



HAL
open science

Morphosyntaxe et sémantique grammaticale du salar et du tibétain de l'Amdo : analyse d'un contact de langues

Camille Simon

► To cite this version:

Camille Simon. Morphosyntaxe et sémantique grammaticale du salar et du tibétain de l'Amdo : analyse d'un contact de langues. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2016. Français. NNT : 2016USPCA124 . tel-01542960

HAL Id: tel-01542960

<https://theses.hal.science/tel-01542960v1>

Submitted on 20 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

ED 268 - Langage et langues : description, théorisation, transmission
UMR 7107 - Langues et Civilisations à Traditions Orales

Thèse de doctorat en sciences du langage

Camille SIMON

**MORPHOSYNTAXE ET SÉMANTIQUE
GRAMMATICALE DU SALAR ET DU
TIBÉTAIN DE L'AMDO :**
ANALYSE D'UN CONTACT DE LANGUES

Thèse dirigée par
Nicolas Tournadre

Soutenue le 13/12/2016

Jury :

M. Nicolas TOURNADRE, directeur

M. Denis CREISSELS, professeur émérite, université de Lyon 2

Mme Éva Ágnes CSATÓ, professeure, université d'Uppsala

M. Juha JANHUNEN, professeur, université d'Helsinki

Mme Françoise ROBIN, professeure, Inalco

Résumé

La présente étude s'inscrit dans le cadre plus vaste de la description des langues de l'aire linguistique Amdo. Cette région est caractérisée par la présence de langues sinitiques, mongoliques, tibétiques et turciques et, pour le salar et le tibétain, une situation de contact linguistique long d'environ sept siècles. Le salar est l'une des langues turciques les moins décrites et elle présente de nombreuses particularités dues à son isolement par rapport aux autres langues turciques. Il n'existe pas non plus de description des variétés de tibétain parlées dans la région salarophone, périphérique dans la tibétosphère. La perspective que nous adoptons ici est donc à la fois descriptive et comparative.

Après un exposé des caractéristiques historiques et sociolinguistiques de cette situation de contact, nous analysons de façon détaillée des catégories grammaticales indexées dans le syntagme nominal et dans le prédicat. En particulier, nous proposons une nouvelle analyse des morphèmes de Temps-Aspect-Mode en salar et montrons que cette langue a copié en partie ses catégories évidentielles sur le modèle de celles du tibétain de l'Amdo.

Nous nous intéressons ensuite aux problématiques liées à la valence verbale et aux effets du contact linguistique sur l'organisation accusative et ergative qui caractérisent respectivement le salar et le tibétain de l'Amdo. Nous analysons les marques casuelles à la fois comme relateurs, au sein du prédicat verbal, mais également comme converbe ou au sein des formes converbiales. Enfin, nous décrivons les catégories de voix grammaticalisées en salar et en tibétain, et montrons que celles-ci sont quasiment identiques dans les deux langues.

Mots clés : description ; langues turciques ; langues tibétiques ; contact de langues ; morphosyntaxe ; sémantique ; valence verbale ; temps-aspect-mode ; syntagme nominal

Abstract

This study falls within the larger description of the languages of the Amdo linguistic area. This area is characterized by the coexistence of Sinitic, Mongolic, Tibetic and Turkic languages, and, regarding Salar and Tibetan, an approximately seven-century-long contact situation. Salar language remains one of the less described Turkic languages and, because of its isolation from the other Turkic languages, displays many specificities. There exists no description of the Amdo-Tibetan variety spoken in the Salar-speaking region either, this region being very peripheral in the Tibetosphere. The perspective taken in this study is thus both descriptive and comparative.

After a depiction of the historical and sociolinguistic characteristics of this contact-situation, we analyse in detail the grammatical categories indexed in the nominal phrase and in the predicate. Notably, we suggest a new analysis of the Tense-Aspect-Mood morphemes in Salar and we show that the Amdo-Tibetan evidential categories have been partly copied in Salar.

Then, the question of verb valency is addressed, and the effects of language contact on the Turkic accusative and on the Tibetic ergative organisation are explored. We analyze the case markers not only as markers of syntactic dependancy within the verb predicate, but also in their role as or in converbs. Finally, we describe the grammatical voices attested in Salar and in Amdo Tibetan, and show that the syntactic and semantic characteristics are almost identical in the two languages.

Keywords : description; turkic languages; tibetic languages; language contact; morphosyntax; semantisc ; verb valency; tense-aspect-mood ; nominal phrase

« Les chemins de la science sont bien ardues pour des pieds féminins,
n'essayez pas de vous y meurtrir les pieds Hélène...
Contentez-vous d'être une femme chérie et honorée. »
Mme Charles Perronnet, *Au Pair* (1902 : 174)

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à mon directeur de recherches, pour avoir accepté de m'encadrer pendant cinq ans, et pour ses remarques et conseils précieux ;

Je souhaite remercier l'Université Paris 3 et le LACITO pour avoir financé les quatre séjours de recherche de terrain qui ont été nécessaires pour mener à terme cette étude ;

Je voudrais aussi remercier très vivement Françoise Robin pour m'avoir parlé des Salars pour la première fois, et pour tout le reste ;

Merci à Jakube et à toute sa famille pour leur accueil chaleureux et leur aide dans la constitution et la transcription du corpus salar ;

Merci également remercier tous mes autres interlocuteurs, Salars et Tibétains, en Amdo et à Paris pour leur aide précieuse, et tout particulièrement རྒྱུན་པ་, ལུབ་བསྟན་ et སངས་རྒྱས་མཚོ་, ལྷ་མོ་སྐུབས་ et ལྷོ་ལ་མ་རྒྱལ་ ;

Merci à mes parents, de ne pas m'avoir appelée Hélène et de ne m'avoir jamais interdit de marcher pieds-nus ;

Merci à Charlotte Marchina et à sa ligne d'assistance d'urgence pour les questions de grammaire mongole (ouverte 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24) ;

Merci à Xénia de Heering pour son aide avec les sources russes, le logement à Xining, etc. ;

Merci à Emanuela Garatti pour son aide sur la bibliographie ;

Merci encore à Maria Coma, Emanuela Garatti, Xénia de Heering et Florine Leplâtre pour les joyeux samedis gastronomiques à la bibliothèque ;

Mille mercis à Marine Delaval (c'est en lisant qu'on devient liseron), à Capucine Payan et à Valentina Punzi ;

Merci à Marc Assain, et ses 6 compagnons, frères et soeurs cachés dans les feuilles (et donc à Christine, qui a inspiré le petit air forestier qui règne entre les pages) ;

Il me faut encore remercier Marie-Louise et Anna-Léonie, pas si cloches, et qui ont su me presser quand il le fallait.

Enfin, je souhaite également rendre hommage à Onésime et Oreste, morts au champ d'honneur, et remercier Osman-Orgyen, qui a vaillamment survécu à une opération à cœur ouvert.

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE :	13
AIRE LINGUISTIQUE DE L'AMDO ET DE LA RÉGION SALAROPHONE	13
1 La région de l'Amdo oriental :	15
1.1 L'aire Gansu-Qinghai	15
1.1.1 Peuplement de la région	16
1.1.2 Eléments d'histoire sociale.....	19
<i>Tableau 1.1 Evolution de la structure sociale depuis le 14^{ème} siècle</i>	21
1.2 Les régions salarophones	24
1.2.1 Zones de peuplement salar	24
<i>Fig. 1.1 Les districts de Xunhua et Hualong dans la province du Qinghai :</i>	25
1.2.2 Distributions des populations tibétophones et salarophones.....	26
1.2.3 Variétés dialectales	29
1.3 Éléments historiques et situation sociolinguistique	30
1.3.1 Apparition des Salars en Amdo.....	30
1.3.2 Relations entre Salars et Tibétains	34
1.3.3 Plurilinguisme	38
1.4 Vitalité linguistique	40
<i>Tableau 1.2 niveau de vitalité de la langue salare</i>	40
1.4.1 Nombre de locuteurs et transmission de la langue.....	41
<i>Tableau 1.3 Répartition des principaux groupes linguistiques par district (2000)</i>	43
1.4.2 Evolution des domaines d'emploi de la langue.....	43
1.4.3 Attitudes du gouvernement et des locuteurs	46
<i>Fig. 1.1 Affichage sur le mur extérieur de l'école du village de Nyinpa</i>	49
<i>Fig. 1.2 Affiche d'une association de la protection de la langue maternelle</i>	49
<i>Fig. 1.3 Affiche dans un restaurant à Xining, hiver 2012</i>	49
<i>Fig. 1.4 Manuel de correspondance par textos</i>	51
1.4.4 Documentation	52
1.4.5 Comparaison du niveau de vitalité du salar et du tibétain.....	53
<i>Tableau 1.4 niveau de vitalité du salar et du tibétain</i>	54
1.5 Conclusions et résumé	54
2 Contact de langues et changement linguistique :	57
2.1 Aires linguistiques	57
2.1.1 Critères définitoires	58
<i>Tableau 2.1 traits aréaux caractéristiques de l'aire Amdo</i>	61
2.1.2 Limites de la notion d'aire linguistique.....	65
2.2 Situations sociolinguistiques et convergence linguistique	66
2.2.1 Niveau de bilinguisme.....	67
<i>Tableau 2.2 Type de changement linguistique en fonction de la situation de contact</i>	70

2.2.2	Domination sociolinguistique	72
Tableau 2.3	Contact de langue équilibré et de substitution : une comparaison	75
2.2.3	Rôle des locuteurs dans le changement linguistique	76
2.3	Convergence et diffusion au sein d'une aire linguistique	80
2.3.1	Convergence linguistique	80
Tableau 2.4	Processus de convergence aréale selon Janhunen (2007)	80
2.3.2	Langues « modèles » et langues « répliques »	81
2.3.3	Modélisation des processus de convergence	83
Fig. 2.1.	Modèles de transfert dans les aires de grammaticalisation	83
Fig. 2.2.	Langues modèles multiples	84
2.4	Conclusions et résumé	85
3	Mécanismes de diffusion des traits linguistiques :	87
3.1	Facteurs internes et externes de changement linguistique	87
3.1.1	Distinction entre les deux types de facteurs	87
3.1.2	Absence d'opposition stricte entre ces deux facteurs	92
3.1.3	Motivation à l'origine des phénomènes de copie et de convergence	94
3.2	Emprunt et copie	98
3.2.1	Copie globale et copie partielle	98
Fig. 3.1.	Éléments pouvant faire l'objet d'une copie linguistique	98
3.2.2	Intégration des copies dans la « langue réplique »	102
3.3	Facteurs linguistiques facilitant le transfert	104
3.3.1	Hiérarchies « d'empruntabilité » des éléments linguistiques	104
Tableau 3.1	Éléments hérités vs. acquis par contact	105
Tableau 3.2	Prédisposition au transfert par copie	107
Tableau 3.3	Exemples de copies phonologico-sémantiques de verbes tibétains en salar	108
3.3.2	Transparence des catégories	109
3.3.3	Degré de proximité des langues en contact	111
3.4	Conclusions et résumé	114
4	Langues et données :	117
4.1	Le salar	117
4.1.1	Classification génétique et typologique	117
4.1.2	Textes et glossaires	119
4.1.3	Grammaires et analyses linguistiques	125
4.2	Le tibétain de l'Amdo	128
4.2.1	Classification génétique et typologique	128
Fig. 4.1	Subdivision du groupe des dialectes tibétiques du Nord-est	130
4.2.2	Travaux antérieurs	130
Tableau 4.1	Variétés ayant fait l'objet de publications en chinois ou en tibétain	131
4.3	Présentation des données exploitées	134
4.3.1	Élicitation d'énoncés simples	134
Fig. 4.2	Zenebe a peur des serpents	137
Fig. 4.3	Abudu achète un chapeau	137
Tableau 4.2	Mots salars testés en fonction de la coda de leur dernière syllabe	138
4.3.2	Élicitation de récits	139

4.3.3	Récits spontanés	140
4.3.4	Récapitulatif des données analysées et des locuteurs :	141
	<i>Tableau 4.3 Informations sociolinguistiques sur les locuteurs enregistrés.....</i>	142
	<i>Tableau 4.4 Récapitulatif et référence des enregistrements exploités par locuteur</i>	147
4.4	Conclusions et résumé.....	149
DEUXIÈME PARTIE :		151
ORGANISATION GÉNÉRALE DU PRÉDICAT VERBAL.....		151
5	Organisation du prédicat verbal :	153
5.1	Marques de Temps-Aspect-Mode	153
5.1.1	Emplois de la racine verbale nue.....	153
5.1.2	Marques de TAM.....	154
	<i>Tableau 5.1 Suffixes de TAM en salar</i>	155
	<i>Tableau 5.2 Suffixes de TAM en tibétain</i>	156
5.1.3	Absence d'indices actanciels.....	157
5.2	Interrogatif et négatif	159
5.2.1	Interrogatif.....	159
5.2.2	Phatique.....	163
5.2.3	Négatif.....	165
5.3	Autres marques de modalité énonciative	168
5.3.1	Marque de discours rapporté	168
5.3.2	Épistémique.....	169
5.3.3	Exclamatif et autres marques discursives.....	171
	<i>Tableau 5.3 Liste des marques pouvant suivre un suffixe de TAM</i>	172
5.4	Catégories indexées entre la racine verbale et la marque de TAM	173
5.4.1	Directionnels	173
5.4.2	Aspectuels	175
5.4.3	Modaux.....	181
5.4.4	Voix	182
5.4.5	Autres	184
5.5	Conclusions et résumé : composition du prédicat verbal en salar et en tibétain	185
	<i>Tableau 5.4 Composition maximale d'un prédicat verbal salar</i>	187
	<i>Tableau 5.5 composition maximale d'un prédicat verbal tibétain</i>	187
6	Marquage de l'évidentiel :	189
6.1	La catégorie de l'évidentiel	189
6.1.1	Définitions.....	189
6.1.2	Description proposées pour les langues tibétiques.....	191
	<i>Tableau 6.1 Sous-catégories de l'évidentiel d'après Tournadre</i>	194
	<i>Tableau 6.2 Résumé des sous-catégories de l'évidentiel prises en compte.....</i>	195
6.1.3	Descriptions proposées pour le salar	195
	<i>Tableau 6.3 Copules et suffixes de TAM d'après Tenishev.....</i>	196
	<i>Tableau 6.4 Copules et suffixes de TAM.....</i>	197
6.2	Les copules	200
6.2.1	Morphologie des copules et emplois dans les marques de TAM	200

Tableau 6.5 Morphologie des copules en salar.....	201
6.2.2 Copule existentielle.....	204
Tableau 6.6 Occurrences, formes et fonctions de la copule existentielle en salar et en tibétain .	207
6.2.3 Copule équative.....	207
Tableau 6.7 Occurrences, formes et fonctions de la copule équative en salar et en tibétain	208
6.3 Inaccompli	213
6.3.1 Au progressif.....	213
Tableau 6.8 Occurrences, formes et fonctions des marques de progressif en salar et en tibétain	217
6.3.2 A l'aoriste.....	220
6.3.3 Au futur.....	222
Tableau 6.9 Occurrences, formes et fonctions des marques du futur en salar et en tibétain.	226
6.4 Accompli	228
6.4.1 Au passé.....	228
Tableau 6.10 Occurrences, formes et fonctions des suffixes d'accompli en salar.....	231
Tableau 6.11 Occurrences, formes et fonctions des suffixes d'accompli en tibétain.....	232
Tableau 6.12 Formes et fonctions de l'accompli en –GAN -dər/-a en salar.....	237
6.4.2 Au passé expérientiel.....	237
Tableau 6.13 Formes du passé expérientiel en salar.....	238
6.5 Conclusions : Marquage évidentiel et conjugaison	238
7 Le syntagme nominal :	241
7.1 Absence de genre et de classification nominale	241
7.1.1 Syntagme nominal nu.....	241
7.1.2 Syntagme nominal quantifié en salar.....	242
7.1.3 Syntagme nominal quantifié en tibétain.....	243
7.2 Le nombre	246
7.2.1 Marques de nombre optionnelles.....	246
7.2.2 Diversité des marques de nombre.....	250
7.2.3 Duel.....	258
7.2.4 Réduplication.....	261
Tableau 7.1 Exemples de réduplication en salar (élicité).....	262
Tableau 7.2 Marques de nombre en salar et en tibétain.....	263
7.3 La définitude	265
7.3.1 Syntagme nominal non marqué.....	266
7.3.2 L'indéfini.....	268
7.3.3 Le défini.....	278
7.4 Pronoms personnels	289
Tableau 7.3 Inventaire des pronoms en salar et en tibétain.....	290
Tableau 7.4 Copies tibétaines dans les pronoms personnels du salar.....	295
7.5 Marques de dépendance syntaxique dans la proposition	298
7.5.1 Marques de cas.....	298
7.5.2 Postpositions.....	299
7.6 Organisation interne du SN	300
7.6.1 Place des modifieurs nominaux.....	300
7.6.2 Place du numéral.....	302
7.7 Conclusion : Ordre des marques dans le syntagme nominal	303

Tableau 7.5 Composition du syntagme nominal en salar	303
Tableau 7.6 Composition du syntagme nominal en tibétain	305
TROISIÈME PARTIE :	307
VALENCE VERBALE EN SALAR ET EN TIBÉTAIN	307
8 Valence verbale :	309
8.1 Valence et transitivité	309
8.1.1 Définitions	309
8.1.2 Types de marques morphosyntaxiques des actants	311
8.1.3 Absence d'arguments requis	314
8.1.4 Une définition sémantique de la valence.....	316
8.2 Evolution et fonctions des marques casuelles	322
8.2.1 Évolution des systèmes casuels.....	323
8.2.2 Fonction distinctive du marquage en cas	328
8.2.3 Fonction sémantique du marquage en cas	330
Tableau 8.1 Transitivité sémantique	332
Tableau 8.2 Rôles grammaticaux en tibétain	333
8.2.4 Marquage différentiel des actants.....	337
8.3 Alignements et constructions syntaxiques	344
8.3.1 Types d'alignement : ergatif, accusatif, actif.....	344
8.3.2 Ambivalence, labilité, ambitransitivité	348
8.4 Conclusions et résumé	361
9 Formes et fonctions des marques casuelles en salar et tibétain :	363
9.1 Génitif	363
9.2 Accusatif	366
9.2.1 Morpho-phonologie.....	366
9.2.2 Fonctions	367
9.3 Ergatif	372
9.3.1 Morpho-phonologie.....	372
9.3.2 Fonctions	374
9.4 Datif-directif	377
9.4.1 Morpho-phonologie.....	377
9.4.2 Fonctions	382
Tableau 9.1 Emploi de la marque de datif.....	392
9.5 Locatif	392
9.5.1 Morpho-phonologie.....	392
9.5.2 Fonctions	394
9.6 Ablatif	396
9.6.1 Morpho-phonologie.....	396
9.6.2 Fonctions	397
9.7 Comitatif (associatif)	402
9.7.1 Morpho-phonologie.....	402
9.7.2 Fonctions	404

9.8 Absolutif	408
9.8.1 Morpho-phonologie.....	408
9.8.2 Fonctions.....	408
9.9 Synthèse	409
9.9.1 Déclinaison des pronoms en salar et en tibétain.....	409
Tableau 9.2 Déclinaison des pronoms personnels dans notre corpus en salar.....	410
Tableau 9.3 Déclinaison des pronoms personnels dans notre corpus en tibétain.....	411
9.9.2 Résumé	411
Tableau 9.4 Morphologie des marques casuelles suffixées à un syntagme nominal.....	412
10 Constructions actancielles en salar et tibétain :	413
10.1 Constructions avalentes et monovalentes	413
10.1.1 Absence de constructions avalentes.....	413
10.1.2 Constructions monovalentes régies par un verbe.....	416
10.1.3 Identification, attribution, localisation et existence.....	423
10.2 Constructions bivalentes	427
10.2.1 Construction non-marquée.....	427
10.2.2 Construction bivalente principale.....	428
10.2.3 Procès réfléchis.....	436
10.2.4 Verbes régissant un second actant au datif.....	438
10.2.5 Construction possessive.....	439
10.2.6 Verbes d'affect.....	445
Tableau 10.1 Constructions syntaxiques et verbes d'affect.....	447
10.2.7 Déplacement.....	451
10.3 Constructions trivalentes	451
10.3.1 Transfert (déplacement causé).....	451
10.3.2 Transformation.....	453
10.4 Constructions à nombre d'actants variable	454
10.4.1 Constructions à focalisation et perception contrôlée.....	455
Tableau 10.2 Comparaison diachronique de la rection des verbes de perception en salar... 460	
Tableau 10.3 Marquage casuel du second actant des verbes de perceptions contrôlée..... 460	
10.4.2 Réciproque, construction avec co-participant.....	463
10.5 Conclusions	465
Tableau 10.4 Résumé des principales constructions syntaxiques en salar et en tibétain..... 466	
Tableau 10.5 Extension de l'emploi du datif et rôle de possesseur en salar..... 467	
11 Formes verbales non-finies :	469
11.1 Verbes non-finis : formes et fonctions	469
11.1.1 Forme infinitive, nominalisation, marque de subordination.....	469
Tableau 11.1 Catégories tendant à être préservées vs. abandonnées dans les formes non-finies des prédicats.....	471
11.1.2 Fonctions complétive, relative et adverbiale ou circonstancielle.....	476
Tableau 11.2 Fonction de la relative par rapport à sa position syntaxique.....	481
11.2 Relations actancielles au sein de la proposition nominalisée	483
11.2.1 Fonctions relatives des formes nominalisées.....	485
11.2.2 Nominalisation de l'actant unique.....	486

11.2.3	Nominalisation de l'Agent	489
11.2.4	Nominalisation du patient	492
11.2.5	Nominalisation du destinataire	495
11.2.6	Nominalisation du possesseur	496
11.2.7	Nominalisation des co-participants :	498
11.2.8	Nominalisation du patient-cible	500
11.2.9	Nominalisation des autres participants	501
11.2.10	Conclusion : Nominalisateurs et rôles syntaxiques	507
<i>Tableau 11.3 Nominalisateurs et rôles sémantico-syntaxiques en salar et en tibétain</i>		507
11.3	<i>Infinitifs, Converbes et marques casuelles</i>	510
11.3.1	Fonction infinitive	511
11.3.2	Structure morphosyntaxiques des converbes	515
11.3.3	Marques de cas employées directement comme converbes	517
11.3.4	Formes nominalisées déclinées	527
11.4	<i>Conclusions et résumé</i>	531
<i>Tableau 11.4 Fonctions des marques de cas et des nominalisateurs</i>		533
QUATRIÈME PARTIE :		535
MÉCANISMES DE CHANGEMENT DE VALENCE		535
12	Diathèses et voix :	537
12.1	<i>Changements de valence et de voix</i>	537
12.1.1	Définitions	538
12.1.2	Problème des voix dans les langues tibétiques	540
12.1.3	Caractéristiques morphologiques des marques voix en salar et en tibétain ...	542
<i>Tableau 12.1 Constructions de type V+NML VSUP dans plusieurs dialectes tibétains</i>		545
<i>Tableau 12.2 Morphologie des marques de voix en salar et en tibétain</i>		547
12.2	<i>Voix grammaticalisées en salar et en tibétain</i>	547
12.2.1	Le causatif	547
<i>Fig. 12.1 Le continuum causatif</i>		561
12.2.2	Le réciproque-collectif	569
<i>Tableau 12.3 Types d'expressions adverbiales en tibétain de l'Amdo</i>		574
<i>Tableau 12.4 Types d'expressions adverbiales en salar</i>		574
<i>Fig. 12.2 Réciprocité simultanée vs. successive</i>		575
<i>Fig. 12.3 Paire. vs. plus de deux personnes impliquée dans un acte réciproque</i>		575
<i>Fig. 12.4 Réciprocité partielle vs. saturée</i>		576
<i>Fig. 12.5 Réciprocité en chaîne</i>		576
<i>Fig. 12.6 Situation réciproque symétrique vs. non-symétrique</i>		576
<i>Fig. 12.7 Exemple d'une situation réciproque complexe</i>		577
<i>Tableau 12.5 Caractéristiques sémantiques et emploi de la marque de voix réciproque</i>		578
12.2.3	L'applicatif-bénéfactif	587
12.2.4	Combinaisons de marques de voix	601
12.3	<i>Mécanismes de changement de valence et contact linguistique</i>	604
12.3.1	Voix et diathèses attestées : conservation ou innovation ?	604
<i>Tableau 12.6 Variation idiolectale de l'emploi des verbes supports</i>		607
<i>Tableau 12.7 Verbes supports dans les constructions réciproques en tibétain</i>		608
<i>Tableau 12.8 Types d'expressions adverbiales de réciprocité en tibétain</i>		609
<i>Tableau 12.9 Co-occurrence de la marque verbale et des expressions adverbiales</i>		609

12.3.2	Voix et diathèses absentes : perte ou non-développement ?.....	616
12.3.3	Typologie du salar et du tibétain et mécanismes de voix et diathèses	629
<i>Fig. 12.8</i>	<i>Extension sémantique des marques de voix en tibétain de l'Amdo</i>	<i>631</i>
<i>Fig. 12.9</i>	<i>Extension sémantique des marques de voix en salar</i>	<i>631</i>
<i>Tableau 12.10</i>	<i>Différence de fréquence des marques de voix en salar et en tibétain.....</i>	<i>632</i>
<i>Tableau 12.11</i>	<i>Dérivations actanciennes en salar vs. verbe lexical en tibétain.....</i>	<i>632</i>
12.4	Conclusions et résumé.....	636
Conclusions :	639

Première partie :

**Aire linguistique de l'Amdo et de la région salarophone
et présentation des données exploitées**

1 La région de l'Amdo oriental :

La région qui constitue le terrain de notre étude est située à l'extrême Nord-Est du plateau tibétain, dans la province traditionnellement appelée Amdo, en tibétain. Plus précisément, la zone que nous étudions se trouve à la limite des provinces contemporaines du Qinghai et du Gansu. Il s'agit de la région où s'est constitué le peuplement salar après son arrivée au 14^{ème} siècle. Bien que le peuple salar se définisse par cette migration originelle (Goodman : 2005), dans sa monographie sur la phonologie de la langue salare, Dwyer (2007 : 14) écrit :

Aujourd'hui, être Salar ne signifie plus que l'on est un Turc centre-asiatique déplacé, mais plutôt que l'on est un membre particulier de la grande communauté musulmane de l'Amdo.¹

Nous verrons que l'intégration de cette population en Amdo n'est pas sans conséquences au point de vue linguistique. Dans un premier temps, cependant, nous nous intéresserons aux éléments historiques, puis sociologiques et géographiques de cette région, qui permettent de comprendre la manière dont les liens se sont établis au cours de l'histoire avec les communautés ethnolinguistiques environnantes et en particulier avec les populations tibétophones.

1.1 *L'aire Gansu-Qinghai*

Cette première partie propose une synthèse de l'histoire globale de la région. Les interactions entre Salars et Tibétains s'inscrivent en effet dans un contexte historique et politique plus large de contacts entre une grande diversité de populations. Cette esquisse d'une histoire régionale à un niveau plus général permet d'établir l'identité de la région comme une aire de convergence linguistique et culturelle, et place les contacts entre Salars et Tibétains dans la perspective d'une dynamique globale d'échanges de la région.

¹ Texte original : « Today, to be Salar is no longer to be a displaced Central Asian Turk ; rather it is to be a distinct member of the greater Muslim community in Amdo Tibet. »

1.1.1 Peuplement de la région

La principale région salarophone est composée de deux districts, situés de part et d'autre des rives du Fleuve jaune, à la frontière avec la province du Gansu (voir les cartes en annexe 2). Historiquement, cette région constitue une vaste zone frontalière entre les mondes chinois, turco-mongols et tibétains. Ainsi, dans son étude historique du corridor du Gansu, Stahlberg (1996 : 25) note :

Le corridor du Gansu [est] une région périphérique aussi bien de la Chine, du Tibet et de la Mongolie, que des Etats d'Asie Centrale (par exemple, dans le bassin du Tarim).²

Point de rencontre entre plusieurs zones culturelles et linguistiques majeures d'Asie, la diversité que connaît cette région est bien antérieure à l'implantation des premières populations salares. Stahlberg propose une synthèse précise de l'évolution de l'équilibre des populations sur une période historique allant des premiers siècles avant notre ère jusqu'à la période contemporaine. Cette auteure mentionne tout d'abord les populations indo-européennes, présentes dans les périodes historiques les plus anciennes :

Les Indoeuropéens n'ont dû être présents dans le corridor qu'avant la conquête par la dynastie Han, en 121 avant notre ère.³ (Stahlberg 1996 : 81)

Elle ajoute cependant que des contacts plus épisodiques avec des populations indo-européennes sont documentés plus tardivement :

Les Rouran, Ruruan ou Ruanruan [...], apparus dans le corridor entre la période Toba-Wei (5-6^{ème} siècles) et 555 – lorsque leur royaume est détruit par les Tujue – et qui ont menés des raids dans le corridor, étaient probablement des Indoeuropéens Avars [...]. Les Sogdiens, indo-aryens, mentionnés en Asie Centrale du 1^{er} siècle avant notre ère jusqu'au 7^{ème} siècle de notre ère comme étant des commerçants, doivent avoir été présents dans les siècles les plus tardifs au moins à Dunhuang, et peut-être dans d'autres villes du corridor du Gansu.⁴ (Stahlberg 1996 : 82)

Etant donné son caractère ancien et sa disparition à une période bien antérieure à l'apparition des Salars et des Tibétains, l'existence d'une strate de peuplement indo-européen

² Texte original : « [D]er Gansu-Korridor [ist] ein Randgebiet der Geschichte sowohl Chinas, Tibets und der Mongolei als auch der zentralasiatischen Staaten (z.B. in Tarim-Becken) [...] »

³ Texte original : « Im Korridor soll es Indoeuropäer nur vor der Eroberung durch die Han Dynastie 121 v. Chr. [...] gegeben haben. [...] »

⁴ Texte original : « Die Rouran, Ruruan oder Ruanruan [...], die in der Toba-Wei-Zeit (5.-6. Jh.) im Korridor auftauchen und bis 555, als ihr Reich von den Tujue [...] vernichtet wurde, Überfälle in den Korridor verübten, sollen Indoeuropäische Avarer gewesen sein [...]. Auch irano-arische Sogden, die vom 1. Jh v. Chr. Bis zum 7. Jh. N. Chr. In Zentralasien als Handelsleute erwähnt werden sollen zumindest in der späteren Jh. In Dunhuang gewesen sein [...] wenn nicht auch in anderen Städten im Gansu-Korridor. »

de la région n'est pas pertinente dans notre étude. Elle est cependant évoquée ici dans un souci d'exhaustivité et dans le but de montrer l'ancienneté de la diversité ethnolinguistique que connaît cette région.

La présence de populations d'origine « altaïque », c'est-à-dire, selon la définition adoptée par Stahlberg (1996 : 82) ancêtres des populations turques, mongoles ou mandchou/toungouses, est attestée dès le 2^{ème} siècle avant notre ère (voir aussi Golden 1998 : 17). Arrivés au 14^{ème} siècle, les Salars forment donc un contingent tardif de ces groupes « altaïques ». Stahlberg (1996 : 83) note par exemple :

Au cours de la période qui s'étend des Han jusqu'aux Sui [du 2^{ème} siècle avant notre ère jusqu'au début du 7^{ème} siècle], plusieurs états non-chinois, dont l'origine n'est pas connue, existent. On suppose cependant que la majorité de ces états ont été fondés par des populations altaïques, subissant une forte influence chinoise.⁵

Stahlberg mentionne encore plusieurs afflux de populations turciques : les Tujue, c'est-à-dire l'empire Göktürk, dont le territoire, à partir de la fin du 6^{ème} siècle, s'étend jusqu'à la zone du Gansu⁶. Puis, « les Huihe (turciques), également appelés Huihu plus tardivement apparaissent à la fin de l'époque Tang dans le corridor. Les Huihe sont considérés comme les descendants des Xiongnu »⁷ (Stahlberg 1996 : 84). On note ainsi que plusieurs vagues de populations turciques ont précédé les Salars dans la région.

Quant aux populations mongoles, elles sont également attestées de longue date, mais leur présence s'intensifie peu avant l'implantation salare :

Des ethnies mongoles, ou sous protectorat mongol ont immigré dans le corridor dès avant l'époque Yuan (de 1260 ou 1280 à 1368), et plus particulièrement à partir de cette période. Ensuite, les « Mongols occidentaux » (Oirats) ont emprunté ce chemin pour l'envoi de tribut. Les Mongols venus dans le corridor pendant l'époque Ming étaient, selon toute probabilité, originaires principalement des régions situées actuellement en Mongolie occidentale et centrale. (Stahlberg 1996 : 85)⁸

⁵ Texte original : « In der Zeit von Han bis Sui gab es mehrere nicht-chinesische Staate, deren Herkunft unklar ist, aber es ist vermutet worden, dass die Merheite der Staaten von altaischen Völkern, die unter grossen chinesischem Einfluss standen, gegründet wurden. »

⁶ Stahlberg (1996 : 84) : « Gegen Ende der Sui-Period (ab 578) erschienen die Tujue, die eindeutig mit den Türken der Orkhon- und anderer Inschriften gleichgesetzt werden, im Korridor. Sie waren mit der Tang-Dynastie verbündet, machten aber mehrere Überfälle und weideten auch im Korridor. »

⁷ Texte original : « Ende der Tang-Zeit tauchten die [türkischen] Huihe oder später Huihu, als Uighur identifiziert, im Korridor auf [...]. Die Huihe sollen Nachfahrer der Xiongnu sein. »

⁸ Texte original : « Mongolen, oder den Mongolen unterstellte Ethnien, wanderten schon vor, besonders aber seit der Yuan-Zeit (1260 bzw. 1280-1368) in den Korridor ein. Später nahmen sogenannte Westmongolen (Oirad, Oiraten) diesen Weg für ihre Tributgesandtschaften [...]. Während der Ming-Zeit kamen die Mongolen im Korridor wahrscheinlich hauptsächlich aus der heutigen West- oder Zentralmongolei. »

Concernant les populations tibéto-birmanes, Stahlberg observe que leur présence est également antérieure à celle des Tibétains proprement dits :

Les Rong et les Qiang anciens (y compris les Qiang orientaux (Xi)), qui vivaient dans le corridor de longue date, depuis la conquête Han en 121 avant notre ère jusqu'aux Tang (618-907), avaient une influence politique. Ils sont considérés comme des proto-Tibétains, même si une partie d'entre eux employaient des langues turciques. [...] Les Tufan (Tibétains) sont présents dès les premiers temps de la dynastie Tang (7^{ème}-8^{ème} siècle) [...], et sont identifiés comme des Tibétains venus du Tibet proprement-dit. (Stahlberg 1996 : 85-86)⁹

C'est en effet à l'époque de l'empire tibétain que des contingents venus du Tibet central ont été installés dans ces zones limitrophes, afin de garder les frontières.

Enfin, les populations chinoises sont également présentes dans la région depuis le 2^{ème} siècle avant notre ère :

Depuis la conquête du corridor par la dynastie Han (en 121 avant notre ère), des populations chinoises ont régulièrement immigré dans le corridor. On ne dispose cependant pas de données plus précises. Il s'agissait la plupart du temps de personnes bannies, de paysans-défenseurs et de soldats venus de Chine proprement dite. (Stahlberg 1996 : 87)¹⁰

A l'époque Tang (618-907), environ dix millions de Chinois vivaient probablement dans les régions du Nord-ouest de la Chine. [...] A l'époque Yuan (1260 ou 1280-1368) et Ming, également, de nombreux Chinois ont immigré dans le corridor. Des musulmans d'Asie centrale, qui se sont mélangés aux Chinois, ont constitué un nouvel élément politique dans le corridor, dès le début de la dynastie Qing (1644). (Stahlberg 1996 : 87)¹¹

La correspondance entre « ethnie » historiquement identifiée, culture, et langue parlée n'est évidemment pas univoque. Les populations peuvent en effet changer de nom, de langue, se mélanger et de telles mutations sont largement attestées en Asie Centrale. Cet aperçu des différentes populations donne cependant une bonne idée globale des influences culturelles dans la région. L'implantation des Salars en Amdo, loin d'être un phénomène exceptionnel,

⁹ Texte original : « Die frühen Rong und Qiang (inklusive westliche (Xi) Qiang), die lange, von der Eroberung durch Han 121 v. Chr. bis Tang (618-907) im Korridor lebten, und auch dort auf die Politik einwirkten, hält man für Proto-Tibeter, die aber auch teils türkische Sprachen verwendeten. [...] Die Tufan (Tibeter) sind seit der frühen Tang-Dynastie (7.-8. Jh.) im Korridor präsent [...], und werden mit den vordrängenden Tibetern aus Innertibet gleichgesetzt. »

¹⁰ Texte original : « Seit der Eroberung des Korridors durch die Han-Dynastie (121 v. Chr.) wanderten regelmässig chinesische Ethnien in den Korridor ein. Nähere Angaben sind jedoch kaum vorhanden. Es handelte sich oft um Verbannte, Wehrbauern und Soldaten aus Innerchina. »

¹¹ Texte original : « In der Tang-Zeit (618-907) soll ca. 10 mio. Chinesen in der Nordwestgebieten Chinas gelebt haben [...]. Auch in der Yuan- (1260 bzw. 1280-1368) und Ming-Zeit wanderten viele Chinesen in den Korridor ein. Muslime aus Zentralasien, die sich mit Chinesen vermischten, machten bereits am Anfang der Qing-Dynastie (1644) ein neuen politischen Faktor im Korridor aus. »

s'inscrit dans une logique historique à long terme de cette région, celle-ci s'étant construite par l'installation successive de populations différentes. Les données historiques sur l'ensemble de la région montrent donc bien qu'on a affaire à une région carrefour et expliquent qu'on l'étudie comme une aire d'union linguistique telle que nous la définirons en 2.1.1 :

Cette région est un tel foyer de diffusion linguistique et culturelle qu'aucune langue ne semble avoir été à l'abri de changements significatifs, produits par l'influence de la parole des groupes voisins.¹² (Slater 2003 : 6)

1.1.2 *Éléments d'histoire sociale*

La position sociale des deux groupes salar et tibétain a varié au cours des siècles en fonction des pouvoirs politiques en place à un niveau régional. Comme on le verra en 2.2.2, la question de la position relative des groupes sociaux est importante, dans la mesure où la situation sociolinguistique constitue un facteur prédictif potentiel pour les effets du contact de langues. Les études de linguistique de contact font d'ailleurs fréquemment mention de « langue dominante » vs. « langue dominée », étant entendu que ces termes font référence à la fois à une domination en termes de nombre de locuteurs, de prestige d'une langue donnée et de domination politique et/ou culturelle.

Les Salar, comme les Tibétains qui vivent à leur contact, sont majoritairement agro-éleveurs, sédentaires¹³. Le commerce caravanier était également une activité pratiquée par les deux communautés.

Depuis l'époque Ming jusqu'au début du 20^{ème} siècle, les Salar ont régulièrement transporté des biens et du bois avec des bateaux en peau de mouton, le long du Fleuve Jaune, jusqu'à Lanzhou et même Ningxia. Les anciennes caravanes commerciales de chevaux et de mules ont été remplacées par des moyens de transport motorisés capables de parcourir une distance encore plus importante, mais le principe reste identique : la pratique du commerce pendant la basse saison agricole était et reste encore la principale source de revenus monétaire. [...] [L]es Salar étaient fréquemment réquisitionnés dans les troupes armées Ming et Qing [...]. Dwyer (2007 : 13-14)¹⁴

¹² Texte original : « This region is such a hotbed of cultural and linguistic diffusion that no language seems to be immune from undergoing significant changes, brought on by influences from the speech of neighbouring groups. »

¹³ On trouve également quelques éleveurs nomades parmi les Tibétains de Xunhua et Hualong, mais en nombre négligeable.

¹⁴ Texte original : « From Ming times up to the early 20th century, Salar regularly transported goods and timber by sheepskin raft down the Yellow river to Lánzhōu and even Níngxià. Former caravan trade by horse and mule has been replaced by even longer-distance motorized transport, but the principle remains the same : trading in the agricultural low season served and still serves as a primary cash income. [...] [T]he Salar were often requisitioned as troops in Ming and Qing dynasties [...]. »

Ch. 1 - La région de l'Amdo oriental

Le tableau 1.1, adapté de Stahlberg (1996 : 116-121) et reproduit en page 25 donne des indications sur la position relative des différents groupes sociaux représentés dans la région du Gansu à partir du 14^{ème} siècle, période d'implantation des Salars dans la région. Ce tableau appelle plusieurs remarques.

Tout d'abord, hormis pour la dynastie Qing et la République, l'échelle adoptée par cette auteure ne permet pas, pour la plupart des périodes, de tirer des conclusions sur la position relative des communautés salare et tibétaine. On peut supposer que leur statut est alors globalement équivalent. Elle permet en revanche d'avoir une vision générale des rapports de domination entre les différentes communautés, et montre en particulier que ces rapports ont considérablement varié au cours du temps.

La position des paysans non-chinois (ou non-musulmans), dont relèvent les Salars et des Tibétains pour une large part, n'est mentionnée par Stahlberg que pour la période la plus récente. On peut toutefois estimer leur position dans l'échelle sociale par déduction en se basant sur la hiérarchie par groupes ethniques et par activités économiques pour chaque période. Nous avons donc ajouté cette catégorie au tableau, chaque fois que cela était possible.

Tableau 1.1 Evolution de la structure sociale depuis le 14^{ème} siècle¹⁵

STRATE SOCIALE	Mongols [Yuan] (jusqu'en 1368)	Ming (1368-1644)	Qing (1636/1644-1911)	République (1911-49)	Depuis 1949
Supérieure	<ul style="list-style-type: none"> •Dirigeants locaux mongols •Fonctionnaires d'état non-chinois 	<ul style="list-style-type: none"> •Fonctionnaires d'état chinois 	<ul style="list-style-type: none"> •Fonctionnaires d'état (chinois ou non) 	<ul style="list-style-type: none"> •Membres du clan Ma •Fonctionnaires d'état chinois (dont membres du Guomindang) •Fonctionnaires locaux musulmans 	<ul style="list-style-type: none"> •Fonctionnaires d'état et cadres chinois
Moyenne supérieure	<ul style="list-style-type: none"> •Autres Mongols •Non-chinois (dont Tib., Sal.) •Fonctionnaires chinois 	<ul style="list-style-type: none"> •Fonctionnaires locaux (chinois ou non) 	<ul style="list-style-type: none"> •Fonctionnaires locaux (chinois ou non) •Membres des bannières 	<ul style="list-style-type: none"> •Musulmans (dont Sal.) 	<ul style="list-style-type: none"> •Employés chinois •Travailleurs chinois
Moyenne	<ul style="list-style-type: none"> •Commerçants non-chinois (dont Tib., Sal.) •Nomades •Soldats non-chinois et non-mongols etc. (dont Tib., Sal.) 	<ul style="list-style-type: none"> •Commerçants et citadins chinois 	<ul style="list-style-type: none"> •Musulmans (période tardive, dont Sal.) •Commerçants (chinois ou non, dont Tib., Sal.) •Citadins chinois •Soldats non-chinois (dont Tib., Sal.) 	<ul style="list-style-type: none"> •Citadins chinois ? 	<ul style="list-style-type: none"> •Cadres non-chinois (dont Tibétains, Salars) •Intellectuels chinois
Moyenne inférieure	<ul style="list-style-type: none"> •Chinois (Commerçants etc.) •<u>Paysans non-chinois ?</u> (dont Tib., Sal.) 	<ul style="list-style-type: none"> •Commerçants non-chinois (dont Tib., Sal.) •Soldats chinois 	<ul style="list-style-type: none"> •Musulmans (période ancienne, dont Sal.) •Nomades ? 	<ul style="list-style-type: none"> •<u>Paysans non-musulmans ?</u> (dont Tib.) 	<ul style="list-style-type: none"> •Employés non-chinois •Intellectuels non-chinois (dont Tib., Sal.)
Inférieure	<ul style="list-style-type: none"> •Paysans chinois 	<ul style="list-style-type: none"> •Nomades •Soldats non-chinois (dont Tib., Sal.) •Paysans chinois ? •<u>Paysans non-chinois ?</u> (dont Tib., Sal.) 	<ul style="list-style-type: none"> •Soldats chinois •Paysans chinois et <u>non-chinois ? (dont Tib.)</u> 	<ul style="list-style-type: none"> •Nomades 	<ul style="list-style-type: none"> •Travailleurs non-chinois (dont Tib., Sal.) •Paysans chinois
Exclus		<ul style="list-style-type: none"> •Brigands ; bannis 	<ul style="list-style-type: none"> •Bannis 	<ul style="list-style-type: none"> •Brigands 	<ul style="list-style-type: none"> •Eleveurs non-chinois •Paysans non-chinois (dont Tib., Sal.)

¹⁵ Ce tableau est adapté de Stahlberg (1996 : 116-121). Les caractères gras (ajoutés) indiquent les positions susceptibles d'être occupées par les Tibétains et les Salars. De plus, les éléments soulignés ne figuraient pas dans le tableau original et ont également été ajoutés.

Pour la première période, les deux communautés salare et tibétaine, en tant que « non-chinoises », jouissent d'une position relativement élevée, tandis que les Chinois occupent le bas de l'échelle sociale. Sur l'équilibre linguistique et politique à l'époque Yuan, Slater précise dans son étude de la langue monguor :

[I]l convient de souligner que, bien que les Mongols aient été les dirigeants suprêmes de l'Empire, ils exerçaient le contrôle politique local dans les régions éloignées en s'appuyant principalement sur la bureaucratie chinoise en place, et ils le faisaient pour l'essentiel par l'intermédiaire d'officiels sinophones (même s'ils ont également posté des garnisons de défense mongolophones dans ces régions [...]).¹⁶ (Slater 2003 : 8)

Ensuite, pendant l'époque Ming, les deux communautés se trouvent rétrogradées au bas de l'échelle sociale : Stahlberg ne mentionne pas spécifiquement la position des paysans (agriculteurs ou agro-éleveurs) non-chinois. Etant donné que le haut de l'échelle sociale est tenu par les Chinois, on peut supposer que leur position n'est pas supérieure à celle des paysans chinois.

La dynastie Qing voit l'émergence des Musulmans en tant que groupe social distinct. Leur statut s'élève en effet, de même que celui de toutes les communautés non-chinoises. La seconde moitié du 18^{ème} siècle voit cependant éclater des conflits religieux sanglants entre différentes lignées musulmanes au sein de la communauté salare. Le gouvernement mandchou y répond par une répression féroce (Dwyer 2007 : 20-21), massacrant plusieurs centaines de personnes et provoquant la migration d'une petite partie de la communauté salare vers la région d'Ili (dans la province chinoise actuelle du Xinjiang). L'émergence d'un groupe social défini par l'Islam, signifie l'avènement d'une distinction – en termes de hiérarchie sociale – entre les communautés salare et tibétaine. Par ailleurs, le 19^{ème} siècle marque l'apparition d'une certaine inimitié entre les deux groupes, provoquée par les politiques du gouvernement mandchou, comme le note Dwyer (2007 : 22) :

Le régime Qing a [...] réquisitionné des troupes salares pour réprimer des conflits, dans le cadre d'une politique plus globale, mise en œuvre depuis des temps immémoriaux, consistant à « utiliser les barbares pour contrôler les barbares ». Tandis que des troupes salares et autres étaient employés jusqu'à Xi'an, dans les conflits hans (1796), des troupes salares étaient aussi déployées localement contre

¹⁶ Texte original : « [I]t should be pointed out that although the Mongols were the ultimate rulers of the empire, they exercised local political control in outlying areas primarily by relying on the established Chinese bureaucracy, and did so primarily through Chinese-speaking officials (although they did also post Mongolian-speaking garrisons to such regions for defense [...]) »

des Tibétains, dans les régions voisines de Rebkong (Tongren) (1817), Labrang (bla brang / Xiahe) (1817), Guide (tib. Thrikha (1832), et Bayan (le chef lieu du district moderne de Hualong, 1844) ; cela a créé des dissensions, peu intenses mais durables, entre les Tibétains de l'Amdo et les Salar [...]. Etant donné la coexistence par ailleurs relativement paisible entre les deux groupes – comprenant des accommodations culturelles mutuelles et des mariages mixtes – l'intervention Qing a, sans aucun doute, créé des tensions là où il y en avait peu auparavant. (Dwyer 2007 : 22)¹⁷

Horlemann (2012 : 152-153) fait remarquer que le gouvernement mandchou a également engagé des troupes tibétaines pour réprimer divers mouvements insurrectionnels menés par des Musulmans (Hui, Salar, ou Baoan) entre 1860 et 1873, ce qui n'a pu que renforcer les tensions réciproques.

Pendant la période républicaine, avec la montée en puissance du clan Ma, les Musulmans accèdent aux plus hautes strates de la société. Comme le décrit Horlemann (2012 : 154-157), les relations politiques entre communautés tibétaines d'une part et Musulmans d'autre part se dégradent alors. Parallèlement, les relations commerciales, notamment à Labrang (ch. Xiahe), se poursuivent (Horlemann 2012 : 160-161). La position des paysans non-chinois n'est à nouveau pas précisée, mais on peut penser que les paysans tibétains sont dans une position inférieure à celle des Musulmans, en général.

Pour la période contemporaine, les Tibétains comme les Salar se trouvent rétrogradés aux positions les plus basses dans la société, en tant que « nationalités minoritaires ». Du point de vue culturel et au niveau national, les Tibétains sont dans une position clairement supérieure du fait de leur nombre (ils comptent parmi les dix « nationalités minoritaires » possédant la population la plus importante), de l'existence d'une langue écrite et de leur conscience identitaire et de leurs revendications. Cependant, la situation locale est plus nuancée. En effet, les communautés tibétaines qui nous intéressent sont minoritaires au niveau local et les deux districts étudiés sont officiellement, respectivement, un district autonome hui, et un district autonome salar. Localement, les Tibétains bénéficient donc d'une reconnaissance officielle

¹⁷ Texte original : « The Qing regime also pressed Salar troops into service to subdue conflicts, as part of a broader policy used since time immemorial of « using barbarians to control barbarians » [ch.]. While Salar and other troops were used as far away as Xi'an in Han conflicts (1796), Salar troops were also deployed locally against Tibetans in nearby Rebgong (Tongren [ch.]) (1817), Labrang (bla brang / Xiahe [ch.]) (1817), Guide (Wtb. Thrikha) [ch.] (1832), and Bayan [ch.] (i.e. the modern Hualong county seat, 1844) ; this encouraged a low-grade but long-term friction between the Amdo Tibetans and Salar [... réf.]. Given the otherwise relatively peaceable coexistence between the two groups – including mutual cultural accommodation and intermarriage – Qing intervention undoubtedly created tensions where few formerly existed. »

moindre comparés aux groupes musulmans et sont moins nombreux.

Au niveau économique, là encore, il est nécessaire d'examiner un peu plus précisément la situation. Les Salars se présentent comme étant traditionnellement agriculteurs et commerçants. La plupart des Tibétains que nous avons interrogés indiquent que les hommes Salars pratiquaient également l'artisanat itinérant. Ils s'installaient pour quelques jours dans les fermes et les villages tibétains pour tisser la laine (et fabriquer des tissus appelés *snam.bu*), faire des travaux de cordonnerie etc. pour les personnes qui les employaient et leur offraient gîte et couvert. Aujourd'hui, on trouve de nombreux commerçants Salars relativement aisés surtout dans le district de Xunhua (et la capitale provinciale Xining), mais les Tibétains insistent généralement sur le fait qu'il s'agit d'une inversion récente de la hiérarchie économique entre les deux communautés. Il semble que certaines tensions entre les deux communautés, apparues, comme on l'a vu, au cours du 19^{ème} siècle, se nourrissent également de ce renversement de la domination économique entre les deux groupes.

1.2 *Les régions salarophones*

Il s'agit maintenant d'aborder plus précisément la zone salarophone. Nous présenterons tout d'abord les deux districts sur lesquels porte notre étude, d'un point de vue géographique, avant de nous intéresser aux relations entre Tibétains et Salars.

1.2.1 *Zones de peuplement salar*

La zone d'implantation des premiers Salars en Chine concentre, toujours actuellement, la majorité des locuteurs de salar. Ceux-ci vivent en effet, dans leur grande majorité, dans les districts de Xunhua¹⁸, et de Hualong¹⁹, dans la préfecture de Haidong²⁰, province du Qinghai, sur les deux rives du Fleuve Jaune. On trouve aussi des Salars dans la province voisine du Gansu, à Dahejia, dans le district autonome Baoan, Donxiang et Salar de Jishishan²¹, dans la préfecture autonome Hui de Linxia²². Enfin, un nombre important de Salars vit également à Xining²³, la capitale provinciale.

¹⁸ District autonome salar de Xunhua, ch. 循化撒拉族自治县 *Xúnhuà sālāzú Zìzhìxiàn*, sal. *Göxdeñiz Velayat Yısır Salır Özbaşdak Yurt*.

¹⁹ District autonome Hui de Hualong, ch. 化隆回族自治县 *Huàlóng huízú Zìzhìxiàn*.

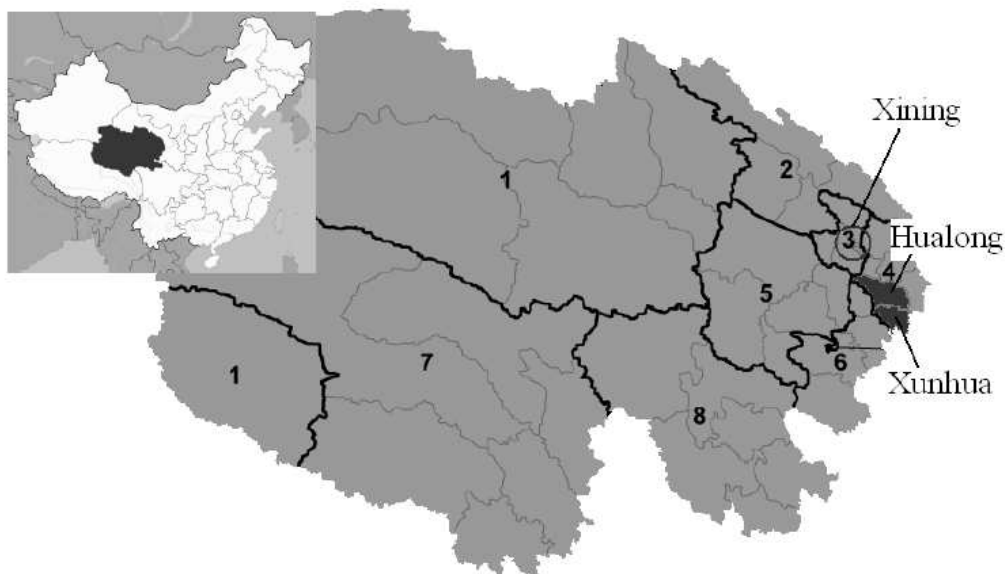
²⁰ Ch. 海东地区 *Hǎidōng Dìqū*.

²¹ Ch. 积石山保安族东乡族撒拉族自治县 *Jīshíshān bǎo'ānzú dōngxiāngzú sālāzú Zìzhìxiàn*.

²² Ch. 临夏回族自治州 *Línxià huízú Zìzhìzhōu*.

²³ Ch. 西宁, tib. མིའུ་རེ། *Ziling*.

Fig. 1.1 Les districts de Xunhua et Hualong dans la province du Qinghai²⁴



Par ailleurs, on trouve également un groupe d'environ quatre-mille Salars dans la province du Xinjiang²⁵, dans la vallée de la rivière Ili²⁶, près de la ville de Ghulja²⁷, comme on l'a vu en 1.1.2. Ceux-ci se sont installés au Xinjiang à partir du 18^{ème} siècle, tout d'abord suite à des conflits religieux au sein de la communauté installée en Amdo. D'autres migrants salars, venus comme conscrits dans l'armée ou comme agriculteurs à la recherche de terres cultivables ont ensuite suivi, ponctuellement, jusque dans les années 1990 (Dwyer 2007 : 77-80). Abdurishid (2002 : 17) indique que leur nombre s'élevait à un peu plus de trois-mille sept-cent personnes en 1994. Il ajoute que :

La plupart des Salars vivant actuellement dans la vallée de l'Ili ont migré pendant la révolution culturelle et après l'instauration de la doctrine de la porte ouverte, arrivant directement du district autonome salar de Xunhua, au Qinghai.²⁸ (Abdurishid 2002 : 16)

Dwyer (2007) signale que la langue parlée par ce petit groupe de Salars a été considérablement influencée par les langues turciques voisines et que le salar occidental (variété parlée dans la province du Xinjiang) et oriental (variété parlée en Amdo) ne sont pas

²⁴ Carte adaptée de la carte http://commons.wikimedia.org/wiki/File:China_Qinghai.svg et de http://en.wikipedia.org/wiki/Qinghai#mediaviewer/File:Qinghai_prfc_map.png (pages consultées le 04/01/2015). Cette carte est reproduite en annexe 2.

²⁵ Région autonome ouïghoure du Xinjiang, ch. 新疆维吾尔自治区 *Xīnjiāng Wéiwú'ěr zìzhìqū*, ouïgh. ئىشلىنجا ئاپتونوم رايونى *Xinjiang Uyqur Aptonom Rayoni*.

²⁶ Préfecture autonome kazakhe d'Ili, ch. 伊犁哈萨克自治州 *Yīlǐ hāsàkè Zìzhìzhōu*, kaz. قازاق ئىلى ئاپتونومىيالىق اوبلاستى *Ile Qazaq avtonomiyaly oblysy*.

²⁷ Ch. 伊宁 *Yíning*, ouïgh. لجاوغ *Ǵulca*.

²⁸ Texte original : « [M]ost of the present-day Salars living in the Ili Valley migrated there during the Great Cultural Revolution and after the Door-Opening Policy, arriving directly from Xunhua Salar Autonomous County, Qinghai. »

intercompréhensibles :

La grande opposition ne se situe pas parmi les variétés de salar du Qinghai-Gansu, mais plutôt entre le salar oriental et le salar parlé au Xinjiang. Le salar oriental et occidental sont bien moins intercompréhensibles, du fait de l'influence forte de l'ouïghour et du kazakh sur les dialectes occidentaux, et de l'influence du tibétain et du chinois sur le salar oriental.²⁹ (Dwyer 2007 : 81-82)

La même auteure rapporte également l'expérience suivante :

Un groupe de Salars du Qinghai (à Chumar, district de Hualong) m'a raconté une visite, en 1992, de Salars du Xinjiang (originaires de la vallée d'Ili) : 'Ils disaient qu'ils parlaient salar, mais je n'arrivais même pas à comprendre la moitié de ce qui sortait de leur bouche.'³⁰ (Dwyer 2007 : 82, note 8)

Notre étude se limite aux variétés de salar et de tibétain parlée en Amdo, et plus précisément dans les districts de Xunhua et de Hualong.

1.2.2 Distributions des populations tibétophones et salarophones

La distribution des populations salare et tibétaine est significativement différente dans les deux districts de Xunhua et Hualong. Xunhua est le seul district autonome salar en Chine, et, d'après Ma (2007 : 2), qui cite le recensement officiel de 2000, plus de soixante-dix-mille Salars y résident. Les autres nationalités officielles représentées sont principalement les Han, les Hui (musulmans sinophones), et les Tibétains.

Dans le district de Xunhua, les populations salare et tibétaine se partagent le territoire de façon relativement nette. On observe l'existence de deux zones peuplées par les tibétophones, dans la partie supérieure des vallées de Wimdo et de Dowi. A l'inverse, les Salars vivent principalement sur les rives du Fleuve Jaune, et dans les parties basses des deux vallées du district. Dans la vallée de Wimdo, la présence des Salars est aujourd'hui très limitée : les familles salares en ont été expulsées dans les années 1990. Dans la vallée de Dowi, les villages Salars montent plus haut (jusqu'au canton de Baizhuang), mais on observe une stricte distinction entre les villages musulmans (où Salar et Hui vivent mélangés) et les villages bouddhistes (tibétophones). Pour l'essentiel, les deux populations cohabitent seulement dans le chef-lieu de district, la ville de Jishi/Yardzi. En 1996, le district de Xunhua comptait 67 373

²⁹ Texte original : « The greatest disparity is not among the Qinghai-Gansu varieties of Salar, but rather between Eastern Salar and the Salar spoken in Xinjiang. Eastern and Western Salar are much less mutually intelligible, due to the strong influence of Uyghur and Kazakh on the Western dialects, and the influence on Tibetan and Chinese on Eastern Salar »

³⁰ Texte original : « A group of Qinghai Salars (in Chumar, Hualong County) told me of a 1992 visit by Xinjiang Salars (from the Ili Valley) : « They said they were speaking Salar, but i couldn't understand at least half of what came out of their mouths ! »

Salars (61,8 % de la population totale) pour 25 511 Tibétains (soit 23,4% de la population du district)³¹. Une carte des districts de Xunhua et de Hualong ainsi qu'une liste des principaux toponymes mentionnés dans cette étude se trouve en annexe 2.

A Hualong, officiellement district autonome Hui, les populations sont plus variées ethniquement : les Salars représentent seulement 5% de la population totale du district. Il s'agit donc d'une population minoritaire, comptant 18 000 personnes environ d'après Ma (2007 : 2). Dans ce district, les Salars vivent principalement dans quatre zones : à Kando, sur la rive Nord du Fleuve Jaune, le long de la route menant à Xunhua ; à Chumar ; à Ashnu/Ahngön et à Khargang. Ces quatre régions sont aussi habitées par des Tibétains, qui y vivent en plus grand nombre qu'à Xunhua. Les Tibétains représentent en effet environ 20% de la population totale de ce district, avec 45 000 à 50 000 personnes, et y constituent la seconde communauté linguistique, immédiatement après les sinophones.³² Il faut préciser ici que ces données distribuées par « nationalités » officiellement reconnues par le gouvernement chinois n'indiquent pas directement la part des locuteurs des différentes langues représentées. D'après Ma (2007 : 6), 90% des Salars sont locuteurs de la langue salare. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude portant sur la compétence en langue tibétaine des populations classifiées comme « tibétaines » dans ce district. Ces indications globales ne permettent pas non plus de tenir compte de la pratique des langues non-maternelles. Le film documentaire de Khashem Gyal, "Valley of heroes", tourné en 2012 dans le nord du district de Hualong s'attache à décrire un déclin de l'emploi du tibétain (écrit) dans cette zone. Ce document ne permet pas toutefois de déterminer dans quelle mesure cette perte concerne également les

³¹ Ma, Ma & Stuart (2001 : 2)

³² Ces pourcentages constituent une estimation globale de la population tibétaine du district de Hualong, extrapolée sur la base des données suivantes : The Harvard University Committee on the Environment, "Population figures for China, county level units, with corresponding Guobiao codes from GB/T 2260 1999," (www.people.fas.harvard.edu/~chgis/work/downloads/population/1999_gb_pop_uce.xls, dernier accès le 14 janvier 2015, citant *Quanguo fen xianshi renkou tongji ziliao 1999 niandu* 全国分县市人口统计资料1999年度 [Statistiques démographiques pour les districts et villes chinoises, en 1999], ed. Zhonghua Renmin Gongheguo gong'anbu (Beijing : Qunzhong chubanshe, 2000). Ce dernier document indique un total de 224 584 habitants pour le district de Hualong en 1999, tandis que le site Internet du gouvernement local de Hualong indique un chiffre de 229 669 habitants (sans préciser l'année). Les résultats du recensement de 2010, indiqués sur le site [geohives.com](http://www.geohive.com) indiquent un chiffre de 203 317 habitants pour le district de Hualong (http://www.geohive.com/cntry/CN-63_ext.aspx, dernier accès le 27 mai 2015). La version allemande de la page Wikipédia du district de Hualong (<http://de.wikipedia.org/wiki/Hualong>, dernier accès le 27 mai 2015) indique une population totale de 213 607 habitants, dont 45 935 et 11 100 Salars (sur la base du recensement de l'an 2000). Un article du 5 février 2012 publié dans le *China Daily Online* (http://www.chinadaily.com.cn/hqpl/yssp/2012-02-05/content_5082775.html, dernier accès le 14 janvier 2015) affirme que la population tibétaine s'élève à 49 000 personnes dans le district de Hualong. S'il est difficile de trouver des indications exactes et récentes sur la démographie, ces données donnent néanmoins un aperçu global de la répartition des populations dans ce district. Je tiens à remercier Xénia DeHeering, qui m'a signalé une partie de ces sources.

variétés parlées (variétés peu prestigieuses et éloignées du tibétain de l'Amdo "standard") ou principalement la langue écrite et littéraire, ni si on peut généraliser cette situation à toute la région, au-delà de la zone considérée.

Comme le remarque Dwyer (2007 : 12, 81) les Salars ne vivent pas dans une région territorialement continue à Hualong, contrairement à ce que l'on observe à Xunhua. Dans de nombreuses localités, les Salars vivent en effet entourés de villages tibétains. On note également la présence de villages mixtes, habités à la fois par des familles de nationalités et de langues diverses. Ainsi par exemple, le village Jiaolang³³ (canton d'Ashnu) est non seulement habité par un nombre équivalent de familles tibétaines et salares, mais comprend également des familles Hans, Huis et Monguor (Baoan-Tu).

Dans la partie de Khargang qui se trouve à Hualong, d'après un dirigeant local, il n'y avait qu'une vingtaine de familles salares en 2012. Ceux-ci sont arrivés de Xunhua dans les années cinquante, fuyant la famine. Bien que dans cette zone, la population salare soit numériquement faible, les contacts avec les populations tibétophones sont importants. En effet, c'est là que vit un groupe de musulmans tibétophone, officiellement classé comme de « nationalité hui » (*Huízú*). D'après Chang (2015), le nombre de ces musulmans tibétophones est estimé entre quelques milliers et dix-mille personnes. Toujours selon cet auteur, ce groupe s'est historiquement constitué de façon hétérogène. Il est composé de descendants de Tibétains convertis à l'Islam à partir de la seconde moitié du 18^{ème} siècle (voir aussi Ma & Papas 2015), qui ont donc conservé leur langue maternelle, et de descendants de migrants musulmans sinophones qui ont adopté le tibétain comme langue maternelle. Cette hétérogénéité se reflète dans la manière dont ces personnes s'identifient selon les villages considérés : certains mentionnent une origine tibétaine, tandis que d'autres se considèrent seulement comme Hui (Chang 2015).

L'appartenance à une religion différente (Bouddhisme vs. Islam) est aujourd'hui généralement perçue comme un obstacle à des relations étroites entre les membres de communautés tibétophone et salarophone, et donc, constitue un obstacle au contact entre les deux langues. Ainsi, l'existence d'une communauté de musulmans tibétophones à Khargang est un élément facilitant les relations entre les deux communautés linguistiques. C'est par exemple dans cette zone, que nous avons pu relever des cas de mariages à l'époque récente

³³ Notes de terrain, hiver 2012.

entre les deux communautés linguistiques, alors que nous n'en avons pas noté ailleurs.³⁴ L'existence de tels mariages mixtes dans cette région est également rapportée par Chang (2015).

1.2.3 Variétés dialectales

Nous parlons ici de variétés, au pluriel, de salar parlé dans ces districts, dans la mesure où des différences phonétiques et phonologiques, ainsi que lexicales peuvent être aisément repérées par les locuteurs, entre différents sous-ensembles de la région.³⁵ Pour le salar, Dwyer (2007) note cependant à ce propos :

« L'inventaire phonologique sous-jacent, les règles phonologiques et la syntaxe sont relativement constants en salar du Qinghai-Gansu. Comme le degré de variation est faible, ces variétés régionales sont désignées par le terme le plus approprié de 'vernaculaires'. »³⁶ (Dwyer (2007 : 81).

Dwyer (2007 : 82) poursuit en observant que la plupart des travaux sur le salar parlé en Amdo reconnaissent principalement deux variétés :

- (1) La variété dite d'Altiuli, la plus prestigieuse, parlée sur une zone continue, partant de Kando dans le district de Hualong au nord jusqu'au canton de Baizhuang au sud, en passant par Jishi, le chef lieu du district de Xunhua.
- (2) La variété dite de Munda, parlée dans l'est du district de Xunhua, en direction de la frontière avec la province du Gansu, ainsi qu'à l'ouest, dans le canton de Dazhuang.

Cette auteure fait remarquer que l'on doit encore ajouter à ces deux groupes :

- (3) Les variétés parlées dans les communautés salarophones plus isolées de Chumar et d'Ashnu dans le district de Hualong.

Les différences existent principalement au niveau phonologique et lexical. Dwyer (2007) résume donc la variation linguistique chez les salarophones du Qinghai de la façon suivante :

« Les communautés salarophones isolées de Chumar et Ashnu/Ahngön (à Hualong) et de Munda (à Xunhua) tendent à la fois à présenter [des traits] de conservatisme turcique et des innovations. Les locuteurs à Kando (Hualong) ont davantage en commun avec leurs homologues sur l'autre rive du Fleuve Jaune à Altiuli/Gaizi qu'ils n'en ont avec la variété parlée par les Salars d'Ashnu/Ahngön, juste au-dessus d'eux. »³⁷ (Dwyer 2007 : 83)

³⁴ Notes de terrain été 2012 et été 2013.

³⁵ Les locuteurs, tant salarophones que tibétophones, reconnaissent aisément l'origine de leur interlocuteur grâce à leur accent. Pour les variantes phonologiques du salar, voir Dwyer (2007).

³⁶ Texte original : « The underlying phonological inventory, phonological rules and syntax are quite consistent in Qinghai-Gansu Salar. Since the degree of variation is small, these regional varieties are most appropriately termed 'vernaculars'. »

³⁷ Texte original : « The isolated salar-speaking communities of Chumar and Ashnu (in Hualong) and Munda (In

En tibétain, on observe également des variations dialectales entre les districts de Xunhua et de Hualong. Le trait caractéristique le plus notable des variétés parlées à Hualong est d'ordre phonologique, puisque <sd> à l'attaque d'une syllabe est prononcé /z/ : <sdong.po> 'arbre' /zoŋwo/ ; <sdom> 'araignée' /zom/. On trouve également la forme /s/ lorsque l'initiale est sourde, comme dans le démonstratif <de>, prononcé /se/ (voir la section 7.3.3).

Les éventuelles différences dialectales d'ordre morphologique ou syntaxique, en tibétain ou en salar, seront signalées au cas par cas dans le développement de cette étude.

1.3 *Éléments historiques et situation sociolinguistique*

1.3.1 *Apparition des Salar en Amdo*

La migration des Salar en Amdo remonterait au 14^{ème} siècle. D'après les récits relevant de la tradition orale ainsi que d'après des documents historiographiques³⁸, il s'agit d'un petit groupe originaire de la région de Samarkand (actuellement en Ouzbékistan) qui se serait installé sur les rives du Fleuve Jaune, au cœur de la région qu'ils occupent actuellement. Les causes exactes de cette migration ne sont pas connues, et les raisons avancées dans les récits oraux varient en fonction des versions. On trouve cependant la mention fréquente d'un conflit local à l'origine de ce départ, conflit qui, selon les versions, est interne aux populations turciques, ou fait intervenir les Mongols, comme dans l'extrait suivant :

(1)SAL HIST HQ 45/17-26

<i>mongol</i>	<i>kiçi</i>	<i>vur-iç-miç</i>	<i>vur-aç-çane</i>
M.	personne	frapper-REC-ACP.IND	frapper-REC-CONV
'Ils se sont battus avec les Mongols.			Ils se sont battus avec eux, et

<i>salar</i>	<i>kiçi</i>	<i>belil-miç</i>	<i>belil-miç</i>	<i>de</i>
S.	personne	être.vaincu-ACP.IND	être.vaincu-ACP.IND	COORD
les Salar ont été vaincus.			Ils avaient été vaincus, et	

<i>salar</i>	<i>kiçi</i>	<i>biçi</i>	<i>valin-dir-miç</i>
S.	personne	un.peu	subir.des.pertes-CAUS-ACP.IND
[les Mongols] leur avaient fait subir des pertes			

<i>ençi</i>	<i>sançə</i>	<i>ben</i>	[...]	<i>quran</i>	<i>tçut-çane</i>
alors	trente	CL.livre		Coran	prendre-CONV
Alors, ils ont pris trente Corans, et					

Xunhua) tend toward both Turkic conservatism and innovation. Speakers in Gandu (Hualong) have more in common with their counterpart across the Yellow River in Altılı than than they do with the speech of the Salar in Ashnu just above them. »

³⁸ Pour davantage de détails, voir Dwyer (2007 : 1 et suiv.).

ax döji-ya jyx-li-çane
 blanc chameau-DAT charger-VERB-CONV
[ils les] ont chargés sur une chameau blanc, et

andan mənə elane [...] xynxwa-ya gel-miç
 DEM.ABL DEM.DAT DÉM.PL.DAT X.-DAT venir-ACP.IND
[ils] sont venus de là bas à ici, par là.'

Dans cette version, une signification religieuse est également attribuée à la fois au conflit avec les Mongols et à la migration. Comme l'illustre l'extrait suivant, Qaramang – premier chef des Salar, avec son frère Aqmang – avait été sommé par l'imam Soliman de se rendre en Orient, suite à une divination. Dwyer (2007 : 2) précise que “le pays chinois” dont il est fait mention doit être compris comme une quête de la région ancestrale des populations turcophones, dans l'ouest de la Mongolie actuelle. D'après cet extrait, Qaramang commence par refuser d'obéir à ce qui est considéré comme un ordre divin, entraînant ainsi, comme châtement, une invasion mongole et de nombreuses catastrophes.

(2)SAL HIST HQ 45/393-427

bu Suliman axun da axun er-a
 DEM S. Imam grand imam ÉQU-HÉT
'Soliman, c'était un Imam, un grand Imam.

Suliman axun gwoçja-nige iç-i-nde şə laoşə er-a
 S. Imam pays-GEN intérieur-3POSS-LOC THÉM maître ÉQU-HÉT
L'Imam Soliman était un grand maître dans le pays.

bu Qarimaŋ-a jaça-sə sen san şə/ otuz quranə tçyt-e
 DÉM Q.-DAT parler-COND 2SG trois dix trente Coran.ACC prendre-CONV
Il a parlé [comme ça] à Qaramang : “Toi, prends trente, trente Corans, et

sen jyr ede-se Qala va-gor e
 2SG marcher[IMP] dire-COND où.DAT aller-FUT.EGO INT
Tu y vas !” Quand il a dit ça, “ Ou est-ce que je dois aller ? ”

Suini difaŋ doŋ faŋ muŋa var
 Chine lieu est direction DÉM.DAT aller[IMP]
“la terre chinoise À l'est Va là-bas ! (litt. ‘ici’)

bu şə çuda-nige miŋlin-dir
 DÉM THÉM Dieu-GEN ordre-ÉQU.ÉGO
C'est l'ordre de Dieu !

χuda-nige din-la-yanə sen muŋ-a var
 Dieu-GEN écouter-VERB-NML 2SG DÉM.DAT aller[IMP]
Ecoute Dieu, et vas-y.”

ja ja ja men va-ya de-miç
 bon bon bon 1SG aller-FUT.HÉT aller-ACP.IND
“Bon, bon, bon, je vais y aller !” [II] a dit.

bu va-ma-miç anda-γə χwaŋ şə χwaŋwaŋ-a
 DÉM aller-NEG-ACP.IND DÉM.LOC-REL chef THÉM empereur-ÉQU.HÉT
[Mais] il n’y est pas allé. [II] était le chef là-bas, un empereur.

χwaŋwaŋ-nige o-sə-a ma bu va-ma-miç
 empereur-GÉN fils-3POSS-ÉQU.HÉT et DÉM aller-NEG-ACP.IND
C’était le fils d’un empereur, et il n’y est pas allé.

ardi bu Mongol kiç gel-miç gel-çzane
 arrière DÉM M. personne venir-ACP.IND venir-CONV
Après ça, les Mongols sont venus. [Ils] sont venus, et

jigwo difaŋ-nə qan-len ot jyr, ençzi ul-dir-ganə ul-dər,
 tout lieu-ACC occuper-VERB feu marcher alors mourir-CAUS-NML mourir-CAUS
ont occupé tous les lieux, allumé des incendies, et puis, [ils] ont perpétré des crimes,

[...] ençzi bu Qarimaŋ sen bu bil-miç ja
 Alors DÉM Q. 2SG DÉM savoir-ACP.IND EX
“Maintenant, Qaramang, tu as compris hein !

nege va-mə-yan-nə sor-miç [...]
 pourquoi aller-NEG-NML-ACC demander-ACP.IND
[L’Imam Soliman] a demandé [à Qaramang] pourquoi il n’était pas parti.

Soliman axun kuxwan al-mə va-miç
 S. imam instruction prendre-NML aller-ACP.IND
[Qaramang] est allé demander des instructions à l’Imam Soliman.

sen meni jyenljaŋ
 2SG 1SG.ACC pardonner[IMP]
“Toi, pardonne-moi !

senige geçza-ŋ din-li-ge din-le-me-çzi
 2SG.GÉN parole-2POSS écouter-VERB-FUT.HÉT écouter-VERB-NEG-ACP.DIR
Je n’ai pas écouté tes paroles !

ençzi din-le-γə men Quran tçy-qa da va-ya
 alors écouter-VERB-FUT.HÉT 1SG Coran tenir-NML COORD aller-FUT.HÉT
Maintenant, je vais écouter, moi. Je vais partir en prenant les Corans.” ’

Enfin, l'extrait suivant rapporte l'arrivée des premiers Salars à Altiuli/Gaizi : traversant les montagnes, les Salars perdent leur chameau, avant de le retrouver changé en pierre près d'une source. Constatant que la terre et l'eau du lieu sont identiques à celles qu'ils avaient apportées de Samarkand, ils comprennent qu'ils sont arrivés à destination.

(3)SAL HIST HQ 45/127-136

anda döji anda jer-miç su qurg-u-nda
 DÉM.LOC chameau DÉM.LOC s'installer-ACP.IND eau bord-3POSS-LOC
'Là, le chameau s'était installé là, au bord de l'eau.

jyl-nige su qurg-u-nda anda-tək jer-miç
 source-GÉN eau bord-3POSS-LOC DÉM.LOC-FOC s'installer-ACP.IND
Il s'était installé là, au bord de l'eau d'une source.

jah-džane ax daç-ə belil-miç ençji χandi-gi,
 s'allonger-CONV blanc pierre-DAT se.transformer-ACP.IND Alors ville.LOC-REL
Il s'était allongé, et s'était transformé en pierre blanche. Alors,

samarχand-di-gi torak, samarχan(d)-di-gi su Ana a(h)-gel-çza
 S.-LOC-REL terre S.-LOC-REL eau DÉM.DAT prendre-venir-CONV
Ils avaient apporté là de la terre de la ville, de Samarkand, de l'eau de Samarkand, et

belige tçaŋ-lə-çzane belige vaq-sa
 ainsi peser-VERB-CONV ainsi regarder-COND
mundi-gi-la oxça-ç-ba
 DÉM.LOC-REL-COM se.ressembler-RÉC-ICP.HÉT
Ils [les] ont comparés (litt. pesé) comme ça, et quand ils ont regardé [la terre et l'eau de Samarkand] ressemblaient à celles de cet endroit.

jaaa bu sə χuda daŋ-nə-yanə difaŋ jerq-en-ni vo-yan difaŋ
 EXCL DÉM THÉM Dieu pointer-VERB-NML lieu cœur-3POSS-ACC³⁹ exister-NML lieu
Aaah, c'est le lieu choisi par Dieu. L'endroit où se trouve son coeur.

ençji munda otər Ahmaŋ Qarimaŋ mənda ol [...]
 Alors DÉM.LOC rester[IMP] A. Q. DÉM.LOC mourir
Alors, restons ici ! Aqmang et Qaramang sont morts ici [...].

Ce récit fondateur de l'arrivée des Salar en Amdo s'est transmis par l'intermédiaire de représentations théâtrales, qui, d'après Ma & Stuart (1996) avaient lieu dans les villages, sur les aires de battage ou dans les cours des maisons, en particulier lors des mariages.

Le *doye oyna* [pièce du chameau] est un type de jeu théâtral qui a directement trait à la migration des Salars, leur rappelant le périple de leurs ancêtres depuis

³⁹ Nous ne pouvons pas expliquer la présence d'une marque d'accusatif ici autrement que par une erreur de production.

Samarkand et leur permettant de se souvenir de leurs origines centre-asiatiques.

D'après un informateur salar érudit, la distribution de la pièce, dans les années 1920, consistait en deux imams (salar *ahong*), un chameau (joué par deux hommes portant un manteau dont la fourrure était tournée à l'extérieur) et un homme vêtu comme un Mongol [...]. La pièce, qui durait trente à quarante minutes, était jouée avec un très grand sérieux, uniquement par des hommes, avec très peu de variantes de jeu et de contenu.

Notre informateur explique le *doye oyna* a connu son apogée dans les années 1920, et décline depuis cette époque. Complètement interdite pendant la révolution culturelle (1966-1976), cette pièce a disparu du répertoire des spectacles folkloriques des villages pour autant que notre informateur le sache. Ma & Stuart (1996 : 289)⁴⁰

1.3.2 *Relations entre Salar et Tibétains*

La première alliance entre Tibétains et Salars est intervenue dès l'arrivée des Salars dans la région d'Altiuli/Gaizi. Comme le montre l'extrait suivant, tiré du récit de l'histoire de l'arrivée des Salars en Amdo, l'établissement de cette alliance n'est pas allée de soi. Ainsi, le dirigeant tibétain de la vallée de Wimdo pose trois ou quatre conditions avant d'autoriser les Salars à prendre des Tibétaines pour épouses. Tout d'abord, il exige des Salars qu'ils se prosternent devant la statue de Bouddha, ce qui va bien évidemment à l'encontre des règles de l'Islam, et leur demande de réciter des *mantras*. Il leur demande ensuite d'élever des drapeaux de prière aux coins de leurs maisons. Toutes ces demandes sont rejetées par les Salars. Un compromis est finalement trouvé : les deux partis trouvent le moyen de contourner ou de réinterpréter ces exigences sans trahir leur foi. C'est ainsi par exemple que les Salars inaugurent la tradition de dresser des pierres, au lieu de drapeaux de prières, aux quatre coins de leurs habitations.

(4)SAL HIST HQ 45/151-204

<i>jiguo</i>	<i>er</i>	<i>kiçi-a</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi</i>	<i>joxw-a</i>
tous	homme	personne-ÉQU.HÉT	femme	personne	NÉG.EXIST-HÉT
C'étaient tous des hommes.			Il n'y avait pas de femmes.		

⁴⁰ Texte original : « The doye oyna is a type of play that relates directly to the Salar's migration, reminding them of their ancestors' trek from Samarkand and helping them remember their Central Asian origins.

According to one knowledgeable Salar informant, the cast of the play during the 1920s consisted of two imams (Salar, ahong), a camel (played by two men in coats with the fur lining turned inside out), and a man costumed in Mongol [...]. The play, which lasted thirty to forty minutes, was performed in great seriousness exclusively by males, with little variation in content and execution.

Our informant maintained that doye oyna was at its peak in the 1920s and has been in decline ever since. It was utterly forbidden during the Cultural Revolution (1966-76). As far as our informants knew, the play has vanished as a folk village performance. »

Tiut Windo tɛjanɣo aŋa kyn-i jaɕ-mə va-miɕ
 Tibet W. chef DÉM.DAT épouse-3POSS parler-NML aller-ACP.IND
[Ils] sont allés demander des épouses au chef tibétain de Wimdo.

ana-si-ne jaɕi-ɕane dayin eh-miɕ dayin eh-se
 fille-3POSS-DAT parler-CONV accord VSUP-ACP.IND accord VSUP-COND
Après avoir parlé à ses filles, [il] a été d'accord. Quand il a été d'accord,

sə ge döt döt tjaodɕan qoj-be-miɕ ja
 quatre CL quatre quatre condition VSUP-APPL-ACP.IND EXCL
Il a posé quatre, quatre, quatre conditions, hein !

bər ɕu sə u-la-nige paltɕək-kiɕ pusa
 un c'est.à.dire THÉM 3-PL-GÉN statue Bouddha
Une, c'est à dire, c'était leur statue, Bouddha.

paltɕək-kiɕi aŋa baɕ bər vur-kel-er
 statue 3SG.DAT tête un VSUP-avoir.besoin-ICP.AOR
Il voulait que [les Salar] se prosternent devant la statue.

ergine sen bu mani eləŋ-gu-sə muni uɕ elen...
 aube 2SG DÉM moulin.à.prière tourner-NML-3POSS DÉM.ACC trois fois...
« A l'aube, tu tourneras ce moulin à prières, celui-là, trois fois... »

vo-ya ro sss boya bu ɕin
 convenir-FUT.HÉT INT CIT ainsi NÉG être.possible
C'est d'accord ? » Il a dit. « Impossible ! »

ebisi jisilan ɕəo
 1PL.EX Islam religion
« Nous, on est [de] religion musulmane.

ebisi bu ɕenɕu bər alen-nə jara-quɕi bir de-me-se...
 1PL.EX DÉM Dieu un monde-ACC créer-NML un dire-NEG-COND
Nous, si on ne dit pas 'un Dieu, un créateur du monde'...

paltɕik-kiɕi baɕ vur-mas mani oqu-mas
 statue tête VSUP-NÉG.ICP.AOR mani lire-NÉG.ICP.AOR
On ne se prosterne pas devant des statues. On ne récite pas de *manis*⁴¹. »

elige sen oj-əŋ-da bu ɕiga gansen
 ainsi 2SG maison-2POSS-LOC DÉM mât bien
ayəɕ-nige ganzi-or tək da
 bois-GÉN bâton-INDÉF dresser COORD
« Et en dressant un mât, un bâton en bois, comme ça, sur vos maisons, et

⁴¹ Mantra « Om mani pad me hum ».

aŋa besi ax boz bayla də Ani jel fur-gun-de
 DÉM.DAT ainsi blanc tissu attacher COORD DÉM.ACC vent souffler-NML-LOC
y attacher comme un ça un tissu blanc Quand le vent soufflera

belige jixlaŋ-ganə anə qoj-se vo-ya ro
 ainsi flotter-NML DÉM.ACC poser-COND convenir-FUT.HÉT INT
Si vous le mettez à flotter, comme ça, c'est bon ? »

anə da qoj-məs elige naŋ qoj-gor e
 DÉM.ACC COORD poser-NÉG.AOR Ainsi quoi poser-FUT.ÉGO INT
« Ca non plus, on ne le mettra pas ! » « Qu'est-ce que vous allez mettre, comme ça ?

elige jerə-mi-ya xo jaŋ gel-miç
 ainsi convenir-NÉG-FUT.HÉT EXCL encore venir-ACP.IND
Ca ne va pas aller comme ça ! » Il est revenu encore.

fənsu çigwan-nə sen zun-la-gor ro
 habitude coutume-ACC 2SG respecter-VERB-FUT.ÉGO INT
« Est-ce que tu vas respecter les us et coutumes ? »

edi-se u kəji [...]
 dire-COND 3SG être.possible
Quand il a dit ça, lui : « C'est bon.

belige bazar-nige döt jan-ə ax daç döt belige tik-se
 ainsi ville-GEN quatre côté-3POSS blanc pierre quatre ainsi dresser-COND
Si on dresse quatre pierres blanches comme ça, aux quatre coins de la ville,

vo-ya ro belige vo-ya ençi ana-sə-nə vej-miç
 devenir-FUT.HÉT INT ainsi devenir-FUT.HÉT alors fille-3POSS-ACC donner-ACP.IND
Ca sera bon ? » « Ca sera bon comme ça. » Alors, [il] a donné sa fille.

ver-dzane Qarimaŋ-la dzjehun eh-miç
 donner-CONV Q-COM mariage VSUP-ACP.IND
[il l']a donnée elle a épousé Qaramang.

La tradition orale salare, telle qu'elle est rapportée par ce narrateur, montre donc comment les différences religieuses et leur expression culturelle se sont avérées problématiques dès les premiers contacts entre les deux communautés et comment elles ont pu être en partie dépassées. Au-delà de toute vérité historique, il est significatif que le narrateur choisisse de s'attarder et de mettre particulièrement en évidence cet évènement dans son récit. Nous verrons plus loin que l'appartenance religieuse constitue en effet actuellement la pierre angulaire de l'identité des communautés. Le fait qu'un certain nombre de Tibétains ne distingue pas entre les différents sous-groupes de Musulmans (Hui sinophones et

tibétophones, Salar) indique également que l'appartenance religieuse est un élément identitaire crucial, qui peut devenir un obstacle majeur pour les relations inter-communautaires.⁴² Par ailleurs, nous avons vu en 1.1.2 que des tensions entre les deux groupes se sont formées au 19^{ème} siècle du fait de la politique du gouvernement Qing, et que ces tensions ont été réactivées plus récemment par des questions économiques.

Des récits oraux rapportent par exemple l'expulsion « musclée » de quelques familles salares du canton de Wimdo, au début des années 1990. A l'origine de ces expulsions, la plainte de Tibétains bouddhistes ne tolérants pas la présence d'une mosquée et les appels à la prière. D'après le recensement de 1996 (Ma, Ma & Stuart 2001), seul un Salar vivait encore dans le canton de Wimdo à cette date⁴³. A Kando, le sentiment de malaise actuel des Tibétains face à la population musulmane est exprimé avec humour, de la façon suivante par un vieux Tibétain :

(5)TIB Hist ^mBə^rdzə 29/67-69

བུ་ཚོ	ད	ཀོ་རི་	ཚོད་མ་	འདྲ་མོ	རེད་ཡ།
<i>ŋə-tʃʰo</i>	<i>ta</i>	<i>kori</i>	<i>tsʰoma</i>	<i>ˈdamo</i>	<i>re-ja</i>
1PL.EX	THÉM	pain	légume	semblable	ÉQU.FACT-EXCL

‘Nous, on est comme les pains aux légumes.

བུ་ཚོ	ནང་གི་	ཚོད་མ་	ཕྱི་ཚོ	ཉ་ནེ	རྣམ་རྣམ་	རེད།
<i>ŋə-tʃʰo</i>	<i>naŋ-kə</i>	<i>tsʰoma</i>	<i>ˈtʃətʃʰo</i>	<i>hane</i>	<i>χexɛ</i>	<i>re</i>
1PL.EX	intérieur-GÉN	légume	dehors	tout	musulman	ÉQU.FACT

On [est] les légumes de l'intérieur, à l'extérieur, ce sont tous des musulmans.

ཤེས་ག	ཅི་ན།
<i>ʃe-ka</i>	<i>e-na</i>
savoir-ICP.ENDO/STAT.PHAT	INT.ÉQU-INT

Tu le sais, hein, c'est ça, hein ?

ད	བུ་ཚོ	ནང་ན་	སྤྲོད་མ་ཇེ།
<i>ta</i>	<i>ŋə-tʃʰo</i>	<i>naŋ-na</i>	<i>ˈɲaŋmaʧe</i>
maintenant	1PL.EX	intérieur-LOC	avoir.pitié.NÉG

[Ils] n'ont pas pitié de nous, [qui sommes] à l'intérieur. '

Les relations entre Tibétains et Salar oscillent donc entre cohabitation paisible avec des compromis mutuels visant à neutraliser les différences culturelles les plus problématiques (du

⁴² Il n'en a cependant pas toujours été ainsi. Ainsi, Roche, dans ses notes de terrain, observe que selon les besoins, Salar et Tibétain pouvaient avoir recours à divers spécialistes religieux, musulmans ou bouddhistes, indifféremment de la religion du requérant (communication personnelle, 10 novembre 2014).

⁴³ Pour notre part, nous n'avons vu, en effet, qu'un restaurant salar au chef-lieu de canton de Wimdo en 2013 et aucune mosquée signalant la présence d'une communauté musulmane.

moins à certaines époques), et une certaine tension qui trouve son origine dans des événements historiques et des inégalités économiques. Celle-ci se manifeste, en particulier, dans le refus de continuer à opérer ces compromis culturels.

1.3.3 *Plurilinguisme*

Après l'alliance matrimoniale originelle entre Tibétains et Salars, Dwyer (2007) note que :

Les hommes Salars sur les deux rives du fleuve, se sont mariés de façon extensive avec des femmes tibétaines locales, à la condition que celle-ci se convertisse à l'Islam.⁴⁴ (Dwyer 2007 : 12)

Elle ajoute que le bilinguisme salar-tibétain était également répandu parmi les commerçants Salars, dans la mesure où le tibétain était utilisé comme langue véhiculaire dans la région. Enfin, elle observe également que dans le village de Tangsigang (village limitrophe de Kando, district de Hualong) le tibétain est employé comme une sorte de « langue secrète » par les enfants salars lorsqu'ils jouent, même en l'absence d'enfant tibétain (Dwyer 2007 : 88).

Actuellement, le bilinguisme tibéto-salar est plus répandu dans le district de Hualong qu'à Xunhua. Cet état de fait s'explique par deux facteurs principaux : d'une part, comme on l'a vu dans le chapitre 1.2.2, la partition géographique des populations à Xunhua est moins favorable aux contacts entre Tibétains et Salars, et d'autre part, le taux de scolarisation et le niveau d'éducation y sont également plus élevés. En effet, en l'absence de politique de promotion d'un système d'écriture standardisé de la langue salare, les enfants salars scolarisés sont envoyés dans des écoles sinophones ce qui renforce leur assimilation aux musulmans sinophones (Hui). Ainsi, dans le district de Xunhua, les seuls bilingues tibétain-salar que nous ayons pu rencontrer sont des Salars, âgés de plus de soixante ou soixante-dix ans. Les générations plus jeunes sont généralement bilingues en chinois (*qinghaihua*, voire trilingues en chinois standard (*putonghua*)).

A Hualong, les bilingues tibétain-salar sont plus jeunes, ce qui s'explique par des contacts quotidiens plus intenses (grâce à l'existence de villages pluriethniques, des mariages mixtes avec les membres de la petite minorité de musulmans tibétophones de Khargang et de contacts plus quotidiens).

On notera par exemple aussi que la plupart des chauffeurs de bus qui font la navette entre le chef-lieu de district et la ville de Kando sont des Salars parlant couramment le tibétain. De plus, dans la plupart des cantons de Hualong, le taux de scolarisation est beaucoup plus faible

⁴⁴ Texte original : « Salar men on both sides of the river intermarried extensively with local Tibetan women, under the condition that the latter convert to the Islamic faith. »

qu'à Xunhua. La génération actuelle des adolescents, voire des enfants, est souvent la première à être scolarisée. Ces conditions expliquent sans nul doute le meilleur maintien de la pratique du tibétain parmi les Salar. Sur ce point, Dwyer (2007 : 89-90) indique aussi que le taux de scolarisation à Xunhua était également assez bas en 1993 : cette année-là, elle indique que seuls 10 à 30% des enfants salars fréquentaient effectivement l'école. La scolarisation, dans ces régions, reste donc faible et constitue une pratique récente, même à Xunhua.

La part de Tibétains parlant couramment le salar est beaucoup plus faible que celle des Salar parlant tibétain. Il s'agit d'une constante du rapport entre tibétophones et locuteurs de langues minoritaires sur le plateau tibétain, observée par Roche (2014 : 28) :

Alors qu'il est actuellement courant pour les minorités linguistiques de parler les formes locales de tibétain, il est rare, pour les Tibétains, de parler une quelconque langue minoritaire locale.⁴⁵

Des données quantitatives très impressionnistes sont fournies sur ce sujet par Ma Jianfu (2006 : 294-295), qui confirment nos propres observations. Cet auteur indique en effet que, sur dix Tibétains vivant dans le district de Xunhua, deux seulement connaissent « un peu » de salar, les autres n'ayant aucune connaissance de cette langue. A l'inverse, six Salar sur dix connaissent « un peu » de tibétain.⁴⁶

Suite à l'établissement du chinois comme nouvelle langue véhiculaire régionale, il est donc vraisemblable que le bilinguisme tibétain-salar disparaisse totalement à court ou moyen terme, comme le note aussi Slater (2003 : 8)

Au cours des dernières générations, l'influence des Chinois Han a connu une croissance exceptionnelle dans la région, et la population des locuteurs de langues sinitiques a augmenté de façon massive, par des vagues successives d'installation de populations provenant de Chine orientale. Alors que les locuteurs de langues sinitiques se sont étendues en dehors de leurs petites zones d'implantation dans les vallées des rivières et ont acquis une influence sociale plus générale, des parts

⁴⁵ Texte original : « While it is presently common for linguistic minorities to speak local forms of Tibetan, it is rare for Tibetans to speak any local minority languages. »

⁴⁶ Cette étude est citée dans la mesure où ses résultats nous paraissent vraisemblables, sur la base de nos observations. Elle est cependant problématique à plusieurs titres. En effet l'auteur ne donne pas d'indication précise sur sa méthodologie. Ainsi, il n'indique pas explicitement le nombre de total de personnes sur lequel sont basés ses résultats, et le lecteur est contraint de supposer que cette étude n'est basée que sur les réponses de vingt personnes. Par ailleurs, il ne précise pas s'il a directement testé, de façon standardisée, les connaissances linguistiques des personnes interrogées, ou s'est contenté de noter leurs déclarations, reflétant la perception individuelle (et donc nécessairement variable) d'un locuteur sur ses propres compétences linguistiques. Il ne fournit pas non plus de définition précise des trois catégories niveau de compétences linguistiques qu'il détermine : que signifie parler « un peu » une langue ? Suffit-il de connaître quelques mots ? Faut-il comprendre une langue, sans forcément être capable de la parler couramment ? etc. Enfin, Ma Jianfu n'indique pas les circonstances exactes de son étude : A quelle(s) question(s) les locuteur(s) ont-ils été soumis, dans quelle langue, etc. La valeur scientifique d'une telle étude est donc limitée.

entières des groupes voisins sont devenus bilingues en chinois, qui est actuellement non seulement la langue du gouvernement et du commerce, mais aussi de l'éducation, toujours plus accessible, et des médias de masse.⁴⁷

Le plurilinguisme est donc une pratique commune et ancienne des Salars, et, dans une moindre mesure, des Tibétains. Les pratiques historiques de bilinguisme salar-tibétain ne se sont pas accompagnées de la disparition de l'une ou l'autre des deux langues dans la région. Cependant, l'influence grandissante du chinois dans la plupart des sphères de la vie quotidienne amène à s'interroger sur la vitalité du salar et du tibétain dans ce contexte. C'est ce que nous allons évaluer à présent.

1.4 Vitalité linguistique

Ma (2007) évalue le niveau de vitalité de la langue salare en se fondant sur neuf critères établis par l'Unesco (2003). Ses conclusions sont résumées dans le tableau suivant :

Tableau 1.2 niveau de vitalité de la langue salare (d'après Ma 2007 : 9)⁴⁸

Critères	Note
1. Transmission de la langue d'une génération à l'autre	4
2. Nombre absolu de locuteurs	95 000
3. Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population	4
4. Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés	3
5. Réactions face aux nouveaux domaines et médias	0
6. Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues	0
7. Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions – usage et statut officiel	3
8. Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue	4
9. Type et qualité de la documentation	3

(vitalité la plus faible : 0, vitalité la plus haute : 5)

L'évaluation proposée par Ma (2007) pour les critères 1 à 6 correspond à nos propres observations, et nous allons donc détailler ce que ces notes signifient précisément. Pour les

⁴⁷ Texte original : « In the last few generations, Han Chinese influence has grown tremendously in the region, and the population of Sinitic speakers has swelled massively ; through successive waves of settlement from eastern China. As Sinitic speakers have spread out from their earlier small settlement in the river valleys and gained more pervasive social influence, entire populations of neighboring groups have become highly bilingual in Chinese, which is by now the language not only of government and trade, but also of increasingly available education and mass media. »

⁴⁸ La traduction en français reproduite ici est basée sur la version francophone du document de l'Unesco (2003).

critères suivants, il existe un certain écart entre cette évaluation et nos propres constatations. Une discussion plus approfondie est donc nécessaire. Parallèlement, nous proposerons une évaluation de la situation du tibétain, en comparaison avec celle du salar.

1.4.1 Nombre de locuteurs et transmission de la langue.

La note 4 attribuée par Ma (2007) aux critères 1 et 3 signifie que :

Le salar est employé par certains enfants dans tous les domaines (avant d'être scolarisés, le salar est en général leur seule langue), et elle est employée par la plupart des enfants dans un nombre limité de domaines (à l'école le chinois est la langue d'enseignement pour tous les enfants). (Ma 2007 : 6)⁴⁹.

Ma ne donne pas d'indications précises sur la ou les langues utilisée(s) par les enfants lorsqu'ils communiquent entre eux, se contentant de remarquer une fréquente alternance codique entre salar et chinois chez les enfants d'âge scolaire lorsqu'ils répondent à ses questions. Le questionnaire qu'il utilise pour son étude sociolinguistique du village de Shitoupo (district de Xunhua, canton d'Altiuli) comporte une question sur l'emploi du chinois au sein des familles salares, mais Ma n'indique pas les données obtenues sur ce point.

Pour les enfants tibétains d'âge pré-scolaire, la situation est similaire, le tibétain étant leur seule langue. En revanche, au niveau global de la province du Qinghai les parents peuvent, selon les districts, scolariser leurs enfants soit dans des écoles monolingues chinoises ou dans des écoles bilingues tibétaines. Ma et Renzeng (2015) précisent cependant que la place respective du chinois et du tibétain dans les écoles bilingues est variable :

La plupart des écoles dans les régions à population tibétaine dominante emploient le tibétain comme langue d'enseignement et pour la communication quotidienne. Cependant, dans certaines écoles, le chinois est employé comme langue d'enseignement pour les matières autres que la langue tibétaine.⁵⁰ (Ma & Renzeng 2015 : 105)

Plus précisément, le district de Hualong a connu des mouvements de protestation en 2011, qui portait sur les possibilités et les conditions de scolarisation dans les écoles bilingues tibétaines. Les Tibétains vivant dans ce district réclamaient en effet davantage d'écoles bilingues et d'enseignants de langue tibétaine. Un certain nombre de cantons, en particulier dans le nord du district, ne proposent qu'un enseignement en chinois, dès les classes

⁴⁹ Texte original : « Salar is used by some children in all domains (before they go to school, Salar is their only language), and it is used by most children in limited domains (in school Chinese is the teaching language for all the children) »

⁵⁰ Texte original : « Most schools in Tibetan dominated areas use Tibetan as the medium of instruction in classroom teaching and daily communication. However, in some schools, Chinese is used as the medium of instruction for subjects except for the Tibetan language. »

primaires. Les revendications portaient également sur les conditions de vie des élèves pensionnaires au collège des nationalités du chef-lieu de district : mauvaises conditions d'hébergement dans les dortoirs, nourriture insuffisante. Dans les cantons où l'enseignement en tibétain n'est pas disponible, des « classes d'été » ont été mises en places jusqu'en 2015⁵¹. L'enseignement y est assuré par des étudiants bénévoles originaires de diverses régions de l'Amdo durant les vacances scolaires, et il semble que, lorsque ce type d'enseignement est disponible dans un village, la plupart des enfants y assistent.

A Xunhua, on trouve plusieurs écoles bilingues tibétaines et, pour le niveau collège, l'établissement fondé par le neuvième Panchen Lama, dans la partie basse de la vallée de Wimdo. Dans cet établissement, cependant, seule une minorité de classes dispenseraient un enseignement en tibétain. Enfin, dans la capitale provinciale Xining, seule une éducation monolingue en chinois est proposée jusqu'à présent.

Au-delà de la question de l'emploi du tibétain comme langue d'enseignement, la transmission intergénérationnelle est cependant globalement encore assurée, au moins pour un usage domestique, dans les districts de Hualong et Xunhua, et la situation constatée correspond donc à la note 4, comme en salar.

La question du nombre absolu de locuteurs, et de la part de locuteurs parmi la population totale nécessite une réponse à plusieurs échelles. D'après le recensement national de 2010, les Tibétains représentent près d'un quart de la population de la province du Qinghai, soit 1 375 000 personnes environ, tandis que les Salars avec une population de 107 000 personnes, n'en représentent que 1,9%⁵².

Au niveau local, nous avons vu en 1.2.2 que la part respective des Tibétains et des Salars diffère considérablement d'un district à l'autre. Pour les deux districts cumulés, les Tibétains représentent entre 70 000 et 75 000 personnes. Le tableau suivant résume les observations faites en 1.2.2.

⁵¹ Voir, en particulier, le film documentaire de Khashem Gyal «The Valley of Heroes » (<http://www.khamfilmproject.org/valleyoftheheroes/> dernier accès le 27/07/2015)

⁵² Statistiques 2010, sur le site de l'office national des statistiques de Chine. Article dépublié depuis, mais dont une copie en cache pouvait encore être consultée en mai 2015 (voir les références bibliographiques)

Tableau 1.3 Répartition des principaux groupes linguistiques par district (2000)⁵³

Groupes linguistiques	Part dans la population totale	
	District de Xunhua	District de Hualong
<i>Sinophones (Han & Hui)</i>	14%	74%
<i>Tibétains</i>	24,5%	20%
<i>Salars</i>	61%	5%
<i>Autres</i>	<1%	<1%

Le troisième critère d'évaluation de la vitalité d'une langue est fondé sur la part d'une population donnée maîtrisant sa langue d'origine. Ma (2007) attribue la note 4 au salar, ce qui correspond à une situation où presque toutes les personnes appartenant officiellement à la nationalité salare parlent effectivement salar. Cela correspond bien à nos observations : la pratique de la langue ne connaît pas, pour l'instant, de déclin significatif parmi les locuteurs historiques.

Pour le tibétain, le constat est identique : la plupart des Tibétains parlent effectivement cette langue, ainsi qu'un certain nombre de personnes officiellement reconnus comme appartenant à la nationalité Hui. Il faut cependant ajouter que, comme le salar (voir 1.2.3), le tibétain de l'Amdo ne constitue pas une langue unique et standardisée. Les variétés parlées dans les deux districts sont des variétés peu prestigieuses de « langue des agriculteurs ». Enfin, bien qu'assez proches, on note des différences (en particulier phonologiques) entre les variétés parlées à Hualong et à Xunhua (voir 1.2.3 & section 4.1.).

1.4.2 *Evolution des domaines d'emploi de la langue*

Pour le critère 4, concernant les domaines d'emploi de la langue, Ma (2007 : 7) observe que « [l]e salar est employé dans la communauté pour de nombreuses fonctions, mais est largement influencé par le chinois, y compris à la maison. »⁵⁴ Cette situation correspond à la note 3 :

La langue dominée perd du terrain. A la maison, les parents commencent à employer la langue dominante dans les échanges quotidiens avec leurs enfants qui deviennent « semi-locuteurs » de leur langue (bilingues passifs). Les parents et les gens âgés sont souvent bilingues actifs. (Unesco 2003 : 10)

⁵³ Les proportions présentées dans ce tableau sont basées sur les pages Wikipédia allemandes des deux districts, qui présentent les données du recensement officiel chinois de 2000 : <https://de.wikipedia.org/wiki/Xunhua> et <https://de.wikipedia.org/wiki/Hualong> (dernier accès le 27/05/2015).

⁵⁴ Texte original : « Salar is used in the communities and for many functions, but it is greatly influenced by Chinese even in the home. »

En tibétain, la langue semble être mieux maintenue, et on est plus proche de la note 4 :

La pratique d'une ou de plusieurs langues dominantes, autres que celle du groupe ethnolinguistique, est largement privilégiée dans les domaines officiels [...] La coexistence des langues dominantes et dominées aboutit à une répartition fonctionnelle des langues (diglossie) dans des contextes de communication différents où la langue non dominante est employée de manière informelle et dans le milieu familial, alors que la langue dominante est réservée aux domaines officiel et public. Pour les locuteurs, la langue dominante peut être celle de l'ouverture économique et sociale. (Unesco 2003 : 11)

Les critères 5 et 6 reçoivent la note la plus basse en salar. Pour le critère 5, cela signifie que le salar « n'est utilisée dans aucun nouveau domaine » (Unesco 2003 : 11), tels que l'école, les médias, etc. On observe néanmoins une présence limitée de films ou d'enregistrements en salar sur le site chinois de partage de vidéos www.youku.com, auxquelles on peut accéder par le mot-clé « 撒拉语 » ('langue salare'). Il s'agit pour l'essentiel de chansons, de quelques vidéos humoristiques ou de courtes animations⁵⁵. Cette présence du salar sur Internet reste extrêmement limitée, et ne concerne ni les médias traditionnels, ni l'école.

Le tibétain de l'Amdo dispose, lui, de chaînes de télévision et de radio, et est également très présent sur Internet (films et musique sur www.youtube.com et www.youku.com) (pour des détails précis, cf. Robin, en préparation). On notera cependant que ces ressources représentent, d'une part, des variétés diverses de tibétain de l'Amdo et pas spécifiquement les variétés de Xunhua et Hualong, et d'autre part, une variété standardisée pour les médias. Les variétés étudiées ici n'étant pas considérées comme prestigieuses, on peut penser qu'elles sont sous-représentées dans ces nouveaux domaines. Ainsi, nous estimons à 4 la note du tibétain pour ce critère : « la langue est utilisée dans presque tous les nouveaux domaines » (Unesco 2003 : 12), cette note étant un peu plus haute si on considère le « tibétain de l'Amdo » à un niveau global, et plus basse si on considère les variétés à un niveau très local.

Pour le critère 6, la note de 0 pour le salar signifie que « la communauté ne dispose d'aucune orthographe » (Unesco 2003 : 12) pour écrire la langue salare. Nous devons cependant préciser que, comme le rapporte Dwyer (2007 : 91) « [Q]uelques textes salars, écrits dans une graphie arabe adaptée existent, mais aucun Salar que j'ai interrogé ne semblait

⁵⁵ Par exemple :

http://v.youku.com/v_show/id_XNDYxNjgxNjAw.html,

http://v.youku.com/v_show/id_XNjQ5MjQwNTEy.html?from=y1.2-1-94.3.2-1.1-1-1,

<http://www.tudou.com/programs/view/V-yVUIXaqes/> (pages consultées le 05/01/2015)

connaître l'existence de tels textes. »⁵⁶ Cette remarque recoupe parfaitement nos propres observations sur le terrain : les locuteurs insistent sur le fait que, contrairement au chinois ou au tibétain, leur langue n'est pas et n'a jamais été écrite. Dwyer précise qu'une graphie latine, « l'alphabet salar » a été créée en 1981, mais que son usage est resté extrêmement limité. Deux dictionnaires bilingues salar-chinois ont été publiés en Chine au cours de ces trente dernières années, et emploient chacun un système graphique différent basé sur le latin. Elle ajoute encore que « le gouvernement est réticent à l'idée de doter le salar d'une orthographe quelconque »⁵⁷ (Dwyer 2007 : 91).

Comme on l'a vu précédemment, une éducation scolaire en tibétain existe. La tradition grammaticale est bien implantée, de même que la production littéraire et la langue tibétaine bénéficie d'une reconnaissance officielle, au moins en Région Autonome du Tibet (Tournadre 2002 : 31) et dans les districts autonomes tibétains. Il semble donc, à première vue, que la note maximale doive être attribuée pour ce critère :

Il existe une solide tradition de l'orthographe, de la lecture et de l'écriture, aussi bien dans le domaine de la fiction, le réel et les médias de tous les jours. La langue est utilisée dans l'administration et l'éducation. (Unesco 2003 : 13)

Cependant, ces faits concernent essentiellement la langue littéraire, qui dispose d'un prestige lié à son emploi comme langue religieuse et non les variétés parlées localement. L'écart entre ces langues est important et une certaine vitalité de la langue littéraire n'informe pas sur la vitalité des langues vernaculaires. L'écriture en langue vernaculaire est généralement stigmatisée et évitée : la situation de diglossie est claire. Enfin, rappelons que les variétés étudiées ici ne sont pas parlées dans des districts autonomes tibétains⁵⁸ et, comme on l'a vu précédemment, tous les enfants tibétains des régions étudiées ont seulement des possibilités limitées de suivre une scolarité bilingue tibétain-chinois. On peut donc évaluer le niveau du tibétain pour ce critère à la note 3 ou 4, en gardant à l'esprit la diglossie forte entre langue vernaculaire et langue littéraire. Enfin, comme le montre Tournadre (2002, 2015), pour la région Autonome du Tibet la reconnaissance officielle reste largement théorique : en pratique, d'une manière générale, la langue tibétaine n'est pas valorisée dans l'administration et reste découragée dans la vie quotidienne.

⁵⁶ Texte original : « [A] few Salar texts, written in a modified arabic script, exist, but no one of the Salar people i asked seemed to know of such texts. »

⁵⁷ Texte original : « The gouvernement is reluctant to create any orthography at all for Salar. »

⁵⁸ A un niveau administratif inférieur, Xunhua et Hualong comprennent des cantons tibétains (藏族乡, zàngzúxiāng).

1.4.3 *Attitudes du gouvernement et des locuteurs*

Les questions de politiques linguistique sont traitées plus spécifiquement par l'Unesco dans le critère 7, qui concerne les « attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions ». L'attribution par Ma de la note 3 pour ce critère paraît exagérément optimiste. En effet, cette note correspond à une situation d'« assimilation passive » :

Assimilation passive (3) : Le gouvernement central est indifférent à l'usage des langues minoritaires, du moment que la langue dominante est celle de l'interaction dans la sphère publique. La langue du groupe dominant devient, par le fait même, la langue officielle. Les langues minoritaires ne jouissent pas d'un grand prestige. (Unesco 2003 : 14)

Or, dans la mesure où il n'existe pas de possibilité de recevoir une éducation en salar, et que l'usage du salar comme langue écrite est découragé par l'absence de politique visant à diffuser une orthographe, la situation correspond plus une situation d'assimilation active :

Assimilation active (2) : Le gouvernement incite les groupes minoritaires à abandonner leur langue en ne proposant à leurs membres qu'une **éducation dans la seule langue dominante. La pratique orale et/ou écrite des autres langues n'est pas encouragée.** (Unesco 2003 : 14, gras ajouté)

Pour le tibétain, la situation n'est pas très différente. Si un enseignement en tibétain est disponible dans certaines zones des districts de Xunhua et Hualong, parallèlement, nous allons voir plus loin que la réponse officielle aux revendications linguistiques y est également plus dure.

Cette influence du chinois, et la mise à l'écart des langues « minoritaires » de la région est également notée par Stahlberg (1996 : 124-125) :

La situation linguistique générale dans le corridor a connu un changement accéléré au cours des quarante dernières années, en particulier à cause de l'immigration chinoise massive, mais aussi de la politique linguistique de la République Populaire de Chine. [...] Le chinois est aujourd'hui la langue de communication non seulement entre Chinois et non-Chinois, mais également entre deux non-Chinois de langue maternelle différente. Les « petites nationalités », comme les Ouighours jaunes parlant plusieurs langues, ou les Monguors mongols n'ont pas leur propre langue écrite et ont donc recours au chinois comme langue d'écriture. Les tentatives, dans les années cinquante, pour doter les « petites nationalités » de la République Populaire de Chine de systèmes d'écriture phonétiques, et donc, d'une langue écrite propre, n'ont pas concerné les nationalités du corridor. Celles-ci ont été contraintes d'employer directement la langue et l'écriture chinoises.⁵⁹

⁵⁹ « Die allgemeine Sprachsituation im Korridor hat in den letzten vierzig Jahren, besonders durch die grosse Einwanderung von Chinesen, aber auch durch die Sprachpolitik der VR China [...], einen beschleunigten

Elle poursuit, précisant le rôle du mandarin standard dans ce changement :

Du fait de l'immigration de Chinois (en particulier dans les années 60 et 70), originaires de différentes régions du sud et de l'est de la Chine, il y a aujourd'hui, dans le corridor [du Gansu] un grand nombre de locuteurs de langues ou dialectes sinitiques méridionaux ou orientaux. [...] L'influence du chinois mandarin officiel (putonghua), qui est enseigné dans les écoles et diffusé à la télévision, la radio, etc. est très importante de nos jours, aussi bien sur le chinois parlé dans le corridor que sur les langues des minorités. Ce ne sont pas seulement la (les) langue(s) sinitique(s) locale(s) qui subissent une pression toujours grandissante, mais aussi les langues des [populations] non-chinoises, dans la mesure où les immigrants apportent, dans le corridor, des langues sinitiques complètement différentes, incompréhensibles aux habitants du corridor. (Stahlberg 1996 : 130-131)⁶⁰

L'estimation que fait Ma (2007) concernant l'attitude locuteurs de salar envers leur propre langue nous paraît problématique :

D'après mes interviews en 2004-2006, la plupart, si ce n'est tous les Salar sont en faveur du maintien de leur langue [...] c'est pourquoi, nous attribuons la note 4 au salar (« La majorité du groupe est favorable au maintien de la langue. »).⁶¹ (Ma 2007 : 8)

D'après nos observations, réalisées quelques années plus tard, la situation correspondait davantage à la note 2 entre 2010 et 2014 :

Quelques-uns sont favorables au maintien de la langue, d'autres sont indifférents ou favorables au transfert. (Unesco 2003 : 15)

L'indifférence face au maintien ou à la disparition de la langue nous paraît en effet être l'attitude la plus courante. Dans les faits, la disparition de leur langue est en effet généralement acceptée et considérée comme le prix d'une meilleure intégration économique.

Wandel erlebt. Chinesisch ist heute die Kommunikationssprache nicht nur zwischen Chinesen und Nicht-Chinesen, sondern auch zwischen Nicht-Chinesen mit verschiedenen Muttersprachen. In den Schulen im Korridor wird Unterricht hauptsächlich auf Chinesisch gegeben. Die « kleinen Nationalitäten » wie die mehrsprachigen Gelbuigen oder die mongolischen Monguor haben keine eigene Schrift und bedienen sich deshalb des Chinesischen als Schriftsprache. Versuche in den 50er Jahren, den « kleinen Nationalitäten » in der VR China eine phonetisch orientierte Umschrift und damit eine eigene Schriftsprache zu schaffen, betrafen diese Nationalitäten im Korridor nicht. Sie wurden sofort zum Gebrauch der chinesischen Sprache und Schrift gezwungen. »

⁶⁰ Texte original : « Durch die Einwanderung von Chinesen (besonders in den 60er und 70er Jahren) aus verschiedenen südlichen und östlichen chinesischen Gebieten gibt es im Korridor heute eine grosse Anzahl von Sprechern süd- oder ostchinesischer Sprachen oder Dialekte. [...] Der Einfluss des offiziellen Mandarin-Chinesisch (Putonghua), das in den Schulen gelehrt und in Fernsehen, Rundfunk etc. ausgestrahlt wird, auf das Chinesische im Korridor sowie auf die Minderheitensprachen, ist heute sehr gross. Nicht nur die chinesische(n) Lokalsprache(n), sondern auch die Sprachen der Nicht-Chinesen geraten durch die Einwanderung von Chinesen unter immer mehr Druck, da die Einwanderer ganz anderer chinesische Sprachen in den Korridor einbringen, die den Korridor-Bewohnern unverständlich sind. »

⁶¹ Texte original : « According to my interviews in 2004-2006, most, if not all, Salars support their language [...] ; therefore, we would give a grade of 4 to Salar ("Most members support language maintenance.") »

Ma (2007) décrit d'ailleurs plus loin cette attitude d'une façon qui correspond davantage à nos observations empiriques :

Il est nécessaire d'**aider les Salars à comprendre l'importance de leur langue maternelle**, et de renforcer leur attitude positive envers leur propre langue. De nombreux Salars, en particulier ceux qui ont un niveau d'éducation faible, ne se rendent pas compte que leur langue est actuellement sur le déclin. **Peu d'attention y est portée, même par les personnes avec un haut niveau d'éducation.**⁶² (Ma 2007 : 48, gras ajouté)

L'attribution d'un score élevé à ce critère est probablement due à un biais dans la méthode : établi par questionnaire, ce score ne reflète que les déclarations des locuteurs, et non leurs pratiques. Ce score reflète par ailleurs la propre attitude du chercheur-locuteur, membre de la communauté salare, qui conclue son mémoire par des recommandations pour la revitalisation de sa langue maternelle. On peut penser que sa position personnelle sur la question a pu influencer les réponses des membres de sa propre communauté.

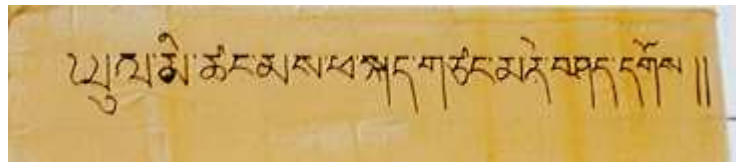
Quoi qu'il en soit, pour ce critère, la différence avec le tibétain est frappante. Alors que le tibétain est significativement moins menacé que le salar, la plupart des locuteurs avec qui nous avons parlé abordent spontanément la question de la vitalité de leur langue pour exprimer leur crainte que celle-ci ne décline, ce, quel que soit leur niveau de scolarisation. Cette attitude signe un fort sentiment d'insécurité linguistique. Celui-ci se reflète dans les nombreuses manifestations et pétitions, qui ont pour objet la préservation de la langue tibétaine, dont beaucoup (mais pas toutes) se sont produites dans la province du Qinghai.⁶³

On peut également mentionner la fondation d'association de « langue maternelle pure » [ཕ་སྐད་གཙོ་སྤྱོད་] qui existent dans de nombreux villages de la région, ainsi que les affiches et inscriptions enjoignant à parler un « tibétain pur » (c'est-à-dire dépourvu de copies lexicales identifiées comme étrangères, et en particulier chinoises), que l'on peut voir non seulement sur les murs des écoles mais également dans de nombreux restaurants et lieux publics les plus divers :

⁶² Texte original : « It is necessary to **help Salar people understand the importance of their mother tongue and build up their positive attitudes toward their language**. Many Salar people, especially some who are less educated, do not realize that their language is declining now. **There is not much attention paid even by highly educated people.** »

⁶³ Voir par exemple : <http://www.bbc.co.uk/news/world-asia-pacific-11634364> (dernier accès le 04/06/2015), <http://nvdatabase.swarthmore.edu/content/tibetan-students-campaign-defend-tibetan-language-schools-tibet-and-china-2010> (dernier accès le 04/06/2015), <http://www.savetibet.org/tibetan-teachers-write-petition-in-support-of-tibetan-language-fears-for-students-after-detentions/> (dernier accès le 04/06/2015)

Fig. 1.1 Affichage sur le mur extérieur de l'école du village de Nyinpa, Xunhua, hiver 2012



« Les villageois doivent parler une langue maternelle pure »

Fig. 1.2 Affiche d'une association de la protection de la langue maternelle



« Langue mélangée interdite », préfecture de Kanlho (Gansu), 2013 (source : <http://www.rfa.org/>)

Fig. 1.3 Affiche dans un restaurant à Xining, hiver 2012



Les premières lignes de cette affiche reprennent des vers, très connus, du 10^{ème} Panchen-lama (†1989) :

ཁྱོད་ཚོས་བོད་སྐད་བཤད་པར་ངོ་ཚ་ན། མ་བཤད་ན་ཚོག་ལ།

khyod tshod bod skad bshad par ngo tsha na/ ma bshad na chog la/

Si tu as honte de parler tibétain, tu as le droit de ne pas le parler.

བོད་ལྷ་གོན་པར་ངོ་ཚ་ན་དེ་ཡང་མ་གོན་ན་ཚོག་མོད།

bod lwa gon par ngo tsha na de yang ma gon na chog mog/

Si tu as honte de porter des vêtements tibétains, tu peux aussi ne pas les porter.

འོན་ཀྱང་ཁྱོད་ཚོས་ཤ་དང་རུས་པ་ཇི་ལྟར་བྱེད་རྒྱུ་ཡིན།

'on kyang khyod tshos sha dang rus pa ji ltar byed rgyu yin/

Mais comment vas-tu perpétuer ta chair et ton os⁶⁴ ?

Elle s'achève par le poème suivant

པ་སྐད་གཅོང་མ་སྐྱ་བ་མི་རིགས་ཀྱི་སྐྱ་སྲོག་ཡིན།

pha skad gtsang ma smra ba

mi rigs kyi bla srog yin/

Parler une langue maternelle pure,
c'est l'âme d'un peuple

པ་སྐད་གཅོང་མ་སྐྱ་བ་ལ་རྒྱ་ཡི་བ་དན་ཡིན།

pha skad gtsang ma smra ba

la rgya yi ba dan yin/

Parler une langue maternelle pure,
c'est la bannière de notre fierté

པ་སྐད་གཅོང་མ་སྐྱ་བ་རྒྱལ་ཁབ་ཀྱི་གཟི་བརྗིད་ཡིན།

pha skad gtsang ma smra ba

rgyal khab kyi gzi brjid yin/

Parler une langue maternelle pure,
c'est la merveille d'un pays

པ་སྐད་གཅོང་མ་སྐྱ་བ་མདུན་ལམ་གྱི་ལམ་བུ་ཡིན།

pha skad gtsang ma smra ba

mdun lam gyi lam bu yin/

Parler une langue maternelle pure,
c'est le chemin de l'avenir

པ་སྐད་གཅོང་མ་སྐྱ་བ་ཚིག་སྒྲིལ་གྱི་ཐག་པ་ཡིན།

pha skad gtsang ma smra ba

chig sgril gyi thag pa yin/

Parler une langue maternelle pure,
c'est la corde qui nous unit

པ་སྐད་གཅོང་མ་སྐྱ་བ་བཅའ་ཁྲིམས་ཀྱི་ཁེ་དབང་ཡིན།

pha skad gtsang ma smra ba

bca' khrims kyi khe dbang yin/

Parler une langue maternelle pure,
c'est un droit constitutionnel

Et, en guise de conclusion, un mot d'ordre :

གྲོགས་པོ་ཚོ། པ་སྐད་གཅོང་མ་སྐྱ་བ་འི་དམ་བཅའ་ཞོག།

grog po tsho/ pha skad gtsang ma smra ba'i dam bca' zhog

Amis, faites le serment de parler votre langue maternelle de façon pure !

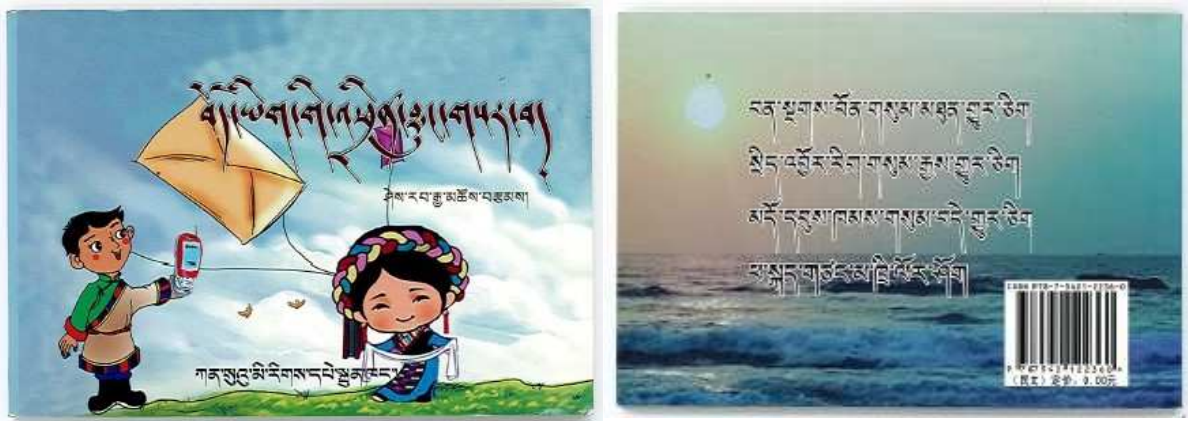
Précisons que ces associations prônant la protection de la langue maternelle « pure », de même que celles s'attachant à la préservation de l'environnement, ont été officiellement interdites début février 2015 dans le district de Rebkong (limitrophe de Xunhua), et officiellement considérées comme des prétextes à la revendication nationale et au séparatisme,

⁶⁴ C'est à dire, respectivement, la lignée maternelle et la lignée paternelle.

au même titre que les immolations, l’affichage de photos du quatorzième Dalai-lama ou les slogans indépendantistes.⁶⁵

Enfin, on notera encore la publication de petits livres à destination des enfants et des adultes, dans le but de promouvoir cette langue « pure ». Ainsi, par exemple, on peut trouver, sur le modèle des manuels de correspondance, un livre proposant des indications pour utiliser le tibétain dans les textos.

Fig. 1.4 Manuel de correspondance par textos



Nouveaux textos en tibétain

Par : Sherap Gyatso

Presses des nationalités du Gansu

(publié en 2012, à 8 000 exemplaires, et vendu au prix de 9 RMB)

Puissent les moine, les tantristes et les bönpos
vivre en harmonie,
Puissent la politique, les richesses et savoirs
croître,
Puissent l’Amdo, le Ü-Tsang et le Khams
connaître le bonheur,
Que la langue pure vive 10 000 ans !

དཀར་ཆུག

Table des matières :

འདོན་བཟོན།	(1)	Préface... ..	(1)
མ་སྐད་གཙང་མར་འཛིན་པའི་སྐོར།	(1)	Préserver une langue maternelle pure... ..	(1)
རང་དང་མཉམ་པའི་གྲོགས་པོ་ལ་ཀུ་ལེ་ཚུལ་གྱི་སྐོར།	(15)	Plaisanter avec des amis... ..	(15)
དྲིན་ཆེན་ལམ་མོགས་པའི་འཕྲིན་ཐུང་ཐུང་པའི་སྐོར།	(30)	Envoyer des textos à ses chers parents... ..	(30)
གྲོགས་པོ་གྲོགས་མོའི་འཕྲིན་ཐུང་གི་སྐོར།	(37)	Envoyer des textos entre amis garçon et filles... ..	(37)
མཇུག་གཏམ།	(171)	Conclusion... ..	(171)

⁶⁵ Voir : <http://www.tibettimes.net/news.php?showfooter=1&id=9808> (dernier accès le 04/06/2015)

Une telle situation d'insécurité linguistique marque aussi un niveau certain de conscience linguistique de la part des locuteurs de tibétain (contrairement aux salarophones), qui, étant donné que notre objet d'étude est précisément le contact linguistique, doit être gardé à l'esprit lors de l'analyse des données, en particulier celles recueillies par élicitation.

1.4.4 Documentation

Enfin, concernant la question de la documentation, il existe, pour le salar, quelques travaux lexicographiques de qualité inégale (Kakuk 1962 ; Lin 1992 ; Ma, Ma & Ma 1993 ; Lin & Han 2004 ; Nugteren 2007a et b), une grammaire (Tenishev 1976), une étude complète de la phonologie (Dwyer 2007), plusieurs transcriptions de textes de littérature orale, traduits, mais non annotés (Kakuk 1961 ; Tenishev 1964 ; Lin 1986 ; Ma, Ma & Stuart 2001), et plusieurs articles portant sur la morphologie, les aspects socio-historiques, le folklore etc. (Poppe 1953 ; Lin & Han 1962 ; Liu & Lin 1980 ; Mi 1981 ; Lin 1985 ; Chen & Fen 1988 ; Hahn 1988 ; Han 1988 ; Han 1989a ; Han 1989b ; Han 1990a ; Han 1990b ; Mi 1990 ; Dwyer 2000 ; Dwyer 2001). A cela s'ajoutent les quelques documents disponibles sur Internet (voir 4.1.2). La langue salare bénéficie donc d'une documentation « fragmentaire » à « assez bonne », pour reprendre les termes de l'échelle de l'Unesco (2003).

Pour les variétés de tibétain parlées à Xunhua et Hualong, on dispose d'enregistrements (non annotés) de récits folkloriques de la vallée de Wimdo (disponibles en ligne sur : <https://tibetanplateau.wikischolars.columbia.edu/Xunhua+Tibetan+Folktales>, dernier accès le 05/06/2015). Janhunén (1999) propose une description de la phonologie du tibétain de l'Amdo en vingt-huit pages, basée sur des données de la variété parlée dans la vallée de Dowi. A notre connaissance, ce sont les seules ressources spécifiquement basées sur les variétés parlées dans les deux districts étudiés ici.

Il existe également des sources, plus nombreuses, sur d'autres variétés de tibétain de l'Amdo. On trouve, ainsi, des textes transcrits et traduits (Norbu 1985 ; Haller 2004) des travaux lexicographiques (Hua & Klu'bumrgyal 1993 ; Geng, Li & Longzhi 2007), des manuels pour l'enseignement du tibétain de l'Amdo comme langue seconde (Skalbzang Norbu, Peet, Dpalldan Bkrashis & Stuart 2000 ; Min & Kang [2001]2003 ; Sung & Lhabyamsrgyal 2005 ; Zung'bumthar 2006 ; www.tibetanphrasebook.com/, dernier accès le 05/06/2015 ; Dpal.lidan Bkra.shis 2016 ; Robin en préparation ainsi que les manuels destinés aux fonctionnaires sinophones amenés à travailler en région tibétaine), des grammaires de diverses variétés (Roerich 1958 ; Wang 1995 ; Haller 2004) et des articles moins détaillés, ou

partant sur des questions sociolinguistique ou linguistiques plus précises (Hermanns 1952 ; Róna-Tas [1983]1985 ; Sun 1993 ; Tournadre 1996, à paraître ; Janhunen 1999 ; Makley, Dede, Kan & Wang 1999 ; Lcagstharrgyal 2003). Comme on l'a vu en 1.4.2, il existe également des chaînes de radio et de télévision, et une forte présence sur Internet (voir <http://amddialect.net/>, dernier accès le 05/06/2015⁶⁶). L'existence d'une presse quotidienne, mentionnée par l'échelle de l'Unesco, de même que les nombreuses publications écrites, ne peuvent pas être prises en compte ici étant donné la diglossie entre langue vernaculaire et langue littéraire. On a donc une documentation relativement riche, mais très peu focalisée sur les variétés qui nous intéressent plus particulièrement dans cette étude, et qui sont jugées, par les locuteurs, comme peu prestigieuses, non seulement par rapport à la langue littéraire, mais aussi par rapport à d'autres variétés vernaculaires. Nous estimons donc que le tibétain de l'Amdo, et plus particulièrement les variétés de Xunhua et Hualong ont un niveau de documentation semblable à celui du salar.

Une critique plus détaillée des sources auxquelles nous avons eu accès pour chacune des deux langues, sera proposée en 4.1.2, 4.1.3 et 4.2.2.

1.4.5 Comparaison du niveau de vitalité du salar et du tibétain

Ma (2007) souligne l'influence du chinois sur le salar, et le danger représenté par cette influence massive et unilatérale, causée par les changements socio-économiques et la politique d'éducation monolingue. Il se focalise également sur les résultats les plus visibles d'une telle influence : les copies lexicales et l'alternance codique. Ces remarques peuvent être étendues aux locuteurs tibétophones de Xunhua et Hualong, même si des différences, dues à l'existence d'une langue écrite et à la réaction des locuteurs face à cette influence ne doivent pas être ignorées.

Si l'influence des langues sinétiques sur les locuteurs salarophones est actuellement la plus importante, le bilinguisme tibéto-salar est un autre élément influent, qui se manifeste moins par des copies lexicales et de l'alternance codique que par des traces dans des domaines plus abstraits de la grammaire.

Sur la base de ces neuf critères, la langue salare est donc menacée à moyen terme, malgré le nombre relativement important de ses locuteurs. Les causes du déclin de cette langue sont, d'après Ma (2007), tout d'abord le besoin croissant d'établir des relations en dehors de la communauté des locuteurs pour des raisons économiques, relations facilités par les nouveaux

⁶⁶ Le site semble désormais inaccessible.

moyens de déplacement et de communication. Ensuite, les progrès de la scolarisation des enfants est également une menace, dans la mesure où l'enseignement ne se fait qu'en chinois.

Le tibétain connaît donc une vitalité meilleure, même si, comme nous l'avons dit, la situation linguistique se complique, pour les tibétophones, de la présence d'une langue littéraire distincte, et de la coexistence de plusieurs variétés de prestige inégal. Le tableau suivant permet de comparer la vitalité des deux langues sur les neuf critères évoqués :

Tableau 1.4 niveau de vitalité du salar et du tibétain

Critères	Salar (Amdo)	tibétain (Amdo)
1. Transmission de la langue d'une génération à l'autre	4	4
2. Nombre absolu de locuteurs	95 000	1 375 000 / 75 000 ⁶⁷
3. Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population	4	4
4. Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés	3	4
5. Réactions face aux nouveaux domaines et médias	0	4
6. Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues	0	3-4
7. Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions – usage et statut officiel	2	2-3
8. Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue	2	5
9. Type et qualité de la documentation	2-3	2-3

(note la plus faible : 0, note la plus haute : 5)

1.5 Conclusions et résumé

Dans ce premier chapitre, nous avons tenté de décrire à grands traits les caractéristiques historiques et géographiques de la région de peuplement salar au sens large. Cette région se caractérise par l'intrication étroite de populations appartenant à des groupes socioéconomiques et linguistiques divers (sinitique, mongolique, turcique et sinitique). Nous nous sommes ensuite penchée plus précisément sur les relations matrimoniales et

⁶⁷ Le premier chiffre indique la population reconnue officiellement comme « tibétaines » sur l'ensemble de la province du Qinghai, tandis que le second chiffre est celui des Tibétains vivants dans les districts de Hualong et Xunhua.

économiques qui tour à tour lient ou opposent les Salar et les Tibétains depuis le 14^{ème} siècle, dans les deux districts sur lesquels porte ce travail. Nous reviendrons sur ces données historiques et sociologiques au prochain chapitre dans la mesure où il s'agit d'un élément de la définition d'une « aire linguistique ».

Enfin, nous avons examiné le niveau de vitalité respectif du salar et du tibétain de l'Amdo en suivant les critères définis par l'Unesco. Cela nous a amené à observer de nombreuses différences entre les deux langues, les principales étant que le tibétain possède, contrairement au salar, une tradition écrite importante, et, ce qui est sans doute lié, que les locuteurs du tibétain ont une attitude beaucoup plus favorable au maintien et au développement de leur propre langue, que les salarophones vis-à-vis du salar.

2 Contact de langues et changement linguistique :

2.1 Aires linguistiques

Dans son article décrivant les particularités phonologiques et morphosyntaxiques de la variété de mandarin parlée dans le district de Xunhua, Dwyer propose, pour la première fois, d'appliquer le terme d'« union linguistique » (*Sprachbund*) aux régions où sont parlés des dialectes mandarins du Nord-ouest, c'est-à-dire, plus précisément, l'Amdo oriental :

Le chinois du Nord-ouest est un mélange fascinant d'archaïsmes, d'altaïcismes, et d'une bonne dose de tibétain. Si on l'étudie seulement du point de vue de la dialectologie chinoise, il possède un certain nombre de caractéristiques étonnantes. Cependant, dès lors que l'on considère la Chine du nord-ouest comme une région culturelle et linguistique, on découvre que la plupart de ces traits se répètent à travers les langues de la région. Les archaïsmes chinois mis à part, les traits idiosyncrasiques du chinois du Nord-ouest consistent en une combinaison entre des emprunts générés par le contact de langues et des traits de convergence linguistique. Le contact prolongé du tibétain, du chinois et de langues turciques et mongoliques à travers les siècles a permis le développement progressif de formes semblables dans ces langues, d'où le terme *Sprachbund*, ou 'union linguistique'.⁶⁸ (Dwyer 1995b : 144)

D'après Heine & Kuteva (2005 : 174-175), la détermination d'aires linguistiques répond à un triple objectif : (a) Un objectif historique – la description de l'histoire des contacts entre les locuteurs, telle qu'elle est éclairée par l'évolution des langues en présence. (b) Un objectif typologique – la classification de propriétés linguistiques en fonction de leur distribution spatiale (ainsi, par exemple, pour le cas qui nous intéresse ici, la définition d'un type linguistique Qinghai ou *Qinghai linguistic type*, proposée par Janhunen (2007 : 98)). (c) Un objectif descriptif – une aide pour la description des langues individuelles parlées sur l'aire

⁶⁸ Texte original : « Northwestern Chinese is a beguiling mix of archaisms, Altaicisms, and a good dose of Tibetan. If investigated from the point of view of Chinese dialectology alone, it possesses a number of puzzling features. Yet when Northwest China is viewed as a linguistic and cultural region, one discovers that most of these features repeat throughout the area's languages. Chinese archaisms aside, the idiosyncratic features of Northwest Chinese consist of a combination of contact-induced borrowings and language-convergence features. The extended contact of Tibetan, Chinese, Turkic, and Mongolic languages over the centuries encouraged the gradual development of similar forms in these languages ; hence, the term *Sprachbund* or 'language association'. » (Dwyer 1995b : 144)

ainsi définie. Nous nous focaliserons plus particulièrement sur le point (c), tandis que le point (a) forme le contexte sociolinguistique dont toute description doit tenir compte, et que nous avons abordé dans le chapitre précédent.

2.1.1 Critères définitoires

Nous allons donc commencer par examiner cette notion d'aire ou d'union linguistique, ainsi que les différentes définitions formelles qui en ont été proposées, afin, ensuite, d'évaluer dans quelle mesure et de quelle manière les régions salarophones répondent à ces définitions.

Le terme d' « union linguistique » ou *Sprachbund* remonte à Trubetzkoy et au constat que des langues peuvent partager des caractéristiques communes, sans pour autant être génétiquement apparentées (et sans que ces traits communs ne puissent être attribués au hasard ou à des universaux linguistiques). La définition proposée par Trubetzkoy est reprise dans Feuillet (2006 : 31) de la façon suivante :

Des groupes constitués de langues qui montrent une grande ressemblance au point de vue syntaxique, une ressemblance dans les principes de la structure morphologique, et qui présentent un grand nombre de termes de civilisation communs, parfois aussi une ressemblance externe dans les systèmes phonétiques, mais en même temps aucune correspondance de sons, aucune concordance dans la forme sonore des éléments morphologiques et aucun mot élémentaire commun, - nous appellerons ces groupes des unions linguistiques (*Sprachbünde*) (Trubetzkoy, Premier Congrès International des Linguistes, La Haye, 1928, proposition 16).⁶⁹

Une telle définition souligne donc que des langues, en principe non-(étroitement) apparentées acquièrent des caractéristiques communes au cours d'une histoire partagée, sur une zone géographique donnée. On remarque avec Campbell (2006 : 3) qu'une telle définition ne donne aucune indication sur la répartition géographique de ce type particulier de groupe de langues⁷⁰. Les définitions ultérieures, telles qu'elles sont résumées dans Campbell (2006 : 4-7) mettent au contraire l'accent sur la proximité spatiale des langues et la possibilité de délimiter des isoglosses au sein desquels se diffusent (par « emprunt ») des traits linguistiques particuliers, en dépit des frontières de langues.

Une définition plus précise des aires linguistiques est proposée dans Heine & Kuteva

⁶⁹ Campbell (2006 : 3) reproduit également une citation plus ancienne de Trubetzkoy concernant cette notion d'union linguistique, et datant de 1923.

⁷⁰ « Il n'y a rien de spécifiquement 'aréal' dans cette vision, excepté le fait que les langues qui partagent de tels traits tendent, par inférence, à être proches les unes des autres. » (Campbell 2006 : 3) Texte original : « There is nothing specifically 'areal' about this view, apart from the fact that languages that share such traits tend, by inference, to be near one another. »

(2005 : 174). Pour prétendre à ce statut, une zone géographique doit répondre aux critères suivants :

- (a) Un certain nombre de langues sont parlées dans une seule et même zone générale.
- (b) Les langues partagent un certain nombre de traits linguistiques, dont la présence ne peut être expliquée par une origine génétique commune, une dérivation, des contraintes universelles sur la structure linguistique et l'évolution linguistique, ou le hasard.
- (c) Cette combinaison de traits ne se trouve pas dans les langues en dehors de cette zone.
- (d) La présence des traits explicités en (b) doit s'expliquer comme étant le résultat de contact linguistique.⁷¹ (Heine & Kuteva 2005 : 174)

Concernant le critère (a), Kaufman (2010 : 479-480) note cependant que la simple coexistence spatiale de plusieurs langues est insuffisante pour former une union linguistique : il est en effet nécessaire que les différents locuteurs aient des échanges et qu'un certain degré de plurilinguisme existe dans les communautés linguistiques concernées.

C'est le cas dans la région étudiée ici. Stahlberg (1996 : 123-133), dans sa description historique du corridor du Gansu, mentionne la coexistence de langues turciques, mongoliques, tibétiques et sinitiques. Elle illustre cette intrication des groupes linguistique en citant le cas des « ouïghours jaunes », composés de trois communautés linguistiques : turcique (3 000 personnes), mongolique (7 000 personnes) et tibétique – précisant cependant pour la sous-communauté tibétophone : « aujourd'hui, ces Ouïghours jaunes n'existent plus ou ont été considérés comme étant Tibétains. » (Stahlberg 1996 : 129-130)⁷². Janhunen (2012), propose une description plus précise des langues représentées dans la région, en fonction de leur type et famille :

Les langues de l'union linguistique Amdo appartiennent à quatre groupes linguistiques : (i) turcique, avec le sarygh yugur et le salar, (ii) mongolique, avec le shira yugur, le monggul d'Halchighul, le monguor de Naringhuor, le mangghuer de Minhe, le bonan du Qinghai, le bonan du Gansu, le kangjia et le santa (Dongxiang) ; (iii) sinitique, avec le mandarin de Xining, le mandarin de

⁷¹ Texte original : « (a) There are a number of languages spoken in one and the same general area. (b) The language share a set of linguistic features whose presence cannot be explained with reference to genetic relationship, drift, universal constraints on language structure and language development, or chance. (c) This set of features is not found in languages outside the area. (d) On account of (b), the presence of these features must be the result of language contact. »

⁷² Texte original : « heute sollen diese Gelbuiguren nicht mehr vorhanden oder zu Tibetern umdefiniert worden sein. »

Lanzhou, le mandarin de Hezhou, le tangwang, le gangou et le wutun, et (iv) tibétique, avec le tibétain de l'Amdo qui comprend de nombreuses variétés.⁷³ (Janhunen 2012 : 178)

On ajoutera à la définition d'« aire linguistique » que les conditions de communication actuelles rendent en partie superflue l'exigence de contiguïté spatiale d'une « aire » linguistique. En effet, les moyens modernes de télécommunication peuvent permettre sans peine à des locuteurs géographiquement éloignés d'être en contact les uns avec les autres (Kaufman 2010 : 480). Ainsi se développe, dans la région qui nous intéresse ici, une connaissance (au moins passive) du mandarin standard, avec la diffusion de la télévision, et l'enseignement de cette langue aux enfants scolarisés⁷⁴. Les changements notables dans la communication des Salars avec le monde extérieur sont d'ailleurs observés par Ma (2007) :

La communication avec le monde extérieur est plus facile qu'autrefois. Un de mes informateurs m'a dit que, lorsqu'il était jeune, il s'était rendu à pieds à Xining [la capitale provinciale], et que cela lui avait pris trois jours. Aujourd'hui, il faut seulement deux ou trois heures en voiture. Aller du village [de Shitoupo, district de Xunhua] au centre-ville de Xunhua ne prend que cinq minutes en voiture. Au cours des quinze dernières années, environ vingt personnes ont fait le pèlerinage à La Mecque. Au moins la moitié de ces personnes ont une télévision, certains ont des lecteurs DVD et VCD, et quelques-uns ont même un ordinateur et un accès à Internet. Tous ces nouveaux objets permettent aux Salars d'avoir plus d'interactions avec le monde extérieur, et leur langue de communication est principalement le chinois [standard].⁷⁵ (Ma 2007 : 46)

Le second critère définitoire proposé par Heine & Kuteva (2005) implique que l'on soit en mesure de démontrer que les traits linguistiques considéré ne se seraient pas développés en dehors de la situation de contact, et comporte nécessairement un caractère hypothétique. Nous reviendrons en 3.1 sur les méthodes permettant d'évaluer ce critère avec un degré raisonnable de certitude. La littérature sur l'aire linguistique Amdo mentionne fréquemment les traits linguistiques suivants, partagés par la plupart des langues de la région : au niveau

⁷³ Texte original : « The languages of the Amdo Sprachbund belong to four linguistic stocks : (i) Turkic, comprising Sarygh Yughur and Salar ; (ii) Mongolic, comprising Shira Yughur, Halchighul Mongghul, Naringhuor Mongghuor, Minhe Mangghuer, Qinghai Bonan, Gansu Bonan, Kangjia, and Santa (Dongxiang) ; (iii) Sinitic, comprising Xining Mandarin, Lanzhou Mandarin, Hezhou Mandarin, Tangwang, Gangou, and Wutun ; and (iv) Bodic, comprising Amdo Tibetan with several varieties. »

⁷⁴ Sur le taux de scolarisation dans les zones salarophones, voir la section 1.3.3.

⁷⁵ Texte original : « [T]he communication with the outside society is easier than before. One of my informants told me that when he was young, he walked to Xining and it took three days. Now it just takes two or three hours by car. To go from the village to Xunhua downtown only takes five minutes by car. Just in the last 15 years, about 20 people made their pilgrimages to Mecca. At least half of the families have their own telephone and many young people own cell phones. Half of these people have a TV, some have a DVD and a VCD, and even a few people have computers and Internet access. All these new things make Salar people more interactive with the outside world and the language of communication is mainly Chinese. »

phonologique, la présence de clusters consonantiques à l'attaque des syllabes ; au niveau morphosyntaxique, l'existence de marques de cas, l'organisation de type SOV, l'absence d'indices personnels sur le verbe ; au niveau sémantique, le développement de catégories de mode médiatif ; au niveau lexical, la présence d'éléments lexicaux communs, et au niveau discursif, l'existence de particules ayant des formes et des fonctions semblables.

Plus précisément, Dwyer (2014) donne la liste suivante des traits aréaux caractéristiques, ainsi que la source probable de ces traits partagés.

Tableau 2.1 traits aréaux caractéristiques de l'aire Amdo d'après (Dwyer 2014 : 265)⁷⁶

Trait	Source possible
Ordre OV des constituants, dont, type de langues à tête finale (postpositions, suffixation/cliticisation)	tibétique/turco-mongol
Marquage en cas (même en chinois)	tibétique/turco-mongol
Cas comitatif (généralement formé à l'aide du clitique mongol = <i>la</i>)	mongolique
Spirantisation des consonnes et dévoisement des voyelles	aréal, origine inconnue
Séries verbales – chaînes de propositions	turco-mongol
Grammaticalisation d'auxiliaires directionnels (verbes de mouvement à l'origine) en auxiliaires aspectuels/actionnels	turcique ?
Marques de citation lexicales	turco-mongol
Perspective/évidentiels (particules ; suffixes verbaux ; distinction binaire de perspective)	tibétique
Particules pragmatiques de fin de phrase partagées	sinitique/tibétique/inconnu
Personnes marquées par des pronoms plutôt que par l'accord verbal	impact du tibétique/sinitique sur le turco-mongolique

⁷⁶ Tableau original : **Areal features of most languages**

Feature	Possible source
OV constituent order, including head-final typology (postpositions, suffixing/cliticizing)	bodic/turko-mongol
Case marking (even in Chinese)	bodic/turko-mongol
Comitative case (usually formed with the Mongolic clitic = <i>la</i>)	Mongolic
Consonant spirantization and vowel devoicing	areal, origin unknown
Verb serialization – clause chaining	Turko-mongol
Grammaticization of directional auxiliaries (originally motion verbs) into aspect/actional markers	Turkic ?
Lexical quotative markers	Turko-mongol
Perspective/evidential (particles ; verb suffixes ; binary perspective distinction)	Bodic
Shared utterance-final pragmatic particles	Sinitic/Bodic/unknown
Person marked by PNs rather than verbal agreement	Impact of Bodic/Sinitic on Turko-mogolic

De façon plus synthétique, Janhunen (2012) résume de la façon suivante les traces linguistiques laissées par interactions entre les locuteurs des divers groupes de langues en Amdo :

Conséquence de la relation d'union linguistique, les langues de la région de l'Amdo partagent un nombre significatif de propriétés, à tous les niveaux de la structure linguistique : phonologie, morphologie, morphosyntaxe et discours. Il existe cependant des différences claires dans la distribution des traits partagés au sein de l'union linguistique. En diachronie, il paraît possible d'opérer avec trois sphères typologiques, que l'on peut appeler la sphère altaïque (turco-mongole), la sphère sinitique (chinoise) et la sphère tibétique (tibétaine). Les traits représentant la sphère altaïque (conçue au sens typologique uniquement) se manifestent comme un substrat général, plus ou moins uniformément présent dans toutes les langues de l'union linguistique, tandis que les traits représentant les sphères sinitiques et tibétiques sont plus restreintes spatialement, et souvent – bien que pas nécessairement – mutuellement exclusives. Ainsi, les langues sinitiques et tibétiques de l'union linguistique peuvent être considérées comme partageant une orientation typologique de base altaïque avec leurs partenaires turciques et mongoliques, tandis que les idiomes turciques et mongoliques qui y sont impliqués ont subi, de façon variable, une influence sinitique et/ou tibétique.⁷⁷ (Janhunen 2012 : 179)

Pour les strates les plus anciennes du contact linguistique dans la région, Slater (2003) observe que les langues sinitiques ont, pour l'essentiel, été les « langues répliques » des changements linguistiques, tandis que les langues tibétiques et mongoliques ont servi de « langue modèle »⁷⁸. Il propose en effet les hypothèses suivantes :

Au premier stade, l'ordre des mots à verbe final et les autres traits morphosyntaxiques de langues à verbes final (postpositions, suffixes, etc.) se sont diffusés en sinitique à partir des langues voisines. Les morphèmes d'origine sinitique ont été réanalysés pour pouvoir jouer le rôle de marque de cas et d'autres fonctions grammaticales mongoliques et tibétiques. Une stratégie de combinaison de propositions, semblable à un enchaînement de propositions s'est développée dans les variétés de sinitique. De nombreuses variétés ont emprunté des éléments lexicaux, en particulier, des éléments tibétiques ont été incorporés dans les langues des groupes ayant adopté le bouddhisme tibétain – y compris de

⁷⁷ Texte original : « As a result of the Sprachbund relationship, the languages of the Amdo region share a significant number of properties at all levels of linguistic structure : phonology, morphology, morphosyntax, syntax, and discourse. here are, however, clear differences in the distribution of the shared features within the Sprachbund. Diachronically, it seems possible to operate with three typological spheres, which may be termed the Altaic (Turko-Mongolic) sphere, the Sinitic (Chinese) sphere, and the Bodic (Tibetan) sphere. Features representing the Altaic sphere (as understood in the typological sense only) are mainly manifested as a general substratum, more or less uniformly present in all languages of the Sprachbund, while features representing the Sinitic and Bodic spheres are areally more restricted and often, though not necessarily, mutually exclusive. Thus, the Sinitic and Bodic languages of the Sprachbund may be said to share a basic Altaic typological orientation with their Turkic and Mongolic partners, while the Turkic and Mongolic idioms involved have been variously subjected to Sinitic and/or Bodic typological influence. »

⁷⁸ Sur le choix de l'emploi des termes de « langue réplique » et « langue modèle », voir 3.2.1.

nombreux groupes mongoliques. Le système évidentiel tibétique s'est aussi largement diffusé.⁷⁹ (Slater 2003 : 8)

Le troisième critère définitoire d'une aire linguistique selon Heine & Kuteva (2005) suggère que le groupe de traits linguistiques attestés dans les langues en présence, et dont la présence est due aux mécanismes de convergence à l'œuvre dans l'aire linguistique, soit typologiquement rare :

(c) Cette combinaison de traits ne se trouve pas dans les langues en dehors de cette zone. (Heine & Kuteva 2005 : 174)

Comme le font remarquer Campbell, Kaufman & Smith-Stark (1986), les traits linguistiques communs n'ont pas tous la même valeur pour conclure à la formation d'une aire linguistique :

[L]es traits partagés particulièrement 'marqués', exotiques ou uniques comptent davantage que le matériel qui se développe plus facilement de façon indépendante, ou qui se trouve largement répandus dans d'autres langues.⁸⁰ (Campbell, Kaufman & Smith-Stark 1986 : 535)

En revanche, il est plus difficile de démontrer qu'une combinaison de traits typologiquement courants est bel et bien le fait de la diffusion linguistique et non d'universaux linguistiques ou du hasard.

Ce critère correspond donc à une nécessité pratique pour définir et délimiter des aires linguistiques : seules les langues présentant une combinaison de traits donnée, aisément reconnaissables, appartiennent à l'aire linguistique en question. Cependant, il suggère également que l'évolution linguistique sous l'effet du contact ne serait pas « naturelle », puisqu'elle conduit à des types linguistiques « aberrants », présentant des caractéristiques attestées dans nulle autre famille de langue. Elle conduit également à négliger les cas où un ensemble de traits typologiquement courants et cohérents entre eux se propagent par contact. Le risque est donc de se limiter, dans l'étude des processus de convergence au sein d'une aire linguistique donnée, à un assortiment de caractéristiques définies arbitrairement par leur absence de lien entre elles, et de négliger les cas de convergence moins spectaculaires. Ainsi, on observe fréquemment que l'évolution d'une langue sous l'effet du contact, tout comme

⁷⁹ Texte original : « In the first stage, verb-final word order and other head-final morphosyntax (postpositions, suffixes, etc.) spread into Sinitic from neighboring languages. Native Sinitic morphemes were reanalyzed to perform casemarking and other Mongolic and Bodic grammatical functions. A clause-combining strategy that resembles clause-chaining developed in the Sinitic varieties. There were significant varieties borrowing of lexical items, especially of Bodic items into the language of groups who had adopted Tibetan Buddhism – including many of the Mongolic groups. The Bodic evidential system also spread widely. »

⁸⁰ Texte original : [H]ighly "marked" exotic, or unique shared traits weigh more than does material that is more easily developed independently, or found widely in other languages. »

l'évolution en dehors des effets de contact répond également à des logiques internes : la possibilité pour une langue d'acquérir ou de développer un trait donné dépendant de l'acquisition ou du développement préalable d'un autre trait. C'est le cas par exemple pour le développement de catégories évidentielles nouvelles en salar, sous l'effet des langues tibétiques, qui est probablement concomitant ou consécutif à la disparition des indices personnels sur le verbe. Nous reviendrons en détail sur ce changement linguistique au chapitre 6. De même, la position finale du verbe dans les langues sinitiques de la région ainsi que le développement de postpositions et de la suffixation sont cohérents d'un point de vue typologique, mais n'en sont pas moins des produits de la convergence aréale.

Dans la perspective de la délimitation d'une aire linguistique, ces deux catégories de phénomènes seront chacun pris en compte comme un trait de diffusion unique. A l'inverse, dans la perspective de l'étude plus précise des faits de diffusion de phénomènes linguistiques d'une langue à l'autre on pourra mettre en évidence le fait que les langues d'une même zone sous l'influence d'une situation de contact semblable peuvent converger à des degrés divers : si l'on reprend l'exemple de la perte des indices personnels sur le verbe, et du développement de catégories relevant du mode médiatif en salar, il serait intéressant de discriminer les langues, qui, comme le salar, présentent les deux phénomènes corrélés, de celles qui ne présentent que l'un ou l'autre, et d'en chercher la cause.

Contrairement à la plupart des définitions présentées par Campbell (2006), la question du nombre minimal de langues (ou dialectes, ou variétés) parlées dans une région donnée, et du nombre d'isoglosses qui doivent pouvoir être mis en évidence, afin de pouvoir parler d'aire linguistique n'est pas posée par Heine & Kuteva (2005 : 174). Campbell (2006 : 8-9) montre que des réponses diverses ont été proposées par les différents auteurs qui se sont intéressés à cette question mais que le nombre minimal de trois langues, représentant au moins deux familles linguistiques, est généralement retenu. Ce nombre minimal permet d'être suffisamment spécifique pour limiter l'extension de cette notion et ainsi lui conserver une certaine puissance théorique. La nécessité que les langues en présence représentent des familles linguistiques différentes correspond, de nouveau, à un impératif pratique : si les langues sont étroitement apparentées, il est plus difficile de repérer des traits linguistiques communs acquis sans ambiguïté par contact, plutôt que du fait de leur ancêtre commun.

Si un certain nombre d'auteurs considèrent que la mise en évidence de la propagation d'un unique trait linguistique suffit pour pouvoir parler d'aire linguistique, d'autres considèrent que la présence de minimale de plusieurs isoglosses est requise. Les limites de ceux-ci ne

coïncidant que rarement, les frontières des aires linguistiques sont nécessairement floues, et un modèle de type centre/périphérie est généralement adopté pour décrire les espaces géographiques concernés : le centre réunit les variétés qui présentent le plus fort degré de convergence et possèdent l'ensemble des traits linguistiques étudiés tandis que seule une partie de ces traits convergents sont attestés dans les périphéries.

La question de la définition d'une aire linguistique ou d'une union linguistique met donc en jeu deux critères principaux : celui du nombre de langues (ou de familles, ou de types de langues) dont on peut montrer que les locuteurs ont été en contact sur une période donnée, et le nombre de phénomènes linguistiques, dans ces langues, dont la présence peut être expliquée par ces interactions entre les locuteurs.

2.1.2 Limites de la notion d'aire linguistique

Selon Campbell (2006 : 17-18), cependant, la question de la quantification des langues et des isoglosses concernés, qui accompagne la question d'une définition précise de cette notion d'aire linguistique, n'est pas pertinente. Elle insiste en effet sur l'idée que ce cadre et ses définitions restent arbitraires et n'apportent pas d'éclairage significatif sur les mécanismes de convergence, de diffusion et de transferts linguistiques. Selon cette auteure, seule l'étude détaillée des différents faits de diffusion des traits linguistiques pris individuellement permet de comprendre comment les langues en viennent à converger à l'échelle régionale :

Une aire linguistique, dans la mesure où elle aurait une existence véritable, est simplement la somme des emprunts dans les langues individuelles en situation de contact. Si l'on abandonne la recherche d'une définition adéquate pour ce concept, et que l'on se concentre plutôt sur la compréhension des emprunts, ces événements historiques contingents, la difficulté pour déterminer ce qui qualifie une aire linguistique authentique cesse d'être un problème.⁸¹ (Campbell 2006 : 13)

C'est également le point de vue adopté par Heine & Kuteva (2005), qui proposent de se concentrer sur la définition et la modélisation d'« aires de grammaticalisation » :

Par aire de grammaticalisation [...], nous entendons un groupe de langues géographiquement contiguës qui ont subi les mêmes processus de grammaticalisation, ceux-ci étant un résultat du contact linguistique. (Heine & Kuteva 2005 : 182)⁸²

⁸¹ Texte original : « A linguistic area, to the extent that it may have a legitimate existence at all is merely the sum of borrowings in individual languages in contact situations. If we abandon the search for an adequate definition of this concept and focus rather on understanding borrowings, those contingent historical events, the difficulty of determining what qualifies as a legitimate linguistic area ceases to be a problem. »

⁸² Texte original : « By grammaticalization area [...] we understand a group of geographically contiguous languages that have undergone the same grammaticalization process as a result of language contact. » (Heine &

Une aire linguistique ne se définit donc pas seulement par la coexistence de plusieurs langues en un même point du territoire, mais par le contact entre des locuteurs, plus ou moins plurilingues, de langues différentes, comme le note Campbell (2006 : 13). La convergence entre les grammaires de plusieurs langues, que l'on peut observer sur un territoire donné, décrit comme une « aire linguistique », n'est donc rien de plus que la somme de ces contacts individuels, qui donnent lieu à des phénomènes de convergence à plus grande échelle. Notre étude s'inscrit dans cette perspective : il s'agira de décrire et de comparer les traits morphosyntaxiques des variétés de salar et de tibétain de l'Amdo afin d'établir, le cas échéant, de nouveaux cas de changement linguistique générés par contact.

Les phénomènes de convergence entre les langues sur un territoire donné sont donc directement fonction des types d'interaction entre leurs locuteurs : la nature de leurs interactions, la profondeur historique de leurs contacts, le niveau de plurilinguisme, etc⁸³. Ainsi, partant du principe que la convergence et la formation d'aires linguistiques constitue le résultat du transfert d'une pluralité de traits linguistiques dans des langues diversifiées, nous allons à présent nous pencher sur les facteurs sociolinguistiques influant sur la manière dont se manifestent ces phénomènes de diffusion.

2.2 Situations sociolinguistiques et convergence linguistique

La convergence entre les langues en contact sur un territoire donné dépend à la fois de facteurs linguistiques (que nous aborderons en 3.3) et de facteurs historiques et sociologiques. Poplack & Levey (2010) mentionnent ainsi les facteurs extra-linguistiques suivants, souvent considérés comme pertinents dans l'étude des changements linguistiques générés par contact :

Il s'agit entre autres de l'intensité du contact (plus le contact est intense, plus grande est la probabilité d'une interférence structurale), la durée du contact (plus la profondeur temporelle est importante, plus le changement est probable), le statut des langues dans la communauté (minorité ou majorité) et la taille des populations de locuteurs (moins les locuteurs sont nombreux et plus ils sont marginaux, plus ils seront susceptibles d'emprunter à la langue du groupe dominant).⁸⁴ (Poplack & Levey 2010 : 399)

Kuteva 2005 : 182)

⁸³ Nous considérerons aussi les facteurs proprement linguistiques, tels que le degré de proximité typologique des langues en contact, dans la section 3.3.

⁸⁴ Texte original : « These include **intensity of contact** (the more intense, the greater the likelihood of structural interference), **length of contact** (the greater the time-depth, the greater the likelihood of change), **status** of the language in the community (minority or majority) and **size** of speaker population (the fewer and the more

Si de nombreuses études s'attachent à évaluer la facilité avec laquelle tel ou tel trait linguistique tend à se diffuser tandis que d'autres traits linguistiques manifestent plus de résistance, toutes (cf. par exemple Field (2002 : 6) ; Johanson (2006b : 25) ; Matras (2007 : 34) ; Aikhenvald (2007 : 3)) s'accordent à dire que toute situation de contact suffisamment intense permet de dépasser ces tendances :

Il y a une interaction entre les facteurs structurels et sociaux, et la probabilité pour qu'une structure donnée soit copiée dans une autre langue est déterminée par les deux. Les facteurs sociaux peuvent permettre de surmonter les obstacles structurels à la copie. Dans des circonstances sociales appropriées, en particulier si le contact est suffisamment intense et suffisamment durable, presque tous les traits d'une langue peuvent, en définitive, être copiés dans une autre.⁸⁵ (Johanson 2006b : 25)

Sur ce point, Thomason & Kaufman (1988) défendent une position plus radicale en soutenant, qu'il s'agit du facteur pertinent le plus important pour analyser les changements linguistiques introduits par contact :

[C]'est l'histoire sociolinguistique des locuteurs et non la structure de leur langue qui est le principal déterminant des effets du contact linguistique. Les considérations purement linguistiques sont pertinentes, mais globalement, sont strictement secondaires.⁸⁶ (Thomason & Kaufman [1988]1991 : 35)

Les différences de situation sociolinguistique conduisent à des écarts de type de convergence que l'on observe entre les langues en contact. Nous allons donc à présent nous pencher sur ces principaux éléments extralinguistiques connus pour influencer les changements linguistiques dans le cadre du contact linguistique.

2.2.1 Niveau de bilinguisme

Matras (2010) attire l'attention sur le fait que le contact de langue n'a pas, à proprement parler, lieu sur une zone géographique déterminée, mais au sein du système de compétence linguistique des locuteurs bilingues :

Mon hypothèse est que les bilingues – que le bilinguisme soit 'équilibré', 'courant', 'secondaire', 'tardif' ou 'partiel' - n'organisent pas, en réalité, leur communication sous la forme de deux « langues » ou « systèmes linguistiques ».

marginal the speakers, the more likely that they will borrow from the language of the dominant group). »

⁸⁵ Texte original : « There is an interplay of structural and social factors, and the likelihood of a particular structure being copied into another language is determined by both. Social factors can overcome structural obstacles to copying. Under appropriate social circumstances, in particular contact that is sufficiently intense and sufficiently long-lasting, almost any feature from one language can ultimately be copied into another. »

⁸⁶ Texte original : « it is the sociolinguistic history of the speakers, and not the structure of their language, that is the primary determinant of the outcomes of language contact. Purely linguistic considerations are relevant but strictly secondary overall. »

Bien plutôt, les bilingues ont à leur disposition un répertoire enrichi et élargi de structures linguistiques.⁸⁷ (Matras 2010 : 66)

De ce fait, la question du plurilinguisme des locuteurs doit donc être examinée comme premier facteur déterminant le type d'effet produit sur la grammaire des langues en présence. Aikhenvald (2007) propose un résumé global de ces résultats en fonction des pratiques plurilingues :

Les facteurs cruciaux dans la compréhension des types de contact linguistiques sont la présence de plurilinguisme ou simplement de bilinguisme, et la part et les groupes sociaux concernés dans la communauté. Des emprunts grammaticaux plus importants sont attendus dans une situation de plurilinguisme stable et bien établi. [...] Différents degrés de « linguisme » peuvent être reliés à des pratiques culturelles telles que les mariages mixtes, le commerce sporadique ou saisonnier, l'esclavage (comme en Afrique), ou les danses et combats intertribaux (comme en Australie). [...] L'impact d'une langue seconde prestigieuse dans une communauté à prédominance monolingue se manifeste typiquement par une abondance de mots d'emprunt, mais presque aucune influence structurelle. » (Aikhenvald 2007 : 36-37)⁸⁸

Le degré de maîtrise de la langue non-maternelle par les locuteurs est invoqué par Thomason (2003) comme premier facteur pour distinguer entre les différentes situations de contact linguistique. Une classification des types de contact que l'on peut trouver dans les aires linguistiques est proposée par Muyskens (2000 : 265-266). Celui-ci reprend tout d'abord la typologie de Thomason & Kaufman (1988), basée sur le degré de bilinguisme des locuteurs :

Les types A et B correspondent aux cas où les locuteurs sont bilingues, et transfèrent, dans une des langues, des traits linguistiques de la seconde : « les langues de la zone sont influencées par une langue dominante » (Muysken 2000 : 265). Cette langue dominante peut (scénario A), avoir disparu, ou bien (scénario B) être toujours présente sur l'aire considérée.

Les types C et D correspondent à des situations où les locuteurs ne sont pas parfaitement bilingues dans la langue dominante : ils développent donc une variété propre de cette langue,

⁸⁷ Texte original : « My assumption is that bilinguals – whether “balanced” or “fluent” bilinguals, or “secondary”, “late”, or “partial” bilinguals – do not, in fact, organize their communication in the form of two “languages” or “linguistic systems”. Rather, bilinguals have an enriched and extended repertoire of linguistic structures at their disposal. »

⁸⁸ Texte original : « Crucial factors in understanding types of language contact are whether there is multilingualism or simply bilingualism, involving what proportion of the community, and which social groups. One expects more extensive grammatical borrowing in a situation of stable, well-established multilingualism [...] Different degrees of ‘linguism’ can be connected to cultural practices, such as intermarriage, sporadic or seasonal trade, slavery (as in Africa) or intertribal dance-and-fight gatherings (as in Australia). [...] The impact of a prestigious second language in a predominantly monolingual community typically results in an abundance of loanwords but hardly any structural influence. »

qui, par conséquent, subit l'influence du substrat de leur langue maternelle. De nouveau, deux sous-types sont distingués selon que la langue maternelle continue ou non d'être parlée dans la région étudiée. Ces deux grands types de situations de contact influencent différemment la grammaire des langues concernées. Ces effets sont détaillés de la façon suivante par Thomason (2003 : 691) :

Le facteur crucial consiste à savoir si les personnes qui introduisent une interférence parlent ou non la langue dans laquelle les traits sont introduits – ou, en d'autres termes, si l'apprentissage imparfait joue un rôle dans le processus d'interférence. Lorsque des personnes parlant couramment une langue A y incorporent des traits linguistiques provenant d'une autre langue B, les premiers cas d'interférence, et les interférences les plus courantes porteront sur le lexique non-basique, suivi (si le contact est suffisamment intense), des traits structuraux, et peut-être ensuite du vocabulaire de base. [...] Au contraire, si des personnes qui ne parlent pas couramment la langue A y introduisent des traits linguistiques de la langue B, les premiers cas d'interférence (et, généralement, les plus courants), ne seront pas lexicaux, mais plutôt phonologiques et syntaxiques. Des traits morphologiques peuvent aussi être introduits sous cette condition : la probabilité pour que des items lexicaux de B soient incorporés dans la langue A dépend d'autres facteurs sociaux, tels que le prestige relatif de locuteurs de A et B.⁸⁹

Le premier cas de figure correspondrait donc, dans la situation qui nous intéresse, aux cas de bilinguisme salar-tibétain, historiquement avérés parmi les hommes salars (voir 1.3.3) : ceux-ci, parlant couramment les deux langues, sont susceptibles d'avoir importé des caractéristiques de l'une ou l'autre des deux langues dans la langue voisine. Le second cas de figure est celui des unions matrimoniales entre hommes salarophones et femmes tibétophones, ces dernières adoptant alors la langue et la religion de leurs maris (voir 1.3.3). La langue transmise ensuite aux enfants nés de telles unions est donc la variété de salar, telle qu'elle est parlée par ces tibétophones natives, ce qui explique la présence d'interférences structurelles du tibétain.

Comme nous l'avons vu en 1.3.3, le bilinguisme salar chez les populations tibétophones environnantes n'a jamais dépassé un niveau très marginal à toutes les périodes historiques. On

⁸⁹ Texte original : «The crucial factor is whether the people who introduce the interference speak the language into which the features are introduced – or, in other words, whether imperfect learning plays a role in the interference process. When fluent speakers of language A incorporate features into A from another language B, the first and most common interference features will be non-basic lexical items, followed (if contact is sufficiently intense) by structural features and perhaps also basic vocabulary. [...] By contrast, if people who are not fluent speakers of A introduce features into A from another language, B, the first interference features (and usually the most common overall) will not be lexical, but rather phonological and syntactic. Morphological features may also be introduced under this condition ; the likelihood that lexical items from B will be incorporated into A depends on other social factors such as the relative prestige of A and B speakers. »

a donc une situation asymétrique, qui se reflète dans les données linguistiques.

En effet, on n’observe peu de transfert linguistique du salar vers les variétés de tibétain parlées alentour. Cela ne signifie pas que ces variétés sont exemptes de traits spécifiques dues à des influences externes, et en particulier de langues turciques ou mongoliques. Cependant, il n’est généralement pas possible d’en attribuer le développement spécifiquement à la situation de contact avec le salar, plutôt que, par exemple, au contact avec les diverses langues mongoliques dont la présence est documentée dans la région. On observe en revanche une quantité non-négligeable d’exemples de transferts du tibétain vers le salar.

Muyskens (2000) propose de compléter ces observations par un résumé plus précis des types de changement linguistiques générés par les différentes situations de contact. Il distingue, dans le tableau suivant, les formes « externes », c’est-à-dire, celles relevant du matériau linguistique proprement dit, des formes « internes », relevant des catégories linguistiques plus abstraites.⁹⁰

Tableau 2.2 Type de changement linguistique en fonction de la situation de contact

	DISCOURS	LEXIQUE	SYNTAXE
FORME EXTERNE	Particules	Mots-formes	Ordre des mots & morphosyntaxe
FORME INTERNE	Règles	Sémantique lexicale	Organisation abstraite (catégories morphosyntaxiques)

D’après son analyse, les scénarios de contact où les locuteurs sont parfaitement bilingues (scénarios A et B du modèle de Muyskens 2000) entraînent la convergence des formes **externes** des langues en contact. Ainsi, si, comme l’affirme Thomason, ce sont des éléments lexicaux qui sont transférés en priorité, selon Muyskens, il s’agit plus spécifiquement leur forme morpho-phonologique, tandis que le sens lexical précis peut être différent. (voir la section 3.2.1 où sera exposé le cadre théorique proposé par Johanson (1992)) A l’inverse, les scénarios où les locuteurs ne maîtrisent qu’imparfaitement la langue-modèle conduisent à la convergence des formes **internes** des langues (scénarios C et D).

La connaissance des strates successives de situation de contact permet donc de faire des prévisions sur les types de transferts probables entre le tibétain et le salar. Dans le cas qui nous intéresse, le bilinguisme ayant été la norme pour une partie de la population salare, on

⁹⁰ Ce tableau est traduit et adapté de Muyskens (2000 : 266-267).

peut s'attendre, selon ce modèle, à la convergence des « formes externes » des deux langues. Cependant, comme on l'a vu plus haut, la genèse du peuple salar fait également intervenir l'union matrimoniale entre des hommes salarophones et des femmes tibétophones, et la transmission, par ces dernières, d'une langue salare imparfaitement apprise. Ainsi, la situation de contact entre salar et tibétain relevant à la fois de l'un et de l'autre des scénarios, on peut donc s'attendre à trouver des transferts relevant de tous les domaines définis par Muyskens.

Enfin, Muyskens (2000) réserve un sort particulier aux cas de « relexification », c'est-à-dire, la combinaison du lexique d'une langue avec les propriétés morphosyntaxique d'une seconde langue. Il distingue plusieurs cas de figure susceptibles de produire cette évolution. Le premier, en particulier, nous intéresse pour l'analyse du contact entre salar et tibétain :

(a) Dans les communautés ethniquement mixtes (qui se sont formées par intermariage), les structures linguistiques de la langue des mères sont combinées avec le lexique de la langue des pères.⁹¹ (Muyskens 2000 : 266)

Les traits tibétiques de la langue salare se manifestent en effet principalement dans la structure de la langue, et seulement de façon relativement marginale, dans son lexique. Cependant, le salar n'est pas à proprement parler une langue « mixte », qui combinerait, de façon stricte, un lexique turcique avec des structures morphosyntaxiques tibétiques. Elle a en effet conservé des traits structuraux indubitablement turciques (par exemple, la morphologie agglutinante, l'alignement essentiellement accusatif, une grande part du lexique etc.).

Différents types de bilinguisme ayant été pratiqués par les populations qui nous intéressent au cours de leur longue histoire commune, les modèles cherchant à en prédire les effets sur la grammaire des langues en présence ont une utilité restreinte, dans ce contexte. En effet, les prévisions proposées par les modèles de Thomason & Kaufman (1988) et par Muyskens (2000) restent très larges : on peut s'attendre à trouver une influence des langues tibétiques dans l'ensemble des domaines linguistiques de la langue.

A l'inverse, le bilinguisme ayant été beaucoup plus restreint chez les Tibétains, il est à prévoir que leur langue ne sera que marginalement influencée par le salar. La situation est donc asymétrique entre les deux communautés. Cela nous amène à nous intéresser à la question du statut respectif des deux langues, et de la domination relative des langues et des communautés dans la région.

⁹¹ Texte original : « (a) In ethnically mixed communities (that were constituted through intermarriage), the language structures of the mothers are combined with content lexicon of the fathers' language. »

2.2.2 *Domination sociolinguistique*

Ce facteur est mentionné par la plupart des auteurs qui traitent du contact linguistique (voir par exemple Johanson 1999 : 41 ; Poplack & Levey 2010 : 399). Cependant, comme le montre Siemund (2008), cette notion de « domination » recouvre des paramètres variés, tels que la domination numérique, socio-économique ou symbolique :

En ce qui concerne les paramètres sociaux des situations de contact linguistique, on a pu observer que le nombre des locuteurs des groupes linguistiques respectifs, le statut social relatif des groupes concernés, ainsi que le prestige relatif des langues détermine, dans une large mesure, les effets linguistiques du contact de langues.⁹² (Siemund 2008 : 4)

La domination démographique, tout d'abord, apparaît comme un critère objectif et aisé à étudier : on peut s'attendre à ce que les groupes minoritaires subissent une influence du/des groupe(s) majoritaire(s). Cette apparente simplicité masque cependant la multiplicité des échelles qu'il faut considérer dans une situation de contact donnée. Dans le cas qui nous occupe, à l'échelle nationale, Salars et Tibétains sont des groupes linguistiques minoritaires qui subissent l'influence du mandarin standard. A l'échelle régionale, cependant, l'équilibre se modifie : si les salarophones restent un groupe minoritaire, ils le sont par rapport aux locuteurs des variétés locales de mandarin et de tibétain.

Enfin, à l'échelle locale, certaines zones, comme celle qui va approximativement de Kando dans le district de Hualong à Baizhuang (dans le district de Xunhua, voir les cartes en annexe 2) présentent une domination démographique de Salarophones (et de sinophones) par rapport aux tibétophones. Le rapport numérique entre tibétophones et salarophones est inverse dans certaines vallées (Chumar, région de Khargang etc.). On constate donc que ce critère du nombre relatif des locuteurs est une question plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord.

La relation de « domination » entre les groupes linguistiques dépasse la question démographique. Elle est le plus souvent invoquée dans les domaines politiques et culturels. Ainsi, Aikhenvald (2007 : 43) note :

Les hiérarchies de prestige entre les groupes (castes, etc.) et les relations de domination (sociale, et/ou politique) entre les langues et dialectes influencent la direction [de diffusion des changements linguistiques].⁹³

⁹² Texte original : « As far as the social parameters of language contact situations are concerned, it has been observed that the number of speakers in the respective linguistic groups, the relative social status of the groups involved as well as the relative prestige of the languages to a great extent determine the linguistic outcome of language contact. »

⁹³ Texte original : « Hierarchies of prestige groups (castes, etc.) and relations of dominance (social and/or political) between languages or dialects influence the direction. »

Selon cette conception, la langue parlée par le groupe occupant une place dominante, à quelque niveau que ce soit, fonctionne comme langue « modèle » ou langue « source » pour les changements linguistiques constatés dans la langue parlée par le groupe dominé. Cependant, ces différents types de relation de domination ne concordent pas forcément. Une telle opposition entre domination politique et culturelle est attestée dans l'histoire des populations turciques. Ainsi, l'instauration de pouvoirs politiques d'origine turcique en Asie Centrale à partir du 13^{ème} siècle, c'est-à-dire, l'avènement de groupes turcophones politiquement dominants, s'est accompagné d'une influence linguistique arabo-persane (Boeschoten & Vandam 1998 : 166-167). Cette influence s'explique par la domination culturelle (et non politique) dans laquelle se sont trouvés les groupes turcophones, du fait de leur conversion à l'Islam. La domination politique ne s'accompagne donc pas forcément de domination culturelle, et il est nécessaire d'établir le poids respectif de ces différents types de domination.

La question de la relation entre les groupes linguistiques en présence recoupe en partie la question du bilinguisme que nous avons traitée dans la partie précédente. En effet, cette question de l'équilibre des langues sur une zone géographique donnée est également discutée par les auteurs en termes de « stabilité » du bilinguisme, comme le montre la deuxième partie de cette définition :

Louden (1994 : 74) définit une situation de bilinguisme stable comme une situation dans laquelle les deux langues « sont acquises suffisamment tôt, et complètement », les deux langues ont « des domaines d'usages étendus » et les deux langues « jouissent d'un prestige plus ou moins équivalent ». Une telle situation (de bi- ou plurilinguisme stable, avec peu ou pas d'emprunts de traits phonologiques ou de mots) se trouve souvent dans les contextes de *Sprachbund*.⁹⁴ (Kaufman 2010 : 490)

Au contraire, si les groupes linguistiques en présence ne jouissent pas d'un statut à peu près équivalent, on peut avoir une situation de diglossie.

Les situations de diglossie impliquent normalement deux variétés (ou plus), qui coexistent dans une communauté linguistique, en distribution complémentaire entre leurs domaines d'usage (par exemple, l'une est employée à la maison, et

⁹⁴ Texte original : « Louden (1994 : 74) defines a situation of stable bilingualism as a situation where both languages “are acquired sufficiently early and completely”, both languages have “substantial and productive domains of use”, and both languages “enjoy more or less [...] equivalent prestige”. One often finds such a situation (stable bi- or multilingualism, no or little borrowing of phonological features and words, massive convergence of syntax) in Sprachbund contexts. »

l'autre, dans d'autres environnements). Les situations de plurilinguisme stable et durable ne nécessitent pas forcément de relation diglossique entre les langues.⁹⁵
(Aikhenvald 2007 : 37)

Dans la région qui nous concerne, on trouve plusieurs types de diglossie. Tout d'abord, le tibétain littéraire classique sert traditionnellement de langue écrite à la fois aux tibétophones, et aux groupes non-tibétophones bouddhistes. Les Salars, musulmans, ne sont donc pas concernés par cette diglossie. En revanche, l'emploi du tibétain dans les contextes de commerce à l'extérieur de la communauté, tandis que le salar était employé dans le contexte intra-communautaire, constitue une autre forme de diglossie traditionnelle pratiquée par les Salars. Actuellement, l'opposition linguistique majeure, qui structure la diglossie, se situe entre le chinois standard et les langues minoritaires, quelles qu'elles soient.

La diglossie peut être stable, et se maintenir sur une longue période, ou bien aboutir à la disparition de la langue propre au groupe dominé. Les mécanismes de transfert à l'œuvre entre les langues sont directement dépendants des types de relations et de domination (ou d'équilibre) entre les groupes linguistiques. Aikhenvald (2007 : 42-43) résume ces mécanismes de la façon suivante :

Dans une situation d'aire linguistique de longue durée et de plurilinguisme stable, sans relation de domination, le contact de langues est « équilibré ». Il n'implique ni la disparition de langues, ni celle de structures. Au contraire : les emprunts et réinterprétations sur la base [des langues] voisines aboutit à un enrichissement et une augmentation de la complexité et de la diversité typologique. [...] Si un groupe impose sa langue de façon agressive à un autre groupe, le contact de langues aboutit à l'éviction de la langue, à la disparition des traits propres à la langue, et, enfin, au changement de langue.⁹⁶

L'auteure donne, comme exemples typiques d'imposition agressive d'une langue, entre autres cas « la russification forcée des minorités en Union Soviétique et en Russie, le développement du chinois mandarin dans le but d'évincer les langues minoritaires [...] »⁹⁷.

⁹⁵ Texte original : « Diglossic language situations normally involve two (or more) varieties that coexist in a speech community, in complementary distribution between the domains of usage (for example, one used at home, and another in other environments). Long-term stable multilingual situations do not necessarily require diglossic relationships between languages. »

⁹⁶ Texte original : « In a situation of a long-standing linguistic area and stable multilingualism without any dominance relationships, language contact is 'balanced'. It does not entail loss of languages, or of patterns. Quite the contrary : borrowing and reinterpreting patterns from one's neighbours results in enrichment, and in increasing linguistic complexity and typological diversity. [...] If one group aggressively imposes its language on another group, language contact results in language displacement, loss of the language's own features, and, ultimately, language shift. »

⁹⁷ Texte original : « [F]orceful Russification of minorities in the Soviet Union and Russia, forceful implementation of Mandarin Chinese destined to oust the minority languages [...] » (Aikhenvald 2007 : 43)

Les deux situations – plurilinguisme stable et plurilinguisme de substitution – sont présentées comme deux modèles archétypaux, dont les situations concrètes se rapprochent plus ou moins. Le tableau suivant résume les différences en termes d'effets linguistiques, entre ces deux pôles :

Tableau 2.3 Contact de langue équilibré et de substitution : une comparaison⁹⁸

Paramètre	Contact équilibré	Contact de substitution
Relations entre les langues :	Approximativement égal ou suivant une hiérarchie traditionnelle ; stable	Domination, instable
Effets linguistiques :	Augmentation de la complexité ; accroissement des structures	Pertes de structures ; simplification possible
Résultats :	Maintien des langues	Remplacement possible d'une langue par une autre

Source : (Aikhenvald 2007 : 43)

A cette synthèse globale, Siemund & Kintan (2008 : 5) ajoutent que, dans la majorité des cas, une situation de contact équilibré entre les langues génère le transfert d'unités lexicales tout d'abord, puis, plus tardivement, d'unités grammaticales, tandis que dans le cas d'un contact déséquilibré, où une langue se substitue à une autre, les transferts linguistiques concerneront plutôt la phonologie et la syntaxe.

L'histoire des zones salarophones montre que l'équilibre et les statuts des langues en présence évoluent dans le temps. Les contacts linguistiques en Amdo ont longtemps correspondu à une situation de contact globalement équilibré, dans la mesure où les langues diverses se sont maintenus à travers les siècles, et se sont enrichies mutuellement. Le salar n'a jamais joué le rôle de « langue dominante » dans la région. Ce statut se partage historiquement entre les langues mongoliques (pour les époques les plus anciennes), sinitiques et, dans une moindre mesure, tibétiques. Le tibétain de l'Amdo partage désormais son statut de langue dominante régionale avec les variétés locales de mandarin et le mandarin standard. La situation contemporaine, avec la prédominance politique, sociale et démographique

⁹⁸ Tableau original :

Parameters	Balanced contact	Displacive contact
Relationships between languages	Roughly equal or involving a traditional hierarchy ; stable	Dominance, unstable
Inguistic effects	Rise in compexity ; gain of patterns	Loss of patterns : potential simplification
Results	Language maintenance	Potential replacement of one language with another

massive du chinois, s'apparente plus à une situation de contact de substitution. Cette prédominance existe, bien sûr, à l'échelle nationale mais cette domination se fait largement sentir jusqu'au niveau local.

2.2.3 Rôle des locuteurs dans le changement linguistique

Matras (2007 ; (2009 : 4) ; (2010 : 66)) attire l'attention sur le fait que la motivation des locuteurs à rapprocher les systèmes linguistiques est un facteur crucial dans le processus de convergence linguistique : les transferts entre les langues sont expliqués par le fait que les locuteurs plurilingues tendent à réduire autant que possible la charge cognitive représentée par la coexistence de systèmes linguistiques différents dans leur esprit. Le lien établi en 2.2.1 entre maîtrise de la langue et type d'interférence linguistique peut donc être compris comme une intégration plus ou moins volontaire et consciente dans une langue, des éléments d'une autre langue en contact, par les locuteurs bilingues. Ce rapprochement, pour pouvoir se produire, doit être **accepté par la communauté linguistique** :

L'emprunt [...] est un compromis stratégique, mis en œuvre par les bilingues dans la conversation et qui est devenu acceptable socialement. L'acceptabilité est une condition préalable au changement, dans la mesure où la langue est un produit et une ressource socioculturels collectifs d'une communauté. [...] Maintenir la limite entre les composantes du répertoire (ou les « langues ») est une charge dans l'élaboration mentale du langage dans la conversation, mais c'est pourtant une exigence sociale.⁹⁹ (Matras 2007 : 66-67)

Selon cet auteur, cette acceptation se manifeste en particulier pour les transferts linguistiques relevant du domaine phonologique. Elle est, cependant, d'autant plus vraie pour les cas de transfert d'éléments lexicaux et, d'une manière générale, de tous les transferts impliquant la forme morpho-phonologique, matériaux linguistiques aisément reconnaissables, des unités transférées.

Cette idée d'acceptabilité sociale des transferts nous ramène aux questions de hiérarchie entre les groupes linguistiques, abordées en 1.1.2 et en 2.2.2. En effet, ces hiérarchies de pouvoir et ces relations de domination symbolique ne manquent pas d'influencer les choix que les locuteurs peuvent opérer sur leur langue. Les représentations associées aux groupes sociolinguistiques en présence jouent un rôle important dans l'évolution linguistique. Ainsi,

⁹⁹ Texte original : « Borrowing [...] is a strategic compromise, which bilinguals adopted in conversation and which has become socially acceptable. Social acceptability is a pre-condition for change, since language is the collective, socio-cultural product and asset of a community. [...] Maintaining the demarcation boundary between repertoire components (or “languages”) is a burden on the mental processing of language in conversation, and yet, it is a social requirement. »

Bisang (2010 : 426) observe qu' « en fonction du groupe auquel le locuteur souhaite être associé, il/elle sélectionnera les structures de l'une ou de l'autre des langues impliquées. »¹⁰⁰
Dans le domaine des représentations liées aux langues, Aikhenvald (2007 : 37) note également que :

Le degré d'intercompréhension entre les langues au sein d'une zone peut influencer la direction du changement produit par contact. La [langue] 'étrange', considérée comme 'difficile à apprendre' peut être en danger de subir, plus que les autres langues, des changements par diffusion.¹⁰¹

Il en va de même pour les communautés linguistiques occupant une place inférieure ou périphérique parmi les groupes représentés. Cependant, à l'inverse, les locuteurs peuvent ressentir une « **exigence sociale** », selon l'expression de Matras (2007) à maintenir des distinctions entre les langues, et donc, à bloquer les processus de convergences. Ainsi, celui-ci ajoute :

Les normes sociales, la conscience identitaire et la loyauté envers le groupe associé à sa langue de la communauté neutralise l'uniformisation des systèmes en présence.¹⁰² (Matras 2007 : 36-37)

Aikhenvald (2007 : 38-39) attire également l'attention sur le fait qu'**une communauté linguistique donnée peut se révéler plus ou moins perméable et ouverte aux influences extérieures**. Une telle perméabilité, dépend à la fois de facteurs objectifs tels que l'intensité des interactions sociales ou économiques avec les communautés voisines, mais également de facteurs plus subjectifs, en particulier le **degré de tolérance des locuteurs envers les éléments d'origine étrangère, et les types de relations entre les communautés** :

Les attitudes envers les formes non-natives varient à la fois entre les communautés, et au sein d'une communauté donnée. Certaines adoptent des formes empruntées en masse, tandis que d'autres considèrent l'emploi d'importations 'étrangères' comme la marque d'un mélange linguistique inacceptable. [...]

Une communauté peut être fermée vis-à-vis d'un type d'influence, et ouverte aux apports d'une autre. Les Tewa de l'Arizona ont résisté à l'influence des envahisseurs espagnols, mais pas à celle de leurs voisins traditionnels, les Hopi.¹⁰³ (Aikhenvald 2007 : 39)

¹⁰⁰ Texte original : « Depending on the group a speaker wants to be associated with, s/he will select structures from one or the other of the languages involved. »

¹⁰¹ Texte original : « The degree of mutual intelligibility between languages within an area may influence the direction of contact-induced change. 'The odd one out' considered 'difficult to learn' may be in danger of undergoing more diffusional changes than other languages. »

¹⁰² Texte original : « [s]ocial norms and awareness of identity and loyalty toward the group associated with the home language will counteract the levelling. »

¹⁰³ Texte original : « Attitudes toward non-native forms vary, both between communities and within a given community. Some adopt loan forms on a large scale, while others consider using 'foreign' importation as token of unacceptable language mixing. [...] A community can be closed with respect to one kind of influence, and open to the input from another. The Arizona Tewa have resisted influence from Spanish invaders, but not from their traditional neighbour, the Hopi. »

Cependant, ce facteur n'est pertinent que dans la mesure où les locuteurs sont capables d'identifier des éléments comme d'origine externe. Si les « mots d'emprunt » sont, en général, détectés relativement facilement par les locuteurs, ce n'est pas le cas pour la plupart des autres éléments linguistiques. Plus difficilement identifiées par les locuteurs, les transferts de catégories « invisibles », plus abstraites, de nature syntaxique ou relevant de la sémantique lexicale ou grammaticale fine, sont moins susceptibles de faire l'objet d'une acceptation à proprement parler, ou d'un rejet affirmé de la part de la communauté linguistique. Ce facteur présume un haut niveau de **conscience linguistique** de la part des locuteurs et/ou une pression normative forte dans le sens d'une « pureté » de la langue.

Aikhenvald (2007 : 40) poursuit d'ailleurs en disant que :

Les emprunts non-voulus sont plus faciles à détecter et à 'bannir' de la langue lorsque ce sont des formes libres, que lorsque ce sont des formes liées. [...] Cela contrecarre la tendance générale à emprunter des formes libres plutôt que des racines liées et des morphèmes.¹⁰⁴

Kaufman (2010 : 489) précise qu'une telle attitude de rejet des éléments linguistiques considérés comme « externes » est à rapprocher de la « mentalité d'îlot linguistique » (*Sprachinselmentalität*), telle qu'elle est décrite par Mattheier (1994 : 334-335) : « Une disposition socio-psychologique des locuteurs d'une langue minoritaire à marquer leur différence avec le groupe majoritaire. » Une telle tendance est donc liée à un **sentiment d'insécurité linguistique**, à laquelle la question de la domination d'une communauté linguistique sur une autre est évidemment liée.

Kaufman (2010 : 490) ajoute même que :

Théoriquement, dans des situations plus conflictuelles [...], on pourrait même imaginer des tendances à la divergence, au moins pour ce qui concerne les langues typologiquement liées. [...] Une fois que les gens voient des mots d'emprunts partout, c'est-à-dire, une fois qu'ils sentent leur identité linguistique menacée, ils peuvent très bien vouloir éviter l'emploi de tout mot ou structure pouvant éventuellement appartenir à la langue en contact qui les menace.¹⁰⁵

Dans le cas du tibétain et du salar, on observe actuellement un **très fort sentiment d'insécurité linguistique parmi les locuteurs tibétophones** (voir 1.4.3), qui se sentent

¹⁰⁴ Texte original : « Unwanted loans as free forms are easier to detect and to 'ban' from the language than bound forms. [...] This goes against the general tendency to borrow free rather than bound roots and morphemes. »

¹⁰⁵ Texte original : « Theoretically, in more conflicting situations [...] one could even imagine diverging tendencies, at least with regard to typologically related languages. [...] Once people see borrowed words everywhere, i.e., once they feel their linguistic identity threatened, they might well want to avoid using any word or structure which could possibly belong to the threatening contact language. »

menacés – au niveau linguistique autant que politique et culturel – par le groupe dominant au niveau national, les Chinois hans. Une telle insécurité linguistique est inexistante ou quasi-inexistante parmi les Salar. En tout état de cause, il n’y a pas de relation de ce type entre les langues salare et tibétaine, ce qui s’explique par le peu de liens de domination socio-économique ou politique entre les deux communautés (voir 1.3.2).

Le second point pour lequel l’action des locuteurs est cruciale pour expliquer les changements linguistiques générés par contact concerne la **diffusion**, par réseaux, de ces changements. Comme le décrit Bisang (2010 : 425), les relations sociales, au sein d’une communauté donnée, se structurent en réseaux de communication plus ou moins denses, en fonction de la fréquence et des types de relations individuelles entre ses membres. Il distingue entre les liens faibles, qui peuvent être irréguliers et non-réciproques, et ne sont fondés que sur un motif unique, et les liens forts, réguliers, réciproques et basés sur des motifs d’interactions multiples. Ces derniers définissent des sous-groupes au sein d’une communauté plus large. Bisang (2010 : 425) note que :

Les innovations linguistiques se diffusent tout d’abord entre les acteurs qui sont impliqués dans un certain nombre de liens faibles, et qui servent d’intermédiaire. Dès qu’elles sont disséminées dans un nombre suffisant de réseaux sociaux faibles, elles sont intégrées dans les réseaux forts par les personnes localement influentes [...].¹⁰⁶

D’après Labov (2001 : 360), ces personnes influentes sont des femmes, appartiennent aux catégories socio-économiques médianes, et entretiennent des liens forts à la fois au sein de leur propre sous-groupe et avec des membres d’autres sous-groupes dans la communauté.

Nous ne présenterons pas d’étude la structure sociale des communautés en présence, pour établir la manière dont se sont diffusés les changements linguistiques que nous décrivons, ni les attributs sociaux de ces « leaders » du changement linguistique dans les deux communautés. Cependant, il est important de mentionner ce modèle de diffusion des changements dans la mesure où il peut expliquer d’éventuelles disparités entre les locuteurs, dans notre corpus.

¹⁰⁶ Texte original : « Linguistic innovations first spread between actors who are involved in a number of weak networks and serve as liaisons. As soon as they are disseminated in a large enough number of weak networks, they will be integrated into strong networks by local influentials »

2.3 Convergence et diffusion au sein d'une aire linguistique

Nous avons donc présenté un certain nombre de facteurs qui doivent être pris en compte dans l'étude des interactions entre les langues parlées sur une aire linguistique donnée. Dans ces régions, la convergence entre les langues est en effet façonnée par les relations entre les locuteurs des différentes langues, et à un niveau plus globale, entre les groupes sociolinguistiques. Nous allons à présent nous pencher sur cette notion de « convergence linguistique », définie par Matras (2010 : 68) de la façon suivante :

Une interprétation très large du terme « convergence linguistique » supposerait une augmentation des similitudes entre deux langues, à un quelconque niveau : lexical, phonologique, typologique.¹⁰⁷

2.3.1 Convergence linguistique

Janhunen (2007 : 96) détermine quatre processus à l'origine de la convergence entre les différentes langues en contact sur une aire linguistique donnée. Il insiste en particulier sur la nécessité de considérer à la fois les **processus « actifs », impliquant un changement linguistique avéré, mais également les processus « passifs », définis comme une absence de changement linguistique**. Les premiers, qui sont généralement ceux sur lesquels se concentrent les études sur les effets du contact linguistique, consistent en l'adoption ou la perte d'un trait linguistique donné, sous l'influence des langues voisines. Les seconds concernent la conservation d'un trait linguistique déjà présent dans la langue et que l'on retrouve également dans les langues environnantes, ou l'absence de développement d'un trait linguistique, inconnu par ailleurs dans la zone étudiée.

Tableau 2.4 Processus de convergence aréale selon Janhunen (2007)

	Actif	Passif
Positif	Adoption d'un nouveau trait	Conservation d'un trait primitif
Négatif	Perte d'un trait primitif	Absence d'adoption d'un nouveau trait

Ce modèle offre l'avantage de présenter une grille d'analyse globale des dynamiques à l'œuvre dans une situation de convergence. En effet, si les processus actifs de convergence sont les plus faciles à mettre en évidence, et correspondent à peu près aux cas d'« emprunts » ou de « copies » (voir 3.2), les processus passifs ne doivent pas être négligés, comme

¹⁰⁷ Texte original : « A very broad interpretation of the term “language convergence” might imply an increase in similarities between two languages at any level : lexical, phonological, typological. »

l'observe Janhunen (2007 : 97). Ainsi, la convergence linguistique se présente comme le résultat de la combinaison de ces quatre processus.

Cependant, comme le rappelle Kaufman (2010), la convergence linguistique ne constitue pas le produit naturel et inéluctable du contact entre les langues :

D'un point de vue structurel, quatre types différents d'absence de convergence peuvent être distingués : la **divergence** générée par contact, la **simplification** générée par contact (principalement, une conséquence indirecte de la perte fonctionnelle de langues peu prestigieuses [...]), la **stabilité** linguistique (qui peut être générée par contact [...]), et le **changement endémique non-convergent** (souvent une dérive linguistique ou un changement en direction de formes moins marquées).¹⁰⁸ (Kaufman 2010 : 481, gras ajouté)

Nous avons déjà évoqué en 2.2.3. quelques hypothèses sociolinguistiques pouvant expliquer une absence de convergence malgré une situation de contact linguistique (par exemple, du fait de rapports de domination entre les communautés linguistique, et de loyauté envers sa propre langue). Nous verrons en 3.3 quelles raisons d'ordre linguistique peuvent être avancées. Dans le cas où la convergence entre les langues a effectivement lieu, comme dans l'aire Gansu-Qinghai, celle-ci peut s'opérer de différentes manières.

2.3.2 *Langues « modèles » et langues « répliques »*

Si la convergence entre les langues en contact dans une région donnée n'est pas toujours attestée, celle-ci a effectivement lieu dans l'aire Gansu-Qinghai :

Si l'on considère les traits linguistiques de la région [Gansu-Qinghai] dans son ensemble, on constate qu'en diachronie, ce qui se produit n'est pas seulement le résultat de la tendance normale de chaque paire de langue en contact intense à s'influencer mutuellement, mais bien plutôt une tendance générale à la convergence structurelle entre toutes les langues. (Slater 2003 : 6-7)¹⁰⁹

Avant d'aborder les différents modèles proposés pour décrire les faits de convergence linguistique, un point terminologique est nécessaire. En effet, on trouve, dans la littérature, de nombreuses façons de désigner les langues en présence, en fonction des cadres théoriques adoptés et des types d'analyse apportés.

¹⁰⁸ Texte original : « From a structural point of view, four different types of non-convergence can be distinguished, namely contact-induced divergence, contact-induced simplification (mostly an indirect consequence of the functional loss of low-prestige languages [...]), linguistic stability (which may be contact-induced [...]) and non-converging endemic change (often linguistic drift or change toward less marked forms). »

¹⁰⁹ Texte original : « If we look at the linguistic features of the region as a whole, we find that what is happening diachronically is not simply the outworking of the normal tendency of any pair of languages in intense contact to influence each other, but, rather, an overall pattern of structural convergence among all of the languages. »

En premier lieu, Thomason & Kaufman (1988) optent pour la dénomination neutre de « **langue A** » et « **langue B** ». Ce choix ne nous paraît pas judicieux, dans la mesure où il manque de précision et de clarté pour être aisément utilisable.

D'autre part, on trouve fréquemment opposé le couple **langue dominante / langue dominée**. Une telle terminologie s'attache principalement à décrire les rapports sociaux entre les groupes linguistiques, mais elle reste relativement imprécise : comme on l'a vu en 2.2.2., la « domination » peut revêtir des dimensions diverses qui se trouvent être parfois contradictoires. Elle est utile pour l'étude sociolinguistique, à une période historique précise, de l'équilibre d'une région donnée, mais son intérêt est limité pour l'étude de la structure linguistique proprement dite. Nous restreignons donc l'emploi de ces termes à la description d'une réalité sociolinguistique, sans perdre de vue le fait qu'une communauté linguistique « dominée » à une période historique peut devenir « dominante » à une autre période et qu'une communauté « dominante » sur un point peut être « dominée » dans une autre perspective.

Pour parler des effets du contact sur la structure linguistiques des deux langues étudiées ici, nous adopterons la terminologie proposée par Heine & Kuteva (2005 : 3-4), qui oppose langue « **modèle** » et langue « **réplique** ». Cette terminologie a en effet été proposée pour être en accord avec le cadre théorique de la copie linguistique, développé par Johanson (1992), que nous utiliserons dans notre description (voir la section 3.2). Nous ne postulons pas de différence théorique fondamentale avec d'autres terminologies proposées, telles que « langue source » vs. « langue cible » (cf. par exemple Thomason & Kaufman 1988), « langue donneuse » vs. « langue receveuse/réциpiendaire », « code étranger » vs. « code de base » (Johanson 1998).

Le rôle de « langue modèle », pour un trait linguistique donné, peut être assumé successivement par plusieurs langues parlées sur l'aire considérée. De plus, le rôle de langue « modèle » et langue « réplique » peut être alternativement joué par différentes langues : une même langue peut servir alternativement de modèle ou de réplique en fonction du trait linguistique considéré. Dans de tels cas de figure, les échanges entre les langues en présence sont multidirectionnels et proviennent alternativement des différentes communautés linguistiques en présence et l'origine de chaque changement pris individuellement reste identifiable. C'est le cas lorsque les communautés linguistiques en contact ont un statut équivalent, que le plurilinguisme est partagé par toutes les communautés, et qu'il n'y a donc pas une « langue dominante » clairement identifiée.

Ainsi Thomason (2003 : 692-693) observe qu'il peut y avoir cooccurrence de deux types de processus dans une situation de contact donnée : les locuteurs de la langue A apprennent imparfaitement la langue B, qu'ils parlent en y incorporant des éléments de leur langue maternelle. Parallèlement, les locuteurs de la langue B incorporent également des éléments de la langue A dans leur langue. Ce double mouvement peut se produire de façon simultanée ou bien correspondre à deux périodes successives de l'histoire des communautés en contact : les deux langues en contact jouent donc le rôle, simultanément ou successivement, de langue modèle et de langue réplique.

2.3.3 *Modélisation des processus de convergence*

On a montré en 1.1 qu'il y a, dans l'aire Gansu-Qinghai, plusieurs strates successives de contacts, correspondant à des situations de bilinguisme diverses, entre plus de deux groupes typologiques de langues. Les dynamiques de convergence entre les langues peuvent correspondre à l'un ou à l'autre des scénarios de transferts linguistiques proposés par Heine & Kuteva (2005). Ceux-ci attirent ainsi l'attention sur le fait que la diffusion d'un trait linguistique donné peut, d'une part être directe, de la langue modèle vers une ou plusieurs langues répliques. Mais elle peut aussi s'effectuer « en chaîne », la première langue réplique servant ensuite de modèle pour la diffusion à une seconde langue réplique :

Fig. 2.1. « Modèles de transfert dans les aires de grammaticalisation

a. M → R₁ → R₂

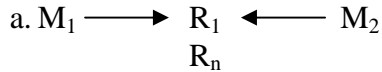
b. M → R₁
 ↘
 R₂

R₂ » (Heine & Kuteva 2005 : 183)

Cette double possibilité de diffusions doit être gardée à l'esprit pour les données que nous présenterons. En effet, lorsque – dans la majorité des cas – nous présenterons le tibétain comme la langue modèle, et le salar comme la langue réplique pour un fait linguistique donné, il s'agira d'évaluer si les différences constatées entre les deux langues pour un fait linguistique donné pourrait être expliquées par l'intervention d'une langue tierce, intermédiaire.

A ces deux modèles de diffusion, il faudrait ajouter les cas où deux ou plusieurs langues servent de modèle à un changement linguistique dans une ou plusieurs autre(s) langue(s) en contact :

Fig. 2.2. Langues modèles multiples



Nous verrons que ce schéma est par exemple le plus probable pour expliquer la disparition de la conjugaison personnelle du verbe en salar, que nous décrirons au chapitre 5 : les langues sinitiques, comme les langues tibétiques, ne possèdent pas ce trait grammatical et il semble donc raisonnable de penser qu'elles ont concouru ensemble à la perte de ce trait en salar, plutôt que de postuler l'existence d'une langue modèle unique.

Par ailleurs, il n'est pas toujours possible d'établir l'identité de la langue modèle, notamment lorsque toutes les langues en contact présentent des traits grammaticaux communs, qui les distinguent en même temps de leur famille linguistique respective. Dans de tels cas, seules des données de linguistique historique précises pour chacune des langues concernées peut permettre de déterminer si cette convergence est le fruit du hasard ou du contact linguistique, et, le cas échéant, l'origine et la direction de diffusion du changement linguistique. C'est ce que Muyskens (2000 : 266) résume de la façon suivante :

[O]n peut imaginer que des changements linguistiques parallèles peuvent être à l'origine d'une aire linguistique.¹¹⁰

Dans un tel scénario, les langues évoluent toutes dans une direction semblable, sans que la source de ces changements ne puisse être établie de façon incontestable. Certaines innovations observées à la fois en salar et dans la variété de tibétain de l'Amdo étudiée (ainsi que dans d'autres langues de la région), semblent relever de cette catégorie, dans la mesure où il n'a pas encore été possible d'établir la source de telles innovations. C'est le cas, par exemple, de la grammaticalisation du verbe « regarder » pour former la structure comparative des adjectifs (voir la section 9.4.2). On peut se demander s'il n'y a véritablement pas de langue modèle, dans ce scénario de convergence, ou si, au contraire, une étude approfondie de linguistique historique des diverses langues en présence permettrait d'établir cette source du changement linguistique. Ross (2003), qui emploie le terme de « métatypie » pour désigner ces processus de convergence entre les langues, en particulier lorsque celle-ci ne concerne pas les formes morpho-phonologiques, doute que de tels cas de convergence multidirectionnelle et réciproque, ou sans langue modèle existe réellement :

La métatypie est ce qui donne naissance à un *Sprachbund* ou une alliance linguistique, où deux ou plusieurs langues sont en contact sur une période longue

¹¹⁰ Texte original : « [W]e can imagine that parallel linguistic changes could be at the root of a linguistic area. »

et deviennent de plus en plus semblables, structurellement [...]. On considère souvent que les langues deviennent simplement de plus en plus semblables, convergeant par divers moyens. Cependant, presque tous les cas d'étude montrent une directionnalité du processus : une langue [...] s'adapte morphosyntaxiquement aux constructions d'une autre, sans changement de cette dernière.¹¹¹ (Ross 2003 : 183)

Cependant, la détermination d'une langue source suppose qu'une documentation historique suffisante de la langue existe et soit disponible, ce qui n'est pas toujours le cas pour les langues de la région étudiée.

2.4 Conclusions et résumé

Dans ce chapitre, les caractéristiques définitives d'une "aire linguistique" ou *Sprachbund* ont été définies, afin de montrer que la région de l'Amdo en général, et la zone salarophone en particulier, correspond bien à cette notion. La situation de contact entre le salar et le tibétain a été confrontée aux différents critères proposés dans la littérature pour caractériser ces aires linguistiques, de façon à décrire cette situation dans la perspective plus large de la linguistique aréale.

¹¹¹ Texte original : « Metatypy is what gives rise to a Sprachbund or language alliance, where two or more languages are in contact over a lengthy period and become structurally more and more similar [...]. It is often assumed that languages simply grow more similar to each other, converging on some kind of mean. However, almost all case studies show a one-side process : one language [...] adapts morphosyntactically to the constructions of another [...], with no change occurring in the latter. »

3 Mécanismes de diffusion des traits linguistiques :

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les aires linguistiques se forment par le contact entre des locuteurs de langues différentes et qui possèdent un degré variable de plurilinguisme. Ces aires linguistiques aboutissent à la convergence des langues en présences, et nous allons donc à présent nous pencher plus précisément sur les mécanismes à l'œuvre pour cette convergence et leurs motivations sociolinguistiques et linguistiques.

3.1 Facteurs internes et externes de changement linguistique

La convergence entre les langues présentes sur une aire linguistique donnée est considérée comme le résultat global de divers changements linguistiques survenus sous l'effet du contact avec les langues voisines. Il s'agit de changements provoqués ou facilités par des facteurs externes à la langue elle-même, et que l'on oppose souvent à une évolution « naturelle » de la langue.

3.1.1 Distinction entre les deux types de facteurs

L'opposition supposée entre une évolution interne de la langue et des changements influencés par les langues voisines a conduit à la formulation de critères visant à distinguer entre ces deux facteurs de changement linguistique. Ainsi, comme le notent par exemple Poplack & Levey (2010 : 400) :

Les similitudes entre les formes de surface en contact et les variétés sources peuvent être trompeuses. Elles peuvent être le résultat d'emprunt ou de transfert [...], mais peuvent aussi être dues à une coïncidence ou aux universaux linguistiques.¹¹²

Un premier type d'indice a pu être trouvé dans le fait qu'un trait linguistique typologiquement rare se répète néanmoins dans deux langues dont on peut prouver qu'elles

¹¹² Texte original : « Similarities in surface form in contact and source varieties can be misleading. They may result from borrowing or transfer [...] but may also be due to interlingual coincidence or to linguistic universals. »

sont ou ont été en contact. Ainsi par exemple, la présence simultanée dans deux langues qui sont ou ont été en contact d'un phonème rare par ailleurs dans les langues du monde sera aisément analysé comme un cas de diffusion par contact, dès lors que le phonème en question n'est pas un héritage commun des deux langues.

D'autre part, le fait qu'un trait linguistique entre en contradiction avec le fonctionnement grammatical global d'une langue donnée, faisant ainsi émerger une langue « typologiquement improbable », tend aussi à indiquer une source externe de changement, dès lors que ce même trait linguistique est attesté dans une langue de contact (Bisang 2010 : 429-31). Ainsi par exemple, le développement de préposition en karaïm (langue turcique de la branche kipchak, parlée actuellement par une quarantaine de locuteurs en Lituanie) suggère une influence externe, puisque le karaïm appartient à une famille de langues SOV, qui ne connaissent que les postpositions. Et en effet, l'influence slave explique ce changement (Johanson 2010 : 668).

Cependant, de tels indices ne sont ni suffisants, ni même nécessaires pour invoquer des explications externes à un changement linguistique. En effet, comme le note Campbell (2006 : 10), la rareté typologique d'un trait linguistique est toujours relative. De plus, rien n'empêche, théoriquement, la copie d'un trait typologiquement banal, et on peut également penser que l'adoption d'un trait linguistique cohérent avec la typologie de la langue réplique est plus courant que l'adoption d'un trait discordant. Par exemple, il est connu que les verbes « aller » et « vouloir » sont des candidats courants pour la grammaticalisation de formes de futur analytiques dans les langues du monde. Heine & Kuteva (2002 : 103-107) se basent sur les formes de futur analytiques trouvées dans les dialectes romanis pour mettre en évidence une diffusion par contact. Dans les dialectes romanis des Balkans, c'est en effet la forme basée sur l'auxiliaire « vouloir » qui s'est développée, sur le modèle des langues voisines. En romani du pays de Galles, le futur analytique s'est développé sur le modèle de l'anglais avec l'auxiliaire « aller ». Les auteurs ajoutent que la variété sinti, influencée par l'allemand parlé, n'a pas développé de forme spécifique pour le futur, mais emploie la même forme que pour le présent, dans un contexte futur. Ce n'est donc pas parce qu'un trait linguistique est courant qu'il faut écarter l'hypothèse du contact de langues pour l'expliquer.

Une méthodologie proposée pour établir l'existence d'une influence externe sur le changement linguistique est résumée de la façon suivante par Thomason (2010 : 34)

La première nécessité est de considérer la langue réceptrice supposée (appelée B) comme un tout, et non morceau par morceau : la probabilité pour qu'un seul et unique trait structural se soit déplacé d'une langue à l'autre est infime.

Deuxièmement, [il faut] identifier une langue source (appelée A). Cela revient à identifier une langue qui est ou a été en contact suffisamment étroit avec B pour permettre le transfert de traits structurels. Troisièmement, [il s'agit de] trouver des traits partagés entre A et B. Ils n'ont pas besoin d'être identiques dans les deux langues, et très souvent, ne le sont pas [...]. Ils doivent cependant appartenir à plusieurs sous-systèmes linguistiques, par exemple à la fois la phonologie et la syntaxe, afin d'exclure la possibilité qu'il s'agisse d'innovations internes structurellement liées. Quatrièmement, [il faut prouver] prouver que les traits *sont* anciens en A – c'est-à-dire, prouver qu'il ne s'agit pas d'une innovation en A. Et cinquièmement, [il faut également] prouver que les traits sont des innovations en B, c'est-à-dire, qu'ils n'existaient pas en B avant que B n'entre en contact avec A.¹¹³

Plusieurs éléments dans cette méthode méritent d'être soulignés. Tout d'abord, l'auteure indique qu'une influence linguistique extérieure s'exerce en principe, simultanément à plusieurs niveaux sur la grammaire d'une langue. Cela implique que l'identification, dans une langue, de la copie d'un trait linguistique donné doit conduire à la recherche d'autres traits linguistiques copiés de la même langue. La mise en évidence d'une dynamique de contact linguistique est donc d'autant plus robuste que les traits individuels copiés mis en évidence sont nombreux.

Ensuite, l'auteure insiste sur l'absence d'identité entre l'élément source et l'élément copié. Nous reviendrons sur ce fait, mis en évidence par Johanson (1992 : 174-177) en 3.2.

Enfin, ces critères demandent donc de définir, tant pour la langue cible ou réceptrice que pour la langue source, un état de langue qui servira de point de comparaison pour l'établissement du changement linguistique. Poplack & Levey (2010 : 395) mettent en garde sur la rigueur nécessaire pour établir ce point de comparaison :

Tous les stades précédents [de la langue] ne sont cependant pas également utiles pour déterminer le changement. Dans la plupart des cas cités, le point de comparaison (diachronique ou synchronique) est un « standard », peu défini. Constituées seulement de formes qui ont été ratifiées de façon prescriptive, les [variétés] standards ne reconnaissent que rarement les variantes qui ne peuvent (à tort ou à raison) être associées à une variante de fonction ou de lecture. [...] Les comparaisons indues ne peuvent être évitées que si la variété de référence est à la

¹¹³ Texte original : « The first requisite is to consider the proposed receiving language (let's call it B) as a whole, not a single piece at time : the chance that just one structural feature traveled from one language to another are vanishingly small. Second, identify a source language (call it A). This means identifying a language [...] that is, or was, in sufficiently intimate contact with B to permit the transfer of structural features. Third, find some shared features in A and B. They need not to be identical in the two languages, and very often, they won't be [...] They should, however, belong to a range of linguistic subsystems, e.g. both phonology and syntax, so as to rule out the possibility of structurally linked internal innovations. Fourth, prove that the feature *are* old in A – that is, prove that the features are not innovation in A. And fifth, prove that the features *are* innovations in B, that is, that they did not exist in B before B came into close contact with A. »

mesure de la variété hébergeant les candidats au changement. Si c'est une variété parlée, la référence doit aussi être un vernaculaire parlé ; s'il s'agit d'une variété de contact, la référence soit être une variété antérieure au contact, etc.¹¹⁴

Il est en effet nécessaire de prouver que le trait linguistique considéré est absent d'une variété en dehors de la situation de contact, afin d'établir le rôle de la langue modèle comme source du changement linguistique.

La question d'un « standard » ne se pose pas pour le salar ou pour la variété de tibétain de l'Amdo étudiée. En effet, les variétés de tibétain de l'Amdo restent très peu standardisées (voir par exemple Green (2012) sur l'intercompréhension en Amdo) et le salar est isolé des langues de sa famille depuis trop longtemps pour pouvoir être considéré, à proprement parler, comme une variété d'une « langue oghuz standard ».

En revanche, les familles linguistiques auxquelles ces deux langues appartiennent sont relativement bien définies. Par ailleurs, les langues turciques, et en particulier la branche oghuz sont décrites de façon suffisamment précise – tant d'un point de vue synchronique que diachronique – pour permettre de multiplier les points de comparaison. Ainsi, les traits linguistiques soupçonnés de prendre leur origine dans le contact avec le tibétain seront comparés non à une variété en dehors de la situation de contact, mais à un ensemble de variétés apparentées ainsi qu'aux données de l'évolution diachronique de cette famille linguistique, afin d'établir avec la source du changement linguistique avec plus de certitude.

Pour le tibétain les données disponibles sont moins riches : comme nous le verrons au chapitre 4, il existe peu de descriptions complètes et détaillées de divers dialectes ou variétés de tibétain, de l'Amdo ou d'autres groupes. De fait, nous n'avons pas pu établir de fait indiscutable de copie linguistique du salar dans la variété de tibétain de l'Amdo étudiée. Cela s'explique certainement par la situation sociolinguistique, mais peut-être également par le fait que la comparaison de traits linguistiques précis de la variété parlée à Xunhua et Hualong à des variétés extérieures à la situation de contact est plus difficile. On notera néanmoins avec Hickey (2010) que cette situation où l'influence entre les langues en contact n'est pas équilibrée et réciproque, loin d'être exceptionnelle, représente plutôt la norme :

¹¹⁴ Texte original : « Not every earlier stage is equally useful in assessing change, however. In most reported cases, the comparison point (diachronic or synchronic) is some poorly defined « standard ». Constituted only of forms that have been prescriptively ratified, the standard rarely acknowledges variants that cannot (rightly or wrongly) be associated with variant functions or readings. [...] Individious comparisons can only be avoided if the reference variety is commensurate with the variety hosting the candidate for change. If it is a spoken variety, the baseline should also be a spoken vernacular, if it is a contact variety, the baseline should be a pre-contact variety, and so on. »

[P]resque toutes les études de cas montrent un processus unidirectionnel : une langue (le lecte primaire) s'adapte morpho-syntaxiquement aux constructions d'une autre (le lecte secondaire), sans changement dans ce dernier.¹¹⁵ (Hickey 2010 : 19)

Poplack & Levey (2010 : 410) résumant de la façon suivante les principaux critères permettant d'établir l'existence d'une source externe de changement linguistique :

1. Situer le changement proposé par rapport au système linguistique hôte
2. Identifier la source présumée de changement
3. Déterminer les traits structuraux partagés par les langues source et cible
4. Prouver que les traits d'interférences proposés n'étaient pas présents dans les variétés [de la langue-cible] antérieures au contact
5. Prouver que les traits d'interférences proposés étaient présents dans la variété de la langue-source, avant le contact
6. Éliminer (ou identifier) une motivation interne.¹¹⁶

Ces mêmes auteurs attirent également l'attention sur le fait que la présentation de tout changement linguistique, qu'il soit ou non attribué à une situation de contact avec d'autre langue, doit prouver que celui-ci n'est pas une simple variante idiosyncratique (Poplack & Levey 2010 : 394). Pour qualifier de « changement » une innovation dans une forme linguistique donnée, il ne suffit pas de constater qu'il diffère de ce qu'on attendrait étant donné le type et la famille linguistique considérée. Il faut aussi prouver que cette innovation, connaît un certain degré de généralité au sein du groupe de locuteurs considéré :

En plus d'un certain niveau de diffusion dans la communauté, l'innovation doit aussi apparaître (à un certain degré) dans un contexte linguistique pertinent. Les contextes pertinents sont définis en situant globalement l'innovation dans le système linguistique hôte – synchroniquement et diachroniquement. Il est nécessaire, de répondre, entre autres, aux questions : Dans quelle mesure l'innovation s'est-elle implantée ? Quel est son rôle actuel ? A-t-elle remplacé une forme native pour une ou plusieurs fonction(s) ? A-t-elle introduit une nouvelle fonction dans la grammaire de la langue-cible ? Les exemples isolés, anecdotiques ou exceptionnels, si souvent mentionnés dans la littérature, ne révèlent rien de la

¹¹⁵ Texte original : « [A]lmost all case studies show a one-side process : one language (the primary lect) adapts morphosyntactically to the constructions of another (the secondary lect), with no change occurring in the latter. »

¹¹⁶ Texte original : « 1. Situate the proposed change with respect to its host linguistic system
2. Identify a presumed source of the change
3. Locate structural features shared by the source and the recipient languages
4. Prove that the proposed interference features were not present in the pre-contact variety
5. Prove that the proposed interference feature were present in the source variety prior to contact
6. Rule out (or situate) internal motivation »

régularité de l'innovation, de sa productivité ou de la mesure dans laquelle elle est établie dans la langue [hôte].¹¹⁷ (Poplack & Levey 2010 : 397)

Une telle conception, cependant, méconnaît le fait que les procédés de copies peuvent, par exemple, ne concerner que la fréquence d'un trait linguistique, comme l'a montré Johanson (1992 : 182). L'introduction d'une variante nouvelle pour l'expression d'une fonction linguistique dans la langue, ou l'augmentation de la fréquence d'une variante préexistante, peut constituer un fait pertinent dans l'étude du contact linguistique, même si cette variable n'est pas généralisée à l'ensemble de la communauté linguistique, et même si elle ne devient pas la seule expression possible. Les études sociolinguistiques des situations de contact montrent également que ce contact peut être inégalement réparti dans les communautés linguistiques considérées. Ainsi, par exemple, le bilinguisme salar-tibétain était attesté à une large échelle parmi les hommes, mais moindre chez les femmes. On peut donc imaginer qu'un trait linguistique de cette langue attesté principalement chez des locuteurs hommes de cette communauté constitue un stade précoce de changement linguistique dû au contact avec le tibétain, pouvant ou non aboutir à une diffusion plus large dans la communauté :

La variabilité est une condition nécessaire au changement, mais ne coïncide pas, en soi, avec lui. Dans de nombreux domaines de la grammaire, l'alternance entre plusieurs variantes peut persister pendant des siècles, mais les linguistes, qui croient que la langue est stable, les interprètent souvent comme un signe de changement.¹¹⁸ (Poplack & Levey 2010 : 394)

Les questions soulevées par Poplack & Levey sont néanmoins importantes : si elles ne remettent pas en cause, à notre avis, la validité des hypothèses de changement linguistique généré par contact, elles doivent être gardées à l'esprit afin de présenter les faits étudiés de la façon la plus précise possible.

3.1.2 Absence d'opposition stricte entre ces deux facteurs

Les critères permettant d'établir le rôle d'une langue modèle dans les changements observés dans une langue donnée ayant été établis, nous allons à présent montrer que

¹¹⁷ Texte original : « In addition to a certain level of diffusion across the community, the innovation should also occur (to some degree) in relevant linguistic context. Relevant contexts are determined by situating the innovation in the larger host linguistic system – synchronic and diachronic. Among the questions to be answered are : To what extent has the innovation gained a foothold ? What is its current role ? Has it replaced a native form in one or more functions ? Did it introduce a new function into recipient-language grammar ? Isolated, anecdotal or exceptional examples, so often cited in the littérature, reveal nothing about the regularity of the innovation, its productivity or the extent to which it is entrenched in the language. »

¹¹⁸ Texte original : « Variability is a necessary condition for change but is not, in and of itself, coterminous with it. In many areas of the grammar, alternations among variant forms may persist for centuries, but linguists, who believe that language is invariant often interpret them as a sign of change. »

l'opposition entre facteurs internes et facteurs externes de changement linguistique n'est pas pertinent. En effet, dans de nombreux cas, ces deux types de facteurs agissent de façon complémentaires, et non pas de manière concurrente.

En effet, comme nous l'avons noté en 3.1.1, il semble raisonnable de penser que les traits linguistiques cohérents avec l'organisation morphosyntaxique d'une langue donnée seront plus aisément copiés que ceux qui entrent en contradiction avec sa typologie. Ainsi, un changement linguistique susceptible d'apparaître en l'absence de contact est d'autant plus enclin à se produire si une source externe y concourt. En d'autres termes, comme l'observe Johanson (2006b : 26) « La notion de copie comprend également les cas où le changement linguistique interne est stimulé par le contact. »¹¹⁹ Cela signifie que les causes d'un changement linguistique ne sont pas à chercher uniformément et de façon exclusive d'un côté ou de l'autre. Au contraire, il est probable que la majorité des changements linguistiques résultent à la fois d'une tendance interne de la langue à évoluer, et des influences externes des langues voisines, combinées.

Selon les auteurs, certaines acceptions de la notion de « convergence » fait d'ailleurs appel à cette complémentarité entre les deux types de sources de changement linguistique. Ainsi, la définition proposée par Hickey (2010 : 19-20) :

Convergence : Un trait d'une langue X a une source interne, c'est-à-dire qu'il y a une motivation systémique pour le trait au sein de la langue X, et le trait est présent dans une autre langue Y, avec laquelle X est en contact. Les sources interne et externe « convergent » pour produire le même résultat. [...] 'Convergence' est employé ici pour désigner le fait que des facteurs internes et externes s'unissent pour produire un effet identique, mais le terme peut aussi être employé pour signifier que deux langues voient leur structure devenir semblables, généralement du fait que l'une des langues se rapproche de l'autre.¹²⁰

Dans cette étude, nous ne retenons donc pas le critère proposé par Poplack & Levey (2010) consistant à écarter toute possible motivation interne au changement linguistique pour pouvoir faire appel à une explication par contact linguistique. Au contraire, nous adoptons le point de

¹¹⁹ Texte original : « The notion of copying also includes contact-induced stimulation of language internal change »

¹²⁰ Texte original : « *Convergence* A feature in language X has an internal source, i.e. there is a systemic motivation for the feature within language X, and the feature is present in a further language Y with which X is in contact. Both internal and external sources "converge" to produce the same result. [...] "Convergence" is used here to refer to the coming together of internal and external factors to produce the same output, but the term can also be used to mean that two languages become more similar in structure, usually by one language approximating to the other. »

vue résumé ci-dessous par Thomason, et considérons qu'on n'y a pas d'opposition mais une complémentarité de ces facteurs :

Pour être complète, la recherche de causes ne doit pas s'arrêter là, même si une cause externe a pu être établie solidement, dans la mesure où des facteurs causaux internes doivent aussi être considérés. La meilleure explication à tout changement linguistique doit prendre en compte tous les facteurs causaux, qu'ils soient internes ou externes. La littérature relativement importante qui tente de trancher entre une cause interne ou externe pour un changement donné est un gaspillage d'efforts – l'opposition est fautive, et la meilleure explication historique pourrait bien devoir faire appel aux deux causes en même temps.¹²¹ (Thomason 2010 : 34)

3.1.3 Motivation à l'origine des phénomènes de copie et de convergence

Au-delà du constat que les langues en contact tendent à converger, de nombreux auteurs se sont penchés sur la question des motivations, linguistiques et extralinguistiques, qui expliquent ce phénomène. On a déjà évoqué en 2.2.3 l'existence de motivations individuelles d'ordre cognitives, avancées par Matras, pour expliquer la convergence entre les différentes langues parlées par une personne bilingue. Selon cet auteur, le changement linguistique généré par contact est donc considéré comme un processus opérant à un niveau individuel :

Les personnes bilingues ont à leur disposition un répertoire de structures linguistiques enrichi et étendu. Dans le cadre de leur socialisation linguistique, ils apprennent quel mot-forme, quelle construction, ou quel patron prosodique est adapté à un contexte d'interaction spécifique. Certains contextes permettent une plus grande flexibilité de choix. [...] Les règles gouvernant la sélection de structures adaptées au contexte constituent une part de la compétence communicative des personnes bilingues.¹²² (Matras 2010 : 66)

Il poursuit :

Maintenir la frontière entre les composantes du répertoire (ou les « langues ») est une charge au cours du traitement mental de la langue, dans la conversation, mais c'est pourtant une exigence sociale. Le compromis est recherché lorsque la tension atteint ses formes les plus extrêmes : lorsque la charge de contrôler les mécanismes de sélection linguistique coïncide avec d'autres sources de tensions dans l'interaction elle-même. De telles tensions apparaissent lorsque l'autorité assertive du locuteur est mise en question et qu'un effort spécifique est requis

¹²¹ Texte original : « For the sake of completeness, the search for causes should not end here, even if an external cause has been solidly established, because the influence of internal causal factors must also be considered. The best explanation for any linguistic change will take all discoverable causal factors into account, both internal and external. The rather extensive literature that attempts to decide between an internal and an external cause of a particular change is a waste of effort – the dichotomy is false, and the best historical explanation might well have to appeal to both causes. »

¹²² Texte original : « [B]ilinguals have an enriched and extended repertoire of linguistic structures at their disposal. As part of their linguistic socialization, they learn which word form, construction, or prosody pattern is appropriate to a specific context of interaction. Some contexts allow greater flexibility of choices. [...] Rules governing the selection of context-appropriate structures form part of bilingual's communicative competence. »

pour convaincre l'interlocuteur [...]. Etant donné que la tension de la conversation à propos de ces tâches de traitement elles-mêmes ne peut pas être réduite, la seule alternative des locuteurs bilingues réside dans le fait d'éliminer le besoin de distinguer entre les sous-composantes de leur répertoire linguistique – ou « langues » - et d'unifier les structures qui génèrent les opérations de traitement appropriées. Le résultat est une fusion entre les deux systèmes de structures autour des fonctions pertinentes.¹²³ (Matras 2007 : 67)

Cela explique également que les différents domaines de la grammaire soient affectés différemment par les phénomènes de contact, comme nous le verrons en 3.3. Ces pratiques individuelles postulées par le modèle de Matras doivent, pour permettre produire une convergence entre les langues, être entérinés comme des changements linguistiques. Cela implique que ces pratiques ne soient pas limitées à une variante idiolectale, mais bénéficient d'un certain degré de diffusion dans la communauté linguistique, comme on l'a vu en 3.1.1.

Aikhenvald (2007 : 21-22) souligne cependant le fait que cette diffusion peut être partielle seulement :

En ce qui concerne leur cadre temporel et leur stabilité, les changements linguistiques provoqués par contact peuvent être ACHEVÉS ou EN COURS (ou CONTINUS/ANTS) [...] Les changements achevés concernent les aspects du système grammatical qui ne manifestent aucune variation en synchronie. Sauf exception, les locuteurs ne les reconnaissent pas comme 'étrangers'. [...]

Les changements en cours ou continus sont ceux qui se poursuivent ; là, le niveau d'influence de l'autre langue dépend de la compétence des locuteurs, et, éventuellement, d'autres variables sociolinguistiques [...].¹²⁴

Comme nous l'avons vu en 1.3.3, le bilinguisme salar-tibétain est actuellement rare, mais a connu une pratique plus large dans l'histoire. En synchronie, nous observons donc essentiellement les résultats de ces pratiques liées au bilinguisme en termes de changements

¹²³ Texte original : « Maintaining the demarcation boundary between repertoire components (or "languages") is a burden on the mental processing of language in conversation, and yet it is a social requirement. Compromise is sought when the tension assumes its most extreme forms : when the burden of controlling the language selection mechanism coincides with other sources of tension in the interaction itself. Such tension emerges when the speaker's assertive authority is at stake and a special effort is needed in order to win over the hearer's confidence [...]. Since the conversational tension around such processing tasks cannot itself be reduced, bilingual speakers' only alternative is to eliminate the need to distinguish between sub-components of their linguistic repertoire – or "language" – and to unify the structures that trigger the appropriate processing operations. The result is a fusion of the two systems of structures around the relevant functions. »

¹²⁴ Texte original : « In terms of their time frame and in their stability, contact induced changes can be COMPLETED or ON-GOING (or CONTINUOUS) [...] Completed changes cover those aspects of the grammatical system of a language which does not show any synchronic variation. Speakers are hardly aware of those as 'foreign'. [...]

On-going or continuous changes are those in progress ; here, the degree of influence of the other language depends on the speaker's competence and possibly other, sociolinguistic, variables [...]. »

linguistiques entérinés dans la grammaire de la langue, plutôt que des variations et changements en cours. De plus, pour des raisons simplement pragmatiques, et afin d'éviter un « sur-diagnostic » des effets de contacts, tel qu'il est dénoncé par Poplack & Levey (2010) nous nous attacherons à décrire plutôt des changements linguistiques ayant un certain degré de diffusion dans la communauté linguistique étudiée, et écarterons les formes exceptionnelles ou idiolectales.

Les changements linguistiques générés par contact peuvent donc être compris, globalement, comme le résultat de l'emploi des structures linguistiques originellement propre à une langue dans une autre langue connue par la personne bilingue (ou, plus généralement, plurilingue), qui les considère comme des variantes acceptables dans un contexte linguistique donné, emploi qui est entériné comme une pratique acceptable par une communauté linguistique dans son ensemble. Le plurilinguisme peut ensuite disparaître de la communauté (comme c'est le cas en salar), tandis que les changements linguistiques qu'il a générés sont conservés. Une position proche est adoptée par Kaufman (2010 : 481) :

La convergence n'est pas un phénomène linguistique indépendant. Il s'agit de la conséquence d'autres phénomènes de contact tels que l'alternance codique, l'usure linguistique, l'acquisition d'une seconde langue, l'amorçage bilingue, l'accommodation linguistique, et elle interagit avec eux.¹²⁵

Matras poursuit en insistant sur le fait que ce processus de changement peut être plus ou moins maîtrisé par les locuteurs :

Je propose de classer les phénomènes de contact sur un continuum, partant de ceux qui sont totalement involontaires (par exemple les phénomènes connus sous le nom « d'interférence » ou de « transfert » ou les erreurs dans la sélection des formes langagières appropriées), ceux-ci étant même contre-stratégiques à leur origine [...], jusqu'à ceux qui sont conscients et délibérés (tels que le mélange des langues avec un objectif stylistique). Tous, cependant, sont *fonctionnels*, dans le sens où ils sont le produit de l'élaboration langagière dans une interaction communicative visant un objectif. La propension qu'ont certaines catégories structurelles au changement induit par contact n'est donc pas accidentel, mais liée de façon inhérente à la fonction orientée vers une tâche que possèdent ces catégories.¹²⁶ (Matras 2010 : 66)

¹²⁵ Texte original : « [C]onvergence is not an independent linguistic phenomenon. It is the consequence of and interacts with other contact phenomena, such as code-switching, language attrition, second language acquisition, bilingual priming and linguistic accommodation. »

¹²⁶ Texte original : « I propose that contact phenomena are arranged on a continuum, from those that are not at all voluntary (e.g. phenomena known as “interference” or “transfer”, or errors in the selection of the appropriate

Selon cet auteur, le niveau pragmatique a donc un rôle prépondérant dans la diffusion des traits linguistiques d'une langue à l'autre. C'est également la raison proposée par Csato (2006 : 152) pour expliquer les changements d'ordre des mots en karaïm, langue turcique kipchak de Lituanie :

Un ordre des mots très irrégulier s'est développé. Statistiquement, celui-ci n'est pas représenté dans les langues du monde, mais convient aux besoins communicatifs des locuteurs de karaïm. Le type d'ordre des mots en karaïm [...] doit être compris comme celui qui est le mieux adapté à la situation multilingue donnée.¹²⁷

Ainsi, cette langue a développé un ordre SVO, comme dans l'exemple suivant et contrairement aux autres langues de la famille, représentées ici par le salar :

(1)a. Karaïm (Arpad 1998 : 315)				b. SAL Elicité			
<i>ol</i>	<i>aytti</i>	<i>bunu</i>	<i>maya</i>	<i>u</i>	<i>maŋa</i>	<i>muni</i>	<i>jaça-ǰi</i>
3SG[ABS]	dire.ACP	DÉM.ACC	1SG.DAT	3SG[ABS]	1SG.DAT	DÉM.ACC	dire-ACP.DIR
'Il m'a dit cela.'				'Il m'a dit cela.'			

Par ailleurs, dans cette langue, il apparaît que l'ordre des mots varie librement dans la construction génitive : N.possesseur-GÉN + N.possédé(-POSS) ou N.possédé(-POSS) + N.possesseur-GÉN, sans que l'une ou l'autre des constructions ne soit sémantiquement ou pragmatiquement marquée. (Csato 2006 : 152-153) :

(2) Karaïm (Csato 2006 : 155)

a. <i>b'iz'-n'in'</i>	<i>kan</i>	b. <i>ališin-max</i>	<i>kanniin</i>
1PL-GÉN	sang	changer-INF	sang.GÉN
'Notre sang.'		'Le changement du sang.'	

Dans le même temps, cette langue possède des prépositions et des postpositions mais les adjectifs épithètes précèdent nécessairement le nom : typologiquement, elle ne répond donc pas au principe général selon lequel les langues suivant l'ordre « SOV » tendent à placer systématiquement les modifieurs du nom avant lui, tandis que les langues suivant l'ordre, et que les langues possédant des postpositions et un ordre « Adjectif-Nom » suivent également l'ordre « possesseur-GÉN possédé » (Csato 2006 : 156). Selon l'auteure, ces particularités de

language form), indeed even counter-strategic in their origin [...], to those that are conscious and deliberate (such as language mixing for stylistic purposes). All, however, are *functional* in the sense that they are the product of language processing in goal-oriented communicative interaction. The susceptibility of certain structural categories to contact-related change is therefore not accidental, but inherently bound with the task-oriented function that those categories have. »

¹²⁷ Texte original : « A highly irregular word-order type has developed. It is statically unrepresented in the world's languages, but suits the communicative needs of the Karaim speakers. The Karaim word order type [...] should be conceived of as the one that is best adapted to the given multilingual situation. »

l'ordre des mots en karaïm s'expliquent par la copie de stratégies communicatives, à un niveau pragmatique et discursif. Il s'agit donc d'un changement opéré (de façon plus ou moins consciente) par les locuteurs visant à faciliter la communication dans une situation plurilingue. Cela explique que de tels changements linguistiques aient pu avoir lieu, bien qu'ils enfreignent les tendances universelles.

Ainsi, les locuteurs, par l'emploi qu'ils font des langues à leur disposition jouent un rôle primordial dans l'introduction et la diffusion des changements générés par contact linguistique. Cependant, comme l'a montré Johanson avec sa théorie de la copie linguistique que nous allons maintenant présenter, leur rôle ne se limite pas à ces deux aspects.

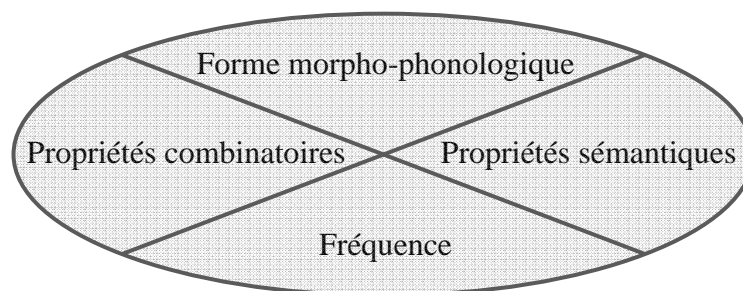
3.2 *Emprunt et copie*

Nous adoptons en effet ici l'analyse et la terminologie proposée par Johanson (1992/2002), qui propose de considérer les faits de changement linguistique générés par contact comme des « copies » de différents types.

3.2.1 *Copie globale et copie partielle*

D'après cette théorie, en effet, une unité linguistique donnée se décompose en (au moins) quatre éléments, chacun d'entre eux pouvant, et de façon indépendante, faire l'objet d'une copie dans la langue réplique :

Fig. 3.1. Éléments pouvant faire l'objet d'une copie linguistique, d'après Johanson (1992)



Ainsi, dans une situation donnée de contact linguistique, le transfert de matériel linguistique peut concerner les quatre composantes de l'unité linguistique simultanément (on parlera alors de copie globale), ou seulement une, deux ou trois de ces composantes (copie partielle ou sélective). Selon une telle analyse, les « mots d'emprunts » s'apparentent à des copies globales, à moins qu'ils ne subissent une adaptation phonologique à la langue réplique et/ou une dérivation sémantique lors du processus de copie. Ainsi, les « emprunts » du français et en anglais comme *pork* ou *mutton* correspondent à une copie partielle. La forme

morpho-phonologique des mots n'est en effet que partiellement copiée, puisqu'elle est adaptée à la phonologie de l'anglais. De la même façon, les propriétés sémantiques ne sont pas toujours copiées intégralement (ainsi, ces noms d'animaux en français, une fois copiés, ne désignent que la viande et non l'animal vivant). Pour les deux « mots d'emprunts » cités ici, les propriétés combinatoires (syntaxiques) et la fréquence sont copiés.

Aikhenvald (2007 : 40) note que :

Les formes empruntées [c.à.d. les copies des propriétés morpho-phonologiques, dans la terminologie que nous adoptons] sont plus faciles à détecter que les structures [grammaticales] empruntés, et c'est pour cette raison que de nombreux linguistes pensent, selon toute vraisemblance, à tort, qu'ils sont toujours plus courants. Une analyse attentive et par induction des situations particulières de contact de langues suggère l'inverse. Les langues avec pas ou peu de formes empruntées tendent à faire montre de nombreuses constructions empruntées. [...] L'emprunt de formes n'est en aucun cas un pré-requis à l'emprunt de structures.¹²⁸

Et en effet, bien que moins faciles à mettre en évidence, les copies partielles, et en particulier celles qui ne concernent pas la forme morpho-phonologique sont les plus fréquemment attestées dans les langues. Ainsi, il est connu que, typologiquement, les verbes tendent à être copiés plus difficilement que les noms d'une langue à l'autre. Lorsqu'ils le sont, on observe souvent qu'ils sont être re-verbalisés par un processus morphosyntaxique propre à la langue réplique (voir p. ex. Curnow 2001 : 415 ; Matras 2007 : 48–49). En d'autres termes, leurs propriétés morphosyntaxiques dans la langue modèle ne sont pas transférées dans la langue réplique en même temps que leurs propriétés phonologiques et sémantiques.

De la même façon, si une langue donnée possède deux moyens grammaticaux différents pour exprimer une même fonction, le contact linguistique peut augmenter la fréquence relative d'un de ces moyens grammaticaux – celui qui est semblable au moyen grammatical employé dans la ou les langues en contact pour la même fonction – au détriment de l'autre. Il s'agit alors d'une copie partielle, n'affectant que la fréquence de la forme linguistique, mais ni ses propriétés morpho-phonologiques, syntaxiques ou sémantiques. On peut en citer l'exemple de l'augmentation de la fréquence d'emploi du verbe support *tun* dans les variétés d'allemand parlées aux Etats-Unis et au Canada, sur le modèle de l'emploi de l'auxiliaire *do* en anglais (Heine & Kuteva 2002 : 47-48). Ces auteurs citent l'étude de Eichhof (1971) sur

¹²⁸ Texte original : « Borrowed forms are easier to detect than borrowed patterns, and this is why many linguists think – in all likelihood, erroneously – that they are always more common. A careful inductively-based analysis of individual language contact situations suggests the opposite. Languages with few if any borrowed forms tend to show a variety of borrowed patterns. [...] Borrowing forms is by no means a prerequisite to borrowing patterns. »

les variétés d'allemand parlées dans le Wisconsin :

Des phrases comme *Tust du ihn sehen ?* [= **Do** you see him ?] au lieu de *Siehst du ihn ?* [Le vois-tu ?] peuvent, pour sûr, être entendues en Allemagne du nord ; mais leur fréquence d'emploi a considérablement augmenté dans le Wisconsin, sous l'influence de l'anglais.¹²⁹ (Eichhof 1971 : 53)

Un tel phénomène est nommé « transfert de soutien » par Hickey (2010). Celui-ci est ainsi mis en évidence par rapport aux phénomènes, plus facilement repérables, où le contact conduit à une innovation dans la langue réplique :

- (a) Transfert de soutien : Un trait de la langue X se trouve également dans la langue Y, assurant sa perpétuation dans la variété dérivée de la langue Y. [...]
- (b) Transfert innovant : Un trait de la langue X n'existe pas dans la langue Y, de telle façon que son transfert constitue une innovation dans Y. [...] Ce type de transfert est également connu sous le nom d'interférence, en particulier dans le contexte de l'acquisition guidée d'une langue seconde, où l'implication d'évaluation de « l'interférence » est souvent intentionnelle.¹³⁰ (Hickey 2010 : 19)

Le terme de « copie » est préféré à celui « d'emprunt » ou de « transfert », pour deux raisons principales. Premièrement, ce terme rend mieux l'idée d'un processus actif d'appropriation par les locuteurs d'un élément linguistique et de son intégration dans le système de la langue cible. Deuxièmement, une « copie » n'est pas nécessairement une reproduction fidèle à son modèle dans la langue source. Au contraire, Johanson insiste sur le fait qu'une copie est rarement identique à son modèle : les locuteurs tendent à l'adapter de façon active à leur système linguistique, générant ainsi un certain nombre de divergences (notamment phonologiques, ou sémantiques, mais aussi parfois morphosyntaxiques) par rapport au modèle. De plus, le processus d'intégration de ces éléments dans la langue cible implique leur réinterprétation par les locuteurs de la langue-cible, à l'aune des catégories sémantiques et grammaticales qu'elle possède déjà. Ce processus d'intégration peut également entraîner la réorganisation globale de sous-systèmes de la langue cible, en particulier si elle concerne des classes lexicales fermées. Ainsi, par exemple, la copie phonologique d'un pronom personnel peut se substituer à une forme attestée antérieurement,

¹²⁹ Texte original : « Sentences like *Tust du ihn sehen ?* instead of *Siehst du ihn ?* can be heard in northern Germany, to be sure ; but their frequency of usage has increased considerably in Wisconsin under the influence of English. »

¹³⁰ Texte original : « (a) Supportive transfer : A feature in language X is also found in language Y ensuring its continuation in the shift variety of language Y. [...]

(b) Innovative transfer : A feature in language X is not found in language Y so that its transfer constitutes an innovation in Y. [...] This type of transfer is also referred to as interference, especially in the context of guided second language acquisition where the evaluative implication of “interference” is often intentional. »

mais peut aussi aboutir au développement de catégories sémantico-syntaxiques préalablement inexistantes. Nous verrons ainsi au chapitre 7, dans la section 7.4 que le développement d'une distinction (qui, actuellement, n'est que partiellement préservée) entre pronom personnel inclusif et exclusif en salar s'est réalisé avec la copie phonologique de pronoms du tibétain. La copie donc un processus dynamique, qui comporte une participation active (quoi que pas nécessairement consciente) des locuteurs.

Johanson (2010 : 668) note d'ailleurs, pour la famille turcique en général que :

Les copies de propriétés combinatoires ont joué un rôle important dans les situations de contact impliquant les langues turciques. Elles ont affecté la structure des mots et les constructions syntaxiques, p. ex. des modèles d'ordre des mots ou de coordination ou subordination de phrases. La copie de propriétés combinatoires et sémantiques a conduit à la restructuration de sous-systèmes morphosyntaxiques, p. ex. les systèmes de temps-aspect-mode et de cas.¹³¹

Heine & Kuteva (2005) distinguent enfin un sous-type particulier de copie partielle : la copie d'un processus de grammaticalisation. Selon ces auteurs, les locuteurs de la langue réplique identifient des modèles discursifs, sous forme de constructions morpho-syntaxiques, associés à une fonction particulière.

Cette analyse de la copie de processus de grammaticalisation est conforme à celle proposée par Matras (2010 : 70) :

La copie de structure peut être vue comme une sorte de stratégie de compromis qui permet au locuteur de marquer une loyauté linguistique par un choix plus ou moins rigide de mots-formes, et, en même temps, de réduire le poids du mécanisme de sélection des structures linguistiques, en permettant aux patrons de converger, maximisant ainsi l'efficacité de la production discursive dans une situation bilingue.¹³²

Dans le modèle de Johanson, ce type de copie correspond à la copie des propriétés combinatoires, sémantiques et de fréquence, en excluant les propriétés phonologiques. Ils analysent et interprètent les éléments linguistiques de ces constructions, et, sur ce modèle, opèrent la grammaticalisation parallèle d'éléments linguistiques semblables dans leur propre langue. Il s'agit donc à nouveau d'un cas où les locuteurs ont une part active dans le

¹³¹ Texte original : « Copying of combinational properties has played an important role in Turkic contact situations. They have affected word structures and syntactic constructions, e.g. patterns of word order and clause combining. Copying of combinational and semantic properties has led to restructuring of morphosyntactic subsystems, e.g. aspect-mood-tense and case systems »

¹³² Texte original : « Replication of patterns might be viewed as a kind of compromise strategy that allows speakers to continue to flag language loyalty through a more or less rigid choice of word forms, and at the same time to reduce the load on the selection mechanism of linguistic structures by allowing patterns to converge, thus maximizing the efficiency of speech production in a bilingual situation. »

changement linguistique généré par le contact, de par l'interprétation qu'ils font des constructions concernées.

On peut donner ici l'exemple de la construction future, d'origine mongole, qui a été copiée à la fois en salar et en tibétain. Le modèle pour cette structure est indiqué par l'exemple en mongol khalkh (qui n'est pas en contact direct avec les langues de la région) :

(3) Mongol khalkh (Ch. Marchina, communication personnelle, août 2016)

Би	талх	идэх	гэ-ж	байна
<i>bi</i>	<i>talh</i>	<i>ideh</i>	<i>ge-j</i>	<i>baina</i>
1sg[ABS]	pain[ABS]	manger.CONV.FUT	dire-NML	ICP
'Je vais manger du pain.'				

Dans cette langue, *gej* est également employé comme marqueur de discours rapporté (citatif). En salar et en tibétain, il existe une forme morphosyntaxiquement semblable, avec une fonction identique, mais qui ne fait appel à aucun matériel morphosyntaxique d'origine étrangère :

(4) a. TIB CONSTR 26/1223

བུ་མོ་	འདི་གིས་	སྐྱ་	བཞུ་བྱ་	ཟེར་གྲོ་གི
<i>wəmo</i>	<i>ⁿdə-kə</i>	<i>^rtɕa</i>	<i>^vzar-ʔ</i>	<i>ser-kokə</i>
filles	DÉM-ERG	cheveux[ABS]	raser-NML	dire-ICP.SENS
'Cette fille va se couper les cheveux.'				

b. SAL CONSTR 18/1063

<i>bu</i>	<i>tsaomao-sə-nə</i>	<i>təut-gor</i>	<i>de-bar-a</i>
DÉM[ABS]	chapeau-3POSS-ACC	tenir-FUT	dire-ICP-HÉT
'Celui-là, il va attraper son chapeau.'			

Cette construction est présente dans les langues mongoles, y compris des langues mongoles en dehors de l'aire linguistique Amdo, comme le mongol khalkh. En revanche, elle n'est pas attestée dans les langues turciques ou tibétiques en dehors de la zone de contact : on peut donc en déduire que les langues mongoles jouent le rôle de langue modèle dans la diffusion de cette construction.

3.2.2 Intégration des copies dans la « langue réplique »

L'intégration des copies dans la langue réplique constitue une étape cruciale dans le processus de changement linguistique généré par contact. En effet, ces copies peuvent être introduites selon différentes modalités, qui provoquent des types de changements linguistiques distincts. On a évoqué, dans les sections précédentes, le développement de langues typologiquement improbables, l'augmentation de la fréquence relative d'emploi d'une construction grammaticale donnée, ou la différenciation fonctionnelle des éléments d'un paradigme, suite à l'introduction d'une nouvelle forme copiée. Heine & Kuteva (2005 : 124)

résumant ces changements en six grandes catégories :

- i. Il y a maintenant une nouvelle catégorie [grammaticale] pour laquelle il n'y avait, auparavant, pas de catégorie équivalente. Nous désignerons cette situation comme le comblement d'un écart ['gap filling'¹³³], à défaut d'un meilleur terme.
- ii. Il existait une catégorie grammaticale équivalente, et les deux structures, ancienne et nouvelle, coexistent.
- iii. Les deux catégories, ancienne et nouvelle, coexistent, mais la structure de la catégorie ancienne est redéfinie en raison de la présence de la nouvelle catégorie (différentiation)
- iv. Une catégorie de la langue réplique est restructurée pour être équivalente à une catégorie de la langue modèle, si bien que les catégories grammaticales de la langue réplique sont affectées (équivalence).
- v. Le nouveau patron d'utilisation est assigné à une catégorie ancienne avec pour effet que celle-ci acquiert un domaine d'usage plus large, c'est-à-dire que la structure interne de la catégorie est modifiée (extension de la catégorie).
- vi. La nouvelle catégorie remplace l'ancienne.¹³⁴

Il faut également mentionner le terme de « métatypie », employé pour décrire un type particulier de convergence entre les langues :

Discutant d'un cas mélanésien, Malcolm Ross [...] a forgé le terme de « métatypie » pour désigner le partage de structures entre des langues dans une situation où les attitudes sociales ne sont pas favorable à la réplique de formes lexicales originaires dont l'origine, dans une autre langue, est facilement identifiable.¹³⁵ (Hickey 2010 : 19)

Ce phénomène correspond à un cas de copies partielles, excluant la copie des formes morpho-phonologiques. Ce terme est le plus couramment employé quand on observe un nombre important de structures partagées, c'est à dire, des copies partielles massives menant la convergence morphosyntaxique globale des langues sans convergence des formes lexicales.

¹³³ Nous reviendrons sur cette notion en 3.3.

¹³⁴ Texte original : « Structural effects of contact induced grammaticalization on the replica language

i. There is now a new category for which previously there was no equivalent category. We will refer to this situation for want of a better term as gap filling.

ii. There has been some equivalent grammatical category and the new and the old structures encoding this category coexist side by side (coexistence)

iii. The new and the old categories coexist side by side, but the structure of the old category is redefined as a result of the presence of the new category (differentiation)

iv. Some category of the replica language is restructured to be equivalent to a corresponding category of the model language whereby the grammatical categorization of the replica language is affected (equivalence)

v. The new use pattern is assigned to some old category, with the effect that the latter acquires a larger range of uses, that is, the internal structure of the category is changed (category extension)

vi. The new category replaces the old category »

¹³⁵ Texte original : « Discussing a Melanesian case, Malcolm Ross [...] coined the term “metatypy” to denote the sharing of organizational structures across languages in a situation where social attitudes disfavor the replication of concrete word forms whose origin in another language is easily identifiable. »

3.3 Facteurs linguistiques facilitant le transfert

Si la plupart des auteurs s'accordent pour dire que tous les domaines linguistiques peuvent être concernés des faits copie linguistique, la plupart s'attachent également à proposer des hiérarchies et des règles visant à prévoir avec quelle facilité tel ou tel élément linguistique pourra être copié d'une langue à une autre.

3.3.1 Hiérarchies « d'empruntabilité » des éléments linguistiques

Ces règles et hiérarchies correspondent à l'observation faite que certains éléments semblent être copiés rapidement et facilement, même en l'absence de contact prolongé ou dans une situation sociolinguistique qui n'est pas spécifiquement favorable à la copie :

Il semble y avoir un accord toujours plus large actuellement, sur le fait que certains domaines de la grammaire sont plus sensibles au changement généré par contact que d'autres, bien qu'il n'y ait pas de consensus sur les domaines grammaticaux précis sensibles ou insensibles.¹³⁶ (Siemund 2008 : 8)

Il faut noter que ces hiérarchies ne remettent pas en question l'idée première que tout élément linguistique peut être copié, avec, pour certains, la condition que le contact entre les langues soit suffisamment long et intense et la situation sociolinguistique, favorable. Cette notion est résumée de la façon suivante par Johanson (2010 : 653) :

La probabilité pour d'un élément donné à être copié lors de contacts impliquant une langue turcique est déterminée en partie par des facteurs sociaux, tels que le prestige de la langue modèle, et en partie par des facteurs structurels, ou 'l'attractivité' [...]. Les propriétés attractives sont copiées, même en l'absence d'une pression sociale importante. La présence d'une pression sociale forte, en revanche, conduit à la copie de structures même non-attractives.¹³⁷

La définition du caractère plus ou moins « attractif » ou sensible au changement par contact repose donc tout d'abord sur des constats empiriques, croisant les données historiques et sociologiques sur la situation de contact d'une part, et les changements linguistiques observés d'autre part. Ces observations, une fois généralisées, dégagent des tendances qui conduisent à définir une grammaire « périphérique », plus sensible au contact, par opposition

¹³⁶ Texte original : « There appears to be increasing agreement these days that some domains of grammar are more sensitive to contact induced language change than others, even though there is no consensus which grammatical domains exactly are sensitive or insensitive in this sense. »


¹³⁷ Texte original : « The likelihood of a particular element being copied in Turkic language contacts has been determined in part by social factors, such as the prestige of the model language, and in part by structural factors or "attractiveness" (Johanson 2002 : 2-3, 43-54). Attractive properties have been copied even in the absence of overwhelming social pressure. The presence of strong pressure has, however, ultimately led to the copying even of unattractive structures. »

au « cœur grammatical » d'une langue :

Une hypothèse avancée pourrait être que les propriétés structurelles qui appartiennent au cœur du système grammatical, sont moins susceptibles d'être influencés par le contact de langues que des domaines grammaticaux plus périphériques. Le cœur de la grammaire pourrait faire référence aux paramètres tels que l'ordre de base des mots, l'ordre entre la tête et les dépendants, les catégories flexionnelles, et autres, c'est-à-dire l'ensemble des éléments structurels de la langue, dont la fonction n'est pas particulièrement transparente pour le locuteur ignorant la linguistique. La grammaire périphérique, au contraire, pourrait faire référence aux structures de thématization, construction périphériques, connecteurs de phrases, marqueurs discursifs, et peut-être certains éléments de morphologie dérivationnelle.¹³⁸ (Siemund 2008 : 8-9)


De façon plus précise, des « hiérarchies d'empruntabilité » ont été proposées par divers auteurs, et cette question est notamment traitée en détail par Matras (2007). Nous résumerons ici plusieurs d'entre elles, avant de nous pencher plus précisément sur leurs justifications théoriques et empiriques, et mesurer leur signification dans le cadre du contact entre salar et tibétain. Tout d'abord, Aikhenvald (2007 : 5) classe dans le tableau suivant les domaines linguistiques en fonction de leur tendance à être plutôt conservés (proche des langues génétiquement apparentées) ou modifiés dans une situation de contact :

Tableau 3.1 Éléments hérités vs. acquis par contact (Aikhenvald 2007 : 5)¹³⁹

Morphologie flexionnelle ou de base (forme/fonction) Lexique de base Types de structures syntaxiques Structure discursive Structures idiomatiques, expressions, idéophones, proverbes etc.	Plus proche des langues génétiquement apparentées  Plus proche des langues voisines
--	--

¹³⁸ Texte original : « A tentative hypothesis could be that structural properties which very much belong to the core of the grammatical system are less susceptible to influence through language contact than more peripheral grammatical domains, where core grammar could refer to parameters like basic word order, head-dependant order, inflectional categories and the like, i.e. altogether structural elements of language whose function is not particularly transparent to the linguistically naive speaker. Non-core grammar, in contrast, could refer to topicalization structures, periphrastic constructions, sentence connectors, discourse markers and perhaps also some derivational morphology. »

¹³⁹ Tableau original : « Genetic versus contact-induced elements in a language. »

Inflectional (or core) morphology (form/function) Core lexicon Syntactic construction types Discourse structure Structure of idioms	More similar to genetic relatives  More similar to neighbouring languages
---	---

La question du lexique de base, supposé moins aisément transférable par contact qu'une autre catégorie de lexique est problématique. En effet, bien que souvent mise en avant dans les descriptions typologiques des situations de contact linguistique, il n'est que rarement défini. Il s'agit de mots référant à des entités concrètes et de la vie quotidienne, mais le choix de tel ou tel terme comme étant plus « basique » qu'un autre n'est généralement pas explicité. Ce lexique « de base » semble largement dépendant du contexte culturel des locuteurs de la langue concernée. On peut en trouver des listes, qui, par exemple, mentionnent les noms de relations de parenté proche : cela nous paraît particulièrement problématique dans le cas des populations formées par alliance(s) matrimoniale(s) entre plusieurs communautés linguistiques différentes. On peut supposer, dans ce cas, que les noms de parenté pourraient être, au contraire, les plus prompts à être transférés. Par exemple, dans le cas des Salars, dont l'ethnogenèse résulterait de l'alliance des hommes salars avec des femmes tibétaines, on ne serait pas étonné de constater que les termes de parenté désignant les membres de la famille maternelle soient d'origine tibétique, tandis que les termes de parenté désignant la famille paternelle soit d'origine turcique. Pour les termes désignant la descendance ou les personnes de même rang générationnel, on trouve par exemple le terme *ʃaŋnə / ʃaŋmo* 'petit frère/sœur', indiscutablement d'origine tibétique (en tibétain littéraire et, couramment dans les dialectes Amdo, སྲིང་མོ་ <sring.mo> /ʃaŋmo/ signifie 'petite sœur').¹⁴⁰ Il nous semble donc peu utile de parler d'une différence entre un vocabulaire « de base », faiblement défini, et un vocabulaire « spécialisé » également peu défini. Il reste néanmoins incontestable que certains domaines du lexique sont plus sensibles que d'autres à la copie d'une langue à l'autre. Il nous paraît donc préférable de nous limiter à la définition suivante : le lexique aisément transférable, et généralement copié d'une langue à l'autre, est celui qui est lié aux domaines et aux pratiques culturelles spécifiques du groupe auquel appartiennent les locuteurs de la langue modèle. Ce transfert linguistique est d'autant plus aisé que les pratiques culturelles sont elles-mêmes transférées d'une communauté à l'autre.

On notera également que le tableau 3.1. correspond à l'hypothèse de Matras. Selon cette hypothèse, les éléments idiomatiques et ceux appartenant à la structure discursive sont plus facilement transférés d'une langue à l'autre. Cela est dû au fait que les locuteurs emploient ces éléments dans des contextes où la pression normative est moindre et quand l'attention du locuteur se concentre davantage sur la situation d'interaction que sur le choix des formes :

¹⁴⁰ « On trouve le même phénomène en persan où les termes 'oncle maternel' sont indo-européen (persan) tandis que les 3 autres 'oncle paternel', tante maternelle et paternelle sont arabes. » N. Tournadre, communication personnelle, 05/10/2016.

[N]ous parlons des locuteurs [bilingues] qui généralisent une routine qu'ils pratiquent plus souvent dans l'une de leurs langues, pour un usage dépassant le répertoire linguistique, quel que soit le contexte d'interaction et le choix de langue. Par contraste, à l'opposé de cette tendance, on trouve les éléments qui sont relativement résistants et sont protégés de l'emprunt par leur association à une routine qui est normalement pratiquée dans la langue-cible. »¹⁴¹ (Matras 2010 : 81)

Trois types de hiérarchies, fréquemment proposées dans la littérature sont également résumées par Curnow (2001 : 417). Ces hiérarchies, qui constituent une tendance plutôt que des règles absolues, sont reproduites dans le tableau suivant. Elles se basent sur trois types de critères : (1) syntaxique ; (2) morphologique et (3) sociolinguistique. L'auteur ajoute que ces critères ne sont pas mutuellement exclusifs, mais révèlent une focalisation sur l'un ou l'autre des aspects de la langue.

Tableau 3.2 Prédilection au transfert par copie (Curnow 2001 : 417)

Critère	+ facile/probable		+ difficile/improbable
(1) Partie du discours	noms	>	verbes > adjectifs
(2) Niveau grammatical	éléments lexicaux	>	syntaxe > morphèmes liés > phonologie
(3) Type et intensité du contact	vocabulaire non-basique	>	mots grammaticaux, traits phonologiques, syntaxiques et sémantiques mineurs > Perturbation typologique majeure

Pour ce qui est du premier type de critères dans le tableau 3.2, nous avons déjà mentionné en 3.2.2 que les verbes tendent en effet à être moins fréquemment et moins facilement copiés que les noms. On observe, dans le tableau suivant, que plusieurs verbes courants du salar sont copiés du tibétain mais sont intégrés en salar via une re-verbalisation à l'aide du suffixe *-la-* – suffixe-verbalisateur largement attesté dans les langues de la famille turcique :

¹⁴¹ Texte original : « [W]e are talking about speakers generalizing a routine which they perform more regularly in one of their languages, for use across the linguistic repertoire, irrespective of the interaction context and choice of language. By contrast, on the opposite end of the cline we find items that are relatively resilient and are protected from borrowing through their association with a routine that is normally performed in the recipient language. »

Tableau 3.3 Exemples de copies phonologico-sémantiques de verbes tibétains en salar

Tibétain littéraire	transcription phonologique		Salar	Traduction
<dga’>	/ga/	→	/ga + la/	‘se réjouir’
<sgur>	/gər/	→	/gur + la/	‘se pencher’
<tsog+bsdad>	/tsok + za/ ¹⁴²	→	/zoqzə/	‘s’assoir, être assis’
<sgug>	/ ^h gək/	→	/guj/	‘attendre’

Un faible nombre de verbes sont cependant directement employés en salar, sans verbalisation. C’est notamment le cas pour le verbe ‘s’assoir, être assis’, qui, en salar, est une copie de la séquence *tsog+bsdad* ‘s’assoir+duratif’, donc ‘être assis’.¹⁴³ Dans notre corpus tibétain, le verbe /tsok/ apparaît la plupart du temps accompagné du duratif, et cette association très fréquente explique sans doute que la copie salare inclue ce marqueur duratif comme un élément inaliénable du verbe. D’après les règles phonologiques mises en évidence par Dwyer (2007), le réflexe régulier en salar devrait être /zohzə/. La réalisation /zoqzə/ que nous observons dans notre corpus correspond simplement à une lénition moindre de la consonne inter-syllabique. On peut également s’interroger sur l’origine du verbe *guj-* ‘attendre’ en salar. Nous n’avons pas pu identifier de cognat turcique pour ce verbe. D’après Dwyer (2007), la syllabe /gu/ correspondrait au réflexe régulier de la racine tibétaine en salar : la présence du phonème final /j/ en salar n’est pas expliquée et cette étymologie reste donc hypothétique. Les deux exemples suivants illustrent l’emploi de ces deux verbes sans suffixe verbalisateur en salar :

(5) a. SAL CONSTR 8/267

munda bir kiçi bandeŋ-de zoqzə-bər-a be
 DÉM.LOC un personne chaise-LOC s’assoir-ICP-HÉT PHAT
 ‘Ici, quelqu’un est assis sur une chaise !’

b. SAL CONSTR 9/629-630

o ziçiŋtə min-miç de tə guj-ba
 3SG vélo monter-ACP.IND COORD véhicule attendre-ICP.HÉT
 ‘Elle attend le bus, montée sur un vélo.’

Notre corpus comprend de nombreuses copies de noms d’origine sinitique, tant en salar qu’en tibétain. Cependant nous n’avons pas constaté d’occurrence de copies verbales

¹⁴² La transcription de la seconde syllabe correspond plus particulièrement à la prononciation normale de la séquence <sd> dans la variété parlée dans le district de Hualong.

¹⁴³ Le verbe *tsog* ‘s’assoir’ en tibétain de l’Amdo, dérive du verbe *tsog* signifiant originellement ‘s’accroupir’ en tibétain littéraire.

intégrées directement dans la langue réplique, sans re-verbalisation. La présence de ces copies de verbes tibétains intégrés comme tels indiquerait, en retour, un contact plus intense. Nous n'avons pas identifié de copies d'adjectifs dans nos corpus.

On remarque à la même occasion que les verbes du tableau 3.3 semblent appartenir à cette catégorie, peu définie dans la littérature, du « vocabulaire de base », réputé plus résistant à la copie. Les copies du tibétain en salar attestées dans notre corpus ne relèvent pas d'un vocabulaire technique ou spécifique, alors que, comme dans les exemples (5) ci-dessus, les copies du chinois, dans les deux langues, concernent des technologies spécifiques ou référant à des objets ou concepts absents de la culture traditionnelle (ici, 'vélo', 'véhicule', et même 'chaise').

Le second critère examiné par Curnow (2001), le statut morpho-syntaxique des unités linguistiques est une des dimensions du critère « d'identifiabilité » ou de « transparence des catégories » tel qu'il est formulé par de nombreux auteurs.

3.3.2 Transparence des catégories

En effet, plus la forme linguistique est transparente et identifiable, au niveau morphosyntaxique, mais également au niveau sémantique, plus elle sera aisément copiée dans les langues voisines. Cela explique la tendance observée à copier les éléments morphologiquement indépendants, ou les morphèmes dont les frontières sont clairement délimitées, qui sont plus faciles à repérer par les locuteurs :

Les changements produits par contact sont beaucoup plus courants dans les sous-systèmes peu intégrés que dans les sous-systèmes qui – comme la morphologie flexionnelle – sont caractérisés par des séries de formes interconnectées, organisées en paradigmes.¹⁴⁴ (Thomason 2010 : 44-45)

Ces propriétés morphosyntaxiques facilitant la copie peuvent être renforcées par la saillance prosodique (Aikhenvald 2007 : 34). Par ailleurs, une fréquence importante d'emploi de l'élément en question (Matras 2007 : 44 ; Aikhenvald 2007 : 29) facilite également sa copie. La question de la transparence concerne des niveaux linguistiques multiples, ce qui est résumé par Siemund (2008 : 10) avec la notion de « saillance cognitive » :

Cette notion de transparence de la fonction peut être étendue pour comprendre le concept plus large de saillance cognitive, de telle façon que l'on puisse émettre

¹⁴⁴ Texte original : « Contact-induced changes are much more common in loosely integrated subsystems than in subsystems which – like the inflectional morphology – are characterized by sets of interconnected forms organized into paradigms. »

l'hypothèse que les locuteurs reproduisent de préférence les structures dont le degré de saillance est relativement élevé.¹⁴⁵

La troisième dimension de la transparence d'une forme linguistique donnée concerne ses propriétés sémantiques :

Une approche alternative de la catégorisation de la sensibilité à l'emprunt est la tentative d'identifier les facteurs structuraux qui facilitent l'emprunt. [...] Johanson (2002) et Field (2002) revisitent ces tendances et concluent que la transparence sémantique, et un rapport signifiant-signifié stable facilite l'emprunt.¹⁴⁶ (Matras 2010 : 78)

La stabilité de la relation entre signifiant et signifié est aussi mise en avant par Aikhenvald (2007 : 34) sous les termes de « fonction unique » d'un morphème et de « transparence sémantique ». Matras (2007 : 44) fait une observation semblable lorsqu'il note que :

L'emprunt de marqueurs liés favorise en particulier les marques de pluriel, les marques de dérivation de diminutif et d'agent, et les classificateurs (mais pas les marques de genres, ce qui confirme que la transparence sémantique facilite l'emprunt.¹⁴⁷

Concernant ce point, Johanson observe que le caractère fortement agglutinant des langues turciques a pu faciliter la copie de morphèmes turciques dans les langues voisine :

La copie de morphologie liée est généralement réputée être relativement peu attractive, mais il y a des occurrences claires de langues non-turciques qui copient des morphèmes liés du turcique, aussi bien des morphèmes dérivationnels que flexionnels. Cela pourrait être dû à la nature agglutinante, le faible niveau de fusion de la morphologie turcique, c'est-à-dire la fréquente correspondance un-pour-un entre les catégories grammaticales et leur expression. Les suffixes semblent plus ou moins sensibles à la copie, en fonction de leur position dans le mot.¹⁴⁸ (Johanson 2010 : 666)

¹⁴⁵ Texte original : « This notion of transparency of function may be extended so as to embrace the wider concept of cognitive saliency, so that speakers could be hypothesized to replicate preferably those structures whose degree of saliency is relatively high. »

¹⁴⁶ Texte original : « An alternative approach to category borrowability is the attempt to identify structural factors that facilitate borrowing. [...] Both Johanson (2002) and Field (2002) revisit these tendencies and conclude that semantic transparency and a consistent form-meaning relationship facilitate borrowing. »

¹⁴⁷ Texte original : « Borrowing of bound markers favours in particular plural markers, diminutive and agentive derivational markers, and classifiers (but not gender markers), confirming that semantic transparency facilitates borrowing. »

¹⁴⁸ Texte original : « Copying of bound morphology is in general known to be relatively unattractive, but there are clear instances of non-Turkic languages copying bound morphemes from Turkic, including both derivational morphemes and inflectional morphemes. This may be due to the agglutinative nature, the low level of fusion, of Turkic morphology, i.e. frequent one-to-one correspondance between grammatical categories and their exponents. Suffixes seem to be more or less pervious to copying depending on their position in the word. »

Ainsi, ce critère de transparence se base sur une facilité fondamentale d'identification et de reproduction d'une structure par un locuteur non-natif, et ce critère est particulièrement significatif dans le cadre de l'analyse de langues comportant des traits agglutinants. L'identification de telle ou telle structure par les locuteurs, à son tour, dépend des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques propres des langues en présence

3.3.3 Degré de proximité des langues en contact

Une certaine proximité typologique entre les langues en contact facilite les copies. Cependant, comme les autres critères repris précédemment, il ne s'agit en aucun cas d'un critère absolu et l'obstacle relatif que constitue un éloignement typologique peut être contré par la durée et l'intensité du contact. Ainsi, comme on l'a vu, le karaïm a copié un certain nombre de traits syntaxiques des langues avec lesquelles il a été en contact, alors même qu'il s'agissait d'ordres des mots largement étrangers aux langues turciques.

Le critère de proximité entre les langues, qui faciliterait la copie, est développé en particulier par Aikhenvald (2007) :

Des similitudes structurelles préexistantes encouragent la diffusion des formes, aussi bien que des patrons [grammaticaux]. Typologiquement, l'emprunt est bien plus fréquent entre des systèmes structurellement semblables que s'ils sont différents.¹⁴⁹ (Aikhenvald 2007 : 32)

Il est plus probable qu'une forme ou un patron [grammatical] se diffuse s'il correspond à la propension à l'innovation de la langue cible.¹⁵⁰ (Aikhenvald 2007 : 32-33)

Une analogie et un parallélisme fonctionnel avec une forme ou un patron [grammatical] dans une langue favorise sa diffusion.¹⁵¹ (Aikhenvald 2007 : 33)

Ce critère rejoint l'idée selon laquelle les copies linguistiques concernent davantage les éléments qui n'entrent pas en contradiction avec le fonctionnement typologique de la langue cible. Selon cette idée, déjà évoquée en 3.1, le changement linguistique généré par contact n'est pas fondamentalement différent d'une évolution linguistique strictement interne, et, dans un cas comme dans l'autre, ce sont donc les changements typologiquement fréquents et naturels, ainsi que ceux qui sont conformes à la typologie de la langue cible qui sont les plus

¹⁴⁹ Texte original : « Pre-existing structural similarity is conducive to diffusion of both forms and patterns (also see footnote 9, on the 'structural compatibility requirement'). Cross-linguistically, borrowing is much more frequent between structurally similar systems than otherwise. »

¹⁵⁰ Texte original : « A form or a pattern is likelier to spread if it fits in with the innovational proclivities of the target language. »

¹⁵¹ Texte original : « Analogy and functional parallelism to an existing form or pattern in a language facilitates diffusion. »

susceptibles de ce produire. Selon cette hypothèse, seul un contact intense permet l'émergence de « langues typologiquement improbables ».

La proximité linguistique ne se limite pas à des propriétés structurelles : une proximité du matériel morpho-phonologique, même si elle est uniquement due au hasard et n'est pas associée à une proximité fonctionnelle, peut favoriser le changement linguistique par contact. Ainsi, par exemple, une homophonie de deux morphèmes ayant une fonction différente dans deux langues en contact peut servir de point de départ à la réinterprétation d'une catégorie dans l'une ou l'autre des langues concernées, et servir ainsi d'élément déclencheur au changement. (cf. Aikhenvald 2007 : 33)

Le salar et le tibétain de l'Amdo présentent à la fois quelques divergences typologiques évidentes et un certain nombre de similitudes typologiques. La principale différence structurelle se trouve probablement dans le fait que le salar, comme les autres langues turciques, présente un alignement principalement accusatif, tandis que le tibétain de l'Amdo présente un alignement principalement ergatif (à côté, toutefois, d'autres types d'alignements minoritaires, qui seront décrits aux chapitres 9 et 10). Les deux familles linguistiques manifestent cependant un certain nombre de traits structurels communs qui ont pu jouer le rôle de facilitateurs de la copie linguistique. En premier lieu, la famille turcique est connue pour être un représentant prototypique du type de langues agglutinantes, fonctionnant par suffixation. La suffixation est également le procédé morphologique principal des langues tibétiques modernes, qui présentent elles aussi des traits d'agglutination. De plus, les langues turciques, comme les langues tibétiques, suivent un ordre global Agent-Patient-Verbe, avec la possibilité de focaliser un élément en le plaçant en position immédiatement préverbale. Dans les deux familles de langues, également, les marques casuelles sont réalisées sous formes de clitiques, monosyllabiques, placés en fin de prédicat verbal, et il n'y a pas d'accord en cas au sein du prédicat verbal. Dans les langues turciques comme dans les langues tibétiques, ces marques casuelles jouent un rôle dans la formation de converbes permettant de coordonner ou de subordonner des propositions. Les similitudes entre les deux familles linguistiques, résumées ici à grands traits, ainsi que leurs différences, seront reprises plus précisément dans les chapitres décrivant les différents points concernés. On peut néanmoins s'attendre à ce que la copie entre tibétain et salar soit facilitée par ces traits typologiques proches.

La nécessité d'une certaine proximité entre les langues modèles et langue réplique est cependant nuancée par Siemund (2008 : 5) :

Dans les situations de contact linguistique, les propriétés qui ne s'adaptent pas dans la langue receveuse ne peuvent pas être transmises, ou doivent être modifiées afin de correspondre à la langue receveuse. Si l'on admet que ces hypothèses sur la langue sont correctes, les changements linguistiques générés par contact devraient être limités par les universaux linguistiques. [...] De façon intéressante, certains phénomènes semblent se diffuser d'une langue à l'autre quelle que soit la proximité ou la distance génétique entre les langues considérées.¹⁵²

La notion de « gap filling » pourrait expliquer ces phénomènes de copie en l'absence de proximité structurelle ou typologique entre les langues. Fréquemment mise en avant comme une des principales motivations de copie linguistique, une telle conception suppose que les locuteurs perçoivent, au contraire, une différence entre leur langue et une langue en contact, comme un écart qu'ils cherchent à combler : « Cela tend à être fait en développant des expressions correspondant à celles de la langue-souce. »¹⁵³ (Aikhenvald 2007 : 30). Heine & Kuteva (2005 : 126) donnent l'exemple de certaines variétés d'espagnol parlées dans les Andes, qui ont développé des catégories d'évidentiel (absentes en espagnol standard), sur le modèle des catégories grammaticalisées en quechua et en aymara. Ce type de motivation pour la copie linguistique suppose que les locuteurs qui copient une catégorie linguistique sont capables d'en identifier la forme et/ou la fonction, alors même qu'elle est absente dans leur propre langue, et suppose donc de pouvoir démontrer un certain degré de conscience linguistique chez ces locuteurs.

Une telle notion est également en contradiction avec les dynamiques négatives de convergence entre les langues, observées par Janhunen (2007) : une stricte application de ce principe conduirait chacune des langues en présence à développer les catégories attestées dans les langues avec lesquelles elles sont en contact, plutôt qu'à abandonner les catégories absentes des langues voisines. Les données empiriques montrent qu'il peut, certes, y avoir un enrichissement des catégories linguistiques (processus positifs à l'œuvre dans la convergence, d'après la terminologie de Janhunen), mais aussi des pertes, comme l'illustre la perte de la conjugaison personnelle du verbe en salar, sur laquelle nous reviendrons au chapitre 5.

¹⁵² Texte original : « [I]n situations of language contact, properties that do not fit into the receiving language cannot be transmitted or need to be modified so as to fit the receiving language. Provided these assumptions about the structure of language are correct, contact-induced change should be restricted by linguistic universals.[...] Interestingly enough, some phenomena appear to spread from language to language no matter how closely or distantly related the relevant languages are. »

¹⁵³ Texte original : « This tends to be done by matching the expression in the source language. »

Néanmoins, si cette notion paraît avoir une utilité relativement limitée pour les catégories grammaticales, sa validité est certainement plus grande pour les copies lexicales. Le lexique est en effet plus accessible à la conscience linguistique des locuteurs, et les copies lexicales sont souvent liées à la « copie » de pratiques culturelles :

Les locuteurs de langues en contact peuvent partager des pratiques culturelles comme, par exemple, la construction des maisons et la fabrication d'artefacts. On s'attend à ce qu'apparaisse une série de structures et d'expressions semblables pour y faire référence.¹⁵⁴ (Aikhenvald 2007 : 30)

La question de la proximité typologique entre les langues en contact est donc complétée par celle de la proximité culturelle : la proximité culturelle est elle aussi un facteur facilitant la copie linguistique, dans une situation de contact.

3.4 Conclusions et résumé

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressée tout d'abord à la question de l'opposition entre facteur « interne », « naturel » d'évolution linguistique et changement linguistique par contact. Des critères de distinction ont été proposés par de nombreux auteurs, mais il reste difficile de les séparer totalement, dans la mesure où une communauté linguistique n'est jamais totalement isolée de ses voisins et où les facteurs internes de changement linguistique. Il est néanmoins souvent possible d'établir l'existence d'une influence des langues voisines dans l'évolution d'une variété donnée par comparaison avec l'évolution des variétés apparentées, en dehors de la situation de contact. Mais il reste que ces deux facteurs de changement linguistique doivent plutôt être considérés comme complémentaires, et susceptibles de se renforcer mutuellement autant que de s'opposer. Nous avons enfin résumé la théorie proposée par Matras (2007), selon laquelle la principale motivation au changement linguistique, dans une situation de contact et de plurilinguisme, se trouve au niveau pragmatique et discursif.

Nous avons ensuite présenté le modèle de copie linguistique, proposé par Johanson pour expliquer l'évolution des langues en contact et les faits de convergence observés entre les langues d'une aire linguistique. Ce modèle permet de distinguer différentes sous-catégories de copie linguistique, concernant tout ou partie des propriétés lexicales, phonologique ou grammaticales d'une unité linguistique donnée. Ce modèle met en évidence une diversité de

¹⁵⁴ Texte original : « Speakers of languages in contact may share cultural practices, as, for instance, building houses and making artefacts. One expects a set of similarly structures and expressions to arise for referring to these. »

phénomènes englobés sous le terme générique « d'emprunts ». Il permet également de mettre en lumière les processus d'intégration et d'adaptation à la langue réplique, et explique l'absence d'identité parfaite entre les unités linguistiques copiées dans la langue modèle et dans la langue réplique.

Enfin, nous nous sommes penchée sur les facteurs inhérents aux unités linguistiques, fréquemment invoqués comme facilitant leur copie dans les langues en contact. On constate ainsi que la nature grammaticale rend plus ou moins facile la copie, de même que leur statut, central ou périphérique, dans la grammaire. La notion de transparence (morphosyntaxique et sémantique), joue également un grand rôle dans la mesure où elle permet aux locuteurs d'identifier des unités linguistiques, et constitue donc un préalable à la copie. Enfin, une relative proximité typologique entre les langues en contact est également un facteur facilitant l'identification des unités linguistiques, et donc favorable à la copie entre les langues en contact.

4 Langues et données :

4.1 *Le salar*

4.1.1 Classification génétique et typologique

La classification précise du salar au sein de la famille des langues turciques est longtemps restée discutée (cf. Poppe 1953 ; Drimba 1968 ; Hahn (1988 : 236) ; Dwyer (2007 : 32 et suiv.)), du fait de l'influence du contact avec les langues turciques des groupes kipchak et ouïghour. Cette question est examinée en détail par Dwyer (2007 : 26-65), qui conclut :

D'un point de vue linguistique, il est généralement accepté que le salar appartient au groupe sud-ouest (oghuz) des langues turciques, qui comprend également le turkmène, l'azéri et le turc, mais pas, par exemple, l'ouïghour ou d'autres langues turciques d'Asie Centrale.¹⁵⁵

Les locuteurs de salar sont isolés des autres langues turciques – la plus proche est l'ouïghour jaune, parlée dans le district de Sunan (肃南裕固族自治县 Sùnán yùgùzú Zìzhìxiàn), à environ cinq cents kilomètres de la région salarophone. Plus encore, les locuteurs de salar sont totalement isolés des langues de la même branche turcique, puisque la langue oghuz géographiquement la plus proche est le turkmène, parlé à l'ouest de l'Ouzbékistan, soit plus de 3 500 kilomètres.

Comme toutes les langues de sa famille, il s'agit d'une langue agglutinante, à suffixes et postpositions, et de type SOV. Elle possède un système de marques casuelles et suit un alignement principalement accusatif. Autre trait syntaxique caractéristique des langues de sa famille, le salar possède peu de conjonctions et fait largement usage, pour la coordination de propositions, de formes non-finies du verbe (converbes) souvent composées de marques casuelles ou de postpositions. Contrairement à la plupart des langues turciques, l'harmonie vocalique est limitée en salar (Dwyer 2007 : 45).

¹⁵⁵ Texte original : « From a linguistic perspective, it is generally accepted that Salar language belongs to the South-Western (Oghuz) group of Turkic languages, which also includes Turkmen, Azeri and Turkish, but not, for instance, Uighur nor other Central-Asian Turkic languages. »

La caractéristique la plus notable du salar réside dans son intégration d'éléments grammaticaux divers, sous l'influence des langues voisines :

Des langues comme le yakut, le salar, l'ouïghour jaune, le khalaj et le karaïm se sont développées pendant des siècles de façon relativement isolée des langues qui leur sont étroitement apparentées, conservant des traits archaïques et acquérant de nouveaux traits dans leur environnement respectif.¹⁵⁶ (Johanson 2010 : 652)

Toutes les descriptions du salar mentionnent la présence de nombreuses copies lexicales du chinois et du tibétain. Dwyer (2007 : 303-305) montre que la phonologie du salar est profondément influencé par les langues sinitiques, et de façon plus marginale par les langues tibétiques et mongoliques :

L'inventaire [phonologique] et la structure syllabique du salar sont aujourd'hui presque identiques à ceux du chinois du Nord-ouest.¹⁵⁷ (Dwyer 2007 : 304)

Elle ajoute cependant que la présence d'occlusives palatales ainsi que des réductions vocaliques fréquentes sur les syllabes non-accentuées trouvent probablement leur origine dans le contact avec le tibétain. Parallèlement, elle montre qu'à l'exception de l'harmonie vocalique, les processus phonologiques à l'œuvre restent typiques des langues turciques ou des langues de la zone centre-asiatique.

La plupart des opérateurs morphologiques (suffixes dérivationnels ou flexionnels, postpositions) ont une étymologie turcique, mais leur fonction a souvent évolué sous l'influence des catégories grammaticales des langues voisines. D'une manière générale, le matériel morphologique de la langue reste pour une large part commun avec celui des langues de la famille et le contact avec les langues voisines se manifeste principalement dans les composantes plus abstraites de la langue.

Une des caractéristiques morphosyntaxiques les plus notables du salar, sur laquelle nous reviendrons en détail aux chapitres 5 et 6, est l'absence de conjugaison personnelle du verbe. Celle-ci s'accompagne également de la perte de la voix passive, qui n'est plus productive en synchronie (voir le chapitre 1), et du développement d'un système mixte turco-tibétain d'évidentiel qui sera décrit au chapitre 6. Le syntagme nominal possède lui aussi des particularités par rapport aux langues turciques, en particulier avec la présence (optionnelle) de marques de définitude, et la position du numéral, qui peut être postposé au nom (voir le chapitre 7).

¹⁵⁶ Texte original : « Languages such as Yakut, Salar, Yellow Ughur, Khalaj, and Karaim have developed for centuries in relative isolation from their original close relatives, preserving old features and acquiring new ones in their respective environment. »

¹⁵⁷ Texte original : « The salar inventory and syllable structure are today nearly identical with Northwest Chinese. »

4.1.2 Textes et glossaires

Les premières publications sur la langue salare remontent à la fin du 19^{ème} siècle. Nous présenterons tout d'abord les travaux lexicographiques et les transcriptions de textes de littérature orale. Puis, nous évoquerons les travaux de linguistique historique, de phonologie et de morphologies, ainsi que les grammaires prenant cette langue pour objet.

Tout d'abord, un glossaire est publié en russe par Potanine en 1893. Nous n'y avons pas eu accès, mais Kakuk (1961 : 95) en fait la présentation critique suivante :

Ce glossaire comprenant plus de cinq-cents mots, à peu près cent-trente phrases simples et un texte cohérent de trois lignes est – abstraction faite du vocabulaire de moindre importance, avant paru dans une transcription plus compliquée de Rockhill – la seule matière salare qui ait été publiée jusqu'à ce jour. [...] N. N. Poppe s'en est servi pour décrire la phonétique de la langue salare et pour indiquer la place de cette langue dans le système des langues turques. En relevant les mots de cette langue totalement inconnue pour lui, Potanine fit preuve d'une ouïe extrêmement fine ; ses interprétations comportent très peu d'erreurs, et encore se rapportent-elles plutôt aux phrases.

L'année suivante, en 1894, une liste de vocabulaire de quatre pages est publiée par Rockhill¹⁵⁸. Celle-ci comprend environ 250 mots et expressions en salar avec leur traduction en anglais, ainsi que, de façon non-systématique, leur équivalent en turc ottoman. Cette liste contient les chiffres et nombres, les parties du corps, des noms de parenté, des toponymes, des noms d'animaux, d'éléments naturels et d'objets de la vie courante, quelques adjectifs, quelques verbes et quelques phrases courtes. L'auteur indique l'origine supposée des mots (chinoise, tibétaine, persane) lorsqu'il la connaît. Pour autant que nous puissions en juger à l'aune de la langue contemporaine, la transcription et la traduction semblent globalement correctes, avec toutefois quelques erreurs ponctuelles, en particulier sur la segmentation.

Par exemple la traduction des deux expressions suivantes est intervertie :

'Where do you come from ?' – *San kalawáhur*
'Where are you going ?' – *San katangéljir* (Rockhill 1894 : 376)

En effet, ces deux expressions, seraient, pour nous, transcrites et décomposées de la façon suivante :

a.	<i>Sen</i>	<i>qala</i>	<i>va-gor-re</i>	b.	<i>Sen</i>	<i>qa-dan</i>	<i>gel-ǵi</i>
	2SG	où.DAT	aller-FUT.ÉGO-INT		2SG	où-ABL	venir-ACP.DIR
	'Où vas-tu ?'				'D'où viens-tu ?'		

¹⁵⁸ L'ouvrage a été numérisé par la Library of Congress et se trouve en libre-accès à l'adresse suivante : <https://archive.org/details/diaryofjourneyth00rock>

Des matériaux ont été recueillis par plusieurs chercheurs chinois au cours du 20^{ème} siècle. Ces matériaux n'ont pas été systématiquement publiés et, pour la plupart d'entre eux, ne nous ont pas été accessibles (du fait de la langue de publication ou de l'absence de diffusion de ces documents). Certains d'entre eux ont été traduits en anglais, nous reviendrons sur ce point plus loin.

En 1993, Ma Quanlin, Ma Wangxiang & Ma Zhicheng, locuteurs salars originaires de Xunhua, publient *Salar Language Materials*, un document bilingue salar-anglais de soixante-seize pages comprenant une liste de cinquante pages de mots classés alphabétiquement, précédés de 884 phrases accompagnées de leur traduction en anglais. Les données présentées sont censées refléter le dialecte salar de Mengda, dans le district de Xunhua. La transcription utilisée est basée sur le système de transcription pinyin mais elle ne s'appuie pas sur une analyse phonétique ou phonologique de la langue. Par exemple, le pronom de 2^{ème} personne [sẽ] /sen/ est parfois rattaché à l'élément qui le suit, parfois écrit comme un mot indépendant, comme on le voit dans les exemples suivants :

7. *Boji sainaiqiu era* ? How are you this evening ? [...]

15. *Sai bilijimao* ? Do you understand ?

(Ma, Ma & Ma 1993 : 4, gras ajouté)¹⁵⁹

Les traductions sont également approximatives. Par exemple, la phrase suivante devrait plus exactement être traduite par 'Qui n'est pas venu aujourd'hui ?', puisque le verbe principal est le verbe 'venir', à l'accompli indirect négatif (dans notre transcription *ge(l)-ma-miç*):

23. *Bugong kan geimamxi* ? Who's absent today ?

(Ma, Ma & Ma 1993 : 4)

De même, dans l'extrait suivant, rien n'indique que la seconde expression est employée exclusivement pour une notion de distance ('il y a un peu de distance'), et non pas plus directement 'il y en a un peu'. Ce second sens est celui proposé par notre informateur principal.

goderi -- a bit, a little, some

goderi vara -- a bit **far** (Ma, Ma & Ma 1993 : 29, gras ajouté)

¹⁵⁹ Le pronom de 2^{ème} personne a été mis en gras pour plus de clarté. Il ne l'est pas dans le texte original.

La liste de mots mélange, enfin, des entrées lexicales simples, des verbes fléchis à différentes formes, sans aucune distinction :

keili-ba -- ask for

keili-ga -- need, necessary

keili-gu -- want, need ¹⁶⁰ (Ma, Ma & Ma 1993 : 31)

Selon toute probabilité, il s'agit ici du même verbe 'avoir besoin, vouloir', fléchi tout d'abord à l'inaccompli non-égophorique, puis au futur non-égophorique (deux variantes, voir le chapitre 6). En d'autres entrées, certains verbes sont notés sous forme de racine verbale, sans marque de TAM.

N'étant basé sur aucune analyse linguistique rigoureuse, la valeur informative de ce document est donc extrêmement limitée et nous avons rapidement renoncé à l'utiliser pour cette étude.

Comme nous l'avons mentionné en 1.4.2, deux dictionnaires bilingues (le premier divisé en deux parties : 1° salar-chinois & 2° chinois-salar ; le second salar-ouïghour-chinois) ont été publiés en 1992 et en 2010, respectivement par Lín Liányún et par Hán Jiànyè & Mǎ Chéngjùn.

Dans le premier, le salar est transcrit par un système basé sur l'alphabet phonétique international, et classés par lieu et mode d'articulation pour la première partie, et par ordre alphabétique de la transcription en pinyin pour la seconde partie. Il a fait l'objet d'un compte rendu détaillé par Dwyer :

Le lexique salar-chinois a été terminé en 1984, mais n'a été publié que presque dix ans plus tard. Le livre est précédé d'une esquisse très limitée de description morphologique (5 pages). La première section consiste en un lexique salar-chinois de quatre à cinq mille entrées ; la seconde est un lexique chinois-salar d'environ sept mille entrées. Tous deux contiennent quelques locutions typiques en salar. Des noms propres et quelques toponymes locaux y sont inclus. [...]

Les entrées de ce lexique sont représentatives du vocabulaire salar de base, utilisé actuellement. Cependant, un nombre démesuré d'items lexicaux turciques et arabopersans qui sont mentionnés sont en fait obsolètes en salar parlé moderne. [...] Les items lexicaux d'origine tibétaine sont sous-représentés.¹⁶¹ (Dwyer 1995a : 2-3)

¹⁶⁰ Le tiret entre le verbe proprement dit et la marque de TAM ne figure pas dans le texte original.

¹⁶¹ Texte original : « The Salar and Chinese lexicon was completed in 1984 but unpublished for nearly a decade. The book is prefaced by the briefest of morphological sketches (5 pp.). The first section consists of a Salar-Chinese lexicon of 4000-5000 entries ; the second, a Chinese-Salar lexicon of about 7000 items. Both contain a smattering of sample phrases and sentences in Salar. Personal names and some local toponyms have been included. [...] The range of entries in this lexicon is representative of basic Salar vocabulary in current use.

Le second dictionnaire, celui de Hán Jiànyè & Mǎ Chéngjùn utilise une transcription basée sur le système pinyin et l'alphabet phonétique américaniste : par exemple, /ʃ/ est transcrit *ǰ*, et /ʂ/ est transcrit *sh*. Il comporte près de quatre mille entrées, classées par ordre alphabétique et chaque mot ou expression est accompagné de sa traduction en ouïghour et en chinois.

Le dictionnaire est suivi de tableaux présentant la déclinaison des pronoms personnels, les flexions verbales (sous forme de tableau de conjugaison personnelle¹⁶²). On trouve également un récapitulatif des localités salares classées par canton, dans le district de Xunhua – celles qui se trouvent à Hualong ou dans le Gansu ne sont pas répertoriées. Enfin, un tableau de correspondance entre la transcription adoptée dans l'ouvrage, les phonèmes de la langue, et leurs réalisations phonétiques possibles est donné.

Nous ne sommes pas en mesure de dire si ce dictionnaire reflète mieux que le premier le lexique de la langue salare contemporaine, et s'il est davantage exempt du souci d'hypercorrection ethnico-religieuse qui conduirait ses auteurs à privilégier les éléments proprement turciques ou arabo-persan, au détriment de ceux, plus courants dans la langue parlée, introduits dans la langue par les contacts plus tardifs. Nous nous bornerons donc à constater que tous les mots de notre corpus dont l'origine tibétaine est certaine se trouvent dans ce dictionnaire, tandis que deux d'entre eux ne sont pas mentionnés dans le dictionnaire publié en 1992. De la même façon, pour le mot « thé », le dictionnaire le plus ancien propose deux entrées *salux* et *fa*, tandis que le dictionnaire le plus récent ne mentionne que le second, (ultimement, d'origine chinoise) le premier étant en effet considéré comme archaïque, et ne semble pas être employé dans la langue courante.

Malgré quelques limites, ces deux dictionnaires constituent donc deux sources lexicographiques fiables sur lesquelles nous nous appuyons.

Depuis une cinquantaine d'années, plusieurs textes, accompagnés de listes de vocabulaire qui en sont tirées, ont également été publiés. Au début des années 1960, Z. Kakuk et E. R. Tenishev publient des transcriptions de récits folkloriques salars, traduits respectivement en français et en russe.

Les textes publiés par Kakuk ont été enregistrés à Pékin, en 1960, avec un locuteur de vingt-six ans, originaire du district de Xunhua, et vivant depuis quatre ans à Pékin au moment de l'enregistrement. Il s'agit de deux contes en prose avec quelques passages versifiés, de

However, a disproportionate number of the Turkic and Perso-Arabic lexical items included are actually obsolete in modern colloquial Salar. [...] Lexical items of Tibetan origin are under-represented »

¹⁶² Ce qui ne correspond pas au fonctionnement du verbe salar, voir le chapitre 6.

cinq chansons populaires et enfantines, de trente-cinq proverbes et treize devinettes. La traduction en français est plutôt une traduction littéraire, et ne comporte pas de repères permettant aisément de la rattacher au passage correspondant en salar (contrairement aux textes publiés par Ma, Ma & Stuart 2001, voir plus bas).

La même auteure publie, l'année suivante (1962), un vocabulaire de près de mille mots, provenant de ces textes, et augmenté des termes proposés par le même informateur. Les cas où les formes obtenues divergent de celles proposés par Potanine sont systématiquement mis en évidence. En ce qui concerne l'étymologie des mots notés dans ce vocabulaire, elle note :

La majorité de mon matériel est, bien entendu, constitué de mots turcs. En outre, on y relève une proportion relativement importante de mots arabo-persans (7% environ), et des mots chinois atteignant aussi 7%, ainsi que des éléments mongols et tibétains, beaucoup moins nombreux. (Kakuk 1962 : 173)

Nul doute que, depuis la publication de ce matériel, la proportion de mots d'origine chinoise a considérablement augmenté, avec les bouleversements historiques et politiques (notamment la révolution culturelle), les changements sociaux, la scolarisation, et la diffusion des innovations techniques (principalement la radio, puis la télévision, et, dans une moindre mesure, Internet) dans les régions salarophones. Les textes, comme le vocabulaire, sont transcrits suivant un système phonétique, expliqué dans Kakuk (1961) et légèrement modifié dans Kakuk (1962). Tenishev a également publié quelques textes en 1963 et 1964, auxquels nous n'avons pas eu accès.

Deux textes sont publiés par Lín (1986). La transcription phonologique est basée sur l'API, ils sont accompagnés d'une glose et d'une traduction en chinois, ainsi que de quelques commentaires succincts sur la phonologie et la grammaire de la langue. L'auteur ne fournit pas de détail sur les personnes enregistrées ou la date et le lieu d'enregistrement.

Plus récemment, d'autres textes ont été publiés par Ma & Stuart (1996) et Ma, Ma & Stuart (1999, 2001). Les textes sont transcrits en « alphabet salar », un système basé sur le pinyin, développé dans les années 1980 par Hán Jiànyè, mais qui, comme nous l'avons vu en 1.4, n'a jamais fait l'objet d'une politique linguistique de promotion et de diffusion par les autorités.

Ma & Stuart (1996) publient la traduction d'un « *döye oyna* », jeu mettant en scène la migration et l'arrivée des Salar en Amdo. Il s'agit de la traduction en anglais de la version de ce texte proposée par Ma Paixian (un Salar né en 1920), et enregistrée. La transcription

originale des dialogues et du récit, effectuée par Ma Jiangle, se trouve dans un recueil non-publié, compilé en 1989. Cette transcription n'est pas reproduite dans l'article de Ma et Stuart.

Ma, Ma & Stuart (1999) décrit le déroulement d'une cérémonie de mariage salare, et contient la transcription et la traduction en anglais de cinq chant et échanges traditionnels qui sont récités aux différentes étapes de la cérémonie. En annexe se trouve également un discours de mariage, originellement publié avec une traduction chinoise par Hán Jiànyè (1996).

Les mêmes auteurs publient, également en 1999, un recueil de plus de deux-cent pages de textes de littérature orale divers, recueillis principalement auprès de locuteurs des cantons de Jishi, Altiuli/Gaizi et Qiangshui, dans le district de Xunhua¹⁶³ (Ma, Ma & Stuart 2001). Ce recueil comprend trente-deux mythes et récits historiques, folkloriques et humoristiques, quatorze chants (chants de travail, chansons d'enfants, berceuses, chants d'amour et louange) et cent-dix proverbes. Ces textes ont des formes littéraires diverses : vers et prose, récit, et dialogues plus ou moins stéréotypés sous forme de questions-réponses. Chaque texte est transcrit à la fois en « alphabet salar »¹⁶⁴ et en transcription phonologique basée sur l'alphabet phonétique international. La traduction est fournie proposition par proposition, avec des repères numérotés permettant d'associer facilement chaque proposition à sa traduction. Il s'agit donc du corpus le plus important transcrit et traduit en anglais. Les données sont présentées d'une façon particulièrement claire et aisément réutilisable pour une étude linguistique.

Dans notre étude, nous utilisons ce corpus de façon marginale, comme complément à nos propres données.

Dans un article sur la littérature orale salare, Temur & Mehmet (2010) publient des chants et questions-réponses, généralement chantés par les femmes lors des cérémonies de mariage. La plupart des textes présentés proviennent de Ma, Ma & Stuart (1999)¹⁶⁵ et Tenishev (1964), mais on y trouve également quelques textes provenant d'un site Internet chinois, désormais indisponible¹⁶⁶. La transcription utilisée dans cet article est adapté du système alphabétique turc.

¹⁶³ Un seul des dix contributeurs salars n'est pas né dans l'un de ces trois cantons, mais à Rongwo (ch. Longwu), dans le district de Rebkong.

¹⁶⁴ Sur la question de la transcription orthographique du salar, voir la section 1.4.

¹⁶⁵ Les auteurs donnent, comme référence « Wei, Jianzhong & Stuart 1999 » au lieu de « Ma, Ma & Stuart 1999 ». Il s'agit manifestement d'une erreur.

¹⁶⁶ Il s'agit du site <http://www.edu.somdom.com/>, auquel nous n'avons pas réussi à accéder en juillet 2015.

Papas (2012a : 136-137) publie un lexique salar-français de près de 400 mots, ainsi que trois devinettes, douze proverbes et une vingtaine de phrases. La transcription, qui suit un système personnel, adaptée des graphies latines habituelles pour les langues turciques, est très approximative ce qui limite l'utilité de ces données du point de vue linguistique.

Trois articles portent également sur divers aspects de la lexicologie salare : Lín & Hán (2004) ; Nugteren (2007a), qui traite plus précisément de l'origine étymologique des termes employés en salar ; Özeren (2014) ; qui propose une étude contrastive du lexique salar et turc.

Enfin, Yakup a publié des textes de littérature orale (Abdurishid 1998) et un vocabulaire (Abdurishid 2002) de la variété de salar parlée dans la vallée de l'Ili. Un article analysant les suffixes dérivationnels de cette langue est basé sur ces deux travaux (Teres 2013). Ce dialecte du salar n'étant pas considéré dans notre étude, nous ne nous attarderons pas sur ces travaux.

4.1.3 Grammaires et analyses linguistiques

Pour ce qui concerne les travaux proprement linguistiques sur le salar, il faut citer en premier lieu la grammaire publiée en russe par Tenishev en 1976. Cette grammaire de deux-cent trente-sept pages est suivie d'un lexique salar-russe de près de trois-cent pages (pp. 279-567).

Outre la phonétique et la phonologie, cette grammaire traite principalement de la morphologie du salar. Elle reste très influencée par les descriptions des langues de la famille turcique, ce qui ne permet pas à l'auteur de donner la juste mesure des particularités du salar au sein de sa famille.

Ainsi, par exemple, dans la section consacrée au substantif (pp. 101-115), l'auteur n'aborde pas les catégories de définitude, exprimée par les suffixes *-or* (indéfini) et *-dzik* (sous-catégorie de défini), qui n'existent pas dans les langues turciques (voir la section 7.3). De même, bien qu'il n'y ait pas de conjugaison du verbe en salar, sa description reste basée sur une distinction des formes en fonction de la personne du sujet (pp. 138-165).

Enfin, nous n'avons pas trouvé, dans la description des procédés de coordination et de subordination, la construction de la subordonnée de cause, mettant en jeu la marque du génitif, et vraisemblablement copiée du tibétain (voir section 11.3.4), tandis que la conjonction *häm* « aussi », copiée du persan et présente dans de nombreuses langues de la famille, est mentionnée.

En 2012, une grammaire de deux-cent soixante pages est publiée en turc par G. Mehmet. Cette grammaire est basée sur les textes publiés et transcrits par Kakuk 1961,1962 ; Tenishev 1963, 1976 ; Ma, Ma & Stuart 2001 ; Lin 1986 ; Ma, Ma & Ma 1993 (Mehmet 2012b : 12). Les textes utilisés sont donc inégaux quant à leur précision et leur fiabilité et représentent aussi des états de langue différents, au niveau diachronique. Ces données ne sont pas complétées par des connaissances de première main ou des données recueillies par élicitation. L'auteure utilise une adaptation du système alphabétique turc pour transcrire le salar. Cette grammaire comporte une introduction sociolinguistique, suivie de six parties, consacrées respectivement à la phonologie, la morphologie nominale (comprenant également les pronoms, les adjectifs et les adverbes), la morphologie verbale, la dérivation des noms et des verbes, la syntaxe de la phrase, et une liste de vocabulaire de base classé par thème et par partie du discours (liste tirée de Lin 1985). Ce vocabulaire ne comporte aucun verbe. Cette grammaire s'organise de façon sémasiologique¹⁶⁷, et si l'auteure s'attache à une description précise de la morphologie de la langue, les fonctions des différents marqueurs identifiés sont indiquées le plus souvent de façon sommaire et ne sont pas analysées en détail. D'une manière générale, cette description s'appuie sur les catégories grammaticales définies dans la littérature sur les langues turciques, ce qui empêche parfois l'auteur de repérer des catégories plus « exotiques ». Ainsi, par exemple, la partie consacrée à la morphologie nominale n'évoque pas les marques de défini et d'indéfini, pourtant très fréquentes dans les textes (et plus encore dans la parole spontanée).

La première étude d'envergure sur la phonologie de la langue salare est publiée par Poppe (1953). Dans un article de quarante pages, il décrit le système phonologique de cette langue, en se basant sur les données recueillie par Potanine (1893) dont nous avons parlé précédemment, et en conclut – de façon erronée, d'après les études qui ont suivi, et en particulier Dwyer (2007), que le salar est un dialecte de l'« East Turki », c'est-à-dire, étroitement apparenté à l'ouïghour.

En 1968, Hahn, dans sa discussion sur l'affiliation génétique de la langue salare, revient sur la description du système phonologique, et en conclut que le salar appartient à la branche oghuz, influencé tout d'abord par un adstrat turcique centrasiatique (Chaghatay et Touva-Khakas), puis sino-tibéto-mongolique.

¹⁶⁷ C'est à dire, en partant des formes grammaticales pour définir leurs fonctions.

L'étude la plus poussée de la phonétique et de la phonologie du salar est sans conteste l'ouvrage de Dwyer (2007). Cette auteure décrit en détail, sur trois-cent pages, la phonétique, l'inventaire phonologique et la structure syllabique du salar en prenant en compte les variantes entre les deux principaux dialectes (parlés respectivement au Xinjiang et dans la région Qinghai-Gansu), ainsi que les différences entre les variétés parlées dans cette seconde région. Son étude, à la fois diachronique et synchronique, porte sur l'évolution des phonèmes hérités de la proto-langue tout autant que sur l'adaptation phonologique des phonèmes acquis par contact avec les langues voisines. Elle traite également de la prosodie et décrit en détail les processus phonologiques à l'œuvre dans la langue, tels que les assimilations, le dévoisement, la spirantisation, les épenthèses, l'aspiration et la pré-aspiration etc. Ce travail se base sur un corpus considérable, recueilli entre 1992 et 2006 :

J'ai interrogé plusieurs centaines de locuteurs de salar, j'en ai enregistré cent-dix-sept au total (âgés de trois à quatre-vingt-treize ans, environ 50% d'hommes et 50% de femmes), et ai fait environ quarante heures d'enregistrements audio dans plus de vingt-cinq lieux. Ces enregistrements contiennent des conversations spontanées, des interviews, des récits oraux et épiques, des chansons et des discours de mariage.¹⁶⁸ (Dwyer 2007 : 74)

A notre connaissance, ce corpus n'a pas encore été publié.

Entre les années soixante et le milieu des années quatre-vingt-dix, plusieurs articles présentant des informations générales sur la langue salare ont été publiés en Chine (Lin & Han 1962 ; Lin 1985 ; Lin 1986 ; Han 1988 ; Han 1989a ; Han 1989b ; Han 1990a & 1990b). Ces articles présentent principalement des éléments généraux de phonologie et de morphologie. Une synthèse de ces sources en français se trouve chez Coyaud (1992, 2000). Des informations très générales sur la grammaire salare se trouvent également dans Hahn (1988) et Dwyer (2000).

Plus récemment, plusieurs articles ont été publiés en turc par Mehmet, en 2007 sur la qualification, en 2009 sur les propositions relatives, et en 2010 sur les propositions participiales (converbes). Il faut y ajouter un article sur la catégorie de l'indéfini dans les langues de la région, dont le salar (Nugteren 2013). A cela s'ajoutent trois articles portant sur la description des marques de temps-aspect-mode du salar : tout d'abord Liu & Lin (1980), puis Dwyer (2001) et Mehmet (2007).

¹⁶⁸ Texte original : « I interviewed several hundred and recorded a total of 117 speakers of Salar (aged 3-93, ca. 50% male and 50% female) and have made about 40 hours of audio recordings at more than 25 sites. These recordings contain unscripted conversations, interviews, oral and epic narrative, song and wedding speeches. »

Pour finir, il faut citer les articles de sociolinguistique ou d'ethnographie (Grenard 1898 ; Tenishev 1962 ; Mi 1981 ; Mi 1990 ; Li & Stuart 1990 ; Ma & Stuart 1996 ; Ma, Ma & Stuart 1999b Golden 1998 ; Goodman 2005 ; Papas 2012b). Parmi ceux-ci, Ma (2007), que nous avons déjà cité en 1.4, est une étude approfondie du niveau de vitalité de la langue salare. Plusieurs articles traitent également des Salars d'un point de vue historiques (Moffat 1935 ; Trippner 1964 ; Lippman 1997 ; Ma 2008 ; Horlemann 2012), la plupart du temps dans la perspective plus large de l'ensemble des populations musulmanes de la région. Enfin, Wang (1994) propose une synthèse des études salares, depuis les premières publications en occident.

4.2 *Le tibétain de l'Amdo*

4.2.1 *Classification génétique et typologique*

Les variétés de tibétain que nous étudions ici se classent, parmi les langues tibétiques, comme des dialectes de tibétain de l'Amdo. Selon la définition proposée par Tournadre (2005 : 16, 2014 : 108), les langues tibétiques se définissent comme étant dérivées du vieux tibétain :

Le terme de « tibétique » est donc particulièrement adapté pour désigner une famille *bien définie de langues dérivée du vieux-tibétain*. La langue appelée vieux tibétain était parlée à l'époque de l'empire tibétain (7^{ème}-9^{ème} siècle).¹⁶⁹
(Tournadre 2014 : 108)

Elles partagent le tibétain littéraire classique comme langue écrite, ainsi qu'un même vocabulaire de base et une organisation grammaticale semblables (Tournadre 2005 : 16).

La grammaire des langues tibétiques se caractérise par l'absence d'accord au sein du syntagme nominal, ou entre actants et verbe ; la position finale du prédicat ; l'emploi de suffixes dérivationnels ou flexionnels, à l'exclusion de tout autre type d'affixe (pour les procédés productifs, du moins) ; le marquage des actants en cas selon un alignement à prédominance ergative (bien que, selon les langues, un certain nombre d'autres modèles d'organisation syntaxique coexiste – voir par exemple Takeuchi & Takahashi 1995 ; Tournadre 1996, Haller 2006, Zeisler 2007) ; la multiplicité des fonctions morphosyntaxiques des marques casuelles (Tournadre 2010) ; la grammaticalisation de catégories appartenant à l'évidentiel ; la construction des marques de temps-aspect-mode à l'aide d'un nombre restreint d'auxiliaires ; la négation marquée par les morphèmes *ma* et/ou *mi* (Tournadre 2005 : 48-50 ; Tournadre 2014 : 110-113).

¹⁶⁹ Texte original : « The term “Tibetic” is thus very convenient to denote a *well-defined family of languages derived from Old Tibetan*. The language called Old Tibetan was spoken at the time of the Tibetan empire (7th--9th centuries). »

On observe quelques similitudes structurelles entre les langues turciques, présentées en 4.1.1, et les langues tibétiques : la position finale du prédicat dans l'énoncé, la suffixation, l'existence de marques de cas, prenant la forme de clitiques postposés au nom, et leur emploi dans les marques de coordination entre les propositions. Comme nous l'avons vu en 3.3.3, ces similitudes forment un terrain favorable à l'émergence de processus de copie entre les deux familles de langues.

Au sein des langues tibétiques, les dialectes de l'Amdo, ou section des dialectes du nord-est, se définissent, du point de vue phonologique, par l'absence de tons, la présence de groupes consonantiques complexes à l'initiale de la syllabe et l'absence de groupements consonantiques finaux (Jiang 2002 : 11 ; Tournadre 2005 : 27-28, 41). Parmi ces dialectes, les variétés parlées à Hualong et à Xunhua sont des dialectes d'agriculteurs (/ronʃke/ *rongskad*) :

Pour décrire la complexité de la situation dialectologique dans l'aire linguistique tibétaine, il faut mentionner une dimension sociolinguistique : on rencontre en effet fréquemment sur le Haut Plateau des parlers d'éleveurs nomades (*drogpa*) qui se distinguent des parlers de cultivateurs. [...] Dans le domaine linguistique, on trouve des différences particulièrement nettes entre les deux communautés. (Tournadre 2005 : 20)

La distinction entre éleveurs nomades et cultivateurs est pertinente dans la plupart des huit sections [groupes de dialectes], en particulier dans celles du Nord, du nord-est, du centre et du nord-ouest.¹⁷⁰ (Tournadre 2014 : 123)

Cette section nord-est des langues tibétiques est subdivisée de façon variable par les auteurs qui ont étudié la question.

Tournadre (2005 : 22) distingue sept sous-groupes, et selon cette description, les variétés parlées dans les zones salarophones appartiennent au groupe du sud-est du [lac] Kokonor, qui inclue les variétés de Chentsha, Khrika et Hualong. Les dialectologues chinois, dont Zhang (1996 : 116-117) les classent comme langue d'agriculteur ou, de façon plus précise « langue d'agriculteur du Nord ».

Green (2012 : 6-7) propose une division de ce groupe de dialectes en quatre sous-groupes, en se fondant sur la description de Chamtsang Padma Lhungrub (2009), où les variétés de Xunhua et de Hualong appartiennent au groupe des agriculteurs du Nord – ce qui recoupe la délimitation du groupe du Sud-Est du Kokonor de Tournadre (2005). La carte suivante présente les limites géographiques de ces quatre sous-groupes. La zone

¹⁷⁰ Texte original : « The distinction between pastoralists and cultivators is relevant in most of the eight sections, particularly in the North, North-Eastern, Central and North-Western. »

correspondant au groupe de dialectes tibétains parlés dans les régions salarophones est en rouge.

Fig. 4.1 Subdivision du groupe des dialectes tibétiques du Nord-est
(source : Green 2012 : 7)



4.2.2 Travaux antérieurs

De nombreux travaux ont été publiés sur les dialectes tibétains appartenant au groupe du nord-est. Cependant, contrairement au salar, qui est une langue bien identifiée et bien délimitée parmi les langues de sa famille, il n'y a pas de tradition ancienne et bien établie pour désigner précisément les variétés qui nous intéressent dans cette étude. Si les études les plus récentes mentionnent, la plupart du temps, de façon précise l'origine dialectale des données présentées, ce n'est souvent pas le cas pour les documents plus anciens, qui se contentent d'indiquer que les données présentées relèvent du « tibétain de l'Amdo ».

Nous avons tenté de présenter de façon exhaustive les travaux portant sur la langue et les locuteurs de salar. Cela était possible, étant donné le nombre encore relativement limité de ces travaux, et, comme nous l'avons dit, le fait que les Salar constituent une population bien délimitée géographiquement. Pour le tibétain, étant donné, d'une part, le nombre plus

important de publications, et d'autre part, les difficultés parfois rencontrées pour déterminer précisément la variété dialectale présentée et, enfin l'absence de délimitation géographique précise, puisque les dialectes forment un continuum sur le plateau tibétain, nous ne cherchons à présenter en détail que les travaux portant spécifiquement sur le sous-groupe de dialectes « d'agriculteurs du Nord ». D'autres travaux plus généraux, ou portant sur d'autres sous-groupes dialectaux mais qui nous paraissent particulièrement pertinents pour notre étude sont évoqués plus rapidement.

Zhang (1996), publie un inventaire des travaux de dialectologie tibétaine parus en Chine (en chinois et en tibétain), et propose une liste des dialectes qui ont fait l'objet d'une étude. Pour le sous-groupe qui nous intéresse, il indique les variétés parlées dans les cinq localités suivantes :

Tableau 4.1 Variétés ayant fait l'objet de publications en chinois ou en tibétain

Groupe ling.	Localité	District	Coord. GPS	Province
(Amdo)	ལྷོ་ཚང། gro-tshang	乐都区 (lèdū) Ledu	102.4-36.4	Qinghai
(Amdo)	བ་ཡན། ba-yan	化隆 (huàlóng) Hualong	102.2-36	Qinghai
(Amdo)	ལུན་ལྷ། zhun-hwa	循化 (xúnhuà) Xunhua	102.4-35.8	Qinghai
(Amdo)	གཅན་ཚ། gcan-tsha	尖扎 (jiānzhá) Jianca	102-35.5	Qinghai
(Amdo)	ཁྲི་ཀ། khri-ka	贵德 (guǐdé) Guide	101.4-36	Qinghai

(D'après Zhang 1996 : 126)

Cependant, il n'indique pas la ou les références bibliographiques précises pour chaque dialecte, ni de quel type d'ouvrage il s'agit (travail lexicographique, grammaire complète, etc.).

Comme pour le salar, des listes de mots ont été publiées dès la fin du 19^{ème} siècle (Prevalskij 1875 ; Széchenyi, Béla, Lóczy, Lajos, *et al.* 1899¹⁷¹), sans indication précise du dialecte noté. Parmi les travaux lexicographiques plus récents, des données sur les variétés parlées à Hualong et Xunhua sont disponibles dans le dictionnaire des dialectes Amdo publié en 2002 par Hua (voir Ebihara 2014b). En revanche, le *Comparative Dictionary of Tibetan Dialects* (Bielmeyer, en préparation) n'inclut pas de données du groupe de dialectes auquel appartiennent les variétés étudiées ici.

Le seul article portant spécifiquement sur la phonologie d'une variété de ce sous-groupe,

¹⁷¹ Sur cette seconde liste de mots, voir aussi Kara et Kiripolska 2015.

que nous avons pu trouver, est l'article de Janhunen & Kalsang Norbu (1999) décrivant la phonologie du tibétain parlé à Dowi. Dans cet article de vingt-huit pages, les auteurs présentent l'inventaire phonologique et la structure syllabique, quelques phénomènes morpho-phonologiques sont évoqués, mais les questions de prosodie ne sont pas abordées.

Nous n'avons pas pu trouver de publication consacrée à la description détaillée d'une variété de tibétain parlée dans la région salarophone, ou appartenant au même groupe dialectal.

En revanche, un projet mené en 2011 par Sönam Dorje et l'association de Wimdo pour l'éducation a permis l'enregistrement de quarante-neuf contes populaires traditionnels, racontés par neuf locuteurs de la vallée de Wimdo. Un corpus de plus de cinq heures a ainsi été enregistré. Les contes ont été mis par écrit en tibétain littéraire : il n'existe ni transcription phonologique ni transcription orthographique en langue vernaculaire des enregistrements. Les contes ont ensuite fait l'objet d'une adaptation en tibétain de l'Amdo standard, et ré-enregistrés par des professionnels de la radio du Qinghai. Les deux types d'enregistrements ainsi que leur transposition en tibétain littéraire sont disponibles en ligne, sur le site du projet : <https://archive.org/details/EndangeredFolktalePreservationInXunhuaTibetanAreasQinghaiProvincePr> (dernier accès le 13/05/2016). De plus, ils ont été distribués au Qinghai sous la forme de six-mille livres et CD audio. Dans cette étude, les données des enregistrements originaux nous serviront, ponctuellement, de complément à nos propres données.

L'étude comparative des dialectes Amdo publiée par Chamtshang Padma Lhundrup en 2009 comprend des données des deux districts sur lesquels portent notre étude (voir en particulier, sur leur classification précise, Chamtshang 2009 : 136-140). Cependant, cet ouvrage ne comporte que des informations portant sur la phonologie, et ne fournit pas d'indication sur les éventuelles spécificités morphosyntaxiques des différentes variétés.

Récemment, de nombreux manuels, dictionnaires, listes de mots et de phrases, et grammaires à visée pédagogique du tibétain de l'Amdo ont été publiés. Pour les dictionnaires, il s'agit de Hua & Klu 'bum rgyal (1993) ; Hua (2002) ; Geng, Li & Lhungrup Dorje (2007). On peut également y ajouter le dictionnaire de Padma Rdorje (dag yig gсар bsgrigs, 1979), qui, s'il n'est pas à proprement un dictionnaire de langue parlée de l'Amdo, est néanmoins influencé par les dialectes Amdo.

Pour les manuels de langue parlée de l'Amdo, il faut citer Kalsang Norbu ; Peet K. A. ; Dpalldan Bkrashis & Stuart (2000), Min & Kang (2001), Kuo-ming Sung & Lhabyams Rgyal

(2005), Gzungs’bum Thar (2006), Dpalldan Bkrashis (2016). A ces ouvrages publiés en anglais s’ajoutent des manuels publiés en chinois, et principalement destinés aux fonctionnaires sinophones nommés dans des districts autonomes tibétains.

Enfin, on trouve également des listes de mots et d’expression en ligne ou dialogues, par exemple Fassassi (2015)¹⁷² ou le site « language feast »¹⁷³. La collection de vidéos du site « Tibetan and Himalayan Library »¹⁷⁴ comporte une sous-collection d’enregistrements de tibétain de l’Amdo, qui est composé de conversations spontanées, et de dialogues semi-spontanés (réalisés sur la base de scénarios). Certains sont transcrits (transcription orthographique de la langue parlée) et traduits. La variété dialectale précise des données n’est pas toujours indiquée. Lorsqu’elle l’est, il s’agit le plus souvent de dialectes d’élèveurs, et il ne semble pas y avoir d’enregistrements effectués dans les districts de Xunhua ou Hualong.

Ces documents présentent le plus souvent un tibétain de l’Amdo qui se veut standard, ne correspondant donc pas à un dialecte ou une variété précise, et parfois riche en hypercorrections. Les variétés parlées dans les régions salarophones étant peu prestigieuses, par rapport aux dialectes d’élèveurs nomades, réputés plus conservateurs, de telles sources ne servent, dans cette étude, que de point de comparaison permettant de mesurer une éventuelle divergence des variétés étudiées par rapport à ce qui serait censé constituer une norme.

Les grammaires et les descriptions de variétés appartenant à d’autres groupes de dialectes du nord-est, ou d’autres langues tibétiques (Roerich 1958 ; Ma 1994 ; Wang 1995 ; Tournadre à paraître ; Macley 1999 ; Haller 2004, Robin (en préparation)) ainsi que des ouvrages et articles portant sur des points de grammaire plus précis des langues tibétiques : en particulier DeLancey (1991) ; Ebihara (2009b, Ebihara 2009c, 2014b) ; Haller (2006, 2007) ; Hoshi (2003) ; Sun (1993) ; Takeuchi & Takahashi (1995) ; Tournadre (1996a, 1996b, 1996c, 2008, 2010, à paraître) ; Vitrant & Robin (2007) ; Zeisler (2007, 2014). Ces sources nous ont aussi servi de point de comparaison pour évaluer des particularités morphosyntaxiques des variétés en contact avec le salar, et voir si certaines d’entre elles pourraient s’expliquer par la situation de contact avec le salar.

¹⁷² Lien : <http://www.tibetanphrasebook.com/> (dernier accès le 29/07/2015)

¹⁷³ Lien : <http://www.languagefeast.com/> (dernier accès le 29/07/2015)

¹⁷⁴ Liens : <http://www.thlib.org> et <http://audio-video.shanti.virginia.edu/>

4.3 *Présentation des données exploitées*

Pour cette recherche, nous nous sommes efforcée de construire un corpus parallèle de données dans les deux langues étudiées, afin de pouvoir comparer les différents phénomènes syntaxiques.

Pour le salar, nous avons suivi le système de transcription phonologique proposé par Dwyer (2007), basé sur l'alphabet phonétique international. Pour le tibétain, nous avons choisi de privilégier, dans un premier temps, une transcription orthographique, basée sur l'étymologie des formes. Bien que jugées peu orthodoxe par les personnes lettrées qui préfèrent la langue littéraire proprement dite, il existe en effet des pratiques de mise par écrit de la langue parlée, en particulier dans les nouvelles technologies. Dans cette transcription orthographique, nous avons cherché à rester aussi proche que possible des formes parlées, tout en respectant l'orthographe littéraire chaque fois que cela était possible. Nous l'avons ensuite complétée par une transcription phonologique, seule à même de rendre compte des phénomènes morpho-phonologiques de la langue, tels que la fusion phonologique de plusieurs morphèmes, devenus non-segmentables en synchronie ou les homophonies, etc.

Le corpus analysé est composé d'une première partie d'énoncés isolés ou de suites de moins de dix énoncés, recueillis par élicitation ciblée sur des points grammaticaux précis. Une seconde partie rassemble des transcriptions de récits plus longs, recueillis sur la base de récits en images, et enfin d'explications et de récits libres. Lors de la transcription, les propositions formant des énoncés complexes ont été isolées, c'est pourquoi le volume de chaque sous-partie du corpus sera indiqué en termes de nombre de propositions¹⁷⁵. Les métadonnées concernant les locuteurs de salar et de tibétain seront présentées dans deux tableaux en fin de chapitres, et reproduits en annexe 2.

4.3.1 *Élicitation d'énoncés simples*

Tout d'abord, le corpus nommé « constructions syntaxiques simples A » rassemble des énoncés, recueillis à l'aide d'un ensemble de cinquante-six images (photos et dessins, en couleurs pour la plupart), présentés aux locuteurs sur écran (diaporama) ou sur papier, en fonction de l'aisance des locuteurs interrogés face à un écran. La plupart du temps, une image correspond à un ou deux énoncé(s), rarement davantage. Cet ensemble d'images visait à éliciter des constructions syntaxiques simples (sans marque de diathèse ou voix), afin de faire ressortir les classes actanciennes des verbes. Les images présentées ont donc été choisies pour

¹⁷⁵ Une proposition étant composée, de façon minimale, d'un prédicat fini ou non.

illustrer les diverses catégories sémantiques d'évènements. Pour ce choix, nous nous sommes basée sur la liste de verbes définis par le projet de Leipzig sur les classes actanciennes (Leipzig Valency Classes Project, Comrie & Malchukov 2010), ainsi que sur les classes de verbes déterminées pour les langues tibétiques. Les images proposées représentent donc des évènements :

- plus ou moins contrôlables et contrôlés,
- impliquant un nombre variable de participants,
- impliquant des participants plus ou moins affectés par l'évènement,
- réciproques, réfléchis, causatifs etc.
- d'une manière générale comportant des participants qui jouent différents rôles sémantiques susceptibles d'être grammaticalisés de façon diverse selon les langues.

Ce diaporama a été soumis à treize locuteurs salarophones et treize locuteurs tibétophones, hommes et femmes, âgés de neuf à quatre-vingt-six ans au moment des enregistrements, et vivant à Hualong (Chumar, Ashnu/Ahngön et Kando) et à Xunhua (Dowi). Les images de ce diaporama sont reproduites en annexe 3.

Le corpus nommé « constructions syntaxiques simples B » a été élicité à l'aide de vingt-cinq séries de dessins en noir et blanc, sous forme de bande dessinée sans texte représentant un court récit, et présentées sur papier. Il s'agit principalement d'images initialement élaborées pour la rééducation des personnes atteintes d'aphasie¹⁷⁶. Ces images ont été retenues car elles représentent de façon simplifiée mais réaliste des actions quotidiennes en décomposant précisément les sous-évènements, ce qui rend leur interprétation relativement simple, même pour des personnes peu familiarisées avec la lecture d'images. Un tri a dû être opéré pour ne conserver que des séquences culturellement les moins marquées, et qui pouvaient donc être interprétées sans trop de difficulté par les locuteurs. La sélection des séquences d'images a également visé à illustrer des types sémantiques d'évènements variés. Nous avons donc sélectionné neuf séries de trois images, et onze séries de six images, que nous avons complétées par cinq séries de deux images, issues d'autres sources. L'ensemble de séquences d'images utilisées est également reproduit en annexe 3.

Des difficultés ont été rencontrées avec les locuteurs analphabètes, ou alphabétisés uniquement en arabe. Certaines personnes analphabètes ne comprenaient pas que les images étaient logiquement liées entre elles et que leur alignement sur la page représentait le déroulement temporel du récit. De même, certaines personnes alphabétisées uniquement en

¹⁷⁶ Ces bandes dessinées sont en libre accès sur le site Internet suivant (dernier accès le 23/07/2015) : <http://www.orthoedition.com/temporel2.php>.

arabe lisaient les séquences d'images de droite à gauche, et non de gauche à droite. Elles ne pouvaient donc pas établir de lien logique entre les images. Pour cette raison, les données enregistrées pour certains locuteurs n'ont pas pu être exploitées et ont été écartées du corpus.

Nous avons enregistré dix locuteurs salarophones et sept locuteurs tibétophones, parmi ceux enregistrés pour le corpus « constructions simples A ». Pour les raisons détaillées précédemment, nous n'avons pas systématiquement présenté l'ensemble des bandes dessinées aux locuteurs, mais parfois restreint l'enregistrement aux séries plus courtes, ou à celles qui leur semblaient les plus « parlantes ».

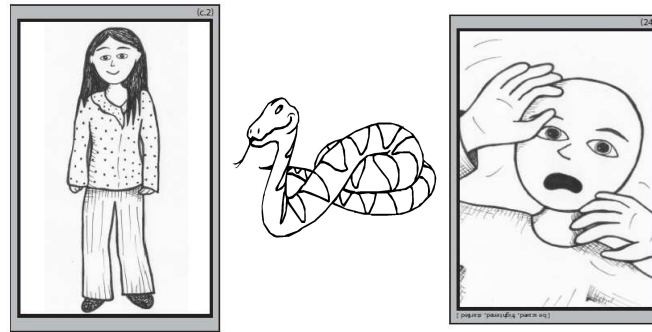
Dans cette étude, les énoncés utilisés comme exemples qui proviennent de l'un ou l'autre de ces deux corpus sont nommés CONSTR SIMPLES, suivi du numéro attribué au locuteur, et du numéro d'énoncé dans le corpus. Ainsi, la mention SAL CONSTR SIMPLE 6/754 signifie que l'énoncé est le 754^{ème} énoncé du corpus « Constructions Simples » en salar, et qu'il a été prononcé par le locuteur 6. Un tableau récapitulant les informations sociolinguistiques détaillées pour chaque locuteur, ainsi que le lieu et la date d'enregistrement est fourni en 4.3.4. Au total, ce corpus est composé d'un peu plus de deux-mille propositions en salar, et d'environ mille-huit-cent propositions en tibétain.

Nous avons également cherché à éliciter spécifiquement les voix réciproque et applicative. Pour cela, nous avons soumis le questionnaire sur les constructions réciproques, élaboré par le Max Planck Institut¹⁷⁷ à deux locuteurs salarophones de Jishi, et trois locuteurs tibétophones de Dowi, dans le district de Xunhua. Ce questionnaire se compose de soixante-quatre vidéos visant à explorer les sous-domaines sémantiques de la vaste catégorie des événements réciproques. Pour la voix applicative (bénéfactive), nous nous sommes basée sur une série de six photographies (reproduite en annexe 3) illustrant des événements où un participant agit pour un autre. Ce document a été utilisé comme aide pour l'élicitation d'exemples après d'un locuteur de chacune des deux langues étudiées, mais n'a pas fait l'objet d'enregistrements audio systématiques.

En salar, nous avons élicité de façon plus précise la morphologie des marques casuelles et des marques de coordination des proposition en utilisant un ensemble de cartes représentant des personnages, des objets et des actions, qui peuvent être disposés par le chercheur ou par le locuteur pour représenter un événement ou une suite d'événements exprimés verbalement :

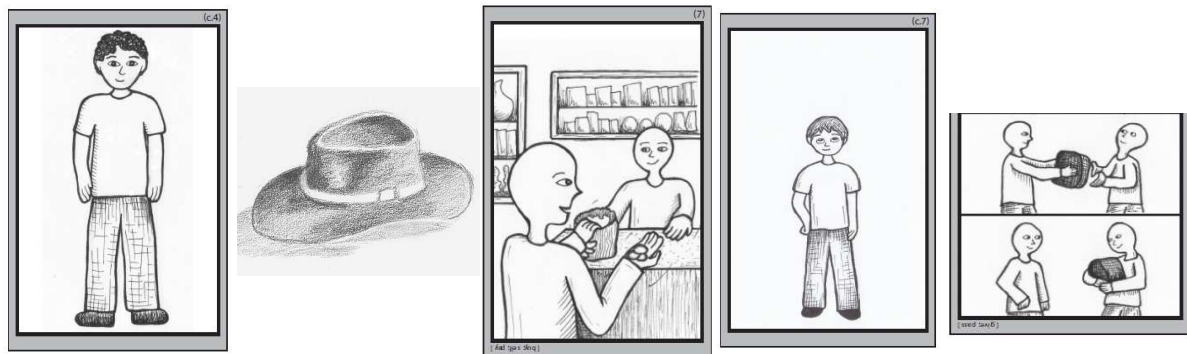
¹⁷⁷ Téléchargeable sur le site suivant : <http://fieldmanuals.mpi.nl/volumes/2004/reciprocals/> (dernier accès le 23/07/2015).

Fig. 4.2 Zenebe a peur des serpents



'Zenebe a peur du/des serpent(s)'

Fig. 4.3 Abudu achète un chapeau



'Abudu achète un chapeau et le donne à Junus.'

A l'origine, ce matériel a été élaboré par K. Sardinha à l'Université de Colombie Britannique sous le nom de « Story-builder Picture Cards »¹⁷⁸. Nous avons adapté et complété ces cartes : des cartes « objet » ont été élaborées sur une base phonologique. Ainsi, le nom en salar des objets représentés tente d'épuiser les possibilités de rime et de coda dans la langue (d'après Dwyer 2007). De la même façon, à chacun des personnages des cartes a été attribué un nom propre ou un nom de fonction visant à représenter le maximum de diversité des possibilités phonologiques de la langue. Cela, dans le but de repérer les éventuelles allomorphies déclenchées phonologiquement.

¹⁷⁸ Sous licence Creative Commons, autorisant l'utilisation et l'adaptation libre dans un cadre non-commercial : <http://www.story-builder.ca/> (dernier accès le 23/07/2015).

Tableau 4.2 Mots salars testés en fonction de la coda de leur dernière syllabe

CODA	salar	traduction ¹⁷⁹
-ə	<i>bojə</i>	araignée
	<i>naŋ-dər-mə</i>	quelque-chose
-a	<i>ja</i>	arc
	<i>ʃa</i>	thé
	<i>Marija</i>	NP (f)
-e	<i>yiyne</i>	aiguille
	<i>Zenebe</i>	NP (f)
	<i>Jakube</i>	NP (m)
-i	<i>boji</i>	araignée
	<i>doji</i>	chameau
	<i>ana kiçi</i>	fille
	<i>tusi</i>	encens
	<i>avu kiçi</i>	garçon
	<i>lemi</i>	nourriture
-y	MANQUANT	
-u	<i>boju</i>	araignée
	<i>ʃu</i>	livre
	<i>Abudu (m)</i>	NP (m)
-o	<i>piŋguo</i>	pomme / fruit
	<i>ʃabago</i>	chien
-p (-p)	<i>kitap</i>	livre
	<i>Jakup</i>	NP (m)
-m	<i>em</i>	médicament
	<i>Jasim</i>	NP (m)
-t ~ -h (-d)	<i>at</i>	cheval
	<i>bələt</i>	nuage
	<i>armət</i>	pomme / fruit
	<i>Mahammet</i>	NP (m)
r ~ ɹ ~ z, (-r)	<i>bojdur / bojdər</i>	araignée
	<i>naŋor</i>	quelque-chose
l ~ ɫ ~ ʎ (-l)	<i>dal</i>	arbre
	<i>jol</i>	chemin
-ṽ (-n)	<i>jysan</i>	parapluie
	<i>jilen</i>	serpent

¹⁷⁹ NP = nom propre ; (m) = masculin ; (f) = féminin.

	<i>Meren (f)</i>	NP
-s ~ -z (-z)	<i>χoz</i>	noix
-s (s)	<i>Junus</i>	NP
-ʃ (-ʃ)	<i>MANQUANT</i>	
-tɕh ~ -ɕ (-tɕ)	<i>satɕ</i>	cheveux
-ɕ (-ɕ)	<i>jaɕ</i>	légumes
	<i>kureɕ</i>	rame
-j (-j)	<i>oj</i>	maison
	<i>χaj</i>	chaussures
-ɕ ~ -χ (-k/x)	<i>zorax</i>	chapeau
	<i>ɕiɕex</i>	fleur
	<i>emex</i>	pain
	<i>salox</i>	thé
-ṽ(n) ~ -ŋ ~ -n (-ŋ)	<i>ɕeɕəŋ</i>	élève
	<i>ɕiaŋdzuaŋ</i>	médaille, trophée
	<i>zəŋ</i>	réveil
-ɸ ~ -ɣ (-ɣ)	<i>daɸ</i>	montagne
Groupe consonnantique	<i>iɕt</i>	chien

Ce matériel a été utilisé seulement pour notre informateur principal, originaire d'Altiuli et enseignant de chimie au collège de Jishi et sa fille de 8 ans au cours de l'été 2012. Les exemples qui en sont tirés sont signalés seulement par la mention « élicité ».

Enfin, nous avons recueilli de façon inégale entre les deux langues des exemples sur divers points grammaticaux pour lesquels nous avons besoin de précision. Les exemples élicités de ainsi de façon directe ne comportent également que la mention « élicité ».

4.3.2 *Élicitation de récits*

Nous avons ensuite enregistré des récits plus longs, toujours sur la base d'images. Nous avons sélectionné deux diaporamas proposés sur le site TOTEM¹⁸⁰, « Chore Girl » (noté CG dans les exemples) et « Woodchopper » (WC dans les exemples), que nous avons fait raconter par un locuteur Salar (notre informateur principal) et un locuteur tibétain vivant la vallée de Wimdo (district de Xunhua).

¹⁸⁰ Sous licence Creative Commons, autorisant l'utilisation et l'adaptation libre dans un cadre non-commercial : <http://totemfieldstoryboards.org/> (dernier accès le 23/07/2015).

Nous avons également utilisé la vidéo « Pear Story » (noté PS dans les exemples) ainsi qu'un livre sans texte, « Une rencontre » (noté RENC dans les exemples), que nous avons soumise au même locuteur salar, et à deux locuteurs tibétains différents, l'un vivant dans la vallée de Wimdo, et l'autre vivant à Hualong. Le numéro renvoyant au locuteur est systématiquement précisé, même pour les récits qui n'ont été enregistrés que par un seul locuteur.

En tibétain, nous avons également fait usage d'un récit en quatre images, relatant l'évolution et la disparition d'une ferme en plusieurs décennies. Le récit a été enregistré auprès d'un locuteur de Wimdo, et les exemples qui en sont tirés sont appelés FERME.

Au total, ces récits représentent environ sept-cent-vingt propositions en tibétain, et environ six-cent-soixante-quinze propositions en salar.

4.3.3 Récits spontanés

La troisième partie de notre corpus est constitué de récits libres et d'explications. Contrairement aux autres parties, cette partie du corpus n'est donc pas parallèle entre salar et tibétain.

En salar, nous avons tout d'abord un récit historique de plus de quatre-cent-cinquante propositions (indiqué HIST HQ dans les exemples), qui narre le départ des Salar de Samarkand, et leur arrivée en Amdo.

Trois autres transcriptions, pour un total de presque quatre-vingt propositions, ont trait au Ramadan (SAL Ramadan), à des déplacements du locuteur à Linxia et à Xining (SAL Linxia), et à l'évolution de l'équilibre démographique dans le canton de Kando (SAL HIST Sokdʒjə).

Enfin, nous disposons d'une version d'un film chinois, à la fois doublé et sous-titré en salar, par un enseignant à l'Université des minorités de Xining. Les paroles ont été systématiquement transcrites, glosées, et mises en regard avec le sous-titre. Ce film forme un corpus de près de quatre-cent-cinquante propositions, riche en dialogues avec, pour chaque énoncé, deux niveaux de langues. Les sous-titres sont écrits suivant le système de « l'alphabet salar » (basé sur l'alphabet latin et qui correspond partiellement au système de transcription pinyin), et les mots d'emprunts chinois, en pinyin. Ces sous-titres comportent relativement

peu d'incohérences d'orthographe ou de segmentation, mais manifestent une certaine tendance à l'hypercorrection en privilégiant des termes d'origine turcique, spontanément corrigés par des termes plus courants dans le doublage. Les exemples qui en sont tirés sont notés SAL FILM. Ils ne portent pas de numéro de locuteur.

En tibétain, nous avons le discours d'un musulman tibétophone de Khargang (district de Hualong), qui donne des explications sur sa vie, la communauté des musulmans tibétophones, et le ramadan. La transcription comporte près de trois-cent propositions¹⁸¹. Les exemples tirés de cette transcription sont notés TIB Musul.

Quelques commentaires sur l'histoire locale (TIB HIST Sokdzjə, TIB Vieux & TIB GYA Hist) représentent en tout un peu plus de cinquante propositions, recueillies dans plusieurs villages du district de Hualong.

Enfin, des explications sur les travaux agricoles (TIB Agri), la nourriture (TIB Nourriture) et une comparaison entre l'agriculture et l'élevage (TIB Agri-élevage) ont été recueillies dans la vallée de Wimdo, dans le district de Xunhua. Elles représentent près de trois-cent soixante-dix propositions au total.

4.3.4 Récapitulatif des données analysées et des locuteurs :

Le tableau suivant synthétise les informations sociolinguistiques sur les locuteurs enregistrés. Ceux-ci sont identifiés par un numéro. Les numéros manquants correspondent à des locuteurs dont l'enregistrement n'a pas été exploité dans cette étude, soit par manque de temps pour la transcription et la glose, soit que les enregistrements se soient avérés inexploitable. Toutes les informations mentionnées correspondent aux déclarations des locuteurs. Nous n'avons pas testé le niveau en langue(s) non-maternelle(s) déclaré par les locuteurs. Les toponymes qui ne se trouvent pas sur les cartes ou le tableau 1 en annexe 2 sont indiqués en transcription phonologique et en pinyin et/ou en wylie lorsque c'était possible.

¹⁸¹ Ainsi, les phrases complexes comprenant plusieurs propositions sont transcrites sur des lignes distinctes.

Tableau 4.3 Informations sociolinguistiques sur les locuteurs enregistrés

N° loc.	Sexe & Âge	Langue(s) maternelle(s)	Autre(s) langue(s) ¹⁸²	Lieu de naissance	Autres lieux de vie	Niveau d'études	Profession	Lieu de naissance du père	Langue(s) mat. Père	Lieu de naissance de la mère	Langue(s) mat. Mère
2	H15	TIB	QING, CHIN	Dadžajan, Shidacang, Hualong	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	Collège	Elève	Dadžajan, Shidacang, Hualong	TIB	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	TIB
3	H25	TIB	QING, CHIN, ANG	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	Xining (depuis + de 4 ans), Xunhua (3 ans), Henan / Sokdzong (3 ans)	Université	Enseignant d'anglais	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	TIB	Trashi, Chumar, Hualong	TIB
4	F45	TIB	/	ʃasaŋ, Chumar, Hualong	Gompo Wurdzjə, Chumar (depuis + de 20 ans)	Non-scolarisée	Agricultrice	/	TIB	Angön Chumar, Hualong	TIB
5	F35	TIB	QING	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	G.yurtsa, Shidacang, Hualong	Non-scolarisée	Commerçante	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	TIB	Dajiayan, Shidacang, Hualong	TIB

¹⁸² ANG : anglais ; CHIN : chinois standard (putonghua) ; QING : variété locale de chinois ; SAL : salar ; TIB : variété locale de tibétain. Le signe (-) suivant le nom d'une langue indique une connaissance limitée de la langue en question.

6	F66	TIB	/	Dadzajan, Shidacang, Hualong	Gompo Wurdzja, Chumar, Hualong (44 ans)	Non- scolarisée	Agricultrice	Dadzajan, Shidacang Hualong	TIB	Stagtshang, Shidacang, Hualong	TIB
7	H70	SAL	TIB, QING	Marnang, Chumar, Hualong	Rargəntang, Chumar, Hualong	Primaire	Comptable	Marnang, Chumar, Hualong	SAL	Marnang, Chumar, Hualong	SAL
8	H50	SAL	QING	Rargəntang, Chumar, Hualong	/	Non- scolarisé	Agriculteur	Rargəntang, Chumar, Hualong	SAL	Rargəntang, Chumar, Hualong	SAL
9	F16	SAL	QING, CHIN	Rargəntang, Chumar, Hualong	Chef-lieu de Chumar (7 ans)	Primaire	Agricultrice	Rargəntang, Chumar, Hualong	SAL	Zangpu, Hongqi, Xunhua	SAL
10	H9	TIB	QING, CHIN (-)	Jiaolang, Ashnu, Hualong	/	1 ^{ère} année primaire	Elève	Jiaolang, Ashnu, Hualong	TIB	ʔSerk ^h ə, Ashnu, Hualong	TIB
11	F60	TIB	QING (-), SAL (-)	ʔSerk ^h ə, Ashnu, Hualong	Jiaolang, Ashnu, Hualong (depuis 50 ans)	Non- scolarisée	Agricultrice	ʔSerk ^h ə, Ashnu, Hualong	TIB	ʔSerk ^h ə, Ashnu, Hualong	TIB
13	H46	SAL	TIB	Jiaolang, Ashnu, Hualong	/	Primaire	Agriculteur	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL	Jiaolang, Ashnu, Hualong	TIB

Ch. 4 - Langues et données

14	F30	SAL	TIB, QING	χəʂəɖʒao, Ashnu, Hualong	Jiaolang, Ashnu, Hualong (depuis 10 ans)	Non- scolarisée	Agricultrice	χəʂəɖʒao, Ashnu, Hualong	SAL	χəʂəɖʒao, Ashnu, Hualong	SAL
15	H77	SAL	TIB, QING	Jiaolang, Ashnu, Hualong	Jiaolang, Ashnu, Hualong	Non- scolarisé	Agriculteur	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL
16	H61	SAL	TIB, QING	Jiaolang, Ashnu, Hualong		Primaire	Agriculteur	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL
18	F35	SAL	TIB (-), QING	Lirang, Ashnu, Hualong	Jiaolang, Ashnu, Hualong (depuis 20 ans)	Non- scolarisée	Agricultrice	Lirang, Ashnu, Hualong	SAL	Lirang, Ashnu, Hualong	SAL
19	F42	SAL	TIB (-), QING ¹⁸³	Liegudʒa, Kando, Hualong	Gongshijia, Kando, Hualong (depuis + de 20 ans)	1 ^{ère} année primaire	Agricultrice	Liegudʒa, Kando, Hualong	SAL	Liegudʒa, Kando, Hualong	SAL
22	H86 et F 80+	SAL	TIB, CHIN	ɖamutɕyan Baizhuang, Xunhua	Hethang, Dowi, Xunhua (depuis 60 ans)	1 ^{ère} année primaire & Non-scolarisée	Agriculteurs	ɖamutɕyan, Baizhuang, Xunhua	SAL	ɖamutɕyan, Baizhuang, Xunhua	TIB

¹⁸³ Cette locutrice vit est marié avec un musulman sinophone et vit dans un village Hui.

23	F38	SAL	QING	Laitang, Baizhuang, Xunhua	Hethang, Dowi, Xunhua (depuis 14 ans)	Non- scolarisée	Agriculteur	Laitang, Baizhuang, Xunhua	SAL	Laitang, Baizhuang, Xunhua	TIB
24	F47	SAL	CHIN, TIB	ḡaṅka, Baizhuang, Xunhua	Hethang, Dowi, Xunhua (depuis + de 30 ans)	Primaire	Agricultrice	Zhangka, Baizhuang, Xunhua	SAL	Zhangka, Baizhuang, Xunhua	TIB
25	H42	TIB	QING, CHIN	Nyimpa, Dowi, Xunhua	/	Primaire	Agriculteur	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB	^h de ^h men, Dowi, Xunhua	TIB
26	H19	TIB	CHIN	Nyimpa, Dowi, Xunhua	/	Lycée	Lycéen	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB
29	H82	TIB	QING, SAL (-)	^m Bərdzjə, Kando, Hualong	Inconnu	Inconnu	Agriculteur	Inconnu	TIB ?	Inconnu	TIB ?
31	H29	SAL	QING	Sokdzjə, Kando, Hualong	Xining (2 ans), Linxia (1 an)	Primaire	Agriculteurs	Sokdzjə, Kando, Hualong	SAL	Chumar, Hualong	SAL
33	H47	SAL	QING, CHIN	Altiuli, Xunhua	Xining (5 ans), Vit à Jishi, Xunhua	Université	Enseignant (collège)	Altiuli, Xunhua	SAL	Bolər, Altiuli, Xunhua	SAL

Ch. 4 - Langues et données

34	F64	TIB	/	Sokra, Tshaphug, Hualong	/	Non- scolarisée	Agricultrice	Sokra, Tshaphug, Hualong	TIB	Sokra, Tshaphug, Hualong	TIB	
38	deux H âgés	TIB	inconnu				Agriculteurs	inconnu				
41	F7, F12, H10 ¹⁸⁴	TIB	CHIN	Nyimpa, Dowi, Xunhua	/	Primaire	Elèves (école tibétophone, de Nyimpa)	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB	
42	H73	TIB	/	Nyimpa, Dowi, Xunhua	/	Non- scolarisée	Agriculteur	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB	
43	H25	SAL	CHIN	Nyimpa, Dowi, Xunhua	Inconnu	Collège	Employé de restaurant	Inconnu	SAL	inconnu	SAL	
44	H41	TIB	CHIN (-)	Chæcha Gongma, Wimdo, Xunhua	Golok (4 ans de 2003 à 2007)	Primaire	Agriculteur, Chambres d'hôtes	Chæcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB	Chæcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB	
45	H70+	SAL	CHIN, QING	Altiuli, Xunhua	Xining (depuis plus de 20 ans)	Université		Inconnu	SAL	Inconnu	SAL	

¹⁸⁴ Il s'agit de deux frère et sœur et d'une de leurs cousines.

Le tableau suivant récapitule les enregistrements exploités, leur durée, la date et le lieu d'enregistrement, et indique le numéro du locuteur auprès de qui ces données ont été recueillies.

Tableau 4.4 Récapitulatif et référence des enregistrements exploités par locuteur

N° loc.	Nom	Durée	date	Lieu	Langue
2	Constr-simples2A et 2B	9'47'' 0'34''	27/01/12	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	TIB
3	Constr-simples3A et 3B	9'27'' 8'19''	27/01/12	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	TIB
4	Constr-simples4	15'22''	27/01/12	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	TIB
5	Constr-simples5	5'01''	27/01/12	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	TIB
6	Constr-simples6	8'12''	27/01/12	Gompo Wurdzjə, Chumar, Hualong	TIB
7	Constr-simples7A et 7B	9'08'' 7'05''	28/01/12	Rargəntang, Chumar, Hualong	SAL
8	Constr-simples8A et 8B	7'11 9'54''	28/01/12	Rargəntang, Chumar, Hualong	SAL
9	Constr-simples9A et 9B	5'38'' 8'14''	28/01/12	Rargəntang, Chumar, Hualong	SAL
10	Constr-simples10A et B	6'46'' 13'12''	29/01/12	Jiaolang, Ashnu, Hualong	TIB
11	Constr-simples11A et B	7'33'' 5'39''	29/01/12	Jiaolang, Ashnu, Hualong	TIB
13	Constr-simples13	5'19''	29/01/12	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL
14	Constr-simples 14A1 , 14A2 et 14B	2'23'' 3'08'' 1'34''	29/01/12	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL
15	Constr-simples15	6'50''	29/01/12	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL
16	Constr-simples16A1 , 16A2 et 16B	0'38'' 6'09'' 6'32''	29/01/12	Jiaolang, Ashnu, Hualong	SAL
18	Constr-simples18B1 et 18B2	0'41'' 8'05''	30/01/12	Gonshijia (vieux- village), Kando, Hualong	SAL
19	Constr-simples19A et 19B	5'14'' 7'29''	30/01/12	Gonshijia (vieux- village), Kando Hualong	SAL
22	Constr-simples22A et 22B	10'36'' 5'53''	01/02/12	Hezhuang, Dowi, Xunhua	SAL
23	Constr-simples23A et 23B	7'52'' 5'30''	01/02/12	Hezhuang, Dowi, Xunhua	SAL
24	Constr-simples24A et 24B	5'55 9'16''	01/02/12	Hezhuang, Dowi, Xunhua	SAL
25	Constr-simples25A et 25B	10'37'' 7'45''	01/02/12	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB

26	Constr-simples 26B	9'27''	01/02/12	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB
29	TIB HIST ^m Bə ^r ɕə	16'23''	23/07/12	^m Bə ^r ɕə, Kando, Hualong	TIB
31	SAL Ramadan	2'30''	24/07/12	Soqɕjə, Kando, Hualong	SAL
31	SAL Linxia	0'50''	24/07/12	Soqɕjə, Kando, Hualong	SAL
31	SAL HIST Sok ^r ɕə	0'57''	24/07/12	Soqɕjə, Kando, Hualong	SAL
33	SAL PS	6'06''	01/08/14	Jishi, Yardzi, Xunhua	SAL
33	SAL RENC	5'32''	02/08/14	Jishi, Yardzi, Xunhua	SAL
33	SAL WC	3'36''	02/08/14	Jishi, Yardzi, Xunhua	SAL
33	SAL FERME	2'52''	01/08/14	Jishi, Yardzi, Xunhua	SAL
34	TIB RENC	5'29''	18/08/14	Sokra, Tshaphug, Hualong	TIB
34	TIB PS HUAL	5'55''	18/08/14	Sokra, Tshaphug, Hualong	TIB
38	TIB HIST GYA	1'05''	09/08/13	Rɕjardzja, Khargang, Hualung	TIB
38	TIB Vieux	0'56''	09/08/13	Rɕjardzja, Khargang, Hualung	TIB
39	TIB Musul	12'04''	08/08/13	Taklung, Khargang, Hualung	TIB
41	RDO_TIB REC enfants	env. 30'	26/08/13	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB
42	RDO_TIB REC Grand-père	env. 30'	26/08/13	Nyimpa, Dowi, Xunhua	TIB
44	TIB Agri	5'15''	02/08/14	Chəcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB
44	TIB Nourriture	3'38''	02/08/14	Chəcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB
44	TIB Agri-éleveurs	2'11''	02/08/14	Chəcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB
44	TIB FERME	2'47''	02/08/14	Chəcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB
44	TIB CG	3'04''	02/08/14	Chəcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB
44	TIB PS XUNH	6'43''	02/08/14	Chəcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB
44	TIB WC	4'40''	02/08/14	Chəcha Gongma, Wimdo, Xunhua	TIB
45	SAL HIST HQ	24'13''	24/08/12	Xining	SAL

Ces deux tableaux sont répétés en annexe 2.

4.4 Conclusions et résumé

Dans ce chapitre, nous avons présenté les deux langues étudiées et les travaux de description qui leur ont été consacrés antérieurement. Une description détaillée des données exploitées dans cette étude a ensuite été proposée pour permettre de situer précisément, au niveau dialectal et sociolinguistique, les phrases d'exemples qui seront données dans les prochains chapitres.

Deuxième partie :

**Organisation générale du prédicat verbal
et du syntagme nominal**

5 Organisation du prédicat verbal :

Le prédicat verbal est un des éléments de l'énoncé où les relations syntaxiques entre ses éléments peuvent être marquées. Nous allons donc en décrire l'organisation générale, en salar et en tibétain.

Nous considérons ici le prédicat verbal dans un sens étroit : nous ne traitons pas, pour le moment, du statut syntaxique de l'actant non-marqué, ni des phénomènes de coalescence et d'incorporation. Ces questions seront abordées dans les chapitres 1 à 11, qui décrivent la valence verbale.

Au chapitre 6, nous nous intéresserons plus précisément à la catégorie de l'évidentiel, grammaticalisée dans les deux langues. Nous détaillerons les fonctions des catégories de l'évidentiel en salar, afin de montrer dans quelle mesure elles sont comparables à celles du tibétain. Mais tout d'abord, nous allons donc décrire les types de catégories grammaticales indexées sur le prédicat verbal. Nous indiquerons leurs positions dans le prédicat verbal ainsi que la morphologie et l'origine des morphèmes qui marquent ces catégories.

5.1 *Marques de Temps-Aspect-Mode*

En tibétain, comme en salar, le prédicat verbal se construit par adjonctions d'éléments suffixés marquant diverses catégories, que nous allons énumérer.

5.1.1 Emplois de la racine verbale nue

Dans les deux langues, un verbe employé dans un énoncé doit généralement porter une marque de temps-aspect-mode. En salar, comme en tibétain, deux cas de figure seulement permettent l'emploi d'une racine verbale nue. Tout d'abord, il s'agit de l'énumération d'évènements qui se succèdent dans le temps, dans comme dans les exemples (1)a. et b.

(1)a. TIB Nourriture 44/27-30

མགོ་-འ་	ལ་རྒྱ་-ཟེག་	སྤྲུག	འདི་	མགོ་-འ་	སྒོག་བ་-ཟེག་	སྤྲུག
ⁿ go-a	ladʒə-sək	^v lək	ⁿ də	ⁿ go-a	^h gokwa-sək	^v lək
tête-DAT	piment-INDÉF	verser	DÉM	tête-DAT	ail-INDÉF	verser
‘[On] met du piment dessus,			Puis, là-dessus, [on] met de l’ail			
ད	དེལེས་	བཟས་-ན	ད	ཞེས་-རྒྱུ་	ཞེས་-ནི་རེད།	
ta	tece	^v si-na	ta	ʃəm- ^r ɕo	ʃəm-nəre	
Bon	ainsi	manger.ACP-COND	Bon	bon-NML.DÉF	bon-AOR.FACT	
Et bon, quand on mange ça,			Pour être bon, c’est bon !’			

(2)b. SAL HIST HQ 45/410-414

ardi	bu	mongol	kiɕ	gel-miɕ	[...]
Après	DÉM	M.	personne	venir-ACP.IND	
‘Ensuite, les Mongols sont venus					
jigwo	difaŋ-nə	ɕan-len	ot	jyr	
tous	lieu-ACC	occuper-VERB	feu	marcher	
[ils ont] occupé tous les endroits			[Ils ont] mis le feu		
endʒi	ul-dər-ganə		ul-dər		
Alors	mourir-CAUS-NML		mourir-CAUS		
Ensuite, [ils ont] commis des meurtres [...].’					

Ensuite, comme dans de nombreuses langues, l’emploi de la racine verbale nue permet d’exprimer l’impératif, comme l’illustrent les exemples en (3) :

(3)a. TIB CG 44/67

b. SAL FILM 44

རྩོལ་གྱི་	སོང།				
^h tse-kə	^s oŋ		Sen	goŋn-un	qoj
jouer-CONV	aller[IMP]		2sg	cœur-2POSS	poser[IMP]
‘Va jouer.’			‘Sois tranquille.’		

Dans les deux langues, des suffixes spécifiques permettent également de marquer l’impératif, en concurrence avec la racine verbale nue.

5.1.2 Marques de TAM

Dans tous les autres cas, le verbe fini doit porter une marque de temps-aspect-mode, qui apparait en fin de prédicat verbal, comme dans les deux exemples suivants :

(4)a. TIB PS 44/124

b. SAL PS 33/39

མི་	གན་-གིས་	རིག་-ཐལ།			
^m ɲə	ken-kə	rək- ^t a	Ooo,	avu-ɕɪk	gel- ^ɕ ɪ
personne	DÉM-ERG	voir-ACP.SENS	Oh	garçon-DÉF	venir-ACP.DIR
‘Cet homme-là, [les] a vus.’			‘Oh, le garçon est venu !’		

En salar, la plupart des temps-aspect se déclinent en deux suffixes, que nous désignerons pour l'instant comme « forme A » et « forme B ». Nous reviendrons en détail sur les fonctions respectives de ces formes et sur les analyses qui en ont été faites dans le prochain chapitre. Le tableau ci-dessous indique les formes des suffixes tels qu'ils apparaissent dans notre corpus.

Tableau 5.1 Suffixes de TAM en salar

		A	B
Inaccompli	Affirmatif	<i>-bər</i>	<i>-ba(r) / -bar-a</i>
	Négatif	<i>-jox-tər</i>	<i>-joxw-a</i>
Aoriste	Affirmatif	<i>-ər</i>	
	Négatif	<i>-mər / -mes</i>	
Accompli	Affirmatif	<i>-ɕi</i>	<i>-məɕ</i>
	Négatif	<i>-ma-ɕi</i>	<i>-ma-məɕ</i>
Parfait	Affirmatif	<i>-GAN</i>	<i>-məɕ</i>
	Négatif	<i>-mə-yan</i>	<i>-ma-məɕ</i>
Accompli, expérimentiel	Affirmatif	<i>-GAN var</i>	<i>-GAN var-a</i>
	Négatif	<i>-GAN jox-tər</i>	<i>-GAN joxw-a</i>
Futur	Affirmatif	<i>-GUr</i>	<i>-GA(r)</i>
	Négatif	<i>-mEs</i>	<i>-mi-GA(r)</i>

En tibétain, de façon simplifiée, on trouve trois formes pour chaque temps-aspect, à l'exception du futur. Ces marques apparaissent essentiellement dans les propositions principales, finies, et sont le plus souvent absentes des propositions subordonnées.

Tableau 5.2 Suffixes de TAM en tibétain

		A		B	C
Inaccompli	Affirmatif	-ko	-kə	-kokə	-konəre
	Négatif	-kəme	mə-V-kə	-kəmekə	-konəmare
Aoriste	Affirmatif	-nəjən			-nəre
	Négatif	-nəmən -mə			-nəmare ma-V-nəre
Accompli	Affirmatif	-nəjən -ni -a		-t ^h a	-nəre
	Négatif	ma- -me		ma-V-t ^h a	-nəmare ma-V-nəre
Parfait	Affirmatif	-jo		-jokə -sək	-jonəre
	Négatif	-me		-mekə	-jonəmare
Accompli, expérientiel	Affirmatif	- ^m nəŋ		- ^m nəŋ-jokə	- ^m nəŋ-jonəre
	Négatif	-ma- ^m nəŋ		- ^m nəŋ-mekə	- ^m nəŋ-jonəmare
Futur	Affirmatif	-təi -təjən			-təre
	Négatif	mə-			-təmare

Certains suffixes indiquant une relation de succession ou de simultanéité entre deux propositions remplacent la marque de TAM. Il s'agit donc de formes non-finies du verbe, qui seront décrites au chapitre 11. Dans les exemples suivants, il s'agit de converbes, non-analysables en synchronie, et glosés -CONV :

(5)a. SAL RENC 33/2		b. TIB RENC 34/147		
<i>qar</i>	<i>jay-ɕane</i>	ཁ་	ཕྱིར་	འཕྲོམ་པས་
neige	pleuvoir-COND	<i>k^ha</i>	<i>ʕər</i>	<i>ⁿk^hor-ri</i>
‘Après qu’il ait neigé...’		tête	arrière	tourner-COND
			‘En tournant la tête par là-bas...’	

C'est le cas également pour le suffixe de conditionnel (-^ñ -na en tibétain et -sə en salar)– qui a aussi une valeur temporelle dans les deux langues : il se substitue généralement à la marque de TAM (exemples (6)). Il peut aussi, quoique plus rarement, suivre la marque de TAM (exemples (7)).

(6)a. SAL Ramadan 31/4		b. TIB Agri 44/47	
<i>ruzə</i>	<i>tɕy-sə</i>	ནམ་	མ་བབས་མེད་ན་
jeûne	tenir-COND	<i>nam</i>	<i>ma-wap-na</i>
‘ nous faisons le jeûne,...’		ciel	NÉG-tomber-COND
			‘S’il ne pleut pas...’

(7)a. SAL PS 145

Ooo pinpaŋ-ɕʊk-sə-nə taxbax taxbax ʂo-li-ba-sə
 DISC balle.de.ping.pong-DÉF-3POSS-ACC ONOM ONOM frapper-VERB-ICP.HÉT-COND
 ‘Oh, quand il frappe takbak, takbak la balle de ping pong...’

b. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/254

སྐད་རིགས་ རྗོངས་-གོ་ན་ དེ་གིས་ རེད།
ⁱkeʈək ⁱɕok-ko-na tə-kə re
 Langue ê.fini-ICP.ÉGO-COND DÉM-ERG ÉQU.FACT
 ‘Si la langue disparaît, c’est à cause de ça.’

5.1.3 Absence d’indices actanciels

Le salar est connu pour être la seule langue de la famille turcique, avec le sarıgh yugur (également appelé ouïghour jaune, et qui est, géographiquement, son plus proche voisin appartenant à la famille turcique), dans laquelle il n’y a pas d’indexation du premier actant sur le verbe (Johanson 1998 : 52-53). Ainsi, dans les exemples suivants, le suffixe verbal ne varie pas avec la personne des actants. Dans les langues turciques, les suffixes de personnes sont issus des pronoms personnels et connaissent peu de variation. En turc, il s’agit par exemple des suffixes suivants : 1SG : *-(I)m* ; 2SG : *-sIn* ; 3SG : non-marqué ; 1PL : *-(I)z* ; 2PL : *-sInIz* ; 3PL : *-(I)Er*. Les exemples (8) et (9) illustrent ce phénomène pour le futur et l’accompli seulement, mais cette absence de marquage en personne est valable pour tous les temps-aspects, comme nous le montrerons au chapitre 6.

(8)a. SAL FILM 87

ja ja men sen-i tɕəq-ar-ya
 d’accord 1sg 2SG-ACC sortir-CAUS-FUT.HÉT
 ‘D’accord, je te laisse sortir.’

b. SAL CG 33/16

Sen jari-mə-ya
 2sg être.possible-NÉG-FUT.HÉT
 ‘[Si tu n’as pas fini] tu ne pourras pas.’

c. SAL FILM 108

danba senigi eɕ-iŋ-ni bər ɕarə-ya
 chef 2SG.GÉN âne-2POSS-ACC un emprunter-FUT.HÉT
 ‘Le chef va emprunter ton âne.’

(9)a. SAL FILM 323

Men gel-ɕi
 1SG venir-ACP.DIR
 ‘Je suis venu.’

b. SAL FILM 88

Sen nitɕəkli eh-qa-le gir-bur-ɕi
 2SG comment VSUP-NML-COM entrer-ALLER-ACP.DIR
 ‘Comment tu as fait pour entrer ?’

c. SAL FILM 72

paltɕək-kiɕ aɕgira-ɕək yaɕa-ɕi
 statue distinctement-FOC parler-ACP.DIR
 ‘La statue a parlé clairement !’

De la même façon, aucun indice actanciel n'est porté par le prédicat verbal tibétain ni dans les variétés que nous étudions ici (exemple (10)), ni dans aucun autre dialecte tibétique (voir par ex. Tournadre (1996b : 178) ; Haller (2000 : 179-180))

(10) a. TIB CONSTR 6/823					
འདི་	ཅི་ཅོག་	ཡིན་ནོ་	མི་_ཤེས་_གི་		ང་ལ།
<i>ⁿdə</i>	<i>tɕətsək</i>	<i>jən-no</i>	<i>mə-ʃe-kə</i>		<i>ŋi</i>
DÉM	quoi	ÉQU-NML.DÉF	NÉG-savoir-ICP.SENS		1SG.ERG
'Ca, je ne sais pas ce que c'est, moi.'					
b. TIB HIST ^m Bə ^f dzə 29/313					
ཨ་པོ་	སོག་པོ་	སྐད་རིགས་	ཚུད་གིས་	ཚང་མ་	བཤད་_ཤེས་_གི་_པ།
<i>Apo</i>	<i>sokwo</i>	<i>^hkeʃək</i>	<i>te^ho-kə</i>	<i>ts^haŋma</i>	<i>^vʃe-ʃe-kə-pa</i>
grand.père	S.	langue	2SG-ERG	tout	parler-savoir-ICP.ENDO/STAT-PHAT
'Grand-père, tu sais tout dire [dans] la langue des Salars !'					
c. TIB HIST ^m Bə ^f dzə 29/76					
[ཉོས་ཉོས་]	བོད་_ལ་	མི་_དགའ་_གི་			
[<i>xexɛ</i>]	<i>wo-la</i>	<i>mə^fga-kə</i>			
Musulman	Tibétain-DAT	NÉG-aimer-ICP.ENDO/STAT			
'[Les musulmans chinois] n'aiment pas les Tibétains.'					

On observe donc, en salar, un changement profond du type de marquage des actants, par rapport aux langues de sa famille. Le tibétain n'est pas la seule langue à pouvoir prétendre au statut de langue modèle pour ce changement : le prédicat verbal des langues sinitiques ne comprend pas, lui non plus, d'indice actanciel.

Ce changement correspond à un processus de convergence aréale de type actif-négatif, selon la nomenclature de Janhunen (2007 : 97), où le salar perd son indexation des personnes sur le prédicat verbal, sous l'influence conjuguée des langues tibétiques et sinitiques en contact.

Nous verrons au chapitre suivant que la perte de la conjugaison personnelle du verbe en salar s'accompagne de la grammaticalisation de catégories évidentielles, proches de celles existant en tibétain. On est donc passé d'un système syntaxique, grammaticalisant les relations entre les participants à l'évènement et l'évènement lui-même, à un système déictique, grammaticalisant les relations entre les participants de l'**acte énonciatif** et l'évènement qu'ils rapportent. Nous discuterons également des liens que l'on peut établir entre ces deux changements linguistiques : perte des indices actanciels et développement de nouvelles catégories évidentielles.

5.2 Interrogatif et négatif

Seuls suffixes obligatoires du prédicat verbal, les marques de TAM peuvent être suivies par des marques de modalité énonciatives – exclamatif, interrogatif phatique etc. –, des marques véhiculant une valeur épistémique, de discours rapporté, et certaines conjonctions. Ces marques peuvent également suivre les copules. Nous passerons tout d’abord en revue les marques d’interrogatif et de phatique, les marques de négatif, qui, elles ne suivent pas la marque de TAM mais la précèdent, avant de nous intéresser aux autres marques de modalité énonciative.

5.2.1 Interrogatif

Tout d’abord, les marques d’interrogatif sont au nombre de trois en tibétain : *la* et *na*. La marque *la* est employé pour former une question fermée (exemple (11)), en concurrence avec la marque *e*, infixée au suffixe de TAM ou préfixé à la copule (exemples en (12)). Elle a également une valeur phatique (ex. (13)) et permet donc de poser des questions de façon plus indirecte, et plus polie.

(11) TIB Musul 39/41

དབྱར་རྩ་	བཀོག་-གི་	འགྲོ་-གི་ཡོད་	-ལ།
<i>yartsa</i>	<i>ko-kə</i>	<i>dzə-kəjo</i>	<i>-la</i>
yartsa	arracher-CONV	aller-ICP.ÉGO	-INT
‘Est-ce que tu pars ramasser des <i>yartsa</i> ¹⁸⁵ ?’			

(12) a. TIB RENC 34/49

ད་	ཟེ་	ཟ་-སྐྱོ་	ཐུར་-རས་	འགྲོ་-གོ་ནི་ཞེ་རེད།
<i>ta</i>	<i>se</i>	<i>sa-dzo</i>	<i>te^her-ri</i>	<i>dzə-konəere</i>
Bon	DÉM	manger-NML.DÉF	porter-CONV	aller-ICP.FACT.INT
‘Bon, là, est-ce qu’il apporte de quoi manger ?’				

b. TIB RENC 34/96

ཞ་ཡི་	ཞེ་-རེད་
<i>fajə</i>	<i>e-re</i>
enfant	INT-ÉQU.FACT
‘Est-ce que c’est l’enfant ?’	

(13) TIB HIST ^mbə^rdzə 29/372

དུ་ཚོ་འི་	མ་ཉི་ཁང་	སྤ་-ལ།
<i>ŋə-tʃ^hu</i>	<i>manik^haŋ</i>	<i>ʂa-la</i>
1EX-PL.GÉN	<i>manikhang</i>	ê.bon-PHAT
‘Notre <i>manikhang</i> ¹⁸⁶ est bien, hein ?’		

¹⁸⁵ De son nom complet, དབྱར་རྩ་དབྱུག་འབྱུག་ *dbyar rtswa dgun ‘bu*, littéralement ‘plante l’été, vermine l’hiver’, appelé *ophiocordyceps sinensis* en latin. Espèce de champignon parasitant des chenilles, et que l’on ne trouve que dans les hauts pâturages du plateau tibétain et himalayen. Utilisé comme herbe médicinale dans la médecine chinoise, son commerce est très lucratif.

¹⁸⁶ Bâtiment abritant un grand moulin à prière actionné collectivement par les villageois qui s’y rassemblent.

La marque *na* est employée pour une question dirigée vers soi-même (exemple (14)), ou comme marque phatique (exemple (15)). Elle permet donc, comme *-la*, de poser des questions de façon de façon indirecte (exemple (16)).

(14) TIB CONSTR 11/1533-1534				
ད	འདི་མོ་-ཟེག་	མི་-ཤེས་-གི་	གཅིག་	འཇུང་-གོ་ནི་-ན་
<i>ta</i>	<i>ⁿdəmo-sək</i>	<i>mə-ʃe-kə</i>	<i>ʃəʔək</i>	<i>ⁿthoŋ-konə-na</i>
Là	DÉM-INDEF	NÉG-savoir-ICP.ENDO/STAT	un	boire-ICP.FACT-PHAT
གཅིག་	སྐྱུག་-གོ་ནི་-ན།			
<i>ʃəʔək</i>	<i>^hdək-konə-na</i>			
un	ramasser-ICP.FACT-PHAT			
'Là, comme ça, je ne sais pas. Je me demande s'[il] boit quelque-chose, s'[il] ramasse quelque-chose ?'				

(15) TIB RENC 34/44				(16) TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/359		
ཞི་ལུ་	ཁང་བ་	ནང་-ནས་	ཡོད་གི་-ན།	ལོ་	ཆི་མོ་ཟེག་	ཡིན་-ན།
<i>ʃəʔək</i>	<i>k^hoŋwa</i>	<i>naŋ-ni</i>	<i>jokə-na</i>	<i>lo</i>	<i>ʃ^həmosək</i>	<i>ʃən-na</i>
garçon	maison	intérieur-ABL	EXIST.SENS-PHAT	année	combien	ÉQU.ÉGO-INT
'Le garçon est dans la maison, non ?'				'Tu as quel âge ?'		

En salar, Tenishev (1976 : 141-157) identifie six marques d'interrogatif (*mu, mo, mi, u, o, i*) et ne propose pas d'opérer de distinction fonctionnelles entre elles. Lin & Han (1962 : 524) recensent quatre formes : *mu* et *o* pour l'interrogatif proprement dit, et *mi* et *u* pour la fonction phatique.

Aucune de ces analyses ne correspond à nos données. Les formes attestées dans notre corpus et confirmées par élicitation sont en effet un peu différentes : *mi, ma, mo, mu, mə, (r)e, (r)i, (r)o*. Ces marques peuvent être divisées en deux groupes, qui se distinguent par leurs fonctions : celles commençant par /m/ d'une part, et les autres d'autre part. Nous reviendrons plus bas sur la présence facultative de la consonne initiale /r/, qui est importante dans la mesure où elle interagit avec l'analyse que nous proposerons des marques de TAM de l'inaccompli.

Les premières sont employées pour former les interrogatives indirectes ('quelqu'un/qui que ce soit', 'quelque-part/où que ce soit', 'quelque-chose/quoi que ce soit' etc. (exemples (17) et (18)) tandis que les autres n'apparaissent jamais dans cette fonction.

(17) SAL CONSTR 8/374				
<i>qalə</i>	<i>dər</i>	<i>mu</i>	<i>var-ba</i>	<i>be</i>
où.DAT	ÉQU	INT	aller-ICP.HÉT	PHAT
'[Il] va quelque-part.'				

(18) SAL CONSTR 23/1596

<i>mu</i>	<i>bala-sə</i>	<i>içgi-si-nə</i>	<i>naŋ</i>	<i>orgyt-bir</i>	mu
DÉM	enfant-3POSS	deux-3POSS-ACC	quoi	enseigner-ICP	INT
	<i>orgyt-ba</i>	<i>be</i>			
	enseigner-ICP.HÉT	PHAT			

‘Celui-là, [il] enseigne **quelque-chose** à ses deux enfants.’

Elles permettent également de former des questions adressées à soi-même, comme l’illustre l’exemple suivant :

(19) SAL PS 33/157-159

<i>dayəda</i>	<i>gudər</i>	<i>gun-i</i>	<i>jaqin</i>	<i>vol-joχwa</i>
encore	un.peu	cœur-3POSS	sûr	devenir-NÉG.ICP.HÉT

‘Il n’est pas encore tout à fait sûr...’

<i>e-dir</i>	mu ?	<i>emes-dir</i>	mu ?	<i>olal-joχwa</i>
ÉQU-ÉGO	INT	NÉG.ÉQU.ÉGO	INT	comprendre-NÉG.ICP.HÉT

« Est-ce que c’est ça ? Est-ce que ce n’est pas ça ? » Il ne sait pas.’

Pour cette fonction, on trouve également les autres marques d’interrogatif, quoi que plus rarement :

(20) SAL PS 33/163-165

<i>eçji</i>	<i>bu</i>	<i>kiçi-çjik</i>	<i>gon-ə-nda</i>	<i>sumur-la-çja</i>
maintenant	DÉM	personne-DÉF	cœur-3POSS-LOC	réfléchir-VERB-CONV

‘Maintenant, cette personne réfléchit et [...] [se demande :]’

<i>bu</i>	<i>armət</i>	<i>qala</i>	<i>va-miç</i>	e
DÉM	fruit	où.DAT	aller-ACP.IND	INT

« Où ils sont partis, ces fruits ? »’

Enfin, ces formes véhiculent également la valeur, proche, de phatique :

(21) SAL CG 33/136

<i>ooo,</i>	<i>vol-çji</i>	mi
Oh	devenir-ACP.DIR	PHAT

Oh, [tu] as fini n’est-ce pas ?

Les formes en (r)o sont employées pour former les questions fermées à proprement parler, comme dans les exemples suivants, tandis que les formes en (r)e ou (r)i, apparaissent, dans notre corpus, principalement avec les questions ouvertes, comportant un pronom interrogatif comme en (23).

(22) a. SAL HIST HQ 45/183

<i>fənsu</i>	<i>çigwan-nə</i>	<i>sen</i>	<i>zun-la-gor</i>	ro
us	coutume-ACC	2SG	respecter-VERB-FUT.ÉGO	INT

‘Est-ce que tu vas respecter les us et coutumes ?’

b. SAL FILM 299

neni edi-dʒi o
 encore dire-ACP.DIR INT
 ‘Est-ce que tu as encore parlé ?’

(23) SAL FILM 116

bu eɕək izi nitɕək vabare
 DÉM âne soi.même pourquoi aller-ICP.HÉT.INT
 ‘Pourquoi est-ce qu’il s’en va tout seul cet âne ?’

Les données recueillies par élicitation confirment la tendance de cette répartition. On trouve cependant, dans notre corpus, quatre emplois de *re* sans pronom interrogatif, pour exprimer une question fermée et une question ouverte sans marque d’interrogatif – voir les exemples en (24) et (25).

(24) SAL CONSTR 24/2069

ɕifagao qoj-bare
 shampoing poser.INT
 ‘Est-ce qu’elle met du shampoing ?’

(25) SAL HIST HQ 45/34

bu döji naŋ ji-jeŋ
 DÉM chameau **quoi** manger-AOR
 Qu’est-ce qu’il mange ce chameau ?’

Les exemples (23) et (24) posent un problème de segmentation. En effet, comme nous l’avons vu dans le tableau 1, la marque d’inaccompli « B » se termine par une consonne /r/ flottante. Le même problème se pose au futur, dans la mesure où il n’y a pas de géminées en prononciation conversationnelle. Cependant, une prononciation plus lente, dans le cadre des élicitations qui ont été menées, fait apparaître cette consonne, mais de façon facultative.

De plus, cette consonne peut également apparaître avec les suffixes de TAM de l’accompli, qui, eux, ne se terminent jamais par /r/ (exemples (26)). De tels exemples montrent que la consonne /r/ appartient indiscutablement à la marque d’interrogatif.

(26) a. SAL HIST HQ 45/3

bu iɕgi-si-ni bil-dí ro
 DÉM deux-3POSS-ACC savoir-ACP.DIR INT
 ‘Tu les connais ces deux-là ?’

b. SAL FILM 106

asmən nege belige soxw-a re
 ciel pourquoi ainsi froid-ÉQU.HÉT INT
 ‘Pourquoi est-ce qu’il fait si froid ?’

A l’accompli en *-dʒi*, l’interrogatif fusionne le plus souvent avec le suffixe de TAM et on obtient donc la forme accompli interrogative *-du* ou *-do* :

(27) SAL FILM 67

sen diril-do

2SG être.en.vie-ACP.DIR.INT

‘Est-ce que tu es vivant ?’

5.2.2 *Phatique*

On trouve, en salar et en tibétain, les mêmes marques /ba/ et /be/, employées avec une valeur phatique. La diffusion de cette marque s’est, selon toute probabilité, faite du tibétain vers le salar. En effet, on la trouve non seulement dans les variétés de l’amdo (exemple (29)), mais également en tibétain central (exemple (28))¹⁸⁷.

Dans la langue de Lhasa, cette marque est décrite comme une marque de TAG, servant à réguler le processus d’interaction entre les locuteurs, dans la mesure où il « va permettre au locuteur de s’assurer de la prise en compte de tous ces éléments par son allocutaire » (Roux 2011 : 53). Son emploi est illustré dans l’exemple suivant.

(28) TIB Lhasa (Vidéo Thlib – A sad moment : Three’s Company #12¹⁸⁸)

A :	ད་	གནས་ཚུལ་	དེ	བྱུང་ཚེ་ན་
	<i>t^ha</i>	<i>nā:tsü:</i>	<i>t^he</i>	<i>t^hung-tshār-na</i>
	alors	situation	DÉM	survenir-ASP-COND
	ཐབས་ཤེས་	ཡོད་མ་ཟེད་	-ག	
	<i>t^hāpce</i>	<i>jo:mare</i>	<i>-pa</i>	
	moyen	NÉG.EXIST.FACT	-PHAT	
	‘Bon, quand c’est passé, il n’y a rien à faire, hein ?’			
B :	ད་	ཞ་ཁུ་ལགས་ཀྱིས་	ཞེ་འདྲམ་	གསུངས་ཀྱིས།
	<i>t^ha</i>	<i>āku-la:gi</i>	<i>ēndä</i>	<i>sūŋ-gi</i>
	alors	oncle-H-ERG	ainsi	parler.H-ICP.SENS
	ད་	སེམས་ཁུལ་	བྱས་ན་འི་	
	<i>t^ha</i>	<i>sēmjä :</i>	<i>t^hä:-nä :</i>	
	bon	souci	VSUP-COND.aussi	
	ད་	ཕན་ཡག་	ཡོད་མ་ཟེད་	ཟེད།
	<i>t^ha</i>	<i>p^hān-ja[?]</i>	<i>jo:mare[?]</i>	<i>sa[?]</i>
	alors	être.bénéfique-NML	NÉG.exist.FACT	CIT
	‘Bon, comme dit mon oncle : ça ne sert à rien de se faire du souci.’			

¹⁸⁷ La forme *-pe/-be* n’est pas attestée en tibétain de Lhasa.

¹⁸⁸ URL : <http://mediabase.shanti.virginia.edu/video/sad-moment-threes-company-12>, last accessed 9/11/2014.

(29) TIB Agri 44/106

གཅིག་གིས་	ཟ་གོག་པ།	ཨ་མ་	ལྷ་རེ་གིས་	ཟ།
<i>xʃək-kə</i>	<i>sa-kokə-pa</i>	<i>ama</i>	<i>kʰəre-kə</i>	<i>sa</i>
un-ERG	manger-ICP.SENS-PHAT	maman	seul-ERG	manger.ICP

‘[A la fin du printemps, seulement] une personne mange [= est à la maison], hein ? Il n’y a que Maman qui mange.’

Au niveau morpho-phonologique, cette marque phatique fusionne avec la copule existentielle constative et avec les suffixes de TAM formés avec cette copule (inaccompli constatif, parfait constatif) :

(30) a. TIB PS HUAL 34/51

ཁོལ་སྒྲིལ་	འཇུར་རས་	འགྲོ་གོག་
<i>kʰule</i>	<i>ˈtɕʰer-ri</i>	<i>ˈɕo-kokə</i>
panier	emporter-CONV	aller-ICP.SENS

‘[II] s’en va en emportant le panier.’

b. TIB WC 44/10

འདི་ན་	ཅུ	འགྲོ་གོག་
<i>ˈdə-na</i>	<i>fʰə</i>	<i>ˈɕo-koku</i>
DÉM-LOC	eau	aller-ICP.SENS.PHAT

‘Ici, une rivière coule, hein ?’

Elle fusionne également avec la copule existentielle factuelle, et les marques de TAM formées à l’aide de cette copule, comme dans les exemples suivants, bien que la fusion ne soit pas systématique.

(31) a. HIST ^mBərdzə 29/55

གང་	ཟེར་གོག་རིད།
<i>kaŋ</i>	<i>ser-konəre</i>
quoi	dire-ICP.FACT

‘Comment ça s’appelle ?’

b. TIB Ferme 44/25

བྱ་བོ་	ཟེར་གོག་རིད།
<i>ˈɕawo</i>	<i>ser-konəra</i>
poule	dire-ICP.FACT.PHAT

‘Ca s’appelle une poule, hein ?’

Dans la variété de tibétain en contact avec le salar, sa fonction est plus large : elle est employée non seulement pour s’assurer de l’attention de l’interlocuteur mais, plus généralement, pour exprimer une implication personnelle ou une subjectivité du locuteur par rapport au contenu rapporté (exemples (32) (33)).

(32) TIB WC 44/126-127

རྒྱབ་མོ་	མཚན་མོ་	ལས་ཀ་	ལས་ན་	མི་སྲ་གི་ལ།
<i>nəpmo</i>	<i>tsʰenmo</i>	<i>lika</i>	<i>li-na</i>	<i>mə-ʂa-kə-pe</i>
soir	nuit	travail	VSUP-COND	NÉG-ê.bien-ICP.ENDO/STAT-PHAT

‘Si on travaille le soir, la nuit, c’est pas bien !’

(33) TIB Musul 39/19

ལྷོད་གི་	སྐད་	གསལ་གི་	ལ།
<i>tɕʰo-gə</i>	<i>ʰke</i>	<i>xʂʰa-gə</i>	<i>pe</i>
2SG-GÉN	voix	clair-ICP.ENDO/STAT	PHAT

‘Tu parles clairement dis-donc ! / Ton accent est clair, dis-donc !’

En salar, c'est cette seconde fonction qui semble être la plus courante pour ces deux marques. Elle est illustrée dans les exemples (34) et (35).

(34) SAL PS 33/42

<i>Oo,</i>	<i>tsaomao</i>	<i>bir</i>	<i>dayən-ba</i>	ba	<i>avu-ɟik</i>
DISC	chapeau	INDÉF	porter-ICP.HÉT	PHAT	garçon-DÉF

'Oh, il porte un chapeau, le garçon.'

(35) SAL PS 33/97

<i>O</i>	<i>ɬo-si</i>	<i>vo-ba</i>	<i>kiçi</i>	be
3	PAUC-3POSS	devenir-ICP.SENS	personne	PHAT

'Ce sont des gens biens !'

La première fonction est néanmoins également attestée, comme dans l'exemple suivant :

(36) SAL HIST HQ 45/343-345

<i>bu</i>	<i>ge-ɟanə</i>	<i>bil-er</i>	ba
DÉM	venir-CONV	savoir-AOR	PHAT

'Après être venus, tu sais déjà, hein ? !'

<i>jeh-qeni</i>	<i>ol-ɟi</i>
atteindre-NML	VSUP-ACP.DIR

'Ils sont arrivés ici.'

Des marques discursives morphologiquement identiques sont aussi attestées en wutun, langue sinitique du district de Rebkong, fortement influencé par le tibétain, mais avec une fonction de marque d'épistémique (Sandman & Simon 2016)

5.2.3 *Négatif*

Les marques de négatif sont décrites ici, dans la mesure où elles relèvent, comme l'interrogatif, de la modalité énonciative. Elles se distinguent des autres marques étudiées dans cette section par leur place dans le prédicat verbal : en effet, elles ne suivent pas la marque de TAM, mais la précèdent généralement. Du point de vue morphologique, elles sont quasiment identiques en salar et en tibétain : *-ma-* et *-mə-* (la seconde à l'inaccompli seulement) en tibétain (exemples en (37)) ; *-ma-* ou *-me-* à l'accompli et *-mə-* (avec des variantes de réalisation phonétique de la voyelle : *-mə-*, *-mi-*, *-mu-*, *-me-*) à l'inaccompli en salar (exemples en (38)). Les exemples en (37) illustrent l'emploi des deux formes de négatif en tibétain tandis que les exemples en (38) illustrent ces deux formes en salar.

(37) a. TIB PS XUNH 44/78

བླུ་མ་མོ་	མ་ཤེས་ཟུག་མོ།
^h <i>ki-no</i>	ma-ɕe-sək-mo

voler-NML.DÉF NÉG-savoir-PARF.INFÉR-DISC
'Il n'a pas su qu'on [le lui] avait volé !'

b. TIB Nourriture 44/9

ད	བུ་ཚོ	གསར་བུ་ཅན་པོ	ནས་ཕྱེ་གི	འདི	མི་དགའ་གི་ཡ།
<i>ta</i>	<i>ɲə-tʃʰo</i>	<i>˦sərwə-tʃen-po</i>	<i>ni˦tʃeə</i>	<i>˦də</i>	<i>mə˦˥ga-kə-ja</i>
bon	1EX-pl	jeune-NML-DÉF	farine.d'orge-GÉN	DÉM	NÉG-aimer-ICP.ENDO/STAT-DISC
'Bon, nous, les jeunes, on n'aime pas celui [fait avec] de la farine d'orge.'					

(38) a. SAL HIST HQ 45/406 b. SAL FILM 280

<i>bu</i>	<i>va-ma-miç</i>	<i>dyçman</i>	<i>utç-in-e</i>	<i>gir-mi-ya</i>
DÉM	aller-NÉG-ACP.IND	ennemi	main-3POSS-DAT	entrer-NÉG-FUT.HÉT
'Celui-là, il n'y est pas allé.'		'On ne tombera pas entre les mains des ennemis.'		

La similitude des formes du négatif entre les deux langues est, selon toute vraisemblance, uniquement due au hasard. En effet, les formes -ma- et -mə- des variétés de tibétain de Hualong et Xunhua correspondent aux réflexes du tibétain littéraire -ma- et -mi-. Les formes en salar correspondent également aux formes négatives en vieux-turc (Erdal 1998 : 146, 151). Cette quasi-identité ne peut donc pas être attribuée au contact entre les deux langues.

Parallèlement à ces deux marques, il existe également des formes où la marque de négatif est fusionnée, ou partiellement fusionnée à la marque de TAM, en particulier lorsque celle-ci est formée à l'aide d'une copule. Les deux paires d'exemples suivantes illustrent ce phénomène en tibétain, avec la copule existentielle et le parfait.

(39) a. TIB Ferme 44/26

བྱ་བོ་ཟླ་ག་	ཚོཾ་ག་	ཡོད་གི
<i>˦tʃawo-səka</i>	<i>tʃʰatsʰək</i>	<i>jokə</i>
poule-INDÉF	quelques	EXIST.SENS
'Il y a quelques poules.'		

b. TIB Agri-éleveurs 44/22

བུ་ཚོ་ཚོ	ད	ལས་ཀ་	གཅིག་ར	མེད་གི
<i>wətsʰa-tʃʰo</i>	<i>ta</i>	<i>lika</i>	<i>˦tʃək-ra</i>	<i>mekə</i>
garçon-PL.DAT	THÉM	travail	un-même	NÉG.EXIST.SENS
'Les hommes n'ont aucun travail.'				

(40) a. TIB RENC 34/92

བུ་ཚོ	ཉལ་བསྐད་ཡོད་གི
<i>wətsʰa</i>	<i>na-za-jokə</i>
garçon	se.coucher-DUR-PARF.SENS
'Le garçon est couché.'	

b. TIB PS 44/34

ཁོལ་སྒྲིལ་	གཅིག་གི་	ལ་	ད་རུང་	གང་མེད་གི
<i>k^hule</i>	<i>ʕfə̌k-kə</i>	<i>k^ha</i>	<i>tarəŋ</i>	<i>kaŋ-mekə</i>
panier	un-GÉN	bouche	encore	ê.plein-NÉG.PARF.SENS
'Un des panier n'est pas encore plein.'				

En salar, le négatif de la copule existentielle est la forme supplétive *-jok-*, également employée pour former le négatif de l'inaccompli progressif (voir la section 6.3.1).

De plus, l'aoriste, le négatif fusionne avec la marque de TAM, comme dans les exemples suivants :

(41) a. SAL FILM 395

<i>dada</i>	<i>mu-ni</i>	<i>nitɕix</i>	<i>vur-ur</i>	<i>e</i>
oncle	dém-ACC	comment	VSUP-AOR	INT
'Oncle, comment est-ce qu'on tire avec ça ?'				

b. SAL HIST HQ 45/171

<i>paltɕik-kicɪ</i>	<i>baɕ</i>	<i>vur-mas</i>
statue	tête	VSUP-NÉG.AOR
'Nous ne nous prosternons pas [devant] une statue.'		

Les formes des copules et des marques de TAM, à l'affirmatif et au négatif seront détaillées de façon systématique au chapitre 6, consacré à la description des fonctions des copules et des marques de TAM.

En salar, sauf dans les formes fusionnées, elle précède toujours la marque de TAM, quelle qu'elle soit. En tibétain, en revanche la position de la marque de négatif est plus variable. Elle peut précéder le verbe (exemples en (37)), ou bien se placer comme infixé dans la marque de TAM, ou fusionner avec elle (exemples (39) et (40)). Elle précède de toute façon toujours les auxiliaires qui composent la marque de TAM.

Ces différences de position sont généralement déterminées par la marque de TAM, mais on observe parfois une variabilité pour une même marque, comme dans les deux exemples suivants, à l'aoriste :

(42) a. TIB Musul 39/126

སྟོན་ཀླ	འཁེལ་མོང་ན་	མི་བ་ནི་རེད།
<i>ʿtonka</i>	<i>ʿk^he-soŋ-na</i>	<i>mə-wa-nəre</i>
automne	coincider-ASP-COND	NÉG-convenir-AOR
'Ca n'est pas bien quand [le ramadan] tombe en automne.'		

b. TIB Musul 39/223

བོད་སྐད་	བཤད་ནི་མ་རེད།
<i>wɔ'ke</i>	<i>ʿɕe-nəmare</i>
tibétain	parler-NÉG.AOR
[Ils] ne parlent pas tibétain.	

Il n'a pas été possible d'établir de différence fonctionnelle entre ces deux formes.

5.3 Autres marques de modalité énonciative

5.3.1 Marque de discours rapporté

En tibétain et en salar, le discours rapporté est indiqué par l'adjonction du verbe 'dire' marqué en TAM après le verbe de l'énoncé rapporté, comme dans les exemples suivants :

(43) SAL RENC 33/43-44

<i>oj-da-yi</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi-ler</i>	<i>xorx-ba</i>	<i>ede-miç</i>
maison-LOC-REL	femme	personne-PL	avoir.peur-ICP.HÉT	dire-ACP.IND
'« Les femmes de la maison ont peur ! »				[il] a dit'

(44) TIB WC 44/82

ད་	འདི་	སློབ་	མེད་གི་	ཟེར་གོ་གི་
<i>ta</i>	<i>"də</i>	<i>'təon</i>	<i>mekə</i>	<i>ser-kokə</i>
bon	DÉM	problème	NÉG.EXIST.SENS	dire-ICP.SENS
'« Il n'y a pas de problème. »				[il] dit.'

En tibétain, l'adjonction à l'énoncé du verbe *ser* 'dire' sans marque de TAM est également possible. Il fonctionne alors non plus comme un verbe mais comme un simple morphème indiquant le discours rapporté. On observe cependant, dans l'exemple ci-dessous, que ce morphème n'a pas perdu la capacité de régir un actant marqué à l'ergatif. Dans cet exemple en effet, le pronom de troisième personne ne peut être régi que par ཟེར /ser/ 'dire' puisque le verbe ཐང་ད་ བརྒྱབ་པ་ *tʰaŋ-ŋa vɔzəp* -pa 'tomber par terre' ne régit pas d'actant marqué à l'ergatif :

(45) TIB CG 44/94

ལུ་ས་	ཐང་ད་	བརྒྱབ་པ་ལྟར་བྱས།	ཟེར།
<i>kʰu</i>	<i>tʰaŋ-ŋa</i>	<i>vɔzəp-taŋ-sək</i>	<i>se</i>
3.ERG	sol-DAT	frapper-ASP-PARF.INFÉR	CIT
'Elle dit qu'elle est tombée par terre.'			

En salar, notre corpus comporte deux occurrences d'un morphème d'origine non-verbale, servant à marquer le discours rapporté.

(46) SAL HIST HQ 45/56-57

<i>sen</i>	<i>döji</i>	<i>içt-i-nde</i>	<i>jux-li-ganə</i>	<i>naŋ</i>	<i>er-a</i>
2sg	chameau	dessus-3POSS-LOC	chager-VERB-NML	quoi	ÉQU-HÉT
'« - Qu'est-ce que c'est que tu transportes sur le chameau ?					
<i>quran</i>	<i>er-a</i>	<i>s</i>			
Coran	ÉQU-HÉT	CIT			
- C'est des Corans. »'					

Cette marque n’a pas d’étymologie turcique connue. Elle n’est mentionnée ni par Tenishev (1976), ni par Mehmet (2012). Elle est identique à celle que l’on trouve en tibétain standard (Tournadre & Sangda Dorje [1998]2009 : 185 ; Mélac 2015), où le verbe <zer> a évolué phonologiquement pour être prononcé /s/ et marquer le fait que le locuteur n’est pas à la source de l’information. Dans les variétés de tibétain en contact avec le salar, la marque issue du verbe *ser* ‘dire’ est toujours réalisée phonétiquement /se/ ou /si/, et non /s/ comme en tibétain standard. Le tibétain standard n’étant pas en contact avec le salar, l’hypothèse que la marque a simplement été copiée de façon directe apparaît hautement improbable. En revanche, on peut envisager que la marque /se/ ou /si/ ait été copiée en salar, puis, ait suivi une évolution phonétique semblable à celle qui est intervenue en tibétain standard, pour être réduite à /s/. Quoi qu’il en soit, l’emploi de cette marque est très marginal dans notre corpus.

5.3.2 *Épistémique*

Les marques d’épistémique sont également susceptibles de suivre les marques de TAM en tibétain et en salar. Notre propos n’est pas ici de décrire en détail le fonctionnement complexe des marques d’épistémique dans les variétés traitées, qui nécessiterait une étude spécifique (voir par exemple Vokurkova 2008 pour le tibétain standard). Pour le tibétain de l’Amdo (Dzorge, dialecte d’éleveurs du sud), des données sont exposées dans Sun (1993). Nous nous contenterons ici d’illustrer la place de la marque d’épistémique dans le prédicat verbal par les deux exemples suivants (voir aussi Tournadre & Shao (à paraître)) :

(47) TIB PS HUAL 34/39

དམོ་	ཟེ་	མོ་ཏོ་	བཞོན་ནས་	འགོ་གོ་ལ་ཟླེག
<i>tawo</i>	<i>se</i>	<i>moto</i>	<i>ʿcon-ni</i>	<i>ˈdzo-go-kʰasək</i>
encore	DÉM	moto	chevaucher-CONV	aller-ICP-ÉPIST
‘Encore, celui-là, on dirait qu’il s’en va en moto.’				

(48) TIB RENC 34/32

འདི་	ཐོས་ཞི་ཡིན་ས་ཡོད་གི་	ཡ།
<i>ˈdɛ</i>	<i>ʈi-nəjən-sʰajokə</i>	<i>ja</i>
DÉM	fuir-AOR.ÉGO-ÉPIST	EXCL
‘Probablement que cette [renarde] s’enfuit.’		

En salar, la marque *-oŋ*, suffixée à la marque de TAM du verbe est, d’après notre informateur principal, employée pour exprimer une incertitude du locuteur quant au contenu de ses propos, comme dans l’exemple (49).

(49) SAL RENC 33/130

tapər gor-ba-ŋ

rêve voir-ICP.HÉT-ÉPIST

‘Il doit rêver.’

Nos données ne nous permettent pas de proposer une analyse plus précise de la fonction de ce morphème. Dans notre corpus, on n’observe cette marque qu’à cinq reprises : quatre fois après un suffixe d’inaccompli et une fois après une marque de futur. Tenishev (1976 : 142, 149) mentionne cette marque comme un suffixe optionnel pouvant être employé après les suffixes d’aoriste et d’accompli et, selon l’analyse qu’il propose des marques de TAM, uniquement aux deuxième et troisième personnes. Etant donné l’absence de conjugaison personnelle mise en évidence en 5.1.3, cette analyse est inexacte. Elle permet cependant de penser que cette marque peut être suffixée à n’importe quelle marque de TAM pour exprimer une valeur épistémique, celle-ci étant nécessairement plus rare avec un agent à la première personne, pour des raisons pragmatiques.

Il faut également noter que quatre des cinq occurrences de ce suffixe dans notre corpus sont des questions du type illustré ci-dessous :

(50) SAL PS 33/65

bir koŋkoŋ armət-nə nitçik ah-bar-gor-ŋ

un panier fruit-ACC comment prendre-aller-FUT-ÉPIST

‘Comment est-ce que tu vas / il va bien [pouvoir] emporter un plein panier de fruits ?’

Dans l’exemple suivant, enfin, le suffixe *-buyuna*, qui apparaît à une seule autre reprise dans notre corpus, sous la forme *-buyuna*, semble véhiculer une valeur épistémique, selon l’explication qui en est fournie par notre informateur principal.

(51) SAL PS 33/79

mmm ençzi gudi gilān-buyuna bu

HÉS maintenant un.peu se.presser-ÉPIST ? DÉM

‘Mmmh, maintenant, il a l’air de se presser [parce qu’il est inquiet].’

On note que cette forme, contrairement à la précédente est directement suffixée au verbe, sans qu’intervienne une marque de TAM.

Les marques mentionnées ici ne sont, selon toute probabilité, pas les seules marques d’épistémique dans ces langues, et nous ne donnons ici qu’une première approximation de leur fonction : seule une étude poussée de cette catégorie permettrait de les décrire de façon suffisamment précise et exacte (pour le tibétain, voir Tournadre & Shao (à paraître)).

5.3.3 *Exclamatif et autres marques discursives*

D'autres marques discursives apparaissent en fin d'énoncé. Les exemples (52) et (53) illustrent l'emploi de marques exclamatives en salar et en tibétain

(52) a. SAL CG 33/26	b. SAL FILM 107
<i>eɕjaŋ ! ojni-me var-əl-mə-ya ra</i>	<i>əsa jel vur-miɕ ja</i>
hélas jouer-NML aller-POT-NÉG-FUT.HÉT EXCL	chaud vent frapper-ACP.IND EXCL
'Hélas, je ne vais pas pouvoir aller jouer !'	'Du vent chaud souffle.'

(53) TIB Nourriture 44/61-64
ལྷོ་ཚེས་ལ་གྲོན་བཏང་ནས་ ན། [...] ལས་ཀྱི་ མང་གི། ཡ།
<i>^rtons^hək-ka t^hon-taŋ-ni ta lika maŋ-kə ja</i>
automne-DAT sortir-ASP-CONV THÉM travail être.nombreux-ICP.ENDO/STAT EXCL
'Quand vient l'automne, il y a beaucoup de travail !'

La différence entre les deux marques en salar n'a pas pu être établie. La marque salare *ra* est cependant beaucoup plus rare, dans notre corpus.

En tibétain, la marque *mo* semble être employée lorsque le locuteur cherche à affirmer fortement ou à confirmer le contenu de ses propos. Elle apparaît fréquemment dans des explications :

(54) a. TIB PS 44/100
ལུ་གལ་ལ་ ལྷོར་གྲོག་གི་ མོ།
<i>k^həga : ^rter-kokə mo</i>
3SG-DAT offrir-ICP.SENS EXCL
'[Il les] lui donne.'

(55) b. TIB WC 44/20
རུ་ཚོས་ འདི་ ལྱིང་ར་ འབུད་ཤིང་ ཟེར་གི་ མོ།
<i>ŋə-ŋ^hu ⁿdə ^mŋaŋ-ŋa ^mbəɕaŋ ser-gə mo</i>
1EX-PL.ERG DÉM nom-DAT bûche dire-ICP.ENDO/STAT EXCL
'Nous, on appelle ça des bûches.'

Enfin, notre corpus comprend également les marques <go> /ko/ et <da> /ta/ en tibétain, beaucoup plus rares, et dont la fonction précise n'est pas claire :

(56) a. TIB HIST ^m Bə ^f dzə 29/203
ས་ལར་ རོམ་མོ་ མ་རེད་ མོ།
<i>s^halər ŋomao ma-re go</i>
Salar véritable NÉG-ÉQU.FACT EXCL
'Ce ne sont pas des vrais Salar !'

b. TIB HIST ^mBə^rḏə 29/203

ཅུ་ཚོ་	བཞི་རྒྱུ་	ཡོད་ནི་མ་རེད་	༥།
<i>kʰə-so</i>	<i>ʿtsə-ṽḏə</i>	<i>jonəmare</i>	<i>ta</i>
3-PL	compter-NML	NÉG.EXIST.FACT	EXCL

Eux, ils n'ont rien à compter.

Le tableau suivant récapitule les différentes marques discursives, susceptibles de suivre les marques de TAM en salar et en tibétain. La position finale de ces marques modales est cohérente avec le fait que, d'une manière générale, toute marque du prédicat verbal porte sur l'ensemble des éléments qui précèdent. Ces modalités portant sur l'ensemble de l'énoncé, et celles-ci étant exprimées par une marque de type enclitique verbal, il est donc logique qu'elles se placent en dernière position dans l'énoncé.

Nous proposons ici une description sommaire de leurs fonctions discursives, en les classant selon des grandes catégories sémantiques. Là encore, une analyse précise et détaillée des fonctions sémantico-pragmatiques de chacune des marques décrites dans cette section serait nécessaire, de même qu'une étude de leurs particularités morpho-phonologiques. La seule étude détaillée, à notre connaissance, de ce type de marques dans une variété de tibétain est celle de Roux (2011), et porte sur le tibétain de Lhasa.

Tableau 5.3 Liste des marques pouvant suivre un suffixe de TAM

FONCTION	SALAR	TIBÉTAI
Interrogatif	<i>(r)o</i>	<i>la</i>
Interrogatif (avec pr int)	<i>(r)e</i>	<i>na</i>
Auto-interrogatif	<i>mi, ma, mo, mə</i>	<i>na</i>
Phatique	<i>mi, ma, mo, mə</i>	<i>na / nina ; la</i>
Phatique/subjectif	<i>be ; ba</i>	<i>be ; ba</i>
Exclamatif	<i>jo ; ja ; a ; ra</i>	<i>ja</i>
Affirmatif		<i>mo</i>
Discours rapporté	<i>s ; 'dire+TAM'</i>	<i>se ; 'dire+TAM'</i>
?		<i>go ; ta</i>

5.4 Catégories indexées entre la racine verbale et la marque de TAM

Dans les deux langues étudiées, on trouve, dans le prédicat verbal, des éléments portant des valeurs aspectuelles, modales, directionnelles ou de voix. Ceux-ci se placent entre la racine verbale et le suffixe de TAM.

A l'exception de deux suffixes en salar, il s'agit toujours de marques qui proviennent étymologiquement de verbes, dont ils ont pu conserver des particularités syntaxiques. Au niveau sémantique, ils ont perdu leur sens premier pour assumer une fonction grammaticale bien précise. Au niveau morpho-phonologique, certains ont partiellement fusionné avec le verbe lexical ou avec la marque de TAM. Ce procédé, bien connu dans les langues tibétiques, a été décrit, par exemple, par DeLancey (1991). Il est également fréquent dans les langues turciques (voir par ex. Johanson 1998 : 42).

Ces éléments d'origine verbale peuvent, pour la plupart, entrer dans deux types de constructions : une construction syntaxique, avec marque de subordination (converbe) sur le premier verbe (-*Ci*¹⁸⁹ <*nas*> ou -*gə* en tibétain, -*e*, -*me*, -*ɕa*, -*miɕ* de etc. en salar) et une construction morphologique. Le verbe auxiliaire est alors directement suffixé à la racine du verbe principal. Nous donnerons donc l'exemple des deux structures chaque fois qu'elles sont attestées. Ces constructions à auxiliaire sont décrites par Oisel 2013 pour le tibétain littéraire.

En salar, elles sont décrites par Tennishev (1976 : 169-170). Dans les langues turciques, Anderson (2004) décrit en détail ce type de constructions dans les langues de l'Altai, en les comparant aux autres langues de la famille.

Dans les paragraphes ci-dessous, nous présentons ces suffixes en les classant selon leur fonction grammaticale.

5.4.1 Directionnels

Les verbes 'aller' (*var-* en salar, et les formes supplétives *s^hoŋ* à l'accompli ou *n^oɕo* à l'inaccompli en tibétain), et 'venir' (sal. *gel-*, tib. *joŋ*) sont employés pour exprimer respectivement que l'évènement s'éloigne ou est dirigé vers le locuteur ou vers un point de repère. Les exemples (57) et (58) ci-dessous illustrent l'emploi de ces morphèmes d'origine verbale sans marque de subordination

(57) a. SAL HIST HQ 45/130			b. SAL PS 33/60		
<i>samarxand-di-gi</i>	<i>su</i>	<i>aŋa</i>	<i>ah-gel-ɕa</i>	<i>ah-bar-ɕi</i>	<i>ja</i>
S.-LOC-REL	eau	DÉM.DAT	prendre- VENIR -CONV	prendre- ALLER -ACP.DIR	EXCL
'[Ils] avaient apporté là de l'eau de Samarkand, et...'			'[Il l']a emporté !'		

¹⁸⁹ Où C représente la consonne finale de la syllabe précédente, ou /j/ si la syllabe est ouverte.

(58) a. TIB Agri 44/72			b. TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/3		
ཡུལ་_འ'	འཇུར་_ཡོང་_ངས'	ད	མནའམ'	སློང་_འགོ་_ནས'	དེ་གིས
<i>ju-a</i>	ⁿ <i>tʰer-joŋ-ŋi</i>	<i>ta</i>	^m <i>nama</i>	^l <i>oŋ-ⁿɕo-ni</i>	<i>te-kə</i>
maison-DAT	porter- VENIR -CONV	THÉM	épouse	requérir- ALLER -CONV	DÉM-ERG
'Après l'avoir ramené à la maison...'			'Du fait qu'on aille demander des épouses...'		

On observe, pour le verbe 'aller' en salar, que son emploi dans cette position induit un changement phonologique, la fortition de /v/ en /b/. L'amuissement de la consonne finale (*r*) est également fréquente en prononciation conversationnelle. Une telle modification phonologique indique une perte d'autonomie morpho-phonologique du verbe et incite à l'analyser comme un suffixe. On observera un phénomène identique en 5.4.4 avec le verbe 'donner'. Ni le verbe *gel-* en salar, ni *joŋ et s^hoŋ* en tibétain ne subissent d'altération phonologique.

Les quatre exemples suivants illustrent l'emploi de ces verbes directionnels avec subordination du verbe portant l'information sémantique principale. On remarque qu'un même verbe est également susceptible d'entrer dans les deux types de structures. En salar, c'est toujours le suffixe nominalisateur *-me* qui est employé dans ce cas :

(59) a. SAL RENC 33/42					
<i>wor !</i>	<i>sen</i>	<i>muŋa</i>	<i>n'</i>	<i>ah-me</i>	<i>gej-bir ja</i>
EXCL	2SG	DÉM.DAT	quoi	faire-NML	venir -ICP.ÉGO EXCL
Eh, qu'est-ce que tu viens faire ici ? !					

b. SAL HIST HQ 45/421			
<i>Soliman</i>	<i>aŋun</i>	<i>kuxwan</i>	<i>al-mə va-miç</i>
S.	imam	autorisation	prendre-NML aller -ACP.IND
'Il est allé (pour) prendre l'accord de l'Imam Soliman.'			

En tibétain, on trouve indifféremment les deux principaux converbes *-gə <gi>* et *-Ci <nas>* (sur lesquels nous reviendrons en 11.3) :

(60) a. TIB PS HUAL 34/85			b. TIB Musul 39/229	
ལྷ་	འཇུར་_ངས'	ཡོང་_གོ་གི	སློང་_གི	འགོ་_གོ་ནི་ཨེ་རེད།
<i>ça</i>	ⁿ <i>tʰer-ri</i>	<i>joŋ-kokə</i>	^l <i>oŋ-gə</i>	ⁿ <i>ɕo-konəere</i>
chapeau	emporter-CONV	venir -ICP.SENS	demander-CONV	aller -ICP.FACT.INT
'Il rapporte le chapeau.'			'Est-ce que vous allez mendier ?'	

Ces verbes peuvent exprimer le déplacement concret d'un des participants de l'évènement, comme dans les exemples précédents, mais il peut aussi s'agir d'un déplacement métaphorique, comme dans les exemples suivant :

(61) a. SAL WC 33/4	b. TIB Ferme 44/8			
	ཉིམ་	དྲ་	ཤར་རམ་	ཡོང་གོ་གི
<i>geç o-gej-miç</i>	<i>jəma</i>	<i>ta</i>	<i>car-ri</i>	<i>joŋ-kokə</i>
nuit devenir-venir-ACP.IND	soleil THÉM	se.lever-CONV	venir-ICP.SENS	
'La nuit est tombée.'	'Le soleil se lève.'			

5.4.2 Aspectuels

En tibétain de l'Amdo, les deux verbes ⁿ*dzo/s^hoŋ* 'aller' et *taŋ* 'envoyer' sont employés comme verbes auxiliaires pour exprimer une valeur aspectuelle d'actualisation de l'évènement. Ebihara (2009c) décrit ces auxiliaires, aspectuels pour le tibétain de Chabcha (ch. Gonghe). Tournadre & Shao (à paraître) ajoutent une fonction d'emphase véhiculée par le verbe *taŋ* 'envoyer'. Nos données pour les variétés de Xunhua et Hulaong diffèrent peu de cette description, sur laquelle nous nous basons donc. Leur emploi et leur place dans le prédicat verbal sont illustrés ci-dessous :

(62) a. TIB Musul 39/176 ¹⁹⁰					
jiu-shi	duo	sui-གི	ལ་ལ་ནས་	དྲ་	གི་སྐད་ནི་རེད།
<i>dzuʃə</i>	<i>duo</i>	<i>sui-gə</i>	<i>lak^ha-ni</i>	<i>ta</i>	<i>çə-s^hoŋ-nəre</i>
90	plus.de	âge-GÉN	sur-ABL	THÉM	mourir-ASP-AOR.FACT
'[II] est mort à plus de quatre-vingt-dix ans.'					
b. TIB PS HUAL 34/69					
བུ་ཚ་	ས་	བརྒྱབ་གཏང་ཟུག			
<i>wəts^ha</i>	<i>s^ha</i>	<i>'dzap-taŋ-sək</i>			
garçon	terre.DAT	frapper-ASP-PARF.INFÉR			
'Le garçon est tombé par terre.'					

Ebihara indique qu'« ils expriment 'le fait que l'évènement ait lieu' ou 'l'éloignement de l'évènement' (Ebihara 2009c : 105)¹⁹¹. En d'autres termes, il s'agit donc d'un aspect accompli, c'est-à-dire du franchissement de la borne initiale et/ou finale par rapport au point de repère de l'énonciation.

Le choix de l'un ou de l'autre des deux auxiliaires dépend à la fois du caractère contrôlable

¹⁹⁰ Dans cet exemple, l'emploi de termes en chinois correspond à un cas d'alternance codique, et non pas à une copie lexicale, c'est pourquoi, nous conservons la transcription en pinyin plutôt que de proposer une orthographe en tibétain.

¹⁹¹ Texte original : « they express 'the occurrence of the event' or 'the event which goes away'. »

ou non-contrôlable de l'évènement exprimé par le verbe principal, et de l'orientation métaphorique de l'évènement (rapprochement ou éloignement).

Ebihara (2009c : 107) indique en effet :

- 1) Le choix entre $=tanj$ et $=s^h oŋ$ est principalement déterminé par le sens du verbe. Dans certains cas, il est déterminé par le sens de la proposition (il est cependant parfois difficile de distinguer entre le sens du verbe et celui de la proposition).
- 2) Pour ce qui concerne le sens du verbe, $=tanj/=s^h oŋ$ sont sélectionnés en fonction de la 'directionnalité'. Pour les verbes qui ne sont pas en relation avec une 'direction', $=tanj/=s^h oŋ$ sont sélectionnés en fonction de 'l'intentionnalité'.¹⁹²

Nous gloserons ces auxiliaires de façon simplifiée ASP, en référence à leur fonction aspectuelle. Ebihara observe des restrictions importantes sur les suffixes de TAM qui peuvent apparaître avec ces auxiliaires :

$=tanj/=s^h oŋ$ peuvent tous deux apparaître avec $=nəjən$, $=nəre$ ('explication'), $=zək$ ('évidentiel indirect') et $=ŋa$ ('évènement concernant le locuteur'). Seul $=tanj$ peut apparaître avec $=t^h a$ ('évidentiel direct') et, plus rarement, avec $=dzire$ ('futur' et 'inférence').¹⁹³ (Ebihara 2009c : 104-105)

Cette observation correspond à la tendance majoritaire exprimée dans notre corpus. Cependant, nous avons également deux occurrences de l'auxiliaire $tanj$ avec le suffixe $-gə$ d'inaccompli endopatique/statique, et deux occurrences de l'auxiliaire $s^h oŋ$ avec le suffixe $-t^h a$, ainsi que un emploi avec un suffixe de parfait (en l'occurrence $-jokə$).

Ces suffixes peuvent être précédés ou suivis d'un autre auxiliaire :

(63) a. TIB CONSTR 2/191	b. TIB PS HUAL 34/22
ལས་བྱ་ རྒྱུ་ཚུ་སྤྲོད་ཐུག་	སིལ་ གན་ ཟྱེ་ རྒྱུ་བཏང་བཞག་གས
<i>l'ca</i> <i>tj-ts^har-s^hoŋ-t^ha</i>	<i>s^hi</i> <i>ken</i> <i>se</i> <i>'ci-tanj^vzak-ki</i>
devoir écrire- finir -ASP-ACP.SENS	fruit DÉM DÉM essayer-ASP-RÉS-CONV
'Il a fini de faire ses devoirs.'	'[II] a essayé ce fruit, là , puis...'

Ces auxiliaires aspectuels n'ont pas d'équivalent en salar.

Une seconde marque d'origine verbale est utilisée en tibétain, qui n'a pas d'équivalent en salar. Il s'agit du verbe ^v*zak* < 'poser', grammaticalisé comme marque de focalisation sur la

¹⁹² Texte original : « 1) The selection of $=tanj/=s^h oŋ$ is mainly determined by the verb meaning. In some cases, it is determined by the sentential meaning (It is sometimes difficult, however, to distinguish the verb meaning and the sentential meaning). 2) From the perspective of the verb meaning, $=tanj/=s^h oŋ$ are selected by 'directionality'. In the cases where a verb is not related to 'directionality', $=tanj/=s^h oŋ$ are selected by 'intentionality'. »

¹⁹³ Texte original : « Both of $=tanj/=s^h oŋ$ can co-occur with $=nəjən$, $=nəre$ ('explanation'), $=zək$ ('indirect evidential') and $=ŋa$ ('events concerning the speaker'). Only $=tanj$ can co-occur with $=t^h a$ ('direct evidential') and uncommonly with $=dzire$ ('future' and 'inference'). »

phase post-processuelle de l'évènement (résultatif)

(64) TIB Musul 39/279			
ཚོས་གི་	ནང་ན་	མི་ཚོག་	ཟེར་ནས་
<i>tʃʰi-gə</i>	<i>naŋ-na</i>	<i>mə-tʃʰok</i>	<i>ser-ni</i>
religion-GÉN	intérieur-LOC	NÉG-convenir	dire-CONV
འདི་གི་	བཤད་བཞག་ནི་ཞེ་རེད།		
<i>ʰdəgə</i>	<i>ʰce-^vzak-nəere</i>		
ainsi	parler-RÉS-AOR.FACT.INT		
'Dans la religion, on dit que c'est interdit, est-ce que c'est dit comme ça ?'			

(65) TIB PS HUAL 34/70				
ཟེ་	ཚུད་	རྒྱལ་པ་	ཉེ་རེ་	ཡོང་བཞག་ཟུག་
<i>se</i>	<i>tʃʰo</i>	<i>rokwa</i>	<i>here</i>	<i>joŋ-^vzak-sək</i>
DÉM	2SG.GÉN	compagnon	bien	venir-RÉS-PARF.INFÉR
'Là, tes bons amis sont venus.'				

Notons que cet auxiliaire peut se combiner avec l'auxiliaire aspectuel *taŋ*. Il appartient donc à un paradigme différent :

(66) TIB CONSTR 4/625	
ཅིག་	བསྐྱེལ་བཏང་བཞག་གས་
<i>tək</i>	<i>ʰku-taŋ-^vzak-ki</i>
un	faire.bouillir-ASP-RÉS-CONV
'Après avoir fait bouillir quelque-chose...'	

Il apparait le plus fréquemment avec les suffixes de parfait (*-jo*, *-jokə*, *-jonəre*), avec lesquels il est généralement amalgamé, lorsque le débit de prononciation est normal. En synchronie, il a donc un statut intermédiaire entre verbe auxiliaire à proprement parler, et morphème lié.

(67) TIB Agri-élevage 44/27-28				
གདམས་གིས་	ཐབ་ཁང་	ནང་ད་	ཚུ་ཟེག་	བཞག་གས་
<i>ʰgamo-gi</i>	<i>tʰapkʰaŋ</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>m̄ne-sək</i>	<i>ʰzak-ki</i>
femme-ERG	cuisine	intérieur-DAT	feu-INDÉF	poser-CONV
'La femme a fait du feu dans le poêle et				
ཇ་ཟེག་	སྐྱེལ་བཞག་གི			
<i>tʃa-sək</i>	<i>ʰku-^vzokə</i>			
thé-INDÉF	faire.bouillir-RÉS.PARF.SENS			
a préparé le thé.'				

On trouve la même marque avec une fonction similaire en tibétain standard (Robin & Simon 2014, manuscrit).

Le verbe ‘s’assoir, rester’ est grammaticalisé comme marque de progressif/duratif en tibétain et en salar, comme le montrent les exemples suivants :

(68) a. SAL CONSTR 14/737

o bandeŋ it̪-i-nde zoqzə-ot̪ar-ba
 3SG chaise dessus-3POSS-LOC s’assoir-DUR-ICP.HÉT
 ‘Elle est assise sur une chaise.’

b. TIB RENC 34/92

བུ་ཚོ་ ཉམ་བཞུག་ཡོད་གི།
wəts^ha na-za-jokə
 garçon se.coucher-DUR-PARF.SENS
 ‘Le garçon est couché.’

Un tel emploi du verbe s’assoir/rester est également attesté en tibétain standard (Tournadre & Jiatso 2001). On peut penser que sa copie en salar a été facilitée par l’existence de structures semblables dans les langues turciques. Dans ces langues turciques, cependant, ce n’est pas le verbe *ot̪ar-* signifiant, à l’origine ‘s’assoir, rester’, mais ce sont systématiquement d’autres verbes de position, tels que *dur-* ‘se tenir debout’ ou *jat-* ‘être étendu’ qui assument cette fonction. Anderson (2004 : 97-99) mentionne néanmoins l’emploi du verbe ‘s’assoir’ comme verbe secondaire avec cette fonction pour le turkmène, mais cet emploi semble relativement rare par rapport à celui d’autres verbes de position.

Ce n’est donc sans doute pas le contact avec le tibétain qui est à l’origine de la grammaticalisation de cette catégorie de duratif en salar, puisqu’elle est attestée dans de nombreuses autres langues de la famille. En revanche, le contact avec le tibétain explique le choix du verbe auxiliaire pour exprimer cette catégorie : le verbe *ot̪ar-* ‘s’assoir, rester’, plutôt qu’un autre verbe de position.

En salar, on peut également trouver l’emploi du verbe *jat-* ‘être étendu’ pour cette fonction :

(69) SAL CONSTR 14/755

O anda zoqzi-jat̪ə-ba
 3 DÉM.LOC s’assoir-ÊTRE.ALLONGÉ-ICP.HÉT
 ‘Ils sont assis là.’

Il est cependant beaucoup moins courant que le verbe *ot̪ar-* : dans notre corpus, il n’apparaît que deux fois, pour trente occurrences de *ot̪ar-*.

Dans les langues mongoliques, d'après Janhunen (2003), plusieurs verbes auxiliaires, tels que les verbes 'poser', 'devenir', 'venir' et 'aller' sont employés pour exprimer diverses distinctions aspectuelles. Cependant, le bonan, le santa et le shira yughur – des langues parlées sur l'aire linguistique Amdo – semblent être les seules langues de la famille mongolique où le verbe signifiant à l'origine 's'asseoir' est employé comme auxiliaire aspectuel. La même grammaticalisation est attestée en wutun, alors qu'elle n'existe pas dans les langues sinitiques. Ces données confirment le fait que l'emploi du verbe 's'asseoir' comme auxiliaire duratif/progressif est un trait de l'aire linguistique Amdo.

En salar, la grammaticalisation du verbe 's'asseoir, rester' *otər*¹⁹⁴ dans cette fonction s'est accompagnée d'un renouvellement lexical pour ce verbe, dans son sens premier. En effet, en synchronie, c'est le verbe *zoqza-* qui est employé pour le sens de 's'asseoir', et il s'agit d'une copie de la construction tibétaine *rtsog-bsdad* (prononcé /^hdzok-za/ à Hualong, où toutes les séquences <sd> sont réalisées /z/). Une telle copie constitue une indication de la haute fréquence avec laquelle ce verbe est associé à la marque de duratif en tibétain. Il s'agit spécifiquement d'une copie de la variété de tibétain parlée Hualong : en effet, dans nos données, les locuteurs tibétophones de Xunhua prononcent cette séquence <sd> /d/. Dans les exemples présentés ici, la transcription phonologique que nous proposons varie donc en fonction de l'origine du locuteur.

En salar et en tibétain, la construction du verbe 's'asseoir, rester' en série avec le verbe lexical est concurrencée par une structure syntaxique avec converbe, comme dans les exemples suivants :

(70) a. SAL CONSTR 22/1511

Bu zoqzi-dʒanə otər-ba
 DÉM s'asseoir-CONV DUR-ICP.HÉT
 'Celui-là, elle est assise.'

b. TIB RENC 34/123

ཞི་ལུ་	འདི་ནས་	ཉལ་ཡས་	བསྐྱད་ཡོད་ནི་ཞེ་རེད།
<i>ʃələ</i>	<i>ˈdə</i>	<i>ɲa-ji</i>	<i>da-jonæere</i>
garçon	DÉM-ABL	se.coucher-CONV	DUR-PARF.FACT.INT
'Est-ce que le garçon est couché ici ?'			

L'emploi d'une telle construction est cependant plus rare que la suffixation directe du verbe auxiliaire au verbe principal. Cette construction à valeur durative existe également en tibétain standard, où l'on observe aussi une concurrence entre une construction sérielle du

¹⁹⁴ En synchronie, ce verbe est utilisé principalement avec le sens de 'rester' en salar.

verbe principale et de l'auxiliaire duratif, et une construction avec un converbe.

En salar et en tibétain, des auxiliaires sont employés pour focaliser la phase finale et/ou post-processuelle de l'évènement (Tournadre 2004 : 24). L'évènement est présenté comme dynamique, alors qu'il est présenté comme statique avec l'emploi de l'auxiliaire résultatif ^v*zak* décrit plus haut, en tibétain.

En salar, il s'agit des verbes *dos-* 'être terminé, être épuisé' et *ol-* 'devenir'. Le premier entre à la fois dans des constructions morphologiques (exemple (71)a) et dans des constructions avec converbe (exemple (71)b), tandis que le second n'apparaît que sous forme d'auxiliaire suffixé au verbe. Employé comme verbe auxiliaire, *ol-* subit une altération phonologique et est réalisé /o/ (exemple (72)).

(71) a. SAL HIST HQ 45/367

Er kici-ni jigwo ul-dir-dos-miç
 homme personne-ACC tous mourir-CAUS-ASP-ACP.IND
 'Ils avaient tué tous les hommes.'

b. SAL CG 33/176

oj-im-de iç-im-lar eh-ççe dos-ççe tçele
 maison-1POSS-LOC travail-1POSS-PL VSUP-CONV finir-CONV mais
 'J'ai terminé de faire tous les travaux à la maison, mais...'

(72) SAL CONSTR 9/634

Bu biçti-o-miç
 DÉM écrire-ASP-ACP.IND
 'Celui-là, il écrit.'

En tibétain, c'est le verbe *ts^har* 'se finir' qui assure cette fonction. Il est habituellement directement suffixé au verbe (ex (73)a.). Plus rarement, les deux verbes peuvent avoir une relation syntaxique entre eux, matérialisée par un converbe (exemple en (73) b.) :

(73) a. TIB Agri-élevage 44/69

ནོར་ ཧ་ནེ་ བཞོ་ཚས་རས
nor hane 'zo-ts^har-ri
 bétail tout traire-ASP-CONV
 'Une fois que toutes les bêtes sont traitées...'

b. TIB CONSTR 2/210

འོ་ གཉིས་ཀོ་གིས་ ལུར་ ཏ་ བརྒྱབ་བས་ ཚས་གོགི
k^ho ji-ko-kə kur ta 'dzap-wi ts^har-kokə
 3 deux-COLL.DÉF-ERG tente maintenant VSUP-CONV finir-ICP.SENS
 'Ils finissent de monter la tente.'

5.4.3 *Modaux*

Les auxiliaires modaux se placent également entre le verbe principal et la marque de TAM. Généralement, seule la suffixation de ces auxiliaires au verbe principal est possible. Nous donnerons ici quelques exemples de constructions avec auxiliaires modaux, sans prétendre à l'exhaustivité.

L'auxiliaire exprimant le sens de 'vouloir, devoir, avoir besoin' est l'auxiliaire *kel(i)-* en salar, et *go* en tibétain. En salar, une construction avec nominalisation (exemple (74)b) est également possible et fréquente avec l'auxiliaire *kel(i)-*.

(74) a. SAL CG 33/28

<i>men</i>	<i>oj-in-de</i>	<i>zanzi-lar</i>	<i>ju-kel-er</i>
1SG	maison-3POSS-LOC	vaisselle-PL	laver- avoir.besoin -AOR

‘Je dois laver la vaisselle, à la maison !’

b. SAL CG 33/97

<i>enɕi</i>	<i>men</i>	<i>odən</i>	<i>jar-ɣə</i>	<i>keli-ga</i>	<i>ra</i>
maintenant	1SG	bois	fendre-NML	avoir.besoin-FUT.HÉT	EXCL

‘Maintenant, il va falloir que je fende du bois.’

(75) TIB CG 44/52

ཐུ་	བུད་ཤིང་	གཏུབ་དགོས་གི་
<i>tʰu</i>	<i>wəɕaŋ</i>	<i>ʰtəp-go-kə</i>
2SG.ERG	bois	couper- avoir.besoin -ICP.ENDO/STAT

‘Tu dois couper du bois.’

De la même façon, les verbes *bil-* et *œ-* ‘savoir’ peuvent également être directement suffixés à un verbe principal, comme dans les exemples (76). Ces deux verbes s’emploient aussi comme verbes indépendants, tout comme *kel(i)-* et *go*.

(76) a. SAL HIST HQ 45/257

<i>men</i>	<i>de</i>	<i>jaɕ-bil-mi-ya</i>
1SG	COORD	dire- savoir -NÉG-FUT.HÉT

‘Moi non plus, je ne sais/peux pas le dire.’

b. TIB HIST ^mBəʳdʒə 29/189

ས་ལར་སྐད་	ཁུ་ཚོ་	འགད་ཤེས་གི་ཡོད་ནི་མ་རེད།
<i>sʰalər</i>	<i>ə-so</i>	<i>fœ-œ-kəjonəmare</i>
salar	1INCL-PL.ABS	parler- savoir -ICP.FACT

‘Le salar, nous, on ne sait pas le parler.’

Les exemples suivant illustrent l'emploi de ces verbes comme verbe lexical, et non comme auxiliaire :

(77) a. SAL FILM 403

sen japun gatçi bil-miç
 2SG japon parole **savoir**-ACP.IND
 'Tu connais le japonais.'

b. TIB Musul 39/289

དུ་ཚོ་	ལྷ་	དཀར་པོ་	མ་གོན་ན་
<i>ɲə-tʃʰo</i>	<i>ʃa</i>	^h <i>karwo</i>	<i>ma-kon-na</i>
1EX-PL.ERG	chapeau	blanc	NÉG-porter-COND

'Si nous ne portons pas de chapeau blanc,

ཁྱེས་	ཉམས་ཉམས་ཚོ་	བོད་ཚོ་	རྒྱ་	ཡིན་ནོ་	ཤེས་ནི་མ་ཟེང་	ཡ།
<i>tɕ^hu</i>	<i>ɣeɣe-so</i>	<i>wo-so</i>	<i>rɕa</i>	<i>jən-no</i>	çe - <i>nəmare</i>	<i>ja</i>
2SG.ERG	musulman-PL	Tibétain-PL	chinois	ÉQU-NML	savoir -NÉG.AOR.FACT	EXCL

Vous ne savez pas si on est Hui, Tibétain, chinois...'

La capacité est exprimée par l'auxiliaire *t^həp* en tibétain :

(78) TIB CG 44/89

རྩོལ་གི་	འགྲོ་མི་ཐུག་གི་
^h <i>tse-kə</i>	ⁿ <i>dzo-mə-t^həp-kə</i>
jouer-CONV	aller-NÉG- pouvoir -ICP.ENDO/STAT

'[Je] ne peux pas aller jouer.'

En salar, c'est le suffixe *-il-* qui n'a pas d'origine verbale, mais est homophone avec la marque de passif¹⁹⁵, qui est également employé pour exprimer la capacité ou l'autorisation de faire quelque-chose :

(79) SAL FILM 376

<i>esi</i>	<i>ayərnə</i>	<i>bu</i>	<i>ozen-den</i>	<i>dah-ɕane</i>	<i>utar-bar-əl-mə-ya</i>
ainsi	lourd-ACC	DÉM	rivière-ABL	tirer-CONV	transporter-aller-POT-NÉG-FUT.HÉT

Quelque-chose d'aussi lourd, on ne peut pas le transporter en le tirant à travers cette rivière.

Nous reviendrons sur ce suffixe, ainsi que sur la marque de passif au chapitre 12.

5.4.4 Voix

Deux voix sont marquées par des verbes auxiliaires, en tibétain : la voix réciproque et la voix applicative-bénéfactive. En salar, seule la voix applicative-bénéfactive se construit avec un élément d'origine verbale. Le réciproque se construit avec le même suffixe *-Xç-* que l'on trouve dans les autres langues turciques.

¹⁹⁵ Cette marque est non-productive en synchronie, en salar. Voir le chapitre 1.

Dans les deux cas en tibétain, et seulement pour l'applicatif-bénéfactif en salar, on donc a affaire à une série verbale, dans le sens où les deux verbes juxtaposés concourent à établir la grille actancielle du prédicat verbal ainsi formé. Au contraire, dans tous les autres cas de figure vus jusqu'ici, la grille actancielle de la proposition n'était déterminée que par le verbe portant l'information sémantique sur l'évènement. Comme dans les autres cas examinés dans cette partie, c'est bien le premier verbe qui porte l'information sémantique, tandis que le second vient modifier cet évènement.

Au niveau morpho-phonologique, en salar, la marque d'applicatif-bénéfactif, issue du verbe *ver-* 'donner', manifeste les mêmes signes d'intégration au verbe principal que l'auxiliaire directionnel *var-* 'aller' vu plus haut : fortition de /v/ en /b/ et amuïssement facultatif de la consonne finale. Ainsi, lorsque ce verbe est employé comme verbe principal, sa forme phonologique est toujours /ve(r)-/, tandis qu'il est prononcé /-be-/ ou /-bi-/ lorsqu'il est employé comme marque d'applicatif-bénéfactif. Cette marque est décrite par Tenishev (1976 : 170), qui en propose un exemple dans son ouvrage. Cette description ne se trouve toutefois pas dans la section consacrée aux voix verbales.

En tibétain, la voix applicative est issue de la grammaticalisation du verbe dissyllabique *rok+je*, où *rok* provient du nom *rokpa* <rogs.pa>, qui signifie 'aide' ou 'compagnon', et *je* <byed> est un verbe support. Au niveau morphologique, l'élément nominal *rok* forme un mot phonologique, de nature nominale, avec le verbe qu'il suit, et le verbe support *je* permet de verbaliser l'ensemble ainsi formé.

Les exemples suivants illustrent ces formes en salar et en tibétain :

(80) SAL CONSTR 22/1403						
<i>bu</i>	<i>iɕgi-si</i>	<i>mu-ŋa</i>	<i>naŋ</i>	<i>dər</i>	<i>mə</i>	<i>jaça-be-ba</i>
DÉM	deux-3POSS	DÉM-DAT	quoi	ÉQU	INT	dire-donner-ICP.HÉT
'Ces deux-là, ils lui disent quelque-chose.'						
(81) TIB PS XUNH 44/81						
<i>ནང་ད</i>	<i>འགྲུས་རྫོགས་</i>	<i>ཕྱིན་གོག</i>				
<i>naŋ-ŋa</i>	<i>tsi¹⁹⁶-rok</i>	<i>je-goga</i>				
intérieur-DAT	rassembler-aide	VSUP-ICP.SENS.PHAT				
[Ils les] rassemblent pour lui là-dedans.'						

¹⁹⁶ Cette transcription, déviant fortement de celle attendue, correspond cependant à la prononciation enregistrée. Il ne s'agit pas d'un cas isolé dans notre corpus, et l'on observe en particulier de nombreux cas de fricativisation des occlusives dentales. Nous n'avons pas pu déterminer de règles expliquant ces écarts par rapport à la prononciation attendue (variation libre, idiolectale, dialectale, dans des contextes phonologiques spécifiques ou non ?). Pour ces cas de figure, nous avons choisi ici une transcription proche de la phonétique. Une étude spécifique de la phonologie des variétés parlées à Hualong et dans les deux vallées de Xunhua serait nécessaire.

Une construction similaire permet de construire la voix réciproque en tibétain, avec le verbe dissyllabique *ri*+^h*dzak*. Le premier élément, *ri* <res>, signifiant ‘chacun’ marqué à l’ergatif (lexicalisé avec le sens de ‘tour’) est suffixé au verbe principal, pour former un nom, et l’élément est ensuite re-verbalisé par le verbe support ^h*dzak* <rgyag> :

(82) TIB CONSTR 4/638

རྣམ་	འདི་	གཉིས་_གིས་	འཆར་_རེས་	རྒྱག་_གོགི
<i>χapa</i>	ⁿ <i>də</i>	<i>ni-gə</i>	ⁿ <i>y^ha-re</i>	^h <i>dzak-kokə</i>
chien	DÉM	deux-ERG	mordre- chaque .ERG	VSUP-ICP.SENS

Ces deux chiens se mordent.

Nous reviendrons en détail sur les voix grammaticales attestées dans les deux langues, leurs caractéristiques morphosyntaxiques et leurs fonctions au chapitre 1.

5.4.5 *Autres*

Enfin, les verbes auxiliaires peuvent aussi assurer des fonctions diverses, qui ne correspondent à aucune des catégories énumérées ci-dessus.

Ainsi, en salar, le second verbe peut être un verbe de déplacement, exprimant la manière dont le déplacement a lieu, comme *jyr*- ‘marcher’ et *qaɕ*- ‘fuir’ dans les deux exemples suivants :

(83) SAL CONSTR 7/235

<i>bu</i>	<i>kabao-sə-nə</i>	<i>kudər-jyr-bər-a</i>
DÉM	sac-3POSS-ACC	porter- marcher -ICP-HÉT

‘Ce [dessin], [elle] marche en portant son sac.’

(84) SAL CONSTR 14/721

<i>o</i>	<i>iɕgi-si</i>	<i>qola-ɕ-qaɕ-ba</i>
DÉM	deux-3POSS	poursuivre-RÉC- fuir -ICP.HÉT

‘Ces deux-là se courent après.’

En salar, on peut aussi mentionner le verbe *tut*-. Ce verbe, qui, employé comme verbe principal, signifie ‘saisir, tenir’, apparaît à sept reprises suffixé à un autre verbe dans notre corpus. Il apparaît toujours directement suffixé au verbe : nous n’avons pas d’exemple où le verbe principal lui soit lié par un converbe. En tant que verbe principal, il apparaît sous les formes phonétiques [tut-], [tuh-], [ʃut-] et [ʃuh-] tandis que suffixé à un verbe principal, seule la forme [ʃu-] est attestée.

(85) SAL CONSTR 15/764

<i>ayəz-ə-nə</i>	<i>naŋ-or</i>	<i>bao-li</i>	<i>tɕu-bər-a</i>
bouche-3POSS-ACC	quoi-INDÉF	couvrir-VERB	TENIR -ICP-HÉT

‘Quelque-chose couvre sa bouche.’

Nous n'avons pas assez de données pour déterminer la fonction de ce verbe auxiliaire. Tennishev (1976) ne le décrit pas. Il mentionne en revanche d'autres verbes auxiliaires, tels que *al-* 'prendre', ou *qu-* 'perdre' qui n'apparaissent pas dans notre corpus (Tennishev 1976 : 169-170). Nous n'avons pas élicité de données sur ces verbes.

En tibétain, on peut également citer le verbe *hen* <'phen> (*hay* <phangs> à l'accompli) 'tirer (une flèche etc.)', employé pour exprimer le fait qu'une action est réalisée rapidement, et sans soin, par l'agent :

(86) TIB Elicité

ལུས་	བཟོས་(-ཡས་)	ཕངས་-བཏང་-ཟུག
<i>l^hu</i>	<i>^fsi(-ji)</i>	<i>hay-taŋ-sək</i>
3SG.ERG	manger-(CONN)	tirer -ASP-PARF

'Il a mangé vite fait.'

5.5 Conclusions et résumé : composition du prédicat verbal en salar et en tibétain

De nombreuses catégories grammaticales peuvent ainsi être marquées sur le verbe, en salar et en tibétain, et apparaissent à une place bien déterminée dans le prédicat verbal. En théorie, rien ne s'opposerait à une accumulation de plusieurs verbes auxiliaires, appartenant aux différentes catégories énumérées en 5.4. En réalité, en tibétain comme en salar, on trouve rarement plus de deux éléments verbaux dans un même prédicat verbal, et notre corpus ne comporte aucun syntagme composé de plus de trois éléments verbaux.

Si les locuteurs souhaitent indexer plus d'informations sur le verbe, ils ont recours à des constructions avec marque de subordination, comme dans les exemples suivants :

(87) TIB PS HUAL 34 /13

ལྷན་ཚོ་	ལུག་མ་	འདྲ་མོ་	བཟུང་-ངས།	བཟུང་-བཏང་-བཞག་-གས།
<i>^hŋənts^ho</i>	<i>k^hukma</i>	<i>ⁿdamo</i>	<i>^fsoŋ-ŋi</i>	<i>za-taŋ-çak-ki</i>
devant	sac	semblable	tenir -CONV	rester -ASP-RÉS-CONV

'Devant, il est en train de tenir un genre de sac, et...'

(88) SAL CONSTR 15/791

<i>qadən</i>	<i>kitçi-nige</i>	<i>bas-çanə</i>	<i>otur-tçu-ba/</i>
femme	personne-GÉN	écraser -CONV	DUR -ASP-ICP.HÉT

'[II] est là à écraser [le pied] d'une femme.'

Malgré cela, les syntagmes verbaux salar et tibétain sont donc complexes. De plus, la position de certains éléments est susceptible de varier, suivant le principe selon lequel un verbe auxiliaire ou un suffixe porte sur tout ce qui précède dans le prédicat verbal. La

variabilité de la position respective des éléments correspond donc à la différence de portée de ces éléments.

L'ordre des suffixes de voix semble être fixe : les marques lexicalisées en synchronie apparaissent naturellement directement suffixées à la base verbale, et le réciproque précède toujours le causatif, lorsque les deux marques sont présentes.

(89) SAL CONSTR 24/1904

oje *ɕ-ə-nde* *jəy-ɕ-tər-ba*
 maison intérieur-3POSS-LOC rassembler-RÉC-CAUS-ICP.HÉT
 ' [Il les] fait se rassembler dans la maison.'

Néanmoins, ces cas sont rares dans nos données et un corpus plus large pourrait révéler que cet ordre est interchangeable. Un exemple dans notre corpus nous montre que le réciproque peut être marqué deux fois : à la fois sur le verbe principal, et sur l'auxiliaire :

(90) SAL CONSTR 8/334

Bu *ɕo-sə* *mu-nda* *jalla-ɕ* *otur-uɕ-bər-a* *be*
 DÉM PAUC-3POSS DÉM-LOC parler-RÉC- rester-RÉC-ICP-HÉT PHAT
 'Ceux-là, ils sont là à discuter.'

Les positions de V2 et V3 sont susceptibles d'être occupées par tous les auxiliaires vus dans les sections précédentes : auxiliaires directionnels, construction applicative, auxiliaires aspectuels et modaux. Il n'y a pas d'ordre fixe entre les différents auxiliaires. Ainsi, les deux exemples suivants montrent que l'auxiliaire directionnel est tantôt en deuxième, tantôt en troisième position :

(91) a. SAL HIST HQ 45/244

ajay-ə *tikil-otur-gej-miɕ*
 pied-3POSS se.dresser-DUR-VENIR-ACP.IND
 'On est venus faire souche/s'installer.'

b. SAL FILM 399

un-uŋ *ɕək-gej-keli-ɕʒi*
 voix-2POSS sortir-VENIR-vouloir-ACP.DIR
 'Il faut / il veut que ta voix sorte.'

Nous n'avons qu'un seul exemple de l'emploi du suffixe de modalité *-əl* avec un verbe auxiliaire :

(92) SAL FILM 376

esi *ayər-nə* *bu* *ozen-den* *dah-ɕʒane* *utar-bar-əl-mə-ya*
 ainsi lourd-ACC DÉM rivière-ABL tirer-CONV transporter-ALLER-POT-NÉG-FUT.HÉT
 'Quelque-chose d' aussi lourd, on ne peut pas le transporter en le tirant à travers cette rivière.'

Dans les autres cas, cette marque est suffixée à la racine verbale, en première position. Ce suffixe est homophone de l'ancienne marque de passif, non-productive (voir chapitre 12).

Le négatif précède toujours la marque de TAM, elle-même suivie des marques de modalité énonciative ou de marques de subordination. Comme on l'a vu, la marque de subordination peut également se substituer à la marque de TAM.

Tableau 5.4 Composition maximale d'un prédicat verbal salar

V1	(Suff.)	Suff.			V2	(Suff.)	V3	Suff.	Suff.	Suff.
Verbe lexical	(Modalité)	Voix				(Modalité)		Négatif	TAM	Modalité, Subordonnant, conjonction
	(pouvoir)	Suffixes non-productifs en synchronie + pouvoir	Réiproque	Causatif		(pouvoir)				

En tibétain, on observe un maximum de quatre éléments d'origine verbale. Les auxiliaires d'aspect, de voix (voir chapitre 12) ainsi que de direction et de mode¹⁹⁷ apparaissent toujours en première position après le verbe lexical. Nous n'avons pas d'exemple comportant plusieurs de ces auxiliaires. Suivent les auxiliaires aspecto-directionnels *s^hoŋ* ou *taŋ*. La marque *^vzak*, qui ne conserve aucune caractéristique morphosyntaxique de verbe et fusionne avec certaines marques de TAM, précède toujours directement cette dernière. L'exemple (87) illustre l'ordre de ces marques en tibétain.

Tableau 5.5 composition maximale d'un prédicat verbal tibétain

V1	V2	V3	V4	TAM ¹⁹⁸	Marques modales
Verbe lexical	Aspect, Voix, Direction, Modaux	Accompli, Volition, Direction métaphorique	Résultatif	TAM, négatif, interrogatif	Modalité énonciative, Subordination

¹⁹⁷ Ces derniers n'apparaissent pas dans des syntagmes verbaux comportant d'autres marques d'origine verbale. Nous supposons cependant que si tel était le cas, ces marques, qui relèvent du TAM et peuvent fusionner avec le suffixe de TAM proprement dit suivraient l'auxiliaire modal.

¹⁹⁸ Comme nous l'avons évoqué en 5.4.2 pour l'auxiliaire *^vzak* <bzhag>, selon les auxiliaires présents, toutes les marques de TAM ne sont pas toujours susceptibles de pouvoir être employées.

6 Marquage de l'évidentiel :

Nous avons vu, au chapitre précédent, que le salar a perdu ses marques de conjugaison personnelle du verbe, résultat du contact avec les variétés locales de chinois et de tibétain. Parallèlement à cette perte s'est développée l'indexation de catégories nouvelles relevant de l'évidentiel et qui ne sont pas attestées dans les langues turciques. Certaines présentent en revanche des similitudes avec le fonctionnement des marques d'évidentiel attestées en tibétain.

Dans ce chapitre, nous commencerons par définir la notion d'évidentiel et résumer les descriptions qui en ont été proposées pour le salar et pour les langues tibétiques. Nous décrirons ensuite de façon systématique le fonctionnement des copules et des marques de TAM en salar, afin de mettre en évidence les similitudes et les différences qui existent, en terme d'évidentialité, avec les marques de TAM du tibétain. En effet, le développement de ces marques en salar est régulièrement attribué à l'influence du tibétain, mais la manière dont elles ont été décrites jusqu'à présent ne permet pas de mettre en évidence cette influence.

Enfin, nous discuterons de la possibilité d'un lien entre le développement de ces catégories et la perte de la conjugaison personnelle du verbe.

6.1 *La catégorie de l'évidentiel*

6.1.1 Définitions

Comme le précise De Haan, l'évidentiel (également appelé médiatif dans les publications francophones, voir Guentchéva 1996) se définit avant tout comme une catégorie de type déictique :

[L']évidentiel est une catégorie déictique, et non modale [...]. J'argumenterai pour dire que sa signification de base est de marquer la relation entre le locuteur et l'action qu'il ou elle est en train de décrire. L'évidentiel remplit donc la même fonction pour marquer la relation entre locuteurs et action/événement que, disons, les démonstratifs

pour marquer la relation entre locuteurs et objets.¹⁹⁹ (De Haan 2005 : 379)

Ainsi, dans les langues qui grammaticalisent cette catégorie, ce n'est pas la relation qu'entretiennent les participants à l'évènement et l'évènement lui-même qui est marquée, mais la relation entre le locuteur (les participants à la situation discursive) et l'évènement. La première est de nature syntaxique, tandis que la seconde est de nature déictique. Plus précisément, la relation du locuteur au contenu de son énoncé correspond à la manière dont il accède à l'information :

De nombreuses langues, typologiquement différentes, possèdent des procédés grammaticaux plus ou moins spécifiques [...] qui permettent à l'énonciateur de signifier les différents degrés de distance qu'il prend à l'égard de situation décrites, puisqu'il les a perçues de façon médiate. En d'autres termes, l'énonciateur indique de façon explicite qu'il n'est pas la source première de l'information parce que les faits : a) constituent des connaissances généralement admises ou transmises par la tradition ; b) ont été portés à sa connaissance par une tierce personne ou par ouï-dire ; c) ont été inférés à partir d'indices observés ; d) sont le résultat d'un raisonnement. (Guentchéva 1994 : 8)

Nous nuancerons cette définition en précisant qu'il s'agit de la **distance** ou de **l'absence de distance** entre le locuteur et ses propos. En effet, dans un paradigme de marques grammaticales **obligatoires** exprimant la manière dont le locuteur a accès à l'information fondant ses propos, il est également nécessaire de pouvoir indiquer qu'aucun élément extérieur ne vient médiatiser cet accès à l'information. Nous verrons en 6.1.2 plus en détail quelles sont les sous-catégories qui doivent être prises en compte dans la description des langues tibétiques.

Guentchéva & Landaburu (2007 : 4) attirent l'attention sur les différentes extensions de l'emploi de la notion d'« evidential / evidentiality », et sur la nécessité de restreindre cet emploi, si l'on veut qu'il reste suffisamment précis pour être utile, à l'expression de la source et de l'accès à l'information par le locuteur. Ils ajoutent qu'il faut distinguer clairement cette notion de l'épistémique, et de la saillance / admiratif.

Nous verrons que Tournadre (2008 : 297) et Tournadre & LaPolla (2014) argumentent, pour les langues tibétiques, en faveur d'une conception de l'évidentiel distinguant de façon stricte le mode d'accès à l'information, la source, le moment d'acquisition et la volition. En

¹⁹⁹ Texte original : « [E]videntiality is a deictic category, not a modal one [...]. I will argue that the basic meaning is to mark the relation between the speaker and the action s/he is describing. Evidentiality thus fulfills the same function for marking relationships between speakers and actions/events that, say, demonstratives do for marking relationships between speakers and objects. »

effet, dans les langues tibétiques, source et mode d'accès à l'information sont grammaticalisés par des marqueurs distincts qui ne sont pas en relation paradigmatique mais peuvent, au contraire, se combiner. C'est donc cette définition restreinte que nous adoptons dans ce travail.

Concernant la propension de cette catégorie fonctionnelle à la copie, dans le cadre du contact linguistique, (Aikhenvald 2004 : 296) note :

L'évidentiel constitue un trait saillant dans les langues qui le possède. Indiquer sa source d'information devient une habitude discursive, et très souvent, un impératif culturel. Il s'agit d'être précis quant à la manière dont on connaît quelque-chose, sous peine de risquer d'être accusé de mensonge, ou pire, de sorcellerie.²⁰⁰

Cela peut expliquer la diffusion de cette catégorie en salar, sur le modèle du tibétain. Cette diffusion peut également s'expliquer par le fait cette catégorie n'est pas étrangère aux langues turciques. Dans ces langues en effet, un marquage évidentiel est attesté au niveau des suffixes verbaux de l'accompli, quoi que sous une forme très différente de celle attestée dans les langues tibétiques, comme nous le verrons en 6.1.3 et en 6.4 Comme nous l'avons vu en 3.3.3, la proximité des catégories grammaticales est un facteur facilitant les transferts et les copies entre les langues en contact. Ici, nous avons donc un même domaine grammaticalisé sous des modalités différentes dans les deux familles linguistiques en contact.

6.1.2 Description proposées pour les langues tibétiques

Les langues tibétiques sont donc connues pour grammaticaliser la catégorie de l'évidentiel (DeLancey 1985 & 1986 ; Sun 1993 ; Garrett 2001 ; Tournadre 1996c, 2008 et Tournadre & Lapolla 2014, Mélaç 2014).

[O]n peut sans risque avancer l'hypothèse que, d'après nos connaissances, la grammaticalisation de l'évidentiel constitue l'un des traits pan-chronique et pan-dialectal les plus marquants des langues tibétiques.²⁰¹ (Sun 1993 : 948)

D'autres catégories, fondamentalement déictiques et non syntaxiques sont également indexées sur le prédicat verbal dans ces langues : on a vu en 5.4.1 que la direction – réelle ou métaphorique – peut être exprimée à l'aide d'un auxiliaire dans le prédicat verbal. De même, ces langues connaissent des distinctions d'ordre honorifique à des degrés variés selon les

²⁰⁰ Texte original : « Evidentials are a salient feature in languages which have it. Expressing one's information source becomes a speech habit. And it is very often a cultural requirement. One has to be precise about how one knows something, or else one could be accused of lying, or worse, of sorcery. »

²⁰¹ Texte original : « [I]t is safe to conjecture, to the best of our knowledge, that grammaticalized evidentiality constitutes one of the most prominent pan-chronic and pan-dialectal traits of the Tibetan languages. »

dialectes, c'est-à-dire, des formes exprimant la relation entre le locuteur et les participants de l'évènement qu'il décrit. Ces langues, qui ne connaissent pas de conjugaison, possèdent donc un système de marques verbales fondé sur une logique déictique, c'est à dire à un niveau sémantique et pragmatique, plutôt que syntaxique. Une description générale de l'organisation morphologique et sémantique des marques d'évidentiel dans les langues de la famille est proposée par Zeisler (2014b : 1) :

[L]es langues tibétiques modernes manifestent généralement une opposition décrite habituellement en termes de sources de connaissance différentes. La fonction exacte de chacun des membres de cette opposition est cependant difficile à déterminer. Du point de vue de la forme, l'opposition de base s'effectue entre deux séries d'auxiliaires :

Série I : Connaissance faisant autorité, allant de soi, qui n'est pas basée sur la perception directe (catégorie neutre) & emplois évaluatifs

- Employée pour les actions contrôlées par le participant principal de l'acte de parole [+contr] et toutes les situations sous le contrôle ou la responsabilité du participant principal de l'acte énonciatif.
- Employée de façon neutre dans les constructions non-finies
- Se combine avec des marqueurs évaluatifs (inférence, estimation, probabilité)

Série II : Connaissance basée sur la perception immédiate (catégorie marquée) & usages constatifs²⁰² (neutre)

- Employée pour toutes les situations non-contrôlées par le participant principal de l'acte de parole, c'est-à-dire, les évènements [- contr] en relation avec le participant principal de l'acte de parole, et tous les évènements [\pm contr] en lien avec les autres personnes.
- Fonctionnellement marquée, elle n'est donc pas couramment employée dans des constructions non-finies (quelques variétés autorisent certaines exceptions)
- Ne peut pas être suivie par d'autres marqueurs évaluatifs.²⁰³

²⁰² Zeisler (communication personnelle, août 2016) revient sur ce terme de 'constatif', et suggère qu'un terme moins ambigu, tel que celui de 'factuel' devrait être employé pour décrire cette fonction.

²⁰³ Texte original : « [T]he modern Tibetic languages generally display a grammatical opposition, which is usually described in terms of different sources of knowledge. The exact function of the members of this opposition, however, is difficult to define.

Formally, the basic opposition is between two sets of auxiliaries :

Set I : authoritative, self-evident knowledge, not based on immediate perception (neutral category) & evaluative usages

· used for the MSAP's own controlled [+ctr] actions and all situations under the control or responsibility of the MSAP.

· used neutrally in non-finite constructions.

· combine with evaluative markers (inference, estimation, probability)

Ces deux séries correspondent donc à des fonctions sémantiques distinctes. Ces fonctions se définissent principalement par l'implication du « participant principal de l'acte de langage », c'est-à-dire, le locuteur dans une affirmation, et l'interlocuteur dans une question et son degré de contrôle sur l'évènement décrit. Les deux séries ont également des caractéristiques morfo-syntaxiques distinctes, et des emplois dans lesquels leurs fonctions propres sont neutralisées.

Les fonctions évidentielles grammaticalisées dans les langues tibétiques sont décrites plus précisément par Tournadre (2008), qui observe que les suffixes de TAM véhiculent des informations relevant de quatre niveaux : la source, l'accès à l'information, le domaine de connaissances et le moment d'acquisition. Ces quatre niveaux sont indépendants, et sont donc susceptibles d'être grammaticalisés de façon indépendante dans les langues. Il insiste en particulier sur la distinction nécessaire entre les notions de source et d'accès à l'information :

En tibétain, les systèmes évidentiels indiquent principalement l'accès à l'information [...]. Jusqu'à présent, l'accès à l'information et la source ont fréquemment été confondus. Cela semble particulièrement important dans les langues tibétiques, dans la mesure où toutes les marques de médiatif peuvent être suivies d'une marque de citation. Par exemple, au passé, en tibétain standard, on peut opposer *V+song* 'sensoriel' ; *V+bzhag* '(sensoriel) inférentiel' ; *V+pa.red* 'factuel', qui concernent tous l'accès à l'information par le locuteur S_0 , et : *V + song-za* 'sensoriel'- 'citatif' ; *V + bzhag-za* 'inférentiel'- 'citatif' ; *V+ pa.red-za* 'factuel'- 'citatif', qui concernent l'accès à l'information par une source distincte : le locuteur cité (S_1).²⁰⁴ (Tournadre 2008 : 298)

Les sous-catégories évidentielles pertinentes dans les langues tibétiques, d'après Tournadre (2008) sont résumées dans le tableau suivant :

Set II : knowledge based on immediate perception (marked category) & constative usages (neutral)
· used for all situations not controlled by the MSAP, that is, [-ctr] events relating to the MSAP and all [±ctr] events relating to other persons.
· functionally marked, and therefore not commonly used in non-finite constructions (some varieties allow certain exceptions).
· cannot be followed by other evaluative markers. »

²⁰⁴ Texte original : « In Tibetan, evidential systems essentially indicate access to the information, but they also grammaticalize the time of acquisition (assimilated versus new information). Until now, information access and source have often not been clearly distinguished. It seems very important in Tibetic languages since all the evidentials may be followed by a quotation marker. For example, in the past one can oppose in Standard Tibetan *V+song* 'sensory' ; *V+bzhag* '(sensory) inferential' ; *V+pa.red* 'factual' which all refer to the *information access* of the speaker S_0 , and : *V + song-za* 'sensory'- 'quotative' ; *V + bzhag-za* 'inferential'- 'quotative' ; *V+pa.red-za* 'factual'- 'quotative', which refer to *information access* of a distinct source : the quoted speaker (S_1). »

Tableau 6.1 Sous-catégories de l'évidentiel d'après Tournadre (2008 : 298)²⁰⁵

Source	Accès à l'information (ou canal)	Domaine de connaissances	Moment d'acquisition
S₀ : Locuteur	Sensoriel (visuel, auditif, tactile, gustatif, olfactif, endopathique) et	Personnel (conscience ou intention, implication personnelle, expérience personnelle, sphère personnelle)	Information Nouvellement acquise (ou "connaissance nouvelle") et miratif
S_n : Autre, source(s) citées et ouïe-dire	"extrasensoriel" (intuition, télépathie, médiumnisme, "6 ^{ème} sens") Inférentiel (basé sur la perception, les connaissances personnelles, les connaissances encyclopédiques, discours rapporté)	Non-personnel (Encyclopédique, factuel)	Information Assimilée (ou "connaissance ancienne")

De plus, la plupart des auteurs (par exemple DeLancey (1985 : 68-69), Sun (1993 : 960), Tournadre (1996c : 192), Zeisler 2014b), insistent sur l'importance de la notion de contrôle et de volition/intention du locuteur, dans le cadre de l'opposition entre les différentes catégories médiatives : « [L]a notion d'intention ou de 'volition' [...] joue un rôle majeur dans le système. »²⁰⁶ (Tournadre 2008 : 287).

Les descriptions en termes de catégories simplement binaires « direct » et « indirect », telles que celles utilisées pour la description de l'évidentiel dans les langues turciques, ne sont pas opérationnelles dans les langues tibétiques, comme l'observe Zeisler (2014b : 2) :

Dans la littérature typologique, la connaissance basée sur la perception (immédiate) est généralement désignée par le terme de « direct », le reste étant « indirect ». Cela ne correspond pas vraiment au système tibétain : la connaissance de ses propres actions contrôlées et des situations placées sous son propre contrôle est certainement la plus directe des connaissances qu'un locuteur puisse avoir.²⁰⁷

²⁰⁵ Tableau original :

Source	Access to information (or channel)	Field of knowledge	Time of acquisition
(1) S₀ : speaker	(1) Sensory (visual, auditory, tactile, gustatory, olfactory, endopathic) and "extrasensory"	(3) Personal (awareness or intention, personal involvement, personal experience personal sphere)	(5) Newly acquired information (or "newknowledge") and mirative.
(2) S_n : other quoted source(s) and hearsay	(2) Inferential (based on perception, personal knowledge, encyclopaedic knowledge, reported speech)	(4) Non personal (Encyclopaedic, factual)	(6) Assimilated information (or "old knowledge")

²⁰⁶ Texte original : « [T]he notion of intentionality or 'volitionality' [...] plays a major role in the system. »

²⁰⁷ Texte original : « In the cross-linguistic literature, knowledge based on (immediate) perception is usually

Ce sont donc toutes ces sous-catégories qui doivent être prises en compte pour une description précise et complète des systèmes évidentiels dans les langues tibétiques. Pour résumer, en croisant l'évidentialité avec la catégorie de l'intention et du contrôle, les dix catégories suivantes seront prises en compte dans cette étude :

Tableau 6.2 Résumé des sous-catégories de l'évidentiel prises en compte

Intentionnel	Non-intentionnel
Egophorique (connaissance personnelle)	Egophorique (connaissance personnelle)
Sensoriel	Sensoriel
Factuel	Factuel
Inférentiel sensoriel	Inférentiel sensoriel
Inférentiel basé sur une connaissance encyclopédique	Inférentiel basé sur une connaissance encyclopédique

6.1.3 Descriptions proposées pour le salar

Tout d'abord, d'après les descriptions des catégories évidentielles dans les langues turciques, celles-ci ne sont marquées que sur les verbes finis, dans les phrases affirmatives :

Le marquage de l'indirect, dans les langues turciques, ne s'applique qu'aux phrases assertées, c'est-à-dire, celles dont on peut contredire le contenu. Il a également un emploi marginal dans certaines phrases interrogatives. Il n'apparaît pas dans les propositions enchâssées, qui sont intégrées dans une phrase, et donc, ne sont pas assertées en tant que telles.²⁰⁸ (Johanson 2000 : 61)

Dès les premières descriptions du système de marques de TAM du salar, les auteurs distinguent deux séries de suffixes, qu'ils analysent de façon diverse. La morphologie de ces deux séries est exposée dans le tableau ci-dessous, d'après l'analyse qui en est faite par Tennishev :

termed *direct*, everything else being *indirect*. This does not really match the Tibetan system : knowledge about one's own controlled actions and about situations under one's control is certainly the most direct knowledge a speaker can have. »

²⁰⁸ Texte original : «Turkic indirective marking only applies to asserted sentences, i.e. those with a contradictable content. It also has a marginal use in certain interrogative sentences. It does not occur in embedded clauses that are integrated into sentences and thus not asserted as such. »

Tableau 6.3 Copules et suffixes de TAM d'après Tenishev (1976 : 138-157)

		1 ^{ère} personne	2 ^{ème} & 3 ^{ème} personnes
Indicatif présent I	Affirmatif	<i>-bor</i>	<i>-bor / -ba(r) / -batyr</i>
	Négatif	<i>-jox-tər</i>	<i>-jox-tər / -joxar</i>
Indicatif présent II / Futur II	Affirmatif	<i>-(A)r</i>	<i>-mes</i>
	Négatif	<i>-(A)r-oŋ</i>	<i>-mes / mer</i>
Passé I	Affirmatif	<i>-dʒi</i>	<i>-dʒi / -miɕ</i>
	Négatif	<i>-ma-dʒi</i>	<i>-madʒi / -mamie</i>
Passé II (parfait)	Affirmatif	<i>-gandyr</i>	<i>-gandyr / -gana(r)</i>
	Négatif	<i>-mayandyr</i>	<i>-mayandyr</i>
Forme analytique du passé II (passé lointain)	Affirmatif	<i>-GAn var</i>	<i>-GAn var-a</i>
	Négatif	<i>-GAn jox-tyr</i>	<i>-GAn jox-tyr / -GAn joxa(r)</i>
Futur I (futur certain)	Affirmatif	<i>-Gu(r) / -Ga(r)</i>	
	Négatif	<i>-ma-Gu(r) / -ma-Ga(r)</i>	

Tenishev (1976) classe donc ces formes comme des marques de personnes : les formes de première personne seraient ainsi opposées à des marques de deuxième et troisième personnes. Cette analyse n'est pas adéquate : en effet, on observe que l'on a, la plupart du temps, le choix entre deux formes pour les « deuxième et troisième personnes », et que l'une de ces formes est identique à la marque de « première personne ». L'analyse comme marques personnelles n'est donc pas opérationnelle.

Liu & Lin (1980), Dwyer (2000) et Ma (2014) proposent d'analyser ces deux séries comme véhiculant une distinction d'ordre évidentiel, et marquant respectivement l'accès direct et l'accès indirect à l'information. Dwyer observe cependant que pour ces suffixes :

La corrélation avec la déixis personnelle est si forte que les premières études de la langue ont supposé que les suffixes verbaux d'indirect étaient des suffixes de troisième personne, et que les suffixes verbaux de direct étaient des suffixes personnels de première et de deuxième personnes.²⁰⁹ (Dwyer 2000 : 46)

Le tableau suivant présente donc les formes des marques de TAM en salar selon l'analyse proposée par les auteurs postérieurs à Tenishev. Lorsque ces auteurs ne s'accordent pas sur

²⁰⁹ Texte original : « The correlation with personal deixis is so high that early studies of the language assumed that the indirect verb suffixes were third-person personal suffixes, and that the direct verb suffixes were first- and second-personal (sic) personal suffixes »

une forme ou sur une valeur grammaticale, une note indique la source pour la forme en question.

Tableau 6.4 Copules et suffixes de TAM d'après Liu & Lin (1980), Dwyer (2000), Mehmet (2012)²¹⁰ et Ma (2014)

		Direct/Défini	Indirect/Indéfini
Copule équative	Affirmatif	<i>e-dər</i>	<i>edir-a / er-a</i>
	Négatif	<i>emes-tər</i>	<i>emes-a</i>
Copule existentielle	Affirmatif	<i>var</i>	<i>var-a</i>
	Négatif	<i>jox-tər</i>	<i>joχw-a</i>
Inaccompli, présent duratif	Affirmatif	<i>-bər</i> ²¹²	<i>-ba(r)</i> ²¹¹
	Négatif	<i>-jox-tər</i>	<i>-joχw-a</i>
Antérieur, prétérit	Affirmatif	<i>-dʒi</i>	<i>-mæε</i>
	Négatif	<i>-ma-dʒi</i>	<i>-ma-mæε</i>
Antérieur, terminal	Affirmatif	<i>-GAn</i>	<i>-mæε</i>
	Négatif	<i>-mə-γan</i>	<i>-ma-mæε</i>
Antérieur, expérientiel	Affirmatif	<i>-GAn var</i>	<i>-GAn var-a</i>
	Négatif	<i>-GAn jox-tər</i>	<i>-GAn joχw-a</i>
Futur	Affirmatif	<i>-GUr</i> ²¹⁴	<i>-Gu(r) / -Ga(r)</i> ²¹³
	Négatif	<i>-maGu(r) / -maGa(r) / -Gu(r) joχ(wa) / -Ga(r) joχ(wa)</i> ²¹⁵	

Dwyer définit ces deux catégories de la façon suivante :

La source de l'information peut être directe ('je vois/entends/goute/sens/agis') ou indirecte ('j'apprends par ouï-dire/infère/découvre, il se produit que'), peut être plus ou moins certaine ou peut être jugée subjectivement plus ou moins fiable. La manière dont cette évaluation est articulée dans la grammaire est affectée par des facteurs discursifs et pragmatiques (niveau de politesse, registre/genre, mise au premier plan, et intentionalité). Si l'interlocuteur met en doute les preuves apportées, ou si le locuteur s'attend à une telle réaction, il peut choisir un

²¹⁰ Mehmet (2012) transcrit le salar à l'aide d'un système proche de l'alphabet turc, et n'utilise pas de transcription phonétique. Nous n'indiquons pas l'orthographe qu'elle propose pour les suffixes de TAM, dans la mesure où celle-ci reste proche des transcriptions proposées par les autres auteurs.

²¹¹ D'après Dwyer (2000 : 47) et Mehmet (2014 : 137-138). Ces auteurs ne reconnaissent l'existence de deux marques d'inaccompli qu'au négatif.

²¹² D'après Liu & Lin (1980 : 27-28) et Ma (2014). Concernant les désaccords entre auteurs sur la classification des formes d'inaccompli affirmatif, voir la partie **Erreur ! Source du renvoi introuvable**.

²¹³ D'après Dwyer (2000 : note n°3), et Mehmet (2012 : 141-142)

²¹⁴ D'après Liu & Lin (1980 : 27) et Ma (2014). Concernant les désaccords entre auteurs sur la classification des formes de futur, voir la partie 6.3.3.

²¹⁵ D'après Mehmet (2012 : 143). Les autres auteurs n'indiquent pas la forme du négatif futur.

encodage indirect/moins certain de l'information, alors même qu'il dispose de preuves directes/certaines.²¹⁶ (Dwyer 2000 : 45)

Cette définition des catégories de « direct » et d'« indirect » est problématique à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il s'agit, d'après la définition de Dwyer ci-dessus, de catégories composites, relevant non seulement de la relation du locuteur à l'évènement, en fonction de la manière dont il y a accès et de la manière dont il souhaite présenter l'évènement décrit, mais également de la source de l'information, ainsi que d'éléments épistémiques, pragmatiques, relevant du genre discursif etc.

Face à la confusion entre les catégories évidentielles et épistémiques, Johanson (2000) propose de distinguer strictement les effets épistémiques, secondaires, que peuvent avoir les marques évidentielles turciques, dans certains contextes, de leur signification de base :

Les marqueurs d'indirect, dans les langues turciques, n'expriment pas l'attitude du locuteur vis-à-vis de la vérité du contenu propositionnel, du niveau d'exactitude ou de fiabilité de l'affirmation. [...] D'un autre côté, les indirects peuvent avoir divers emplois périphériques et des extensions pragmatiques de leur sens premier, en particulier, différentes sortes de dissociation vis-à-vis de l'évènement raconté, une distance cognitive ou émotionnelle, telle que l'ironie.²¹⁷ (Johanson 2000 : 69)

Notre description des catégories évidentielles en salar s'attachera à maintenir cette distinction.

Une opposition strictement binaire entre deux séries de marques apparaît réductrice pour une description adéquate du système des copules et des suffixes verbaux du salar. En effet, on observe tout d'abord, au niveau morphologique, que certaines marques partagent une opposition entre les suffixes *-dər* et *-a*, entre les deux séries (copules, marques de l'inaccompli de l'expérientiel et, de façon moins évidente, au futur), tandis que d'autres ne présentent pas cette opposition morphologique (« préterit » et « terminal »). Par ailleurs, les trois auteurs cités ne présentent pas exactement les mêmes formes que Tennishev, dans le

²¹⁶ Texte original : « The source of information may be direct ('I see/hear/taste/smell/feel/do') or indirect ('I hear it reported / I infer / I discover ; it happened), may be more or less certain, or may rank subjectively higher or lower in reliability. How this evaluation is grammatically articulated is in turn affected by discourse pragmatic factors (degree of politeness, register/genre, foregrounding, and intentionality). If the hearer challenges evidence presented, or if the speaker anticipates such a response, speakers may choose indirect/less certain means of coding this information even though the evidence is direct/more certain. »

²¹⁷ Texte original : « Turkic indirectivity markers do not express the speaker's attitude to the truth of the propositional content, to the degree of correctness or reliability of the statement. [...] On the other hand, indirectives may display various peripheral uses and pragmatic extensions of their central meaning, in particular different kinds of dissociation from the narrated event, cognitive or emotional distance to it such as irony. »

tableau 2, et ces trois auteurs analysent certaines formes de façon divergente pour ce qui est de l'inaccompli et du futur. En effet, Dwyer (2000 : 47 et note 3) note que, d'après ses données, les deux formes d'inaccompli *-ba* et *-bar/-bər* d'une part, et de futur *-GA(r)* et *-Gur* d'autre part, sont allomorphes. D'après cette auteure, la distinction direct/indirect n'existe donc qu'à l'accompli, à l'inaccompli négatif seulement, et n'est pas attestée au futur. Elle précise cependant que, selon Liu & Lin (1980), ces formes ont des fonctions différentes : *-ba* et *-Gar* marquent l'« indéfini » (« indirect », dans la terminologie adoptée par Dwyer), tandis que *-bər* et *-Gur* marquent le « défini » (« direct », dans la terminologie de Dwyer). Ma Wei (2014, manuscrit) adopte le point de vue de Liu & Lin (1980). On peut se demander si les différences entre les analyses présentées par ces chercheurs résultent de différences dialectales ou idiolectales. Quoi qu'il en soit, notre analyse de la morphologie des suffixes de TAM du salar, que nous présenterons dans les sections 6.2 à 6.4, basée sur les données de notre corpus, est proche de celle de Liu & Lin (1980) et Ma (2014).

On constate également que les valeurs évidentielles décrites par ces auteurs ont une extension différente, et parfois contradictoire, en fonction des différents temps-aspect considérés. Nous allons donc proposer une analyse quelque peu différente, montrant que, si chaque temps-aspect possède une opposition entre deux formes seulement, les catégories d'évidentiel ne peuvent être décrites par une opposition simple en salar.

Dwyer (2013 : 272) indique explicitement que les catégories évidentielles en salar se sont développées sous l'influence des langues tibétiques voisines. Cependant, comme on l'a vu, la définition qu'elle propose pour la catégorie de « direct » correspond à la fois aux modalités évidentielles égophorique (personnelle) et sensorielle des langues tibétiques et aux informations assimilées, tandis que l'indirect correspondrait plutôt au factuel, ainsi qu'à l'inférentiel et à l'information nouvellement acquise (Dwyer 2000). Dans ces définitions des valeurs épistémiques et stylistiques sont également attribuées à ces deux catégories. Par ailleurs, Dwyer ne prend pas en compte les notions de contrôle et d'intention du locuteur.

Dans les sections suivantes, nous montrerons que les fonctions des marques grammaticalisées en salar se rapprochent effectivement des catégories linguistiques que l'on rencontre en tibétain, bien que les distinctions au sein de ces catégories apparaissent simplifiées en salar. En particulier, la notion de contrôle et de volition/intention joue

également un rôle crucial en salar, sur le modèle du tibétain. Notre approche consistant à comparer les formes grammaticalisées en tibétain avec celles du salar, afin de mettre en évidence les copies de matériel et de concepts linguistiques qu'elles peuvent illustrer, il nous faut inclure les éléments grammaticalisés dans les langues tibétiques dans l'analyse. Comme nous allons le montrer, la prise en compte de ces catégories évidentielles nous offre un cadre théorique fructueux pour une analyse plus précise des données salares dans ce domaine. Nous montrerons en effet dans les sections suivantes que la distribution syntaxique de ces suffixes verbaux est en partie semblable à celle observée dans les langues tibétiques, avec notamment une anticipation à l'interrogatif de la forme qui sera employée dans la réponse.

Ce développement du salar correspond donc à un processus de copie tel qu'il est décrit par Johanson (1992, 1998) puisque l'influence du tibétain sur le salar n'aboutit pas à l'identité du salar avec son modèle. Seuls certains aspects de la catégorie linguistique sont transférés et le transfert s'accompagne d'un processus d'interprétation et d'adaptation des locuteurs de la langue-cible. On reconnaît toutefois différentes caractéristiques – distributionnelles, sémantiques, ou concernant l'origine étymologique des morphèmes – permettant de conclure à une influence tibétique indéniable.

Les parties suivantes seront donc consacrées à la description fonctionnelle précise des copules et des marques de TAM du salar, dans le cadre des analyses qui en ont été proposées dans la littérature pour les langues tibétiques.

6.2 *Les copules*

Dans les deux langues qui nous intéressent, les copules possèdent certaines propriétés verbales, et en particulier celle de marquer la catégorie de l'évidentiel. Elles ont un comportement morphosyntaxique simplifié par rapport aux verbes, et c'est donc par elles que nous allons donc commencer la comparaison des fonctions des catégories évidentielles en salar et en tibétain.

6.2.1 Morphologie des copules et emplois dans les marques de TAM

Dans notre corpus, les copules en salar apparaissent sous les formes résumées dans le tableau suivant :

Tableau 6.5 Morphologie des copules en salar

		Forme A	Forme B
Copule équative	Affirmatif	<i>e-dər / -dər</i>	<i>er-a / -a</i>
	Négatif	<i>emes-tər</i>	<i>emes-a</i>
Copule existentielle	Affirmatif	<i>var</i>	<i>var-a</i>
	Négatif	<i>jox-tər</i>	<i>joxw-a</i>

A l'affirmatif, la copule équative a donc deux formes en salar : une unité indépendante et une forme suffixée au groupe nominal, adjectival etc. qui constitue le prédicat. Ces deux formes sont équivalentes du point de vue fonctionnel :

(1)a. SAL FILM 178	b. SAL RENC 33/54
<i>sen tçukur er kiçi-dir</i>	<i>avu-sə e-dər mu</i>
2SG maintenant homme personne-ÉQU.ÉGO	fil-3POSS ÉQU-ÉGO PHAT
'Maintenant, tu es un homme !'	'C'est son petit-fils n'est-ce pas ?'

La copule existentielle a servi à grammaticaliser la marque d'inaccompli progressif. Ce n'est pas l'hypothèse de Tenishev (1962 : 268) qui écrit :

L'affixe *-por̃* | *-por* se compose du gérondif en *-r* (sic) et le verbe *jor-* 'aller, se mouvoir' : *-por* < *-p+jor*. Ainsi, le présent dans le salar a la même origine que les formes correspondantes dans le turc osmanli et le turkmène.

Cette hypothèse, reprise par Mehmet (2012 : 136-138) s'appuie sur le fait qu'une variété de salar ne possède, comme marque de l'inaccompli, qu'une forme périphrastique, composée du converbe *-Ip* et du verbe *bar* 'aller'.

Elle nous paraît néanmoins peu probable : en effet, elle ne permet pas d'expliquer la forme négative du suffixe de présent, qui est identique à la copule existentielle, comme le montrent les exemples ci-dessous :

(2) a. SAL PS 33/56	b. SAL CONSTR 24/1986
<i>kiçi-çzik nambər²¹⁸ qoj-joxwa</i>	<i>naŋ dər mə joxwa</i>
personne-DÉF attention VSUP-NÉG.ICP.HÉT	quoi ÉQU.ÉGO INT NÉG.EXIST.HÉT
'La personne ne prête pas attention.'	'[Il] n'y a rien.'

De plus, s'il s'agissait du verbe *var-* 'aller', employé comme auxiliaire, on peut penser que celui-ci porterait des marques de TAM verbal, comme le fait l'auxiliaire *de-* 'dire', lorsqu'il forme le futur périphrastique (voir l'exemple (60) dans la section 6.3.3).

²¹⁸ Ce mot est une copie totale du tibétain *snang.par*. Le verbe support *qoj-* 'poser' employé avec ce nom est également une copie sémantique du tibétain, *bzhag* 'poser'

A l'affirmatif, la copule existentielle et le suffixe de l'inaccompli ne sont pas identiques :

(3)a. SAL FILM 15				b. SAL FILM 278	
<i>men</i>	<i>mu</i>	<i>iç-in-de</i>	<i>oqu-bər</i>	<i>getçor</i>	<i>var</i>
ISG	DÉM	intérieur-3POSS-LOC	étudier-ICP.ÉGO	parole.INDÉF	EXIST.ÉGO
'J'étudie là-dedans.'				'[Nous] avons un dicton.'	

On observe une neutralisation de la voyelle /a/ dans le suffixe d'inaccompli : Pour la forme A, la voyelle est toujours réalisée /ə/, alors que la copule existentielle est formée de la voyelle /a/. La voyelle centrale (schwa) de la forme B est parfois également réalisée comme [i] ou [a]. Il s'agit de variantes phonétiques libres, relativement rares (une vingtaine d'occurrences pour chacune des deux formes alors que nous avons près de 400 occurrences de *-bər-a*), et pour lesquelles aucune logique dialectale n'a pu être mise en évidence.

D'autre part, il y a une fortition de la fricative labio-dentale en occlusive labiale (/v/ → /b/) à l'affirmatif, suite au passage de la copule au statut de suffixe. Un tel changement phonétique est attesté dans d'autres cas de passage d'une unité lexical indépendante au statut de suffixe, par exemple, pour les verbes *var-* 'aller' et *ver-* 'donner', lorsqu'ils sont employés comme auxiliaires (voir la section 5.4).

Les différences phonologiques entre la copule existentielle et le suffixe d'inaccompli à l'affirmatif peuvent donc être expliquées au niveau morpho-phonologique. Les deux marques étant, par ailleurs, phonologiquement identiques au négatif, il paraît raisonnable de penser que la copule existentielle est à la source de la marque d'inaccompli. Cette grammaticalisation rappelle l'emploi de la copule existentielle dans la marque d'inaccompli des langues tibétiques.

En tibétain, la copule existentielle est en effet une composante du suffixe d'inaccompli, comme le montrent les exemples suivants :

(4)a. TIB CONSTR 27/1374				
མོ་བ་	ནང་ན	ལོ་ས་	ཡོད་གི།	
<i>su</i>	<i>naŋ-na</i>	<i>oma</i>	<i>jokə</i>	
seau	intérieur-LOC	lait	EXIST.SENS	
'Il y a du lait dans le seau.'				
b. TIB HIST ^m bərdzə 29/286				
ཉམ་ཉམ་	ཁུ་མོ་ས་	བཤད་གི་ཡོད་གི།	ཡ།	
<i>χeχe</i>	<i>k^həsu</i>	<i>^fçe-kə-jokə</i>	<i>ja</i>	
musulman	3-PL-ERG	dire-ICP.SENS	EXCL	
<dire-INF-EXIST.SENS				
'Les musulmans, ils le disent.'				

Cette copie de la morphosyntaxe de l’inaccompli du tibétain en salar est donc incomplète. En effet, ce temps-aspect, dans les langues tibétiques est construit non seulement à partir de la copule existentielle, mais inclut également un infixe གི་ /kə/ <gi>. Une prononciation lente laisse néanmoins apparaître cet infixe comme une syllabe à part entière, comme dans l’exemple (4)b. Dans une prononciation plus courante, l’infixe fusionne en revanche phonologiquement avec la copule existentielle pour former la terminaison verbale de l’inaccompli, comme dans l’exemple ci-dessous.

(5)TIB CONSTR 11/935

མ་མ་_ཟེག་_ཀིས་	ལོ་ལོ་_འ	ཅི་ཟེག་	བཤད་_གོ་གི་
<i>ama-sək-kə</i>	<i>lolo-a</i>	<i>tɕə-sək</i>	<i>ʰtɕe-kəkə</i>
mère-INDÉF-ERG	bébé-DAT	quoi-INDÉF	dire-ICP.SENS
‘Une mère dit quelque-chose au bébé.’			

Une telle grammaticalisation ne se trouve pas dans les langues sinitiques. La grammaticalisation de la copule existentielle comme marque de l’inaccompli est en revanche également attestée en wutun et décrite comme un exemple de grammaticalisation sur le modèle du tibétain de l’Amdo (Sandman & Simon 2016 : 111). Dans les langues mongoliques, c’est la copule *-bai* qui est grammaticalisée dans cette fonction (Janhunen 2003). Elle occupe à la fois les fonctions de copule équative et existentielle. Ce processus de grammaticalisation en salar s’est donc, selon toute probabilité, réalisé sous l’influence combinée de ses voisins tibétiques et mongoliques.

En salar, seuls l’inaccompli progressif et l’accompli expérimentiel se sont développés sur la base d’une copule et il s’agit dans les deux cas de la copule existentielle. La copule équative ne figure donc dans aucune marque de TAM dans cette langue. Contrairement aux verbes, les copules ne portent jamais de marque de TAM en salar.

A l’inverse, en tibétain, la plupart des marques de TAM sont composées de copules équatives ou existentielles et/ou d’auxiliaires et les catégories évidentielles exprimées par les copules se retrouvent dans les suffixes de TAM qui en sont dérivés. Dans cette langue, les copules ont aussi un comportement morphosyntaxique plus proche des verbes qu’en salar. Les formes égophoriques, qui ont alors une valeur neutre, non-marquée, peuvent en effet recevoir des suffixes de TAM, éventuellement accompagné de l’auxiliaire aspectuel *taŋ/soŋ* comme dans les exemples suivants :

(6) TIB RENC 34/142

མ་ས་_ཚོ་ འདི་ཚོ་ ཡིན་ནི་རེད།
ama-so ⁿ*dəmo* *jən-nəre*
 mère-PL ainsi ÉQU-AOR.FACT
 'Les mères, c'est comme ça.'

(7) TIB Hist ^mBə^rdzə 29/29

ད།	དེ་སང་ནང་ཀ།	ད།	མོས་མོས་	ཡོད་བཏང་ནི་རེད།
<i>ta</i>	<i>taŋs^haŋnaŋka</i>	<i>ta</i>	<i>χexɛ</i>	<i>jo-taŋ-nəre</i>
Bon,	actuellement	THÉM	musulman	EXIST-ASP-AOR.FACT

Là, ces temps-ci, il y a eu des musulmans. / s'est mis à y avoir des musulmans / désormais, il y a des musulmans [– franchissement de la borne initiale de l'évènement].

6.2.2 Copule existentielle

Dans les deux langues, la copule existentielle est employée pour construire des prédicats non-verbaux de type existentiel à proprement parler, mais aussi locatif et possessif.

En tibétain, cette copule connaît trois formes, l'une utilisée lorsque le locuteur a un accès personnel à l'information (ཡོད་ /*jo*/, égophorique), la seconde, lorsqu'il y a accès par l'un de ses cinq sens (ཡོད་གི་ /*jokə*/, sensoriel), et la troisième, pour exprimer une connaissance factuelle (ཡོད་ནི་རེད་ /*jonəre*/, factuel). Comme on l'a vu précédemment, le salar ne possède que deux formes pour cette copul (*var* et *vara*). L'analyse de ses emplois dans notre corpus selon les catégories tibétaines montre que ces deux formes correspondent respectivement à un accès personnel vs. non-personnel (sensoriel ou factuel) à l'information.

Dans les exemples suivants, l'information donnée concerne directement le locuteur, et les formes de la copule existentielle sont respectivement *jo* et *var* en tibétain et en salar :

(8)a. TIB Agri-élevage 44/4

འདི་ན་	འདྲ་	ཡོད་	ཡ།
ⁿ <i>də-na</i>	ⁿ <i>də</i>	<i>jo</i>	<i>ja</i>
DÉM-LOC	photo	EXIST.ÉGO	EXCL

'Ici, j'ai même des photos !'

b. SAL CG 33/54

<i>maŋa</i>	<i>da</i>	<i>oj-im-da</i>	<i>iç</i>	<i>eh-ku-sə</i>	<i>var</i>	<i>ja</i>
1SG.DAT	COORD	maison-1POSS-LOC	travail	VSUP-NML-3POSS	EXIST.ÉGO	EXCL

J'ai aussi du travail à faire à la maison !'

Au négatif, on trouve respectivement les formes *me* et *jox-tər* :

(9)a. TIB Musul 39/192			b. SAL FILM 342		
ས-ཚོ	མེད	ད།			
<i>ŋa-so</i>	<i>me</i>	<i>ta</i>	<i>qaç-qu-sə</i>	<i>jeri</i>	<i>jox-tər</i>
1ex-PL.DAT	NÉG.EXIST.ÉGO	EXCL	fuir-NML-3POSS	endroit-3POSS	NÉG.EXIST.ÉGO
'Nous n'en avons pas, nous !'			'Nous n'avons nulle-part où fuir !'		

Lorsque l'accès à l'information se fait par un canal sensoriel – la vue, dans les exemples (10) ci-dessous – ce sont les formes *jokə* (nég. *mekə*) et *var-a* (nég. *joçwa*) qui sont employés respectivement en tibétain et en salar²¹⁹ :

(10) a. TIB Agri-Elevage 44/65-66					
རི-ར་	འདི་	མེད་ག			
<i>rə-ra</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>meka</i>			
montagne-COM	DÉM	NÉG.EXIST.SENS.PHAT			
'Il n'y a pas de montagne, ou quoi, non plus, hein.'					
ཉིམ་	ཉ་ནི་	ཤར་གོ་ནོ	རིག་གི་	ཡ།	
<i>ɲəma</i>	<i>hane</i>	<i>xar-ko-no</i>	<i>rək-kə</i>	<i>ja</i>	
soleil	tout	se.lever-ICP-NML.DÉF	voir-ICP.ENDO/STAT	EXCL	
On voit même complètement le soleil se lever.'					
b. SAL FILM 257-258					
<i>sen</i>	<i>tuinjan</i>	<i>qiry-in-ya</i>	<i>uçər</i>	<i>dyçman</i>	<i>var-a</i> <i>mu</i> <i>joxwa</i>
2SG	partout	bord-3POSS-DAT	regarder.IMP	ennemi	EXIST.HÉT INT NÉG.EXIST.HÉT
'Toi, regarde partout autour !				Il y a des ennemis ou pas ?'	

Enfin, lorsque l'accès à la connaissance n'est ni personnel, ni sensoriel, mais que l'énoncé correspond à une assertion factuelle, c'est la forme *jonəre* (nég. *jonəmare*) qui est employée en tibétain, tandis que l'on retrouve la même forme *var-a* (nég. *joçwa*) en salar :

(11) a. TIB Nourriture 44/63			
ཟེར་མ་གི་	ཡོམ་	ཟེར་ནི་ཟེག	ཡོད་ནི་ཟེད།
<i>serma-kə</i>	<i>ji</i>	<i>zer-nə-sək</i>	<i>jonəre</i>
<i>zerma</i> -GÉN	huile	dire-NML-INDÉF	EXIST.FACT
'Il existe [aussi] quelque-chose qui s'appelle l'huile de <i>zerma</i> ²²⁰			
b. SAL HIST HQ 145			
<i>muŋa</i>	<i>ge-ganə</i>	<i>er</i>	<i>kiçi</i> <i>beç</i> <i>miŋ</i> <i>var-a</i>
DÉM-DAT	venir-NML.GÉN	homme	personne cinq mille EXIST.HÉT
'Il y avait cinq-mille hommes qui étaient venus ici.'			

²¹⁹ En tibétain, la forme en *V-kə* indique à la fois l'accès sensoriel et l'absence de contrôle et d'intention du locuteur (sensation interne, endopathique) et/ou un aspect statique de l'évènement.

²²⁰ Sorte de graine que nous n'avons pas pu identifier.

Les exemples salars en (10) et (11) montrent que l'on utilise indistinctement la forme *var-a* avec une perception sensorielle ou pour une connaissance générale : l'exemple (11) est en effet le récit de l'histoire de l'arrivée des Salars en Amdo, et le locuteur ne peut donc pas avoir perçu directement ce qu'il raconte.

Les formes *var / joχ-tər* sont employées à chaque fois que le locuteur donne une information relevant de sa sphère personnelle, que les actants correspondent à une première ou une troisième personne. Ainsi, par exemple, ce sont ces formes qui sont employées lorsque le locuteur décrit la géographie locale :

(12) a. SAL HIST Sok ^r dzə 31/3	b. TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/41
<i>mənda morən bər var</i>	ཚོ་བ་གཅིག་མི་ཚུ་ལ་ན་ཡོད།
DÉM.LOC fleuve un EXIST.ÉGO	<i>t^howa ^χtək ^hmat^hə</i> <i>k^ha-na jo</i>
'Ici, il y a un fleuve.'	clan un Fleuve.jaune bord-LOC EXIST.ÉGO
	'Un [des] clans est au bord du Fleuve jaune.'

Les formes non-égophoriques ne sont jamais employées lorsque le locuteur donne une information relevant de sa sphère personnelle.

C'est donc la forme marquant l'accès personnel à l'information (égophorique, selon la terminologie utilisée pour les langues tibétiques) qui représente la catégorie marquée de l'opposition. La forme *var-a / joχ-wa* est, elle, employée dans tous les autres cas de figure. Il est intéressant d'observer que la forme sémantiquement marquée dans les propositions finies correspond en même temps à la forme morphologiquement moins marquée, puisqu'elle ne comporte pas de suffixe, à l'affirmatif.

En revanche, dans les formes non-finies telles que les propositions interrogatives indéfinies, la forme correspondant à l'égophorique, qui est la seule attestée, acquiert un sens neutre. Elle est donc non-marquée dans ce type de propositions.

(13) SAL CONSTR 19/1314					
<i>iç-i-nda</i>	<i>naŋ</i>	<i>var</i>	<i>mə</i>	<i>al-miç</i>	<i>de</i>
intérieur-3POSS-LOC	quoi[ABS]	EXIST	INT	prendre-ACP.IND	COORD
'[Elle] prend ce qui est dedans, et...'					

Cet emploi correspond bien à la description de Zeisler (2014 : 1), qui indique que les formes de la série I correspondent non-seulement à la modalité égophorique, mais sont aussi « employées de façon neutre dans les constructions non-finies », comme dans l'exemple suivant en tibétain :

(14) TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/247				
མེ་ལྷ	ལྷ་ཁ་ན	མོ་ནོ	མོ་	ཟེ།
^h mat ^h ə	ts ^h ər-k ^h a-na	jo-no	wo	re
Fleuve.Jaune	direction-surface-LOC	EXIST-NML.DÉF	Tibétain	ÉQU.FACT
‘Ceux qui sont de ce côté-ci du Fleuve jaune, ce sont des Tibétains.’				

Dans notre corpus, le nombre d’occurrences de la forme égophorique dans des propositions finies est faible, ce qui est dû au caractère sémantiquement marqué de cette forme, et au type de textes dont se compose le corpus (essentiellement des récits, mettant peu en jeu le locuteur de façon personnelle). Le tableau 6.6 ci-dessous indique les formes et le nombre d’occurrence de chaque forme dans les propositions finies dans notre corpus (hors « Constructions Simples »). La première ligne de chaque case correspond à la forme affirmative tandis que la seconde correspond à la forme négative.²²¹

Tableau 6.6 Occurrences, formes et fonctions de la copule existentielle en salar et en tibétain

		Tibétain		salar	
Connaissance personnelle	aff.	jo	14	var	15
	nég.	me	1	joxtər	5
Accès sensoriel	aff.	jokə	46	aff. vara	33
	nég.	mekə	29		
Connaissance encyclopédique, factuelle	aff.	jonəre	14	nég. joχwa	12
	nég.	jonəmare	10		

6.2.3 Copule équative

La copule équative est employée pour former les prédicats non-verbaux de type équatif, prédicat nominal ou adjectival. En tibétain de l’Amdo, cependant, les adjectifs sont le plus souvent employés comme des verbes statifs, et la copule n’est donc pas nécessaire. Cela explique la différence en termes de nombre absolu d’occurrences de la copule entre le salar et le tibétain.

Elle possède deux formes en salar. En tibétain, on trouve également deux formes de base auxquelles s’ajoutent des formes portant des marques de TAM. La répartition fonctionnelle entre ces formes est donc plus complexe en tibétain.

La forme <yin> jən en tibétain et -dər/e-dər en salar est la forme sémantiquement marquée. Elle s’oppose à <red> re en tibétain, et -a/er-a en salar. En salar et en tibétain, cette

²²¹ Dans ce chapitre, les données de tous les tableaux suivants sont présentées de la même façon.

forme correspond à une modalité égophorique.

Tableau 6.7 Occurrences, formes et fonctions de la copule équative en salar et en tibétain

		Tibétain		Salar	
Ego-phorique	Connaissance personnelle	<i>jən</i>	5	<i>-dər / e-dər</i>	41
		<i>mən</i>	5	<i>-emes-dər</i>	4
non-égophorique	Connaissance encyclopédique	<i>re</i>	50		
		<i>ma-re</i>	4		
	Accès sensoriel	<i>yin-sək</i>	1	<i>-a / -era</i>	78
		?	0	<i>-emes-a</i>	12
Explicatif	<i>-jən-nəre</i>	6			
	<i>-jən-nəmare</i>	0			

La forme égophorique est employée lorsque le locuteur a un accès personnel à l'information comme dans les exemples ci-dessous :

(15) a. TIB Musul 39/20	b. SAL FILM 68
ཁྱ་ཀྱུ་གི་ ཡིན། <i>ŋa</i> ^{hi} <i>ɕʰa'ɕʰa-kə jən</i>	<i>men da diril-dir</i>
1SG G.-GÉN ÉQU.ÉGO	1SG[ABS] COORD vivant-ÉQU.ÉGO
'Je suis de Gyagya.'	'Moi aussi, je suis vivante !'

c. SAL FILM 110							
<i>men</i>	<i>ʂə</i>	<i>ɕʂju</i>	<i>elin-di-yi</i>	<i>daɕ</i>	<i>kumur-di-gi</i>	<i>e-dir</i>	<i>ja</i>
1SG[ABS]	THÉM	c'est.à.dire	là.bas-LOC-REL	Pierre	pont-LOC-REL	ÉQU-ÉGO	EXCL
'Moi, je suis de Pont-de-pierre, là-bas !'							

Cette forme est employée pour tout ce qui relève du domaine personnel au sens large du locuteur, et ne correspond pas à une marque de conjugaison personnelle. Ainsi, dans les exemples suivants, la première personne, présente dans la situation d'énonciation, correspond au possesseur, et non pas au « sujet » :

(16) a. SAL FILM 369-370						
<i>bu</i>	<i>ʂə</i>	<i>ebis-nige</i>	<i>paltɕək-kiɕ-dir</i>	<i>bu</i>	<i>bisi-nigi</i>	<i>baoɕi-dir</i>
DÉM	THÉM	1PL.EX-GÉN	statue-ÉQU.ÉGO	DÉM	1PL.EX-GÉN	trésor-ÉQU.ÉGO
'Ca, c'est notre statue !'			C'est notre trésor !'			

b. TIB Musul 39/199				
ཅ་སོ་ཀའ་	ཨ་པོ་སོ་	དྲ་	དེ་ནི་	ནང་གི་
<i>ə-so-kə</i>	<i>apo-so</i>	<i>ta</i>	<i>ti :</i>	<i>naŋ-kə</i>
1INCL-PL-GÉN	grand.père-PL	THÉM	DÉM-GÉN	intérieur-GÉN

ལོ་	ཆེ་བ་	ཆབས་ལ་	ཡིན།
<i>lo</i>	<i>f^he-wa</i>	<i>f^hapka</i>	<i>jən</i>
année	grand-COMP	ensemble	ÉQU.ÉGO
'Parmi nos anciens, il était parmi les plus vieux.'			

D'une manière générale, c'est cette forme qui est employée lorsque la subjectivité du locuteur est mise en avant :

(17) a. TIB Musul 39/176-177

jiu	shi	duo	sui-གི་	ལ་ལ་ནས་	ད་	ཤི་སོང་ནི་རེད།
<i>dʒju</i>	<i>ʂə</i>	<i>dwo</i>	<i>swə-kə</i>	<i>lak^ha-ni</i>	<i>ta</i>	<i>ɕə-soŋ-nəre</i>
neuf	dix	plus.de	âge-GÉN	sur-ABL	THÉM	mourir-ASP-AOR.FACT
ཤི་རུང་			ཡིན།			
<i>ɕə-roŋ</i>			<i>jən</i>			
mourir-ê.correct			ÉQU.ÉGO			
'Il est mort à plus de quatre-vingt-dix ans. Il pouvait mourir. '						

b. SAL CG 33/169-170

<i>daɕ-ən-da</i>	<i>gansen</i>	<i>bir-tɕik</i>	<i>ojna-qa-la</i>	<i>jakɕ(ə)-dir</i>	<i>ja</i>
extérieur-3POSS-LOC	parfait	un-FOC	jouer-NML-COM	bien-ÉQU.ÉGO	EXCL
'C'est bien quand on joue tous ensemble dehors !'					

L'anticipation, à l'interrogatif, de la forme employée par l'interlocuteur s'observe en tibétain et en salar :

(18) a. TIB Musul 39/347-348

ཚུད་	ཞང་ཞང་གི་	ཡིན་ནིས།	འོང་།	ཞང་ཞང་གི་	ཡིན།
<i>tɕ^ho</i>	<i>ɕaŋɕaŋ-kə</i>	<i>jən-ni</i>	<i>oŋ</i>	<i>ɕaŋɕaŋ-kə</i>	<i>jən</i>
2SG	Z.-GÉN	ÉQU.ÉGO-INT	oui	Z.-GÉN	ÉQU.ÉGO
'Est-ce que tu es de Zhangzhang ? Oui, je suis de Zhangzhang.'					

b. SAL FILM 150

<i>hehehe</i>	<i>neni</i>	<i>sen-dir</i>	<i>mi</i>
[rires]	encore	2SG[ABS]-ÉQU.ÉGO	INT
'Héhéhé, c'est encore toi ?'			

c. SAL CG 33/89

<i>naŋ</i>	<i>iɕ-dir</i>	<i>re</i>
quoi[ABS]	travail-ÉQU.ÉGO	INT
'Qu'est-ce que c'est [ton] travail ?'		

C'est également cette forme qui est employée dans les formes non-finies, telles que les interrogatives indéfinies. On a donc une neutralisation de la valeur évidentielle dans les propositions non-finies, telle que celle décrite par Garrett (2001 : 105 et suiv.), Zeisler (2014b : 2) (voir également la section 6.1.2).

(19) a. SAL Ramadan 31/9

naŋ dər ji-joχwa
quoi ÉQU.ÉGO manger-NÉG.ICP.HÉT
 'On ne mange rien.'

b. TIB CONSTR 6/823

འདི་ ཅི་ཅོག་ ཡིན་ལོ་ མི་འཇགས་ལི་ རེ་སྒྲིག་
ⁿdə ʃətsək jən-no mə-ʧe-kə ŋi
 DÉM **quoi** ÉQU-NML.DÉF NÉG-savoir-ICP.ENDO/STAT 1-ERG
 'Celui-là, je ne sais pas ce que c'est, moi.'

Pour un contenu relevant d'une connaissance encyclopédique c'est la copule <red> *re* qui est employée en tibétain, tandis qu'on emploie la forme *-a/er-a* en salar.

Les exemples (20) et (21) suivants illustrent l'emploi de ces formes dans le contexte d'une connaissance encyclopédique :

(20) a. TIB Hist ^mBəʔdʒə 29/9

འདི་ བས་ཀྱི་ འདི་ ཉམ་ཞེ་ རྒྱལ་ས་ རེད།
ⁿdə harka ⁿdə hane nak re
 DÉM par.là DÉM tout forêt ÉQU.FACT
 'Tout ça, par là c'était de la forêt.'

b. TIB Hist ^mBəʔdʒə 29/137

ཉམ་ཉམ་ ཟ་ལར་ གཉིས་ཀྱི་ ལ་ལ་ རེད།
χeχe salər ^hɲika k^hak^ha re
 musulman S. deux-COLL séparé ÉQU.FACT
 'Les musulmans chinois et les Salar, ce sont deux choses différentes.'

(21) a. SAL HIST HQ 45/60-61

döji ji-genə naŋ-a ji-genə tʰöb-a
 chameau[ABS] manger-NML quoi-ÉQU.HÉT manger-NML herbe-ÉQU.HÉT
 'Qu'est-ce que c'est, ce qu'il mange, le chameau ? Ce qu'il mange, c'est de l'herbe.'

b. SAL HIST HQ 45/393

bu Suliman axun da axun er-a
 dém S. imam grand imam ÉQU-HÉT
 'Cet imam Soliman, c'était un grand Imam.'

Lorsque le locuteur a un accès à l'information *via* une perception directe, il emploie également la forme *-a / era* en salar. Dans l'exemple en (22)a., contrairement aux deux

exemple en (22)b. et c., ce n'est pas le locuteur lui-même qui perçoit directement ce qu'il décrit, mais celui-ci adopte le point de vue des protagonistes de l'histoire qu'il raconte.

(22) a. SAL HIST HQ 45/118-120					
<i>ja</i>	<i>enɕa</i>	<i>arɕ-ən-a</i>	<i>bər</i>	<i>uɕər-sa</i>	
EXCL	maintenant	derrière-3POSS-DAT	un	regarder-COND	
'Ah, et alors, quand [ils] regardent un peu derrière					
<i>bu</i>	<i>jakçi</i>	<i>jakçi</i>	<i>jer</i>	<i>er-a</i>	<i>gox-ɕək-a</i>
dém[ABS]	bon	bon	lieu[ABS]	ÉQU-HÉT	bleu-FOC-ÉQU.HÉT
C'était un bon, bon endroit.					C'était verdoyant.'

b. SAL FILM 48		
<i>re</i>	<i>ayir-a</i>	<i>be</i>
très	lourd-ÉQU.HÉT	EXCL
'C'est très lourd !'		

c. SAL FILM 106				
<i>asmən</i>	<i>nege</i>	<i>belige</i>	<i>soxw-a</i>	<i>re</i>
ciel	pourquoi	ainsi	froid-ÉQU.HÉT	INT
'Pourquoi est-ce qu'il fait si froid ?'				

En tibétain, on exprime l'inférentiel sensoriel de la copule équative grâce à la forme composée ཡིན་ཟུག་²²² *jən-sək* (voir aussi le tableau 6.9, section 6.4.1). Dans l'exemple suivant, la copule équative est également marquée par l'auxiliaire aspectuel *taŋ*. Notre corpus ne comprend pas d'emploi de la forme ཡིན་ཟུག་ *jən-sək* simple.

(23) TIB FERME 44/2					
འཕུལ་འཁོར་གིས་	ལས་གོ་གི	ས་ཁྲིང་	རྒྱ་མ་	ཆེ་བློག་	ཡིན་བཏང་ཟུག་
<i>n^hənkh^hor-kə</i>	<i>li-kokə</i>	<i>s^haɕaŋ</i>	<i>təma</i>	<i>tʃ^he-sək</i>	<i>jən-taŋ-sək</i>
machine-ERG	VSUP-ICP.SENS	champ	un.peu	grand-INDÉF	ÉQU.ASP.INF
'On cultive le champ avec une machine. C'est un champ un peu grand.'					

Mais on trouve aussi la forme <red> *re* lorsque le locuteur ne porte pas d'emphase sur sa perception. Les énoncés ci-dessous correspondent ainsi à la description d'un paysage :

(24) a. TIB ferme 44/10					b. TIB Ferme 44/61		
ཚོང་པོ་	ཉ་ནེ་	རྒྱ་མ་	ཚོན་པོ་	རེད།	ད་	དགུན་ཁ་	རེད།
<i>zoŋwo</i>	<i>hane</i>	<i>təma</i>	<i>^hŋonpo</i>	<i>re</i>	<i>ta</i>	<i>^hgənka</i>	<i>re</i>
arbre	tous	un.peu	bleu	ÉQU.FACT	maintenant	hiver	ÉQU.FACT
'Tous les arbres sont un peu bleus.'					'Là, c'est l'hiver.'		

²²² Nous adoptons l'orthographe ཟུག་ pour ce morphème sur la suggestion de Tournadre, qui propose une origine étymologique verbale < ཟུག་ *zugs* 'être planté' pour cette marque.

Dans les deux langues, on observe également que cette forme non-marquée est employée pour des informations relevant, en principe, de la sphère personnelle, lorsque le locuteur ne souhaite pas focaliser l'attention sur sa personne, mais plutôt sur le caractère factuel de l'information qu'il donne.

(25) a. SAL Ramadan 31/13				b. TIB Musul 39/25		
<i>ebisi</i>	<i>ʂə</i>	<i>bu</i>	<i>lumin-a</i>	ཟེན།	སྟག་ལུང་གི་	ཟེན།
				<i>re</i>	^h <i>takloŋ-kə</i>	<i>re</i>
1PL[ABS]	THÉM	DÉM	agriculteur-ÉQU.HÉT	ÉQU.HÉT	T.-GÉN	ÉQU.HÉT
'Nous, nous sommes ça, agriculteurs.'				'Oui, [je] suis de Taglung.'		

L'emploi de cette copule plutôt que de la forme égophorique dans de tels contextes véhicule une nuance de politesse ou d'humilité. Dwyer (2000) note cet emploi de la forme non-marquée, de préférence à la forme égophorique, et en donne un exemple à l'inaccompli :

Les intentions des participants l'un envers l'autre et vis-à-vis du thème conversationnel peuvent entraîner le choix d'un indirect pour marquer ce qui relève clairement de l'expérience directe. Dans une conversation, une femme de quatre-vingt-dix ans est interviewée par un Salar beaucoup plus jeune, qui l'interroge sur ses pratiques vis-à-vis du port du voile, autrefois. [...]

Bien que cela fasse clairement partie de son expérience directe, la personne interrogée a marqué sa réponse à l'indirect, de manière à créer une distance entre elle et cet évènement.²²³ (Dwyer 2000 : 51-52)

En tibétain, comme on l'a vu, les copules peuvent être composées et porter les marques d'évidentiel. Dans ce cas, c'est la forme <*yin*> *jən* qui est employée, mais, comme pour les emplois dans les formes non-finies, la modalité égophorique est neutralisée. Ainsi, on trouve également fréquemment la forme <*yin-ni.red*> *jən-nəre* [ÉQU-AORISTE]. Comme le montre l'exemple suivant, cette forme composée est employée dans les explications, lorsque le locuteur pré-suppose que son interlocuteur ignore ce qu'il va lui décrire (Robin, en préparation) : « *yən-nə-re* et *mən-nə-re* sont employés par un locuteur quand il présente une réalité qu'il pense ou sait être inconnue de son interlocuteur. »

(26) TIB Nourriture 44/5				
ནས་ཕྱེ་གི་	ཀོ་རེ་	ནག་པོ་	ནག་པོ་-ཟིག་	ཡིན་ནི་རེད་ཡ།
<i>nʃe-kə</i>	<i>kore</i>	<i>nako</i>	<i>nako-sək</i>	<i>jən-nəre-ja</i>
farine.d'orge-GÉN	pain	noir	noir-INDÉF	ÉQU-AOR.FACT-EXCL
'Le pain de farine d'orge, c'est un [pain] noir de chez noir.'				

²²³ Texte original : « The intentions of the participants vis-à-vis the conversational topic and each-other can result in the choice of indirectives to mark what is clearly direct experience. In one conversation, a ninety-year-old woman is being interviewed by a much younger Salar man she has not met previously, who asks her about veiling practices, long ago. [...] Although it is clearly part of her direct experience, the interviewee has marked her response as indirect in order to distance herself from that event. »

(27) TIB Musul 39/300

དེ	ཚེས་ཚེས་	ཡིན་པའི་	རྟགས་	ཡིན་ནི་ཟེར།
<i>te</i>	<i>xe xe</i>	<i>jən-pe :</i>	^h <i>tak</i>	<i>jən-nəre</i>
DÉM	musulman	ÉQU-NML-GÉN	signe	ÉQU-AOR.FACT
'Ca, c'est un signe qu'on est musulman.'				

D'autres marques de TAM peuvent être suffixées à la copule équative (ou existentielle), qui ne sont pas attestées dans notre corpus. Un relevé précis de ces formes serait nécessaire pour déterminer si ces formes sont bien compositionnelles ou acquièrent des sens et des usages spécifiques.

6.3 Inaccompli

6.3.1 *Au progressif*

Comme on l'a vu en 6.2.1, morphologiquement, la marque de l'inaccompli en salar est formé par la suffixation de la copule existentielle au verbe. En tibétain, le suffixe de l'inaccompli est composé de la marque *kə* <*gi*> suivie de la copule existentielle.

Dans les deux langues, la même série de suffixes est employée pour décrire des événements inaccomplis au passé et au présent, comme le montre l'exemple salar suivant :

(28) a. SAL FILM 19-20

<i>mi</i>	<i>içi-m</i>	<i>mi</i>	<i>kama-s-or</i>	<i>vax-in-da</i>
1SG.GÉN	grand.mère-1POSS	1SG.GÉN	taille-3POSS-INDÉF	temps-3POSS-LOC
'Quand ma grand-mère avait mon âge,				
<i>çan</i>	<i>bu</i>	<i>daçye</i>	<i>iç-ta</i>	<i>oxuç oq-ba</i>
EMPH	DÉM	université	intérieur-LOC	étude étudier-ICP.HÉT
elle étudiait dans cette université.'				

En premier lieu, il nous faut préciser que dans notre corpus salar, on trouve deux suffixes clairement distingués par leur fonction – que nous allons décrire ici – contrairement à la description proposée par Dwyer (2000) et Mehmet (2012). Il s'agit des suffixes *-bər* (et de ses allomorphes) d'une part, et *-ba* (ou son allomorphe *-bər-a*) d'autre part.

La répartition fonctionnelle de ces deux suffixes d'inaccompli est similaire à celle des copules existentielles. Ainsi, lorsque le locuteur donne des informations relevant de sa sphère personnelle, il emploie le suffixe *-bər*, tandis que c'est la forme en /ko/ <*gi.yod*> qui est utilisée en tibétain :

(29) a. SAL FILM 378

<i>bu</i>	<i>kumur</i>	<i>iç-in-de</i>	<i>i</i>	<i>sixle-bir</i>
DÉM	pont	dessus-3POSS-LOC	1INCL.ABS	surveiller-ICP.ÉGO
'Nous surveillons sur ce pont.'				

b. TIB Elicité

རེས་	འགྲུབ་རྒྱུ་ཟིན་ག	འཚོལ་ལོ
<i>ŋi</i>	<i>ⁿthoŋ-^rčjə-sək</i>	<i>ⁿts^ho-ko</i>

1SG-ERG boire-NML-INDÉF chercher-ICP.ÉGO
 'Je cherche quelque-chose à boire.'

Dans notre corpus, dans les propositions finies, la forme en *-bər* n'est attestée qu'avec un agent à la première personne. Toutefois, notre informateur principal indique que ce suffixe *-bər* peut être employé avec un agent correspondant à une troisième personne, si cet agent à la troisième personne réfère à un individu ayant un lien particulièrement fort avec le locuteur. Notre informateur propose la paire d'exemple suivant :

(30) a. SAL Elicité

<i>u</i>	<i>herguna</i>	<i>su</i>	<i>oqə-ba</i>
----------	----------------	-----------	---------------

3SG[ABS] chaque.jour livre[ABS] lire-ICP.HÉT
 '[Il/elle] étudie tous les jours.'

b. SAL Elicité

<i>u</i>	<i>herguna</i>	<i>su</i>	<i>oqə-bər</i>
----------	----------------	-----------	----------------

3SG[ABS] chaque.jour livre[ABS] lire-ICP.ÉGO
 '[Il/elle] étudie tous les jours.'

L'exemple (30)a. est employé de façon neutre, mais l'exemple (30)b. est également possible si le locuteur parle d'une personne appartenant à sa sphère proche, tel qu'un membre de sa famille. L'emploi de ce suffixe verbal correspond donc à une situation où le locuteur présente une information située dans sa sphère personnelle.

De la même façon, l'énoncé suivant ne pourrait être prononcé que par un Salar :

(31) SAL Elicité

<i>salər</i>	<i>bala-lar</i>	<i>təo-sə</i>	<i>çyeçjao-da</i>	<i>χade</i>	<i>getça</i>	<i>orgyn-bər</i>
--------------	-----------------	---------------	-------------------	-------------	--------------	------------------

salar enfant-PL PAUC-3POSS école.primaire-LOC Chine parole étudier-ICP.ÉGO
 '[Nos] enfants salar apprennent le chinois à l'école.'

Cet exemple rappelle fortement la description de la catégorie d'égophorique dans les langues tibétiques, où le même type de contexte est proposé pour expliquer l'emploi exceptionnel de ces formes avec un agent à la troisième personne :

« Les auxiliaires égophoriques sont employés avec la première personne, celle-ci apparaissant ouvertement ou non, quelle que soit sa fonction dans une proposition donnée (sujet, objet, objet indirect, complément locatif etc.). » (Tournadre 2008 : 296)²²⁴

²²⁴ Texte original : Egophoric auxiliaries are used with the first person occurring overtly, covertly or by

En revanche, contrairement au tibétain de l'Amdo, le salar ne dispose pas de moyen morphosyntaxique pour distinguer les deux catégories pour exprimer une information non-personnelle : sensoriel et factuel. Dans les exemples en (32), chacun des locuteurs, qui décrivent le film qui leur est présenté, respectivement entend le coq chanter et voit l'enfant boiter. A l'inverse, les exemples en (33) illustrent des événements qui ne sont pas perçus directement par chacun des locuteurs. Par définition, la locutrice en (33)a. n'a pas pu observer directement que sa grand-mère étudiait dans l'université. En (33)b., le locuteur donne des informations générales sur les musulmans tibétophones de Khargang (district de Hualong), qu'il présente comme des connaissances factuelles, encyclopédiques. Le locuteur faisant partie lui-même de cette communauté, il aurait été difficilement envisageable pour lui d'employer une forme impliquant un accès sensoriel, et donc extérieur, à l'information²²⁵.

(32) a. TIB PS HUAL 34/1

བྱ་བོ་ ལྷག་ལོ་གི་
^fcawo tak-kokə
 coq retentir-ICP.SENS
 'Le coq chante.'

b. SAL PS 33/118-119

ajax-nə ax-dər-miç gudər axsə-ba
 pied-ACC avoir.mal-CAUS-ACP.IND un.peu boiter-ICP.HÉT
 'Il s'est fait mal au pied. Il boite un peu.'

(33) a. SAL FILM 19-20

mi içi-m mi kama-s-or vax-in-da
 1SG.GÉN grand.mère-1POSS 1SG.GÉN taille-3POSS-INDÉF temps-3POSS-LOC
 'Quand ma grand-mère avait mon âge,
çəŋ bu daçye iç-ta oxuç oq-ba
 EMPH DÉM université intérieur-LOC étude étudier-ICP.HÉT
 Elle étudiait dans cette université.'

b. TIB Musul 39/222-223

བོད་སྐད་ བཤད་བཏང་གི་རེད། བོད་སྐད་ བཤད་གོ་གི་རེད་ ཡ།
wɔ'ke ^fce-taŋ-nəre wɔ'ke ^fce-gonəre ja
 tibétain parler-ASP-ACP.FACT tibétain parler-ICP.FACT EXCL
 'Ils ont parlé tibétain. Ils parlaient [toujours] tibétain [actuellement].'

anticipation³⁶, regardless of its function in a given clause (subject, object, indirect object, locative complement, etc.).

²²⁵ L'emploi d'une marque évidentielle égophorique aurait été possible, dans ce contexte, si le locuteur avait choisi de mettre en avant son appartenance à cette communauté.

On observe donc, avec les exemples ci-dessus, que le salar n'opère pas de distinction grammaticalisée entre un évènement inaccompli perçu directement par le locuteur ou présenté comme une connaissance générique, contrairement au tibétain de l'amdo.

Le tibétain opère également une distinction en fonction du caractère intentionnel ou non de l'évènement, et du degré de contrôle par le locuteur. Le suffixe *ko* <*gi.yod*> n'est employé que pour les évènements contrôlés. Une forme spécifique, le suffixe *kə* <*gi*>, est employé pour les évènements exprimant une sensation personnelle (dits « endopathiques » c'est à dire, dont la perception directe ne peut être opérée que par le locuteur lui-même, comme pour les verbes 'avoir froid/chaud/mal', 'avoir faim/soif' etc. (Tournadre 1996b : 226), ainsi que pour les formes perceptives des évènements statiques :

(34) a. TIB RENC 34/60			
འདི་	བད་	མི་ཚོར་གྱི་	རུ་སྟེ།
ⁿ <i>də</i>	^h <i>da</i>	<i>mə^pto-kə</i>	<i>ŋi</i>
DÉM	signe	NÉG-comprendre-ICP.ENDO/STAT	1SG.ERG
'Je ne comprends pas ça, moi.'			

On ne trouve pas de telle distinction en salar. On constate, si l'on compare les deux exemples ci-dessous avec l'exemple (29), que le suffixe *-bər* est employé, que l'évènement décrit soit contrôlé ou non par le locuteur. Les exemples suivants montrent en effet que cette forme est employée avec des verbes exprimant un évènement non-contrôlable, que cet évènement soit ou non une sensation endopathique :

(35) a. SAL Elicité		b. SAL FILM 364			
<i>men</i>	<i>susa-bər</i>	<i>χar</i>	<i>kiçi</i>	<i>biçt-or</i>	<i>χoryə-joxtur</i>
1SG	avoir.soif-ICP.ÉGO	vieux	personne	pou-INDÉF	avoir.peur-NÉG.ICP.ÉGO
'J'ai soif.'		Un vieux [comme moi] n'a pas peur d'un pou !'			

En tibétain, le suffixe *-kə* (et son négatif *mə-V-kə*) s'emploie également dans un second cas de figure : pour décrire les évènements auquel le locuteur a un accès sensoriel, lorsque ces évènements sont statiques. Comme dans de nombreuses langues ayant une forme progressive (Tournadre 2004 : 26-27), les formes en *-ko* et *-kokə* sont en effet incompatibles avec les prédicats non-dynamiques. Ainsi, c'est toujours cette forme qui est employée avec les adjectifs prédicatifs (Ebihara 2011 : 58), et dans l'exemple suivant, l'emploi de cette marque s'explique par la présence de l'auxiliaire duratif *bsdad* 'rester' :

(36) TIB RENC 34/65				
ཁ	ཕྱིར	འཁོར་རས་	བལྟས་བསྐྱད་གི་	ཡ།
<i>k^ha</i>	<i>ʃ^hər</i>	<i>ⁿk^hor-ri</i>	<i>ʃ^ti-za-kə</i>	<i>ja</i>
face	arrière	tourner-CONV	regarder-DUR-ICP.ENDO/STAT	EXCL
'[Elle] reste à regarder, la tête tournée en arrière.'				

Ainsi, le processus de copie, en salar, des oppositions évidentielles entre les marques d'inaccompli du tibétain s'est accompagné d'une simplification de ce système, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 6.8 Occurrences, formes et fonctions des marques de progressif en salar et en tibétain

		Tibétain		Salar			
Information personnelle	Connaissance personnelle (Egophorique)	<i>-ko</i>	2	<i>-bər</i>	18		
		<i>-kəme</i>	0		<i>-jox-dər</i>	1	
Information non-personnelle	Sensation personnelle	<i>-kə</i>	121	<i>-bar-a / -ba</i>	120		
		<i>mə-V-kə</i>	23				
	Accès sensoriel [-dyn]	<i>-ko-gə</i>	186			<i>-joχwa</i>	7
		<i>-kəme-gə</i>	9				
	Connaissance encyclopédique, factuelle	<i>-ko-nəre</i>	21				
		<i>-ko-nəmare</i>	3				

Les données, en particulier pour l'égophorique, quasi-inexistant dans le corpus tibétain, ont été complétées par des données élicités pour l'analyse.

La différence numérique importante entre le nombre de marques d'inaccompli en salar (156 au total) et en tibétain (364) s'explique en partie par la possibilité, évoquée en 6.2.3, d'employer les adjectifs comme prédicats statifs dans cette seconde langue. Ils portent alors le plus souvent un suffixe d'inaccompli, alors que le salar a recours aux copules. Par ailleurs, une partie du corpus « RECITS » n'est pas parallèle entre les deux langues : il s'agit pour une part d'explications en tibétain, alors cette partie est composée d'un film et d'un récit historique en salar. Si on limite le décompte à la partie du corpus strictement parallèle entre les deux langues, la différence numérique peut s'expliquer seulement par le recours moindre aux copules en tibétain.

Les similitudes observées entre le salar et le tibétain ne se limitent pas aux fonctions sémantiques grammaticalisées par les suffixes de progressif. On observe aussi des similitudes

dans le fonctionnement morpho-syntaxique de ces marques. Ainsi, comme pour la copule existentielle, c'est la marque neutre (formellement semblable à l'égophorique) qui est employée²²⁶, dans les deux langues, pour former des propositions non-finies telles que des interrogatives indéfinies :

(37) SAL CONSTR 23/1596

<i>Bu</i>	<i>bala-sə</i>	<i>içgi-si-nə</i>	<i>naŋ</i>	<i>orgyt-bir</i>	<i>mu</i>
dém[ABS]	enfant-3POSS	deux-3POSS-ACC	quoi	enseigner-ICP.ÉGO	INT
<i>orgyt-ba</i>		<i>be</i>			
enseigner-ICP.HÉT		PHAT			

'Celui-là, [il] fait la leçon/enseigne quelque-chose à ses deux enfants ou quoi ?'

(38) TIB CONSTR 11/951

འདི་	གཉིས་ཀྱི་	ཅིག་ཀྱི་	རྒྱལ་གྲོ་གི་	གང་ཟློག་གི་	རྒྱལ་གྲོ་གི་
ⁿ <i>də</i>	^h <i>ɲika</i>	<i>tʃək-ka</i>	^h <i>ʧək-kokə</i>	<i>kaŋ-sək-a</i>	^h <i>ʧək-ko-no</i>
DÉM	deux-COLL[ABS]	un-DAT	courir-ICP.SENS	quoi-INDÉF-DAT	courir-ICP-NML.DÉF

'Ces deux là courent vers quelque-part, quelque-part vers où on peut courir.'

Il y a donc une neutralisation de cette distinction dans les formes non-finies du verbe et, là encore, c'est la forme égophorique qui est la forme non-marquée.

De la même façon, c'est ce suffixe égophorique qui apparaît – de façon optionnelle – avant un converbe²²⁷ ou une marque de conditionnel²²⁸ :

(39) a. SAL WC 33/119

<i>geçe-sin-dan</i>	<i>çik-ba-bir-çane</i>
nuit-3POSS-ABL	sortir-aller-ICP-CONV

'En sortant dans la nuit...'

b. TIB Musul 39/270

སྐྱོག་ལ་	འདི་ཚེ་	དེ་	བཤམ་གྲོ་གླིང་།
<i>sok-la</i>	ⁿ <i>dəmo</i>	<i>tə</i>	^f <i>çə-ko-na</i>
bétail-etc	ainsi	DÉM	abattre-ICP.ÉGO-COND

'Si on abat des bêtes etc...'

Dans les deux langues, la marque de l'égophorique est donc moins marquée au niveau syntaxique que la ou les marque(s) hétérophorique(s). En salar, on peut penser que la marque de présent progressif égophorique est également moins marquée au niveau morphologique : l'hétérophorique se forme par adjonction d'un suffixe *-a* à la forme égophorique. La forme *-ba*,

²²⁶ Egophorique [+contr] en tibétain.

²²⁷ Ou connecteur. Sur l'emploi du terme de 'converbe', voir le chapitre 11.

²²⁸ La construction morphologique la plus courante en salar et en tibétain, pour le conditionnel ou les converbes, ne fait intervenir aucune marque de TAM. Si toutefois le verbe possède une telle marque, on remarque qu'il s'agit toujours de la marque égophorique, dans les deux langues (voir 6.1.2). Cette construction est toutefois beaucoup plus rare (quasi-inexistante) en salar.

quant à elle, est une forme réduite de la forme *-bər-a*, variante libre, probablement dialectale et/ou dépendant de la vitesse d'élocution : c'est ainsi qu'elle est glosée par nos informateurs et aucune différence fonctionnelle n'a pu être établie entre les deux formes. Cette catégorie évidentielle de l'égophorique est totalement inconnue dans les langues turciques, dans lesquelles l'évidentiel est grammaticalisé sur une opposition de type « direct »/« indirect » (voir la section 6.4).

Enfin, le salar a également copié la formation des questions du tibétain, comme pour les copules. Dans les langues tibétiques, en effet, le locuteur emploie, dans la question, le suffixe de TAM que son interlocuteur utilisera dans sa réponse. Ce phénomène est décrit par Tournadre (1992 : 58), et de la façon suivante par Sun (1993) :

« Il apparaît que le marquage évidentiel dans les questions est motivé par un principe conversationnel de coopération. En particulier, le locuteur doit marquer ses questions (non-rhétoriques) avec la forme attendue dans la réponse. »²²⁹
(Sun 1993 : 959)

Les deux exemples suivants illustrent cette anticipation et montrent qu'elle est également attestée en salar :

(40) a. TIB Musul 39/41						
དབྱར་རྩ་	བཀོག་-གི་	འགོ་-གི་ཡོད་-ལ།				
^y <i>jartsa</i>	<i>kok-kə</i>	ⁿ <i>dzo-kəjo-la</i>				
yartsa	arracher-CONV	aller-ICP.ÉGO-INT				
'Est-ce que tu vas ramasser des <i>yartsa</i> ?'						
b. SAL RENC 33/42						
<i>wor !</i>	<i>sen</i>	<i>muṅa</i>	<i>n'</i>	<i>ah-me</i>	<i>gej-bir</i>	<i>ja</i>
EXCL	2SG	DÉM.DAT	quoi	faire-NML	venir-ICP.ÉGO	EXCL
'Eh ! Qu'est-ce que tu viens faire ici ? !'						

Ainsi, les données indiquent que le salar a grammaticalisé des distinctions évidentielles à l'inaccompli sur le modèle du tibétain, en simplifiant toutefois le nombre de sous-catégories attestées. Seule la distinction entre égophorique et hétérophorique (non-personnelle) est transférée en salar. Le degré de contrôle du déroulement de l'évènement est pertinent en tibétain, mais pas en salar, de même que les catégories de perception sensorielle vs. connaissance factuelle. De plus, le transfert des catégories fonctionnelles d'égophorique et

²²⁹ Texte original : « It turns out that evidential marking in questions is motivated by a conversational principle of cooperation. Specifically, the speaker should put his (non-rethorical) questions in the form anticipated in the answer »

d'hétérophorique en salar s'accompagne de la copie de leurs propriétés morphosyntaxique : dans les deux langues, la forme égophorique est employée de façon neutre dans les propositions non-finies et les questions à l'interlocuteur montrent une anticipation du suffixe de TAM utilisé par l'interlocuteur dans sa réponse.

6.3.2 *A l'aoriste*

Le salar et le tibétain possèdent également une forme d'aoriste²³⁰. En salar, il s'agit du suffixe $-(ə)r$ à l'affirmatif (exemple (41)), et des formes $-mər$ et $-məs$ ²³¹ au négatif (exemples en (42) et (43)).

(41) SAL HIST HQ 45/34-35

bu döji naŋ je-r döji tçöb jə-r
 DÉM chameau quoi manger-AOR chameau herbe manger-AOR
 'Qu'est-ce qu'il mange ce chameau ? Le chameau mange de l'herbe.'

(42) SAL FILM 253

boynax ohol-dan jakçi kiçi-ni vur-mes
 foudre autrefois-ABL bien personne-ACC frapper-NÉG.AOR
 'La foudre, depuis la nuit des temps, ne frappe pas les gens bien !'

Dans notre corpus, l'emploi du suffixe $-mər$ semble être restreint aux contextes égophoriques, comme dans les exemples ci-dessous :

(43) a. SAL CG 33/184

inçig-im tokumay-ə-nə hama bər ay-dir-çji
 jambe-1POSS articulation-3POSS-ACC énormément un avoir.mal-CAUS-ACP.DIR
 'Je me suis fait très mal au genou,
ençji men jol jyr-əl-mər-a
 alors 1SG chemin marcher-POT-NÉG.AOR.ÉGO-EXCL
 alors, je ne peux pas marcher.'

b. SAL FILM 396

men vur-si douça-mər ma
 1SG VSUP-COND retentir-NÉG.AOR.ÉGO INT
 'Est-ce que ça ne fait pas de bruit quand moi je tire ?'

Toutefois, la quantité relativement faible de nos données sur ce point invite à considérer avec précaution cette hypothèse, que les données obtenues par élicitation n'ont pas permis de confirmer de façon certaine.

²³⁰ Ce terme désigne un temps-aspect non-délimité, en particulier employé pour exprimer des vérités générales. Cet emploi correspond à celui qui est fait dans la description des langues turciques. Il s'éloigne, en revanche de l'usage qui en est fait par Tournadre ([1998]2009) : il ne désigne jamais, ici, une forme de passé accompli.

²³¹ La voyelle de ce suffixe varie librement entre /ə/, /i/ et /e/.

En tibétain, c'est la forme -ནི་ཚེད་ -*nəre* qui permet de former l'aoriste. Il s'agit de la même marque que l'on trouve dans le suffixe de factuel du progressif et de l'accompli, où il est accompagné d'un morphème indiquant l'aspect :

(44) TIB Agri 44/47

ནམ་	མ་-བབས་-ན་	ད་	བསང་ཚུ	དེ་	བཏང་-དགོས་-ནི་ཚེད།
<i>nam</i>	<i>ma-wap-na</i>	<i>ta</i>	<i>s^hanj^hə</i>	<i>te</i>	<i>'taj-go-nəre</i>
pluie	NÉG-tomber-COND	THÉM	<i>sanchu</i>	DÉM	VSUP.ACP-devoir-AOR.FACT

'S'il ne pleut pas, il faut faire l'irrigation [appelée] « *sangchu* »'

Au négatif, trois formes co-existent, comme en salar : le suffixe -*nəmare* ; la préfixation au verbe de la marque de négatif de l'inaccompli *mə-* ; et la combinaison de ce préfixe de négatif inaccompli et du suffixe d'aoriste -*nəre*²³² comme le montrent les exemples suivants :

(45) a. TIB Musul 39/223

དེ།	བོད་སྐད་	བཤད་-ནི་མ་ཚེད།	ཉོས་ཉོས་-གིས།
<i>te</i>	<i>wō'ke</i>	<i>'ce-nəmare</i>	<i>χexə-kə</i>
DÉM	tibétain	parler-NÉG.AOR.FACT	musulman-ERG

'[Ils] ne parlent pas tibétain, les musulmans.'

b. TIB Hist ^mBə^fdzə 29/120

ཟེ་ལ་-སྡ	བཤད་-མི་-ཤེས།
<i>sala-χwa</i>	<i>'ce-mə-çe</i>
salar-langue	parler-NÉG.AOR-savoir

'[Ils] ne savent pas parler salar.'

c. TIB Musul 39/126

སྟོན་ཀླ་	ལེལ་-སོང་-ན་	མི་-བ་-ནི་ཚེད།
<i>ⁱtonka</i>	<i>k^he-s^hoŋ-na</i>	<i>mə-wa-nəre</i>
automne	coïncider-ASP-COND	NÉG-convenir-ICP.SENS

'Quand ça [le ramadan] tombe en automne, ça ne [nous] convient pas.'

Nos données ne nous permettent pas d'établir de distinction fonctionnelle ou pragmatique entre ces trois formes.

De plus, certains locuteurs (les locuteurs 39 et 44, dans notre corpus) emploient également une autre forme, qui paraît avoir la même valeur d'aoriste : il s'agit de la forme -གི་ཚེད། -*kəre* :

(46) a. TIB PS XUNH 44/20

དུ་ཚོ་འི་	ས་-ནས་	འདི་འི་	མྱིང་-ང་	ཁོལ་སྒྲེལ་	ཟེར་གི་ཚེད།
<i>ŋə-tʃ^hu</i>	<i>s^ha-ni</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>^mjaŋ-ŋa</i>	<i>k^huse</i>	<i>ser-kəre</i>
1EX-GÉN	terre-ABL	DÉM-GÉN	nom-DAT	panier	dire-AOR.FACT

'Dans notre coin, on appelle ça *k^huse*'

²³² Il est probable que ces formes ne sont pas exactement équivalentes du point de vue fonctionnel, néanmoins, nos données ne nous permettent pas d'établir de distinction entre elles.

b. TIB Musul 39/101

གཞུང་	ཟ་མ་	བཟས་ན་	མི་ཚོག་གི་ཟེད།
<i>v̥zɔŋ</i>	<i>sama</i>	<i>v̥zi-na</i>	<i>mə-tʃʰok-kəre</i>
complètement	nourriture	manger-COND	NÉG-être.autorisé-AOR.FACT
'Ce n'est pas permis de manger quoi que ce soit.'			

Notre corpus ne comporte que dix occurrences de cette marque verbale. Les deux locuteurs chez qui elle est attestée sont, l'un originaire de Khargang, dans le district de Hualong, et l'autre, de la vallée de Wimdo, à Xunhua. Il ne s'agit donc pas d'un emploi dialectal. Des recherches supplémentaires seraient nécessaires pour déterminer s'il existe une différence fonctionnelle entre la forme forme -གི་ཟེད། -*kəre* et la forme -གི་ཟེད་ -*nəre*

6.3.3 Au futur

Au futur, comme à l'inaccompli, notre corpus comporte bien les deux formes identifiées dans les descriptions antérieures du salar. Contrairement à Dwyer (2000) et Mehmet (2012), toutefois, nous constatons que leur distribution correspond à deux fonctions distinctes. Nous allons donc montrer que les suffixes *-Gur* et *-Ga*²³³ ne sont pas des allomorphes, mais grammaticalisent des catégories évidentielles proches de celles attestées en tibétain.

Le tibétain, possède également deux formes pour le suffixe du futur. La première *-^rdzajən* <*rgyu.yin*> (et son allomorphe *-^rdzə* <*rgyu*>) est employée pour les évènements auxquels le locuteur a un accès personnel (exemple (47)a.), tandis que la seconde, *-^rdzəre* <*rgyu.red*> est employée lorsque le locuteur n'a pas d'accès personnel à l'évènement (exemple (47)b.).

(47) a. TIB CONSTR 2/198		b. TIB PS XUNH 44/45			
རི་མགོ་-འ་	འགོ་-ལྱུ།	སིལ་ཉོག་	རྒྱ་-ལྱུ་ཟེད་	ད་	འདི་-ས།
<i>rɨⁿgo-a</i>	<i>ⁿdzə-^rdzə</i>	<i>s^hitok</i>	<i>^rkə-^rdzəre</i>	<i>ta</i>	<i>ⁿdə</i>
sommet-DAT	aller-FUT.ÉGO	fruit	voler-FUT.HÉT	THÉM	DÉM.ERG
'On (=nous) va aller au sommet.'		'Il va voler les fruits, celui-là !'			

Pour le salar, dans les exemples suivants, le suffixe *-Gur* est employé avec un agent à la première personne (exemple (48)a.) et le suffixe *-GA* est employé avec un agent à la troisième personne (exemple (48)b.) :

(48) a. SAL CG 33/100	
<i>ebi-si</i>	<i>va-gor</i>
1PL-3POSS	aller-FUT.ÉGO
'Nous, on va y aller !'	

²³³ Dans notre corpus, la consonne initiale de ce suffixe peut être réalisée comme une occlusive ou une fricative, uvulaire ou vélaire, sourde ou sonore : [g, k, ɣ, q, ɣ, x, ɸ, χ]. Nous la notons donc comme l'archiphonème G. La voyelle varie librement entre /u/ et /o/.

b. SAL PS 33/122-123

piŋpaŋtɕuk ojan-guɕi avu-ɕjik [...] aŋa ve-ga
 balle.de.ping.pong jouer-NML garçon-DÉF 3SG.DAT donner-FUT.HÉT
 ‘Le garçon qui joue au ping-pong [...] va [la] lui donner.’

Cependant, il ne s’agit pas de marques de conjugaison personnelle du verbe, mais bien de marques d’évidentiel, correspondant à un accès personnel vs. non-personnel à l’information, avec des particularité sémantiques et morphosyntaxiques parallèles à celles que l’on a en tibétain.

Tout d’abord, le suffixe *-GUR* connaît des restrictions d’emploi importantes. On note que, s’il est employé lorsque l’agent est à la première personne – exemple (49)a., son emploi est exclu si l’agent est une troisième personne – exemple (49)b. Dans ce cas, seul le suffixe *-GA* est possible – exemple (49)c.

(49) a. SAL Elicité	b. SAL Elicité	c. SAL Elicité
<i>men iɕ-gor</i> 1SG ingérer-FUT.ÉGO ‘Je vais manger’	* <i>u iɕ-gor</i> 3SG ingérer-FUT	<i>u iɕ-ga</i> 3SG ingérer-FUT.HÉT ‘Il va manger.’

A l’inverse, comme le montrent les exemples (50) et (51), en salar, le suffixe *-GA* en salar s’emploie aussi bien avec un agent à la première qu’à la troisième personne. Ces exemples montrent que ce ne sont pas les relations syntaxiques d’un verbe avec ses actants qui régissent l’emploi de telle ou telle forme.

(50) SAL FILM 87

ja ja men sen-i tɕəq-ar-ya
 d’accord 1SG 2SG-ACC sortir-caus-FUT.HÉT
 ‘D’accord, je vais te faire sortir !’

(51) SAL FILM 108

danba senigi eɕ-iŋ-ni bər ɕarə-ya
chef 2SG.GÉN âne-2POSS-ACC un emprunter-FUT.HÉT
 ‘Le chef va emprunter un peu ton âne.’

Tout comme pour l’inaccompli progressif, à l’interrogatif, on a une anticipation du suffixe de TAM qui sera utilisé par l’interlocuteur dans sa réponse :

(52) a. TIB Hist ^m bə ^r də 29/300	b. SAL FILM 144
ཅུ་ཅི་ཅི་ཅི་ <i>tɕ^ho kaŋ-ŋa</i> <i>nɕo-ɕi</i> 2SG où-DAT aller-FUT.ÉGO ‘Où tu vas ?’	<i>sen qala va-gur re</i> 2SG où.DAT aller-FUT.ÉGO INT ‘Où tu vas ?’

On observe également que le suffixe *-Gur* en salar n'est normalement pas compatible avec un verbe exprimant un évènement non-contrôlable, même lorsque le sujet est une première personne, comme le montrent les exemples suivants. Dans ce cas, seul le suffixe *-Ga* est admis par notre informateur :

(53) a. Elicité	b. Elicité
* <i>men susa-yor</i> 1SG avoir.soif-FUT.ÉGO	<i>men susa-ya</i> 1SG avoir.soif-FUT.HÉT 'Je vais avoir soif.'

On trouve une restriction identique en tibétain, où la marque de futur égophorique est exclue lorsque l'évènement n'est pas contrôlé par le locuteur :

(54) a. TIB Elicité		
* ད་	ར-ས'	བཤད་ཤེས་ཀྱི་མིན།
* <i>ta</i>	<i>ŋi</i>	^f ce-ce- ^r <i>ɬəmən</i>
maintenant	1SG.ERG	dire-savoir-NÉG.FUT.ÉGO

b. TIB CONSTR 27/1390		
ད་	ར-ས'	བཤད་ཤེས་ཀྱི་མ་རེད།
<i>ta</i>	<i>ŋi</i>	^f ce-ce- ^r <i>ɬəmare</i>
maintenant	1SG.ERG	dire-savoir-NÉG.FUT.HÉT 'Là, je ne vais pas savoir le dire.'

Notre corpus confirme le jugement de notre informateur : on constate que tout emploi d'un verbe exprimant un évènement non-contrôlable et dont le sujet est une première personne, porte le suffixe *-GA*, et non *-Gur* au futur. Une unique exception est néanmoins présente dans le corpus. Dans l'exemple ci-dessous, en effet, le suffixe *-Gur* est employé avec le verbe *xorya-* 'craindre, avoir peur', qui réfère donc à un évènement non-contrôlable

(55) SAL WC 33/62-64				
<i>men vaq-i</i>	<i>de</i>	<i>oson</i>	<i>jar-gji-ga</i>	
1SG regarder-conv	COORD	lentement	fendre-DIR-FUT.HÉT	
'Je pense que		je vais fendre [le bois] et le rapporter tranquillement		
<i>elige nige</i>	<i>xorya-gor</i>			
ainsi pourquoi	avoir.peur-FUT.ÉGO			
Pourquoi est-ce que tu aurais peur, comme ça ?				

Cependant, le contexte énonciatif peut expliquer cet emploi. En l'occurrence, il s'agit du récit d'une discussion entre un homme et une femme : l'homme envisage d'aller couper du bois pour pouvoir allumer un feu, tandis que la femme insiste pour dire que ce n'est pas prudent car la nuit est tombée. La discussion s'éternisant, l'homme conclut par cette phrase, impliquant que ses arguments devraient avoir dissipé les craintes de son épouse, et que seule

sa **volonté** de continuer à avoir peur peut expliquer ses craintes persistantes : « Pourquoi est-ce que tu voudrais avoir peur, comme ça ? » Notons encore que cette forme, soumise à l'élicitation, a été rejetée par notre informateur principal. Cela indique qu'il s'agit bien d'un emploi fortement marqué au niveau sémantique et pragmatique.

D'une manière générale, l'emploi de *-Gur*, dans notre corpus, correspond à une focalisation sur l'intention du locuteur. Ainsi, ce suffixe n'est pas employé lorsque le locuteur annonce qu'il va agir sur ordre de quelqu'un d'autre, ou qu'il n'a pas vraiment le choix.

L'exemple suivant illustre particulièrement bien ce cas de figure : dans ce dialogue, le premier locuteur ordonne au second de partir, pour suivre la volonté divine, et le second finit par accepter, de mauvaise grâce. La suite du récit nous apprend d'ailleurs qu'il n'a finalement pas obéi à l'ordre divin.

(56) SAL HIST HQ 45/402-405

A.	<i>bu</i>	<i>ʂə</i>	<i>xuda-nige</i>	<i>miŋlin-dir</i>	
	dém	THÉM	Dieu-GÉN	ordre-ÉQU.ÉGO	
	'« C'est un ordre de Dieu				
	<i>χuda-nige</i>	<i>din-la-yanə</i>	<i>sen</i>	<i>muŋa</i>	<i>var</i>
	Dieu-GÉN	écouter-VERB-NML	2SG.ABS	DÉM.DAT	aller[IMP]
	Écoute [l'ordre] de Dieu [et] va ici »				
B.	<i>ja ja ja</i>	<i>men</i>	<i>va-ya</i>	<i>de-miç</i>	
	d'accord	1SG	aller-FUT.HÉT	dire-ACP.IND	
	« Bon, bon, d'accord j'irai. »			il a dit.'	

De façon significative, dans le récit, ce dialogue est précédé de l'échange suivant :

(57) SAL HIST HQ 45/399-400

B.	<i>qala</i>	<i>va-gor</i>	<i>re</i>
	où.DAT	aller-FUT.ÉGO	INT
	'« Où est-ce que j'irai (selon ta volonté) ? »		
A.	<i>suini</i>	<i>difaŋ</i>	
	Chine	lieu	
	« En Chine. »'		

L'emploi du suffixe *-Gur* dans la question à la première personne correspond à une anticipation de la forme utilisée dans la réponse, et indique une focalisation de l'intention de l'interlocuteur : c'est l'interlocuteur qui décide et contrôle le lieu où le locuteur devra se rendre.

Le négatif de cette forme de futur égophorique est identique au négatif de l'aoriste : *-mEs*, comme l'illustre l'exemple suivant :

(58) SAL FILM 62

<i>jur-la-r-qur</i>	<i>mu jur-la-r-mis</i>	<i>a</i>
chanter-CAUS-FUT.ÉGO INT	chanter-CAUS-NÉG.FUT	EXCL

'Tu vas me laisser chanter ou pas ? !'

D'une manière générale, le suffixe *-Ga*, plus neutre, est beaucoup plus courant que *-Gur* au futur. *-Ga* est employé à chaque fois que le locuteur souhaite éviter de mettre son intention spécifiquement en avant :

(59) SAL FILM 16

<i>bugyn-gə</i>	<i>dombəx</i>	<i>bu</i>	<i>daçye-den</i>	<i>jaçə-ya</i>
aujourd'hui-REL	légende	DÉM	université-ABL	dire-FUT.HÉT

'La légende d'aujourd'hui, je vais la raconter depuis cette université.'

(*La locutrice se trouve devant l'université lorsqu'elle commence son récit*)

Ainsi, au futur en salar et en tibétain deux marques se distinguent au niveau fonctionnel : un futur intentionnel et un futur neutre. Le premier implique que le locuteur mette l'emphase sur son intention d'agir, et sur l'absence de toute contrainte extérieure, tandis que le second est employé dans tous les autres cas. Logiquement, cette forme de futur intentionnel n'est employée qu'avec un agent à la première personne, et uniquement pour les événements contrôlables. C'est la forme neutre qui est employée à la première personne lorsque l'évènement est non-contrôlable, où lorsque l'intention du locuteur n'est pas focalisée.

La répartition fonctionnelle des marques entre les deux langues est donc similaire, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 6.9 Occurrences, formes et fonctions des marques du futur en salar et en tibétain

	Tibétain		Salar	
Connaissance personnelle	<i>-dʒəjən / -dʒə</i>	1	<i>-Gur</i>	29
	<i>-mə-V</i>	0	<i>-mEs</i>	1
Affirmation factuelle	<i>-dʒəre</i>	44	<i>-Ga(r)</i>	83
	<i>-dʒəmare</i>	6	<i>-mi-Ga(r)</i>	21

Le salar et le tibétain connaissent une autre forme de futur, périphrastique, exprimant un futur proche, construit avec le verbe 'dire' employé comme auxiliaire et que nous avons brièvement décrit dans la section 3.2.1. Dans les deux langues, la structure morpho-

syntactique est identique, et n'est pas segmentable en synchronie. Elle est systématiquement interprétée comme un futur, et jamais comme une forme de discours rapporté :

Verbe lexical	-NML.IRRÉALIS/FUTUR	dire-ICP
---------------	---------------------	----------

(60) a. TIB CONSTR 26/1223

བུ་མོ་	འདི་གིས་	སྐྱ་	བཞུ་བ་ལྟོ་	ཟེར་གྲོ་གི
<i>wəmo</i>	<i>ⁿdə-kə</i>	<i>^htɕa</i>	<i>^fɕa-ɕə</i>	<i>ser-kokə</i>
filles	dém-ERG	cheveux	raser-NML	dire-ICP.SENS

‘Cette fille va se couper les cheveux.’

b. SAL FILM 52

<i>inige</i>	<i>tɕeq-iɕ-ba-qa-le</i>	<i>altən</i>	<i>baɕ-i-ni</i>
1PL.INCL.GÉN	arracher-RÉC-ALLER-NML-COM	or	tête-3POSS-ACC
ogur-ba-gor			de-ba
voler-ALLER-FUT.ÉGO			dire-ICP.HÉT

‘Ils allaient emporter notre tête en or, en mettant [tout] à sac.’

En tibétain, le suffixe verbal de l'auxiliaire *ser* est variable, et il peut également être suivi d'un converbe :

(61) a. TIB Élicité

ངེས་	ཨ་ཕོ་གི་	ཁ་ཕོ་	འཇུག་ལྟོ་	ཟེར་ཡ།
<i>ŋi</i>	<i>apo-kə</i>	<i>k^hapo</i>	<i>ⁿtɕ^her-ɕə</i>	<i>ser-ja</i>
1SG-ERG	grand-père-GÉN	sac	porter-NML	dire-EXCL

‘[Attendez-moi], je vais porter le sac du Grand-père !’

b. TIB RENC 34/31

འཇོན་ལྟོ་	ཟེར་སྐྱ་	དྲ་
<i>ⁿdzin-ɕə</i>	<i>ser-ri</i>	<i>ta</i>
attraper-NML	dire-CONV	THÉM

‘[II] va attraper [la renarde], et ...’

En salar également, il est possible de voir l'auxiliaire suivi d'un converbe, plutôt que d'une forme d'inaccompli :

(62) a. SAL PS 33/15

<i>enɕji</i>	<i>neni</i>	<i>tada-gor</i>	<i>de-se</i>
alors	encore	cueillir-FUT.ÉGO	dire-COND

‘Alors quand [il] va encore cueillir [des poires]’

En revanche, lorsque le verbe ‘dire’ n’est pas conjugué à l’inaccompli, mais, par exemple à

l'accompli, comme dans l'énoncé suivant, l'interprétation comme futur n'est pas attesté : il s'agit alors obligatoirement d'un discours rapporté.

(63) SAL CG 33/5

ençji *Marijen ojni-me* *va-gor* *de-miç* *daç-ə-na*
 maintenant M. jouer-NML aller-FUT.ÉGO **dire**-ACP.IND extérieur-3POSS-DAT
 'Maintenant, Marijen dit « Je vais jouer, dehors ».'

Cette forme de futur périphrastique n'est attestée ni dans les autres langues turciques, ni dans les autres langues tibétiques. On la trouve, en revanche, à l'identique dans d'autres langues de l'aire linguistique Amdo, par exemple, en wutun²³⁴. Cette forme n'est pas attestée dans la famille sinitique. En revanche, elle est courante dans les langues mongoliques, à la fois dans et en dehors de l'aire Amdo. L'exemple (64) illustre cette construction en mongol khalkh (Mongolir). Ces langues constituent probablement la source de cette forme :

(64) Mongol khalkh (transliteration simplifiée,
 communication personnelle C. Marchina, août 2015)

Би	Талх	Идэх	гэ-ж	байна
<i>bi</i>	<i>talh</i>	<i>ideh</i>	<i>ge-j</i>	<i>baïna</i>
1SG	pain	manger .NML	dire -CONV	ICP

'Je vais manger du pain.'

Cette forme de futur périphrastique met en jeu un verbe auxiliaire portant la marque de TAM de l'inaccompli. Les catégories évidentielles indexées dans cette construction sont donc les mêmes que pour l'inaccompli, dans les deux langues.

6.4 Accompli

6.4.1 Au passé

A l'accompli, contrairement à l'inaccompli, on n'observe pas de copie du système évidentiel du tibétain en salar. Nous allons donc tout d'abord décrire les deux systèmes de façon théorique, avant d'illustrer les catégories d'évidentiel ainsi définies, afin de mettre en évidence les différences entre les deux langues.

En salar, la description de l'opposition des formes A et B en termes de « direct » et « indirect » proposée par Dwyer (2000) est opérante, à condition d'utiliser ces termes avec une définition restreinte, tels qu'ils sont définis par Johanson (2000) (voir plus bas). On a vu en 6.1.3 que, dans les langues de la famille turcique, l'opposition se fait entre un suffixe non-marqué en évidentiel, et un suffixe marqué pour la catégorie « indirect » :

²³⁴ Cf. Sandman & Simon (2016 : 114)

[D]ans les langues turciques, le contraste de base s'opère entre un évidentiel marqué (avec un certain nombre d'interprétations particulières, telles que le discours rapporté, l'information perçue) et une forme non-marquée pour ce qui de l'évidentiel.²³⁵ (Comrie 2000 : 3)

Dans toutes les langues de la famille, cette opposition est marquée à l'aspect accompli, et la forme marquée, l'indirect, correspond au suffixe *-miε*, que l'on retrouve également en salar. Johanson (2000) définit les fonctions de cette marque de la façon suivante :

On argumentera pour montrer que l'indirect est l'expression linguistique de 'Eⁿ apparaît à P'. Cela signifie que l'évènement relaté Eⁿ n'est pas exposé directement, mais d'une manière indirecte : par référence à sa réception par un sujet conscient P. [...] La source de la connaissance – **la manière dont le sujet conscient en question prend connaissance de l'évènement** – n'est pas décisive ; il importe peu que la réception soit réalisée par ouïe-dire, conclusion logique ou perception directe.²³⁶ (Johanson 2000 : 62, gras ajouté)

On note tout d'abord que ce système est fondamentalement différent du système d'évidentiel dans les langues tibétiques, en ce qu'il n'exprime pas le mode d'accès à l'information, mais une source ou un accès indirect (Tournadre & LaPolla 2014 : 9-10), et peut aussi signaler la manière dont cette information est perçue - indirectement - par le locuteur :

La fonction de base [du marqueur indirect] est d'exprimer la survenue de l'évènement à travers sa perception par un esprit conscient. Ce qui est indiqué, c'est l'impression ou la manière dont est reçu un contenu de l'extérieur : le fait qu'il devienne visible à P [le sujet conscient].²³⁷ (Johanson 2000 : 71)

Cette fonction s'explique par l'origine étymologique de cette marque : la grammaticalisation de ces notions évidentielles s'est faite, dans les langues turciques, à partir de la marque de parfait inférentiel, que Johanson décrit de la façon suivante pour le vieux-turc :

En vieux-turc oriental²³⁸ *-miš* est employé à la fois comme marque de l'accompli pur, et comme marque de l'indirect, les emplois étant très étroitement liés. Ainsi, *-miš* est utilisé pour des évènements totalement ou partiellement passés, **connus à partir d'une informatione disponible en un point postérieur à l'une des**

²³⁵ Texte original : « [I]n Turkic languages, the basic contrast is between a marked evidential (with a number of more particular interpretations, such as reported information, inferred information, perceived information) and a form that is unmarked with respect to evidentiality. »

²³⁶ Texte original : « It will be argued that indirectivity is the linguistic expression of 'Eⁿ appears to P'. This means that the narrated event Eⁿ is not stated directly, but in an indirect way : by reference to its reception by a conscious subject P. [...] The source of knowledge – the way in which the event is acknowledged by the conscious subject in question – is not criterial ; it is unessential whether the reception is realized through hearsay, logical conclusion or direct perception. »

²³⁷ Texte original : « The basic function is to express the establishment of the event through the awareness of a conscious mind. What is signalled is the impression or the reception of a content from outside : the very fact that it becomes obvious to P. »

²³⁸ C'est-à-dire, la langue des stèles de l'Orkhon, env. 8^{ème} siècle de notre ère. (Note ajoutée).

bornes [de l'évènement]. Le sens indirect de base est la réception d'une impression qui crée la prise de conscience d'une situation [...]

En ce qui concerne la source de la connaissance, trois types d'emploi peuvent être distingués :

Emplois perceptif : 'Eⁿ ou ses effets est perçu par P'. La base en est une connaissance de première main, la perception directe de l'évènement ou une perception indirecte sur la base des effets, des traces, des conséquences. Les conséquences peuvent être toujours perceptibles.

[...]

Emplois inférentiels : 'Eⁿ est inféré par P'. La connaissance est basée sur une réflexion pure, une conclusion logique.

Emplois rapportés : 'Eⁿ est rapporté à P'. La connaissance est basée sur une source externe, un discours rapporté, l'ouï-dire.²³⁹ (Johanson 2000 : 65-66, gras ajouté)

Les fonctions des formes d'accompli en salar ne s'éloignent pas fondamentalement de cette description. En effet, d'après nos données, *-miε* est employé :

- Lorsque le locuteur accède à l'information par inférence, que cette inférence soit basée sur une perception, une déduction logique, ou une connaissance générique ;
Par exemple : « *Ils ont moissonné.* » dans un contexte où le locuteur voit un champ aux épis coupés (inférence sensorielle), ou bien dans un contexte où on est au mois de septembre, et que le locuteur sait que les moissons ont lieu en août (inférence logique).
- Lorsqu'il se focalise uniquement sur le résultat de l'évènement, même s'il en a observé le déroulement ;
Par exemple : « *Ils ont moissonné.* » dans un contexte où le locuteur focalise son attention sur le grain qu'il faut maintenant battre, stocker, etc.
- Lorsqu'il n'a qu'une connaissance encyclopédique de l'évènement ;
Par exemple : « *Ils ont moissonné.* » dans le contexte d'un récit historique.
- Lorsqu'il n'accède à l'évènement que par l'intermédiaire d'une source autre.

²³⁹ Texte original : « East-Old Turkic *-miš* is used both as pure postterminal and as an indirective, the uses being very closely interconnected. Thus, *-miš* is used for totally or partially past events acknowledged by means of information available at some post-terminal orientation point. The basic indirective meaning is the reception of an impression that creates awareness of a situation. [...]

With respect to the source of knowledge, three types of uses may be distinguished :

- Perceptive uses : 'Eⁿ or its effects is perceived by P'. The basis is first-hand knowledge, direct perception of the event or indirect perception on the basis of effects, traces, consequences. The consequences may still be perceptible. [...]
- Inferential uses : 'Eⁿ is inferred by P'. The basis of knowledge is pure reflection, logical conclusion.
- Reportive uses : 'Eⁿ is reported to P'. The basis of knowledge is a foreign source, reported speech, hearsay. »

Par exemple : « Ils ont moissonné. » dans un contexte où le locuteur rapporte les paroles d'autrui ou présente une information qu'il connaît par ouï-dire.

Le suffixe *-dʒi*, au contraire est employé pour décrire un évènement

- Dont le locuteur a une connaissance personnelle ou

Par exemple : « Nous avons moissonné. » ou « Ils ont moissonné mon champ. »

- Auquel il a accès par l'un de ses cinq sens.

Par exemple « Ils ont moissonné. » dans un contexte où le locuteur a vu le déroulement de la moisson.

En ce sens, la catégorisation de ces deux suffixes, comme marquant respectivement un accès indirect opposé à un accès direct à l'information, permet effectivement de décrire leur fonctionnement de manière adéquate. Ils peuvent donc être décrits en termes d'accès à l'information, et donc, d'évidentiel. La répartition des fonctions de ces suffixes est résumée dans le tableau 6.10.

Tableau 6.10 Occurrences, formes et fonctions des suffixes d'accompli en salar

		Non-résultatif / Non-parfait	Résultatif / Parfait / Inférentiel
Direct	Connaissance personnelle	V- <i>dʒi</i>	113
	Accès sensoriel	V- <i>mA-dʒi</i>	5
Indirect	Connaissance encyclopédique, factuelle	V- <i>miç</i>	237
	Information rapportée, ouï-dire, inférentiel sensoriel, logique ou basé sur le ouï-dire	V- <i>ma-miç</i>	6

En tibétain, le système est beaucoup plus complexe, dans la mesure où le nombre de suffixes est beaucoup plus important. Notre corpus n'est pas assez vaste et ne comporte pas une variété suffisante de genres textuels pour nous permettre d'analyser de façon systématique la fonction de chacune des formes rencontrées. Nous basons donc notre présentation sur les études de Sun (1993)²⁴⁰. Nos données ne présentent pas de contradiction flagrante avec ces analyses et les spécificités dialectales, si elles existent, sont donc limitées.

²⁴⁰ A la différence de Sun (1993), dans nos données, la marque *-tʰa* est toujours directement suffixée au verbe, ou précédé de l'auxiliaire *taŋ/soŋ* ou *çak*. Elle n'apparaît pas après les suffixes d'inaccompli/progressif ou de futur. De tels emplois ne sont pas répertoriés dans les grammaires (Kuo Min Sung & Lha Byams Rgyal 2005 ; Dpal.Idan bkra.shis 2016, Robin en préparation). On peut se demander s'il s'agit d'une spécificité du dialecte de ⁿDzorge, ou bien d'emplois marginaux et rares, bien présents dans les variétés étudiées ici, mais absents de notre corpus.

A l'accompli, comme à l'inaccompli, l'opposition entre les modes d'accès à l'information personnel, sensoriel, ou factuel/générique reste fondamentale. Cette opposition entre les trois modes d'accès à l'information se décline selon deux types d'accompli : aoriste et parfait. Le tableau suivant résume la répartition fonctionnelle de ces suffixes. Ces suffixes sont fréquemment précédés des auxiliaires aspectuels énumérés en 5.4 : l'auxiliaire *taŋ/soŋ* qui sert à marquer l'aspect accompli et une direction métaphorique²⁴¹ et/ou de l'auxiliaire ^v*zak*, qui focalise sur le résultat de l'évènement. D'autres auxiliaires peuvent aussi être présents.

Tableau 6.11 Occurrences, formes et fonctions des suffixes d'accompli en tibétain

	Accompli	Parfait
Connaissance personnelle	V- <i>nəjən</i> / V- <i>ni</i> / V(- <i>taŋ</i>)- <i>a</i> / V- <i>taŋ</i>	V- <i>jo</i>
	<i>ma</i> -V / V- <i>me</i>	V- <i>me</i>
Accès sensoriel	V- <i>tʰa</i>	V- <i>jokə</i> / V- <i>sək</i>
	<i>ma</i> -V- <i>tʰa</i>	V- <i>mekə</i> / <i>ma</i> -V- <i>sək</i>
Connaissance encyclopédique, factuelle	V- <i>nəre</i>	V- <i>jonəre</i>
	V- <i>nəmare</i>	V- <i>jonəmare</i> / <i>ma</i> -V- <i>nəre</i>
Information rapportée, oui-dire	Toutes formes de suff. verbaux + <i>se</i> (CIT)	

En salar, lorsque l'accès à l'évènement n'est pas présenté comme une inférence, et que le locuteur y accède par une connaissance personnelle, c'est donc le suffixe *-dzi* qui est employé, que l'agent corresponde à la première personne (exemple (65)) – ou non (exemple (66)).

(65) SAL Film 218

iç-im-ni *e(h)-çza* *dol-dzi*
travail-1POSS-ACC VSUP-CONV remplir-ACP.DIR
'J'ai fini mon travail !'

(66) SAL WC 33/26-27

maŋa *ama-m* *iç* *eh-gu-sə* *ver-dzi*
1SG.DAT mère-1POSS travail VSUP-NML-3POSS donner-ACP.DIR
'Ma mère m'a donné du travail à faire !'

Le même suffixe est employé si le locuteur a un accès à l'information via l'un de ses cinq sens :

(67) SAL FILM 72

paltək-kiç *açgira-tək* *yaça-dzi*
statue distinctement-FOC parler-ACP.DIR
'La statue a parlé clairement !'

²⁴¹ Sauf pour les suffixes *-taŋ* et *ma*-V-*taŋ*.

En revanche, lorsqu'il s'agit d'une **connaissance encyclopédique, ou qui n'est pas basée sur une perception directe du locuteur**, c'est le suffixe *-miç* qui est employé, que le locuteur opère ou non une inférence, ou qu'il se focalise sur le résultat de l'évènement. Dans l'exemple suivant, l'information est donnée de façon neutre, sans rapport avec la situation d'énonciation. Rien, dans le contexte de l'exemple (68), n'indique que le locuteur infère ce qu'il affirme ou implique que ce qu'il dit a un résultat dans la situation d'énonciation :

(68) SAL HIST Sok^rdzə 31/8

<i>mānda</i>	<i>qoj</i>	<i>qut-miç</i>	<i>ohol-de</i>
dém.LOC	mouton	faire.paître-ACP.IND	autrefois-LOC

'Ici, ils ont fait paître des moutons, autrefois.'

Cet exemple, qui relève d'un récit historique, est en contradiction avec la description que Dwyer (2000) propose pour le suffixe *-miç* :

« Dans les récits fictifs, les évènements sont supposés être [-réalis] et complètement en dehors du domaine de l'expérience du locuteur ; de manière prévisible, les marqueurs par défaut sont les indirects *-miš* et *a* »²⁴² (Dwyer 2000 : 48)

L'exemple (68) montre au contraire que ce suffixe n'est pas employé seulement dans un contexte irréalisé, et que, comme l'indique Johanson (2000), **il ne véhicule aucune valeur épistémique en soi**.

En tibétain, on emploie deux formes différentes selon que l'accès à l'information repose sur une connaissance personnelle²⁴³ (exemples (69)a. et b.), ou sur une perception directe (exemples (70)a. et b.).

(69) a. Parlons Amdo, p. 201 (Elicité)

ན་ནིང་	ང་ས་	སྐྱུ་རྟགས་-ར་	རྩིས་རིག་	བསྐྱབས་-བཏང་-ང།
<i>nanaj</i>	<i>ŋi</i>	<i>s^humtak-ra</i>	<i>^rtsirək</i>	<i>^ftsap-taŋ-a</i>

an.dernier 1SG.ERG grammaire-COM mathématiques enseigner-AUX-ACP.ÉGO
'L'an dernier, j'ai enseigné la grammaire et les mathématiques.'

b. TIB Musul 39/44

དེ་ཚེས་ག	མ་སོང།
<i>tots^həka</i>	<i>ma-s^hoŋ</i>

cette.année-dat NÉG-aller.ACP.ÉGO
'Cette année, je n'[y] suis pas allé.'

²⁴² Texte original : « In fictional narratives, events are assumed to be [-realis] and completely outside of the realm of the speaker's experience ; predictably, the default markers are indirective *-miš* and *a* »

²⁴³ Il est probable que les formes illustrées en (69)a. et b. n'aient pas exactement le même emploi, mais nos données sont insuffisantes pour les caractériser de façon plus précise.

(70) a. TIB WC 44/110

ད	མར་ར	མུ	ནང་ར	ལྷུང་བཤལ།
<i>ta</i>	<i>mar-ra</i>	<i>tʰə</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>lʰoŋ-tʰa</i>
Là	bas-DAT	eau	intérieur-DAT	tomber-ACP.SENS
'Là, elle est tombée dans l'eau.'				

b. TIB PS HUAL 34 /88-89

ད	[...]	ཟེ་	ཕྱིར་	འཕོར་རམ་	བྱིན་བཏང་བཤལ།
<i>ta</i>		<i>se</i>	<i>ʰəʔər</i>	<i>ˈkʰor-ri</i>	<i>ʰcən-taŋ-tʰa</i>
maintenant		DÉM	direction	tourner-CONV	donner-ASP-ACP.SENS
'Maintenant, [...] celui-là, il s'est retourné, et [le lui] a donné.'					

Lorsque le locuteur présente un évènement comme un fait, en se basant sur une connaissance encyclopédique ou factuelle, il emploie une troisième forme. Dans l'exemple suivant, l'évènement décrit n'est pas présenté dans un contexte le liant spécifiquement au moment d'énonciation : il ne s'agit pas d'un parfait.

(71) TIB HIST ^mBə^fdzə 29/208

ཨོ།	ཏ་ནི་	གཞུང་	ཟ་ལར་	སྒངས་བཏང་ནི་རེད།
<i>o</i>	<i>hane</i>	<i>ʰzɔŋ</i>	<i>salər</i>	<i>ʰlaŋ-taŋ-nəre</i>
EXCL	tous	complètement	S.	prendre-ASP-AOR.FACT
'Oh, ils ont tous pris des [épouses] salares.'				

Par ailleurs, ce suffixe peut être employé pour des informations relevant du domaine personnel, mais qui ne sont pas contrôlées par le locuteur, comme dans l'exemple suivant. L'information est alors présentée comme factuelle.

(72) TIB Musul 39/72

ད	ཤན་ཐོག་ག	འདོན་གི་	འགྲོ་མ་གྲབ་ནི་རེད།
<i>ta</i>	<i>çantʰok-ka</i>	<i>ˈdon-kə</i>	<i>ˈɛzo-ma-tʰəp-məre</i>
alors	chef.lieu-DAT	étudier-CONV	aller-NÉG-pouvoir-ACP.FACT
'Je n'ai pas pu aller étudier au chef-lieu de préfecture.'			

En tibétain, lorsque l'accès à l'information est une inférence ou une focalisation sur le résultat, on a quatre formes distinctes, selon le type d'information sur laquelle se base l'inférence. En salar, c'est toujours le suffixe *-miε* qui est employé.

Les exemples suivant illustrent le cas où l'inférence se base sur une connaissance personnelle :

(73) SAL FILM 306-307

<i>u</i>	<i>vaqda</i>	<i>men</i>	<i>jiguo</i>	<i>gilin-miç</i>	<i>de</i>
DÉM	temps-LOC	1SG	tout	être.occupé-ACP.IND	COORD

eçəx-nige souy-ə iç-i-nde tçöj-gij-miç ba
 âne-GÉN étable-3POSS intérieur-3POSS-LOC jeter-DIR-ACP.IND PHAT
 ‘A ce moment là, j’étais très occupé, et [je l’]ai jetée dans l’écurie.’

Dans cet exemple, la femme a jeté sa veste sans y prêter attention, et sans le vouloir. Elle s’aperçoit au moment où elle parle qu’elle n’a plus sa veste, et en déduit qu’elle la jetée un moment plus tôt, quand elle est entrée dans l’écurie. Il s’agit donc d’une inférence.

Les exemples suivants illustrent les différentes formes qui peuvent exprimer une inférence basée sur une perception en tibétain :

(74) a. TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/234					
ད	ཉམ་ཉམ་གྱིས་	བཟུང་ཡོད་ཀྱི་ཟེལ།	དེང་མ།		
<i>ta</i>	<i>çeçe-kə</i>	^v <i>zɔŋ-jokə-be</i>	<i>taŋma</i>		
bon	musulman-ERG	prendre-PARF.SENS-PHAT	autrefois		
‘Bon, les musulmans ont pris [notre région], autrefois.’					
b. TIB Agri-élevage 44/26-28					
ད	ནང་ར་	ཐོན་ནས་	ལོ།	གདམ་མོ་གྱིས་	[...]
<i>ta</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	^t <i>on-ni</i>	<i>k^ho</i>	^h <i>ganmo-kə</i>	
bon	intérieur-DAT	arriver-CONV	3	femme-ERG	
ང་གིས་	སྐྱེལ་བཞག་གི				
<i>fa-sək</i>	^h <i>ku-^vzokə</i>				
thé-INDÉF	faire.bouillir-RÉS.PARF.SENS				
‘Là, quand [il] rentre à la maison, lui, la femme [...] a fait bouillir un thé [et le thé est prêt].’					
c. TIB Ferme 44/41					
སྒོང་ལོ།	ཉ་ནེ་ར་	སྐམ་པོ།	ཉན་སོང་བྱུག།		
<i>zɔŋlo</i>	<i>hane-ra</i>	^h <i>kampo</i>	<i>nen-s^hoŋ-sək</i>		
feuille.d’arbre	tous-COM	sec	devenir-ASP-PARF.INFÉR		
‘Toutes les feuilles des arbres, aussi, elles sont devenues sèches.’					
C’est également ce suffixe, en tibétain, qui est employé pour exprimer le résultat d’un évènement non-contrôlé par le locuteur, qui le concerne :					
(75) TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/279					
གང་གིས་	ཚོགས་པོ་	ར་ས་	བརྗེད་སོང་བྱུག།		
<i>kaŋ-sək-ka</i>	<i>ts^hok-no</i>	<i>ŋi</i>	^r <i>çje-s^hoŋ-sək</i>		
où-INDÉF-DAT	se.réunir-NML.DÉF	1SG.ERG	oublier-ASP-PARF.INFÉR		
‘J’ai oublié où ils s’étaient rassemblés.’					

En salar, comme le montre l'exemple suivant, c'est, là encore, le suffixe *-miε* qui est employé :

(76) SAL Film 107

<i>əsə</i>	<i>jel</i>	<i>vur-miε</i>	<i>ja</i>
chaud	vent	VSUP-ACP.IND	EXCL

'Un vent chaud s'est levé !'

De la même façon, lorsque le locuteur opère une inférence sur la base de connaissances encyclopédiques, c'est encore le suffixe *-miε* qui est employé en salar, tandis qu'on a un suffixe spécifique en tibétain :

(77) a. SAL HIST HQ 45/27-28

<i>Xynxwa-ya</i>	<i>gel-se</i>	<i>nene</i>	<i>mongol</i>	<i>kiçi</i>	<i>jičziŋ</i>	<i>jeh-miε</i>
X.-DAT	venir-COND	encore	M.	personne	déjà	atteindre-ACP.IND

'Quand ils sont venus à Xunhua, à nouveau, les Mongols étaient déjà arrivés.'

b. TIB Nourriture 44/86

ཡང་ཡུས་	ད་ཅུང་	ཚོས་མོད་ནི་མ་རེད།
<i>janjy</i>	<i>taron</i>	<i>ts^hi-jonəmare</i>
pomme.de.terre	encore	mûrir-NÉG.PARF.FACT

'[Maintenant, en août], les pommes de terre ne sont pas encore mûres.'

En salar, on trouve également un autre moyen permettant d'exprimer l'accompli, formée du suffixe nominalisateur *-GAN* et de la copule équative, sous sa forme de suffixe. Cette construction est décrite par Tenishev (1976 : 152-154). A l'égophorique, cependant, le suffixe *-dar* est fréquemment omis. Cette construction n'est pas assez fréquente, dans notre corpus, pour nous permettre de déterminer précisément son sens. Mehmet (2012 : 148) note également la faible fréquence de cette constructions, en comparaison des deux autres suffixes d'accompli.

Les catégories évidentielles semblent être les mêmes que celles distinguées par la copule équative. L'égophorique se compose du nominalisateur *-GAN*²⁴⁴ (dont les fonctions seront décrites plus en détail au chapitre 1) et, de façon optionnelle, de la copule *-dar*. A l'interrogatif, comme pour les autres marques de TAM, le locuteur anticipe la forme employée par l'interlocuteur, comme le monde l'exemple suivant :

²⁴⁴ La proximité phonologique avec la marque མཁན་ *mkhan* employée pour former les noms d'agent dans de nombreuses langues tibétiques est uniquement dûe au hasard. Le nominalisateur *-GAN* est bien attesté dans les langues turciques (cf. Johanson 1998b : 46).

(78) SAL HIST HQ 45/30-33

<i>sen</i>	<i>qa-dan</i>	<i>gel-gen [...]</i>
2SG	où-ABL	venir-NML
'Un érudit : « D'où tu viens ? [...]		
<i>men</i>	<i>Samarxand-dan</i>	<i>gel-gen</i>
1SG	S.-ABL	venir-NML
Je viens de Samarkand. »'		

Lorsque le locuteur a accès à l'information via un canal sensoriel, ou qu'il s'agit d'une connaissance générique, le nominalisateur *-gan* est suivi de la copule *-a*. comme dans les exemples suivants, il n'est pas toujours aisé de distinguer entre la forme grammaticalisée de l'accompli et une prédication équative :

(79) a. SAL CONSTR 23/1681

<i>mānda</i>	<i>bu</i>	<i>ohṭe-gan-a</i>	<i>ro</i>
DÉM-LOC	DÉM[ABS]	prendre.feu-ÉQU.HÉT	INT
'Est-ce que c'est [une maison] qui a pris feu ?' OU			
'Est-ce que ça [la maison] a pris feu ?'			

b. SAL FILM 197

<i>ohol-de</i>	<i>xwaṅṣaṅ</i>	<i>iṭ-gan-a</i>
autrefois-LOC	empereur	boire-NML-ÉQU.HÉT
'Autrefois, l'empereur en a bu !' OU		
'Autrefois, c'est [de l'eau] que l'empereur a bue.'		

Tableau 6.12 Formes et fonctions de l'accompli en *-GAN -dər/-a* en salar

	Accompli	
Egophorique	V- <i>GAn(-dər)</i>	9
	V- <i>GAn emes-dər</i>	1
Hétérophorique, non-personnel	V- <i>GAn-a</i>	1
	V- <i>GAn emes-a</i>	0

6.4.2 Au passé expérientiel

En tibétain, le passé expérientiel est exprimé par l'insertion d'un verbe secondaire modal, <*myong*> /^m*ṅoŋ*/ entre le verbe lexical et le suffixe de TAM, à l'accompli :

(80) TIB Musul 39/51-52

ཁྱེད་	ལྗང་ལྗང་གི་	སློབ་གྲྭ་	སོང་ཞེ་ཕྱིན།	འོད།	སོང་ཕྱིན་དེ།
<i>tɕ^ho</i>	<i>f^huŋ-ti-kə</i>	<i>lhoṭa</i>	<i>s^hoŋ-e-^mṅoŋ</i>	<i>oŋ</i>	<i>s^hoŋ-^mṅoŋ-a</i>
2SG	petit-quand-GÉN	école[DAT]	aller-INT-EXP	oui	aller-EXP-ACP.ÉGO
'Est-ce que tu es allé à l'école quand tu étais petit ?				Oui, j'y suis allé.'	

Les catégories d'évidentiel qui peuvent être distinguées sont donc celles des suffixes de l'accompli.

Le salar connaît également une forme de passé expérientiel ('avoir déjà V', 'avoir eu l'expérience de V'), construit à l'aide du suffixe nominalisateur $-GAN^{245}$, qui permet de construire une forme non-finie du verbe, et de la copule existentielle :

(81) SAL Linxia 31/2		
<i>mitɕ-de</i>	<i>oqə-γən</i>	<i>var</i>
mosquée-LOC	étudier-NML	EXIST.ÉGO
'J'ai étudié à la mosquée.'		

Notre corpus ne comporte qu'une occurrence de cette construction, et il ne nous est donc pas possible de proposer une analyse des distinctions évidentielles. On peut néanmoins supposer qu'elles ne sont pas différentes de celles attestées pour la copule existentielle. En effet, Tenishev (1976), Liu & Lin (1985), Dwyer (2000) et Mehmet (2012) ne mentionnent que deux formes pour cette construction, qui correspondent aux deux formes de la copule existentielle :

Tableau 6.13 Formes du passé expérientiel en salar

	Expérientiel
Egophorique	$-GAN\ var$ $-GAN\ jo\chi-tər$
Hétérophorique, non-personnel	$-GAN\ var-a$ $-GAN\ jo\chi wa$

6.5 Conclusions : Marquage évidentiel et conjugaison

Ainsi, la comparaison des catégories morphosyntaxiques indexées sur le verbe en salar avec celles attestées dans les langues de sa famille d'une part, et celles grammaticalisées en tibétain d'autre part montre un changement typologique, sous l'influence de ces dernières. On est en effet passé, en salar, d'un système à conjugaison personnelle du verbe avec son sujet et grammaticalisant un type de catégories évidentielles à l'accompli, à un système où seules les catégories évidentielles sont pertinentes pour distinguer les morphèmes associés à un temps-aspect donné.

Le système d'évidentiel du salar est un système mixte, qui préserve les catégories de direct et d'indirect des langues turciques à l'accompli, mais a développé une opposition de type égophorique/non-égophorique à l'inaccompli et au futur. Le système d'évidentiel qui s'est

²⁴⁵ Les fonctions de ce suffixe seront décrites en détail au chapitre 1.

développé pour les copules et les marques d'inaccompli est en effet proche de celui qui existe en tibétain, tant au niveau sémantique (catégories d'évidentiel attestées), qu'au niveau morpho-syntaxique (anticipation à l'interrogatif, formes employées dans les propositions non-finies).

On peut s'interroger sur la relation entre cette évolution et la perte des indices personnels : Etant donné le lien indirect qu'elle entretient avec la première personne, la catégorie égophorique est-elle compatible avec un marquage syntaxique des actants ? Ces marques relèvent de catégories grammaticales distinctes : elles devraient donc pouvoir être marquées simultanément et de façon indépendante, dans une même langue. Cependant, ce n'est pas ce que l'on constate en salar.

Par ailleurs, dans sa grammaire du wādū pūmī, langue qiangique parlée dans la province du Yunnan, et en contact avec des variétés locales de tibétain, Daudey montre que **des distinctions évidentielles de type égophorique se sont développées dans une variété simultanément à une perte du marquage en personne, tandis que d'autres variétés, qui ont conservé le marquage d'indices personnels sur le verbe n'ont pas développé de marquage évidentiel**. On a donc un développement semblable à celui observé en salar :

Le wadu pumi ne manifeste pas d'accord en personne et en nombre sur les verbes, comme le font d'autres variétés de Pumi [...], mais plutôt un système égophorique / non-égophorique.²⁴⁶ (Daudey 2014 : 10)

Les données présentées jusqu'ici sur la flexion verbale du wādū pūmī indiquent qu'il s'agit d'un système basé sur le critère du contrôle, qui s'associe au critère de l'évidentiel, opposé à l'égophorique (implication du locuteur), plutôt qu'à un système direct d'accord en personne et en nombre.²⁴⁷ (Daudey 2014 : 344)²⁴⁸

De la même façon, Fried (2010 : 186-193) montre que le Bao'an Tu (langue mogolique de l'aire linguistique Amdo) a, comme le salar et le wadu pumi, à la fois grammaticalisé la distinction égophorique / non-personnel, et perdu les marques de personne qui existent dans les langues mongoliques (Slater 2003 : 194-220)

Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, G. Jacques montre que les deux types de marquage coexistent en Japhug (Jacques, manuscrit). Ce cas paraît néanmoins unique : nous n'avons pas connaissance d'une autre langue grammaticalisant de façon simultanée ces deux catégories.

²⁴⁶ Texte original : « Wādū Pūmī does not show person and number agreement in verbs as some of the other Pūmī speech varieties do (see Daudey 2014), but rather an egophoric/non-egophoric system. »

²⁴⁷ Texte original : « The above-mentioned verb inflection data from Wādū Pūmī all point to a system based on the parameter of control that ties in with parameter of evidentiality versus egophoricity (speaker-involvement), rather than a straightforward person-number agreement system. »

²⁴⁸ Je remercie G. Jacques pour m'avoir signalé cette référence.

Ch. 6 - Marquage de l'évidentiel

Ces exemples semblent donc plaider pour une certaine tendance à l'incompatibilité entre ces deux types de catégories grammaticales. On peut en effet penser que le marquage simultané des deux catégories, qui relèvent, l'un d'une logique syntaxique, l'autre d'une logique discursive, représente une charge cognitive importante, tendant à conduire à la simplification du système et au choix de l'un ou de l'autre des systèmes.

7 Le syntagme nominal :

Comme on l'a vu, le prédicat verbal ne porte d'indice actanciel ni en salar, ni en tibétain. Les relations syntaxiques entre les éléments de la proposition sont marquées au niveau du syntagme nominal, par des marques de cas. Celui-ci est également marqué pour d'autres catégories grammaticales, telles que le nombre et la définitude : il importe donc de décrire précisément les fonctions des différents morphèmes susceptibles de marquer le syntagme nominal afin de déterminer lesquels fonctionnent comme marques de cas. Nous nous pencherons ensuite plus spécifiquement aux chapitres 1 à 10 sur l'organisation syntaxique de l'énoncé et les fonctions des marques casuelles.

7.1 *Absence de genre et de classification nominale*

Les langues turciques, comme les langues tibétiques, ne connaissent pas de distinction de genre, et ni le salar, ni le tibétain de l'Amdo ne font exception au sein de leur famille respective. Pour les mots référant à des entités animées (noms de parenté, d'animaux, de métiers...), des différences lexicales peuvent être constatées en fonction du sexe du référent, mais aucune systématisme ne peut être dégagée, et ce système ne concerne en aucun cas le lexique référant aux entités inanimées. Pour les référents animés, cette différence reste rare : en salar comme en tibétain, elle concerne principalement les humains, et, plus précisément, les termes de parenté. Mis à part quelques exceptions lexicalisées (par exemple ཨ་ཁྱ་ *ak^hə* 'moine' ཨ་ནེ་ *ane* 'nonne' en tibétain), les noms de métier sont invariables en fonction du sexe du référent.

7.1.1 Syntagme nominal nu

La question de l'existence de classificateurs dans ces langues, comme dans les langues sinitiques voisines se pose. En effet, à première vue, il ne semble pas exister de classificateurs, puisqu'un nom nu peut être employé dans un énoncé :

(1) TIB CONSTR 2/9

ཨོ། འང་བ་ ཟུ་ འབར་མོང་ཡོད་གི།
o *k^hogwa* *mje* *mbar-s^hoŋ-jokə*
 EXCL **maison** feu s'allumer-ASP-PARF.SENS
 'Oh, la maison est en feu !'

(2) SAL CONSTR 23/1627

mānda *bala* *ojni-ba* *belige*
 DÉM.LOC **enfant** jouer-ICP.HÉT ainsi
 'Ici, l'/des enfant(s) joue(nt), comme ça.'

Cependant, lorsque le nom est quantifié par un numéral, la situation est différente, comme nous allons le voir maintenant.

7.1.2 Syntagme nominal quantifié en salar

En salar, on observe tout d'abord une variation entre les locuteurs, selon que ceux-ci emploient plutôt des lexèmes chinois ou turciques pour exprimer les nombres. La copie des numéraux, en particulier pour les grands nombres, est couramment observée dans les situations de contact (cf. par exemple Thomason 1988 : 74). En contexte chinois, elle est également mentionnée par Tournadre (2003 : 4) pour le tibétain central. En salar, d'une manière générale, pour les nombres au-delà de « cinquante », seuls les lexèmes chinois sont attestés dans la langue courante. La plupart des locuteurs ignorent en effet les racines lexicales turciques au-delà de ce nombre, et parfois même au-delà de « dix » ou « vingt ».

Lorsqu'ils emploient les numéraux salars, ceux-ci peuvent être placés alternativement avant le nom, comme dans les langues turciques ou sinitiques, ou après le nom, comme en tibétain de l'Amdo et dans l'ensemble des langues tibétiques. Ce point sera détaillé en 7.6.2. Lorsque le lexique chinois est employé pour les numéraux, c'est souvent la structure complète de quantification, avec le classificateur, qui est copiée du chinois. Le classificateur général *ge* (个) est de loin le plus souvent attesté.

(3) SAL HIST HQ 45/217

san *ʃə* *lju* *eee* *ar* *ʃə* *sə* *gə* *gwan*
 trois dix six HÉS **vingt** **dix** **quatre** CL passage
 'trente-six euh vingt-quatre passages'

(4) SAL HIST HQ 45/216

bu *baga* *san* *ʃə* *lju* *gə* *baga*
 DÉM minorité **trois** **dix** **six** CL minorité
 'C'est des minorités, trente-six minorités'

On remarque que le classificateur varie parfois en fonction du nom qui le suit, comme il le fait en mandarin. Ainsi, dans l'exemple (5), c'est le classificateur employé pour les livres qui est reproduit en salar, à la place du classificateur général *ge*. Il s'agit néanmoins du seul cas où un autre classificateur que *ge* apparaît dans notre corpus.

(5) SAL HIST HQ 45/327

itɕ-in-de-gi san ʃə bən quran ham joxw-a
 dessus-3POSS-LOC-REL **trente dix** CL coran tout NÉG.EXIST-SENS
 'Les trentes corans qui étaient dessus n'étaient plus là non plus'

L'emploi de la structure avec classificateur reste cependant optionnel, même dans le cas où le nombre est exprimé en chinois :

(6) SAL HIST HQ 45/355

ar baj go-la-ni
deux cent porte-PL-ACC
 'deux-cent portes'

Enfin, lorsque le numéral est un lexème salar, comme dans l'exemple ci-dessous, cette structure à classificateur n'est jamais attestée :

(7) SAL HIST HQ 45/316

bu otuz daq-qa tɕaq-ɕʒəne
 DÉM **trente montagne-DAT** grimper-CONV
 'en grim pant ces trente montagnes, ...'

Ces données permettent donc de conclure à l'absence de système de classificateur en salar. Les classificateurs d'origine sinitique ne sont pas intégrés en tant que système cohérent et généralisé à la syntaxe de la langue. Leur présence dans une partie des syntagmes nominaux s'explique plutôt comme un phénomène d'alternance codique : le locuteur opte pour l'expression du numéral en chinois et, par là, introduit l'ensemble de la structure [numéral + classificateur] dans son discours en salar.

7.1.3 *Syntagme nominal quantifié en tibétain*

En tibétain, on observe fréquemment l'insertion du morphème ཟིག <*zig*> /sək/ ou ཟིགག <*zig-ga*> /səka/ (< གཅིག *gcig* 'un') entre le nom et le nombre en fonction de quantifieur :

(8) TIB CONSTR 2/222

ཇ་ཡི་	ཆེན་	ཞིག་ལ་	འོ་འི་	མ་མ་ས་	ཇ་ཡི་	ཕུང་ཕུང་
<i>ʃajə</i>	<i>tʃʰewo</i>	<i>ʃək-la</i>	<i>kʰu :</i>	<i>ame</i>	<i>ʃajə</i>	<i>tʃʰoŋ tʃʰoŋ</i>
enfant	grand	un-COM	un-GÉN	mère-ERG	enfant	petit

ཟླ་གི་	གཞུང་མ་	ཨ་ཉི་	རྒྱ་མཚོ་	ལ་ནས་	པར་	ལེན་གོ་གི་
<i>sək</i>	<i>x^səm</i>	<i>anə</i>	<i>ʳɕamts^ho</i>	<i>k^ha-ni</i>	<i>par</i>	<i>len-kokə</i>
INDÉF	trois	et.puis	océan	bord-ABL	photo	VSUP-ICP.SENS

‘Le premier, un petit enfant, un grand enfant et leur mère et un petit enfant tous les trois, ils prennent une photo au bord de la mer.’

Cependant, cette marque n’est pas toujours présente avant un numéral, comme le montre l’exemple suivant :

(9) TIB CONSTR 4/603

ད་	ཨ་པོ་	གཉིས་གིས་	ཚོག་	ཡོད་གོ་
<i>ta</i>	<i>apo</i>	<i>ʳni-kə</i>	<i>ts^hək</i>	<i>je-go</i>

maintenant **grand-père** **deux-ERG** quoi faire-ICP.ÉGO²⁴⁹
 ‘Là, qu’est-ce qu’ils font les deux grands-pères ?’

Par ailleurs, elle est au contraire attestée en l’absence de numéral dans le syntagme nominal, comme dans l’exemple (10) :

(10) TIB CONSTR 11/973

འདི་ནས་	མེ་ཏོག་	ཟླ་གི་	ནང་ནས་	བསྐྱད་ཡོད་གི་	བུ་མོ་	ཟླ་གི་
<i>ⁿdə-ni</i>	<i>metok</i>	<i>sək-kə</i>	<i>naŋ-ni</i>	<i>za-jokə</i>	<i>wəmo</i>	<i>sək</i>

DÉM-ABL fleur INDÉF-GÉN intérieur-ABL rester-PARF.SENS fille INDÉF
 ‘Ici, [elle] est assise dans des fleurs, une fille.’

Nous montrerons en 7.3.2 que ses fonctions sont liées à la notion de définitude, et qu’il ne s’agit pas d’un classificateur. En revanche, le morphème མགོ་ <*mgo*> /ⁿ*go*/ (<‘tête’) est attesté dans la position précédant immédiatement le numéral, chez certains locuteurs, comme dans l’exemple (11) :

(11) TIB CONSTR 5/685

རྒྱལ་རེས་ ²⁵⁰	ཡོད་གོ་གི་	མི་མགོ་	གཉིས།
<i>ʳɕək-ri</i>	<i>je-kokə</i>	<i>^mnə-ⁿgo</i>	<i>ʳni</i>

courir-RÉC VSUP-ICP.SENS personne-CL ? deux
 ‘[Ils] courent, deux personnes.’

La grammaticalisation du nom signifiant ‘tête’ comme classificateur est largement attestée dans les langues, comme l’indique par exemple Aikhenvald avant d’en donner des exemples :

| Les parties du corps peuvent être employées comme classificateurs pour les

²⁴⁹ Dans cet exemple, on suppose que l’emploi d’une forme égophorique, qui n’est pas justifiée par le type d’énoncé ou son contexte, s’explique par le fait que l’énoncé est interrompu : il s’agit d’une question que le locuteur se pose à lui-même.

²⁵⁰ Ce morphème glosé « réciproque » a ici un sens de collectif (voir la section 12.2.2).

humains et les animés en général. Les parties du corps sont employées par métonymie (un humain ou un animé en général est défini par une partie du corps caractéristique). [...] **Les parties du corps les plus fréquemment employées comme classificateurs pour les humains sont ‘tête’ et ‘œil’.**²⁵¹ (Aikhenvald 2000 : 442, gras ajouté)

En tibétain, cependant, on observe que ce morphème མགོ་ *n̄go* n'est attesté que chez certains locuteurs : les locuteurs 5 du corpus « Constructions simples » et 41 du corpus « Réciproques ». Le premier locuteur vit à Chumar (Hualong), tandis que le second vit à Dowi (Xunhua). On ne peut donc conclure à une variante dialectale au sein de la zone étudiée. Contrairement à /sək/ ou sa variante /səkə/, ce morphème apparaît exclusivement dans cette position précédant le numéral et, dans toutes leurs occurrences, il suit le nom མི་ *mā / m̄nyə* ‘personne’.

Ce morphème semble donc avoir une fonction de classificateur. Il est par ailleurs attesté avec cette fonction dans certaines variétés de tibétain du Kham (Tournadre & Suzuki, à paraître). Cependant, comme on l'a vu, son emploi est loin d'être généralisé à tous les locuteurs, et même pour les locuteurs chez qui ces morphèmes sont attestés, ils restent optionnels. L'exemple suivant montre que le nom ‘personne’ peut être directement quantifié, sans marque -*n̄go*, y compris chez le locuteur 5.

(12) TIB CONSTR 5/669

མི་	གཉིས་	རྒྱག་གོ་གི
<i>m̄nyə</i>	<i>'nyɪ</i>	<i>'dzək-kokə</i>
personne	deux	courir-ICP.SENS
'Deux personnes courent.'		

On trouve des exemples de morphèmes classificateurs dans d'autres langues de la même famille : par exemple, ཀྲང་ <*rkang*> /*kaŋ*/ < ཀྲང་པ་ <*rkang.pa*> /*kaŋpa*/ ‘jambe’, en tibétain central (exemples élicités).

(13) TIB Lhasa, Elicité

a.	མུ་	ཀྲང་	གཅིག་	b.	མུ་	ཀྲང་	གཅིག་
	<i>tsā</i>	<i>kāŋ</i>	<i>tʃik</i>		<i>tā</i>	<i>kāŋ</i>	<i>tʃik</i>
	herbe	CL	un		cheveu	CL	un
	'Un brin d'herbe'				'Un cheveu'		

Celui-ci est également optionnel en tibétain central, du moins avec certains noms :

²⁵¹ Texte original : « Body parts may be used as classifiers for humans, and animates in general. The use of body parts involves metonymy (a human or an animate in general is defined by its salient body part). [...] The body parts most frequently used for classifying humans are ‘head’ and ‘eye’. »

(14) TIB Lhasa, Elicité

a.	ཐིགས་སྐད་	ཁྱད་	གཅིག་	b.	ཐིགས་སྐད་	གཅིག་
	<i>tʰikpa</i>	<i>kāŋ</i>	<i>fik</i>		<i>tʰikpa</i>	<i>fik</i>
	goutte	CL	un		goutte	un
	‘Une goutte’				‘Une goutte’	

Tout comme dans les variétés de tibétain de l’Amdo parlées à Hualong et Xunhua, ces morphèmes classificateurs ne sont employés que de façon optionnelle et uniquement avec certains noms bien particuliers. Ceux-ci réfèrent à des entités de petite taille, qui peuvent facilement être envisagées comme massiques. Cependant, comme le montre le caractère optionnel de l’emploi du morphème, il ne s’agit pas de classificateurs semblables à ceux qui existent dans les langues sinitiques : ces morphèmes ne forment en aucun cas un système de classificateurs généralisé à l’ensemble des noms dans la langue.

Ainsi, ni le salar, ni le tibétain ne possèdent de système de classification nominale : d’une part, le genre lexical est inconnu dans les deux langues, et, d’autre part, les seuls morphèmes classificateurs attestés sont, pour le salar, imputables à des phénomènes d’alternance codique. En tibétain, un morphème dont la fonction se rapproche de celle des classificateurs peut être mis en évidence. Cependant, son emploi est optionnel et variable d’un locuteur à l’autre, et il n’existe pas de système généralisé de classification des noms à proprement parler, avec l’emploi de morphèmes distincts en fonction de catégories sémantiques de noms. Plutôt que de considérer མི་མོ་ *n*go comme un morphème classificateur, il est préférable d’envisager མི་མོ་ *m*jaⁿgo comme un nom composé, synonyme de མི་ / མེ་ mæ / *m*ja ‘personne’.

7.2 Le nombre

7.2.1 Marques de nombre optionnelles

Comme dans la plupart des langues du monde, c’est le pluriel, et non le singulier qui est morphologiquement marqué dans les langues des familles tibétique et turcique. Cette tendance est notée par Cruse (1999 : 268) :

L’anglais possède un système assymétrique, dans lequel seul le pluriel est marqué explicitement. Cela suit ce qui semble être un schéma universel, à savoir que si l’un des termes du système de nombre n’est pas explicitement marqué, il s’agit invariablement du singulier.²⁵²

²⁵² Texte original : « English has an assymetrical system in which only the plural has an overt mark. This follows what seems to be a universal pattern, namely, that if one of the terms of a number system has no overt marker, that term is invariably singular. »

Cette remarque à propos de la morphosyntaxe reflète une autre tendance typologique notée par Creissels (2006a : 117) :

[L]es formes de singulier tendent à être sémantiquement moins marquées que les formes de pluriel.

Dans les familles turcique et tibétique, cette marque est généralement omise dès lors que le contexte linguistique ou métalinguistique suffit à indiquer que le syntagme nominal réfère à une entité plurielle.

C'est également le cas dans les deux langues examinées ici. Ainsi, dans les deux exemples suivants où le syntagme nominal comprend un numéral ou un quantifieur, il n'y a pas de marque de pluriel. Il n'y a donc pas d'accord en nombre dans le syntagme nominal.

(15) TIB CONSTR 3/384

དེ-ནས་	ལྷན་གཉེན་	[...]	དངོས་པོ་	མང་པོ་ཟླ་བ་	ལྷོང་པོ་	བརྒྱན་ཡོད་གི
<i>te-ni</i>	<i>k^hərgi</i>	[...]	<i>^hɲipo</i>	<i>maŋa-sək</i>	<i>tɕ^her-ri</i>	<i>za-jokə</i>
dém-ABL	3SG.ERG		objet	nombreux-INDÉF	porter-CONV	rester-PARF.SENS

‘Ici, elle [...] est en train de porter beaucoup de choses.’

(16) SAL HIST HQ 45/159

<i>si</i>	<i>ge</i>	<i>döt</i>	<i>döt</i>	<i>tjaoɕjan</i>	<i>qoj-be-miɕ</i>
quatre	CL	quatre	quatre	condition	poser-APPL-ACP.IND

‘[Il] leur a posé quatre, quatre, quatre conditions.’

Précisons, pour l'exemple salar en (16), que l'absence de marque de pluriel n'est pas liée au fait que le nom est une copie du chinois. En effet, la marque du pluriel apparaît régulièrement sur du lexique copié, comme *laɕi* < ch. 垃圾 *lājī* ‘ordures’ dans l'exemple suivant :

(17) SAL CG 33/63

<i>laɕi-la-nə</i>	<i>lam-ni-ɕ-tər-yə</i>	<i>keli-ga</i>
ordure-PL-ACC	transporter-VERB-RÉC-CAUS-NML	avoir.besoin-FUT.HÉT

‘Je vais devoir sortir les poubelles.’

De plus, si le contexte partagé par les participants à l'énonciation est suffisamment clair, la marque du pluriel n'est pas non plus nécessaire. L'exemple suivant correspond à l'élicitation de la description d'une image où une dizaine d'enfants descendent des escaliers. La situation d'énonciation est telle que le locuteur et l'interlocuteur ont en même temps l'image sous les yeux, et il n'apparaît donc pas nécessaire de marquer explicitement le pluriel.

(18) SAL CONSTR 7/37

<i>avu</i>	<i>kiçi</i>	<i>oran</i>	<i>jyr-bər-a</i>
enfant	personne	en.haut.côté	marcher-ICP-HÉT

‘Des enfants marchent en haut.’

En tibétain, comme le montre l'exemple suivant, la situation est similaire : le locuteur décrit une image où deux personnes discutent, mais seul le contexte partagé avec son interlocuteur (ici, l'image montrant plusieurs personnes), ainsi que leurs connaissances extralinguistiques – nécessité de la présence de plusieurs personnes, pour pouvoir « discuter » – indiquent que l'agent fait référence à une entité plurielle.

(19) TIB CONSTR 2/71

ཨོ།	གྲོ་མོ་	ཟློག་གིས་	ལ་བརྗེ་	ཡོད་གོ་གི
<i>o</i>	<i>^hgapo sək-ki</i>	<i>k^ha^bda</i>		<i>je-kokə</i>

EXCL vieux INDÉF-ERG discussion VSUP-ICP.SENS
 'Oh, des vieux discutent.'

On a cependant quelques (rares) exemples où une marque explicite de pluriel est présente, alors qu'un des éléments du syntagme nominal indique déjà la pluralité du référent. Seuls quatre cas ont été relevés sur l'ensemble du corpus, sur un total de 114 énoncés comportant une marque de pluriel et 203 comportant un numéral. L'exemple (6) illustre déjà cette possibilité. On en a d'autres illustrations en (20) et (21) :

(20) SAL CONSTR 7/96

<i>bu</i>	<i>iɕgi-si</i>	<i>asmən-de</i>	<i>jyr-gydi</i>	<i>bala-lar</i>
-----------	----------------	-----------------	-----------------	-----------------

DÉM **deux-3POSS** ciel-LOC marcher-NML enfant-PL
 'Ces deux-là, c'est des enfants qui se promènent dans le ciel.'

(21) SAL CONSTR 22/1510

<i>bu</i>	<i>iɕgi-si</i>	<i>tɕo-sə</i>	<i>naŋ</i>	<i>dər</i>	<i>jaɕa-ɕ-ba</i>
-----------	----------------	---------------	------------	------------	------------------

DÉM **deux-3POSS** **PL-3POSS** quoi DIR dire-RÉC-ICP.HÉT
 'Là, ces deux-là, ils se disent quelque-chose.'

Dans l'exemple (20), le numéral *iɕgi* 'deux' et la marque de pluriel *-la(r)* sont tous les deux présents dans l'énoncé pour référer à la même entité mais font partie de deux syntagmes nominaux différents, dans le cadre d'une structure d'attribution. Dans l'exemple (21), en revanche, le numéral *iɕgi* 'deux' et la marque de pluriel *tɕo* sont cooccurrents dans le même syntagme nominal. Au niveau prosodique, il s'agit bien d'une seule unité, et non pas d'une hésitation du locuteur ayant conduit à une reprise anaphorique de *iɕgi-si* 'ces deux-là' par la forme *tɕo-sə*. La cooccurrence de ces deux formes dans un seul et même syntagme nominal laisse à penser qu'elles n'appartiennent pas à un même paradigme dans la catégorie du nombre. Cependant, cet énoncé est le seul de ce type dans le corpus étudié, et il pourrait donc également s'agir d'une erreur de production. Dans les paragraphes suivants, par souci de simplification, et en l'absence d'indices plus probants sur les possibilités de cooccurrence, nous considérerons donc ces deux marques comme appartenant au même paradigme de nombre.

En revanche, on n'a pas d'exemple de ce type, où le pluriel est doublement marqué dans notre corpus en tibétain. Creissels explique cette variabilité – que nous avons observé en salar – dans l'emploi des marques de nombre par :

« [L]e conflit entre une tendance à marquer le pluriel chaque fois que le nom se réfère à une entité plurielle et une tendance à ne marquer le pluriel que si cette indication est pertinente du point de vue communicatif, c'est-à-dire si rien dans le contexte n'implique la pluralité du référent. (Creissels 2006a : 119)

L'auteur évoque ici les différences en termes de marquage constatées entre les langues, mais cette même opposition peut également se rencontrer au sein d'une même langue, si l'on considère l'absence de marquage au pluriel comme une tendance, davantage que comme une règle absolue.

En d'autres termes, et si l'on suit toujours les définitions proposées par Creissels (2006a), dans ces deux langues, le nom ne portant pas de morphème de pluriel n'est pas un singulier, mais une forme non-marquée en nombre :

Par 'véritable forme de singulier', il faut entendre ici une forme qui au moins dans certains contextes exclut que le référent du nom puisse être la somme de plusieurs individus. Une forme non marquée pour le nombre est une forme qui n'implique jamais de manière absolument nécessaire le caractère singulier du référent du nom. (Creissels 2006a : 117)

Comme toutes les catégories sémantiques ou fonctionnelles, la catégorie du « pluriel » n'est pas homogène et identique d'une langue à l'autre. C'est d'ailleurs cette catégorie que prend Mel'cuk (1994 : 4-7) comme exemple pour illustrer le fait qu'une catégorie sémantique donnée est susceptible de recouvrir des réalités différentes d'une langue à l'autre. Parmi les fonctions qui peuvent lui être liées, il mentionne, en particulier :

- L'expression de la pluralité des référents, au sens strict (voire, dans certaines langues, limitée à l'expression de la pluralité de référents qui peuvent être réunis **en un même lieu**) ;
- L'expression de différents niveaux de pluralité (**dual, triel, paucal, pluriel** etc.) ;
- L'expression de la **pluralité de sous-catégories** du référent ('plusieurs sortes de'...);
- **L'accompagnement** (le référent est accompagné d'autres entités, distinctes et auxquelles le syntagme nominal ne réfère pas directement, mais qui lui sont pragmatiquement liées) ;

- Les effets stylistiques d'**intensité** ou de **majesté** ;
- L'expression de l'**approximation**.

Les deux langues considérées ici possèdent plusieurs marques liées à la notion de pluriel. Au sein de chacun des deux systèmes linguistiques, ces marques sont susceptibles de se distinguer à la fois du point de vue de leur statut morpho-syntaxique et d'un point de vue sémantique et fonctionnel.

7.2.2 *Diversité des marques de nombre*

En salar, plusieurs marques de pluriel sont attestées. Tout d'abord, la marque *-lE(r)* (allomorphes : *-lar*, *-ler*, *-la*, *-le*), qui correspond à la marque classique du pluriel dans les langues turciques : elle est présente en vieux turc (Erdal 1998 : 141), et cette forme ou son réflexe est attestée avec cette même fonction dans chacune des langues de la famille abordées dans Johanson & Csato (1998) pour lesquelles cette information est donnée²⁵³. La seconde marque est la marque *teo*. Celle-ci pourrait être copiée, pour sa forme morpho-phonologique, des variétés de tibétain de la région (*-ཇོ* *-cho* ou *ཇོའ་* *-cha'o* < *ཇོ་བོ* *-cha-bo* < 'paire'²⁵⁴). On ajoutera également la forme *iεgi-3POSS* (<*iεgi* 'deux'), qui manifeste quelques traits de grammaticalisation comme marque de duel, et qui sera traité dans un paragraphe distinct.

En salar, les marques *-la(r)* et *teo* sont couramment employées pour exprimer le pluriel. Elles ne sont pas équivalentes d'un point de vue morphosyntaxique. La marque *-la(r)* est un suffixe, tandis que nous montrerons que *teo* est une forme indépendante. Toutes deux se placent en fin de syntagme nominal et précèdent la marque de cas, comme le montrent les exemples ci-dessous :

(22) a. SAL FILM 135

<i>bir</i>	<i>xobin</i>	<i>tɕəkɕin-ler</i>	<i>japun</i>	<i>kiɕ-la-nige</i>
un	groupe	brigand-PL	japonais	personne-PL-GÉN
<i>baoɕi-si-ni</i>	<i>tɕək-ba-miɕ</i>			
trésor-3POSS-ACC	arracher-ALLER-ACP.IND			

'Un groupe de brigands a dérobé le trésor des Japonais.'

b. SAL CG 33/39-40

<i>zansi-la-nə</i>	<i>mabu-la</i>	<i>ma-la</i>	<i>ari-tɕik</i>	<i>jy-ba</i>
vaisselle-PL-ACC	chiffon-COM	essuyer-VERB	propre-FOC	laver-ICP.HÉT

'[Elle] essuie la vaisselle avec un chiffon, et les nettoie bien.'

²⁵³ Il s'agit du vieux turc, du moyen kipchak, du chaghatay, du turc ottoman, du turc, de l'azéri, du turkmène, du tatar et du bashkir, des langues kipchak occidentales, du kazakh et du karakalpak, du noghay, du kirghiz, de l'ouzbèk, de l'ouïghour, des langues turciques de Sibérie du sud, du yakoute et du tchouvache.

²⁵⁴ Cette grammaticalisation est donc parallèle à celle de 'couple' en anglais.

(23) a. SAL CONSTR 8/450

dʒjo *gə* *bala* *tɕo-sə-nə* *vaq-ba*
 c'est.à.dire CL enfant PAUC-3POSS-ACC regarder-ICP.HÉT
 'C'est-à-dire, [il] regarde les enfants.'

b. SAL FILM 437

bugyn *men* *bu* *donbax-ni* *tɕo-səŋ* *jaɕ-bir*
 aujourd'hui 1SG DÉM légende-ACC PAUC-2POSS.DAT parler-ICP.ÉGO
 'Aujourd'hui, je vous raconte cette histoire.'

La position de ces deux marques de pluriel dans le syntagme nominal diffère cependant, en ce qui concerne leur place vis-à-vis de la marque de possessif. En effet, les deux exemples précédents montrent que la marque *tɕo* précède cette marque de possessif, tandis le suffixe/clitique *-la(r)* apparaît après le possessif, comme dans l'exemple suivant :

(24) SAL CG 33/176

oj-im-de *iɕ-im-lar* *eh-ɕe* *dos-ɕe* *tɕele*
 maison-1POSS-LOC travail-1POSS-PL VSUP-CONV finir-CONV cependant
 'J'ai terminé de faire tous les travaux à la maison, mais...'

De plus, contrairement au suffixe *-la(r)*, la marque *tɕo* est systématiquement suivie de la marque de possessif (par défaut, de 3^{ème} personne), et elle peut également constituer à elle seule la tête syntaxique du syntagme, comme dans l'exemple (25) :

(25) SAL CONSTR 7/155

tɕo-sə *su* *vaq-bər-a*
 PAUC-3POSS livre regarder-ICP-HÉT
 'Ils lisent des livres.'

La présence obligatoire de la marque de possessif suggère une relation de type tête-dépendant entre cette marque de pluriel et les autres composantes du syntagme nominal, *tɕo* régissant le nom dans le syntagme. En effet, la marque de possessif intervient normalement pour marquer l'élément possédé dans la construction génitive en salar tandis que le possesseur est marqué au génitif. Cette construction ne diffère pas de celle que l'on trouve de façon classique dans les langues turciques. Elle est illustrée par l'exemple (26) :

(26) SAL PS 33/87

avu-ɕik-nige *tsaomao-si* *fur-bar-ɕi*
 garçon-DÉF-GÉN chapeau-3POSS être.emporté-ALLER-ACP.DIR
 'Le chapeau du garçon a été emporté [par le vent].'

Ce n'est donc pas un suffixe ou un clitique, mais d'une unité indépendante, dont les propriétés morphosyntaxiques sont semblables à celles d'un nom : il s'agit d'un pronom pluriel. Lorsque la forme *teo* ou *ięgi* apparaît comme seul constituant du syntagme, assumant donc une fonction pronominale, cette marque de possessif constitue l'élément qui permet d'établir la référence du pronom : 1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} personne. Par ailleurs, nous montrerons en 7.3.3 que la marque de possessif en salar est également étroitement liée à la notion de définitude. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ce suffixe possessif sur une unité linguistique ayant une fonction pronominale, dans la mesure où celui-ci renvoie à un référent nécessairement identifiable dans le discours.

Le fonctionnement morphosyntaxique de *teo* est à rapprocher de celui du numéral *ięgi* 'deux'. En effet, l'un comme l'autre sont systématiquement suivis du suffixe de possessif. Là aussi, il s'agit par défaut du possessif de 3^{ème} personne, mais les autres formes de possessif lui sont substituées dans sa fonction pronominale, lorsqu'il s'agit de référer à une 1^{ère} ou une 2^{ème} personne, comme dans l'exemple (23)b. Le nom régi par cette marque de possessif ne peut, en revanche, jamais être marqué au génitif. Le numéral *ięgi*, tout comme *teo*, apparaît à la fois postposé à un nom, comme dans l'exemple (27), ou comme une unité indépendante, dans l'exemple (28).

(27) SAL CONSTR 23/1596

<i>bu,</i>	<i>bala-sə</i>	<i>ięgi-si-nə</i>		
DÉM	enfant-3POSS	deux-3POSS-ACC		
<i>naŋ</i>	<i>orgyt-bir</i>	<i>mu</i>	<i>orgyt-ba</i>	<i>be</i>
quoi	enseigner-ICP	INT	enseigner-ICP.HÉT	PHAT

'Là, [il] enseigne quelque-chose [d'enseignable] à ses deux enfants !'

(28) SAL CONSTR 23/1677

<i>ięgi-si</i>	<i>vur-ię-ba</i>	<i>be</i>
deux-3POSS	frapper-RÉC-ICP.HÉT	PHAT

'Ces deux-là se battent !'

Ainsi, les deux marques de pluriel en salar diffèrent par leur nature morphosyntaxique : -*lar* est un suffixe, tandis que *teo* est une unité indépendante susceptible de régir un démonstratif ou un nom, ou être employé comme pronom personnel pluriel. Le suffixe de possessif, sans lequel cette marque n'est jamais attestée, constitue le matériel linguistique témoignant de la relation de dépendance syntaxique avec les autres constituants du syntagme ou avec le référent.

Ces deux marques de pluriel se distinguent également au niveau de leurs caractéristiques

sémantiques. En effet, la marque *təo* tend à marquer le paucal, tandis que *-la(r)* marque un véritable pluriel. La limite entre paucal et pluriel n'est pas absolue et se situe aux alentours de quatre ou cinq. Une répartition semblable du champ sémantique du pluriel, entre singulier non-marqué, paucal et véritable pluriel est également observée par Sandman (2012) en wutun et en bonan, deux langues de l'aire linguistique Amdo, parlées dans le district de Rebkong, limitrophe du district de Xunhua, et appartenant respectivement à la famille sinitique et à la famille mongolique.

En effet, d'après Sandman (2012 : 377) :

Le marquage du nombre est optionnel en wutun et en bonan. Ainsi, une racine nominale nue peut avoir un référent aussi bien singulier que pluriel. La marque de nombre est absente des syntagmes nominaux lorsque ceux-ci sont précédés de numéraux ou de quantificateurs qui expriment le nombre. [...] Cependant, dans les deux langues, il est possible de marquer le singulier, le paucal et le pluriel d'un nom.²⁵⁵

Pour le salar, dans la paire d'exemples suivante (élicitée), l'énoncé a. décrit une situation où entre trois et cinq enfants écoutent, tandis que l'énoncé b. décrit une situation où beaucoup plus d'enfants seraient présents.

(29) SAL Elicité

a.	<i>bu</i>	<i>xar</i>	<i>kiçi-ɖzik</i>	<i>bala</i>	<i>təo-sə-na</i>
	DÉM	vieux	personne-DÉF	enfant	PAUC-3POSS-DAT
	<i>naŋ-dər</i>	<i>mi</i>	<i>orgət-ba</i>		
	quoi-ÉQU	INT	enseigner-ICP.HÉT		
	'Ce vieil homme enseigne quelque-chose à ces quelques enfants.'				
b.	<i>bu</i>	<i>xar</i>	<i>kiçi-ɖzik</i>	<i>bala-lar-a</i>	
	DÉM	vieux	personne-DÉF	enfant-PL-DAT	
	<i>naŋ-dər</i>	<i>mi</i>	<i>orgət-ba</i>		
	quoi-ÉQU	INT	enseigner-ICP.HÉT		
	'Ce vieil homme enseigne quelque-chose aux enfants.'				

De même, dans l'exemple (30)a. suivant (élicité), l'emploi de *-təo-sə* est problématique, dans la mesure où l'on peine à trouver un contexte d'énonciation acceptable où le chameau mangerait moins de cinq brins d'herbe. Seule la marque *-la(r)* est donc admise dans ce cas²⁵⁶.

²⁵⁵ Texte original : « Number marking is optional in both Wutun and Bonan. Thus unmarked nominal stems can have either a singular or plural reference. Number marking is absent in nominals when preceded by numerals or quantifiers that express number. [...] However, in both languages it is possible to mark the singular, paucal and plural forms of the noun. »

²⁵⁶ Le rejet de l'exemple (30)a. est peut-être également à interpréter comme une incompatibilité de la marque *təo* avec un nom référant à une entité non (ou plus difficilement) dénombrable. Le suffixe/clitique *-la(r)*, est lui,

(30) SAL Elicité

a. * ? *döji* *tçöb* *tço-sə-nə* *je-miç*
 chameau herbe PAUC-3POSS-ACC manger-ACP.IND

b. *döji* *tçöb-la-nə* *je-miç*
 chameau herbe-PL-ACC manger-ACP.IND
 ‘Le chameau a mangé les herbes.’

Cette explication proposée par notre informateur principal est partiellement corroborée par les données recueillies dans le corpus. En effet, lorsque l’unité lexicale réfère à un grand nombre d’entités, la seule marque observée est la marque *-la(r)*. En revanche, lorsque le syntagme nominal réfère à un faible nombre d’entités, la marque *-la(r)* et la marque *tço* sont toutes deux attestées. Ainsi, les deux exemples suivants décrivent la même situation, présentée à deux locuteurs différents : sur la série d’images présentée, un homme prend en photo trois personnes :

(31) SAL CONSTR 8/450-451

dʒjo *gə* *bala* *tço-sə-nə* *vaq-ba*
 c’est.à.dire CL enfant PAUC-3POSS-ACC regarder-ICP.HÉT
 ‘Celui-là, [il] regarde les enfants.
 o *tço-sə-nə* *dʒao-le-bər-a* *be* *çjaŋpjan*
 3SG PL-3POSS-ACC prendre-VERB-ICP-HÉT PHAT photo
 Il les prend, en photo.’

(32) SAL CONSTR 24/2031

ençji *aba-sə* *bu-lar-ə* *çjaŋ* *zao-la-bər-a*
 maintenant père-3POSS DÉM-PL-ACC photo VSUP-VERB-ICP-HÉT
 ‘Maintenant, le père les prend en photo.’

Notre corpus ne comporte qu’une exception à cette répartition des formes de pluriel en salar : l’énoncé suivant a été produit pour décrire en effet une photo montrant clairement neuf enfants :

(33) SAL CONSTR 22/1414

bu *tço-sə* *texu-den* *in-gej-ba*
 DÉM PAUC-3POSS escaliers-ABL descendre-venir-ICP.HÉT
 ‘Ceux-là descendent des escaliers.’

Ma et Mehmet (2012) ne décrivent pas cette forme comme une marque de paucal. Selon Ma (communication personnelle, 2013), *tço-sə* est employé avec le sens de ‘tous’, tandis que Mehmet (2012 : 78) décrit cette marque comme un allomorphe de *uŋi-si* ‘les trois’. L’analyse de Mehmet ne semble pas valide puisque la marque est fréquemment employée dans des

attesté dans notre corpus à deux reprises avec des noms non-dénombrables : *su* ‘eau’ et *ot* ‘feu’.

contextes où le syntagme nominal ne réfère pas à trois entités. D'après l'interprétation de Ma, cette catégorie serait alors parallèle aux morphèmes *-ka* et *-po/-wo* en tibétain, qui permettent de construire des groupes définis de référents. Nos données ne nous permettent ni de confirmer, ni d'infirmer cette interprétation. Certaines des occurrences de *teo-sə* dans notre corpus pourraient en effet être interprétées de cette manière, tandis que pour d'autres seul le sens de pluriel – ou paucal – semble réellement pertinent. Pour exprimer une totalité à proprement parler, les différents locuteurs que nous avons enregistrés emploient la forme *jigwo* (copié du chinois), ou encore l'adverbe *man* comme dans les exemples ci-dessous :

(34) a. SAL HIST HQ 45/88

<i>er</i>	<i>kiç-i-ni</i>	<i>jigwo</i>	<i>ul-dir-miç</i>
homme	personne-3POSS-ACC	tout	mourir-CAUS-ACP.IND

'Ils ont tué tous les hommes.'

b. SAL Ramadan 31/34

<i>jigwo</i>	<i>lamasə</i>	<i>gjił-qa-le</i>
tous	prière	venir-NML-COM

'Quand tout le monde vient à la prière...'

c. SAL FILM 213

<i>danba</i>	<i>iç-gu-si</i>	<i>doŋus</i>	<i>iç-gu-si</i>	<i>man</i>	<i>vol-çji</i>
chef	boire-NML-3POSS	cochon	boire-NML-3POSS	tout	convenir-ACP.DIR

'La nourriture du chef, la nourriture du cochon, tout est prêt !'

L'origine de la marque *teo* en salar n'est pas claire. Il pourrait s'agir d'un réflexe de la forme *çok du proto-turcique signifiant 'beaucoup, groupe'²⁵⁷, et que l'on retrouve par exemple en turc sous la forme *çok* 'beaucoup'. Cependant, pour ce sens, en salar, comme en turkmène – langue la plus étroitement apparentée – c'est la forme *køp* qui est employée.

Il faudrait également justifier de la perte de la consonne finale, alors que celle-ci est normalement préservée dans les mots d'origine turcique, par exemple *ajak* 'jambe, pied', *balək* 'poisson', y compris dans un suffixe, comme *-džik* (voir Dwyer 2007 : 244-245).

Une autre hypothèse pour expliquer l'origine de cette forme serait la copie du suffixe *-tʃ^ho / -tʃ^hao* du tibétain. Dans ce cas, on notera qu'il s'agit d'une copie du matériel morpho-phonologique mais, du point de vue de sa nature morpho-syntaxique (les « propriétés combinatoires », selon le modèle proposé par Johanson (2006b : 5)), tout comme du point de vue de son sens, la copie s'éloigne du fonctionnement de la langue modèle. En effet, en tibétain, cette marque est un clitique pluriel, qui a donc un statut morphosyntaxique semblable

²⁵⁷ Voir <http://starling.rinet.ru/> (dernier accès le 18/09.2015) et Clauson (1972 : 405)

à *-la(r)* en salar. Il se distingue également de son modèle au niveau sémantique par ce qui est de ses caractéristiques sémantiques. En effet, *-cho* ou son allomorphe *-cha'o* n'a pas de valeur de paucal ou de collectif, mais sert à marquer un nom référant à une entité plurielle, définie. Il s'agit donc, en salar, d'un exemple de copie partielle d'une unité linguistique tibétaine en salar : la forme phonologique et une partie des propriétés sémantiques sont transférées.

En tibétain, quatre marques de pluriel co-existent : la marque *-f^ho* *-cho* ou son allomorphe *-f^hao* *-ch^o* (<*ch^o* <*cha.bo*>, 'paire'), *-so* *-so* (<*ts^hogs* <*tshogs*> 'groupe', 'rassemblement'), *-ri* *rak* (<*rigs* <*rigs*> 'sorte') et *-ts^hay* (<*ts^hay* <*ts^hay* 'nid').

Contrairement au salar, elles ont un statut morpho-syntaxique semblable : il s'agit de clitiques, qui se positionnent en fin de syntagme nominal, précédant seulement la marque casuelle, comme le montrent les exemples suivants :

(35) a. TIB CONSTR 20/1769										
འདི་	ཕར་ར་	འཁོར་རས་	བསྐྱད་ཡོད་གི	མི་རིགས་གིས་						
<i>n^o</i>	<i>har-a</i>	<i>ⁿk^hor-ri</i>	<i>za-jokə</i>	<i>mə-rək-ki</i>						
DÉM	direction-DAT	tourner-CONN	DUR-PARF.SENS	personne-PL-ERG						
'Cette [image], ils se tournent vers là-bas, les gens.'										
b. TIB CONSTR 4/665										
ཇ་ཡི་	ཚོ་གིས་	ཉན་ནས་	བསྐྱད་ཡོད་གི							
<i>fajə-</i>	<i>f^hao-ki</i>	<i>jən-ni</i>	<i>za-jokə</i>							
enfant-PL-ERG	écouter-CONV	rester-PARF.SENS								
'Les enfants [l']écoutent.'										
c. TIB Musul 39/178										
ང་འི་	ཨ་པོ་	མེས་	གིས་	ཡ།						
<i>ŋə</i>	<i>apo-so-ki</i>	<i>ce-kə</i>		<i>ja</i>						
1SG-GÉN	grand.père-PL-ERG	savoir-ICP.ENDO/STAT		EXCL						
'Mes ancêtres le savaient.'										
d. TIB CONSTR 27/1469										
ཨ་པ་	གིས་	ད་	ཁྱ་	ཚར་	གི་	[...]	འད་	ཐུག་	གོ་	གི་
<i>apa-ki</i>	<i>ta</i>	<i>k^hə-ts^hay-kə</i>	[...]	<i>ⁿda</i>	<i>'dzak-kokə</i>					
père-ERG	maintenant	3-PL-GÉN		photo	vsup-ICP.SENS					
'Le père, là, il prend une photo des siens.'										

Parmi ces quatre clitiques pluriels, on peut en distinguer un du point de vue fonctionnel. En effet, *-ts^han* marque spécifiquement le pluriel collectif ou pluriel d'accompagnement, tandis que *-tʃ^ho* et *-rak* ont une valeur plus générale de pluriel. Ainsi, dans l'exemple (35)d., *ཁུ་ཚང་* *khu-tshang* réfère à des entités de nature différente, mais conventionnellement associées à la personne à laquelle le pronom de 3^{ème} personne fait référence – en l'occurrence, sa famille. Ce n'est pas le cas de *མི་རིགས་* *ma-rak*, *ཞལ་ཚོ་* *fajə-tʃ^hao* ou *ཨ་ལོ་ཚོ་* *apo-so* dans les exemples (35)a. b. et c., qui, eux, réfèrent à plusieurs entités de même nature.

En salar, c'est la forme *-la(r)* qui exprime le pluriel d'accompagnement, en plus du pluriel classique. On trouve plusieurs occurrences de cette valeur pour cette marque dans le recueil de textes de littérature orale publié par Ma, Ma & Stuart (2001), comme dans l'exemple suivant :

(36) Ma, Ma & Stuart (2001 : 8, §1,1)

<i>Qaramaŋ-lər</i>	<i>tɕiq-gi-le</i>	<i>biɕji</i>	<i>vo-mi-yan</i>
Q.-PL	sortir-NML-COM	un.peu	devenir-NÉG-NML
'Not long after Kharimang (and his followers) left (Samarkand) [...]'			
'Peu de temps après que les Qaramang [Q. et ses compagnons] soient partis, [...]'			

Les trois autres marques, *-rak*, *-tʃ^ho* / *-tʃ^hao*, et *-so* en tibétain ne semblent pas se distinguer. On ne note pas, par exemple, de distinction entre un véritable pluriel et un paucal. En effet, l'exemple (35)a. correspond à la description d'une image où seules deux personnes sont représentées, tandis que l'exemple (37) suivant correspond à la description d'une image représentant une dizaine d'enfants.

(37) TIB CONSTR 5/671

<i>ཞལ་ཚོ་གི་</i>	<i>སློབ་གྲྭ་</i>	<i>གྲོལ་སྤང་བྱས།</i>
<i>fajə-rək-ka</i>	<i>l^oɕa</i>	<i>tə-s^hoŋ-sək</i>
enfant-PL-DAT	école	se.disperser -ALLER-PARF.INFÉR
'Pour les enfants, l'école est finie.'		

De la même façon, alors que (35)b. décrit une image sur laquelle trois enfants sont représentés, dans l'exemple suivant, *ཁོ་ཚོ་* *k^hə-tʃ^ho* 'ils' réfère à l'ensemble de la communauté musulmane voisine dans l'exemple suivant :

(38) TIB HIST ^mBə^rdzə 29/133

<i>ཁོ་ཚོ་གི་</i>	<i>སྐད་ཆ་</i>	<i>སློབ་ཞི་རེད་ལ།</i>
<i>k^hə-tʃ^ho-ka</i>	<i>lⁱketʃa</i>	<i>dzok-nəre-ja</i>
3-PL-GÉN	parole	changer-AOR.FACT-EXCL
'Ils ont changé leur langue.'		

Dans notre corpus, le pluriel en *-rək* n'apparaît qu'à trois reprises : il est donc beaucoup plus rare que les deux autres formes. La marque *-so* tend à être plus souvent suffixée à des pronoms (démonstratifs ou personnels) qu'à des noms – bien que les deux distributions soient attestées. Les formes *-tʰo* / *-tʰao* sont les plus courantes, et apparaissent également après un pronom et après un nom. Nos données ne permettent de dégager aucune logique fonctionnelle ou dialectale pour expliquer l'emploi de l'une ou de l'autre des trois formes : elles semblent alterner librement.

7.2.3 *Duel*

Le salar, comme le tibétain, connaissent une forme de duel. Dans l'une comme dans l'autre des deux langues, il s'agit d'une forme faiblement grammaticalisée : l'origine de cette marque est totalement transparente en synchronie, il s'agit du numéral 'deux', *iɛgi* en salar, et གཉིས་ <*gnyis*> *ʎni* en tibétain, comme dans les exemples (39) et (40).

(39) SAL CONSTR 9/645

bu kiɕi-ɬək iɛgi-si daq-da naŋ dər mə jala-ɕ-ba
 DÉM personne-DÉF **deux-3POSS** montagne-LOC quoi ÉQU INT dire-RÉC-ICP.HÉT
 'Ces deux personnes disent quelque-chose sur une montagne.'

(40) TIB CONSTR 26/1188

མི གཉིས་ ལ་བཏན་ ཡང་གོ་གི
mə ʎni kʰabda je-kokə
 personne **deux** discussion VSUP-ICP.SENS
 'Deux personnes discutent.'

La présence d'un duel partiellement grammaticalisé en salar et en tibétain est à mettre en relation avec une répartition similaire des catégories de nombre dans les langues de la région. Ainsi, Sandman (2012 : 379) note que « D'après Fried (2010), le bonan possède également un duel. »²⁵⁸, tandis qu'« il reste encore à déterminer si l'emploi collectif du numéral « deux » en wutun doit être analysé comme un duel grammaticalisé »²⁵⁹.

En salar, comme on l'a vu, cette marque se comporte de façon identique à la marque de pluriel *təo*. Le numéral est postposé au nom, et la relation syntaxique entre le nom et le numéral est manifestée par la marque de 3^{ème} personne possessif. Tout comme *təo*, *iɛgi* peut être employé comme pronom, comme dans l'exemple (41), ou postposé à un nom comme en (39).

²⁵⁸ Texte original : « According to Fried (2010) Bonan also has a dual number. »

²⁵⁹ Texte original : « It still remains unclear whether the collective use of the Wutun numeral 'two' could be analyzed as a grammaticalized dual. »

(41) SAL CONSTR 23/1677

içgi-si *vur-iç-ba* *be*
 deux-**3POSS** frapper-RÉC-ICP.HÉT PHAT
 ‘Ces deux-là se battent.’

En tibétain, la grammaticalisation du numéral en marque de duel ne s’observe que sur les pronoms (démonstratifs et personnels). Avec ceux-ci, en effet, གཉིས་ *gnyis* ‘deux’, en fonction de marque de duel a un comportement différent des numéraux, en ce qui concerne sa position dans le syntagme. Ainsi, pour le tibétain standard, dont nous donnons des exemples en (42), le numéral se place avant le démonstratif, tandis que la marque de duel lui est postposée (comme le serait la marque du pluriel). De plus, le numéral se comporte comme un mot phonologique, dans la mesure où il conserve son ton, tandis que la marque du duel ne porte pas de ton²⁶⁰.

(42) TIB Lhasa, Elicité

a.	བུ་མོ་	འདི་གཉིས་ཀྱིས་	b.	སློབ་ཕྱུག་	འདྲ་ལོ་	གསུམ་	འདི་ལ་
	<i>p^humo</i>	<i>dⁱ-ji-ki</i>		<i>lōptu²</i>	<i>ɖapo</i>	<i>sūm</i>	<i>dⁱ-la</i>
	filles	DÉM-DU-ERG		étudiant	semblable	trois	DÉM-DAT
	‘Ces deux filles’			‘à ces trois genre d’étudiants’			

Dans les variétés de tibétain de l’Amdo étudiées, on retrouve la même différence de position par rapport au démonstratif, illustrée dans les exemples (43) a et b. Cette différence de comportement syntaxique, qui distingue ce morphème des autres numéraux tout en le rapprochant du fonctionnement de la marque de pluriel, constitue une indication de la grammaticalisation de ce morphème en marque de duel.

(43) TIB Amdo

a.	Elicité	b.	HIST ^m Bə ^r ɖə 29/47
	ཐྱི་		འཚོ་བ་
	འདི་གཉིས་ཀྱིས་		ལྔ་
	<i>m^hɲə</i>		<i>nts^howa</i>
	personne		tribu
	DÉM-DU-ERG		cinq
	‘Ces deux personnes’		DÉM
			‘Ces cinq tribus’

Avec les noms cependant, la structure ne diffère pas de la position normale du numéral dans le syntagme nominal. Néanmoins, on observe que l’emploi de cette marque dans ces deux langues semble particulièrement fréquent – même s’il n’est pas absolument systématique – dès lors qu’il s’agit de faire référence à une entité au nombre de deux. Cet emploi est également attesté en tibétain standard. Ainsi, dans l’exemple suivant, la forme *-ts^ho*, comme dans l’exemple (44)b. (élicité) serait incorrecte dans un contexte où l’on parle de ‘deux filles exactement’.

²⁶⁰ En tant que numéral, <*gnyis*> ‘deux’ porte un ton haut : / *ni²* /

(44) TIB Lhasa, Elicité

a.	སོ་སོ་འི་	ཁ་ཐོ་ལ་	ཡོད་པ་འི་	བུ་ཚོ་	གཉིས་ལ་
	<i>sōsō :</i>	<i>k^hāpt^hö-la</i>	<i>jō-pe :</i>	<i>p^humo</i>	<i>ji-la</i>
	soi.même-GÉN	face-DAT/LOC	EXIST-NML-GÉN	filles	deux-DAT
	ལག་པ་	བཏང་སོང།			
	<i>lakpa</i>	<i>tāṅ-sonṅ</i>			
	main	vsup-acp.sens			
	‘[Ils] serrent la main des deux filles qui sont en face d’eux.’				
b.	# སོ་སོ་འི་	ཁ་ཐོ་ལ་	ཡོད་པ་འི་	བུ་ཚོ་ཚོ་ལ་	ལག་པ་ བཏང་སོང།
	# <i>sōsō :</i>	<i>k^hāpt^hö-la</i>	<i>jō-pe :</i>	<i>p^humo-t^ho-la</i>	<i>lakpa tāṅ-sonṅ</i>
	soi.même-GÉN	face-DAT/LOC	exist-NML-GÉN	filles-PL-DAT	main vsup-ACP.SENS

Cependant, dans la structure d’un syntagme nominal, la position du morphème གཉིས་ *gnyis* ‘deux’ est identique à celle de n’importe quel autre numéral, en plus d’être morpho-phonologiquement identique au numéral ‘deux’. On ne peut pas le considérer comme une marque de duel à proprement parler.

Cette présence inégale de la catégorie du duel, selon la nature, strictement nominale ou bien pronominal du syntagme, est notée par Croft ([1990]2003 : 127) :

La plupart du temps, le marquage du duel varie en fonction de critères distributionnels. Il arrive fréquemment que les formes de duel ne soient présentes qu’avec des pronoms personnels ou démonstratifs [...]. De la même façon, dans de nombreuses langues qui connaissent des formes de triel ou de paucal, ces formes n’existent qu’avec les pronoms, alors que les noms ne connaissent que la distinction entre les formes de singulier, pluriel et duel.²⁶¹

Si une telle répartition est observée pour le tibétain, ce n’est en revanche pas le cas en salar, où les marques de paucal et de duel sont également attestées avec des noms et avec des pronoms. En revanche, l’emploi de cette marque n’est pas absolument obligatoire pour référer à deux entités : on trouve également, quoi que beaucoup plus rarement, l’emploi du pluriel dans ce contexte.

²⁶¹ Original : « Most commonly, the dual is marked with respect to distributional potential. Frequently dual forms are found only with personal and demonstrative pronouns [...]. Also, many of the languages with trial or paucal forms, those forms are generally found only with pronouns, while nouns have only singular, plural and dual forms. »

7.2.4 *Réduplication*

Pour finir, une forme de reduplication, de structure identique en salar et en tibétain, permet d'exprimer une entité collective. Il ne s'agit pas de pluriel à proprement parler, dans la mesure où cette construction permet de construire une référence à plusieurs entités appartenant à même type. De telles constructions peuvent être analysées comme un type particulier de pluriel, c'est pourquoi nous la mentionnons ici. Ainsi, Cruse (1999 : 267) estime que :

Un compte-rendu satisfaisant des systèmes de nombre de certaines langues nécessite de prendre en considération des aspects de sens autres que l'aspect directement numérique. L'un de ces aspects est la distinction distributif/collectif. Un pluriel distributif réfère à une pluralité de sortes ou de types (interprétée de façon large), sans prendre en compte, en principe, le nombre d'individus appartenant à chaque sorte. **Un pluriel collectif, d'autre part, réfère à une pluralité d'individus appartenant à une sorte de série cohérente.**²⁶²

La forme de reduplication est employée pour véhiculer l'idée d'un foisonnement, et/ou la présence de plusieurs sous-catégories du référent. Le patron de reduplication est identique en salar et en tibétain de l'Amdo. En revanche, il n'est pas attesté dans les autres variétés de langues tibétiques. Il s'agit d'une reduplication partielle avec remplacement de la consonne initiale du nom par la consonne m-, ou la préfixation de cette consonne si le mot commence par une voyelle : $C/\emptyset-X \rightarrow m-X$.

(45) a. SAL FILM 43				b. TIB CONSTR 11/901	
<i>gatçə-matçə</i>	<i>bər</i>	<i>tçəq-be-ma-gə</i>	<i>jo</i>	དྭགས་ལོལ་	མར་ལོལ་
parole-RÉDUPL	un	sortir-DONNER-NÉG.IMP	EXCL	ⁿ <i>karju-</i>	<i>marju</i>
'Ne nous dis pas toutes ces paroles !'				tasse-	RÉDUPL
				'des tasses de toutes sortes'	

En salar, cette forme s'emploie aussi bien avec les noms copiés du tibétain, comme dans l'exemple ci-dessus, qu'avec ceux copiés du chinois, ou avec les racines turciques, comme en témoignent les exemples suivants :

²⁶² Texte original : « A satisfactory account of the number systems of some languages requires consideration of aspects of meaning other than straightforward numerosity. One such aspect is the distributive/collective distinction. Basically a distributive plural refers to a plurality of kinds or types (loosely interpreted), normally without regard to the numbers of individuals of each kind. A collective plural, on the other hand, refers to a plurality of individuals belonging to some sort of coherent set. »

Tableau 7.1 Exemples de réduplication en salar (élicité)

<i>saxət</i>	‘chose’	→	<i>saxət-maxət</i>	‘des tas de choses’
<i>patax</i>	‘manteau d’hiver’	→	<i>patax-matax</i>	‘plein de manteaux d’hiver variés’
<i>odən</i>	‘bois (de feu)’	→	<i>odən-modən</i>	‘plein de morceaux de bois’
<i>haŋduo</i>	‘soja’ < ch. 黄豆 huángdòu	→	<i>haŋduo-maŋduo</i>	‘toutes sortes de sojas’
<i>bandeŋ</i>	‘chaise’ < ch. 板凳 bǎndèng	→	<i>bandeŋ-mandeŋ</i>	‘tous types de sièges’
<i>zanzi</i>	‘bol’ < ch. 餐具 cānjù (?)	→	<i>zanzi-manzi</i>	‘des bols de toutes sortes’

Lorsque la première consonne du mot est déjà un /m/, en salar, on observe une labialisation de la voyelle suivante, comme dans l’exemple suivant :

(46) SAL Elicité

maylə ‘légume sec’ → *maylə-muylə* ‘plein de fèves’

Il s’agit d’un processus de réduplication connu dans les langues de la famille. Ainsi, Müller (2004 : 53-57) donne de nombreux exemples de ce type de réduplication **en turc**, sur du lexique de diverses origines étymologiques (turcique, arabe, persane, mais également anglaise ou allemande). Cette dérivation est donc toujours productive en turc, comme elle semble l’être en salar. Ce même auteur (Müller 2004 : 278), citant Ramstedt (1952 : 250-251) montre que ce type de réduplication avec la même consonne épenthétique *m-* existe également dans plusieurs langues de la famille mongole²⁶³.

La même réduplication, avec le même sens, est attestée dans d’autres variétés de tibétain de l’Amdo, qui ne sont pas en contact direct avec le salar. Les exemples ci-dessous ont ainsi été recueillis après de Tibétains vivant à Paris, originaires, pour le premier, du district de Sokdzong (district autonome mongol de Henan, préfecture de Huangnan, province du Qinghai), et de Tsi.gor.thang (district autonome tibétain de Xinghai), préfecture de Hainan, province du Qinghai :

(47) TIB - Amdo

ལོན་རྒྱ	‘vêtement’	→	ལོན་རྒྱ་ལོན་རྒྱ	‘toutes sortes de vêtements’
<i>kondʒə</i>			<i>kondʒə-mondʒə</i>	
དཔེ་བཅོམ་	‘exemple’	→	དཔེ་བཅོམ་ལྟ་བུ་བཅོམ་	‘plein d’exemples divers’
<i>peʻtʃo</i>			<i>peʻtʃo-meʻtʃo</i>	

Selon toute probabilité, il ne s’agit donc pas d’une influence directe du salar sur le tibétain de l’Amdo, mais plutôt d’une influence combinée des langues turciques et mongoliques, sur l’ensemble des variétés de tibétain parlées en Amdo.

²⁶³ Ainsi qu’en russe et en yiddish (Tournadre, communication personnelle, 5/10/2016)

En salar, une forme de reduplication proche est attestée avec des pronoms au locatif, pour exprimer l'approximation de la localisation. Cet effet de sens peut résulter de la même interprétation de pluriel véhiculé par la reduplication. La consonne épenthétique est, cette fois – et dans ce cas uniquement – la consonne *s-*.

(48) SAL CONSTR 18/1007

<i>mənda-sənda</i>	<i>bala-lar</i>	<i>ga-la-ç-miç</i>	<i>de</i>
DÉM.LOC-RÉDUPL	enfant-PL	se.réjouir-VERB-RÉC-ACP.IND	COORD
'Par ici, les enfants s'amuse, et...'			

Une forme semblable est attestée également en ouzbek (Müller 2004 : 269, d'après A. Von Gabain 1945). Il ne s'agit pas, ici, d'une forme de pluriel.

Ainsi, le salar et le tibétain connaissent une variété de marquage du pluriel. Dans les deux langues, la forme non-marquée en nombre peut référer à la fois à une entité au singulier ou au pluriel, selon le contexte. Elles possèdent également une forme grammaticalisée de duel, qui tire son origine du numéral 'deux'. Les deux langues partagent, de plus, comme caractéristique commune, le fait que les marques de pluriel sont étroitement liées à la notion de définitude, comme nous le verrons dans la partie suivante. En revanche, bien qu'elles possèdent chacune deux marques de pluriel, on n'observe pas de similitude dans la répartition de leurs fonctions au sein de chacune des langues.

Ainsi, si le salar et le tibétain ne grammaticalisent pas de distinction de genre ou de classes nominales, la catégorie du nombre est, elle, grammaticalisée de façon complexe. On est en effet en présence d'une distinction en quatre sous-catégories légèrement différentes dans les deux langues. Ces distinctions sont récapitulées dans le tableau suivant :

Tableau 7.2 Marques de nombre en salar et en tibétain

	SALAR	TIBÉTAÏN
« Non-pluriel », ou pluriel marqué contextuellement	∅	∅
Duel	<i>içgi-si</i>	<i>ʲɲi</i>
Paucal (?)	<i>tɕo-si</i>	<i>-ɣʰo / -rək / -so</i>
Pluriel	<i>-lar</i>	<i>-ɣʰo / -rək / -so</i>
Pluriel d'accompagnement	<i>-lar</i>	<i>-tsʰaŋ</i>
Collectif	<i>reduplication</i>	<i>reduplication</i>

Creissels (2006a : 117) note que :

Une distinction ternaire singulier / duel / pluriel est assez commune, et des oppositions à quatre ou même cinq termes, bien que beaucoup plus rares, sont néanmoins attestées, notamment dans les langues océaniques.

Quoi qu'il en soit, il semble que la richesse des distinctions au sein de la catégorie du nombre soit un trait aréal – trait qui n'est donc pas exclusif aux langues océaniques – des distinctions semblables étant, comme on l'a dit, mentionnées par Sandman pour les langues Wutun et Bonan (Sandman 2012 : 377-379). Le mangghuer possède lui aussi une certaine complexité de la catégorie du nombre (Slater 2003 : 98-109).

La répartition des formes de pluriel entre ces deux langues est conforme à la hiérarchie d'implication des distinctions sémantiques de nombre présentée par Croft, pour cette catégorie :

Croft ([1990]2003 : 126)²⁶⁴ :

Nombre : Singulier < Pluriel < duel < Triel/Paucal

Ainsi, en tibétain les quatre distinctions de nombre correspondent à 1) une forme non-marquée en nombre (Creissels 2006a : 117), 2) le pluriel 3) le pluriel d'accompagnement et 4) le duel – limité à la catégorie des pronoms. En salar, on trouve également quatre distinctions, même s'il n'y a pas de forme particulière pour le pluriel d'accompagnement. Il s'agit de : 1) la forme non-marquée, 2) le pluriel, 3) le duel et 4) le paucal. La hiérarchie proposée par Croft prévoit qu'il n'existe pas de marque de paucal en l'absence de marque de duel, le premier étant sémantiquement plus marqué que le second. C'est bien ce que l'on constate pour les deux langues étudiées ici. Notons que cette hiérarchie ne tient pas compte du pluriel d'accompagnement.

En ce qui concerne la hiérarchie en termes de type de marquage morphosyntaxique, elle est également respectée dans les deux langues. Comme on l'a vu, la forme sémantiquement non-marquée en nombre correspond à l'absence de marque morphologique, tandis que les autres formes sont morphologiquement marquées.

Croft ([1990]2003 : 126) propose la généralisation suivante, pour le marquage morphosyntaxique du nombre²⁶⁵ :

²⁶⁴ Original : « Number : Singular < plural < dual < trial/paucal »

²⁶⁵ Original : « In many singular/dual/plural systems, there is structural evidence of the markedness of the dual relative to the singular, i.e. singular < dual, as well as singular < plural. Structurally, the dual forms are

Dans de nombreux systèmes de singulier/duel/pluriel, il existe une preuve structurelle du fait que le duel soit marqué par rapport au singulier, c'est-à-dire, singulier < duel, de même que singulier < pluriel. Structurellement, les formes de duel, tout comme le pluriel, sont fréquemment marqués par un morphème différent de zéro. On trouve également des exemples de formes de duel qui consistent en un morphème ajouté à la forme de pluriel, qui, à son tour, consiste en un morphème ajouté à la forme du nom au singulier, marqué par zéro.

Si, en tibétain, les marques de pluriel et de duel sont morpho-syntaxiquement équivalentes, en salar, en revanche, le statut morpho-syntaxique des formes et, par là, leur poids phonologique, est corrélé à leur place dans cette hiérarchie : les deux formes morpho-syntaxiquement indépendantes, le duel et le paucal, correspondent aux catégories situées les plus à droite, dans cette échelle, et donc, aux formes les plus marquées sémantiquement.

7.3 *La définitude*

D'un point de vue théorique, la définitude se rattache à la notion de référentialité (Creissels 2006a : 127, Givon 2001a : 438). Un syntagme nominal peut référer à une entité précise et individualisée dans un univers discursif donné : il sera alors référentiel. A l'inverse, il peut être employé de façon non-référentielle, pour désigner l'ensemble des entités ou une entité quelconque répondant aux propriétés sémantiques dénotées par le syntagme nominal. Tout syntagme nominal défini est référentiel, mais tout emploi référentiel d'un syntagme nominal ne correspond pas à une expression définie. En effet, pour être exprimée par une forme de défini, le référent d'un syntagme nominal doit, en plus, être identifiable et accessible aux participants à la situation d'énonciation. Comme le souligne Givon, le caractère référentiel ou non d'une expression se définit au niveau sémantique, tandis que la définitude est une notion pragmatique :

Les locuteurs codent un référent nominal comme défini quand ils supposent qu'il est identifiable ou accessible à l'interlocuteur. La définitude est donc, dès le départ, une question **profondément pragmatique**, ayant trait à l'évaluation, par le locuteur, de l'état des connaissances de son interlocuteur à un moment donné de la situation de communication.²⁶⁶ (Givon 2001a : 459, gras ajouté)

frequently marked with a nonzero morpheme, just as the plural is. One also finds examples of dual forms which consist of a morpheme added to the plural form, which in turn consists of a morpheme added to the zero-marked singular noun form. »

²⁶⁶ Texte original : « Speakers code a nominal referent as definite when they assume that it is identifiable or accessible to the hearer. Definiteness is thus a profoundly pragmatic affair from the word go, having to do with the speaker's assessment of the hearer's current state of knowledge at a given point of the communication. »

7.3.1 Syntagme nominal non marqué

Plusieurs marques, en salar, sont liées à la notion de définitude. Il s'agit du suffixe de possessif de troisième personne, qui a pour fonction secondaire d'exprimer le défini, du suffixe *-or*, issu du morphème *bir/bər* (< *bir* 'un'), et du suffixe *-ɬək*, qui sert à marquer une sous-classe particulière de défini. A cela s'ajoute la possibilité d'employer un nom nu, sans marque d'(in)définitude, dans tous les contextes. Ainsi, les marques d'(in)défini n'ont aucun caractère obligatoire dans cette langue. D'une manière générale, une fois que le syntagme nominal aura été marqué comme défini, il tend à être repris sans marque. De la même façon, si le contexte n'implique pas une emphase sur le fait que le syntagme nominal correspond à un emploi indéfini, c'est le nom nu qui est employé. Les exemples (49) et (50) suivants illustrent la possibilité d'employer un nom nu dans toutes les situations sémantiques et pragmatiques évoquées ici : emploi référentiel non accessible, référentiel accessible (défini) ou non-référentiel.

(49) SAL HIST HQ 45/22-26

enɟi sanʃə ben quran ɬut-ɟane
 alors trente CL coran tenir-CONV
 'Alors, en emportant trente corans,
ax döji-ya jyx-li-ɟane
 blanc chameau-DAT charger-VERB-CONV
 [ils les] ont chargés sur un chameau blanc, et
andan mənə elane elane elane xynxwa-ya gel-miç
 DÉM.ABL DÉM.DAT DÉM.DAT DÉM.DAT DÉM.DAT X.-DAT venir-ACP.IND
 '[Ils] sont venus de là bas vers ici, par là par là, par là jusqu'à Xunhua.'

Dans cet exemple, tiré d'une narration sur l'arrivée des Salars dans la région qu'ils occupent actuellement, '*sanʃə ben quran*' trente corans, de même que *ax döji* 'chameau blanc' font référence à des entités particulières. Néanmoins, c'est la première fois dans le récit que le narrateur les mentionne, et leur référence n'est donc pas accessible à son interlocuteur. Il s'agit donc bien d'un cas où le syntagme nominal non marqué est **référentiel** mais où cette référence est **non-identifiable** ou **accessible** pour l'interlocuteur.

L'exemple suivant, tiré du même récit, illustre l'emploi d'un nom nu cette fois pour une entité référentielle et accessible à l'interlocuteur : il s'agit d'un dialogue entre deux protagonistes de l'histoire. On constate que dans la réponse, *döji* 'le chameau' est repris sans marque particulière de définitude.

(50) SAL HIST HQ 45/34-35

<i>bu</i>	<i>döji</i>	<i>naŋ</i>	<i>je-r</i>	<i>döji</i>	<i>ɬöb</i>	<i>jə-r</i>
DÉM	chameau	quoi	manger-AOR	chameau	herbe	manger-AOR
'Qu'est-ce qu'il mange ce chameau ? Le chameau mange de l'herbe .'						

En revanche, dans l'exemple (50), *ɬöb* 'l'herbe', du fait de sa position rhématique clairement établie par la situation dialogique mise en scène, ne correspond – par définition – pas à une entité préalablement connue et identifiée par l'interlocuteur. Par ailleurs, ce nom n'est de toute façon pas référentiel. Il est donc indéfini et ne porte aucune marque spécifique.

En tibétain, le nom nu est également susceptible d'être employé dans les trois cas : syntagme nominal non-référentiel (exemple (51)), référentiel non accessible (exemple (52)), et référentiel et accessible pour l'interlocuteur (exemple (53)).

(51) TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/10	(52) TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/34			
སེམས་	མེད་	ཡོད་ནི་རེད།		
<i>s^hafan</i>	<i>mekə</i>	<i>dewa</i>	<i>ŋa</i>	<i>jonəre</i>
champ	EXIST.NÉG.CONST	village	cinq	EXIST.FACT
'Il n'y avait pas de champs.'		'Il y a cinq villages .'		

Dans l'exemple (51), le nom *s^hafan* 'champ' est employé de façon non-référentielle, avec un prédicat de non-existence : « il n'y avait rien qui corresponde à la dénotation de 'champ' ». Dans l'exemple (52), le locuteur introduit un nouveau référent dans son discours : c'est en effet la première fois qu'il mentionne l'existence d'un groupement de cinq villages dont son propre village fait partie. Dans cet énoncé, le nom *dewa* 'village' réfère donc bien à des entités précises, mais que son interlocuteur ne peut identifier. D'ailleurs, le fait que le locuteur ne présuppose pas que l'interlocuteur est capable d'identifier ces villages en question est rendu évident par la suite du discours, où les noms des villages sont énumérés.

Enfin, dans l'exemple (53), le nom propre མཚོ་མཁོ་ལོ་ *mat^hə* est employé pour référer au Fleuve Jaune, entité unique, dont l'importance dans la géographie locale fait que cette référence est supposée identifiable par l'interlocuteur, même s'il n'a pas encore été mentionné dans le discours.

(53) TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/11			
རྩ་མཚོ་ལོ་	ཏ།	མཚོ་མཁོ་ལོ་	ལ་ལོ་
<i>tar^hə-ŋ^ho</i>	<i>ta</i>	<i>mat^hə</i>	<i>k^ha-ni</i>
gardien.chevaux-PL	THÉM	Fleuve.jaune	bord-ABL

ཐོག་རྗེ་-འ་	བསྐྱད་-བཏང་-ཟུག་
sokdʒə-a	da-taŋ-sək
gardien.bétail-DAT	RESTER-ACP-PARF.INFÉR

‘Les gardiens de chevaux, ils se sont installés au bord du Fleuve Jaune, comme gardien de troupeaux.’

De même, dans l'exemple suivant, l'enfant dont il est question a déjà été mentionné plusieurs fois dans les quelques énoncés précédents. Le nom nu ཇའ་ *fajə* réfère donc à une entité précisément identifiable par l'interlocuteur.

(54) TIB CONSTR 2/126

Contexte : ‘La mère touche son enfant.
[Elle lui] donne quelque-chose.’

འདི་-ནས་	ཇའ་	ཇོལ་-བཞག་-ག
ⁿ də-ni	fajə	k ^h o-fak-ka
DÉM-ABL	enfant	être.malade-POSER-CONV

‘Là, l'enfant est malade, et...’

Nous avons donc montré que, dans les deux langues étudiées, le nom nu peut être employé de façon non-référentielle ou référentielle, et, dans le second cas, quel que soit le statut pragmatique – identifiable ou non – du référent. Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'existe aucune marque de définitude dans ces langues.

7.3.2 *L'indéfini*

Melc'uk (1994 : 118) dégage deux fonctions portées par la marque d'indéfini dans les langues :

Premièrement, il [L'indéfini] signale un **objet bien spécifique mais qui n'est pas encore identifié** pour les interlocuteurs de façon univoque [...]. Deuxièmement, il signifie **'quelconque', 'n'importe quel'**, et dans cet emploi il peut indiquer la classe entière (par une métonymie évidente : l'utilisation d'un représentant pour la classe) [...] (gras ajouté).

Ces deux fonctions constituent une autre formulation, plus concrète, de l'interaction entre les paramètres d'identifiabilité et de référentialité du syntagme nominal. La première correspond à un emploi référentiel du nom, mais dont la référence n'est pas identifiable, tandis que la seconde correspond à l'emploi non-référentiel, générique.

Il existe en salar une marque spécifiquement associée à ces deux fonctions : le **suffixe -or**. Sa fonction de marque d'indéfini peut tout d'abord être établie clairement avec les pronoms interrogatifs : suffixé à ces pronoms, il permet en effet de construire le sens de 'quelque-chose

(peu importe quoi)', 'quelqu'un (peu importe qui)' etc. comme illustré dans l'exemple suivant. Dans un tel emploi, il véhicule donc une **valeur non-référentielle**.

(55) SAL CONSTR 16/875

o naŋ-or biçti-bar
 3SG quoi-INDÉF écrire-ICP.HÉT
 'Elle écrit quelque-chose.'

Cette forme d'interrogatif indéfini alterne librement avec la construction 'pronom interrogatif – copule équative – particule interrogative' :

(56) SAL CONSTR 18/1039

bu baosə-çək naŋ dər mə jala-miç de
 DÉM oncle-DÉF **quoi** ÉQU INT dire-ACP.IND COORD
 'Ce monsieur dit **quelque-chose**, puis ...'

Pour exprimer un évènement plus spécifique, un verbe accompagné de sa marque de TAM peut également apparaître à la place de la copule factuelle, dans ce type de structures :

(57) SAL CONSTR 23/1596

bu bala-sə içgi-si-nə naŋ orgyt-bir mu orgyt-ba be
 DÉM enfant-3POSS DU-3POSS-ACC **quoi enseigner-ICP** INT enseigner-ICP.HÉT PHAT
 'Celui-là, [il] enseigne **quelque-chose** (d'enseignable) aux deux enfants'

On a également, dans le corpus utilisé, un exemple d'emploi non-référentiel de cette marque – reproduit en (58) –, cette fois suffixée à un verbe nominalisé pour former un nom d'agent :

(58) SAL FILM 157

çəŋ lemi qajna-guçor keli-ba
 EMPH nourriture faire.cuire-NML.INDÉF vouloir-ICP.HÉT
 'On a besoin de **quelqu'un** pour faire la cuisine !'

Cet emploi, pour référer non pas à une entité mais à des propriétés sémantiques, est également attesté avec des adjectifs, comme dans l'exemple (59). Bien que l'objet en question soit localisé, et identifiable dans le contexte d'énonciation, ce qui importe pour le locuteur n'est pas d'y référer directement, mais de le classer dans la catégorie des objets 'grands'.

(59) SAL FILM 42

dadaŋ muç-in-da çaday-or e-dir
 oncle DÉM.intérieur-3POSS-LOC grand-INDÉF ÉQU-ÉGO
 'Oncle, là-dedans, c'est quelque-chose de grand.'

Cette situation où le locuteur choisit une expression non-référentielle, alors que le référent est pourtant bien présent, est d'ailleurs noté par Creissels (2006a : 128) :

[L]a notion linguistique de référentialité ne se ramène pas de façon simpliste à la présence d'un référent potentiel identifiable par l'énonciateur. Même lorsque le nom est [...] potentiellement référentiel, il est toujours possible de ne pas en tenir compte.

On trouve également ce suffixe sur des noms, avec une valeur référentielle, mais non accessible. Dans l'exemple suivant, l'emploi du suffixe *-or* sur le nom *ana* 'fille' s'explique à différents titres. D'une part, il s'agit du premier énoncé pour décrire une photo, et le locuteur introduit donc un nouveau référent, qui n'est pas (encore) accessible à son interlocuteur, même s'il est identifiable, dans la situation d'énonciation. De plus, dans ce cas, *ana* est un nom de parenté : l'emploi du nom nu correspondrait à une valeur de « nom personnel », dont la référence serait calculée en fonction du locuteur : 'Fille écrit quelque-chose', nécessairement interprété comme 'ma/ta fille', comme on pourrait dire, en français 'Maman écrit quelque-chose', qui s'interprète comme 'ma/ta maman' (s'il s'agissait de la fille d'autrui, le nom serait marqué par le suffixe de possessif de troisième personne). Dans ce cas, l'emploi du suffixe *-or* permet de signaler à l'interlocuteur que le référent du syntagme nominal est totalement extérieur au locuteur et à l'interlocuteur :

(60) SAL CONSTR 7/102

ooo bu kitçi-tçik anor naŋ-or biçti-bər-a
 EXCL DÉM petit-FOC fille.INDÉF quoi-INDÉF écrire-ICP-HÉT
 'Oh, cette petite fille écrit quelque-chose.'

Par ailleurs, cet exemple illustre également la fusion morpho-phonologique du suffixe avec sa base, avec l'élision du *a* final de *ana* : *ana-or* → *anor*. Comme nous le verrons en 7.7, ce suffixe fait partie de la classe de suffixes la plus proche de la racine nominale, pour ce qui concerne l'ordre linéaire des marques du syntagme nominal.

Enfin, cet exemple montre aussi que ce suffixe peut aussi bien marquer le syntagme nominal en fonction de thème que de rhème (ici, *naŋ-or* 'quelque-chose').

Un autre exemple de l'emploi de ce suffixe, correspondant donc à l'introduction d'un nouveau référent, identifiable dans le contexte, est illustré dans l'exemple suivant, tiré de la description de 'Pear Story' :

(61) SAL PS 33/5-7

Mənda armət tadi-sə enden d̥jo gə
 DÉM.LOC fruit cueillir-COND DÉM.ABL c'est.à.dire CL
 'Alors qu'il est en train de cueillir des fruits, ici, De là-bas,

kiçi-or *eçgu* *bir* *jeh-lə-qa-la* *gej-miç*
 personne-INDÉF chèvre **un** emmener-VERB-NML-COM venir-ACP.IND
 une personne est venue en emmenant une chèvre.'

Ainsi, le suffixe *-or* peut servir à marquer des **noms référentiels non accessibles**, aussi bien que **non-référentiels**. Cependant, lorsque le marquage par ce suffixe est opposé à l'emploi d'un nom nu, comme dans les exemples (62), son emploi est expliqué par l'existence d'un référent, non encore accessible à l'interlocuteur mais bien individualisé dans l'esprit du locuteur. A l'inverse, le nom nu exprime l'absence de référent.

(62) SAL Elicité

a.	<i>u</i>	<i>balok</i>	<i>tut-miç</i>	b.	<i>u</i>	<i>balok-or</i>	<i>tut-miç</i>
	3	poisson	attraper-ACP.IND		3	poisson-INDÉF	attraper-ACP.IND
	'Il a attrapé des poissons' / 'Il a pêché.'				'Il a attrapé un poisson.'		

De la même façon, dans l'exemple suivant, le nom *döji* 'chameau' est employé sans marque tant qu'il n'est pas référentiel : on recherche un animal quelconque répondant à la dénotation « chameau blanc », puis, la marque *-or* apparaît dès lors que l'on réfère à un chameau particulier, précisément vu et localisé en rêve.

(63) SAL HIST HQ 45/431-434

<i>munə</i>	<i>ax</i>	<i>döji-ya</i>	<i>jyx-li-γə</i>	<i>keli-ga</i>
DÉM.ACC	blanc	chameau-DAT	charger-VERB-NML	vouloir-FUT.HÉT

'Il faut charger ça sur un chameau blanc.

<i>baçqa</i>	<i>döji</i>	<i>bu</i>	<i>xin</i>	<i>quranə</i>
autre	chameau	NÉG	possible	coran.ACC

Un autre chameau, ça ne va pas, [pour charger] les corans.

<i>ede-gin</i>	<i>aγ-ən-da</i>	<i>ax</i>	<i>döji</i>	<i>geççe-si-ne</i>	<i>tiç</i>	<i>gor-sa</i>
dire-NML	arrière-3POSS-LOC	blanc	chameau	nuit-3POSS-DAT	rêve	voir-COND

Après que [Soliman] ait dit ça, un chameau blanc, [Qaramang] en a rêvé la nuit, et

<i>anda</i>	<i>Samarxand-nige</i>	<i>ten</i>	<i>daç-i-nde</i>	<i>nang-nige</i>
DÉM.LOC	S.-GÉN	ville	extérieur-3POSS-LOC	quoi-GÉN

<i>anda-sinda</i>	<i>ax</i>	<i>döji-or</i>	<i>var-a</i>
DÉM.LOC-RÉDUPL	blanc	chameau-INDÉF	EXIST-HÉT

Là-bas, en dehors de la ville de Samarkand, par là-bas, il y avait un chameau blanc.'

Comme dans de nombreuses langues²⁶⁷, cette marque de l'indéfini s'est grammaticalisée à

²⁶⁷ A ce propos, voir par exemple : Givon (2001a : 451) : « The most grammaticalized marker of referring indefinite is probably the humeral (*sic*) *one* » (traduction : « La marque d'indéfini référentiel la plus grammaticalisée est probablement le numéral *un* »). De même, Creissels (2006a : 137) « L'article indéfini lorsqu'il existe semble provenir le plus souvent du numéral un, dont il reste 'ailleurs souvent homonyme, avec comme conséquence qu'il n'est pas toujours aisé (notamment en français) de justifier la distinction entre un

partir du numéral *bir* (< *bir* ‘un’), comme l’a montré Nugteren (2013). En synchronie, ce numéral peut toujours être postposé au nom pour véhiculer des valeurs d’indéfini. Cette similitude de fonctions avec le suffixe *-or* est illustrée dans l’exemple suivant : dans la première proposition, c’est la forme *bir* qui est employée pour marquer le caractère non accessible du référent du nom en fonction de patient, tandis que dans la seconde, avec un contexte identique, c’est le suffixe *-or*. Cet exemple montre que ces deux marques sont interchangeables :

(64) SAL CG 33/102-104

<i>end̥ʒi</i>	<i>Marijen</i>	<i>paltə</i>	<i>bir</i>	<i>t̥y(t)-miç</i>	<i>de</i>	<i>doŋzi-or</i>	<i>qoj-miç</i>	<i>de</i>
alors	M.	hache	un	tenir-ACP.IND	COORD	billot-INDÉF	poser-ACP.IND	COORD
‘Alors, Marijen, en tenant une hache et					en posant un billot,			
<i>odən-nə</i>	<i>end̥ʒi</i>	<i>ʈə,</i>		<i>ʈə</i>	<i>ede-ɖ̥ane</i>	<i>jar-ɖ̥ane</i>		
bois-ACC	maintenant	ONOM		ONOM	dire-CONV	fendre-CONV		
elle fend le bois, maintenant, en faisant tcho, tcho, puis...’								

Le parallélisme entre les deux marques est également visible en (61), où deux nouveaux référents *kici* ‘personne’ et *eegu* ‘chèvre’ sont introduits dans le discours, le premier, marqué par *-or*, l’autre par *bir*.

Le numéral *bir* peut également être préposé au nom, avec la même valeur de marque d’indéfini, référentiel (exemple (65)) ou non-référentiel (exemple (66)).

(65) SAL PS 33/1

<i>bir</i>	<i>kici</i>	<i>bir</i>	<i>gun-na</i>	<i>er-t̥ək</i>	<i>toq</i>	<i>maŋər-γən-de</i>
un	personne	un	jour-DAT	tôt-FOC	poule	chanter-NML-LOC
‘Une personne, un jour, tôt, quand le coq chante, ...’						

Dans cet exemple, qui constitue le premier énoncé de la description de la vidéo « Pear Story » *kici* ‘personne’ réfère sans aucun doute possible à la personne vue sur la vidéo. Dans l’exemple (66) en revanche, *zanzi golik sūt* ‘bol de lait de vache’ ne réfère à aucune entité particulière.

(66) SAL HIST HQ 45/195

<i>bir</i>	<i>zanzi</i>	<i>gölik</i>	<i>sūt-ni</i>	<i>belige</i>	<i>xodər</i>	<i>də</i>	<i>ver</i>
un	bol	vache	lait-ACC	ainsi	verser	COORD	donner.IMP
‘Verse un bol de lait, comme ça !’							

Les deux marques, *bir* préposé au nom, et le suffixe *-or*, peuvent se cumuler, comme dans l’exemple suivant :

indéfini et un numéral. »

(67) SAL CG 33/1

<i>ja</i>	<i>bir</i>	<i>gun-or</i>	<i>bu</i>	<i>Merijen</i>
EXCL	un	jour-INDÉF	DÉM	M.
<i>ma</i>	<i>ama-sə</i>	<i>içgi-si</i>	<i>oj-un-de</i>	<i>var-a</i>
et	mère-3POSS	deux-3POSS	maison-3POSS.LOC	EXIST-HÉT

‘Bon, un jour, ça, Marijen et sa mère sont toutes les deux à la maison.’

Bien que ce double marquage apparaisse à deux reprises dans notre corpus, cette structure a été jugée agrammaticale lorsqu’elle a été élicitée :

(68) SAL Elicité

<i>*U</i>	<i>bər</i>	<i>balok-or</i>	<i>tut-miç</i>
3SG	un	poisson-INDÉF	prendre-ICP.HÉT

Une structure cumulant le suffixe *-or* et *bir* **postposé au nom** n’est pas attestée dans les corpus et systématiquement rejetée en élicitation.

Ajoutons encore que le même morphème *bir / bər*, en position immédiatement pré-verbale, a une nature adverbiale, et une valeur sémantique d’atténuation : ‘une fois’, ‘un peu’. Dans l’exemple suivant, son emploi adverbial est clairement illustré, dans la mesure où il ne suit ni ne précède aucun syntagme nominal auquel il pourrait se rattacher.

(69) SAL FILM 363

<i>sen</i>	<i>bir</i>	<i>derle</i>
2SG	un	transpirer[IMP]

‘Transpire, un peu !’

Il n’est pas toujours possible de distinguer entre cette fonction adverbiale du morphème *bir*, et sa fonction de marque d’indéfini, postposée au nom. Ainsi, dans l’exemple suivant, les deux interprétations sont également envisageables :

(70) SAL CONSTR 16/838

<i>bu</i>	<i>bala-lar</i>	<i>gez</i>	<i>bir</i>	<i>jyr-bər-a</i>
DÉM	enfant-PL	promenade	un	marcher-ICP-HÉT

‘Ces enfants font **une** promenade.’ ou
‘Ces enfants se promènent **un peu**.’

Signalons enfin que la différence de position de la marque d’indéfini *bir* semble correspondre à une variante dialectale : la postposition de cette marque n’est attestée que chez des locuteurs du district de Xunhua, ainsi que des locuteurs de la zone limitrophe de Gandu, dans le district de Hualong. Chez ces locuteurs, cette marque est placée indifféremment avant ou après le nom, alors qu’elle apparaît systématiquement avant le nom dans les énoncés produits par les locuteurs originaires des zones d’Ashnu et de Chumar, dans le district de

Hualong. La proximité générale entre les variétés de salar parlées à Gandu et dans le district de Xunhua, par opposition aux variétés parlées respectivement à Ashnu et Chumar est d'ailleurs notée par Dwyer (2007 : 83) :

La géographie encourage la formation d'isoglosses linguistiques entre les zones montagneuses et les rivages du fleuve. Ainsi, les communautés salarophones isolées de Chumar et Ashnu ([district de] Hualong), et de Munda ([district de] Xunhua), tendent à la fois à la conservation [de traits] turciques et à l'innovation. Les locuteurs de Gandu (Hualong) ont plus en commun avec leurs homologues d'Altiuli, de l'autre côté du Fleuve Jaune, qu'ils n'en ont avec le parler des Salars d'Ashnu, juste au dessus d'eux.²⁶⁸

En tibétain, c'est le suffixe མཚོགས་ /sək/ ou sa variante²⁶⁹ མཚོགས་ལ་ /səka/ qui marque l'indéfini. Comme en salar, et de façon classique, il s'agit d'une marque dérivée du numéral གཅིག་ gcig 'un', grammaticalisée en marque de l'indéfini. On trouve également, avec la même valeur, l'emploi du suffixe མཚོགས་ <-zhig> /ʃək/, (qui correspond à la forme indéfinie en tibétain littéraire) chez certains locuteurs. Cette forme semble correspondre à une hyper-correction. En effet, elle est relevée essentiellement chez des locuteurs en cours de scolarisation (écoliers, collégiens et lycéens). C'est aussi la seule forme employée par le locuteur 25, agriculteur, chez qui l'hyper-correction se manifeste de façon spectaculaire par le fait qu'il n'emploie, dans le corpus enregistré, quasiment aucun suffixe verbal du registre oral, mais leur substitue la forme de citation du verbe (suffixe ཤ་ -pa). Dans la suite de l'exposé, on désignera cette marque comme « suffixe མཚོགས་ -zig /sək/ » uniquement, sachant que la variante མཚོགས་ -zhig /ʃək/ peut lui être substituée dans les conditions définies précédemment.

L'emploi de cette marque est typiquement lié à l'introduction d'un nouveau référent, par opposition aux référents préalablement mentionnés dans le discours, qui, lorsqu'ils sont repris par un syntagme nominal, le sont par un syntagme nominal nu exclusivement. L'exemple (71) ci-dessous le montre. Dans cette description, la première mention des oiseaux est faite par le nom accompagné de ce suffixe. Dans les deux énoncés suivants, le même référent est repris, d'abord par un pronom de troisième personne, puis, par le nom ལྟོ་ ལྟོ་ f'cate 'oiseau' sans suffixe -

²⁶⁸ Texte original : « Geography encourages linguistic isoglosses between mountain areas and littoral areas. Thus, the isolated Salar-speaking communities of Chumar and Ashnu (Hualong) and Munda (in Xunhua) tend towards both Turkic conservatism and innovation. Speakers in Gandu (Hualong) have more in common with their counterparts across the yellow river in Altiuli than they do with the speech of the Salars in Ashnu, just above them. »

²⁶⁹ Cette variante s'emploie lorsque le nom est quantifié par un numéral ou, parfois, lorsqu'il est qualifié par un adjectif.

ཟློག་ -*sək*, puis, par une anaphore zéro, et enfin, à nouveau par le pronom de troisième personne. Dans le dernier énoncé, enfin, le même référent est repris par anaphore zéro, tandis que le nouveau référent introduit, འུ་ཟུག་ *fcaʦək* ‘les oisillons’, est, lui, marqué par le suffixe -ཟློག་ -*sək*.

(71) TIB CONSTR 3/496-499

འདི་ནས་	མམམ་	འདི་ནས་	བྱེད་ཏེ	ཟློག་	གཉིས་	ཚྲོང་མགོ་ནས་
<i>n də-ni</i>	<i>mmm</i>	<i>n də-ni</i>	<i>f cete</i>	<i>sək</i>	<i>ʎni</i>	<i>zongə-ni</i>
DÉM-ABL	HÉS	DÉM-ABL	oiseau	INDÉF	deux	sommet.de.l'arbre-ABL
ཀྲ་ཅེ་ཀྲོ་ཅེ	ངང་ནས་	གཤེས་ཀྱིས་	དགའ་ཡས་		བསྐྱད་ཡོད་གི	
<i>tçaretçore</i>	<i>ŋaŋ-ni</i>	<i>ʒce-kə</i>	<i>h ga-ji</i>		<i>da-jokə</i>	
ONOM	façon-ABL	très-ERG	se.réjouir-CONV		rester-PARF.SENS	
'Ici, mmmh, ici, deux oiseaux sont très contents sur un arbre, en s'agitant dans tous les sens.						
དེ་ནས་	ལྷ	བྱེད་ཏེ་གིས་	བྱེད་ཏེ	གཉིས་ཀྱི་གིས་	ཚོང་	ལས་གོ་གི
<i>teni</i>	<i>kʰə</i>	<i>f cete-kə</i>	<i>f cete</i>	<i>ʎnika-ki</i>	<i>tsʰaŋ</i>	<i>li-kokə</i>
DÉM-ABL 3		oiseau-ERG	oiseau	deux-ERG	nid	faire-ICP.SENS
Ensuite, il, l'oiseau, les deux oiseaux fabriquent leur nid, sur l'arbre.'						
ཚྲོང་མགོ་ནས་	ཚོང་	ལས་ཡས་	བཏང་ངས་	ལྷ་གཉིས་གིས་ ²⁷⁰	ཞེ་ཞེ་ཞེ	
<i>zongə-ni</i>	<i>tsʰaŋ</i>	<i>li-ji</i>	<i>taŋ-ŋi</i>	<i>kʰə-ʎni-ki</i>	<i>eee</i>	
sommet.arbre-ABL	nid	faire-CONV	ASP-CONV	3-DU-ERG	HÉS	
	Après avoir fait leur nid,			Tous les deux, euh		
འུ་ཟུག་ཟློག་	མངང་ང	མཉམ་གིས་	གཤེས་ཀྱིས་	སྤྱིད་ལས་	བསྐྱད་ཡོད་གི	
<i>fcaʦək-sək</i>	<i>maŋa-ra</i>	<i>m ʎamki</i>	<i>ʒce-kə</i>	<i>h tçə-li</i>	<i>da-jokə</i>	
oisillon-INDÉF	beaucoup-COM	avec	très-ERG	être.heureux-CONV	rester-PARF.CONST	
[Ils] sont très heureux avec de nombreux petits.'						

Tout comme le suffixe *-or* en salar, la marque -ཟློག་ -*sək* est présente dans les interrogatifs

indéfinis :

(72) TIB CONSTR 4/651

ཅི་ཟློག་	ཡིན་ནོ	མི་ཤེས་གི	མོ།
<i>tʃə-sək</i>	<i>jən-no</i>	<i>mə-çi-kə</i>	<i>mo</i>
quoi-INDÉF	être-NML.DÉF	NÉG-savoir-ICP.ENDO/STAT	EXCL
'Je ne sais pas ce que c'est.'			

Cependant, la corrélation entre ce suffixe et l'emploi indéfini des pronoms interrogatifs est moins systématique en tibétain qu'en salar. En effet, cette marque est toujours suffixée

²⁷⁰ Cette marque d'ergatif, dont la présence n'est justifiée par aucun verbe, est à comprendre comme une erreur de production, ce que tend à confirmer l'hésitation qui suit le syntagme.

l'interrogatif ཅི *ʃə*, qu'il s'agisse ou non d'un emploi indéfini. Ainsi, dans l'exemple (73), la même forme ཅི-ཟེག *ʃə-sək* est employée comme un interrogatif simple, dans le cadre d'une question alternative :

(73) TIB CONSTR 2/57				
ལོ་ཏྲོག་	རེད།	ཅི་ཟེག	རེད་	འདི།
<i>lotok</i>	<i>re</i>	<i>ʃə-sək</i>	<i>re</i>	<i>ⁿdə</i>
maïs	ÉQU.FACT	quoi-INDÉF	ÉQU.FACT	DÉM
'C'est du maïs, [ou] qu'est-ce que c'est, ça ?'				

En revanche, avec les autres pronoms interrogatifs, c'est bien cette valeur d'indéfini que le suffixe -ཟེག *-sək* permet de construire, comme dans l'exemple (74)²⁷¹.

(74) TIB CONSTR 11/951					
འདི་	གཉིས་-ཀ་	ཅིག་-ག་	རྒྱག་-གོ་གི་	གང་- ཟེག་-ག་	རྒྱག་-གོ་ནི།
<i>ⁿdə</i>	<i>ⁿji-ka</i>	<i>ʃək-ka</i>	<i>ⁿdʒək-kokə</i>	<i>kaŋ-sək-a</i>	<i>ⁿdʒək-ko-no</i>
DÉM	deux-COLL	INDÉF-DAT	courir-ICP.SENS	quel-INDÉF-DAT	courir-ICP-NML.DÉF
'Ces deux là courent vers quelque-part, quelque-part vers où on peut courir.'					

Ainsi, le suffixe -ཟེག *-zig* en tibétain, comme *-or* en salar, sont employés pour former les **interrogatives indéfinies**. En salar, *-or* marque spécifiquement les emplois indéfinis des pronoms interrogatifs. Cependant, en tibétain, son emploi est figé avec l'interrogatif ཅི <*ci*> /*ʃə*/, où, exceptionnellement, il n'apporte pas de valeur indéfinie.

Ce morphème d'indéfini est également susceptible de marquer le pronom de troisième personne, pour référer à une personne indéterminée, 'quelqu'un', comme dans l'exemple suivant :

(75) TIB Elicité					
a.	ལྷམ་གེ་ཟེག་-གིས་	ལྷམ་གེ་ཟེག་-ག་	ཚོད་ཚོད་མེད་ལ་	བརྒྱབ་-བཏང་	གོ།
	<i>khərke-sək-ka</i>	<i>khərge-sək-ka</i>	<i>tshotshomela</i>	<i>rɕap-taŋ</i>	<i>ko</i>
	3-INDÉF-ERG	3- INDÉF-DAT	sans.raison	frapper-ASP	EXCL
	'Quelqu'un a frappé quelqu'un sans raison.'				

Dans les exemples ci-dessus, la marque -ཟེག *-zig /sək/* apparait sur des syntagmes nominaux en position de thème, tandis que les noms référant à des entités également non-identifiables, mais qui ne sont pas dans cette position, sont non-marqués. Cette répartition est particulièrement claire dans l'exemple suivant :

²⁷¹ Cet exemple montre aussi que le tibétain possède un pronom indéfini ཅིག *cig /ʃək/*, également dérivé du numéral 'un'.

(76) TIB CONSTR 2/123

ཇ་ཡི་	ཇ་ཡི་_ཟླ་ཀི་	མོ།	
<i>fajə</i>	<i>fajə-sək-kə</i>	o	
enfant	enfant-INDEF-GÉN	EXCL	
'Un enfant, un enfant, oh			
མ་མེ་_ཟླ་ཀི་	ཇ་ཡི་_ཅ་ཀི་	མགོ་_འ་	ཐུག་_ལོ་ཀི་
<i>ame-sək-ki</i>	<i>fajə-ə-kə</i>	<i>ˈgo-a</i>	<i>tʰək-kokə</i>
mère-INDEF-ERG	enfant-Ø-GÉN	tête-DAT	toucher-ICP.CONST
une mère touche la tête d'un enfant.'			

Comme on le voit, pour décrire l'image qui lui est présentée, le locuteur commence par introduire le référent de l'enfant, marqué par /sək/comme (nouveau) thème, avant de se reprendre. Lorsqu'il se reprend, il choisit finalement de partir du second personnage de l'image, la mère, qu'il introduit comme thème principal, marqué par -ཟླ -zig, tandis que l'enfant ne porte plus cette marque. La description se poursuit avec la mère comme thème des deux énoncés suivants.

Le lien entre position thématique et marquage – ou non – du caractère indéfini de type référentiel non-accessible est mis en évidence par Givon (2001a). Celui-ci met en parallèle deux exemples d'hébreu, dans lesquels il est question d'« un livre », le syntagme nominal étant, dans les deux cas, indéfini et référentiel. Dans le premier exemple, ce syntagme nominal est marqué par l'indéfini « un », tandis qu'il reste nu dans le second exemple. Givon avance l'hypothèse que ce marquage dépend du caractère thématique – ou non – du référent du syntagme nominal :

L'identité spécifique, référentiel du livre est importante, il reste thématique dans la suite du discours. [...] [L'hypothèse d'une] motivation pragmatique pour le marquage des noms indéfinis avec le numéral 'un' a été validée par deux études de quantification de fréquence textuelle dans deux langues possédant un système de marquage indéfini semblable, le krio (Givon 1985b) et le chinois mandarin (Huang 1985). Dans les deux langues, **les syntagmes nominaux introduits dans le discours comme marqués avec 'un' persistent bien plus longtemps dans le texte suivant que les indéfinis non marqués.**²⁷² (Givon 2001a : 456)

De plus, une telle tendance peut aussi s'expliquer par le fait qu'un référent thématique est plus souvent accessible à l'interlocuteur, et qu'il est donc plus susceptible d'être considéré –

²⁷² Texte original : « [T]he specific referential identity of the book *matters*, it remains *topical* in the subsequent discourse. [...] [T]he pragmatic motivation of marking indefinite nouns with the numeral « one » was validated in quantified text-frequency studies in two languages with a similar indefinite marking system, Krio (Givon 1985b), and Mandarin Chinese (Huang 1985). In both, indefinite NPs introduced into the discourse as marked by one persist in the subsequent text much longer than *zero*-marked indefinites. »

par défaut, en l'absence de tout marquage – comme étant défini. A l'inverse, les autres noms, non-thématiques présents dans l'énoncé, tendent à être spontanément analysés comme non-définis en l'absence de marquage spécifique.

Cependant, cette tendance n'est pas absolue, et l'on trouve également la marque de l'indéfini sur des syntagmes nominaux en position focale (pré-verbale), comme dans les exemples suivants, que le thème soit lui-même marqué à l'indéfini (ex. (77)) ou non (ex. (78)) :

(77) TIB CONSTR 10/828						
ཨ་ཁུ་ཟིག་གིས་	སྤྱི་ཟིག་གི་	ལྟ་གོ་གི་		པའོ་ཟིག་གི་		
<i>ak^hə-sək-ki</i>	<i>su-sək-ka</i>	<i>^hta-kokə</i>		<i>bozə-sək-ka</i>		
oncle-INDÉF-ERG	livre-INDÉF-DAT	regarder-ICP.SENS		journal-INDÉF-DAT		
'Un monsieur regarde un livre, un journal.'						
(78) TIB CONSTR 11/980						
བུ་ཚ་	དྲོག་གོ་	སྤྱི་ལུང་	ནང་ནས་	ལྷག་ཟིག་	ཡོང་ཡས་	བསྐྱད་ཡོད་གི་
<i>wət^ha</i>	<i>doko</i>	<i>^hnak^hoŋ</i>	<i>naŋ-ni</i>	<i>^hak-sək</i>	<i>joŋ-ji</i>	<i>za-jokə</i>
garçon	DÉM	narine	intérieur-ABL	sang-INDÉF	venir-CONV	dur-PARF.SENS
'Ce garçon, là, il y a du sang qui sort de sa narine.'						

Notons, pour finir, que cette répartition inégale de la marque d'indéfini ne semble pas se vérifier en salar. En revanche, nous verrons dans la prochaine section qu'on observe une répartition inégale de la marque de définitude en fonction du caractère thématique ou non du référent en saalr.

7.3.3 *Le défini*

En tibétain comme en salar, on ne trouve pas de marque morphologique d'usage généralisé et obligatoire dont la fonction spécifique consiste à marquer le syntagme nominal comme défini, c'est-à-dire signaler à la fois que celui-ci est référentiel, et que l'identité de son référent est accessible pour l'interlocuteur. D'autres marques peuvent cependant exprimer cette fonction de façon secondaire, et en salar, il existe aussi un morphème ayant pour fonction d'exprimer une sous-catégorie particulière du défini.

En salar, tout d'abord, la première marque est la marque de possessif de troisième personne -sə (ou -ə). Cette extension des fonctions du possessif est connue dans les langues. Elle s'explique par le fait que la marque de possessif contraint, par anaphore associative, à une interprétation du référent du syntagme nominal comme étant identifiable et accessible dans le contexte, comme l'explique Creissels (2006a : 132-134) :

Lorsque la comparaison de langues apparentées permet de reconstituer leur histoire, les articles définis s'avèrent provenir le plus souvent de démonstratifs, mais parfois aussi (bien que plus rarement) de possessifs. [...] La création d'articles définis à partir de possessifs est rendue possible par la notion de 'défini indirect' qu'illustre une phrase comme J'ai pris un bus et j'ai demandé au chauffeur qu'il m'arrête au croisement : il serait équivalent de dire J'ai pris un bus et j'ai demandé à son chauffeur ... , avec un possessif renvoyant anaphoriquement à un bus [...] **[I]l y a des langues qui systématisent l'usage de possessifs de 3^{ème} personne avec un sens de défini indirect, et à partir de là des possessifs peuvent se réinterpréter comme signifiant simplement l'identifiabilité du nom qu'ils accompagnent.** (gras ajouté)

Pour le proto-turcique, Décsy (1998 : 75) note que « **la définitude était exprimée pour une part par la terminaison de troisième personne possessive -si.** »²⁷³ En salar, ce suffixe de possessif de troisième personne possède deux allomorphes *-sə(n)* et *-ə(n)*. La consonne *n* apparaît lorsque la marque de possessif est suivie par un cas spatial (datif-directif, locatif ou ablatif). L'allomorphe *-ə* apparaît exclusivement après une syllabe fermée, tandis que *-sə* est employé dans tous les mots se terminant par une syllabe ouverte, ainsi que comme variante libre, après des mots se terminant par une syllabe fermée. Notons que dans ce dernier cas, la consonne finale du mot est fréquemment une occlusive vélaire ou uvulaire ou une nasale dentale.

(79) SAL CONSTR 19/1187

bu munəge ɕʒiaŋpin-sə-nə ga-la-miç da beli gös-ba
 DÉM DÉM.GÉN coupe-3POSS-ACC se.réjouir-VERB-ACP.IND COORD ainsi montrer-ICP.HÉT
 'Celui-là, [il] montre sa coupe en souriant, comme ça.'

De plus, la voyelle *ə* alterne de façon libre avec *i*. Dans la plupart de ses occurrences sur un nom, le possesseur est clairement établi, sinon explicitement dans le discours, du moins dans le contexte énonciatif. Elle pourrait donc être interprétée comme une simple marque de possessif de troisième personne, qui apparaîtrait cependant avec une fréquence élevée, avec un possesseur sous-entendu dans le discours.

Ainsi, si l'on considère uniquement les transcriptions correspondant aux description des diaporamas « Chore Girl » et « Wood-Chopper », au récit sur l'histoire de l'arrivée des Salar dans la région, et à la transcription des dialogues du film doublé en salar, on trouve 147 énoncés comprenant au moins un syntagme nominal marqué au possessif de troisième

²⁷³ Texte original : « The definiteness was denoted, for one, by the ending of 3rd person singular -si. »

personne, sans possesseur clairement mentionné, tandis que seuls 22 énoncés comportant cette marque mentionnent clairement un possesseur (marqué au génitif ou non). Parmi ces énoncés, les cas de marque de possessif de troisième personne sur des éléments assimilables à des postpositions (indiquant une localisation dans l'espace ou le temps) ne sont pas pris en compte.

Comme on l'a vu en 6.2, cette marque suit toujours les marques de duel et de paucal, avec la fonction syntaxique de marquer la relation avec le syntagme nominal. Au niveau sémantico-pragmatique, le référent d'un tel syntagme nominal est souvent défini, mais ce n'est pas toujours le cas, comme dans l'exemple (80). Dans cet exemple en effet, il est difficile de concevoir le syntagme nominal comme étant défini, dans la mesure où il est en position de rhème.

(80) SAL CONSTR 7/33

bu ayjeni içgi-si-a

DÉM frère deux-3POSS-ÉQU.HÉT

'Ça, ce sont deux frères.'

La situation est semblable pour l'emploi de la marque de possessif de troisième personne avec la marque de paucal. Ajoutons encore que certains noms, tels que les termes de parenté (*ama* 'mère', *baba* 'père', *ana* 'fille' etc.) certains noms de fonction comme *danba* 'chef', sont, normalement automatiquement marqués par le possessif de troisième personne : il s'agit de noms relationnels, dont la dénotation ne peut être conçue qu'en relation avec un autre référent, que celui-ci soit explicite ou non.

Ainsi, comme illustré dans les exemples en (81) pour un terme de parenté comme *ana* 'fille', l'absence de marque implique que l'on parle de sa propre fille, de celle de l'interlocuteur, ou de la fille de la maison : *ana* est alors employé comme un appellatif, employé comme un nom propre, comme le serait 'maman' en français. L'emploi du suffixe *-or* permet, comme on l'a vu, de construire l'indéfini, tandis que l'emploi de la marque de possessif de troisième personne est obligatoire pour construire une référence définie non pas en fonction du locuteur lui-même, de l'interlocuteur ou de la situation d'énonciation, mais d'un autre participant.

(81) SAL Elicité

a. *ana gel-çji*

filie venir-ACP.DIR
'Fille est venue.'

b. *anor gel-çji*

filie.INDÉF venir-ACP.DIR
'Une fille est venue.'

c. *ana-si gel-çji*

filie-3POSS venir-ACP.DIR
'La/Sa fille est venue.'

L'exemple suivant illustre l'emploi de cette marque avec un terme désignant une fonction sociale :

(82) SAL FILM 198

danba-si-ler bir dat
 chef-3POSS-PL un goûter[IMP]
 'Goutez un peu, chefs !'

Notons que pour cette dernière catégorie de termes, le marquage au possessif semble limité par l'usage à certains termes. Ainsi, par exemple, le nom *laoʂə* 'professeur' (<chinois) n'est pas attesté de façon courante avec cette marque, contrairement à *danba* 'chef', qui est, lui, presque systématiquement suffixé par *-si*.

De la même façon, on constate que les noms de partie du corps portent systématiquement cette marque dans les corpus.

(83) SAL PS 33/125

ayəz-ə-la kuʂao vur-ɕa
 bouche-3POSS-COM sifflement VSUP-CONV
 'En sifflant avec la/sa bouche.'

On observe donc une surreprésentation des occurrences de cette marque en l'absence de possesseur explicitement mentionné. Dans la majorité des cas, cependant, ce possesseur peut aisément être identifié par le contexte, comme dans l'exemple (84) :

(84) SAL CG 33/140

go-sə-nə ɕado-tɕ aɕ-ɕane
 porte-3POSS-ACC beaucoup-FOC ouvrir-CONV
 'En ouvrant grand la porte de [la maison]...'

De cette façon, ce suffixe peut marquer, de manière indirecte, par référence à une autre entité identifiée, le caractère défini d'un référent.

Lorsque cette marque de possessif est employée avec un possesseur clairement établi et correspondant à une troisième personne, son emploi correspond soit à sa fonction première de marque de possessif, sans préjuger du caractère proprement défini ou non du syntagme nominal. En revanche, l'absence de possesseur de troisième personne clairement établi produit une interprétation de cette marque en termes de définitude.

En salar, un autre suffixe fonctionne plus directement comme marque de défini : il s'agit du suffixe *-ɕək*. Ce suffixe possède un quasi-homophone : *-teək*. Ce second suffixe, lorsqu'il est suffixé à un adverbe, à un nom ou à un adjectif, il peut avoir une valeur emphatique, intensive ou de **focalisation**, comme dans les exemples suivants :

(85) SAL FILM 250

boynax bixi jer-de-tək vur-ba
 éclair haut **endroit-LOC-FOC** frapper-ICP.HÉT
 ‘Les éclairs frappent les endroits haut.’

(86) SAL CG 33/76

oj-i-ne gansan-tək jasa-mic
 maison-3POSS-DAT **complet-FOC** nettoyer-ACP.IND
 ‘Elle a complètement nettoyé la maison.’

(87) SAL CONSTR 18/1076

bu kitçi-tək dudur-tək ana-or er-a
 dém **petit-FOC** **mignon-FOC** fille-INDÉF ÉQU-HÉT
 ‘Ça, c’est une mignonne petite fille.’

Dans notre corpus, cette marque de focalisation apparaît principalement suffixée à des adjectifs ou des expressions adverbiales, et, dans les syntagmes nominaux, n’est attestée qu’après le cas locatif. Au niveau syntaxique, le suffixe emphatique ou de focalisation est placé après la marque de cas dans le syntagme nominal, comme dans l’exemple (85), tandis que la marque d’identifiabilité précède toujours la marque casuelle (voir exemple (88))²⁷⁴.

De plus, la marque de focalisation peut être répétée dans le syntagme nominal, lorsqu’elle suit un adjectif (exemple (87)). Selon le principe d’absence d’accord au sein du syntagme nominal en salar, elle n’apparaît qu’une fois lorsqu’il s’agit d’une marque d’identifiabilité.

La marque qui nous intéresse ici est donc le suffixe nominal *-tək* en tant qu’il permet de **signaler à l’interlocuteur que le référent de ce syntagme nominal est identifiable**, dans le contexte linguistique ou dans la situation énonciative. On peut se demander s’il existe une relation étymologique entre les deux types de fonctions, ou si ces suffixes ont une origine indépendante.

En tant que suffixe indiquant l’identifiabilité du référent, cette marque n’est **jamais obligatoire, ni au niveau sémantique, ni au niveau syntaxique**. Elle opère à un niveau purement **pragmatique**, et le **locuteur choisit de l’employer s’il estime que son interlocuteur pourrait échouer à identifier le référent** : le locuteur indique ainsi explicitement à l’interlocuteur qu’il doit chercher le référent dans le contexte énonciatif.

²⁷⁴ Je remercie le prof. Nugteren pour avoir attiré mon attention sur ce point.

(88) SAL PS 33/55-56.

[« Un garçon est arrivé de là, en vélo. Oh, il porte un chapeau, ce garçon. Il a attaché quelque-chose à son cou. Il a un foulard de jeune pionnier, ou quelque-chose. Eh, il a vu les fruits ! Il [se] dit, celui-là : ‘Qu’est-ce que c’est que ça ? Stop ! Je vais regarder un peu.’ Mmh, il a laissé tomber son vélo, là. Il l’a couché. Il avance discrètement, et il regarde les fruits. »]

kiçi-~~dzik~~-a *bir uçur-se* *kiçi-~~dzik~~* *nambər* *qoj-joxw-a*
 personne-DÉF-DAT un regarder-COND personne-DÉF attention VSUP-NÉG.ICP-HÉT
 ‘Quand [il] regarde un peu l’homme, L’homme ne fait pas attention [à lui].»
 [« Il se dit : ‘Maintenant, attends ! Je vais prendre un peu ça.’ [Et il] l’a emporté.»]

Dans l'exemple (88), l'emploi de *-dzək* s'explique par le fait que le locuteur réfère à un personnage qui a déjà été introduit dans le discours, mais qui est absent du contexte discursif immédiat : les énoncés précédents concernent tous un autre personnage. Le locuteur attire donc l'attention de l'interlocuteur sur le fait que le référent est identifiable puisqu'il a déjà été mentionné précédemment dans le discours.

Dans notre corpus, un tel usage pour marquer un référent mentionné précédemment et sur lequel le locuteur revient, est particulièrement fréquent. Cependant, l'emploi de ce suffixe ne correspond pas toujours à un changement de thème et à un retour à un thème ancien : dans l'exemple ci-dessus, le thème discursif reste le garçon, auquel le locuteur réfère par une anaphore zéro. Le caractère thématique semble jouer un rôle dans l'emploi de la marque de défini en salar. On observe en effet que sur 155 occurrences du suffixe d'identifiabilité *-dzək* dans le corpus 'constructions simples', 138 concernent un actant qui est soit actant unique d'une construction monoactancielle, soit premier actant d'une construction biactancielle. Or, ce type d'actant correspond prototypiquement le thème de l'énoncé. Une étude plus poussée sur cette question serait nécessaire pour des données détaillées.

Ce suffixe n'est jamais employé lorsque le locuteur réfère à une entité à l'aide d'une proposition nominalisée, au lieu d'un nom. On peut supposer qu'une expression périphrastique de ce type est toujours considérée comme suffisamment explicite par le locuteur pour permettre à son interlocuteur d'identifier le référent, ce qui explique l'incompatibilité de ce type d'expression avec le suffixe *-dzək*. Ce suffixe ne peut pas non plus marquer un nom propre.

Cette marque a, singulièrement, une fonction fondamentalement pragmatique, ce suffixe n'est employé que lorsque **le locuteur souhaite indiquer explicitement à son interlocuteur que le référent est présent dans le contexte ou dans la situation énonciative. Inversement,**

le locuteur n'a pas besoin de l'employer s'il considère que l'identité du référent est suffisamment claire pour son interlocuteur.

Ainsi, dans l'exemple suivant, le nom *palon* 'rocher' n'était pas marqué par le suffixe *-dʒək* dans l'énoncé original. Cependant, l'ajout de ce suffixe est possible, et même préféré pour exprimer clairement l'identité du rocher : il s'agit du rocher blanc, et non d'un autre :

(89) SAL HIST HQ 45/436-442						
<i>aŋa</i>	<i>var-sa</i>	<i>ax</i>	<i>döji</i>	<i>joxw-a</i>		
3SG.DAT	aller-COND	blanc	chameau	NÉG.EXIST-HÉT		
'Quand il est allé là-bas, il n'y avait pas de chameau blanc.						
<i>ax</i>	<i>palon-or</i>	<i>var-a</i>	[...]	<i>döji</i>	<i>joxw-a</i>	<i>ma</i>
blanc	rocher-INDÉF	EXIST-HÉT		chameau	NÉG.EXIST-HÉT	et
Il y avait un rocher blanc			[...]	Il n'y avait pas de chameau, et		
<i>elguntʂəkə</i>	<i>palon-(dʒək)</i>	<i>ax</i>	<i>doji-ye</i>	<i>belil-miç</i>		
soudain	rocher-(DÉF)	blanc	chameau-DAT	se.transformer-ACP.IND		
Soudain, le rocher s'est change en chameau blanc.'						

A l'inverse, dans l'exemple (90), le marquage du nom *döji* 'chameau' avec le morphème *-dʒik* dans le second énoncé est considéré comme incorrect, dans la mesure où, dans un tel dialogue, **on imagine difficilement le locuteur supposer que son interlocuteur pourrait échouer à identifier le référent du nom :**

(90) SAL HIST HQ 45/34-35						
<i>bu</i>	<i>döji</i>	<i>naŋ</i>	<i>je-r</i>	<i>döji</i>	<i>ʂöb</i>	<i>jə-r</i>
DÉM	chameau	quoi	manger-AOR	chameau	herbe	manger-AOR
'Qu'est-ce qu'il mange ce chameau ?				Le chameau mange de l'herbe.'		

On peut se demander en quoi l'exemple (90) diffère de l'exemple (88) plus haut. Dans l'exemple (88) en effet, on a bien, comme en (90), une reprise du même nom, qui réfère à la même entité mais cette fois avec une répétition de la marque d'identifiabilité du référent. Cela s'explique probablement par le changement de **rôle sémantique attribué au référent** : celui-ci est tout d'abord la cible du verbe 'regarder', puis devient l'agent du verbe 'prêter attention'. Des recherches plus systématiques, basées sur un corpus plus vaste, sur les relations entre cette marque et la continuité ou la discontinuité du rôle sémantico-syntaxique du référent permettraient de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

La grammaticalisation d'une telle marque de défini ne peut pas être attribuée au contact avec le tibétain : en effet, une telle catégorie n'existe pas dans cette langue. Cette catégorie ne semble pas non plus attestée dans les langues de la région.

En tibétain de l'Amdo, il n'existe pas de marque spécifiquement liée à la catégorie de

« défini » et dont l'usage serait généralisé dans la langue. Les langues tibétiques, contrairement aux langues turciques, ne connaissent pas de marque de possessif, et on n'observe pas, en tibétain, la grammaticalisation d'un morphème spécifique semblable au suffixe *-dzək* du salar. Dans ces langues, **les démonstratifs peuvent être employés avec des fonctions élargies qui les rapprochent des marques de définitude dans les langues qui possèdent de telles marques.** Sur la relation entre démonstratif et marque de définitude, Creissels (2006a : 130) note :

[T]outes les langues ont des démonstratifs, dépendants du nom dont le signifié de base est de signaler le nom comme identifiable du fait de la présence du référent dans la situation d'énonciation et de la possibilité de viser concrètement ce référent par un geste. **Quant aux articles définis, [...] ils ont en commun de signaler le caractère identifiable des noms de manière plus abstraite et plus générale que les démonstratifs.** (gras ajouté)

L'un comme l'autre marquent donc le caractère identifiable du référent du nom. Il n'est donc pas toujours évident de distinguer entre un emploi proprement démonstratif, et un emploi comme marque de défini.

Creissels (2006a : 131-132) définit les fonctions de base du démonstratif de la façon suivante :

Le signifié de base des déterminants démonstratifs est que l'identifiabilité du nom qu'ils accompagnent résulte de la présence du référent dans la situation d'énonciation et de la possibilité de viser concrètement le référent d'un geste pour le distinguer éventuellement d'autres référents potentiels du même nom. Dans beaucoup de langues, les mêmes démonstratifs peuvent s'utiliser (a) pour faire référence à la localisation dans l'espace qui entoure l'énonciateur et son partenaire [...] (b) pour indiquer que le référent a déjà été introduit (valeur anaphorique), [...] ou (c) pour indiquer que le référent va être décrit dans ce qui suit (valeur cataphorique) [...].

L'exemple (91) illustre la première fonction (désignation par un geste du locuteur, d'un référent présent dans la situation d'énonciation) :

(91) TIB HIST ^mBə^rdzək 29/6

ལྷ	འདི་	འགྲམ་པ་_ཟེག་	ཡོད་ག
<i>f^hə</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>ⁿdzampa-sək</i>	<i>jo.ga</i>
eau	DÉM	côté-INDÉF	EXIST.SENS.PHAT

'[Ils] étaient sur une rive de ce fleuve.'

L'exemple suivant illustre la fonction anaphorique de deux démonstratifs, འདི་ *n də* et དེ་ *te* :

(92) TIB CONSTR 3/472-479

འདི་ནས་	ཞལ་ཡི་	ཟློག་གིས་	ཞལ་ཡི་	ཟློག་	ཚོག་	བཏང་པ་
<i>n də-ni</i>	<i>fajə-sək-ki</i>	<i>fajə-sək</i>	<i>ta</i>	<i>fajə-sək</i>		<i>tsok-taŋ-ŋi</i>
DÉM-ABL	enfant-INDÉF-ERG	enfant-INDÉF	THÉM	enfant-INDÉF		s'asseoir-ASP-CONV
'Ici, un enfant, un enfant, là, un enfant est assis, et						
[...]	རེམ་མ་	སོང་པ་	མ་མ་	ཞལ་ཡི་	དེ་	ཟ་མ་
	<i>rema</i>	<i>soŋ-ŋi</i>	<i>ama-ki</i>	<i>fajə</i>	<i>te</i>	<i>sama</i>
[...]	vite	aller-CONV	mère-ERG	enfant	DÉM.DAT	nourriture
[elle y] va vite, sa mère, et...				[Elle] lui donne la nourriture, et...		
དེ་ནས་	ཞལ་ཡི་	འདི་	དགའ་པོ་		བསྐྱེད་པོ་	ཡོད་པོ་
<i>te-ni</i>	<i>fajə</i>	<i>n də</i>	<i>hi ga-ji</i>		<i>da-jokə</i>	
DÉM-ABL	enfant	DÉM	se.réjouir-CONV		DUR-PARF.SENS	
Ensuite, l'enfant est content.'						

Comme peut le voir, par exemple dans la série d'énoncés en (71), repris en (93) ci-dessous, l'emploi du démonstratif n'est pas obligatoire lors d'une reprise anaphorique d'un référent.

(93) TIB CONSTR 3/496-499

འདི་ནས་	མམམ་	འདི་ནས་	ཐུན་ཏེ་	ཟློག་	གཉིས་	སྒྲོང་མགོ་
<i>n də-ni</i>	<i>mmm</i>	<i>n də-ni</i>	<i>ʃcete</i>	<i>sək</i>	<i>ʎni</i>	<i>zongə-ni</i>
DÉM-ABL	HÉS	DÉM-ABL	oiseau	INDÉF	deux	sommet.de.l'arbre-ABL
ཏུ་རེ་ཏུ་རེ་	ངང་	གཤེས་ཀྱིས་	དགའ་པོ་		བསྐྱེད་པོ་	ཡོད་པོ་
<i>ʈcareʈcore</i>	<i>ŋaŋ-ni</i>	<i>ʃce-kə</i>	<i>hi ga-ji</i>		<i>da-jokə</i>	
ONOM	façon-ABL	très-ERG	se.réjouir-CONV		rester-PARF.SENS	
'Ici, mmmh, ici, deux oiseaux sont très contents sur un arbre, en s'agitant dans tous les sens.						
དེ་ནས་	ཏུ་	ཐུན་ཏེ་གིས་	ཐུན་ཏེ་	གཉིས་ཀྱིས་	ཚང་	ལས་ཀྱིས་
<i>teni</i>	<i>kʰə</i>	<i>ʃcete-kə</i>	<i>ʃcete</i>	<i>ʎnika-ki</i>	<i>tsʰaŋ</i>	<i>li-kokə</i>
DÉM-ABL	3	oiseau-ERG	oiseau	deux-ERG	nid	faire-ICP.SENS
Ensuite, il, l'oiseau, les deux oiseaux fabriquent leur nid, sur l'arbre.'						

སྒྲོང་མགོ་	ཚང་	ལས་ཀྱིས་	བཏང་པ་	ཏུ་	གཉིས་ཀྱིས་ ²⁷⁵	ཞེ་ཞེ་ཞེ་
<i>zongə-ni</i>	<i>tsʰaŋ</i>	<i>li-ji</i>	<i>taŋ-ŋi</i>	<i>kʰə-ʎni-ki</i>		<i>eee</i>
sommet.arbre-ABL	nid	faire-CONV	ASP-CONV	3-DU-ERG	HÉS	
Après avoir fait leur nid,			Tous les deux, euh			
བྱ་ལྟོག་	མང་པོ་	མཉམ་གཤེས་	གཤེས་ཀྱིས་	སྤྱིད་པོ་	བསྐྱེད་པོ་	ཡོད་པོ་
<i>ʃcaʈək-sək</i>	<i>maŋa-ra</i>	<i>mjamki</i>	<i>ʃce-kə</i>	<i>hi ʈə-li</i>	<i>da-jokə</i>	
oisillon-INDÉF	beaucoup-COM	avec	très-ERG	être.heureux-CONV	rester-PARF.CONST	
[Ils] sont très heureux avec de nombreux petits.'						

²⁷⁵ Cette marque d'ergatif, dont la présence n'est justifiée par aucun verbe, est à comprendre comme une erreur de production, ce que tend à confirmer l'hésitation qui suit le syntagme.

Dans l'exemple suivant, l'emploi du démonstratif *te* ne correspond pas à une anaphore : c'est la première fois que l'hôtesse de l'air est mentionnée dans la description. On peut penser cependant que le référent du syntagme nominal est présent dans la situation d'énonciation, étant donné qu'il s'agit de la description d'une image, observée à la fois par le locuteur et l'interlocuteur.

(94) TIB CONSTR 3/256-357

འདི་ནས་	ཞི་ལུ་	གདམ་	ཞེ་ཞེ	གསར་བུ་ཟླ་	ལྷོ་སའ་	ཞེ་ཞེ
<i>"də-ni</i>	<i>ʃələ</i>	<i>^hgap/</i>	<i>eee</i>	<i>^xsarwə-sək</i>	<i>^hlaŋ</i>	<i>ee</i>
DÉM-ABL	garçon	vieu/	HÉS	jeune.homme-INDÉF	véhi/	HÉS
གནས་གུ་	འདུག་ཏུ་	ཟེར་ཡས་	དེ་ནས་	གནས་གུ་འི་	ཞབས་ཞུ་བ་	དེ
<i>^hnamʈə</i>	<i>ⁿdək-ʼdʒə</i>	<i>ser-ji</i>	<i>te-ni</i>	<i>^hnamʈu :</i>	<i>ʃapʃə wa</i>	<i>te</i>
avion	rester-NML	dire-CONV	DÉM-ABL	avion-GÉN	hôteesse	DÉM
དེ	ལག་ག་	ཡི་གེ་	ཟླ་	ཞེ་ཞེ་ཞེ	ཡི་གེ་	ཡིན་ན་
<i>ta</i>	<i>lak-ka</i>	<i>jike-sək</i>		<i>Eee</i>	<i>jike</i>	<i>jən-na</i>
THÉM	main-DAT	lettre-INDÉF		HÉS	lettre	être-COND
དེ	སྟོན་ཏུ་	གནས་གུ་འི་	ཡི་གེ་			
<i>te</i>	<i>^hter-ʼdʒə-kə</i>		<i>^hnamʈu :</i>	<i>jike</i>		
DÉM	donner-NML-GÉN		avion-GÉN	lettre		

‘Ici, un garçon, un vie- un jeune-homme va monter dans un véhi- un avion. Ensuite, l’hôteesse de l’air, là, une lettre dans sa main, (Est-ce que c’est une lettre ?) la lettre de l’avion à [lui] donner.’

La fonction de marque de défini en tibétain peut donc être assurée, de façon secondaire, par un démonstratif. Il s’agit de la stratégie la plus courante pour spécifier qu’un nom réfère à une entité spécifique et identifiable en tibétain.

Il faut néanmoins citer aussi le suffixe *-wo* (et son allomorphe *-po*) qui, dans certains contextes syntaxiques, fonctionne comme une marque de défini. Cependant, les contextes d’usage de cette marque sont très restreints : on la trouve employée après un nominalisateur (exemples (95)a. et b., voir aussi le chapitre 11), après un numéral (exemples (95)c. et d.), ou après un adjectif (exemple (95)e.) :

(95) a. TIB Nourriture 44/9

དེ	སུ་ཚོ་	གསར་བུ་ཅན་པོ་	ནས་ཕྱི་གི་	འདི་
<i>ta</i>	<i>ŋə-tʰo</i>	<i>^xsarə-ʃen-po</i>	<i>ni ʼtʰe-gə</i>	<i>"də</i>
Bon	1EX-PL	jeune-NML-DÉF	farine.d’orge-GÉN	DÉM.DAT
མི་དགའ་གི་		ཡ།		
<i>mə-ʼga-kə</i>		<i>ja</i>		
NÉG-aimer-ICP.ENDO/STAT		EXCL		

‘Bon, nous, les jeunes, on n’aime pas celui [fait avec] de la farine d’orge.’

(96) b. TIB Agri 44/103-110

ད	ལོ་སར་གི་	སྐབས་_བ་	ཟ་ཚོ	གཤེས་_གྲིས་	མང་_གི
<i>ta</i>	<i>losar-kə</i>	^h <i>kap-pa</i>	<i>sa-no</i>	^ʔ <i>ce-kə</i>	<i>maŋ-kə</i>
bon	nouvel.an-GÉN	moment-DAT	manger-NML.DÉF	très-ERG	beaucoup-ICP.ENDO/STAT
'Bon, au moment du nouvel-an, il y a beaucoup de gens qui mangent.'					

(97) c. TIB CONSTR 4/589

ཞ་ཡི་	འདི་	གཉིས་_གོ་	ལ་ཚོག་_ག་	ཅིག་	བཤད་_གོ་གི
<i>faji</i>	ⁿ <i>də</i>	^ʔ <i>ni-wo</i>	^h <i>arok-ka</i>	<i>tʃək</i>	^ʔ <i>ce-kokə</i>
enfant	DÉM	deux-DÉF[ABS]	discret-DAT	un[ABS]	dire-ICP.SENS
'Ces deux enfants se disent quelque-chose, discrètement.'					

d. TIB CONSTR 4/531

འདི་	གཉིས་_གོ་_གིས་	ད	བྱང་ཚོ	ལང་_ར	ཞི་རྒྱུད་	བྲགས་_གོ་གི
ⁿ <i>də</i>	^ʔ <i>ni-ko-kə</i>	<i>ta</i>	<i>tʃaŋo</i>	^h <i>ar-ra</i>	<i>ʂəχwe</i>	^ʔ <i>ək-kokə</i>
DÉM	deux-COLL.DÉF-ERG	maintenant	mur	surface-DAT	chaux[ABS]	étalement-ICP.SENS
'Ces deux-là étalent de la chaux sur un mur.'						

e. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/316

ང་ས་	ཚུའ་	བྱང་བྱང་_གོ་	དེ	བཤད་_གོ་_ནི	ཡིན།
<i>ŋi</i>	^h <i>o :</i>	^h <i>oŋ^hoŋ-wo</i>	<i>te</i>	^ʔ <i>ce-ko-nə</i>	<i>jən</i>
1SG-ERG	2SG.DAT	court-DÉF	DÉM	parler-ICP-NML	ÉQU.ÉGO
'Moi, je suis quelqu'un qui te dis [les choses] courtes.'					

Lorsque cette marque est suffixée à une syllabe ouverte, on observe une fusion du suffixe avec son support, comme dans les exemples (95)b. et d. De plus, cette marque est optionnelle. Ainsi, dans l'exemple suivant *གཉིས་_གོ་* ^ʔ*ni-ka* deux-COLL 'les deux' éléments à mélanger sont parfaitement définis dans le contexte, mais le chiffre collectif 'deux' ne porte pas de suffixe *-bo* :

(98) TIB Nourriture 146-149

མུ	ལྷུག་_གི་ཟེད་	མོ།	དེ་གི་	ནང་_ར	ཐྱེ	འདེབས་_གི་ཟེད་	མོ།
^h <i>ə</i>	<i>dək-kəre</i>	<i>mo</i>	<i>təkə</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	^ʔ <i>ce</i>	ⁿ <i>dep-kəre</i>	<i>mo</i>
eau	verser-AOR.FACT	EXCL	ainsi	intérieur-DAT	farine	VSUP-AOR.FACT	EXCL
'On verse de l'eau ! Là-dedans on met de la farine !							
ཐྱེ	འདེབས་_བཏང་_རས།	ད	ལྷུ་	གཉིས་_གོ་	དྲུག་_གས་		
^ʔ <i>ce</i>	ⁿ <i>dep-taŋ-ŋi</i>	<i>ta</i>	^h <i>ə</i>	^ʔ <i>ni-ka</i>	^h <i>tək-ki</i>		
farine	VSUP-ASP-CONV	bon	3	deux-COLL	mélanger-CONV		
Après avoir mis la farine, bon, on mélange les deux et...'							

Etymologiquement, il s'agit d'un morphème nominalisateur, qui s'est donc grammaticalisé comme une marque marginale de défini. Le même morphème nominalisateur est glossé comme une marque de défini en ladakhi dans les exemples donnés par Zeisler (2007).

Le sémantisme proprement abstrait de la catégorie de 'défini' n'est donc associé à une marque morphologique spécifique que de façon très marginale en tibétain de l'Amdo.

Ainsi, le salar et le tibétain possèdent une marque spécifique d'indéfini : le suffixe *-or* et le numéral *bir* en salar, et le suffixe $-ཟེག$ *-sək* en tibétain. L'emploi de ces marques reste optionnel : un syntagme nominal ne portant pas cette marque peut cependant être employé de façon non-référentielle, ou n'être pas directement identifiable par l'interlocuteur. Néanmoins, l'emploi de ces marques catégorise irrémédiablement le syntagme nominal comme indéfini.

Pour ce qui concerne le défini, le salar possède un suffixe, *-dzək* spécialisé non dans le marquage de la catégorie de défini à proprement parler, mais du caractère identifiable du référent. Il s'agit donc d'une sous-classe plus spécifique de défini. Cette marque est optionnelle et son marquage est déterminé par des critères pragmatiques. Les deux langues peuvent également marquer le défini de façon indirecte. Elles font usage pour cela de deux stratégies différentes : c'est la marque de possessif en salar qui voit son emploi étendu à cette fonction périphérique, tandis que ce sont les démonstratifs en tibétain qui peuvent, dans certains cas, être employés comme marque indirecte de défini.

7.4 Pronoms personnels

Dans les deux langues, les pronoms personnels sont employés pour faire référence à une entité définie dans le discours, non thématique. Les éléments thématiques ne sont généralement pas repris par des pronoms, mais par simple anaphore zéro. Outre cette similitude de fonctionnement syntaxique, l'inventaire des pronoms personnels dans les deux langues, exposé dans le tableau suivant, présente également un certain nombre de faits de copie, du tibétain vers le salar. Les pronoms sont indiqués ici à leur forme absolue, sans marque de cas.

Tableau 7.3 Inventaire des pronoms en salar et en tibétain

	SALAR	TIBÉTAÏN		
1SG	<i>men</i>	ང	<i>nga</i>	/ŋa/
2SG	<i>sen</i>	ཚོད	<i>khyod</i>	/tɕ ^h o/
3SG	<i>u</i>	ཁུ	<i>khu</i>	/k ^h ə/
		ཁུག	<i>khuga</i>	/k ^h ərga/
		ཁུརགེ	<i>khurge</i>	/k ^h ərgɛ/
		ཁུརགེ	<i>murge</i>	/mərge/ (féminin)
		ཟེ	<i>ze</i>	/se/ ou /te/
1DU.INCL	<i>iyule</i>	ཁུཉིས་	<i>u-nyis</i>	/ə-ni/
1DU.EX	<i>men iɕgi-sem</i>	ངེཉིས་	<i>ngi-nyis</i>	/ŋə-ni/
1PL.INCL	<i>i tɕo</i> (paucal ?)	ཁུའོ	<i>ukho</i>	/ək ^h o/
	<i>i</i>	ཁུཚའོ	<i>u-cha'o</i>	/ə-tɕ ^h o/ /ə-tɕ ^h ao/
	<i>etɕen</i>	ཁུཟོ	<i>u-zo</i>	/ə-so/
	<i>i-lar</i>			
	<i>i-ler</i>			
1PL.EX	<i>(e)bisi tɕo-sə</i> (paucal ?)	ངཚའོ	<i>nga-cha'o</i>	/ŋə-tɕ ^h o/ /ŋə-tɕ ^h ao/ /ŋa-tɕ ^h o/ /ŋa-tɕ ^h ao/
	<i>(e)bisim</i>	ངཚོ	<i>nga-tsho</i>	/ŋa-ts ^h o/
	<i>biser</i>	ངཟོ	<i>nga-zo</i>	/ŋə-so/ /ŋa-so/
		ངཚམ	<i>nga-tshang</i>	/ŋa-ts ^h əŋ/ /ŋə-ts ^h əŋ/ (accompagnement)
2PL	<i>tɕo-səŋ</i> (paucal ?)	ཚོདཚའོ	<i>khyod-cha'o</i>	/tɕ ^h o-tɕ ^h o/ /tɕ ^h o-tɕ ^h ao/
	<i>sele(r)</i>	ཚོདཟོ	<i>khyod-zo</i>	/tɕ ^h o-so/
	<i>sela(r)</i>	ཚོདཚམ	<i>khyod-tshang</i>	/tɕ ^h o-ts ^h əŋ/ (accompagnement)
3PL	<i>tɕo-sə</i> (paucal ?)	ཁུཚའོ	<i>khu-cha'o</i>	/k ^h ə-tɕ ^h o/ / k ^h ə-tɕ ^h ao/
	<i>u-la(r)</i>	ཁུཟོ	<i>khu-zo</i>	/k ^h ə-so/
	<i>a-la(r)</i>	ཁུཚམ	<i>khutshang</i>	/k ^h ə-ts ^h əŋ/ (accompagnement)
	<i>e-la(r)</i>	ཟེཚའོ	<i>ze-cha'o</i>	/se-tɕ ^h ao/
		ཟེཚམ	<i>ze-tshang</i>	/se-ts ^h əŋ/

Les pronoms de première et de deuxième personne singulier dans les deux langues sont illustrés respectivement par les exemples (99) et (100). En salar, la nasale finale n'est généralement pas prononcée en tant que telle, mais provoque une nasalisation de la voyelle.

(99) a. SAL CG 33/28

men oj-in-de zanzi-lar ju-ke-er

1SG maison-3POSS-LOC vaisselle-PL laver-avoir.besoin-AOR

'Je dois laver la vaisselle, à la maison !'

b. TIB Musul 39/235

རྩ	[...]	ནང་རྩ	འགྲོ་དགོས།
<i>ŋa</i>		<i>naŋ-ŋa</i>	ⁿ <i>dzo-ŋi go</i>
1SG		intérieur-DAT	aller-devoir
'Je dois aller à la maison.'			

(100) a. SAL RENC 33/145

b. TIB CG 44/66

				རྩ	ལྷན་	སྐྱོལ་
<i>sen</i>	<i>jakçi</i>	<i>kiç</i>	<i>er-a</i>	<i>ta</i>	<i>te^ho</i>	<i>^{hi}gos^hoŋ</i>
2SG	bien	personne	ÉQU-HÉT	bon	2SG	sortir[IMP]
'Tu es quelqu'un de bien.'				'Bon, sors !'		

En tibétain, les formes de deuxième personne du pluriel sont formées par l'adjonction d'une des marques de pluriel ou de duel à la forme du singulier, comme dans l'exemple suivant :

(101) TIB Musul 39/225

ལྷན་ཚོ་	ཉམ་ཉམ་ཚོ་	ཡིན་ན་
<i>te^ho-ŋ^ho</i>	<i>xe^he-ŋ^ho</i>	<i>jən-na</i>
2-PL	musulman.chinois-PL	ÉQU-COND
'Vous, les musulmans...'		

On reconnaît également cette construction morphologique en salar pour la forme *sela(r)* / *sele(r)* (exemples (102)), bien qu'elle ne soit pas strictement compositionnelle, du fait de la disparition de la consonne nasale. On trouve également une forme de paucal²⁷⁶, composée de la marque de paucal *ŋ^ho* et du suffixe de possessif de deuxième personne *-səŋ* (exemple (103)).

(102) a. SAL CG 33/3

b. SAL FILM 54

<i>selar</i>	<i>jakç-tir</i>	<i>e</i>	<i>seler</i>	<i>dyçman-den</i>	<i>ili-ne</i>	<i>var</i>	<i>de</i>
2PL	bien-ÉQU.ÉGO	INT	2PL	ennemi-abl	avant.3POSS-DAT	aller	COORD
'Vous allez bien ?'			'Vous, allez au devant des ennemis, et...'				

(103) SAL FILM 11

<i>haj</i>	<i>tço-səŋ</i>	<i>jakç-a</i>
EXCL	PAUC-2POSS	bien-ÉQU.HÉT
'Hé, vous allez bien ! / Bonjour à vous !'		

Pour la troisième personne du singulier, une forme unique *u* existe en salar²⁷⁷ :

(104) SAL HIST HQ 45/144

<i>u</i>	<i>er</i>	<i>kiç</i>
3SG	homme	personne
'C'étaient des hommes.'		

²⁷⁶ Concernant l'identification, incertaine, de cette forme comme une marque de paucal, voir la section 7.2.2.

²⁷⁷ On observe cependant une modification de la voyelle lorsque ce pronom est fléchi en cas (voir le tableau 9.2 récapitulatif dans la section 9.9.1).

En tibétain, cinq formes sont attestées. L'une de ces formes, *marge*, est spécifiquement employée avec un référent féminin (exemple (105)). Notre corpus ne comporte qu'une seule occurrence de ce pronom, et les quatre autres formes sont employées indifféremment pour des référents de sexe masculin ou féminin. Nous n'observons pas non plus de distinction en fonction du registre, honorifique ou non-honorifique, contrairement, par exemple, au tibétain de Lhasa.

(105) TIB WC 44/137

ལུར་གཞི་འི་	སྐྱ་	འདི་	ཉ་ནི་	ཚྲོན་སོང་བྱུག་	མོ།
<i>marge</i>	^h tea	ⁿ də	hane	^h lon-s ^h oŋ-sək	mo
3SG-GÉN	cheveux	DÉM	tout	tremper-ALLER-PARF.INFÉR	EXCL

‘Ses cheveux sont tout trempés !’

Les exemples suivant illustrent l'emploi des trois formes ལ་ *k^hə*, ལུག་ *k^həka* et ལུར་གཞི་ *k^həрге* en tibétain.

(106) a. TIB WC 44/117

ལ་	མུ	ནང་ང་	ལུང་སོང་བྱུག་
<i>k^hə</i>	^h tə	naŋ-a	^h uŋ-s ^h oŋ-sək
3	eau	intérieur-DAT	tomber-ALLER-PARF.INFÉR

‘Elle est tombée dans l'eau.’

b. TIB WC 44/102

ལུག་	ཐང་ང་	བརྒྱབ་བཏང་བྱུག་
<i>k^həka</i>	^h taŋ-a	^h dʒap-taŋ-sək
3SG	sol-DAT	frapper-ASP-PARF.INFÉR

‘Là, là, elle est tombée par terre.’

c. TIB PS XUNH 34/63

ལུར་གཞི་	ཐང་ང་	འགྲོ་གོ་གི་
<i>k^həрге</i>	har-ra	ⁿ dʒo-kokə
3SG	direction-DAT	aller-ICP.SENS

‘Il va par là-bas.’

Ces formes de troisième personne ne sont pas des formes de singulier à proprement parler : elles sont non-marquées en nombre, et peuvent servir à référer à des entités plurielles. Dans l'exemple ci-dessous, le contexte indique ainsi que le pronom ལུག་ *k^həka* réfère à plusieurs individus : les musulmans chinois.

(107) TIB HIST ^mBə^rdʒə 29/ 283-285

ལུག་	དེ་འ	སོང་ངས་	ད།	མྲོད་མ་བྱུབ་པ་	ད།
<i>k^həka</i>	te-a	s ^h oŋ-ŋi	ta	di-ma-t ^h əp-pa	ta
3SG	DÉM-DAT	aller-CONV	THÉM	rester-NÉG-pouvoir-CONV	bon

‘Ils sont allés là-bas, et bon, Ils n'ont pas pu rester

ཉམས་ཉམས་	འདི་གིས་	ཐོགས་ནི་རེད།
<i>χexə</i>	ⁿ də-ki	t ^h ok-nəre
musulman	DÉM-ERG	attacher-AOR.FACT

C'est pour ça qu'on les appelle Huihui.’²⁷⁸

²⁷⁸ Le locuteur joue ici sur l'homonymie, en chinois, entre l'ethnonyme *Huí* 回 désignant les Musulmans chinois

La forme ཟླ་ *se* est également attestée chez plusieurs locuteurs au singulier et au pluriel (exemples (108) et (109) respectivement), sans qu'il n'ait été possible d'établir une différence fonctionnelle avec les autres formes.

(108) TIB PS XUNH 44/47

ཟླ་	སྒོང་མགོ་ན་	ཡོད་ག
<i>se</i>	<i>zɔŋgo-na</i>	<i>joka</i>
DÉM	sommet.arbre-LOC	EXIST.SENS.PHAT
'Lui, il est sur l'arbre, hein ?'		

(109) a. TIB RENC 34/143

ཟླ་ཚོ་གི་	ཕུག་ག་ར་	འཇིག་ལས།
<i>setsʰaj-kə</i>	<i>tʰəkə-ra</i>	<i>ʰə-le</i>
DÉM-PL.ACCOMP-GÉN	enfant-COM	emmener-CONV
'En emmenant ses enfants...'		

b. TIB PS HUAL 34/79

ཟླ་ཚོ་	གསུམ་ལ་	བུད་བཞག་ཟུག
<i>se-tʰo</i>	<i>ʰsəmkʰa</i>	<i>wə-ʷzak-sək</i>
DÉM-PL	trois	partir-POSER-PARF.INFÉR
'Ils sont partis tous les trois.'		

On remarque enfin que dans notre corpus, ce pronom est employé fréquemment comme démonstratif ou pour marquer une hésitation, lorsque le locuteur cherche ses mots ou qu'il cherche à désigner quelque-chose de manière vague, comme dans les deux exemples suivants :

(110) a. TIB RENC 34/80

ད་	འདི་	མ་ལུ་	ཟླ་	འདི་ན་	ཡོད་གི་	ཟླ།
<i>ta</i>	<i>ʰdə</i>	<i>walə</i>	<i>se</i>	<i>ʰdə-na</i>	<i>jokə</i>	<i>se</i>
bon	DÉM	renard	DÉM	DÉM-LOC	EXIST.SENS	DÉM
'Bon, les renards, là, ils sont ici, là.'						

b. TIB HIST GYA 38/21

ད་	ཟླ་	ས་བདག་	འདྲ་མོ་གིས།
<i>ta</i>	<i>se</i>	<i>saʹdak</i>	<i>ʰdamo-ki</i>
bon	DÉM	propriétaire	semblable-ERG
'Bon, ça, quelque-chose comme les propriétaires des terres...'			

Il s'agit probablement d'une prononciation dialectale du démonstratif ཇི་ *te* : il existe d'autres exemples de fricativisation ou de spirantisation d'une occlusive dentale, comme dans

et le verbe *huí* །འཇོག་པ་ 's'en retourner, partir'.

l'exemple suivant :

(111) TIB Agri-élevage 44/58					
ལྷི་	ཉ་ནེ་	རང་གིས་	རང་གིས་	འདི་བུས་	བདུས་ཡས་
<i>fə</i>	<i>hane</i>	<i>raŋ-kə</i>	<i>raŋ-kə</i>	<i>ⁿdəɕe</i>	<i>tsi-ji</i>
boise	tous	soi-même-ERG	soi-même-ERG	comme.ça	ramasser-CONV
‘[Elles] ramassent toutes les bouses comme ça, elles-mêmes, et...’					

D’une manière générale, les forme de troisième personne du pluriel sont, dans les deux langues, composées du pronom de troisième personne, et d’une marque de pluriel, comme le montrent les exemples suivants :

(112) a. TIB Ferme 44/3			b. TIB PS XUNH 44/109		
ལུ་ཚོ་གིས་	ཅག་	འབྲུད་གོ་གི	ལོ་ཚོ	འགོ་གྱུ་རེད།	
<i>kʰə-so-kə</i>	<i>faka</i>	<i>ⁿdə-kokə</i>	<i>kʰo -fʰo</i>	<i>ⁿdʰo-ʳdʰere</i>	
3-PL-ERG	paille	trainer-ICP.SENS	3-PL	aller-FUT.FACT	
‘Ils transportent la paille.’			‘Ils vont y aller.’		

(113) a. SAL HIST HQ 45/294			b. SAL CG 33/130			
<i>belige</i>	<i>jyr-ba</i>	<i>u-lar</i>	<i>a-la</i>	<i>man</i>	<i>eh-ɕe</i>	<i>ol-ɕi</i>
ainsi	marcher-ICP.HÉT	3-PL	3-PL	tout	VSUP-CONV	devenir-ACP.DIR
‘Ils ont marché comme ça, eux.’			‘J’ai complètement fini de les faire [les travaux].’			

Si l’on se penche plus précisément sur les pronoms de première personne pluriel, on s’aperçoit d’un certain nombre de transfert du tibétain vers le salar.

On remarque tout d’abord que le pronom de première personne inclusive en salar est probablement copiée du tibétain. En revanche, les suffixes de pluriel, sans lequel le pronom inclusif n’apparaît jamais en tibétain, ne sont pas transférés en salar : à l’exception de *fə*²⁷⁹, le salar conserve ses propres marques de pluriel dans les pronoms personnels. Le pronom de première personne duel inclusive du salar est probablement issu du tibétain འུ་མོ། *u-kho* /ə-kho/ : cette forme est en effet attestée dans les dialectes d’agriculteurs, qui ne sont pas nécessairement en contact avec le salar, tandis qu’aucune forme semblable n’est attestée dans une autre langue turcique. Dans ce cas, le transfert s’accompagne d’un changement de catégorie : il devient un pronom duel en salar. La marque *-le* qui se suffixe à ce pronom dans cette langue correspond étymologiquement soit à la marque de pluriel, soit à la marque de comitatif-instrumental des langues turciques. En synchronie, cependant, ce pronom n’est plus décomposable.

²⁷⁹ Comme nous l’avons vu en 7.2.2, l’origine de cette marque de pluriel en salar n’est pas clairement établie.

Le tableau 7.4 synthétise les copies d'origine tibétaine en salar, telles que nous les avons décrites. Ces formes ne sont pas reconstruites en proto-turcique (Désy 1998 : 60).

Tableau 7.4 Copies tibétaines dans les pronoms personnels du salar

	SALAR	TIBÉTAÏN
1DU.INCL	<i>iyule</i>	འུ་ཉིས། <i>u-nyis</i> /ə-ni/
1DU.EX	<i>men içgi-sem</i>	ངི་ཉིས། <i>ngi-nyis</i> /ŋəni/
1PL.INCL	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;"> <i>i</i> <i>ɬo</i> (paucal ?) </div> <i>i-lar</i> <i>i-ler</i>	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;"> འུ་མོ། <i>ukho</i> /əkʰo/ </div> { འུ་ཅཱ། <i>u-cha</i> 'o /ə-tʃʰo/ /ə-tʃʰao/ { འུ་ཟོ། <i>u-zo</i> /ə-so/
1PL.EX	<i>(e)bisi ɬo</i> (paucal ?) <i>(e)bisim</i> <i>biser</i>	ངི་ཅཱ། <i>ngi-cha</i> 'o /ŋəʧʰo/ /ŋəʧʰao/ ངི་ཟོ། <i>ngi-zo</i> /ŋəso/

La distinction lexicale entre pronoms inclusif et exclusif est attestée en vieux tibétain (Hill 2010), en tibétain littéraire et dans de nombreux dialectes (Hill 2007, Ebihara 2014c).

Ebihara (2014c : 127) décrit cette distinction dans les dialectes amdo de la façon suivante :

En tibétain de l'Amdo, de nombreux dialectes manifestent la distinction INCL[usif]-EXCL[usif] à la première personne du pluriel et du duel [...] Tous les pronoms EXCL sont dérivés du pronom 1SG *ŋa* (T[ibétain]2[rit] : *nga*). Les pronoms INCL sont ceux qui commencent par des voyelles : ə, *ako*, *uk*, *oŋngo*, *o*, *ahko* (la seule exception étant le hongyuan).²⁸⁰

Cette description correspond bien aux classifications spontanément proposées par les locuteurs, tant de salar que de tibétain, des pronoms pluriels. On note également que les formes inclusives des variétés de tibétain de Xunhua et Hualong sont semblables à celles attestées dans les autres variétés de tibétain de l'Amdo, et correspondent à un pronom déjà attesté en vieux tibétain, sous les formes <u> ou <o> (Beyer 1992 : 214). A l'inverse, une telle distinction sémantique n'est pas attestée dans les langues turciques. Par ailleurs, la similitude morphologique entre la forme de pluriel inclusif en salar et en tibétain (respectivement, la voyelle /i/ et la voyelle centrale /ə/, qui, en tibétain de l'amdo, résulte étymologiquement de la chute des voyelles /i/ et /u/) incite à penser qu'il s'agit, en salar, d'une copie de la distinction opérée en tibétain.

²⁸⁰ Texte original : « In Amdo Tibetan, many dialects show the INCL-EXCL distinction in the first-person plural and dual [...] All the EXCL pronouns are derived from 1SG pronoun *ŋa* (WT : *nga*). INCL pronouns are those starting with vowels : ə, *ako*, *uk*, *oŋngo*, *o*, *ahko* (the only exception is the Hongyuan). »

Les exemples suivants illustrent les emplois respectivement exclusifs (114) et (115) et inclusifs (116) et (117) de ces pronoms de première personne du pluriel en salar :

(114) SAL HIST HQ 45/168

ebisi jisilan d̥ʒao
1PL.EX islam religion
 ‘Nous, nous sommes musulmans.’

Cet exemple est extrait d’un discours attribué à l’ancêtre fondateur Qaramang, qui s’adresse au chef tibétain de Wimdo. En toute logique, il n’inclue pas son interlocuteur parmi les musulmans, et emploie le donc le pronom exclusif.

De la même façon, dans l’exemple suivant, le locuteur adresse son explication à des non-musulmans, et emploie donc un pronom exclusif.

(115) SOG SAL Ramadan 31/32

ebise hergune bər gun-de baŋke beç kez oqu-ba
1PL.EX chaque.jour un jour-LOC 1^{ère} prière cinq fois lire-ICP.HÉT
 ‘Chaque jour, on lit les prières cinq fois par jour.’

A l’inverse, dans l’exemple suivant, la locutrice s’inclut son interlocuteur dans le discours, et emploie donc une forme inclusive de duel :

(116) SAL FILM 226

dada bohor-de iyule qala qaç-qu ja
 oncle ce.moment-LOC **1DU.INCL** où.DAT fuir-FUT.HÉT EXCL
 ‘Oncle, maintenant, où est-ce qu’on s’enfuit, tous les deux ?’

Ces emplois correspondent à la description proposée par les locuteurs. Cependant, notre corpus comporte plusieurs cas problématiques au regard de cette description. Ainsi, dans l’exemple suivant, le contexte indique clairement que le locuteur inclue son interlocuteur parmi ceux qui se réchaufferont au feu (il n’y a que deux personnages dans la situation d’énonciation), et c’est pourtant la forme exclusive²⁸¹, qui est employée.

(117) SAL WC 33/11

jarə-ya da geçlig-i-ne ebisi oht çalən-a
 fendre-NML COORD nuit-3POSS-DAT **1PL.EX** feu se.réchauffer-IMP.1PL
 ‘Je vais fendre [du bois] et cette nuit, nous nous réchaufferons au feu.’

De la même façon, notre corpus comporte un cas d’alternance de ces deux formes, reproduit dans l’exemple (118). D’après le contexte, il s’agit là d’une référence exclusive (explication d’une activité à une personne située en dehors du groupe la pratiquant).

²⁸¹ Comme on l’a vu en 7.2.3, l’emploi du duel, bien que très fréquent, n’est pas toujours obligatoire avec un référent correspondant à deux entités.

(118) SAL Linxia 31/11-12

<i>Səljaŋ-a</i>	<i>ebisi</i>	<i>va-ba</i>	<i>Səljaŋ-a</i>	<i>i</i>	<i>var-qa-le</i>
Xining-DAT	1PL.EX	aller-ICP.HÉT	Xining-DAT	1PL.INCL	aller-NML-COM
'Nous allons à Xining.'			'Quand nous allons à Xining.'		

L'alternance ne semble ici justifiée par aucune cause : le référent du pronom est le même, et la situation d'énonciation ne change pas entre les deux énoncés. **Le locuteur alterne de façon libre entre les deux formes.**

Ainsi, si cette distinction de type inclusif/exclusif est avancée par les locuteurs interrogés, l'étude de notre corpus invite à considérer cette explication avec prudence : l'usage attesté ne semble pas toujours suivre ce principe, qui constitue, au mieux, une tendance. Au total, ces formes sont peu nombreuses dans notre corpus mais les exemples que nous avons ne nous permettent pas de confirmer cette répartition sémantique de façon stricte.

En tibétain les mêmes problèmes sont constatés, avec un nombre bien plus important d'occurrences qui contredisent cette interprétation en termes d'opposition inclusif/exclusif.

Ainsi, les exemples (119)a et (119)b ont un contenu similaire, et sont prononcés par le même locuteur, dans un contexte énonciatif identique. Comme dans l'exemple salar précédent, on observe cependant une alternance entre les deux formes « inclusive » et « exclusive » du pronom :

(119) a. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/109

བུ་ཚོ་གིས་	འདི་	ཉམ་ཉམ་	ཟེར་ནི་རེད།
<i>ə-tʃ^ho-kə</i>	<i>"də</i>	<i>χeχe</i>	<i>ser-nəre</i>
1PL.INCL-ERG	DÉM	musulman	dire-AOR.FACT
'Nous, on les appelle Huihui/musulmans.'			

b. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/148

བུ་ཚོ་ས་	འདི་གི་	ཉམ་ཉམ་	འདི་	ཏ་ནི་	ཉམ་ཉམ་	ཟེར་ནི་རེད།
<i>ŋə-tʃ^ho-kə</i>	<i>"də-kə</i>	<i>χeχe</i>	<i>"də</i>	<i>hane</i>	<i>χeχe</i>	<i>ser-nəre</i>
1PL.EX-ERG	DÉM-GÉN	Musulman	DÉM	tout	musulman	dire-AOR.FACT
'Les musulmans d'ici, on les appelle tous huihui/musulmans.'						

Ces deux énoncés, dont le contenu est sémantiquement semblable, sont prononcés dans un contexte énonciatif indentique par un seul et même locuteur. Le locuteur emploie cependant alternativement les deux formes, sans qu'il ne soit possible d'expliquer cette alternance. Notre corpus comporte plusieurs exemples semblables, où l'emploi de la forme « inclusive » ou « exclusive » du pronom ne s'explique pas par ce type d'opposition.

Les usages enregistrés dans notre corpus semblent donc attester d'une **simplification en cours du système par la perte progressive de cette distinction sémantique, dans les deux langues**. La glose 'INCL' et 'EX' que nous employons correspond donc largement à une valeur **étymologique** et normative plutôt qu'à l'usage contemporain en salar et dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et Hualong.

7.5 Marques de dépendance syntaxique dans la proposition

7.5.1 Marques de cas

En salar et en tibétain, les relations syntaxiques entre les syntagmes nominaux et verbaux d'une proposition sont exprimées par des marques de cas, suffixées au nom, comme dans les exemples ci-dessous. Les fonctions précises de chaque marque casuelle dans l'une et l'autre des deux langues seront détaillées aux chapitres 9 et 10.

(120) a. SAL PS 33/140

<i>χandar-in-a</i>	<i>salə-ba</i>	<i>o</i>
veste-3POSS-DAT	frotter-ICP.HÉT	3SG
'[Il la] frotte à sa veste.'		

b. TIB PS XUNH 44/114

སྒོང་མཐོག་-ནས་	ཐང་-ས	བབས་-བཏང་-ཟུག
<i>dongo-ni</i>	<i>tʰaŋ-a</i>	<i>wap-taŋ-sək</i>
sommet.arbre-ABL	sol-DAT	descendre-ASP-PARF.INFÉR
'Il est descendu par terre, depuis le sommet de l'arbre.'		

Ces suffixes de cas constituent généralement le dernier élément du syntagme nominal : elles ne peuvent être suivies que par certaines marques enclitiques : ར་ *ra* et ཡང་ *jaŋ* 'aussi' (exemple (121)a.) ; le thématiser ཏ་ *ta* en tibétain (exemple (121)b.) ; le suffixe intensif/emphatique *-dzək* en salar (voir l'exemple (85) dans la section 7.3.3) ; et la marque de coordination *da/de* 'aussi', 'encore' en salar (exemple (122)).

(121) a. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/144

བོད་-ཚེ་གིས་-ར་	ཟ་ལ་-སྤ	བཤད་-ལ།
<i>wo-tʃʰo-kə-ra</i>	<i>sala-χwa</i>	<i>tʃe-la</i>
Tibétain-PL-ERG-COM	S.-langue	parler-ACP.ÉGO
'[Ici, en bas, à Sokdzə,] les Tibétains aussi parlent salar.'		

b. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/165

མང་ཚེ་བོ་-གིས་	ཏ་	ཟ་ལ་-སྤ	བཤད་-གི
<i>manɣ^hewo-kə</i>	<i>ta</i>	<i>sala-χwa</i>	<i>tʃe-kə</i>
plupart-ERG	THÉM	S.-langue	parler-ICP.ENDO/STAT
'La plupart d'entre eux, ils parlent le salar.'			

(122) SAL FILM 242

men jol-ni de danə-mə-yan
 1SG chemin-ACC COORD connaître-NÉG-ACP.DIR
 'Je n'ai même pas reconnu le chemin !'

7.5.2 *Postpositions*

Les relations sémantiques et syntaxiques entre les éléments de la proposition peuvent aussi être exprimées par des adpositions. Seules les postpositions sont attestées en salar et en tibétain, ce qui est cohérent avec les observations typologiques sur les langues à tête finale.

Morphologiquement, ces éléments ont un statut intermédiaire entre de véritables postpositions et des noms relationnels. En effet, en tibétain la plupart d'entre elles peuvent être soit directement adposées au syntagme nominal (exemple (123)a), soit lui être lié par une marque de génitif, suivant ainsi la structure syntaxique du complément du nom (exemple (123)b).

(123) a. TIB Ferme 44/48

རྩ་གླིང་ རྒྱ་ནང་ བཟུགས་པོ་བཞག་གི
rɔ'gam naŋ-ŋa tʃək-v'zokə
 cercueil intérieur-DAT mettre-RÉS.PARF.SENS
 'Ils l'] ont mis dans un cercueil.'

b. TIB Musul 39/279

ཚཱ་ལོ་གི་ རྒྱ་ནང་ མི་ཚོ་གི་
tʃʰi-kə naŋ-na mə-tʃʰok
 religion-GÉN intérieur-LOC NÉG-convenir
 'Ce n'est pas permis dans la religion.'

En salar, le nom ne porte jamais de marque de génitif, tandis que la postposition porte toujours un suffixe de possessif de troisième personne, comme dans l'exemple suivant :

(124) SAL HIST HQ 45/261

salar getça iç-in-de bu joxw-a
 S. parole intérieur-3POSS-LOC DÉM NÉG.EXIST-HÉT
 'Ca n'existe pas, ça en salar (litt. dans la parole salare).'

Dans certains cas, on observe une perte phonologique du nom à l'origine de la postposition, comme avec *iç* 'intérieur' ou *vaqt* 'temps' (nom d'origine arabe) :

(125) a. SAL CONSTR 19/1236

axəç ton-ç-ən-da syt er-a
 <ton + iç-ən-da
 bois seau-intérieur-3POSS-LOC lait ÉQU-HÉT
 'C'est du lait dans un seau en bois.'

nom au locatif ou d'un nom de lieu : là encore, le modifieur précède le nom modifié :

(128) SAL HIST HQ 45/93

<i>morin-di-gi</i>	<i>su</i>
fleuve-LOC-REL	eau
'l'eau du fleuve'	

En tibétain au contraire, les modifieurs suivent généralement le nom. C'est le cas des démonstratifs, comme le montre l'exemple a., et des adjectifs épithètes, dans l'exemple b. :

(129) a. TIB RENC 34/98

ཞི་ལུ་	དེ	ལྷ་ཡུལ་	བསྐྱེད་ཡོད་ནི་ཨི་རེད།
<i>ʃələ</i>	<i>te</i>	<i>ja-ji</i>	<i>za-jonæere</i>
garçon	DÉM	se.coucher-CONV	rester-PARF.FACT.INT
'Est-ce que le garçon est en train de dormir, dans la maison ?'			

b. TIB Musul 39/287

ཁྱེད་ཚོ་གིས་	ལྷ་	དཀར་པོ་	ཆེ་བུ་ག་	བོན་དགོས་ནི་རེད།
<i>te^ho-ʃ^ho-kə</i>	<i>ʃa</i>	^h <i>karo</i>	<i>ʃ^həsa</i>	<i>kon-go-nære</i>
2-PL-ERG	chapeau	blanc	pourquoi	porter-devoir-AOR.FACT
'Pourquoi est-ce que vous devez porter un chapeau blanc ?'				

Les compléments du nom précèdent le nom qu'ils modifient, et lui sont liés par la marque de génitif :

(130) TIB Agri 44/103

ལོ་སར་གི་	སྐབས་བ་
<i>losar-kə</i>	^h <i>kap-pa</i>
nouvel.an-GÉN	moment-DAT
'Au moment du nouvel an...'	

Les propositions en fonction d'épithète se comportent, la plupart du temps, comme des noms et se construisent donc comme les compléments du nom :

(131) TIB Nourriture 44/22

ལྷ་མོ་	འབྲུག་ལོ་མོ་གི་	ལྷོ་
<i>ʃanma</i>	ⁿ <i>ak-no-kə</i>	<i>ɲok</i>
pois	moudre-NML.DÉF-GÉN	bouillie
'de la bouillie de pois moulus.'		

La proposition épithète peut également se placer après le nom, comme un adjectif (nous reviendrons sur ce point en 11.1.2) :

(132) TIB WC 44/101

འབྲུག་གིས་	ཐང་ར་	ལྷུང་ནོ་	དེ	བལྟམ་རམ་
^m <i>bəcaŋ</i>	^t <i>aŋ-ŋa</i>	^ʃ <i>oŋ-no</i>	<i>te</i>	^f <i>ti-ri</i>
bûche	sol-DAT	tondre-NML.DÉF	DÉM	regarder-CONV
'[Elle] regarde la buche qui est tombée par terre.'				

Les modifieurs du nom tendent donc à avoir une position opposée dans le syntagme nominal, en salar et en tibétain. On observe cependant une exception : le numéral, en salar, est le seul modifieur qui précéder le nom, et, comme nous allons le montrer, cette position s'explique vraisemblablement par le contact au sein de l'aire linguistique Amdo.

7.6.2 *Place du numéral*

La paire d'exemples suivants montre que la place du numéral dans le syntagme nominal en salar est variable : il peut se placer avant ou après le nom.

(133) a. SAL CONSTR 19/1161				b. SAL HIST HQ 45/199			
<i>uç</i>	<i>kiçi</i>	<i>mənda</i>	<i>getça</i>	<i>jaç-ba</i>	<i>ax</i>	<i>daç</i>	<i>döt</i>
trois	personne	DÉM.LOC	parole	dire-ICP.HÉT	blanc	Pierre	quatre
'Trois personnes discutent ici.'				'quatre pierres blanches.'			

Ces deux positions ne correspondent pas à une variation dialectale. En effet, un seul et même locuteur peut employer les deux structures alternativement). Il s'agit davantage d'une variation d'ordre stylistique. En effet le fait de placer le numéral avant le nom, selon l'ordre habituel des éléments du syntagme nominal dans les langues turciques, est considéré par les locuteurs comme plus archaïque. La position du numéral après le nom, à l'inverse, est jugée comme correspondant davantage à la manière de parler des plus jeunes générations.

Il s'agit d'un **changement partiel de l'ordre des mots par rapport aux langues turciques**, dans lesquelles le numéral, comme tout modifieur, se place avant le nom.

Ce changement partiel de l'ordre des mots dans le syntagme nominal peut être expliqué par l'influence du tibétain : en effet, le numéral est toujours postposé au nom dans cette langue, comme le montrent les exemples en (134), tandis que dans les langues sinitiques, l'ordre est toujours le suivant :

Numéral				-	Classificateur				-	Nom					
(134) a. TIB CONSTR 2/22								b. TIB Elicité							
ཇ་ཡི་	རྒྱ་རྒྱ་	ཟླ་ག་	གསུམ་	*	གསུམ་	ཇ་ཡི་	རྒྱ་རྒྱ་	ཟླ་ག་							
<i>ʃajə</i>	<i>ʃʰoŋ ʃʰoŋ</i>	<i>sək</i>	<i>ɣsʰəm</i>	*	<i>ɣsʰəm</i>	<i>ʃajə</i>	<i>ʃʰoŋ ʃʰoŋ</i>	<i>sək</i>							
enfant	petit	INDÉF	trois		trois	enfant	petit	INDÉF							
'Trois petits enfants'															

Dans notre corpus, le numéral apparaît de manière sensiblement égale avant et après le nom. Ce trait est typologiquement notable : en effet, d'après les données du World Atlas of Language Structures (WALS) sur la place du numeral dans le syntagme nominal, seules 0,05% des mille et une langues analysées permettent une variation de sa position. De plus, dans la plupart des cas, il existe une **motivation sémantique ou fonctionnelle expliquant la**

variabilité de la position du numéral. Par exemple, les numéraux inférieurs à une valeur donnée se placent avant le nom, tandis que les autres se placent après, ou inversement. Ce n'est pas le cas en salar, où l'alternance semble parfaitement libre. D'après nos connaissances, **une telle alternance de l'ordre des mots n'existe dans aucune autre langue turcique**, et peut donc être considéré comme une **innovation propre au salar**.

Par ailleurs, d'après les données fournies par le WALS, 84% des langues qui, comme le salar, ont un ordre Adjectif-Nom ont aussi un ordre Numéral-Nom dans le syntagme nominal. D'un point de vue typologique, les langues tendent à placer les différents modifieurs du nom à la même position. Seuls 12% des langues qui ont un ordre Adjectif-Nom possèdent un ordre Nom-Numéral, et seulement 4% se comportent comme le salar, avec un ordre fixe adjective-nom et un placement flexible du numéral avant ou après le nom. De ce point de vue, le salar représente donc un **type de langue peu commun** et l'incohérence syntaxique de ce phénomène pousse à rechercher une explication externe à cette évolution. Ce trait est, de plus, partagé par d'autres langues de la région : le mangghuer (mongolique) et le wutun (sinitique). Dans ces deux familles de langue, contrairement aux langues tibétiques, c'est l'ordre Numéral-Nom qui est suivi. Le tibétain est donc le modèle le plus vraisemblable pour cette évolution dans ces langues.

7.7 Conclusion : Ordre des marques dans le syntagme nominal

L'organisation globale du syntagme nominal entre les deux langues diffère donc principalement par la place des modifieurs, vis-à-vis du nom. De plus, si la plupart des catégories grammaticalisées sont communes au salar et au tibétain, certaines d'entre elles ne sont attestées qu'en salar (la marque d'identifiabilité du référent, le paucal, et la marque d'emphase).

En salar, le syntagme nominal est donc construit selon le modèle suivant :

Tableau 7.5 Composition du syntagme nominal en salar

MODIFIEURS			N	SUFFIXES ET ENCLITIQUES					
Dém- ons- tratif	Numéral	Modifieur(s)	Nom & proposit^o nominalisée	Définitude • ID • INDÉF • POSS	Numéral	Nombre • PL • PAUC(?) • DU	Cas & Post- posit ^o	Emphase	'aussi ; même'

Le premier élément en est le démonstratif, suivi d'un numéral, qui, comme on l'a vu, peut aussi être placé après le nom. En aucun cas il n'apparaît deux fois. La catégorie des modificateurs, qui précède immédiatement le nom, comprend les adjectifs, les compléments au génitif, les propositions non-finies et les noms au locatif suffixés par le relateur *-gi*. Le nom est tout d'abord marqué en définitude, puis en nombre, puis par un cas ou une postposition. La marque d'emphase, qui ne peut être employée qu'après le cas locatif ou datif/directif, ne peut être suivie que par le clitique *de* 'aussi, même'.

Notre corpus ne comporte pas de syntagme nominal marqué pour toutes ces catégories. Les exemples ci-dessous illustrent quelques possibilités de combinaisons entre ces marques :

(135) a. SAL HIST HQ 45/316			
DÉMONSTRATIF	NUMÉRAL	NOM-CAS	
<i>bu</i>	<i>otuz</i>	<i>daq-qa</i>	
DÉM	trente	montagne-DAT	
'ces trente montagnes'			
b. SAL FILM 313			
DÉMONSTRATIF	MODIFIEUR	NOM-CAS	
<i>bu</i>	<i>altən</i>	<i>paltɕək.kiçi-ni</i>	
DÉM	or	statue-ACC	
'cette statue d'or'			
c. SAL CONSTR 8/278		d. SAL CONSTR 16/926	
NOM-INDÉFINI	NUMERAL-CAS	MODIFIEUR	NOM-POSSESSIF-CAS
<i>kiçi-or</i>	<i>içgi</i>	<i>baç-ə-nda-yə</i>	<i>zorax-sə-nə</i>
personne-INDÉF	deux	tête-3POSS-LOC-REL	chapeau-3POSS-ACC
'deux personnes'		'le chapeau (de) sur sa tête'	
e. SAL FILM 250		f. SAL FILM 242	g. SAL CONSTR 24/1928
MODIFIEUR	NOM-CAS-EMPHATIQUE	NOM-CAS	'AUSSI' NOM-DÉFINITUDE-PLURIEL-CAS
<i>bixi</i>	<i>jer-de-tɕək</i>	<i>jol-ni</i>	<i>de</i> <i>avu-ɕək-lar-a</i>
haut	endroit-LOC-FOC	chemin-ACC	COORD garçon-DÉF-PL-DAT
'les endroits hauts'		'le chemin aussi' 'aux enfants'	

En tibétain, seuls les compléments du nom et les propositions non-finies peuvent précéder le nom. Celui-ci est ensuite suivi des adjectifs, puis de la marque d'indéfini, du numéral, du démonstratif et de la marque de nombre dans cet ordre. Ces quatre catégories ne peuvent pas être marquées simultanément : le numéral est incompatible avec la marque de nombre, et le démonstratif est incompatible avec la marque d'indéfini. Le pluriel indéfini étant non-marqué, on ne trouve pas non plus de co-occurrence entre ces marques et le suffixe d'indéfini.

Enfin, les marques de cas ou les postpositions ne peuvent être suivies que de clitiques

comme ར་ *ra* ou ཡང་ *jan* ‘aussi’ ou du thématiseur ཏ་ *ta*.

Tableau 7.6 Composition du syntagme nominal en tibétain

MODIFIEUR(S)	N	MODIFIEUR(S)	SUFFIXES ET ENCLITIQUES				
Compl. du nom ; Proposit°	Nom & proposit° nominalisée	Adjectif	Indéfini	Numéral		Cas & Post-posit°	‘aussi’ ; Théma- tiseur
			OU				
			Numéral	Démonstratif	Nombre PL DU		

Une analyse très proche est proposée, indépendamment, par Tournadre & Suzuki (à paraître) pour l’ensemble des langues tibétiques :

(MOD.) **NOM** (MOD.)-(QANTIF./NUMERAL-DÉM/DÉF-COLL)-CAS (-THÉM/MARQUEUR ADJONCTIF)

Comme en salar, nous n’avons pas d’exemple de syntagme nominal comportant toutes ces catégories simultanément dans notre corpus. Les exemples ci-dessous illustrent différentes combinaisons à partir desquelles l’ordre des constituants peut être établi :

a. TIB Musul 39/288			b. TIB CONSTR 26/1241		
NOM	MODIFIEUR	DÉMONSTRATIF	NOM	ADJECTIF-INDÉFINI	NUMÉRAL-CAS
ལྷ་	དཀར་པོ་	འདི་	ལྷོགས་པོ་	ཆུང་ཆུང་-ཟིག་ག་	གཉིས་-གིས་
<i>fa</i>	^h <i>karo</i>	ⁿ <i>da</i>	<i>tokpo</i>	<i>tʰoŋ tʰoŋ-səka</i>	<i>ʎi-ki</i>
chapeau	blanc	DÉM	ami	petit-INDÉF	deux-ERG
‘ce chapeau blanc’			‘deux petits amis’		
c. TIB Hist ^m Bə ^r dzə 29/158			d. TIB Ferme 44/29		
PROPOSITION NOMINALISÉE		DÉMONSTRATIF-PLURIEL	NOM	DÉMONSTRATIF-PL	
སོག་སྐད་ བཤད་-ཤེས་-ནོ་		འདི་-ཚོ་	བ་སྐད་	འདི་-ཚོ་	
<i>sokke</i> ^f <i>ce-ci-no</i>		ⁿ <i>da-tʰo</i>	<i>walaŋ</i>	ⁿ <i>da-tʰo</i>	
salar parler-savoir-NML.DÉF		DÉM-PL	vache	DÉM-PL	
‘ceux qui savent parler le salar’			‘ces vaches’		
e. TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/144			f. TIB Nourriture 44/87		
NOM-PLURIEL-CAS-’AUSSI’			PROPOSITION NOMINALISÉE-GÉN		NOM
བོད་-ཚོ་-གིས་-ར་			ལེན་-ཚུ་-གི་		ས་ཚོགས་
<i>wo-tʰo-ki-ra</i>			<i>len^r-dzo-kə</i>		<i>s^hats^hək</i>
Tibétain-PL-ERG-COM			prendre.ICP-NML.DÉF-GÉN		période
‘les Tibétains aussi’			‘la période des récoltes’ (litt. ‘la période où on prend’)		
g. TIB Agri-élevage 44/15					
NOM-INDÉFINI-POSTPOSITION		THÉMATISEUR			
ཐོ་ལ་-ཟིག་-གི་		ནང་-ར་		ཏ་	
<i>tʰola-sək-kə</i>		<i>naŋ-ŋa</i>		<i>ta</i>	
tracteur-INDÉF-GÉN		intérieur-DAT		THÉM	
‘dans un tracteur’					

Ainsi, dans ce chapitre, nous avons présenté et comparé les différentes catégories grammaticales indexées sur le syntagme nominal en salar et en tibétain de l’Amdo. Cet inventaire détaillé des fonctions des marques attestées dans l’une et l’autre des deux langues étudiées nous permet de distinguer entre les **marques internes au syntagme nominal** (liées notamment au nombre et à la définitude), et celles qui signent une **dépendance syntaxique vis-à-vis d’autres éléments de la proposition, et notamment du prédicat verbal (les marques de cas et les postpositions)**. C’est cette seconde catégorie de marques sur lesquelles nous allons à présent nous pencher de façon plus détaillée.

Précisons enfin que les marques liées à des fonctions pragmatiques n’ont été abordées ici que de façon marginale, dans leur lien avec la fonction de marque de défini. D’autres marques morphologiques de ce type sont attestées, en particulier en tibétain (thématiser, etc.). Leur étude précise, qui nécessiterait de se pencher également sur les aspects prosodiques du syntagme nominal dans les deux langues, dépasse le cadre de la présente étude.

Troisième partie :

Valence verbale en salar et en tibétain

8 Valence verbale :

8.1 *Valence et transitivité*

Les notions de transitivité et de valence sont employées de façon diverses selon les auteurs. Il convient donc de commencer par préciser le sens dans lequel nous employons ces termes, et clarifier ces définitions en fonction du niveau grammatical considéré. Nous nous appuyons, sur les définitions proposées par Creissels (2006a et 2006b).

8.1.1 Définitions

Au niveau sémantique, est transitif un évènement qui implique l'existence de deux participants, répondant à des caractéristiques sémantiques particulières : respectivement celles de l'agent et celles du patient prototypique. L'agent prototypique est humain (ou du moins animé), agit volontairement et contrôle son action tout au long de son déroulement dans le but d'apporter un changement sur le patient :

Agent (être animé exerçant de manière consciente et volontaire une action qui provoque chez un patient un changement d'état : *Le chien a mordu l'enfant*).
(Creissels 2006a : 280)

Au contraire, le patient prototypique est non-animé et il est maximalelement affecté par l'évènement, sur lequel il n'exerce aucun contrôle :

Patient (entité qui subit un changement d'état sous l'effet d'une cause extérieure (agent ou force) : *Le chien a mordu l'enfant*, *Le vent a cassé la branche*).
(Creissels 2006a : 281)

Ces entités, définies sur le plan sémantique, reçoivent un traitement morphosyntaxique particulier dans les langues (cf. 8.1.2) et par extension, la notion de transitivité est employée au niveau énonciatif. On considère qu'un énoncé comportant deux syntagmes nominaux ayant chacun un traitement morphosyntaxiques semblable à celui l'agent et du patient prototypique, est transitif :

[U]ne construction sera désignée comme transitive si et seulement si elle comporte un verbe accompagné de deux termes nominaux avec lequel ce verbe est construit de la même façon qu'un verbe d'action prototypique avec deux termes représentant l'agent et le patient [...]. (Creissels 2006a : 284)

A l'inverse, les énoncés comportant un seul syntagme nominal, ou plusieurs syntagmes nominaux mais dont le traitement morphosyntaxique est différent de celui réservé à l'agent et au patient prototypiques, seront considérés comme intransitifs.

Une telle définition conçoit donc la transitivité à deux niveaux : elle se fonde d'abord sur des traits d'ordre sémantique. Ces propriétés sémantiques sont ensuite généralisées au niveau morphosyntaxique, de manière variable selon les langues, à des énoncés qui ne répondent pas forcément, sémantiquement, à la situation prototypique. D'autre part, il faut noter qu'au niveau morphosyntaxique, la transitivité n'est pas une propriété lexicale : ce ne sont pas des verbes transitifs et intransitifs, qui sont ainsi définis, mais des énoncés dans leur ensemble.

Définir la transitivité au niveau énonciatif est en effet nécessaire pour l'étude des langues qui nous intéressent, dans la mesure où, comme nous le verrons en 8.1.3, la présence d'aucun argument n'est syntaxiquement requise pour former un énoncé. Ainsi, il est possible, et même courant, en salar comme en tibétain, qu'un verbe exprimant un événement transitif prototypique (au niveau sémantique) soit employé dans une construction intransitive. Dans de telles langues, ces emplois constituent une actualisation énonciative particulière d'une construction syntaxique, mais ne doivent pas être confondus avec une opération modifiant la valence du verbe régissant la construction, que nous aborderons au chapitre 1.

De la même façon, la valence d'un prédicat verbal se définit également à deux niveaux :

Par valence verbale, on entend l'ensemble des propriétés de rection des verbes, des deux points de vue sémantique et syntaxique :

sémantiquement, le signifié lexical de chaque verbe implique la participation d'un nombre déterminé d'arguments (entités qui jouent un rôle précis dans le type d'évènement ou de situation signifié par le verbe) [...]

syntactiquement, chaque constituant nominal assumant dans la construction d'un verbe un rôle sémantique déterminé présente des caractéristiques formelles susceptibles de le distinguer des autres constituants nominaux participant à la construction du même verbe, avec des rôles sémantiques différents. (Creissels 2006b : 1)

La notion de valence sémantique englobe ainsi celle de transitivité : la transitivité ou l'intransitivité sémantique ne sont que deux cas particuliers de la valence sémantique d'un prédicat verbal. La valence syntaxique, en revanche, concerne le marquage des arguments d'un verbe, que ceux-ci soient, ou non, réalisés explicitement dans l'énoncé. Elle se distingue donc de la transitivité énonciative définie plus haut.

Il faut encore préciser ces définitions en ajoutant que la valence ne se définit pas seulement au niveau du verbe à proprement parler, mais au niveau de l'ensemble du prédicat, que celui-ci se compose d'un verbe simple (verbe monosyllabique non-analysable ou construction à verbe support, ce type de construction étant omniprésent dans les langues tibétiques) ou d'un verbe portant des marques de dérivation (notamment des marques de dérivation actancielle ou de voix), ou encore qu'il s'agisse d'une série verbale ou d'un prédicat complexe composé de plusieurs verbes²⁸².

Pour résumer, la valence d'un verbe est donc définie ici comme le nombre d'arguments dont l'existence est sémantiquement impliquée par l'emploi d'un prédicat verbal donné, et la forme sous laquelle ils sont réalisés dans la langue étudiée, lorsqu'ils sont explicites dans l'énoncé. En d'autres termes, il s'agit de la manière dont l'infinité des rôles sémantiques précis attribués par le prédicat verbal sont rassemblés en catégories morphosyntaxiques dans une langue donnée, pour pouvoir être réalisés par le nombre fini de moyens morphosyntaxiques dont elle dispose. Définir la valence verbale dans une langue donnée revient donc à identifier et décrire le nombre fini de relations de dépendances entre syntagmes nominaux et syntagmes verbaux, qui servent à résumer la multiplicité des rôles sémantiques, et qui sont matérialisées par divers types de marques.

8.1.2 Types de marques morphosyntaxiques des actants

Selon les langues, différents types de marquage morphosyntaxique peuvent être pertinents. Tesnières (1959 : 111) les résume de la façon suivante :

Il est de toute nécessité, pour qu'une phrase soit compréhensible, que les différents actants soient pourvus de **signes distinctifs** suffisants pour qu'on puisse les différencier.

Ces signes distinctifs sont ou bien des **indices** [...] plus ou moins agglutinés (prépositions et postpositions, préfixes, suffixes ou désinences) ou bien la **position** des actants sur la chaîne parlée.

Parmi ces divers procédés, les différentes langues font, pour chaque actant, le **choix** le plus varié.

Il faut encore distinguer les marques qui opèrent directement au niveau de l'énoncé et celles qui ne peuvent être mise en évidence que de façon secondaire, via des manipulations syntaxiques. Ces différents types de marques sont appelées « relateurs » par Lazard (1994 : 1)

²⁸² Nous renvoyons au chapitre 6 pour une description détaillée du prédicat verbal en salar et en tibétain.

Les relateurs peuvent être classées en trois grandes catégories : ceux portés par le syntagme nominal, ceux portés par le prédicat verbal (ces deux premières catégories étant les « indices » de Tesnières), et ceux qui concernent l'ensemble de l'énoncé.

Les marques du syntagme nominal servant à identifier le rôle syntaxique qui leur est attribué dans l'énoncé sont des marques de cas, qui peuvent être des affixes, des clitiques ou des adpositions.

(1) Latin (Lazard 1994 : 1-2) :

a. *Nunti-us* *epistula-m* *dedit* *senator-i*
 messenger-NOM lettre-ACC donna sénateur-DAT
 'Le messenger donna la lettre au sénateur.'

b. *Nunti-o* *epistula-m* *dedit* *senator-ø*
 messenger-DAT lettre-ACC donna sénateur-NOM
 'Au messenger, le sénateur donna la lettre.' (C'est au messenger que le sénateur donna la lettre.)

Selon les langues, il peut y avoir une marque casuelle unique pour l'ensemble du syntagme nominal – comme on l'a vu en 7.5.1, c'est le cas avec les enclitiques casuels dans les langues turciques et tibétiques – ou un accord en cas entre tous ou une partie des éléments du syntagme nominal, comme dans l'exemple latin ci-dessus ou encore dans l'exemple ci-dessous :

(2) Tchèque (Creissels 2006a : 55)

Znám *t-u* *mlad-ou* *zpěvačk-u*
 connaître.PRÉS.SBJ.1SG DÉM-ACC.SG.F jeune-ACC.SG.F chanteuse-ACC.SG
 'Je connais cette jeune chanteuse.'

Lorsque ces marques sont portées par le prédicat verbal (indices actanciels), il s'agit de marques de conjugaison personnelle du verbe, qui s'accorde avec un ou plusieurs de ses arguments, par exemple en basque :

(3) Basque (Creissels 2006a : 168)

Liburuak hartu *ditut*
 livre.PL prendre.ACP AUX.PRÉS.SBJ.1SG.OBJ.3PL
 'J'ai pris des livres.'

Enfin, l'ordre des termes peut également servir à indiquer le rôle syntaxique attribué aux syntagmes nominaux dans l'énoncé. Selon les langues, il peut s'agir d'un ordre fixe, qui ne peut être modifié sans nuire à la grammaticalité de l'énoncé. C'est le cas par exemple en français, où le sujet précède le verbe, tandis que l'objet le suit, lorsqu'ils sont réalisés comme des syntagmes nominaux. La modification de leur ordre d'apparition dans la phrase nécessite d'autres modifications morphosyntaxiques pour préserver le sens. Il peut aussi s'agir d'un

ordre préférentiel et neutre, qui peut être modifié pour des raisons pragmatiques. Ces trois types de marques sont pas exclusives les unes des autres, mais sont fréquemment combinées dans les langues.

Dans les langues turciques et tibétiques, les relations syntaxiques sont marquées à la fois sur le syntagme nominal, par un enclitique casuel, et au niveau de l'ensemble de l'énoncé, par un ordre préférentiel des termes (qui peut toutefois facilement être modifié pour des raisons pragmatiques). Les langues turciques possèdent également une indexation du sujet sur le prédicat verbal, mais, comme on l'a vu aux chapitres 5 et 6, cette catégorie grammaticale a été totalement perdue en salar.

A ces deux types de marques s'ajoutent un certain nombre de critères secondaires, qui font intervenir une manipulation syntaxique de l'énoncé, et qui peuvent permettre une caractérisation plus précise des actants. Parmi ceux-là, on peut citer tout d'abord la manière dont les différents noms d'argument peuvent être dérivés du verbe, ou la manière dont ils peuvent être relativisés dans chaque langue. Ainsi, en tibétain standard, l'instrument et l'agent semblent être marqués de la même façon. Cependant, le nom d'agent est formé par le suffixe -*k^hēn*, tandis que le nom d'instrument se forme avec le suffixe -*ja²*, comme le montre Tournadre (1996b : 145-147)²⁸³ :

(4)a. Tibétain standard, Elicité			b. (Tournadre 1996b : 146)		
མ་བྱན་གྱིས་	ཚལ་	གཏུབ་མོང་།	ཚལ་	གཏུབ་མཁམ་གྱི	མ་བྱན།
<i>maʃen-gi</i>	<i>t^hē :</i>	<i>tūp-son</i>	<i>t^hē :</i>	<i>tūp-k^hēn-gi</i>	<i>maʃen</i>
cuisinier-ERG	légume	couper-ACP.SENS	légume	couper-NML-GÉN	cuisinier
'Le cuisinier a coupé des légumes.'			'Le cuisinier qui coupe les légumes.'		
(5)a. Tibétain standard, élicité			b. (Tournadre 1996b : 146-147)		
གོ	ལྗེ་མིག་གིས་	ཕྱེ་མོང་།	གོ	ཕྱེ་ཡག་གི	ལྗེ་མིག་
<i>go</i>	<i>demi¹-gi</i>	<i>t^hē-son</i>	<i>go</i>	<i>t^hē-ja²-gi</i>	<i>demi¹</i>
porte	clef-ERG	ouvrir-ACP.SENS	porte	ouvrir-NML-GÉN	clef
'[On] a ouvert la porte avec une clef.'			'La clef [qui sert] à ouvrir la porte.'		

On peut également citer les marques de voix (voir le chapitre 1). En effet, le changement de voix, par les modifications de la valence qu'ils entraînent, permettent de vérifier qu'un type d'argument déterminé par les marques du premier type se comportent de façon

²⁸³ D'autres critères, tels que des critères d'animacité, le caractère sémantiquement facultatif ou obligatoire et l'ordre neutre des éléments dans la proposition permettent encore de distinguer ces deux types de constituants (voir Tournadre 1996b : 135-147).

homogène face à ces modifications syntaxiques. Enfin, en fonction des langues considérées, d'autres tests peuvent s'avérer pertinents.

8.1.3 Absence d'arguments requis

Comme on l'a vu en 8.1.1 la valence syntaxique se définit comme le nombre de syntagmes nominaux régis par le verbe et leur marquage. La définir implique donc d'opérer une distinction claire entre les syntagmes nominaux dépendants directement du prédicat verbal, qui seront catégorisés comme des actants centraux, ou arguments, et les syntagmes nominaux représentant des participants périphériques, ou circonstants, qui ne partagent pas cette relation avec le verbe. Les premiers seront pris en compte dans la structure actancielle, et distingués selon la ou les marque(s) morphosyntaxiques qui leur sont attribuées et leur comportement syntaxique, tandis que les seconds ne seront pas considérés. Cette distinction n'est pas évidente, et plusieurs critères ont été proposés par les auteurs qui se sont penchés sur la question.

Ainsi, Lazard (1994 : 68-70) propose, comme premier critère, le fait que la présence de certains arguments, contrairement à d'autres, est syntaxiquement requise dans l'énoncé (sous forme de syntagme nominaux ou d'indices actanciels portés par le verbe). Ce critère est également donné par Van Valin (2009), dans la première partie de la « contrainte d'exhaustivité :

Le lien entre syntaxe et sémantique est soumis à une contrainte générale appelée 'Contrainte d'exhaustivité' [...]

Contrainte d'exhaustivité :

Tous les actants précisés explicitement dans la représentation sémantique d'une phrase doivent être réalisés syntaxiquement dans la phrase, et toutes les expressions y référant dans la représentation syntaxique d'une phrase doivent être liées à une position actancielle dans une structure logique, dans la représentation sémantique de la phrase.²⁸⁴ (Van Valin 2009 : 109)

Cependant, les descriptions de la syntaxe du tibétain ont depuis longtemps mis en évidence le caractère facultatif (en contexte) de tous les syntagmes nominaux d'un énoncé (Tournadre 1996b : 68) dès lors qu'ils peuvent être reconstitués par l'interlocuteur, grâce au

²⁸⁴ Texte original : « The linking between syntax and semantics is subject to a general constraint called the 'Completeness Constraint' [...]
Completeness Constraint

All of the argument explicitly specified in the semantic representation of a sentence must be realized syntactically in the sentence, and all of the referring expressions in the syntactic representation of a sentence must be linked to an argument position in a logical structure in the semantic representation of the sentence. »

contexte. Cette propriété est étroitement liée à la notion de labilité, que nous aborderons en détail en 8.3.2.

Il en va de même pour les langues turciques :

Une prédication turcique est constituée au minimum d'un prédicat. L'expression du sujet est optionnelle, et les marques de personne sont souvent absentes à la troisième personne. Un prédicat verbal est constitué d'un nœud prédicatif, qui reçoit une marque thématique, et, le plus souvent, une marque de personne, par exemple, en turc [*Sen*] *gel-iyor-sun* 'tu viens'.²⁸⁵ (Johanson 1996 : 52)

D'une manière générale, les autres participants sont fréquemment omis dans les langues turciques, dans des contextes énonciatifs analogues à ceux qui permettent leur omission dans les langues tibétiques :

La plupart des langues turciques sont relativement peu explicites pour ce qui est de la référence à un participant. Dans certaines conditions, les actants peuvent rester non-exprimés ouvertement. Un constituant qui représente un thème textuel ancien est souvent omis. De ce fait, on peut dans une large mesure, se dispenser des pronoms anaphoriques, si le référent est considéré comme identifiable dans le co-texte et/ou le contexte de la situation.²⁸⁶ (Johanson 1998 : 59)

Ce critère de présence obligatoire dans l'énoncé ne peut donc pas être retenu pour les langues qui nous intéressent ici. Cependant, il faut noter que ce critère n'est pas considéré comme suffisant par Lazard lui-même, qui observe l'existence, dans des langues, aussi bien connues que le français, d'actants non-requis, tandis que la présence de certains circonstants est obligatoire (Lazard 1994 : 70). Creissels (2014 : 923) note à ce propos :

Quelle peut être l'utilité d'une définition de la transitivité syntaxique qui exclut les propositions régies par un verbe transitif, dans lesquelles l'absence d'un syntagme objet constitue une instruction à interpréter le second actant du verbe transitif comme non-spécifié, ou de l'identifier anaphoriquement à un élément saillant du discours ? Dans une langue telle que l'anglais, il est tentant d'analyser *John drinks* 'John boit' et *John drinks tea* 'John boit du thé' comme des réalisations de la même construction *Sujet Verbe (Objet)*. D'après cette analyse, *Sujet Verbe (Objet)*, en tant que construction, ne peut pas être caractérisée directement comme transitive ou intransitive et la transitivité superficielle [qui correspond à la transitivité énonciative

²⁸⁵ Texte original : « A Turkic predication minimally consists of a predicate. An overt subject is optional, and personal markers are often missing in the third person, e.g. Turkish *Yer* '[He, she, it] eats'. A verbal predicate consists of a predicate core, provided with a thematic marker and mostly with a personal marker, e.g. Turkish [*Sen*] *gel-iyor-sun* 'You come'. »

²⁸⁶ Texte original : « Most Turkic languages are relatively unexplicit with respect to participant reference. Under certain conditions, actants may remain overtly unexpressed. A constituent representing an old text topic may often be omitted. Thus, anaphoric pronouns can also largely be dispensed with if the referent is assessed as identifiable from co-text and/or situational context »

dans Creissels 2006b.], c'est à dire la manière dont est réalisé le syntagme objet, dépend des propriétés actanciennes du verbe et de règles et de règles propres à la langue, qui peuvent autoriser des actants non-exprimés, avec une fonction non-spécifique ou anaphorique.²⁸⁷ (Creissels 2014 : 923)

D'autre part, l'indexation d'un actant au niveau du prédicat verbal est le second critère proposé par Lazard (1994 : 71-72) pour distinguer entre actants et circonstants. L'absence d'une telle indexation a été notée pour le tibétain dès Foucaux (1858 : 53), et décrit plus précisément par Tournadre (1996b : 70) pour la langue de Lhasa. Sur ce point, les variétés de tibétain de l'Amdo ne diffèrent pas de la langue littéraire ou de la langue de Lhasa, comme nous l'avons montré dans le chapitre 5. DeLancey (2014 : 58-59) précise qu'il s'agit d'un trait commun à toutes les langues tibétiques :

Nous savons que, lorsque le tibétain est écrit pour la première fois, il possède une structure créoloïde - la morphologie verbale complexe (pour une langue tibéto-birmane créoloïde), n'est rien d'autre qu'une construction nominalisée, et, dans sa structure essentielle, le verbe fonctionne, comme les langues créoloïdes, en fournissant des informations de base mais pas de récapitulatif de l'évènement et des arguments.²⁸⁸

Si comme l'explique Johanson, le prédicat dans les langues turciques porte le plus souvent une marque de personne (indexation du sujet au prédicat), nous avons vu en 5.1.3 que ce n'est jamais le cas en salar, et qu'il s'agit d'un trait aréal qui distingue le salar des autres langues de sa famille. Ce second critère est donc également inopérant dans les deux langues qui nous intéressent.

8.1.4 Une définition sémantique de la valence

Étant donné ces caractéristiques morphosyntaxiques, on pourrait se demander s'il n'est pas préférable de penser que les syntagmes verbaux de telles langues ne possèdent pas de structure actancielle fondamentale mais sont susceptibles de régir un nombre variable d'actants. On notera cependant que des difficultés de ce type, mais à des degrés moindres, sont fréquemment évoquées dans les descriptions typologiques de la valence verbale dans

²⁸⁷ Texte original : « [W]hat can be the usefulness of a definition of syntactic transitivity that excludes clauses headed by a transitive verb in which the mere absence of an object phrase acts as an instruction to interpret the second argument of the transitive verb as unspecified, or to identify it anaphorically to a discursively salient entity ? In a language like English, it is more than tempting to analyze *John drinks* and *John drinks tea* as instantiating the same construction *Subject Verb (Object)*. According to this analysis, as a construction, *Subject Verb (Object)* cannot be straightforwardly characterized as transitive or intransitive, and superficial transitivity (i.e., the instantiation of the object phrase) depends on the valency properties of the verb and on language-specific rules that may license unexpressed arguments, either with an unspecified or anaphoric reading. »

²⁸⁸ Texte original : « [W]e know that when Tibetan is first recorded, it has the basic creoloid structure – the elaborate (for a creoloid TB language) verbal morphology is still and all a nominalized construction, and in its essential structure the verb functions as in a creoloid, providing grounding information but no recapitulation of the event and the arguments. »

diverses langues (voir par exemple Lazard 1994 : 78-81), sans pour autant remettre en cause le concept même de valence comme outil de classification syntaxique des syntagmes verbaux.

Nous proposons donc de retenir un critère d'ordre sémantique plutôt que syntaxique pour déterminer le nombre des actants d'un prédicat verbal. Cette proposition est en accord avec le point de vue de Comrie (1981 : 60), qui écrit :

Une grande partie de la syntaxe ne peut être comprise qu'en lien avec la sémantique et la pragmatique, ou, plus spécifiquement, [...] les relations grammaticales ne peuvent être comprises complètement tant qu'elles ne sont pas liées aux rôles sémantique et pragmatique.²⁸⁹

Ainsi, on considérera qu'un syntagme nominal fait partie de la valence sémantique d'un prédicat verbal s'il ne peut pas être supprimé dans un énoncé hors contexte. Si son absence formelle dans un énoncé renvoie immédiatement l'interlocuteur au contexte pour reconstituer cet élément (c'est-à-dire, si cette absence provoque une anaphore zéro), alors le syntagme nominal fait partie de la valence du verbe. Nous verrons en 8.3.2 que, selon les cas, cette absence peut renvoyer à un participant spécifique (anaphore zéro à proprement parler), ou à un participant générique.

En l'absence de tout argument syntaxiquement requis dans l'énoncé, ce test de l'anaphore zéro est en effet le seul moyen qui permette de mettre en évidence la présence d'une entité non-exprimée mais cependant sous-entendue par l'emploi d'un prédicat verbal particulier. Dans un second temps, le fait que l'existence de tel ou tel participant à l'évènement soit impliquée par l'emploi d'un prédicat verbal indique que l'argument entretient une relation étroite avec le prédicat verbal régissant la proposition, et peut, à ce titre, être considéré comme un actant. Noailly (1998) définit l'anaphore zéro de la façon suivante, et la distingue clairement de l'omission d'un actant à valeur générique :

[C]e qu'on appelle souvent « emploi absolu » et ce qu'on désigne quelquefois par le terme d' « anaphore zéro », sont, dans leurs principes mêmes, des phénomènes tout à fait distincts. L'anaphore zéro (désormais \emptyset), n'est analysée comme telle que dans quelques travaux récents, par exemple chez A. Zribi-Hertz. Il s'agit de la possibilité pour certains verbes, ou de la nécessité pour d'autres, d'anaphoriser leur complément par un vide, néanmoins interprété sans hésitation comme « renvoyant » nettement et automatiquement au contexte antérieur. (Noailly 1998 : 132-133)

²⁸⁹ Texte original : « [M]uch of syntax can be understood only in relation to semantic and pragmatics, or more specifically that grammatical relation relations cannot be understood in their entirety unless they are related to semantic and pragmatic roles. »

Il s'agit donc d'opérer un déplacement de cette notion d'argument requis d'un niveau purement syntaxique à un niveau sémantique, ce qui, par ailleurs, est conforme avec l'idée selon laquelle la valence est une propriété **lexicale** du prédicat verbal. Tournadre (1996b : 89-90) mentionne ce critère de l'anaphore zéro pour le tibétain standard, de même que Zeisler (2007 : 402), dans l'étude de la valence des verbes en ladakhi. Elle donne en effet l'exemple suivant, pour montrer que l'agent, qui n'est pas mentionné explicitement dans le premier énoncé, fait bel et bien partie de la valence du verbe « porter ». En effet, l'interlocuteur réagit à cet énoncé en demandant des informations sur l'identité de l'agent, en l'absence d'un contexte lui permettant de déduire son identité :

(6)Zeisler (2007 : 402) - Ladakhi	[Réaction] (spontanément) :
<i>rdunma-naŋ thokpo-ø khurenok</i>	<i>su-s</i>
poutre-COM toit-ABS porter-PRÉS.FACT/INF	qui-ERG
Instrument Patient	Agent effecteur
' ? Le toit est porté avec une poutre.'	'Par qui ?'

Le même phénomène est observé dans les langues turciques. Ainsi, Creissels (2006b : 3) note :

[E]n turc, l'absence de l'objet des verbes transitifs s'interprète régulièrement comme ayant une valeur anaphorique, tandis que l'expression d'une indétermination quant à l'argument objet tend à s'exprimer en utilisant dans le rôle d'objet un nom apparenté au verbe (objet interne). Par exemple, à côté de *kazak örmek* 'tricoter un pullover', 'faire du tricot' se rend par *örgür örmek*, litt. 'tricoter du tricot' ; de même *elbise dikmek* 'coudre une robe / *dikiş dikmek* 'faire de la couture', etc.

Le tibétain de l'Amdo et le salar ne se comportent pas autrement : les exemples suivants montrent que la construction d'énoncés régis par un même prédicat verbal, mais comprenant un nombre variable d'actants (différence de transitivité au niveau énonciatif), génère une anaphore zéro :

(7)a. TIB CONSTR 10/860					
ཇ་ཡི་ཟླག་གིས་	ཇ་ཡི་ཟླག་གི	རྒྱ་ཚོག་	ནང་དང་	ཟླག་	བཤད་གོ་གི
<i>ʃajə-sək-kə</i>	<i>ʃajə-sək-kə</i>	<i>ˈnatçok</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>tçək</i>	<i>ˈçe-kokə</i>
enfant-INDÉF-ERG	enfant-INDÉF-GÉN	oreille	intérieur-DAT	UN[ABS]	dire-ICP.SENS
'Celui-là, un enfant dit quelque-chose à l'oreille d'un [autre] enfant.'					

b. TIB CONSTR 2/230	
ལྷོན་བདག་གིས་	བཤད་གོ་གི
<i>ˈçændak-kə</i>	<i>ˈçe-kokə</i>
patron-ERG	dire-ICP.SENS
'Le patron [le lui] dit.'	

(8)a. SAL CONSTR 15/765

O *bala-dək* *a-ŋə* *naŋ-or* *ver-bir-a*
 DÉM[ABS] enfant-DÉF[ABS] 3SG-DAT quoi-INDÉF[ABS] donner-ICP-HÉT
 ‘Celui-là, l’enfant lui donne quelque-chose.’

b. SAL CONSTR 16/942

ama-sə-ya *ve-miç*
 maman-3POSS-DAT donner-ACP.IND
 ‘[Il les] a données à sa maman.’

Dans ces exemples l’absence de mention explicite du patient et du destinataire (exemple (7)b.), ou de l’agent et du patient (exemple (8)b.) doit être interprétée comme une anaphore zéro. Ces entités font donc bien partie de la grille actancielle du verbe.

Dans un certain nombre de cas, l’absence d’un actant ne génère pas une anaphore zéro à proprement parler, mais une lecture générique de l’actant formellement omis : dans ce cas, le rôle sémantique est toujours présent et impliqué par l’emploi du verbe, mais l’absence de référent exprimé renvoie à une lecture générique, et non spécifique :

On a noté, pour les participes, que l’absence de référent pour le premier actant conduit à des prédications ‘impersonnelles’. Cela est souvent possible sans marque de passif, en particulier dans des états de langue anciens. Il existe des restes de systèmes moins élaborés au niveau de la diathèse, où les relations actanciennes sont marquées de façon moins explicite, et où l’omission du sujet peut signifier qu’il n’y a aucun premier actant spécifique, par exemple, en karakhanide *Alin arslan tutar* ‘On attrape un lion par la ruse’. Cette indifférence de diathèse est toujours courante dans certains types de propositions relatives [...]. Quelques éléments finis, même, dans les langues modernes, peuvent être employés de cette manière, par exemple le necessitatif *-mAll* dans les phrases turques telles que *Ne yapmalı ?* ‘Qu’est-ce qu’il faut faire / Qu’est-ce qu’on doit faire ?’.²⁹⁰ (Johanson 1998 : 53)

Il ne s’agit donc pas d’une modification du nombre de participants dont la présence est sémantiquement requise par le verbe, pas plus que dans le cas d’une anaphore zéro. Seul le contexte énonciatif permet de trancher entre une interprétation spécifique ou générique pour l’actant non-réalisé dans un énoncé.

²⁹⁰ Texte original : « As was noted in connection with the participles, lack of a first actant referent yields ‘impersonal’ predications. This is often possible without passive-marking, especially at older language stages. There are remnants of diathetically less elaborated systems, where actant relations are less explicitly marked and where subject omission may suggest that no specific first actant is meant, e.g. Karakhanid *Alin arslan tutar* ‘[one] can catch a lion by guile’. This diathetical indifference is still common in certain types of relative clauses [...]. Even some finite items in modern languages may be used this way, e.g. the necessitative *-mAll* in Turkish sentences such as *Ne yapmalı ?* ‘What should one do ?’ »

Ce n'est cependant pas le cas pour tous les prédicats verbaux. Ainsi, en (95)a. et (95)b., on a bien un verbe régissant tantôt deux actants, tantôt un seul. En effet, l'absence d'actant marqué au datif ne génère pas d'anaphore zéro, et ne renvoie pas non plus à un participant générique. On a donc bien un verbe régissant deux constructions syntaxiques distinctes, et le rapport de sens entre ces deux emplois du même verbe est manifeste.

(9)a. TIB Nourriture 44/9

ད	བུ་ཚོ	གསར་བུ་ཅན་པོ	ནས་ཕྱི་གི	འདི
<i>ta</i>	<i>ɲə-tɕʰo</i>	<i>^xsarə-tʃen-po</i>	<i>ni^fce-gə</i>	<i>ⁿdə</i>
bon	1EX-PL	jeune-PL-NML-DÉF	farine.d'orge-GÉN	DÉM.DAT
མི་དགའ་གི		ཡ།		
<i>mə^fga-kə</i>		<i>ja</i>		
NÉG- aimer -ICP.ENDO/STAT		EXCL		
'Bon, nous, les jeunes, on n'aime pas celui [fait avec] de la farine d'orge.'				

b. TIB CONSTR 3/460

འུ་གཉིས་ཀ	གཤེས་ཀྱིས་	དགའ་གོ་གི
<i>kʰə-ɲika</i>	<i>^xceki</i>	<i>^rga-kokə</i>
3-DU-COLL[ABS]	très	aimer -ICP.SENS
'Tous les deux sont très contents.'		

Ce verbe a été copié en salar, mais la copie n'est pas totale, puisque seule la construction intransitive est attestée dans cette langue : *ga-la-*, qui, selon toute probabilité, est une copie lexicale du verbe tibétain, reverbalisé par le suffixe turcique *-la*, ne s'emploie donc dans cette langue que pour le sens de 'se.réjouir' :

(10) SAL FILM 313

<i>bu</i>	<i>altən</i>	<i>paltək-kicɪ-ni</i>	<i>gor-se</i>	<i>ɕixiŋ</i>	<i>ga-lə-ya</i>
DÉM	or	statue-ACC	voir-COND	très	se.réjouir -VERB-FUT.HÉT
'S'[il] voit la statue d'or, [il] sera très content !'					

En salar, on peut citer l'exemple du verbe *jyr-* 'marcher', qui peut régir un participant unique, comme dans l'exemple (11)a., ou deux, marqués tous deux à l'absolutif²⁹¹, comme dans les exemples (11)b. et c.

(11) a. SAL HIST HQ 45/105

<i>döji</i>	<i>jyr-mic</i>
chameau[ABS]	marcher -ACP.IND
'Le chameau a avancé.'	

²⁹¹ Nous choisissons le terme « absolutif » pour désigner le cas non-marqué à la fois en salar et en tibétain. Bien que ce terme ne soit pas employé dans le cadre de la description des langues à alignement principalement accusatif, telles que le salar, la comparaison des formes et fonctions des marques casuelles en salar et en tibétain rend nécessaire l'emploi d'une terminologie semblable dans les deux langues.

b. SAL CONSTR 16/838

<i>bu</i>	<i>bala-lar</i>	<i>gez</i>	<i>bir</i>	<i>jyr-bər-a</i>
DÉM	enfant-PL[ABS]	promenade	un[ABS]	marcher -ICP-HÉT
'Ces enfants font une promenade.'				

c. SAL HIS HQ 45/410-413

<i>ardi</i>	<i>bu</i>	<i>Mongol</i>	<i>kiç</i>	<i>gel-miç</i>
après	DÉM[ABS]	M.	personne[ABS]	venir-ACP.IND
'Ensuite, les Mongols sont venus.'				
<i>gel-çane</i>	[...]	<i>ot</i>	<i>jyr</i> ²⁹²	
venir-CONV		feu[ABS]	marcher	
Ils sont venus, et [Ils ont] mis le feu, [...]'				

Les exemples (7) à (11) témoignent donc de l'importance de distinguer le phénomène d'ellipse d'un actant, dans un contexte clair ou avec une valeur générique, d'une véritable modification de la valence sémantique du verbe, comme nous le verrons en 8.3. Seul ce second cas de figure, relativement rare dans notre corpus, tant en tibétain qu'en salar, sera considéré comme relevant de l'ambitransitivité. Cette modification de la valence sémantique s'accompagne souvent d'une dérivation, plus ou moins aisée à repérer, du sens du verbe, et on peut alors considérer qu'il s'agit, en synchronie, d'une homophonie entre deux verbes lexicalement distincts.

On constate donc, à travers ces exemples, que si les arguments ne sont pas syntaxiquement requis par le verbe, au sens de Gilbert Lazard (1994 : 69-70), il n'en va pas de même au niveau sémantique : certains actants du verbe sont sémantiquement requis (leur absence formelle déclenche une anaphore zéro ou une interprétation de l'actant comme générique), tandis que d'autres ne le sont pas. Le nombre d'actants présents dans un énoncé (la transitivité énonciative) ne peut pas constituer un critère de définition de la valence d'un verbe en tibétain et ne peut donc être pris en compte pour examiner les phénomènes de changement de valence. En revanche, la variation de la valence sémantique constitue un critère pertinent pour définir un changement de la structure actancielle du verbe.

On avait déjà noté aux chapitres 5 et 6 que la perte de la conjugaison personnelle du verbe avec le sujet en salar et le développement de catégories évidentielles témoignaient d'une évolution du prédicat verbal dans cette langue, d'une organisation syntaxique vers une organisation basée sur des catégories sémantico-pragmatiques. Ce type d'évolution est

²⁹² Ici, le verbe ne porte pas de marque de TAM car il fait partie d'une série d'actions successives.

courant dans les langues de la région (voir par ex. Slater (2003) pour le Mangghuer, Fried (2010) pour le Bao'an Tu, ou Sandman (manuscrit) pour le Wutun). Cette définition sémantique de la valence verbale en salar et en tibétain est donc en accord avec les principes généraux, fondamentalement sémantico-pragmatiques, des langues étudiées. Nous reviendrons également sur ce point dans le chapitre 1, consacré à la description des marques de voix grammaticales.

8.2 Evolution et fonctions des marques casuelles

Selon le niveau linguistique considéré, les marques casuelles peuvent avoir des fonctions différentes. Ainsi, Malchukov (2005 : 91-92) écrit :

Dans la littérature fonctionnelle-typologique [...], deux fonctions principales du marquage casuel ont été identifiées : **la fonction d'indexation**, c'est à dire que les cas sont employés pour encoder des rôles sémantiques, et **la fonction discriminante**, c'est à dire, la nécessité de distinguer entre les arguments centraux (sujets et objets). L'identification de ces fonctions a tout d'abord donné lieu à deux analyses du marquage en cas, considérées comme alternatives et même en concurrence. Actuellement, on admet généralement qu'**elles sont toutes deux indispensables pour rendre compte d'une variation translinguistique des structures casuelles [...]**.²⁹³ (gras ajouté)

Ces différentes fonctions sont donc **complémentaires**, et l'importance relative de l'une ou de l'autre dépend du type de langue étudiée. Nous avons déjà pu constater dans la section précédente l'importance des domaines sémantique et pragmatique pour la description de la grammaire du salar et du tibétain et l'on peut donc s'attendre à ce qu'il en aille de même pour le marquage en cas. Nous allons décrire à présent plus précisément ces deux types de fonctions, auxquelles nous ajouterons encore les fonctions pragmatiques. Notons d'ores et déjà que les fonctions sémantiques et pragmatiques, lorsqu'elles sont considérées comme secondaires, peuvent aussi recouvrir les cas décrits comme « marquage différentiel des actants ». Les sections suivantes seront consacrées à l'exposé de ces fonctions d'un point de vue théorique, tandis que les fonctions précises des marques casuelles en salar et en tibétain seront décrites au chapitre 9.

²⁹³ Texte original : « In functional-typological literature (Comrie, 1989 ; Mallinson & Blake, 1981 ; Kibrik, 1985), two main functions of case marking have been identified : the indexing function, that is cases are used to encode semantic roles, and the discriminating function, that is the need to distinguish between the core arguments (subjects and objects). First recognition of these functions have given rise to two analyses of case-marking that were viewed as alternative and even competing, nowadays it is generally acknowledged that both are indispensable to account for a cross-linguistic variation in case patterns (cf. Mallinson & Blake, 1981 pp. 91-96 ; Song, 2001, pp. 156-167). »

8.2.1 Évolution des systèmes casuels

Avant d'aborder les différentes fonctions des marques casuelles, nous nous intéresserons aux mécanismes d'évolution diachronique des systèmes casuels dans les langues. En effet, comme tout domaine de la grammaire d'une langue, le système des marques de cas est susceptible d'évoluer, et de se modifier comme résultat du contact linguistique :

Le fait que le comportement des catégories de cas est sensible au contact de langues est peu contesté actuellement [...]. Le contact de langues peut, d'une part, avoir pour effet que les catégories de cas existantes sont abandonnées ou que de nouvelles catégories de cas sont créées sur le modèle d'une autre langue [...]. D'un autre côté, le contact peut conduire à la poursuite de la grammaticalisation de marques de cas existantes.²⁹⁴ (Heine 2009 : 469)

Plus encore, il existe de nombreuses régions du monde où le domaine du marquage casuel est directement concerné par les mécanismes de convergence linguistique. Kulikov (2006 : 41) en cite plusieurs exemples :

Il semble que l'un des facteurs qui détermine le type d'évolution d'une langue est la relation aréale, plutôt que génétique. Ainsi, les groupes des langues baltes et slaves constituent une exception remarquable au sein de la famille indo-européenne, dans la mesure où ils sont les plus conservateurs pour ce qui est des systèmes casuels. Le vieux lituanien a étendu son système de cas, développant trois nouveaux locatifs (préservés dans la plupart des dialectes archaïques) ; de la même façon, le russe a enrichi le système casuel originel (du slavique commun) (de sept à neuf unités). Les deux phénomènes sont vraisemblablement dus à l'influence finno-ougrienne (voir par ex. Mathiassen 1996 : 38). Par contraste, l'effondrement du système casuel semble matérialiser l'un des traits de l'aire linguistique balkanique : presque toutes les langues qui appartiennent à ce 'Sprachbund' ont réduit de façon considérable leur système casuel, aboutissant à deux ou trois cas au maximum (cf. le roumain, l'albanais et le grec).²⁹⁵

Dans cette partie, nous proposerons donc un résumé des principaux mécanismes de changement linguistique affectant les marques casuelles, afin de pouvoir, au chapitre 9,

²⁹⁴ Texte original : « That the behaviour of case categories is sensitive to language contact is nowadays fairly uncontroversial [...]. Language contact may on the one hand have the effect that existing case categories are given up or new case categories are created on the model of some other language [...]. On the other hand, contact may lead to the further grammaticalization of existing case markers. »

²⁹⁵ Texte original : « It seems that one of the factors which determine the evolutionary type of a language is the areal rather than genetic relationship. Thus, Baltic and Slavic language groups form a remarkable exception within the Indo-European family, being most conservative as far as the case systems are concerned. Old Lithuanian has even extended its case system, developing three new locatives (still preserved in the most archaic dialects) ; likewise, Russian has expanded the original (Common Slavic) case system (from 7 to 9 units). Both phenomena are likely to be due to the Finno-Ugric influence (see e.g. Mathiassen 1996 : 38). By contrast, the collapse of the Bulgarian case system seems to represent one of the features of the Balkan linguistic area : nearly all languages belonging to this 'Sprachbund' have considerably reduced their case systems ending up with 2 or 3 cases at maximum (cf. Rumanian, Albanian and Greek). »

repérer les éventuels changements linguistiques dans ce domaine en salar et en tibétain, et évaluer le rôle du contact linguistique dans ces changements. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 3, il n'y a pas de différence constitutive entre changement linguistique généré par contact et changement linguistique « naturel », aussi, nous présenterons les principaux types d'évolutions décrits, indépendamment du rôle attribué au contact de langue. Le contact avec une ou plusieurs autre(s) langue(s) peut ainsi être la cause principale du changement linguistique, être un facilitateur ou un accélérateur, ou ne pas avoir de rôle clairement établi dans l'évolution du système casuel.

Tout d'abord, l'évolution d'un système casuel dans une langue donnée peut aboutir à un enrichissement ou au contraire à une simplification du système. La diminution du nombre total de marques casuelles peut avoir plusieurs causes, et en particulier des causes morpho-phonologiques :

Erosion : les marques de cas tendent à perdre leur substance phonétique ainsi que leur capacité à être accentuées, et/ou à perdre leur autonomie phonologique, s'adaptant phonétiquement aux noms qui les portent. L'érosion peut être due à ce que l'on décrit traditionnellement comme un phénomène d'Auslaut. [...] L'érosion atteint sa phase finale lorsque la marque casuelle a disparu.²⁹⁶ (Heine 2009 : 459)

L'érosion phonologique peut donc mener à la disparition pure et simple d'une marque, et, par là, de la fonction qu'elle grammaticalisait. Mais la simplification du système casuel peut aussi résulter d'une érosion phonologique partielle, qui a pour conséquence une perte de **distinctivité phonologique** des marques. Une confusion des marques de cas au niveau morpho-phonologique peut ensuite se répercuter au niveau syntaxique : les deux marques homophones sont réanalysées comme une seule et même marque de cas, assumant des fonctions plus larges. Nous verrons au chapitre 9 que c'est partiellement vrai pour les marques d'accusatif et de datif en salar : dans certains cas, elles peuvent être homophones. De telles évolutions sont également documentées dans les langues tibétiques, en particulier entre l'ergatif et le génitif :

La plupart des langues [tibétiques] modernes ont un système casuel simplifié et ont subi des syncrétismes. Par exemple [...] plusieurs langues marquent l'**ergatif** GIS de la même façon que le **génitif** GI dans certains contextes morphologiques,

²⁹⁶ Texte original : « Erosion : The case markers tend to lose phonetic substance, including the ability to carry stress, and/or they may lose their phonological autonomy, adapting phonetically to their host noun ; erosion may be due to what is traditionally described in terms of auslaut phenomena. [...] Erosion reaches its endpoint when the case marker is lost. »

manifestant ainsi un syncrétisme partiel [...]. Les fonctions de l'**élatif** *NAS* et l'**ablatif** *LAS* ne sont plus distinguées. Le **locatif** *NA* et le **datif** *LA* ont généralement fusionné en une seule fonction. La fonction du cas comparatif **ablatif** *LAS* et du **comparatif** *BAS* ne se trouvent plus ensemble dans une même langue.²⁹⁷ (Tournadre & Suzuki, à paraître)

L'érosion phonologique n'est cependant pas la seule cause de diminution du nombre de cas ou des constructions syntaxiques régies par les verbes d'une langue :

C'est un fait largement connu que les langues ont tendance, avec le temps, à réduire les formes grammaticales synonymes. Pour les cas et la structure actancielle, cela peut se produire de deux façons : (i) les distinctions morphologiques disparaissent avec, pour conséquence, une fusion des structures argumentales ; (ii) les cas et les structures argumentales attirent les nouveaux verbes et les verbes régissant des constructions non-productives, provoquant l'abandon des constructions non-productives. Si l'on accepte une définition de la productivité basée sur la fréquence d'un type [de construction actancielle] et sa cohérence sémantique, et une corrélation inverse entre ces deux critères. La productivité des cas et des structures actancielles est, au moins en partie, dérivée de fréquence de chaque cas et chaque construction actancielle en fonction de sa taille et de son type [...]. Ainsi, les cas et la structure actancielle appartenant au type le moins fréquent disparaît en premier, puis ceux appartenant au type un peu plus fréquent, etc. jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les cas et les structures actanciennes productives dans la langue. Ce développement est partiellement corrélé aux modifications du lexique verbal, puisque les structures actanciennes productives attirent les nouveaux verbes, tandis que les structures non-productives ne le font pas. Ainsi, **les situations de contact avec remplacement massif du lexique peuvent accélérer ce développement.**²⁹⁸ (Barðdal & Kulikov 2009 : 476, gras ajouté)

²⁹⁷ Texte original : « Most modern languages have a simplified case system and have undergone syncretism. For example [...] several languages mark the **ergative** *GIS* is the same way as the **genitive** *GI* in some morphological contexts, thus exhibiting a partial syncretism [...]. The **elative** *NAS* and the **ablative**²⁹⁷ *LAS* functions are no longer distinct. The **locative** *NA* and **dative** *LA* have usually merged in a single function. The function of the comparative **ablative** case *LAS* and the **comparative** case *BAS* are also no longer found together in a single language. »

²⁹⁸ Texte original : « It is a well-known fact that languages have a tendency to abate synonymous grammatical forms over time. For case and argument structure, this can take place in two ways : (i) the morphological case distinctions disappear with a consequent merging of the argument structure constructions ; (ii) productive case and argument structure constructions attract new verbs and verbs from non-productive constructions, thereby gradually causing non-productive constructions to fall into disuse. Given a definition of productivity based on type frequency, semantic coherence, and an inverse correlation between the two, the productivity of case and argument structure constructions is, at least in part, derived from the size/type frequency of each case and argument structure construction [...]. Hence, the case and argument structure construction lowest in type frequency is expected to disappear first, then the one next lowest in type frequency, etc., until only the productive case and argument structure constructions are left in the language. This development correlates in part with changes in the verbal vocabulary, as productive argument structures attract new verbs while non-productive argument structures do not. Hence, contact situations with massive replacement of the vocabulary can speed up

Parallèlement ou indépendamment de ces processus de fusion ou de disparition des cas, à l'inverse, on peut aussi observer l'existence de processus d'enrichissement du système, par la création de nouvelles marques casuelles. Cela peut se produire grâce à la grammaticalisation, en particulier de postpositions, qui forment de nouveaux cas :

Le plus souvent, les nouvelles marques casuelles (et, partant, les nouveaux cas), sont recrutés parmi les postpositions et les prépositions (pour lesquels j'emploie le terme global 'd'adpositions'), ou d'autres locutions adverbiales semi-auxiliaires, avec une valeur sémantique similaire. Ainsi, selon la formulation de Harris et Campbell (1995 : 89), '[L]es cas se développent à partir de postpositions quand la postposition est perçue comme si étroitement liée au nom qu'ils sont globalement réinterprétés comme un seul mot. Des changements sémantiques et morphophonémiques ont fréquemment lieu (par ex. l'harmonie vocalique), qui masquent les frontières de mots et modifient le statut des éléments, ce qui aboutit à la formation de nouveaux suffixes casuels.'²⁹⁹ (Kulikov 2006 : 24-25)

Kulikov (2006 : 29) mentionne également les pronoms démonstratifs et les articles comme source typologiquement courantes de grammaticalisation de marques casuelles. Les étapes du processus de grammaticalisation sont décrites de la façon suivante par Heine (2009 : 459) :

- a. Extension : Lorsqu'ils se transforment en marques casuelles, les éléments lexicaux voient leur usage s'étendre à un plus grand inventaire de noms (compléments), et leur sens devenir plus général, et de nouvelles valeurs sémantiques peuvent émerger, suggéré par les nouveaux contextes.
- b. Désémantisation : les marques de cas perdent leur sens lexical et assurent une fonction casuelle abstraite. [...]
- c. Décatégorialisation : sur le chemin d'élément lexical vers une marque casuelle, les éléments concernés (i) perdent l'essentiel des propriétés morphosyntaxiques caractéristiques de l'élément lexical, (ii) ils tendent à être réduits à des clitiques ou des affixes invariables, dont l'usage est limité à la position suivant le nom ou le syntagme nominal, et (iii) ils passent d'un paradigme morphologique avec de nombreux éléments à un paradigme n'ayant qu'un nombre restreint d'éléments.³⁰⁰

this development. »

²⁹⁹ Texte original : « Most often, new case-markers (and, accordingly, new cases) are recruited from postpositions and prepositions¹ (for which I use the cover term 'adpositions') or other semiauxiliary adverbial words with similar semantics. Thus, in Harris and Campbell's (1995 : 89) formulation, '[c]ases develop from postpositions when the postposition is felt to be so closely connected to its attribute noun that together they are reinterpreted as one word ; semantic and morphophonemic changes (e.g. vowel harmony) often take place which conceal the word boundary and change the status of elements, resulting in new case suffixes.' »

³⁰⁰ Texte original : « a. Extension : When developing into case markers, lexical items are extended in their use to a larger range of (complement) nouns and their meaning becomes more general, and there may arise a novel meaning that is suggested by the new contexts.

b. Desemanticization : Case markers lose their lexical meaning and assume a schematic case function. [...]

c. Decategorialization : On the way from lexical item to case marker, the items concerned (i) lose most of the

D'une manière générale, il est possible de développer une marque casuelle à partir d'une marque morphologique ayant une fonction spécifiquement sémantique ou pragmatique (par exemple, une adposition à valeur spatiale, une marque de définitude ou de focalisation, un déictique), qui acquiert une fonction syntaxique, que celle-ci s'ajoute ou se substitue à la fonction originelle. Inversement, une marque casuelle peut aussi perdre ses fonctions proprement syntaxique pour ne conserver que des fonctions sémantiques ou pragmatique.

Sur ce sujet, et sur la probabilité de copie dans une situation de contact linguistique, Matras (2007 : 44) observe :

Les adpositions sont plus facilement empruntables que les marques casuelles liées³⁰¹ [...] ce qui confirme la tendance de l'emprunt à favoriser les relations périphériques, et donc, pour le processus de convergence, à commencer avec les domaines éloignés, cognitivement moins accessibles ou plus complexes au niveau conceptuel. Dans d'autres domaines, tels que la distribution des cas, la définitude ou le genre, les langues peuvent développer des similitudes, souvent par l'extension ou la limitation des règles distributionnelles. Cependant, les marques casuelles liées et le genre restent, dans l'ensemble, les traits les plus stables du domaine nominal [...].³⁰²

La réanalyse d'adpositions ou d'autres morphèmes grammaticaux n'est pas la seule source de grammaticalisation de nouvelles marques casuelles. Il faut en effet citer également la réanalyse, toujours possible, de plusieurs allomorphes comme marques de cas distincts :

De nouveaux cas peuvent aussi être créés en divisant un cas en deux. Le scénario le plus courant est l'emprunt d'une nouvelle marque casuelle à un autre paradigme de déclinaison [...].³⁰³ (Kulikov 2006 : 30)

morphosyntactic properties characteristic of the lexical item, (ii) they tend to be reduced to invariable clitics or affixes restricted in their use to the position next to a noun or noun phrase, and (iii) they change from a morphological paradigm having many members to one having only a small number of members. »

³⁰¹ Les clitiques casuels, tels qu'on les trouve dans les langues turciques et tibétiques, sont morphologiquement plus étroitement liés aux noms que les adpositions, mais moins que les marques casuelles suffixées, et se situent donc à mi-chemin entre ces deux pôles.

³⁰² Texte original : « Adpositions are more borrowable than bound case markers [...] confirming the tendency of borrowing to favour peripheral relations, and so for the process of convergence to begin with remote, cognitively less accessible or conceptually more complex domains. In other domains, such as the distribution of case, definiteness, or gender assignment, languages may develop similarities, often by extending or limiting distributional rules. However, bound case and gender markers remain on the whole among the most stable features in the nominal domain [...]. »

³⁰³ Texte original : « New cases can also be created by splitting one case into two. The most common scenario is the borrowing of a new case marker from a different declension type [...]. »

L'introduction d'une nouvelle marque casuelle, que ce soit par grammaticalisation d'un élément ayant une autre fonction à l'origine ou par division d'un cas, en remotivant fonctionnellement la différence morpho-phonologique entre plusieurs allomorphes, entraîne la restructuration de l'ensemble du système qui forme un paradigme fermé. L'introduction d'un nouvel élément au paradigme entraîne donc la réduction des fonctions syntaxiques et sémantico-pragmatiques d'une ou plusieurs marque(s) de cas.

Cette modification de l'extension des fonctions respectives des marques de cas peut avoir lieu sans introduction de nouvel élément dans le paradigme. Ainsi, un système casuel peut aussi évoluer à nombre d'éléments constant, par l'extension des fonctions d'une marque casuelle aux dépens des fonctions des autres marques. Des exemples courants de modification des fonctions des marques casuelles dans une situation de contact linguistique sont résumés par Heine (2009 : 469) :

- a. comitatif > instrumental
- b. allatif > datif
- c. datif > accusatif / marque d'objet
- d. marque de participant périphérique > marque d'actant central.³⁰⁴

Il s'agit alors d'une réorganisation du système à un niveau global, moins visible que l'introduction de nouvelles marques, mais qui peuvent être significatifs pour ce qui concerne la convergence entre des systèmes, à l'origine éloignés. Comme nous le verrons au chapitre 9, le salar et le tibétain de l'Admo suivent une organisation syntaxique à prédominance accusative et ergative respectivement, conformément à leur affiliation génétique. Nous n'observons pas d'exemple de développement de nouvelle marque casuelle, et c'est donc principalement sur l'extension des fonctions syntaxique et sémantico-pragmatiques des marques existantes que nous allons nous concentrer, afin de mettre en évidence d'éventuelles traces de convergence entre les deux langues.

8.2.2 Fonction distinctive du marquage en cas

Au sein d'une langue, les marques de cas, qui se distribuent en paradigme, forment un système. Il s'agit donc de les considérer non de façon individuelle, mais dans la relation qu'elles entretiennent les unes avec les autres. Cette fonction est étroitement liée à la description des classes syntaxiques des syntagmes verbaux. En effet, celles-ci se définissent

³⁰⁴ Texte original : « a. comitative > instrumental
b. allative > dative marker
c. dative > accusative/O marker
d. peripheral > core participant marker »

par le marquage en cas de l'ensemble des actants d'une proposition, et donc, par les types d'opposition entre les marques casuelles employées.

(12) TIB Agri-élevage 44/27

རྒྱ་མོ་གིས་	ཐབ་ཁང་	ནང་ལ་	ཕྱི་ཟླ་	བཞག་གས་
<i>r̥gamo-kə</i>	<i>tʰapkʰaŋ</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>m̥je-sək</i>	<i>ʋzak-ki</i>
femme-ERG	cuisine	intérieur-DAT	feu-INDÉF[ABS]	poser-CONV
'La femme fait un feu dans le poêle, et...'				

(13) SAL FILM 216

<i>sen</i>	<i>bu</i>	<i>aɕ-ni</i>	<i>danba-si-yə</i>	<i>syt-ver</i>
2SG[ABS]	DÉM	nouille-ACC	chef-3POSS-DAT	servir.à.la.louche-APPL[IMP]
'Toi, ces nouilles, sers-les au chef !'				

Ainsi, dans les exemples ci-dessus, la fonction de l'absolutif (absence de marque casuelle) se définit par opposition avec celles de l'ergatif (et du datif) en tibétain, tandis qu'elle se définit par opposition avec les fonctions de l'accusatif (et du datif) en salar. Elles n'ont donc pas la même fonction. Il en va de même pour toutes les marques de cas des actants : elles se définissent de façon abstraite par opposition avec l'ensemble des fonctions des autres marques casuelles qui peuvent être employées dans les constructions syntaxiques où elles sont présentes.

De ce point de vue, les fonctions d'une marque casuelle donnée, dans une langue donnée, sont définies en creux par celles de l'ensemble des autres marques casuelles, celles-ci permettant de différencier formellement les participants à un évènement, afin de pouvoir reconnaître quel rôle sémantique ils jouent dans l'évènement.

Si l'on considère que la fonction primaire du marquage des arguments est de permettre la distinction entre les syntagmes nominaux référant à deux participants dans un énoncé, en théorie, le marquage en cas est totalement arbitraire et indépendant du rôle sémantique de l'actant. Dans cette perspective, en effet, la notion de transitivité sémantique sert de modèle pour toutes les constructions syntaxiques de toute construction bivalente : le type de marquage morphosyntaxique des participants d'un évènement prototypiquement transitif est étendu à toute construction bivalente, qu'elle corresponde ou non à la définition de la transitivité sémantique. Selon ce modèle, nul marquage n'est requis pour les évènements ne mettant en jeu qu'un seul participant, et seul un des deux syntagmes nominaux référant aux deux participants d'une construction bivalente doit porter une marque.

[L]e marquage [des actants avec les] cas centraux peut être étendu selon une dimension discriminatoire, et employé dans la plupart ou dans tous les cas où

deux actants doivent être distingués, qu'ils remplissent ou non les critères de transitivité sémantique. Le cas extrême serait une langue employant une marque casuelle seulement lorsqu'il est nécessaire de faire une distinction explicite entre deux actants, peu importe leur rôle de participant, comparable à un agent ou comparable à un patient dans la situation décrite.³⁰⁵ (Naess 2006 : 324)

Néanmoins, on constate, dans les langues du monde, que **cette fonction s'articule au moins de façon minimale avec la sémantique du prédicat verbal**. Ainsi, pour les deux principaux types d'alignements, accusatif et ergatif, on observe que l'actant marqué dans les constructions biactanciennes est respectivement plutôt celui qui possède des traits patientifs ou agentifs. La conception des marques de cas comme répondant à une fonction purement distinctive doit donc être nuancée, comme l'observe (Comrie 1981 : 120) :

Nous ne sommes pas en train d'affirmer que l'unique fonction du marquage en cas est la discrimination en ce sens, car il existe une série de cas où la fonction d'un cas donné peut être corrélé à des paramètres sémantiques. Nous affirmons qu'il existe de nombreux cas où cette approche fonctionnelle est nécessaire pour garantir une compréhension complète du rôle du marquage en cas.³⁰⁶

8.2.3 *Fonction sémantique du marquage en cas*

La seconde manière d'envisager les marques casuelles se base sur les propriétés sémantiques des participants à l'évènement. Selon cette perspective, le marquage morphologique des relations syntaxiques entre actants et prédicat est une **abstraction de l'infinité des relations sémantiques qui peuvent exister entre un participant et l'évènement** dans lequel il est impliqué :

[I] est *a priori* impossible que la syntaxe reflète fidèlement les relations perçues dans le monde extérieur, car celles-ci sont infiniment variées, alors que les fonctions actanciennes sont inévitablement en nombre fini, et généralement en petit nombre. (Lazard 1994 : 66)

Cette abstraction se manifeste par un comportement morphosyntaxique identique : place dans l'énoncé, indexation sur le prédicat verbal, marquage casuel, type de nominalisation,

³⁰⁵ Texte original : « [C]ore case marking might be extended along the discriminatory dimension, applying in all or most cases where two arguments need to be distinguished, regardless of whether or not they fulfill the criteria for semantic transitivity. The extreme case would be a language applying a case marker only when there is a need for overt discrimination between two arguments, regardless of their roles as agent-like or patient-like participants in the situation described. »

³⁰⁶ Texte original : « We are not claiming that the sole function of case marking is discriminatory in this sense, since there is a whole of instances where the function of a given case can be correlated with semantic parameters. We are claiming that there do exist many instances where this functional approach is necessary in order to guarantee a full understanding of the role of case marking. »

comportement lors des changements de diathèse, etc. Le système des marques casuelles dans une langue donnée peut donc être considéré comme une manière de **regrouper et de découper l'ensemble que constitue cette infinité de relations sémantiques**. Cette analyse est décrite par Naess (2006 : 323-324) :

Si la fonction principale du marquage en cas centraux est de distinguer entre certains types d'actants définis au niveau sémantique, ce marquage peut être étendu de deux manières possibles aux occurrences non-centrales. L'une serait de se focaliser sur la dimension sémantique, c'est à dire, de marquer les participants ayant certaines caractéristiques sémantiques, qu'il y ait ou non une opposition maximale avec un autre actant. Ainsi, le cas ergatif peut être employé pour marquer des agents ou des participants agentifs que l'autre actant de la phrase soit un patient ou non, et le cas accusatif peut être employé pour les actants patientifs, que ceux-ci soient conçus ou non comme subissant l'action d'un agent volitif. Le cas extrême d'une telle extension sémantique du marquage casuel correspond aux systèmes à actant unique respectivement appelés scindé (Split S) et fluide (Fluid S), où le marquage en cas dépend entièrement de l'opposition agent-patient : les participants conçus comme agentifs sont marqués d'une manière, tandis que les participants conçus comme patientifs sont marqués d'une autre, qu'il y ait ou non dans la phrase un autre actant duquel il faudrait le distinguer.³⁰⁷

De nombreux auteurs se sont penchés sur les caractéristiques sémantiques des participants, susceptible d'influencer leur traitement morphosyntaxique dans l'énoncé. Ces caractéristiques se résument en trois grandes catégories, selon leur niveau d'action :

- 1) Critères concernant l'agent : volition, intentionalité, contrôle de l'évènement
- 2) Critères concernant le patient : degré d'individualisation, définitude, niveau auquel il est affecté
- 3) Critères concernant l'énoncé dans son ensemble : aspect (évènement télique/atélique et action/état), mode (réalis/irréalis et affirmatif/négatif), nombre de participants à l'évènement

Naess (2006 : 310) précise par ailleurs que :

| Dans un certain nombre de langues, le marquage en cas d'un actant central dépend

³⁰⁷ Texte original : « If the central function of core case marking is to discriminate between certain types of semantically specified arguments, then, there are two possible ways in which such marking might be extended to non-central instances. One would be to focus on the semantic dimension, that is, to mark participants with a certain semantic specification regardless of whether or not they are in maximal opposition to another argument. Thus the ergative case might be used to mark agents or agent-like participants regardless of whether or not the other argument of the clause is a patient, or accusative case might be used for patient-like arguments whether or not these are construed as being acted on by a volitional agent. The extreme case of such semantically extended case marking are the so-called split-S and fluid-S systems, where case marking is entirely independent of the agent-patient opposition : participants which are construed as agentive are marked one way, while participants which are construed as patientive are marked in another, regardless of whether there is another argument in the clause from which the might need to be distinguished. »

non pas des propriétés sémantiques de l'actant marqué lui-même, de celles de l'autre actant de la phrase, parfois même un actant qui n'est pas exprimé explicitement.³⁰⁸

Ces trois catégories de critères sont formulées en termes de « transitivité sémantique prototypique », dans le tableau suivant par Hopper & Thomson :

Tableau 8.1 Transitivité sémantique d'après Hopper & Thomson (1980 : 252)

	TRANSITIVITÉ FORTE	TRANSITIVITÉ FAIBLE
A. PARTICIPANTS	2 participants A et P ou plus	1 participant
B. ASPECT	action	état
C. ASPECT	télique	atélique
D. ASPECT	ponctuel	non-ponctuel
E. VOLITION	volitif	non-volitif
F. MODE	affirmatif	négatif
G. MODE	réalis	irréalis
H. AGENTIVITÉ	A fortement actif	A faiblement actif
I. DEGRÉ D'AFECTATION DE P	P totalement affecté	P non affecté
J. INDIVIDUALISATION DE P	P hautement individualisé	P non-individualisé

Ce tableau n'est pas exhaustif puisqu'il faut au moins y ajouter le caractère accompli ou inaccompli de l'évènement, qui est pertinent en tibétain standard (Tournadre 1996b : 275-278).

On peut résumer ces critères de la façon suivante : plus la transitivité sémantique est forte, plus les participants partagent des traits sémantiques caractéristiques de l'agent et de patient, respectivement, et plus il est probable que leur traitement morphosyntaxique, et en particulier leur marquage en cas soit aligné sur celui des actions transitives prototypiques. A l'inverse, comme le note Naess (2006 : 320) :

Il est possible de montrer que pour toute déviation par rapport à cette configuration de propriétés sémantiques, les langues feront usage d'une autre construction que celle des constructions transitives prototypiques.³⁰⁹

³⁰⁸ Texte original : « In a number of langues, case marking on one core argument appears to depend on semantic properties not of the case-marked argument itself, but of the *other* argument of the clause, sometimes even on an argument which is not overtly expressed. »

³⁰⁹ Texte original : « It is possible to show that for any deviation from this configuration of semantic properties, some language will use a construction other than the canonical transitive clause. »

Tsunoda (1981) propose une classification sémantique des événements en fonction de leur transitivité sémantique :

action effective > perception > poursuite > savoir > sentiment > relation

Ainsi, plus on avance vers les types d'événements situés à droite de cette classification, plus on pourra s'attendre à traitement morphosyntaxique spécifique des participants (différent de la construction transitive prototypique). C'est d'autant plus vrai dans une langue qui favorise une logique sémantique plutôt que strictement distinctive pour le traitement morphosyntaxique des actants. Il s'agit d'un modèle implicationnel : si une langue traite syntaxiquement une de ces catégories d'événement comme un événement transitif, toutes les catégories à gauche, dans cette hiérarchie, seront aussi traitées, morphosyntaxiquement, comme un événement transitif prototypique.

Cette conception qui entremêle étroitement les propriétés sémantiques de l'événement et de ses participants à leur traitement morphosyntaxique s'avère particulièrement utile pour la description des langues tibétiques. En effet, c'est sur cette base que Tournadre (2009, manuscrit) a défini cinq macro-rôles grammaticaux en tibétain standard. Dans cette langue, les principaux macro-rôles grammaticaux sont les suivants :

Tableau 8.2 Rôles grammaticaux en tibétain

Rôle grammatical	Cas	Position neutre dans l'énoncé	Nominalisation
Actant Unique (agentif ou patientif)	ABS / (ERG)	1 ^{ère}	<i>mkhan / pa</i>
Agent	ERG / ABS / (ELA)	1 ^{ère}	<i>mkhan</i>
Possesseur / Cepteur	DAT	1 ^{ère}	<i>mkhan / pa</i>
Patient	ABS	*1 ^{ère}	<i>pa</i>
Bénéficiaire / Destinataire	DAT	*1 ^{ère}	<i>sa</i>

(D'après Tournadre 2009, manuscrit)

Ces rôles correspondent à des classes de verbes définis à la fois par les traits sémantiques de l'événement décrit et par le traitement morphosyntaxique des participants. Nous en indiquons quelques-unes ci-dessous³¹⁰. Tout d'abord, la construction transitive prototypique

³¹⁰ Un inventaire plus complet des types de constructions sémantico-syntaxiques attestées en tibétain de Lhasa se trouve dans Simon (2011)

correspond à une extension de ce type de marquage à un ensemble de verbes biactanciels sans cohérence sémantique forte :

- Verbes biactanciels exprimant un évènement contrôlable ou non contrôlable :
Agent [ERG] - Patient [ABS] (accompli) ou
Agent [ABS] - Patient [ABS] (inaccompli)

En revanche, les autres classes de verbes présentent une cohésion sémantique beaucoup plus nette :

- Verbes exprimant un évènement contrôlé affectant partiellement le patient (*ex. cogner, percuter*) :
Agent [ERG] - Patient [DAT] (accompli) ou
Agent [ABS] - Patient [DAT] (inaccompli)
- Verbes monoactanciels exprimant un évènement non-contrôlable (*ex. être malade, s'endormir*) :
Actant Unique [ABS]
- Verbes monoactanciels exprimant un évènement contrôlable (*ex. aller, venir*) :
Actant unique [ABS] ou
Actant unique [ERG]
- Verbes exprimant un procès réfléchi (contrôlable ou non-contrôlable) (*ex. se laver, se cogner*) :
Actant unique [ABS] - partie du corps [ABS]
- Verbes exprimant un procès réciproque 1 (contrôlable ou non-contrôlable) (*ex. se rencontrer, se mélanger, discuter*) :
Agent ou Actant unique collectif [ERG/ABS] (+ Patient [ABS]) ou
Agent [ERG/ABS] - Co-agent[ASS] (+ Patient [ABS])
- Verbes exprimant un procès réciproque 2 (contrôlable) (*ex. faire se rencontrer, mélanger*) :
Agent [ERG/ABS] - Patient collectif [ABS] ou
Agent [ERG/ABS] - Patient [ABS] - Co-patient [ASS]
- Verbes exprimant la possession ou l'accès à la possession (non-contrôlable) (*ex. gagner, obtenir*) :
Possesseur/Cepteur [DAT]-Patient [ABS]
- Verbes exprimant un affect (non-contrôlable) (*ex. aimer, avoir peur*) :
Expérient [ABS] - Cible [DAT]
- Verbes exprimant un transfert (contrôlable) concret ou abstrait (*ex. donner, envoyer*) :
Agent [ERG] - Bénéficiaire/Destinataire [DAT] - Patient [ABS] (accompli) ou
Agent [ABS] - Bénéficiaire/Destinataire [DAT] - Patient [ABS] (inaccompli)

De même, Zeisler (2007) définit onze constructions syntaxiques principales, et quarante constructions syntaxiques secondaires en ladakhi, qui correspondent, pour la plupart, à des types sémantiques d'évènements distincts.

Cela correspond donc à un traitement morphosyntaxique différencié des événements selon qu'ils sont plus ou moins proches, au niveau sémantique, d'un événement transitif prototypique. La multiplicité des constructions syntaxiques dans cette langue montre bien la relation entre propriétés sémantiques et marquage en cas, notées par les divers auteurs mentionnés. Naess (2006 : 317) résume ces relations de la façon suivante :

Pour résumer, on peut montrer que le marquage en cas des phrases biactanciennes dépend, d'un point de vue typologique, des facteurs suivants au moins (1) si l'agent est conçu comme agissant volontairement ou non ; (2) si le patient est conçu comme étant affecté ou non ; (3) si l'agent est conçu comme étant affecté par sa propre action, ou non. Il est important de noter que ce n'est pas seulement le marquage de l'actant auquel ces propriétés sont affectées, qui est influencé par ces propriétés sémantiques ; bien plutôt, une modification de n'importe laquelle des propriétés mentionnées peut, en principe, se refléter dans le marquage de l'un ou de l'autre des actants.³¹¹

Cette analyse montre également que, comme on l'a dit en introduction, les fonctions distinctive et sémantique du traitement morphosyntaxique des actants ne sont pas opposées mais bien plutôt complémentaires. En effet, ces deux types de fonctions sont susceptibles de s'influencer mutuellement. Ainsi, l'analyse des marques casuelles comme marques étroitement associées à la sémantique des participants, conduit à deux tendances opposées. D'une part, si la logique sémantique est privilégiée dans une langue donnée, les représentants prototypiques d'un rôle sémantique tendent à être davantage marqués que les membres périphériques, en tant que représentants « modèles » de leur catégorie.

D'autre part, si c'est la logique de discrimination qui est prépondérante dans la langue, ce sont plutôt les représentants périphériques d'un rôle sémantique qui tendent à être davantage marqués. En effet, il est alors nécessaire de les marquer explicitement comme relevant d'un rôle sémantique donné, dans la mesure où rien, dans leurs propriétés intrinsèques, ne permet de les identifier comme membres de cette catégorie. C'est ce qu'observe Naess (2006 : 309-310) :

Le point de vue 'discriminant' considère que la fonction principale du marquage à l'aide des cas centraux est de distinguer entre les actants d'une proposition bivalente [...] Dans cette approche, les propriétés sémantiques de chaque actant ne sont pertinentes que dans la mesure où elles influencent cette identification - par

³¹¹ Texte original : « To summarise, case marking in two-argument clauses can be shown crosslinguistically to depend on at least the following factors (1) whether or not the agent is construed as acting volitionally ; (2) whether or not the object is construed as affected ; (3) whether or not the agent is construed as affected by his own act. Crucially, it is not only the marking of the argument to which these properties are ascribed that is influenced by these semantic properties ; rather, a change in any of the properties mentioned may in principle be reflected in the marking of either argument. »

exemple, un objet inanimé est plus facilement identifiable comme un objet que s'il était animé, et donc, nécessite moins de marque de cas.

D'un autre côté, selon le point de vue de la 'référence', les marques de cas centraux reflètent directement certaines propriétés sémantiques des participants de la phrase. Ainsi, une marque de cas accusatif, par exemple, n'est pas seulement là pour un but purement syntaxique d'identification de l'objet, par opposition au sujet, mais marque typiquement les participants ayant des propriétés sémantiques spécifiques, telles qu'avoir un rôle 'patientif' dans l'évènement en question, tandis que l'ergatif marque typiquement les participants 'agentifs',³¹²

Selon cette conception, il y a donc une **tension entre la tendance à marquer explicitement ce qui est prototypique**, du fait qu'il représente le cas « normal », et le plus proche de ce qui est attendu, **ou, au contraire, marquer ce qui s'en éloigne**, pour signaler explicitement que le syntagme nominal est dans une position syntaxique donnée, bien que ses traits sémantiques inhérents n'invitent pas l'interlocuteur à l'interpréter comme tel.

En salar et en tibétain, nous avons constaté au chapitre 7 que les catégories marquées sur le syntagme nominal obéissent plutôt à la seconde logique. Ainsi, le nombre n'est marqué que si aucun indice n'est présent pour indiquer un pluriel. De même, la définitude en salar est optionnelle, et n'est réalisée que si le locuteur anticipe une possible confusion de la part de l'interlocuteur. Et, de façon plus générale, comme nous l'avons vu plus haut, les actants ne sont pas mentionnés dès lors qu'ils sont clairement identifiables. On peut donc s'attendre à ce que des principes similaires régissent l'emploi marques casuelles : lorsqu'elles pourront être omises, elles le seront pour les représentants sémantiquement prototypiques des rôles syntaxiques. Nous verrons au chapitre 9 si cette hypothèse se confirme.

Enfin, il faut ajouter que l'importance des critères sémantiques dans le marquage en cas des actants ne doit pas seulement être comprise comme une variable propre à une langue donnée. En effet, comme le montre Letuchiy (2006) dans sa description des constructions causatives en khakas, langue turcique de Sibérie (voir aussi Schönig 1998 : 403-415), il peut

³¹² Texte original : «The 'discriminatory' view takes the main function of core case marking to be that of distinguishing between the arguments of a bivalent clause [...] In this approach, semantic properties of individual arguments are relevant only to the extent that they influence such identification – for example, an inanimate object is more easily identifiable as an object than an animate one, and therefore less in need of overt case marking.

On the 'indexing' view, on the other hand, core case markers directly reflect certain semantic properties of the participants of the clause. Thus, an accusative case marker, for instance, is not simply there for the purely syntactic purpose of identifying the object as opposed to the subject, but typically marks participants with specific semantic properties, such as bearing a 'patientive' role in the event in question, while the ergative typically marks 'agentive' participants. »

exister une certaine variabilité entre les locuteurs sur ce point, en particulier dans les langues non-stardisées, comme le sont le salar et le tibétain de l'Amdo. **Certains locuteurs tendent ainsi à préférer une logique purement syntaxique, utilisant un inventaire étroit de constructions syntaxiques, strictement défini pour permettre de distinguer les actants de façon économique, quelles que soit leurs caractéristiques sémantiques. A l'inverse, d'autres locuteurs proposent une plus grande souplesse dans le traitement morphosyntaxique des actants, en fonction de critères sémantiques.**

Pour conclure par une synthèse entre ces deux principes syntaxique et sémantique, on peut donc dire que la fonction des marques casuelles est de permettre d'identifier les rôles sémantiques des différents participants dans un énoncé pluriactanciel, et donc, pour cela de distinguer les différents rôles sémantiques qui peuvent leur être attribués.

8.2.4 Marquage différentiel des actants

En plus de cette double fonction syntaxique et sémantique, les marques casuelles peuvent également, de façon plus indirecte, exprimer des valeurs sémantico-pragmatiques précises. Ces valeurs correspondent à ce qui est généralement décrit sous le nom de « marquage différentiel » des actants. Butt (2009 : 32) décrit ce phénomène de la façon suivante :

[D]e nombreuses langues manifestent des alternances de marques casuelles, sur le sujet ou sur l'objet. [...] Ces alternances sont régulières et ont des valeurs sémantiques généralisables.³¹³

Tout d'abord, on note que la notion de « marquage différentiel de l'objet » est largement employée dans les descriptions linguistiques (voir par ex. Comrie (1981 : 122-130), Lazard (1994 : 228-232), Creissels 2006a, Malchukov & de Swart 2009). Elle désigne une alternance de marquage morphosyntaxique de l'objet d'un prédicat verbal, en fonction de critères sémantico-pragmatiques.

Ainsi, par exemple, il est bien connu que l'objet, dans les langues turciques, est marqué à l'accusatif s'il réfère à une entité spécifique. En revanche, s'il réfère à une entité générique, il est à l'absolutif (non-marqué). Cette alternance peut également être décrite comme une incorporation du patient générique. Creissels (2006a) propose de décrire ce phénomène de la façon suivante :

On parle de marquage différentiel de l'objet lorsque le patientif est tantôt à la forme absolue, tantôt à une forme intégrative ou combiné à une adposition. Le conditionnement est souvent difficile à formuler avec précision, mais l'utilisation

³¹³ Texte original : « [M]any languages show case alternations, either on subjects or on objects. [...] These alternations are regular and have generalizable semantic import. »

d'un cas intégratif ou d'une adposition est toujours conditionnée, soit par la définitude, soit par la hiérarchie selon le trait \pm animé, soit par une combinaison de ces deux traits, et dans tous les cas, la tendance est à ne pas marquer les patientifs indéfinis et/ou inanimés, et à marquer les patientifs définis et/ou animés. L'ex. turc [(14)] illustre la pertinence du trait de définitude dans le marquage du patientif, tandis que [l'ex.] espagnol [(15)... illustre] la pertinence du trait \pm animé. (Creissels 2006a : 287)

(14) Turc (Creissels 2006a : 287)

<i>kız</i>	<i>çoban</i>	<i>gör-dü</i>
fil.le.SG	berger.SG[ABS]	voir-ACP.SBJ3SG
'La fille a vu un berger.'		
<i>kız</i>	<i>çoban-ı</i>	<i>gördu</i>
fil.le.SG	berger.SG-ACC	voir-ACP.SBJ3SG
'La fille a vu le berger.'		

(15) Espagnol (Creissels 2006a : 287)

<i>Encontré</i>	<i>a</i>	<i>la</i>	<i>chica</i>	<i>que</i>	<i>buscaba</i>
trouver.NARR.1SG.SBJ	ACC	DÉF.SG.F	fil.le.SG	REL	chercher.IMP. SBJ1SG
'J'ai trouvé la fille que je cherchais.'					

<i>Encontré</i>	<i>la</i>	<i>cartera</i>	<i>que</i>	<i>buscaba</i>
trouver.NARR.1SG.SBJ	DÉF.SG.F	portefeuille.SG	REL	chercher.IMP. SBJ1SG
'J'ai trouvé le portefeuille que je cherchais.'				

Les deux critères proposés par Creissels ne sont pas les seuls, mentionnés, dans la littérature comme pouvant donner lieu à un marquage différentiel. Ainsi, Dalrymple & Nikolaeva (2011 : 125-139, 207-218) précisent que le caractère thématique de l'objet peut déclencher un marquage différentiel :

Dans les langues que nous avons examinées dans ce chapitre [nenets de la toundra, tigre (sémitique) et dolakha Newar (tibéto-birman)], le marquage différentiel de l'objet est régi par le caractère thématique, parfois combiné à des traits sémantiques.³¹⁴ (Dalrymple & Nikolaeva 2011 : 139)

Les auteurs précisent que, pour ces langues, les traits sémantiques qui sont associés au critère de thémativité de l'objet (principalement, la **définitude** et le trait \pm animé) ne sont pas suffisants pour expliquer le marquage différentiel, mais que c'est cette position même de **thème** qui doit être prise en compte. Dans ce cas, le marquage différentiel est donc régi pas un critère purement pragmatique.

³¹⁴ Texte original : « In the languages we have examined in this chapter, DOM is governed by topicality, sometimes in combination with semantic features. »

Lorsque les critères sont purement sémantiques, tels que le **degré d'affectation** du patient, ou le caractère **animé** ou **inanimé** d'un participant, ces alternances relèvent plutôt de la fonction **sémantique** des marques casuelles, décrite dans la partie précédente. Mais certains critères sont plutôt d'ordre **pragmatiques**, tels que le caractère **défini** ou non du référent, ou bien la **focalisation** ou non de l'argument. Quoi qu'il en soit, il est souvent difficile de distinguer clairement des motivations strictement sémantiques ou exclusivement pragmatiques à ces variations.

Par ailleurs, le marquage différentiel ne concerne pas seulement les objets ou les patients, mais peut également concerner l'agent ou l'actant unique. Dans ce cas les principes sémantique et pragmatique qui déclenchent l'alternance entre marquage spécifique et absence de marquage ne sont pas toujours exactement les mêmes que pour le patient ou l'objet. Cependant, la nature et le principe même de ces alternance est semblable, et il faut donc les considérer de la même façon. Dans le cas du marquage différentiel du sujet (de l'agent ou de l'actant unique), les traits connus pour régir le marquage différentiel principalement lié au **degré d'agentivité sémantique du participant**. Ainsi, le marquage spécifique obéit là encore à la double tendance décrite plus haut : marquer comme agent/sujet les éléments sémantiquement prototypiques, et marquer spécifiquement ceux qui, du point de vue sémantico-pragmatique, s'éloignent de cet idéal-type. Il s'agit, dans le second cas, de marquer spécifiquement les éléments non-prototypiques, et laisser non-marqués les éléments typiquement agentifs. D'une manière générale, le marquage différentiel de l'agent intervient dans les situations suivantes :

- Lorsque l'agent est sémantiquement **moins animé** que le patient sémantique ;
- D'une manière générale, lorsqu'il **ne possède pas tous les traits d'agentivité** : par exemple, lorsqu'il ne contrôle pas le déroulement de l'évènement, lorsque l'évènement est inaccompli, négatif etc. (cf. Malchukov & de Swart 2009 : 351-353).

On retrouve donc parmi les traits proprement sémantiques, les propriétés mentionnées dans la partie précédente sur la fonction sémantique des marques casuelles. Dans la variété de tibétain parlée à Lhasa, plusieurs principes de marquage différentiel des actants ont été mis en évidence, par Tournadre (1996b : 283-320), pour ceux qui concerne le cas ergatif, et Simon (2011), pour ceux qui concernent le cas datif.

Ainsi, dans cette variété de tibétain, l'actant unique d'un verbe monoactanciel est normalement marqué à l'absolutif. Le marquage à l'ergatif de cet actant est possible si le

verbe exprime un évènement contrôlable, en cas de focalisation et de contraste sur ce participant (Tournadre 1996b : 299, 317-320).

(16) TIB Lhasa, Elicité

- a. ལུ་གུ་ཅ་ མོ་ཏེ་འི་ རྒྱལ་ལ་ གཤམ་བཞག་
pūgu *moʈä :* *gʒap-la* *kʰap-ɕaʔ*
 enfant-ABS voiture-GÉN derrière-DAT se.cacher-PARF.INFÉR
 ‘L’enfant s’est caché derrière la voiture.’
- b. ལུ་གུ་ས་ མོ་ཏེ་འི་ རྒྱལ་ལ་ གཤམ་བཞག་
pūgü *moʈä :* *gʒap-la* *kʰap-ɕaʔ*
 enfant-ERG voiture-GÉN derrière-DAT se.cacher-PARF.INFÉR
 ‘C’est l’enfant qui s’est caché derrière la voiture.’

Il en va de même pour l’agent d’un verbe pluriactanciel, à l’inaccompli. Celui-ci est, de façon neutre, à l’absolutif, mais son marquage à l’ergatif est possible s’il y a une focalisation sur l’identité de l’agent, que le verbe exprime un évènement contrôlable ou non-contrôlable.

(17) TIB Lhasa (Tournadre 1996b : 299)

- a. ང་ བར་ཕྱིན་ ལྷ་གི་ཡོད།
ŋa *pʰārtɕin* *tā-giyöʔ*
 1SG[ABS] Prajnaparamita[ABS] lire-ICP.ÉGO
 ‘Je lis le [traité de] Prajnaparamita’
- b. ང་ས་ བར་ཕྱིན་ ལྷ་གི་ཡོད།
ŋä *pʰārtɕin* *tā-giyöʔ*
 1SG-ERG Prajnaparamita[ABS] lire-ICP.ÉGO
 ‘Moi, je lis le [traité de] Prajnaparamita.’

A l’inverse, le marquage de l’actant unique d’un verbe monoactanciel au datif est également possible, si le verbe exprime un évènement **non-contrôlable**. Dans ce cas, il exprime que ce participant n’est que partiellement affecté par l’évènement :

(18) TIB Lhasa, Elicité

- a. བེང་རྫོང་ འདི་ མི་ཤོར་བཞག་ ད་ལྟ་ མཐོང་ཡག་ མི་འདུག་
ɕiŋdoŋ *d̪i* *mɕɕō :-ɕaʔ* *tʰanda* *tʰoŋ-jaʔ* *min-duʔ*
 arbre dém[abs] prendre feu-PARF.INFÉR maintenant voir-NML NÉG-exister
 ‘Cet arbre [ABSOLUTIF] a pris feu. Maintenant, il n’y a plus rien à voir [de l’arbre].’
- b. བེང་རྫོང་ འདི་ར་ མི་ཤོར་བཞག་
ɕiŋdoŋ *d̪i :* *mɕɕō :-ɕaʔ*
 arbre dém-dat prendre feu-PARF.INFÉR
 ཡིན་ནའི་ དེའོ་ ཀུ་ཤུ་ རྒྱལ་བཞག་
j̪inä : *tʰalo* *kūɕu* *kjɛ-ɕaʔ*
 mais cette année pomme[ABS] pousser-parf.infér

‘Cet arbre [DATIF] a pris feu. Mais cette année, des pommes ont poussé.’

c.*	ཤིང་སྡོད་	འདི་ར་	མི་ཤོར་བཞག	ད་ལྟ་	མཐོང་ཡག་	མི་འདུག
	<i>ciŋdoŋ</i>	<i>di :</i>	<i>meɕo̯ :-ca</i> [?]	<i>t^handa</i>	<i>t^hoŋ-ja</i> [?]	<i>min-du</i> [?]
	arbre	dém-dat	prendre.feue-PARF.INFÉR	maintenant	voir-NML	nég-exist

‘Cet arbre [DATIF] a pris feu. Maintenant, il n'y a plus rien à voir [de l'arbre].’

d. ?	ཤིང་སྡོད་	འདི་	མི་ཤོར་བཞག			
	<i>ciŋdoŋ</i>	<i>di</i>	<i>meɕo̯ :-ca</i> [?]			
	arbre	dém[abs]	prendre.feue-PARF.INFÉR			
	ཡིན་ནའི་	དེ་ལོ་	ཀུ་ཤུ་	སྐྱེས་བཞག		
	<i>jinä :</i>	<i>t^halo</i>	<i>kūɕu</i>	<i>kjē-ca</i> [?]		
	mais	cette.année	pomme[ABS]	pousser-parf.infér		

? ‘Cet arbre a pris feu. Mais cette année, des pommes ont poussé.’

De la même façon, le patient d'un verbe biactanciel est normalement marqué à l'absolutif, mais il est possible de la marque au datif, s'il est partiellement affecté :

Entre un verbe exprimant une action affectant entièrement son patient (*bya.yul*) et ce patient, on ne place pas de marque de datif. En revanche, pour une action qui n'affecte pas son patient ou dont seule une partie (*cha.shad*) du patient est affectée, il faut une marque de datif entre le verbe et le patient.³¹⁵ (Dor.zhi 1987 : 11-12)

Ce marquage peut également introduire une certaine focalisation sur le patient sémantique, traité comme un destinataire syntaxique (voir aussi Zeisler 2007 : 415-416) :

(19) TIB Lhasa, Elicité

a.	རྒྱལ་པོ་	འདི་	མང་ཚོགས་	དོན་མེད་	སྤྱི་ལྷི་རེད།
	<i>gjä :po</i>	<i>di</i>	<i>manɕso</i> [?]	<i>t^hönme</i>	<i>nēm-gire</i> [?]
	roi	dém[abs]	peuple[ABS]	sans.raison	opprimer-fut.fact

‘Ce roi opprime **le peuple**[ABSOLUTIF] sans raison.’

	སུ་	ཡིན་ནའི་	དམིགས་བསམ་	ཡོད་མ་རེད།
	<i>sū</i>	<i>jin-nä :</i>	<i>miksä :</i>	<i>jomare</i> [?]
	qui	ÉQU-COND-aussi	spécial	nég.exist.fact

Qui que l'on soit, il n'y a pas de traitement de faveur.'

³¹⁵ Texte original :

བྱ་ཡུལ་རིལ་བོར་བྱ་བ་བྱེད་པའི་བྱ་བ་དག་ཡུལ་གྱི་བར་ལ་ལ་དོན་གྱི་ཡི་གེ་མི་འཛོག་ཅིང་།

དེལས་སྡོད་སྟེ་བྱ་ཡུལ་ལ་བྱེད་པའི་གྲགས་སྟེན་མི་ཐེབས་པའི་བྱ་བ་དང་ཡུལ་གྱི་བར་དང་།

བྱ་ཡུལ་གྱི་ཆལ་ཤེས་ལ་བྱ་བ་བྱེད་པའི་བྱ་བ་དང་ཡུལ་གྱི་བར་ལ། ལ་དོན་གྱི་ཡི་གེ་འཛོག་དགོས་པ་ཡིན་ནོ།

Bya yul ril bor bya ba byed pa'i bya ba dang yul gyi bar la la don gyi yi ge mi 'jog cing/ de las sdog ste bya yul la byed pa'i shugs rkyen mi thebs pa'i bya ba dang yul gyi bar dang/ bya yul gyi cha shad shig la bya ba byed pa'i bya ba dang yul gyi bar la/la don gyi yi ge 'jog dgos pa yin no/

- b. ལྷ་ལོ་འདི་མངོགས་ལ་རྟོག་མེད་སྤྱོད་གྱི་རེད།
gjä :po di maŋtso²-la t^hönme nēm-gire²
 roi dém[abs] peuple-DAT sans.raison opprimer-FUT.FACT
 ‘Ce roi opprime **le peuple**[DATIF] sans raison.’
 གོ་མ་ཡོད་ན་འདྲ་གི་མ་རེད།
k^hosa jö-na qa-gimare²
 place exist-si être.semblable-NÉG.FUT.HÉT
 [Mais] si on a une [bonne] situation, alors c’est différent.’

Cette alternance de marquage, est également observée par Zeisler (2007 : 415) pour le ladakhi. Le datif est employé pour exprimer que l’action est exercée en direction d’un patient, et l’affecte donc plus indirectement, tandis que l’absolutif est employé lorsqu’il est directement affecté ou pour une activité habituelle :

Le verbe *rduj* ‘battre, frapper, cogner (sur, contre)’ exprime une activité dirigée vers un objet ou un être animé. Ainsi, le second actant, la CIBLE, est au Datif/Locatif. Dans certaines constructions verbales dérivées, telles que ‘frapper = jouer du tambour’, ou ‘frapper = toquer à une porte’, la CIBLE est sémantiquement incorporée et traitée comme un PATIENT [...]. Ni le trait [\pm animé], ni le trait [\pm défini] ne sont responsables du changement de la marque casuelle.³¹⁶

On observe donc, dans la variété de tibétain parlée à Lhasa, une combinaison de trois facteurs qui régissent un possible marquage différentiel des actants : un facteur pragmatique et deux facteurs sémantiques. Au niveau pragmatique, il s’agit de la présence ou de l’absence d’une **focalisation**. D’une manière générale, on observe tout d’abord une **corrélation entre un marquage morphosyntaxique non-nul (ergatif ou datif), et la focalisation de l’actant** ainsi marqué. L’emploi de l’**absolutif** est **neutre**. Dans un second temps, les marques casuelles employées véhiculent une **valeur sémantique non-nulle** : celle du **contrôle**, pour l’**ergatif**, et une **affectation partielle** de l’actant lorsqu’il est marqué au **datif**. Ces valeurs ne sont pas étonnantes, si l’on considère que l’ergatif marque classiquement le syntagme nominal représentant l’agent sémantique, tandis que le datif a pour fonction primaire de marquer le destinataire sémantique.

Pour le ladakhi, Zeisler (2007) dégage aussi plusieurs paramètres sémantiques et

³¹⁶ Texte original : « The verb *rduj* ‘beat, strike, hit (against, on)’ expresses an activity directed towards a thing or animate being. Hence, the second argument, the TARGET, is in the Dative/Locative. In some derived verb constructions, such as ‘to beat = play a drum’ or ‘to beat = knock at a door’, the TARGET is semantically incorporated and treated as a PATIENT [...]. Neither [\pm animacy] nor [\pm definiteness] are responsible for the shift in case marking. »

pragmatiques pour expliquer la variation de marquage en cas dans cette langue :

Les cas marqués, en particulier l'ergatif, peuvent être remplacés par l'absolutif dans les affirmations neutres. [...] Le plus souvent, l'absolutif était d'abord utilisé par les informateurs, et le cas marqué était donné ensuite comme une alternative, spontanément ou sur demande. [...] Certains locuteurs permettent moins de variations, au moins dans les interviews.

[...] Les cas marqués indiquent qu'un événement est distant, au niveau temporel ou spatial, tandis que l'absolutif est préféré lorsque l'événement a lieu au présent ou dans un passé proche, ou en un lieu proche du locuteur (et de l'interlocuteur). C'est particulièrement vrai pour l'alternance ergatif-absolutif. Dans certains cas, le cas marqué indique également une sorte de distance modale, c'est à dire une certaine surprise ou un degré d'affectation plus grand. Cette dernière [valeur] est particulièrement vraie pour les alternances absolutif-esthétique.³¹⁷ (Zeisler 2007 : 411)

Ces exemples d'organisation du marquage différentiel des actants en tibétain de Lhasa et en ladakhi ainsi que le marquage différentiel de l'objet défini observé dans les langues turciques montrent l'intrication entre les niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique pour déterminer le marquage en cas dans les langues. L'étude des fonctions casuelles et des constructions syntaxiques dans une langue doit donc prendre en compte en même temps ces trois niveaux qui ont une importance relative variable selon la langue considérée.

Comme on l'a vu dans les chapitres précédents, les relations syntaxiques entre syntagmes nominaux et verbes dans la proposition sont, en salar et en tibétain, principalement exprimés par des marques de cas. Après avoir défini les principales notions liées à l'étude de la valence verbale et résumé les différentes fonctions assumées par les marques casuelles, nous allons maintenant nous intéresser à la question des constructions syntaxiques régies par les verbes

En effet, afin de dégager les fonctions précises des différentes marques, nous allons tout d'abord recenser et comparer les différentes constructions syntaxiques attestées en salar et en tibétain. Cette méthode nous permettra de déterminer de façon précise l'emploi des marques casuelles dans chacune des deux langues, ainsi que la manière dont ces marques se partagent les rôles sémantiques au sein d'une même langue.

³¹⁷ texte original : « Marked cases, in particular the Ergative might be replaced with the Absolutive in neutral statements. [...] Most often, the Absolutive was first used by the informants and the marked case was given then as alternative, spontaneously or on request. Sometimes the marked case was used first and then the Absolutive was given as alternative, spontaneously or on request. [...] Some speakers would show less variation, at least in the interviews.

[...] The marked case indicates that the event is temporally or spatially distant, while the Absolutive is preferred when the event takes place in the present or a near past or close to the place of the speaker (and listener). This is especially true for the Ergative-Absolutive alternation [...]. In some cases, the marked case also indicates a kind of modal distance, namely some surprise or a stronger affectedness. The latter is especially true for the Absolutive-Aesthetic alternations. »

8.3 Alignements et constructions syntaxiques

La valence permet donc d'établir des classes de verbes ou de syntagmes verbaux se comportant syntaxiquement de la même façon. La typologie considère ces classes de constructions syntaxiques régies par les différents verbes d'une langue en terme **d'alignement**. Cette notion désigne la manière dont se comporte, morphosyntaxiquement, une construction monoactancielle par rapport à une construction biactancielle dans la langue considérée. Nous allons donc résumer les principaux types d'alignements, avant de proposer de nuancer et d'enrichir cette description. Puis, dans une seconde partie, nous nous intéresserons plus en détail à la problématique de la labilité.

8.3.1 Types d'alignement : ergatif, accusatif, actif

Les descriptions de la syntaxe des langues du monde se basent généralement sur la notion d'alignement, selon la manière dont se comporte l'actant unique d'une construction monoactancielle, par rapport aux deux actants d'une construction biactancielle, transitive prototypique au niveau sémantique, dans une langue donnée. Selon ce modèle, quatre possibilités existent (Fillmore 1968 ; Shopen 2007(1985) ; Lazard 1994 ; Palmer 1994 ; Creissels 2006a : 286 et suiv.) :

- 1) L'actant unique de la construction se comporte comme (s'aligne sur) l'agent de la construction biactancielle : ALIGNEMENT ACCUSATIF ;
- 2) L'actant unique de la construction monoactancielle se comporte comme (s'aligne sur) le patient de la construction biactancielle : ALIGNEMENT ERGATIF ;
- 3) L'actant unique de la construction monoactancielle s'aligne tantôt sur l'agent, tantôt sur le patient de la construction biactancielle, en fonction de critères sémantiques liés au degré d'agentivité de l'actant unique : ALIGNEMENT ACTIF ;
- 4) L'actant unique a un traitement morphosyntaxique spécifique, différant à la fois de l'agent et du patient de la construction biactancielle.

Selon cette analyse, le salar et le tibétain de l'Amdo s'opposent, le salar suivant un alignement accusatif tandis que le tibétain de l'Amdo suit un alignement ergatif. Il s'agit de l'organisation syntaxique attendue, puisqu'elle est conforme à celle que l'on trouve dans les langues respectivement apparentées :

Pour ce qui est de la typologie des relations [actancielle], **les langues turciques suivent le modèle dit nominatif-accusatif**. Il existe un premier actant, qui peut être conçu comme un sujet d'une prédication. Le nominatif marque le premier actant des verbes intransitifs, indépendamment du rôle sémantique, agent et non-

agent étant traités de la même manière. Avec les verbes transitifs, le nominatif marque le premier actant = la plupart du temps, l'agent, et l'accusatif marque le second actant = la plupart du temps, le patient. On n'observe aucune tendance claire à encoder les compléments de type agentifs des [verbes] intransitifs différents des compléments non-agentifs, comme dans les langues dites 'actives', ou à marquer l'agent d'un [verbe] transitif avec un cas spécifique, comme dans les 'langues ergatives'.³¹⁸ (Johanson 1998 : 52, gras ajouté)

L'alignement accusatif est donc l'alignement attesté dans toutes les langues turciques, depuis les premières traces écrites de cette famille linguistique (voir par ex. Tekin 1968 : 125-126, 127-130). Au contraire, les langues tibétiques suivent un alignement principalement ergatif (voir par ex. Tournadre 1996 : 42-43).

Comme le montrent les exemples suivants, à première vue, ni le salar, ni la variété de tibétain de l'Amdo parlée à Hualong et à Xunhua se semblent s'écarter de l'organisation syntaxique prédominante attestée dans leur famille respective.

(20) a. SAL FILM 35

Agent		Patient			
<i>japun</i>	<i>dyçman-lar</i>	<i>er-geç</i>	<i>oqun</i>	<i>bala-la-nø</i>	<i>tut-bar-a</i>
japon	ennemi-PL[ABS]	tôt-tard	étude	enfant-PL-ACC	tenir-ICP-HÉT
'Les ennemis japonais arrêtaient les étudiants les uns après les autres.'					

b. SAL FILM 116

Actant Unique					
<i>bu</i>	<i>eçək</i>	<i>izi</i>	<i>nitçək</i>	<i>va-ba</i>	<i>re</i>
DÉM	âne[ABS]	soi-même	pourquoi	aller-ICP.HÉT	INT
'Pourquoi est-ce qu'il [s'en] va tout seul cet âne ?'					

Ainsi, dans l'exemple (20)b. en salar, on constate que l'actant unique, marqué à l'absolutif, est marqué de la même façon que l'agent de l'exemple (20)a. Le patient, lui, porte une marque casuelle spécifique : l'accusatif.

A l'inverse, la paire d'exemples suivante montre qu'en tibétain, le marquage à l'absolutif est commun à l'actant unique et au patient, tandis que l'agent porte une marque casuelle distincte :

³¹⁸ Texte original : « With respect to relational typology, Turkic languages adhere to a so-called nominative-accusative pattern. There is a first actant which may manifest itself as a subject of a predication. The nominative marks the first actant of intransitive verbs, independently of semantic roles, agent and non-agents being coded in the same way. With transitive verbs, the nominative marks the first actant = mostly agent, and the accusative marks the second actant = mostly patient. There are no clear tendencies to code, as in so-called 'active languages', agentive complements of intransitives differently from non-agentive ones, or to mark, as in 'ergative-languages', the agent of transitive with a special case. »

(21) a. TIB Musul 39/287

Agent	Patient			
ཚུལ་ཚུ་གིས་	ལྷ་	དཀར་པོ་	ཚེ་ཐེག་ག་	གོན་གོན་ནི་རེད།
<i>tɕʰo-tɕʰo-kə</i>	<i>ɕa</i>	⁶ <i>karo</i>	<i>tɕʰəsəka</i>	<i>kon-konəre</i>
2-PL-ERG	chapeau	blanc[ABS]	pourquoi	porter-ICP.FACT
'Pourquoi est-ce que vous portez un chapeau blanc ?'				

b. TIB RENC 34/27

	Actant unique	
དྲ་	མ་ལུ་	འགྲོ་གོ་གི་ན།
<i>ta</i>	<i>walə</i>	ⁿ <i>ɕo-kokə-na</i>
bon	renard[ABS]	aller.ICP.SENS-PHAT
'Bon, le renard avance, non ?'		

Creissels (2014) propose de désigner plutôt ces deux types d'organisation syntaxique par les termes « d'alignement sur l'agent » et « d'alignement sur le patient » :

J'emploie les termes transparents d'*alignement sur l'agent* et d'*alignement sur le Patient* à la place des termes plus familiers d'*alignement accusatif / ergatif*. Ce changement terminologique est motivé par le désir d'éviter des confusions courantes à propos des notions d'accusativité / ergativité. [... J']ai préféré employer les termes d'*alignement sur l'agent* et d'*alignement sur le Patient* comme étiquettes pour les types d'alignement (ce terme étant pris dans son sens le plus strict), communément associés avec les notions d'accusativité et d'ergativité, respectivement. *Ergatif* et *accusatif* ne seront utilisés ici qu'avec leur sens morphologique traditionnel, en référence avec les formes casuelles des noms.³¹⁹ (Creissels 2014 : 924-925)

En effet, comme on l'a vu au chapitre 8.1.2, la catégorisation morphosyntaxique des actants ne se résume pas à leur marquage en cas, mais comprend d'autres critères tels que l'ordre neutre d'apparition dans l'énoncé, les marques d'indexation sur le prédicat verbal, les formes de nominalisation, etc. Cette terminologie a donc pour avantage de distinguer clairement entre marquage en cas et traitement morphosyntaxique global des actants.

Le troisième type d'alignement, l'alignement « actif », se base sur des critères sémantico-principalement pragmatiques et non purement syntaxiques. Nous avons vu que le marquage casuel, dans variété de tibétain parlée à Lhasa, était largement sensible à des critères d'ordre sémantico-syntaxique (voir 8.2.2). Si l'on ne peut pas parler d'alignement actif à proprement parler (Tournadre 1996b : 83-87), il faut se souvenir que des variations du traitement de

³¹⁹ Texte original : « I use the transparent terms of *A-alignment* and *P-alignment* instead of the more familiar terms of *accusative / ergative alignment*. This terminological change is motivated by the desire to avoid some widespread confusions about the notion of accusativity / ergativity. [... I] have preferred to use *A-alignment* and *P-alignment* as labels for the types of alignment (this term being taken in its strictest sense) commonly associated with the notions of accusativity and ergativity, respectively. *Ergative* and *accusative* will be used here only with their traditional morphological meaning, in reference to case forms of nouns. »

l'actant unique sont possibles sur des critères sémantico-pragmatiques.

Enfin, le quatrième type d'alignement ne concerne ni le salar, ni le tibétain de l'Amdo. Cette typologie relativement simple permet donc de classer les langues du monde en quatre catégories. Elle est cependant insuffisante. En effet, tout d'abord, comme l'a noté Tsunoda :

Il s'avère que dans aucune langue, les règles grammaticales ne suivent intégralement le modèle accusatif, intégralement le modèle ergatif, ou encore intégralement un autre modèle. Chaque langue semble être mixte.³²⁰ (Tsunoda 1981 : 390)

De plus l'étude des constructions syntaxiques d'une langue et des fonctions des marques casuelles ne peut se réduire à la description de ces deux constructions seulement. La vision de la syntaxe d'une langue offerte par cette analyse est en effet partielle, comme l'observe Butt (2009 : 31) :

Le postulat original de Fillmore exclut de considérer les objets indirects. Mais qu'est-ce qui justifie ce postulat ? **Certaines langues emploient des cas pour identifier les objets indirects (généralement le datif), d'autres non - Pourquoi cela ne fournirait-il pas une base utile pour la classification typologique des langues ?** De plus, pourquoi ne devrait-on pas prendre en compte les modèles de marquage casuel en dehors des phrases transitives prototypiques ?³²¹ (gras ajouté)

Cette objection est particulièrement pertinente pour la description des langues tibétiques. En effet, comme on l'a mentionné dans la section précédente, Zeisler (2007) définit onze constructions syntaxiques principales et quarante constructions syntaxiques secondaires en ladakhi. Des constructions multiples sont également documentées tant pour le tibétain de Lhasa que pour la variété parlée à Shigatsé et celle parlée à Themchen, en Amdo (Haller 2006). Une étude complète de la valence verbale dans une langue donnée ne peut être limitée à deux ou trois types d'actants centraux, mais doit prendre en compte l'ensemble des types d'actants régis par le verbe.

La description et l'analyse que nous allons proposer pour les relations actanciennes en salar et en tibétain ne présupposera pas, à priori, du nombre d'actants centraux à prendre en compte, ni des marques casuelles à inclure ou exclure de la description. Cependant,

³²⁰ Texte original : « It appears that in no language are the grammatical rules entirely in the accusative pattern ; entirely in the ergative pattern, or entirely in some other pattern ; every language seems to be mixed. »

³²¹ Texte original : « Fillmore's original assumption excludes a consideration of indirect objects. But what justifies this assumption ? Some languages use case to identify indirect objects (generally with the dative case), some do not – why should this not provide a useful basis for classification into language types ? Furthermore, why should one not be forced to take into account case marking patterns in clauses that are not canonically transitive »

conformément à la définition de la valence verbale proposée au chapitre précédent, nous excluons de notre analyse les syntagmes nominaux qui correspondent à des entités dont la présence n'est pas sémantiquement requise par le prédicat verbal.

Il faut enfin ajouter que nous prendrons en compte tout à la fois les lexèmes verbaux simples et les syntagmes verbaux complexes, pouvant ou non comporter des marques de dérivation actancielle. En effet, nous avons constaté pour le tibétain de Lhasa (Simon, 2011) que les structures d'actance des verbes simples et celles des syntagmes verbaux complexes ne sont pas de nature différente. Les secondes ne dérivent pas des premières : ainsi, les constructions syntaxiques régies par un verbe dérivé au causatif ne dérivent pas de celles attestées pour le même verbe non-dérivé. Au contraire, ces constructions ont tendance à s'aligner sur celles déjà attestées pour les verbes non-dérivés – même si nous verrons que certaines structures, marginales, sont uniquement attestées avec des verbes morphologiquement dérivés.

8.3.2 *Ambivalence, labilité, ambitransitivité*

Comme on l'a mentionné en 8.1.3, tout actant du verbe est susceptible d'être omis dans un énoncé salar ou tibétain. Il est donc nécessaire de définir clairement ce que recouvre le terme d'ambivalence (ou ambitransitivité, ou labilité) des syntagmes verbaux dans cette étude. Pour que cette notion soit utile dans la description précise de la syntaxe de ces langues, étant donné leurs caractéristiques, il nous semble indispensable d'en adopter une définition restreinte. Nous nous baserons pour cela sur les définitions proposées par Letuchiy (2009) et Creissels (2014). Nous employons de façon équivalente les termes 'd'ambivalence' et de 'labilité', et évitons celui 'd'ambitransitivité', dans la mesure où, comme nous l'avons vu en 8.1.1, la notion de transitivité est définie à des niveaux grammaticaux divers et peut donc manquer de clarté.

Selon une définition très générale, la labilité désigne la faculté, pour un verbe donné, de régir plusieurs constructions actanciennes différentes. Selon les auteurs, elle peut se limiter aux cas où le verbe régît un nombre d'actants différents (généralement, une construction monoactancielle et une construction biactancielle), ou bien également prendre en compte les cas où le verbe régît plusieurs constructions comprenant un nombre d'actants identique, mais qui sont morphosyntaxiquement traités différemment.

Dans ce deuxième cas, il n'est pas toujours facile de distinguer labilité et marquage différentiel des actants (voir la partie 8.2.3). Le marquage différentiel des actants est motivé par des critères sémantiques et pragmatiques stables dans une langue donnée, et ne dépend pas

directement du verbe lexical employé. Au contraire, la labilité étant une organisation spécifique de la valence du verbe, c'est une propriété lexicale du verbe. Le changement construction syntaxique régie s'accompagne fréquemment d'une dérivation sémantique du verbe. Les exemples en (22) et (23) illustrent des cas qui seront plutôt considérés comme un marquage différentiel des actants : la sémantique verbale est inchangée et la modification du marquage en cas dépend directement de critères pragmatique et sémantiques, comme nous l'avons vu en 8.2.4.

(22) SAL Elicité

a. *döji mända-ki tçöb je-çji*
 chameau[ABS] DÉM.LOC-REL herbe[ABS] manger-ACP.DIR
 'Le chameau a mangé **de l'herbe** qui était ici.'

b. *döji mända-ki tçöb-nə je-çji*
 chameau[ABS] dém.LOC-REL herbe-ACC manger-ACP.DIR
 'Le chameau a mangé **l'herbe** qui était ici.'

(23) a. TIB CONSTR 3/261

ཞེ་ལུ་ཟེག་	ར་	ཞེ་མོ་ཟེག་གཉིས་གིས་	གུང་ལོ་	ཚོན་	བྱགས་གོ་གི
<i>fələ-sək</i>	<i>ra</i>	<i>fəmo-sə-ʸji-kə</i>	<i>tçəŋo</i>	<i>ts^hon</i>	<i>ʿçək-kokə</i>
garçon-INDÉF	et	fille-INDÉF-DU-ERG	mur[abs]	couleur	étalement-ICP.SENS

'Un garçon et une fille peignent **un mur**.'

b. TIB CONSTR 4/531

འདི་	གཉིས་གོ་གིས་	ད་	གུང་ལོ་	ལང་ར་	ཞེ་རྒྱའི་	བྱགས་གོ་གི
<i>"də</i>	<i>ʸji-ko-kə</i>	<i>ta</i>	<i>tçəŋo</i>	<i>k^har-ra</i>	<i>səχwe</i>	<i>ʿçək-kokə</i>
DÉM	deux-COLL.DÉF-ERG	maintenant	mur	surface-DAT	chaux[ABS]	étalement-ICP.SENS

'Ces deux-là étalent de la chaux **sur un mur**.'

Dans les langues où la syntaxe est rigide et joue un rôle primordial dans l'organisation de l'énoncé, le choix de classer telle ou telle variation de traitement morphosyntaxique des actants comme un cas de labilité ou de marquage différentiel des actants n'est que peu problématique : la labilité est un phénomène lexical et syntaxique, tandis que le marquage différentiel des actants relève de la sémantique et de la pragmatique. En revanche, dans les langues, comme le salar ou le tibétain, où les domaines sémantiques et pragmatiques sont primordiaux pour comprendre l'organisation syntaxique, ce choix d'analyse est avant tout un problème de terminologie. Dans les cas où il pourrait s'avérer épineux, nous nous baserons sur le degré de cohérence sémantique des verbes qui admettent de régir les deux constructions en alternance pour trancher.

Pour les auteurs qui admettent que le terme de ‘labilité’ peut être employé pour des verbes régissant des constructions syntaxiques différentes mais comportant un même nombre d’actants, la labilité se définit également de façon parallèle aux phénomènes de voix. Letuchiy (2009) propose ainsi de classer les paires de constructions syntaxiques qui peuvent être régies par un même verbe en fonction de la modification sémantique et syntaxique qui survient en passant d’une construction à l’autre, et propose cinq catégories de labilité, sur le modèle des marques de voix :

Je commence par classer les verbes labiles en fonction du type de corrélation sémantique entre ses deux usages, que je désigne sous le nom de ‘paire labile’. Dans les recherches précédentes, il ne paraît pas y avoir eu de telle classification, à l’exception peut-être de Ljutikova (2002).

Labilité anticausative : xârâcùù (austro-nésien, Océanique ; Moysse-Faurie 1995) *brchâ* ‘défaire (qqch.) / se défaire’, lezgien (caucasien oriental, lezgique) *q’in* ‘tuer/ mourir’ etc. ;

Labilité réfléchie : khwarshi (caucasien oriental, tsezique) *esanho* ‘laver qqch./ se laver’, alutor (chukotko-kamchatkien, septentrional ; Kibrik, Kodzasov & Murav’jova 2000) *psesəwa* ‘enlever ses propres chaussures / enlever les chaussures à qqn’

Labilité réciproque : estonien (ouralique, finnique) *suudlema* ‘s’embrasser / embrasser qqn’, arabe (afro-asiatique, sémitique) *iltaqa* : ‘se rencontrer / rencontrer qqn’ ;

Labilité passive : bambara (niger-congo, mande occidentale) *sègin* ‘retourner qqch. / être retourné’, kabyle (afro-asiatique, berbère) *mDl* ‘enterrer / être enterré’ ;

Labilité inverse : bulgare (slave) *xaresvam* ‘plaire / aimer’, roumain (roman ; Caluianu 2000) *place* ‘plaire / aimer’, français (Roman) *sentir* ‘sentir (transitif) / sentir (intransitif)’.

La typologie proposée ici, basés sur Ljutikova (2002) et sur mes propres analyses, sont très proches des classifications existantes pour les dérivations actancielles.³²² (Letuchiy 2009 : 248-249)

³²² Texte original : « I begin by classifying labile verbs according to the type of semantic correlation that holds between their two uses, which I denote as a ‘labile pair’. In previous research, there seems to be no such classification, except perhaps in Ljutikova (2002).

Anticausative lability : Xârâcùù (Austronesian, Oceanic ; Moysse-Faurie 1995) *brchâ* ‘untie (smth.)’, Lezgian (East Caucasian, Lezgian) *q’in* ‘kill / die’ etc. ;

Reflexive lability : Khwarshi (East Caucasian, Tsezic) *esanho* ‘wash (smth.)’, Alutor (Chukotko-Kamchatkan, Northern ; Kibrik, Kodzasov and Murav’jova 2000) *psesəwa* ‘take one’s shoes off / take smb.’s shoes off’ ;

Reciprocal lability : Estonian (Uralic, Finnic) *suudlema* ‘kiss (smb.)’, Arabic (Afro-Asiatic, Semitic) *iltaqa* : ‘meet (smb.)’ ;

Malgré l'apparente similitude avec les procédés de dérivation actancielle, Letuchiy insiste sur une différence entre les deux procédés : **la labilité n'est pas un procédé productif mais lexicalisé**. De plus, les procédés de dérivation actancielle mettent en évidence les différences sémantiques entre les deux situations qu'ils opposent, tandis que la labilité résulte au contraire d'un effacement de ces différences :

[L]a labilité ne peut pas être considérée comme une dérivation non-marquée. [...] La labilité est, le plus probablement une sorte de **polysémie**, semblable aux autres types de polysémie existant dans les langues naturelles. On peut dire que la polysémie tend à unifier deux situations ou entités sémantiquement proches en un seul lexème, alors que la différence entre les deux situations n'est pas pertinente.³²³ (Letuchiy 2009 : 262, gras ajouté)

Creissels (2014) définit la labilité de façon plus précise, en se fondant sur deux types de critères, combinés. Le premier a trait aux **rôles sémantiques** des actants dans les constructions régies par un verbe labile :

La distinction sémantique entre la labilité *préservant la structure actancielle* et la labilité *modifiant la structure actancielle* se définit de la façon suivante :

- Dans le cas de la labilité *préservant la structure actancielle*, le verbe, dans son emploi intransitif, implique les mêmes participants, avec les mêmes rôles sémantiques que dans son usage transitif, mais dans l'usage intransitif, l'un des participants n'est pas exprimé et s'interprète comme non-spécifique ;
- Dans le cas de la labilité *modifiant la structure actancielle*, l'emploi intransitif du verbe labile implique un seul participant, dont le rôle peut avoir des relations diverses avec ceux attribués aux deux participants, dans son usage transitif.

Selon cette définition, contrairement à *John drinks tea* 'John boit du thé' / *John drinks* 'John boit' qui illustre la labilité préservant la structure actancielle [*John* a le même rôle sémantique d'agent dans les deux emplois du verbe], *The child broke the vase* 'L'enfant a cassé le vase' / *The vase broke* 'Le vase s'est cassé' est sans aucun doute un cas de labilité modifiant la structure actancielle, même s'il le changement ou l'absence de changement du rôle sémantique attribué au *vase* n'est pas clair. (Creissels 2014 : 913)³²⁴

Passive lability : Bambara (Niger-Congo, Western Mande) sègin 'return / be returned', Kabyle (Afro-Asiatic, Berber) mDl 'bury / be buried' ;

Converse lability : Bulgarian (Slavic) xaresvam 'please / like', Romanian (Romance ; Caluianu 2000) place 'please / like', French (Romance) sentir 'smell (transitive) / smell (intransitive)'. The types proposed here, based on Ljutikova's (2002) and my own analyses, are very similar to the existing classifications of valency derivations. »

³²³ Texte original : « [L]ability cannot be considered an unmarked derivation. [...] Lability is more likely a sort of polysemy, similar to other types of polysemy existing in natural languages. We can say that *polysemy tends to unify two semantically close situations or entities in one lexeme*, while the difference between the two situations is irrelevant [...]. »

³²⁴ Texte original : « The semantic distinction between *argument structure preserving* and *argument structure*

Cette distinction est importante dans notre description, puisqu'en 8.1.4, on a défini la valence verbale du salar et du tibétain, sur une base essentiellement sémantique. Nous verrons plus bas avec Creissels (2014) que la labilité préservant la structure actancielle n'a que peu d'intérêt descriptif pour les langues dans lesquelles l'omission de tout actant est syntaxiquement possible (Tournadre 2014, manuscrit). Creissels poursuit avec le second critère permettant de distinguer des sous-catégories de labilité :

La différence formelle entre une labilité forte et une labilité faible se définit de la façon suivante :

- Dans le cas d'une labilité faible, l'actant unique de la construction intransitive est encodé exactement de la même façon que l'actant ayant un rôle semblable ou identique dans la construction transitive, et, au niveau superficiel, les deux constructions ne se distinguent que par la présence vs. l'absence d'un syntagme nominal (comme en anglais dans English *John drinks tea / John drinks*) ;
- Dans le cas d'une labilité forte, l'actant unique de la construction intransitive est encodé différemment de l'actant ayant un rôle sémantique semblable ou identique dans la construction transitive (comme, en anglais, le vase dans *The vase broke / The child broke the vase*), ou bien les deux constructions diffèrent sur d'autres plans que la seule absence d'un terme nominal.³²⁵ (Creissels 2014 : 913-914)

L'auteur ajoute que, selon que l'actant unique de la construction monoactancielle est traité, morphosyntaxiquement comme l'agent ou comme le patient de la construction biactancielle, on parlera de labilité alignée sur l'agent ou sur le patient. Il résume ensuite les six catégories de labilité que ces définitions lui permettent de dégager :

Pour résumer, en plus de la distinction entre labilité alignée sur l'agent et labilité alignée sur le patient, j'identifie six types de situations impliquant une labilité :

modifying lability is defined as follows :

– in *argument structure preserving* lability, the verb in its intransitive use implies the same participants with the same roles as in its transitive use, but in the intransitive use, one of the participants is not expressed and is interpreted as non-specific ;

– in *argument structure modifying* lability, the intransitive use of the labile verb implies a single participant whose role may be related in various ways to the roles the labile verb assigns to two distinct participants in its transitive use.

According to this definition, contrary to *John drinks tea / John drinks*, which illustrates argument structure preserving lability, *The child broke the vase / The vase broke* is undoubtedly an instance of argument structure modifying lability, in spite of the fact that it is not clear whether there is a change in the semantic role assigned to the vase or not. »

³²⁵ Texte original : « The formal distinction between *weak* and *strong* lability is defined as follows :

– in *weak* lability, the only core argument of the intransitive construction is encoded exactly like the argument with a similar or identical role in the transitive construction, and superficially, the two constructions show no other formal distinction than the presence vs. absence of a noun phrase (as in English *John drinks tea / John drinks*) ;

– in *strong* lability, either the only core argument of the intransitive construction is encoded differently from the argument with a similar or identical role in the transitive construction (as the vase in English *The vase broke / The child broke the vase*), or the two constructions differ formally in other respects than the mere absence of a nominal term [...] »

- Labilité forte préservant la structure actancielle,
- Labilité forte modifiant la structure actancielle,
- Labilité forte ambiguë quand à la préservation ou la modification de la structure agentive,
- Labilité faible préservant la structure actancielle,
- Labilité faible modifiant la structure actancielle,
- Labilité faible ambiguë quand à la préservation ou la modification de la structure agentive.³²⁶ (Creissels 2014 : 915)

Cette définition ne prend en compte que les cas où le verbe régit des constructions à nombre d'actant différent, et, dans sa formulation, est même limitée à une opposition entre construction mono- et bi-actancielle. Les cas où un même verbe serait apte à régir une construction biactancielle ou une construction triactancielle, illustrée pour le tibétain de Lhasa en (24) ne sont donc pas pris en compte.

(24) a. TIB Lhasa, Elicité

Agent	Patient					
ང_ས'	ལྷོ་ལ་མ'	དང་	བཀྲ་ཤིས་_གྱི་	ཡིག་ཚན་	ཅང་གི་	བསྟར་_བ་ཡིན།
<i>ŋä</i>	<i>dö :ma</i>	<i>t'əŋ</i>	<i>tāci-gi</i>	<i>jiktsä?</i>	<i>'āŋki</i>	<i>du :-pajin</i>
1sg-erg	D.	et	T.-GÉN	examen	nombre[ABS]	comparer-ACP.ÉGO
'J'ai comparé les notes des examens de Dö :ma et de Tashi.'						

b.	Agent	Patient			Co-patient	
	ང_ས'	ལྷོ་ལ་མ་_འི་	ཡིག་ཚན་	ཅང་གི་	བཀྲ་ཤིས་_དང་	བསྟར་_བ་ཡིན།
	<i>ŋä</i>	<i>dö :mä :</i>	<i>jiktsä?</i>	<i>'āŋki</i>	<i>tāci-taŋ</i>	<i>du :-pajin</i>
	1sg-erg	D.-GÉN	examen	nombre[ABS]	T.-COM	comparer-ACP.ÉGO
'J'ai comparé les notes des examens de Dö :ma avec [celles de] Tashi.'						

c.	Agent	Patient			Cible	
	ང_ས'	ལྷོ་ལ་མ་_འི་	ཡིག་ཚན་	ཅང་གི་	བཀྲ་ཤིས་_ལ་	བསྟར་_བ་ཡིན།
	<i>ŋä</i>	<i>dö :mä :</i>	<i>jiktsä?</i>	<i>'āŋki</i>	<i>tāci-la</i>	<i>du :-pajin</i>
	1sg-erg	D.-GÉN	examen	nombre[ABS]	T.-DAT	comparer-ACP.ÉGO
'J'ai comparé les notes des examens de Dö :ma à [celles de] Tashi.'						

³²⁶ Texte original : « To summarize, in addition to the distinction between A-lability and P-lability, I recognize six types of situations involving lability :

- argument structure preserving strong lability,
- argument structure modifying strong lability,
- strong lability ambiguous between agent structure preserving and agent structure modifying readings,
- argument structure preserving weak lability,
- argument structure modifying weak lability,
- weak lability ambiguous between agent structure preserving and agent structure modifying readings. »

De plus, cette définition exclut également, de fait, la labilité « inverse » de Letuchiy, qui n'implique pas de modification du nombre d'actants. Dans une certaine mesure la labilité réciproque, qui, en tibétain de Lhasa, implique trois constructions syntaxiques dont deux biactanciennes et une monoactancielle, illustrées en (25), n'entre pas complètement dans cette définition.

(25) a. TIB Lhasa, Elicité

	Agent	Co-agent	
ཁ་སང་	བཏམ་གྱིས་	བསྟན་འཛིན་དང་	རྒྱག་རེས་བརྒྱབ་བཞག
<i>khāsaŋ</i>	<i>t̪āci-gi</i>	<i>tāndzin-taŋ</i>	<i>gjakregjap-ɕa</i> [?]
l'autre.jour	Tashi-ERG	Tänzin-COM	se.battre-PARF.INFÉR
'L'autre jour, Tashi s'est battu contre Tänzin.'			

b.

	Agent	Destinataire	
ཁ་སང་	བཏམ་གྱིས་	བསྟན་འཛིན་ལ་	རྒྱག་རེས་བརྒྱབ་བཞག
<i>k^hāsaŋ</i>	<i>t̪āci-gi</i>	<i>tāndzin-la</i>	<i>gjakregjap-ɕa</i> [?]
l'autre.jour	Tashi-ERG	Tänzin-DAT	se.battre-PARF.INFÉR
'L'autre jour, Tashi s'est battu contre Tänzin.'			

c.

	Agent collectif		
ཁ་སང་	བཏམ་གྱིས་དང་	བསྟན་འཛིན་གཉིས་	རྒྱག་རེས་བརྒྱབ་བཞག
<i>k^hāsaŋ</i>	<i>t̪āci-t^haŋ</i>	<i>tāndzin-ni</i>	<i>gjakregjap-ɕa</i> [?]
l'autre.jour	Tashi-COORD	Tänzin-DU	se.battre-PARF.INFÉR
'L'autre jour, Tashi et Tänzin se sont battus.'			

La catégorisation des types de labilités en labilité **faible** vs. **forte** et labilité **préservant** vs. **modifiant les rôles sémantiques** attribués aux actants reste néanmoins fructueuse. Elle permet en effet de mettre clairement en évidence le fait qu'un certain type de labilité est, par définition, largement généralisé dans des langues comme le salar et le tibétain. Creissels (2014) définit en effet un type de langue à alignement « radical » :

L'alignement radical est défini de la façon suivante : dans les langues qui ont un alignement radical, les prédications transitives et intransitives [les énoncés transitifs et intransitifs] peuvent être décrites comme des réalisations d'une seule construction prédicative, comportant une place morphosyntaxique obligatoire partagée par l'actant unique et l'un des deux actants centraux de la prédication transitive (soit l'agent, soit le patient), et une place morphosyntaxique optionnelle, dont la réalisation dépend des propriétés de transivité du verbe, pour l'autre actant central de la prédication transitive, comme le résume le schéma [suivant] :

La construction prédicative dans les langues à alignement radical :

a. Alignement radical sur l'agent : (*Patient*) Actant.Unique/Agent Verbe

b. alignement radical sur le patient : (*Agent*) *Actant.Unique/Patient Verbe* ³²⁷
(Creissels 2014 : 926)

Ce type d'alignement a une conséquence directe sur les catégories de labilité :

Dans une langue à alignement radical sur l'agent comme l'anglais, une proposition transitive ressemble à une proposition intransitive, à laquelle un syntagme nominal patient aurait été ajouté, sans provoquer aucun réajustement dans la forme de la construction. En anglais, le terme désigné traditionnellement comme le sujet peut être l'actant A d'un verbe transitif ou l'Actant Unique d'un verbe intransitif, et la présence d'un terme représentant l'actant P du verbe transitif n'a pas d'effet sur les autres termes de la construction. De telles langues ne peuvent pas avoir de constructions transitives avec un patient non-exprimé, distincte des constructions intransitives. En d'autres termes, il n'y a pas de possibilité de distinguer les agents encodés comme l'actant A d'une construction transitive avec un patient formellement omis, d'agent encodés comme l'actant unique d'une construction intransitive, ce qui, dans la terminologie proposée ici, signifie que la labilité agentive ne peut être que du type faible.

De façon symétrique, dans une langue à alignement radical sur le patient, une proposition transitive est semblable à une proposition intransitive à laquelle un syntagme nominal agent aurait été ajouté sans provoquer aucun réajustement. De telles langues ne peuvent pas avoir de constructions transitives avec un A non-exprimé distincte, formellement, des constructions intransitives. En d'autres termes, il n'est pas possible de distinguer les patients encodés comme le terme P d'une construction transitive où l'agent serait omis, de patients encodés comme l'Actant Unique d'une construction intransitive, ce qui, dans la terminologie proposée ici, signifie que la labilité patientive ne peut être que du type faible.³²⁸
(Creissels 2014 : 928-929)

³²⁷ Texte original : « Radical alignment is defined in the following way : in languages that have radical alignment, the transitive and intransitive predications can be described as instances of a single predicative construction including an obligatory morphosyntactic slot shared by S and one of the core terms of the transitive predication (either A or P), and an optional morphosyntactic slot whose instantiation depends on the transitivity properties of the verb, for the other core term of the transitive predication, as schematized [in (10)].

[(10)] *The predicative construction in languages with radical alignment* :

a. Radical A-alignment : (*P*) *S/A V*

b. Radical P-alignment : (*A*) *S/P V* »

³²⁸ Texte original : « [I]n a language with radical A-alignment like English, a transitive clause looks like an intransitive clause to which a patient NP would have been added without triggering any readjustment in the make-up of the construction. In English, the term traditionally designated as the subject can be the A argument of a transitive verb or the S argument of an intransitive verb, and the presence of a term representing the P argument of a transitive verb has no incidence on the other terms of the construction. Such languages cannot have transitive constructions with an unexpressed P formally distinct from intransitive constructions. In other words, there is no possibility to distinguish agents encoded as the A term of a transitive construction with a missing patient form agents encoded as the S term of an intransitive construction, which in the terminology proposed here means that A-lability can only be of the weak type.

Symmetrically, in a language with radical P-alignment, a transitive clause looks like an intransitive clause to which an agent NP would have been added without triggering any readjustment. Such languages cannot have

Le tibétain de l’Amdo et le salar, et plus généralement, les langues tibétiques ne peuvent pas être catégorisées comme des langues à alignement radical sur l’agent ou sur le patient, puisque tous les types d’actants sont également omissibles, sans remaniement du traitement morphosyntaxique des autres actants. De ce fait, tous les cas possibles de labilité qui préservent strictement les rôles sémantiques attribués aux actants sont de type faible dans ces langues, et cette labilité faible est largement généralisée dans les langues.

Comme l’observe Tournadre (2014 manuscrit) :

- Le verbe tibétain présente un type de :
- a) *Labilité faible patientive*
 - b) *Labilité préservant la structure actancielle*

Les exemples (26) et (27) illustrent l’omission de l’agent à valeur générique en salar et en tibétain, tandis que les exemples (29) et (31) illustrent l’omission du patient avec cette même valeur. Dans tous les cas, la lecture anaphorique, indiquée dans la seconde ligne (traduction entre parenthèses), serait également possible, et seul le contexte nous indique que la lecture générique doit être préférée ici.

Omission de l’agent à valeur générique :

(26) SAL FILM 375

<i>men</i>	<i>vaq-sa</i>	<i>baoc̣ɕi</i>	<i>da</i>	<i>ayəl-de</i>	<i>var-a</i>
1SG[ABS]	regarder-COND	trésor[ABS]	COORD	village-LOC	EXIST-HÉT
‘A MON avis, le trésor est [encore] dans le village.					
<i>esi</i>	<i>ayər-nə</i>	<i>bu</i>	<i>ozen-den</i>	<i>dah-ɕane</i>	<i>utar-bar-əl-mə-ya</i>
ainsi	lourd-ACC	DÉM	rivière-ABL	tirer-CONV	transporter-ALLER-MOD-NÉG-FUT.HÉT
‘Quelque-chose d’aussi lourd, on ne pourra pas le transporter en le tirant à travers la rivière.’					
(‘Quelque-chose d’aussi lourd je/tu/il/elle/nous/vous/ils/elles ne pourrai/s/t/ons/ez/ont pas le transporter en le tirant à travers la rivière.’)					

(27) TIB Agri-élevage 44/14-17

ཐོ་ཐོ་	འདི་	འཕྲོ་ ³²⁹ -ནས་	ད།	ཉ་ནེ་བོ་	ད།
<i>tʰotʰo</i>	<i>ˈdə</i>	<i>ˈtʰo-ni</i>	<i>ta</i>	<i>hanewo</i>	<i>ta</i>
pelote	DÉM	enrouler-CONV	THÉM	tout	THÉM
‘Après avec fait ces pelote [de laine filée]					
ད་	ཐོ་ལ་_ཟེག་_གི་	ནང་_ང་	ད་	ཡུལ་_ལ་	
<i>ta</i>	<i>tʰola-sək-kə</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ta</i>	<i>ju-la</i>	
bon	tracteur-INDÉF-GÉN	intérieur-DAT	THÉM	maison-DAT	

transitive constructions with an unexpressed A formally distinct from intransitive constructions. In other words, there is no possibility to distinguish patients encoded as the P term of a transitive construction with a missing agent from patients encoded as the S term of an intransitive construction, which in the terminology proposed here means that P-lability can only be of the weak type. »

³²⁹ Nous n’avons pas pu identifier l’origine étymologique de ce verbe : cette orthographe est donc incertaine.

འབྲུང་གོ་གི་		མོ།			
ⁿ <i>də-kokə</i>		<i>mo</i>			
trainer-ICP.SENS		EXCL			
bon, on les emporte à la maison dans un tracteur (Bon, il/elle/ils/elles les emporte/nt à la maison dans un tracteur.)					
འདི་	བློན་ན་	དེ་དུས་ཀྱི་	བུ་ཚ་	བུ་མེད་	ཉ་ནེ་གིས་
ⁿ <i>də</i>	<i>tə-na</i>	<i>teti-kə</i>	<i>wətsʰa</i>	<i>wəme</i>	<i>hane-kə</i>
DÉM	trainer-COND	ce.moment-GÉN	garçon	fille	tous-ERG
quand on les transporte, à ce moment là, les hommes et les femmes, tous					
དེ་	ལས་ཀྱི་	དེ་	ལས་ཀྱི་གི་	མོ།	
<i>te</i>	<i>lika</i>	<i>te</i>	<i>li-kokə</i>	<i>mo</i>	
DÉM	travail	DÉM	VSUP-ICP.SENS	EXCL	
ils font ce travail...'					

Omission du **patient** à valeur générique :

(28) a. SAL CONSTR 7/235

<i>bu</i>	<i>kabao-sə-nə</i>	<i>kudər-</i>	<i>jyr-bər-a</i>
dém[ABS]	sac-3POSS-ACC	porter-	marcher-ICP-HÉT
'Celui-là, [elle] marche en portant son sac.'			

(29) b. SAL CONSTR 7/216-217

<i>bu</i>	<i>içgi-si</i>	<i>kudər-ɬane</i>	<i>jol</i>	<i>jyr-bər-a</i>
DÉM[ABS]	deux-3POSS[ABS]	porter-CONV	chemin[ABS]	marcher-ICP-HÉT
'Ces deux-là, ils marchent en portant quelque-chose .'				
('Ces deux-là, ils marchent en le/la portant.)				

(30) a. TIB CONSTR 26/1241

འདི་ན་	ཐོགས་མོ་	ལྗང་ལྗང་གི་གཞི་གི་	གཉིས་ཀྱིས་	གླང་ལི་	ཚེ་གོ་གི་
ⁿ <i>də-na</i>	<i>tokpo</i>	<i>tʰoŋtʰoŋ-səka</i>	<i>ʲni-kə</i>	^h <i>ganlə</i>	^r <i>tse-kokə</i>
DÉM-LOC	ami	petit-INDÉF	deux-ERG ³³⁰	ballon[ABS]	jouer-ICP.SENS
'Deux petits amis jouent au ballon.'					

(31) b. TIB CONSTR 26/1267

བུ་	ལྗང་ལྗང་གི་	ཚུ་ཐང་ནས་	ཚེ་གོ་གི་
<i>wə</i>	<i>tʰoŋtʰoŋ-sək</i>	^r <i>tsatʰaŋ-ni</i>	^r <i>tse-kokə</i>
garçon	petit-INDÉF[ABS]	prairie-ABL	jouer-ICP.SENS
'Un petit garçon joue (à quelque-chose) dans la prairie.'			

L'emploi d'un pronom indéfini (ou, fréquemment en tibétain, d'un nom générique) peut également permettre d'exprimer cette valeur et semble plus courante, tant pour l'expression

³³⁰ Le marquage de l'agent à l'ergatif n'est pas obligatoire ici. Notre corpus comporte plusieurs occurrences où le même verbe régit un patient spécifique, et où l'agent n'est pas marqué à l'ergatif

du patient générique que pour l'expression de l'agent générique :

(32) (28) c. SAL CONSTR 19/1342

<i>naŋ-or</i>	<i>kudər-miç</i>	<i>de</i>	<i>daq</i>	<i>baç-ə-na</i>
quoi-INDÉF[ABS]	porter-ACP.IND	COORD	montagne	tête-3POSS-DAT
<i>naŋdər-mə</i>	<i>al-ma</i>	<i>va-bar-a</i>		
quelque-chose[ABS]	prendre-NML	aller-ICP-HÉT		

'En portant **quelque-chose**, [ils] vont prendre quelque-chose en haut de la montagne.'

(33) (29) c. TIB CONSTR 11/918

འདི་	གཉིས་ཀྱི་	ཅིག་	ཕྱི་གོ་གི་
<i>ndə</i>	<i>ʲni-ka</i>	<i>tʃək</i>	<i>ʳtse-kokə</i>
DÉM	deux-COLL[ABS]	un	jouer-ICP.SENS

Là, les deux jouent à quelque-chose.

(34) (29) d. TIB CONSTR 26/1162

མ་བུ་	གཉིས་	ཕྱི་མོ་	ཕྱི་གོ་གི་
<i>mawə</i>	<i>ʲni</i>	<i>ʳtsemo</i>	<i>ʳtse-kokə</i>
mère.enfant	deux[ABS]	jeu[ABS]	jouer-ICP.SENS

'La mère et l'enfant jouent (à un jeu).'

Cette omission des actants génère donc tantôt une lecture anaphorique, tantôt une lecture générique. Le choix entre les deux interprétations est difficilement prévisible. En tibétain, elle semble parfois lexicalisée : ainsi, la lecture générique n'est pas toujours possible, en particulier lorsque l'actant omis est le patient. D'après Tournadre (2014, manuscrit) : « La suppression / démotion du patient produit toujours une anaphore zéro (contrairement à la suppression de l'agent) ». Il semble que ce soit en effet la lecture la plus courante dans notre corpus. Dans ce cas, il est nécessaire d'employer un nom générique comme patient non-spécifique, pour forcer une lecture générique et non-anaphorique, comme avec le verbe 'manger' dans les exemples (35). L'omission du patient, dans ce cas particulier, ne peut s'interpréter que de façon anaphorique, tandis que la lecture générique nécessite l'emploi du patient générique རྩ་མ་ *sama* 'nourriture' :

(35) a. TIB CONSTR 26/1260

མོ་སྐ་	ཀར་	སྒྲུབ་སྐ་རྩ་མ་		
<i>mi</i>	<i>kara</i>	<i>ʲlaŋ-ŋi</i>		
3SG.F-ERG	sucré[ABS]	prendre-CONV		
དྲ་	ཅོག་ཅི་	ཐོག་ཀྱི་	ཅོག་གསལ་	བཟུང་གོ་གི་
<i>ta</i>	<i>tʃoktse</i>	<i>tʰok-ka</i>	<i>ʳtsok-ki</i>	<i>sa-kokə</i>
maintenant	table	dessus-DAT	s'asseoir-CONV	manger-ICP.SENS

Elle prend des bonbons, et elle [les] mange, assise sur la table.

b.TIB CONSTR 26/195

འདི་གིས་	ཟ་མ་	ཟ་གོ་གི
ⁿ <i>də-gə</i>	<i>sama</i>	<i>sa-kokə</i>
DÉM-ERG	nourriture[ABS]	manger-ICP.SENS
'Celle-là, elle mange.'		

En salar, en revanche, pour ce verbe, l'emploi d'un nom générique n'est pas nécessaire pour avoir une lecture générique :

(36) SAL CONSTR 9/529

<i>bu</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi-dzik</i>	<i>iç-gor</i>	<i>de-ba</i>
DÉM[ABS]	femme	personne-DÉF[ABS]	ingérer-FUT	dire-ICP.HÉT
'Cette femme va manger.'				

Néanmoins, en tibétain, l'omission du patient avec une valeur générique, s'il est exceptionnel, est également attesté, comme le montre l'exemple suivant :

(37) TIB Agri 44/103-110

ད་	ལོ་སར་གི་	སྐབས་ལ་	ཟ་ལྡོ	གཤམ་གྱིས་	མང་གི
<i>ta</i>	<i>losar-kə</i>	^h <i>kap-pa</i>	<i>sa-no</i>	^x <i>ce-kə</i>	<i>man-kə</i>
bon	nouvel.an-GÉN	moment-DAT	manger-NML.DÉF[ABS]	très-ERG	beaucoup-ICP.ENDO/STAT
'Bon, au moment du nouvel-an, il y a beaucoup de gens qui mangent.'					

ཕྱི་མགོ་	བརྒྱད་	དགུ་གིས་	ཟ་གོ་གི
^m <i>ɲə˦go</i>	^v <i>ɕä</i>	^r <i>gə-kə</i>	<i>sa-kokə</i>
personne	huit	neuf-ERG	manger-ICP.SENS

Huit ou neuf personnes mangent.

ཟླ་	གཅིག་གི་/	ཨ་ཡི་	གཅིག་གོ་གིས།
<i>dza</i>	^x <i>ʃək-ka</i>	<i>aji</i>	^x <i>ʃəko-kə</i>
mois	un-DAT/	grand.mère	seul-ERG
ཨ་མ་	གཅིག་གོ་གིས་	ཟ་གོ་ནི་རེད།	
<i>ama</i>	^x <i>ʃəko-kə</i>	<i>sa-konəre</i>	
mère	seul-ERG	manger-ICP.FACT	
'Pendant le premier mois, la Grand-mère, est la seule à manger'			

ངེ་ཚོ་	ཏུ་ནི་	ཞོར་ལས་	འགོ་གོ་ལྟོ།
<i>ce-tʃʰo</i>	<i>hane</i>	<i>forli</i>	<i>ndzo-ko-no</i>
1EX-PL	tous	travail.d'appoint	aller-ICP-NML.DÉF
Nous tous, on s'en va pour le travail saisonnier			
དེ་ནས་	ཕྱིར་ར་	ཡོང་ནས་	
<i>teni</i>	^f <i>ɕər-ra</i>	<i>joŋ-ni</i>	
DÉM-ABL	arrière-DAT	venir-CONV	

དུ་ཚེ	སྤྱི་མགོ་	བཞི་གིས་	བ་གོ་གི
<i>ɲə-tʃʰo</i>	<i>m̥ɲə˦go</i>	<i>v̥ʒə-kə</i>	<i>sa-kokə</i>
1EX-PL	personne	quatre-ERG	manger.PRÉS-ICP.SENS

Ensuite, on revient, et quatre personnes mangent.’

Une étude spécifique de ce phénomène serait nécessaire pour mieux comprendre ce qui préside à l’une ou l’autre des deux lectures possibles, établir clairement la différence de distribution entre l’omission des actants et l’emploi de noms ou de pronoms génériques en salar et en tibétain. Pour l’Akhvakh, langue à alignement radical sur le patient, Creissels (2014) observe la même difficulté d’interprétation pour un agent formellement omis. Dans ce cas, seule la pragmatique permet de trancher entre les deux choix. En effet, il observe :

Même en présence d’un verbe transitif, le syntagme nominal à l’ergatif n’est pas nécessairement présent, et son absence ne génère pas nécessairement une lecture anaphorique avec un agent spécifique, dont l’identité doit être reconstituée grâce au contexte. Une lecture anaphorique de l’actant manquant est possible, mais une lecture générique est également possible, [le choix entre les deux] dépendant exclusivement de critères pragmatiques. La conséquence en est que la construction d’un verbe transitif que rien ne distingue d’une prédication intransitive standard peut constituer l’équivalent, en traduction, du passif sans agent en anglais.³³¹ (Creissels 2014 : 929-930)

Cette dernière remarque sur l’équivalence entre ce type de construction et le passif est importante et sera reprise au chapitre 1, sur les marques de dérivation actancielle.

Ce type de labilité étant, comme on l’a dit, largement généralisée en salar et en tibétain du fait des propriétés syntaxiques de ces langues, nous ne reviendrons pas sur ce point dans la description des constructions syntaxiques de ces langues dans le prochain chapitre. En revanche, les formes de labilité affectant les rôles sémantiques attribués aux actants méritent une description plus systématique dans la mesure où elles ne sont pas généralisées. Davantage que les premières, ces formes de labilité qui modifient la structure sémantique du verbe sont pertinentes pour la description des classes sémantiques et syntaxiques des verbes dans ces langues. Cela renforce encore l’idée, plusieurs fois évoquée dans ce chapitre et les précédents, que les catégories purement syntaxiques ne sont pas primordiales pour la grammaire de ces langues, mais que la sémantique (et la pragmatique) jouent un rôle moteur.

³³¹ Texte original : « [E]ven in the presence of a transitive verb, the ergative NP is not necessarily present, and its absence does not necessarily trigger an anaphoric reading involving a specific agent whose identity should be retrieved from the context. An anaphoric reading of the missing ergative argument is possible, but an arbitrary reading is possible too, depending exclusively on pragmatic factors. The result is that a construction of the transitive verb that nothing distinguishes from a standard intransitive predication may constitute the translational equivalent of the agentless passive of English. »

8.4 Conclusions et résumé

Ainsi, après avoir défini les notions liées à la valence et présenté les particularités de la valence verbale en salar et en tibétain, nous nous sommes intéressée plus précisément à la question des marques casuelles, celles-ci étant le principal type de marquage morphosyntaxique des actants dans les langues que nous décrivons.

Nous avons montré que les marques casuelles sont porteuses de valeurs relevant à la fois de la syntaxe à proprement parler, mais aussi de la sémantique et de la pragmatique. Nous chercherons à proposer, dans les chapitres suivants, une analyse complète du système casuel et de la valence verbale en salar et en tibétain. Pour cela, nous décrirons l'ensemble des constructions syntaxiques présentes dans chacune de ces langues, afin de mettre en évidence les relations paradigmatiques que les marques casuelles entretiennent entre elles. Cette analyse permettra aussi faire ressortir leurs valeurs sémantiques et pragmatiques.

D'autre part, nous avons également traité dans ce chapitre de la question des constructions syntaxiques, de l'alignement syntaxique de type ergatif et accusatif et de la définition de la labilité. Nous avons mis en évidence les limites de la notion d'alignement, en particulier dans les langues qui connaissent un grand nombre de constructions syntaxiques, motivées par des critères sémantiques clairement identifiables.

Le salar et le tibétain semblent s'opposer du point de vue de l'alignement, puisque le premier suit un alignement accusatif, tandis que le second suit un alignement ergatif. Cependant, au regard de l'influence majeure, dans les deux langues, des aspects sémantiques et pragmatiques sur l'organisation syntaxique, on pourrait se demander si une autre typologie ne serait pas plus pertinente : ne pourrait-on pas proposer de classer les langues selon qu'elles privilégient, dans la grammaticalisation, une régularité syntaxique, la sémantique d'un procès, ou la structure informationnelle ainsi que les caractéristiques du locuteur et de l'interlocuteur ? En salar et en tibétain, cette logique sémantico-pragmatique est clairement à l'oeuvre, comme nous l'avons montré au chapitre 6 en décrivant les fonctions des marques de TAM dans les deux langues, et le montrerons dans les deux chapitres suivants. Ce point commun est sans doute au moins partiellement dû à un processus de convergence aréale et mérite d'être souligné, au delà de l'apparente opposition entre alignement ergatif et alignement accusatif.

9 Formes et fonctions des marques casuelles en salar et tibétain :

Nous avons vu dans les chapitres précédents que les relations syntaxiques dans l'énoncé en salar et en tibétain sont principalement indiquées par les marques casuelles. Celles-ci prennent la forme de suffixes ou de clitiques postpositionnels et n'apparaissent qu'une seule fois dans le syntagme nominal : pas plus que pour le pluriel ou la définitude il n'y a d'accord en cas au sein du syntagme nominal. Comme nous l'avons vu au chapitre 8, les marques casuelles assument des fonctions à plusieurs niveaux grammaticaux. Par ailleurs, nous avons constaté l'importance des niveaux sémantique et pragmatique dans l'organisation grammaticale de ces deux langues.

Dans ce chapitre, nous décrivons donc chacune des marques de cas identifiées en salar et en tibétain, en indiquant leurs caractéristiques morfo-phonologiques, ainsi que leurs fonctions syntaxiques, sémantiques et pragmatiques s'il y a lieu. Dans ce chapitre, les marques de cas seront considérées avant tout de façon indépendante les unes des autres, la question de leur opposition au sein de constructions syntaxiques étant traitée au chapitre 10. De plus, nous ne limiterons pas notre description aux fonctions des marques casuelles qui sont strictement liées aux actants du prédicat verbal : nous décrivons aussi leurs fonctions comme marques de circonstants.

9.1 *Génitif*

Les deux langues possèdent une marque de génitif, et le nom déterminant précède le nom déterminé. Le cas génitif n'intéresse donc pas, en principe, l'organisation syntaxique de l'énoncé mais concerne uniquement l'organisation interne du syntagme nominal. Cependant, on verra que dans les deux langues, la marque de génitif est partiellement homophone d'autres cas portés les actants de diverses constructions : les allomorphes *-ni* et *-nə* sont semblables à l'un des allomorphes de l'accusatif et du datif en salar, tandis que l'ergatif et le génitif ont une même forme phonologique *-kə* en tibétain de l'Amdo.

En salar, le génitif peut avoir trois formes : la marque *-nIge*, la marque *-nIŋ* ou la marque *-n(I)* (exemples (1)a, b, c et d). La voyelle notée <I>, dans ce suffixe, représente l'alternance entre les voyelles /i/ et /ə/. Cette alternance est libre : elle ne répond ni à une logique phonologique, ni à une répartition dialectale. Dans notre corpus, deux occurrences attestent de la possibilité d'élider de cette voyelle. La forme réduite *-nI* est beaucoup plus rarement attestée que la forme complète *-nige*. Elle n'apparaît en effet que 20 fois sur 162 occurrences du génitif dans l'ensemble de notre corpus. Notons que la fréquence relative de ces deux formes ne diffère pas significativement entre les corpus élicités (CONSTR) et les corpus que l'on peut considérer comme plus naturels (HIST HQ et FILM). L'emploi de la forme longue *-nIge* ne peut donc être attribué à un effet de sur-correction. La variante *-nIŋ*, illustrée en (1)b, n'est attestée que par deux occurrences, chez un locuteur seulement – qui emploie également les autres formes.

(1) Génitif en salar			
a. SAL HIST HQ 45/199		b. SAL CONSTR 7/55	
<i>Bazar</i>	-nige	<i>döt</i>	<i>jan-ə</i>
ville	-GÉN	quatre	côté-3POSS
'Les quatre côtés de la ville'		<i>kiçi</i>	-niŋ
		personne	-GÉN
		chaussure-3POSS	
		La chaussure de quelqu'un	
c. SAL HIST HQ 45/95		d. SAL HIST HQ 45/356	
<i>Samarxand</i>	-nə	<i>su</i>	<i>tenşə</i>
S.	-GÉN	eau	-ni
'Le fleuve de Samarkand'		ville	-GÉN
		porte-PL-ACC	
		'Les portes de la ville'	

Dans les langues de la famille turcique, non seulement le déterminant est marqué au génitif, mais le déterminé est normalement marqué au possessif (Johanson 1998 : 49-50). Dans certaines langues comme le turc, le déterminant n'est marqué au génitif que s'il est référentiel, tandis qu'il est à l'absolutif dans le cas contraire :

(2) Turc (Bazin [1987]1997 : 33)			
<i>çoban</i>	<i>ev-i</i>	<i>çoban-ın</i>	<i>ev-i</i>
berger[ABS]	maison-3POSS	berger-GÉN	maison-3POSS
'maison de berger'		'la maison du berger'	

En salar, c'est la marque de possessif qui est omissible. L'omission généralisée des marques de possessif de première et deuxième personne est notée par Dwyer (2007 : 62-63) :

[L]e salar moderne ne marque pas du tout le nom possédé [...] A la place, la possession est marquée par la présence obligatoire du pronom possessif au génitif. [...] Lin (1985) indique que, alors que les possessifs [personnels] singuliers et pluriels n'étaient pas distingués, ils étaient néanmoins marqués par *-m*, *-ŋ* et *-(s)I*. L'ellipse de ces suffixes possessifs redondants est donc un changement

relativement récent dans la langue. Pour des détails sur ce processus, voir aussi Dwyer (1998).³³²

Cette observation ne se vérifie pas complètement dans nos données, comme le montrent les exemples en (3) et (4). On remarque cependant **une tendance certaine à ne marquer la relation entre les deux noms que par une seule marque : celle du génitif OU celle du possessif.**

(3)a. SAL FILM 369			b. HIST HQ 45/160		
<i>bu</i>	<i>ʂə</i>	<i>ebis-nige</i>	<i>paltɕək-kiɕ-dir</i>	<i>u-la-nige</i>	<i>paltɕək-kiɕ</i>
DÉM	THÉM	1PL-GÉN	statue-ÉQU.ÉGO	3-PL-GÉN	statue
'Ca, c'est notre statue !'			'leur statue'		
<hr/>					
(4)a. SAL FILM 117					
<i>mi</i>	<i>eɕəG-im</i>	<i>oj</i>	<i>dan-ir-e</i>	<i>ja</i>	
1SG.GÉN	âne-1POSS	maison[ABS]	connaitre-AOR.INT	EXCL	
'Mon âne connaît la maison ? !'					
<hr/>					
b. SAL FILM 367					
<i>bu</i>	<i>ʂə</i>	<i>dyɕman-la-nige</i>	<i>baotɕi-si</i>	<i>dir</i>	<i>ro</i>
DÉM	THÉM	ennemi-PL-GÉN	trésor-3POSS	FACT	INT
'Est-ce que c'est le trésor des ennemis ?'					

Par ailleurs, l'omission de la marque de possessif de troisième personne est également possible (exemples (1)c. et d.), même si elle ne paraît pas être généralisée (exemples (1)a. et b). L'emploi ou l'omission de la marque de génitif ou de possessif n'est pas lié à une valeur référentielle ou générique des noms.

Il n'y a pas de lien entre forme du suffixe de génitif et présence ou absence de marque de possessif. Ainsi, la marque de possessif peut être également présente ou absente avec toutes les formes de génitif. L'indépendance morphophonologique entre ces deux marques s'observe en comparant les exemples suivants avec les exemples en (1).

(5)a. SAL FILM 153		b. SAL CONSTR 19/1331	
<i>balə-m-ni</i>	<i>bala-sə</i>	<i>tɕiɕe-nəge</i>	<i>go-nə</i>
enfant-1POSS-GÉN	enfant-3POSS	véhicule-GÉN	porte-ACC
'L'enfant de mon enfant'		'la porte du bus'	

En tibétain, une seule forme de génitif est attestée, et il n'y a pas de marque de possessif. Il s'agit de la marque $-gi$ (/kə/). Contrairement au tibétain standard ou classique, il n'y a pas

³³² Original : « [M]odern salar does not mark the possessed noun at all. [...] Instead, possession is marked by the obligatory personal pronouns in the genitive. Lin (1985) indicates that while plural and singular possessives were not distinguished, they were at least marked with -m, -ŋ, -(s)I [...]. The ellipsis of these redundant possessive suffixes is therefore a fairly recent change in the language. For details on this process see also Dwyer (1998). »

d'allomorphe en fonction du caractère ouvert ou fermé de la dernière syllabe du syntagme nominal, comme le montre la paire d'exemples suivante :

(6)a. TIB HIST Elicité	b. TIB CONSTR 2/54
ཟ་ལ་ -གི མཉམ་མ་	ཟོམ་ -གི་ གྲིབ་མ་
<i>sala</i> -kə <i>^mnama</i>	<i>zom</i> -kə <i>təpma</i>
salar -GÉN épouse	araignée -GÉN ombre
'Les épouses salares'	'l'ombre de l'araignée'

La forme qui apparaît après les syllabes ouvertes dans la langue classique est rarement attestée en dehors des pronoms, et apparaît plutôt chez des locuteurs avec un niveau d'étude élevé et/ou qui manifestent une grande hypercorrection.

En salar et en tibétain, le génitif a donc pour fonction de marquer le complément du nom. Dans chacune des deux langues, la forme morphologique de cette marque casuelle correspond à celle que l'on trouve dans les langues qui leur sont respectivement apparentées. Il n'y a donc pas de trace de copie de la forme phonologique de cette marque entre les deux langues. Le point commun entre le salar et le tibétain réside dans la quasi-homophonie entre le suffixe de génitif et la marque du syntagme nominal marqué de la construction biactancielle principale (l'ergatif en tibétain et l'accusatif en salar).

9.2 Accusatif

9.2.1 Morpho-phonologie

La marque d'accusatif, qui n'est présente qu'en salar, possède trois allomorphes : *-ni*, *-nə* et *-n*. Dans cette langue, deux des allomorphes de l'accusatif (les plus courants) sont donc morpho-phonologiquement semblable à deux des allomorphes de la marque de génitif. Cette homophonie entre le génitif et la marque casuelle attribuée à l'actant marqué de la construction biactancielle principale est notable. En effet, le même phénomène s'observe en tibétain, avec une homophonie entre la marque de génitif et d'ergatif. Dans les deux langues, un complément génitif est susceptible d'apparaître sans le nom tête du syntagme, lorsque l'identité de celui-ci peut être clairement établie par le contexte. Dans ce cas, et lorsque la prosodie ne permettait pas de distinguer entre les deux formes, nous nous sommes basée sur la construction syntaxique de l'ensemble de l'énoncé, ainsi que sur des analogies avec des énoncés comportant une marque non-ambigüe (c'est à dire *-n* pour l'accusatif et *-nige* pour le génitif) pour trancher entre les deux fonctions.

L'alternance entre les voyelles /i/ et /ə/ dans la marque d'accusatif en salar ne correspond pas à une règle phonologique. Comme on le voit dans les exemples (7)a. et b., les deux allomorphes apparaissent également après une rime composée de la même voyelle /o/. Nos données ne manifestent pas non plus de répartition dialectale de ces allomorphes : il s'agit donc de variantes libres.

(7) a. SAL CG 33/147		b. SAL CONSTR 9/537	
<i>go-ni</i>	<i>aç-ɕane</i>	<i>xoxor-or-nə</i>	<i>bas-miç</i>
porte-ACC	ouvrir-CONV	cannette-INDÉF-ACC	écraser-ACP.IND
'En ouvrant la porte...'		'[II] écrase une cannette.'	

La réduction du suffixe d'accusatif à la seule consonne *-n* est attestée à 36 reprises dans le corpus. Dans tous les cas, cette marque suit une marque de possessif de troisième personne *-sI* ou *-I*, comme dans l'exemple suivant. Cette forme n'est pas mentionnée par Dwyer (2007 : 61), qui consacre un paragraphe à la marque de l'accusatif en salar.

(8) SAL CONSTR 6/667		
<i>jaç-ə-n</i>	<i>dama-miç</i>	<i>de</i>
légume-3POSS-ACC	soulever-ACP.IND	COORD
'En soulevant ses légumes...'		

Par ailleurs, Dwyer (2007 : 61) note que la forme *-i / -ə*, largement présente dans les langues turciques, n'est pas attestée en salar, y compris après les syllabes fermées, comme le montre l'exemple (7)b. Cependant, lorsque la rime du nom marqué à l'accusatif se termine par la consonne /n/, celle-ci n'est pas géminée, et la marque d'accusatif fusionne alors avec le nom :

(9) SAL HIST HQ 45/446				
<i>ençji</i>	<i>quranə</i>	<i>baç-i-nə</i>	<i>itç-i-nə</i>	<i>juxli-ɕanə</i>
maintenant	coran.ACC	tête-3POSS-GÉN	dessus-3POSS-DAT	charger-CONV
'Alors, après avoir chargé les corans sur sa tête [du chameau]...'				

Dans un certain nombre de cas, il serait alors également possible d'analyser cette marque d'accusatif comme une marque de possessif de troisième personne *-ə*. Cependant, le contexte et le sens général du récit interdit ici une telle interprétation.

9.2.2 *Fonctions*

L'accusatif, en salar, a pour fonction de marquer le second actant d'une construction biactancielle, lorsque celui-ci est référentiel. Il a donc à la fois une fonction syntaxique et pragmatique. Ainsi, dans la paire d'exemples suivants, l'emploi du démonstratif *bu* impose la marque d'accusatif :

(10) SAL Elicité

a. *u bu ʃu-nə al-miç*
 3SG DÉM livre-ACC prendre-ACP.IND
 ‘Il a pris ce livre.’

b. * *u bu ʃu almiç*
 3SG DÉM livre[ABS] prendre-ACP.IND

On constate également dans le corpus qu’un syntagme nominal en fonction de patient et qui comporte un démonstratif, est toujours marqué à l’accusatif, comme dans l’exemple suivant. La règle établie par élicitation est donc confirmée par les données de notre corpus.

(11) SAL RENC 33/26-28

<i>iç-i-nden</i>	<i>anige</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi</i>	<i>dunç̣a-sə</i>
intérieur-3POSS-ABL	3SG.GÉN	femme	personne	propriétaire-3POSS
<i>terç̣i-nə</i>	<i>aç-ç̣ane</i>			
fenêtre-ACC	ouvrir-CONV			
‘De l’intérieur, sa propriétaire ouvre la fenêtre.’				
<i>belige</i>	<i>bir</i>	<i>uçur-se</i>	<i>bu tuligo-nə</i>	<i>gor-miç</i>
ainsi	un	regarder-COND	DÉM renard -ACC	voir-ACP.IND
Quand [elle] regarde			[Elle] a vu cette renarde .’	

L’accusatif marque donc obligatoirement les patients référentiels. Cela ne signifie pas que le marquage à l’accusatif est absolument incompatible avec la marque d’indéfini *-or*. Cette combinaison est rare, mais pas impossible, lorsque le suffixe *-or* marque un nom référentiel mais non-identifiable.

(12) SAL Elicité

<i>u</i>	<i>nang-or</i>	<i>al-gel-ç̣i</i>
3SG	quoi-INDÉF[ABS]	prendre-VENIR-ACP.DIR
‘Il a apporté quelque-chose.’		
<i>enç̣i</i>	<i>bu naŋ-or-nə</i>	<i>aŋa ve-ga</i>
maintenant	DÉM quoi-INDÉF-ACC	3SG.DAT donner-FUT.HÉT
Maintenant, il va lui donner le quelque-chose .’		

Cet exemple est marginal, puisqu’on peut penser que *naŋ-or* est lexicalisé avec le sens pronominal. Dans notre corpus, on en trouve seulement trois occurrences (tandis que la marque d’indéfini apparaît plus de 200 fois, et la marque d’accusatif, plus de 500 fois).

(13) SAL CONSTR 22/1552

<i>bu</i>	<i>balor-nə</i>	<i>xutç̣əq-lə-ba</i>
DÉM[ABS]	enfant .INDÉF-ACC	enlacer-VERB-ICP.HÉT
‘Ce [dessin]-là, [elle] enlace un enfant.’		

Dans l'exemple précédent, l'emploi de l'indéfini permet au locuteur de signaler que l'enfant en question est inconnu, et n'a pas encore été mentionné dans le discours, tandis que l'emploi de l'accusatif correspond au fait que le patient de la construction est bien référentiel, puisqu'il réfère à un enfant déterminé, vu sur une photo. Cette construction semble donc employée pour **les patients référentiels, mais non identifiables précisément**. Toutefois, le très faible nombre d'occurrences de cette combinaison dans notre corpus ne nous permet pas de décrire cette construction de façon plus précise.

Bien qu'elle soit en partie redondante avec elle, il est également possible que la marque -*ɕik*, qui signale l'identifiabilité du référent du syntagme nominal, précède la marque d'accusatif :

(14) SAL CONSTR 9/586

<i>bu</i>	<i>iɕgi-si</i>	<i>mənda</i>	<i>bolə-ɕik-nə</i>
DÉM	deux-3poss[ABS]	dém.LOC	vitre-DÉF-ACC
<i>syn-dər-miɕ</i>	<i>de</i>	<i>gonen-ba</i>	
casser-CAUS-ACP.IND	COORD	s'inquiéter-ICP.HÉT	

'Ces deux-là, ici, après avoir cassé la vitre, [ils] sont bien embêtés.'

Là encore, cette combinaison semble relativement rare, puisqu'elle n'est attestée que six fois dans notre corpus. Le suffixe d'identifiabilité marque en effet le plus souvent l'actant unique des constructions monoactanciennes ou le premier actant des constructions biactanciennes³³³.

Le focus contrastif entre deux objets n'a pas d'effet sur la présence ou l'absence d'une marque d'accusatif. Ainsi, dans l'exemple suivant, le focus contrastif entre les deux patients ne s'accompagne pas d'un marquage à l'accusatif :

(15) SAL Elicité

<i>bu</i>	<i>su</i>	<i>al-miɕ</i>	<i>u</i>	<i>tɕjanbi</i>	<i>al-ya</i>
DÉM[ABS]	livre[ABS]	prendre-ACP.IND	DÉM[ABS]	stylo[ABS]	prendre-FUT.HÉT

'Celui-ci, c'est **un livre** qu'il a acheté, et celui-là, c'est **un stylo** qu'il achètera.'

En revanche, la thématization du second actant, qui s'accompagne de son déplacement, de la position neutre, pré-verbale, à la position initiale de l'énoncé rend le marquage à l'accusatif obligatoire :

³³³ Ainsi, sur 155 occurrences de ce suffixe dans le corpus 'constructions simples', seules 17 concernent un actant qui ne soit pas actant unique d'une construction monoactancielle ou premier actant d'une construction biactancielle.

(16) a. SAL Elicité

anda kumur tɕoj-miɕ
 3SG.LOC **pont**[ABS] construire-ACP.IND
 Là, [on] a construit un pont.

b. * *kumur anda tɕoj-ma-miɕ, mɛnda tɕoj-miɕ*
pont[ABS] 3SG.LOC construire-NÉG-ACP.IND DÉM.LOC construire-ACP.IND

c. *kumur-nə anda tɕoj-ma-miɕ, mɛnda tɕoj-miɕ*
pont-ACC 3SG.LOC construire-NÉG-ACP.IND DÉM.LOC construire-ACP.IND
Le pont, on ne l'a pas construit là-bas, on l'a construit ici.

Le fait que l'énoncé comporte plusieurs thèmes n'a pas d'influence sur le marquage du patient thématifié :

(17) SAL FILM 216

sen bu aɕ-ni danba-si-ɣə syt-ver sut-duyu
 2SG[ABS] DÉM **nouille-ACC** chef-3POSS-DAT servir-APPL[IMP] servir-IMP
 'Toi, ces nouilles, verse-les au chef ! Verse-lui donc !'

Notre corpus contient cependant un exemple d'antéposition d'un patient référentiel et défini qui n'est pas marqué à l'accusatif :

(18) SAL FILM 16

bugyn-gə dombəx bu daɕye-den jaɕə-ɣa
 aujourd'hui-REL légende[ABS] DÉM université-ABL dire-FUT.HÉT
 'La légende d'aujourd'hui, [je] vais la raconter depuis cette université.'

L'absence de marque d'accusatif dans cet exemple pourrait s'expliquer par le fait que le patient *dombəx* 'la légende' est déterminé par un modifieur, qui indique qu'il est référentiel et identifiable. Le caractère référentiel indiqué par l'emploi de la marque d'accusatif serait donc redondant. Notons cependant que cette redondance n'empêche pas le marquage à l'accusatif des patients déterminés par un démonstratif, comme nous l'avons vu dans les exemples (11) à (13).

L'accusatif ne peut jamais marquer un actant unique, même lorsque celui-ci a des traits patientifs (absence de contrôle, participant affecté par l'évènement, etc.) :

(19) SAL CONSTR 7/124

oooɕ bu kiɕi-ɖɪk qador tɕik-gel-ɖʒa
 EXCL DÉM[ABS] personne-DÉF[ABS] où.LOC.INDÉF tomber-VENIR-CONV
 'Ouh là là, cet homme est tombé, quelque-part.'

En comparant l'exemple (19) aux énoncés en (20) ci-dessous, on pourrait croire, cependant, que ce même verbe 'tomber' régit un actant unique à l'accusatif, puisque le nom *odən* 'bois', actant unique du verbe 'tomber', est marqué à deux reprises par le suffixe *-nə*. Il est donc formellement identique au patient du verbe 'embrasser', dans l'énoncé précédent :

(20) SAL WC 33/75-79

<i>odən-nə</i>	<i>oj-u-ne</i>	<i>xutçax-la-gej-miç</i>	<i>xutçax-la-gel-sa</i>
bois-ACC	maison-3POSS-DAT	embrasser-VERB-VENIR-ACP.IND	embrasser-VERB-VENIR-COND
'Il a rapporté le bois à la maison dans ses bras.			
Quand [il] est revenu en [le] portant dans ses bras,			
<i>çjo</i>	<i>daç-ə-nda</i>	<i>odən-nə</i>	<i>bir</i>
c'est.à.dire	extérieur-3POSS-LOC	bois-ACC ?/GÉN ?	un
<i>anda</i>	<i>çjik-gij-miç</i>		
DÉM.LOC	tomber-VENIR-ACP.IND		
un des morceaux de bois est tombé là			
<i>baoŋ</i>	<i>eh-kin-de</i>		
ONOM	dire-NML-LOC		
en faisant « baong »			
<i>odən-nə</i>	<i>bir</i>	<i>çjik-gij-miç</i>	
bois-ACC ?/GÉN ?	un	tomber-VENIR-ACP.IND	
un des morceaux de bois est tombé.'			

Une certaine ambiguïté pour l'interprétation de cette marque demeure, dans la mesure où *bir* peut s'interpréter soit comme un adverbe ('un peu'), soit comme un numéral ou un indéfini ('un') référant au bois. Dans le premier cas, le suffixe *-nə* ne peut qu'être interprété comme une marque d'accusatif, tandis que dans le second cas, ce suffixe s'interprète comme une marque de génitif, avec une fonction partitive. Etant donné qu'il s'agit du seul exemple, dans l'ensemble de notre corpus, où un actant unique serait marqué à l'accusatif, nous ne retenons pas cette interprétation. Il s'agit ici vraisemblablement de la marque de génitif.

Enfin, il ne semble pas non plus exister de différence de marquage en fonction du degré d'affectation du patient :

(21) SAL Elicité

a.	<i>o</i>	<i>tavak</i>	<i>iç-i-nda</i>	<i>emex aričjik-i-ni</i>	<i>doçər-miç</i>
	DÉM[ABS]	assiette[ABS]	intérieur-3POSS-LOC	pain	totalité-3POSS-ACC
	'Il a coupé tout le pain dans une assiette.'				
b.	<i>o</i>	<i>tavak</i>	<i>iç-in-da</i>	<i>emex-ni</i>	<i>gudi-tçək</i>
	dém[ABS]	assiette[ABS]	intérieur-3POSS-LOC	pain-ACC	un peu.FOC
	'Il a coupé un peu le pain dans une assiette.'				

L'accusatif, en salar, a donc deux types de fonctions :

1) **Syntaxique** - Marquer le second actant d'un certain nombre de constructions biactancielles, c'est à dire le patient des énoncés sémantiquement transitifs et assimilés : l'objet de la construction, en particulier lorsqu'il est thématifié ;

2) **Pragmatique** - Indiquer le caractère référentiel de l'objet ainsi marqué.

Il n'a pas de fonction sémantique particulière.

Le cas accusatif est donc conservé en salar et l'influence de la grammaire du tibétain ne paraît avoir modifié ni la forme morpho-phonologique de ce cas, ni ses fonctions.

9.3 Ergatif

9.3.1 Morpho-phonologie

Comme on l'a dit précédemment, la principale marque d'ergatif est homophone avec la marque de génitif en tibétain de l'Amdo. Il s'agit en effet de la marque གིས་ /-kə/. L'orthographe adoptée ici correspond à l'orthographe du tibétain littéraire, mais on n'observe aucune différence de prononciation entre les deux marques casuelles. Seuls la prosodie et le contexte syntaxique de l'apparition de cette marque permet de trancher entre les deux fonctions. La marque གིས་ /-kə/ s'emploie aussi bien avec les syntagmes nominaux se terminant par une syllabe fermée, qu'avec ceux qui se terminent par une syllabe ouverte, comme le montrent les exemples suivants :

(22) a. TIB Vieux 38/1

མ་པོ་	ལོ་ལོན་	གན་གིས་	ཤེས་རྒྱ་རེད་ལ།
<i>apo</i>	<i>lolon</i>	<i>ken-kə</i>	<i>ʃe-ʃə-re-la</i>
grand.père	vieux	DÉM-ERG	savoir-FUT.FACT-PHAT
'Ce vieux Grand-père là doit savoir, n'est-ce pas ?'			

b. TIB RENC 34/43

ཞི་ལུ་གིས་	ཟེ་	བརྟམས་ཡས་	བསྐྱད་ཡོད་གི་
<i>ʃələ-kə</i>	<i>se</i>	<i>ʔti-yi</i>	<i>za-jokə</i>
garçon-ERG	DÉM	regarder-CONV	rester-PARF.SENS
'Le garçon, là est en train de regarder [la renarde].'			

c. TIB Nourriture 44/35

རྒྱ་ལོན་གིས་	འདི་	མང་ང་	ཟ་གི་	ཡ།
<i>ʃa-sok-kə</i>	<i>ˈdə</i>	<i>maŋa</i>	<i>sa-kə</i>	<i>ja</i>
chinois-salar-ERG	DÉM	beaucoup	manger.ICP.ENDO/STAT	EXCL
'Les Chinois et les Salar mangent beaucoup de ça.'				

Après les marques de pluriel et les pronoms, on trouve également la marque ^{-s} <-s>, qui modifie la hauteur de la voyelle (voir aussi le tableau 9.3 plus loin) :

(23) a. TIB Nourriture 44/80				
དི-གི	ལ་ལ	དུ-ཚོ-ས་	ཡང་ཡུས་ཟིག་	བཙོ་རྒྱ་རེད་པ།
<i>tə-kə</i>	<i>lak^ha</i>	<i>ŋə-se</i>	<i>janjy-sək</i>	<i>^ptso-^fd̪əre-wa</i>
DÉM-GÉN	dessus	1PL.EX-ERG	pomme.de.terre-INDÉF	faire.cuire-FUT.FACT-PHAT
'Là-dessus, nous, on fait cuire des pommes de terre, hein !'				

b. TIB Agri-élevage 44/47		
བུད་མེད་ཚོ-ས་	ཟ་མ་	ལས་གོ-གི
<i>wəme-tʃ^he</i>	<i>sama</i>	<i>li-kokə</i>
femme-PL-ERG	nourriture[ABS]	faire-ICP.SENS
'Les femmes font le repas.'		

c. TIB CONSTR 26/1268		
འུ-ས་	མེ་ཉོག་	འཇུ་གོ-གི
<i>k^hə</i>	<i>metok</i>	<i>ⁿt^hə-kokə</i>
3-ERG	fleur[ABS]	ramasser-ICP.SENS
'Il ramasse des fleurs.'		

Cependant, l'emploi de cet allomorphe n'est en rien obligatoire dans ce contexte, comme le montrent les exemples suivants :

(24) a. TIB Musul 39/95					
ད།	ད་བར་	ཚུད་ཆའོ་གིས་	ཚོམ་པ་	སྤང་བསྐད་ནི་རེད་	ཡ།
<i>ta</i>	<i>tawar</i>	<i>tɕ^ho-tʃ^hao-kə</i>	<i>zompa</i>	<i>ʂoŋ-da-nəre</i>	<i>ja</i>
maintenant	maintenant-jusque	2-PL-ERG	ramadan[ABS]	VSUP-DUR-AOR.FACT	EXCL
'Maintenant, jusqu'à présent, vous faites le ramadan...'					

b. TIB CG 44/43			
མྱེང་	དུ་ཚོ་གིས་	རྟོང་གིས་	མི་ཤེས་གི
<i>^mjanj</i>	<i>ŋə-so-kə</i>	<i>hoŋ-kə</i>	<i>mə-ʂe-kə</i>
nom	1PL.EX-ERG	très	NÉG-savoir-ICP.ENDO/STAT
Le nom, on ne le connaît absolument pas, nous.			

Ce second allomorphe ^{-s} <-s> est attesté essentiellement avec les pronoms et les marques de pluriel, comme alternative libre à la marque ^{-s} *-kə*. Il n'est que très rarement suffixé aux syntagmes nominaux, même lorsqu'ils se terminent par une consonne ouverte. Ainsi, les énoncés tels que l'exemple (25) ne représentent que 16 occurrences sur les 92 occurrences de cette forme d'ergatif. De plus, l'emploi de cette forme avec des noms sans marques de pluriel

est principalement le fait des locuteurs ayant le niveau scolaire le plus élevé. Douze des seize occurrences relevées proviennent d'énoncés produits par les locuteurs 25 et 26, l'un étant un lycéen, et l'autre présentant de nombreuses traces d'hypercorrection.

(25) TIB CONSTR 25/1095

མ་མ་ས་	བྱིས་པ་ལ་	སྨན་	ལྷན་གྲོག་གི་	མོ།
<i>ame</i>	^f <i>çipa-la</i>	^h <i>men</i>	ⁱ <i>dək-kokə</i>	<i>mo</i>
mère-ERG	enfant-DAT	médicament	verser-ICP.SENS	EXCL
'La mère lui verse un médicament.'				

9.3.2 *Fonctions*

L'ergatif s'emploie tout d'abord pour marquer le premier actant d'un certain nombre de constructions biactanciennes, assimilées aux constructions transitives prototypiques. L'ergatif marque donc l'agent sémantique et les participants qui lui sont assimilés, syntaxiquement. Que le premier actant détienne ou non le contrôle de l'évènement, il est marqué à l'ergatif, comme le montrent respectivement les exemples (26)a. et b. :

(26) a. TIB WC 44/85

ལྷ་གིས་	ལས་ཀ་	ལས་ཀ་གིས་
<i>k^hə-kə</i>	<i>lika</i>	<i>li-koka</i>
3SG-ERG	travail[ABS]	VSUP-ICP.SENS.PHAT
'Il travaille, hein ?'		

b. TIB PS XUNH 44/57

ད།	སིལ་ཏོག་	བཏོག་གོ་ནོ་གིས་	དཔོ།
<i>ta</i>	<i>s^hitok</i>	^f <i>tok-ko-no-kə</i>	<i>tawo</i>
bon	fruit[ABS]	cueillir-ICP-NML.DÉF-ERG	encore
སྒྲོང་མགོ་ན་	ཟླ་	དཔོ།	རིག་གི་མེད་གི
<i>dongo-na</i>	<i>se</i>	<i>tawo</i>	<i>rək-kəmekə</i>
sommet.arbre-LOC	DÉM[ABS]	encore	voir-NÉG.ICP.SENS
'Celui qui cueille des fruits, sur l'arbre, il ne [le] voit toujours pas.'			

De plus, il est employé, que ce premier actant soit ou non animé, comme, dans les exemples suivants, pour marquer le rôle sémantique de force, assimilé à un agent syntaxique dans les deux exemples suivants :

(27) a. TIB RENC 34/139

གདམས་གིས་	དཀར་དཀར་	བྱས་བསྐྱད་ཡོད་གི
<i>k^haŋ-kə</i>	^h <i>kar-kar</i>	^f <i>çe-da-jokə</i>
neige-ERG	blanc-RÉDUPL	VSUP-DUR-PARF.SENS
C'est tout blanc de neige.		

b. TIB Ferme 44/42

ད།	ཉིམ་ར་	སྒྲིན་ཟིག་གིས་	བཀའ་བས་	བཞག་བཏང་ཟུག
<i>ta</i>	<i>ɲəma-ra</i>	<i>^htʃən-sək-kə</i>	<i>^fkap-pi</i>	<i>vzak-taŋ-sək</i>
bon	soleil-COM	nuage-INDEF-ERG	boucher-CONV	poser-ASP-PARF.INFÉR
'Là, les nuages ont aussi caché le soleil'				

Contrairement au tibétain standard (Tournadre 1996b : 275-280), il n'y a pas d'ergativité scindée en fonction de l'aspect de l'énoncé en tibétain de l'Amdo. Ce cas marque l'agent, que l'énoncé soit à l'accompli, à l'inaccompli ou au futur :

(28) a. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/279

གང་ཟིག་ག་	ཚོགས་འོ	རུས་	བརྗེད་སོང་ཟུག
<i>kaŋ-sək-ka</i>	<i>ts^hok-no</i>	<i>ŋi</i>	<i>^vʤe-soŋ-sək</i>
où-INDEF-DAT	se.réunir-NML.DÉF	1SG-ERG	oublier-ASP-PARF.INDEF
Où-est-ce qu'ils s'étaient rassemblés, [ça], j'ai oublié.			

b. TIB Musul 39/178

རུའི་	ཨ་པོ་ཚོ་གིས་	ཤེས་གི་
<i>ŋə</i>	<i>apo-so-kə</i>	<i>ʃe-kə</i>
1SG-GÉN	grand.père-PL-ERG	savoir-ICP.ENDO/STAT
'Mes ancêtres [le] savaient.'		

(29) c. TIB Vieux 38/1

ཨ་པོ་	ལོ་ལོན་	གན་གིས་	ཤེས་ཚུ་རེད་ལ།
<i>apo</i>	<i>lolon</i>	<i>ken-kə</i>	<i>ʃe-^rʤəre-la</i>
grand.père	vieux	DÉM-ERG	savoir-FUT.FACT-PHAT
'Ce vieux Grand-père-là va [le] savoir, n'est-ce pas ?'			

L'ergatif n'est jamais attesté sur l'actant unique des verbes monoactanciels dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong, contrairement, par exemple au tibétain de Lhasa (Tournadre 1996b : 300). Que cet actant soit animé ou non, qu'il détienne ou non le contrôle sur le déroulement de l'évènement, et qu'il soit ou non focalisé, il n'est jamais marqué à l'ergatif. La paire d'exemples suivante illustre le traitement identique, à l'absolutif, de l'actant unique animé vs. non-animé, et défini vs. indéfini :

(30) a. TIB RENC 34/92

བུ་ཚ་	ཉལ་བསྐྱད་ཡོད་གི
<i>wəts^ha</i>	<i>ɲa-da-jokə</i>
garçon	se.coucher-DUR-PARF.SENS
'Le garçon s'est couché.'	

b. TIB WC 44/62

འབྲུག་ཤིང་།	འབྲུག་ཤིང་།	དྲ	ཅིག་	དྲ	ཐང་_ང་	ལྷུང་_སོང་_བྱུག་_ག
<i>^mbəcaŋ</i>	<i>^mbəcaŋ</i>	<i>ta</i>	<i>ʃək</i>	<i>ta</i>	<i>ʰaŋ-ŋa</i>	<i>ʰoŋ-soŋ-sək-ka</i>
bûche	bûche	THÉM	INDÉF	THÉM	sol-DAT	tomber-ASP-PARF.INFÉR-PHAT

Une bûche, une bûche est tombée par terre

Il en va de même lorsqu'il y a un focus contrastif entre deux actants uniques, comme dans l'exemple suivant :

(31) TIB CONSTR 6/820-821

འདི་_ནས་	ཞ་ཡི་_ཟླག་	གཅིག་	ཉིན་	འདེབས་_གོ་ག	གཅིག་	སྐོང་_གོ་ག
<i>ⁿdə-ni</i>	<i>ʃajə-sək</i>	<i>ʃək</i>	<i>hin</i>	<i>ⁿdeb-koka</i>	<i>ʃək</i>	<i>ʰgo-kokə</i>
DÉM-ABL	enfant-INDÉF	un[ABS]	pleur[ABS]	VSUP-ICP.SENS.PHAT	un[ABS]	rire-ICP.SENS

Ici, **un enfant** pleure, **l'autre** rit.'

Enfin, l'ergatif sert également à marquer des rôles sémantiques qui ne correspondent pas à des actants centraux du verbe. Tout d'abord, le rôle sémantique d'instrument : il ne s'agit pas d'un actant du verbe, mais d'un circonstant, puisque l'instrument peut être omis librement dans l'énoncé, sans générer ni anaphore zéro, ni lecture générique.

(32) a. TIB CONSTR 27/1330

མི་_ཟླག་_གིས་	ཟ་ས་	ཞེ་ཞེ་ཞེ་	གྲི་_གིས་	བཅད་_གོ་ག
<i>^mŋə-sək-kə</i>	<i>sama</i>	<i>eee</i>	<i>tə-kə</i>	<i>^pʃa-kokə</i>
personne-INDÉF-ERG	nourriture[ABS]	HÉS	couteau-ERG	couper-ICP.SENS

'Une personne euh, coupe la nourriture **avec un couteau.**'

b. TIB CG 44/48

ལྷོ་ལ་	འདི་_གིས་	ཐང་	ཉ་མེ་	ཕྱིས་_གི་	བསྐྲད་_ཡོང་ག
<i>tuoba</i>	<i>ⁿdə-kə</i>	<i>ʰaŋ</i>	<i>hane</i>	<i>ʰci-kə</i>	<i>da-joka</i>
balais	DÉM-ERG	sol	tout[ABS]	essuyer-COND	DUR-PARF.SENS.PHAT

'Avec ce balai, elle est en train de frotter tous les sols.'

c. TIB Nourriture 44/1

ནས་ཕྱི་_གིས་	ཡང་	ཀོ་རེ་	ལས་_ན་	ཚོག་_ནི་རེད་	མོ།
<i>nʰce-kə</i>	<i>jaŋ</i>	<i>kore</i>	<i>li-na</i>	<i>ʃʰok-nəre</i>	<i>mo</i>
farine.d'orge-ERG	encore	pain[ABS]	fabriquer-COND	convenir-AOR.FACT	EXCL

'Avec de la farine d'orge aussi, on peut faire aussi du pain.'

Dans l'ordre neutre, l'instrument se place en position pré-verbale (comme dans l'exemple (32)a.), après le patient, tandis que l'agent syntaxique se place en tête d'énoncé. Toutefois l'instrument, lorsqu'il est thématiqué, peut être placé avant le patient comme en (32)b. et c.

Nous verrons enfin au chapitre 12 que cette même marque est employée pour introduire les circonstants de cause, en particulier lorsqu'ils sont formés d'une proposition subordonnée. L'exemple suivant illustre le marquage à l'ergatif d'une cause, dans un énoncé régi par un verbe monoactanciel :

(33) TIB HIST ^m Bḡḏḡ 29/158				
མོས་མོས་	ད	ཟ་ལར་གིས	འགྱུར་སོང་ནི་རེད་	མོ།
<i>xe xe</i>	<i>ta</i>	<i>salar-ka</i>	<i>"dʒər-son-nəre</i>	<i>mo</i>
musulman[ABS]	THÉM	S.-ERG	changer-ASP-AOR.FACT	EXCL
'Les musulmans chinois, ils ont changé à cause des Salar.'				

L'ergatif a donc deux fonctions dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et Hualong :

1) Syntaxique : Marquer le premier actant des prédicats biactanciels correspondant à la transitivité sémantique prototypique, et les premiers actants des prédicats qui y sont assimilés. C'est donc une marque de l'agent syntaxique ;

2) Sémantique : Marquer les circonstants de cause et d'instrument.

Cette marque n'a pas de fonctions pragmatiques particulières dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong.

La forme et les fonctions de la marque d'instrumental ne sont donc pas affectés par la situation de contact avec le salar.

9.4 *Datif-directif*

9.4.1 *Morpho-phonologie*

La marque de datif-directif connaît deux formes en salar :

Il s'avère que le salar possède deux suffixes de datif, +KA (comme les langues turciques du sud-est, le kipchak et le vieux-turc +KA), et +A (étrangement comme le turkmène +A et le turc +(j)A. Il est possible que +KA reflète un archaïsme ou un contact avec des langues turciques du sud-est, et que +A reflète une strate ohghuz. » [...]

En synchronie, l'alternance est conditionnée morpho-phonologiquement : en salar, +a/e apparaît après les racines se terminant par une consonne [...], -nA après le suffixe de possessif de troisième personne +(s)I [...], tandis que *ge/ya/qa/ke* apparaît après les racines terminées par une voyelle ou par une consonne homorganique.³³⁴ (Dwyer 2007 : 63)

³³⁴ Texte original : « Texte original : « Salar appears to have *two* dative suffixes +KA (like Southeastern Turkic, Kipchak and Old Turkic +KA), and +A (intriguingly like Turkmen +A and Turkish +(j)A. It is possible that +KA reflect an archaism or contact with a Southeastern Turkic and +A reflect an ohghuz stratum. [...] »

Notre corpus comporte peu d'exceptions à cette règle, qui est suivie dans la majorité des cas, comme dans les exemples suivants :

(34) a. SAL HIST HQ 45/8-9

a-nden bar-ɕane ɕynxwa-ya gel-miɕ
 DÉM-ABL aller-CONV X.-DAT venir-ACP.IND
 'En partant de là-bas, ils sont venus à Xunhua.'

b. SAL CG 33/81

munige keni daɕ-ən-a mohgən-lar-a var-ɕji mu
 DÉM.GÉN épouse[ABS] extérieur-3POSS-DAT toilette-PL-DAT aller-ACP.DIR PHAT
 'Est-ce que sa femme est allée dehors, aux toilettes ?'

Une des rares exceptions constatées est illustrée par l'exemple suivant. Le nom, *Suini* 'Chine' se termine par une syllabe ouverte, mais, contrairement à ce qui est attendu, ce n'est pas le suffixe *-ye* qui est employé, mais un suffixe *-je* :

(35) SAL HIST HQ 45/50

men suini-je suini-je jyr-ənə va-yan
 1SG[ABS] Chine-DAT Chine-DAT marcher-CONV aller-ACP
 'Je vais en Chine, en Chine en marchant.'

On trouve également un cas (unique) où la marque de datif, suffixée à un nom terminé par une consonne nasale vélaire, est *-na*, au lieu de *-a* :

(36) SAL CONSTR 15/787

bu ɕyeɕeŋ-na naŋ-or kula-bir-a
 DÉM[ABS] élève-DAT quoi-INDÉF[ABS] ordonner-ICP-HÉT
 'Celui-là, [elle] donne un ordre à un élève.'

Une troisième exception concerne l'emploi de la forme *-ya* après une marque de troisième personne possessif :

(37) TIB CONSTR 9/499

bu qadən kiçi-tɕək avu-sə-ya naŋdər-mə jaɕ-ba
 DÉM femme personne-DÉM[ABS] enfant-3POSS-DAT quelque.chose[ABS] dire-ICP.HÉT
 'Cette femme dit quelque-chose à son enfant.'

Ces quelques exceptions ne suffisent pas à remettre en cause la règle générale, énoncée par Dwyer. Il faut néanmoins préciser que le suffixe *ge/ya/qa/ke*, employé après une consonne homorganique ne génère généralement pas de consonne géminée en prononciation naturelle. Celle-ci peut apparaître en prononciation lente.

Synchronically, the alternation is morphophonologically conditioned : Salar +a/e occurs after consonant-final stems [...], -na after the third-person possessive suffix +(s)I [...], while ge/ya/qa/ke occurs after vowel-final and homorganic consonant-final stems. »

La variation de la voyelle du suffixe est libre et il n'y a pas de phénomène d'harmonie vocalique. La paire d'exemples suivants montre en effet qu'un même locuteur peut employer les deux suffixes après le même nom, à quelques énoncés d'intervalle :

(38) a. SAL HIST HQ 45/431

<i>munə</i>	<i>ax</i>	<i>döji-ya</i>	<i>jyx-li-yə</i>	<i>keli-ga</i>
DÉM.ACC	blanc	chameau-DAT	charger-VERB-NML	avoir.besoin-FUT.HÉT

'Il faut charger ça sur un chameau blanc.'

b. SAL HIST HQ 45/442

<i>elegun-tək</i>	<i>palaŋ</i>	<i>ax</i>	<i>doji-ye</i>	<i>belil-miç</i>
à.ce.moment-FOC	rocher	blanc	chameau-DAT	se.changer-ACP.IND

'A ce moment là, le roc s'est changé en chameau blanc.'

On observe aussi une tendance à la centralisation de la voyelle a/e dans ces suffixes, comme dans les exemples suivants :

(39) a. SAL RENC 33/96

<i>Eee</i>	<i>ençji,</i>	<i>avu-çək</i>	<i>mənda</i>	<i>tuligo-yə</i>
HÉS	maintenant	garçon-DÉF	DÉM.LOC	renard-DAT
<i>je-gu-sə</i>	<i>biçji</i>	<i>təöj-qa-la</i>		
manger-NML-3POSS	un.peu	confier-NML-COM		

'Euh, maintenant, le garçon, après avoir donné un peu de nourriture à la renarde...'

b. SAL FILM 208

<i>doŋus-ə</i>	<i>ver-gi-ga</i>
cochon-DAT	donner-VENIR-FUT.HÉT

'On va donner [la nourriture] au cochon.'

Cette centralisation de la voyelle n'est pas sans conséquence, puisque, dans certains cas, elle aboutit à une homophonie de la marque de datif avec la marque de génitif et d'accusatif. En effet, on a vu que lorsque le syntagme nominal est marqué par un suffixe de possessif de troisième personne, la consonne épenthétique *n* précède le suffixe de datif. Lorsque la voyelle est centralisée, ce suffixe devient donc *-nə*, autrement dit, il est identique à un des allomorphes du génitif et de l'accusatif. Cette homophonie entre la marque de datif lorsqu'elle suit une marque de possessif de troisième personne et la marque d'accusatif est illustrée dans l'exemple suivant :

(40) SAL PS 33/112

<i>jol</i>	<i>ota-sən-di-gi</i>	<i>daç-nə</i>	
chemin	milieu-3POSS-LOC-REL	pierre-ACC	
<i>[jol]</i>	<i>qəry-ən-ə</i>	<i>çaya-çji</i>	<i>a</i>
[chemin]	bord-3POSS-DAT	jeter-ACP.DIR	EXCL

'Il a jeté **au bord**, la pierre qui était au milieu du chemin.'

En tibétain, la marque de datif-directif est phonologiquement proche de celle qui existe en salar. Après les syllabes fermées, il s'agit généralement du suffixe *-Ca* (où C représente la consonne finale du nom précédent), comme dans les exemples en (41). Du point de vue orthographique, nous avons choisi de reprendre la dernière consonne (phonologique) du nom au datif comme initiale de la marque casuelle, bien qu'il n'y ait pas, au niveau phonologique, de gémination de la consonne :

(41) a. TIB Vieux 38/16-17					
དེ	ས་	ཚོང་ངས་	དེབྱས་		
<i>te</i>	<i>s^ha</i>	<i>ts^hoŋ-ŋi</i>	<i>téʕe</i>		
DÉM	terre[ABS]	vendre-CONV	ainsi		
Ils ont vendu les terres, comme ça,					
ཉམ་ཉམ་	ལག་ག་	དེབྱས་	ཤོར་སོང་ནི་རེད།		
<i>χeχe</i>	<i>lak-ka</i>	<i>téʕe</i>	<i>xor-soŋ-nəre</i>		
huihui	main-DAT	ainsi	laisser.échapper-ASP-AOR.FACT		
elles sont tombées entre les mains des Musulmans					
b. TIB PS XUNH 44/60					
གཞུང་	ཐང་ང་	ལྟ་ཤེས་གི་མེད་གི			
<i>ʎoŋ</i>	<i>t^haŋ-ŋa</i>	<i>t^ha-ʕe-kəmekə</i>			
compètement	sol-DAT	regarder-savoir-NÉG.ICP.SENS			
'Il ne sait pas regarder vers le sol.'					
c. TIB Agri 44/103					
ད་	ལོ་སར་གི	སྐབས་བ་	ཟ་ལོ	ག་ཤེས་གྱིས་	མང་གི
<i>ta</i>	<i>losar-kə</i>	<i>'kap-pa</i>	<i>sa-no</i>	<i>ʎe-kə</i>	<i>maŋ-kə</i>
bon	nouvel.an-GÉN	moment-DAT	manger-NML.DÉF	très-ERG	beaucoup-ICP.ENDO/STAT
'Au moment du nouvel-an, il y a beaucoup de gens qui mangent [à la maison].'					
d. TIB RENC 34/128					
ཞེ་ལུ་གིས་	ལག་བ་	གནམ་མ་	བཏུགས་བསྐྱད་ཡོད་གི	ཡ།	
<i>ʃələ-kə</i>	<i>lokwa</i>	<i>ʎnam-ma</i>	<i>tɕak-da-jokə</i>	<i>ja</i>	
garçon-ERG	main[ABS]	ciel-DAT	porter-DUR-PARF.SENS	EXCL	
'Ici, là, le garçon lève les bras au ciel.'					
e. TIB HIST ^m Bə ^f ḏə 29/378					
ད་	འདི་	མཐའ་འཁོར་ང་	ཉམ་ཉམ་	རེད།	
<i>ta</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>ⁿt^ha^hor-ra</i>	<i>χeχe</i>	<i>re</i>	
bon	DÉM	autour-DAT	huihui	ÉQU.FACT	
'Bon, tout autour d'ici, ce sont des Musulmans.'					

Lorsque le nom marqué au datif se termine par une syllabe ouverte, c'est également le

suffixe *-Ca* qui marque le datif, et l'usage veut qu'il soit marqué par *-ʼ* <-'a> en tibétain.

Dans une prononciation rapide, la marque casuelle est parfois muette, ou bien seul un allongement vocalique peut être perceptible.

(42) a. TIB Nourriture 44/27-28

མགོ་-འ'	ལ་རླུ་-ཟིག'	རླུག	འདི་	མགོ་-འ'	སྒོག་བ་-ཟིག'	རླུག
<i>ˈgo-a</i>	<i>ladʒə-sək</i>	<i>ˈlək</i>	<i>ˈdə</i>	<i>ˈgo-a</i>	<i>ˈgokwa-sək</i>	<i>ˈlək</i>
tête-DAT	piment-INDÉF[ABS]	verser	DÉM	tête-DAT	ail-INDÉF[ABS]	verser

'On met du piment dessus, on met de l'ail et ...'

b. TIB PS XUNH 44/76

ལམ'	འགོ་བ་-ཚེ་ས'	བྱུང་གི་-འ'	རོགས'	བྱིད་-གོ་གི
<i>lam</i>	<i>ˈdzo-wa-tʃʰe</i>	<i>kʰərge-a</i>	<i>rok</i>	<i>je-kokə</i>
chemin	aller-NML-PL-ERG	3SG-DAT	aide[ABS]	VSUP-ICP.SENS

'Ceux qui vont sur le chemin l'aident.'

c. TIB CG 44/1

ཡ།	ད།	སྒྲོལ་མ་-གི	ཨ་མ་-གིས'	སྒྲོལ་མ་-འ'	ལས་ཀ་	བཀོད་རྒྱུག'	བྱིད་-གི་རེད།
<i>ja</i>	<i>ta</i>	<i>ˈdɔma-kə</i>	<i>ama-kə</i>	<i>ˈdɔma</i>	<i>lika</i>	<i>ˈkoɖək</i>	<i>je-kəre</i>
EXCL	bon	D.-GÉN	mère-erg	D.DAT	travail[ABS]	attribution	VSUP-AOR.FACT

'Bon, la mère de ^hDoma donne du travail à ^hDoma.'

Dans ce contexte phonologique, on trouve également les formes *-ʼ* *-la* et *-ʼ* *-ya*, employées comme marque du datif, qui constitue une variante libre du suffixe *ʼ* <'a> :

(43) a. TIB HIST ^mBə^fdʒə 29/394

ཁྱོད་	ཅིག'	ལྷས་མོ་-འ'	བལྷས'
<i>tʃʰo</i>	<i>tʃək</i>	<i>timo-la</i>	<i>ˈti</i>
2SG	un.peu	speactacle-DAT	regarder.ACP

'Regarde un peu ça !'

b. TIB HIST ^mBə^fdʒə 29/83

ཉོས་ཉོས་-གི	རྗེ་-འ'	མི་-ཚོད་-གི
<i>ɣeɣe-kə</i>	<i>ˈdza-la</i>	<i>mə-tʃʰo-kə</i>
Musulman-GÉN	arrière-DAT	NÉG-atteindre-ICP.ENDO/STAT

'On n'arrive pas à rattraper les musulmans.'

c. TIB CONSTR 27/1462

བྱུང་-ཟིག'	སྒོ་-འ'	བྱུད་-བཏང་-ངས'	ལྷ་བ་-ཡ'	བལྷས་-ཡས'	བསྐྱད་-ཡོད་གི
<i>khər-sək</i>	<i>ˈgo-a</i>	<i>wə-taŋ-tʃi</i>	<i>dawa-la</i>	<i>ˈti-tʃi</i>	<i>da-jokə</i>
3-INDÉF[ABS]	porte-DAT	aller-ASP-CONV	lune-dat	regarder-CONV	DUR-PARF.SENS

'Il sort dehors et il regarde la lune.'

La même variation s'observe lorsque le nom marqué au datif se termine par la consonne

<l> ལ་, muette dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong :

(44) a. TIB Agri-élevage 44/15						
ད	ཐོལ་ཟེག་གི	ནང་ད	ད	ཡུལ་ལ	འདུད་གོགི	མོ།
<i>ta</i>	<i>tʰola-sək-kə</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ta</i>	<i>ju-la</i>	<i>ˈdɔ-kokə</i>	<i>mo</i>
bon	tracteur-INDÉF-GÉN	intérieur-DAT	THÉM	maison-DAT	trainer-ICP.SENS	EXCL
'Bon, on l'emmène à la maison en tracteur, hein.'						

b. TIB Agri 44/71		
ད	ཡུལ་ལ	འབྲེང་དགོས་གི
<i>ta</i>	<i>ju-la</i>	<i>ˈtɕʰer-go-kə</i>
bon	maison-DAT	porter-devoir-ICP.ENDO/STAT
'Bon, il faut l'emmener à la maison.'		

Lorsque le nom au datif se termine par la consonne <d> ད, muette, la plupart du temps, dans les variétés de Xunhua et Hualong, le datif est toujours marqué par le suffixe -ལ་ -la :

(45) TIB HIST ^m Bཐ་དམའ་ 29/76		
འདི་	ཐོད་ལ	མི་དགའ་གི
<i>ˈdɔ</i>	<i>wo-la</i>	<i>mə-ˈga-kə</i>
DÉM	Tibétain-DAT	NÉG-aimer-ICP.ENDO/STAT
'[Ils] n'aiment pas les Tibétains.'		

Enfin, lorsque le nom se termine par la consonne <s> ས་, qui est muette mais provoque une élévation de l'articulation de la voyelle qui précède en /i/ ou /u/, la marque de datif est -ལ་ -ja :

(46) TIB CG 44/37						
ད	ཨ་མ་གིས་	ལས་ཀྱི	གཉིས་བ་མོ་	ལས་ལ	གཏོང་	ད
<i>ta</i>	<i>ama-kə</i>	<i>lika</i>	<i>ˈɲi-wamo</i>	<i>li-ja</i>	<i>ˈtoŋ</i>	<i>ta</i>
bon	mère-ERG	travail	deux-ORD	fabriquer-DAT	envoyer.PRÉS	bon
'Bon, sa mère l'envoie faire le deuxième travail.'						

9.4.2 Fonctions

Les marques d'accusatif et d'ergatif sont sans conteste employées pour marquer des actants centraux : l'un des actants de la construction biactancielle « principale » d'une langue (même si elles peuvent également être employées par ailleurs pour d'autres fonctions, circonstancielle). Au contraire, la nature d'actant ou de circonstant pose des problèmes particuliers pour les syntagmes nominaux marqués au datif. En effet, une même marque casuelle marque à la fois ce qui semble être des circonstants (fonction locative ou directive), et ce qui semble plus se rapprocher de véritables actants (représentant les rôles sémantiques de possesseur, destinataire, bénéficiaire ou cible des verbes d'affect). Du fait de cette

homonymie, la frontière entre ces deux catégories de syntagmes nominaux plus ou moins étroitement liés au verbe est difficile à établir précisément.

Pour le tibétain littéraire, Skal.bzang 'Gyur.med (1992 : 23) précise que seuls deux allomorphes (*la* et *-r*) de cette marque casuelle pourraient être employés lorsqu'elle marque un véritable actant, tandis que les éléments moins centraux (tels que les compléments locatifs ou directifs) seraient susceptibles d'être marqués par l'un des sept allomorphes (*su*, *-r*, *ru*, *du*, *na*, *la* ou *du*). Un critère morphologique permettrait donc de distinguer les actants centraux des circonstants, au moins à l'écrit.

Néanmoins, cette distinction est remise en cause par l'exemple suivant, tiré de Byangngospa, où le destinataire 'le professeur' est marqué par l'allomorphe du datif - ལ་ *-su* :

(47) Tibétain littéraire (Byangngospa 2006 : 9)

རྒྱལ་ལགས་ལ་	བཀའ་འདྲི་	ཞུས་
<i>rgan-lags-su</i>	<i>bka'. 'dri</i>	<i>zhus</i>
professeur-H-DAT	question.h[ABS]	dire.h.ACP
'Poser une question au professeur'		

En effet, le verbe བཀའ་འདྲི་+ཞུ་ *bka'dri+zhu* 'poser une question' peut être considéré comme prototypique des verbes introduisant une construction triactancielle. Ainsi, à ce titre, རྒྱལ་ལགས་ *rgan-lags* 'professeur-H' serait un actant du verbe, alors qu'il apparaît marqué par un allomorphe qui serait caractéristique des circonstants. L'emploi d'un tel allomorphe pour marquer le représentant du rôle syntaxique de destinataire est jugé « incorrect » par Skalbzung 'Gyurmed, et il faudrait donc déduire de son emploi que ce syntagme nominal ne représente pas un actant central du verbe བཀའ་འདྲི་+ཞུ་ *bka'dri + zhu* 'poser une question'. Même en tibétain littéraire, il semble donc difficile de distinguer entre les deux types de fonctions sur une base morphologique seulement.

On a vu qu'il n'existait que les allomorphes du datif, dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et Hualong se distribuent selon des principes largement morfo-phonologiques. En salar, on a vu également que les deux marques de datif-directif sont sélectionnées en fonction de critères morfo-phonologiques, tandis que la voyelle de ces deux catégories de suffixe varie de façon libre. Nous allons à présent résumer les différents rôles sémantico-syntaxiques des participants à un évènement qui demandent un marquage au datif, ainsi que leurs principales caractéristiques sémantiques, syntaxiques et pragmatiques.

Nous indiquerons tout d'abord les les fonctions pour lesquelles le marquage au datif est le seul attesté. Le datif marque tout d'abord le destinataire d'un évènement, en salar et en tibétain :

(48) a. TIB PS XUNH 44/105

ལུ་ཚོ་འ	ཤིང་རྟོག་ཟིག་ག	གསུམ་	བྱིན་བཏང་ཟུག	ཡ།
<i>k^hə-tʃ^ho-a</i>	<i>ʃaŋtok-səka</i>	<i>ɣs^həm</i>	<i>ʃɕən-taŋ-sək</i>	<i>ja</i>
3-PL-DAT	fruit-INDÉF	trois[ABS]	offrir-ASP-PARF.INFÉR	EXCL

‘[Il] **leur** a offert trois fruits.’

b. SAL CG 44/27

<i>maŋa</i>	<i>ama-m</i>	<i>iɕ</i>	<i>eh-gu-sə</i>	<i>ver-ɕʒi</i>
1SG-DAT	mère-1POSS	travail[ABS]	VSUP-NML-3POSS	donner-ACP.DIR

‘Moi, ma mère **m**’a donné du travail à faire !’

Il s’agit bien d’un actant central du verbe, puisque son omission dans l’énoncé génère obligatoirement une lecture générique ou, le plus souvent, une anaphore zéro :

(49) a. TIB PS XUNH 44/108

ད	ཤིང་རྟོག་ཟིག་ག	གསུམ་	བྱིན་བཏང་ཟུག
<i>ta</i>	<i>s^hitok-səka</i>	<i>ɣs^həm</i>	<i>ʃɕən-taŋ-sək</i>
bon	fruit-INDÉF	trois[ABS]	offrir-ASP-PARF.INFÉR

‘[Il **leur**] a donné trois pommes.’

b. SAL HIST HQ 45/202

<i>enɕʒi</i>	<i>ana-sə-nə</i>	<i>vej-miɕ</i>
maintenant	fille-3POSS-ACC	donner-ACP.IND

‘Alors, [il **lui**] a donné sa fille.’

Au niveau sémantique, le datif marque aussi bien un bénéficiaire, comme dans les exemples précédents, qu’un maléficiaire, comme ci-dessous :

(50) a. TIB CG 44/54

མ་མ་གེམ་	ལུ་ག་འ	ལས་ཀ	གསུམ་པ་མོ་	བཤད་གོ་ག
<i>ama-kə</i>	<i>k^həka-a</i>	<i>lika</i>	<i>ɣs^həm-pamo</i>	<i>ʃɕe-koka</i>
mère-ERG	3SG-DAT	travail	trois-ORD[ABS]	dire-ICP.SENS.PHAT

‘[Sa] mère **lui** dit le troisième travail.’

b. SAL CONSTR 7/123

<i>xaba</i>	<i>meɕun-a</i>	<i>dala-bər-a</i>
chien[ABS]	chat-DAT	mordre-ICP-HÉT

‘Le chien mord un chat.’

Nous verrons au chapitre 12 que l’introduction d’un destinataire dans un énoncé régi par un verbe contrôlable et qui n’implique pas l’existence d’un destinataire sémantique peut se faire

principalement de deux manières : soit le destinataire est marqué par une postposition, plutôt que par la marque de datif en tibétain, soit son introduction s'accompagne d'une marque de modification de la valence sur le verbe. Comme le montre l'exemple suivant, l'introduction d'un tel circonstant au datif est possible, mais reste rare, par rapport aux deux autres stratégies.

(51) TIB CG 44/1

ཡ།	ད།	སྐྱུལ་མ་གྱི་	ཨ་མ་གྱིས་	སྐྱུལ་མ་ལ་	ལས་ཀྱི་	བཀོད་སྒྲིག་	བྱེད་གི་ཟེད།
<i>ja</i>	<i>ta</i>	^h <i>doma-kə</i>	<i>ama-kə</i>	^h <i>doma</i>	<i>lika</i>	<i>'kodək</i>	<i>je-kəre</i>
EXCL	bon	D.-GÉN	mère-ERG	D.DAT	travail[ABS]	organisation	VSUP-AOR.FACT

'Bon, la mère de ^hDoma prépare du travail **pour** ^hDoma.'

Le second type d'actant marqué obligatoirement au datif est le possesseur (nous reviendrons en détail sur la construction possessive en 10.2.4) :

(52) a. TIB Elicité

ཚེ་རིང་ལ་	དུས་ཚོད་	གཉིས་	ཡོད་གི།
<i>ts^herang-ŋa</i>	<i>tits^ho</i>	<i>'ɲi</i>	<i>jokə</i>
Tserang-DAT	montre	deux[ABS]	EXIST.SENS

'**Ts^herang** a deux montres.'

b. SAL FILM 84-85

<i>men</i>	<i>jemen</i>	<i>bol-sa</i>	<i>maŋa</i>	<i>jakçi</i>	<i>var</i>	<i>ja</i>
1SG[ABS]	mal	devenir-COND	1SG.DAT	bien	EXIST.ÉGO	EXCL

'Même si je suis mauvais, **j'**ai aussi des vertues !'

En salar et en tibétain, le datif-directif sert également à marquer le point d'arrivée d'un déplacement, spontané ou causé (cas directif ou allatif) :

(53) a. TIB Agri-élevage 44/14-15

ད།	ཉ་ནེ་བོ་	[...]	ཐོ་ལ་ཟླེག་གི་	ནང་ལ་	ད།
<i>ta</i>	<i>hanewo</i>		<i>t^hola-sək-kə</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ta</i>
THÉM	tout		tracteur-INDÉF-GÉN	intérieur-DAT	THÉM
ཡུལ་ལ་	འབྲུད་གོ་གི།		མོ།		
<i>ju-la</i>	<i>ⁿdə-kokə</i>		<i>mo</i>		
maison-DAT	trainer-ICP.SENS		EXCL		

'Bon, tout ça, [...] [on] l'emmène à la maison en tracteur, hein'

b. SAL Linxia 31/11

<i>Səliŋ-a</i>	<i>ebisi</i>	<i>va-ba</i>
Xining-DAT	1PL.EX[ABS]	aller-ICP.HÉT

'**A Xining**, nous y allons, nous !'

La construction peut être biactancielle (déplacement spontané) ou triactancielle (déplacement causé). Comme on le verra en 10.2.7 et en 10.3.1, la destination, marquée au datif précède immédiatement le verbe, en position neutre : quand il s'agit d'un déplacement causé, le patient précède la destination. Pour les prédicats biactanciels qui expriment spécifiquement un déplacement, le participant a le statut syntaxique d'actant, puisque son omission dans l'énoncé génère une anaphore zéro ou une lecture générique :

(54) a. TIB HIST ^mBḡḏḏ 29/386-389

ད	བྱ་ཚོའི	མ་ཉི་ཁང་	ཉོང་གིས་	ས།	[...]
<i>ta</i>	<i>ŋə-tʃ^hu</i>	<i>manik^haŋ</i>	<i>hoŋ-kə</i>	<i>sa</i>	
bon	1EX-PL.GÉN	manikhang	très-ERG	bon	
'Bon, notre manikhang, il est super-bien.'					[...]
ཐོད་	སོང་ན	ཤེས་མུ་	ཡོད་ཟེད།		
<i>tʰo</i>	<i>s^hoŋ-na</i>				
2SG	aller-COND	savoir-NML	EXIST.FACT		
Si tu [y] vas, tu sauras.'					

b. SAL HIST HQ 45/399-406

<i>qala</i>	<i>va-gor</i>	<i>e</i>	<i>suini</i>	<i>difaŋ</i>	[...]	<i>muŋa</i>	<i>var</i>
où.DAT	aller-FUT.ÉGO	INT	Chine	lieu		DÉM.DAT	aller[IMP]
'« Où est-ce que je dois aller ?			La Chine !			Va ici !	
<i>bu</i>	<i>ʂə</i>	<i>xuda-nige</i>	<i>miŋlin-dir</i>	[...]	<i>bu</i>	<i>va-ma-miç</i>	
DÉM[ABS]	THÉM	Dieu-GÉN	ordre-ÉQU.ÉGO		dém[ABS]	aller-NÉG-ACP.IND	
C'est un ordre de Dieu ! »					[Mais] il n'[y] est pas allé.'		

D'un autre côté, la destination peut également être marquée par une postposition, également au datif :

(55) a. TIB WC 44/77

ད	མར་ར་	ལུ་གི་	ཁང་མ་	ནང་ར་	འགྲོ་གོ་ག
<i>ta</i>	<i>har-ra</i>	<i>khə-kə</i>	<i>khaŋwa</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ⁿɕo-koka</i>
bon	direction-DAT	3SG-GÉN	maison	intérieur-DAT	aller-ICP.SENS.PHAT
'Elle va là, dans sa maison.'					

b. SAL RENC 33/99

<i>izi-nige</i>	<i>ohqun, oj</i>	<i>iç-i-nə</i>	<i>var-miç</i>
soi-même-gén	cuisine maison	intérieur-3POSS-DAT	aller-ACP.IND
'Il est allé dans sa propre cuisine, maison.'			

D'autre part, lorsque le prédicat n'est pas un verbe de déplacement, la direction n'est pas un actant du verbe, mais un circonstant. Ainsi, dans les énoncés suivants, l'absence le syntagme nominal marqué au datif ne s'accompagne pas d'une anaphore zéro ou d'une lecture générique :

(56) a. TIB Agri-Elevage 44/36-37

ད	འབྲིམ་	ཉ་ནེ	དཀྱིལ་འ	བཏགས་གས།
<i>ta</i>	<i>ⁿdəmo</i>	<i>hane</i>	<i>^rtɕi-a</i>	<i>^ttak-ki</i>
bon	<i>dri</i>	tous[ABS]	milieu-DAT	attacher-CONV
'Bon, on attache les <i>dri</i> ³³⁵ au milieu, et				
ད	འདི་	ཚུང་ལོ་	ཚུང་ལོ་	དེབྱས་འདོགས་གོག།
<i>ta</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>^{tʃ}oŋo</i>	<i>^{tʃ}oŋo</i>	<i>tɛ'ce</i> <i>ⁿdok-koka</i>
bon	DÉM	petit	petit[ABS]	ainsi attacher.PRÉS-ICP.SENS.PHAT
Bon, ça, les petits [avec] les petits, on [les] attache comme ça.				

b. TIB Agri-Elevage 44/30-31

གདམ་ཚོ་	སོང་ངས་	ནོར་	འདོགས་གོག་གི།
<i>^rgamo-tʃ^o</i>	<i>s^hoŋ-tʃi</i>	<i>nor</i>	<i>ⁿdok-kokə</i>
femme-PL[ABS]	aller-CONV	bétail[ABS]	attacher.PRÉS-ICP.SENS
'Les femmes partent et elles attachent les bêtes.'			

(57) a. SAL PS 33/140

<i>ɣandar-i-na</i>	<i>salə-ba</i>	<i>o</i>
veste-3POSS-DAT	frotter-ICP.HÉT	3SG[ABS]
'Il frotte [la poire] à sa veste.'		

b. SAL PS 33/19

<i>ga-la-miç</i>	<i>de</i>	<i>salə-bar-a</i>
se.réjouir.VERB-ACP.IND	COORD	frotter-ICP-HÉT
'Il frotte [les poires] en se réjouissant.'		

On remarque que le cas datif peut également marquer des circonstants, quand ils représentent une entité affectée par le procès en tibétain :

(58) a. TIB CONSTR 6/798

འདི་ནས་	གཅིག་ག་	སྐྱ་	སྒྲིད་གོག་གི།
<i>ⁿdə-ni</i>	<i>^xtʃək-ka</i>	<i>^hna</i>	<i>^hdək-kokə</i>
DÉM-ABL	un-DAT	nez[ABS]	couler-ICP.SENS
'Ici, une [personne] a le nez qui coule.'			

b. TIB CONSTR 27/1418

འདི་ན་	ལུ་དགེ་འ	སྒྲུང་ལོ་	ཡས་བཏང་ངས་	[...]
<i>ⁿdə-na</i>	<i>k^hərge-a</i>	<i>^hlamo</i>	<i>ji-taŋ-tʃi</i>	
DÉM-LOC	3SG-DAT	baillement[ABS]	VSUP-ASP-CONV	
ཉིམ་	ཤར་བཞག་ཟུག།			
<i>ɲəma</i>	<i>xar-^vzak-sək</i>			
soleil[ABS]	se.lever-RÉS-PARF.INFÉR			
'Là, il baille, [il descend par terre, il ouvre les rideaux] et le soleil s'est levé.'				

³³⁵ Yak femelle.

Son omission ne génère pas d'anaphore zéro ou d'interprétation générique : il s'agit donc bien d'un circonstant. Notre corpus comporte moins de cinq occurrences de cet emploi. C'est sans doute aussi cette fonction circonstancielle qui explique le marquage au datif constaté dans l'exemple suivant en salar, avec le verbe 'prendre feu' :

SAL CONSTR 24/1841

o yje-yəhte-var-miç
 DÉM maison-DAT prendre.feue-ALLER-ACP.IND
 'Cette maison a pris feu.'

Le datif marque le point d'arrivée d'une transformation (cas « transformatif » d'après Tournadre (2010 : 108-109), aussi appelé « mutatif » ou « translatif » par Hagège (2010)), comme dans les exemples suivants :

(59) a. TIB Musul 39/218

ɽ ɽəwə ɽəpɽ-ɽəpɽ ɽ ɽəwə-ɽəwə-ɽəwə
ta hanewo ɽe-li ta χwɽ^ɽgo-a log-son-sək
 bon tout parler-CONV bon Hui-DAT tourner-ASP-PARF.INFÉR
 'Bon, tout le monde, en parlant, on est devenus **Hui**.'

b. SAL HIST HQ 45/442

elegun-tək palaŋ ax doji-ye belil-miç
 à.ce.moment-FOC rocher blanc chameau-DAT se.changer-ACP.IND
 'Juste à ce moment, le roc s'est changé **en chameau blanc**.'

Dans ce cas, cependant, le marquage au datif alterne avec le marquage à l'absolutif, aussi bien en salar, qu'en tibétain :

(60) a. TIB HIST ^mBə^ɽɽə 29/151-152

ɽ ɽəwə-ɽəwə-ɽəwə ɽəwə ɽəwə ɽəwə ɽəwə-ɽəwə-ɽəwə
ta taŋs^ɽannaŋka se salar re salar lok-son-nəre
 maintenant actuellement DÉM S. ÉQU.FACT **S.[ABS]** se.tourner-ALLER-AOR.FACT
 'Là, actuellement, ce sont des Salars. Ils sont devenus **Salars**.'

b. SAL HIST HQ 45/461-463

ax döji-nə jal(ə)-miç jal(ə)-ɽə
 blanc chameau-ACC perdre-ACP.IND perdre-CONV
 'Ils ont perdu le chameau blanc. Ils l'ont perdu, et
arɽaŋ da ɽəç bel-il-miç
 derrière.DAT COORD **Pierre**[ABS] se.changer-ACP.IND
 Ensuite, il s'est transformé **en pierre**.'

Nous n'avons pas pu dégager de motivation sémantique ou pragmatique pour cette alternance, mais observons que le marquage au datif est préféré dans les deux langues,

lorsqu'on interroge les locuteurs. En tibétain, le même marquage est attesté lorsque l'aboutissement de la transformation est représenté par un adjectif, plutôt qu'un nom :

(61) TIB HIST ^mBə^rdzə 29/60

ད	ཉམ་ཉམ་	ཇི་མང་རྒྱ་	བྱད་སོང་བྱུག
<i>ta</i>	<i>xe xe</i>	<i>tʃe-maŋ-ŋa</i>	<i>wə-soŋ-sək</i>
maintenant	Musulman	INTENS-nombreux-DAT	aller-DIR-PARF.INFÉR

‘Maintenant, les Musulmans sont devenus **plus nombreux**.’

Ce n'est pas le cas en salar :

(62) SAL FILM 360

<i>oylən sen</i>	<i>suq</i>	<i>ol-ɕi</i>	<i>ma</i>
fils	2SG[ABS]	froid[ABS]	devenir-ACP.DIR PHAT

‘Garçon, tu as froid hein ! ?’
(litt. ‘Garçon, tu es devenu froid, hein ! ?’)

Une autre fonction étroitement apparentée à la fonction transformative est illustrée par l'exemple ci-dessous :

(63) TIB HIST ^mBə^rdzə 29/12

སྐྱེ་ཚོ་	ད	མི་ཚུ་	ཁ་ནས་
^h ta ^r dzə-tʃ ^o	<i>ta</i>	^h matʃ ^ə	<i>k^ha-ni</i>
gardien.chevaux-PL[ABS]	THÉM	Fleuve.Jaune	bord-ABL

སྐྱེ་ཚོ་ལ་
sok^rdzə-a

འདྲི་བཤེན་གྱི་སྐོར་
zä-taŋ-sək

éleveur-DAT

rester-ASP-PARF.INFÉR

‘Les gardiens de chevaux, alors, ils se sont installés **comme éleveurs** au bord du fleuve jaune.’

Nous n'avons pas d'exemple de ce type en salar. Dans ce cas, le participant n'est pas un actant du verbe, puisqu'il peut être omis librement dans l'énoncé. On trouve ce même emploi dans la forme figée ‘dire en temps que nom’ > ‘nommer’ :

(64) TIB PS XUNH 44/15

དུ་ཚོ་ས་	འདི་འི་	ཕྱིར་རྒྱ་	ལོལ་སྐྱེལ་	ཟེར་གི་	མོ།
<i>ŋə-tʃ^ə</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>^mŋaŋ-ŋa</i>	<i>k^huse</i>	<i>ser-kə</i>	<i>mo</i>
1PL.EX-ERG	DÉM-GÉN	nom-DAT	panier[ABS]	dire-ICP.ENDO/STAT	EXCL

‘Nous, on appelle ça un panier.’
(litt. Nous, on dit ‘panier’ **comme nom** de cela !.)

Le datif marque le participant correspondant au rôle sémantique de stimulus avec certains verbes exprimant un affect :

(65) a. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/76

འདི་ བོད་ལ་ མི་དགའ་གི

ⁿdə wo-**la** mə-^rga-kə

DÉM Tibétain-DAT NÉG-aimer-ICP.ENDO/STAT

‘[Ils] n’aiment pas **les Tibétains.**’

b. SAL Elicité

bu qadən kiçi-~~çik~~ bala-lar-**a** galə-ba

DÉM femme personne-DÉF[ABS] enfant-PL-DAT aimer-ICP.HÉT

‘Cette femme aime **les enfants.**’

Comme nous le verrons en 10.2.4., le caractère plus ou moins obligatoire de la marque du datif et l’extension de cette classe de verbes d’affects diffère en salar et en tibétain : ce marquage est davantage généralisé en tibétain qu’en salar.

Le datif marque également certains des seconds actants de verbes biactanciels. Les exemples suivants illustrent plusieurs types de ces patients-cibles, marqués au datif. Dans tous ces exemples, un marquage concurrent du patient-cible serait possible : à l’absolutif en tibétain et à l’absolutif ou au datif en salar.

(66) a. TIB PS XUNH 44/69

ད་ རྫོག་ལ་ ལུག་གས་

ta ⁱdo-**la** t^hək-ki

bon pierre-DAT rencontrer-CONV

‘Bon, il touche **la pierre**, et...’

b. TIB CONSTR 10/893

མི་རྒན་ཟློག་གིས་ ཇ་ཡི་ཟློག་ག་ ལྷུག་གོག་གི

m^rgan-sək-kə fajə-sək-**ka** ^rçak-kokə

adulte-INDÉF-ERG enfant-INDÉF-DAT frapper-ICP.SENS

‘Un adulte frappe **un enfant.**’

(67) a. SAL CONSTR 7/123

xaba meçun-**a** dala-bər-a

chien[ABS] chat-DAT mordre-ICP-HÉT

‘Le chien mord **un chat.**’

b. SAL Elicité

bu böji-**ya** şoudian-lo dzəo-li-ba

DÉM[ABS] araigné-DAT lampe-INSTR éclairer-VERB-ICP.HÉT

‘Celui-là, [elle] éclaire **une araignée** avec une lampe.’

c. SAL CONSTR 7/143

asmən-**a** yçyr-bər-a

ciel-DAT regarder-ICP-HÉT

‘[II] regarde **le ciel.**’

Ce type de marquage est lié au **degré de transitivité sémantique des verbes**. Selon les cas, le participant marqué au datif peut ou non recevoir un traitement morphosyntaxique alternatif (à l'accusatif et/ou à l'absolutif), et doit, ou non, être considéré comme un actant du verbe. Lorsque l'alternance entre datif et accusatif/absolutif est possible, le marquage au datif correspond à la fois à une **focalisation sur le participant ainsi marqué**, et à un **degré d'affectation moindre**. Nous reviendrons sur les caractéristiques sémantiques des verbes et des prédicats qui régissent un second actant au datif en 10.2.4.

En tibétain le datif peut également servir à marquer le circonstant de durée, alors que ce n'est pas le cas en salar, comme le montrent les exemples suivants :

(68) a. TIB Agri 44/4	b. SAL Ramadan 31/24
ཇམ་བ་ གསལ་མ་ མཉམ་གསོ་དགོས་གི	
<i>dawa</i> <i>ʔsʰəm-ma</i> <i>maʂo-go-kə</i>	<i>bir</i> <i>aj</i> <i>tɕyt-ba</i>
mois trois-DAT reposer-devoir-ICP.ENDO/STAT	un mois[ABS] tenir-ICP.HÉT
‘Ça doit reposer (pendant) trois mois.’	‘On le fait (pendant) un mois.’

Enfin, dans les deux langues, il peut servir à marquer la **localisation dans le temps et l'espace**. Il est donc en concurrence avec les **marques spécifiques de localisation** (le **locatif** et, en tibétain, **l'ablatif**) pour cette fonction de marqueur circonstanciel :

(69) a. TIB Agri 44/60	
ད་ རྩོད་ཀྱི་ སྟོན་ཚིགས་ག་ ཐོན་བཏང་ཟུག	
<i>ta</i> <i>ʃontɕa</i> <i>ʔtontsʰək-ka</i> <i>tʰon-taŋ-sək</i>	
bon agriculture automne-DAT sortir-ASP-PARF.INFÉR	
‘A l'automne, la récolte est sortie.’	
b. TIB Agri 44/102-103	
ད་ ཏུ་ཚང་ང་ ཟ་ལོ་ ད་ རོ་མང་གི	
<i>ta</i> <i>ŋə-tsʰaŋ-ŋa</i> <i>sa-no</i> <i>ta</i> <i>losar-kə</i>	
bon 1EX-PL-DAT manger.ICP-NML.DÉF	bon nouvel.an-GÉN
སྐབས་བ་ ཟ་ལོ་ གཤེས་ཀྱིས་ མང་གི	
<i>ʔkap-pa</i> <i>sa-no</i> <i>ʔɕe-kə</i> <i>maŋ-kə</i>	
moment-DAT manger-NML.DÉF	très-ERG beaucoup-ICP.ENDO/STAT
‘Bon, chez nous , ceux qui mangent, bon, au moment du nouvel-an , il y a énormément de gens qui mangent.’	
(70) SAL HIST HQ 45/432	
<i>ax</i> <i>döji</i> <i>geɕe-sin-e</i> <i>tiɕ</i> <i>gor-sa</i>	
blanc chameau nuit-3POSS-DAT rêve voir-COND	
‘Quand [il] a rêvé, la nuit , d'un chameau blanc, ...’	

b. SAL WC 33/15

odən-nə qarango iç-in-e sen jara-quma
 bois-ACC obscurité intérieur-3POSS-DAT 2SG[ABS] fendre- NÉG.IMP
 ‘Ne fends pas le bois **dans l’obscurité** !’

Cet emploi du datif n’est pas le plus courant pour exprimer la localisation tandis que le locatif (et l’ablatif) sont beaucoup plus usités.

Le datif-directif a donc des fonctions multiples en salar et en tibétain, et marque aussi bien des actants que des circonstants. Ces fonctions syntaxico-sémantiques sont résumées dans le tableau suivant :

Tableau 9.1 Emploi de la marque de datif

	Fonction actancielle ou circonstancielle	Emploi de la marque de datif	
		Tibétain	Salar
<p style="text-align: center;">Actant</p> <p style="text-align: center;">↑</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">Circonstant</p>	Destinataire (bénéficiaire/maléficiaire)	+	+
	Posseur	+	+
	Patient-cible	+	+/-
	Destination	+	+
	Localisation (temps et espace)	+	+
	Durée	+	-

Au niveau pragmatique, son emploi comme alternative à la marque de l’absolutif (et de l’accusatif en salar) implique une certaine focalisation sur l’argument ainsi marqué, en même temps que, fréquemment, sa suppression de la grille actancielle du verbe.

On constate donc que les fonctions de cette marque casuelle sont très proches dans les deux langues, et on verra au chapitre 10 que des faits de copie des fonctions syntaxico-sémantiques du datif tibétain en salar sont en partie responsables de cette proximité.

9.5 Locatif

9.5.1 Morpho-phonologie

En salar, le locatif est marqué par le suffixe *-da/-de*, ce qui correspond à la marque de locatif dans les autres langues du groupe oghuz et, plus généralement, dans les langues turciques (Johanson 1998 : 39). Là encore, la voyelle varie librement en salar :

(71) a. SAL CG 33/54

<i>Maŋa</i>	<i>da</i>	<i>oj-im-da</i>	<i>iç</i>	<i>eh-ku-sə</i>	<i>var</i>	<i>ja</i>
1SG.DAT	COORD	maison-1POSS-LOC	travail[ABS]	VSUP-NML-3POSS	EXIST.ÉGO	EXCL

'J'ai encore du travail à faire à la maison !'

b. SAL CG 33/176

<i>oj-im-de</i>	<i>iç-im-lar</i>	<i>eh-çje</i>	<i>dos-çje</i>	<i>çele</i>
maison-1POSS-LOC	travail-1POSS-PL[ABS]	vsup-CONV	finir-CONV	mais

'J'ai terminé de faire tous les travaux à la maison, mais...'

(72) a. SAL FILM 196

<i>bu</i>	<i>aɣəl-da</i>	<i>jyl</i>	<i>su</i>	<i>adə</i>	<i>vurul-er</i>
DÉM	village-LOC	source	eau	nom-3POSS	être.appelé-AOR

'Dans ce village, on appelle ça l'eau de source'

b. SAL FILM 200

<i>bu</i>	<i>aɣəl-de</i>	<i>paltçik.kiç</i>	<i>var-a</i>
DÉM	village-LOC	statue[ABS]	EXIST-HÉT

Dans ce village, il y a la statue.

Comme pour le datif, une consonne épenthétique, *n*, précède la marque du locatif lorsque celle-ci suit une marque de possessif de troisième personne :

(73) SAL CG 33/35

<i>Ençzi</i>	<i>oj-ə-n-da</i>	<i>bu</i>	<i>zanzi</i>	<i>ju-ba</i>
maintenant	maison-3POSS-n-LOC	dém	vaisselle[ABS]	laver-ICP.HÉT

'Maintenant, elle lave la vaisselle à la maison.'

En tibétain, la marque spécifiquement affectée à l'expression du locatif est la marque ན་ *na*, qui correspond au locatif du tibétain classique.

(74) a. TIB RENC 34/58

ན་	མ་ལུ་	ཁང་བ་	ནང་ན་	ཡོད་ནི་ཟ།
<i>ta</i>	<i>walə</i>	<i>khaŋwa</i>	<i>naŋ-na</i>	<i>jonəra</i>
bon	renard[ABS]	maison	intérieur-LOC	EXIST.FACT.PHAT

'Bon, les renards sont dans la maison, n'est-ce pas ?'

b. TIB HIST ^mBə^rdʒə 29/390

ཀ་མདོ་	འབུ་བརྒྱུད་	སྡེ་བ་-ན་	ཉི་མཱ་ཉི་མཱ་-གི་	གཞུང་-ན་
<i>kamdo</i>	<i>^mbə^rdʒə</i>	<i>^hdewa-na</i>	<i>çeçe-kə</i>	<i>^zzoŋ-na</i>
K.	B.	village-LOC	Huihui-ERG	centre-LOC

<i>མ་ཉི་ཁང་</i>	<i>ཟེར་རས་</i>
<i>manik^haŋ</i>	<i>ser-ri</i>
Manikhang[ABS]	dire-CONV

'Parler [d']un manikhang dans le village de ^mBə^rdʒə, à Kando, au milieu des Musulmans, c'est bien.'

9.5.2 *Fonctions*

La fonction de ce morphème est donc d'exprimer la localisation, dans le temps comme dans l'espace. Dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong, contrairement à ce que l'on trouve dans la plupart des descriptions de tibétain de l'Amdo (voir par exemple Sung & Lha Byams Rgyal : 254, Robin en préparation), cette marque permet d'exprimer la localisation aussi bien à l'inaccompli (exemples (75) a. et b.) qu'à l'accompli (exemples (76)a. et b.).

(75) a. TIB Agri 44/12

ཚུ	བཏང་བཏང་རམ་	དེགི	ཞིང་	ནང་ན་
<i>tʃʰə</i>	<i>ˈtaŋ-taŋ-ŋi</i>	<i>tekə</i>	<i>caŋ</i>	<i>naŋ-na</i>
eau[ABS]	vsup.ACP-ASP-CONV	ainsi	champ	intérieur-LOC
ཚོལ་དུ་ ³³⁶ ར་	དི	གཤེས་ཀྱིས་	མངང་	ཡོདགི
<i>otə-ra</i>	<i>tə</i>	<i>ʒce-kə</i>	<i>maŋa</i>	<i>jokə</i>
motte-COM	DÉM	très-ERG	beaucoup	EXIST.SENS

‘Une fois qu’on a irrigué, comme ça, il y a plein de mottes de terre à l’intérieur des champs.’

b. TIB WC 44/14

ལང་བ་	ནང་ན་	མྱེ་	འབྲུད་གི་	བསྐྲད་ཡོདག
<i>kʰaŋwa</i>	<i>naŋ-na</i>	<i>mje</i>	<i>m̥bə-kə</i>	<i>da-jokə</i>
maison	intérieur-LOC	feu[ABS]	faire.flamber-conv	DUR-PARF.SENS.PHAT

‘Du feu brûle dans la maison, hein.’

(76) a. TIB Musul 39/93

ཞིན་ཏུ་ ³³⁷ ན་	ལས་ཀྱི་	ལས་པོ་ལྷན་ཟུག་	པོ་
<i>tʃʰəŋdu-na</i>	<i>lika</i>	<i>li-son-sək</i>	<i>-pe</i>
Ch.-LOC	travail	fabriquer-ASP-PARF.INFÉR	-PHAT

‘Il a travaillé à Chengdu, hein !’

b. TIB HIST ^mBəʔdʒə 29/153

འདི་ན་	ཉོས་ཉོས་	སོང་ནི་རེད།
<i>ˈdə-na</i>	<i>ɣeɣe</i>	<i>sʰoŋ-nəre</i>
DÉM-LOC	musulman	aller-AOR.FACT

‘Ici, c’est devenu Huihui.’

Comme on l’a vu précédemment, la marque du datif peut également être employée avec une fonction locative, et, comme dans l’exemple suivant, les deux marques ont la même fonction :

(77) TIB HIST ^mBəʔdʒə 29/378-379

ད་	འདི་	མཐའ་འཁོར་ར་	ཉོས་ཉོས་	རེད།
<i>ta</i>	<i>ˈdə</i>	<i>ˈtʰaʰkʰor-ra</i>	<i>ɣeɣe</i>	<i>re</i>
bon	DÉM	autour-DAT	huihui	ÉQU.FACT

‘Bon, tout autour d’ici, ce sont des Musulmans

³³⁶ Orthographe incertaine.
³³⁷ Orthographe attestée sur www.bo.wikipedia.org, consulté le 25/09/2016.

འབྲུག་རྒྱུད་-གི་	འབྲུག་རྒྱུད་	སྡེ་བ་	དུག་ལེ་-ན་	ཡོད།
^m bəʔdʒə-kə	^m bəʔdʒə	^h dewa	^r tʃi-na	jo
B.-GÉN	B.	village	milieu-LOC	EXIST.ÉGO
Le village de ^m Bəʔdʒə est au milieu.’				

Le fait que la fonction locative puisse, en synchronie, être exprimée à la fois par la marque du datif et par celle du locatif à proprement parler est fréquente dans les langues tibétiques (par exemple, en tibétain standard), même si les deux marques casuelles sont généralement préservées dans les variétés de l’Amdo. Elle pourrait avoir été facilitée par une évolution phonologique. L’assimilation de la consonne initiale de la marque de locatif à la consonne finale du nom auquel elle est suffixée provoque une identité de surface entre les marques de locatif et de datif. Cette assimilation semble cependant encore loin d’être généralisée, puisque dans la plupart des cas, c’est bien la marque -ན་ -na qui apparaît pour exprimer le locatif. Nous verrons par ailleurs que la même règle phonologique optionnelle d’assimilation est attestée pour la marque d’ablatif -ni en tibétain.

En revanche, la possibilité d’exprimer la localisation avec la marque de datif, plutôt que celle de locatif en salar ne s’explique pas par de telles règles morphophonologiques. Si l’on admet - ce qui reste à prouver - que la situation de contact entre les deux langues a pu jouer un rôle dans l’élaboration de cette similitude (la possibilité d’employer le datif pour exprimer la localisation), deux scénarios sont envisageables :

- L’assimilation phonologique en tibétain est antérieure à la possibilité de marquer la localisation au datif en salar. Réanalysant cette forme comme un datif, les Salars étendent, sur ce modèle, la fonction de leur propre marque de datif à la fonction de localisation.

- L’emploi du datif pour exprimer la localisation en salar est antérieur. Le tibétain tend à assimiler la consonne initiale du suffixe locatif, ce qui aboutit à une identité de ce suffixe avec la marque de datif. Le salar constitue un modèle dans lequel le datif peut servir à la localisation, et de ce fait, l’identité formelle entre datif et locatif ne constitue pas un obstacle à l’assimilation phonologique.

Il n’est pas possible de trancher entre ces deux scénarios, et il est également possible que ces deux phénomènes soient indépendants. Cette similitude serait alors simplement due au hasard du développement propre de ces langues.

Dans les deux langues, la marque de locatif se borne donc à exprimer la localisation, ce quel que soit le temps-aspect de l’énoncé. Ce cas a donc uniquement une fonction sémantique.

9.6 Ablatif

9.6.1 Morpho-phonologie

En salar, la marque d'ablatif est le suffixe *-dan*, où comme précédemment, la voyelle varie librement :

(78) a. SAL HIST HQ 45/14

Samarxand-dan gel-gana
 S-ABL venir-NML
 'Venus de Samarkand...'

b. SAL HIST HQ 45/33

men Samarxand-dan gel-gen
 1SG[ABS] S.-ABL venir-ACP
 'Je viens de Samarkand.'

Comme pour les autres cas spatiaux, la consonne *-n-* est présente entre le suffixe de possessif de troisième personne et la marque d'ablatif :

(79) SAL CONSTR 7/5

bu baba-si ana-sin-dan şubao-sə-nə al-bər-a
 DÉM[ABS] père-3POSS[ABS] fille-3POSS-ABL cartable-3POSS-ACC prendre-ICP-HÉT
 'Là, le père prend le cartable de sa fille.'

En tibétain, c'est le suffixe ལོ་ *-ni* qui marque l'ablatif, comme dans l'exemple suivant :

(80) TIB PS XUNH 44/114

ལྗོངས་ལོ་ལོ་ ལོ་ ལོ་ ལོ་ ལོ་ ལོ་ ལོ་ ལོ་ ལོ་
^h*doŋ'go-ni thaŋ-ŋa pap-taŋ-sək*
 sommet.arbre-ABL sol-DAT descendre-ASP-PARF.INFÉR
 'Il est descendu de l'arbre, par terre.'

On observe néanmoins, parfois, une assimilation de la consonne initiale du suffixe casuel à la consonne finale du syntagme nominal auquel il est rattaché. Ces cas sont peu fréquents dans notre corpus, mais la règle d'assimilation est alors la même que celle décrite pour la marque de datif : la consonne initiale de la marque d'ablatif est alors la même que la consonne finale du nom (exemple (81)a.). Si la dernière syllabe du nom est une syllabe ouverte, seule la forme ལོ་ *-ni* est attestée. Si le nom se termine par la consonne muette ལོ་ <d>, on trouve la forme ལོ་ *-li*, comme en (81)b. :

(81) a. TIB Agri 44/67³³⁸

ཞིང་གི་	ཐོག་གས་	བཞག་བཏང་ངས།
<i>caŋ-kə</i>	<i>tʰok-ki</i>	<i>vzak-taŋ-ŋi</i>
champ-GÉN	dessus-ABL	poser.ACP-ASP-CONV
‘[On le] pose sur le champ, et...’		

b. TIB CONSTR 25/1112

རླུ་ཚོད་འཁོར་ལོ་གི་	སྒྲ་གིས་	བྱིས་པ་	གཞིད་ལས་	དྲོགས་བཏང་བྱུག
<i>titsʰoʰkʰorlo-kə</i>	<i>ʰɕa-kə</i>	<i>ʰɕipa</i>	<i>vɕi-li</i>	<i>ʰtok-taŋ-sək</i>
réveil-GÉN	son-ERG	enfant[ABS]	sommeil-ABL	troubler-ASP-PARF.INFÉR
‘La sonnerie du réveil a tiré l’enfant du sommeil.’				

9.6.2 Fonctions

Comme le montrent les exemples (78) à (80), l’ablatif marque tout d’abord l’**origine spatiale (et temporelle)** en salar et en tibétain. Il marque également le **translocatif** :

(82) a. SAL FILM 377

<i>daq-qa</i>	<i>gir-se</i>	<i>bu</i>	<i>daç</i>	<i>kumur-ɕək-din</i>
montagne-DAT	entrer-COND	DÉM	Pierre	pont-DÉF-ABL
<i>ut-ba</i>	<i>keli-r</i>			
transporter-ALLER	avoir.besoin-AOR			
‘Si ils vont dans la montagne, il faut [le] transporter par ce pont de pierre.’				

b. TIB CONSTR 10/1580

དེ་	སྒྲིན་	ནང་ནས་	ཐྱི་ཇི་བྱུག་	ཕུར་གོ་གི་
<i>ta</i>	<i>ʰtən</i>	<i>naŋ-ni</i>	<i>fejɕi-sək</i>	<i>pʰər-kokə</i>
bon nuage	intérieur-ABL	avion-INDÉF[ABS]	voler-ICP.[SENS]	
‘Bon, un avion vole à travers les nuages.’				

Le point d’origine peut aussi se comprendre de façon plus abstraite, comme un **point de comparaison**, comme dans les énoncés suivants en tibétain (notre corpus salar ne comporte pas de tel exemple) :

(83) a. TIB Musul 39/176

<i>jiu</i>	<i>shi</i>	<i>duo</i>	<i>jiu</i>	<i>shi</i>	<i>duo</i>
neuf	dix	plus.de	neuf	dix	plus.de
sui-གི་	ལ་ལ་ནས་	དེ་	ཤི་སོང་གི་རེད།		
<i>swe-kə</i>	<i>lakʰa-ni</i>	<i>ta</i>	<i>çi-soŋ-nəre</i>		
âge-GÉN	sur-ABL	THÉM	mourir-ASP-AOR.FACT		
Il est mort à plus de quatre-vingt-dix ans, plus de quatre-vingt-dix ans.					

³³⁸ Dans cet exemple, la marque d’ablatif a une fonction de locatif. Nous reviendrons en détail sur ce phénomène en 9.6.2.

b. TIB Musul 39/48-49

བཀོག་ནི	ཉན་ལོ་བེག་གིས་	སྒོར	ཇི	རེ	ལེན་གོགི
<i>'kok-nə</i>	<i>jen-no-sək-kə</i>	<i>gor</i>	<i>tə</i>	<i>re</i>	<i>len-kokə</i>
arracher-NML	bien-NML.DÉF-INDÉF-ERG	monnaie	dix.mille	chacun	prendre-ICP.SENS
'Quelqu'un qui cueille bien ramasse quelque 10 000 yuans.'					
ཇི	རེ	ལ་ལ་ནས་	དི	མཚོར་གོན་རེད།	
<i>tə</i>	<i>re</i>	<i>lak^ha-ni</i>	<i>tə</i>	<i>n^hoŋ-konəre</i>	
dix-mille	chacun	dessus-ABL	DÉM	sauter-ICP.FACT	
On peut même dépasser les dix-mille.'					

On notera qu'en tibétain littéraire, l'ablatif ལས་ *las* a également une fonction de comparatif, tandis que l'élatif ལས་ *nas* a une fonction de superlatif. Pour la comparaison proprement dite, cependant, il existe une construction spécifique, isomorphe en salar et en tibétain de l'Amdo. Cette construction est basée sur le verbe 'regarder' :

(84) a. TIB Elicité

ལྷ་ས་ལ་	བལྟས་ན་	ཟེ་ལིང་	ཆེ་གི
<i>ḥasa-'a</i>	<i>ḥti-na</i>	<i>səlaŋ</i>	<i>tʃ^he-gi</i>
L.-DAT	regarder-COND	X.[abs]	grand-ICP.ENDO/STAT
'Xining est plus grand que Lhasa.'			

b. SAL FILM 243

<i>biqirox</i>	<i>jigwo</i>	<i>elige</i>	<i>ɕan-aŋ</i>	<i>vaq-sə</i>	<i>da</i>	<i>ayər-a</i>	<i>ro</i>
vêtement	tout	ainsi	vie-2POSS	regarder-COND	COORD	lourd-ÉQU.HÉT	INT
'Est-ce que tous ces vêtements sont plus importants (litt. plus lourds) que ta vie ?'							

On trouve cette même construction en wutun, une langue sinitique géographiquement proche (Sandman & Simon 2016 : 113). En revanche, une telle grammaticalisation du verbe 'regarder' n'est pas attestée dans les autres langues tibétiques, sinitiques mongoles ou turciques. Les exemples ci-dessous illustrent en effet la construction comparative en tibétain de Lhasa, en chinois standard, et turc et en mongol khalkh :

(85) a. TIB, Lhasa

(Corpus vidéo Thlib – introduction to Tibetan carving tools)

དེ་ལས་	ཉོག་ཙམ་	ཚུར་བ་	རེད།
<i>t^he-lä:</i>	<i>tēts</i>	<i>tʃ^hūŋ-wa</i>	<i>re'</i>
DÉM-COMP	un.peu	petit-NML	ÉQU.FACT
'C'est un peu plus petit que ça.'			

b. Chinois standard (Li and Thompson 1981 : 564)

<i>tā</i>	<i>bǐ</i>	<i>nǐ</i>	<i>gāo</i>
3SG	comparer	2SG	grand
'Il/Elle est plus grand que toi.'			

c. Turc (Johanson & Csató 1998 : 57)

buz-dan soğuk
glace-ABL froid
'plus froid que la glace'

d. Mongol khalkh (Tserenpil & Kullmann 2005 : 2015)

Герман Монгол-оос хөгжилтэй
Allemagne Mongolie-ABL développé
'L'Allemagne est plus développée que la Mongolie.'

On remarquera qu'en turc, comme dans les autres langues turciques et dans les langues mongoliques, mais contrairement au salar, c'est bien le cas ablatif qui sert à construire la comparaison. Le verbe 'regarder' est également grammaticalisé pour exprimer un avis en salar et en tibétain de l'Amdo :

(86) a. TIB Elicité

རེས་	བལྟས་ན་	ལྷོད་	མ་སོང་ན་	སྤ་གི
<i>ɲi</i>	<i>*ti-na</i>	<i>tʰo</i>	<i>ma-sʰoŋ-na</i>	<i>ʂa-gə</i>

1sg-ERG **regarder-COND** 2sg[ABS] NÉG-aller-COND bien-ICP.ENDO/STAT
'A mon avis, c'est mieux que n'y ailles pas.'

b. SAL FILM 375

<i>men</i>	<i>vaq-sa</i>	<i>baodʒi</i>	<i>da</i>	<i>ayəl-de</i>	<i>var-a</i>
------------	---------------	---------------	-----------	----------------	--------------

1SG[ABS] **regarder-COND** trésor[ABS] COORD village-LOC EXIST-HÉT
'A mon avis, le trésor est encore dans le village.'

La source de cette grammaticalisation parallèle du verbe 'regarder' en salar, en tibétain et dans les langues voisines n'est pas connue.

Pour revenir au cas ablatif, celui-ci permet aussi de marquer le **partitif**, dans les deux langues, avec ou sans postposition, comme l'illustrent les exemples suivants :

(87) a. TIB HIST ^mBəʔdʒə 29/63

ཚོ	ལག་	བཞི་	འདི་མོ་ཟླ་གི་	ནང་ནས་
<i>tʰo</i>	<i>kʰak</i>	<i>vʒə</i>	<i>ˈdəmo-sək-kə</i>	<i>naŋ-ni</i>

clan sorte quatre ainsi-INDÉF-GÉN **intérieur-ABL**

སུ་ཚོ་འི་	མ་ཞི་ལང་	འདི་	སྤ་	ལ་	ན།
<i>ŋə-tʰu</i>	<i>manikʰaŋ</i>	<i>ˈdə</i>	<i>ʂa</i>	<i>la</i>	<i>na</i>

1PL.EX-GÉN manikhang DÉM bien EXCL PHAT
'Parmi ces quatre clans, notre manikhang est bien ! N'est-ce pas ?'

b. SAL RENC 33/165

<i>kic</i>	<i>iç-i-nden</i>	<i>jakçi</i>	<i>kici</i>	<i>var-a</i>	<i>ra</i>
personne	intérieur-3POSS-ABL	bien	personne[ABS]	EXIST-HÉT	PHAT
'Parmi les gens, il y a des gens bien !'					

c. SAL PS 33/128

<i>aṅa</i>	<i>tço-sə-na</i>	<i>armət-tan</i>	<i>tçike-ver-çji</i>	<i>be</i>
DÉM.DAT	PL-3POSS-DAT	fruit-ABL	sortir-APPL-ACP.DIR	PHAT
'Il lui sort [des fruits] parmi les fruits, pour eux.'				

Les fonctions énumérées jusqu'à présent sont communes au salar et au tibétain. Dans chacune des deux langues, l'ablatif a également des fonctions propres, qui ne se retrouvent pas dans l'autre langue. En tibétain de l'Amdo, il s'agit de la fonction locative. Dans la variété parlée à Xunhua et Hualong, l'ablatif est attesté avec une fonction locative, aussi bien à l'accompli (exemple (88)a.) qu'à l'inaccompli (exemples (88)b. et c.) :

(88) a. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/12

རྩ་རྩོ་ཚོ	ད	མཚུ	ལ་ནས་
^h <i>ta'dzə-tʃʰo</i>	<i>ta</i>	^h <i>matʃʰə</i>	<i>k^ha-ni</i>
gardien.chevaux-PL[ABS]	THÉM	Fleuve.Jaune	bord-ABL
ཐོག་རྩོ་ལ་	བསྐྱད་བཏང་ཟུག		
<i>sok'dzə-a</i>	<i>zä-taŋ-sək</i>		
éleveur-DAT	DUR-ASP-PARF.INDÉF		
'Les gardiens de chevaux, alors, ils se sont installés comme éleveurs au bord du Fleuve Jaune.'			

b. TIB CONSTR 26/1276

བ	ལྗང་ལྗང་ཟིག་	ལྗ་ཐང་ནས་	ལྗ་ལོ་གི
<i>wə</i>	^h <i>oŋtʃʰoŋ-sək</i>	^r <i>tsatʰaŋ-ni</i>	^r <i>tse-kokə</i>
garçon	petit-INDÉF[ABS]	prairie-ABL	jouer-ICP.SENS
'Un petit garçon joue sur la prairie.'			

c. TIB Musul 39/162

ད	ཚོག་	ལྗོད་	ལྗག་-ས་-ཟིག་-ནས་	ལྗོག་-དགོས་-ཟེར་-རས་
<i>ta</i>	<i>tsʰək</i>	^r <i>tçə</i>	^r <i>çak-sʰa-sək-ni</i>	^r <i>tçi-go-ser-ri</i>
alors	INT.INDÉF	plaisir[ABS]	VSUP-NML-INDÉF-ABL	naître-devoir-dire-CONV
ད	ལྗོག་ས་		ལྗང་ལོ་གི་-ལེ	
<i>ta</i>	<i>zompa</i>		<i>çoŋ-kokə-be</i>	
alors	ramadan[ABS]		VSUP-ICP.SENS-PHAT	
'Alors, vous faites le ramadan en espérant renaître à un endroit agréable, n'est-ce pas ?'				

Dans cet emploi, la marque d'ablatif -ནས་ -*ni* est donc équivalente à la marque de locatif -ན་ -*na*. Rappelons que la marque de datif peut, elle aussi, être employée pour exprimer une

localisation. Nous n’avons pas pu dégager de règle, morpho-phonologique, sémantique ou pragmatique, qui permettrait de prévoir la forme employée pour la localisation dans cette variété de tibétain de l’Amdo, ni n’avons pu observer de variation dialectale ou liée à l’âge des locuteurs. Au contraire, il semble que les trois marques (ablatif, locatif et datif) fonctionnent comme allomorphes libres pour cette fonction. Ainsi, dans l’énoncé suivant, le même locuteur semble alterner librement entre les deux formes : le locatif proprement dit et l’ablatif.

(89) TIB Musul 39/70				
འདི་ན་	སྟག་ལུང་ནས་	བླ་སུ་	མེད་གི་	ཡ།
"də	<i>'takloŋ-ni</i>	<i>tən̥su</i>	<i>mekə</i>	<i>ja</i>
DÉM-LOC	T.-ABL	mairie	EXIST.SENS	EXCL
Ici, à Taglung, il n’y avait pas de collègue [quand j’étais petit].’				

En tibétain, notre corpus comporte également une occurrence où la marque d’ablatif est employée là où l’on attendrait une marque d’ergatif :

(90) TIB CG 44/49							
མམམ།	ད་	ཚུང་	ལས་ཀྱི་	མྱོགས་པོ་ནས་	ཡང་	བོས་བཏང་ཟུག་	མོ།
<i>mmm</i>	<i>ta</i>	<i>tɕʰo</i>	<i>lika</i>	<i>tokpo-ni</i>	<i>jaŋ</i>	<i>wi-taŋ-sək</i>	<i>mo</i>
HÉS	bon	2SG	travail	ami -ABL	encore	appeler-ASP-PARF.INFÉR	EXCL
Mmmh, bon, toi, ton travail, les amis l’ont encore appelée !							

Tournadre (1996b : 154, 2014 : 112) mentionne la possibilité d’employer l’ablatif pour marquer l’agent en tibétain standard et en tibétain littéraire, en particulier lorsque l’agent est une entité abstraite (par exemple, ‘le gouvernement’...). Cet exemple relève donc de la même logique. Néanmoins, notre corpus ne comporte qu’une seule occurrence de cet emploi et il est donc difficile de généraliser. Quoi qu’il en soit, ce type de marquage semble marginal.

En salar, l’ablatif marque le stimulus de certains verbes d’affect comme ‘avoir peur’ (en concurrence avec l’absolutif) :

(91) a. SAL RENC 33/35-36				
<i>tuligo</i>	<i>anden</i>	<i>xorx-ɕane</i>	<i>belige</i>	<i>qaɕ-miɕ</i>
renard[ABS]	DÉM.ABL	avoir.peur-CONV	ainsi	fuir-ACP.IND
‘La renarde a eu peur de ça, et elle s’est enfuie comme ça.’				

Il semble également pouvoir marquer l’instrument d’un évènement, en concurrence avec le comitatif et une marque spécifique d’instrumental. Cette fonction n’est cependant pas représentée dans notre corpus (contrairement aux deux autres marquages possibles), mais a été proposée par un locuteur lors de séances d’élicitations. Nous ne sommes donc pas en

mesure d'évaluer si cet emploi est réellement employé dans la langue courante, ni s'il est courant ou non :

(92) a. SAL Elicité		
<i>bu</i>	<i>kiçi-dʒik</i>	<i>tsaomao-sə-nə</i>
DÉM	personne-DÉF[ABS]	chapeau-3POSS-ACC
<i>su-ç-i-nden</i>	<i>beɲor-dan</i>	<i>al-ba</i>
eau-intérieur-3POSS-ABL	bâton-ABL	prendre-ICP.HÉT
'Cette personne attrape son chapeau dans l'eau avec un bâton. '		
b. SAL CONSTR 9/608		
<i>bu</i>	<i>kiçi-dʒik</i>	<i>tsaomao-sə-nə</i>
DÉM	personne-DÉF[ABS]	chapeau-3POSS-ACC
<i>su-ç-i-nden</i>	<i>beɲor-lo</i>	<i>al-ba</i>
eau-intérieur-3POSS-ABL	bâton-INSTR	prendre-ICP.HÉT
'Cette personne attrape son chapeau dans l'eau avec un bâton. '		

L'ablatif a donc des fonctions sémantiques multiples en salar et en tibétain, qui ne se recoupent que partiellement.

1) **Dans les deux langues** - Marquer l'origine spatiale et temporelle, ainsi que le translocatif ;

2) **En salar seulement** - Marquer le stimulus de certains verbes d'affect, ainsi que l'instrument ;

3) **En tibétain seulement** - Marquer la localisation, quel que soit le Temps-Aspect de l'énoncé.

Il n'y a donc pas d'effet du contact linguistique entre le salar et le tibétain pour ce qui concerne la morphologie ou l'extension fonctionnelle de la marque d'ablatif.

9.7 Comitatif (associatif)

9.7.1 Morpho-phonologie

En salar, c'est le suffixe *-la* qui permet l'expression du comitatif, tandis qu'en tibétain, ce sont les suffixes *-ra* et *-la* qui véhiculent cette fonction. Comme pour la marque de datif, on a donc une similitude morphologique partielle de ce suffixe entre les deux langues. Contrairement au datif, cette similitude morphologique n'est probablement pas due au hasard, mais constitue un trait aréal : on trouve en effet des formes morphologiquement proches pour marquer le comitatif dans les langues mongoïques de la région et dans la variété sinitique parlée à Xunhua :

(93) a. Chinois de Xunhua (Dwyer 1995b : 153)

我	他	俩	不	去
<i>ŋə₅₃</i>	<i>tʰa₁₃</i>	<i>liə₅₃</i>	<i>bu₄₂</i>	<i>tɕʰy₅₅</i>
1SG	3SG	COM	NÉG	aller

‘Je n’irai pas avec lui.’

b. Baoan-tu (Fried 2010 : 69)

dzoma = tɕə tɕaçi = ɣala hkərkə-tɕo
 Droma=et Jiashi=COM embrasser-ICP.OBJ
 ‘Droma et Tashi se sont embrassés.’

D’après Dwyer (2013 : 265), ces formes trouvent leur origine dans le clitique mongol =*la*. Il s’agit précisément de la forme de la marque de comitatif en salar, comme l’illustre dans l’exemple ci-dessous :

(94) SAL Elicité

<i>avu-ɕik</i>	<i>anor-la</i>	<i>jumax</i>	<i>ojna-bər-a</i>
garçon-DÉF[ABS]	filles.INDÉF-COM	ballon[ABS]	jouer-ICP-HÉT

‘Le garçon joue au ballon avec une fille.’

En tibétain, la marque *-ra* / *-la* a deux fonctions distinctes dans le syntagme nominal : il est tantôt marque casuelle à proprement parler, tantôt enclitique avec le sens de ‘aussi’. L’alternance est libre entre les deux allomorphes. Comme enclitique, il entre en cooccurrence avec les marques de cas. Dans les deux exemples suivants, cette marque est un enclitique :

(95) a. TIB Ferme 44/44

ལྗ	ལེན་ནོ་གི་	དམ་པེ་ར་	སློབ་གསུང་བཞག་ཡོད་གི་
<i>tʃʰə</i>	<i>len-no-kə</i>	<i>tampe-ra</i>	<i>tsok-ki-ʷzak-jokə</i>
eau[ABS]	prendre-NML.DÉF-GÉN	vase-COM	retourner-CONV-RÉS-PARF.SENS

‘Le récipient pour puiser de l’eau, **aussi**, est renversé.’

b. TIB Ferme 44/49

ད	མི་ཚོ་གིས་ར་	འདི་ར་	སྐྱུག་པལ་	བྱེད་གོ་ག
<i>ta</i>	<i>mjə-tʃʰo-kə-ra</i>	<i>ndə-ra</i>	<i>ᵀdakŋa</i>	<i>je-koka</i>
bon	personne-PL-ERG-COM	dém-COM	souffrance	VSUP-ICP.SENS.PHAT

Bon, les gens **aussi**, là, ils font les funérailles

Les exemples suivants montrent que cette marque a également une fonction de marque de coordination et de comitatif :

(96) a. TIB CONSTR 27/1325

མ་མ་ར་	བྱིས་པ་	གཉིས་	ཕྱེད་ཚོ་	ཕྱོད་གོ་གི་
<i>ama-ra</i>	<i>ʿcipa</i>	<i>ʷji</i>	<i>ʿtsemo</i>	<i>ʿtse-kokə</i>
mère-COORD	enfant	deux[ABS]	jeu[ABS]	jouer-ICP.CONST

‘Une mère **et** [son] enfant jouent.’

b. TIB CONSTR 6/727

འདི་ནས་	བུ་ཚ་ཟེག་ལ་	བུ་མོ་ཟེག་གིས་	སིལ་	ཟ་གོག་གི
<i>"də-ni</i>	<i>wəts^ha-sək-la</i>	<i>wəmo-sək-kə</i>	<i>s^hi</i>	<i>sa-kokə</i>
DÉM-ABL	garçon-INDÉF-COM	filles-INDÉF-ERG	fruit[ABS]	manger-ICP.SENS
'Ici, un garçon et une fille mangent des fruits.'				

9.7.2 *Fonctions*

Avant d'examiner les fonctions de la marque de comitatif en salar et en tibétain, il faut revenir sur la notion de comitatif et les différentes acceptions qu'elle peut avoir. Elle est définie par Arkhipov (2009) de la façon suivante :

Le comitatif se définit comme un type particulier de construction employé pour 'pluraliser' un participant, c'est à dire, pour former un prédicat exprimant le même évènement lié à deux participants individuels, de manière à ne pas répéter le prédicat lui-même, et à ce que les deux participants n'aient pas un statut syntaxique identique.³³⁹ (Arkhipov 2009 : 223)

Cette définition, qui s'intéresse à la construction syntaxique de l'ensemble de l'énoncé plutôt qu'à une marque casuelle individuelle, correspond à ce que nous décrivons dans les chapitres suivants sous le nom de « construction réciproque-collective ». La marque casuelle du comitatif est en effet étroitement liée à ce type de construction, puisqu'il s'agit de la marque attribuée au co-participant, dans ces constructions.

Le comitatif est un type spécifique de construction grammaticale : c'est une construction asymétrique, employée pour introduire un participant non-obligatoire avec le même rôle que l'un des participants centraux.

L'asymétrie de la construction ne reflète pas nécessairement une asymétrie de la participation. L'asymétrie est motivée plutôt par le rang pragmatique des participants, la structure informationnelle, etc. Une même situation peut souvent être décrite indifféremment avec l'un ou l'autre des deux participants au comitatif.³⁴⁰ (Arkhipov 2009 : 240)

N'importe quel type de participant peut être ainsi « dédoublé » par un co-participant : co-agent, co-patient, co-possesseur, etc, ou même un participant ne faisant pas partie de la valence

³³⁹ Texte original : « In a nutshell, comitative is defined as a particular construction type used to 'pluralize' a participant – that is, to predicate the same state of affairs of two individual participants, such that the main predicate itself is not repeated and the two participants are not equal in their syntactic status. »

³⁴⁰ Texte original : « Comitative is a specific type of grammatical construction : it is an asymmetrical construction employed to introduce a non-obligatory participant with the same role as one of the core participants.

The asymmetry of the construction does not necessarily reflect an underlying asymmetry of participation. The asymmetry is motivated rather by the pragmatic rankings of participants, information structure and so on. One and the same situation can often be described with either of the two participants bearing the comitative marking. »

du verbe. Dans ce cas, le participant principal porte la marque casuelle correspondant à son rôle syntaxique et à ses caractéristiques sémantiques et pragmatiques, tandis que le co-participant est marqué au comitatif. Dans les deux exemples tibétains suivants, le co-participant est respectivement le co-actant unique du prédicat adjectival (exemple (97)a.) et le co-possesseur génitif (exemple (97)b.). Dans les deux cas, le participant principal n'est pas mentionné.

(97) a. TIB HIST ^mBḡḏḑ 29/79

འདི་	ལུ་ཚོ་ར་	ཅིག་	མི་གཅིག་གི
<i>"də</i>	<i>ə-tʃʰo-ra</i>	<i>tʃək</i>	<i>mə-ʃtʃək-kə</i>
DÉM	1PL.INCL-COM	un.peu	NÉG-identique-ICP.ENDO/STAT

‘Ca, [ils] ne sont pas vraiment comme nous.’

b. TIB HIST ^mBḡḏḑ 29/114-116

མོས་མོས་	འདི་གིས་	གུང་ཡང་གྲྭ་	བཤད་རྒྱུ་རེད།
<i>χəχe</i>	<i>"də-kə</i>	<i>dɔŋjaŋχwa</i>	<i>ʃce-ʃdʒəre</i>
Musulman	DÉM-ERG	chinois[ABS]	parler-FUT.FACT

‘Ces Musulmans parlent chinois.’

ཟེ་ལ་གྲྭ་	ལུ་ཚོ་ས་	ཤེས་ནི་མ་རེད།
<i>sala-χwa</i>	<i>kʰə-tʃʰe</i>	<i>ce-nəmare</i>
S.-langue[ABS]	3-PL-ERG	savoir-NÉG.AOR.FACT

Le salar, ils ne connaissent pas.

སོག་པོ་ར་	ཚོས་ལུགས་	གཅིག་	རེད།
<i>sokpo-ra</i>	<i>tʃʰilək</i>	<i>ʃtʃək</i>	<i>re</i>
S.-COM	religion[ABS]	identique	ÉQU.FACT

C’est la même religion que les Sogpo (Salar).’

En salar, les trois exemples suivants illustrent respectivement le co-actant unique, le co-patient et le co-agent :

(98) SAL Elicité

a. <i>er</i>	<i>kici-dʒik</i>	<i>qadən</i>	<i>kici-dʒik-la</i>	<i>juhgor-ba</i>
homme	personne-DÉF[ABS]	femme	personne-DÉF-COM	courir-ICP.HÉT

‘L’homme fait la course avec la femme.’

b. <i>ama-sə</i>	<i>et-nə</i>	<i>jaç-la</i>	<i>qar-ç-tir-miç</i>
mère-3POSS[ABS]	viande-ACC	légume-COM	mélanger-RÉC-CAUS -ACP.IND

‘La mère a mélangé la viande avec les légumes.’

c. SAL HIST HQ 45/202-204

<i>ençji</i>	<i>ana-sə-nə</i>	<i>vej-miç</i>
maintenant	filles-3POSS-ACC	donner-ACP.IND

‘Alors, il a donné sa fille.’

<i>ver-çane</i>	<i>Qarimaŋ-la</i>	<i>çjehun</i>	<i>eh-miç</i>
donner-CONV	Q.-COM	mariage[ABS]	vsup-ACP.IND

[Il la lui] a donnée, et e lle s’est marié avec Qaramang.’

Cette fonction est assez peu représentée dans notre corpus en tibétain, et semble relativement rare dans la langue courante. En effet, les locuteurs du tibétain semblent privilégier l'expression de cette notion par la **coordination des co-participants**, ce qui permet d'alléger la construction syntaxique de l'énoncé. On observe d'ailleurs que la coordination entre les deux syntagmes nominaux qui occupent la même fonction syntaxique s'opère par **le même morphème** : c'est la seconde fonction de la marque de comitatif en tibétain.

(99) a. TIB CONSTR 4/612

བུ་ཚ་བེག་-ར་	བུ་ཚོ་བེག་	གཉིས་	གཉེན་	སྐྲིག་-གོ་གི
<i>wəts^ha-sək-ra</i>	<i>wəmo-sək</i>	<i>ɣni</i>	<i>ɣnen</i>	<i>^hdək-kokə</i>
garçon-INDÉF-COORD	filles-INDÉF	deux[ABS]	mariage[ABS]	arranger-ICP.SENS
'Un garçon et une fille se marient.'				

b. TIB CONSTR 11/917

འདི་	གཉིས་-གིས་	སིལ་	ཟ་-གོ་གི	བུ་ཚ་བེག་-ལ་	བུ་ཚོ་བེག་-གིས་
<i>ⁿdə</i>	<i>ɣni-kə</i>	<i>s^hi</i>	<i>sa-kokə</i>	<i>wəts^ha-sək-la</i>	<i>wəmo-sək-kə</i>
DÉM	deux-ERG	fruit[ABS]	manger-ICP.SENS	garçon-INDÉF-COORD	filles-INDÉF-ERG
Ces deux là mangent un fruit, un garçon et une fille.					

Cet emploi de la marque de comitatif correspond à des notions qui, comme le signale Arkhipov (2009 : 228) sont proches de sa définition du comitatif *stricto sensu*, et qui sont typologiquement susceptibles d'être exprimées par le même moyen grammatical. Il s'agit des notions d'accompagnement et de sociatif : « [L]orsque les participants sont humains, la participation à une situation [+sociative] résulte en une *expérience partagée*. »³⁴¹

En salar, en revanche, la fonction de coordination n'est pas attestée pour cette marque. A la place, c'est le morphème *ma*, copiée du chinois, qui remplit la fonction de coordination mais n'est jamais employé pour marquer le co-participant :

(100) SAL WC 33/1-2

<i>bir</i>	<i>gun-or</i>	<i>bu</i>	<i>xari-si</i>	<i>ma</i>	<i>keni</i>	<i>içgi-si</i>	[...]
un	jour-INDÉF	DÉM	mari	COORD	épouse	deux-3POSS[ABS]	
'Un jour, ce mari et son épouse, tous les deux [...]							
<i>daç-ə-nda</i>	<i>morən</i>	<i>uçur-miç</i>			<i>de</i>		
extérieur-3POSS-LOC	fleuve[ABS]	regarder-ACP.IND			COORD		
regardaient le fleuve, dehors, et...'							

³⁴¹ Texte original : « [I]n case of human participants, participation in a [+sociative] situation results in some *shared experience*. »

Enfin, en salar seulement, il s'agit de l'une des marques qui peut être attribué à l'instrument, dans la construction syntaxique :

(101) a. SAL PS 33/146

<i>jipik-la</i>	<i>bayli-bar-a</i>	<i>piŋpaŋtɕuk-si-ni</i>
fil-COM	attaché-ICP-HÉT	balle.de.ping.pong-3POSS-ACC
<i>anige</i>	<i>piŋpaŋ-ɕək</i>	<i>pazi-sə-na</i>
3SG.GÉN	balle.de.ping.pong-DÉF	raquette-3POSS-DAT

'Elle est attachée **avec** un fil, la balle de ping-pong, à sa raquette de ping pong !'

On a vu précédemment que l'ablatif pouvait également servir à marquer l'instrumental. Il faut encore ajouter qu'il existe aussi, en salar une **marque d'instrumental spécifique**, qui ne sert qu'à l'expression de cette fonction : le suffixe *-lo*, illustré par les exemples suivants.

(102) a. SAL CONSTR 9/509

<i>böjyr-nə</i>	<i>şoudian-lo</i>	<i>dzao-li-ba</i>
araigné-ACC	lampe-INSTR	éclairer-VERB-ICP.HÉT

'[Elle] éclaire une araignée **avec** une lampe.'

b. SAL CONSTR 22bis/1519

<i>enɕji</i>	<i>bu</i>	<i>zanzi-la-lo</i>	<i>satɕ-i-nə</i>	<i>zelli-ba</i>
maintenant	DÉM[ABS]	ciseaux-PL-INSTR	cheveux-3POSS-ACC	couper-ICP.HÉT

'Maintenant, [elle] coupe ses cheveux **avec** des ciseaux.'

En tibétain, comme on l'a vu en 9.3.2, c'est l'ergatif qui marque l'instrument.

La marque de comitatif a donc pour fonction sémantico-syntaxique :

1) **En salar et en tibétain** - Marquer le co-participant, quel que soit le statut syntaxique de celui-ci ;

2) **En salar seulement** - Marquer l'instrument (en concurrence avec la marque d'instrumental à proprement parler et la marque d'ablatif) ;

3) **En tibétain seulement** - conjonction de coordination entre deux syntagmes nominaux.

Cette fois, l'influence de la situation de contact linguistique se manifeste donc dans la forme phonologique de cette marque casuelle : ce sont les langues mongoliques de la région qui jouent le rôle de langue modèle dans ce cas. En revanche, pour ce qui concerne les fonctions de la marque de comitatif, aucune dynamique aréale ne peut être mise en évidence lorsqu'on compare le salar et le tibétain.

9.8 Absolutif

9.8.1 Morpho-phonologie

En tibétain et en salar, la catégorie du cas peut être non-marquée, ce qui correspond à une valeur d'absolutif, dans le cadre d'un système à alignement ergatif, ou de nominatif dans le cadre d'un système à alignement accusatif. Ici, **nous employons indistinctement le terme d'absolutif pour le cas non marqué (au sens morphologique et syntaxique) dans les deux systèmes.** En effet, la comparaison des deux systèmes grammaticaux rend nécessaire l'adoption d'une glose semblable, afin de mettre en évidence les similitudes et les différences des fonctions syntaxiques des actants non-marqués.

Ce cas est donc caractérisé par l'absence de marque morphologique, comme dans les exemples ci-dessous :

(103) a. TIB Vieux 38/6	b. SAL PS 33/1
ཞིང་ལས་	
ཡོད་ནི་མ་ཟེན།	
<i>caŋli</i>	<i>er-tək toq maŋər-yən-de</i>
travail.agricole[ABS] NÉG.EXIST.FACT	tôt-FOC poule[ABS] chanter-NML-LOC
'Il n'y avait pas d'agriculture.'	'Tôt, quand le coq chante...'

9.8.2 Fonctions

Dans les deux langues, l'absolutif, c'est à dire l'absence de marque morphosyntaxique, est employé avec diverses fonctions syntaxiques. Il s'agit en effet des actants non-marqués au niveau morphologique, mais également au niveau fonctionnel. Dans les deux langues, ce cas marque donc des syntagmes nominaux assumant des fonctions syntaxiques nombreuses. Nous nous contenterons ici de les énumérer, et les illustrerons plus en détail lorsque nous décrirons les constructions syntaxiques, dans le prochain chapitre. En effet, le cas non-marqué au niveau fonctionnel, davantage encore que les autres marques casuelles, doit être décrit par opposition aux actants marqués dans les constructions syntaxiques dans lesquelles il intervient.

Si l'on résume toutefois rapidement ses principales fonctions syntaxico-sémantiques, elles sont au nombre de cinq :

- Le marquage du premier actant de la plupart des constructions biactanciels en salar ;
- Le marquage de l'actant unique des verbes monoactanciels et des constructions équatives et existentielles ;
- Le marquage second actant des constructions possessives (c'est à dire, l'objet possédé, au niveau sémantique) ;

- Le marquage du premier actant des constructions affectives (c'est à dire, l'expérient, au niveau sémantique) ;
- Le marquage du second actant en tant que patient en tibétain, et que patient indéfini en salar

9.9 Synthèse

9.9.1 Déclinaison des pronoms en salar et en tibétain

Dans les deux langues, les pronoms personnels ont des formes particulières, qui ne correspondent pas à la simple suffixation des marques casuelles, lorsqu'ils sont déclinés. Les deux tableaux ci-dessous, constitués sur la base des données de notre corpus, présentent les formes pronominales déclinées en salar et en tibétain.

Les tableaux sont quelque peu simplifiés : par rapport à l'inventaire des pronoms personnels présenté au chapitre 7, ils présentent moins de catégories. En effet, nous avons cherché à réduire le nombre de lignes, dans la mesure où, comme nous l'avons constaté, la pertinence de la distinction entre les catégories de 1ère personne inclusive vs. exclusive est limitée. De plus, les données figurant dans ces tableaux proviennent presque exclusivement de nos corpus (les formes élicitées sont signalées par une astérisque), et ne sont donc pas exhaustives. Pour certaines formes, nous ne disposons pas de la déclinaison complète - en particulier pour les formes de duel - et nous ne les avons donc pas mentionnées afin d'éviter de multiplier les cases vides.

Néanmoins, cette méthode permet de mettre en évidence une variabilité importante des formes phonologiques des pronoms (et en particulier des voyelles), que nous n'avons pas pu mettre en évidence lors des premières élicitations. Cette variabilité est importante dans la mesure où elle génère un nombre non-négligeable d'homophonie entre les différentes formes de déclinaison (signalées en gras dans les deux tableaux).

Tableau 9.2 Déclinaison des pronoms personnels dans notre corpus en salar

Pers.	Absolutif	Génitif	Accusatif	Datif
1sg	<i>men</i>	<i>menige / menigi</i> mini <i>mi</i>	<i>meni / mini</i>	<i>maŋa</i>
2sg	<i>sen</i>	<i>senige / senigi</i> seni <i>si</i>	<i>seni / senə</i>	<i>saŋa</i>
3sg	<i>u / o / a</i>	<i>anige / anəge /</i> <i>anigi</i> ani	<i>ani / anə</i>	<i>aŋa / aŋə</i>
1pl	<i>i</i> <i>itəo / etəen</i> <i>ebisi / bisi</i> <i>ebisim / bisim</i> <i>bisilar</i>	<i>inigi / inige</i> <i>ebisenige /</i> <i>ebisnige / bisinigi</i> <i>ebislanige</i>	<i>ebisini</i>	<i>itəone</i> <i>ebisi yə*</i>
2pl	<i>selar / seler / sela</i> <i>təo-səŋ</i>	<i>selarnige</i> selarni	selani	<i>selarya*</i> <i>təo-səŋ-a</i>
3pl	<i>ulər / ular / elar / ala</i> <i>təo-sə</i>	<i>alanige / ulanige</i> <i>təosinige / təosinigi</i> <i>təosini</i>	<i>alani / elani / ulanə /</i> <i>alanə</i>	<i>alara</i>
dém1	<i>bu / mu</i>	<i>bunige / munige</i> <i>buni / muni</i>	muni	<i>muŋa</i>
dém2	<i>ɛu</i>	<i>ɛunige</i>	<i>ɛuni*</i>	/
dém3	<i>u / o</i>	<i>anige</i> <i>ani</i>	<i>ani</i>	<i>aŋa / aŋə</i>

Tableau 9.3 Déclinaison des pronoms personnels dans notre corpus en tibétain

Pers.	Absolutif	Génitif	Ergatif	Datif
1sg	ང /ŋa/	ངའི /ŋə/	ངས། /ŋe/ /ŋi/	ངར /ŋa :/
2sg	ཁྱོད /te ^h o/ ཁྱོད་རང་ /te ^h oraŋ/	ཁྱོད་གི་ /te ^h okə/	ཁྱོད་ /te ^h e/, /te ^h i/ /te ^h o/ ཁྱོད་གིས་ /te ^h okə/	ཁྱོད་ལ་ /te ^h ola/ ཁྱོད་ལ་ /te ^h o :/
3sg	ཁོ /k ^h ə/ ཁོ་ག་ /k ^h əka/ ཁོར་གེ་ /k ^h ərke/ ཁོ་ /k ^h o/	ཁོ་གི་ /k ^h əkə/ ཁོའི་ /k ^h ə/ ཁོར་གེའི་ /k ^h ərke/ ཁོར་གེའི་ /mərke/	ཁོས་ /k ^h ə/ ཁོ་གིས་ /k ^h əkə/ ཁོར་གེས་ /k ^h ərəkə/	ཁོར་གེའ་ /k ^h ərgea/ ཁོ་གའ་ /k ^h əka :/
1pl	ཁྱོ་ /əso/ ཁྱོ་ /əŋ ^h o/ ཁོ་ /ək ^h o/ ཁྱོ་ /ŋəso/ ཁྱོ་ /ŋəŋ ^h o/ རྒྱུ་ /ŋəŋ ^h o/	ཁྱོའི་ /əsu/ ཁྱོའི་ /əŋ ^h u/ ཁྱོའི་ /ək ^h u/ ཁྱོ་གི་ /əsokə/ འཇོ་གི་ /ŋəts ^h u/ རྒྱུའི་ /ŋasu/ ཁྱོ་གི་ /ŋəsokə/ འཇོ་གི་ /ŋəts ^h okə/	ཁྱོས་ /əse/ ཁྱོ་གིས་ /əsokə/ ཁྱོ་གིས་ /ŋəsokə/ འཇོ་གིས་ /ŋəŋ ^h okə/ རྒྱུས་ /ŋase/ འཇོ་གས་ /ŋəts ^h e/ འཇོ་གས་ /ŋəts ^h u/	ཁོ་ལ་ /ək ^h u/ ཁྱོའ་ /əse/ རྒྱུ་ /ŋaso :/ /ŋasu/
2pl	ཁྱོད་ཚོ་ /te ^h o-ŋ ^h ao/ ཁྱོད་ཚོ་ /te ^h oŋ ^h o/	ཁྱོད་ཚོའི་ /te ^h o-ŋ ^h u /	ཁྱོད་ཚོའི་གིས་ /te ^h o-ŋ ^h ao-kə/ ཁྱོད་ཚོའི་གིས་ /te ^h o-ŋ ^h o-kə/	ཁྱོད་ཚོའ་ /te ^h oŋ ^h o/ ཁྱོད་ཚོ་ /te ^h oŋ ^h o/
3pl	ཁོ་ /k ^h əso/ ཁྱོ་ /k ^h əŋ ^h o/	ཁོ་ཚོའི་ /k ^h əsu/ ; /k ^h əse/ ཁྱོ་གི་ /k ^h əŋ ^h okə/	ཁོ་ཚོའི་གིས་ /k ^h əsokə/ ཁྱོ་གིས་ /k ^h əŋ ^h okə/ ཁོ་ཚོས་ /k ^h əse/ ཁྱོ་གས་ /k ^h əŋ ^h e/	ཁོ་ཚོའ་ /k ^h əŋ ^h o :/

Ces deux tableaux ne constituent donc pas un inventaire systématique et exhaustif des formes de déclinaison des pronoms en salar et en tibétain, mais visent à illustrer d'une part la variabilité des formes, pour laquelle nous n'avons pas pu établir de critère : il semble donc que cette variation soit libre. D'autre part, ils visent à montrer les nombreuses homophonies qui peuvent exister entre les différentes formes des pronoms, comme elles existent également entre les différentes formes des suffixes de cas.

9.9.2 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons donc passé en revue les marques casuelles en salar et en tibétain, en décrivant à la fois leur forme morphologique et leurs fonctions respectives. Nous avons donc pu constater un certain nombre d'homophonies entre les marques casuelles au sein

d'une même langue. Considérant la situation socio-linguistique dans laquelle se trouvent ces deux langues (et surtout le salar), ces homophonies pourraient constituer un signe d'attrition du système casuel.

Le tableau suivant récapitule la morphologie des marques de cas en salar et en tibétain. En gras, les suffixes possédant un ou plusieurs homophone(s) dans le paradigme des marques de cas dans la langue : on constate ainsi qu'une même forme est attestée pour le génitif et pour l'accusatif d'une part, et pour l'accusatif et le datif-directif d'autre part en salar. En tibétain également, le génitif et l'ergatif ont la même forme phonologique, et il en va de même pour l'un des deux allomorphes du datif-directif et du comitatif. Les formes encadrées correspondent aux formes morphologiquement semblables dans les deux langues. Comme on l'a vu au chapitre 3, cette similitude formelle est importante dans la mesure où elle peut venir appuyer un rapprochement des fonctions grammaticales de ces morphèmes entre deux langues en contact.

Tableau 9.4 Morphologie des marques casuelles suffixées à un syntagme nominal

	Absolutif	Génitif	Accusatif	Ergatif	Datif-Directif	Locatif	Ablatif	Comitatif
SALAR	∅	-ni /-nə -nige/-nigi -niŋ	-ni /-nə -n		-ya/-ye/ yə ³⁴² -a /-e/-ə ³⁴³	-da/de	-dan/-den	-la -dan/-den
TIBETAIN	∅	-kə		-kə	-la -a	-na (-a)	-ni (-i)	-la -ra

³⁴² La consonne initiale de ce suffixe devient respectivement /k/ ou /q/ si la syllabe qui le précède se termine par /k/ ou /q/.

³⁴³ Homophone avec l'accusatif lorsqu'il suit une marque de possessif de troisième personne.

10 Constructions actancielles en salar et tibétain :

Le chapitre précédent a permis de décrire les formes et les principales fonctions des marques casuelles de façon indépendante les unes des autres. Une telle description n'est pas suffisante pour comprendre le fonctionnement de la valence verbale puisque, comme on l'a vu au chapitre 8, les marques casuelles forment un système au sein d'une langue donnée. Nous allons donc à présent nous attacher à décrire les constructions syntaxiques attestées dans les deux langues. Nous présenterons ces constructions en les classant en fonction du nombre d'actants qu'elles impliquent et du traitement morphosyntaxique de ces actants. La description des constructions syntaxiques vise à permettre de dégager de façon précise les différents types d'actants dans chacune des deux langues, ceux-ci étant principalement caractérisés par leur marquage en cas, leur place dans l'énoncé, et la manière dont ils sont nominalisés. Elle vise également à repérer les corrélations entre les types sémantiques d'évènements et les constructions syntaxiques régies.

Nous résumerons donc les rôles syntaxiques présents en salar et en tibétain, ainsi que les points communs et les divergences dans l'organisation syntaxique des deux langues.

10.1 Constructions avalentes et monovalentes

10.1.1 Absence de constructions avalentes

Il n'existe de constructions avalentes à proprement parler, ni en salar, ni en tibétain. Comme nous l'avons vu en 8.1.3, les énoncés sans argument exprimés, composés uniquement d'un prédicat, sont possibles et fréquents tant en salar qu'en tibétain, dès lors que le contexte est suffisamment clair pour permettre à l'interlocuteur d'identifier les participants à l'évènement décrit. De tels énoncés ne correspondent pas à des constructions avalentes, dans la mesure où l'absence de réalisation formelle des arguments génère une anaphore zéro : les arguments absents restent bel et bien sémantiquement et syntaxiquement régis par le prédicat.

Les prédicats météorologiques sont ceux que l'on cite comme étant typiquement susceptibles de régir une construction avalente. Dans les deux langues, ces prédicats s'apparentent à des constructions monovalentes :

(1) a. TIB Ferme 44/62		b. SAL RENC 33/2	
ལ་བ་	བབས་_བས་	བསྐྱད་_ཡོད་གི	
<i>k^hawa</i>	<i>pap-wi</i>	<i>da-jokə</i>	<i>qar jay-ɕane</i>
neige[ABS]	descendre.acp-CONV	DUR-PARF.SENS	neige[ABS] pleuvoir-CONV
'Il neige.'			'Alors qu'il neige...'

On peut distinguer deux sous-catégories de prédicats météorologiques. Tout d'abord, les constructions composées d'un verbe lexical de sens plein, et un argument référant à une catégorie de phénomène météorologique, comme dans les deux exemples ci-dessus.

En effet, comme le montre l'exemple suivant, le verbe ལབས་ *m^hbap* 'descendre' (བབས་ *pap* à l'accompli) peut régir tout type d'actant unique, et son emploi n'est pas restreint aux prédicats météorologiques :

(2) TIB PS HUAL 34/93						
ཟེ་	སིལ་	བཏོག་_འོ་	ཟེ་	མར་_ར་	བདེ་བ་	ལབས་_གོ་གི
<i>se</i>	<i>s^hi</i>	<i>tog-no</i>	<i>se</i>	<i>mar-ra</i>	<i>v^hdewa</i>	<i>m^hbap-kokə</i>
DÉM	fruit[ABS]	cueillir-NML	DÉM	bas-DAT	bien.portant	descendre .ICP-ICP.SENS
'Lui, celui qui cueille les fruits, il descend en bas sans problème.'						

Au contraire, le verbe salar est glosé 'pleuvoir', à défaut d'une traduction plus exacte : il n'est employé que dans un contexte météorologique et ne peut être employé, hors contexte, sans un argument spécifiant la nature de ce qui tombe du ciel. Ce verbe s'emploie à la fois avec le sens de 'pleuvoir', 'neiger', 'grêler' etc.

A ces constructions avec un verbe lexical s'ajoutent des constructions à verbe support, où la partie nominale, qui est syntaxiquement traitée comme l'actant unique du verbe support, constitue le noyau sémantique du prédicat :

(3) a. TIB CONSTR 2/66		b. SAL FILM 105	
སྒྲོག་	རྒྱག་_གོ་གི		
<i>^hlok</i>	<i>ɕak-kokə</i>	<i>jel</i>	<i>vur-miɕ</i>
éclair[ABS]	VSUP[<frapper]-ICP.SENS	vent[ABS]	VSUP[<frapper]-ACP.IND
'Il y a des éclairs.'		'Le vent souffle.'	

Dans les deux cas (verbe lexical ou verbe support), le statut syntaxique du nom marqué à l'absolutif est ambigu : il est partiellement incorporé au verbe (verbe lexical ou verbe support). En effet, il existe certaines restrictions qui éloignent le fonctionnement de ce nom de

celui d'un nom indépendant. Par exemple, l'emploi d'un démonstratif semble difficile dans ce type de constructions :

(4) a. TIB Elicité

* ལ་བ་	འདི་	བབས་_བས་	བསྐྱད་_ཡོད་གི
* <i>k^hawa</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>pap-wi</i>	<i>da-jokə</i>
neige	DÉM[ABS]	descendre.acp-CONV	DUR-PARF.SENS

b. SAL Elicité

* <i>bu</i>	<i>qar</i>	<i>jay-ɕane</i>
dém	neige[ABS]	pleuvoir-CONV

De la même façon, il n'est pas possible de modifier le nom par un numéral, même lorsque rien, dans la sémantique du verbe, ne s'y opposerait, comme dans l'exemple tibétain ci-dessous. Pour le salar, nous ne disposons pas de données suffisantes pour pouvoir l'affirmer.

(5) TIB Elicité

* གློག་	གསུམ	འཇུག་_ཐལ།
* <i>^vlok</i>	<i>^ɣsəm</i>	<i>-s^hoŋ-t^ha</i>
éclair	trois[ABS]	VSUP-ASP-ACP.SENS
Sens visé : 'Il y a eu trois éclairs.'		

Pour que cet énoncé soit correct, il conviendrait d'employer la forme adverbiale 'trois fois', comme dans l'exemple suivant :

(6) TIB Elicité

གློག་	ཐེངས་	གསུམ	འཇུག་_ཐལ།
<i>^vlok</i>	<i>t^haŋ</i>	<i>^ɣsəm</i>	<i>-s^hoŋ-t^ha</i>
éclair	fois	trois	VSUP-ASP-ACP.SENS
'Il a fait des éclairs trois fois.'			

D'ailleurs, il faut noter que, d'une manière générale ce nom (nom prédicatif ou nom partiellement incorporé, selon les cas) peut, sans aucune difficulté, être modifié par un adverbe dans les deux langues :

(7) a. TIB Agri 44/81-82

ཉིམ་	གཤེས་_ཀྱིས་	མ་_ཚོས་_ན་	སྐམ་_མི་_བྱབ་_གི
<i>ɲəma</i>	<i>^ɣce-kə</i>	<i>ma^pt^ho-na</i>	<i>^hkam-mə-t^həp-kə</i>
soleil	très-ERG	NÉG.ACP-faire.chaud.ACP-COND	faire.sécher-NÉG.ICP-pouvoir-ICP.ENDO/STAT
'S'il ne fait pas très chaud,		On ne peut pas le faire sécher.'	

b. SAL CONSTR 7/84

<i>endi</i>	<i>jaymur</i>	<i>xu</i>	<i>in-bər-a</i>
maintenant	pluie[ABS]	complètement	descendre-ICP-HÉT
'Maintenant, il pleut énormément.'			

Ce nom peut aussi être modifié par un adjectif, qui lui est postposé en tibétain, et préposé en salar :

(8) a. TIB Elicité			(9) b. SAL FILM 107			
རྩེ	ཆེན་པོ་-ཟློག་	གཡུག་-གོ་གི				
^h loŋ	^h enpo-sək	^ʎ ək-kokə	əsə	jel	vur-miç	ja
vent[ABS]	grand-INDÉF	VSUP-ICP.SENS	chaud	vent	VSUP-ACP.IND	EXCL
'Un grand vent souffle.'			'Un vent chaud s'est levé !'			

Il peut également porter la marque d'indéfini, au moins en tibétain (notre corpus ne comporte pas d'exemple semblable en salar et nous ne disposons pas non plus de données obtenues par élicitation sur ce point) :

(10) TIB CONSTR 27/1420					
དེ-འི	ལམ་	བར་-ནས་	རྩེ	རྩེ་-ཟློག་	གཡུགས་-ནས་
te	lam	war-ni	^h loŋ	^h loŋ-sək	^ʎ ək-ni
DÉM-GÉN	chemin	entre-ABL	vent[ABS]	vent-INDÉF[ABS]	VSUP-CONV
'Sur le chemin, le vent, un [coup de] vent souffle.'					

Il existe donc certaines **restrictions sur l'emploi nominal de cet actant unique**. Cela indique que **ce nom est partiellement incorporé au verbe lexical ou au verbe support**. Celui-ci fonctionne encore partiellement comme un nom indépendant, et donc, comme un actant du verbe, mais avec certaines particularités comme l'impossibilité (en partie sémantique) de le modifier par un démonstratif, et (au moins en tibétain), par un numéral. On peut toutefois considérer qu'aucune classe sémantique de verbes, ni en salar, ni en tibétain, ne régit de construction strictement avalente. Cette catégorie est donc inexistante.

10.1.2 Constructions monovalentes régies par un verbe

Les constructions monovalentes les plus courantes sont celles où l'actant unique et au cas absolutif, donc non-marqué dans les deux langues. Cette absence de marque est bien celle prévue par l'hypothèse de la fonction distinctive des marques casuelles :

(11) a. TIB RENC 34/27			(12) b. SAL HIST HQ 45/105	
དེ	མ་ལུ	འགོ་-གོ་གི་-ན།		
ta	walə	ⁿ dzo-kokə-na	döji	jyr-miç
bon	renard[ABS]	aller.ICP.SENS-PHAT	chameau[ABS]	marcher-ACP.IND
'Bon, le renard avance, non ?'			'Le chameau a marché.'	

Comme le montrent les exemples suivants, **l'absence de contrôle** du déroulement de l'évènement – tandis que dans les exemples précédents le verbe exprime un évènement contrôlé par l'actant unique – **n'affecte pas le marquage de l'actant unique à l'absolutif** en tibétain et en salar :

(13) a. TIB MUSUL 39/153	b. TIB Ferme 44/46
ཕྱིར་རེ་ ཏཱ་ནེ་བོ་ སྐྱེས་ལོ་ནི་རེད།	ལུ་ཚོ་ནི་ མྱི་ བློ་སོང་ཟུག་པ།
<i>ʿcər-ra Hanewo ʿtəe-konəre</i>	<i>kʰə-se m̄nə ʕi-soŋ-sək-pa</i>
retour-DAT tous[ABS] naître-ICP.FACT	3-PL-gén personne mourir-ASP-PARF-PHAT
‘Tout le monde va renaître.’	‘Un des leurs est mort.’

(14) a. SAL HIST HQ 45/136
<i>Ahmang Qarimaŋ mənda ol</i>
A. Q[ABS] DÉM.LOC mourir
‘Ahmang [et] Qaramang sont morts ici, ...’

b. SAL RENC 33/129
<i>ja avu-ɕʰik da uxu-la-miɕ de</i>
EXCL garçon-DÉF[ABS] encore sommeil-VERB-ACP.IND COORD
‘Ah, le garçon est encore endormi, et ...’

De la même façon, le fait que l’actant unique soit affecté par l’évènement n’empêche pas son marquage à l’absolutif :

(15) a. TIB CONSTR 10/845	b. SAL RENC 33/9
མི་ཟླ་གྱི་ བྲལ་གོ་གི་	
<i>mə-sək tɕaŋ-kokə</i>	<i>bala-sə doŋ-ga</i>
personne-INDÉF[ABS] avoir.froid-ICP.SENS	petit-3POSS avoir.froid-FUT.HÉT
‘Une personne a froid.’	‘Ses petits vont avoir froid.’

Nous n’avons pas non plus remarqué de modification du marquage casuel provoqué par une emphase contrastive. Ainsi, comme le montre l’exemple (16), en tibétain de l’Amdo, le contraste mis en avant entre les activités des hommes et celles des femmes ne s’accompagne pas d’un marquage casuel spécifique, alors que, comme l’a montré Tournadre (1996b : 300-304), l’ergatif aurait permis de mettre en évidence ce contraste en tibétain standard. De même, on n’observe pas de modification du marquage dans ce contexte en salar, comme en témoigne l’exemple (17).

(16) TIB Agri-élevage 44/51-55	
སྐྱ་སེ་ ག་ཤེས་ཀྱིས་ སྐྱ་གོ་གི་ རེ་རུས་ ལངས་ཀྱི་གི་	
<i>^hŋase ʰce-kə ʰŋa-kokə teti laŋ-ʰɕə-kə</i>	
tôt très-ERG tôt-ICP.SENS à.ce.moment se.lever-NML-GÉN	
‘Le matin, c’est très tôt,	[quand elles] se lèvent, à ce moment
བུ་ཚོ་ ཉམ་ལས་ གཞིན་ལས་ བསྐྱད་ཡོད་གི་	
<i>wətsʰa-ŋʰo ɲa-ji ʲnə-li da-jokə</i>	
garçon-PL[ABS] se.coucher-CONV dormir-CONV rester-PARF.SENS	
Les garçons, eux, ils sont couchés [ils] sont encore endormis	

བུད་མེད་ཚོ་ ལྷོ་སེ་ ལངས་པ་ལྟེན་པ་
wəme-tʃʰo ^h*ŋase laŋ-ŋi*
 femme-PL[ABS] Tôt se.lever-CONV
Les femmes elles, elles se lèvent tôt.

(17) SAL FILM 239-240

<i>va-qu-sə</i>	<i>gel-se</i>	<i>ejin</i>	<i>var-ba</i>
aller-NML-3POSS	venir-COND	soi-même-2POSS[ABS]	aller-ICP.HÉT
‘Si tu veux y aller, vas-y toi !			
<i>men</i>	<i>sarja</i>	<i>bil-ga-tək</i>	<i>ol-mə</i> <i>var-il-mi-ya</i>
1sg[ABS]	2SG-DAT	savoir-NML-FOC	mourir-NML aller-POT-NÉG-FUT.HÉT
Moi, je ne peux pas aller mourir pour toi en toute connaissance de cause !’			

Notre corpus comporte cependant quelques occurrences de constructions monoactanciennes où l’actant unique est marqué par un cas spécifique. Elles sont très rares : en salar, on n’en trouve qu’une seule occurrence sur 496 énoncés régis par un verbe monoactanciel dans le corpus « Constructions Simples », à laquelle s’ajoutent deux occurrences dans le reste du corpus. Leur quantité est similaire en tibétain puisque nous n’avons que quatre occurrences d’actant unique marqué par un autre cas que l’absolutif, sur l’ensemble du corpus. Il faut préciser que ce décompte exclut deux cas de figure :

1) Ceux où le locuteur **s’auto-corrige** par la suite, soit dans un second énoncé, soit dans le même énoncé, comme dans les exemples (18) et (19) :

(18) TIB CONSTR 3/472

འདི་ནས་	ཞལ་ཟེན་གྱིས་	ཞལ་ཟེན་	དྲ
<i>"də-ni</i>	<i>fajə-sək-kə</i>	<i>fajə-sək</i>	<i>ta</i>
DÉM-ABL	enfant-INDÉF-ERG	enfant-INDÉF[ABS]	THÉM
ཞལ་ཟེན་	ཙོག་བཏང་པ་		
<i>fajə-sək</i>	<i>tsok-taŋ-ŋi</i>		
enfant-INDÉF[ABS]	s’asseoir-ASP-CONV		
‘Ici, un enfant, un enfant, là, un enfant est assis, et...’			

(19) TIB RENC 34/67-68

ཞེ་ལུ་གིས་	ཟླེ	ཚུར་ར་		ཡོང་གོ་གི་ཡ།
<i>fələ-kə</i>	<i>se</i>	<i>tsʰər-ra</i>		<i>joŋ-kokə-ja</i>
garçon-ERG	DÉM	direction-DAT		venir-ICP.SENS-T
‘Le garçon revient, là, par ici				
ཞེ་ལུ་	ཟླེ	ཚུར་ར་	འདི་	ཡོང་གོ་གི་
<i>fələ</i>	<i>se</i>	<i>tsʰər-ra</i>	<i>"də</i>	<i>joŋ-kokə</i>
garçon[ABS]	DÉM	direction-DAT	DÉM	venir-ICP.SENS
Le garçon revient par ici, là.’				

De la même façon, les cas où l'énoncé comporte une **hésitation** du locuteur, entre le syntagme nominal marqué en cas et le verbe ne sont pas pris en compte. Dans ce cas, en effet, on peut considérer que l'emploi d'une marque casuelle résulte du processus mental de composition de l'énoncé, et que le choix du verbe employé n'était pas fixé au moment où le syntagme nominal représentant l'actant unique était prononcé.

2) Ceux où l'emploi de la marque casuelle peut s'expliquer par la **subordination de plusieurs propositions** dont les verbes régissent des constructions différentes :

(20) TIB CG 44/36

ཡང་	གྲོགས་པོ་གིས་	སློལ་མ་	འབོད་གི་	ཐོན་བཏང་བྱས་	མོ།
<i>jaŋ</i>	<i>tokpo-kə</i>	^{hi} <i>doma</i>	^m <i>bo-kə</i>	^{tʰ} <i>on-taŋ-sək</i>	<i>mo</i>
à.nouveau	ami-ERG	D.[ABS]	appeler-CONV	arriver-ASP-PARF	EXCL
'A nouveau, ses amis sont arrivés pour appeler ^{hi} Doma.'					

Ces cas de figure concernent essentiellement le tibétain. Nous allons maintenant reprendre chacune de ces occurrences afin d'évaluer s'il s'agit seulement d'erreurs de production, ou si certains facteurs sémantiques ou pragmatiques expliquent ce marquage.

En tibétain, tout d'abord, on trouve quatre occurrences où l'actant unique apparaît marqué au cas ergatif. Dans cinq des cas, le verbe qui régit la construction exprime un événement contrôlable (exemples (21) à (23)), mais une des occurrences concerne des verbes exprimant des événements typiquement non-contrôlables (exemple (24)) :

(21) TIB CONSTR 2/4

མི་ཟླེག་གིས་	ཞོང་བུག་	ཐོག་གི་	ཚོག་གོག་གི་
<i>mə-sək-kə</i>	<i>oŋtək</i>	^{tʰ} <i>ok-ka</i>	<i>tsok-kokə</i>
personne-INDÉF-ERG	chaise	dessus-DAT	s'asseoir-ICP.SENS
'Quelqu'un s'assoit sur une chaise.'			

(22) TIB CONSTR 11/986

གན་ཟླེག་ན་	ཅིག་གིས་	ཅིག་གིས་	ཚོག་གས་	བསྐྱད་ཡོད་གི་
<i>ken-sək-na</i>	<i>tʃək-kə</i>	<i>tʃək-kə</i>	<i>tsok-ki</i>	<i>da-jokə</i>
DÉM-INDÉF-LOC	un-ERG	un-ERG	s'asseoir-CONV	DUR-PARF.SENS
'Là, quelqu'un, quelqu'un est assis.'				

(23) TIB WC 44/61-62

ད་	འདི་	ལུ་གིས་	འབྲུད་ཤིང་	དེ་འ་	སོང་ནས།
<i>ta</i>	ⁿ <i>də</i>	^{kʰ} <i>ə-kə</i>	^m <i>bəcaŋ</i>	<i>te-a</i>	^{sʰ} <i>oŋ-ni</i>
bon	DÉM	3SG-ERG	bûche	DÉM-DAT	aller-CONV
'Bon, lui, il est allé [chercher du] bois, et					

འབྲུག་ཤིང་།	འབྲུག་ཤིང་།	དྲ་	ཅིག་	དྲ་	ཐང་-ང་	ལྷུང་-སྤང་-ལྷུག་-ག
<i>m̥bəçaŋ</i>	<i>m̥bəçaŋ</i>	<i>ta</i>	<i>tʃək</i>	<i>Ta</i>	<i>tʰaŋ</i>	<i>lʰoŋ-soŋ-sək-ka</i>
bûche	bûche	THÉM	INDÉF	THÉM	SOL-DAT	tomber-ASP-PARF.INFÉR-PHAT

Une bûche, une bûche est tombée par terre.'

(24) TIB CONSTR 3/280-281

ཕྱི་ལྗེ་གིས་	གསར་བུ་-ཅན་/	གསར་བུ་	ལ་སྐྱ་ཅན་-ཟེག་-གིས་	དྲ་
<i>ʕəʔ dʒa-kə</i>	<i>ʕsarwə-tʃen</i>	<i>ʕsarwə</i>	<i>kʰapətʃen-sək-kə</i>	<i>ta</i>
étranger-ERG	jeune.homme-NML	jeune.homme	barbe-NML-INDÉF-ERG	THÉM

'Un étranger, un jeune, un jeune barbu

ག་ཤིས་-ཀྱིས་	ཆད་-ལས་	གཉིད་-ལྱུ་	ཡོང་-གོ་གི
<i>ʕce-kə</i>	<i>tʃʰa-li</i>	<i>ʕjəʔ dʒə</i>	<i>joŋ-kokə</i>
très-ERG	être.fatigué-CONV	s'endormir-NML	venir-ICP.SENS

est très fatigué, et il va s'endormir.'

Il est difficile de généraliser sur ces cas, étant donné le faible nombre d'occurrences. On peut néanmoins conclure de ces exemples que le caractère non-contrôlable de l'évènement ne paraît pas empêcher un marquage de l'actant unique à l'ergatif. Ces exemples montrent aussi que ce n'est pas une emphase contrastive (entre deux actants uniques) qui semble déclencher ce marquage spécifique de l'actant unique. Dans ces exemples, on notera que l'actant unique réfère toujours à un humain et on peut se demander si le marquage de l'actant unique à l'ergatif serait possible avec un référent non-humain ou non-animé. L'hypothèse de l'erreur de production n'est pas exclue pour expliquer ces énoncés, qui comportent plusieurs hésitations du locuteur. S'il ne s'agit pas d'une erreur, la marque d'ergatif a probablement une valeur pragmatique exprimant une certaine focalisation sur l'actant unique. Il serait néanmoins nécessaire d'approfondir cette question par des tests plus systématiques.

La paire d'exemples suivante semble témoigner d'une variation plus systématique, sur laquelle nous reviendrons en 10.4.2 puis au chapitre 12. En effet, pour les verbes et syntagmes verbaux qui expriment un évènement collectif ou réciproque, il apparaît que l'actant unique collectif peut être marqué alternativement à l'absolutif ou à l'ergatif.

(25) a. TIB CONSTR 4/638

རྩ་པ་	འདི་གཉིས་-ཀྱིས་	འཆའ་-རེས་	རྒྱག་-གོ་གི
<i>ʕapa</i>	<i>n̥də-ʕjə-kə</i>	<i>n̥tʃʰa-ri</i>	<i>ʔdʒak-kokə</i>
chien	DÉM-DU-ERG	mordre-RÉC	vsup-ICP.SENS

'Ces deux chiens se mordent.'

b. TIB CONSTR 6/813

འདི་ནས་	རྣམ་ཐོག་གཉིས་	འཆའ་རེས་	རྒྱག་གོག་གི
ndə-ni	χapa-sək- ^ʏ ɲə	ⁿ fʰa-ri	^r ʤak-kokə
DÉM-ABL	chien-INDÉF-DU[ABS]	mordre-RÉC	VSUP-ICP.SENS
'Ici, deux chiens se mordent.'			

c. TIB CONSTR 5/710

འདི་	རྣམ་	འདི་	གཉིས་ཀ་	འཆའ་རེས་	རྒྱག་གོག་གི
ⁿ də	χapa	ⁿ də	^ʏ ɲə-ka	ⁿ fʰa-ri	^r ʤak-kokə
DÉM	chien	DÉM	deux-COLL[ABS]	mordre-RÉC	VSUP-ICP.SENS
'Celui-là, ces deux chiens se mordent.'					

Il ne semble pas y avoir de différence sémantique ou pragmatique entre les deux marquages possibles. En effet, ces deux énoncés décrivent la même situation. De plus, la différence de définitude entre (25)a. et b. n'a pas de conséquence sur le marquage de l'actant unique, comme le montre l'exemple (25)c. Ce marquage à l'ergatif est probablement déclenché par la structure de la marque de voix : le verbe support est réinterprété comme le verbe principal de la phrase tandis que la construction [verbe principal + རེས་ ri] est réinterprété comme un nom en fonction de patient.

Nous n'avons aucune occurrence de verbe monoactanciel régissant un actant unique marqué au datif en tibétain. En salar, parmi les quatre énoncés dans lesquels l'actant unique porte une marque casuelle non-nulle, un seul cas permet d'identifier à coup sûr cette marque comme étant celle du datif. En effet, comme nous l'avons vu au chapitre 9, des confusions morphophonologiques partielles existent entre les marques de cas datif, génitif et accusatif. D'une manière générale, en cas d'ambiguïté, nous déterminons l'identité des marques casuelles par analogie en nous basant sur les autres constructions attestées. Pour les constructions monoactanciennes, lorsque l'identification n'est pas possible nous parlerons donc, de façon générale, d'actant unique marqué.

L'exemple suivant illustre le marquage de l'actant unique au datif, qui alterne avec le marquage à l'absolutif :

(26) a. SAL CONSTR 24/1841

O	yje-ɣə	oht-e	var-miç
DÉM	maison-DAT	feu-DAT	VSUP-ACP.IND
'Cette maison a pris feu.'			

b. SAL CONSTR 7/20

mu-nige	oju	oht-e	va-miç
dém-GÉN	maison[ABS]	feu-DAT	VSUP-ACP.IND
'La maison d'ici a pris feu'			

L'exemple (26)a. est refusé, lorsqu'il est proposé à l'élicitation. Il pourrait donc s'agir d'une variante dialectale (le locuteur ayant produit cet énoncé est originaire de Baizhuang, dans la vallée de Dowi, à Xunhua, tandis que le locuteur qui a refusé cet énoncé, proposé en élicitation, vit au chef-lieu de Xunhua et est originaire d'Altiuli, dans la partie basse de Xunhua). On trouve également une construction où l'actant unique porte une marque casuelle avec le même verbe, dans le corpus FILM. Dans cet énoncé cependant, d'après la morphologie du suffixe casuel, il s'agit d'une marque d'accusatif :

(27) SAL FILM 251

mali-tək bu day-ni ot-ba-me-se
 vite-FOC DÉM montagne-ACC feu-VSUP-NÉG-COND
 Vite, si cette montagne ne prend pas feu [...]

Quoi qu'il en soit, ce phénomène d'alternance entre un marquage au datif ou à l'accusatif et un marquage à l'absolutif de l'actant unique est **très marginal** puisqu'il n'apparaît que deux fois dans notre corpus. Il est possible qu'il soit d'ailleurs **limité à ce verbe lexical spécifique** 'prendre feu', dont l'étymologie est particulière : le nom *oht* 'feu' porte un suffixe *-e*, qui est probablement une marque lexicalisée de datif (avec la fonction de transformatif), et ce syntagme nominal est verbalisé par le verbe support *var-* 'aller', peu courant par ailleurs pour cette fonction de verbe support.

La dernière occurrence d'actant unique marqué en cas en salar est la suivante :

(28) SAL PS 33/22-23

ooo, eçgu baç-la-guçji sej gji-ba be
 EXCL chèvre[ABS] tête-VERB-NML tout.à.l'heure venir-ICP.HÉT PHAT
 'Oh, celui qui mène la chèvre est en train de venir
eçgu-sini anden var-gji-ba
 chèvre-3POSS.CAS ? DÉM.ABL aller-VENIR-ICP.HÉT
 Sa chèvre passe par là.'

En raison du manque de données complémentaires, nous ne pouvons pas proposer d'explication pour ce marquage irrégulier de l'actant unique. Il est possible qu'il s'agisse seulement d'une erreur de production, puisque le marquage de l'actant unique à un cas autre que l'absolutif a été systématiquement rejeté par élicitation, par le même locuteur que celui qui a prononcé l'énoncé en (28).

Pour conclure, on observe donc que la construction monoactancielle, en salar et en tibétain, marque quasiment systématiquement l'actant unique à l'absolutif, c'est à dire, au cas zéro. L'emploi de l'ergatif en tibétain est attesté, quoi que très rare, mais nous n'avons pas pu

déterminer de mécanisme sémantique ou pragmatique le déclenchant. Il est néanmoins clair qu'une emphase contrastive ne s'accompagne pas d'un marquage spécifique, dans aucune des deux langues. De même, les paramètres sémantiques de contrôle de l'évènement, ou de degré d'affectation de l'actant unique par l'évènement ne semblent pas pertinents. Nos données ne nous permettent pas de trancher pour ce qui est du caractère plus ou moins animé de l'actant unique. Enfin, en salar, un seul verbe monoactanciel semble pouvoir régir à la fois l'absolutif, le datif et l'accusatif, mais cette alternance paraît très limitée, au niveau lexical et peut-être dialectal, et, si elle traduit une nuance sémantique ou pragmatique particulière, nous n'avons pas été en mesure de la mettre en évidence.

10.1.3 Identification, attribution, localisation et existence

Il faut également citer parmi les constructions monovalentes, les constructions avec la copule équative. Givon (2001a : 119) les définit de la façon suivante :

Du point de vue sémantique, les propositions régies par une copule représentent des états temporaires ou permanents. Leur sujet occupe le rôle sémantique de patient ou de [complément] datif de l'état. Plus important, l'essentiel de la charge lexicale-sémantique de la prédication n'est pas portée par le verbe-copule lui-même mais plutôt par son prédicat non-verbal : un adjectif (ou un syntagme adjectival ; SA) ou un nom (ou un syntagme nominal ; SN).³⁴⁴

Van Valin ([2001]2004 : 9) précise :

Les noms et les adjectifs peuvent fonctionner comme une partie du prédicat, comme dans *Dana is a phonologist* et *Chris was sick*. Même s'ils font partie du prédicat, ils restent distincts, au niveau formel, des verbes ; ils ne prennent pas de **suffixes de temps**, comme le font les verbes, par ex. **Dana phonologists* ou **Chris sicked*. La **copule be**, une sorte de verbe, porte ces flexions verbales. On peut comparer cela avec la situation en lakhota, langue dans laquelle les mots semblables aux noms et aux adjectifs portent des flexions verbales lorsqu'ils fonctionnent comme prédicats, en l'occurrence, un accord en nombre avec le sujet.³⁴⁵

³⁴⁴ Texte original : « Semantically, copular clauses represent permanent or temporary states. Their subject occupies the semantic role of either a *patient* or *dative* of state. What is more, most of the lexical-semantic load of the predication is not carried by the copular verb itself, but rather by its non-verbal predicate - either an adjective (or adjectival phrase ; AP) or a noun (or noun phrase ; NP). »

³⁴⁵ Texte original : « Nouns and adjectives can function as part of a predicate, as in *Dana is a phonologist* and *Chris was sick*. Even though they are part of the predicate, they are still formally distinct from verbs ; they do not take **tense suffixes** like verbs do, i.e. **Dana phonologists* or **Chris sicked*. The **copula be**, a kind of verb, carries these verbal inflections. Contrast this with the situation in Lakhotia, in which nouns and adjective-like words do bear verbal inflections when functioning as predicates, in this instance **agreement in number** with the subject. »

Ce type de prédicat non-verbal est donc monoactanciel, comme le décrit Creissels (2006a. : 346-347) :

Les phrases à prédicat non verbal indépendantes [...] peuvent comporter un verbe copule (comme *être* en français), nécessaire à la construction de la phrase, mais dont le fonctionnement sémantique diffère de celui d'un verbe ordinaire par le fait **qu'au lieu d'assigner à son sujet et à son complément des rôles sémantiques au sens usuel de ce terme, il désigne son sujet comme argument du prédicat non verbal qui constitue syntaxiquement son complément.** [...]

Il est courant que la relation syntaxique entre un verbe copule et le prédicat non verbal fonctionne par certains aspects comme la relation entre un verbe ordinaire et un complément représentant un de ses arguments, mais manifeste par d'autres aspects des fonctionnements spécifiques. Autrement dit, cette relation ne s'identifie pas forcément de façon simple à l'un des rôles syntaxiques reconnus dans les phrases verbales ordinaires pour analyser les comportements syntaxiques de constituants nominaux représentant des arguments ou des satellites du verbe. On peut parler de complément prédicatif, mais il faut avoir conscience que cette étiquette ne préjuge pas du traitement précis qu'il convient d'accorder à ces termes dans une description syntaxique. (gras ajouté)

Cet actant unique est marqué à l'absolutif en salar et en tibétain, comme dans les exemples en (29) et (31). Ce type de marquage est typologiquement très courant :

Dans les langues qui ont une flexion casuelle des noms, **les noms dans le rôle de complément d'une copule sont très souvent à la forme absolue**, y compris dans des langues (comme le latin) qui limitent considérablement l'éventail des rôles syntaxiques dans lesquels un nom peut figurer à la forme absolue. (Creissels 2006a. : 353)

(29) a. TIB CONSTR 2/92

འདི་	ས་བླ་ཟིག་	ཟེད།
ⁿ də	s ^h aʃa-sək	re
DÉM[ABS]	carte-INDÉF	ÉQU.FACT
'Ca, c'est une carte.'		

(30) b. TIB CONSTR 3/300

སྤྲེལ་མ་གྱི་	ནང་པ་	འདི་	[...]
ⁱ derma	naŋ-ŋa	ⁿ də	
assiette-GÉN	intérieur-DAT	DÉM[ABS]	
ཟ་ས་གྱི་	ཟིགས་ཟིག་	ད་	ཟེད།
sama-kə	rək-sək	ta	Re
nourriture-GÉN	sorte-INDÉF	THÉM	ÉQU-FACT
'Ce qui est dans l'assiette, c'est une sorte de plat.'			

(31) a. SAL CONSTR 7/96

bu *içgi-si* *asmən-de* *jyr-gydi* *bala-lar*
 DÉM[ABS] deux-3POSS[ABS] ciel-LOC marcher-NML enfant-PL
 ‘Ces deux-là, c’est des enfants qui se promènent dans le ciel.’

b. SAL RENC 33/88

bu *şə* *avu-çzuk-ni* *qazanaq* *ems-a* *ra*
 DÉM[ABS] THÉM garçon-DÉF-GÉN grange NÉG.ÉQU-HÉT INT
 ‘Ce n’est pas la grange de l’enfant ?’

On remarque qu’en salar, la présence de la copule équative est optionnelle (exemple (31)a. ; voir aussi la section 6.2) : elle peut être réalisée comme un **mot indépendant**, être présente sous forme de **clitique** ou bien être **omise**. Cette tendance est notée par Creissels (2006a. : 354) :

Les copules ont tendance à se cliticiser, et il est particulièrement commun qu’une copule aille s’attacher au mot ou constituant non verbal en fonction prédicative. En outre, dans une construction par pure juxtaposition de constituants non verbaux, il peut arriver que des pronoms personnels représentant l’entité à laquelle est attribuée une propriété se cliticisent sur le terme en fonction de prédicat.

Celui-ci précise les éléments qui tendent à déclencher l’omission de la copule dans les langues du monde :

Parmi les langues qui ont une telle possibilité de choix entre présence ou absence d’une copule, le conditionnement peut varier, mais ces variations respectent les tendances suivantes :

- les constructions sans copule sont plus fréquentes dans l’expression de l’identification que dans l’expression de la localisation ;
- les constructions sans copule sont plus fréquentes avec un sujet de 3ème personne qu’avec un sujet de 1ère ou de 2ème personne ;
- les constructions sans copule sont généralement liées à une valeur modale et temporelle identique à celle qu’expriment les verbes au présent de l’indicatif. (Creissels 2006a. : 351)

C’est bien ce que l’on constate en salar : seule la copule équative peut être cliticisée ou omise (ce n’est jamais le cas pour la copule existentielle). L’omission de la copule semble plus courante lorsque l’actant de la construction est une troisième personne, même si cette tendance mériterait d’être vérifiée avec un corpus comprenant plus d’énoncés à la première ou deuxième personne que n’en comporte le notre. Enfin, l’omission ou la cliticisation de la copule n’est possible que lorsque l’énoncé est à l’aoriste, et non à l’accompli.

Certains états temporaires peuvent, par ailleurs, être des états mentaux

expérimentés par un humain (ou un animé). L'expérient de tels états mentaux correspond, sémantiquement, à un *datif*. Sinon, le sujet des prédicats de type copule sont les patients d'un état.³⁴⁶

En salar et en tibétain, quel que soit le rôle sémantique de l'actant de la construction prédicative, celui-ci est **toujours marqué à l'absolutif**. En salar et en tibétain, nous n'avons pas d'exemple où ce type d'évènement serait exprimé par un prédicat adjectival : il s'agit de verbes. Nous verrons en 10.2.6, cela concorde avec le fait que le premier actant de ces verbes d'affect, qui correspond au rôle sémantique d'expérient, est toujours marqué à l'absolutif dans ces langues.

Enfin, on trouve également le même marquage de l'actant unique à l'absolutif lorsque le prédicat est de type adjectival, plutôt que nominal :

(32) a. SAL FILM 283

<i>inigi</i>	<i>siniχ</i>	<i>χiti</i>	<i>-dir</i>	<i>ba</i>
1.INCL.GÉN	os[ABS]	solide	-COP.ÉGO	PHAT

'Nos os sont solide, hein !'

b. TIB FERME 33/10

ལྷོ་ལོ་	ཉ་ནི་	ལུ་མ་	ལྷོ་ནུ་པོ་	རེད།
<i>doŋwo</i>	<i>hane</i>	<i>təma</i>	<i>^hŋonpo</i>	<i>re</i>
arbre	tous[ABS]	un.peu	bleu	ÉQU.FACT

'Tous les arbres sont un peu verts (litt. bleus).'

En revanche, comme on l'avait précisé en 6.2.3, on constate qu'en **tibétain**, contrairement au salar, les prédicats adjectivaux peuvent se comporter comme des verbes statifs, comme dans l'exemple (32)c. La prédication adjectivale avec copule est en effet réservée au mode évidentiel factuel, tandis que l'adjectif est employé comme un verbe statif lorsqu'on choisit un mode évidentiel sensoriel. Il n'est donc pas toujours nécessaire d'employer de copule pour construire une prédication adjectivale :

(29)c. TIB Musul 39/224

དེ་མོ་	དེ་	ལས་རྒྱུ་	ཉ་ཅང་	དཀའ་གཤིག་	མོ།
<i>təmo</i>	<i>te</i>	<i>li-ɖzo</i>	<i>hatʃaŋ</i>	<i>^hka-kə</i>	<i>mo</i>
ainsi	DÉM	fabriquer-NML.DÉF[ABS]	très	difficile-ICP.ENDO/STAT	EXCL

'C'est très difficile de **faire comme ça**.'

³⁴⁶ Texte original : « Some temporary states, further, may be mental, and thus, can be experienced by a human (or animate). The experiencer of such a mental state is semantically a *dative*. Otherwise, the subject of copular predicates are *patients* or (sic) state. »

Pour les prédicats d'existence, on trouve la construction Locatif-Absolutif, illustrée dans les exemples (33). Cette construction n'est pas régie par un verbe mais par une copule existentielle (voir la section 6.2.2) Dans ce cas, il est fréquent de trouver une postposition locative, et, selon la définition de la valence verbale proposée au chapitre 8, ce premier élément n'est pas à proprement parler un actant de la construction.

(33) a. SAL CONSTR 9/538

<i>toŋ</i>	<i>iç-i-nde</i>	<i>su</i>	<i>biçzi</i>	<i>var-a</i>
seau	intérieur-3POSS-LOC	eau[ABS]	un.peu	EXIST-HÉT

'Dans le seau, il y a un peu d'eau.'

b. TIB CONSTR 10/888

རོ་རོ་	འདི་	ནང་-ན	ཅུ	ཡོད་གི
<i>toŋtoŋ</i>	<i>"də</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>tʰə</i>	<i>jokə</i>
seau	DÉM	intérieur-LOC	eau[ABS]	EXIST-SENS

'Il y a de l'eau dans le seau.'

Dans l'ordre neutre, pour un prédicat exprimant l'existence, la localisation apparaît en premier, tandis que l'élément dont l'existence en un lieu est prédiqué apparaît en second (comme dans les exemples en (33)). A l'inverse, pour un prédicat exprimant la localisation, l'élément localisé apparaît en premier tandis que la localisation est en seconde position. Là encore, le second élément constitue le noyau prédicatif et n'est donc pas, à proprement parler, un actant de la construction.

10.2 Constructions bivalentes

10.2.1 Construction non-marquée

L'inventaire des constructions bivalentes est plus riche, dans les deux langues. Tout d'abord, on peut avoir des constructions bivalentes dans lesquelles aucun des deux actants ne porte de marque casuelle. Les deux sont donc à l'absolutif³⁴⁷ et la fonction distinctive des marques casuelles n'a alors aucun rôle dans ce cas. Notre corpus comporte plusieurs occurrences de marquage des deux actants de la construction biactancielle à l'absolutif régis par un verbe, comme dans les exemples suivants :

(34) a. TIB Agri 44/133-136

ང	ཐབ་ཁ'	ནང་-ང	མེ	མང་བ'	བཞག་-བཏང་-ངས།
<i>ŋa</i>	<i>tʰapka</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>me</i>	<i>maŋa</i>	<i>vzak-taŋ-ŋi</i>
1SG[ABS]	poêle	intérieur-DAT	feu[ABS]	beaucoup	poser-ASP-CONV

Je fais un grand feu dans le poêle,

³⁴⁷ Comme nous l'avons noté en 9.8, nous choisissons d'employer le terme d'absolutif pour désigner le cas non-marqué aussi bien en salar qu'en tibétain, bien que cela ne correspondent pas à la terminologie traditionnelle pour la description des langues à construction accusative majoritaire.

དེ	ཐོག་གི	བདའ་བས་	ད	
<i>te</i>	<i>tʰok-ka</i>	<i>tap-pi</i>	<i>ta</i>	
DÉM	dessus-DAT	VSUP-CONV	THÉM	
དེ	བྱས་ནས་	ད	སྲིག་གོ་གི	ཡ།
<i>te</i>	<i>tʰe-ni</i>	<i>ta</i>	<i>ʂak-kokə</i>	<i>ja</i>
DÉM	VSUP-CONV	THÉM	griller-ICP.SENS	EXCL

[on] mets [le pain] là dessus, et [on le] fais cuire comme ça.'

b. FILM 403

<i>sen</i>	<i>japun</i>	<i>gatɕi</i>	<i>bil-miɕ</i>
2SG[ABS]	japon	parole[ABS]	savoir-ACP.IND

'Tu connais le japonais.'

Tant en salar qu'en tibétain, cette construction syntaxique est cependant toujours une **alternative à une construction où l'un des deux actants porte un suffixe casuel spécifique**, que nous allons décrire à présent.

10.2.2 *Construction bivalente principale*

En tibétain, pour la plupart des verbes, c'est le premier actant qui est marqué, tandis qu'en salar, c'est principalement le second actant, ce qui correspond respectivement à l'alignement ergatif et accusatif décrits en 8.3.1. Même si une construction à double-absolutif existe dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong, **ce n'est pas le degré d'agentivité de l'agent qui déclenche une variation du marquage casuel**. Ainsi, la même marque d'ergatif est présente que l'évènement soit contrôlé, comme dans l'exemple (35)a. ou non-contrôlé, comme en (35)b.

(35) a. TIB Musul 39/95

ད	ད་བར་	ཚུན་ཚའོ་གིས་	ཚྭ་མ་པ་	སྲུང་བསྐྱད་ནི་རེད་	ཡ།
<i>ta</i>	<i>tawar</i>	<i>tʰo-tʰao-kə</i>	<i>zompa</i>	<i>ʂoŋ-da-nəre</i>	<i>ja</i>
maintenant	maintenant-jusque	2-PL-ERG	ramadan[ABS]	VSUP-DUR-AOR.FACT	EXCL

'Maintenant, en ce moment, **vous** faites le ramadan, hein ?'

b. TIB CONSTR 2/150

ཇ་ཡི་ཟློག་གིས་	དུས་ཚོད་	དུས་ཚོད་	གྲག་/	གྲག་གོ་ལོ་	ཚོར་བཞག་ཐལ་
<i>ʂajə-sək-kə</i>	<i>titsʰo</i>	<i>titsʰo</i>	<i>tak/</i>	<i>tak-ko-no</i>	<i>tsʰor-^vzak-tʰa</i>
enfant-INDÉF-ERG	réveil	réveil	sonner/	sonner-ICP-NML.DÉF	sentir-RÉS-ACP.SENS

'Un enfant entend son réveil, son réveil qui sonne.'

De plus le caractère **humain, animé, ou non-animé de l'agent n'a pas non plus d'incidence sur la marque casuelle qui lui est attribuée**. Dans les exemples présentés jusqu'ici, l'ergatif marquait un agent humain, mais comme le montrent les exemples ci-

dessous, le même marquage est employé lorsque l'agent est un animal ou une force :

(36) a. TIB CONSTR 3/497

འབྲུག་ཏེ	གཉིས་ཀྱིས་	ཚང་	ལས་གོ་གི	སྒྲོང་མགོ་ནས།
<i>ʃete</i>	<i>ʎi-ka-kə</i>	<i>ts^haŋ</i>	<i>li-kokə</i>	<i>doŋgo-ni</i>
oiseau	deux-COLL-ERG	nid[ABS]	faire-ICP.SENS	sommet.de.l'arbre-ABL
'Les deux oiseaux fabriquent [leur] nid, sur l'arbre.'				

b. TIB Ferme 44/42

དེ	ཉིམ་ར་	སྤྲིན་ཟེག་གིས་ ³⁴⁸	བཀའ་བས་	བཞག་བཏང་ཟུག
<i>ta</i>	<i>ŋəma-ra</i>	<i>^htən-sək-kə</i>	<i>ʃkap-pi</i>	<i>ʋzak-taŋ-sək</i>
bon	soleil-COM	nuage-INDÉF-ERG	boucher-CONV	poser-ASP-PARF.INFÉR
'Bon, le soleil, il est caché par des nuages.'				

Là encore, ce n'est donc pas ce critère qui permet de déterminer si le verbe régit une construction à double absolutif ou non. La nature nominale ou pronominale des syntagmes représentant les actants n'a pas non plus d'influence sur les marques casuelles attestées : **l'ergatif est susceptible d'être présent ou absent avec un pronom** (exemples (37)) ou avec un nom (exemples (38)).

(37) a. TIB CONSTR 2/251-252

ཐུ	ཉ	བཟུང་སས་	ད	ལེན་གོ་གི
<i>k^hə</i>	<i>ŋa</i>	<i>ʋzoŋ-ŋi</i>	<i>ta</i>	<i>len-kokə</i>
3sg[ABS]	poisson[ABS]	attraper-CONV	maintenant	prendre-ICP.SENS
'Il a attrappé un poisson et maintenant, il le prend.'				

b. TIB CONSTR 26/1232

འདི་ནས་	ཐུ་གིས་	སྐད་པ་	སྐད་པ་	ཉིམ་ཟུག
<i>ⁿdə-ni</i>	<i>k^hə-kə</i>	<i>^hkəpa</i>	<i>^hkəpa</i>	<i>ŋi-sək</i>
DÉM-ABL	3SG-ERG	fil	fil[ABS]	acheter-PARF.INFÉR
'Ici, elle a acheté du fil, du fil.'				

(38) a. TIB CONSTR 2/5

ཞ་ཡི་	གཉིས་	སིལ་ཏོག་	ཟ་གོ་གི
<i>ʃajə</i>	<i>ʎi</i>	<i>s^hitok</i>	<i>sa-kokə</i>
enfant	DU[ABS]	fruit[ABS]	manger-ICP.SENS
'Deux enfants mangent des fruits.'			

³⁴⁸ Dans cet exemple, l'emploi de l'ergatif ne correspond pas à une fonction d'instrumental à proprement parler, puisqu'il n'est pas possible d'introduire un agent sémantique, qui « utiliserait » les nuages pour cacher le soleil. Le nom marqué à l'ergatif apparaît effectivement à la position neutre de l'instrument, plutôt que celle de l'agent, mais le contexte de l'énoncé indique qu'il y a là d'une thématisation du patient, ce qui le place en position initiale de l'énoncé.

b. TIB CONSTR 4/529

ཇ་ཡི་ཟླག་ག་ གཉིས་ཀྱིས་ སིལ་ ཟ་གོག་གི
sajə-səka *ʔji-kə* *s^hi* *sa-kokə*
 enfant-indéf DU-ERG Fruit manger-ICP.SENS
 ‘**Deux enfants** mangent des fruits.’

La personne ne constitue pas non plus un critère permettant de prévoir la présence ou l’omission de la marque casuelle. Les exemples précédents ont montré que celle-ci pouvait être présente ou absente avec une troisième personne, et la paire d’exemples suivants montre qu’il en va de même avec la première personne :

(39) a. TIB HIST ^mBa^rdzə 29/316

ངེས་ ལྷོད་ ལུང་ལུང་བོ་ དེ་ བཤད་གོ་ནི་ཡིན།
ŋi *tɕ^ho* *t^hoŋt^hoŋ-wo* *te* *ʕe-ko-nəjən*
 1SG-ERG 2SG.DAT court-DÉF dém parler-ICP-AOR.ÉGO
 ‘**Moi, je** te dis [des choses] courtes.’ (en bref)

b. TIB Musul 39/289

ཅུ་ཚོ་ ལྷ་ དཀར་བོ་ མ་གོན་ན་ ལྷོས་
ŋə-tʃ^ho *ɕa* *^hkarwo* *ma-kon-na* *tɕ^he*
 1EX-PL[ABS] chapeau blanc[ABS] NÉG-porter-COND 2sg-erg
 ཉམ་ཉམ་ཚོ་ བོད་ཚོ་ ལྷོ་ ཡིན་ནོ་ ཞེས་ནི་མ་རེད་ ཡ།
ɣeɣe-so *wo-so* *tɕa* *jən-no* *ɕe-nəmare* *ja*
 Huihui-PL Tibétain-PL chinois ÉQU-NML.DÉF savoir-NÉG.AOR.FACT EXCL
 ‘Si **nous** ne portons pas le chapeau blanc, nous ne savons pas si on est Hui, Tibétain, chinois...’

Par ailleurs, contrairement à la variété de tibétain parlée à Lhasa, **il n’y a pas d’ergativité scindée en fonction de l’aspect**. Comme le montrent les exemples en (40), à l’inaccompli, la marque de l’ergatif peut être présente ou absente, pour un même verbe :

(40) a. TIB CONSTR 3/497

ཐུའུ་ཏེ་ གཉིས་ཀྱིས་ ཚང་ ལས་གོག་གི་ ལྷོང་མགོ་ནས།
ʕete *ʔji-ka-kə* *ts^haŋ* *li-kokə* *doŋgo-ni*
 oiseau deux-COLL-ERG nid[ABS] faire-ICP.SENS sommet.de.l’arbre-ABL
 ‘Les deux oiseaux fabriquent [leur] nid, sur l’arbre.’

b. TIB CONSTR 26/1303

ངོ་ ལུག་གས་ ད་ གཉིས་ཀྱིས་
ŋo *t^hək-ki* *Ta* *ʔji-ka*
 visage[ABS] rencontrer-CONV Maintenant deux-COLL[ABS]
 ཚང་ ལས་གོག་གི་
ts^haŋ *li-kokə*
 nid[ABS] fabriquer-ICP.SENS
 ‘Ils se sont rencontrés, et là, ils fabriquent un nid.’

Il en va de même, à l'accompli, comme le montre la paire d'exemple suivants. Du fait des limites de notre corpus, nous n'avons pas d'exemple permettant d'illustrer l'alternance entre ergatif et absolutif pour un même verbe lexical.

(41) a. TIB Agri-élevage 44/27-28

མཚམས་གཞི་	མཚམས་	ནང་ལ་	མཚམས་	བཞག་གསལ་
<i>'gamo-kə</i>	<i>tʰapkaŋ</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ʰŋe-sək</i>	<i>ʷzak-ki</i>
femme-ERG	cuisine	intérieur-DAT	feu-INDÉF	poser-CONV
མཚམས་	སྐྱེ་བཞག་གི			
<i>tʃa-sək</i>	<i>ʰku-ʷzokə</i>			
thé-INDÉF	faire.bouillir-RÉS.PARF.SENS			

'La femme a fait du feu dans le poêle et elle a fait bouillir un thé.'

b. TIB WC 44/3

མཚམས་	མི་གཞི་	གཉིས་	འང་བ་མཚམས་	འང་བ་མཚམས་	ལས་བཞག་གི
<i>mmm</i>	<i>ʰŋəŋo</i>	<i>ʷŋə</i>	<i>kʰaŋwa-sək</i>	<i>kʰaŋwa-sək</i>	<i>li-vzokə</i>
mmmh	personne	deux[ABS]	maison-INDÉF	maison-INDÉF	fabriquer-RÉS.PARF.SENS

'Mmmh, deux personnes ont fabriqué une maison.'

Enfin, le marquage en cas est partiellement sensible à la structure informationnelle. Dans les exemples ci-dessous, l'agent est placé en position de **focalisation** : il précède immédiatement le verbe. Il est marqué à l'ergatif en (42)a. et b., mais il est à l'absolutif en (42)c.

(42) a. TIB HIST ^mBə^fdzə 29/279

གང་མཚམས་གཞི་	ཚོགས་ལོ་	ང་ས་	བརྗེད་སོང་བྱུག
<i>kaŋ-sək-ka</i>	<i>tsʰok-no</i>	<i>ŋi</i>	<i>ʰtʃe-soŋ-sək</i>
où-INDÉF-DAT	se.réunir-NML.DÉF	1SG-ERG	oublier-ASP-PARF.INFÉR

'Où-est-ce qu'ils s'étaient rassemblés, ça, moi, j'ai oublié.'

b. TIB PS XUNH 44/124

འཇོ་ཚོ་ས་	སིལ་ཏོག་	ཟ་རྩོལ་	འགོ་གོ་ལོ་
<i>kʰə-tʃʰe</i>	<i>sʰitok</i>	<i>sa-rdzo-ra</i>	<i>ʰtʃo-ko-no</i>
3-PL-ERG	fruit	manger-NML.DÉF-COM	aller-ICP-NML.DÉF
མི་	གན་གཞི་	རིག་ཐལ་	
<i>ʰŋə</i>	<i>ken-kə</i>	<i>rək-tʰa</i>	
personne	DÉM-ERG	voir-ACP.SENS	

'Cet homme, il l'a vu, qu'ils marchent en mangeant un fruit.'

c. TIB HIST ^mBə^fdzə 29/183

ཟ་ལར་སྐད་	ཁུ་ཚོ་	བཤད་ཤེས་གི་ཡོད་ནིམ་རེད།
<i>salar-ʰke</i>	<i>ə-so</i>	<i>ʰtʃe-ʃe-kəjonəmare</i>
salar-langue[ABS]	1incl-PL[ABS]	parler-savoir-ICP.FACT

'Le salar, nous, on ne sait pas le parler.'

En revanche, lorsque l'agent est en position post-verbale dans l'énoncé, il est systématiquement marqué à l'ergatif comme dans les exemples suivants. Notre corpus ne comporte aucun cas où il apparait à l'absolutif, lorsqu'il est en position post-verbale.

(43) a. TIB Musul 39/223

དེ།	བོད་-སྐད་	བཤད་-ནི་མ་རེད།	ཉི་མ་ཉི་མ་-གིས།
<i>te</i>	<i>wɔ'ke</i>	<i>ʕe-nəmare</i>	<i>ɣeɣe-kə</i>
DÉM	tibétain[ABS]	parler-NÉG.AOR.FACT	Huihui-ERG

'Ils ne parlent pas tibétain, les Huihui.'

b. TIB CG 44/57

དྲ་	འབྲུད་ཤིང་	གཏུབ་-གོ་ག	ལུ་-གིས།
<i>ta</i>	<i>^mbəcaŋ</i>	<i>^ztəp-kokə</i>	<i>kʰə-kə</i>
DÉM	bois[ABS]	couper-ICP.SENS.FACT	3-ERG

'Elle coupe du bois, hein, elle.'

c. TIB RENC 34/60

འདི་	བད་	མི་-ཤོད་-གི	ང་-སྐ།
<i>ⁿdə</i>	<i>^hda</i>	<i>mə-ʃho-kə</i>	<i>ŋi</i>
DÉM	signe	NÉG-comprendre-ICP.ENDO/STAT	1SG-ERG

'Je ne comprends pas ça, moi.'

Il apparait donc que les critères liés à la transitivité sémantique sont inopérants pour expliquer les variations de marquage du premier actant dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et Hualong. Seul un paramètre pragmatique semble contraindre le marquage de l'agent, lorsqu'il est postposé au verbe. Il est plus probable que l'explication se trouve partiellement au niveau syntaxique. En effet, même si ce n'est pas toujours le cas (voir par exemple, l'exemple (39)b.), il est fréquent de voir le marquage des deux actants à l'absolutif lorsque le verbe régissant l'énoncé est un verbe support, comme dans les exemples suivants :

(44) a. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/64

ངའོ་	དྲ་	དཀའ་-དཀའ་-ཟློག་	བྱེད་-ནི་རེད།
<i>ŋa-tʃʰo</i>	<i>ta</i>	<i>^hka-^hka-sək</i>	<i>je-nəre</i>
1PL.EX[ABS]	THÉM	difficile-difficile-INDÉF[ABS]	VSUP-AOR.FACT

'**Nous, on** se donne du mal !'

b. TIB PS HUAL 34/20

རམ་-ཟློག་-ར	ཟེ་	ནི་	འདེབས་-གོ་གི
<i>rama-sək-ra</i>	<i>se</i>	<i>hi</i>	<i>ⁿdep-kokə</i>
chèvre-INDÉF[ABS]-COM	DÉM	pleur[ABS]	VSUP-ICP.SENS

'**Une chèvre** aussi, là, bèle.'

Dans ce cas, l'absence de marque casuelle sur l'agent peut s'expliquer par une confusion sur le statut syntaxique du nom prédicatif : s'agit-il du patient d'un verbe biactanciel ou d'un élément incorporé, faisant partie intégrante du verbe lexical monoactanciel ? Ce type de marquage semble, de plus, particulièrement fréquent lorsque le nom prédicatif n'est pas d'origine tibétaine, comme dans les exemples suivants :

(45) a. TIB Musul 39/87			
ཨ་བུ་	ཕྱན་གྲན་-ན་	ཉ་གོན་	བྱེད་-གོ་གི་
<i>awə</i>	<i>fəŋwan-na</i>	<i>dagwon</i> ³⁴⁹	<i>je-kokə</i>
fil[s[ABS]	restaurant-LOC	travail.salarié[ABS]	VSUP-ICP.SENS
'[Mon] fils travaille dans un restaurant.'			
b. TIB Musul 39/281			
མི་-ཚོ་གཞན་-ར་-ར་	དེང་སང་-གི་	མྱི་	
<i>mə-tʃʰok-na-ra</i>	<i>tanʃʰaŋ</i>	<i>mjə</i>	
NÉG-convenir-COND-COM	actuellement-GÉN	personne	
ཉ་ནེ་བོ་	གྲན	བྱེད་-གི་ཡོད་ནི་མ་ཤེད།	
<i>hanewo</i>	<i>gwan</i> ³⁵⁰	<i>je-kəjonəmare</i>	
tous[ABS]	attention[ABS]	vsup-NÉG.ICP.FACT	
'Même si ce n'est pas permis, les gens d'aujourd'hui, ils n'y font pas attention.'			

Pour finir, il est nécessaire de préciser que cette construction à double absolutif, si elle existe et est attestée chez plusieurs locuteurs d'âge différent, et originaires de plusieurs zones distinctes de Hualong et de Xunhua, est loin de constituer la majorité des constructions biactanciennes dans cette langue. Il s'agit d'une variante dont l'usage reste relativement restreint³⁵¹ par rapport à la construction où l'agent porte une marque casuelle. Nous verrons que ce n'est pas le cas en salar : dans cette langue, la construction à double absolutif est beaucoup plus courante qu'en tibétain.

En salar, suivant le principe de l'alignement accusatif, c'est le second actant qui est susceptible d'être marqué par un cas spécifique, comme alternative à l'absence de marquage :

(46) SAL Elicité				
a.	<i>bala</i>	<i>içgi-si</i>	<i>boʃə</i>	<i>dah-miç</i>
	enfant	DU-3POSS[ABS]	trésor[ABS]	trouver-ACP.IND
	'Les enfants ont trouvé un trésor'			

³⁴⁹ Du chinois 打工 *dǎgōng* 'travail temporaire'.

³⁵⁰ Du chinois 关 *guān* 'l'attention'.

³⁵¹ Il n'est pas possible de quantifier précisément et de comparer le nombre d'occurrences des constructions ergatif-absolutif vs. absolutif-absolutif pour les verbes biactancielles. En effet, dans notre corpus, dans de très nombreux cas, l'un des deux ou les deux actants de la construction est/sont omis de l'énoncé. De plus, une telle quantification demanderait de trancher pour chaque cas où le prédicat verbal est construit avec un verbe support, sur le statut syntaxique du nom prédicatif, ce qu'il est difficile à faire avec certitude.

- b. *bala içgi-si boṭə-nə dah-miç*
 enfant DU-3POSS[ABS] **trésor-ACC** trouver-ACP.IND
 ‘Les enfants ont trouvé le trésor.’

Le principe de l’alternance entre le marquage de ce second actant à l’absolutif vs. à l’accusatif est plus clair : en effet, comme dans les autres langues turciques (Johanson 1998 : 53), l’accusatif est employé pour marquer un second actant référentiel et spécifique. Lorsqu’au contraire celui-ci a une valeur générique, il est marqué à l’absolutif. Pour le proto-turcique, Décsy (1998 : 75) note aussi :

L’objet indéfini est au nominatif. D’un point de vue phylogénétique, il s’agissait probablement de la forme primaire et générale de l’objet. L’accusatif - apparu tardivement - servait seulement pour l’objet défini.³⁵²

Le double marquage à l’absolutif est donc très courant en salar et dans les autres langues turciques. Ainsi, dans l’extrait de récit suivant, la première mention du ‘bois’ *odən* est à l’absolutif alors qu’il est en position de patient, car il s’agit d’un patient non-spécifique. En revanche, dans la suite du récit, il s’agit de morceaux de bois spécifiques : ceux qui ont été fendus.

(47) SAL WC 33/73-75

<i>odən</i>	<i>biçgi</i>	<i>jar-miç</i>	<i>jar-çzane</i>
bois [ABS]	un.peu	fendre-ACP.IND	fendre-CONV
‘[II] a fendu un peu de bois.			Après l’avoir fendu
<i>odən-nə</i>	<i>oj-u-ne</i>	<i>xutçax-la-gej-miç</i>	
bois-ACC	maison-3POSS-DAT	embrasser-verb-venir-ACP.IND	

Il a rapporté le bois à la maison dans ses bras.’

En cas de modification de l’ordre neutre des termes, due à un changement dans la structure informationnelle, c’est à dire, lorsque le patient est thématiqué en tête d’énoncé, le marquage à l’accusatif devient obligatoire, que le second actant soit spécifique (exemples (48)a. à c.) ou non spécifique (exemple (48)d.) :

(48) a. SAL HIST HQ 45/183

<i>fensu</i>	<i>çigwan-nə</i>	<i>sen</i>	<i>zun-la-gor</i>	<i>ro</i>
us	coutume-ACC	2SG[ABS]	respecter-VERB-FUT.ÉGO	INT

‘Est-ce que tu vas respecter les us et coutumes ?’

b. SAL FILM 136

<i>baoçzi</i>	<i>qada</i>	<i>vo-yan-nə</i>	<i>kem bil-sa</i>	<i>ningen jaç-mə</i>	<i>gel</i>
trésor [ABS]	où-LOC	exister-NML-ACC	qui savoir-COND	vite	dire-NML venir[IMP]

‘Si quelqu’un sait où se trouve le trésor, qu’il vienne vite le dire !’

³⁵² Texte original : « The indefinite object appears in nominative. Phylogenetically, this was probably the primary and general form of the object. The accusative, - introduced late - served only as a definite object. »

c. SAL FILM 435

<i>bu</i>	<i>donbax-ni</i>	<i>mi</i>	<i>xaçzi-m</i>
DÉM.ABS	légende-ACC	1SG.GÉN	grand.mère-1POSS
<i>menige</i>	<i>içzi-m-i</i>	<i>jaç-bil-miç</i>	
1SG.GÉN	mère-1POSS-DAT	dire-savoir-ACP.IND	
'Cette histoire, ma grand-mère a pu la raconter à ma mère.'			

d. SAL WC 33/115

<i>geççemesine</i>	<i>odən-nə</i>	<i>qaraŋgo</i>	<i>iç-i-ne</i>	<i>sen</i>	<i>jara-quma</i>
nuit	bois-ACC	obscurité	intérieur-3POSS-DAT	2SG[ABS]	fendre-NÉG.IMP
'La nuit, le bois, ne le fend pas dans l'obscurité, la nuit.'					

Ce que l'on constate dans le corpus est confirmé par élicitation : dès lors que l'ordre des éléments n'est pas l'ordre neutre, l'emploi de l'accusatif est obligatoire. Dans l'exemple suivant, l'ordre neutre voudrait que *bala-sən-a* 'à ses enfants' soit placé immédiatement après l'agent, et le patient *jem-i* 'leur fourrage' en position immédiatement pré-verbale :

(49) SAL Elicité

a.	<i>sedī</i>	<i>jem-i-nə</i>	<i>bala-sən-a</i>	<i>je-dir-bər-a</i>
	oiseau[ABS]	branche-3POSS-ACC	enfant-3POSS-DAT	manger-CAUS-ICP-HÉT
	'Les oiseaux font manger leur fourrage à leurs enfants.'			
b.	* <i>sedī</i>	<i>jem-i</i>	<i>bala-sən-a</i>	<i>je-dir-bər-a</i>
	oiseau[ABS]	branche-3POSS[ABS]	enfant-3POSS-DAT	manger-CAUS-ICP-HÉT

Ainsi, en salar, les facteurs pragmatiques permettent d'expliquer aisément ce type de variation des constructions syntaxiques pour un même prédicat verbal. Les autres critères résumés en 8.2.3, liés à la transitivité sémantique (critères aspectuels et modaux, degré de volition de l'agent et degré d'affectation du patient), ne permettent pas d'expliquer l'alternance de marquage en cas du patient en salar. Nous verrons cependant qu'ils restent pertinents pour définir les catégories de verbes régissant d'autres constructions syntaxiques.

Enfin, comme en tibétain, lorsque le verbe qui régit la proposition est construit à l'aide d'un verbe support, le nom prédicatif est le plus souvent incorporé au verbe et traité comme une composante morphologique du verbe lexical, et ne porte donc pas de marque casuelle, comme dans l'exemple (50)a. Néanmoins, ce n'est pas absolument obligatoire, même lorsque l'énoncé est dans l'ordre neutre, comme le montre l'exemple (50)b. Là encore, c'est le caractère spécifique/non-spécifique du nom en position de patient qui détermine le marquage.

(50) a. SAL CONSTR 9/682

<i>o</i>	<i>balək</i>	<i>vur-ba</i>
DÉM[ABS]	poisson[ABS]	Vsup-ICP.HÉT
'Il pêche.'		

b. SAL CONSTR 9/559

<i>o</i>	<i>jusan-ə-nə</i>	<i>vur-miç</i>
3SG[ABS]	parapluie-3POSS-ACC	Vsup-ACP.IND
'Elle a ouvert son parapluie.'		

10.2.3 Procès réfléchis

Pour finir sur cette question de l’alternance entre double absolutif et marquage de l’un des deux actants, il nous faut mentionner la sous-catégorie des constructions réfléchies. En effet, ce cas est particulier puisqu’au niveau sémantique, le second actant est en même temps une partie de l’agent, partie de son corps (ex. ‘Omar casse un vase’ vs. ‘Omar se casse le bras’) ou partie du groupe que constitue un agent collectif (ce qui correspond aux procès collectifs-réiproques). De ce fait, il est la fois dans une relation de patient sémantique vis-à-vis de l’agent, et dans une relation de type partie-tout.

En tibétain, dans la grande majorité des cas, l’agent est marqué et le nom de partie du corps remplit la fonction de patient à l’absolutif, comme dans n’importe quelle autre construction :

(51) a. TIB CONSTR 3/500

འདི་ནས་	ཞེ་མོ་ཟླ་གུ་གིས་	ལུང་བོ་	འཇུག་གོ་གི
"də-ni	ʃəmo-sək-kə	pʰəŋo	"tɕʰə-kokə
DÉM-ABL	filles-INDÉF-ERG	corps[ABS]	laver-ICP.SENS
‘Ici, une fille se lave.’			

b. TIB CONSTR 5/682

ཞེ་མོ་གིས་	སྐྱ་	ཤད་གོ་གི
ʃəmo-kə	ʰtɕa	ɕa-kokə
filles-ERG	cheveux[ABS]	peigner-ICP.SENS
‘Une fille se peigne les cheveux.’		

C’est donc cette construction syntaxique qui est la plus fréquente avec les événements réfléchis. Cependant, on trouve également de façon marginale l’emploi de verbe support, comme dans l’exemple suivant :

(52) TIB CONSTR 25/1146

ཞེ་མོ་ཞེ་གུ་གིས་	ལུས་	ལྷུང་གོ་གི
ʃəmo-ɕək-kə	ʰi	je-kokə
filles-INDÉF-ERG	se.laver[ABS]	VSUP-ICP.SENS
‘Une fille se lave.’		

Dans cet exemple, on remarquera que le verbe ལུས་ /tɕʰi/ *khru* ‘se laver’, est traité comme un second actant, bien qu’il ne s’agisse pas d’un élément d’origine nominale mais bien d’origine verbale³⁵³. Cela s’explique sans aucun doute par une analogie faite avec la structure des constructions à nom prédictif + verbe support, qui constitue la principale construction faisant usage des verbes supports.

³⁵³ « En réalité, il s’agit d’un verbe à l’origine mais la forme ལུས་ /tɕʰi/ *khru* est peut-être une nominalisation de འཇུག་ /tɕʰə/ *khru* ‘se laver’ comme ཟས་ *zas* ou ཟན་ *zan* ‘nourriture’ pour le verbe ཟ་ *za* ‘manger’. En tout cas elle a une fonction nominale en tant que composant lexical du verbe composé et en tant que pseudo-actant déclencheur de l’ergatif. » (N. Tournadre, communication personnelle 11/09/2016)

La construction est semblable en salar : il n'existe pas de construction syntaxique spécifique pour les verbes qui expriment un procès réfléchi. Comme en tibétain, c'est la construction biactancielle principale qui est employée dans ce cas :

(53) a. SAL CONSTR 24/2067

mə-nda ana-ɕək zao-/ poŋ³⁵⁴-nə jy-ba
 DÉM-LOC **fil**le-DÉF[ABS] se.laver/ **corps**-ACC laver-ICP.HÉT
 'Ici, une fille se lave.'

b. SAL CONSTR 15/794

bu baç-ə-nə satç-nə dara-bər-a
 DÉM[ABS] **tête**-3POSS-ACC **cheveux**-ACC peigner-ICP-HÉT
 'Celui-là, elle se coiffe la tête, les cheveux.'

De même, tout comme avec les verbes exprimant un autre type d'évènement biactanciel, il est possible, et même fréquent, que les deux actants soient marqués à l'absolutif.

(54) SAL CONSTR 7/245

bu su-lo pon jy-bər-a
 DÉM[ABS] eau-INSTR **corps**[ABS] laver-ICP.HÉT
 'Celui-là, [elle] se lave avec de l'eau.'

On trouve aussi, de façon marginale, des constructions à patient générique qui ne correspondent pas à une partie du corps, mais est d'origine verbale (ici, un verbe copié du chinois). A la différence du tibétain, c'est un verbe lexical et non un verbe support qui est employé comme tête prédicative dans l'exemple suivant :

(55) SAL CONSTR 9/673

bu andə ɕizao jyh-ba
 DÉM[ABS] DÉM-LOC **se.doucher**[ABS] laver-ICP.HÉT
 'Celui-là, [elle] se douche, là-bas.'

On trouve aussi, en salar, contrairement au tibétain, l'emploi d'adverbes réfléchis, comme *izi izi-ne* 'soi, soi-même-ACC' dans l'exemple suivant :

(56) SAL CONSTR 23/1716

bu izi izi-ne ɣotçəq-lə-ba be helige-tçək
 DÉM[ABS] **soi-même**[ABS] **soi-même**-ACC embrasser-VERB-ICP.HÉT EXCL ainsi-FOC
 'Il se tient lui-même dans ses bras, comme ça.'

L'emploi de ces adverbes paraît réservé à l'expression de procès pour lesquels le caractère réfléchi doit être précisé de façon **particulièrement explicite**, car la sémantique du verbe lexical n'est pas aisément associée à une action réfléchie dans les situations courantes. Cela signifie, pour résumer, que **l'expression des procès réfléchis est principalement lexicale dans ces langues.**

³⁵⁴ Ce terme en salar est vraisemblablement copié du tibétain རྩུག <phung> *hoŋ* 'corps'.

Ni en salar, ni en tibétain, notre corpus ne comprend d'exemple où les deux actants seraient réduits à un seul syntagme nominal par l'emploi du génitif, aboutissant ainsi à une construction monoactancielle. Ainsi, les deux exemples suivants ne sont pas attestés dans nos données :

(57) a. NON-ATTESTE

* འདི་ནས་	ཞིམོ་ཟླ་གི་	སྤང་བོ་	འཁྲུད་གོ་གི་
* <i>"də-ni</i>	<i>ʃəmo-sək-kə</i>	<i>pʰəŋo</i>	<i>"tʰə-kokə</i>
DÉM-ABL	fille-INDÉF-GÉN	corps[ABS]	laver-ICP.SENS

b. NON-ATTESTE

* <i>mə-nda</i>	<i>ana-ʄək-nige</i>	<i>poŋ</i>	<i>ʃy-ba</i>
dém-LOC	fille-DÉF-GÉN	corps[ABS]	laver-ICP.HÉT

On peut penser que l'exemple tibétain n'est pas pertinent dans la mesure où le génitif et l'ergatif sont homophones dans cette langue. Néanmoins, la prosodie est différente selon qu'il s'agit d'un syntagme nominal avec modifieur au génitif ou de deux syntagmes nominaux, le premier étant marqué à l'ergatif et le second à l'absolutif. Dans notre corpus, la prosodie correspond toujours au second cas de figure.

10.2.4 Verbes régissant un second actant au datif

En dehors de cette construction où aucun actant ne porte de marque casuelle, et des constructions de type ergatif et accusatif, il existe, en salar et en tibétain, des constructions régies par un nombre plus restreint de verbes. Celles-ci sont motivées sémantiquement : elles permettent de définir des classes sémantico-syntaxiques de verbes, et présentent davantage de similitudes entre les deux langues.

Pour ces prédicats, la fonction sémantique des marques casuelles suffit à expliquer la similitude entre les deux langues. Tout d'abord, certains verbes, et en particulier ceux qui expriment un contact physique entre l'agent et le second actant, attribuent obligatoirement la marque de datif à ce dernier :

(58) a. TIB CONSTR 26/1217

ལུ་ས་	ལམ་ལ་གི་	དངོས་པོ་ཟླ་གི་	བརྐྱངས་བཏང་ཟུག
<i>kʰə</i>	<i>lamkʰa-kə</i>	<i>ʰiwo-sək-ka</i>	<i>ʃidoŋ-taŋ-sək</i>
3-ERG	chemin-GÉN	objet-INDÉF-DAT	frapper-ASP-PARF.INFÉR

'Il se cogne à un objet sur le chemin.'

b. TIB CONSTR 27/1378

མི་ཟླ་གིས་	མི་ལ་	གཙང་གོ་གི་	བ།
<i>mʰə-sək-kə</i>	<i>mʰə-a</i>	<i>ʃfar-kokə</i>	<i>ba</i>
personne-INDÉF-ERG	personne-DAT	donner.un.coup.de.poing-ICP.SENS	PHAT

'Une personne donne un coup de poing à quelqu'un.'

(59) SAL CONSTR 23/1566

məŋa *peŋ-la-miç* *be*
 DÉM.DAT percuter-VERB-ACP.IND PHAT
 ‘[II] a percuté ça.’

En tibétain, le premier actant de ces constructions est marqué à l’ergatif tandis qu’il est marqué à l’absolutif en salar. Un petit nombre de verbes n’appartenant pas à cette classe sémantique régissent la même construction, comme le verbe ‘attendre’ en tibétain :

(60) TIB CONSTR 4/627

ད།	རྣམས་ལ་	ཟླ་ག་	ཡོད་ཀྱི་རེད།	ཨ་ཡི་གིས།
<i>ta</i>	<i>rokpa-sək-ka</i>	<i>hīgək-da-jotçəre</i>		<i>ajə-kə</i>
maintenant	ami-INDÉF-DAT	attendre-DUR-ÉPIST		grand.mère-ERG

‘Là, elle doit attendre un ami, la grand-mère.’

10.2.5 *Construction possessive*

Parmi les constructions régies par une classe sémantique bien définie de verbes, on peut aussi citer les verbes régissant des constructions, qui, comme les précédentes, ne comportent qu’une seule marque casuelle. Il s’agit en premier lieu des prédicats exprimant la possession et l’accès à la possession.

D’après Stassen (2011) dans le World Atlas of Language Structures (WALS), il existe cinq stratégies différentes pour l’expression de la prédication possessive. Trois parmi elles nous intéressent plus particulièrement :

- *La construction possessive génitive* : Le possesseur est marqué au génitif, le nom possédé au cas possessif et le verbe de l’énoncé est une copule existentielle. Par exemple, en turc :

(61) Turc

(benim) *kalem-im* *var*
 (1SG.GÉN) stylo-1POSS EXIST
 ‘J’ai un stylo’
 Litt. ‘Mon stylo existe.’

- *La construction possessive oblique* : Le possesseur est marqué au cas datif, directif ou locatif et le verbe de l’énoncé est une copule existentielle (p. ex. ‘A moi, il existe un stylo’) L’exemple suivant est donné par Stassen (2011) :

(62) Mongol littéraire (Poppe 1954 : 147)

<i>na-dur</i>	<i>morin</i>	<i>bui</i>
1SG-LOC	cheval	cop-3SG.PRÉS

‘J’ai un cheval’ (Litt. ‘A moi, il existe un cheval.’)

- *La construction possessive thématifiée* : Le syntagme nominal représentant le possesseur est conçu comme le thème de l'énoncé, et le verbe est, là encore, une copule existentielle (p. ex. 'en ce qui me concerne, un stylo existe'). L'exemple suivant est proposé dans Stassen (2011) :

(63) Tondano, Austronésien (Sneddon 1975 : 175)

<i>si</i>	<i>tuama</i>	<i>si</i>	<i>wewean</i>	<i>wale</i>	<i>rua</i>
ANIMÉ.SG	homme	THÉM	EXIST	maison	deux

'L'homme a deux maisons'
Litt. 'Pour ce qui concerne l'homme, il y a deux maisons.'

Enfin, deux autres types de constructions possessives existent, que nous mentionnons ici pour mémoire mais qui ne concernent pas notre propos :

- *La construction de type « avoir »* met en jeu un verbe spécifique de possession du type 'avoir'/'posséder' biactanciel (p. ex. 'Je possède un stylo.')
- Enfin *la construction conjonctive* exprime la possession à l'aide d'une conjonction de coordination entre le possesseur et le possédé (p. ex. 'Moi avec/et un stylo.')

Le salar et le tibétain font tous deux usage de la construction possessive oblique. Ainsi, le premier actant, le possesseur, est marqué au datif, tandis que le second, qui représente l'élément possédé, ne porte pas de marque casuelle (absolutif), comme le montrent les exemples suivants :

(64) a. TIB Elicité

ཚོ་རིང་_ང་	རྒྱས་ཚོ་དྭོ་	གཞིས་	ཡོད་གི
<i>ts^herang-ŋa</i>	<i>tits^ho</i>	<i>ʎni</i>	<i>jokə</i>

T.-DAT MONTRE DU[ABS] EXIST.TEST
'Ts^herang a deux montres.'

b. SAL FILM 84-85

<i>men</i>	<i>jemen</i>	<i>bol-sa</i>	<i>maŋa</i>	<i>jakçi</i>	<i>var</i>	<i>ja</i>
1SG.ABS	mal	devenir-COND	1SG.DAT	bien	EXIST.ÉGO	EXCL

'Même si je suis mauvais, j'ai [aussi] des vertues !'

En tibétain, il s'agit de la construction normale, attestée dans la langue littéraire et dans les autres langues tibétiques (Tournadre 1996b : 215).

« Le tibétain classique possède un marquage esthétique [c.à.d. une marque de datif sur le premier actant] seulement avec les verbes existentiels pour l'expression de 'avoir', les autres langues tibétiques modernes ont étendu la construction à une poignée de verbes liés à la notion de possession, d'acquisition et de perte. »³⁵⁵
(Zeisler 2012 : 78)

³⁵⁵ Texte original : « Classical Tibetan show æsthetic marking [i.e. dative case on the first argument] only with existential verbs for expressions of 'have', other modern Tibetan languages have extended the construction to a handful of verbs related to the notions of possession, acquisition and loss. »

En revanche, cette construction n'est pas celle qui prévaut dans les langues turciques. Les exemples suivants illustrent la structure de la prédication possessive dans diverses langues de la famille. En effet, dans ces langues, ainsi qu'en turc de l'Orkhon, leur ancêtre commun, c'est la construction génitive qui est employée, comme le montrent les exemples suivants :

(65) Predication possessive dans les langues turciques³⁵⁶

a.	turkmène	<i>men-iñ</i>	<i>günää-m</i>	<i>yook</i>		
		1SG-GEN	péché-1POSS	exist.NÉG		
		'Je n'ai pas de péché.'				
b.	kirghize	<i>ar</i>	<i>bir adam-dın</i>	<i>öz</i>	<i>meken-i</i>	<i>bar</i>
		chaque	un personne-GEN	soi.même	pays-3POSS	Exist
		'Chacun a son propre pays.'				
c.	ouïghour moderne	<i>bir</i>	<i>padişa-niñ</i>	<i>güzel</i>	<i>bir kiz-i</i>	<i>bar- iken</i>
		un	Padishah-GEN	beau	un fille-3POSS	exist- PERF.SENS
		'Un Padishah avait une belle fille.'				
d.	turc de l'Orkhon ³⁵⁷	<i>üküş</i>	<i>at-ıg</i>	<i>ögrünü-ŋ</i>	<i>yok</i>	
		beaucoup	cheval-ADJ	bonheur-2POSS	EXIST.NÉG	
		'Tu n'a pas le bonheur de celui qui est doté de nombreux chevaux.'				

Dans les langues turciques, le possesseur est donc marqué au génitif, et le possédé, au cas possessif. Or, ce n'est jamais le cas en salar, où cette construction est totalement exclue :

(66) SAL Elicité

*	<i>menige</i>	<i>jakçi-m</i>	<i>var</i>
	1SG.GEN	bien-1POSS	EXIST.ÉGO
	Sens visé : 'J'ai des vertus.'		

On peut penser que l'emploi de la construction oblique, plutôt que génitive, pour exprimer la prédication possessive en salar est un effet de la situation de contact dans laquelle se trouve cette langue. Nous allons en effet tenter de le montrer :

D'un point de vue typologique, la construction possessive oblique est plus courante que la construction génitive. Ainsi, sur les 240 langues pour lesquelles Stassen (2011) examine la prédication possessive dans le WALS, 20% ont une construction possessive oblique, tandis que seules 8% emploient la construction possessive génitive. Nous notons cependant que dans cet atlas, l'ouzbèk est, à tort, classé comme une langue faisant usage de la construction oblique (comparer les données à Çoşkun 2000 : 101).

³⁵⁶ Exemples a., b. & c. tirés de Doğan (2007).

³⁵⁷ Exemple tiré de Tekin (1968 : 209).

Si la construction oblique existe bel et bien dans certaines langues turciques (Johanson & Csato 1998 : 56), il ne s'agit pas de la construction « normale » et non-marquée pour exprimer la possession. Il s'agit d'une **construction marquée**, qui permet d'exprimer à la fois **la possession et la présence de l'élément possédé à proximité du possesseur**. De plus, en turkmène, en kirghiz et en turc, les trois langues turciques pour lesquelles nous avons pu trouver une documentation de cette construction, ce n'est pas le cas datif-directif, mais le locatif qui marque le possesseur, comme dans l'exemple turkmène suivant :

(67) Turkmène³⁵⁸

men-de bäs müñ manat bar
 1SG-LOC cinq mille manat³⁵⁹[ABS] EXIST
 'J'ai cinq-mille manats (sur moi).'

Ainsi, **le salar est unique parmi les langues turciques pour construire la prédication possessive de type oblique avec la marque du datif-directif**, ce qui accrédite l'hypothèse d'une influence externe pour ce développement. Ce changement d'une construction génitive à une construction oblique ne peut être attribué à une influence sinitique. En effet, en chinois standard, c'est la troisième des stratégies mentionnées plus haut qui permet d'exprimer la prédication possessive : la construction possessive thématifiée³⁶⁰. Pour ce qui concerne les dialectes sinitiques parlés dans la région du Qinghai et du Gansu, peu de données sont disponibles. Cao (2008[1987]), fournit des indications traitant principalement de la morphologie, mais contient aussi quelques données syntaxiques - le plus probablement celles qui divergent de façon la plus significative ou évidente du chinois standard. Il n'aborde pas la question de la prédication possessive, ce qui peut s'interpréter soit comme un défaut de documentation, soit comme une indication que cette construction est relativement stable parmi les dialectes sinitiques. Par ailleurs, on trouve un exemple de cette construction dans le dialecte sinitique parlé à Xunhua dans Dwyer (1995b), et cet exemple ne montre pas de différence avec la construction en chinois standard :

(68) chinois, dialecte de Xunhua (Dwyer 1995b : 159)

他们	<i>dzã₅₅</i> ³⁶¹	只	一个	丫头
<i>tX^ha₁₃mẽ</i>	<i>dzã₅₅</i>	<i>dzɿ₅₃</i>	<i>ʒzi₂₄gɿ₄₁</i>	<i>ja₅₅tX^hew</i>
3sg-PL	EMPH	seulement	un-CL	filles

'Ils n'ont qu'une seule fille.'

³⁵⁸ Schmerka-Blacher (1997 : 66)

³⁵⁹ Nom de la monnaie turkmène.

³⁶⁰ Voir Stassen (2011).

³⁶¹ Dwyer ne propose pas de graphie pour ce morphème. On le trouve également en salar avec la même valeur, et nous n'avons pas pu établir d'étymologie pour cette forme.

La prédication possessive en salar diffère donc à la fois des autres langues turciques et des langues sinitiques, tandis qu’elle est identique à celle attestée en tibétain de l’Amdo et dans les autres langues tibétiques, ce qui plaide pour une influence tibétaine sur le salar, dans ce domaine. Cependant, il faut noter que **la même construction possessive oblique, employant la marque de datif (-locatif), est aussi attestée couramment dans plusieurs langues mongoïques**, comme, par exemple, le mongol khalkh, le bouriate et le mangghuer (Slater 2003 : 307-324). La construction possessive en salar pourrait donc tout également trouver son origine dans le contact avec les locuteurs mongolophones de la région, ce contact étant attesté dès les périodes anciennes du peuplement salar. Il est difficile de déterminer, dans ce cas, quelle influence a joué un rôle prépondérant dans ce développement. Une **influence combinée des langues tibétiques et mongoïques en contact avec le salar**, et le renforcement de cette construction par ces **deux sources simultanées** constitue peut-être le scénario le plus probable de ce changement linguistique.

Ce type de construction n’est pas limité à l’expression de la prédication possessive : son emploi est étendu en salar et en tibétain à un certain nombre de verbes qui expriment l’accès à la possession. Il s’agit des verbes exprimant les sens de ‘gagner’, ‘obtenir’, ‘recevoir’ et ‘avoir besoin, vouloir’. Les exemples en (69) ci-dessous illustrent l’emploi de cette construction pour les verbes ‘gagner’, en salar et en tibétain :

(69) a. CONSTR TIB 2/33		
ཕྱི་ཟླ་ལ་	དགའ་ལྷན་པ་	ཐོབ་བཏང་ཐལ།
<i>^mɲə-sək-ka</i>	<i>^hgatak</i>	<i>^top-taŋ-t^ha</i>
personne-INDÉF-DAT	prix[ABS]	gagner -ASP-ACP.SENS
‘Quelqu’un a gagné le prix.’		

(70) b. SAL CONSTR 7/53		
<i>muŋə</i>	<i>ɕʰiaŋdʒuaŋ-or</i>	<i>dey-miç</i>
DÉM.DAT	trophée-INDÉF[ABS]	gagner -ACP.IND
‘Celui-là, il a gagné un trophée.’		

Avec le verbe ‘avoir besoin, vouloir’, la construction possessive est, en salar, en concurrence avec une construction à double absolu, comme le montrent les exemples (72).

En tibétain, la construction possessive est la seule possible :

(71) TIB WC 44/159			
ད་	འཇུ་ཐོབ་	ཕྱི་	དགོས་
<i>ta</i>	<i>ə-se</i>	<i>^mɲe</i>	<i>^hgo</i>
bon	1INCL-PL.DAT	feu[ABS]	avoir.besoin
‘Bon, nous, on a besoin / veut du feu.’			

(72) a. SAL Elicité

maŋa lazi keli-mez
 1SG.DAT piment[ABS] avoir.besoin-NÉG.AOR
 ‘Je ne veux pas / n’ai pas besoin de piment.’

b. SAL Elicité

men lazi keli-mez
 1SG[ABS] piment[ABS] avoir.besoin-NÉG.AOR
 ‘Je ne veux pas / n’ai pas besoin de piment.’

Dans ce type de construction, le marquage du second actant à l’accusatif en salar est exclu :

(73) SAL Elicité

- a. *bu kiçi-ya altun čiaŋbej-or deŋ-miç*
 DÉM personne-DAT or trophée-INDÉF[ABS] gagner-ACP.IND
 Cet homme a gagné un trophée en or.
- b. * *bu kiçi-ya altun čiaŋdzuaŋ-or-nə deŋ-miç*
 DÉM personne-DAT or trophée-INDÉF-ACC gagner-ACP.IND

(74) SAL Elicité

- a. *bunige ana-sin-a su ato-tç var-a*
 DÉM.GÉN fille-3POSS-DAT livre[ABS] beaucoup-FOC EXIST-HÉT
 ‘Sa fille a beaucoup de livres.’
- b. * *bunige an-sin-a su-nə ato-tç var-a*
 DÉM.GÉN fille-3POSS-DAT livre-ACC beaucoup-FOC EXIST-HÉT

Tenishev (1976 : 109) mentionne cette fonction de possessif pour le datif. Tournadre ([1998]2009 : 130) mentionne aussi les verbes ‘naître’ et ‘trouver’, parmi les verbes qui régissent cette construction en tibétain standard (litt. ‘A elle est né un enfant’ pour ‘Elle a eu un enfant’). Nous n’en avons pas d’exemple dans notre corpus, ni en salar, ni en tibétain de l’Amdo. Le verbe ‘trouver’ mentionné parmi les verbes qui régissent cette construction en tibétain standard, ne régit pas cette construction, ni en salar, ni en tibétain de l’Amdo :

(75) SAL Elicité

- a. *bala içgi-si baotə dah-çji*
 enfant DU-3POSS[ABS] trésor[ABS] trouver-ACP.DIR
 ‘Les deux enfants ont trouvé un/le trésor.’
- b. * *bala içgi-si-ya baotə dah-çji*
 enfant deux-3POSS-DAT trésor[ABS] trouver-ACP.DIR
- c. * *bala içgi-si-na baotə dah-çji*
 enfant DU-3POSS-DAT trésor[ABS] trouver-ACP.DIR

(76) a. TIB CONSTR 5/709

འདི་གིས་	དངོས་པོ་ཟིག་	ཚེད་བཏང་ཟུག་
ⁿ <i>də-ka</i>	^h <i>ŋiwo-sək</i>	^h <i>ne-taŋ-sək</i>
DÉM-ERG	objet-INDÉF[ABS]	trouver-ASP-PARF.INFÉR
'Celui-là, il a trouvé un objet.'		

b. TIB Elicité

* མི་ཟིག་ག་	དངོས་པོ་ཟིག་	ཚེད་བཏང་ཟུག་
* ^m <i>ŋə-sək-ka</i>	^h <i>ŋipo-sək</i>	^h <i>ne-taŋ-sək</i>
personne-INDÉF-DAT	objet-INDÉF[ABS]	trouver-ASP.PARF.INFÉR

La construction biactancielle de type **datif-absolutif** est donc la construction syntaxique régie par un certain nombre de prédicats qui ont pour point commun de, tous, exprimer la **possession** ou l'**accession à la possession**. Comme on l'a vu en 8.2.3, il s'agit d'une classe de prédicats qui s'éloigne, au niveau sémantique, des verbes transitifs prototypiques : le premier actant ne possède pas les traits sémantiques typiques de l'agent, et il en va de même pour le second actant, qui ne correspond pas non plus au patient sémantique typique. Cette construction spécifique s'explique donc par la **fonction sémantique des marques casuelles**.

10.2.6 *Verbes d'affect*

Une autre classe de verbes régissant une construction biactancielle spécifique est attestée à la fois en salar et en tibétain. Il s'agit de la classe des **verbes d'affect**, qui expriment une émotion envers un objet. Là encore, il s'agit d'une catégorie d'évènements éloignés de la transitivité sémantique prototypique. Nous allons voir que les similitudes entre les deux langues sont moins évidentes pour cette classe de verbes que pour la construction possessive.

En tibétain, en effet, le second actant de cette classe sémantique de verbe est marqué au datif, tandis que le premier actant est marqué à l'absolutif (Tournadre 1996b : 215 ; Haller 2006 : 72-73 ; Zeisler 2007 : 405). En tibétain de l'Amdo, contrairement au tibétain standard, le premier actant est marqué soit à l'absolutif, soit à l'ergatif. Les exemples suivants illustrent cette construction :

(77) a. TIB HIST ^mBə^rdza 29/75

འདི་	བོད་ལ་	མི་དགལ་གི
ⁿ <i>də</i>	<i>wo-la</i>	<i>mə^r-ga-ka</i>
DÉM[ABS]	Tibétain-DAT	NÉG.-amier-ICP.ENDO/STAT
'Ceux-là [les Musulmans chinois] n'aiment pas les Tibétains.'		

b. TIB CONSTR 10/856

མ་དེ་ཟླ་གི་མེས་ཀྱི་སྐྱེ་བའི་སྐྱེ་བོ་གི་སྐྱེ་བོ་གི་
ane-sək-kə zomə'kor-ra 'tək-kokə
 tante-indéf-ERG araignée-DAT avoir.peur-ICP.SENS
 'Une femme a peur d'une araignée.'

c. TIB Elicité

ཁྱེ་གིས་ རྩིས་འཁོར་རྩིས་ ཡ་མཚན་སོང་བྱུག
k^hə-kə 'tsɿ'k^hor-ra ja^mts^har-soŋ-sək
 3SG-ERG ordinateur-DAT s'émerveiller-ASP-PARF.INFÉR
 'Il s'est émerveillé de l'ordinateur.'

Une construction semblable est également attestée en salar pour des verbes d'affect tels que 'aimer' ou 'être en colère'. Cependant, en salar, cette construction est en concurrence avec la construction turcique « normale », où le second actant est marqué à l'accusatif. L'alternance entre les deux constructions est illustrée en (78).

(78) SAL Elicité

- | | | | |
|----|----------------------------------|--------------|------------------------|
| a. | <i>ana-m</i> | <i>et-qa</i> | <i>ga-lə-joxwa</i> |
| | filles-1POSS[ABS] | viande-DAT | aimer-VERB-NÉG.ICP.HET |
| | 'Ma fille n'aime pas la viande.' | | |
| b. | <i>ana-m</i> | <i>et-ni</i> | <i>ga-lə-joxwa</i> |
| | filles-1POSS[ABS] | viande-ACC | aimer-VERB-NÉG.ICP.HET |
| | 'Ma fille n'aime pas la viande.' | | |

Les deux énoncés sont jugés strictement équivalents par les locuteurs : aucune différence sémantique ou pragmatique n'est constatée.

La même construction Absolutif-Datif est également attestée en salar pour les prédicats construits avec les adjectifs *əsa* 'chaud' et *sox* 'froid', lorsqu'ils sont employés comme prédicats d'affect. Ils signifient alors respectivement 'aimer, être enthousiaste pour' et 'ne pas aimer' :

(79) SAL Elicité

bu qadən kiçi bala-lar-a sox-a
 DÉM femme personne[ABS] enfant-PL-dat froid-ÉQU.HÉT
 'Cette femme n'aime pas les enfants.'
 (Litt. 'Cette femme est froide envers les enfants')

Cependant, on trouve une différence entre le salar et le tibétain pour le verbe 'avoir peur'. En tibétain, en effet, ce verbe régit la même construction que les autres verbes d'affect (exemple (77)b.), tandis qu'en salar, on observe à nouveau une alternance de constructions. Dans cette langue, le second actant peut être marqué soit à l'ablatif (exemple (80)a.), soit à

l'absolutif ou à l'accusatif, suivant la construction bivalente principale (exemple (80)b.) :

(80) a. SAL RENC 33/35-36

<i>tuligo</i>	<i>anden</i>	<i>xorx-ɕane</i>	<i>belige</i>	<i>qaɕ-miɕ</i>
renard[ABS]	DÉM.ABL	avoir.peur-CONV	ainsi	fuir-ACP.IND
'La renarde a eu peur de ça, et			elle s'est enfuie comme ça.'	

b. SAL FILM 364

<i>xar</i>	<i>kici</i>	<i>biɕt-or</i>	<i>xoryə-jox-tur</i>
vieux	personne[ABS]	pou-INDÉF[ABS]	craindre-NÉG.ICP-ÉGO
'Un vieux [comme moi] n'a pas peur d'un pou !'			

Le tableau ci-dessous résume les possibilités d'attribution de marques casuelles au second actant de différents verbes d'affect en salar et en tibétain. On observe que, pour la plupart des verbes, le salar présente une concurrence entre deux possibilités de marquage de cet actant : à l'accusatif/absolutif ou au datif. Seul le verbe 'craindre' ne permet pas le marquage au datif (mais il permet le marquage à l'ablatif, également attesté dans d'autres langues oghuz).

Tableau 10.1 Constructions syntaxiques et verbes d'affect

	SALAR		TIBÉTAÏN DE L'AMDO	
	Verbe(s)	Cas actant 2	Verbe(s)	Cas actant 2
'aimer'	<i>gala- əɕə</i>	ACC/ABS ou DAT DAT	དགའ་ / ^r ga/	DAT
'ne pas aimer'	<i>sox</i>	DAT		
'être en colère'	<i>aɕəklan-</i>	ACC / ABS ou DAT	མོལ་ /holaŋ/	DAT
	<i>aɕək gej-</i>	ACC / ABS ou DAT		
's'étonner' 's'émerveiller'	<i>xitɕa vo-</i>	DAT	ཧ་ལི་ /hali/	DAT
			ཧ་ས་ས་ /hanɕaŋ/	DAT
			ཡ་མཚར་ /jamts ^{har} /	DAT
'craindre'	<i>xorx-</i>	ACC/ABS ou ABL	སྐྱེ་ / ^r ɕak/	DAT

On peut se demander si ces similitudes partielles doivent ou non être expliquées par le contact linguistique : l'alternance entre les deux constructions en salar correspond-elle à une convergence incomplète avec le tibétain, ou de telles constructions existaient-elles déjà avant le contact entre ces deux langues ?

Nous nous baserons pour cela sur les indications données par Clauson (1972) sur les constructions syntaxiques régies par ces verbes dans les langues turciques antérieures au 13^{ème} siècle. Nous verrons que dans ces langues, la marque assignée au second actant est variable selon les verbes. De ce fait, **il est plus difficile de parler d'un changement linguistique généré (ou même accéléré) par le contact avec le tibétain dans ce cas.**

Pour l'expression du sens 'aimer', Clauson (1972 : 784) donne la racine *sev-*³⁶² « 'aimer », avec un large éventail de nuances sémantiques »³⁶³. L'auteur ne propose que deux exemples d'énoncés comportant un second actant, mais dans les deux cas, le second actant est marqué à l'accusatif. Il ne mentionne pas la possibilité de marquer ce second actant au datif³⁶⁴.

Exemples tirés de Clauson (1972 : 784) :

(81) a. Xākāni, 11^{ème} siècle

<i>ol</i>	<i>meni :</i>	<i>sev-di :</i>
3SG[ABS]	1SG.ACC	aimer-ACP
'he loved (or liked) me' / 'Il m'a aimé.'		

b. Variété intermédiaire entre le xākāni et le tchaghatay (12^{ème}-14^{ème} siècle)

<i>ani</i>	<i>nā</i>	<i>xalāyiq</i>	<i>sev-er</i>	<i>nā</i>	<i>xāliq</i>
3SG.ACC	ni	créature[ABS]	aimer-AOR	ni	créateur
'Neither the creatures nor the creator love him' / Lui, ni les créatures, ni le créateur ne l'aiment.					

Clauson (1972 : 440) mentionne un second verbe de sens proche : *tapla-* : « 'être content, être satisfait (de quelque-chose Acc.)', et autres sens proches. »³⁶⁵. D'après les indications fournies par Clauson, ce verbe régit un second actant à l'accusatif, et non au datif.

Pour 'craindre, être effrayé', de façon intéressante, le marquage du second actant au datif était attesté dans les périodes les plus anciennes, mais a été rapidement supplanté par un marquage à l'ablatif. Le marquage à l'accusatif ou à l'absolutif n'est pas documenté.

« *kork-* 'craindre, avoir peur de (quelqu'un ou quelque-chose) ; avec l'Objet au datif dans la période la plus ancienne, et normalement l'ablatif plus tard. »³⁶⁶
(Clauson 1972 : 651)

³⁶² Comme on l'a vu en 3.3.1, la racine *gala-* pour ce sens en salar est très probablement une copie lexicale du tibétain རྒྱལ་ *r'ga* reverbalisée par le suffixe verbalisateur turcique *-la*.

³⁶³ Texte original : « 'to love, to like', with a wide range of shades of meaning. »

³⁶⁴ Lorsqu'un verbe régit une construction autre que la construction accusative principale, il semble que l'information soit donnée systématiquement. On peut interpréter cette absence de mention du datif dans cette entrée comme le fait que ce verbe ne peut pas régir ce verbe.

³⁶⁵ Texte original : « 'to be pleased, satisfied' (with something Acc.), and the like. »

³⁶⁶ Texte original : « *kork-* 'to fear, be afraid of (someone or something)'; with the Object in the *Dat.* in the earliest period, and normally the *Abl.* later. »

La rection du second actant d'un verbe d'affect à l'ablatif correspond à son traitement comme un stimulus, au niveau sémantique et n'est pas rare dans les langues.

Le verbe *kaki-* 'être en colère (contre quelqu'un)' régit la même construction, où le second actant est marqué à l'ablatif (Clauson 1972 : 609) alors que, comme on le voit dans le tableau 10.1, son équivalent du point de vue sémantique en salar régit l'accusatif/absolutif ou le datif.

Il en va de même pour les verbes qui véhiculent les sens de 'avoir honte, être embarrassé', qui régissent un second actant au **datif** dans les variétés antérieures au 13^{ème} siècle (Clauson 1972, verbes *uvtan-* p.7, et *yaçan-* p.882). Le verbe *uya :d-* régit quant à lui soit l'**ablatif**, soit le **datif** (Clauson 1972 : 269). Notre corpus salar ne comprend pas d'énoncé régi par un verbe de ce sens, et nous ne pouvons donc pas fournir d'indication sur la construction qu'il régirait dans cette langue.

Enfin, pour 's'émerveiller, s'étonner', Clauson (1972 : 521) précise que le verbe *tangla-* ne régit pas de second actant au datif, contrairement à l'équivalent sémantique en salar. En revanche, l'équivalent en turc, *şaşır-* régit bien le datif.

Les données que nous avons présentées montrent **qu'il existe une certaine variation dans les langues turciques, pour ce qui est de la construction syntaxique régie par les verbes appartenant à la classe des verbes d'affect**. Cela ne doit pas nous étonner, puisque, comme les verbes d'obtention, les verbes qui expriment un affect sont particulièrement **éloignés de la transitivité sémantique prototypique** : le premier actant n'agit pas et n'a pas de contrôle sur l'évènement, tandis que le second actant a le rôle sémantique de stimulus, et non de patient. En fonction des verbes et des langues considérées, le marquage du second actant au datif peut être attesté. En salar, cependant, cette possibilité semble être davantage généralisée aux verbes appartenant à cette catégorie sémantique, ce qui peut être attribué à la situation de contact, non seulement avec le tibétain, mais aussi avec les langues mongoliques. En effet, on trouve une construction semblable dans les langues mongoliques :

(82) Mongol khalkh (Tserenpil & Kullmann 2005 : 85)

a.	Би	чам-д	хайртай.	b.	Би	өөхөн-д	дургүй.
	<i>bi</i>	<i>tsam-d</i>	<i>xajrtaj</i>		<i>bi</i>	<i>ööhön-d</i>	<i>durgüj</i>
	1SG	2SG-DAT	aimer		1SG	gras-DAT	ne.pas.aimer
	'I love you' / 'Je t'aime.'				'I don't like fat.' / 'Je n'aime pas le gras.'		

Plus proche du salar, géographiquement, et également en contact avec des variétés de tibétain de l’Amdo, Fried (2010) mentionne la même construction en baoan-tu (dans cette langue, comme en mongol khalkh, le même morphème marque à la fois le datif et le locatif) :

(83) Baoan-tu (Fried 2010 : 56)

pə *kara = da* *gakə-na*
 1SG sucre=LOC se.réjouir-DUR
 ‘J’aime le sucre.’

En revanche, dans les variétés sinitiques locales, on n’observe pas de marquage ou d’organisation syntaxique spécifique, comme le montrent les exemples suivants, tirés de Dwyer 1995b :

(84) Dialecte chinois de Xunhua (Dwyer 1995b : 177)

老王	他	最最	喜歡	這個	畜牲	畜牲	啊	貓	啊		
<i>lo wã</i>	<i>tʰa</i>	<i>zue₄₁zue₄₁</i>	<i>çixuã</i>	<i>dzəgə</i>	<i>ʔtʂʰy₄₄sẽ₄₃</i>	<i>ʔtʂʰu₅₁sẽ_{1j}</i>	<i>a-</i>	<i>mɔ₁₄</i>	<i>a-</i>		
vieux.Wang	3SG	le.plus	le.plus	aimer	dém-CL	animal	animal	EXCL	chat	EXCL	
狗	啊	de	這	就	啊	畜牲	了	畜牲	愛	de	很
<i>gu₁₄</i>	<i>a</i>	<i>dzɿ</i>	<i>dzə</i>	<i>tʂio</i>	<i>a</i>	<i>ʔtʂʰu₅₁sẽ:</i>	<i>liɔ</i>	<i>ʔtʂʰu₅₁sẽ</i>	<i>ŋej₂₄</i>	<i>di</i>	<i>xẽ</i>
chien	EXCL	/	DÉM	tel	EXCL	animal	PARF	animal	aimer	EXT	très
這個	畜牲	貓	了	狗	了	兔	了	一□	有		
<i>dzə₅₅gə</i>	<i>ʔtʂʰu₅₁sẽ:</i>	<i>mɔ₁₄</i>	<i>liɔ</i>	<i>gu₄₄</i>	<i>liɔ</i>	<i>tʂʰu⁴¹</i>	<i>liɔ</i>	<i>ʒi₁₅gua₄₄</i>	<i>jeu₄₁</i>		
DÉM-CL	animal	chat	PARF	chien	PARF	lapin	PARF	tout	avoir		

老王很喜歡動物, 茂哇狗哇兔的, 都有.
 ‘Le vieux Wang aime vraiment les animaux : il a des chats, des chiens, et des lapins.’

(85) Dialecte chinois de Xunhua (Dwyer 1995b : 157)

他	最	害怕	了	个	你
<i>tʰa</i>	<i>zui:</i>	<i>xeipʰa</i>	<i>liɔ</i>	<i>gə</i>	<i>ni</i>
3sg	le.plus	craindre	PARF	CL	2sg

他最怕的是你。
 ‘C’est de toi qu’il a le plus peur.’

Ainsi, pour cette seconde classe de verbes ne régissant pas (ou pas seulement) la construction biactancielle principale, on observe à nouveau une certaine **convergence entre le salar et le tibétain**. L’influence combinée des variétés mongoliques et tibétiques pourrait expliquer la convergence du salar, mais ce n’est pas la seule explication possible. En effet, comme on l’a vu, **cette catégorie sémantique de verbes, dans les langues turciques, manifeste une tendance à régir une variété de constructions syntaxiques** tant d’un point de vue historique qu’en synchronie, à travers les différentes langues de la famille.

10.2.7 *Déplacement*

Les énoncés régis par un verbe exprimant un déplacement marquent le premier actant à l'absolutif, et le second au datif-directif :

(86) a. SAL Linxia 31/11			b. TIB WC 44/100			
<i>Səliŋ-a</i>	<i>ebisi</i>	<i>va-ba</i>	ལུ་ག་	[...]	ཕྱིད་ལང་-ར་	འགྲོ་གོ་གི
X.-DAT	1PL[ABS]	aller-ICP.HÉT	<i>k^həka</i>	[...]	<i>ˈtʃok^haŋ-ŋa</i>	<i>ˈdzo-kokə</i>
'A Xining, nous y allons, nous.'			'Elle va aux toilettes.'			

Il est fréquent de trouver le second participant - la destination - marqué non seulement par une marque de datif, mais aussi par une **postposition** spécifique. Comme on l'a vu en 9.4.2, **le participant marqué au datif fait partie de la valence verbale pour cette classe sémantique de prédicat puisque son omission génère une anaphore zéro ou une interprétation générique.** Cependant, le fait que ce participant puisse également être marqué par une postposition indique une **relation moins étroite que les autres types d'actant avec le prédicat verbal.**

10.3 *Constructions trivalentes*

10.3.1 *Transfert (déplacement causé)*

Il existe plusieurs types de constructions trivalentes similaires dans les deux langues. Ces constructions ne présentent pas d'originalité typologique, et sont par ailleurs largement attestées dans les familles linguistiques turcique et tibétique auxquelles appartiennent le salar et le tibétain de l'amdo. Les similitudes doivent donc être attribuées aux propriétés internes des deux langues et aux universaux linguistiques plutôt qu'au contact linguistique.

La première de ces constructions est celle que régissent les verbes de 'dire' et de 'don', c'est à dire, les prédicats qui, prototypiquement, régissent trois actants. Dans les deux langues, l'ordre des actants est le même : Agent-Destinataire-Patient. En d'autres termes, les syntagmes nominaux représentant des participants généralement animés (agent et destinataire) sont placés avant le patient, qui lui, est généralement inanimé. L'agent est marqué à l'ergatif ou à l'absolutif en tibétain et à l'absolutif en salar ; le destinataire est marqué au datif-directif dans les deux langues ; et le patient est marqué à l'absolutif en tibétain et à l'absolutif ou à l'accusatif en salar. Dans les deux langues, il ne s'agit donc que d'une extension de la construction biactancielle principale par l'ajout d'un destinataire marqué au datif en deuxième position. Les exemples suivants illustrent cette construction triactancielle :

(87) a. TIB CONSTR 5/659

Agent			Destinataire	Patient	
འདི་	ལྷ་ཡི་	འདི་གིས་	ལོ་ལོ་ན་ཟླ་ག་ག་	དངོས་པོ་	སྤྲོད་གོ་གི
ⁿ də	fajə	ⁿ də-kə	lolon-sək-ka	^h ŋiwo	^r ter-kokə
DÉM	enfant	DÉM-ERG	vieux-INDÉF-DAT	objet[ABS]	offrir-ICP.SENS

‘Celui-là, un enfant donne un objet à un vieux.’

b. SAL CONSTR 16/824

Agent	Destinataire	Patient	
anor	baosor-ya	ɕiɕek	us-ba
filles.INDÉF[ABS]	oncle.INDÉF-DAT	fleur[ABS]	offrir-ICP.HÉT

‘Une fille donne des fleurs à un vieil homme.’

Comme on l’a dit plus haut, l’ordre neutre des éléments dans l’énoncé est Agent-Destinataire-Patient. A l’inverse, lorsque l’actant marqué au datif est un lieu et non pas une personne ou un animal - c’est à dire, lorsqu’il est inanimé - il est placé en position immédiatement pré-verbale, et suit le patient au lieu de le précéder. Dans ce cas, l’ordre neutre est donc : Agent-Patient-Destination, comme l’illustrent les exemples (88). Par ailleurs, la Destination n’est pas toujours un actant du verbe tel que nous l’avons défini. Ainsi, dans l’exemple (88)a., son omission ne génère pas d’anaphore zéro dans le contexte de l’énoncé. Cela est plus discutable pour l’exemple (88)b., où la destination s’interprète forcément comme déictique, du fait de l’emploi du verbe directionnel *gej*- ‘venir’.

(88) a. TIB CONSTR 3/329

Patient			Destination		
ལྷག་ག་གི་	རྩ་མ་	དེ་	ཐང་པ་	ལྷུང་གི་	བརྩུག་པ་བཏང་ཟུག་
^r takka-gə	^h dzama	tə	^l aŋ-a	^l oŋ-kə	^ʕ ɕək-taŋ-sək
derrière-GÉN	poterie	DÉM[ABS]	sol-DAT	tomber-CONV	CAUS-ASP-PARF.INFÉR

‘[II] a fait tomber la poterie de derrière par terre.’

b. CONSTR 19/1348

Patient	Destination		
beŋor-nə	məŋə	ah-gej-miɕ	jaaa
bâton-ACC	DÉM.DAT	prendre-VENIR-ACP.IND	EXCL

‘[Ils] ont apporté les bâtons ici !’

Quel que soit le statut syntaxique de ces participants (destinataire et destination), on remarque que leur position dans un énoncé à l’ordre neutre est identique dans les deux langues. Comme nous l’avons mentionné en début de section, nous ne pensons pas que le contact linguistique ait joué un rôle dans cette similitude.

10.3.2 *Transformation*

Un second groupe sémantique de prédicats qui régissent une construction semblable est constitué des prédicats exprimant une transformation. Ces constructions peuvent, selon les cas, être bivalentes ou trivalentes, selon que la transformation est spontanée ou causée. Le second ou le troisième actant, marqué au datif, représente le point d'arrivée de la transformation et se place en position immédiatement pré-verbale. Les exemples en (89) illustrent le cas où la transformation est spontanée : il n'y a pas d'agent sémantique.

(89) a. SAL HIST HQ 45/442

<i>elegun-tək</i>	<i>palaŋ</i>	<i>ax</i>	<i>doji-ye</i>	<i>belil-miç</i>
à.ce.moment-FOC	rocher[ABS]	blanc	chameau-DAT	se.changer-ACP.IND

‘A ce moment là, le roc s’est changé en chameau blanc.’

b. TIB Musul 39/218

ད	ཉ་ནེ་བོ་	བཤད་ལས་	ད	ཉིས་མགོ་ལ་	ལོག་སོང་བྱས།
<i>ta</i>	<i>hanewo</i>	<i>ʿce-li</i>	<i>ta</i>	<i>χwingo-a</i>	<i>lok-soŋ-sək</i>
bon	tout	parler-CONV	bon	Hui-DAT	tourner-ASP-PARF.INFÉR

‘Bon, nous tous, en parlant, on est devenu Hui (Musulmans chinois).’

En tibétain, cette construction s’emploie aussi avec les adjectifs :

(90) TIB HIST ^mBə^fdzə 29/60

ད	ཉིས་ཉིས་	ཇི་མང་ར་	བུད་སོང་བྱས།
<i>ta</i>	<i>χeχe</i>	<i>fje-maŋ-ŋa</i>	<i>wə-soŋ-sək</i>
maintenant	Musulman[ABS]	intens-nombreux-DAT	aller-ASP-PARF.INFÉR

‘Maintenant, les musulmans sont devenus plus nombreux.’

La transformation peut également être causée par un agent extérieur. Dans ce cas, on aboutit donc à une construction triactancielle, comme dans l’exemple salar suivant :

(91) SAL Elicité

<i>χubilje</i>	<i>Qarimaŋ-nə</i>	<i>daloxwaŋə-ya</i>	<i>qoj-miç</i>
K.[ABS]	Q-ACC	titre-DAT	poser-ACP.IND

‘Khubilai a fait de Qarimang un *daluhuachi*³⁶⁷.’

Dans les deux langues, cependant, le point d'arrivée de la transformation est parfois marqué à l'absolutif.

³⁶⁷ C’est à dire, un officiel « porteur de sceau » : « Yuan period. [...] Designation of Mongols who, with varying ranks, were appointed alongside the regular heads of many agencies in both central and territorial administrations as mandatory co-signers of all official documents issuing from the agencies ; commonly hereditary posts for Mongols with status in the Mongol military hierarchy. » (Hucker : 1985 : 468).

(92) a. SAL Elicité

palon daç ax doji belil-miç
 rocher pierre[ABS] blanc chameau[ABS] changer-ACP.IND
 ‘Le rocher blanc s’est changé en chameau.’

b. SAL HIST 45/214

χubilje Qarimaŋ-nə daloxwaṭə qoj-miç
 K.[ABS] Q-ACC titre[ABS] poser-ACP.IND
 Khubilai a fait de Qarimang un *daluhuachi*.

c. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/151-152

ད།	དེང་སང་ནང་ཀ།	ཟེ་	ཟ་ལར་	རེད།	ཟ་ལར་	ལོག་མོང་ཞི་རེད།
<i>ta</i>	<i>taŋ^haŋnaŋka</i>	<i>se</i>	<i>salar</i>	<i>re</i>	<i>salar</i>	<i>lok-soŋ-nəre</i>
maintenant	actuellement	DÉM	S.[ABS]	ÉQU.FACT	S.[ABS]	tourner-ASP-AOR.FACT
‘Là, actuellement, ce sont des Salars.					Ils sont devenus Salars.’	

Dans ce type de construction cependant, on notera que, au moins en salar, il n’est pas possible que tous les actants soient à l’absolutif. Ainsi, l’exemple suivant est rejeté par les locuteurs :

(93) SAL Elicité

* *χubilje Qarimaŋ daloxwaṭə qoj-miç*
 K[ABS] Q.[ABS] titre[ABS] poser-ACP.IND
 Sens visé : ‘Khubilai a fait de Qarimang un *daluhuachi*.’

Ainsi, les verbes exprimant une transformation (causée ou spontanée) régissent une construction ressemblant à celle régie par les verbes exprimant un déplacement avec un dernier actant marqué au datif, la transformation étant assimilée à un déplacement métaphorique. Cependant, contrairement aux verbes exprimant un déplacement au sens propre, il n’est pas possible de substituer une postposition à la marque du datif. De plus, cette marque de datif peut être remplacée par un absolutif, sans que l’on ait pu établir de différence sémantique ou pragmatique claire entre les deux types de marquage. Les événements de type « transformation » forment donc bien une classe sémantico-syntaxique distincte en salar et en tibétain de l’Amdo.

10.4 Constructions à nombre d’actants variable

Certains prédicats ont la capacité de régir un nombre d’actants variable. Cela correspond aux cas d’ambivalence (ou de labilité) telle que nous les avons définis en 8.3.2. Comme nous l’avions alors précisé, les cas d’omission d’actant à valeur générique ou anaphorique (la labilité faible) ne sont pas pris en considération ici. En effet, cette labilité faible est généralisée dans les langues auxquelles nous nous intéressons.

Nous prendrons en compte dans cette partie les cas où l'ambivalence des constructions régies par un même prédicat correspond à une modification des rôles sémantiques des actants, accompagnée d'une modification de leur traitement morphosyntaxique. Dans les constructions que nous allons décrire, le nombre d'actants régis peut différer pour plusieurs raisons. Dans le cas des constructions réciproques, les entités impliquées dans l'évènement peuvent par exemple être traitées comme un seul actant collectif, ou au contraire, comme des actants distincts. Dans certaines constructions également, une même entité peut être impliqué de façon plus ou moins étroite à l'évènement, tantôt comme actant du verbe, tantôt comme circonstant. La variabilité du nombre d'actants régis par un même prédicat correspond donc à des situations diverses, que nous allons décrire à présent.

10.4.1 Constructions à focalisation et perception contrôlée

Nous allons tout d'abord nous intéresser à un groupe sémantique de verbes, qui régit une construction syntaxique particulière mettant en jeu la marque casuelle du **datif** : il s'agit des verbes exprimant une **perception contrôlée**. Ce groupe est très clairement délimité, puisqu'il comprend les cinq verbes qui expriment la perception par l'un des cinq sens, lorsque celle-ci est contrôlée par le locuteur : 'regarder', 'écouter', 'toucher', 'sentir' et 'gouter'. En tibétain, ces verbes régissent **l'ergatif sur le premier actant, et le datif sur le second actant** (parfois en concurrence avec une autre marque casuelle). Les exemples suivants illustrent le marquage du second actant au datif.

(94) a. TIB CONSTR 3/354

ཇ་ཡི་ཚའོ་གིས་	གཏམ་མ་	ཉན་ནས་	བསྐྱད་ཡོད་ནོ
<i>sajə-tʃʰo-kə</i>	<i>*tam-ma</i>	<i>jen-ni</i>	<i>da-jo-no</i>
enfant-PL-ERG	histoire-DAT	écouter-CONV	DUR-PARF-NML.DÉF
'Des enfants qui sont en train d'écouter une histoire...'			

(95) b. TIB CONSTR 2/36

ཇ་ནེ་ཟླ་གི་	ལྗམ་མ་	ལྟ་གོ་གི
<i>ane-sək-kə</i>	<i>ʰam-ma</i>	<i>ʰta-kokə</i>
tante-INDÉF-GEN	chaussure-DAT	regarder-ICP.SENS
'[II] regarde les chaussures de la dame.'		

c. TIB CONSTR 2/123

ཇ་མ་ཟླ་གིས་	ཇ་ཡི་གི	མགོ་འ་	ལྷག་གོ་གི
<i>ame-sək-kə</i>	<i>sajə-kə</i>	<i>ⁿgo-a</i>	<i>ʰək-kokə</i>
mère-INDÉF-ERG	enfant-GÉN	tête-DAT	toucher-ICP.SENS
Une mère touche la tête de son enfant.			

Le même marquage est attesté dans la langue de Lhasa, ainsi qu'en ladakhi (Zeisler 2012 : 81, 'focussed attention', construction n° 07), et c'est également la construction prescrite en tibétain littéraire (voir par ex. Dorzhi 1987 : 16-17).

(96) Tibétain littéraire, Elicité

ལྷོད་རང་གི་	གཟུགས་	ཇི་ལྟར་	རིང་ན་ཡང་།
<i>khyed.rang-gi</i>	<i>gzugs</i>	<i>ji.ltar</i>	<i>ring-na-yang</i>
2SG.H-GEN	corps[ABS]	comment	long-COND-CONV

ནམ་མཁའ་-རུ་	ལྔད་པ་	རེག་མི་སྲིད།
<i>nam.mkha'-ru</i>	<i>klad.pa</i>	<i>reg-mi-srid</i>
ciel-DAT	cerveau[ABS]	toucher-NÉG-être.possible

'Quelle que soit ta taille, il n'est pas possible que ton cerveau touche le ciel !'

Dans notre corpus, on observe que le second actant peut être marqué non seulement au datif, mais aussi à l'absolutif, au moins avec les verbes 'regarder' et 'sentir'. Ce marquage varie selon que le second actant est considéré comme un **patient à proprement parler (un actant du verbe)**, ou comme la **direction vers laquelle l'action est réalisée (avec un statut circonstanciel)**. Le marquage en cas a donc une valeur sémantique. Ainsi, dans l'exemple suivant, le **patient** à proprement parler, 'quelque-chose', est marqué à l'**absolutif**, tandis que le nom marqué au **datif** correspond à la **direction** vers laquelle le regard est porté :

(97) TIB CONSTR 2/98

ཇི་ལུ་ཟློག་གིས་	ཐང་ར་	ཅིག་	ལྟ་གོ་གི
<i>ʃələ-sək-kə</i>	<i>ʰaŋ-ŋa</i>	<i>ʃək</i>	<i>ʰta-kokə</i>
garçon-INDÉF-ERG	sol-DAT	un[ABS]	regarder-ICP.SENS

'Un garçon regarde quelque-chose, par terre.'

En tibétain de Lhasa, le marquage du second actant au datif peut indiquer un second actant partiellement affecté ou une direction, tandis que le marquage à l'absolutif peut indiquer un patient totalement affecté, ou une activité considérée comme conventionnelle. Dans ce second cas, on peut penser que le second actant est associé au verbe de façon si courante qu'il y est incorporé :

(98) TIB Lhasa, Elicité

a. ར་ས་	ལྷོག་ལྔད་ལ་	དུས་ཚོད་	རིང་པོ་	བལྟས་པོའང་
<i>ŋäʔ</i>	<i>lōklā'-la</i>	<i>ʰütsöʔ</i>	<i>rinpo</i>	<i>tāʔ-tsan</i>
1SG-ERG	ordinateur-DAT	temps	long	regarder-puisque
ད་ལྟ་	མིག་	ན་བྱུང་།		
<i>ʰanda</i>	<i>miʔ</i>	<i>na-tʃuŋ</i>		
maintenant	yeux[ABS]	être.malade-ACP.ÉGO.NON.INTENTIONNEL		

'Comme j'ai regardé l'ordinateur pendant longtemps, maintenant, j'ai mal aux yeux.'

- b. ཚེ་རིང་གིས་ དེ་ ཞེ་དྲགས་ བཞུས་པོས།
ts^hērīŋ-gi *t^hep* *ceŋa[?]* *tā[?]-soŋ*
 Tséring-ERG livre[ABS] très regarder-ACP.SENS
 ‘Tséring a beaucoup lu de livres.’
- c. དེ་རིང་ རོར་བུ་གླིང་ཁ་ར་ ལྷ་མོ་ བཞུས་པ་ཡིན།
t^hērīŋ *no :buliŋka-* : *t^hamo* *tā[?]-pajin*
 Aujourd’hui Norbulingkha-DAT opéra[ABS] regarder-ACP.ÉGO
 ‘Aujourd’hui, j’ai regardé de l’opéra au Norbulingkha.’

Ce n’est pas le cas en tibétain de l’Amdo, où l’alternance entre marquage au datif et à l’absolutif n’obéit pas à cette distinction entre activité conventionnelle, où le second actant serait incorporé au verbe, et activité plus individualisée, comme le montrent les exemples suivants :

(99) a. TIB CONSTR 10/828

ཨ་ཁུ་ཟིག་གིས་	སྤུ་ཟིག་ཀ་	ལྷ་གོག་	མོ་འཛི་ཟིག་ག།
<i>ak^hə-sək-kə</i>	<i>su-sək-ka</i>	<i>ʼta-kokə</i>	<i>bo :də-sək-ka</i>
oncle-INDÉF-ERG	livre-INDÉF-DAT	regarder-ICP.SENS	journal-INDÉF-DAT

‘Un monsieur regarde un livre, un journal.’

b. TIB CONSTR 26/1155

སྐྱེས་པ་ཟིག་གིས་	ཚགས་པར་	ལྷ་གོག་
<i>tcepa-sək-kə</i>	<i>ts^hakpar</i>	<i>ʼta-kokə</i>
homme-INDÉF-ERG	journal[ABS]	regarder-ICP.SENS

‘Un homme lit le journal.’

(100) a. TIB CONSTR 10/864		b. TIB CONSTR 20/1799			
ཉན་མི་འ་ ³⁶⁸	ལྷ་གོག་	ཟིག་གིས་	ཉན་མི་	ལྷ་གོག་	པེ།
<i>djenʂə-a</i>	<i>ʼta-kokə</i>	<i>sək-kə</i>	<i>djenʂə</i>	<i>ʼta-kokə</i>	<i>be</i>
télévision-DAT	regarder-ICP.SENS	INDÉF-ERG	télévision[ABS]	regarder-ICP.SENS	PHAT

‘[II] regarde la télévision.’ ‘Quelqu’un regarde la télévision.’

Seule la nuance entre l’interprétation comme **direction** et comme **patient** semble pertinente pour expliquer cette alternance de marquage dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong.

Si l’on trouve **la même différence de focalisation en salar**, pour le même verbe ‘regarder’ et ‘écouter’, en revanche, l’acception du marquage du second actant au datif pour le verbe ‘sentir’ est variable selon les locuteurs. Dans l’exemple (101)a. ci-dessous, ‘l’homme’ peut s’interpréter comme un patient à proprement parler ou comme une direction. En revanche,

³⁶⁸ Orthographe attestée sur <http://blog.amdotibet.cn/goworong/subject/7233.aspx> (consulté le 25/09/206).

dans les exemples (101)b., et (101)c., ‘le fleuve’ et ‘les fleurs’ sont respectivement marqués à l’absolutif et à l’accusatif, et ne peuvent donc être interprétés que comme le patient de la construction.

(101) a. SAL PS 33/55

<i>kiçi-ḍik-ka</i>	<i>bir</i>	<i>uḥur-se</i>
personne-DÉF-DAT	un	regarder-COND

‘Quand il regarde un peu (en direction de) l’homme.’

b. SAL WC 33/2

<i>daç-ə-nda</i>	<i>morən</i>	<i>uḥur-miç</i>	<i>de</i>
extérieur-3POSS-LOC	fleuve[ABS]	regarder-ACP.IND	COORD

‘Dehors, [ils] regardaient le fleuve, et...’

c. SAL CONSTR 19/1266

<i>bu</i>	<i>ḍiḍek-nə</i>	<i>uḥur-ba</i>
DÉM[ABS]	fleur-ACC	regarder-ICP.HÉT

‘Là, [elle] regarde les fleurs.’

Notre corpus comprend 41 occurrences du verbe ‘regarder’ pour lesquelles le second actant est marqué à l’absolutif, contre 35 marquées au datif, et 30 pour lesquelles il n’est pas possible de connaître la marque casuelle (soit parce que le patient n’est pas mentionné, soit parce que la présence ou l’absence de marque de datif est difficile à évaluer, du fait de la morpho-phonologie des marques casuelles). En salar, pour les verbes *uḥur-* et *vaq-* ‘regarder’, nous avons 59 occurrences du patient marqué à l’absolutif, 17 au datif et 39 pour lesquelles la marque casuelle n’est pas identifiable. Nous avons limité notre décompte aux deux verbes ‘regarder’, *uḥur-* et *vaq-* car il s’agit du verbe de perception contrôlée le plus courant dans notre corpus. Pour les autres verbes de perception contrôlée, le nombre d’occurrences n’est pas assez important pour que le décompte puisse être considéré comme représentatif.

Le verbe ‘toucher’ permet également de marquer alternativement le second actant à l’accusatif/absolutif ou au datif, mais on constate une différence sémantique plus marquée entre les deux constructions : le type de contact n’est pas le même, comme le montrent les exemples suivants :

(102) a. SAL CG 33/143

<i>enḍi</i>	<i>ajay-ə</i>	<i>jer</i>	<i>ḍiyi-joxwa</i>	<i>ra</i>
maintenant	pied-3POSS[ABS]	sol[ABS]	toucher -NÉG.ICP-SENS	EXCL

‘là, ses pieds ne **touchent** plus le **sol**.’

b. SAL CONSTR 19/1362

<i>ana-ḍək</i>	<i>pian-sə-nə</i>	<i>beli</i>	<i>bir</i>	<i>degi-miç</i>	<i>da</i>
fille-DÉF[ABS]	vase-3POSS-ACC	ainsi	un	toucher -ACP.IND	COORD

‘La fille **touche** le **vase**, un peu comme ça, et...’

c. SAL CONSTR 9/584

jymek-dʒək *bolə-ya* *dəy-miç*
 ballon-DÉF[ABS] vitre-DAT **toucher**-ACP.IND
 ‘Le ballon a **percuté** la vitre.’

Pour l'exemple suivant, le marquage du second actant à l'accusatif ou à l'absolutif n'est pas accepté, ce qui confirme que la rection du verbe est bien **directement liée à un paramètre sémantique** :

(103) SAL Elicité

- a. * *jymek-dʒək* *bolə-nə* *dəy-miç*
 ballon-DÉF vitre-ACC percuter-ACP.IND
- b. * *jymek-dʒək* *bolə* *dəy-miç*
 ballon-DÉF vitre[ABS] percuter-ACP.IND

On observe cette construction au datif dans différentes langues turciques modernes :

(104) Exemples tirés de Ercilasun (2007)

a. Ouïghour moderne (Yazıcı-Ersoy 2007 : 420)

uzun yol-lar-iŋ-ğa *qar-ap* [...] *sini* *közläy-män*
 long chemin-PL-3POSS-DAT regarder-CONV 2SG.ACC penser-ICP.1SG
 ‘Je pense à toi en regardant les longs chemins.’

b. Kirghiz (Kasapoğlu-Çengel 2007 : 532-533)

al *başka-ğa* *emes* [...] *gül-dör-gö* *da* [...] *karayt*
 3SG[ABS] autre-DAT NÉG.ÉQU fleur-PL-DAT COORD regarder.AOR[3SG]
 ‘Il ne regardait pas [seulement] les autres, mais aussi les fleurs.’

Le marquage du second actant au datif pour ce type de verbes est aussi attesté dans les variétés de langues turciques anciennes, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 10.2 Comparaison diachronique de la rection des verbes de perception en salar³⁶⁹

	Langues turciques pré-13 ^{ème} siècle (source : Clauson 1972)		SALAR	
	Verbe(s)	Marque casuelle Actant 2	Verbe(s)	Marque casuelle actant 2
‘sentir’	<i>yidla-</i>	ACC	<i>jilin-</i>	ACC/ABS ou DAT
‘regarder’			<i>ueur-</i>	ACC/ABS ou DAT
	<i>bak-</i>	DAT	<i>vaq-</i>	ACC/ABS
‘toucher’	<i>teg-</i>	DAT	<i>diyi-</i>	ACC/ABS ou DAT
	<i>tokin-</i>	DAT		
			<i>mo-la-</i>	ACC/ABS
‘écouter’	<i>tiŋla-</i>	ACC	<i>djeŋ-ne-</i>	ACC/ABS
‘goûter’	<i>tat-</i>	ACC	<i>dat-</i>	ACC/ABS

Il ne s’agit donc pas d’une innovation en salar, puisque **cette construction était déjà attestée dans les variétés de langues turciques antérieures au contact du salar avec le tibétain**. Il est néanmoins intéressant de noter que **ce ne sont pas les mêmes verbes qui sont concernés**. Ainsi, le salar possède le verbe *vaq-* ‘regarder’, directement dérivé de *bak-*, mais tandis que *bak-* en turc ancien régit le datif, *vaq-*, en salar, ne peut régir que l’accusatif.

Le tableau suivant compare maintenant les marques casuelles attribuées au second actant en salar et en tibétain de l’Amdo :

Tableau 10.3 Marquage casuel du second actant des verbes de perceptions contrôlée en salar et en tibétain

	SALAR		TIBETAIN de l’AMDO	
	Verbe(s)	Marque casuelle actant 2	Verbe(s)	Marque casuelle actant 2
‘sentir’	<i>jilin-</i>	ACC/ABS ou DAT	སྣམ་ / ^h nom/	ABS ou DAT
‘regarder’	<i>ueur-</i>	ACC/ABS ou DAT	ལྟ་ / ^h ta/	ABS ou DAT
	<i>vaq-</i>	ACC/ABS		
‘toucher’	<i>diyi-</i>	ACC/ABS ou DAT	རེག་ /rek/	ABS ou DAT
	<i>mo-la-</i>	ACC/ABS	ལྟ་ /t ^h ək/	DAT
‘écouter’	<i>djeŋ-ne-</i>	ACC/ABS	ཉན་ /ŋän/	DAT
‘gouter’	<i>dat-</i>	ACC/ABS	སྣོབ་སྣོབ་པ། /p ^t owa ^m ŋoŋ/	DAT ou GÉN

³⁶⁹ Dans ce tableau, nous avons placé sur une même ligne les verbes salars et le verbe correspondant à leur ancêtre étymologique. Les lignes vides correspondent à (par exemple *mo-la-* en salar, n’a pas d’équivalent en turc ancien, puisqu’il s’agit d’une copie récente du chinois).

On observe que, pour les verbes ‘sentir’, ‘regarder’ et ‘toucher’, une double possibilité similaire de marquage du second actant est attestée en salar et en tibétain. Dans les deux langues, le marquage au datif est possible, tout comme le marquage à l’absolutif. **On peut douter que le contact avec le tibétain ait joué le moindre rôle dans ce type de marquage, puisque, comme on l’a vu, cette construction était déjà attestée pour les langues turciques dans les périodes anciennes.**

Comme le montrent les exemples suivants, la même variabilité de marquage existe en baoan-tu, tandis qu’elle n’est pas attestée en mongol Khalkh (Tserenpil & Kullmann 2005 : 83-85) :

(105) a. Baoan-tu (Fried 2010 : 262)

<i>rəŋgo = da</i>	<i>ahku</i>	<i>kina</i>	<i>ne,</i>	<i>t^haŋ = da</i>	<i>kali-tç^haŋ</i>
montagne=LOC	moine	EXIST.NÉG.OBJ	CIT	sol=LOC	regarder-NML.AGENT
<i>ahku</i>	<i>nəkə</i>	<i>kar</i>	<i>wa</i>	<i>ne</i>	
moine	nn	deux	EXIST.OBJ	CIT	

‘[Elle] dit « Il n’y a pas de moine sur la montagne, mais il y en a un ou deux qui regardent vers le sol. »

b. baoan-tu (Fried 2010 : 279)³⁷⁰

<i>jaŋgə</i>	<i>kali-kə = ku = nə</i>	<i>da</i>	<i>ələ</i>	<i>medə-na</i>
quoi	regarder-VERB=ICP.NML=ACC	COORD	NÉG	savoir-DUR

‘Et je ne savais pas quoi regarder.’

Pour la **variété sinitique de Xunhua**, les exemples fournis par Dwyer (1995b) montrent qu’il n’y a **pas de différence de traitement morphosyntaxique du second actant**, que le verbe exprime une **perception contrôlée** ou qu’il s’agisse d’un autre type de **verbe biactanciel**. Dans les exemples suivants, la position initiale du second actant s’explique par sa thématization :

(106) a. dialecte chinois de Xunhua (Dwyer 1995b : 164)

這	個	布	你	看	一	下。
<i>dzə₃₅</i>	<i>kə₄</i>	<i>pu₃₅</i>	<i>ni₃₅</i>	<i>k^hã₃₅</i>	<i>ʒi₁₄ xa₄₁</i>	
DÉM	CL	tissu	2SG	regarder	un.moment	

‘Regarde un peu ce tissu.’

³⁷⁰ Dans cet exemple, le fait que le second actant soit un pronom indéfini ne joue pas de rôle sur son marquage en cas : ce pronom peut être marqué au locatif-datif, comme le montre l’exemple suivant :

Fried (2010 : 278)

<i>χeçəŋ</i>	<i>nat^hə-sa</i>	<i>jaŋgə = da</i>	<i>ʂatçi = ku = nə</i>	<i>k^həl</i>	<i>k^hər-saŋ-u</i>
Leru	danse-COND	quoi=LOC	bénéfice=ICP.NML=ACC	dire	être.nécessaire-POS-Q

‘Est-ce que [je] dois dire à quoi bénéficie la danse Leru ?’

b. dialecte chinois de Xunhua (Dwyer 1995b : 169)

大-門	啊一個	鎖	下	了
<i>ta₅₅-mẽ₁₃</i>	<i>aʒi₂₄gə</i>	<i>suɔ</i>	<i>xa</i>	<i>liɔ</i>
grand-portail	quelqu'un	fermer	RÉS	PARF
'Le portail a été fermé par quelqu'un.'				

On peut se demander si le développement d'un marquage du second actant à l'absolutif en tibétain ne pourrait pas être expliqué par un effet du contact. **Le contact avec des langues qui n'ont pas, ou seulement de façon partielle, de traitement morphosyntaxique particulier du second actant de ce type de verbes pourrait avoir provoqué ou accéléré l'alignement de ces constructions syntaxiques sur la construction biactancielle majoritaire dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong.** Il serait intéressant de comparer ces données à des données sur des variétés de tibétain voisines, mais qui n'ont pas d'histoire de contact avec le salar. Le rôle du salar dans ce changement est, de toute évidence, limité puisque le salar admet les deux types de constructions, contrairement aux langues sinitiques. A l'inverse, la possibilité de marquage du second actant de ce type de verbes au datif-locatif en baoan-tu pourrait avoir été favorisée par le contact avec le tibétain et le salar.

A côté des verbes de perception contrôlée, on trouve une poignée d'autres verbes, régissant une double construction avec un participant qui tantôt a un rôle de patient (à l'absolutif ou à l'accusatif), et tantôt est présenté comme un circonstant de type directionnel (au datif) :

(107) SAL Elicité

a.	<i>bu</i>	<i>kici-ɕik</i>	<i>daq-nə</i>	<i>xiaŋ</i>	<i>zao-la-ba</i>
	DÉM	personne-DÉF[ABS]	montagne-ACC	photo[ABS]	VSUP-VERB-ICP.HÉT
	'Cette personne prend la montagne en photo.'				
b.	<i>bu</i>	<i>kici-ɕik</i>	<i>daq-qa</i>	<i>xiaŋ</i>	<i>zao-la-ba</i>
	DÉM	personne-DÉF[ABS]	montagne-DAT	photo[ABS]	VSUP-VERB-ICP.HÉT
	'Cette personne prend une photo en direction de la montagne. '				

Dans l'exemple (107)a., la construction est triactancielle, tandis que dans l'exemple (107)b. 'montagne' n'est pas traité comme un actant du verbe selon la définition que nous avons proposée. En effet, l'omission du syntagme nominal *daq-qa* 'montagne-DAT' ne provoque pas d'anaphore zéro. Il s'agit dans ce cas d'un **circonstant directionnel**. A l'inverse, lorsqu'il est traité comme le patient du verbe, et marqué à l'**accusatif**, son omission provoque une **anaphore zéro**. On peut envisager que l'interlocuteur demande des précisions en utilisant un pronom interrogatif à l'accusatif (ou à l'absolutif), mais la même question au datif paraît peu naturelle :

(108) SAL Elicité

- a. *bu kiçi-ḏik naŋ(-nə) xiaŋ ʒao-la-ba*
 DÉM personne-DÉF[ABS] montagne[ABS]/(-ACC) photo[ABS] VSUP-VERB-ICP.HÉT
 ‘**Qu’est-ce que** cette personne prend en photo ?’
- b. ??? *bu kiçi-ḏik qala xiaŋ ʒao-la-ba*
 DÉM personne-DÉF[ABS] où.DAT photo[ABS] VSUP-VERB-ICP.HÉT
 ??? ‘**Vers quoi/où** est-ce que cette personne prend des photos.’

Les exemples suivants, éclairent cette différence sémantique :

(109) SAL Elicité

CONTEXTE : *Ojənde bugyn dian joxwa. Anasə gemi ziqarayannə iḏdimiç. ʒoudian ahgelḏane,*

‘Il n’y a pas d’électricité à la maison aujourd’hui. La fille a entendu un couinement de souris, elle prend une torche, et

- a. *gemi-ya dʒao-li-miç.*
 souris-dat éclairer-VERB-ACP.IND
 elle a éclairé en direction de la souris.’
- b. ? *gemi-nə dʒao-li-miç.*
 souris-ACC éclairer-VERB-ACP.IND
 ? elle a éclairé la souris’

Le marquage à l’accusatif implique que la fille ait **déjà identifié précisément le lieu où la souris se trouve, et donc, qu’elle prévoit d’éclairer précisément l’animal, et pas seulement dans la direction** où elle pense que la souris se trouve. Notre corpus ne comporte pas d’autres exemples de cette alternance de marquage en tibétain que ceux qui ont été mentionnés jusqu’ici.

Pour cette catégorie de verbes, si le contact linguistique a bel et bien joué un rôle sur les possibilités d’alignement syntaxique - ce qui n’est pas certain - la direction de la copie serait plutôt des langues environnantes vers le tibétain. Les langues environnantes pourraient en effet avoir favorisé un alignement partiel de ce type de verbes sur la construction biactancielle principale (ERG-ABS)

10.4.2 *Réciproque, construction avec co-participant*

Comme on l’a vu au chapitre 9, les énoncés comprenant un co-participant marquent ce co-participant au **comitatif**. Il s’agit d’énoncés régis par un prédicat associé de façon conventionnelle à un sens réciproque ou collectif ou de syntagmes nominaux dérivés à la voix réciproque-collective (par ex. ‘*Marc a ceinturé son ennemi*’ vs. *Les ennemis se ceinturent (mutuellement).*’ - la voix réciproque-collective sera décrite en détail en 12.2.2). **Tous ces**

verbes régissent une construction alternative avec un actant en moins, l'un des actants étant alors une entité **plurielle** ou **collective**. D'une manière générale, ce co-participant constitue une extension de l'un des actants, et sa présence constitue un ajout qui ne modifie pas les autres propriétés de rection du verbe.

Pour un verbe comitatif (dans son usage comme prédicat principal), pour être considéré comme un cas de construction comitative, nous devons nous attendre à ce qu'il assigne le même rôle sémantique à ses deux actants [...].³⁷¹ (Arkhipov 2009 : 233)

Nous avons vu au chapitre 9 que **n'importe quel participant peut être « dédoublé » par un co-participant**, mais nous ne traiterons ici que des cas où le participant « dédoublé » est un actant du verbe (co-agent, co-actant unique, co-patient). Les deux paires d'exemples suivants permettent de comparer les deux constructions que ce type de verbes régît :

(110) a. SAL CONSTR 24/1891

Agent				Patient	
<i>er</i>	<i>kiçi-ɕɪk</i>	<i>ana-ɕɪk</i>	<i>içgi-si</i>	<i>ɕjehun</i>	<i>e(h)-ga</i>
garçon	personne-DÉF	filles-DÉF	deux-3POSS[ABS]	mariage[ABS]	VSUP-FUT.HÉT
'Là, un garçon et une fille vont se marier.'					

b. SAL HIST 45/202-204

<i>endži</i>	<i>ana-sə-nə</i>	<i>vej-miç</i>	<i>ver-ɕjane</i>
maintenant	filles-3POSS-ACC	donner-ACP.IND	donner-CONV
'Alors, il [lui] a donné sa fille			Après la lui avoir donnée
Co-agent	Patient		
<i>Qarimaŋ-la</i>	<i>ɕjehun</i>	<i>eh-miç</i>	
Q.-COM	mariage	vsup-ACP.IND	
[Elle] s'est mariée avec Qaramang.'			

(111) a. TIB HIST ^mBə^fdzə 29/140

Actant Unique			
ལུ་གཉིས་གི་	སྐད་རྒྱུགས་	མི་གཉིས་ཀྱི་རེད་	ཡ།
<i>k^hə-ni-kə</i>	<i>ⁿkeɽək</i>	<i>mə-ɽfək-nəre</i>	<i>ja</i>
3-DU-GÉN	langue[ABS]	NÉG-identique-AOR.FACT	EXCL
'Leur langue n'est pas identique !'			

b. TIB Hist ^mBə^fdzə 29/79

Actant unique	Co-actant unique		
འདི་	ལུ་ཚོ་རྗེ་	ཅིག་	མི་གཉིས་གི་
<i>ⁿdə</i>	<i>ə-ɽ^ho-ra</i>	<i>ɽfək</i>	<i>mə-ɽfək-kə</i>
DÉM[ABS]	1PL.INCL-COM	un.peu	NÉG-identique-ICP.ENDO/STAT
'Ceux-là, [ils] ne sont pas vraiment comme nous.'			

³⁷¹ Texte original : « For a comitative verb (in its use as a main predicate) to count as an instance of ComC we should expect that it assigns the same semantic role to both of its arguments [...] »

L'actant qui est ainsi « dédoublé » n'est pas nécessairement l'actant unique ou l'agent. Si le prédicat est sémantiquement compatible avec sa présence, il est également possible d'avoir un co-patient, comme dans l'exemple suivant :

(112) TIB Elicité

Agent			Patient		
ར-ས་	ཟ་མ་	བཟོ་གོ་རྟམ་	ལྷོ་མ་	ར་ རོ	སྒྲིམ་གོ
<i>ŋi</i>	<i>sama</i>	<i>vzo-ko-ri</i>	<i>tɕoma</i>	<i>ra ɕo</i>	<i>ʂi-ko</i>
1SG-ERG	nourriture[ABS]	fabriquer-ICP-CONV	potentille	et yaourt[ABS]	mélanger-ICP.ÉGO
'Quand je fais la cuisine, je mélange des lentilles et du yaourt.'					
Agent			Patient	Co-patient	
ར-ས་	ཟ་མ་	བཟོ་གོ་རྟམ་	ལྷོ་མ་	རོ་ར་	སྒྲིམ་གོ
<i>ŋi</i>	<i>sama</i>	<i>vzo-ko-ri</i>	<i>tɕoma</i>	<i>ɕo-ra</i>	<i>ʂi-ko</i>
1SG-ERG	nourriture[ABS]	fabriquer-ICP-CONV	potentille[ABS]	yaourt-COM	mélanger-ICP.ÉGO
'Quand je fais la cuisine, je mélange les lentilles avec du yaourt.'					

Comme nous l'avons précisé en 9.7.2, la construction avec co-participant n'est pas très courante, surtout en tibétain, et les locuteurs tendent à préférer la construction avec coordination, syntaxiquement moins lourde.

10.5 Conclusions

Dans ce chapitre, nous avons décrit les constructions syntaxiques qui existent en salar et en tibétain à côté des deux constructions sur lesquelles se base le classement de ces langues comme langue « accusative » et langue « ergative ». Ces constructions sont résumées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 10.4 Résumé des principales constructions syntaxiques en salar et en tibétain³⁷²

	Type sémantico-syntaxique de prédicat		Actant 1	Actant 2	Actant 3
1	Monovalent	TIB	ABS		
		SAL	ABS		
2	Bivalent	TIB	ERG/ABS	ABS	
		SAL	ABS	ACC/ABS	
3	Possession	TIB	DAT	ABS	
		SAL	DAT	ABS	
4	Affect	TIB	ABS	DAT ou ABS	
		SAL	ABS	DAT ou ABL ou ACC/ABS	
5	Perception contrôlée & contact	TIB	ERG/ABS	DAT ou ABS	
		SAL	ABS	DAT ou ACC/ABS	
6	Transformation	TIB	(ERG/ABS)	ABS	DAT
		SAL	(ABS)	ABS/ ACC	DAT ou ABS
7	Transfert	TIB	ERG/ABS	DAT	ABS
		SAL	ABS	DAT	ABS/ ACC
8	Co-participation (Agent)	TIB	ERG/ABS	(COM)	(ABS)
		SAL	ABS	(COM)	(ABS/ ACC)
9	Co-participation (Patient)	TIB	ERG/ABS	ABS	(COM)
		SAL	ABS	ABS/ ACC	(COM)

Dans ce tableau, les différences de rection entre les deux langues sont mises en gras. On s'aperçoit que **les deux langues diffèrent principalement par l'existence du cas ergatif vs. accusatif**. En dehors de ces marques, les différences dans les constructions syntaxiques et les classes de verbes sont minimales. En particulier, **l'extension des fonctions de la marque du datif est quasiment identique en salar et en tibétain**.

Dans le tableau 10.4, on observe aussi que **les emplois de l'absolutif sont largement semblables dans les deux langues**, ce qui n'est sans doute pas étonnant, s'agissant du cas non-marqué au niveau fonctionnel.

³⁷² L'emploi de 'ou' entre deux marques casuelles possibles indique une nuance sémantique entre les deux types de marquage, tandis que le signe '/' est employé lorsque l'alternance de marquage n'a pas d'effet sémantique (mais peut avoir un effet pragmatique).

Le tableau suivant compare spécifiquement les fonctions du datif en salar et en tibétain, ainsi que dans les langues qui leurs sont apparentées :

Tableau 10.5 Extension de l'emploi du datif et développement du rôle de possesseur en salar

			Tibétique	Turcique	Amdo	Salar
<i>Actant 2</i>	<i>Transfert</i>	<i>Destinataire</i>	DAT	DAT	DAT	DAT
<i>Actant 2 ou 3</i>	<i>Déplacement</i>	<i>Destination</i>	DAT	DAT	DAT	DAT
<i>Actant 2</i>	<i>Perception contrôlée</i>	<i>Patient-cible</i>	DAT	DAT OU ACC	DAT / ABS	DAT ou ACC/ABS
<i>Actant 2</i>	<i>Affect</i>	<i>Patient-cible</i>	DAT	ACC	DAT	DAT et ABL
<i>Actant 1</i>	<i>Possession</i>	<i>Possesseur</i>	DAT	GÉN	DAT	DAT
<i>Actant 1</i>	<i>Accession à la possession</i>	<i>Possesseur</i>	DAT OU ERG	NOM	DAT OU ERG	DAT ou ABS

Si l'on compare le salar aux langues turciques, ce tableau montre que l'emploi du datif s'est étendu au possesseur, dans les prédicats possessifs construits avec une copule ainsi qu'avec certains verbes exprimant l'accession à la possession (gagner, recevoir etc.). **Cela signe le développement d'un nouveau rôle syntaxique, inconnu dans les langues turciques mais bien attesté dans les langues tibétiques : celui de « possesseur ».**

Le datif a également vu son emploi étendu au second actant de certains verbes d'affect. Ces verbes peu transitifs au niveau sémantique ont en partie perdu leur alignement accusatif.

A l'inverse, **le marquage au datif des seconds actants des verbes de perception contrôlée**, dans la variété de tibétain en contact avec le salar, a été **en partie remplacé par un marquage à l'absolutif**. Le marquage au datif reste possible et attesté dans environ la moitié des occurrences. On peut penser que parmi les prédicats régissant une construction particulière, ceux qui s'approchent le plus d'une transitivité sémantique prototypique tendent à s'aligner sur la construction bivalente principale. Dans ces deux cas, **le contact linguistique ne peut à lui seul être invoqué pour expliquer ces changements.**

On observe enfin que **l'alignement ergatif et l'existence d'une marque d'ergatif en tibétain ne semble avoir eu aucune influence sur la rection verbale en salar**. On verra au chapitre 12 qu'un seul trait grammatical du salar, lié à l'expression des propositions circonstancielles de cause, reflète le contact avec une langue possédant une marque ergative.

Il faut encore noter que **si le marquage casuel du salar et du tibétain manifeste des relations claires avec la sémantique des prédicats qui les régissent, leurs fonctions pragmatiques paraissent très limitées**. Nous avons proposé l'hypothèse que ces fonctions pragmatiques pourraient jouer un rôle important dans les propriétés de valence des énoncés, dans la mesure où des critères de cet ordre sont fondamentaux pour comprendre le développement du TAM en salar. **Nous constatons au contraire que les critères syntaxiques et sémantiques sont prédominants pour expliquer l'emploi des marques de cas en salar et dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et Hualong.**

Dans le prochain chapitre, nous poursuivrons notre description des rôles syntaxiques et de l'emploi des marques casuelles dans ces deux langues en nous penchant sur les formes non-finies des verbes.

11 Formes verbales non-finies :

Dans les précédents chapitres, nous avons déterminé les fonctions syntaxiques et sémantiques des marques de cas en salar et en tibétain. Nous avons également défini un certain nombre de types d'actants en fonction des marques casuelles qui leur sont attribuées par les verbes et de leur place dans l'énoncé. Nous allons maintenant poursuivre cette définition en nous intéressant aux formes non-finies du verbe.

Dans une première partie, nous décrirons de façon générale les formes non-finies du verbe et leurs fonctions dans l'énoncé en salar et en tibétain.

Puis, nous nous pencherons sur les relations entre la forme non-finie du verbe et les actants qu'il régit. Nous décrirons ainsi les différentes formes de nominalisation qui existent dans chacune des deux langues, qui varient en fonction du type d'actant désigné par le verbe nominalisé : nom d'agent, nom de patient, nom de destinataire, etc.

Enfin, dans une troisième partie, nous reviendrons sur les fonctions circonstancielles des marques casuelles, en montrant que, dans les deux langues, les procédés permettant de construire les propositions circonstancielles (les « connecteurs » ou converbes) mettent souvent en jeu des marques de cas. Nous décrirons donc les fonctions spécifiques des marques casuelles dans ce contexte syntaxique.

11.1 Verbes non-finis : formes et fonctions

11.1.1 Forme infinitive, nominalisation, marque de subordination

Selon les langues, et au sein d'une même langue, il existe une variété de formes verbales non-finies. Ce terme recouvre des formes susceptibles d'avoir des caractéristiques morphosyntaxiques différentes selon les langues. Nous allons donc commencer par en présenter une classification de base, avant de décrire les formes attestées en salar et en tibétain.

Creissels (2006a) définit trois grands types de propositions régies par un verbe et qui peuvent être employées comme constituant d'un énoncé. Il emploie le terme global de « formes intégratives » pour désigner l'ensemble de ces formes :

Il peut arriver qu'une **marque d'intégration** s'ajoute à une forme verbale déjà constituée, qui pourrait telle quelle figurer dans une phrase indépendante. [...]

Un constituant phrastique peut aussi avoir pour tête une **forme verbale spéciale**, mais dont la structure morphologique est **comparable à celle d'une forme verbale indépendante**. Par exemple, les formes traditionnellement désignées comme subjonctifs dans les descriptions des langues d'Europe ne sont pas toujours strictement intégratives (les subjonctifs présents des langues romanes peuvent par exemple figurer en phrase indépendante avec une valeur de type exhortatif), mais même les subjonctifs strictement dépendants (comme le subjonctif imparfait du français classique, ou le subjonctif futur du portugais) ont une flexion en personne semblable à celle des formes verbales indépendantes. [...]

Un constituant phrastique peut enfin différer d'une phrase indépendante par l'utilisation de **formes verbales qui ont par rapport aux formes indépendantes une morphologie réduite** (infinitifs, participes ou gérondifs, regroupés sous le terme de **formes verbales non finies**) [...]. (Creissels 2006a : 175-176, gras ajouté)

Ainsi, les formes nominalisées, infinitives, participiales ou gérondives sont elles-mêmes des sous-catégories de ces formes intégratives, qui possèdent des caractéristiques morphosyntaxiques propres. Toutes ces catégories ne sont pas nécessairement représentées dans toutes les langues, comme l'observe Noonan ([1985]2007 : 145) :

Les langues diffèrent en ce qui concerne le nombre et les types de compléments disponibles. L'anglais, par exemple, possède un indicatif, un subjonctif quasi-moribond, un infinitif, une nominalisation et un participe. [...C]hacun des types de compléments mentionnés possède une affinité spécifique pour certains usages mais, dans la mesure où l'ensemble du système peut être adapté, l'emploi de tout type de complément donné peut être étendu au delà de son extension 'idéale'. D'une manière générale, moins il existe d'oppositions disponibles dans un système de complémentation, plus il est probable qu'un type de complément donné soit étendu au delà de son domaine d'extension idéal.³⁷³ (gras ajouté)

³⁷³ Texte original : « [L]anguages differ as to the number and kinds of complement types available to them. English, for example, has an indicative, a rather moribund subjunctive, an infinitive, a nominalization and a participle. [...E]ach of the complement types mentioned above has a special affinity for certain uses, but, since the entire system must be accommodated, the range of any given complement type may be extended beyond its 'ideal' range. In general, the fewer the oppositions available within a complement system, the more likely a given complement type will be extended beyond its ideal range. »

Creissels détaille les caractéristiques morphosyntaxiques des formes non-finies de la façon suivante :

D'autres formes verbales intégratives, généralement désignées comme non finies, se distinguent des précédentes par une **flexion moins différenciée que celle des formes verbales indépendantes**. Dans les langues où les formes verbales indépendantes présentent un phénomène d'accord obligatoire avec un ou plusieurs arguments, les formes de ce type ignorent typiquement l'accord, ou bien ne le connaissent que de manière facultative. En outre, syntaxiquement, les constituants dont ces formes sont la tête ont une structure interne qui, tout en étant de type phrastique, peut s'écarter de celle d'une phrase simple indépendante en ce qui concerne le terme sujet. En effet, il n'est pas rare que la construction de telles formes ne puisse comporter aucun terme analogue au sujet des formes indépendantes correspondantes, ou que le caractère facultatif de sa présence contraste avec le caractère obligatoire du sujet des formes verbales indépendantes. (Creissels 2006a : 218, gras ajouté)

D'une manière générale, les formes non-finies du verbe présentent donc une certaine défektivité des catégories grammaticales qui y sont indexées, par rapport aux formes finies. Une échelle des catégories grammaticales susceptibles d'être maintenues dans les formes verbales intégratives est proposé par Noonan ([1985]2007 : 68). Celui-ci classe les catégories grammaticales du prédicat en fonction de leur propension à être préservées dans les formes non-finies. Dans le tableau suivant, le chiffre 1 note les catégories les moins fréquemment préservées dans les formes non-finies, tandis que le chiffre 4 désigne les catégories les plus fréquemment trouvées dans les formes non-finies, si la langue les possède :

Tableau 11.1 Catégories tendant à être préservées vs. abandonnées dans les formes non-finies des prédicats

Catégories tendant à être préservées ←		→ Catégories tendant à être abandonnées	
4	3	2	1
Voix, Transitivity, Causatif, Désidératif, Accord avec l'objet	Aspect	Passé vs. Non-passé (peut correspondre à la distinction parfait/non-parfait à l'indicatif)	Ensemble de l'éventail des temps

Ainsi, l'auteur constate que lorsque des temps verbaux sont marqués dans les formes non-finies, il existe le plus souvent des restrictions sur les marques qui peuvent apparaître à cette position : l'ensemble du paradigme temporel de la langue ne peut pas être marqué dans les

formes non-finies des verbes. Plus généralement, c'est l'opposition entre passé et non-passé qui est préservé, même dans les langues qui possèdent un paradigme de temps beaucoup plus riche. Les distinctions aspectuelles sont plus fréquemment préservées dans les formes non-finies du verbe, comparé aux distinctions temporelles. Enfin, les catégories relevant de la valence (voix, transitivité, etc.), les catégories modales et l'accord avec l'objet sont celles qui tendent le plus fréquemment à être préservées dans les formes non-finies. Nous verrons dans la suite de l'exposé que le salar et le tibétain ne remettent pas en cause cette échelle proposée par Noonan ([1985]2007). **Dans les deux langues en effet, les catégories préservées dans les formes nominalisées sont celles de l'aspect (accompli vs. inaccompli, en tibétain seulement), et les catégories de voix et de mode (réalis/irréalis, potentiel, déontique, désidératif).** Les marques de temps-aspect sont présentes de façon marginale seulement, et les modalités évidentielle et épistémique sont neutralisées.

Creissels remarque que les langues qui ne connaissent pas de contraintes syntaxiques fortes sur l'expression des actants du verbe, il peut être difficile d'opérer des distinctions fines parmi ces formes non finies :

Il ne faut pas se cacher qu'une notion de forme verbale non finie plus restreinte que la notion purement syntaxique de forme verbale intégrative ne s'impose vraiment que pour les langues qui ont à la fois **une morphologie verbale riche et une contrainte syntaxique selon laquelle l'argument sujet d'une forme verbale indépendante doit se manifester nécessairement, soit sous forme de constituant nominal, soit sous forme d'indice pronominal.** Mais il s'agit d'une notion cruciale pour décrire l'organisation syntaxique d'un nombre considérable de langues, ce qui explique la place qui lui est accordée dans cet ouvrage, en dépit de la difficulté qu'il y a à l'appliquer à certaines langues. (Creissels 2006a : 218, gras ajouté)

La notion de forme verbale intégrative ne s'impose donc pas en salar et en tibétain. En effet, comme on l'a vu à plusieurs reprises, les critères liés à la catégorie de la conjugaison personnelle du verbe ne sont pas pertinents. Il existe plusieurs formes verbales non-finies en salar et en tibétain, mais celles-ci ont des caractéristiques morphosyntaxiques similaires, à quelques exceptions que nous mentionnerons lors de leurs descriptions individuelles précises³⁷⁴. Comme on a pu observer en 6.1.2, les formes non-finies du verbe voient **la distinction évidentielle neutralisée : soit aucune marque évidentielle n'est présente, soit,**

³⁷⁴ Nous ne parlons pas ici des séries verbales qui sont un cas particulier de forme intégrative du verbe et que nous avons décrites au chapitre 5. Nous ne reviendrons pas sur ces formes dans ce chapitre.

seule une **forme neutre qui est identique, formellement, à l'égophorique** est disponible dans ce contexte syntaxique. La distinction aspectuelle est, elle, partiellement préservée en tibétain (mais pas en salar). Dans les exemples suivants, la marque d'inaccompli en tibétain correspond à une forme égophorique, mais a une valeur neutre, ici.

(1) TIB HIST ^mBə^fdzə 29/32

ནགས་རྒྱུད་	ཟེར་ལོ་ནོ	དེ་ར	པོད	ཟེད།
<i>nak^fdzə</i>	<i>ser-ko-no</i>	<i>te-ra</i>	<i>wo</i>	<i>re</i>
N.[ABS]	dire-ICP-NML.DÉF	DÉM-COM	tibétain	ÉQU.FACT

'Ce qui s'appelle Nak^fdzə aussi, ça aussi c'était tibétain.'

En salar, la neutralisation de cette catégorie se manifeste par l'absence de toute marque de TAM dans la construction non-finie : la marque intégrative suit immédiatement la racine verbale :

(2) SAL WC 33/95

<i>icte-gučji</i>	<i>joxwa</i>
chercher-NML	NÉG.EXIST.HÉT

'Il n'y a personne qui [la] cherche.'

Pour ce qui est du temps-aspect, une distinction entre **accompli** et **inaccompli** peut être exprimée en tibétain, même si elle n'est pas obligatoire. Dans l'exemple (3)a., l'aspect inaccompli de la proposition subordonnée est indiquée de façon explicite tandis que dans l'exemple (3)b., il n'est indiqué que par le contexte :

(3)a. TIB CONSTR 4/595

ཆེ་བཤམ་	བཤད་ལོ་ནོ	ད	མི་ཤེས་གི་	ད།
<i>f^həʂək</i>	<i>ʼce-ko-no</i>	<i>ta</i>	<i>mə-ʂe-kə</i>	<i>ta</i>
quoi[ABS]	dire-ICP-NML.DÉF	maintenant	NÉG-savoir-ICP.ENDO/STAT	bon

'Je ne sais pas ce qu'ils disent / sont en train de se dire.'

b. TIB CONSTR 26/1240

ད	བཟི་ལོ་ནོ་ནས་	ད	ཆེ་བཤམ་	བཤད་ལོ་ནོ	ཅིག་	བཤད་ལོ་གི་
<i>ta</i>	<i>^vzə-s^hoŋ-ni</i>	<i>ta</i>	<i>f^həʂək</i>	<i>ʼce-no</i>	<i>fʂək</i>	<i>ʼce-kokə</i>
maintenant	être.ivre-ASP-CONV	maintenant	quoi	dire-NML.DÉF	un[ABS]	dire-ICP.SENS

'Maintenant, ils sont ivres, et bon, ils disent quelque-chose qui se dit.'

Cette distinction est absente dans les formes non-finies en salar, puisqu'aucune marque de TAM n'est présente dans ces constructions.

Les verbes secondaires de tous types (directionnels, aspectuels ou modaux) sont eux aussi susceptibles de précéder la marque intégrative. Dans les exemples suivants, il s'agit du

directionnel *gej-* ‘venir’ en salar et de l’aspectuel résultatif བཞག་ *zak* en tibétain :

(4)a. SAL CONSTR 18/1119

<i>xianpian</i>	<i>tɕəq-gej-gan</i>	<i>-a</i>	<i>ra</i>
photo[ABS]	sortir-VENIR-NML	ÉQU.HÉT	INT

Est-ce que c’est les photos qui ont été développées ?

b. TIB CG 44/75

ཐང་ཏ	བཏིང་བཞག་ཅོ་	དེའི་	ཕྱིང་ཏ	རྗོམས་	ཟེང་གི་	མོ།
<i>tʰaŋ-ŋa</i>	<i>tʰaŋ-^vzak-no</i>	<i>te</i>	<i>^mjaŋ-ŋa</i>	<i>^hdotʰem</i>	<i>ser-kə</i>	<i>mo</i>

sol-DAT étaler-RÉS-NML.DÉF DÉM.GÉN nom-DAT seuil[ASP] dire-ICP.ENDO/STAT EXCL
 ‘Ce qui est étalé par terre, on appelle ça *^hdotʰem* [seuil].’

Les marques de voix, que nous décrivons dans le prochain chapitre, sont bien préservées dans les formes non-finies du verbe. Par exemple, les voix applicative et réciproque dans les énoncés en (5) :

(5)a. TIB PS XUNH 44/96

འབྲུག་རྗོམས་	ཕྱིང་ཅོ་གིས་
<i>ⁿtʰi-rok</i>	<i>je-no-kə</i>

ramasser-APPL VSUP-NML.DÉF-ERG
 Ceux qui ramassent [les poires pour lui] ...

b. SAL HIST HQ 45/143

<i>vur-aç-quɕə</i>	<i>Er</i>	<i>kiçi</i>
--------------------	-----------	-------------

frapper-RÉC-NML Homme personne
 ‘Des hommes qui combattaient’

Enfin, en tibétain comme en salar, ces formes se comportent comme des noms, dans la mesure où elles peuvent, par exemple, être marquées en cas, mais conservent en même temps des propriétés verbales. Ce ne sont pas à proprement parler des noms dérivés de verbes, si l’on suit la définition de Creissels (2006a : 221) :

Les formes verbales non finies se distinguent des formes non verbales dérivées de verbe par **l’absence de dépendants typiquement nominaux ou typiquement adjectivaux dans leur construction**. Souvent aussi, l’insertion des constituants dont elles sont la tête n’a pas les mêmes manifestations morphologiques que l’insertion de constituants globalement équivalents mais ayant pour tête un nom ou un adjectif. Mais ceci n’a rien d’obligatoire : **tout étant la tête de constituants phrastiques, les formes verbales non finies peuvent avoir le comportement de noms ou d’adjectifs pour ce qui concerne la relation entre le constituant dont elles sont la tête et le reste de la construction à laquelle ce constituant s’insère.** (Creissels 2006a : 221, gras ajouté)

En effet, on observe que la forme non-finie du verbe, dans les deux langues, conserve la propriété de régir ses actants et de leur attribuer diverses marques casuelles. Ces actants n’apparaissent jamais marqués au génitif, cas qui leur serait attribué si le verbe possédait le statut syntaxique de tête nominale.

(6)a. TIB PS XUNH 44/110

མམམམ།	ཞི་ལུ་	བུ་གིས་	བརྒྱས་ཚོ་	ཟེད་བ།
<i>mmmm</i>	<i>ʃələ</i>	<i>kʰə-kə</i>	<i>kwi-no</i>	<i>re-wa</i>
HÉS	garçon	3SG-ERG	voler-NML.DÉF	ÉQU.FACT-PHAT
'Mmmh, c'est [les fruits] que le garçon, il a volés hein ?'				

b. SAL CG 33/124-132

<i>bugyn</i>	<i>men</i>	<i>sen</i>	<i>maŋa</i>	<i>ula-ɕ-be-gane</i>	<i>iɕ-i-ni</i>
aujourd'hui	tout	2SG[ABS]	1SG.DAT	partager-APPL-NML	travail-3POSS-ACC
<i>ari-tɕik</i>	<i>dos-ɕi</i>				
propre-FOC	finir-ACP.DIR				
'J'ai complètement terminé le travail que tu m'avais donnés aujourd'hui.'					

Le marquage des actants comme compléments au génitif en salar est possible, mais très rare (seulement deux occurrences dans l'ensemble de notre corpus, sur plusieurs dizaines de propositions nominalisées) :

(7) SAL FILM 120

<i>ej-iŋ-nigi</i>	<i>qadə</i>	<i>doq-qanə</i>	<i>jan</i>	<i>da</i>	<i>unah-miɕ</i>	<i>sen</i>
soi-même-2POSS-GÉN	où.LOC	naitre-NML	côté	COORD	oublier-ACP.IND	2SG[ABS]
'Est-ce que tu as même oublié ton propre lieu de naissance ?'						

En tibétain, un tel marquage serait possible, et il est parfois accepté par élicitation. Toutefois, il est totalement absent de notre corpus où les actants du verbe nominalisé portent toujours la marque casuelle régie par le verbe, et jamais la marque de génitif. L'homophonie entre le génitif et l'ergatif rend certes parfois l'identification de la marque casuelle difficile, cependant elle ne pose pas de problème pour les autres types d'actants, qui, eux, ne sont jamais au génitif.

Nous avons choisi de gloser ces marques intégratives par le terme de 'nominalisateurs', bien que la forme ainsi produite conserve les propriétés verbales que nous avons énumérées dans cette partie. C'est en effet ce terme qui est employé dans la description des langues tibétiques, tandis que l'on trouve le plus souvent les termes de « converbe » et de « noms déverbaux » pour les langues turciques. Néanmoins, ce terme n'est pas toujours employé dans le sens précis que nous lui donnons ici :

Les compléments nominalisés sont, de façon prototypique, des prédications avec la structure interne de syntagmes nominaux. Le prédicat est nominalisé, prenant la forme d'un nom verbal, prend en charge le rôle de tête nominale du syntagme nominal. Les actants peuvent prendre la forme de [compléments] génitifs avec le prédicat nominal comme tête nominale. **Le prédicat nominalisé peut apparaître avec des articles, des marques casuelles, des adpositions, et, dans certains cas,**

peut même prendre une marque de pluriel. Les relations qu'un prédicat nominalisé a avec ses actants est le seul trait distinctif des nominalisations par rapport aux autres types de compléments. Dans quelques cas, le sujet et l'objet peuvent avoir une relation génitive avec avec le prédicat nominalisé. [...] **Il est aussi possible qu'aucun des actants n'ait une relation génitive avec le prédicat nominalisé.** [...] Les compléments nominalisés varient considérablement pour ce qui est des classes verbales qu'elles concernent, allant de celles qui peuvent exprimer quelques classes verbales, à celles où toutes les classes verbales sont concernées.³⁷⁵ (Noonan [1985]2007 : 70-71, gras ajouté)

En tibétain et en salar, **la nominalisation concerne l'ensemble des verbes (et des adjectifs prédicatifs).** Comme on l'a vu, ces deux langues font partie de celles où **aucun des actants du verbe nominalisé n'est traité comme un complément génitif.**

11.1.2 *Fonctions complétive, relative et adverbiale ou circonstancielle*

Avant de décrire les formes et les fonctions des nominalisateurs en salar et en tibétain, il faut aborder la seconde dimension de la classification typologique des marques intégratives. D'une manière générale, ces marques ont pour fonction de base la **formation de propositions** subordonnées, qui sont donc dans une relation de dépendance syntaxique vis-à-vis d'un autre prédicat verbal :

Une relations grammaticale R, connectant les syntagmes X et Y est une relation de dépendance si et seulement si X occupe une position grammaticale de Y, ou vice-versa. Dans une relation de dépendance, Y dépend de X si et seulement si X détermine la catégorie grammaticale de la construction et, donc, ses relations extérieures. Les relations qui ne sont pas des relations de dépendance entre les syntagmes sont des relations de sociation. Parmi elles, on trouve la coordination, l'apposition et d'autre [...] Par exemple, la relation d'un attribut à sa tête grammaticale est une relation de dépendance, mais la relation d'un élément apposé à sa tête grammaticale n'est pas une relation de dépendance.³⁷⁶ (Lehmann 1988 : 181)

³⁷⁵ Texte original : « Nominalized complements are, prototypically, predications with the internal structure of noun phrases. The predicate becomes nominalized, assuming the form of a verbal noun, and takes over the role of head noun of the noun phrase. The arguments may assume the status of genitives with the nominalized predicate as head noun. The nominalized predicate may occur with articles, case markers, adpositions, and in some cases may even be pluralized. The relations that a nominalized predicate has with its arguments are the single most important feature distinguishing nominalizations from other sorts of complements. In a few cases, both notional subject and object may have a genitival relation with the nominalized predicate. [...] It is also possible for neither argument to bear a genitival relation to the nominalized predicate. [...] Nominalized complements vary considerably as to the verbal categories they can retain, ranging from those that can express few verbal categories to those that retain all verbal categories. »

³⁷⁶ Texte original : « A grammatical relation R connecting syntagms X and Y is a relation of dependency iff X occupies a grammatical slot of Y or vice versa. In a dependency relation, Y depends on X iff X determines the grammatical category of the complex and thus its external relations. Non-dependency relations among syntagms are relations of sociation. Among them are coordination, apposition and others [...]. For example, the relation of

Lehmann (1988) envisage cette différence entre **parataxe** et **hypotaxe** comme les **deux pôles d'un continuum**, et la position d'un élément portant une marque intégrative dans ce continuum se définit par des critères morphosyntaxiques évaluant le **degré d'indépendance des deux prédicats**. Nous ne nous attarderons pas sur ces critères mais nous intéresserons plutôt à la classification de ces marques **selon les fonctions que la proposition subordonnée peut assumer dans la phrase principale**.

Ces fonctions sont au nombre de trois : **subordonnées circonstancielles**, **subordonnées complétives** et **subordonnées relatives**. Les subordonnées relatives occupent, dans la phrase principale, la position d'un **modifieur du nom**. Les formes non-finies du verbe qui permettent de les construire sont désignées par le terme de **participes** :

Les participes sont les formes adjectivales ou adverbiales des verbes. Le rôle des participes dans la complémentation est généralement limité, même dans les langues qui font un usage étendu des participes. La raison en est que, dans leur rôle d'adjectif, les participes ne constituent pas la tête des constructions, mais bien plutôt modifient un nom, qui fonctionne comme la tête ; ainsi, dans la complémentation comme ailleurs, les participes fonctionnent comme adjectif épithète, et non comme attribut.³⁷⁷ (Noonan [1985]2007 : 72)

En tibétain et en salar, les propriétés syntaxiques des propositions relatives ne correspondent pas tant à un emploi adjectival d'une proposition, mais se rapprochent plutôt d'une **complémentation nominale**. En effet, alors que les adjectifs sont toujours postposés au nom en tibétain, et préposés au nom en salar, **les propositions relatives n'ont pas de position fixe par rapport au nom, dans aucune des deux langues**. Leur position dépend en partie de leur fonction, **descriptive** ou **restrictive**, comme nous le verrons plus loin. Les exemples suivants illustrent la possibilité de placer la relative dans les deux positions par rapport au nom :

(8)a. TIB CONSTR 2/150

	Nom		Relative		
ཇ་ཡི་ཟླ་གིས་	རྒྱུ་ཚོད་	རྒྱུ་ཚོད་	གྲག་	གྲག་གོ་ནོ	ཚོར་བཞག་ཐལ་
<i>fajə-sək-kə</i>	<i>tits^ho</i>	<i>tits^ho</i>	<i>tak</i>	<i>tak-ko-no</i>	<i>ts^hor-v zak-t^ha</i>
enfant-INDÉF-ERG	réveil	réveil	sonner	sonner-ICP-NML.DÉF	sentir-RÉS-ACP.SENS
'L'enfant a entendu le réveil, le réveil qui s/ qui sonne.'					

an attribute to its head noun is a dependency relation, but the relation of an apposition to its head noun is not a dependency relation. »

³⁷⁷ Texte original : « Participles are adjectival or adverbial forms of verbs. The role of participles in complementation is usually limited, even in languages that make extensive use of participles. The reason for this is that, in their role as adjectives, participles are not the heads of constructions, but rather modify some noun which functions as the head ; therefore, in complementation as elsewhere, participles function as attributive, not predicate, adjectives »

b. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/174

	Relative	Nom
དབར་	འགྲོག་ལུང་	ས་ཚེ
<i>tawar</i>	ⁿ <i>doklonj ser-ko-no</i>	<i>s^hatj^ha te-na</i>
maintenant	D.[ABS] dire-ICP-NML.DÉF	lieu DÉM-LOC

‘Actuellement, à l’endroit qu’on appelle Droklung...’

(9)a. SAL WC 33/42

	Nom	Relative
<i>Senige</i>	<i>bu odən-aj</i>	<i>jar-yanə-na</i>
2SG.GÉN	DÉM bois-2POSS[ABS]	fendre-NML-DAT
<i>men</i>	<i>ajaj aŋa</i>	<i>douŋ-lan-sa</i>
1sg[ABS]	pied[ABS] dém.DAT	trébucher-VERB-COND

‘Sur ton bois que tu as coupé, si jamais je trébuche dessus.’

b. SAL PS 33/122

	Relative	Nom
<i>pinpaŋtɕuk</i>	<i>ojan-guɕi</i>	<i>avu-ɕik</i>
balle.de.ping.pong	jouer-NML	garçon-DÉF
		<i>anə dere-qa-le</i>
		3SG.ACC ramasser-NML-COM

‘Le garçon qui joue à la balle de ping-pong le ramasse, et...’

Toutefois, il est vrai que la plupart des relatives sont postposées au nom en tibétain, tandis qu’elles lui sont antéposées en salar. Plutôt qu’une distribution simple entre relative restrictive et explicative en fonction de la position par rapport au nom il semble plutôt y avoir une **position neutre, dans laquelle les deux valeurs, descriptive et restrictive sont possibles**, et une **position marquée**. Lorsqu’une relative est antéposée en tibétain de l’Amdo, elle est **nécessairement restrictive**, et à l’inverse, **en salar, lorsqu’une relative est postposée, elle est toujours descriptive**.

Les exemples suivants illustrent l’interprétation nécessairement restrictive de la relative antéposée au nom ou au pronom en tibétain :

(10) a. TIB FERME 44/5

	RELATIVE	NOM
ས་ཞིང་	ལས་ལྗོངས་	འགྲུལ་འཁོར་
<i>s^haɕaŋ</i>	<i>li-^fɕeko</i>	<i>ⁿʈənk^hor</i>
champ[ABS]	VSUP-NML.INSTR	machine
		<i>anə dere-qa-le</i>
		intérieur-LOC EXIST.SENS

‘La machine pour travailler [dans] les champs (*et pas les autres machines*) est là-dedans.’

b. TIB Nourriture 44/178-179

	RELATIVE	PRONOM
ལྷགས་	ནང་ད	ཞེས་
<i>^hʃak</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>sa-^fɕəre</i>
fer	intérieur-DAT	DÉM
	griller-NML	
		<i>ʃəma koŋ</i>
		jour milieu manger-FUT.FACT ³⁷⁸

‘Celui qu’on fait cuire à la poêle (*et pas les autres types de pain*), on le mange à midi.

³⁷⁸ Ici, le futur factuel a une valeur d’aoriste.

ཀོ་རེ་ བང་བཅོས་ དེ་ ལྷ་མོས་ ཟ་ལྷུ་རེད།
kore xajtsi te ^hɲame sa-^rɕʰəre
 pain cuit.à.la.vapeur DÉM matin manger-FUT.FACT
 'Le pain cuit à la vapeur, on le mange le matin.'

En revanche, lorsqu'elle est postposée en tibétain de l'Amdo, elle peut avoir une valeur restrictive ou descriptive. Dans l'exemple (11)a. ci-dessous, l'interprétation descriptive semble préférable, tandis que dans l'exemple (11)b., l'interprétation restrictive paraît plus adéquate :

(11) a. TIB HIST ^mBə^rɕə 29/118

	NOM	RELATIVE		
འདི་གི་	ཉམ་ཉམ་	ཐང་གང་	ཟེར་གོ་ལོ་གིས་	ཉུ་ཉུ་གིས་ བོད་སྐད་ བཤད་ལ།
ⁿ də-kə	<i>xexɛ</i>	^t angən	<i>ser-ko-no-kə</i>	<i>hane-kə wo'ke 'tɕe-la</i>
DÉM-GÉN	musulman	commerce	dire-ICP-NML-ERG	tout-ERG tibétain parler-INT

'Est-ce que les Musulmans d'ici, [ceux] qu'on appelle des « commerçants », ils parlent tous tibétain ?'

b. TIB HIST ^mBə^rɕə 29/375

	NOM	RELATIVE		
འདི་མོ་	མ་ཉི་ཁང་	ཇི་ག་	ལས་བཞེག་ལོ་	ང་ས་ གཞུང་གིས་ མ་རིག།
ⁿ dəmo	<i>manik^hən</i>	<i>dzaxa</i>	<i>li-^vzok-no</i>	<i>ŋi ^vzəŋkə ma-rək</i>
ainsi	manikhang	parfait	fabriquer-RÉS-NML	1SG-ERG INTENS NÉG-voir

'Je n'ai jamais vu un manikhang aussi parfaitement fait !'

En salar, comme on l'a dit, c'est l'inverse qui se produit. Comme l'illustrent les exemples suivants, la relative postposée est nécessairement interprétée comme descriptive :

(12) a. SAL CONSTR 19/1215-1216

	NOM		RELATIVE	
<i>bu</i>	<i>dorɣwapjan</i>	<i>be</i>	<i>bala-lar</i>	<i>uɕur-gusə</i>
DÉM	dessin.animé	PHAT	enfant-PL	regarder-NML

'Celui-là, c'est un dessin animé, que les enfants regardent.'

b. SAL CG 33/27

		NOM	RELATIVE	
<i>maŋa</i>	<i>ama-m</i>	<i>iɕ</i>	<i>eh-gusə</i>	<i>ver-ɕzi</i>
1SG.DAT	mère-1POSS	travail[ABS]	vsup-NML	donner-ACP.DIR

'Ma mère m'a donné du travail à faire !'

Et à l'inverse, la relative préposée au nom ou au pronom peut avoir une fonction soit restrictive, soit descriptive. L'exemple (13)a. suivant illustre la fonction restrictive de la relative, tandis que l'exemple (13)b. illustre la fonction descriptive :

(13) a. SAL PS 33/122

RELATIVE		NOM	
<i>pinpaŋtɕuk</i>	<i>ojan-guɕzi</i>	<i>avu-ɕjik</i>	<i>anə dere-qale</i>
balle.de.ping.pong	jouer-NML	garçon-DÉF	3SG.ACC ramasser-CONV
'Le garçon qui joue au ping-pong (<i>parmi les trois enfants présents sur la scène</i>) le ramasse, et...'			

b. SAL PS 33/148

RELATIVE		NOM	
<i>armət</i>	<i>tad-guɕzi</i>	<i>kiçi</i>	<i>in-gel-ɕzi dal baç-ə-nden</i>
fruit[ABS]	cueillir-NML	personne[ABS]	descendre-VENIR-ACP.DIR arbre tête-3POSS-ABL
'La personne, qui cueillait les fruits, est descendue, du sommet de l'arbre.'			
<i>(L'homme est déjà bien identifié dans le contexte.)</i>			

Les données de notre corpus ne présentent pas de contradiction avec cette analyse, mais nous ne disposons pas d'un grand nombre d'exemples de ces structures. Une recherche plus systématique serait sans doute nécessaire pour valider cette hypothèse.

Dans la variété de tibétain parlée à Lhasa, on trouve la même tendance : les relatives antéposées au nom qu'elles modifient sont plutôt restrictives (mais elles peuvent être descriptives également), tandis que les relatives postposées au nom sont, elles, toujours descriptives :

(14) a. Tibetan and himalayan library, video collection – Managerial dispute

	RELATIVE		NOM	
དེར་	འཇམ་སྒྲོན་	ཉིད་མཁམ་	ལོ་རྒྱུ་རྒྱུ་	མི་འདྲ་ ཡོད་ཟེད།
<i>t^he-</i>	<i>t^hāp.tõn</i>	<i>t^he-nen</i>	<i>lo. t^hūŋt^huŋ</i>	<i>ānɕe jore²</i>
DÉM-DAT	théâtre[ABS]	VSUP-NML	jeune[ABS]	ainsi EXIST.FACT
'Les jeunes qui jouent au théâtre, ici, ils sont comme ça (<i>et ceux qui ne jouent pas au théâtre ne sont pas comme ça</i>).'				

b. Tibétain de Lhasa, THLIB, video collection – A matriarch talking family

	RELATIVE		NOM		RELATIVE
ལོང་རྣམ་ཚོ་འི་	ཕུ་ལགས་	དང་	ཕུ་ལགས་		གཤེགས་མཁམ་
<i>k^hōŋnaŋ-tso :</i>	<i>pāla :</i>	<i>t^haŋ</i>	<i>pāla :</i>		<i>çā²-nen</i>
3.H-PL.GÉN	père.H[ABS]	et	père.H[ABS]		mourir-NML
ལོང་རྣམ་ཚོ་	སྐུ་མཆེད་	ཟེད།			
<i>k^hōŋnaŋ-tso</i>	<i>kūmŋfe</i>	<i>re²</i>			
3.H-PL[ABS]	cousin.H	ÉQU.FACT			
'Leur père et le père, qui est mort, ils sont cousins/frères.'					
<i>(L'homme mort est déjà bien identifié dans le contexte.)</i>					

Ainsi, la fonction des propositions relatives par rapport à leur position vis-à-vis du nom qu'elles modifient est en miroir, entre le salar et le tibétain, comme le résume le tableau suivant :

Tableau 11.2 Fonction de la relative par rapport à sa position syntaxique en salar et en tibétain

	[Relative]		[Relative]
TIBÉTAÏN	Restrictive ou descriptive	NOM	Descriptive
SALAR	Restrictive		Restrictive ou descriptive

Par ailleurs, en salar et en tibétain de l'Amdo, la relation entre la proposition relative et le nom peut - même si ce n'est pas obligatoire - être matérialisée par une marque de génitif, ce qui correspond donc à une structure de complément du nom :

(15) a. TIB PS XUNH 44/107

ལཱ་མགོ།	ཅིན་ལོ་གི།	སྤྱི།	འདྲ་མོ།	ཟེད་བ།
<i>ca'go</i>	<i>'cin-no-ka</i>	<i>^hla</i>	<i>ⁿdamo</i>	<i>re-wa</i>
chapeau	offrir-NML.DÉF-GÉN	salaire	semblable	ÉQU.FACT-PHAT

'C'est un genre de salaire pour [lui] avoir donné [son] chapeau, hein.'

SAL HIST HQ 45/145

<i>Muṅa</i>	<i>gel-ganə</i>	<i>er</i>	<i>kiçi</i>	<i>beç</i>	<i>miṅ</i>	<i>var-a</i>
DÉM-DAT	venir-NML.GÉN	homme	personne[ABS]	cinq	mille	EXIST-HÉT

'Il y avait cinq-mille hommes qui étaient venus ici.'

Si l'on se tient à la définition de Noonan ([1985]2007), il n'y a donc pas de participe à proprement parler en salar et en tibétain. Creissels propose une définition un peu plus large, qui englobe les emplois de type nominaux, et correspond donc mieux à ce que l'on observe en salar et en tibétain :

Le terme de participe s'applique en principe à des formes verbales non finies qui signifient une propriété ayant trait à la participation au procès signifié par le lexème verbal. **Les constituants à tête participiale s'emploient typiquement comme dépendants de nom, avec comme fonction de restreindre l'ensemble des référents potentiels du nom tête à ceux qui possèdent la propriété en question.** Dans cet emploi, les constituants ayant pour tête un participe fonctionnent typiquement comme **l'équivalent de groupes adjectivaux**, dont ils se distinguent par une structure interne de type phrastique. Mais **la définition des participes est parfaitement compatible avec des emplois nominaux** dans lesquels ces formes représentent une entité possédant la propriété qu'elles signifient, sans que de tels emplois aient nécessairement à être expliqués par l'ellipse d'une tête nominale. (Creissels 2006a : 224, gras ajouté)

La seconde fonction, la **fonction complétive**, concerne l'emploi des propositions subordonnées en **fonction d'actants du verbe de la proposition principale** :

On désigne généralement comme infinitifs des formes verbales non finies fonctionnant comme tête de constituants signifiant des contenus propositionnels et aptes notamment à assumer les rôles syntaxiques nucléaires de manière équivalente à des constituants nominaux, mais pas de manière exclusive : les infinitifs ont aussi typiquement des emplois où ils ne commutent pas avec des constituants nominaux (cf. par exemple en français une phrase comme *Le vent semble se calmer*, où toute commutation entre l'infinitif et un constituant nominal est exclue). (Creissels 2006a : 224)

Pour éviter toute confusion terminologique, il serait donc nécessaire de **distinguer strictement entre les étiquettes référant à la forme de ces marques intégratives et celles qui réfèrent à leurs fonctions dans la phrase principale**. Nous réserverons ici l'emploi du terme « **infinitif** » pour référer aux formes nominalisées qui ont une **fonction actancielle** dans l'énoncé.

Enfin, comme leur nom l'indique, les **subordonnées circonstancielles** occupent, dans la phrase principale, la position d'un **circonstant** ou d'un **syntagme adverbial**. Les formes non-finies du verbe qui permettent de les construire peuvent être désignées sous le terme de **gérondifs** ou de **converbes**. Concernant cette terminologie, Creissels observe :

Il est possible de proposer pour participe et pour infinitif des définitions qui rendent à peu près compte de l'usage traditionnel de ces termes, et par référence auxquelles on peut considérer comme légitime ou non leur extension à la description de nouvelles langues. Pour gérondif par contre, il règne déjà une telle confusion au niveau de l'usage traditionnel de ce terme qu'il ne serait pas raisonnable de proposer une définition permettant d'en réguler l'introduction dans la description de langues où son usage n'est pas déjà ancré. [...]

Pour couper court aux confusions auxquelles peut donner lieu le terme de gérondif selon qu'on se réfère par exemple à la valeur que ce terme avait en grammaire latine, à celle qu'il a prise en grammaire française ou à celle qu'il a prise en grammaire anglaise, un certain nombre d'auteurs ont adopté récemment le terme de **converbe** (issu de la linguistique altaïque) pour étiqueter les formes verbales non finies servant à construire une subordination de type adverbial. [...]

Mais pour que ce terme de converbe ne débouche pas sur des confusions aussi gênantes en fin de compte que celles auxquelles donne lieu le terme traditionnel de gérondif, il faudrait élargir explicitement sa définition de façon à englober toutes les formes verbales non finies servant à former des constituants phrastiques qui à la fois signifient un contenu propositionnel et ont des emplois qui ne relèvent pas de la subordination de type complétif. En effet, l'habitude s'est d'ores et déjà instaurée de désigner comme converbes des formes verbales non finies qui au moins dans une partie de leurs emplois entrent dans des constructions qui ne relèvent clairement pas de la subordination : on parle ainsi parfois de 'converbes

coordinatifs', ce qui pose problème si on s'en tient à la définition courante de converbe comme forme non finie spécialisée dans la subordination de type adverbial. (Creissels 2006a : 226-227)

Nous suivrons donc cette recommandation et emploierons le terme de converbe pour désigner les formes nominalisées employées avec une fonction de circonstant ou de syntagme adverbial. Ce terme est également adopté par Schwieger (2009 : 189-194) dans sa grammaire du tibétain classique.

Pour résumer, les formes que nous allons décrire dans ce chapitre seront décrites comme des formes nominalisées, au niveau morphologique, avec des fonctions de participes ou de relatives, d'infinitif ou de complétives et de converbes ou circonstanciels.

11.2 Relations actancielles au sein de la proposition nominalisée

Concernant spécifiquement cette fonction de converbes, Johanson (1995 : 313-318) met en évidence une autre dimension de la relation formelle entre la proposition subordonnée et la proposition principale. Il définit en effet quatre types de constructions en fonction du degré de fusion des grilles actancielles des phrases à converbe :

- 1) Les deux propositions n'ont aucun actant en commun
- 2) Le sujet des deux propositions est commun
- 3) Tous les actants sont communs, les deux verbes partagent la même grille actancielle
- 4) Le second verbe de la construction fonctionne comme un marqueur grammatical, et ne possède pas de valence propre

Nous ne traiterons ici que des trois premiers cas. Le dernier correspond à ce que nous avons défini au chapitre 6 comme une « série verbale ». Dans la mesure l'un des deux verbes ne régit pas de grille actancielle propre, et n'a qu'une fonction grammaticale, il n'y a pas de fonction circonstancielle assurée par l'une des propositions.

Dans les trois premiers cas, en tibétain, le marquage en cas des actants partagés par les deux propositions, peut être régit indifféremment par l'un ou l'autre des deux verbes. Cette propriété est décrite par Tournadre (2010 : 114-115)

En tibétain classique, aucun actant n'est obligatoire, et, en cas de coréférence, les actants sont généralement omis. Haller (2009) a montré que « certaines relations de coréférence sont caractéristiques de certaines marques spécifiques de subordination » mais l'omission d'actants coréférentiels a aussi des conséquences sur la variation du marquage en cas. Deux verbes (ou plus) appartenant à des

classes différentes peuvent régir des marques casuelles différentes sur le même actant. Par exemple, un syntagme nominal peut être suivi de deux verbes, le premier étant monovalent et le second bivalent, ergatif. Dans ce contexte, le cas sur le syntagme nominal peut soit être l'absolutif (s'il est régi par le premier verbe) ou l'ergatif (s'il est régi par le second verbe).

Dorzhi (1987 : 46-47) est, à ma connaissance, le seul grammairien tibétain à avoir analysé ce phénomène. Il donne les exemples suivants :

ར(ས)་ཚོང་ཁང་ལ་སོང་ནས་ནོམ་པ་ཉོས། *nga(+s) tshongkhang-la song-nas nompa nyos/ 'Je+ABS (/ERG) suis allé au magasin et ai acheté des choses.'*

གླིང་དེར་སློབ་དཔོན་(གྲིས་)བཞུགས་ཏེ་འཕགས་པ་སྐུན་རས་གཟིགས་དང་སྐྱེལ་མའི་སྐུ་རྩེ་ལ་བཞེངས། *gling der slobdpon (+gyis) bzhugs+te 'phagspa spyanrasgzigs+dang sgrolma+'i sku rdo+la bzhengs 'Le maître +ABS(/ERG) est demeuré sur cette île et a construit des statues de pierre du Noble Avalokiteśvara et de Tara.'*

Dans ces exemples, l'emploi de l'ergatif au lieu de l'absolutif produit une emphase sur l'agent. D'un point de vue typologique, ce second type de variation du marquage en cas est assez spécifique. Il est lié à plusieurs autres propriétés du système casuel tibétain, telles que *l'absence de tout actant requis, la réticence à répéter un actant auquel on a déjà fait référence et la nature de clitique des marques casuelles.*³⁷⁹

Comme on l'a vu, les propriétés du système casuel tibétain se retrouvent de façon identique en salar, et il n'est donc pas étonnant de constater que, dans cette langue également, un actant coréférentiel à plusieurs verbes d'une proposition complexe puisse être régi alternativement par l'un ou l'autre de ces verbes. Dans cette langue cependant, nos données ne comprennent pas de cas où la différence de fonction assumée par l'actant coréférentiel dans les deux propositions se traduirait par une différence du cas attribué. Dans la plupart des occurrences, en effet, l'actant co-référentiel a une fonction d'actant unique et d'agent (tous

³⁷⁹ Texte original : « In Classical Tibetan, no argument is compulsory and in the case of coreference, the arguments are usually deleted. Haller (2009) has shown that "certain reference relations are characteristic for specific subordinators" but the deletion of corefering arguments has also consequences on case variation. Two (or more) verbs belonging to different classes may govern distinct case marking on the same argument. For example, a noun phrase may be followed by two verbs, the first verb being monovalent and the second a bivalent ergative verb. In that context, the case on the noun phrase may either be absolutive (if governed by the first verb) or ergative (if governed by the second verb).

Dorzhi (1987 : 46-47) is, to my knowledge, the only native grammarian who has analyzed this phenomenon. He gives the following examples :

ར(ས)་ཚོང་ཁང་ལ་སོང་ནས་ནོམ་པ་ཉོས། *nga(+s) tshongkhang-la song-nas nompa nyos/ 'I +ABS (/ERG) went to the shop and bought some items.'*

གླིང་དེར་སློབ་དཔོན་(གྲིས་)བཞུགས་ཏེ་འཕགས་པ་སྐུན་རས་གཟིགས་དང་སྐྱེལ་མའི་སྐུ་རྩེ་ལ་བཞེངས། *gling der slobdpon (+gyis) bzhugs+te 'phagspa spyanrasgzigs+dang sgrolma+'i sku rdo+la bzhengs 'The master+ABS(/ERG) stayed on that island and built stone statues of the Noble Avalokiteśvara and Tara.'*

In the above examples, the use of the ergative instead of the absolutive creates an emphasis on the agent. From a typological point of view, this second type of case variation is quite specific. It is linked to several other properties of the Tibetan case system, such as the *lack of any compulsory argument, the reluctance to repeat any cross-referenced argument and the clitic nature of the cases.* »

deux marqués à l'absolutif) et cet actant, s'il est mentionné, apparaît systématiquement dans la première proposition. L'exemple suivant illustre cette construction :

(16) SAL HIST Sok^rdzə 31/7-8

<i>ohol-de-gi</i>	<i>kiçi</i>	<i>morən</i>	<i>belene</i>	<i>gji-qa-la</i>
autrefois-LOC-REL	personne	fleuve	direction.DAT	venir-NML-COM
'Les gens d'autrefois, après être venus de ce côté du fleuve,				
<i>mānda</i>	<i>qoj</i>	<i>qut-miç</i>	<i>ohol-de</i>	
DÉM.LOC	mouton[ABS]	faire.paitre-ACP.DIR	autrefois-LOC	
ici, ils ont fait paitre des moutons, autrefois.'				

Notre corpus comprend une unique occurrence où un actant quasiment coréférentiel assume la fonction de patient dans une proposition, et la fonction d'actant unique dans la seconde. Cependant, en tant que patient non-référentiel, il est marqué à l'absolutif. De plus, la coréférence n'est pas exacte et il est répété dans la seconde proposition :

(17) SAL WC 33/35-38

<i>ençji</i>	<i>sen</i>	<i>odən</i>	<i>jar-çjane</i>	
maintenant	2SG[ABS]	bois[ABS]	fendre-CONV	
'Alors, si, en allant fendre du bois				
<i>sen</i>	<i>oj-e</i>	<i>ah-gel-se</i>		
2SG[ABS]	maison-DAT	prendre-VENIR-COND		
quand tu le rapportes à la maison,				
<i>a-lər-da</i>	<i>odən</i>	<i>modən</i>	<i>çjik-gel-se</i>	<i>e-se</i>
DÉM-PL-LOC	bois	RÉDUPL[ABS]	sortir-VENIR-COND	VSUP-COND
des morceaux de bois tombent par là-bas, si jamais ça se produit,				
<i>nitçik</i>	<i>eh-gu</i>	<i>re</i>		
comment	faire-FUT.ÉGO	INT		
comment on va faire ?'				

Nous avons donc vu qu'une proposition nominalisée en salar et en tibétain conserve ses propriétés de rection des actants. Une autre question en relation avec la rection des verbes nominalisés se pose pour les formes nominalisées en fonction participiale : celle du type d'actant ou de circonstant du verbe auquel se réfère la forme nominalisée. C'est ce que nous allons étudier à présent.

11.2.1 Fonctions relatives des formes nominalisées

En tibétain classique, comme dans la variété de Lhasa, il est connu que les formes de nominalisation varient en fonction du participant auxquelles elles réfèrent (Tournadre [1998]2009 : 287-288). C'est beaucoup moins le cas dans les langues turciques, où il existe en générale une forme spécifique pour référer au sujet du verbe nominalisé, et une forme unique pour l'ensemble des autres participants (Johanson 1998 : 46). Dans cette section, nous allons

donc examiner tour à tour les différents types d'actants que nous avons mis en évidence dans les chapitres précédents, afin de mettre en évidences les différentes formes de nominalisation qui leur sont (ou non) spécifiquement associées.

11.2.2 *Nominalisation de l'actant unique*

En tibétain, la forme ལོ་-no < ལོ་+ལོ་ -no+wo 'NML+DÉF' est attestée pour référer à l'actant unique d'un évènement contrôlé ou non (exemples (18)a. et b.), ou à l'actant unique de la prédication existentielle (ayant ici une fonction locative, exemple (18)c.) ou équative (exemple (18)d.).

(18) a. TIB Elicité

ལ་སང	པེ་ཅིང་ཏ	བུད་སོང་ནོ	སྐལ་བཟང	ཟེད།
<i>k^ha'tsaŋ</i>	<i>peŋiŋ-ŋa</i>	<i>wə-soŋ-no</i>	<i>^hka'zaŋ</i>	<i>re</i>
hier	P-DAT	partir-ASP-NML.DÉF	K.[ABS]	ÉQU.FACT
'Celui qui est allé à Pékin hier, c'est ^h Kabsang.'				

b. TIB WC 44/101

ད།	ད།	ཅིག་	འབྲུད་ཤིང	ཐང་ཏ	ལྷུང་ནོ	དེ།	བལྟས་དུས་	ད།
<i>ta</i>	<i>ta</i>	<i>tʃək</i>	<i>^mbəcaŋ</i>	<i>tʰaŋ-ŋa</i>	<i>tʰoŋ-no</i>	<i>te</i>	<i>^tti-ri</i>	<i>ta</i>
bon	bon,	un	bûche	sol-DAT	tombre-NML.DÉF	DÉM	regarder-CONV	THÉM
'Bon, là, elle regarde un peu la bûche qui est tombée par terre, et...'								

c. TIB HIST ^mBə^tdzə 29/247

མི་ཚུ།	ཚུང་ལ་ནོ།	ཡོད་ནོ།	ལོད།	ཟེད།
<i>^hmatʃ^hə</i>	<i>ts^hər-k^ha-na</i>	<i>jo-no</i>	<i>wo</i>	<i>re</i>
Fleuve.Jaune	direction-surface-LOC	EXIST-NML.DÉF	Tibétain[ABS]	ÉQU.FACT
'Ceux qui sont de ce côté-là du Fleuve jaune, ce sont des Tibétains.'				

d. TIB HIST ^mBə^tdzə 29/74-75

འདི་གི།	ཚོས་ལུགས་	དམ་པོ།	ཡིན་ནོ།།	དད་པ་	ལྷ་ལོག།
<i>ⁿdə-kə</i>	<i>tʃ^hilək</i>	<i>tampo</i>	<i>jəŋ-no</i>	<i>tapa</i>	<i>^htalok</i>
DÉM-GÉN	religion	serré	ÉQU-NML.DÉF	foi	hérésie
'Leur religion qui est stricte [c'est] une foi hérétique'					

Ce nominalisateur peut être précédé de la marque d'inaccompli ལོ་ *ko*, tout comme il peut être précédé d'une marque de directionnel accompli (བཏང་ *taŋ*, ou ལོང་ *s^hoŋ* comme dans l'exemple (18)a.) :

(19) TIB PS XUNH 44/72

འགྲོ་གོ་ནོ།	ཐང་ཏ	བརྒྱབ་བས་
<i>ⁿdzo-ko-no</i>	<i>tʰaŋ-ŋa</i>	<i>^včap-wi</i>
aller-ICP-NML.DÉF	sol-DAT	frapper-CONV
'Celui qui avançait est tombé par terre et...'		

Une seconde forme est également attestée en tibétain, en ་་ *pa* ou ་་ *wa* qui correspond à la forme littéraire. Elle est rare :

(20) a. TIB PS XUNH 44/75						
ད།	འདི།	འདི་ཚོ་	ལམ་	འགྲོ་བ་ཟླལ་	རེད།	མོ།
<i>ta</i>	<i>"də</i>	<i>"də-tʃʰo</i>	<i>lam</i>	<i>"dzo-wa-sək</i>	<i>re</i>	<i>mo</i>
bon	DÉM	DÉM-PL	chemin	aller-NML-INDÉF	ÉQU.FACT	EXCL
'Bon, ça, ceux-là, c'est des promeneurs.'						

b. TIB Musul 39/300				
དེ།	ཉི་ཉེ་	ཡིན་པ་འི་	རྟགས་	ཡིན་ནི་རེད།
<i>te</i>	<i>ɣeɣe</i>	<i>jən-pi</i>	<i>'tak</i>	<i>jən-nəre</i>
DÉM	Huihui	ÉQU -NML-GÉN	signe	ÉQU-AOR.FACT
'C'est un signe qu'on est Huihui.'				

Dans l'exemple (20)a., il pourrait s'agir d'une forme lexicalisée, tandis que dans l'exemple (20)b., il s'agit peut-être d'un cas d'hypercorrection. Elle n'est attestée dans aucune autre construction, dans l'ensemble de notre corpus.

En salar, trois morphèmes différents permettent de former un nom d'actant unique : *-Guɕi*, *-GAN(ə)*, et *-GU-sI* :

(21) a. SAL FILM 36					
<i>o</i>	<i>yaɕ-ən-da</i>	<i>jan</i>	<i>ge-guɕi</i>	<i>bər-tɕə</i>	<i>joɣwa</i>
3	âge-3POSS-LOC	côté	venir-NML	un-FOC	NÉG.EXIST.HÉT
'[Ils les] arrêtaient et il n'y en avait pas un seul de son âge qui revenait.'					

b. SAL FILM 174				
<i>u</i>	<i>aɣəl</i>	<i>kiɕi-nige</i>	<i>oj-i-nden</i>	<i>tɕək-gej-gan-dər</i>
3SG[ABS]	village	personne-GÉN	maison-3POSS-ABL	sortir-VENIR-NML-ÉQU.ÉGO
'Lui, c'est qqn qui est sorti d'une maison d'un villageois.'				

c. SAL WC 33/130-131						
<i>men</i>	<i>enɕi</i>	<i>elige</i>	<i>gi-gu-si-ni</i>	<i>naŋ</i>	<i>bil-gu</i>	<i>re</i>
1SG[ABS]	maintenant	ainsi	venir-NML-3POSS-ACC	quoi[ABS]	savoir-FUT.HÉT	INT
Comment est-ce que je saurais ce qui va se passer comme ça ?						
<i>bil-ma-ɕi</i>	<i>a</i>					
savoir-NÉG-ACP.DIR	EXCL					
Je n'ai pas su !						

Les deux premiers nominalisateurs connaissent des variantes phonologiques. Dans notre corpus, nous relevons par exemple, pour le premier, une forme *-gydi*, qui n'apparaît cependant qu'une seule fois et semble être dialectale (Chumar, Hualong) :

(22) SAL CONSTR 7/96

<i>bu</i>	<i>içgi-si</i>	<i>asmən-de</i>	<i>jyr-gyđi</i>	<i>bala-lar</i>
dém[ABS]	deux-3POSS[ABS]	ciel-LOC	marcher-NML[ABS]	enfant-PL[ABS]
'Ces deux-là, c'est des enfants qui se promènent dans le ciel.'				

Pour la forme en *-GAn(ə)*, la voyelle varie librement, tandis que la consonne initiale peut être réalisée /g/, /y/ ou /q/ :

(23) a. SAL FILM 21

<i>u</i>	<i>waq-ta</i>	<i>u-lər</i>	<i>çəŋ</i>
DÉM[ABS]	temps-LOC	3-PL[ABS]	EMPH
<i>lolən-gən</i>	<i>vaq-or</i>	<i>utçira-miç</i>	
être.troublé-NML	temps-INDÉF[ABS]	rencontrer-ACP.IND	
'A cette époque, ils ont rencontré des temps troublés.'			

b. SAL FILM 98

<i>daq-qa</i>	<i>va-qən</i>	<i>jolə</i>	<i>arə-çə</i>	<i>tus-miç</i>
montagne-DAT	aller-NML	chemin-3POSS	propre-FOC	bloquer-ACP.IND
'[Ils] avaient complètement bloqué les chemins qui allaient en montagne.'				

c. SAL FILM 14

<i>bu</i>	<i>ohol-den</i>	<i>o-yan</i>	<i>dariŋ-lə-gin</i>	<i>daçye-dir</i>
DÉM	autrefois-ABL	exister-NML	sonnerie-VERB-NML	université-ÉQU.DIR
'C'est une université qui existe et qui est célèbre (litt. qui sonne) depuis longtemps.'				

Le suffixe *-GUsi* n'a pas d'allomorphe dans notre corpus. Nous verrons plus loin que les marques *-GUsi* et *-Guçji* sont probablement décomposables en *-GU-si* et *-Gu-çji*.

Pour la localisation, normalement construite avec la copule existentielle, le salar possède une forme spécifique de relateur, immédiatement suffixé à la marque de locatif. Cela permet de former un nom de participant localisé. Comme le montrent les exemples suivants ce relateur peut être suffixé à une postposition au locatif, aussi bien qu'à un nom au locatif :

(24) a. SAL PS 33/91

<i>loŋzi</i>	<i>iç-in-da-yə</i>	<i>tçedan</i>	<i>iç-in-da-yə</i>	<i>armət</i>
panier	intérieur-3POSS-LOC-REL	panier	intérieur-3POSS-LOC-REL	fuit[ABS]
<i>ari-tçik</i>	<i>jer-e</i>	<i>djyxəl-çji</i>		
propre-FOC	sol-dat	se.renverser-ACP.DIR		
'Les fruits qui étaient dans le panier, qui étaient dans le panier, se sont complètement renversés par terre.'				

b. SAL PS 33/148

<i>bay-di-yi</i>	<i>kiçi-ni</i>	<i>armət</i>	<i>ta(d)-guçji</i>	<i>kiçi</i>
verger-LOC-REL	personne-ACC	fruit[ABS]	cueillir-NML	personne[ABS]
<i>in-gel-çji</i>	<i>dal</i>	<i>baç-ən-den</i>		
descendre-VENIR-ACP.DIR	arbre	tête-3POSS-ABL		
'La personne qui était dans le verger, la personne qui cueillait les fruits, est descendue, du sommet de l'arbre.'				

Ainsi le nom référant à l'actant unique d'un prédicat monoactanciel se construit à l'aide du nominalisateur མོ་ *-no* (<མོ་+བོ་ *nə+bo* NML+DÉF) en tibétain, éventuellement précédé d'une marque d'inaccompli མོ་, *-ko-*. Nous reviendrons sur la décomposition de cette marque dans la prochaine section. La forme མོ་ / མོ་ *-pa / -wa* si elle est attestée dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et Hualong, semble rare. En salar, le nom d'actant unique peut être formé alternativement avec trois nominalisateurs : *-Gudʒi*, *-GAN(ə)* et *-GU-sI* en salar.

11.2.3 *Nominalisation de l'Agent*

En tibétain, le nom d'agent se forme avec le même morphème que pour le nom d'actant unique, que le prédicat verbal exprime un événement contrôlé ou non : le morphème མོ་ *no* < མོ་བོ་ *nə-wo* NML-DÉF :

(25) a. TIB Agri 44/103

ད།	ལོ་སར་གི་	སྐབས་པ་	ཟ་མོ་	གཤེས་ཀྱིས་	མང་གི་
<i>ta</i>	<i>lo^har-kə</i>	<i>^hkap-pa</i>	<i>sa-no</i>	<i>^ʒce-kə</i>	<i>maŋ-kə</i>
	bon nouvel.an-GÉN	moment-DAT	manger-NML.DÉF	très	beaucoup-ICP.ENDO/STAT
	'Au moment du nouvel-an, il y a beaucoup de gens qui mangent [à la maison].'				

b. TIB HIST ^mBə^rdʒə 29/159

ཟ་ལར་གི་	སྐད་རྒྱགས་	བཤད་ཤེས་མོ་མོ་	འདི་ཚོ་	ཚང་མ་	<i>^ʃce</i>
<i>salar-kə</i>	<i>^hketək</i>	<i>^ʃce-ʃi-no</i>	<i>ⁿdə-ʃ^ho</i>	<i>ts^haŋma</i>	<i>^ʃce</i>
S.-GÉN	langue[ABS]	parler-savoir-NML.DÉF	DÉM-PL	tous	/
ལྔ་མཚན་	རྟོག་རྟོག་	རེད་	མོ།		
<i>^hɣontʃ^he</i>	<i>ɣeɣe</i>	<i>re</i>	<i>mo</i>		
avant	musulman	ÉQU.FACT	EXCL		
	'Ceux qui savent parler le salar, tous, avant, c'étaient des musulmans.'				

Là encore, il peut être précédé d'une marque aspectuelle མོ་ *ko* (inaccompli) qui n'est pas obligatoire :

(26) a. TIB PS XUNH 44/57

ད།	མིལ་རྟོག་	བཏོག་མོ་མོ་གིས་	[...]	ད་མོ་	རིག་གི་མེད་གི་
<i>ta</i>	<i>s^hitok</i>	<i>^ʃtok-ko-no-kə</i>		<i>tawo</i>	<i>rək-kəmekə</i>
	bon fruit	cueillir-ICP-NML.DÉF-ERG		encore	voir-NÉG.ICP.SENS
	'Bon, celui qui est en train de cueillir les fruits [il] ne [le] voit pas encore.'				

b. TIB PS XUNH 44/113

ད	ལུག་	སིལ་ཏོག་	བཏོག་-ནོ	ད	ཐང་-ང	ཡོང་གོགི
<i>ta</i>	<i>kʰəka</i>	<i>sʰitok</i>	<i>ʰtok-no</i>	<i>ta</i>	<i>tʰaŋ-ŋa</i>	<i>joŋ-kokə</i>
bon	3SG	fruit	cueillir-NML.DÉF[ABS]	THÉM	sol-DAT	venir-ICP.SENS
'Bon, lui, celui qui cueille les fruits, bon, [il] descend par terre.'						

Comme évoqué dans la section précédente, la forme ནོ *no* est une fusion de la forme complexe ནི་པོ་ *nə+wo* où le morphème པོ་ *wo* a pour fonction d'indiquer la définitude. En effet, on trouve quelques occurrences où le morphème ནི་ *nə* employé seul pour exprimer la nominalisation, dans des contextes correspondant typiquement à des emplois indéfini. Ainsi, dans l'exemple (27)a., la proposition nominalisée est non référentielle. Dans l'exemple (27)b., elle est marquée par le morphème d'indéfini ཟིག་ *sək*, et réfère à une entité non-identifiable :

(27) a. TIB FERME 44/43

ད	ཚུ	ལེན་ནི་-ང	མེད་གི
<i>ta</i>	<i>tʃʰə</i>	<i>len-nə-ra</i>	<i>me-kə</i>
bon	eau	prendre-NML-COM	NÉG.EXIST.SENS
'Il n'y a plus personne non plus qui puise de l'eau.'			

b. TIB PS HUAL 34/45

ཉེ་ཉེ།	ལྷགས་ཏྲ་	བཞོན་ནི་-ཟིག་	འགྲོ་གོགི
<i>hehe</i>	<i>ʰtʃakta</i>	<i>ʷzon-nə-sək</i>	<i>ʷdzo-kokə</i>
<i>hé hé</i>	vélo	chevaucher-NML-INDÉF	aller-ICP.SENS
'Héhé, quelqu'un qui fait du vélo avance.'			

L'emploi du nominalisateur ནི་ *nə* sans le morphème པོ་ *wo* est rare (seulement six occurrences dans l'ensemble du corpus, en dehors de l'emploi de ce morphème dans les marques de TAM, voir les sections 6.3.2 et 6.4). Nous n'en avons pas d'exemple pour le nom d'actant unique, mais il ne fait pas de doute que le nominalisateur employé pour cet actant ait les mêmes caractéristiques morphologiques que celui servant à former un nom d'agent.

Le morphème པོ་ *wo*, qui, étymologiquement, est un nominalisateur, est un constituant de la plupart des adjectifs épithètes, même s'il est indécomposable en synchronie :

(28) a. TIB CONSTR 2/110

ཇ་ཡི་	ཆེ་པོ་གིས་	ཇ་ཡི་	ཚུང་ཚུང་-ང	གཅར་གོགི
<i>fajə</i>	<i>tʃʰe-wo-kə</i>	<i>fajə</i>	<i>tʃʰoŋtʃʰoŋ-ŋa</i>	<i>ʰtʃar-kokə</i>
enfant	grand-DÉF-ERG	enfant	petit-DAT	donner.un.coup.de.poing-ICP.SENS
'Le grand enfant frappe un petit.'				

b. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/316

རེས་	ཚུམ་	ལུང་ལུང་མོ་	དེ་	བཤད་གོ་ནི་	ཡིན།
<i>ɲi</i>	<i>tʰo :</i>	<i>tʰoŋtʰoŋ-wo</i>	<i>te</i>	<i>ʿce-ko-nə</i>	<i>jən</i>
1SG-ERG	2SG.DAT	court-DÉF	DÉM	parler-ICP-NML	ÉQU.ÉGO

‘Moi, je suis quelqu’un qui te dis [les choses] courtes.’

Par ailleurs, ce morphème marque fréquemment les chiffres pour exprimer l’idée d’un groupe défini :

(29) a. TIB CONSTR 4/589

ཇ་ཡི་	འདི་	གཉིས་མོ་	ལ་མོ་ག་ག་	ཅིག་	བཤད་གོ་གི་
<i>ʃajə</i>	<i>ˈdə</i>	<i>ʲɲi-wo</i>	<i>kʰarok-ka</i>	<i>tʃək</i>	<i>ʿce-kokə</i>
enfant	DÉM	deux-DÉF[ABS]	discret-DAT	un[ABS]	dire-ICP.SENS

‘Ces deux enfants se disent quelque-chose, discrètement.’

b. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/35

ཚོ་བ་	ལྔ་མོ་	བོད་	ཟེད།
<i>tsʰowa</i>	<i>ʰɲa-wo</i>	<i>wo</i>	<i>re</i>
clan	cinq-DÉF	tibétain	ÉQU.FACT

‘Les cinq clans étaient tibétains.’

En tibétain, le même morphème permet donc de construire le nom d’agent d’un prédicat verbal biactanciel, et le nom d’actant unique.

En salar également, ce sont les mêmes morphèmes qui sont employés pour le nom d’agent et pour le nom d’actant unique. On retrouve en effet ici les trois formes *-Guɕʒi*, *-GAn(ə)* et *-GU-sI*, illustrés par les exemples suivants :

(30) a. SAL FILM 365

<i>ɣar</i>	<i>kici-tək</i>	<i>daɕ</i>	<i>ji-ɕʒane</i>	<i>qum</i>	<i>pəxur-guɕʒi</i>	<i>-dər</i>
vieux	personne-FOC	pierre	manger-CONV	cailloux	cracher-NML	-ÉQU.ÉGO

Un vieux, c’est quelqu’un qui crache des cailloux après avoir mangé des pierres.

b. SAL RAMADAN 31/15

<i>ruz</i>	<i>tɕu-qun</i>	<i>bu</i>	<i>ara-sən-da</i>	<i>iɕ-gun</i>	<i>jer-mez</i>
jeûne[ABS]	tenir-NML	DÉM	entre-3POSS-LOC	ingérer-NML	manger-NÉG.AOR

‘Ceux qui font le jeûne, ils ne mangent rien entre temps.’

c. SAL Elicité

<i>ehtesi</i>	<i>dəɕ-ən-da</i>	<i>ɕʒjab-ə-lar-la</i>	<i>jumax</i>
demain	extérieur-3POSS-LOC	ami-3POSS-PL-COM	ballon
<i>ojni-yusi</i>	<i>kicɕ</i>	<i>Sofija-ni</i>	<i>qoj-miɕ</i>
jouer-NML	personne	S.-ACC	poser-ACP.IND

‘Sofija a été désignée comme étant celle qui jouerait dehors avec ses amis demain.’

Contexte : on a prévu que, chaque jour, Sofija et un autre enfant iraient jouer dehors à tour de rôle.

Alors que ces trois formes étaient employées en nombre équivalents pour exprimer un nom d'actant unique dans notre corpus, ce n'est pas le cas pour le nom d'agent. Le premier nominalisateur, la forme en *-Gudzi*, est de loin le plus courant pour former le nom d'agent. La forme en *-GAN(ə)*, illustrée par l'exemple b., n'apparaît que deux fois pour former un nom d'agent. La forme en *-GU-si* peut être utilisée pour former un nom d'agent mais demande un contexte aspecto-temporel particulier, sur lequel nous reviendrons plus loin.

11.2.4 *Nominalisation du patient*

En tibétain, le nom de patient peut être construit avec le nominalisateur *-ནི -nə / -ནོ -no*, comme pour l'actant unique et pour l'agent :

(31) a. TIB HIST ^mBə^fdzə 29/43

ཐང་གླང་	ཟེར་ནི་ཟིག་	ཡོད་ནི་རེད།
<i>tʰaŋgaŋ</i>	<i>zer-nə-sək</i>	<i>jonəre</i>
T.[ABS]	dire-NML-INDÉF	EXIST.FACT
'Il y a un [village] qu'on appelle Thanggang.'		

b. TIB WC 44/30

ད་	དེ་	ལུ་གི་	སེམས་མ་	བློ་ནོ་	རེད་	མོ།
<i>ta</i>	<i>te</i>	<i>kʰə-kə</i>	<i>sʰem-ma</i>	<i>ten-no</i>	<i>re</i>	<i>mo</i>
bon	DÉM[ABS]	3SG-GÉN	esprit-DAT	penser-NML.DÉF[ABS]	ÉQU.FACT	EXCL
'Bon, c'est ce qu'il pense dans sa tête, hein.'						

Comme précédemment, le prédicat verbal peut porter une marque de TAM, telle que la marque d'inaccompli *མོ ko* dans l'exemple (31)a., ou la marque de résultatif fusionnée à celle du parfait (*བཞོན་ནོ ^vzok-no < བཞག་ཡོད་ནི་བོ ^vzak-jo-nə-wo*), dans l'exemple (31)b. :

(32) a. TIB HIST ^mBə^fdzə 29/244

ད་	ལྷོད་ཚོར་	དགོས་ལོ་ནོ་	དེ་	ཡིན་ས་ཡོད་གི་
<i>ta</i>	<i>tʰo-tʰəo</i>	<i>ʰgo-ko-no</i>	<i>te</i>	<i>jən-sʰajokə</i>
bon	2-PL.DAT	devoir-ICP-NML.DÉF[ABS]	DÉM[ABS]	ÉQU-ÉPIST
'Bon, ce dont vous avez besoin, ça doit être ça.'				

b. TIB HIST ^mBə^fdzə 29/375

འདི་མོ་	མ་ཉི་ཁང་	རྫོག་	ལས་བཞོན་ནོ་
<i>n dəmo</i>	<i>manikʰaŋ</i>	<i>dzaxa</i>	<i>li-^vzok-no</i>
ainsi	manikhang	parfait	fabriquer-RÉS.PARF-NML.DÉF[ABS]
ང་ས་	གཞུང་གིས་	མ་རེག་	
<i>ŋi</i>	<i>ʰzəŋkə</i>	<i>ma-rək</i>	
1-ERG	INTENS	NÉG.ACP-voir	
'Je n'ai jamais vu un manikhang aussi parfaitement fait !'			

On trouve également la forme ལྷོ་ -'dza/ ལྷོ་ 'dzo < ལྷོ་ལོ་ 'dzo+wo NML+DÉF., pour former un nom de patient. La forme ལྷོ་ -'dza est employée pour former un nom de patient *irréalis*, tandis que la forme -ནི་ -na est employée pour former un nom de patient *réalis*, comme le montrent les exemples suivants :

(33) a. TIB RENC 34/49

ད།	ཟེ་	ཟ་-ལྷོ་	ལུང་-རས་	འགོ་-གོ་ནི་ཨ་ཟེད།
ta	se	sa-'dzo	t ^h er-ri	'dzo-konæere
bon	DÉM	manger-NML.DÉF	porter-CONV	aller-ICP.FACT.INT
'Bon, là, est-ce qu'il apporte de quoi manger ?'				

b. TIB PS XUNH 33/110

མམམམ།	ཞི་ལུ་	ལུ་-གིས་	བརྐྱས་-ནོ་	ཟེད་-བ།
mmmm	ʃələ	k ^h ə-kə	^h kwi-no	re-wa
HÉS	garçon	3SG-ERG	voler-NML.DÉF	ÉQU.FACT-PHAT
'Mmmh, c'est [les fruits] que le garçon, il a volés, hein ?'				

Cette opposition de type aspecto-modale est valable dans tous les cas où les formes ལྷོ་ -'dza et -ནི་ -na sont opposés (pour former un nom de patient, un nom d'action - fonction infinitive sur laquelle nous reviendrons en 11.3.1 - et tous les constructions de noms d'actant complexes comprenant l'emploi d'un interrogatif à valeur indéfinie).

L'alternance entre les formes -ལྷོ་ -'dza et -ལྷོ་ 'dzo s'explique de la même façon que l'alternance entre les formes -ནི་ -na et -ནོ་ -no : on emploie -ལྷོ་ -'dza et -ནི་ -na lorsque la proposition nominalisée réfère à une entité indéfinie, et -ལྷོ་ 'dzo et -ནོ་ -no lorsqu'elle réfère à une réfère à une entité définie. Les exemples (34) a. et (34)b. sont non-référentiels - dans l'exemple (34)b., le locuteur parle des différents types de pains, et ne réfère donc pas à un pain en particulier. En revanche, dans l'exemple (34)c., « à manger » (traduit par « nourriture ») réfère à un élément identifiable sur le dessin décrit.

(34) a. TIB HIST ^mBə'dzo 29/342

ལུ་-ཚོ་	ཡིན་-ན་	ཚོས་ལུགས་	ཡོད་-ན་	བརྟེ་-ལྷོ་	ཡོད་ནི་མ་ཟེད་	ཡ།
k ^h ə-so	ʃən-na	tʃ ^h ilək	jo-na	^r tsə-'dzo	jonəmare	ja
3-PL	ÉQU-COND	religion	EXIST-COND	compter-NML	NÉG.EXIST.FACT	EXCL
'Eux, [dans leur] religion, il n'y a rien à compter.' ³⁸⁰						

³⁸⁰ Cet exemple est tiré d'un passage où un locuteur tibétain explique pourquoi contrairement au tibétain, le salar ne possède que peu de nombres qui ne soient pas des copies lexicales du chinois. Selon ce locuteur, cela est du à

b. TIB Agri 44/178

ལྷགས་	ནང་-ང	སྲིག་-ལྷོ	འདི་	ཉིམ་	གུང་	ཟ་-ལྷོ་རེད།
<i>rʹʃak</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>sek-ʹdʒə</i>	<i>ˈdə</i>	<i>nəma</i>	<i>koŋ</i>	<i>sa-ʹdʒəre</i>
fer	intérieur-DAT	griller-NML	DÉM	jour	milieu	manger-FUT.FACT

‘[Le pain] qu’ on fait griller à la poêle, on le mange à midi.’

c. TIB RENC 34/49

ད་	ཟེ་	ཟ་-ལྷོ	ཁྱེར་-རས་	འགྲོ་-གོ་ནི་ཞེ་རེད།
<i>ta</i>	<i>se</i>	<i>sa-ʹdʒə</i>	<i>tʃʰer-ri</i>	<i>ˈdʒə-konære</i>
bon	DÉM	manger-NML.DÉF	porter-CONV	aller-ICP.FACT.INT

‘bon, là, est-ce qu’il apporte la nourriture ?’

Le nom de patient peut donc être formé soit par le nominalisateur རི་ *-na*, soit par le nominalisateur ལྷོ་ *-dʒə* et ces deux formes s’opposent pour ce qui concerne le mode : la première permet de former des noms de patient **réalis**, tandis que la seconde permet de former des noms de patient **irréalis**. Nous reviendrons sur ce point plus loin. De par sa fonction irréalis, **le morphème ལྷོ་ *-dʒə* peut également, et de façon secondaire, véhiculer une valeur déontique.**

L’exemple suivant illustre cette fonction déontique : le locuteur alterne entre cette forme et le verbe secondaire ‘devoir » :

(35) TIB Nourriture 44/80-81

དུ་-ཟོ་ས་	ཡང་ཡུས་-ཟེག	བཅོ་-ལྷོ་-རེད་-བ།
<i>ŋə-se</i>	<i>janjy-sək</i>	<i>ʹtso-ʹdʒə-re-wa</i>
1EX-PL-ERG	pomme.de.terre-INDÉF	faire.cuire-NML-ÉQU.FACT-PHAT

‘Nous devons faire cuire des pommes de terre, hein ?

ཡང་ཡུས་-ཟེག	དེ་	བཅོ་-དགོས་-གི་-མོ།
<i>janjy-sək</i>	<i>te</i>	<i>ʹtso-go-kə-mo</i>
pomme.de.terre-INDÉF	DÉM	faire.cuire- devoir -ICP.ENDO/STAT-EXCL

Il faut faire cuire des pommes de terre.’

En salar, les deux formes *-GAn(ə)* et *-GU-sI* sont attestées pour former un nom de patient. En revanche, la forme *-Guɟi* n’est jamais employée avec cette fonction :

(36) a. SAL FILM 197

<i>ohol-de</i>	<i>xwaŋsaŋ</i>	<i>iç-gan-a</i>
autrefois-LOC	empereur	boire-NML-ÉQU.HÉT

‘C’est [l’eau] que l’empereur a bu autrefois.’

l’absence de formules rituelles et d’expressions contenant des nombres dans la phraséologie islamique, contrairement à la phraséologie bouddhique. Celle-ci est en effet riche en expressions telles que གློ་མ་ནོའི་བུ་ཙ་གཅིག་ ‘les 21 Tara’; གློ་མ་ཆེན་བརྒྱ་ཙ་བརྒྱད། ‘les 108 grands méditants’, གསུང་འབུམ་ ‘les oeuvres complètes’ (litt. ‘les 100 000 paroles) etc.

b. SAL CG 33/27

<i>maŋa</i>	<i>ama-m</i>	<i>iç</i>	<i>eh-gu-sə</i>	<i>ver-çʒi</i>
1SG.DAT	mère-1POSS	travail[ABS]	vsup-NML-3POSS	donner-ACP.DIR
'Ma mère m'a donné du travail à faire !'				

Ainsi, on retrouve, dans une large mesure les mêmes formes de nominalisation pour trois rôles syntaxiques en salar et en tibétain : le patient l'actant unique et l'agent. Le salar se distingue par le fait que la même forme employée pour l'actant unique et l'agent, le morphème *-Guçʒi*, est exclue avec le patient. A l'inverse, le tibétain possède une forme de nominalisation, le morphème *-ལྷོ་* *-l'ɕə* qui n'est attestée que pour former un nom de patient, et pas pour le nom d'agent ou d'actant unique. D'après les données vues jusqu'à présent, il semble donc que le rôle syntaxique de l'actant nominalisé n'ait qu'une influence marginale dans le choix de la forme de nominalisation. Avant d'étudier d'autres critères pour expliquer la variabilité de ces formes, nous allons néanmoins poursuivre la description systématique des noms d'actants et de participants, en fonction de leurs divers types. Nous verrons en effet que l'emploi de formes de nominalisations spécifiques tend à augmenter lorsque les participants sont sémantiquement plus définis.

11.2.5 Nominalisation du destinataire

Le destinataire, second actant des constructions triactanciennes régies par les verbes qui expriment un évènement sémantiquement proche des notions de 'don' et de 'dire', est marqué au datif. Le nom de destinataire se construit en tibétain grâce au morphème *སྣ་* *-s^ha*, qui, fréquemment est dérivé avec la marque de défini *ལོ་* *-wo* en *སྣ་-s^ho* < *སྣ་+ལོ་* *s^ha+wo* NML-DÉF :

(37) TIB HIST ^mBə^rɕə 29/71

ལེན་སྣ་	གཞོན་སྣ་-ཟླ་	ཡོད་ལོ་	ད
<i>s^hem</i>	<i>ˆto-s^ha-sək</i>	<i>jo-no</i>	<i>ta</i>
esprit[ABS]	confier-NML-INDÉF	EXIST-NML.DÉF[ABS]	THÉM
ལྷོ་ལེན་	སྣ་-ལོ་	ལེན་སྣ་	ཟླ་
<i>ɕak^hap</i>	<i>sa-no</i>	<i>tə</i>	<i>re</i>
état	bien-NML.DÉF DÉM	esprit[ABS]	confier-NML[ABS] ÉQU.FACT
'Pour ce qui est de ce en qui on peut faire confiance, le bon pays est [quelque-chose] en qui on peut faire confiance.'			

Les données complémentaires élicitées en tibétain de l'Amdo confirment que ce nominalisateur est **le seul possible pour former un nom de destinataire**.

En salar, cette construction n'apparaît pas dans le corpus. Lorsqu'elle est élicitée, on retrouve **les mêmes morphèmes nominalisateurs que pour le nom de patient** :

(38) SAL Elicité

<i>avu-ɕək</i>	<i>ɕiɕək</i>	<i>ve-yan / -gu-si</i>	<i>kiçi</i>	<i>ʂə</i>
enfant-DÉF	fleur	donner-NML / -NML-3POSS	personne[ABS]	THÉM
<i>ama-sə</i>	<i>Era</i>			
mère-3POSS[ABS]	ÉQU.HÉT			

‘La personne à qui l’enfant donne des fleurs, c’est sa mère.’

Pour cet énoncé, comme pour tous les énoncés élicités, le locuteur interrogé juge préférable d’employer le thématiseur *ʂə* (< copule chinoise 是 *shi*), pour rendre l’énoncé plus clair.

11.2.6 Nominalisation du possesseur

Le possesseur, premier actant d’une construction biactancielle, est lui aussi marqué au datif. La construction d’un nom de possesseur est rare dans notre corpus. Nous n’en avons qu’un exemple dans chacune des deux langues et avons donc complété les données par élicitation. En tibétain, le nominalisateur employé est la forme **-ས་ -s^ha** :

(39) TIB CONSTR 27/1446-1447

ཡིག་སྐུམ་	ནང་-ང	ཡིག་	འདི་	བཞག་-བཏང་-ནས་
<i>jəkgam</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>jəke</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>^vzak-taŋ-ni</i>
boite.aux.lettres	intérieur-DAT	lettre	DÉM[ABS]	poser-ASP-CONV
འཕྲིན་ཡིག་-གི	འབྲུང་-སོ-འི	ལག་-ག	འབྲུང་-སོང་-ཟུག	
<i>ⁿʈəŋj-kə</i>	<i>ⁿɕor-s^hu</i>	<i>lak-ka</i>	<i>ⁿɕor-s^hoŋ-sək</i>	
lettre-GÉN	recevoir-NML.DÉF-GÉN	main-DAT	recevoir-ASP-PARF.INFÉR	

‘Après avoir mis cette lettre dans la boîte aux lettres, **le destinataire** de la lettre la reçoit.’

(Litt. ‘[elle] arrive entre les mains du receveur de la lettre’)

On trouve cependant aussi la forme **-ནི -ni**, par élicitation. Dans l’exemple suivant, le possesseur est régi par la copule existentielle et non pas par un verbe, comme dans l’exemple précédent :

(40) TIB Elicité

མ་ཅེ	མེད་-ནི	ལྷོ་ལ་དཀར་	རེད་
<i>atʃe</i>	<i>me-no</i>	<i>ⁿɕoŋkar</i>	<i>re</i>
sœur.ainée[ABS]	NÉG.EXIST-NML.DÉF	D.[ABS]	ÉQU.FACT

‘Celle qui n’a pas de sœur aînée, c’est Drolkar.’

Le nominalisateur ལྷོ་ⁿ *ɕə* semble exclu dans ce contexte en tibétain.

En salar, l'unique exemple de nom de patient dans notre corpus est construit avec le nominalisateur *-GAn(ə)* :

(41) SAL FILM 63

<i>iç</i>	<i>yoh-qan</i>
travail[ABS]	NÉG.EXIST-NML
'Bon à rien !' (litt. 'Qui n'a pas de travail.'	

Pour exprimer le possesseur régi par la copule existentielle, les deux nominalisateurs *-GAn(ə)* et *-Guçji* sont néanmoins acceptés, par élicitation :

(42) SAL Elicité

<i>su</i>	<i>atotç</i>	<i>vo-yan</i> / <i>-guçji</i>	<i>kici</i>	<i>şə</i>
livre[ABS]	nombreux	exist-NML / -NML	personne[ABS]	THÉM
<i>anige</i>	<i>ana-sə-a</i>			
3SG.GÉN	filles-3POSS-ÉQU.HÉT			
'La personne qui a beaucoup de livres, c'est sa fille.'				

Lorsque le possesseur est régi par un verbe, comme le verbe 'gagner', comme pour l'agent ou l'actant unique, les trois nominalisateurs sont admis :

(43) SAL Elicité

<i>çiançdzuaŋ-or</i>	<i>dey-gan</i>	<i>kici-çjik</i>	<i>şə</i>	<i>bu</i>	<i>era</i>
	<i>dey-guçji</i>				
	<i>dey-gu-si</i>				
prix-INDÉF[ABS]	gagner-NML	personne-DÉF	THÉM	DÉM[ABS]	ÉQU.HÉT
	gagner-NML				
	gagner-NML-3POSS				
'La personne qui gagne / va gagner un prix, c'est elle.'					

Ainsi, en tibétain, les deux actants marqués au datif, le destinataire et le possesseur, peuvent donc être nominalisés à l'aide du même morphème *-སྒ* *-sa*. Le nom de possesseur aussi être construit à l'aide du morphème *-སྐ* *-na*, au moins lorsqu'il est régi par la copule existentielle. Nos données sont insuffisantes pour décrire précisément cette construction avec les verbes exprimant l'accession à la possession.

En salar, les deux formes *-GAn(ə)* et *-GU-sI* sont employées avec la copule existentielle, pour nominaliser le possesseur, tandis que les possesseurs régis par un verbe peuvent être nominalisés par les trois marques que nous avons décrites jusqu'ici *-GAn(ə)*, *-GU-sI* et *-Guçji*. Autrement dit, le premier actant d'un verbe d'accession à la possession dans cette

langue a, pour ce qui concerne la nominalisation, un comportement identique à celui des premiers actants des autres classes sémantico-syntaxiques de verbes.

11.2.7 Nominalisation des co-participants

En tibétain, les coparticipants sont nominalisés de façon différente selon qu'il s'agit d'un co-agent et d'un co-actant unique d'une part, ou d'un co-patient d'autre part. Pour le co-agent ou co-actant unique, on trouve le nominalisateur spécifique རྩོག་མ་ -rok (< རྩོག་མ་ rokpa 'compagnon'), et qui est attesté une fois dans notre corpus :

(44) TIB CONSTR 3/330

བུ་མོ་ཟློག་གིས་	ཅེ་ཅེ	ཕལ་ཆེར་	
wəmo-sək-kə	eee	hat ^h er	
filles-INDÉF-ERG	HÉS	probablement	
ལུ་འི་	ཟ་མ་	ཟ་རྩོག་མ་	མ་ཡོང་བ་
k ^h ə	sama	sa- rok	ma-joŋ-wa
3-GÉN	nourriture[ABS]	manger-NML	NÉG-venir-NML
'Une fille euh, probablement, la personne avec qui elle mange n'arrive pas et...'			

(45) TIB Elicité

a.	ལྗོངས་དཀར་	ཕྱི་ཚོགས་ནས་	བཟང་ས་ར་	ཕོ་ལོ་	བརྩེས་བཏང་གལ།	
	^h dɔŋkar	^f ɕ ^h əts ^h ok-ni	^v zaŋs ^h a-ra	polo	^r tsi-taŋ-t ^h a	
	D.[ABS]	extérieur-ABL	ami-COM	ballon[ABS]	jouer-ASP-ACP.SENS	
	'Drolkar a joué dehors au ballon avec/contre ses amis.'					
b.	ལྗོངས་དཀར་	ཕྱི་ཚོགས་ནས་	ཕོ་ལོ་	ཕྱི་རྩོག་མ་	བཟང་ས་	རེད།
	^h dɔŋkar	^f ɕ ^h əts ^h ok-ni	polo	^r tse- rok	^v zaŋs ^h a	re
	D.[ABS]	extérieur-ABL	ballon[ABS]	jouer-NML	ami[ABS]	ÉQU.FACT
	'Les personnes avec/contre qui Drolkar joue au ballon sont ses amis.'					

Les autres formes de nominalisation sont exclues dans ce contexte :

c.	*	ལྗོངས་དཀར་	ཕྱི་ཚོགས་ནས་	ཕོ་ལོ་	ཕྱི་ས་	བཟང་ས་	རེད།
					ཕྱི་ལོ་		
					ཕྱི་རྩོག་མ་		
	*	^h dɔŋkar	^f ɕ ^h əts ^h ok-ni	polo	^r tse- s^ho	^v zaŋs ^h a	re
					^r tse- no		
					^r tse- ɽo		
		D.[ABS]	extérieur-ABL	ballon[ABS]	jouer-NML.DÉF	ami[ABS]	ÉQU.FACT

Par ailleurs, il n'est pas non plus possible de faire apparaître une marque d'aspect comme le montrent les exemples suivants :

- d. * ལྷོལ་དཀར་ ཕྱི་ཚོགས་-ནས་ བོལ་ ཕྱེ་བཏང་-རྒྱལ་བ་ བཟང་ས་ རེད།
 ཕྱེ་གོ་-རྒྱལ་བ་
 ཕྱེ་ལྷོ་-རྒྱལ་བ་
- * ^hdoŋkar ^fɕʰətsʰok-ni polo ^rtse-taŋ-rok ^vzaŋsʰa re
^rtse-ko-rok
^rtse-~~ɕ~~³⁸¹-rok

D.[ABS] extérieur-ABL ballon[ABS] jouer-TAM-NML ami[ABS] ÉQU.FACT

Ce nominalisateur n'est pas employé pour nominaliser le co-patient, peut-être parce que son usage est réservé à un référent animé (ce qui n'est pas le cas pour les patients testés). Quoiqu'il en soit, la nominalisation du co-patient est jugée difficile et peu naturelle dans la langue courante. Il semble que les deux nominalisateurs -ས་ -sʰa et རི་ -ni puissent être employées :

(46) TIB Elicité

- | | | | | |
|----|---|------------------|----------------------|----------------|
| a. | ཁ་སང་ | ང་ས་ | ཟ་ས་ | བཟོ་དུས་ |
| | <i>kʰaʰ tsaŋ</i> | <i>ŋi</i> | <i>sama</i> | <i>ʷzo-ti</i> |
| | hier | 1SG-ERG | nourriture[ABS] | fabriquer-CONV |
| | ལྷོ་ས་ | ལྷོ་ར་ | སྲིས་-བཏང་-ད། | |
| | <i>tɕoma</i> | <i>ɕo-ra</i> | <i>si-taŋ-ŋa</i> | |
| | potentille[ABS] | yaourt-COM | mélanger-ASP-ACP.ÉGO | |
| | 'Hier, quand je faisais la cuisine, j'ai mélangé des lentilles avec du yaourt.' | | | |
| b. | ལྷོ་ས་ | སྲིས་-སོ་ | ལྷོ་ | རེད། |
| | <i>tɕoma</i> | <i>si-sʰo</i> | <i>ɕo</i> | <i>re</i> |
| | potentille[ABS] | mélanger-NML.DÉF | yaourt[ABS] | ÉQU.FACT |
| | 'C'est à du yaourt que j'ai mélangé les lentilles.' | | | |
| c. | ལྷོ་ས་ | སྲིས་-ནོ་ | ལྷོ་ | རེད། |
| | <i>tɕoma</i> | <i>si-no</i> | <i>ɕo</i> | <i>re</i> |
| | potentille[ABS] | mélanger-NML.DÉF | yaourt[ABS] | ÉQU.FACT |
| | 'C'est [à] du yaourt que j'ai mélangé les lentilles.' | | | |

³⁸¹ Ce nominalisateur est également employé pour indiquer le futur (voir le chapitre 6, section 6.3.3). Dans cet exemple, c'est avec cette fonction de marque du futur que sa présence est proposée. Dans ce contexte, cette marque commute bien avec les deux autres marques de TAM mentionnées dans l'exemple : taŋ (ou soŋ) à l'accompli, et ko à l'inaccompli.

Ces constructions ne sont pas très naturelles : les locuteurs préfèrent en général, et de loin, modifier la structure actancielle pour nominaliser le patient, plutôt que le co-patient :

- d. ལྷོ་མ་-ར་ ལྷོ་མ་-རྩྱི་ ལོ་ རེད།
 ལྷོ་མ་-ལོ་
tɕoma-ra *ʃi-ɽɕə* *ɕo* *re*
 ʃi-no
 potentille-COM mélanger-NML.DÉF yaourt[ABS] ÉQU.FACT
 ‘Ce que je mélangerai avec les potentilles, c’est du yaourt.’
 ‘Ce que j’ai mélangé avec les potentilles, c’est du yaourt.’

En salar, la nominalisation du co-agent ou du co-actant unique est considéré comme très peu naturelle, et est systématiquement refusée (exemples (46)b.), au profit de la nominalisation de l’agent (exemple (46)c.) :

(47) SAL Elicité

- a. *ama-si* *avu-sə-la* *kuli-ɕ-bər-a*
 mère-3POSS[ABS] enfant-3POSS-COM rire-RÉC-ICP-HÉT
 ‘La mère rigole avec son enfant.’
- b. * *ama-sə* *kuli-ɕ-yan* *kiçi* *ʃə*
 kuli-ɕ-guɕi
 kuli-ɕ-gu-si
 mère-3POSS[ABS] rire-RÉC-NML personne[ABS] THÉM
 rire-RÉC-NML
 rire-RÉC-NML-3POSS
 avu-sə *era*
 enfant-3POSS[ABS] ÉQU.HÉT
- c. *ama-sə-la* *kuli-ɕ-guɕi* *kiçi* *ʃə* *avu-sə* *era*
 mère-3POSS-COM rire-RÉC-NML personne[ABS] THÉM enfant-3POSS[ABS] ÉQU.HÉT
 ‘La personne qui rit avec sa mère, c’est son enfant.’

Etant donné le caractère généralement peu naturel de ces constructions en salar et en tibétain, nous ne nous penchons pas plus en détail sur les autres types de co-participants.

11.2.8 *Nominalisation du patient-cible*

Un troisième type d’actant marqué (de façon plus ou moins obligatoire) au datif est le patient des verbes d’affect et le patient des verbes de perception contrôlée, comme on l’a vu au chapitre 10 (10.2.4.). Nos données sont lacunaires pour ce qui concerne les formes permettant de construire les noms de patients-cibles. Nous n’en avons qu’un seul exemple dans notre corpus, pour le patient d’une perception contrôlée en salar :

(48) SAL CONSTR 19/1215-1216

bu doḡhuapian be bala-lar uḡur-gu-sə
 DÉM dessin.animé[ABS] PHAT enfant-PL regarder-NML-3POSS[ABS]
 ‘Celui-là, c’est un dessin animé. Que les enfants regardent.’

D’après cet exemple, **il ne semble pas y avoir de différence entre cette construction et la nominalisation d’un autre type de patient.** En ce qui concerne les verbes d’affect, nous ne disposons que d’un exemple pour le patient du verbe ‘craindre’, qui est normalement marqué à l’ablatif :

(49) SAL Elicité

a. *ḡasan jilən-den xorx-ba boji-den xory-əḡwa*
 H.[ABS] **serpent-ABL** craindre-ICP.HÉT araignée-ABL craindre-NÉG.ICP.hét
 Hasan a peur des serpents. [II] n’a pas peur des araignées

b. *ḡasan xor-yanə sə jilin era*
 H.[ABS] **craindre-NML[ABS]** THÉM serpent[abs] ÉQU.HÉT
boji emsa
 araignée[ABS] NÉG.ÉQU.HÉT
 ‘**Ce dont Hasan a peur**, c’est des serpents, pas des araignées.’

Le rôle actanciel des actants ne paraissant pas être le critère principal pour expliquer l’emploi de tel ou tel nominalisateur, nous n’avons pas élicité de façon précise chaque sous-classe d’actant.

Pour le tibétain, nos données sont insuffisantes et nous ne sommes pas en mesure de dire lesquels parmi les nominalisateurs (-^ḡ *-nə -ni*, -^ḡ *-^rdzə -rgyu* et/ou -^ḡ *-s^ha -sa*) peuvent être employés dans ce contexte syntaxiques. -^ḡ *-nə* et -^ḡ *-^rdzə* étant employés pour former les noms de patient, on peut s’attendre à les trouver employés pour former les noms de patients-cibles dont le marquage varie entre l’absolutif et le datif. Par ailleurs -^ḡ *-s^ha* étant la forme attestée pour construire les noms d’actants marqués au datif, on peut également s’attendre à trouver ce morphème pour les noms de patients-cibles, en particulier ceux qui sont obligatoirement marqués au datif. Des recherches plus précises sont nécessaires sur ce point.

11.2.9 Nominalisation des autres participants

Dans cette dernière section, nous décrirons des nominalisations correspondant à d’autres participants, qu’il s’agisse d’actants ou de circonstants du verbe. Cette section n’a pas vocation à l’exhaustivité, mais vise à présenter les noms de rôles sémantiques les plus courants.

Tout d'abord, les exemples suivants illustrent la construction d'un nom de lieu, lorsque celui-ci est un circonstant du prédicat nominalisé :

(50) a. TIB Agri 44/53

རྩོ་སྐྱ་བྱིག་ག།	འཛོག་གི་རེད་	མོ།
<i>ʃo-s^ha-sək-ka</i>	<i>ⁿɖʒok-kəre</i>	<i>mo</i>
chaud-NML-INDÉF-DAT	poser.ICP-AOR.FACT	EXCL
'On pose [la pâte à pain] dans un endroit chaud !'		

b. TIB Musul 39/162

ད་	ཚོགས།/	སྐྱིད་	བྱུག་སྐྱ་བྱིག་ནས་	སྐྱེ་དགོས་ཟེར་རས་
<i>ta</i>	<i>ts^hək</i>	<i>^rtɕə</i>	<i>^rɖʒak-s^ha-sək-ni</i>	<i>^rtɕe-go-ser-ri</i>
alors	quoi/	plaisir[ABS]	VSUP-NML-INDÉF-ABL	naître-devoir-dire-CONV
ད་	ཚོས་པ་ ³⁸²	སྤང་གོག་པེ།		
<i>ta</i>	<i>zompa</i>	<i>ʃoŋ-kokə-be</i>		
alors	ramadan[ABS]	VSUP-ICP.SENS-PHAT		
'Alors, vous faites le ramadan en espérant renaître à un endroit agréable , n'est-ce pas ?' (litt. 'un endroit où on est heureux')				

c. TIB HIST ^mBə^fɖʒə 29/279

དེ་མོ་བྱིག་	ད།	གཤམ་བྱིག་ག།	ཚོགས་ལོ་	ང་སྐྱ་	བརྗེད་སོང་བྱུག།
<i>temo-sək</i>	<i>ta</i>	<i>kaŋ-sək-ka</i>	<i>ts^hok-no</i>	<i>ŋi</i>	<i>^vɕe-soŋ-sək</i>
ainsi-INDÉF	THÉM	où-INDÉF-DAT	se.réunir-NML.DÉF	1SG-ERG	oublier-ASP-PARF-INFÉR
'Comme ça, bon, j'ai oublié où ils s'étaient rassemblés.'					

Ces exemples montrent que, en tibétain, **le nom de lieu peut être formé soit par l'emploi du nominalisateur སྐྱ་ -sa** (exemples (50)a. et b.), **soit par le nominalisateur རྫོང་ -na, accompagné d'un pronom interrogatif au datif**³⁸³ (exemple (50)c.).

En salar, on trouve le nominalisateur *-GAN(ə)* employé pour cette fonction, qui peu, ou non, être accompagné d'un pronom interrogatif locatif :

(51) a. SAL RENC 33/90-91

<i>ɕiɕɕek</i>	<i>qoj-yan</i>	<i>oj</i>		
fleur[ABS]	poser-NML	maison[ABS]		
'Une maison où on met les fleurs,				
<i>ɕiɕɕek</i>	<i>asər-yan</i>	<i>oj</i>	<i>era</i>	<i>ra</i>
fleur[ABS]	cultiver-NML	maison[ABS]	ÉQU.HÉT	EXCL
C'est une maison où on cultive les fleurs.'				

³⁸² Ce terme, qui signifie « vœux » dans le contexte bouddhique, est employé pour désigner le jeûne du mois de Ramadan dans le contexte islamique des musulmans tibétophones de la région de Khargang.

³⁸³ Comme on l'a vu au chapitre 9, le datif peut être employé avec une valeur locative dans cette variété de tibétain de l'Amdo.

b. SAL FILM 102

ej-iŋ-nigi qadə doq-qan-nə jan da una(h)-miç sen
 soi.même-2POSS-GÉN **où.LOC** naitre-NML-GÉN côté COORD oublier-ACP.IND 2SG
 'Est-ce que tu as même oublié ton propre **lieu de naissance**, toi ? !'

Les mêmes formes sont employées en salar, lorsque la localisation fait partie de la valence du prédicat :

(52) a. SAL FILM 417

su vo-yan jer-de balu var-a
 eau[ABS] EXIST-NML lieu-LOC troupe[ABS] EXIST-HÉT
 'A l'**endroit où il y a** de l'eau, il y a des troupes !'

b. SAL FILM 136

baočzi qada vo-yan-nə kem bil-sa niŋgen jaç-mə gel
 trésor **où.LOC** exister-NML-ACC qui savoir-COND vite dire-NML venir[IMP]
 'Si quelqu'un sait **où se trouve** le trésor, qu'il vienne vite le dire !'

c. TIB HIST ^mBə^rdzə 29/250

ལུན་ཁྱེ་ བསྐྱར་ཡོད་སྟེ་ གན་ རེད།
çynçwa za-jo-s^ha ken re
 X. rester-PARF-NML DÉM ÉQU.FACT
 'Xunhua, l'**endroit où [ils] habitent**, c'est ce [district] là.'

En tibétain, nous n'avons pas d'autre exemple de nominalisation en ལོ་ -*no* avec un interrogatif locatif, mais il est hautement probable que cette forme existe, et ne soit absente que du fait des limites de notre corpus.

Pour l'expression du **nom de destination**, on trouve à nouveau les nominalisateurs -*GAn(ə)* et -*GU-sI* en salar :

(53) a. SAL FILM 342

qaç-qu-sə jer-i yox-dir
 fuir-NML-3POSS endroit-3POSS[ABS] NÉG.EXIST-ÉGO
 'Nous n'avons nulle part où fuir !'

b. SAL Elicité

bugyn çasan var-yan difaŋ sə beçin-na.
 aujourd'hui H.[ABS] aller-NML endroit[ABS] THÉM P.-ÉQU.HÉT
 L'**endroit où va** Hasan aujourd'hui, c'est Pékin.

Comme pour le nom de localisation, le nom de destination peut être renforcé et précisé par le **pronom interrogatif directif qala** '(vers) où'.

En tibétain, l'unique cas de nominalisation de la destination dans notre corpus est construit avec le **nominalisateur** ལོ་ -*s^ha*, et c'est également la seule forme attestée par élicitation :

(54) TIB Musul 39/81

འགོ་ས་	ད	ཡོད་ག	ག
ⁿ <i>dzo-s^aa</i>	<i>ta</i>	<i>joka</i>	<i>na</i>
aller-NML[ABS]	THÉM	EXIST.SENS.PHAT	PHAT
'Il y a un endroit où aller , hein !'			

En salar, notre corpus comporte également la forme *-GU* employé pour construire les noms de destination :

(55) SAL HIST HQ 45/451-453

<i>mongol-nige</i>	<i>kiç</i>	<i>dol-miç</i>	<i>dol-miç</i>
M.-GÉN	personne[ABS]	remplir-ACP.IND	remplir-ACP.IND
'C'était plein de Mongols,		c'était plein,	
<i>endži</i>	<i>jyr-go</i>	<i>va-yo</i>	<i>jerə joxw-a</i>
maintenant	marcher-NML	aller-NML	lieu NÉG.EXIST-HÉT
alors, ils n'avaient pas d'endroit où marcher, où aller. '			

Cet exemple nous incite à analyser comme une forme composée le nominalisateur *-GusI*, que nous avons présenté jusqu'à maintenant comme une forme simple. Ce nominalisateur se décompose en effet en *-GU-sI* 'NML-3POSS'. **La marque de possessif de troisième personne est presque toujours présente.** La présence de ce morphème s'explique comme une **trace de la relation de type nominal entre le verbe nominalisé et ses actants**, bien que le marquage des actants au génitif soit rarissime.

De la même façon, on pourrait proposer l'hypothèse selon laquelle le nominalisateur *-Gudži* se décomposerait en *-GU+dži*, où *-GU-* serait le nominalisateur à proprement parler, et *-dži* un morphème ayant une valeur spécifique. Ce morphème *-dži* est phonologiquement proche du suffixe *-fi* permettant de former des noms d'agent sur une base nominale (et, rarement, sur une base verbale) dans les langues turciques (Clouston 1972 : xi, xiii), par exemple, en turc : *çiçek-çi* 'fleur-AGENT' → 'fleuriste'. De plus, comme nous le verrons en conclusion de cette partie, la forme *-Gudži* n'est employée que pour former les noms de premier actant du verbe, ce qui nous inciterait à l'analyser comme une marque de nom de sujet. Cependant, *-dži* n'est pas employé avec d'autres formes de nominalisation dans notre corpus. Il n'est pas non plus employé comme suffixe nominal courant et ne semble donc pas pouvoir être analysé comme un morphème à lui-même, en synchronie. Nous considérerons donc ici le nominalisateur *-Gudži* comme une forme non-décomposable. Cette forme n'est pas répertoriée parmi les formes verbales non finies dans l'article consacré à ce sujet par Mehmet (2010). Les données que cette auteure examine datant de près d'un siècle, il s'agit peut-être d'un développement récent en salar, même si l'absence du morphème *-dži* comme suffixe productif en synchronie permet d'en douter.

En tibétain, le nom de **source** se construit avec un **nominalisateur** et un **pronom interrogatif ablatif** :

(56) TIB HIST ^mBə^fdzə 29/108

གང-ནས་ ཡིན-ནོ་ མི-ཤེས་-གི
kaŋ-ni jən-no mə-ʃe-ki

INT-ABL ÉQU-NML.DÉF NÉG-savoir-ICP.ENDO/STAT
 ‘Je ne sais pas d’où c’est.’

En salar, il n’a pas été possible d’éliciter la construction d’un nom de source. Spontanément, le locuteur interrogé propose une construction dans laquelle la source sémantique est traitée comme le patient syntaxique du verbe :

(57) SAL Elicité

bugyn Xasan garlaŋ-gan difaŋ ʃə Səljaŋ era.

Aujourd’hui H.[ABS] **quitter**-NML endroit[ABS] THÉM X.[ABS] ÉQU.HÉT
 ‘L’endroit qu’Hasan a quitté aujourd’hui, c’est Xining.’

On peut néanmoins se demander si une construction avec nominalisateur et pronom interrogatif ablatif ne serait pas possible, comme pour le nom de localisation et de destination, et comme en tibétain.

Le nom d’instrument se construit avec un nominalisateur spécifique en tibétain, རྩེད་གོ་ *ʃeeko* :

(58) a. TIB Ferme 44/4-5

ད་ འདི་ ས་ཞིང་ ལས་ རྩེད་གོ་ རིམོ་ རེ་ ཡིན་-རྒྱ་རེད་-ས།
ta ndə ʃʰaçaŋ li-ʃeeko təmo te jən-ʃʰəre-pa

bon DÉM champ VSUP-NML.INSTR ainsi DÉM ÉQU-EPIST-PHAT
 ‘Bon, ça, ça doit être quelque-chose pour travailler [dans] les champs, hein !

ནང་-ན་ ས་ཞིང་ ལས་ རྩེད་གོ་ འབྲུལ་འཁོར་ ནང་-ན་ ཡོད་གི
naŋ-na ʃʰaçaŋ li-ʃeeko ⁿʃʰənkʰor naŋ-na jokə

intérieur-DAT champ[ABS] VSUP-NML.INSTR machine intérieur-LOC EXIST.SENS
 ‘Là dedans, la machine pour travailler [dans] les champs est là-dedans.’

Ce morphème pourrait trouver son origine dans la forme permettant de dériver le nom d’instrument en tibétain littéraire. En effet, on emploie dans cette variété la forme présent du verbe ‘faire’ རྩེད་ *byed*, suffixée à la racine verbale dans sa flexion au présent pour dériver ce type de nom d’actant :

(59) a. Tibétain littéraire (Skalbzang ‘Gyurmed 1992 : 266)

ཉོ་བྱེད་ (དངུལ།)
nyo-byed (dngul)
 acheter-NML.INSTR (argent)
 ‘les moyens de paiement (l’argent)’

b. Tibétain littéraire (Skalbzang 'Gyurmed 1992 : 269)			
ཀུན_ལ་	འབར_བ_འི་	མི་ལྷུ་	ནི།
<i>kun-la</i>	<i>'bar-ba-'i</i>	<i>melce</i>	<i>ni</i>
tout-DAT	flamber-NML-GÉN	langue.de feu	THÉM
གསོད_ཕྱིད་	གཉེན_པོ་	ཇུ་	ཡིན_ནོ།
<i>gsod-byed</i>	<i>gnyen.po</i>	<i>chu</i>	<i>yin-no</i>
tuer-NML.INSTR	antidote	eau	ÉQU-OMNIPRÉDICATIF
'L'antidote qui [sert à] éteindre la langue de feu brûlante, c'est l'eau.'			

En salar, pour ce participant, la forme en *-GU-sI* est la seule attestée dans le corpus, et la seule admise, par élicitation :

(60) SAL CG 33/68

<i>endzi</i>	<i>Marijen</i>	<i>su-yu-se</i>	<i>tcy-mic</i>	<i>de</i>
maintenant	M.[ABS]	balayer-NML-3POSS	tenir-ACP.IND	COORD
'Maintenant, Marijen tient un balais, et...'				

Là non plus, il n'y a donc pas de forme de nominalisation spécialisée pour ce type de participant dans cette langue.

11.2.10 Conclusion : Nominalisateurs et rôles syntaxiques

Tableau 11.3 Nominalisateurs et rôles sémantico-syntaxiques en salar et en tibétain³⁸⁴

Type d'actant ou de participants	Salar	Tibétain
Actant Unique	-Gudzi -GAn(ə) -GU-sI (-LOC-GI)	-ནི -nə (-པ pa /-བ wa)
1er Actant	-Gudzi -GAn(ə) -GU-sI	-ནི -nə
Co-agent / Co-actant unique	/	-རྗལ་ལོ་ -rok
Possesseur	-Gudzi -GAn(ə)	-ནི -nə -སྣ་ -s ^h a
Patient	-GAn(ə) -GU-sI	-ནི -nə -ལྷོ་ -r dza
Co-patient	/	-ནི -nə -སྣ་ -s ^h a
Patient-cible	-GAn(ə) -GU-sI	-ནི -nə ? -ལྷོ་ -r dza ? -སྣ་ -s ^h a
Destinataire	-GAn(ə) -GU-sI	-སྣ་ -s ^h a
Destination	(PRONOM.INT.DAT ...) -GAn(ə) (PRONOM.INT.DAT ...) -GU-sI	-སྣ་ -s ^h a PRONOM.INT.DAT ... -ནི -nə PRONOM.INT.DAT ... -ལྷོ་ -r dza
Localisation	(PRONOM.INT.LOC ...) -GAn(ə) (PRONOM.INT.LOC ...) -GU-sI	-སྣ་ -s ^h a (PRONOM.INT.LOC/DAT ...) -ནི -nə (PRONOM.INT.LOC/DAT ...) -ལྷོ་ -r dza
Source	(PRONOM.INT.ABL ...) -GAn(ə) ? (PRONOM.INT.ABL ...) -GU-sI ?	(PRONOM.INT.ABL ...) -ནི -nə (PRONOM.INT.ABL ...) -ལྷོ་ -r dza
Instrument	-GU-sI	-ཐེད་ལོ་ (ཐེད་ལོ་) -feko

³⁸⁴ Les morphèmes marqués d'un point d'interrogation dans le tableau correspondent aux cas où nous n'avons pas de données précises, mais supposons que telle ou telle forme serait employée.

Il existe d'autres formes de nominalisation en tibétain, qui ne sont pas reprises dans ce tableau. Ainsi par exemple le morphème <sröl> /ʂo/ qui permet de former des noms de manières. Ces nominalisateurs n'étant jamais employés pour les noms d'actants centraux du verbe, nous ne les traitons pas ici. Ils n'ont pas d'équivalent en salar.

Ce tableau montre tout d'abord qu'il n'y a pas de relation évidente entre la forme de nominalisation employée et le type de nom d'actant construit, ni en salar, ni en tibétain. En salar, la forme *-Gudzi* est réservée à la nominalisation des premiers actants du verbe, tandis que les autres formes sont employées pour l'ensemble des noms d'actants (ou de circonstants). Cela témoigne de la persistance d'une organisation accusative à ce niveau de la grammaire, et il n'y a donc pas de trace évidente de l'effet du contact avec le tibétain.

En tibétain, le morphème *-སྣ་ -s^ha* est employé pour former les noms des participants marqués au datif. Ce n'est pas nécessairement le seul nominalisateur possible pour construire ce type de nom d'actant ou de participants, mais son emploi est toujours possible dans ce cas. On trouve deux autres formes spécifiques, respectivement pour former le nom de co-agent/co-actant unique, et pour le nom d'instrument. Le nominalisateur *-ལྗོངས་ -nə* (lorsqu'il est le seul possible et n'est pas opposé à *-ལྗོངས་འདྲེ་ -'dzə*) est employé d'une façon proche de *-Gudzi* en salar, puisqu'il permet de former à la fois les noms d'actant unique, d'agent et de possesseur, c'est à dire, les noms de premier actant du prédicat. De ce point de vue, le salar et le tibétain de l'Amdo présentent donc un alignement partiellement accusatif dans les formes nominalisées, puisque le nom d'agent et le nom d'actant unique sont formés par les mêmes morphèmes, tandis que le nom de patient possède une forme spécifique en tibétain de l'Amdo et que le morphème employé pour les noms d'agent et d'actant unique est exclu pour le nom de patient en salar.

Le nom de patient en tibétain de l'Amdo est formé par les morphèmes *ལྗོངས་འདྲེ་* et *ལྗོངས་ལྗོངས་*, opposés au niveau du mode (irréalis vs. réalis). On notera l'absence de développement en salar d'un morphème nominalisateur permettant la formation de noms d'actants marqués au datif dans l'énoncé fini, contrairement à ce que l'on trouve en tibétain. Ainsi, malgré une extension des fonctions du cas datif en salar à de nouvelles constructions, comme nous avons pu le constater aux chapitres 9 et 10, cet alignement partiel du salar sur le tibétain ne se manifeste que dans les énoncés finis, et non dans la construction des noms d'actants.

Pour les nominalisations correspondant aux relations spatio-temporelles, en salar et en tibétain de l'Amdo, c'est le type de verbe et éventuellement l'emploi d'un pronom interrogatif spécifique qui permet de distinguer le nom de destination, de localisation et de source.

Enfin, on trouve dans de nombreux cas une opposition systématique entre deux morphèmes : *-GAN(a)* et *-GU-sI* en salar, et -ལྷོ *-na* et -ལྷོ *-r dzə* en tibétain. Dans ce cas, les deux nominalisateurs s'opposent du point de vue du mode : réalis (*-GAN(a)* et -ལྷོ *-na*), et irréalis (*-GU-sI* et -ལྷོ *-r dzə*).

Cette opposition est particulièrement claire en salar dans les deux paires d'exemples suivantes, où la nominalisation correspond à un nom de patient :

(61) a. SAL FILM 213

<i>danba</i>	<i>iç-gu-si</i>	<i>doŋus</i>	<i>iç-gu-si</i>	<i>man</i>	<i>vol-çji</i>
chef[ABS]	boire-NML-3POSS	cochon[ABS]	boire-NML-3POSS	tout	convenir-ACP.DIR
'La nourriture du chef, la nourriture du cochon, tout est prêt !'					
'Ce que mange le chef, ce que mange le cochon, tout est prêt !'					

b. SAL FILM 220

<i>je</i>	<i>sela</i>	<i>doŋus-iŋ</i>	<i>iç-qan</i>	<i>jakçi-a</i>	<i>be</i>
EXCL	2-PL	cochon-2POSS	boire-NML	bien-ÉQU.HÉT	PHAT
'Oh, la nourriture de vos cochons est bonne !' (<i>en voyant la nourriture</i>)					
'Oh, c'est bon ce que mangent vos cochons !'					

(62) a. SAL CG 33/27

<i>maŋa</i>	<i>ama-m</i>	<i>iç</i>	<i>eh-gu-sə</i>	<i>ver-çji</i>
1SG.DAT	mère-1POSS	travail[ABS]	vsup-NML-3POSS	donner-ACP.DIR
'Ma mère m'a donné du travail à faire !'				

b. SAL CG 33/124

<i>bugyn</i>	<i>men</i>	<i>sen</i>	<i>Maŋa</i>	<i>ula-ç-be-gan-ne</i>
aujourd'hui	tout	2SG[ABS]	1SG.DAT	partager-APPL-NML-GÉN
<i>iç-i-ni</i>		<i>ari-tçik</i>	<i>iç-i-ni</i>	<i>dos-çji</i>
travail-3POSS-ACC	propre-FOC	travail-3POSS-ACC	finir-ACP.DIR	
'J'ai complètement terminé le travail, les travaux que tu m'avais donnés aujourd'hui.'				

On trouve des exemples similaires en tibétain, qui attestent de cette opposition de mode entre les deux nominalisateurs, lorsqu'ils peuvent être employés avec la même fonction syntaxique :

(63) TIB RENC 34/50

-ལྷོ	-ལྷོ	-ལྷོ	-ལྷོ	-ལྷོ
<i>ŋi</i>	<i>se</i>	<i>sa^r dzo</i>	<i>ⁿtç^her-ko-no</i>	<i>jaŋ</i>
1SG-ERG	DÉM	manger-NML.DÉF	porter-ICP-NML.DÉF	encore

མེ	མི་རིག་གི
<i>se</i>	<i>mə-rək-kə</i>
DÉM	NÉG-savoir-ICP.ENDO/STAT
'Moi, là, la nourriture [ce qui est à manger] qu'il apporte, ça là, je ne [le] vois pas.'	

(64) a. TIB WC 44/52

ཐང་དང་	བརྒྱབ་རྩོེ་ར་	དེ	ཉན་ལ་	ཆེ།
<i>ʔaŋ-ŋa</i>	<i>ʔʒap-ʔʒo-ra</i>	<i>te</i>	<i>jenk^ha</i>	<i>tʃ^he</i>
sol-DAT	frapper-NML.DÉF-COM	DÉM	danger	grand
'Le danger est grand de tomber par terre.'				

b. TIB WC 44/66-67

དྲ	ཐང་དང་	བརྒྱབ་ནོ	དེ་གིས་	དྲ	ཐང་ར།
<i>ta</i>	<i>ʔaŋ-ŋa</i>	<i>ʔʒap-no</i>	<i>te-kə</i>	<i>ta</i>	<i>har-ra</i>
bon	sol-DAT	frapper-NML.DÉF	DÉM-ERG	bon	direction-DAT
'Comme [elle] est tombée par terre, vers là-bas					
དྲ	ཚུ	ནང་དང་	ལྷུང་སོང་བྱུག་	ཡ།	
<i>ta</i>	<i>tʃ^hə</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ʔoŋ-soŋ-sək</i>	<i>ja</i>	
bon	eau	intérieur-DAT	tomber-ASP-PARF.INFÉR	EXCL	
bon, [elle] est tombée dans l'eau.'					

On observe d'ailleurs que la forme grammaticale du futur en tibétain est formée à partir du nominalisateur རྩོ, *ʔʒə* tandis que རི *nə* se retrouve dans les formes d'aoriste, et certaines formes d'accompli (voir le chapitre 6). De la même façon, on retrouve le nominalisateur -*GAn(ə)* dans la forme de passé expérientiel en salar (voir la section 11.3.1), et l'on peut également s'interroger sur la relation entre les marques -*GA* et -*Gor* du futur, et ne nominalisateur -*GU-sI* dans cette langue.

Nous avons vu que les procédés de formation des noms d'actant ont préservé non seulement leur morphologie, mais également les caractéristiques sémantico-syntaxiques de leur propre famille linguistique (Johanson 1998 : 46-47). Ainsi, on ne trouve pas de trace d'une influence du tibétain sur le salar (ni d'une influence inverse) dans la formation des noms d'actant dans ces langues.

11.3 Infinitifs, Converbes et marques casuelles

Après avoir vu les limites de la spécialisation des nominalisateurs en fonction du rôle syntaxique de l'antécédent, nous allons à présent nous intéresser aux relations entre la proposition nominalisée et la phrase principale. Nous décrirons donc les emplois des

nominalisateurs dans leurs fonctions infinitives, avant de nous pencher sur les converbes. Nous verrons que ce second type de fonction peut être assumé par des formes à nominalisateurs comme par d'autres formes, marques casuelles ou morphèmes spécifiques, en tibétain et en salar.

11.3.1 *Fonction infinitive*

Comme on l'a définie précédemment, la fonction complétive des propositions consiste en leur capacité à être employée comme **actant du prédicat de la phrase principale**. De plus, contrairement à la fonction participiale, il ne s'agit pas de construire un nom d'actant, mais de **nominaliser l'ensemble de l'évènement**. Les deux exemples suivants illustrent la nominalisation d'un évènement régi par une copule, en tibétain et en salar :

(65) a. TIB Musul 39/303

ད།	རེད་ཚེ	བོད་གིས་	བོད་ལྟ་	གོན་པོ་	འདྲ་མོ་	རེད།
<i>ta</i>	<i>ŋe-tʰo</i>	<i>wo-kə</i>	<i>wola</i>	<i>kon-no</i>	<i>ⁿdamo</i>	<i>re</i>
bon	1EX-PL	Tibétain-ERG	vêtement.tibétain[ABS]	porter-NML.DÉF[ABS]	semblable	ÉQU.FACT
'Bon, c'est comme [pour] nous les Tibétains, le fait de porter un vêtement tibétain. '						

b. SAL CG 33/54

<i>maŋa</i>	<i>da</i>	<i>oj-im-da</i>	<i>iç</i>	<i>eh-gu-sə</i>
1SG.DAT	COORD	maison-1POSS-LOC	travail[ABS]	VSUP-NML-3POSS[ABS]
<i>var</i>	<i>ja</i>			
EXIST.ÉGO	EXCL			
'J'ai encore à faire du travail à la maison.'				

En salar, la forme de nominalisation en *-GAn(ə)* associée à la copule existentielle est grammaticalisée avec une fonction d'expérientiel (cf. Dwyer 2000 : 48) :

(66) SAL Linxia 31/2

<i>mitçt-(d)e</i>	<i>oqə-yən</i>	<i>var</i>
mosquée-LOC	étudier-NML	EXIST.ÉGO
'J'ai étudié à la mosquée.'		

En tibétain, comme on l'a vu au chapitre 6, de nombreuses marques de TAM sont formées, à l'origine, à l'aide de nominalisateurs, mais ne sont plus décomposables en synchronie. Parmi les nominalisateurs grammaticalisés avec une fonction spécifique dans cette langue, il convient néanmoins de s'attarder sur une construction qui ne nous semble pas avoir été décrite jusqu'à présent. Il s'agit de la construction *V-ŋenpo* + ÉQU. Etymologiquement, la forme *ŋenpo* ཅན་པོ་ peut être rattachée au nominalisateur *ŋen* ཅན་ qui permet de construire un nom de possesseur et se suffixe à des adjectifs ou à des noms dans la langue littéraire. Il est

également employé dans la langue parlée, comme le montre l'exemple suivant :

(67) a. TIB Nourriture 44/9

ད།	བུ་ཚོ་	གསར་བུ་-ཅན་-པོ་	ནས་ཕྱི་གི་	འདི་
<i>ta</i>	<i>ŋə-tɕʰo</i>	<i>^xsarə-tʃen-po</i>	<i>ni ^lɕe-gə</i>	<i>ⁿdə</i>
Bon	1EX-PL	jeune-NML-DÉF	farine.d'orge-GÉN	DÉM.DAT
མི་དགའ་གི་		ཡ།		
<i>mə-^rga-kə</i>		<i>ja</i>		
NÉG-aimer-ICP.ENDO/STAT		EXCL		
'Bon, nous, les jeunes, on n'aime pas celui [fait avec] de la farine d'orge.'				

Le suffixe *-po* པོ་ est un allomorphe de la marque de défini པོ་ -o attestée avec les autres nominalisateurs. Dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong la construction V-(ASP)-*tʃenpo* + ÉQU permet aussi d'exprimer une intention ou une pensée rapportée :

(68) TIB WC 44/22-23

སྤུ་རེ་གིས་	འབྲུད་ཤིང་	འདི་	ད།	
<i>^htare-kə</i>	<i>^mbəɕaŋ</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>ta</i>	
hache-ERG	bûche[ABS]	DÉM	THÉM	
Avec la hache, ces bûches, bon				
ད།	བགས་-ཏུ་-ཅན་པོ་	འདི་	རེད་	ཡ།
<i>ta</i>	<i>^lɕak-^rɕə-tʃenpo</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>re</i>	<i>ja</i>
bon	couper-FUT-CIT.PENS	DÉM	ÉQU.FACT	EXCL
'Avec la hache, ces bûches, bon [il] a l'intention de les couper, hein.'				

L'origine de la grammaticalisation de cette construction nous semble être partiellement parallèle au développement du futur simple en français, via une valeur déontique (Heine & Kuteva 2004 : 218), par exemple : posséder qqch à faire → avoir à faire qqch → faire qqch dans le futur. En tibétain, cette valeur déontique de la construction possessive a d'abord dérivé vers une interprétation intentionnelle, que l'on peut retrouver aisément dans certains exemples. Dans un second temps, l'interprétation de l'évènement comme intentionnel s'est affaiblie pour devenir une simple pensée rapportée, comme dans l'exemple (69) :

(69) TIB WC 44/47-48

ལྷུ་ནོ་ར་	མི་རིག་གི་-ཅན་པོ།			
<i>^hoŋ-no-ra</i>	<i>mə-rək-kə-tʃenpo</i>			
tomber-NML-COM	nég-voir-ICP.ENDO/STAT-CIT.PENS			
'On ne voit pas celle qui est tombée				
ཉན་ཁ་	ཆེ་གི་-ཅན་པོ་	དེ་	རེད་	ཡ།
<i>jenk^ha</i>	<i>tʃ^he-kə-tʃenpo</i>	<i>te</i>	<i>re</i>	<i>ja</i>
danger	grand-ICP.ENDO/STAT-CIT.PENS	DÉM	ÉQU.FACT	EXCL
C'est très dangereux, [elle] pense.'				

On a donc la voie de grammaticalisation suivante en tibétain :

Posséder qqch à faire → avoir à faire qqch → penser faire qqch → penser : « ... »

Cette construction est totalement grammaticalisée et non-décomposable dans la langue parlée contemporaine de Xunhua et Hualong. Contrairement aux formes qui fonctionnent comme nominalisateurs à proprement parler en synchronie, cette forme peut suivre un verbe portant n'importe quelle marque de TAM : alors qu'avec les nominalisateurs, seule la forme neutre (identique à la forme égophorique) est admise, il n'y a pas de restriction ici. Nous ne la décrivons pas plus en détail ici, et glosons simplement la construction comme 'CIT.PENS', une pensée rapportée.

On avait déjà évoqué, au chapitre 6 le nominalisateur *-ma/-me* en salar qui permet de construire le complément propositionnel des verbes de déplacement, illustré dans les trois exemples suivants :

(70) a. SAL FILM 136

<i>baoɕi</i>	<i>qada</i>	<i>vo-yan-nə</i>	<i>kem</i>	<i>bil-sa</i>	<i>niŋgen</i>	<i>jaɕ-mə</i>	<i>gel</i>
trésor	où-LOC	exister-NML-ACC	qui	savoir-COND	vite	dire-NML	venir[IMP]
‘Si quelqu’un sait où se trouve le trésor, qu’il vienne vite le dire !’							

b. SAL RENC 33/42

<i>wor!</i>	<i>sen</i>	<i>Muŋa</i>	<i>n'</i>	<i>ah-me</i>	<i>gej-bir</i>	<i>ja</i>
EXCL	2SG[ABS]	dem.dat	quoi	faire-NML	venir-ICP.ÉGO	EXCL
‘Eh, qu’est-ce que tu viens faire ici ? !’						

c. SAL RENC 33/65

<i>bu</i>	<i>qazənaq</i>	<i>iɕ-i-nə</i>	<i>vaq-mə</i>	<i>va-ba</i>	<i>ra</i>
DÉM	grange	intérieur-3POSS-DAT	regarder-NML	aller-ICP.HÉT	PHAT
‘Il va regarder dans cette grange.’					

Ce nominalisateur n'est employé que pour former le complément d'un verbe de déplacement, et nous verrons en 11.3.3 la forme équivalente en tibétain.

Dans les autres contextes, c'est la double-forme opposée au niveau du TAM qui est employée pour former un nom d'évènement en fonction d'actant du verbe : *-GAn(ə)* et *-GU-sI* en salar, et *-ŋi -nə* et *-ŋi -'dza* en tibétain. L'opposition réalisé vs. irréalisé entre ces formes, telle qu'elle a été décrite en 11.2.10 est également valable dans cette fonction infinitive. Dans les deux paires d'exemples suivants, l'évènement nominalisé en position de patient est tantôt réalisé (exemple (71)a. et (72)a.), tantôt irréalisé (exemples (71)b. et (72)b.).

(71) a. TIB CONSTR 27/1365

ཟ་མ་	ལས་ལྗོན་	ལེགས་འགྲུབ་	མ་ཡོང་བྱུག་པ།
<i>sama</i>	<i>li-no</i>	<i>lekḍəp</i>	<i>ma-joŋ-sək-pa</i>
nourriture[ABS]	fabriquer-NML.DÉF[ABS]	réussite[ABS]	NÉG-venir-PARF.INFÉR-PHAT
'La préparation de nourriture n'a pas bien marché, hein.'			

b. TIB Agri 44/5

གཉིས་ཟླ་	ནང་དང་	དྲ་	ཕྱིར་དང་	དྲ་
<i>ʸjiⁿda</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ta</i>	<i>ʿɕər-ra</i>	<i>ta</i>
deux-mois	intérieur-DAT	THÉM	arrière-DAT	THÉM
སྒོར་ལྔ་	ལས་ལྗོན་	དྲ་	མགོ་བརྒྱམས་དགོས་གི།	
<i>toŋtɕa</i>	<i>li^fɕo</i>	<i>ta</i>	<i>ⁿgɔʼtsam-go-kə</i>	
agriculture[ABS]	VSUP-NML.DÉF	THÉM	commencer-devoir-ICP.ENDO/STAT	
'Au cours du deuxième mois, bon, il faut recommencer à faire les travaux agricoles.'				

(72) a. SAL HIST HQ 45/274

<i>enɕi</i>	<i>salar-nige</i>	<i>andan</i>	<i>gel-gan-nə</i>
maintenant	S.-gén	DÉM.ABL	venir-NML-ACC
<i>muni</i>	<i>sen</i>	<i>ɕɪbenɕaŋ</i>	<i>olul-du-o</i>
DÉM.ACC	2SG[ABS]	en.gros	comprendre-ACP.DIR-INT
'Maintenant, tu a compris, en gros, la venue des Salars depuis là-bas, n'est-ce pas ?'			

b. SAL WC 33/130-131

<i>men</i>	<i>enɕi</i>	<i>elige</i>	<i>gi-gu-si-ni</i>	<i>naŋ</i>	<i>bilgu</i>	<i>re</i>
1SG[ABS]	maintenant	ainsi	venir-NML-3POSS-ACC	quoi[ABS]	savoir-FUT.HÉT	INT
'Comment est-ce que je saurais ce qui va se passer comme ça ?						
<i>bil-ma-ɕi</i>	<i>a</i>					
savoir-NÉG-ACP.DIR	EXCL					
Je n'ai pas su !'						

On constate aussi, dans les exemples ci-dessous, que l'évènement nominalisé porte la marque casuelle correspondant à sa fonction dans la phrase principale et se comporte donc, dans la phrase principale, exactement **comme n'importe quel autre nom non-analysable**. Les exemples (73)a. et b. illustrent respectivement le marquage de l'évènement nominalisé à l'accusatif en salar et l'ergatif en tibétain :

(73) a. SAL RENC 33/12-13

<i>ayil</i>	<i>aŋa</i>	<i>var-sa</i>				
village	3SG.DAT	aller-COND				
'Quand elle va là-bas au village,						
<i>jaro-tɕək</i>	<i>anda</i>	<i>tɕiralox</i>	<i>deɕ-qan-nə</i>	<i>gor-miɕ</i>		
clair-FOC	3SG.LOC	lanterne[ABS]	allumer-NML-ACC	voir-ACP.IND		
elle a vu, là bas, que des lanternes claires ont été allumées. '						

b. TIB Musul 39/48

བཀོག་ནི	ཉན་ལོ་ཟུག་གིས་	སྒོར	ཟི	རེ	ལེན་གྱི་གི
<i>'kok-nə</i>	<i>jen-no-sək-kə</i>	<i>^hgor</i>	<i>tɕ^hə</i>	<i>re</i>	<i>len-kokə</i>
arracher-NML	convenir-NML-INDÉF-ERG	monnaie	dix.mille	chacun	prendre-ICP.SENS
'Quelqu'un dont la cueillette est bonne, il ramasse 10 000 yuans.'					

En tibétain, comme pour les nominalisations en fonction participiale, il est possible d'insérer une marque de TAM entre le verbe et le nominalisateur, comme la marque d'inaccompli ལོ *ko* dans l'exemple suivant :

(74) TIB Agri-élevage 44/64-66

ད	སི་ཁོན་གི་	ས་ཆ	འདི་	ས་ཁུལ་	ཆེ་ག
<i>Ta</i>	<i>s^hə^hwon-kə</i>	<i>s^hat^ha</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>s^hak^hu</i>	<i>t^he-ka</i>
Bon	Sichuan-GÉN	lieu	DÉM	région	grand-ICP.ENDO/STAT.PHAT
'Bon, le Sichuan, c'est une grande région, hein !					
རི་ར	འདི་	མེད་ག			
<i>rə-ra</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>meka</i>			
montagne-COM	DÉM	NÉG.EXIST.SENS.PHAT			
Il n'y a pas de montagne non plus.					
ཉིམ་	ཉ་ནེ	ཤར་གྱི་ལོ་ནོ	རིག་གི་		ཡ།
<i>ɲəma</i>	<i>hane</i>	<i>xar-ko-no</i>	<i>rək-kə</i>		<i>ja</i>
Soleil	tout	se.lever-ICP-NML.DÉF	voir-ICP.ENDO/STAT		EXCL
On voit complètement le soleil se lever.'					

11.3.2 Structure morphosyntaxiques des converbes

Comme on l'a vu précédemment, les marques de subordination permettant d'employer une proposition en fonction adverbiale ou circonstancielle sont désignées par le terme de converbe. La description peut en être faite sur une base sémantique :

Les propositions adverbiales qui ont été décrites dans les langues du monde peuvent être divisées en douze types de bases, qui sont :

- (a) Les propositions qui commutent avec un mot simple
 - de temps
 - de localisation
 - de manière
- (b) Les propositions qui ne commutent pas avec un mot simple
 - de but
 - concessive
 - de cause
 - de substitution
 - circonstancielle
 - adjonctive
 - de simultanéité
 - absolutive
 - conditionnelle

La distinction entre le groupe (a) et le groupe (b) consiste en ce que, en général, les langues possèdent des adverbes monophonémiques non-anaphoriques qui expriment le temps, la localisation et la manière, tandis qu'elles ne possèdent pas

de tels adverbes qui expriment le but, la cause, la concession, etc.³⁸⁵ (Thomason, Longacre & Hwang [1985]2007 : 243)

Bien que ces douze classes de propositions adverbiales constitue une grille de classement pertinente pour décrire les converbes, ce n'est pas sur cette base sémantico-lexicale que nous décrirons les converbes en salar et en tibétain. En effet, notre objectif est avant tout de **décrire les différentes fonctions des marques casuelles**, et ce sont donc **ces fonctions des marques casuelles dans les converbes** que nous allons nous attacher à présenter ici.

De façon générale, il existe quatre structures morphologiques de converbes en salar et en tibétain :

- 1) Des morphèmes spécifiques, non analysables en synchronie : V-CONV
- 2) Des marques casuelles employées comme converbes : V-cas
- 3) Des structures à nominalisateurs déclinées en cas : V-NML-cas
- 4) Des structures V-NML + nom.relationnel-3poss(-cas)

Nous ne nous attarderons pas sur les morphèmes relevant de la première structure, puisqu'ils n'impliquent pas de marque de cas, ils ne concernent pas directement la problématique de l'alignement et de l'organisation syntaxique de la proposition. En revanche, les constructions 2) à 4) éclairent sur certaines **fonctions spécifiques des marques casuelles** dans ces langues. La présentation des converbes sera donc organisée dans les sections suivantes en fonction de leur **structure morphologique** et des **marques casuelles impliquées**.

Johanson (2010) observe que ce domaine est l'un de ceux où les phénomènes de copie, dans les langues turciques, sont courantes :

Les langues turciques, orales et écrites, ont manifesté une tendance à copier les mots grammaticaux, par exemple, des **conjonctions**, des postpositions et des

³⁸⁵ Texte original : « The adverbial clauses which have been reported for languages around the world can be divided into twelve basic types, which are :

(a) clauses which can be substituted by a single word :

time
location
manner

(b) clauses which cannot be substituted by a single word :2

purpose concessive
reason substitutive
circumstantial additive
simultaneous absolutive
conditional

The distinction between group (a) and group (b) is that, in general, languages have monomorphemic non-anaphoric adverbs expressing the time, location, and manner relationships, but they do not have such adverbs expressing purpose, reason, concession, etc. »

marqueurs discursifs, des langues avec lesquelles elles sont en contact. [...]

La copie de conjonctions de temps, de but, de cause ou autres est corrélée à un emploi réduit des constructions participiales turciques. Les éléments sont souvent intégrés dans la syntaxe turcique d'une manière différente de leur comportement dans les langues modèles.³⁸⁶ (Johanson 2010 : 666, gras ajouté)

Nous verrons donc dans quelle mesure la situation de contact entre le salar et le tibétain a pu ou non entraîner des changements linguistiques dans ce domaine. Dans une première sous-partie, nous décrirons les emplois que peuvent avoir certaines marques casuelles comme converbes, puis, dans la sous-partie suivante, les emplois des formes nominalisées déclinées, accompagnées ou non d'un nom relationnel utilisé comme postposition. Enfin, nous donnerons des exemples de quelques converbes non-analysables courants dans les deux langues.

11.3.3 Marques de cas employées directement comme converbes

L'emploi de marques casuelles comme converbes est un trait connu en tibétain littéraire et dans les langues de la famille :

Les différents cas du tibétain littéraire indiquent les rôles grammaticaux, lorsqu'ils apparaissent à la fin d'un syntagme nominal. Ils indiquent son rôle ou sa fonction grammaticale, tel qu'agent, patient, bénéficiaire, Instrument, Source, etc.

Les marques casuelles ont aussi des fonctions connectives, lorsqu'elles sont placées après un verbe ou un verbe nominalisé. Elles fonctionnent à la fois comme coordinants et subordinants. Le fonctionnement de ces marques casuelles à la fois comme cas nominaux et comme connecteurs semble être un trait répandu dans les systèmes casuels tibéto-birmans. (cf. Genetti (1991))³⁸⁷ (Tournadre 2010 : 99, gras ajouté)

Certaines marques casuelles conservent ces fonctions de converbe (sans nécessité de nominaliser le verbe) dans les formes de tibétain parlées et la variété parlée à Xunhua et Hualong ne fait pas exception. Toutes les fonctions de converbe des marques casuelles décrites pour le tibétain littéraire par Tournadre (2010) ne sont pas attestées dans ces variétés.

³⁸⁶ Texte original : « Turkic languages, both spoken and written, have shown a propensity for copying function words, e.g. conjunctions, postpositions, and discourses markers, from their contact languages. [...] Copying of temporal, purposive, causal and other conjunctions is connected with a reduced use of Turkic participial constructions. The elements are often integrated into Turkic syntax in a way different from their behaviour in the model languages. »

³⁸⁷ Texte original : « The various cases of Literary Tibetan indicate grammatical roles, when occurring at the end of a noun phrase. They indicate its grammatical role or function such as Agent, Patient, Beneficiary, Instrument, Source, etc.

The case markers also have connective functions, when placed after a verb or a nominalized verb. They function as coordinators or subordinators. The functioning of casemarkers both as nominal cases and connectives seems to be a widespread feature of the Tibeto-Burman case systems. »

En revanche, les emplois comme converbes des marques de cas attestés dans cette variété ont des valeurs sémantiques similaires à celles du tibétain littéraire.

• **Locatif**

Tout d’abord, la marque de locatif ན་ *na* en tibétain est employée comme converbe à valeur de **conditionnel** :

(75) a. TIB Agri 44/47

ནམ་	མ་_བབས་_ན་	ད་	བསང་ཚུ	དེ	བཏང་_དགོས་_ནི་རེད།
<i>nam</i>	<i>ma-pap-na</i>	<i>ta</i>	<i>s^hanŋ^hə</i>	<i>te</i>	<i>taŋ-go-nəre</i>
pluie	NÉG-tomber-COND	THÉM	Sanchu	DÉM	VSUP.ACP-devoir-AOR.FACT

‘S’il ne pleut pas, alors, il faut faire [l’irrigation] « Sangchu. »’

b. TIB Musul 39/266

ད་	ཚུད་	དི	འཚལ་_ན་_ར་	དུགས་_ནི་མ་_རེད།
<i>ta</i>	<i>tɕ^ho</i>	<i>tə</i>	<i>ⁿts^ha-na-ra</i>	<i>tak-nəmare</i>
bon	2SG[ABS]	DÉM	se.prosterner-COND-COM	pur-NÉG.AOR.FACT

‘Bon, même si³⁸⁸ tu te prosternes, tu n’es pas purifié.’

Cette même marque de cas employée comme converbe a également une **valeur temporelle** :

(76) a. TIB CG 44/66

ཚུད་	གྲོགས་པོ་	ཚང་མ་	གྲོགས་པོ་	ཐོན་_ན་
<i>tɕ^ho</i>	<i>tokpo</i>	<i>ts^hanma</i>	<i>tokpo</i>	<i>t^hon-na</i>
2SG[ABS]	ami	tous[ABS]	ami[ABS]	arriver-COND
དོད་གོང་	ད་	ཚུད་	སློབ་པོ་	
<i>tɔ'goŋ</i>	<i>ta</i>	<i>tɕ^ho</i>	<i>^hgos^hoŋ</i>	
ce.soir	THÉM	2SG[ABS]	sortir[IMP]	

‘Quand tes amis, tous tes amis arriveront, ce soir, bon sors !’

b. TIB Musul 39/126-127

སྟོན་ཀླ་	ལེལ་_སོང་_ན་	མི་_བ་_ནི་རེད།
<i>^htonka</i>	<i>k^he-s^hoŋ-na</i>	<i>mə-wa-nəre</i>
automne	coincider-ASP-COND	NÉG-convenir-AOR.FACT

‘Ca ne nous convient pas quand [le Ramadan] tombe en automne.

མི་_བ་_ན་_ར་	སླུང་_དགོས་_ནི་རེད།
<i>mə-wa-na-ra</i>	<i>soŋ-go-nəre</i>
NÉG-convenir-COND-COM	VSUP-devoir-AOR.FACT

Même si ça ne nous convient pas, il faut le faire.’

³⁸⁸ La combinaison conditionnel + comitatif produit un sens adversatif en tibétain.

En salar, le conditionnel n'est pas exprimé par une marque casuelle, mais par un **morphème spécifique** : la marque *-sa/-se*, attestée en vieux turc et dans les langues turciques modernes (cf. Johanson 1998 : 64).

(77) SAL WC 33/24-25

<i>odən</i>	<i>ah-gel-se</i>	<i>əsə-təik</i>	<i>e-dir</i>	<i>ja</i>
bois[ABS]	prendre-VENIR-COND	chaud-FOC	ÉQU-ÉGO	EXCL
'Si j'apporte du bois		il fera bien chaud.'		

Mais, comme en tibétain, la forme de conditionnel peut être employée avec une **valeur temporelle** :

(78) a. SAL PS 33/5-7

<i>mənda</i>	<i>armət</i>	<i>tadi-sə</i>	<i>enden</i>	<i>dəju</i>	<i>ji</i>	<i>ge</i>
DÉM.LOC	fruit[ABS]	cueillir-COND	DÉM.ABL	c'est.à.dire	un	CL
'Alors qu'il cueille des fruits, ici,			de là-bas,			
<i>kici-or</i>	<i>eggu</i>	<i>bir</i>	<i>jeh-lə-qala</i>	<i>gej-miε</i>		
personne-INDÉF[ABS]	chèvre	un[ABS]	mener-VERB-CONV	venir-ACP.IND		
une personne est venue en emmenant une chèvre.'						

b. SAL FILM 101

<i>ohol-de-γə</i>	<i>japun</i>	<i>dyçmen-ler</i>	<i>jol</i>	<i>jyr-se</i>
autrefois-LOC-REL	japon	ennemi-PL[ABS]	chemin	marcher-COND
<i>Beligi</i>	<i>jyr-bar-a</i>			
Ainsi	marcher-ICP-HÉT			
'Les ennemis japonais d'autrefois, quand ils marchaient sur les chemins, [ils] marchaient comme ça !'				

La tendance à employer un même morphème pour le conditionnel et pour exprimer une valeur temporelle est typologiquement connue :

Dans certaines langues, dont l'indonésien et certaines langues de Papouasie-Nouvelle Guinée, il n'y a pas de distinction entre les propositions en 'si' et en 'quand'. Dans un grand nombre de ces langues, la neutralisation n'est cependant valable que pour les conditionnels *prédictifs* et les propositions temporelles au *futur*.³⁸⁹ (Thomason, Longacre, Hwang : [1985]2007 : 257)

On trouve une restriction à cette neutralisation semblable en tibétain et en salar : **la fonction temporelle des marques ལྟོགས་ -na et -sa n'est attestée qu'à l'inaccompli**. Comme le montrent les exemples (76) et (78) ci-dessus, c'est plutôt l'opposition entre les aspects

³⁸⁹ Texte original : « In some languages, including Indonesian and certain languages of Papua New Guinea, there is no distinction between 'if' clauses and 'when' clauses. In many of these languages, the neutralization holds, however, only for *predictive* conditionals and *future* time clauses. »

accompli et inaccompli qui délimite les possibilités d'employer le conditionnel avec une valeur temporelle en salar et en tibétain, plutôt que l'opposition entre futur et non-futur.

Il n'est pas évident que l'extension de l'emploi de la forme conditionnelle à des subordonnées temporelles en salar soit un effet direct du contact avec le tibétain. En effet, cette extension est **typologiquement courante** et on peut aisément imaginer qu'elle ait eu lieu en **l'absence de tout contact**. En revanche, on trouve plusieurs constructions mettant en jeu la marque de locatif en fonction de verbe en tibétain, pour lesquelles la construction salare est isomorphe : on a déjà évoqué la construction comparative en 9.6.2 et les exemples proposés sont repris en (79)a. et b.

(79) a. TIB Elicité

ལྷ་ས་ལ་	བལྟས་ན་	ཟླ་མིང་	ཆེ་གི།
<i>ʔasa-ʔa</i>	<i>ʔti-na</i>	<i>səlaŋ</i>	<i>ʔʰe-gi</i>
L.-DAT	regarder-COND	X.[abs]	grand-ICP.ENDO/STAT

'Xining est **plus** grand que Lhasa.'

b. SAL FILM 243

<i>biqirox</i>	<i>jiguo</i>	<i>elige</i>	<i>ɕʒan-aŋ</i>	vaq-sə	<i>da</i>	<i>ayər-a</i>	<i>ro</i>
vêtement	tout	ainsi	vie-2POSS	regarder-COND	COORD	lourd-ÉQU.HÉT	INT

'Est-ce que tous ces vêtements sont **plus** importants (litt. plus lourds) que ta vie ?'

La construction permettant d'introduire son **avis** est également isomorphe dans les deux langues :

(80) a. TIB Elicité

ངེས་	བལྟས་ན་	ལྷོད་	མ་སོང་ན་	སྤང་གི།
<i>ŋi</i>	<i>ʔti-na</i>	<i>tɕʰo</i>	<i>ma-sʰong-na</i>	<i>ʒa-gə</i>
1sg-ERG	regarder-COND	2sg[ABS]	NÉG-aller-COND	bien-ICP.ENDO/STAT

'**A mon avis**, c'est mieux que tu n'y ailles pas.'

b. SAL FILM 375

<i>men</i>	vaq-sa	<i>baodʒi</i>	<i>da</i>	<i>ayəl-de</i>	<i>var-a</i>
1SG[ABS]	regarder-COND	trésor[ABS]	COORD	village-LOC	EXIST-HÉT

'**A mon avis**, le trésor est encore dans le village.'

Enfin, on trouve une même construction à **valeur modale**, identique en salar et en tibétain, et qui emploie la marque de conditionnel :

(81) a. SAL FILM 176

<i>dada</i>	<i>sen</i>	<i>menigi</i>	<i>xandar-im</i>	
oncle	2sg[ABS]	1SG.GÉN	veste-1POSS	
<i>bər</i>	<i>a(h)-gel-sə</i>		<i>vo-ya</i>	<i>ro</i>
un.peu	prendre-VENIR-COND		convenir -FUT.HÉT	INT

‘Oncle, **est-ce que tu peux** apporter un peu ma veste ?’
(Litt. : ‘Oncle, **est-ce que ça conviendra si** tu m’apportes un peu ma veste.’)

b. TIB Agri 44/114-115

ད	རང་གི	ཀོར་	ནམ་	ལས་ན	འདོད་ན
<i>ta</i>	<i>raŋ-kə</i>	<i>kore</i>	<i>nam</i>	<i>li-na</i>	<i>ⁿdo-na</i>
bon	soi.même-GÉN	pain[ABS]	quand	faire-COND	penser -COND
དེ་དུས་	ལས་ན	ཚོག་གི			
<i>te-ti</i>	<i>li-na</i>	<i>ʃⁿok-kə</i>			
à.ce.moment	faire-COND	convenir -ICP.ENDO/STAT			

‘Quel que soit le moment où on pense faire son propre pain, **on peut** le faire.’
(Litt. : ‘Quel que soit le moment quand on veut faire son propre pain, **si on le fait, ça convient.**’)

Comme le montre l'exemple (81)b., la marque ན *-na* est donc aussi employée pour marquer le complément propositionnel du verbe ‘penser/vouloir’ en tibétain de l'Amdo, ce qui n'est jamais le cas en salar. Dans ce cas, on utilise le nominalisateur inaccompli/irréalis dans cette langue :

(82) SAL FILM 111

<i>men</i>	<i>oj-im-e</i>	<i>va :-GƏ</i>	<i>keli-r</i>
1SG[ABS]	maison-1POSS-DAT	aller-NML	vouloir-AOR

‘Je dois/veux aller chez moi !’

En salar, il n'existe pas non plus de construction au conditionnel avec une valeur de thématiseur, contrairement au tibétain, illustré par l'exemple suivant :

(83) TIB Vieux 38/12

དེང་སང་	ཡིན་ཏུ་ན	ཤེང་གི	སུ་ཇི་	ཡིན་ན	ཟེ།
<i>tanjs^han</i>	<i>jən-ɽkə-na</i>	<i>ʃəŋ-kə</i>	<i>ʃudʒi</i>	<i>jən-na</i>	<i>se</i>
actuellement	ÉQU-ÉPIST-COND	province-GÉN	chef	ÉQU-COND	DÉM
ནས་ནས་	རེད།				
<i>xexə</i>	<i>re</i>				
Musulman[ABS]	équ.fact				

‘Actuellement, **le chef de la province**, c'est un Musulman.’

En salar, c'est la copule d'origine chinoise *ʃə* qui est employée avec cette fonction (Dwyer 2000 : 56).

(84) SAL HIST HQ 45/229

Soliman axun sə andi-gi gudzjaotəŋ
 S. imam[ABS] THÉM DÉM.LOC-REL Imam
 ‘L’imam Solman, c’était l’imam de là-bas.’

Ainsi le locatif n’est employé comme converbe à valeurs sémantiques conditionnelle et temporelle qu’en tibétain, et non en salar. En revanche, on observe un rapprochement des usages de la marque de conditionnel en salar avec ceux attestés en tibétain pour la marque de locatif employée comme converbe, aboutissant à une isomorphie de ces constructions spécifiques dans les deux langues. Il y a donc une **copie des propriétés sémantiques entre les deux langues**, qui, d’ailleurs, dépasse les seules limites du salar et du tibétain, mais concerne aussi d’autres langues de la région (cf. Sandman & Simon 2016).

• **Ablatif**

En tibétain, la marque d’ablatif ལོ་ལོ་ *ni* (et ses nombreux allomorphes de forme /Ci/) est également employée comme converbe, avec une **valeur temporelle de simultanéité ou de succession**. L’exemple (85)a. illustre la simultanéité tandis que l’exemple (85)b. illustre la succession :

(85) a. TIB PS XUNH 44/30-31

གན ར་མ་ འབྲིད་ལས་ ཡོང་གོག
ken rama ⁿɽ^hə-li joŋ-koka
 DÉM chèvre emmener-ABL venir-ICP.SENS.PHAT
 ‘Lui, là, il vient en menant une chèvre.’

b. TIB Agri 44/9-10

མཚོར་ད འདེབས་བཤད་དས་ ད ལ་ལ་ ཟུ བཞོར་དགོས་གི
tʃ^hats^həŋ-ŋa ⁿdep-təŋ-ŋi ta lak^ha tʃ^hə ⁱtoŋ-go-kə
 tout-DAT planter-ASP-ABL THÉM dessus eau VSUP.ICP-devoir-ICP.ENDO/STAT
 ‘Après avoir planté dans tous [les champs], bon, il faut irriguer par-dessus.’

En salar, l’ablatif n’est jamais employé comme converbe sans nominalisation préalable du prédicat régissant la proposition subordonnée.

• **Datif**

Dans certaines langues, la marque casuelle exprimant l’idée de ‘à’ ou ‘pour’ employée pour le datif, le bénéfactif ou l’allatif (‘en direction de’) est employée pour les propositions de but.³⁹⁰ (Thomason, Longacre, Hwang [1985]2007 : 251)

³⁹⁰ Texte original : « In some languages, the case marker expressing the idea of ‘to’ or ‘for’ used for datives,

Le datif est en effet employé en tibétain comme converbe marquant le **but ou la finalité**. Dans l'exemple suivant, c'est la forme /ja/ du datif qui est employé. Comme on l'a vu en 9.3.5., cet allomorphe est employé comme variante libre (avec les formes /a/ et /la/) après les syllabes ouvertes :

(86) TIB CG 44/37

ད།	ཨ་མ་_གིས་	ལས་ཀྱི་	གཉིས་_བ་ལོ་	ལས་_ལ་	གཏོང་	ད།
<i>ta</i>	<i>ama-kə</i>	<i>lika</i>	<i>ɣni-wamo</i>	<i>li-ja</i>	<i>^htoŋ</i>	<i>ta</i>
bon	mère-ERG	travail	deux-ORD	VSUP-DAT	envoyer.PRÉS	THÉM
'Bon, sa mère l'envoie (pour) faire le deuxième travail.'						

On le trouve également couramment avec le négatif pour exprimer une **valeur privative** :

(87) TIB CONSTR 26/1242

ལུ་དགེ་ས་	མཉམས་	མ་_བཞག་_ག།	ངེ་མ་_ལ་	བརྒྱབ་_བཏང་ཟིག
<i>k^hʃgi</i>	<i>mjam</i>	<i>ma^vzak-ka</i>	<i>ʃama-la</i>	<i>^vʒap-taŋ-sək</i>
3-ERG	attention[ABS]	NÉG-poser-DAT	fenêtre-DAT	frapper-ASP-PARF.INFÉR
'Sans faire attention, ils ont percuté la vitre.'				

En salar, le but ou la finalité sont exprimés par une construction complexe de la forme :[V-NML-gén + *vu*-CONV] où *vu*- pourrait être une variante phonétique du verbe support 'devenir' *ol*-. Cependant, son étymologie et le processus de grammaticalisation qui a donné lieu à cette forme converbiale de cause n'est pas entièrement claire.

(88) SAL Elicité

a.	<i>u</i>	<i>lemi</i>	<i>qajnat-yan</i>	<i>vu-qa-la</i>
	3SG[ABS]	nourriture	faire.cuire-NML	<i>vu</i> -NML-COM
	<i>odən</i>	<i>jar-ma</i>	<i>va-ya</i>	
	bois[ABS]	fendre-NML	aller-FUT.HÉT	
'Il va aller fendre du bois pour faire cuire le repas.'				
b.	<i>ʃaŋnə-m</i>	<i>gij-yan</i>	<i>vu-qa-la</i>	
	sœur.cadette-1POSS[ABS]	venir-NML	<i>vu</i> -NML-COM	
	<i>men</i>	<i>aŋa</i>	<i>ʕin</i>	<i>vur-ɕʒi</i>
	1SG[ABS]	3SG.DAT	lettre[ABS]	VSUP-ACP.DIR
'J'ai envoyé une lettre à ma sœur cadette pour qu'elle vienne.'				

Dans les deux langues, il existe également une forme d'applicatif-bénéfactif que nous verrons au prochain chapitre et qui est employée lorsque le complément est un nom ou un pronom, plutôt qu'une proposition. Il s'agit en salar de la série verbale comprenant le verbe *be*- < *ver*- 'donner' et en tibétain de la construction V+ རོགས་ཐེད། V+ *rok je* < རོགས་ *rok* 'l'aide, le

benefactives, or allatives ('direction to') is used for purpose clauses. »

compagnon'. Nous en donnons un exemple ci-dessous dans chacune des deux langues mais cette voix sera décrite en détail en 12.2.3.

(89) a. SAL Elicité

<i>χabagwo-ɕʰik</i>	<i>kiɕi-ɕʰik-qa</i>	<i>tɕoxo</i>	<i>go-nə</i>	<i>aɕ-be-ba</i>
chien-DÉF	personne-DÉF-DAT	placard	porte-3POSS	ouvrir-APPL-ICP.HÉT

'Le chien ouvre la porte du placard pour la personne.'

(90) b. TIB Elicité

ཧྱི་	རྟ་སྐྱོད་	ཕྱི་ཟློག་གཞན་གྱི་	སྐྱོག་ལྗང་གི་
<i>tɕʰə</i>	<i>ti</i>	<i>m̥nə-sək-ka</i>	<i>^hgamtʃ^hoŋ-sək-kə</i>
grand.chien	dém-ERG	personne-INDEF-DAT	placard-GÉN
ཕྱི་	ཕྱི་རྟོགས་	ཕྱི་རྟོགས་	
<i>^hgo</i>	<i>^fɕe-rok</i>	<i>je-kokə</i>	
porte	ouvrir-APPL	VSUP-ICP.CONST	

'Ce chien ouvre la porte du placard pour quelqu'un.'

En salar, la valeur privative est exprimée par une forme spécifique, associant la marque de négatif et la marque de focalisation -*ɕʰik* :

(91) SAL CG 33/149-150

<i>jer-i</i>	<i>uɕur-me-ɕʰik</i>	<i>si</i>	<i>juhgor-ba</i>	<i>Bu</i>
sol-ACC	regarder-NÉG-FOC	directement	courir-ICP.HÉT	DÉM[ABS]

'Elle court directement, sans regarder le sol.'

Le datif n'est donc employé comme converbe qu'en tibétain, et non en salar.

• **Génitif**

La dernière marque casuelle à pouvoir être employée comme converbe en tibétain est la marque de génitif (ou d'ergatif³⁹¹) ou, du moins, une forme qui lui est strictement homophone. En effet, on peut se demander s'il s'agit véritablement de la même forme, du point de vue étymologique, ou s'il s'agit d'une simple homophonie. En effet, la marque de génitif employée comme converbe en tibétain littéraire a une fonction adversative (Tournadre 2010 : 105) tandis qu'elle exprime plutôt la simultanéité ou, de façon plus abstraite, une relation syntaxique étroite entre le verbe de la proposition principale et la proposition subordonnées en tibétain de l'Amdo. Du point de vue fonctionnel, cette forme se rapproche plutôt du converbe -གིན་ *-gin* du tibétain littéraire, illustré par l'exemple suivant :

³⁹¹ Du fait de l'homophonie entre les deux marques. Cependant, le développement d'un tel converbe sur la base de la marque ergative semble peu probable (Tournadre, communication personnelle, 11/09/2016).

(92) Tibétain littéraire (Skal.bzang 'Gyur.med 1992 : 88)

རྫོང་པོ་ཞིག་	ནམ་མཁའ་_ལ་	ལྗིང་གིན་	འདུག
<i>rgod.po-zhig</i>	<i>nam.mkha'-la</i>	<i>lding-gin</i>	'dug
vautour[abs]	ciel-dat	planer-conv	rester

'Un vautour était en train de planer dans le ciel.'

Quoi qu'il en soit, cette forme est, en synchronie, identique à la marque de génitif, mais elle n'a pas eu d'influence sur l'emploi du génitif en salar : dans cette langue, on n'observe pas l'existence d'une forme homophone du génitif employée comme converbe.

En tibétain de l'Amdo, cette forme est employée pour marquer les compléments propositionnels de l'auxiliaire causatif (exemple (93)a.), et ceux des verbes de déplacement (exemple (93)b. et c.) ou de position (exemple (93)d) :

(93) a. TIB Agri 44/149-150

ད་	ལུ་	གཉིས་_ག་	དབྱུག་_གས་
<i>ta</i>	<i>k^hə</i>	<i>ʲji-ka</i>	<i>^htək-ki</i>
bon	3sg	deux-COLL	mélanger-CONV

Bon, on mélange les deux [l'eau et la farine] et

ནང་_ང་	འདྲེས་_གི་	འཇུག་_གོ་གི་	མོ་	ན།
<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ⁿdji-kə</i>	<i>ⁿtək-kokə</i>	<i>mo</i>	<i>na</i>
intérieur-DAT	se.mélanger-GÉN	caus-ICP.SENS	EXCL	PHAT

on les mélange, hein.' (litt. 'on les fait se mélanger')

b. TIB Musul 39/72

ད་	ཤེན་ཐོག་_ག་	འདོན་_གི་	འགོ་_མ་_ཐུབ་_ནི་རེད།
<i>ta</i>	<i>ʃent^hok-ka</i>	<i>ⁿdon-kə</i>	<i>ⁿdzo-ma-t^həp-nəre</i>
alors	chef.lieu-DAT	étudier-GÉN	aller-NÉG-pouvoir-AOR.FACT

'Je n'ai pas pu aller étudier au chef-lieu de préfecture.'

c. TIB CG 44/36

ཡང་	གྲོགས་པོ་_གིས་	སྒྲོལ་མ་	འབོད་_གི་	ཐོན་_བཏང་_ཐུག་	མོ།
<i>jaŋ</i>	<i>tokpo-kə</i>	<i>^hdoma</i>	<i>^mbo-kə</i>	<i>t^hon-taŋ-sək</i>	<i>mo</i>
à.nouveau	ami-ERG	D.[ABS]	appeler-GÉN	arriver-ASP-PARF.INFÉR	EXCL

'A nouveau, ses amis sont arrivés pour appeler Droma.'

d. TIB CG 44/30

འདི་	འཇུག་_གི་	བསྐྱད་_ཡོད་གི
<i>ⁿdə</i>	<i>ⁿtək^hə-kə</i>	<i>da-jokə</i>
DÉM	laver-GÉN	rester-PARF.SENS

'Elle est en train de laver ça.'

L'emploi de cette marque est optionnel et la construction en série des deux verbes est également largement attestée, sans différence aux niveaux sémantique ou pragmatique.

En salar, comme on l'a vu, c'est la forme *-ma/-me* qui est employée pour introduire les compléments propositionnels des verbes de déplacement. Nous verrons au prochain chapitre que la forme causative ne se construit pas avec un auxiliaire, et qu'il n'est donc pas nécessaire d'employer une forme intégrative.

En tibétain, on trouve enfin cette forme employée avec une réduplication du verbe, pour exprimer le **développement continu** de l'évènement exprimé par la proposition :

(94) TIB HIST GYA 38/16-17

དེ་ཟེ	ས་	འདྲ་མོ་	བརྩུང་གི་	བརྩུང་གི་
<i>te-se</i>	<i>s^ha</i>	<i>"damo</i>	<i>^vzong-kə</i>	<i>^vzong-kə</i>
DÉM-DÉM	terre	semblable	tenir-GÉN	tenir-GÉN
'Au fur et à mesure qu'ils occupent les terres, comme ça				
དྲ་	ས་	འདི་	ཉམས་ལྗེ་ཟེག	ཡོད་ནི་ན།
<i>ta</i>	<i>s^ha</i>	<i>"də</i>	<i>jam-^rčə-sək</i>	<i>jonəna</i>
bon	terre	DÉM[ABS]	s'abîmer-NML-INDÉF	EXIST.FACT.PHAT
Bon, cette terre c'est quelque-chose qui va se dégrader, n'est-ce pas ?'				

Cette dernière fonction est parallèle à la fonction typique du converbatim གིན་ *-gin* (et de ses allomorphes *-gyin -kyin* et *yin*) et du tibétain littéraire :

(95) Tibétain littéraire (Skal.bzang 'Gyur.med 1992 : 88)

ཅིག་ཅིག་	ཟེར་གྱིན	རང་རང་གི་	ཁུང་བུ་ལ	དུལ་མོང་ལོ།
<i>tsig.tsig</i>	<i>zer-gyin</i>	<i>rang-rang-gi</i>	<i>khung.bu-la</i>	<i>dzul-song-wo</i>
ONOM	dire-CONV	soi.même-soi.même-GÉN	trou-DAT	entrer.ACP-aller.ACP-OMNI
'Tout en faisant tsik tsik, [la souris] est rentrée dans son trou.'				

Ainsi, l'emploi des marques casuelles comme converbatim, sans nominalisateur, est un trait caractéristique du tibétain et des langues de la famille, qui ne s'est pas diffusé en salar. La seule trace de changement linguistique par contact que l'on puisse mettre en évidence dans ce domaine est marginale. Il s'agit de **l'extension de l'emploi de la forme conditionnelle dans des locutions spécifiques**. En revanche, **au niveau morphologique et pour ce qui concerne les fonctions des marques de cas, aucune influence entre les deux langues ne peut être mise en évidence dans ce domaine**.

11.3.4 Formes nominalisées déclinées

Les formes verbales nominalisées, puis déclinées par une marque casuelle présentent davantage de similitudes entre les deux langues.

• **Locatif**

Ainsi, en salar, la forme de nominalisation en *-GAN(a)* au locatif, a une **fonction temporelle** semblable à l'emploi du locatif comme converbe en tibétain :

(96) SAL HIST HQ 45/176-177

<i>ani</i>	<i>jel</i>	<i>fur-gun-de</i>
DÉM.ACC	vent[ABS]	souffler-NML-LOC

'Ceux-là [les drapeaux de prière], quand le vent souffle

<i>belige</i>	<i>jixlan-ganə</i>	<i>anə</i>	<i>qoj-se</i>	<i>vo-ya</i>	<i>ro</i>
ainsi	flotter-NML	DÉM.ACC	poser-COND	devenir-FUT.HÉT	INT

Est-ce que vous pouvez les mettre qui flottent, comme ça ?'

Cette forme peut être précisée par le nom *vaq* 'temps' (copié de l'arabe via le persan) employé comme postposition :

(97) SAL HIST HQ 45/41

<i>ɕjexun</i>	<i>eh-gen-nə</i>	<i>vaq-in-da</i>	<i>bu</i>	<i>döji</i>	<i>ojni-ba</i>
mariage	vsup-NML-GÉN	temps-3POSS-LOC	DÉM	chameau[ABS]	jouer-ICP.HÉT

'Quand on célèbre un mariage, ce chameau danse.'

En tibétain, seule la forme locative immédiatement postposée au verbe et un converbe spécifique ལྷོ་ *ti / ri* (< ལྷོ་ dus 'temps') sont attestés pour ce sens, comme dans les exemples suivants :

(98) a. TIB CG 44/66

ལྷོ་	ཐོགས་པོ་	ཚངས་	ཐོགས་པོ་	ཐོན་ན་	དོད་གོང་	ད་	ལྷོད་	སློ་	སོང་
<i>tʰu</i>	<i>tokpo</i>	<i>tshajma</i>	<i>tokpo</i>	<i>tʰon-na</i>	<i>tʰogon</i>	<i>ta</i>	<i>tʰo</i>	<i>ʰgo</i>	<i>sʰon</i>
2sg.gén	ami	tous	ami	arriver- cond/loc	ce.soir	thém	2sg	porte	aller[imp]

'Quand tes amis, tous tes amis arriveront ce soir, bon, sors !'

(99) b. TIB Agri-élevage 44/45-46

ཟས་	ལས་	རྒྱས་	རྩ་	ཚོ་	ཚོ་	སེ་	མེད་
<i>sama</i>	<i>li-ti-ra</i>	<i>wətsʰa-tʰi</i>	<i>li-kəmekə</i>				
nourriture	faire- QUAND-COM	garçon-PL-ERG	faire- NÉG.ICP.SENS				

'Quand on prépare le repas, aussi les hommes ne le préparent pas.'

• **Comitatif**

La construction V-NML-COM est attestée à la fois en salar et en tibétain, avec une **fonction adjectivique** :

(100) a. TIB RENC 34/148-149

ཇ་ཡི་འ་	ལྟ་རྒྱ་ར་	འབྲིང་ལས་	འགྲོ་གོ་གི་	ཡ།
<i>ʃajə-a</i>	<i>ˈta-ɽɕo-ra</i>	<i>ˈtɕʰə-li</i>	<i>ˈɕo-kokə</i>	<i>ja</i>
enfant-DAT	regarder-NML.DÉF-COM	emmener-ABL	aller-ICP.SENS	EXCL
‘Elle regarde ses petits et		elle s’en va en les emmenant.’		

b. TIB CONSTR 3/449-450

འཕྲིན་ཡིག་	ཟིམ་ཚར་ནི་ར་			
<i>ˈtʰənjək</i>	<i>ˈtʰi-tsʰar-no-ra</i>			
lettre[ABS]	tracer-finir-NML.DÉF-COM			
‘[II] termine d’écrire la lettre, et				
ལུར་གེ་	འཕྲིན་ཡིག་གི་	ཤོག་ལུ་	[...] བསྐྱར་རས་	
<i>kʰərge</i>	<i>ˈtʰənjək-kə</i>	<i>xokə</i>	<i>ˈkər-ri</i>	
3SG[ABS]	lettre-GÉN	papier[ABS]	[...] envoyer-CONV	
il envoie le papier à lettre, à lettre, et...’				

En salar, nous proposons d’analyser le converbe *-qala* comme une forme complexe se décomposant en *-GU-la* ‘NML-COM’ avec une assimilation régressive de la voyelle *u* du nominalisateur. Si, en tibétain, comme le montrent les deux exemples en (100), le nominalisateur irréalis (རྒྱ *ɕo*) comme le nominalisateur réalis (ཉི *ni*) peuvent être employés dans cette construction, en salar, en revanche, seul le nominalisateur irréalis est attesté dans cet emploi :

(101) SAL RENC 33/46-47

<i>tuligo</i>	<i>arɕ-in-ə</i>	<i>bir</i>	<i>uɕur-qa-la</i>	<i>qaɕ-miɕ</i>
renard[ABS]	arrière-3POSS-DAT	un	regarder-NML-COM	fuir-ACP.IND
‘La renarde, a regardé en arrière et				s’est enfuie.’

Cette construction est considérée par les locuteurs comme **sémantiquement équivalente à l’emploi de deux autres converbes : le suffixe *-ɕane* et la forme en *-miɕ de*** comme le montrent les exemples en (102).

(102) SAL Elicité

<i>bala-ɕik</i>	<i>ɕiɕɕek</i>	<i>dere-qa-la</i>	<i>ama-sin-a</i>	<i>ve-miɕ</i>
enfant-DÉF[ABS]	fleur[ABS]	ramasser-CONV	mère-3POSS-DAT	donner-ACP.IND
		ramasser-CONV		
		ramasser-ACP.IND COORD		
‘L’enfant a ramassé des fleurs et les a données à sa mère.’				

Le suffixe *-dzane* est non décomposable en synchronie. La forme en *-mie de* s'analyse comme une marque de TAM accompli indirect, suivie de l'enclitique ayant une fonction coordinatrice *dE*. On retrouve cette marque de coordination employée dans d'autres contextes syntaxiques, souvent avec le sens de 'aussi' comme, par exemple, dans l'énoncé suivant :

(103) SAL HIST HQ 45/178

<i>anə</i>	<i>da</i>	<i>qoj-məs</i>
DÉM.ACC	COORD	poser-NÉG.AOR

'Ca **non plus**, on ne le mets pas.'

Dans notre corpus, l'emploi de la forme accompli indirect est, de loin, la plus fréquemment employée avec la marque de coordination *dE*, mais on trouve également d'autres formes de TAM, plus rares, comme une forme future :

(104) SAL WC 33/9-10

<i>ene</i>	<i>men</i>	[...]	<i>daç-ən-a</i>	<i>va-ya</i>	<i>de</i>
alors	1SG[ABS]		extérieur-3POSS-DAT	aller-FUT.HÉT	COORD

'Alors, moi, je vais aller dehors, **et**

<i>odən</i>	<i>modən</i>	<i>biçzi</i>	<i>jar-ya</i>	<i>jo</i>	
bois	RÉDUPL	un.peu	fendre-FUT.HÉT	EXCL	

je vais fendre un peu toutes sortes de bois.'

Ces trois formes de converbes sont jugées sémantiquement équivalentes par les locuteurs que nous avons interrogés. Il semble y avoir une **grande variabilité de la fréquence de l'une ou l'autre des formes en fonction des locuteurs** : certains paraissent employer presque exclusivement l'une ou l'autre des formes. Des recherches plus précises et systématiques seraient nécessaires pour déterminer si une logique dialectale, liée à l'âge des locuteurs, ou autre, préside à ce choix. Pour notre part, nous n'avons remarqué aucune tendance claire dans notre corpus.

• **Génitif et Ergatif**

La dernière des marques casuelles employées dans une forme converbiale avec un nominalisateur est aussi la plus intéressante, dans la mesure où **l'influence du tibétain sur la grammaire du salar peut être clairement établie**. De plus, elle implique une **réinterprétation du tibétain par les locuteurs de salar et une grammaticalisation parallèle sur la base des matériaux morphologiques salars**.

En effet, en tibétain, une proposition nominalisée en འདྲེན་ *no*, marquée à l'ergatif, permet de construire un circonstant de cause, comme dans l'exemple ci-dessous :

(105) TIB HIST མའབྱེད་ཅེས་ཀྱི་མཚན་མིག་གི་སྐོར་ལྟོགས་ཀྱི་སྐོར་ལྟོགས་ 29/131

མའབྱེད་མ་	ཉེ་ནེ་	ཟ་ལར་	ཁྱིམ་ཚང་གི་	གན་	ཡིན་ལོ་གིས་
<i>mnama</i>	<i>hane</i>	<i>salar</i>	<i>tɕʰəmtsʰaŋ-kə</i>	<i>ken</i>	<i>jən-no-kə</i>
épouse	tout	S.	maisonnée-GÉN	DÉM	ÉQU-NML.DÉF-ERG
དེ་	སྟོན་གཞི་ལྟར་ལྟོགས་		ཡིག་		
<i>ta</i>	<i>dzok-taŋ-nəre</i>		<i>ja</i>		
THÉM	transformer-ASP-AOR.FACT		EXCL		

‘Toutes les femmes, comme c’est des familles salares, alors, ça a tout transformé.’

En *salar*, pour exprimer un circonstant de cause, il est possible d’employer un nom spécifique, postposé à une proposition nominalisée, comme dans l’exemple suivant :

(106) SAL HIST HQ 45/250

<i>Salar</i>	<i>gel-gin</i>	<i>jyenjin</i>
S[ABS]	venir-NML	raison

‘La raison pour laquelle les Salars sont venus ...’

Cependant, ce n’est pas la seule forme attestée, et ce n’est pas même la forme la plus courante. Plus couramment, c’est la nominalisation en *-GAn(ə)* déclinée au **génitif** qui est employée pour cette fonction :

(107) a. SAL Elicité

<i>Merijen</i>	<i>morən-a</i>	<i>ɕi-bar-yan-nige</i>	<i>tɕukur</i>	<i>doŋ-ba</i>
M.[ABS]	fleuve-DAT	tomber-ALLER-NML-GÉN	maintenant	avoir.froid-ICP.HÉT

‘Comme Merijen est tombée dans le fleuve, maintenant, elle a froid.’

(108) b. SAL Ramadan 31/13-15

<i>bər</i>	<i>gun</i>	<i>ruz</i>	<i>tɕu-qan-nige</i> [...]
un	jour	jeûne[ABS]	tenir-NML-GÉN

Comme [nous] jeunons tout une journée

<i>geçguntɕ</i>	[...]	<i>bu</i>	<i>ara-sən-da</i>	<i>iç-gun</i>	<i>jer-mez</i>
toute.la.journée		dém	entre-3POSS-LOC	ingérer-NML	manger-NÉG.AOR

Toute la journée, [nous] ne mangeons rien entre temps.’

Mehmet (2010) met en parallèle cette structure avec la construction V-NML-ABL, attestée dans les langues turciques pour exprimer la cause :

Dans cette situation, on observe une transition radicale [en *salar*] du cas ablatif vers le cas génitif. Il semble que dans la phrase, le cas ablatif qui indique la cause soit remplacé par le cas génitif *-nigi*, dans la mesure où parmi les fonctions du marqueur d’ablatif, on trouve la capacité à exprimer la cause :

[-*yannigi*] < *-yan-dan* *-diğ* *-in-dan*
 NML -3POSS -ABL³⁹² (Mehmet 2010 : 156)

392 Texte original : « Bu kurumda köklü bir şekilde ayrılma hâinden ilgi hâli ekine geçiş görülmektedir,

Cette auteure ne propose pas de scénario précis pour expliquer l'emploi du génitif dans ce contexte. Selon notre hypothèse, il s'agit d'une **réanalyse de la construction tibétaine**. Dans cette langue, comme nous l'avons montré au chapitre 9, les marques **d'ergatif** et de **génitif** sont strictement **homophones**. Le salar ne connaissant pas de cas ergatif, nous proposons l'hypothèse selon laquelle les locuteurs de salar auraient interprété la marque d'ergatif de la construction tibétaine comme une marque de génitif. Sur ce modèle, ils auraient ensuite **développé les fonctions de leur propre marque de génitif** sur le modèle de leur perception du tibétain. Un tel scénario permet d'expliquer l'emploi, difficilement compréhensible autrement, du cas génitif dans ce contexte syntaxique et sémantique.

Selon cette hypothèse, il s'agit d'un **cas d'influence indirecte de la grammaire tibétaine sur l'inventaire des constructions converbiales en salar, et sur l'extension sémantique des marques casuelles dans cette langue**.

11.4 Conclusions et résumé

Ainsi, l'analyse des nominalisateurs en fonction participiale a montré que les corrélations entre la fonction syntaxique correspondant à la forme nominale ainsi formée et la forme de nominalisateur employée étaient limitées. On a observé que le nom de premier actant de la plupart des constructions syntaxiques et le nom d'actant unique étaient formés à l'aide d'un même morphème en salar et en tibétain (respectivement *-Guɟi* et $\hat{\text{ཉ}} -ni$). Il existe également, en tibétain, un morphème nominalisateur spécialisé pour la formation des noms des actants marqués au datif : le morphème $\text{ལ} s^h a$. Enfin, dans les deux langues, il existe une paire de nominalisateurs aux fonctions syntaxiques très larges, opposés au niveau de l'aspect : accompli/réalis vs. inaccompli/irréalis. Il s'agit des formes *-GU-sI* (irréalis) et *-GAN(ə)* en salar (réalis), et de $\hat{\text{ཉ}} -' dzə$ (irréalis) et $\hat{\text{ཉ}} -nə$ (réalis) en tibétain.



Dans la dernière partie de ce chapitre, nous avons présenté les fonctions des marques casuelles comme **converbes**, ou apparaissant dans les formes de converbes construits à partir de formes nominalisées suivies par un cas. Notre présentation étant avant tout focalisée sur la question des fonctions des marques casuelles, nous n'avons pas traité des formes de converbes non-analysables, et qui ne comportent pas de marque de cas. Une description de

cümlede eylemin sebebini işaretleyen ayrılma hâli eki bu kurulumda ilgi eki -nigi ile temsil ediliyor görünmektedir, çünkü ayrılma hâli işaretleyicisinin potansiyelinde sebep gösterme yetisi mevcuttur : [-γannigi] < -γan-dan 'dığ-ın-dan' >

ces formes en salar est proposée par Mehmet (2010). Pour une description complète des converbes, il faudrait encore explorer en détail la question de la permanence ou du changement des rôles syntaxiques des participants entre les différentes propositions d'un énoncé complexe : nos données ne sont pas assez complètes pour nous le permettre.

Pour conclure, le tableau suivant résume et compare les **fonctions actancielles et circonstancielles des marques casuelles et des nominalisateurs, en salar et en tibétain**. Dans ce tableau, les différences de répartition des fonctions des morphèmes entre les deux langues sont en gras.

Tableau 11.4 Fonctions des marques de cas et des nominalisateurs

		Marques casuelles		Nominalisateurs	
		Salar	tibétain	salar	tibétain
<i>actants</i>   <i>circonstants</i>	Agent :	ABS	ERG	-Gudzi -GAN(ə) -GU-sI	-ནི -nə
	Actant unique :	ABS	ABS	-GUdži -GAN(ə) -GU-sI	-ནི -nə
	Expérient :	ABS	ABS	-Gudži -GAN(ə) -GU-sI	-ནི -nə
	Destinataire :	DAT	DAT	-GAN(ə) -GU-sI	-ས་ -s ^h a
	Patient :	ABS/ACC	ABS	-GAN(ə) -GU-sI	-ནི -nə -ལྗོངས་ -'ɛə
	Possesseur :	DAT	DAT	-Gudži -GAN(ə)	-ནི -nə -ས་ -s ^h a
	Co-actant :	COM	COM	/	-རྗེས་ -rok -ནི -nə -ས་ -s ^h a
	Patient-cible :	DAT/ABS/ACC	DAT/ABS	-GAN(ə) -GU-sI	-ནི -nə -ལྗོངས་ -'ɛə -ས་ -s ^h a
	Destination :	DAT	DAT	-GAN(ə) -GU-sI	-ནི -nə -ལྗོངས་ -'ɛə -ས་ -s ^h a
	Localisation :	DAT/LOC	DAT/LOC/ABL	-GAN(ə) -GU-sI	-ནི -nə -ལྗོངས་ -'ɛə -ས་ -s ^h a
	Origine :	ABL	ABL	-GAN(ə) -GU-sI	-ནི -nə -ལྗོངས་ -'ɛə
	Instrument :	COM/ABL/INSTR	ERG	/	-ཕྱོགས་ -'ɛeko
	Cause :	GÉN	ERG	-GAN(ə)- GÉN	-ནི་གྱིས་ -no- ERG
	But	DAT	DAT	/	DAT
Temps	LOC	LOC	-GAN(ə)- LOC -GU-COM	LOC -ནི་རྗེས་ -no-COM -ལྗོངས་ -'ɛə- COM	

Pour ce qui est des marques casuelles, la différence principale est l'existence en salar d'une **marque d'accusatif**, et en tibétain, d'une **marque d'ergatif**. Les deux autres différences résident dans le **traitement syntaxique de l'instrument**, et la possibilité de **marquer une localisation à l'ablatif en tibétain**.

Pour les nominalisateurs et les converbes, on constate que les nominalisateurs réels et irréels ont un emploi plus large en salar qu'en tibétain, puisqu'ils sont attestés pour former les noms d'actant unique et de premier actant des constructions pluriactanciels, alors qu'ils n'apparaissent pas pour ces fonctions en tibétain. L'autre différence importante entre les deux langues se trouve dans la plus grande richesse morphologique du tibétain : cette langue dispose en effet de davantage de morphèmes nominalisateurs, et ceux-ci sont davantage liés à une fonction actancielle ou circonstancielle.

Les effets de la situation de contact sur la grammaire des deux langues semblent très marginaux. Les quelques similitudes observées entre les deux langues pour la construction des noms d'actants paraissent dues au hasard, aux similitudes générales entre les langues turciques et tibétiques, ou à des universaux linguistiques. Pour ce qui concerne l'emploi des marques de cas dans les converbes, seul le développement de l'emploi de la marque de génitif pour construire les subordonnées de cause en salar constitue un signe indubitable de l'influence de la grammaire tibétaine sur la langue salare.

Quatrième partie :

**Mécanismes de changement de valence
en salar et en tibétain**

12 Diathèses et voix :

Les voix et, plus généralement, des mécanismes productifs de changement de valence verbale constituent l'un des domaines dans lesquels le salar s'éloigne de façon significative des langues de sa famille pour se rapprocher de ses voisins géographiques.

L'inventaire des mécanismes de changement de valence en salar et en tibétain de l'Amdo met en évidence l'existence de catégories de voix identiques dans les deux langues. Ces marques de voix, qui ont une importance périphérique dans la grammaire des langues tibétiques, ont été très peu décrites dans la littérature sur cette famille linguistique. Certaines catégories de voix sont néanmoins bel et bien grammaticalisées dans ces langues, et se caractérisent par la relation qu'elles entretiennent avec le niveau **sémantique** de la valence verbale. Nous montrerons également que les voix manifestent, comme les marques de TAM décrites au chapitre 6, un changement grammatical profond du salar vers une logique essentiellement basée sur des principes sémantiques et pragmatiques, plutôt que strictement syntaxiques.

12.1 Changements de valence et de voix

Nous avons vu au chapitre 8 que, dans les langues tibétiques et également en salar, aucun argument n'est syntaxiquement requis dans l'énoncé, et qu'un verbe peut donc régir des énoncés à la transitivité variable. En ce sens, ces langues manifestent une ambitransitivité généralisée au niveau de l'énoncé. Néanmoins, cela ne signifie pas qu'il n'existe aucun lien entre le prédicat verbal et le nombre et la réalisation syntaxique de ses arguments, lorsque ceux-ci sont exprimés. Comme nous l'avons montré au chapitre 8, les verbes tibétains et salar possèdent généralement une valence sémantique définie : comme dans la plupart des langues, des cas de labilité modifiant la valence existent pour certains verbes, mais il ne s'agit pas d'une propriété étendue à tous les verbes.

12.1.1 Définitions

Nous définissons les processus de modification de la valence de façon générale comme des processus permettant une modification de la valence sémantique du verbe, c'est-à-dire, du nombre de participants dont l'existence sur le plan sémantique est directement induite par le prédicat verbal. Leur représentation par un syntagme nominal dans l'énoncé n'est pas prise en compte, puisque celle-ci est toujours facultative (voir la section 8.1.3). Il peut également s'agir de changements dans la réalisation morphosyntaxique des actants, sans modification du nombre d'actants du verbe. Dans les langues que nous étudions ici, il s'agit d'une modification du marquage casuel. Cette modification du marquage morphosyntaxique des actants témoigne d'une modification du rôle sémantique qui leur est attribué par le prédicat verbal, ce qui correspond à la fonction sémantique des marques casuelles, telle qu'elle a été définie en 8.2.3.

Comme nous l'avons vu, également au chapitre 8, le changement ou l'absence de changement de valence sémantique est mis en évidence de la façon suivante : des énoncés dans lesquels le participant dont on veut tester le statut est omis sont présentés hors-contexte à un locuteur. Sa réaction face à ces énoncés indique si le syntagme nominal omis est ou non à considérer comme un actant. En effet, si le locuteur interroge spontanément son interlocuteur sur l'identité de l'élément omis, cela signifie que cet élément fait bien partie de la valence du verbe puisque son absence renvoie au contexte pour l'identifier. Nous reprenons ici l'exemple de la section 8.1.4 qui illustre cette propriété :

(1) Zeisler (2007 : 402) - Ladakhi	[Réaction] (spontanément) :
<i>rduŋma-naŋ thokpo-ø khurenok</i>	<i>su-s</i>
poutre-COM toit-ABS porter-PRÉS.FACT/INF	qui-ERG
Instrument Patient	Agent effecteur
' ? Le toit est porté avec une poutre.'	'Par qui ?'

Dans ce cas, l'énoncé ne comportant qu'un seul actant est bien sémantiquement incomplet, quoique syntaxiquement parfaitement correct. L'omission formelle de l'actant n'est donc pas corrélée à un changement de la valence sémantique du verbe puisqu'elle génère une anaphore.

Comme on l'a vu au chapitre 8, les verbes ambivalents (ou labiles) se définissent, pour une première catégorie, par leur capacité à régir, au niveau sémantique, un nombre variable de participants. En d'autres termes, il s'agit de verbes qui, en l'absence d'un syntagme nominal représentant un rôle sémantique donné dans un énoncé, tantôt provoquent une anaphore zéro

ou une lecture générique, tantôt génèrent un effacement de cet actant au niveau sémantique. Une seconde catégorie concerne les verbes qui, avec un même nombre d'actants et sans marque formelle, peuvent alternativement régir des constructions syntaxiques différentes, dans des contextes sémantico-pragmatiques particuliers. Ces cas ont été décrits au niveau théorique au chapitre 8, en 8.2.3 et 8.2.4, et plus précisément pour le salar et le tibétain en 10.4.

Nous définirons la notion de « voix » de façon strictement parallèle. La distinction entre « ambivalence » et « voix » réside uniquement en l'absence de marquage morphosyntaxique spécifique au niveau du prédicat verbal pour les premières, tandis que, pour les secondes, le changement de valence sémantique s'accompagne d'un marquage spécifique du prédicat verbal (en salar et en tibétain de l'Amdo, il s'agit de suffixes ou construction de type série verbale). Le terme de « modification de la valence verbale » sera employée de façon générique, pour englober les phénomènes de voix et d'ambivalence.

Cette définition des voix grammaticales correspond à celle proposée par Creissels :

[L]a possibilité d'utiliser un même verbe dans plusieurs constructions différentes sans que sa forme change doit être distinguée de l'existence de relations régulières entre des changements dans la forme du verbe et des changements dans sa valence. **Le terme de voix est retenu ici pour se référer à tout type de changement dans les formes verbales qui présente une relation (relativement) régulière avec un changement de valence.** La notion de voix ainsi définie englobe des phénomènes qui traditionnellement ne sont pas rangés à cette rubrique, mais elle exclut les changements de valence, même relativement réguliers, qui ne sont pas corrélés à des changements morphologiques du verbe. (Creissels 2006b : 6, gras ajouté)

Nous réservons le terme de « diathèse » pour désigner les cas d'ambivalence qui correspondent à des phénomènes de voix couramment décrits dans les langues.

Ainsi, nous avons pu mettre en évidence l'existence de deux types d'ambivalence en tibétain et en salar : celle qui concerne les événements réciproques d'une part, et celle liée à la focalisation avec certaines classes sémantiques d'événements, en particulier ceux exprimant la perception contrôlée d'autre part. Ces changements de valence ne s'accompagnent d'aucun marquage du prédicat verbal. Le premier fonctionne de façon parallèle à la voix réciproque, et correspond donc à une diathèse (décrite en 12.2.2). En revanche, le second ne trouve pas de parallèle dans les voix à proprement parler.

Nous proposons néanmoins de ne pas traiter les phénomènes de diathèse et les autres phénomènes d'ambivalence (variation du nombre ou du traitement morphosyntaxique des actants dans un énoncé) de façon radicalement distincte. En effet, ces deux catégories manifestent un choix du locuteur pour conceptualiser un événement. William Croft (2012 : 13-14) développe la notion de « conceptualisation » ou d' « interprétation » pour désigner le fait qu'un même événement peut être décrit, dans une même langue, sous des formes diverses. Ces interprétations syntaxiques d'un événement sont possibles du fait des caractéristiques suivantes :

- a. Plusieurs interprétations alternatives pour une expérience sont disponibles.
- b. Un locuteur doit choisir l'une ou l'autre de ces interprétations : elles s'excluent mutuellement.
- c. Hors contexte, aucune interprétation n'est "plus juste" ou "meilleure" qu'une autre.³⁹³ (Croft 2012 : 13)

Cette notion permet en particulier d'expliquer la variabilité du traitement morphosyntaxique des actants, qu'il s'agisse ou non à proprement parler de diathèses ou de voix. Ainsi, une analyse semblable de la diathèse mentionnée plus haut et des autres phénomènes de variation de traitement morphosyntaxique des actants permet de montrer non seulement l'importance des facteurs sémantico-pragmatiques pour la description de la syntaxe du tibétain de l'Amdo et du salar, mais également, à des degrés divers, pour la plupart des langues.

12.1.2 Problème des voix dans les langues tibétiques

Les descriptions des langues tibétiques insistent généralement sur l'absence de voix, notamment passive ou anti-passive (par ex. Tournadre 1996 : 87-98), et la non-pertinence de ces notions dans la description de la morphosyntaxe dans ces langues.

Les mécanismes de voix ne sont cependant pas totalement inconnus dans ces langues. On peut par exemple citer l'ancienne dérivation causative par préfixation en *s-*, actuellement totalement lexicalisée, décrite aussi bien dans des ouvrages de grammaire tibétaine traditionnelle que dans des descriptions occidentales anciennes (dès Foucault 1858 : 122-126, Beyer 1992 : 258). D'autres marques de voix parmi celles que nous décrivons ici sont également mentionnées dans un certain nombre de manuels ou de grammaires. Cependant, elles ne font pas l'objet d'un traitement systématique et ne sont généralement pas identifiées

³⁹³ « a. There are multiple alternative construals of an experience available.
b. A speaker has to choose one construal or another ; they are mutually exclusive.
c. No construal is the "best" or "right" one out of context" »

comme telles. Nous reprendrons ces descriptions dans les sections suivantes et montrerons comment on peut, pour représenter de façon adéquate le fonctionnement de ces morphèmes, utiliser les concepts de voix.

Notons cependant d'ores et déjà qu'aucune d'entre elles n'a de caractère obligatoire : il est toujours possible d'exprimer un contenu propositionnel similaire par d'autres moyens. En particulier, pour les mécanismes d'augmentation de la valence sémantique du verbe : les participants nouvellement introduits peuvent toujours être exprimés de façon plus indirecte, par une périphrase ou marqués par une postposition plutôt que comme des actant introduits grâce à la dérivation verbe par une marque de voix. Ces participants ne font alors pas partie de la valence sémantique du prédicat verbal, mais sont des circonstants. A l'inverse, on observe que l'emploi des marques de voix sur le prédicat verbal s'accompagne toujours d'un traitement du nouveau participant comme un actant central du prédicat verbal : celui-ci est alors marqué par un cas et non une postposition, et son omission dans l'énoncé génère une anaphore zéro.

D'autre part, on observe que ces voix, dans les langues tibétiques, sont marquées par des structures syntaxiques comportant des auxiliaires verbaux (dont le fonctionnement est semblable à celui des verbes supports) et non pas par des procédés purement morphologiques d'affixation. Nous verrons également que la structure morphosyntaxiques permettant de dériver les voix n'est pas spécifique à ce type de dérivation : Elle est au contraire particulièrement productive, et permet, entre autres, de dériver des nuances aspectuelles du verbe.

Bien que ces marques de voix semblent relativement marginales dans le fonctionnement global de la syntaxe des langues tibétiques, on observe donc néanmoins bel et bien des phénomènes de voix marqués dans la morphosyntaxe de ces langues. Seule une étude quantifiée de vastes corpus oraux permettrait d'établir la fréquence et l'importance de ces marques dans la langue.

L'étude des marques de voix attestées en salar montre que celles-ci correspondent étroitement à celles que l'on trouve en tibétain. Nous nous interrogerons donc sur les raisons pouvant expliquer la disparition de certaines marques de voix en salar, par comparaison avec celles qui sont attestées dans les langues turciques, tandis que d'autres se maintenaient dans le système linguistique.

Nous montrerons que les voix attestées dans les deux langues sont celles qui permettent la modification de la valence sémantique du verbe, et jouent sur ses propriétés sémantico-pragmatiques. A l'inverse, les voix non attestées sont celles qui concernent plus directement la syntaxe, c'est à dire, celles qui modifient le traitement morphosyntaxique des actants du verbe, sans modifier les rôles sémantiques qui leurs sont attribués. Nous montrerons également que les phénomènes d'anaphore zéro et de modification de l'ordre des syntagmes nominaux dans l'énoncé, comme moyens de mettre en évidence différents participants et de leur faire accéder au statut de thème de l'énoncé ne sont pas sans conséquence dans l'existence ou l'absence de certaines voix en salar et en tibétain.

12.1.3 Caractéristiques morphologiques des marques voix en salar et en tibétain

En salar, les marques des voix réciproque et causative sont des suffixes, semblables à ceux que l'on trouve dans l'ensemble des autres langues turciques. Ils ne présentent aucune particularité morphologique notable (il s'agit des réflexes réguliers des suffixes de voix décrits dans les langues turciques : *-Dir* pour le causatif et *-Iç* pour le réciproque), et nous les décrirons respectivement en 12.2.1 et 12.2.2. En revanche, nous montrerons que les suffixes turciques de voix passive et réfléchie ont perdu leur productivité en salar, et ne peuvent donc plus être considérés comme des marques de voix à proprement parler : en synchronie, leur emploi est largement lexicalisé. En tibétain de l'Amdo et dans les langues étroitement apparentées la suffixation n'est pas un procédé de dérivation de voix attesté. Comme nous l'avons mentionné plus haut, on trouve des traces d'une dérivation causative par préfixation, mais celle-ci est entièrement figée en synchronie.

La dérivation de voix passe donc par d'autres procédés morphosyntaxiques en tibétain. On peut tout d'abord citer la construction de verbes en série, que l'on trouve également en salar pour l'applicatif-bénéfactif. Les séries verbales sont des formes de prédicat complexes, définis de la façon suivante par Creissels (2006b : 279-280), selon un point de vue diachronique :

Formellement, ce qui était, à l'origine, une combinaison de deux verbes dans une relation de subordination a fini par devenir un mot unique qui ne se distingue en rien des formes verbales synthétiques [...].

Entre le stade initial où les deux verbes qui vont fusionner font partie d'une construction qui a toutes les caractéristiques d'une construction phrastique complexe et le stade final où ils ont fusionné en une forme verbale simple, il y a un stade auquel la construction a encore l'apparence d'une construction phrastique complexe, mais fonctionne déjà comme si les deux verbes constituaient un

prédicat unique : on reconnaît deux mots distincts, qui, dans d'autres constructions s'identifient comme formes verbales fonctionnant de manière autonome comme têtes d'unités phrastiques, mais la construction a des propriétés qui ne sont pas celles qu'on attendrait d'une construction dans laquelle deux verbes, tout en étant dans une relation de dépendance, fonctionneraient de manière autonome comme prédicats, et tout se passe, au contraire, comme si les deux verbes constituaient globalement un prédicat unique.

Fréquemment – et c'est le cas dans les séries verbales permettant de dériver des voix en salar et en tibétain – si l'on peut reconnaître sans difficulté les verbes prenant part à ces constructions, il n'y a pas de marque de subordination entre eux : ils sont simplement juxtaposés. Des exemples de cette structure ont été proposés en 5.4, et sont reproduits ci-dessous : il s'agit ici de séries verbales dont le second verbe exprime la direction du procès.

(2) a. SAL HIST HQ 45/130			b. SAL PS 33/60		
<i>samarxand-di-gi</i>	<i>su aŋa</i>	<i>ah-gel-ɕʒa</i>	<i>ah-bar-ɕʒi</i>	<i>ja</i>	
S.-LOC-REL	eau	DÉM.DAT	prendre- VENIR -CONV	prendre- ALLER -ACP.DIR	EXCL
'[Ils] avaient apporté là de l'eau de Samarkand, et...'			'[Il l']a emporté !'		
(3) a. TIB Agri 44/72			b. TIB HIST ^m Bə ^r dzə 29/3		
ཡུལ་_འ'	འབྲེང་_ཡོང་_ངས'	ད	མནའ་མ'	སློང་_འགྲོ་_ནས'	དེ་གིས
<i>ju-a</i>	<i>ⁿte^her-jong-ŋi</i>	<i>ta</i>	<i>^mnama</i>	<i>^loŋ-^aɕo-ni</i>	<i>te-kə</i>
maison-DAT	porter- VENIR -CONV	THÉM	épouse	requérir- ALLER -CONV	DÉM-ERG
'Après l'avoir ramené à la maison...'			'Du fait qu'on aille demander des épouses...'		

Le fonctionnement des deux verbes - le verbe lexical et celui ayant pour fonction de marquer la voix - comme un seul prédicat complexe se manifeste en particulier par la fusion de la grille actancielle des deux verbes. Ce trait syntaxique explique, comme nous le verrons dans les descriptions individuelles des marques de voix, que ce type de construction ait pu aboutir à des marques de dérivation actancielle, et en particulier des marques d'augmentation de la valence. Ainsi, la construction en série verbale avec le verbe « donner » en salar permet de construire la voix applicative/bénéfactive, et la construction en série verbale mettant en jeu le verbe « insérer » - verbe transitif prototypique - permet de former la voix causative en tibétain.

Comme nous l'avons mentionné dans la section 5.4, ce type de construction est connu en salar et en tibétain de l'Amdo, de même que dans les langues qui leur sont respectivement apparentées, pour exprimer non seulement des notions directionnelles comme dans les exemples ci-dessus, mais aussi aspectuelles, et modales.

Enfin, un troisième type de construction morphosyntaxique est attestée parmi les marques de voix, uniquement en tibétain. Il s'agit d'une forme mettant en jeu un constituant d'origine nominale (le plus souvent) ou un nominalisateur suffixé au verbe lexical, et un verbe support, permettant de re-verbaliser le composé ainsi formé. Cette forme est employée pour les voix réciproque et applicative/bénéfactive, que nous décrivons en 12.2.3. Il s'agit cependant d'un procédé morphosyntaxique très courant, permettant en particulier de dériver des aspectualités particulières des verbes, mais pas seulement. On peut citer, entre autres, les formes mentionnées dans le tableau de la page suivante, dans diverses variétés de tibétain³⁹⁴ :

³⁹⁴ Les données pour le tibétain de l'Amdo sont tirées de nos données et de Robin, en préparation, les données pour le dialecte de Nangchen sont tirées de Causemann (1989 : 99-102), les données pour le dialecte « des drokpa du Sud-ouest du Tibet » sont tirées de Kretschmar (1986 : 60-64) et les données pour Dhingri sont tirées de Herrmann (1989 : 64). Afin de faciliter la comparaison entre les différents dialectes, et de mettre en évidence les similitudes, nous avons opté, dans ce tableau, pour une transcription orthographique, autant que possible. La transcription phonologique, dans le dialecte concerné, n'est indiquée que lorsque nous n'avons pas pu reconstituer l'étymologie des morphèmes.

Tableau 12.1 Constructions de type V+NML VSUP dans plusieurs dialectes tibétains

langue	constituant nominal	verbe support ³⁹⁵	sens
Lhasa, Amdo :	V+ <i>grabs</i> གཤམ་ ('proximité' ?)	byed pa བྱེད་པ།	faillir V, être sur le point de V
Dhingri :	V+ <i>lakha</i> ལ་ལ་ 'surface'	byed pa བྱེད་པ།	Être sur le point de V
Amdo :	V+ <i>la zig</i> ལ་ཟིག 'surface'	byed pa བྱེད་པ།	faillir V
Lhasa :	V+ <i>tsam</i> ཅམ་ ('un peu')	byed pa བྱེད་པ།	V peu / très vite
Lhasa :	<i>tshul</i> ཅུལ་ ('manière')	byed pa བྱེད་པ།	faire semblant de V
	<i>khul</i> ལུལ་ ('manière' ?)		
	V+ <i>khag</i> ལག་ ('section' ?)		
	<i>mdog</i> མདོག་ ('couleur, apparence')		
Amdo, Dhingri :	V+ <i>kha</i> ལ་ ('visage, surface')	byed pa བྱེད་པ།	faire semblant de V
Nangchen :	V+ /ta/ (?)	/wä/	Faire comme V
Lhasa :	V+ <i>res</i> རེས་ ('tour, chacun+erg')	<i>brgyab pa</i> བརྒྱལ་པ།	réciproque
		<i>rtse ba</i> རེ་བ།	
Amdo :	V+ <i>res</i> རེས་ (tour, chacun+ERG)	<i>rgyag pa</i> རྒྱལ་པ། <i>byed pa</i> བྱེད་པ།	réciproque
Lhasa, Amdo, Dhingri :	V+ <i>rogs</i> རོགས་ ('compagnon')	byed pa བྱེད་པ།	applicatif/bénéfactive
Nangchen :	V+ <i>rogs</i> རོགས་ ('compagnon')	/wä/	applicatif/bénéfactive
drokpa S-O :	V+ <i>skyor</i> ལྷོར་ 'répéter'	byed pa བྱེད་པ།	Re-V, V à nouveau
drokpa S-O :	V+ /ñe/ (?) ou <i>re</i> རེ 'espoir'	byed pa བྱེད་པ།	Espérer V
Lhasa :	V+ <i>rtsis</i> རེས་ ('compter')	byed pa བྱེད་པ།	Avoir l'intention de V
drokpa S-O :	V+ /fji/ (?)	byed pa བྱེད་པ།	Avoir l'intention de V
drokpa S-O :	V+ ' <i>dod</i> དོད་ 'désir'	byed pa བྱེད་པ།	Vouloir V
Nangchen :	V+ /fji/ (?)	/wä/	vouloir tout de suite V
drokpa S-O :	V+ /cāŋ/ (?)	byed pa བྱེད་པ།	V immédiatement
drokpa S-O :	V+ /rōk/ (?)	byed pa བྱེད་པ།	Pouvoir V
drokpa S-O :	V+ /lāk/ (?)	byed pa བྱེད་པ།	Commencer à V
Lhasa :	V+ <i>yag</i> ཡག་ (NML irréalis) ³⁹⁶	byed pa བྱེད་པ།	se décider à V
Amdo :	V+ <i>rgyu-bo</i> རྒྱུ་བོ་ (NML irréalis-DÉF)	byed pa བྱེད་པ།	se décider à V
Lhasa :	V+ <i>par</i> པར་ (NML réalis+PURP)	byed pa བྱེད་པ།	s'efforcer de V

³⁹⁵ Le verbe support est indiqué à la flexion « présent » employée dans les variétés respectives.

³⁹⁶ Pour les formes et fonctions des nominalisateurs, voir le chapitre 11.

Les quatre exemples suivants³⁹⁷ illustrent l'emploi de plusieurs des dérivations verbales employant ce type de structure en tibétain de l'Amdo :

(4) Tibétain, Amdo, élicité

ལུ་གེ་	ཁོལ་ཁ་	བྱས་བསྐྱད་ཐལ།
<i>k^hərge</i>	<i>k^hu-k^ha</i>	<i>ji-da-t^ha</i>
3SG	ê.malade-visage	VSUP-DUR-ACP.SENS
'Il a fait semblant d'être malade.'		

(5) Tibétain, Amdo, élicité

ལུ་གེ་ས་	གསང་བ་དེ་	བཤད་ལ་ཟེག་	བྱས་བཏང་ཐལ།
<i>k^hərge</i>	<i>^xs^hanjwa-tə</i>	<i>^fce-lasək</i>	<i>ji-taŋ-t^ha</i>
3SG-ERG	secret-DÉM[ABS]	dire- ?	VSUP-ASP-ACP.SENS
'Il a failli dire le secret.'			

(6) Amdo, Xunhua, Folktales p. 50

མ་མོ་	ཟ་གཤམ་	བྱེད་དུས།
<i>mamo</i>	<i>sa-tcap</i>	<i>je-ti</i>
brebis[ABS]	manger-préparation	VSUP-CONV
'Alors qu[il] était sur le pont de manger la brebis.'		

(7) Tibétain, Amdo, élicité

ལུ་ཚོ་ས་	ག་ནས་	སྤྱོད་	འཕུག་གྱུ་བོ་	ཡས་བཏང་ད།
<i>ə-t^hi</i>	<i>ka-ni</i>	<i>Ra</i>	<i>hək-t^hdʒjo</i>	<i>ji-taŋ-a</i>
1INCL-PL-ERG	DÉM-ABL	tente[ABS]	planter-NML.DÉF	VSUP-ASP-ACP.ÉGO
'Nous avons finalement décidé de planter la tente là-bas.'				

Ainsi, en salar et en tibétain, les marques de voix correspondent donc à trois structures morphosyntaxiques possibles, dont l'usage ne se limite pas à ce type de fonction. La variété des procédés morphosyntaxique permettant de dériver les voix suggère un développement autonome de ces différentes marques, peut-être à des périodes différentes. Cependant, bien que la voix applicative-bénéfactive du salar soit moins intégrée que les suffixes au point de vue morphosyntaxique qu'elle ne soit attestée que très marginalement dans les autres langues turciques, on la trouve dès les textes turciques les plus anciens (Clauson 1972 : 354). Il peut donc s'agir d'une rétentioin en salar et non d'une innovation. Pour le tibétain, une étude diachronique serait nécessaire pour établir la chronologie du développement de ces formes. Les trois types structures attestées sont résumées dans le tableau ci-dessous :

³⁹⁷ Les exemples (4), (5) et (7) sont tirés de Robin (en préparation).

Tableau 12.2 Morphologie des marques de voix en salar et en tibétain

	causatif	réciproque	applicatif/bénéfactif
salar	V+suffixe	V+suffixe	V+V
tibétain	V(-CONV) + V	V+NML VSUP	V+NML VSUP

Après ces discussions générales sur les notions liées aux procédés de changement de valence verbale, nous allons, dans les prochaines parties, nous intéresser plus spécifiquement aux différents mécanismes de changement de valence. Nous présenterons donc d'abord l'une après l'autre les trois voix attestées dans les deux langues et qui correspondent à des mécanismes d'augmentation de la valence ou de modification de l'attribution des rôles sémantiques aux actants. Nous illustrerons ensuite les possibilités de combinaisons des différentes marques de voix sur un même prédicat verbal.

Nous nous placerons ensuite dans une perspective plus diachronique, afin de mettre en évidence d'éventuels effets de contact qui pourraient expliquer l'existence de trois voix semblables en salar et en tibétain de l'Amdo. Nous nous interrogerons aussi sur l'absence de certains mécanismes de voix dans les deux langues - en particulier la disparition des voix passive et du réfléchi en salar - et prendrons en compte le fonctionnement global de la grammaire des deux langues étudiées pour tenter d'éclairer les raisons d'une telle absence.

12.2 Voix grammaticalisées en salar et en tibétain

Nous allons à présent décrire le fonctionnement morphosyntaxique et sémantique des voix en salar et en tibétain, sans, pour l'instant, aborder la question du changement par contact et de l'influence mutuelle des deux langues. Cette problématique fera en effet spécifiquement l'objet de la section 12.3.

12.2.1 Le causatif

Selon une première description approximative, la dérivation causative permet de construire des énoncés correspondant au français 'faire faire *qqch* à *qqn*' ou 'laisser *qqn* faire faire *qqch*.' Elle permet donc de construire des énoncés comprenant un participant à l'origine de l'évènement (le Causateur), d'un participant effectuant l'action (le Causataire) clairement distingués. A ceux-là s'ajoutent éventuellement d'autres participants impliqués par la sémantique du verbe dérivé.

D'un point de vue morphosyntaxique, il s'agit d'une voix, c'est à dire, d'un procédé associant une modification morphologique à un changement de la valence du prédicat verbal.

Plus précisément, Dixon (2000 : 30) définit la notion de causatif de la façon suivante :

Une construction causative implique la spécification d'un actant supplémentaire dans une proposition de base : un causateur. Un causateur réfère à une personne ou une chose (qui peut être un évènement ou un état), qui amorce ou contrôle l'activité. Il s'agit de la propriété définitoire de la fonction syntaxico-sémantique A (sujet transitif).³⁹⁸

Selon les langues, l'actant ainsi ajouté à la valence du verbe est soit le Causateur (l'entité à l'origine de l'évènement), soit le Causataire (l'entité animée par l'intermédiaire de laquelle le causateur fait en sorte que l'évènement soit accompli). Ce second cas de figure est notamment mentionné par Palmer (1994). Cependant, on peut se demander s'il ne serait pas mieux décrit comme une variante spécifique d'une voix de type applicative-instrumentale, où « l'instrument » introduit par la marque de voix serait toujours un être animé. Quoi qu'il en soit, un tel cas de figure ne concerne ni le salar, ni le tibétain de l'Amdo.

• **Formes causatives en salar et en tibétain**

Au niveau morphologique, il existe une certaine diversité de marquage du prédicat verbal au causatif, aussi bien en salar qu'en tibétain, mais aucune relation ne peut être établie entre les deux langues étudiées.

En salar, outre le suffixe *-(ə)r*, illustré par les exemples en (9), on trouve également le suffixe *-dər*, comme dans l'exemple suivant :

(8)a. SAL CONSTR 22/1491

bu kiçi-d̥ɨk gulin-miç
 DÉM personne-DÉF[ABS] tomber-ACP.IND
 'Cette personne est tombée.'

b. SAL PS 33/51

mmm t̥sə-si-ni aŋa-t̥ɨk gulin-d̥ər-d̥ɨ
 mmmh véhicule-3POSS-ACC DÉM.DAT-FOC tomber-CAUS-ACP.DIR
 Mmmh, il a laissé tomber son vélo, là.

Dans les deux suffixes, le timbre de la voyelle est susceptible de varier de manière, semble-t-il, idiosyncrasique. Notre corpus comporte 140 occurrences de la marque de causatif en salar mais aucun principe morpho-phonologique ou dialectal n'a pu être dégagé pour expliquer cette variation de la voyelle. Ainsi, la voyelle du suffixe causatif varie dans les trois exemples suivants, recueillis auprès de deux locuteurs d'une même famille et vivant dans le même village :

³⁹⁸ Texte original : « A causative construction involves the specification of an additional argument, a causer, onto a basic clause. A causer refers to someone or something (which can be an event or state) that initiates or controls the activity. This is the defining property of the syntactic-semantic function A (transitive subject). »

(9)a. SAL CONSTR 9/557

<i>bu</i>	<i>er</i>	<i>kiçi-dzik</i>	<i>muṅə</i>	<i>naṅdərmə</i>
DÉM	homme	personne-DÉF[ABS]	DÉM.DAT	quelque.chose
<i>xod-ar-be-ba</i>	<i>ʰabej</i>	<i>iç-i-nə</i>		
couler-CAUS-APPL-ICP.HÉT	tasse	intérieur-3POSS-DAT		

‘Cet homme, là, [il] fait couler [=verse] quelque-chose à celui-là, dans une tasse.’

b. SAL CONSTR 8/366

<i>bu</i>	<i>muṅə</i>	<i>naṅdərmə</i>	<i>xod-ur-bər-a</i>
DÉM[ABS]	DÉM.DAT	quelque.chose	couler-CAUS-ICP-HÉT

‘Celui-là, [il] lui fait couler [=verse] quelque-chose.’

c. SAL CONSTR 8/475

<i>naṅdərmə</i>	<i>xod-ər-bər-a</i>
quelque.chose	couler-CAUS-ICP.HÉT

‘[Elle] fait couler quelque-chose.’

Enfin, on trouve également le suffixe *-d*, quoi que beaucoup plus rarement, et uniquement avec des racines verbales terminées par une syllabe ouverte :

(10) SAL CONSTR 8/447

<i>ʰa</i>	<i>guodzuo</i>	<i>iç-in-de</i>	<i>naṅ-or</i>	<i>əsa-d-ba</i>
thé[ABS]	table	dessus-3POSS-LOC	quoi-INDÉF[ABS]	réchauffer-CAUS-ICP.HÉT

‘Celui-là, [elle] réchauffe du thé, quelque-chose sur la table.’

La sélection du suffixe *-dər*, *-(ə)r* ou *-d* est strictement lexicale. Elle ne dépend pas de critères morpho-phonologiques. Le suffixe le plus fréquent est *-dər*, qui est employé avec des racines verbales terminées par une syllabe ouverte (exemple (11)a) ou fermée par différents types de consonne (nasale en (8)b., approximante, roulée, latérale, ou fricative en (11)b. à e). Nous n’avons pas d’exemple d’emploi de ce suffixe après une syllabe fermée par une occlusive.

(11) a. SAL CONSTR 7/244

<i>bala-sə-nə</i>	<i>je-dir-bər-a</i>
enfant-3POSS-ACC	manger-CAUS-ICP-HÉT

‘[Ils] font manger leurs enfants.’

b. SAL CONSTR 18/1022

<i>mə-nda-sənda</i>	<i>avu-sə-ya</i>	<i>gij-dir-miç</i>
DÉM-LOC-RÉDUPL	enfant-3POSS-DAT	porter-CAUS-ACP.IND

‘Ici, elle a fait enfiler [le pull] à son enfant.’

c. SAL CONSTR 19/1188

<i>bu</i>	<i>ajay-ə-nə</i>	<i>uçur-dir-ba</i>
DÉM[ABS]	pied-3POSS-ACC	regarder-CAUS-ICP.HÉT

‘Celui-là, [il] fait voir son pied.’

d. SAL FILM 344

<i>ul-dər-quma</i>	<i>diri</i>	<i>tçut</i>
mourir-CAUS-IMP.NÉG	vivant	attraper[IMP]

‘Ne le tuez pas, attrapez-le vivant !’

e. SAL CONSTR 9/567

<i>a-ŋə</i>	<i>ama-sə</i>	<i>em</i>	<i>iç-dir-ba</i>
3SG-dat	mère-3POSS[ABS]	médicament[ABS]	boire-CAUS-ICP.HÉT
‘Celui-là, sa mère lui fait boire un médicament.’			

Le suffixe *-(ə)r* est employé un peu plus rarement, et la partie vocalique du suffixe est omise lorsque la racine verbale se termine par une voyelle :

(12) a. SAL FILM 401

<i>baodʒi-si-ni</i>	<i>qada</i>	<i>jaç-ər-ɕi</i>
trésor-3POSS-ACC	où.LOC	dire-CAUS-ACP.DIR
‘Il te fait dire où [est] leur trésor.’		

b. SAL FILM 62

<i>jurla-r-qur</i>	<i>mu</i>	<i>jurla-r-mis</i>	<i>a</i>
chanter-CAUS-FUT.ÉGO INT		chanter-CAUS-NÉG.AOR	EXCL
‘Tu vas me laisser chanter ou pas ?’			

L’emploi du suffixe *-d* est beaucoup plus limité. On n’observe pas de variation dialectale ou idiosyncrasique entre les différents locuteurs pour un même verbe donné : la forme causative d’un verbe est figée et tous emploient le même suffixe pour un verbe donné.

En tibétain, comme on l’a dit plus haut, la forme causative d’un verbe est un série verbale mettant en jeu soit le verbe བཅུག / འཇུག / ལྷགས། <*bcug* ; *jug* ; *zhugs*> /^ftʃək ; ⁿdʒək ; çək/, soit le verbe བཞག / འཇོག / ལོག། <*bzhag* ; *jog* ; *zhog*> /^{vz}ak ; ⁿdʒok ; øok/³⁹⁹. En tant que verbe lexical, ces verbes signifient respectivement ‘mettre dans, faire rentrer’ et ‘poser, déposer, laisser’, comme l’illustrent les exemples suivants :

(13) a. TIB FERME 44/52

བ་སྐང་ཚོ་ར་	ནང་ར་	བཅུག་གས་	བཞག་ཡོད་གི
<i>walaŋ-tʃʰo-ra</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	^f tʃək-ki	^v zak-jokə
vache-PL-COM	intérieur-DAT	mettre.dans -CONV	RÉS-PARF.SENS
‘Les vaches ont été rentrées à l’intérieur.’			

b. TIB CONSTR 26/1274

ཡིག་ཤུབས་	ནང་ན་	བཅུག་བཏང་ངས་
<i>jəksəp</i>	<i>naŋ-na</i>	^f tʃək-taŋ-ŋi
enveloppe	intérieur-LOC	mettre.dans -ASP-CONV
‘[Il la] met dans une enveloppe, et...’		

³⁹⁹ Les trois formes mentionnées pour chacun des verbes correspondent, dans l’ordre, à la flexion de l’accompli, de l’inaccompli et de l’impératif.

c. TIB CONSTR 27/1446

ཡིག་གླམ་	ནང་-ང	ཡི་གེ་	འདི་	བཞག་-བཏང་-ནས་
<i>jəkgam</i>	<i>naŋ-ŋa</i>	<i>jəke</i>	<i>ⁿdə</i>	<i>^vzak-taŋ-ni</i>
boite.aux.lettre	intérieur-DAT	lettre	DÉM[ABS]	poser -ASP-CONV
‘[II] a posé cette lettre dans la boîte aux lettres, et...’				

d. TIB XUN PS 44/83

ཕྱིར་-ར	ལྷགས་ཏུ་-ལ་ཁ་	བཞག་-བཏང་-ངས་
<i>^fɕər-ra</i>	<i>^hʃakta-lak^ha</i>	<i>^vzak-taŋ-ŋi</i>
arrière-DAT	vélo-dessus	poser -ASP-CONV
‘[Ils l’]ont reposé sur le vélo, et...’		

En tant que marque de causatif, ces verbes sont employés dans deux types de constructions à série verbale : avec ou sans marque de subordination entre le verbe lexical et la marque de causatif. Les marques གི /kə/ et /a/⁴⁰⁰ sont susceptibles d’occuper cette position :

(14) a. TIB CONSTR 2/221

འོས་	འཇུག་-འཇུག་-གོ་གི
<i>oma</i>	<i>ⁿt^hoŋ-nɕək-kokə</i>
lait[ABS]	boire -CAUS-ICP.SENS
‘[Elle lui] fait boire du lait.’	

b. TIB Agri 1 44/150

ནང་-ང	འདྲིས་-གི	འཇུག་-གོ་གི	མོ་	ན།
<i>naŋ-ŋa</i>	<i>ⁿdji-kə</i>	<i>ⁿɕək-kokə</i>	<i>mo</i>	<i>na</i>
intérieur-DAT	se.mélanger -CONV	CAUS-ICP.SENS	EXCL	PHAT
‘On les fait se mélanger là dedans.’				

c. TIB CONSTR 27/1399

དེ་ནས་	ཨ་མ་-གིས་	ཐུ་དགེ་-འ	སྨན་	འཇུག་-ང	འཇུག་-གོ་གི
<i>teni</i>	<i>ama-kə</i>	<i>k^hərge-a</i>	<i>^hmän</i>	<i>ⁿt^hoŋ-ŋa</i>	<i>ⁿɕək-kokə</i>
DÉM-ABL	mère-ERG	3-DAT	médicament[ABS]	boire -CONV	CAUS-ICP.SENS
‘Ensuite, sa mère lui fait boire un médicament.’					

Qu’une marque de subordination soit ou non présente, le second verbe ne régit pas d’argument en propre. Nous verrons également plus loin qu’il n’y a, dans cette langue, pas de différence sémantique en fonction de la présence ou de l’absence de converbe, ni en fonction de l’auxiliaire employé. De plus, comme le montrent les exemples suivants, la négation porte nécessairement sur les deux verbes. Elle n’a qu’une position morphosyntaxique possible et il n’est pas possible de faire précéder ce verbe par un adverbe : il s’agit donc bien d’une série verbale dans les trois cas.

⁴⁰⁰ Il s’agit de la marque de datif, employée comme converbe. Nous décrirons cette fonction au chapitre 11.

(15) a. TIB Amdo, Xunhua Folktales, The beggar's daughter, 7'18''				
དང་བོ་	ཨ་ལུ་	རྒྱལ་པོ་ཚང་གི་	ཁྱིམ་མཚོས་	ཡིན་ནོ།
<i>tanwo</i>	<i>awə</i>	<i>ʔɕawo-tsʰaŋ-kə</i>	<i>tɕʰəmtsʰe</i>	<i>jən-no</i>
d'abord	garçon[ABS]	roi-PL-GÉN	voisin	ÉQU-NML.DÉF[ABS]
རྒྱལ་པོ་ས་	འདུག་གི་	མ་བཅུག		
<i>ʔɕawi</i>	<i>ⁿdək-kə</i>	<i>ma-ʔfək</i>		
roi-ERG	rester-CONV	NÉG-CAUS		
'Le roi ne permit pas au garçon qui était voisin de la famille royale de rester.'				
b. TIB Elicité				
* དང་བོ་	ཨ་ལུ་	རྒྱལ་པོ་ཚང་གི་	ཁྱིམ་མཚོས་	ཡིན་ནོ།
<i>tanwo</i>	<i>awə</i>	<i>ʔɕawo-tsʰaŋ-kə</i>	<i>tɕʰəmtsʰe</i>	<i>jən-no</i>
d'abord	garçon[ABS]	roi-PL-GÉN	voisin	ÉQU-NML.DÉF[ABS]
རྒྱལ་པོ་ས་	མི་འདུག་གི་	བཅུག		
<i>ʔɕawi</i>	<i>mə-ⁿdək-kə</i>	<i>ʔfək</i>		
roi-ERG	NÉG- rester-CONV	CAUS		
c. TIB Elicité				
དང་བོ་	ཨ་ལུ་	རྒྱལ་པོ་ཚང་གི་	ཁྱིམ་མཚོས་	ཡིན་ནོ།
<i>tanwo</i>	<i>awə</i>	<i>ʔɕawo-tsʰaŋ-kə</i>	<i>tɕʰəmtsʰe</i>	<i>jən-no</i>
d'abord	garçon[ABS]	roi-PL-GÉN	voisin	ÉQU-NML.DÉF[ABS]
རྒྱལ་པོ་ས་	དགའ་བོ་	འདུག་གི་	མ་བཅུག	
<i>ʔɕawi</i>	<i>taʰso</i>	<i>ⁿdək-kə</i>	<i>ma-ʔfək</i>	
roi-ERG	désormais	rester-CONV	NÉG-CAUS	
'Le roi ne permit plus au garçon qui était voisin de la famille royale de rester.'				
d. TIB Elicité				
* དང་བོ་	ཨ་ལུ་	རྒྱལ་པོ་ཚང་གི་	ཁྱིམ་མཚོས་	ཡིན་ནོ།
<i>tanwo</i>	<i>awə</i>	<i>ʔɕawo-tsʰaŋ-kə</i>	<i>tɕʰəmtsʰe</i>	<i>jən-no</i>
d'abord	garçon[ABS]	roi-PL-GÉN	voisin	ÉQU-NML.DÉF
རྒྱལ་པོ་ས་	འདུག་གི་	དགའ་བོ་	མ་བཅུག	
<i>ʔɕawi</i>	<i>ⁿdək-kə</i>	<i>taʰso</i>	<i>ma-ʔfək</i>	
roi-ERG	rester-CONV	désormais	NÉG-CAUS	

Les formes causatives sont moins courantes en tibétain qu'en salar : le corpus n'en comprend que 25 occurrences, dont seulement deux avec le verbe འཇོག /ⁿjok/ comme marque de causatif. Des exemples complémentaires ont été recueillis par élicitation.

• **Rôles syntaxiques et marquage en cas dans l'énoncé causatif**

Dans les deux langues, l'introduction d'une entité ayant un rôle de causateur dans la grille actancielle du prédicat verbal s'accompagne d'un marquage spécifique de ce dernier, comme l'illustrent les exemples suivants. Ainsi, en salar, l'exemple (16)a. illustre l'emploi du verbe

‘sortir’, non dérivé au causatif, et qui régit un actant unique marqué à l’absolutif. Les exemples (16)b. et c. montrent que la dérivation du verbe avec le suffixe causatif *-ar-* s’accompagne de l’introduction d’un Causateur, marqué à l’absolutif, tandis que le Causataire est marqué à l’accusatif. Le marquage du prédicat verbal s’accompagne donc bien d’une modification de la grille actancielle. Même lorsque le causateur n’est pas exprimé, comme en (16)c., son existence est impliquée par l’énoncé et son identité est reconstituée par le contexte.

(16) a. SAL RENC 33/152

<i>tuligo-lər</i>	<i>bu</i>	<i>vaq-de</i>	<i>ani</i>	<i>oj-in-den</i>	<i>təəq-ɕane</i>
renard-PL[ABS]	DÉM	temps-LOC	3SG.GÉN	maison-3POSS-ABL	sortir-CONV

‘Les renards, à ce moment là, sortent de sa maison et ...’

b. SAL FILM 87

<i>ja ja</i>	<i>men</i>	<i>sen-i</i>	<i>təəq-ar-ya</i>
d’accord	1SG[ABS]	2SG-ACC	sortir-CAUS-FUT.HÉT

‘D’accord, je vais te laisser sortir.’

c. SAL CONSTR 23/1622

<i>mənda</i>	<i>tutan</i>	<i>təəq-ar-ba</i>	<i>be</i>
DÉM.LOC	fumée[ABS]	sortir-CAUS-ICP.HÉT	PHAT

‘Ici, [il] fait sortir de la fumée.’

De la même façon, en tibétain, on passe d’une construction biactancielle avec un agent marqué à l’ergatif, et un patient à l’absolutif en (17)a., à une construction triactancielle (Causateur à l’ergatif, Causataire au datif et patient à l’absolutif) en (17)b. et c.), et ce changement de construction est assorti d’une dérivation du prédicat verbal à l’aide du verbe འཇུག་ /ⁿdʒək/, construit en série avec le verbe lexical. Comme en salar, l’identité des participants est reconstituée lorsqu’ils sont formellement omis dans l’énoncé (exemple (17)c.).

(17) a. TIB CONSTR 2/29

ཇ་ཡི་ཟླ་གིས་	ལྷུ	འཇུག་གོ་གི
<i>fajə-sək-kə</i>	<i>tʃʰə</i>	<i>ⁿtʰoŋ-kokə</i>
enfant-INDÉF-ERG	eau[ABS]	boire-ICP.SENS

‘Un enfant boit de l’eau.’

b. TIB CONSTR 27/1399

དེ་ནས་	མ་མ་གིས་	ལྷན་གོ་འ	སྨན་	འཇུག་	འཇུག་གོ་གི
<i>teni</i>	<i>ama-kə</i>	<i>kʰərge-a</i>	<i>^hmän</i>	<i>ⁿtʰoŋ-ŋa</i>	<i>ⁿɕək-kokə</i>
DÉM-ABL	mère-ERG	3SG-DAT	médicament[ABS]	boire-CONV	CAUS-ICP.SENS

‘Ensuite, sa mère **lui fait** boire un médicament.’

c. TIB CONSTR 2/221

འོས་ ལྷུང་འཇུག་གོ་གི

oma ⁿ t^h oŋ-ⁿ tʃək-kokə

lait[abs] boire-CAUS-ICP.SENS

‘[Elle lui] fait boire du lait.’

Au niveau syntaxique, on constate qu’en salar et en tibétain, les verbes dérivés au causatif s’alignent généralement sur les constructions syntaxiques observées pour les verbes non-dérivés.

Lorsque le verbe dérivé abouti à régir une construction biactancielle, c’est l’alignement principal (Absolutif-Accusatif en salar et Ergatif-Absolutif en tibétain) qui est suivi :

(18) SAL Elicité

Bu *kici-dʒik* *uje-nə* *ohteç-er-miç*

DÉM personne-DÉF[ABS] maison-ACC prendre feu-CAUS-ACP.IND

‘Cette personne a mis le feu à la maison.’

(19) TIB CONSTR 2/226

ཞེ་མོ་ཞག་གིས་ ཡེ་འཇུག་ རྩེ་ལ་ཟློག་ ལྷུང་འཇུག་གོ་གི

fəmo-fək-kə eee ^r dzari-sək *qwodzə* *t^hok-ni* ⁿ t^h oŋ-ⁿ tʃək-kokə

filles-INDÉF-ERG euh vase-INDÉF[ABS] table dessus-ABL tomber-CAUS-ICP.SENS

‘Une fille fait tomber un vase de la table (exprès).’

En salar, comme pour les syntagmes verbaux non-dérivés régissant deux actants, et comme dans les autres langues turciques (Johanson 1998 : 53), la marque de l’accusatif est absente si le deuxième actant n’est pas référentiel :

(20) SAL Elicité

a. *Sofija* *sut-nə* *qajna-t-miç*

S.[ABS] lait-ACC cuire-CAUS-ACP.IND

‘Sofia fait chauffer le lait.’

b. *Sofija* *sut* *qajna-t-miç*

S.[ABS] lait[ABS] cuire-CAUS-ACP.IND

‘Sofia fait chauffer du lait.’

En salar, ni dans le corpus, ni par élicitation il n’a été possible de trouver d’autre construction, où le causataire serait marqué au datif, même quand celui-ci est, d’une manière ou d’une autre, affecté par l’action causée. Ainsi, dans les exemples suivants, seuls les marquages du Causataire à l’absolutif et à l’accusatif sont possibles :

(21) SAL Elicité

a. *Jol-da-γə* *daç* *avu-dʒik / -nə* *gulin-dir-miç*

chemin-LOC-REL pierre garçon-DÉF[ABS] / -ACC trébucher-CAUS-ACP.IND

‘La pierre sur le chemin a fait trébucher le garçon.’

b. * *Jol-da-γə* *daç* *avu-dʒik-qa* *gulin-dir-miç*

chemin-LOC-REL pierre garçon-DÉF-DAT trébucher-CAUS-ACP.IND

En tibétain de l'Amdo, nos données ne sont pas suffisamment complètes pour exclure totalement un marquage du causataire à un autre cas que l'absolutif. En effet, nous n'avons pas de données illustrant une situation où le causataire serait spécifiquement affecté par l'action de l'agent. Néanmoins, dans les quelques cas élicités, ce type de marquage a été rejeté :

(22) TIB Elicité

* ཨ་མ་_གིས་	སྐྱེལ་མ་སྐྱེལ་མ་_བ་	འགྲོ་_གི་	འཛོག་_གོ་གི་
<i>ama-kə</i>	^h <i>doma^rɕap-pa</i>	ⁿ <i>dzo-kə</i>	ⁿ <i>ɕok-kokə</i>
mère-ERG	D.-DAT	aller-CONV	caus-ICP.SENS

Sens visé : 'Sa mère a fait marcher ^hDoma^rɕap.'

Lorsque la dérivation causative d'un verbe aboutit à une construction triactancielle, le prédicat verbal s'aligne sur la construction triactancielle attestée par ailleurs : le Causateur est marqué à l'absolutif (en salar) ou à l'ergatif (en tibétain), le Causataire est au datif, et le troisième actant est à l'accusatif (en salar, s'il est spécifique/référentiel) ou à l'absolutif (en tibétain et en salar s'il est non référentiel). Ces constructions sont illustrées en (23) pour le tibétain, et en (24)a. et b. pour le salar.

(23) TIB Elicité

ཨ་པོ་_ཟློག་_གིས་	ཞེ་ལུ་_ཟློག་_ག་	ལ་པོ་	འཕྱེར་_གི་	བཞག་_བཏང་ཐལ།
<i>apo-sək-kə</i>	<i>ʃələ-sək-ka</i>	<i>k^hapo</i>	ⁿ <i>tɕ^her-kə</i>	^v <i>zak-taŋ-t^ha</i>
grand.père-INDEF-ERG	garçon-INDEF-DAT	sac[ABS]	porter-CONV	caus-ASP-PARF.INFÉR

'Un grand-père fait porter [son] sac par un garçon.'

(24) a. SAL Elicité

<i>ama-sə</i>	<i>Mahmadi-ya</i>	<i>em-nə</i>	<i>iɕ-tir-ba</i>
mère-3POSS[ABS]	M.-DAT	médicament-ACC	boire-CAUS-ICP.HÉT

Sa mère fait boire le médicament à Mahmadi.

b. SAL Elicité

<i>ama-sə</i>	<i>Mahmadi-yə</i>	<i>em</i>	<i>iɕ-tir-ba</i>
mère-3POSS[ABS]	M.-DAT	médicament[ABS]	boire-CAUS-ICP.HÉT

Sa mère lui fait boire un médicament à Mahmadi.

En salar, on ne peut pas avoir deux actants marqués à l'accusatif, comme dans l'exemple suivant :

c. SAL Elicité

* <i>ama-sə</i>	<i>Mahmadi-nə</i>	<i>em-nə</i>	<i>iɕ-tir-ba</i>
mère-3POSS[ABS]	M.-ACC	médicament-ACC	boire-CAUS-ICP.HÉT

Il n'est pas non plus possible d'avoir un patient marqué comme patient spécifique (à l'accusatif), et l'autre comme patient non-référentiel / non spécifique (à l'absolutif) :

d. SAL Elicité

* <i>ama-sə</i>	<i>Mahmadi-nə</i>	<i>em</i>	<i>iç-tir-ba</i>
mère-3POSS[ABS]	M.-ACC	médicament[ABS]	boire-CAUS-ICP.HÉT

Enfin, on ne peut pas non plus avoir le Causataire et le patient marqués tous les deux à l'absolutif :

e. SAL Elicité

* <i>ama-sə</i>	<i>Mahmadi</i>	<i>em</i>	<i>iç-tir-ba</i>
mère-3POSS[ABS]	M.[ABS]	médicament[ABS]	boire-CAUS-ICP.HÉT

Pour la forme causative des verbes d'affect (où le troisième actant, le patient-Cible, est marquée au datif en tibétain, et, selon les cas, au datif ou à l'ablatif en salar), le Causataire est alors traité comme le patient grammatical de la construction. On n'observe pas de cas de double marquage au datif, ni en salar, ni en tibétain. Il est donc marqué à l'absolutif en tibétain (exemple (25)) et à l'absolutif ou à l'accusatif en salar (exemple (26)).

(25) TIB CONSTR 11/1554

ཇ་ཡི་ཟློག་	སྐྱེག་གི་	བརྩམས་བཏང་ཟུག་
<i>fajə-sək</i>	<i>ʿtək-kə</i>	<i>ʿtək-təŋ-sək</i>
enfant-INDÉF[ABS]	avoir.peur-CONV	CAUS-ASP-PARF.INFÉR
'[Ca] a fait s'effrayer l'enfant.'		

(26) SAL FILM 133

<i>loriçiyə</i>	<i>gi-qa-le</i>	<i>selani</i>	<i>xorxu-t-çji</i>
soudain	venir-NML-COM	2PL.ACC	avoir.peur-CAUS-ACP.DIR
'[Je] vous ai fait peur en venant soudainement.'			

On observe que dans ces deux cas, la cible de la peur, marquée au datif en tibétain, et à l'ablatif en salar, n'est pas mentionnée en tant que telle dans l'énoncé : en effet, elle correspond, sémantiquement, au rôle de stimulus et est traitée comme le Causateur syntaxique de l'évènement.

Dans le cas des verbes d'accession à la possession, où le premier actant est normalement marqué au datif, celui-ci, devenu le causataire, ne peut être marqué qu'au datif également. Ainsi, dans les exemples suivants, la seule variation possible en salar est le marquage du patient à l'absolutif vs. à l'accusatif, selon qu'il est spécifique ou non, et selon qu'il est ou non placé à sa position neutre dans l'énoncé :

(27) SAL Elicité

- a. *Sofija-ya dʒianbei dey-miç*
 S.-DAT trophée[ABS] gagner-ACP.IND
 ‘Oh, Sofia a gagné un trophée.’
- b. *bu kiçi-dʒik Sofija-ya dʒianbei dey-dər-miç*
 DÉM personne-DÉF[ABS] S.-DAT trophée[ABS] gagner-CAUS- ACP.IND
 ‘Cette personne a fait gagner un trophée à Sofia.’
- c. *bu kiçi-dʒik dʒianbei-nə Sofija-ya dey-dər-miç*
 DÉM personne-DÉF[ABS] trophée-ACC S.-DAT gagner-CAUS-ACP.IND
 ‘Cette personne a fait gagner un trophée à Sofia.’
- d. * *bu kiçi-dʒik dʒianbei-nə Sofija-nə dey-dər-miç*
 DÉM personne-DÉF[ABS] trophée-ACC S.-ACC gagner-CAUS-ACP.IND
- e. * *bu kiçi-dʒik Sofija dʒianbei dey-dər-miç*
 DÉM personne-DÉF[ABS] S.[ABS] trophée[ABS] gagner-CAUS-ACP.IND

En tibétain, le marquage du Causataire semble possible aussi bien au datif qu’à l’absolutif, comme le montrent les exemples suivants. Il serait toutefois nécessaire de compléter ces données élicitées par une étude de corpus.

(28) a. TIB CONSTR 2/34

མི་ཟླ་གི་ དགའ་རྟགས་ ཐོབ་པ་རྒྱུ་གཤམ།
m̥jə-sək-ka ^r*gatak* ^{t̥}*op-taŋ-t̥a*
 personne-INDÉF-DAT prix[ABS] gagner-ASP-ACP.SENS
 ‘Une personne a gagné un prix.’

b. TIB Elicité

ཚེ་རིང་རྒྱལ་གྱིས་ ལྷོ་ལ་མ་སྐབས་པ་ དགའ་རྟགས་ ཐོབ་གི་ འཇུག་པ་རྒྱུ་གཤམ།
ts^herang^rdʒa-kə ^h*doma^rtəp-pa* ^r*gatak* ^{t̥}*op-kə* ⁿ*ʒək-taŋ-t̥a*
 T.-ERG D.-DAT prix[ABS] gagner-CONV CAUS-ASP-ACP.SENS
 ‘Ts^herang^rdʒa a fait gagner le prix par ^hDoma^rtəp.’

c. TIB Elicité

ཚེ་རིང་རྒྱལ་གྱིས་ ལྷོ་ལ་མ་སྐབས་པ་ དགའ་རྟགས་ ཐོབ་གི་ འཇུག་པ་རྒྱུ་གཤམ།
ts^herang^rdʒa-kə ^h*doma^rtəp* ^r*gatak* ^{t̥}*op-kə* ⁿ*ʒək-taŋ-t̥a*
 T.-erg D.[ABS] prix[ABS] gagner-CONV CAUS-ASP-ACP.SENS
 ‘Ts^herang^rdʒa a fait gagner le prix par ^hDoma^rtəp

En tibétain de l’Amdo, on n’observe pas d’exemple de double marquage du Causateur et du Causataire à l’ergatif. Ce double marquage est possible, quoi que très marqué, et donc rare, en tibétain de Lhasa (Simon 2011).

Ainsi, les changements syntaxiques induits par la voix causative en salar et en tibétain peuvent donc se résumer à un alignement sur les constructions biactanciennes et triactanciennes principales dans chacune des deux langues. Lorsque la dérivation causative aboutit à former un prédicat verbal régissant quatre actants, il n'existe pas de construction quadri-actancielle pouvant servir de modèle sur lequel s'aligner (hormis certaines constructions réciproques, sémantiquement restreintes à des situations bien spécifiques au niveau sémantique).

En salar, comme le montrent les exemples ci-dessous, le causataire est alors marqué soit à l'accusatif, soit à l'ablatif. Le double marquage du causataire et du destinataire au datif n'est pas accepté. Le patient *heli* 'argent' est marqué à l'absolutif et ne peut voir sa position modifiée pour des raisons pragmatiques : il est alors totalement incorporé au verbe, et n'est plus traité comme le patient syntaxique du verbe.

(29) SAL Elicité

- | | | | | | |
|----|--|---------------------|---------------------|---------------------|----------------|
| a. | <i>avu-ɕʰik</i> | <i>armət</i> | <i>sah-guɕʰi-ɣə</i> | <i>heli</i> | <i>ver-ɕʰi</i> |
| | enfant-DÉF[ABS] | fruit[ABS] | vendre-NML-DAT | argent[ABS] | donner-ACP.DIR |
| | 'L'enfant donne l'argent au vendeur de fruits.' | | | | |
| b. | <i>ama-sə</i> | <i>avu-sə-nə</i> | <i>armət</i> | <i>sah-guɕʰi-ɣə</i> | |
| | mère-3POSS[ABS] | enfant-3POSS-ACC | fruit[ABS] | vendre-NML-DAT | |
| | <i>heli</i> | <i>ver-dir-ɕʰi</i> | | | |
| | argent[ABS] | donner-CAUS-ACP.DIR | | | |
| | 'Sa mère fait payer le marchand de fruits par son enfant.' | | | | |
| c. | <i>ama-sə</i> | <i>avu-sən-den</i> | <i>armət</i> | <i>sah-guɕʰi-ɣə</i> | |
| | mère-3POSS[ABS] | enfant-3POSS-ABL | fruit[ABS] | vendre-NML-DAT | |
| | <i>heli</i> | <i>ver-dir-ɕʰi</i> | | | |
| | argent[ABS] | donner-CAUS-ACP.DIR | | | |
| | 'Sa mère fait payer le marchand de fruits par son enfant.' | | | | |
| d. | * <i>Ama-sə</i> | <i>avu-sə-ɣa</i> | <i>armət</i> | <i>sah-guɕʰi-ɣə</i> | |
| | mère-3POSS[ABS] | enfant-3POSS-DAT | fruit[ABS] | vendre-NML-DAT | |
| | <i>heli</i> | <i>ver-dir-ɕʰi</i> | | | |
| | argent[ABS] | donner-CAUS-ACP.DIR | | | |
| e. | * <i>Ama-sə</i> | <i>heli-nə</i> | <i>avu-sə-nə</i> | <i>armət</i> | |
| | mère-3POSS[ABS] | argent-ACC | enfant-3POSS-ACC | fruit[ABS] | |
| | <i>sah-guɕʰi-ɣə</i> | <i>ver-dir-ɕʰi</i> | | | |
| | vendre-NML-DAT | donner-CAUS-ACP.DIR | | | |

En tibétain de l'Amdo, nous n'avons pas pu recueillir d'exemple de dérivation causative d'un verbe triactanciel, ni dans le corpus, ni par élicitation. De telles formes, aboutissant à une construction quadriactancielle, sont peu naturelles et semblent être évitées par les locuteurs, tant en tibétain qu'en salar.

• **Typologie de la sémantique des situations causatives**

Au niveau sémantique Shibatani (1976), définit une « situation causative », en se basant sur les implications logiques véhiculées par l'énoncé. Selon cet auteur, il est nécessaire et suffisant que deux conditions soient remplies pour qu'une situation soit qualifiée de « causative. » En premier lieu, la situation décrite par le locuteur doit comprendre deux événements distincts, qui, dans l'esprit du locuteur du moins, se succèdent dans le temps : la réalisation de l'évènement « cause » doit précéder celle de l'évènement « résultat ». D'autre part, ces deux événements sont conceptualisés par le locuteur comme étant dans une relation de dépendance, l'évènement « résultat » ne pouvant se produire que si l'évènement « cause » a préalablement eu lieu.⁴⁰¹ La succession temporelle revêt par ailleurs une dimension plus importante, puisqu'elle implique également que si l'évènement « cause » se produit, il sera nécessairement et mécaniquement suivi de l'occurrence de l'évènement « résultat ». Ainsi, une situation causative est définie par Shibatani (1976) comme une situation telle que l'occurrence de l'évènement « cause » est la condition nécessaire et suffisante pour que se produise par la suite l'évènement « résultat ».

Song (1996) prend pour base la définition proposée par Shibatani (1976), mais une analyse diachronique des éléments constitutifs des constructions causatives l'amène à apporter une modification importante à cette définition. Il considère en effet que le déroulement effectif de l'évènement « résultat », suite à l'occurrence de l'évènement « cause » ne peut pas être considéré comme définitoire de la situation causative. Autrement dit, une situation causative se définit par le fait qu'elle associe deux événements, parmi lesquels un événement « cause » **visé à produire** un résultat, mais sans garantie nécessaire sur le fait que l'évènement « résultat » ait effectivement lieu. En effet, il est toujours possible de combiner les formes causatives avec un contexte mentionnant explicitement la non-réalisation de cet événement. La réalisation de l'évènement « résultat » n'est donc pas impliquée par l'emploi d'une forme causative : il s'agit seulement d'une implicature pragmatique, en l'absence de mention contraire explicite.

⁴⁰¹ « a. The relation between the two events is such that the speaker believes that the occurrence of one event, the 'caused event', has been realized at t_2 , which is after t_1 , the time of the 'causing event'.

b. The relation between the causing and the caused event is such that the speaker believes that the occurrence of the caused event is wholly dependant of the occurrence of the causing event ; the dependancy of the two events here must be to the extent that it allows the speaker to a counterfactual inference that the caused event would not have taken place at that particular time if the causing event had not taken place, provided that all else remained the same. » (Shibatani 1976 : 1-2).

Shibatani & Pardeshi (2001) proposent de redéfinir les notions de causation « directe » et « indirecte » et de l'expression, dans la morphologie, de ces distinctions sémantiques. La causation « indirecte » est définie tout d'abord comme une situation causative dans laquelle l'agent causateur n'est pas physiquement impliqué dans l'exécution de l'évènement résultat⁴⁰², tandis qu'une causation « directe » est caractérisée au contraire par la participation directe, voire physique, de cet agent dans la réalisation de l'évènement « résultat ».

Les auteurs reformulent ensuite plus précisément les propriétés sémantiques opposées que possèdent ces deux types de causatifs. Tout d'abord, en ce qui concerne les rôles sémantiques des participants, si le causateur est toujours un agent, le Causataire, c'est-à-dire le participant sur qui s'exerce la causation, porte les caractéristiques d'un patient dans le cas d'une causation directe, tandis qu'il partage les traits sémantiques de l'agent dans le cas de la causation indirecte. Dans le second cas et contrairement au premier, il est ainsi doué de volition et d'un certain degré de contrôle dans le déroulement de l'évènement. Par ailleurs, dans une situation causative indirecte, les évènements « cause » et « résultat » ayant chacun leur propre agent, ils sont traités comme deux évènements distincts, susceptibles d'avoir chacun leur propre cadre spatio-temporel, comme cela avait été montré par Shibatani (1976). A l'inverse, une situation de causation directe est traitée comme un évènement unique, et ne peut donc posséder qu'un cadre spatio-temporel unique. Les types de marques de causatif grammaticalisées, mises en évidence en salar et en tibétain de l'Amdo (suffixation et série verbale, respectivement) ne permettent pas de distinguer deux cadres spatio-temporels distincts pour la causation et l'évènement causé. Comme on le verra cependant, dans les deux langues, ces formes ne correspondent pas strictement à une causation directe dans les deux langues.

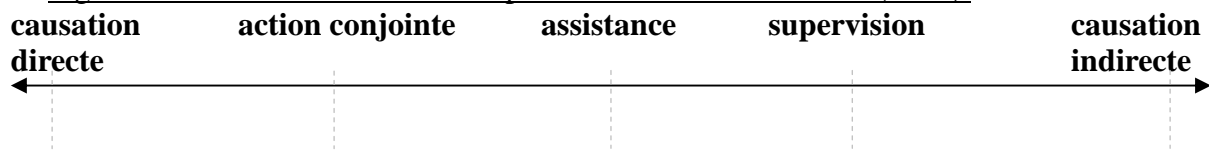
Ces deux types de causatif, direct et indirect, sont présentés par Shibatani & Pardeshi (2001) comme deux extrêmes sur un continuum représentant l'ensemble des situations causatives, exprimables par divers moyens morphologiques. Les auteurs illustrent ensuite un autre type sémantique, intermédiaire, qu'ils nomment « causation sociative ». Ce troisième type de causation correspond à une situation où le Causataire agit parce que le Causateur effectue, en même temps, une action qui peut-être identique à l'évènement causé lui-même⁴⁰³.

⁴⁰² « Causation here is indirect in the sense that the causer does not get physically involved in the execution of the caused event. » Shibatani & Pardeshi (2001 : 89).

⁴⁰³ « [...] the causer's action and the causee's action show a spatiotemporal overlap. Moreover, in many cases the

Une telle situation se place donc à mi-chemin entre causation directe et indirecte, en ce qu'elle partage des traits sémantiques à la fois avec l'un et l'autre des deux types décrits précédemment. Comme dans une causation « directe », l'ensemble de la situation est conceptualisée comme un évènement unique, partageant donc le même cadre spatio-temporel. En revanche, le Causateur et le participant sur lequel la causation est exercée se partagent des traits d'agentivité (et peuvent notamment être traités comme des agents syntaxiques ou des sujets), ce qui rapproche donc la causation « sociative » du type de causation « indirecte ». La causation sociative se subdivise encore en trois sous-types : action conjointe, assistance et supervision. Le schéma suivant représente les différentes situations causatives, dont nous reprenons la définition précise ensuite.

Fig. 12.1 Le continuum causatif d'après Shibantani & Pardeshi (2001)



Causation directe : Implication directe du Causateur dans le déroulement de l'évènement résultat, qui correspond prototypiquement à son intervention physique. L'évènement cause et l'évènement résultat partagent nécessairement un même cadre spatio-temporel.

Causation indirecte : Le Causateur n'est pas directement ou physiquement impliqué dans le déroulement de l'évènement résultat. L'évènement cause et l'évènement résultat peuvent avoir des cadres spatio-temporels distincts. Le causataire contrôle l'essentiel du déroulement de l'évènement.

L'espace entre ces deux extrêmes, considéré comme relevant de la **causation « sociative »** est ensuite subdivisé en trois sous-catégories, représentant trois « étapes », trois points prototypiques du continuum :

Causation par action conjointe : L'implication du Causateur est directe, dans la mesure où il parvient à ses fins en réalisant, en même temps qu le Causataire, la même action pour que se produise l'évènement résultat. Ce n'est que parce que le Causateur agit en même temps que le Causataire que l'évènement résultat a lieu : il s'agit, en quelque sorte, d'une causation « par l'exemple ». Le cas extrême de ce type de causation est celui où le Causateur agit à la place

causer performs the same action as the causee in executing the caused event. On the other hand, the involvement of two agents shows a resemblance to indirect causative forms. » Shibantani & Pardeshi (2001 : 97)

du Causataire, ce dernier voyant alors ses possibilités de contrôle et son rôle dans la réalisation de l'évènement résultat réduit à néant.

Causation par assistance : Le Causateur « aide » le Causataire à réaliser l'évènement résultat. L'essentiel de l'évènement résultat est réalisé par le Causataire, mais le Causateur y reste physiquement impliqué par l'aide concrète qu'il apporte.

Causation par supervision : Le Causateur surveille le Causataire lors de la réalisation de l'évènement résultat. Il est donc physiquement présent pendant le déroulement de l'évènement résultat, mais n'agit pas directement pour la réalisation de cet évènement.

• **Caractéristiques sémantiques des formes causatives en salar et en tibétain**

La notion de causatif recouvre donc tout un continuum sémantique. Nous allons maintenant comparer l'espace sémantique occupé par ces formes en salar et en tibétain de l'Amdo.

Tout d'abord, les marques de voix causative sont employées pour exprimer une situation causative directe prototypique, où le causateur est animé, détient tout le contrôle du déroulement de l'évènement et où il exerce volontairement une intervention physique directe pour que l'évènement se produise. A l'inverse, le causataire n'a pas de contrôle de l'évènement et peut être inanimé. Dans une telle situation, la relation entre causateur et causataire correspond donc à la relation entre agent et patient dans une situation de transitivité sémantique prototypique. La situation de causation directe est illustrée par les exemples en (30) :

(30) a. TIB CONSTR 2/226

ཞིམོ་ཞིག་གིས་	ཨེའི་འདི།	ཇཱ་རིལ་ཟླིག་	ལྗོང་ཅི་	ཐོག་ལ་ནས་	ལྷུང་འཇུག་གོ་གི
<i>fəmo-ʃək-kə</i>	eee	<i>'dzari-sək</i>	<i>ɖwodzə</i>	<i>tʰok-ni</i>	<i>lʰoŋ-ⁿɖək-kokə</i>
fille-INDÉF-ERG	HÉS	vase-INDÉF[ABS]	table	dessus-ABL	tomber-CAUS-ICP.SENS
'Une fille fait tomber un vase de la table (exprès).'					

b. SAL PS 33/51-52

<i>Mmm</i>	<i>tʃə-si-ni</i>	<i>aŋa-tɕik</i>	<i>gulin-dər-ɖʒi</i>
mmmh	véhicule-3POSS-ACC	DÉM.DAT-FOC	tomber-CAUS-ACP.DIR
'Mmmh, il a laissé tomber son vélo là.'			
<i>jat-ər-ɖʒi</i>	se.coucher-CAUS-ACP.DIR		
Il l'a couché.'			

Dans ces deux exemples, les marques casuelles qui apparaissent sont semblables à celles de la construction biactancielle prototypique, de même que l'ordre neutre des éléments.

Si l'on avance sur le continuum causatif, on observe que ces marques de causatif

s'emploient également lorsque le causataire est animé comme le montrent les exemples suivants :

(31) a. TIB CONSTR 27/1397

དེའོ་མ་	ཨ་བུ་	ཉམ་གྱི་	ཉམ་གྱི་	བཅུག་བཏང་པམ་
<i>teni</i>	<i>awə</i>	<i>na-kə</i>	<i>na-kə</i>	<i>tək-taŋ-ŋi</i>
DÉM-ABL	fil[s][ABS]	se.coucher-CONV	se.coucher-CONV	CAUS-ASP-CONV
'Ensuite [elle] couche [son] fils, et...'				

b. SAL FILM 343-344

<i>a-nə</i>	<i>tcut-duyu</i>	<i>ul-dər-quma</i>	<i>diri</i>	<i>tcut</i>
3SG-ACC	attraper-IMP	mourir-CAUS- NÉG.IMP	vivant	attraper[IMP]
'Attrapez le !		Ne le tuez pas, attrapez-le vivant !		

Le fait que le causateur ne contrôle pas le déroulement de l'évènement et n'agisse pas de façon volontaire n'est pas un obstacle à l'emploi de la marque de causatif. Ainsi, l'exemple (32), en tibétain est parallèle à l'exemple (30) précédent, où l'agent agissait de façon délibérée. Ici, au contraire, l'agent agit par inadvertance.

(32) TIB CONSTR 3/329

ལྷག་གེ་གྱི་	ཇམ་	དེ་	ཐང་པ་	ལྷུང་གྱི་	བཅུག་བཏང་ཟུག་
<i>tak-ka-kə</i>	<i>'dzama</i>	<i>te</i>	<i>t'əŋ-ŋa</i>	<i>t'əŋ-kə</i>	<i>tʃək-taŋ-sək</i>
arrière-DÉM-GÉN	vase	DÉM[ABS]	sol-DAT	tomber-CONV	CAUS-ASP-PARF.INFÉR
'[Sans faire attention, il] a fait tomber le vase de derrière.'					

On a la même paire d'exemple en salar :

(33) a. SAL CONSTR 9/658-660

<i>bu</i>	<i>pinzə</i>	<i>uɕi-lo</i>	<i>jehti-gor</i>	<i>de-ba</i>
DÉM	bouteille[ABS]	main-3POSS-INSTR	pousser-FUT	dire-ICP.HÉT
'[Elle] va pousser cette bouteille avec sa main.				
[...]	<i>sun-dər-mæc</i>			
	casser-CAUS-ACP.IND			
[...]	[elle l']a cassée.'			

b. SAL CONSTR 19/1283-1284

<i>eh-gon-tɕike</i>	<i>tu-miɕ</i>	<i>de</i>	<i>bolə-nə</i>	<i>sun-dur-miɕ</i>
faire-NML-FOC	tirer.un.but-ACP.IND	COORD	vitre-ACC	casser-CAUS-ACP.IND
'Sans faire [exprès] en tirant,			[ils] ont cassé la vitre.'	

Dans les deux langues, il suffit donc que le causateur soit à l'origine du déroulement de l'évènement pour permettre l'utilisation de la dérivation causative. La nature contrôlable ou non contrôlable de l'évènement causé n'a pas non plus d'incidence sur la possibilité d'employer cette dérivation :

(34) a. TIB CONSTR 11/1554

ཇ་ཡི་བློན་	སྐྱེག་གི་	བརྟུག་-བཏང་-བློན་
<i>fajə-sək</i>	<i>rtək-kə</i>	<i>ʔək-təŋ-sək</i>
enfant-INDÉF[ABS]	avoir.peur-CONV	CAUS-ASP-PARF.INFÉR
'Ca a fait peur à l'enfant.'		

b. SAL PS 33/116-118

<i>izə</i>	<i>gulin-ɕʒəne</i>	<i>ajax-nə</i>	<i>ax-dər-miɕ</i>
soi.même[ABS]	tomber-CONV	pied-ACC	avoir.mal-CAUS-ACP.IND
'Il est tombé, et		il s'est fait mal au pied.'	

Lorsque le causateur et le causataire agissent de concert pour que l'évènement se réalise (causation sociative), les mêmes formes peuvent être employées, et ni le salar, ni le tibétain de l'amdo ne possèdent de marque spécifique pour ce type de causation. Les exemples suivants illustrent respectivement la causation par assistance ou action conjointe en tibétain, et par supervision en salar.

(35) TIB Elicité (assistance)

ཇ་མ་གི་མ་	སྐྱེལ་མ་སྐྱབས་	འགྲོ་གི་	འཇུག་གོ་གི་
<i>ama-kə</i>	<i>^hqoməʔtəp</i>	<i>ⁿɕo-kə</i>	<i>ⁿɕək-kokə</i>
mère-ERG	D.[ABS]	aller-CONV	caus-ICP.SENS
'[S]a mère fait marcher ^h Domaʔtəp.'			

(Contexte : ^hDomakyab est un bébé qui apprend à marcher, sa mère lui tient les mains et avance avec elle)

(36) SAL FILM 401 (supervision)

<i>baoɕi-si-ni</i>	<i>qada</i>	<i>jaɕə-r-ɕi</i>
trésor-3POSS-ACC	où.LOC	dire-CAUS-ACP.DIR
'[II] t'ordonne de dire (litt. te fait dire) où [est] leur trésor.'		

L'absence de forme spécifique n'est pas étonnante, dans la mesure où, comme nous allons le voir, les mêmes formes permettent aussi de décrire une situation causative indirecte.

Ainsi, le rôle de l'agent causateur dans l'évènement peut se limiter à un contrôle très indirect, où le causateur a seulement le pouvoir d'empêcher ou non le déroulement de l'évènement voulu et contrôlé par le causataire. Le type de situation est illustré par les exemples (37) :

(37) a. SAL FILM 62

<i>jurla-r-qur</i>	<i>mu</i>	<i>jurla-r-mis</i>	<i>a</i>
chanter-CAUS-FUT.ÉGO	INT	chanter-CAUS-NÉG.AOR	EXCL
'[Tu] vas [me] laisser chanter ou pas ?'			

Quel que soit le marquage proposé pour le causataire, la construction causative n'est en effet pas acceptée. Dans ce cas, en revanche, si le causateur est animé, il n'y a plus de restriction :

c. SAL Elicité

<i>at</i>	<i>bu</i>	<i>ʈo-sə-nə</i>	<i>daq-qa</i>	<i>ʈaq-dər-miç</i>
cheval	DÉM	PAUC-3POSS-ACC	montagne-DAT	grimper-CAUS-ACP.IND

'Le cheval leur a permis d'escalader la montagne.'

En tibétain, nous n'avons pas d'exemple où l'agent syntaxique d'une construction causative serait, au niveau sémantique, une Force, ce qui est peut-être du aux limites de notre corpus. Dans les cas similaires à l'exemple salar (39)c. La situation causative est exprimée par deux propositions liées par un converbe, comme dans l'exemple suivant :

(40) TIB CONSTR 2/1586159

ལོ་བྱུང་བུ་	རྒྱུ་	གཡུགས་བཏང་ངམ་	ལྷ་	ལྷར་མོང་གི
<i>lowərtə</i>	<i>'loŋ</i>	<i>'jək-taŋ-ŋi</i>	<i>ʃa</i>	<i>kʰər-sʰoŋ-kə</i>
soudain	vent[ASP]	jeter-ASP-CONV	chapeau[ABS]	emporter-ASP-ICP.ENDO/STAT

'Le vent souffle et emporte son chapeau.'

A la différence du salar, on a aussi des exemples où, dans ce cas particulier, le participant Force est introduit dans l'énoncé intransitif **comme un instrument**, c'est à dire marqué à l'ergatif-instrumental, et placé immédiatement avant le prédicat verbal, lorsqu'il est en position neutre :

(41) TIB CONSTR 3/420

ལི་མའོ་	འདི་	རྒྱུ་གོ་	རྒྱུ་གིས་	ལྷར་ཡས་
<i>limao</i>	<i>ˈdə</i>	<i>doko</i>	<i>'loŋ-kə</i>	<i>kʰər-ji</i>
chapeau	DÉM	DÉM[ABS]	vent-ERG	emporter-CONV

'Ce chapeau est emporté par le vent et...'

En salar, le participant Force ne peut jamais apparaitre marqué à l'instrumental dans un énoncé.

Les deux occurrences du verbe འཇོག་ /ⁿjok/ dans le corpus concernent des situations causatives plus indirectes, où le causateur a plutôt un rôle d'initiateur de l'évènement, sans avoir nécessairement de contrôle sur tout son déroulement. La première occurrence est reproduite dans l'exemple (37)b, et l'exemple suivant reproduit la seconde :

(42) TIB Nourriture 44/63-73

ཟེར་མ་གི་	ཡིས་	ཟེར་ནི་ཟེག་	ཡོད་ནི་རེད།	[...]
<i>serma-kə</i>	<i>ji</i>	<i>ser-nə-sək</i>	<i>jonəre</i>	
graine-GÉN	huile	dire-NML-INDÉF	EXIST.FACT	

Il existe [aussi] quelque-chose qui s'appelle l'huile de *zerma* [...]

ལྷོན་མ་	བྱས་_རས་	ཟངས་ང་	ནང་_ང་	བསྐྲུ་_དགོས་_ནི་ཅེད།	
^h ɲoma	ji-ri	saŋa	naŋ-ŋa	^h ŋi-go-nəre	
avant	VSUP-CONV	pot	intérieur-DAT	griller-devoir-AOR.FACT	
D'abord, il faut faire griller [le grain] dans un pot.					
དེ་གི་	འོག་པ་	ལྷེ་	བྱད་_ནས་	བསྐྲུ་_བཏང་_ངས་	ད།
te-kə	okwa	^m je	wə-ni	^h ŋi-taŋ-ŋi	ta
DÉM-GÉN	dessous	feu[ABS]	faire.flamber-CONV	griller-ASP-CONV	THÉM
On allume le feu en dessous et				on le grille,	
འཚོས་_གི་		བཞག་_བཏང་_ངས།		ད་	དེ་
ⁿ ts ^h i-kə		^v zak-taŋ-ŋi		ta	te
cuire-CONV		CAUS-ASP-CONV		bon	DÉM
On le laisse cuire					
འཕུལ་འཁོར་		ནང་_ང་	འབྲགས་_གས་	ཡོས་	དེ་
ⁿ t ^h u ⁿ k ^h or		naŋ-ŋa	ⁿ t ^h ak-ki	ji	te
machine		intérieur-DAT	moudre-CONV	huile	DÉM
Bon, on le moule au moulin, et					
སྐྲངས་_བཏང་_ངས་		དེ་	ད་	ཞིས་_གི་	ཡ།
^v laŋ-taŋ-ŋi		te	ta	ʃəm-kə	ja
prendre.ACP-ASP-CONV		DÉM	THÉM	bon-ICP.ENDO/STAT	EXCL
on récupère l'huile, et		Ca, c'est très bon !			

Cependant, d'après les exemples recueillis par élicitation, ce n'est pas nécessairement le cas : les deux constructions, avec les verbes འཚོག /ⁿʈɔk/ et འཕྱག /ⁿʈɔk/ sont perçus comme strictement équivalentes, et les exemples de la paire suivante sont donc jugés comme identiques :

(43) TIB Elicité					
a.	ཨ་ཡེ་	དེ་ས་	ཚོ་རིང་སྐྱིད་_ལ་	བྱས་_གི་	འཕྱག་_གོ་གི་
	aji	ti	ts ^h eraŋf tɕə-la	^p tɕi-kə	ⁿ ʈɔk-kokə
	Grand-mère	DÉM-ERG	T.-DAT baguettes[ABS]	laver-CONV	CAUS-ICP.SENS
	'La Grand-mère fait laver la vaisselle à Ts ^h erang ^r tɕə.'				
b.	ཨ་ཡེ་	དེ་ས་	ཚོ་རིང་སྐྱིད་_ལ་	བྱས་_གི་	འཚོག་_གོ་གི་
	aji	ti	ts ^h eraŋf tɕə-la	^p tɕi-kə	ⁿ ʈɔk-kokə
	Grand-mère	DÉM-ERG	T.-DAT baguettes[ABS]	laver-CONV	CAUS-ICP.SENS
	'La Grand-mère fait laver la vaisselle à Ts ^h erang ^r tɕə.'				

Une étude basée sur un corpus d'exemples plus conséquent serait nécessaire pour confirmer l'hypothèse de l'identité stricte entre ces deux formes. On peut penser que la fréquence moindre de l'emploi du verbe འཚོག /ⁿʈɔk/ comme marque de causatif s'explique par le fait que celui-ci est également employé comme auxiliaire aspectuel résultatif, comme on l'a vu en 5.4.2.

• **Conclusions**

Au niveau sémantique, les formes de causatif en salar et en tibétain servent donc à l'expression de l'ensemble du continuum causatif défini plus haut : elles permettent d'exprimer une causation directe, où le causateur possède l'intégralité du contrôle de la situation causée, aussi bien qu'une causation indirecte où c'est le causataire qui dispose de l'essentiel du contrôle de l'évènement, en passant par la causation sociative. Comme on l'a vu, le causateur peut agir de façon volontaire ou involontaire.

Seul le traitement du causateur inanimé a révélé une différence, faible, entre les deux langues. En effet, le salar semble plus enclin à employer une dérivation causative pour ce type de situation causative, tandis que le tibétain fait usage d'une construction à deux propositions. D'une manière générale, il faut cependant rappeler que, comme on l'a constaté, en début de section, la dérivation causative est beaucoup plus courante en salar qu'en tibétain, avec un nombre d'occurrences **près de six fois** supérieur dans le corpus.

Par ailleurs, on trouve, dans les deux langues, une seconde forme qui véhicule à la fois un sens causatif et un sens de déplacement du Causataire. Il s'agit d'une forme construite avec le verbe *jyr-* 'avancer, aller, marcher' employé dans une série verbale en salar. Ce verbe est connu pour être à l'origine de la forme de présent continu ou habituel dans de nombreuses langues turciques (Johanson & Csato 1998, Anderson 2004 : 30, 101). Il n'a pas cette fonction aspecto-temporelle en salar.

La paire d'exemples en (44) montre que c'est bien le déplacement qui distingue la forme causative construite avec un suffixe de celle construite avec le verbe *jyr-* :

(44) a. SAL Elicité

<i>ama-sə</i>	<i>avu-sən-den</i>	<i>armət</i>	<i>sah-gudʒi-γə</i>	<i>heli</i>	<i>ver-dir-dʒi</i>
mère-3POSS	enfant-3POSS-ABL	fruit	vendre-NML-DAT	argent	donner-CAUS-ACP.DIR
'La mère a fait donner l'argent au marchand de fruits par son fils.'					

b. SAL Elicité

<i>ama-sə</i>	<i>heli-ni</i>	<i>avu-sən-den</i>	
mère-3POSS	argent-ACC	enfant-3POSS-ABL	
<i>armət</i>	<i>sah-gudʒi-γə</i>	<i>ver-e</i>	<i>jyr-dʒi</i>
fruit	vendre-NML-DAT	donner-CONV	CAUS2-ACP.IND
'La mère a envoyé son fils donner l'argent au marchand de fruits (qui se trouve plus loin).'			

Le verbe *jyr-* apparaît à plusieurs reprises dans notre corpus comme le second membre d'une série verbale, mais comme marqueur de déplacement, plutôt que comme marque de causatif, comme dans les exemples suivants :

(45) a. SAL CONSTR 7/235

kabao-sə-nə kudər- jyr-bər-a
 sac-3POSS-ACC porter- **marcher**-ICP-HÉT
 ‘[Elle] marche en portant son sac.’

b. SAL CONSTR 16/902

bu in-gel- jyr-bir-a
 DÉM[ABS] descendre-VENIR- **marcher**-ICP-HÉT
 ‘Celui-là, [il] descend.’

En tibétain (de l'Amdo comme de Lhasa), c'est le verbe གཏོང་ 'envoyer' qui permet de contruire une forme causative avec déplacement, comme l'illustre l'exemple suivant :

(46) TIB CG 44/37

ད།	ཨ་མ་_གིས་	ལས་ཀྱི་	གཉིས་_བཅོ་	ལས་_ཡི་	གཏོང་	ད།
<i>ta</i>	<i>ama-kə</i>	<i>lika</i>	<i>ʸni-wamo</i>	<i>li-ja</i>	<i>^htoŋ</i>	<i>ta</i>
bon	mère-ERG	travail	deux-ORD	fabriquer-CONV	envoyer.PRÉS	THÉM

‘Bon, sa mère l’envoie faire le deuxième travail : [...]’

Au niveau syntaxique, les constructions attestées avec la dérivation causative ne diffèrent pas des constructions syntaxiques régis par des verbes non-dérivés. La dérivation causative d’un verbe triactanciel est, autant que possible, évitée par les locuteurs.

12.2.2 *Le réciproque-collectif*

Au niveau sémantique, un évènement réciproque se définit comme une situation impliquant plusieurs participants, qui agissent, successivement ou en même temps, à la fois comme agent et comme bénéficiaire ou patient sémantiques de l’évènement.

Au niveau syntaxique, on observe une différence dans le traitement des participants entre un évènement réciproque et un évènement qui ne l’est pas. Le verbe d’une proposition décrivant un évènement non-réciproque régit deux actants, marqués respectivement comme le premier actant d’une construction biactancielle prototypique (dans l’exemple suivant, le sujet), et l’autre, comme le second actant (l’objet dans l’exemple suivant) :

(47) Français, Creissels (2006b : 30)

<i>Jean</i>	<i>a.salué</i>	<i>Paul.</i>
J.SBJ	saluer.ACP	P.OBJ

Dans la version réciproque de cet énoncé, le prédicat verbal ne régit qu’un seul actant, marqué comme l’actant unique d’un verbe monoactanciel (ici, le sujet) :

(48) Français, Creissels (2006b : 30)

<i>Jean et Paul se-sont.salvés.</i>	b.	<i>Les invités se-sont.salvés.</i>
J.SBJ et P.SBJ REC/REFL-ACP.saluer		DÉT.PL.DÉF invité.PL REC/REFL-ACP.saluer

Nous verrons plus loin que ce n'est pas le seul type de marquage possible pour les participants d'un événement réciproque.

Divers procédés grammaticaux permettent d'exprimer la réciprocité dans les langues. Ainsi, d'après Evans et al. (2004 : 25), celle-ci peut être marquée par :

- Un actant pluriel ou collectif, sans marquage explicite de la réciprocité, qui est inférée
- L'emploi d'expressions adverbiales de sens réciproque, telles que 'mutuellement', 'l'un-l'autre'
- Un marquage spécifique sur le prédicat verbal : une marque de voix réciproque.

C'est donc sur ce dernier procédé que nous allons nous pencher plus particulièrement à présent.

• **Formes réciproques/collectives en salar et en tibétain**

En tibétain, ce marquage a une structure morphosyntaxique semblable à la marque d'applicatif qui sera décrite dans la section suivante. Au verbe lexical est suffixé un morphème, རེས་ /ri/, probablement issu du distributif རེ་ /re/ 'chacun' marqué à l'ergatif et de la forme adverbiale attestée en tibétain littéraire རེས་མོས་ *res.mos* 'un par un, chacun à son tour'⁴⁰⁴.

On peut également rattacher étymologiquement ce morphème au nom རེ་བསྐོར་ /re'kor/ 'tour'.

L'ensemble est ensuite re-verbalisé par un verbe support : le plus souvent ལྷོག་ /'dʒak/ ou ལྷོད་ /je/⁴⁰⁵. Cette construction est illustrée par la paire d'exemples suivants :

(49) TIB Elicité

a.	ལྷོད་ལོ་ཟློག་གིས་	ལྷོད་ལོ་ཟློག་ལ་	ཚོད་ཚོད་མེད་ལ་	བརྒྱབ་བཏང་	གོ
	<i>khərke-sək-ka</i>	<i>khərge-sək-ka</i>	<i>tshotshomela</i>	<i>rḍap-taŋ</i>	<i>ko</i>
	3-INDÉF-ERG	3-INDÉF-DAT	sans.raison	frapper-ASP	EXCL
	'Quelqu'un a frappé quelqu'un sans raison.'				

⁴⁰⁴ Certains locuteurs proposent également de rattacher ce morphème au verbe འདྲེས་པ་ 'dres pa,'se mélanger'. Cette hypothèse ne paraît pas improbable du point de vue phonologique, cependant, elle ne permet pas de comprendre la présence d'un verbe support dans la construction. Si l'origine était réellement verbale, on peut penser qu'elle aurait abouti à une construction en série, et non à une construction mettant en jeu un verbe support. À l'inverse, la productivité - notée dans la section précédente - des constructions dérivationnelles du type [verbe lexical]-[élément d'origine nominale] + [verbe support] nous invite à préférer la première analyse. L'hypothèse d'une origine verbale, avec grammaticalisation sur verbe འདྲེས་པ་ 'dres pa, même si elle relève de l'étymologie populaire, confirme cependant sa fonction sémantique d'indiquer une action collective ou réciproque.

⁴⁰⁵ Dans notre corpus et les données élicitées, nous trouvons également, de façon très marginale, les verbes བཅའ་བཤམ་ /pʰawa/ < 'fabriquer' བཤད་པ་ /ʰɕepa/ < 'dire' et བརྟེན་པ་ /'tsipa/ < 'jouer' employés comme verbes supports dans cette structure.

- b. ལྷི་མགོ་ཟླེག་ག་ བཞེ་ རྒྱག་-རེས་ རྒྱག་-གོ་གི
- ^mɲə̃ go-səka ^vʒə ^rɕak-ri ^rɕak-kokə*
- personne-INDÉF quatre[ABS] frapper-REC VSUP-ICP.SENS
- ‘Quatre personnes se frappent mutuellement.’

Plus précisément, deux allomorphes sont attestés pour cette marque : རེས་ /ri/ et རེས་ /te/, le second apparaissant après les consonnes suffixées འ་ -d et ར་ -r. Cette allomorphie est identique à celle constatée pour l’impératif :

(50) Amdo, Parlons Amdo, Robin, en préparation :

- a. ལྷུ་རས་-ར། b. ལུ་ཚོ་ རོད་-ན།
- thoŋ-ra ɲə-tʃʰo xo-ta*
- boire.IMP-IMP 1-PL.DAT dire.IMP-IMP
- ‘Bois !’ ‘Dis [le] nous !’

Nous verrons en 12.2.3 qu’elle est également semblable pour l’applicatif-bénéfactif.

L’exemple suivant illustre l’emploi de l’allomorphe རེས་ /te/ :

(51) TIB Xunhua Elicité

- ལྷི་མགོ་ཟླེག་ག་ དགུ་ མཚམས་འདྲི་ རྒྱུད་-རེས་ རྒྱག་-གོ་གི
- ^mɲə̃ngo-səka ^hgə ⁿtsʰamɕə je-ɕe ^rɕak-kokə*
- personne-INDÉF neuf salutation VSUP-REC VSUP-ICP.SENS
- ‘Neuf personnes se saluent’

En salar, c’est le suffixe *-(ə)ɕ* qui permet de dériver un verbe d’action réciproque. Les exemples suivants illustrent l’emploi de ces constructions :

(52) a. SAL Elicité

- bu xabagwo-ɕik bu xabaguo-tɕik-nə dala-bər-a*
- DÉM chien-DÉF[ABS] DÉM chien-DÉF-ACC mordre-ICP-HÉT
- ‘Ce chien mord ce chien.’

b. SAL CONSTR 7/122

- bu xabagwo-ɕik iɕgi-si dala-ɕ-bər-a*
- DÉM chien-DÉF deux-3POSS[ABS] mordre-REC-ICP-HÉT
- ‘Ces deux chiens se mordent.’

Dans cette langue, comme pour le suffixe de causatif, et comme l’illustrent les exemples suivants, on observe une variation libre du timbre de la voyelle. Les trois exemples suivants ont ainsi été enregistré chez des locuteurs tous originaires du même village de Baizhuang, à Xunhua :

(53) a. SAL CONSTR 22/1399

- bu iɕgi-si vur-uɕ-ba*
- DÉM deux-3POSS frapper-REC-ICP.HÉT
- ‘Ces deux-là se battent.’

b. SAL CONSTR 23/1667

- iɕgi-si vur-iɕ-ba be*
- deux-3POSS frapper-REC-ICP.HÉT PHAT
- ‘Les deux se battent, hein ?’

c. SAL CONSTR 24/1838

ooo iɕgi-si vur-aɕ-ba
 EXCL deux-3POSS frapper-RÉC-ICP.HÉT
 ‘Oh, les deux se battent !’

Enfin, cette voyelle est omise si le verbe se termine par une syllabe ouverte, comme dans le cas du verbe *ojna-* ‘jouer’ :

(54) a. SAL CONSTR 19/1231

xabagor iɕgi-si ojna-ba
 chien.INDÉF deux-3POSS[ABS] jouer-ICP.HÉT
 ‘Deux chiens jouent.’

b. SAL CONSTR 7/166

bu iɕgi-si jumax ojna-ɕ-bər-a
 DÉM[ABS] deux-3POSS[ABS] ballon[ABS] jouer-RÉC-ICP-HÉT
 ‘Ces deux-là jouent au ballon ensemble.’

Ces paires d'exemples montrent que la dérivation du verbe s'accompagne bien d'un changement de valence de type réciproque : les deux participants de l'énoncé en (49)a. et (52)a., marqués respectivement comme agent et destinataire syntaxique, et comme agent et patient syntaxiques, sont réalisés comme un actant unique dans les énoncés (49)b. et (52)b. Au niveau sémantique, l'actant unique cumule les deux rôles assumés respectivement par les actants dans les énoncés correspondants en (49)a. et (52)a.

On observe que, dans les deux langues, les actants ainsi fusionnés au niveau syntaxique peuvent indifféremment être l'agent et le patient ou l'agent et le destinataire. Les exemples en (49) illustrent la fusion de l'agent et du destinataire en un seul actant en tibétain, tandis que l'exemple suivant illustre celle de l'agent et du patient :

(55) TIB Elicité

a.	དེ་གཉིས་ཀ་	ལུ་རེ་གིས་	ལུ་རེ་གིས་	བདའ་གོ་གི
	<i>te^yni-ka</i>	<i>k^həre-sək-kə</i>	<i>k^həre-sək</i>	<i>da-kokə</i>
	DÉM-deux-COLL	seul-INDÉF-ERG	seul-INDÉF[ABS]	poursuivre-ICP.SENS
	‘Ces deux là, il y en a un qui poursuit un autre.’			
b.	བུ་མོ་གིས་	གསུམ་	བདའ་རེས་	རྒྱག་གོ་གི
	<i>wəmo-səka</i>	<i>ʔs^həm</i>	<i>da-ri</i>	<i>ʔɕak-kokə</i>
	filles-INDÉF	trois[ABS]	poursuivre-RÉC	VSUP-ICP.SENS
	‘Trois filles se poursuivent.’			

De même, l'exemple suivant illustre la fusion de l'agent et du destinataire en salar, tandis que les exemples en (52) illustrent la fusion de l'agent et du patient :

(56) SAL Elicité

- a. *bu qadən kiçi-dək avu-sən-a*
 DÉM femme personne-DÉF[ABS] enfant-3POSS-DAT
tɕjaotɕjaoxwa jaç-ba
 chuchotement[ABS] dire-ICP.HÉT
 ‘Cette femme dit un secret à son enfant.’
- b. *bu qadən kiçi-dək ma avu-sə*
 DÉM femme personne-DÉF[ABS] et enfant-3POSS
tɕjaotɕjaoxwa jaç-əç-ba
 chuchotement[ABS] dire-RÉC-ICP.HÉT
 ‘Cette femme et son enfant se disent des secrets.’

Nous reviendrons plus loin de façon plus précise sur les corrélats syntaxiques de cette dérivation actancielle.

Pour ce qui concerne la fréquence d’emploi de cette forme, on trouve le même déséquilibre quantitatif entre le salar et le tibétain que pour la marque de causatif, étudiée précédemment. Là encore, notre corpus ne comprend que 25 occurrences de cette forme en tibétain, alors qu’il en contient 117 en salar, soit, près de cinq fois plus. Dans les deux langues, nos données sont complétées par des énoncés élicités sur la base du questionnaire sur les constructions réciproques, élaboré Evans *et al.* (2004). Nous avons également soumis ce questionnaire à deux locuteurs du Tibet central, afin de pouvoir comparer l’emploi de ces constructions en tibétain de l’Amdo à une autre variété de tibétain.

En tibétain, on remarque que la construction réciproque suffixée au verbe n’est pas le seul moyen d’exprimer la réciprocité. Dans de nombreux cas ce sens est en effet exprimé par des expressions adverbiales, de deux types : directionnelle comme ཨར་ར་ ལྱིར་ར་ *har-ra fçər-ra* ‘aller-retour’ ; ou distributives comme རེ་གིས་ *re-gə* chaque-ERG ‘chacun’ ou གཅིག་-གིས་ གཅིག་-(ག) *˚tɕək-gə ˚tɕək-ga* un-ERG un[ABS]/(-DAT) ‘l’un l’autre’.

Sur 97 situations réciproques élicitées à l’aide du questionnaire d’Evans *et al.* (2004), seules 40, c’est à dire, moins de la moitié sont décrites à l’aide d’une ou plusieurs occurrences de la construction verbale réciproque. Les expressions adverbiales viennent compléter ou se substituer à la dérivation verbale, comme l’illustrent les exemples en (57) :

(57) a. TIB Elicité

- | | | | | | |
|----------------|------------|--------------|--------------|------------------|----------------|
| ལྱི་མགོ་ | འདི་ | གཉིས་ཀྱི་ | རེ་གིས་ | མཚམས་འདྲི་ | བྱེད་གོ་གི |
| <i>mʲɔʂ'go</i> | <i>˚də</i> | <i>ʲnɪka</i> | <i>re-kə</i> | <i>˚tsʰamdʒi</i> | <i>je-kokə</i> |
| personne | DÉM | deux | chacun-ERG | salut | VSUP-ICP.SENS |
- ‘Chacun des deux se salue.’

b. TIB Elicité

འདི་གཉིས་གིས་གཅིག་གིས་གཅིག་གའི་ལོན་བསྐྱད་བསྐྱད་ཡོད།
"də ʔɲi-kə xʃək-kə xʃək-ka kʰen-da-da-jo
 DÉM deux-ERG **un-ERG un-DAT** s'appuyer-DUR-DUR-PARF.ÉGO
 'Ces deux-là sont appuyés l'un contre l'autre.'

c. TIB Elicité

གཅིག་གིས་གཅིག་གའི་རྒྱལ་རེས་བྱེད་གོ་གི་ཡ། ལག་པ།
xʃək-kə xʃək-ka 'ɖək-ri je-kokə ja lakwa
un-ERG un-DAT frapper-RÉC VSUP-ICP.SENS EXCL main
 'Ils se frappent l'un l'autre, [avec] la main.'

Le tableau suivant synthétise les formes adverbiales telles qu'elles se répartissent dans la section du corpus construit à l'aide du questionnaire d'Evans *et al.* (2004). Avec trente occurrences, ces formes sont presque aussi nombreuses que les formes suffixées au prédicat verbal dans ce corpus.

Tableau 12.3 Types d'expressions adverbiales en tibétain de l'Amdo

'directionnel'	'chaque-erg'	'un-ERG un-DAT/ABS'	Total
0	5	25	30

Nous n'avons donc pas d'exemple d'expression adverbiale directionnelle en tibétain de l'Amdo (alors que celles-ci sont très fréquentes chez les locuteurs du Tibet Central) et la forme distributive 'un-ERG un-DAT/ABS' est, de loin, la plus courante. En salar, de telles expressions sont également attestées, mais sont beaucoup plus rares.

Tableau 12.4 Types d'expressions adverbiales en salar

'directionnel'	'distributif'	Total
2	7	9

L'exemple (58) illustre l'emploi d'une construction adverbiale distributive en salar :

(58) SAL Elicité

içgi-si bir bir piçt içta-e-ba
 deux-3POSS **un un** poux[ABS] chercher-RÉC-ICP.HÉT
 'Ces deux-là se cherchent les poux l'un l'autre.'

La concurrence entre le marquage de la réciprocité par dérivation du prédicat verbal et par expression adverbiale indique une **grammaticalisation limitée de cette marque de voix en tibétain**.

• **Typologie de la sémantique des situations réciproques**

Le questionnaire sur les constructions réciproques élaboré par Evans et al (2004) permet d'explorer plus précisément la sémantique des marques de réciproque dans les langues. En effet, les vidéos servant de base à l'élicitation sont classées en sous-catégories de situations réciproques, selon cinq critères, que nous allons à présent résumer. Ces critères sont illustrés par des schémas, dans lesquels chaque lettre correspond à un participant agent et/ou patient/destinataire. Les flèches représentent l'évènement, et sont orientées de l'agent vers le patient/destinataire. Pour plus de clarté, nous avons également proposé une glose en utilisant (arbitrairement) le verbe 'saluer'.

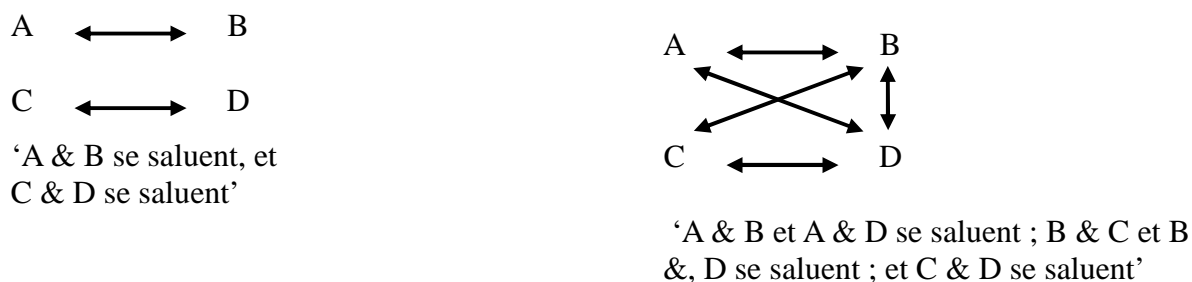
1. Séquence temporelle : Les participants agissent-ils réciproquement en même temps ou l'un après l'autre ?

Fig. 12.2 Réciprocité simultanée vs. successive



2. Paire de participants : Chaque participant est-il impliqué dans un évènement réciproque seulement avec une seule personne en même temps, ou bien avec plus d'un autre participant ?

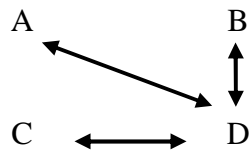
Fig. 12.3 Paire. vs. plus de deux personnes impliquée dans un acte réciproque



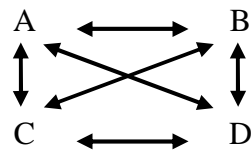
Ce critère concerne donc le nombre de relations dans lesquelles chaque participant est impliqué au sein de la situation réciproque.

3. Saturation : Chaque participant agit-il réciproquement avec chacun des autres, ou seulement avec certains ?

Fig. 12.4 Réciprocité partielle vs. saturée



‘A & D se saluent, B & D se saluent, C & D se saluent’



A & B se saluent, A & C se saluent, A & D se saluent, B & C se saluent, B & D se saluent, C & D se saluent’ (Chaque participant salue chaque participant’

4. Chaîne d’interaction : chaque participant n’interagit qu’avec le participant adjacent (soit de façon strictement réciproque avec chacun d’entre eux, soit en étant patient/destinataire avec l’un, et agent avec l’autre).

Fig. 12.5 Réciprocité en chaîne



‘A & B se saluent, B & C se saluent, C & D se saluent, D & E se saluent’

ou :

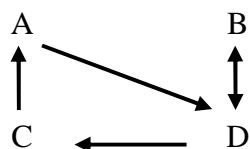


A salue B, B salue C, C salue D et D salue E

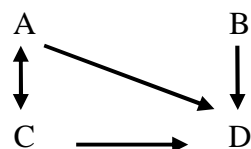
Ces interactions peuvent se succéder dans le temps ou avoir lieu de façon simultanée.

5. Symétrie : Chaque participant agit-il à la fois dans le rôle d’agent et de patient/destinataire, ou seulement dans l’un des rôles ?

Fig. 12.6 Situation réciproque symétrique vs. non-symétrique



‘A salue D et est salué par C, C salue A et est salué par D se saluent, B salue et est salué par D’



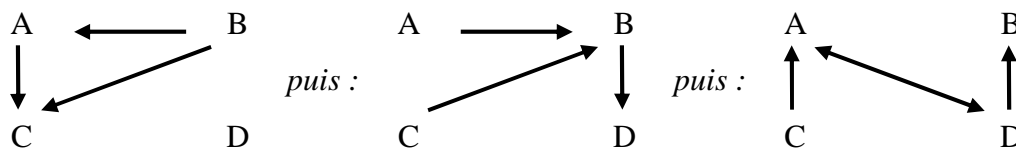
‘D est salué par A, B, C mais ne salue personne, B salue D mais n’est salué par personne.’

Si la situation est symétrique, cela signifie que chaque participant joue les deux rôles, mais il n’est pas nécessaire qu’il joue les deux rôles avec un seul et même autre participant.

Ainsi, dans le premier schéma, A joue le rôle d'agent (et non de patient) avec D, et il joue le rôle de patient avec C (mais pas d'agent).

Ces critères peuvent, bien sûr, se combiner, et une situation réciproque peut par exemple impliquer à la fois : des sous-événements successifs ; plusieurs relations entre les participants (absence de paires) ; une absence de saturation ; une absence de chaîne d'évènements ; et une symétrie entre les participants, ce qui correspondrait, par exemple, au schéma suivant :

Fig. 12.7 Exemple d'une situation réciproque complexe



A salue C & B salue A et C ; puis A salue B, C salue B & B salue D ; puis C salue A, D salue B & A et D se saluent.

• **Sémantique des formes réciproques/collectives en salar et en tibétain**

En salar et en tibétain, les formes de réciproque peuvent être également employées, que chacun de ces cinq critères soient ou non remplis. Pour le tibétain de l'Amdo, le questionnaire d'Evans *et al.* (2004) a été soumis à deux locuteurs de Xunhua et le tableau suivant propose une synthèse de l'emploi de la marque de réciproque en fonction des types de situation réciproque. Nous avons classé chaque situation filmée dans ce questionnaire en fonction des critères sémantiques que nous avons énumérés plus haut (S'agit-il d'une situation temporelle ou non ? Implique t-elle une séquence temporelle ou la réciprocité est-elle immédiate ? etc.). Cette partie du corpus comporte, en tout, 237 propositions dont 181 qui décrivent un procès réciproque. Les cinq critères sémantiques sont donc examinés de façon indépendante sur les 181 propositions concernées. La colonne « propositions » indique le nombre de propositions recueillies pour chaque type de situation : ainsi par exemple, les procès réciproques sont décrits par 181 propositions dans notre corpus, dont 72 comportent une marque de voix réciproque tandis que les procès non-réciproques sont décrits par 56 propositions, dont 8 comportent une marque de voix réciproque.

Tableau 12.5 Caractéristiques sémantiques et emploi de la marque de voix réciproque⁴⁰⁶

Procès réciproque	Séquence temporelle	Paire(s) de participants	Saturation	Évènement en chaîne	Symétrie	Propositions	Marques de voix réciproques	Proportion
Oui						181	72	40 %
Non						56	8	14 %
	Oui					91	40	44 %
	Non					90	32	36 %
		Oui				151	61	40 %
		Non				30	11	37 %
			Oui			97	30	31 %
			Non			84	42	50 %
				Oui		42	19	45 %
				Non		139	53	38 %
					Oui	152	58	38 %
					Non	29	14	48 %

L'analyse statistique de ces données montre que deux paramètres s'avèrent significatifs. En premier lieu, et comme on pouvait s'y attendre la marque de voix réciproque est employée de façon significativement plus fréquente lorsque les vidéos montrent un évènement réciproque, que lorsque l'évènement montré n'est pas réciproque. Les huit occurrences de marque de voix réciproque qui apparaissent pour décrire des évènements non-réciproques peuvent s'expliquer par des erreurs de production. Cela confirme, si nécessité il y avait, le lien entre cette forme et le sens réciproque.

Le second critère significatif est celui de la saturation ou non, de la situation réciproque. Comme on le voit, la marque de réciproque apparaît en effet dans moins d'un tiers des cas où chaque participant interagit avec chacun des autres, tandis qu'il apparaît pour décrire la moitié des situations où chacun n'interagit qu'avec un nombre restreint des autres participants. S'il ne s'agit pas d'erreurs d'interprétation des vidéos, on peut comprendre ce résultat de la façon suivante : la marque de voix réciproque est employée par le locuteur comme un moyen grammatical de signaler explicitement à l'interlocuteur qu'il s'agit d'un évènement de type réciproque. Ainsi, il est davantage utilisé pour décrire les situations qui correspondent moins prototypiquement à la situation réciproque : celles qui n'impliquent pas tous les participants exactement de la même manière dans l'évènement. On observe en effet que l'emploi de la

⁴⁰⁶ Merci à Marine Delaval pour son aide précieuse dans le traitement statistique de ces données.

marque de voix réciproque est légèrement plus importante dans les cas moins prototypiques.

Pour tous les autres critères, les différences en terme de proportion d’emploi ne sont pas statistiquement significatifs. Quoi qu’il en soit, il convient toutefois de relativiser ces résultats du fait du très faible nombre de locuteurs interrogés. Cet aperçu succinct de la typologie sémantique du réciproque en tibétain de l’Amdo suggère néanmoins qu’il n’y a pas de restriction sémantique selon les critères proposés par Evans *et al.* (2004) pour l’emploi de la marque de voix réciproque dans cette langue.

Il paraît en aller de même pour le salar. Nous ne disposons pas d’assez de données pour présenter une analyse statistique semblable à celle proposée pour le tibétain. Cependant, si l’on examine les différentes situations réciproques testées, on observe que la marque de réciproque est toujours susceptible d’être employée, soit qu’elle est employée spontanément par le locuteur, soit que le locuteur l’accepte lorsqu’elle est proposée pour la description d’une situation donnée.

La dérivation réciproque, tant en salar qu’en tibétain de l’Amdo, semble donc pouvoir exprimer indifféremment l’ensemble des situations réciproques ainsi définies, puisqu’aucune variation significative d’emploi n’est constatée. Cependant, une autre caractéristique sémantique est importante à noter dans ces deux langues. Ces marques peuvent en effet être employées non seulement pour exprimer une action réciproque, mais plus généralement pour signaler des actions collectives. Dans ce cas la dérivation réciproque indique que les co-participants agissent ensemble, en participant de la même manière et sur un pied d’égalité en vue de la réalisation de l’évènement. Contrairement à un évènement proprement réciproque, leur statut syntaxique de co-actant ne s’accompagne donc pas d’un cumul de deux rôles sémantiques différents.

Les exemples (59)a. et b. illustrent le cas où l’actant collectif est un actant unique :

(59) a. SAL CONSTR 8/312			
<i>bu</i>	<i>iɕgi-si</i>	<i>otur-uɕ-bər-a</i>	<i>be</i>
DÉM	deux-3POSS[ABS]	s’asseoir-RÉC-ICP-HÉT	PHAT
ces deux-là sont assis ensemble.			
b. TIB CONSTR 6/789			
རྒྱལ་རེས་	བྱེད་གོ་གི་	མི་མགོ་	གཉིས།
<i>ʔak-ri</i>	<i>je-kokə</i>	<i>m̩nəʔgo</i>	<i>ʔni</i>
courir-RÉC	VSUP-ICP.SENS	personne	deux[ABS]
‘[Ils] courent ensemble, deux personnes.’			

Dans les exemples suivants, l'actant collectif a le rôle d'agent sémantique auquel ne se cumule pas le rôle de patient ou de destinataire :

(60) a. SAL PS 33/100

armətə-nə man dere-ɕ-ɕi
fruit-ACC tout ramasser-RÉC-ACP.DIR
'[Ils] ramassent ensemble tous les fruits.'

b. TIB CONSTR 26/1200

ཁ་པ་ འདི་ གཉིས་ཀྱི་གཞི་ རྩོད་རེས་ རྩོད་གོ་གི།
χaba ⁿdə ^yji-ka ^ttse-ri je-kokə
chien DÉM deux-COLL[ABS] jouer-RÉC VSUP-ICP.SENS
'Ces deux chiens jouent ensemble.'

Pour ce sens, en tibétain, nous n'avons que des exemples où les co-participants sont des co-agents ou des co-Actants uniques (pas de co-patients ou de co-destinataires). En revanche, en salar, le caractère collectif peut aussi concerner le patient, animé ou non, comme l'illustrent les deux exemples suivants :

(61) SAL CONSTR 18/1115

bir-i oji-tɕe xianpian zao-la-ɕ-miɕ de
un-3POSS[ABS] **maison-FOC** photo[ABS] VSUP-VERB-RÉC-ACP.IND COORD
'L'un prend une photo de la famille, et ...'

(62) SAL CG 33/63

laɕi-la-nə lam-ni-ɕ-tər-γə keli-ga
poubelle-PL-ACC transporter-VERB-RÉC-CAUS-NML avoir.besoin-FUT.HÉT
'[Je] vais devoir sortir les poubelles.'

• **Rôles syntaxiques et marquage en cas dans l'énoncé réciproque-collectif**

Nous allons à présent nous intéresser aux corrélats syntaxiques de ce marquage du prédicat verbal, et plus précisément aux changements de constructions syntaxiques qu'il entraîne. Nous étudierons à cette occasion de la relation entre cette forme et la marque de cas comitatif dans les deux langues.

Ce cas s'emploie en effet pour marquer un co-actant, quel que soit son rôle syntaxique. Dans l'exemple tibétain ci-dessous, il marque un actant périphérique, le co-possesseur génitif, tandis que dans l'exemple salar, il marque un co-agent :

(63) TIB Hist ^mBərɕə 29/114-116

ཉིས་ཉིས་ འདི་གིས་ ལྷོ་དབྱུང་ལྷོ་ བཤད་རྒྱ་རེད། ཟ་ལ་ལྷོ་
χexə ⁿdə-kə doŋjaŋɣwa ^tɕe-rɕəre salaxwa
Musulman DÉM-ERG chinois[ABS] parler-FUT.FACT S.-langue[ABS]
'Ces Musulmans parlent chinois.'

ལུ་ཚོ་སེམས་	མེས་ཉི་མ་རེད།	སོག་པོ་ར་	ཚོས་ལུགས་	གཅིག་	རེད།
<i>khə-tʃi</i>	<i>xi-nəmare</i>	<i>sokpo-ra</i>	<i>tʃʰilək</i>	<i>ʃtək</i>	<i>re</i>
3-PL-ERG	savoir-NÉG.AOR.FACT	S.-COM	religion[ABS]	identique	ÉQU.FACT
Le salar, ils ne connaissent pas. C'est la même religion que les Sokpo (Salar).'					

(64) SAL HIST HQ 45/204

<i>Qarimaŋ-la</i>	<i>ɕjehun</i>	<i>eh-miɕ</i>
Q.-COM	mariage	VSUP-ACP.IND
'[Elle] s'est mariée avec Qaramang.'		

Comme on l'a vu, lorsqu'elles expriment un sens proprement réciproque, l'emploi des marques *-əɕ* en salar, et རེས /ri/+VSUP en tibétain implique une fusion des rôles sémantiques des deux participants de l'évènement. C'est le cas lorsque les évènements impliquent deux participants animés, qui, comme on l'a mentionné plus haut, cumulent alors le rôle d'agent et de patient ou de destinataire. Les deux co-agents peuvent former un seul actant mais un autre type de marquage est également possible : l'un des deux peut être marqué au comitatif, comme dans les exemples suivants.

(65) SAL Elicité

Agent collectif	
<i>bu qadən kiçi-ɕək ma avu-sə</i>	<i>tɕjaotɕjaoxwa jaɕ-əɕ-ba</i>
DÉM femme personne-DÉF et enfant-3POSS[ABS]	chuchotement[ABS] dire-RÉC-ICP.HÉT
'Cette femme et son enfant se disent des secrets.'	

(66) SAL Elicité

Agent	Co-agent
<i>bu qadən kiçi-ɕək</i>	<i>avu-sə-la</i>
DÉM femme personne-DÉF[ABS]	enfant-3POSS-COM
<i>tɕjaotɕjaoxwa jaɕ-əɕ-ba</i>	
chuchotement[ABS] dire-RÉC-ICP.HÉT	
'Cette femme se dit des secrets avec son enfant.'	

(67) TIB Elicité

Agent collectif			
མི་གསུམ་གྱིས་	དཔེ་ཆ	སྤྲོད་རྗེས་	བཅའ་གོ་གི
<i>mjəʃsəm-kə</i>	<i>χwetʃʰa</i>	<i>ter-ri</i>	<i>pʃa-kokə</i>
personne-TROIS-ERG	livre[ABS]	donner-RÉC	VSUP-ICP.SENS
'Les trois personnes se donnent des livres.'			

(68) TIB REC Elicité

Agent	Co-agent					
ཞེ་མོ་	ཞེ་ལུ་	དཔེ་ཆ	སྤྲོད་རྗེས་	ཕྱེད་གོ་གི		
<i>ʃəmo</i>	<i>tʃʰatsʰək-kə</i>	<i>ʃələ</i>	<i>tʃʰatsʰək-ra</i>	<i>χwetʃʰa</i>	<i>ter-te</i>	<i>je-kokə</i>
filles quelques-ERG	garçon quelque-COM	livre[ABS]	donner-RÉC	VSUP-ICP.SENS		
'Quelques personnes se donnent des livres.'						

En tibétain de l’Amdo, cependant, l’emploi de la marque casuelle de comitatif est jugé peu naturel dans la langue parlée : les locuteurs tendent à l’éviter, au profit d’un actant unique collectif. Dans notre corpus, cette marque casuelle n’apparaît en effet qu’à trois reprises, comme on l’a vu en 9.7, et cette tendance est également observée en tibétain de Lhasa (Simon 2011). En revanche, cette marque casuelle est fréquemment employée en salar, et ne semble pas faire l’objet de réticence particulière de la part des locuteurs.

Lorsque le verbe porte une marque de dérivation, le participant qui devient ainsi le co-agent ne peut plus être traité comme patient ou destinataire syntaxique, et ne peut donc plus être marqué à l’absolutif (ou à l’accusatif en salar), ou au datif, comme le montrent les exemples suivants :

(69) a. SAL Elicité			
<i>bu</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi-ɕək</i>	<i>avu-sə-ya/na</i>
DÉM	femme	personne-DÉF[ABS]	enfant-3POSS-DAT
<i>tɕjaotɕjaoxwa</i>		<i>jaç-ba</i>	
chuchotement[ABS]		dire-ICP.HÉT	
‘Cette femme dit un secret à son enfant.’			

b. SAL Elicité			
* <i>bu</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi-ɕək</i>	<i>avu-sə-ya/na</i>
DÉM	femme	personne-DÉF[ABS]	enfant-3POSS-DAT
<i>qiaoqiaohua</i>		<i>jaç-aç-ba</i>	
chuchotement[ABS]		dire-RÉC-ICP.HÉT	

(70) a. TIB CONSTR 2/254			
ཞེ་མོ་ཟླ་གིས་	ཨ་ཡིས་ཟླ་ག་	ལེགས་སྤྱིས་	སྤྲོད་གོ་གི
<i>ʃəmo-sək-kə</i>	<i>aji-sək-ka</i>	<i>lektɕe</i>	<i>ter-kokə</i>
fille-INDÉF-ERG	grand.mère-INDÉF-DAT	cadeau[ABS]	offrir-ICP.SENS
‘Une fille offre un cadeau à une Grand-mère.’			

b. TIB Elicité				
* ཞེ་མོ་ཟླ་གིས་	ཨ་ཡི་ཟླ་ག་	ལེགས་སྤྱིས་	སྤྲོད་རེས་	རྒྱལ་གོ་གི
* <i>ʃəmo-sək-kə</i>	<i>aji-sək-ka</i>	<i>lektɕe</i>	<i>ter-ri</i>	<i>ɕak-kokə</i>
fille-INDÉF-ERG	grand.mère-INDÉF-DAT	cadeau[ABS]	offrir-RÉC	VSUP-ICP.SENS

En revanche, il est possible, en salar, d’introduire un co-agent marqué au comitatif même lorsque le verbe ne porte pas de marque de réciproque.

(71) SAL Elicité					
<i>bu</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi-ɕək</i>	<i>avu-sə-la</i>	<i>tɕjaotɕjaoxwa</i>	<i>jaç-ba</i>
DÉM	femme	personne-DÉF[ABS]	enfant-3POSS-COM	chuchotement[ABS]	dire-ICP.HÉT
‘Cette femme [se] dit des secrets avec son enfant.’					

En tibétain, l'énoncé élicité n'est pas accepté, ce qui est lié au fait que l'emploi de la marque casuelle de comitatif est jugé artificiel et peu naturel :

(72) TIB Elicité

* ?	ཞིམོ་ཟེག་གིས་	ཞིལུ་ཟེག་ར་	དཔེ་ཆ	སྤྲོད་གོ་གི
* ?	<i>ʃəmo-sək-kə</i>	<i>ʃələ-sək-ra</i>	<i>χwɛf^ha</i>	<i>ˈter-kokə</i>
	fille-INDÉF-ERG	garçon-INDÉF-COM	livre[ABS]	donner-ICP.SENS

La dérivation réciproque du prédicat verbal n'est donc pas obligatoire pour exprimer ce sens réciproque/collectif. En revanche, quand elle est employée, le co-participant fait partie de la valence verbale, et son omission, en l'absence de contexte permettant d'en reconstituer le référent est agrammatical. Ainsi, en salar, les exemples (73)a. et b., où le cas comitatif est présent, avec ou sans la marque de de voix réciproque-collective sont acceptables. En tibétain, le caractère peu naturel du marquage à l'associatif/comitatif rend ces exemples (74)a. et b. difficilement acceptable.

(73) a. SAL Elicité

<i>avu-ɖɪk</i>	<i>anor-la</i>	<i>jumax</i>	<i>ojna-ba</i>
garçon-DÉF	fille.INDÉF-COM	ballon[ABS]	jouer-ICP.HÉT
'Le garçon joue au ballon avec une fille.'			

b. SAL Elicité

<i>avu-ɖɪk</i>	<i>anor-la</i>	<i>jumax</i>	<i>ojna-ɕ-ba</i>
garçon-DÉF	fille.INDÉF-COM	ballon[ABS]	jouer-RÉC-ICP.HÉT
'Le garçon joue au ballon avec une fille.'			

(74) a. TIB Elicité

* ?	གུ་ཚེ་ཟེག་གིས་	གུ་མོ་ཟེག་ར་	འཛིན་གོ་གི
* ?	<i>wəts^ha-sək-kə</i>	<i>wəmo-sək-ra</i>	<i>ⁿdzaŋ-kokə</i>
	garçon-INDÉF-ERG	fille-INDÉF-COM	frapper-ICP.SENS
Sens visé 'Un garçon [se] bat avec une fille.'			

b. TIB Elicité

* ?	གུ་ཚེ་ཟེག་གིས་	གུ་མོ་ཟེག་ར་	འཛིན་རེས་	བྱེད་གོ་གི
* ?	<i>wəts^ha-sək-kə</i>	<i>wəmo-sək-ra</i>	<i>ⁿdzaŋ-ri</i>	<i>je-kokə</i>
	garçon-INDÉF-ERG	fille-INDÉF-COM	frapper-RÉC	VSUP-ICP.SENS
Sens visé : 'Un garçon [se] bat avec une fille.'				

Dans les deux langues les exemples (73) et (74)c., où le verbe porte la marque de voix réciproque-collective mais où il n'y a ni actant collectif, ni actant marqué au comitatif, ne sont pas acceptés.

(73) c. SAL Elicité

* ?	<i>avu-ɖɪk</i>	<i>jumax</i>	<i>ojna-ɕ-ba</i>
	garçon-DÉF	ballon[ABS]	jouer-RÉC-ICP.HÉT
Sens visé : 'Le garçon joue au ballon.'			

(74) c. TIB Elicité

* ?	བུ་ཚ་བཞིན་གཞིས་	འཛིན་རེས་	བྱེད་གོ་གི
* ?	<i>wəts^ha-sək-kə</i>	<i>ⁿdzaŋ-ri</i>	<i>je-kokə</i>
	garçon-INDÉF-ERG	frapper-RÉC	VSUP-ICP.SENS

Sens visé : ‘Un garçon [se] bat.’

Ces deux derniers exemples ne sont envisageables que si le contexte permet d’identifier aisément un co-agent. Ceci est valable, que la marque de dérivation actancielle serve à exprimer la réciprocité à proprement parler, comme dans les exemples tibétains ci-dessous, ou une action collective, comme dans les exemples salars ci-dessus.

Enfin, comme on l’a déjà évoqué plus haut, en salar, cette marque peut servir à exprimer la réciprocité ou la collectivité non pas au niveau de l’agent et d’un co-agent, mais au niveau d’un patient et d’un co-patient. Ainsi, dans les exemples suivants, le(s) rôle(s) sémantique(s) du participant en position d’agent syntaxique n’est pas affecté par le changement de valence, en revanche, on a soit un patient collectif, soit un patient et un co-patient, le second étant marqué au comitatif :

(75) a. SAL Elicité

Agent	Patient collectif		
<i>ama-sə</i>	<i>et</i>	<i>ma jaç/-nə</i>	<i>qar-ç-tir-miç</i>
mère-3POSS[ABS]	viande et	légume[ABS]/-ACC	se.mélanger-RÉC-CAUS-ACP.IND

‘La mère a mélangé la viande et les légumes.’

b. SAL Elicité

Agent	Patient	Co-patient	
<i>ama-sə</i>	<i>et-nə</i>	<i>jaç-la</i>	<i>qar-ç-tir-miç</i>
mère-3POSS[ABS]	viande-ACC	légume-COM	se.mélanger-RÉC-CAUS-ACP.IND

‘La mère a mélangé la viande avec les légumes.’

En tibétain, au contraire, cette dérivation actancielle concerne nécessairement l’agent ou l’actant unique. Ainsi, l’exemple suivant n’est pas correct : la réciprocité ne peut concerner le beurre et la tsampa. Il serait correct si l’on disposait d’un contexte permettant de reconstituer l’identité d’un co-agent (ou co-actant unique). Ainsi, hors contexte, l’exemple suivant n’est pas acceptable :

(76) TIB Elicité

* ?	ལྗང་མོ་སྤྱིད་གཞིས་	མར་ར་	ཅུམ་པ་	རྩེ་རེས་	རྒྱལ་གོ་གི
* ?	<i>^hamo^tɕə-kə</i>	<i>mar-ra</i>	<i>^rtsampa</i>	<i>^hɕe-ri</i>	<i>^rɕak-kokə</i>
	L.-ERG	beurre-et	tsampa ⁴⁰⁷	échanger-RÉC	VSUP-ICP.SENS

Sens visé : ‘L^hamo^tɕə a échangé du beurre et de la tsampa.’

⁴⁰⁷ farine d’orge grillée.

En tibétain, dans un énoncé où le prédicat verbal est dérivé au réciproque-collectif, l'actant unique collectif, est marqué tantôt à l'absolutif, tantôt à l'ergatif. Dans la série d'exemples suivants, l'agent, lorsque le prédicat verbal n'est pas dérivé, est marqué à l'ergatif, tandis que le patient-cible est marqué au datif.

(77) a. TIB CONSTR 26/1217

ལུ་ས་	ལམ་ལ་གི་	དོས་ལོ་གི་ག་	བརྩུངས་བཏང་ཟུག
<i>k^hu</i>	<i>lamk^ha-kə</i>	<i>^hɲiwo-sək-ka</i>	<i>^hduŋ-taŋ-sək</i>
3SG-ERG	chemin-GÉN	objet-INDÉF-DAT	frapper-ASP-PARF.INFÉR
'Il [se] cogne à un objet sur la route.'			

En revanche, lorsque le prédicat verbal est dérivé, notre corpus comprend des énoncés où l'actant unique est marqué à l'ergatif, et d'autres, où il est marqué à l'absolutif :

b. TIB Elicité

མྱེ་གྲིག་ག་	གཉིས་གིས་	རྩུང་རེས་	རྒྱག་གོག་གི
<i>^mɲə-səka</i>	<i>^yɲi-kə</i>	<i>^hduŋ-ri</i>	<i>^rɕak-kokə</i>
personne-INDÉF	deux-ERG	frapper-RÉC	VSUP-ICP.SENS
'Deux personnes se frappent.'			

c. TIB Elicité

འདི་གཉིས་ཀ་	རྩུང་རེས་	ཁྱེད་གོག་གི
<i>ⁿdə^yɲi-ka</i>	<i>^hduŋ-ri</i>	<i>je-kokə</i>
DÉM-DU-COLL[ABS]	frapper-RÉC	VSUP-ICP.SENS
'Ces deux-là se frappent mutuellement.'		

Le marquage de l'actant unique à l'ergatif est une caractéristique des constructions réciproque-collective, puisque, comme on l'a vu en 10.1.2, elle n'est pas attestée pour d'autres types d'actant unique en tibétain de l'Amdo. Comme on l'a vu, elle est liée aux caractéristiques morphosyntaxiques de la dérivation de voix qui met en jeu un verbe support : la construction [verbe principal] + [morphème de voix] a un statut ambigu entre nom en fonction de patient (déclenchant donc le marquage du premier actant à l'ergatif) et composante de la construction [verbe principal] + [morphème de voix] + [verbe support] permettant de dériver la voix.

• **Conclusions**

Ainsi, un marqueur spécifique du prédicat verbal, lié à un changement de valence de type collectif et réciproque est attesté à la fois en salar et en tibétain. Dans les deux langues, ce changement de valence se manifeste par l'impossibilité de marquer le co-agent comme un destinataire ou comme un patient syntaxique : il est le plus souvent intégré à l'actant unique,

qui devient donc collectif. En salar, il est aussi fréquemment marqué au cas comitatif, tandis qu'en tibétain, ce marquage est jugé peu naturel par les locuteurs, et celui-ci est évité au profit d'une construction syntaxique plus simple (actant collectif).

Au niveau sémantique, les paramètres mis en évidence par Evans *et al.* (2004) ne sont pas pertinents. En revanche, tant en salar qu'en tibétain, la marque du prédicat verbal a une double fonction : elle indique soit une réciprocité à proprement parler - les participants sont en même temps agent et patient ou destinataire sémantique de l'évènement - soit une action collective - les participants agissent ensemble en vue de réaliser l'évènement. En salar, la réciprocité ou le caractère collectif peut également porter sur le patient et un co-patient, ce qui n'est pas le cas en tibétain.

Enfin, le réciproque-collectif peut aussi être exprimé sans marque de voix en salar et en tibétain. On a vu en effet que le réciproque peut être exprimé à l'aide de formes adverbiales. A cela s'ajoute que le sens réciproque ou collectif peut aussi être exprimé simplement de façon implicite, par une alternance de construction, sans aucune autre marque. Ce type d'alternance de constructions a été décrite en 10.4.2, et nous reprenons ici les exemples cités dans cette section :

(78) a. SAL CONSTR 24/1891

Agent				Patient	
<i>er</i>	<i>kici-ɕik</i>	<i>ana-ɕik</i>	<i>iɕgi-si</i>	<i>ɕjehun</i>	<i>eh-ga</i>
garçon	personne-DÉF	filles-DÉF	deux-3POSS[ABS]	mariage[ABS]	VSUP-FUT.HÉT
'Là, un garçon et une fille vont se marier.'					

b. SAL HIST HQ 45/202-204

<i>enɕi</i>	<i>ana-sə-nə</i>	<i>vej-miɕ</i>	<i>ver-ɕane</i>
maintenant	filles-3POSS-ACC	donner-ACP.IND	donner-CONV
'Alors, il [lui] a donné sa fille			Après la lui avoir donnée
Co-agent	Patient		
<i>Qarimaŋ-la</i>	<i>ɕjehun</i>	<i>eh-miɕ</i>	
Q.-COM	mariage	vsup-ACP.IND	
[Elle] s'est mariée avec Qaramang.'			

(79) a. TIB Hist ^mBərdzə 29/140

Actant Unique			
ལུ་གཉིས་འགྲོ་	སྐད་རྒྱུ་ལས་	མི་གཉིས་ནི་རེད་	ཡ།
<i>k^hə-ju-kə</i>	<i>^hketək</i>	<i>mə-^ʔtʃək-nəre</i>	<i>ja</i>
3-DU-GÉN	langue[ABS]	NÉG-identique-AOR.FACT	EXCL
'Leur langue n'est pas identique !'			

b. TIB Hist ^mBərdzə 29/79

Actant unique	Co-actant unique		
འདི་	ཅུ་ཚོ་རྣམས་ལ་	ཅིག་	མི་ལ་གཅིག་ལ་གྱི་
ⁿ də	ə-ʃ ^h o-ra	ʃək	mə-ʃək-kə
DÉM[ABS]	1PL.INCL-COM	un.peu	NÉG-identique-ICP.ENDO/STAT
'Ceux-là, [ils] ne sont pas vraiment comme nous.'			

Etant donné ces particularités, Il s'agit de la moins grammaticalisée des trois voix que nous décrivons dans ce chapitre.

12.2.3 *L'applicatif-bénéfactif*

• **Définition et caractéristiques en salar et en tibétain**

Enfin, la troisième voix attestée en salar et en tibétain, et que nous allons mettre en évidence, est la voix applicative (bénéfactive). Celle-ci est définie par Peterson (2007 : 39) de la façon suivante :

Pour ce qui est de leur morphosyntaxe, les constructions applicatives sont des constructions ou des structures phrastiques qui comportent un participant qui ne serait normalement pas réalisé comme un objet central, mais plutôt comme un oblique de l'un ou l'autre type, dans une position d'actant central (habituellement comme objet direct).

Il doit y avoir un marquage explicite de la construction dans le syntagme verbal, même si ce marquage peut être simplement homophone, ou presque, avec l'élément qui aurait servi de marqueur oblique.

La construction doit être largement productive pour une part significative du lexique verbal (tous les verbes, tous les verbes transitifs, etc.).⁴⁰⁸

Selon cette définition, il s'agit bien d'une marque de voix puisqu'on a un marquage du prédicat verbal accompagné d'une modification de la valence, par l'introduction d'un nouveau participant en position d'actant central du prédicat verbal. De plus, le caractère productif de cette marque de dérivation actancielle permet d'écarter les formes lexicales ou marginales dans les langues. Nous montrerons plus bas qu'il n'y a pas de restriction à

⁴⁰⁸ Texte original : « In terms of their morphosyntax, applicative constructions are constructions, or sentential structures, which involve a participant that normally would not be instantiated in a core object relation, but rather as an oblique of one or another sort, in a core (usually direct object) instantiation.

There must be overt marking of the construction in the verbal complex, although the marking may simply be homophonous, or nearly so, with the element that would have served as the oblique marker.

The construction should also be highly productive across a significant portion of the verbal lexicon (all verbs, all transitive verbs, etc.). »

l'emploi des formes d'applicatif en salar et en tibétain. Cette notion est également détaillée par Creissels (2006b : 12) :

L'applicatif [...] consiste, soit à promouvoir un oblique au statut d'objet, soit à introduire un terme supplémentaire qui prend le statut d'objet, le rôle sémantique du sujet restant dans les deux cas inchangé.

Celui-ci précise ensuite :

Selon la définition retenue ici, les formes dérivées du verbe désignées comme applicatives ont comme emploi canonique de permettre l'assignation du rôle syntaxique d'objet à un terme qui ne pourrait pas être construit comme objet si le verbe n'était pas à la forme applicative. A la différence de définitions plus restrictives qui sont parfois proposées, cette définition laisse ouverte la possibilité de reconnaître deux grandes variétés d'applicatifs : les applicatifs optionnels et les applicatifs obligatoires.

Les applicatifs optionnels permettent de promouvoir au statut d'objet un terme qui, en l'absence de dérivation applicative, pourrait figurer comme terme oblique. [...]

Les applicatifs obligatoires permettent de mentionner un participant qui ne pourrait en aucune façon figurer comme oblique dans la construction du verbe concerné en l'absence de dérivation applicative, et qui ne pourrait être introduit qu'au prix de paraphrases relativement lourdes. (Creissels 2006b : 73)

La dérivation applicative permet donc de promouvoir différents types de participants périphériques à l'évènement (couramment, le bénéficiaire sémantique ou l'instrument, mais, selon les langues, n'importe quel participant périphérique peut être concerné) à un statut syntaxique d'actant, puisqu'ils accèdent au statut d'objet du prédicat verbal. En salar et en tibétain, il ne s'agit pas d'un objet, mais d'un autre type d'actant, marqué au datif. Nous verrons qu'il s'agit de formes applicatives optionnelles dans ces langues : dans tous les cas, il est possible d'introduire le participant dans l'énoncé comme un actant périphérique en le marquant d'une postposition, au lieu d'employer la dérivation applicative. Dans ce cas, il ne fait alors pas partie de la valence verbale, telle que nous l'avons définie au chapitre 8, tandis que la dérivation applicative promeut ce participant au statut d'actant central de la construction verbale.

Nous avons en effet proposé de tracer la limite entre actants et circonstants en salar et en tibétain par le fait que l'omission des premiers dans l'énoncé génère une anaphore zéro, contrairement à l'omission des seconds. Or, nous allons montrer dans cette section que la

dérivation des verbes à l'aide de la forme V-རྩོམ་ + རྩོད་/V-*rok* + *je*/ en tibétain, et V-*be(r)*- en salar s'accompagne de la promotion d'un participant périphérique au statut d'actant. En l'occurrence, cet actant n'est pas traité comme un Objet ou un patient syntaxique du prédicat verbal, mais comme un destinataire syntaxique : un troisième actant marqué au datif, au comportement syntaxique en tous points semblable à celui du destinataire d'une construction triactancielle, telle que décrite en 10.3. Ces formes sont illustrées par les deux paires d'exemples ci-dessous. Dans ces exemples, la forme à l'applicatif/bénéfactif a été élicitée sur la base d'une image montrant un chien d'assistance en train d'ouvrir un placard pour une personne en fauteuil roulant (voir annexe 3.C).

(80) a. TIB Elicité

ཇི་	དེ་སྐད་	སྐབས་ཚུང་ཟེག་གི་	སྒོ་	ཕྱེ་གོ་གི
<i>tɕʰə</i>	<i>ti</i>	^h <i>gamtʃʰoŋ-sək-kə</i>	^h <i>go</i>	^f <i>ɕe-kokə</i>
grand.chien	DÉM-ERG	placard-INDÉF-GÉN	porte	ouvrir-ICP.SENS
'Ce chien ouvre la porte d'un placard.'				

b.

ཇི་	དེ་སྐད་	ཕྱི་ཟེག་གི་	སྐབས་ཚུང་གི་
<i>tɕʰə</i>	<i>ti</i>	^m <i>ŋə-sək-ka</i>	^h <i>gamtʃʰoŋ-sək-kə</i>
grand.chien	dém-ERG	personne-INDÉF-DAT	placard-GÉN
སྒོ་	ཕྱེ་རྩོམ་	ཕྱེ་གོ་གི	
^h <i>go</i>	^f <i>ɕe-rok</i>	<i>je-kokə</i>	
porte	ouvrir-APPL	VSUP-ICP.CONST	
'Ce chien ouvre la porte du placard pour quelqu'un.'			

(81) a. SAL Elicité

<i>χabagwo-ɕik</i>	<i>tɕoxo</i>	<i>go-nə</i>	<i>aɕ-ba</i>
chien-DÉF	placard	porte-3POSS	ouvrir-ICP.HÉT
'Le chien ouvre la porte du placard.'			

b.

<i>χabagwo-ɕik</i>	<i>kici-ɕik-qa</i>	<i>tɕoxo</i>	<i>go-nə</i>	<i>aɕ-be-ba</i>
chien-DÉF	personne-DÉF-DAT	placard	porte-3POSS	ouvrir-APPL-ICP.HÉT
'Le chien ouvre la porte du placard pour la personne.'				

Le rôle syntaxique attribué au participant ainsi promu n'est donc pas celui de la voix applicative prototypique. Cependant, comme nous allons le montrer, il y a sans conteste promotion syntaxique d'un participant périphérique, associé à une marque spécifique sur le prédicat verbal, c'est pourquoi, nous proposons tout de même de décrire ce phénomène comme une forme de voix applicative-bénéfactive. Une telle extension de l'emploi de cette notion est d'ailleurs proposée par Creissels (2006b : 75) :

Il serait cohérent d'étendre la notion d'applicatif à des mécanismes de promotion au rôle de datif dans les langues où le datif manifeste, comme en géorgien des propriétés de terme syntaxique nucléaire.

La voix applicative présente en salar et en tibétain relève plus précisément de l'applicatif de type bénéfactif. Il s'agit de la forme la plus courante d'applicatif dans les langues :

Si une langue possède une construction qui peut être définie comme un applicatif, le plus courant est que le rôle sémantique de l'objet applicatif soit celui du récepteur et/ou du bénéficiaire/maléficiaire.⁴⁰⁹ (Peterson 2007 : 40)

Il existe, pour l'essentiel, deux types de constructions applicatives de base : bénéfactive et instrumentale/comitative, qui servent d'ancrage au développement de constructions applicatives supplémentaires, morphologiquement marquées de la même façon ou de façon différente (via l'extension de la morphologie applicative existante ou par la grammaticalisation indépendante de constructions applicatives.⁴¹⁰ (Peterson 2007 : 229)

• **Descriptions de l'applicatif-bénéfactif en tibétain**

Cette voix n'a, jusqu'ici, pas été identifiée en tant que telle dans les descriptions et les grammaires des différentes variétés de tibétain, bien que la construction soit parfois mentionnée (Causemann 1989 : 101 pour le dialecte de Nangchen). Son fonctionnement morphosyntaxique est semblable en tibétain de Lhasa et dans la variété de tibétain de l'Amdo que nous étudions ici. Dagar Namgyal Nyima (2008 : 30-31) mentionne cette construction et en propose les traductions suivantes dans les exemples qu'il fournit : 1) 's'il vous plaît' ; 2) employé lorsque l'action ne correspond pas aux attentes ; 3) 'souhaiter', 'se demander si'. Cet auteur ne distingue pas clairement l'apport sémantique de la forme V-རྟོགས་ ཅེན་ V-*rogs* + *byed* des autres morphèmes avec lesquels il est combiné, mais ces exemples sont tous compatibles avec une interprétation de la construction comme une forme d'applicatif/bénéfactif. La plupart des autres auteurs qui la mentionnent (Hoshi 2003 : 35-36, Tournadre 2009[1998] : 211), la décrivent généralement comme une marque d'impératif poli.

Cette dernière analyse méconnaît le fait que cette construction peut, en réalité, être suivie par toutes les marques de TAM, et n'apparaît donc pas seulement à l'impératif. La fréquence relative de l'emploi de cette forme à l'impératif, plutôt qu'à d'autres TAM peut s'expliquer

⁴⁰⁹ Texte original : « [I]f a language has a construction which could be characterized as an applicative, it is most common that the semantic role of the applicative object will be that of recipient and/or beneficiary/maleficiary. »

⁴¹⁰ Texte original : « [T]here are essentially two core applicative construction types, benefactive and instrumental/comitative, and these serve as anchors, as it were, for the development of additional applicative constructions marked by either the same or distinct morphology (via extension of already existing applicative morphology or by grammaticalization of independant applicative constructions. »

par le sens applicatif : « V pour moi / à mon profit », qui n’est alors pas très éloignée de la notion de datif « éthique ». Pour des raisons pragmatiques, dans ces formes impératives, en effet, le bénéficiaire, lorsqu’il n’est pas mentionné, est, par défaut le locuteur.

(82) a.tibétain standard (Tournadre & Sangda Dorje [1998]2009 : 211)

གསུངས་_རྫོགས་	གནང་། ⁴¹¹
<i>sūŋ-ro</i> [?]	<i>nāŋ</i>
dire.H-APPL	VSUP.H[IMP]
‘Dites !’	

Notre traduction : ‘Dites-le [pour moi / pour me faire plaisir / pour me rendre service]’

b. tibétain standard (Dagar Namgyal Nyima 2008 : 30)

དོན་གྲུབ་_གྱིས་	དབྱིན་སྐད་	བརྒྱལས་_རྫོགས་	བྱས་_མ་_སོང།
<i>ṭ^hönɖup-ki</i>	<i>ĩnkä</i> [?]	<i>gjab-ro</i> [?]	<i>tʃhã[?]-ma-soŋ</i>
T.-ERG	anglais[ABS]	VSUP-APPL	VSUP-NÉG-ACP.SENS
‘Dondup did not speak English (when others expected him to speak).’ /			
‘Thöndrup n’a pas parlé anglais (alors que les autres le souhaitaient)’			

Notre traduction : ‘Thöndrup n’a pas parlé anglais pour nous / pour nous rendre service.’

Sung Kuo-Ming & Lha.byams.rgyal proposent une autre analyse pour le tibétain de l’Amdo : ils suggèrent en effet de ne faire aucune différence entre la construction en série verbale (V-*རྫོགས་* འབྲེན་ V-*rogs byed*) et celle qui régit un nom ou un verbe nominalisé (V-NML(-DAT) *རྫོགས་འབྲེན་* V-NML(-DAT) *rogs.byed*). Ainsi, les trois exemples ci-dessous sont tirés de Sung Kuo-Ming & Lha.byams.rgyal (2005 : 285-286), la transcription tibétaine et la traduction sont reproduits du manuel, et la décomposition est reconstituée selon l’analyse des auteurs :

(83) tibétain de l’Amdo Sung & Lha Byams Rgyal (2005 : 285-286)

a. ལྷོ་སུ་	ང་_འ་	དབེ་ཆ་	ཉོ་_རྫོགས་	ཡི་_ན་	ཞེ་_ཚོགས་
<i>tʰi</i>	<i>ŋa :</i>	<i>χwetʰa</i>	<i>no-rok</i>	<i>je-na</i>	<i>e-tʃ^hok</i>
2SG-ERG	1SG-DAT	livre[ABS]	acheter-aide	VSUP-COND	INT-convenir
‘Can you help me buy the book’ / ‘Peux-tu m’aider à acheter le livre ?’					

Notre traduction : ‘Peux-tu acheter ce livre pour moi ?’

b. ང་_སུ་	ཁྱེད་ལེ་_འི་	དབྱིན་ཡིག་	སློབ་_རྫོག་_འ་
<i>ŋi</i>	<i>k^hərgi</i>	<i>ʲjinjək</i>	<i>l^hop-ɽdzo-a</i>
1SG-ERG	3SG.GÉN	anglais[ABS]	apprendre-NML.DAF-DAT

རྫོགས་_ཡི་_བསམ་_གི་

rok-je-s^ham-kə

aide-VSUP-vouloir-ICP.ENDO/STAT

‘I want to help him study English’ / ‘Je veux l’aider à apprendre l’anglais.’

⁴¹¹ Ici, c’est la forme honorifique de la dérivation applicative qui est employée, ce qui explique que le verbe support soit *གནང་* <*gnang*> et non *འབྲེན་* <*byed*>.

c.	ཁྱེས་	བསོད་ནམས་_མ་	རོགས་ཡེ་ན་	ཞེ་ཚོག
	<i>tʰi</i>	<i>sʰonam-ma</i>	<i>rok-je-na</i>	<i>e-tʰok</i>
	2SG-ERG	S.-DAT	aide-VSUP-COND	INT-convenir
	‘Can you help Sonam ?’ / ‘Peux-tu aider Sonam ?’			

C’est également cette analyse que propose par Beyer (1992 : 366) pour le tibétain classique, dans un exemple issu de la biographie de Milarépa :

(84) tibétain littéraire (Biographie de Milarépa ⁴¹²), Beyer (1992 : 366)			
ལྷ་མ་	རྣོག་པ་	འཁོར་བཅས་_གྱིས་	ང་འི་
<i>blama</i>	<i>rngog.pa</i>	<i>‘khor.btsas-kyis</i>	<i>nga-’i</i>
lama	R.	entourage-ERG	1SG-GÉN
ལྷུ་བ་	འབུལ་_གྲོགས་	མཛོད་_ཅིག	
<i>zhu-ba</i>	<i>‘bul-grogs</i>	<i>mdzod-cig</i>	
demander-NML	offrir.h-APPL	VSUP.H-IMP	

‘Let Lama Rñog-pa and his disciples help me make my request.’
Notre traduction : ‘Que Lama Rngogpa et ses disciples présentent pour moi ma requête.’

Nous allons montrer au contraire que la différence syntaxique entre la construction V-*རོགས་* འབུལ་ V-*rogs byed* et la construction V-NML(-DAT) *རོགས་འབུལ་* V-NML(-DAT) *rogs.byed* s’accompagne d’une différence sémantique et fonctionnelle, et que l’exemple (83)a. ne doit pas être considéré de la même façon que les exemples (83)b. et (83)c.

Il faut néanmoins préciser d’emblée que, comme pour le causatif et le réciproque-collectif, on observe une différence importante de la fréquence d’emploi de la dérivation applicative-bénéfactive entre le salar et le tibétain. Notre corpus comporte en effet 30 occurrences de cette marque d’applicatif en salar, tandis qu’on n’en trouve que 6 en tibétain, soit cinq fois moins. Nos données ont donc, surtout pour le tibétain, été complétées par élicitation. On en conclura que ces catégories voix sont plus marginales dans la grammaire du tibétain de l’Amdo qu’elles ne le sont dans celle du salar.

Nous avons proposé précédemment⁴¹³ d’analyser cette construction comme une forme de causatif permettant d’exprimer une causation sociative, selon la nomenclature de Shibatani et Pardeshi (2001). Nous sommes revenue sur cette analyse pour la considérer plutôt comme une forme d’applicatif, et plus précisément, la sous-catégorie d’applicatif/bénéfactif (Simon 2014 : 501). L’analyse de cette forme comme marque de voix applicative/bénéfactive nous

⁴¹² Il s’agit d’un texte rédigé au 15^{ème} siècle par G.tsang Smyon He ru ka, un auteur originaire de la région du G.tsang (sud-ouest du Tibet, région de la ville de Shigatsé). Pour cette exemple de langue ércrite, nous ne donnons pas de transcription phonologique mais une translittération (wylie).

⁴¹³ Simon (2011) et Simon (2014 : 500-501)

apparaît en effet à la fois plus exacte, et plus économique.

En effet, les exemples recueillis nous montrent qu'au niveau sémantique, cette marque de dérivation implique que l'agent de la proposition effectue l'action **à la place** du second actant (et pas seulement en l'accompagnant, comme nous l'avions précédemment cru). De plus comme nous l'avons observé, ce second actant apparaît obligatoirement marqué au datif, c'est à dire qu'il est syntaxiquement traité comme le destinataire de l'évènement. On n'observe donc pas la même variabilité du marquage morphosyntaxique de l'actant que nous avons pu observer pour les formes de causatif proprement dit (c'est à dire, principalement, une variation entre un marquage à l'absolutif et au datif). Au niveau sémantique également, l'actant nouvellement introduit par cette marque de dérivation correspond toujours au rôle sémantique du bénéficiaire.

Pour finir, il faut encore mentionner une forme proche, attestée dans la variété de tibétain parlée à Lhasa : celle du futur bénéfactif (Tournadre (1998[2009] : 233-234). Cette forme implique en effet que le locuteur se propose d'effectuer une action au bénéfice de l'interlocuteur :

(85) tibétain standard (Tournadre 1998[2009] : 234)

རེས་	ཚུམ་པ་	ཉོས་པོ་རྒྱུ་ལ།
<i>ŋä'</i>	<i>tsāmpa</i>	<i>ŋö-go'</i>
1SG-ERG	tsampa[ABS]	acheter.ACP-FUT.BÉNÉF
'Je vais acheter de la tsampa (pour toi).'		

Le futur bénéfactif agit au niveau de l'interlocution, puisque le bénéficiaire est toujours l'interlocuteur, et ne peut jamais être une tierce personne. A l'inverse, l'applicatif bénéfactif est un procédé d'ordre syntaxique, dans la mesure où le bénéficiaire nouvellement introduit peut correspondre à n'importe quelle entité et ne dépend pas de la situation d'interlocution. Le futur bénéfactif n'est pas attesté dans la variété de tibétain parlée à Xunhua et à Hualong.

• **Grammaticalisation et morphologie de l'applicatif en salar et en tibétain**

Au niveau morphologique, l'applicatif-bénéfactif s'est grammaticalisé sur de façon indépendante en salar et en tibétain. En salar, il s'agit en effet d'une construction à série verbale où le verbe 'donner' *ver-* s'est développé comme marque d'applicatif. Cette source de grammaticalisation est extrêmement courante, typologiquement, comme le mentionne Peterson :

[L]élément verbal *donner* [est...] une source de marque d'applicatif particulièrement courante, soit, dès le départ, comme une marque de bénéfactif,

soit par l'intermédiaire d'un usage causatif.⁴¹⁴ (Peterson 2007 : 170-171)

[I] existe une grammaticalisation qui implique apparemment presque toujours le verbe *donner*, soit comme marque d'une construction applicative bénéfactive/maléfactive ou comme celle d'une construction instrumentale/comitative.⁴¹⁵ (Peterson 2007 : 229-230)

C'est également la source de grammaticalisation de l'applicatif dans de nombreuses langues d'Afrique, comme le mentionne Creissels (2006b : 79) :

Les langues africaines attestent largement la possibilité qu'une construction séquentielle dont le deuxième terme est le verbe 'donner' se grammaticalise en un prédicat complexe dans lequel le verbe 'donner' introduit la mention du bénéficiaire de l'évènement dénoté par le premier verbe [...].

Comme le note Creissels, cette grammaticalisation comme marque d'applicatif-bénéfactif, avec introduction du bénéficiaire sémantique comme troisième actant, destinataire, découle en effet logiquement de la fusion de la grille actancielle du verbe *donner* avec celle du verbe lexical, dans le cadre d'une construction sérielle de verbes : le troisième actant du verbe *donner* vient s'ajouter aux actants régis par le verbe lexical.

En salar, l'emploi du verbe 'donner' dans une série verbale, avec une fonction de marque de bénéfactif s'accompagne d'une évolution phonologique identique à celle observée pour le verbe directionnel *-var* 'aller', décrite en 5.4.1. En effet, on remarque un durcissement de la consonne initiale *v* en *b*, ainsi que l'amuïssement de la consonne finale *r* avant les marques de TAM, en prononciation spontanée. Une prononciation lente et soignée laisse cependant percevoir cette consonne finale. La paire d'exemple suivant illustre l'emploi de ce verbe comme verbe lexical d'une part et comme marque d'applicatif d'autre part.

(86) a. SAL FILM 208

doɲus-ə *ver-gi-ga*
 cochon-DAT **donner**-VENIR-FUT.HÉT
 'Maintenant, on va donner [la nourriture] au cochon.'

b. SAL CG 33/119

enɕji *Merijen* *ama-si-na* *jaɕ-be-ba*
 maintenant M.[ABS] mère-3POSS-DAT parler-APPL-ICP.HÉT
 'Alors, Merijen parle à sa mère.'

⁴¹⁴ Texte original : « [T]he verbal element *give* [is ...] a particularly common applicative marker source, either as benefactive marker from the outset, or through an intermediate causative use. »

⁴¹⁵ Texte original : « [T]here is grammaticalization of either a benefactive/malefactive applicative construction, which apparently almost always involves the verb *give* as its marker, or of an instrumental/comitative construction. »

En tibétain, comme on l'a mentionné plus haut, ce n'est pas le verbe 'donner' qui est grammaticalisé comme marque d'applicatif/bénéfactif, mais une construction qui fait intervenir le morphème རོགས། *rogs* /rok/, étymologiquement lié à la notion d'accompagnement, et d'aide. En synchronie, on trouve le verbe རོགས་བྱེད། /rokje/ 'aider', qui, comme le verbe 'donner' en salar et en tibétain, régit toujours un destinataire marqué au datif, et dont l'emploi est illustré dans l'exemple suivant :

(87) TIB PS XUNH 44/76

ལམ་	འགྲོ་བ་ཚོས་	ལཱ་གཉེན་ལ་	རོགས་	བྱེད་གོག་གི
<i>lam</i>	<i>ⁿɕo-wa-tʃʰi</i>	<i>kʰərge-a</i>	<i>rok</i>	<i>je-kokə</i>
chemin	aller-NML-PL-ERG	3SG-DAT	aide	VSUP-ICP.SENS

'Ceux qui vont sur le chemin l'aident.'

Par ailleurs, le morphème རོགས་ /rok/ est également employé comme nominalisateur, correspondant au rôle syntaxique de co-agent (voir la section 11.2.6), comme dans l'exemple suivant :

(88) TIB CONSTR 3/330

བུ་མོ་ཟླུ་གིས་	ཨེའིའི་	ཕ་ལ་ཆེར་	
<i>wəmo-sək-kə</i>	<i>eee</i>	<i>pʰatʃʰer</i>	
filles-INDÉF-ERG	HÉS	probablement	
ལཱ་གཉེན་	ཟ་མ་	ཟ་རོགས་	མ་ཡོང་བ་
<i>kʰu</i>	<i>sama</i>	<i>sa-rok</i>	<i>ma-joŋ-wa</i>
3SG-GÉN	nourriture[ABS]	manger-NML[ABS]	NÉG-venir-NML

'Une fille euh, probablement, **la personne avec qui elle mange** n'est pas arrivée et...'

Ce morphème connaît deux allomorphes : རོགས་ /rok/ et རོགས་ /tok/ en fonction de la consonne finale du verbe lexical. Si celui se termine par ཏ *d* (toujours muet dans les dialectes étudiés ici) ou ར *r* /r/, c'est le suffixe རོགས་ qui est employé, comme dans l'exemple (89) ci-dessous. Dans tous les autres cas, illustrés par l'exemple (87), on a le suffixe རོགས་.

(89) TIB Elicité

ཞི་ལུ་ཟླུ་གིས་	ཨ་པོ་ཟླུ་གིས་	ལ་པོ་	ལྷོར་རྒྱུ་ལྷོགས་	བྱེད་གོག་གི
<i>ʃələ-sək-kə</i>	<i>apo-sək-ka</i>	<i>kʰapo</i>	<i>tɕʰer-tok</i>	<i>je-kokə</i>
garçons-INDÉF-ERG	grand.père-INDÉF-DAT	sac[ABS]	emporter-APPL	VSUP-ICP.SENS

'Un garçon porte le sac pour un grand-père.'

Comme on l'a vu en 12.2.2, on trouve le même type d'allomorphie, déclenchée par les mêmes conditions morpho-phonologiques, pour le suffixe marquant l'impératif རྩོམ་ *-r / ʎ-d* et le réciproque.

• **Caractéristiques syntaxiques et sémantiques de l'applicatif salar et tibétain**

Comme on l'a dit précédemment, dans les deux langues, l'actant ajouté à la grille actancier du prédicat verbal par la construction applicative correspond sémantiquement à un bénéficiaire, et il est toujours marqué au datif. Inversement, en tibétain de l'Amdo, si le verbe ne porte pas de marque d'applicatif, la plupart des syntagmes verbaux ne peuvent pas régir de destinataire marqué au datif, en l'absence de dérivation applicative. Celui-ci, s'il apparaît, sera marqué par une postposition (le plus souvent, souvent la postposition ཚེད་ལ་ / *tʃʰela* 'pour' ou ལམ་ / *kʰama* 'à la place de' :

(90) TIB Elicité

a.	ཚེ་རིང་སྐྱེད་ལོ་གིས་	ཨ་ཡེ་	དེ་ལ་	བུར་མ་	བུལ་ས་འགྲུལ་	ཡིད་གོ་གི
	<i>tsʰerangʰtɕə-kə</i>	<i>aji</i>	<i>te-a</i>	<i>tʰərma</i>	<i>ʰtɕi-rok</i>	<i>je-kokə</i>
	T-ERG	grand.mère	DÉM-DAT	baguette[ABS]	laver-APPL	VSUP-ICP.SENS
	'Tsʰerangʰtɕə a fait la vaisselle pour cette vieille-dame.'					

b.	* ཚེ་རིང་སྐྱེད་ལོ་གིས་	ཨ་ཡེ་	དེ་ལ་	བུར་མ་	བུལ་ས་འགྲུལ་	
	<i>tsʰerangʰtɕə-kə</i>	<i>aji</i>	<i>te-a</i>	<i>tʰərma</i>	<i>ʰtɕi-kokə</i>	
	T-ERG	grand.mère	DÉM-DAT	baguette[ABS]	laver-ICP.SENS	
	(Sens visé : 'Tsʰerangʰtɕə a fait la vaisselle pour cette vieille-dame.')					

c.	ཚེ་རིང་སྐྱེད་ལོ་གིས་	ཨ་ཡེ་	དེ་གི་	ཚེད་ལ་	བུར་མ་	བུལ་ས་འགྲུལ་
	<i>tsʰerangʰtɕə-kə</i>	<i>aji</i>	<i>te-kə</i>	<i>tʃʰela</i>	<i>tʰərma</i>	<i>ʰtɕi-kokə</i>
	T-ERG	grand.mère	DÉM-GÉN	pour	baguette[ABS]	laver-ICP.SENS
	'Tsʰerangʰtɕə a fait la vaisselle pour cette vieille-dame.'					

(91) TIB Elicité

a.	བུམ་ཤེས་རྒྱལ་གིས་	ལྷ་མོ་སྐྱེད་ལ་	ཞིང་ལས་	བྱེད་འགྲུལ་	བྱེད་འགྲུལ་
	<i>tɕɕi dʒa-kə</i>	<i>lhamoʰtɕə-la</i>	<i>ʃaŋli</i>	<i>ʰtɕe-rok</i>	<i>je-kokə</i>
	T.-ERG	L.-DAT	travail.agricole[ABS]	VSUP-APPL	VSUP-ICP.SENS
	'Tashiʰdʒa fait le travail agricole pour Lʰamoʰtɕə.'				

b.	* བུམ་ཤེས་རྒྱལ་གིས་	ལྷ་མོ་སྐྱེད་ལ་	ཞིང་ལས་	བྱེད་འགྲུལ་	
	<i>tɕɕi dʒa-kə</i>	<i>lhamoʰtɕə-la</i>	<i>ʃaŋli</i>	<i>ʰtɕe-kokə</i>	
	T.-ERG	L.-DAT	travail.agricole[ABS]	VSUP-ICP.SENS	
	(Sens visé : 'Tashiʰdʒa fait le travail agricole pour Lʰamoʰtɕə.')				

- c. འག་ཤིས་རྒྱལ་གྱིས་ ལྷ་མོ་སྤྱིད་ཀྱི་ ཁ་མ་ ཞིང་ལས་ བྱེད་གོ་གི
ʃaɕi dʒa-kə *lhamo tɕə-la* *k^hama* *ʃanli* *je-kokə*
 T.-ERG L.-GÉN **place** travail.agricole[ABS] VSUP-ICP.SENS
 ‘Tashi^rdʒa fait le travail agricole à la place de L^hamo^rtɕə.’

En l’absence de cette dérivation actancielle, la mention du bénéficiaire sémantique peut aussi être encore plus indirecte, par l’emploi de proposition subordonnée :

(92) TIB Musul 39/243

- | | | | | |
|---------------|------------------------|----------------------------|---------------------------------------|--------------------------------|
| ང་ས་ | ཚུད་ | ཚབ་བྱས་པས་ | འཚལ་པ་ | ཚོག་ཞིས་རེད། |
| <i>ŋi</i> | <i>tɕ^ho</i> | <i>tshap-ji-ri</i> | <i>ⁿts^ha-na</i> | <i>tʃ^hok-nəmare</i> |
| 1-ERG | 2SG[ABS] | remplacer-VSUP-CONV | se.prosterner-COND | convenir-NÉG.AOR.FACT |
- ‘Je n’ai pas le droit de me prosterner pour toi / à ta place.’

Cette restriction ne semble pas exister en salar, où l’on peut avoir un bénéficiaire qui ne fait pas partie des actants centraux du prédicat verbal, marqué au datif :

(93) SAL FILM 158

- | | | | | | |
|------------|----------------|--------------------|-----------------|----------------------|------------|
| <i>sen</i> | <i>iɕgi-si</i> | <i>danba-si-ya</i> | <i>lemi</i> | <i>qajna-t-mə</i> | <i>var</i> |
| 2SG-ABS | deux-3POSS | chef-3POSS-DAT | nourriture[ABS] | faire.cuire-CAUS-NML | aller[IMP] |
- ‘Vous deux, allez préparer de la nourriture pour le chef.’

En revanche, en l’absence de mention explicite du bénéficiaire, dans un contexte qui ne permet pas de le reconstituer, l’emploi de la forme applicative est jugée douteuse, comme l’illustre l’exemple salar ci-dessous :

(94) SAL Elicité

- a. *???* *Marija* *zorax-ə-nə* *qola-ɕ-be-miɕ*
 M[ABS] chapeau-3POSS-ACC poursuivre-RÉC-APPL-ACP.IND
 ‘Marija a poursuivi son chapeau.’

En dehors d’un contexte plus précis, cet énoncé n’est valide que si le référent du possessif, (qui sera interprété comme étant le bénéficiaire), est différent de l’agent. L’exemple devient ainsi totalement agrammatical si on précise qu’elle a poursuivi son propre chapeau (et donc, qu’elle n’a pas agi au bénéfice de quelqu’un d’autre, comme dans l’exemple (94)b.), alors qu’il est parfaitement acceptable si un bénéficiaire est introduit (exemple (94)c.) :

- b. * *Marija* *izi-nige* *zorax-ə-nə* *qola-ɕ-be-miɕ*
 M[ABS] **soi-même**-GÉN chapeau-3POSS-ACC poursuivre-RÉC-APPL-ACP.IND
 Sens visé : ‘Marija a poursuivi son **propre** chapeau.’
- c. *Marija* *maŋa* *zorax-əm-nə* *qola-ɕ-be-miɕ*
 M[ABS] 1SG.DAT chapeau-3POSS-ACC poursuivre-RÉC-APPL-ACP.IND
 ‘Marija a poursuivi **mon** chapeau pour moi.’

Il en va de même en tibétain : la dérivation du prédicat verbal avec la forme $-\text{རྒྱལ་}+\text{ཕྱིན}$ /-*rok+je/* n'est considérée comme grammaticale que si un bénéficiaire est présent dans l'énoncé ou peut être identifié par le contexte. Ainsi, dans l'exemple suivant, le prédicat verbal dérivé invite à reconstituer, par anaphore et grâce au contexte, non seulement l'agent et le patient, mais également un bénéficiaire :

(95) TIB XUNH PS 44/81

ནང་རྩ་	འབྲུག་རྒྱལ་	ཕྱིན་གོག
<i>naŋ</i>	<i>ⁿts^hi-rok</i>	<i>je-koka</i>
intérieur-DAT	ramasser-APPL	VSUP-ICP.SENS.PHAT
'[Ils] ramassent [les fruits] [pour lui] dans [le panier], hein !'		

Au niveau sémantique, nos données montrent que cette forme a un sens plutôt bénéfactif, et ne paraît pas pouvoir être utilisée avec un sens maléfactif, dans les deux langues. Cela suggère une limite de la grammaticalisation du verbe servant de marque d'applicatif dans les deux langues : sa fonction n'est pas suffisamment abstraite pour que le trait sémantique de bénéfactif, présent dans le sens de 'donner' et 'aider', ait disparu. Ainsi, les exemples (96) à (98) montrent bien que l'actant marqué au datif bénéficie de la réalisation de l'évènement.

(96) SAL WC 33/134

<i>enɕji</i>	<i>men</i>	<i>saŋa</i>	<i>ot</i>	<i>qalə-be-gu</i>	<i>de</i>
maintenant	1SG[ABS]	2SG.DAT	feu[ABS]	brûler-APPL-FUT.HÉT	COORD
'Maintenant, je vais faire du feu pour toi, et...'					

(97) SAL PS 33/128

<i>aŋa</i>	<i>tɕo-sə-na</i>	<i>armət-tan</i>	<i>tɕike-ver-ɕji</i>	<i>be</i>
DÉM.DAT	PAUC-3POSS-DAT	fruit-ABL	sortir-APPL-ACP.DIR	PHAT
'Il lui a sorti [des fruits] parmi les fruits, pour eux.'				

(98) TIB XUNH PS 44/106

དེ	ལྷ་ཚོ་ས་	ཡར་ར་	འབྲོང་རྒྱལ་	བྱས་ལོ་ར།
<i>ta</i>	<i>k^hə-ʃ^hu</i>	<i>jar-ra</i>	<i>ⁿtsoŋ-rok</i>	<i>ji-no-ra</i>
bon	3-PL-ERG	haut-DAT	redresser-aide	VSUP-NML.DÉF-COM
'Bon, ils redressent [son vélo pour lui] et...'				

Le seul exemple pour lequel le sens bénéfactif n'est pas évident, mais qui n'est pas non plus maléfactif a strictement parler est l'exemple salar suivant :

(99) SAL CG 33/124

<i>bugyn</i>	<i>men</i>	<i>sen</i>	<i>maŋa</i>	<i>ula-ɕ-be-gane</i>
aujourd'hui	tout	2SG[ABS]	1SG.DAT	partager-APPL-NML
<i>iɕ-i-ni</i>	<i>ari-tɕik</i>	<i>iɕ-i-ni</i>	<i>dos-ɕji</i>	
travail-3POSS-ACC	propre-FOC	travail-3POSS-ACC	finir-ACP.DIR	
'J'ai complètement terminé le travail, les travaux que tu m'avais attribués aujourd'hui.'				

En tibétain, le sens peut être dérivé et exprimer plus généralement un accompagnement. Il se rapproche par là de la causation sociative.

(100) TIB Elicité

མ་མ་གྲིས་	སློལ་མ་སྐྱབས་པ་	འགྲོ་རྩོགས་	བྱེད་གོ་གི
<i>ama-kə</i>	^h <i>doma^rtcap-pa</i>	ⁿ <i>dzo-rok</i>	<i>je-kokə</i>
mère-ERG	D.-DAT	aller-APPL	VSUP-ICP.SENS

‘[S]a mère marche avec ^hDoma^rtcap.’ OU

‘[S]a mère marche au bénéfice de ^hDoma^rtcap.’

(Pour le faire marcher, dans le contexte où il s’agit d’un petit enfant qui apprend à marcher).’

Au niveau syntaxique, comme on l’a dit, le destinataire est toujours marqué au datif, dans les deux langues et ce, que la construction syntaxique finale régie par le verbe soit biactancielle (exemple (100)) ou monoactanciel. Cet exemple montre également qu’il n’y a pas de restriction, en tibétain de l’Amdo, sur l’emploi de la construction applicative en fonction de la valence du verbe lexical, contrairement à ce qui se produit dans d’autres langues :

On a pu dire, par exemple, que pour des langues données, il est impossible de former des applicatifs sur des bases intransitives [...] ou bien qu’il est impossible de former des applicatifs sur des bases ditransitives [...].⁴¹⁶ (Peterson 2007 : 60)

En salar, nous n’avons pas d’exemple de construction applicative sur un verbe monoactanciel. La forme **jyr-be-ba* *marcher-APPL-ICP.HÉT a été rejetée par nos interlocuteurs, mais il serait nécessaire d’approfondir les tests pour pouvoir conclure à une stricte impossibilité.

On n’observe pas de dérivation applicative construite sur un verbe triactanciel, tel que les verbes de ‘dire’ ou de ‘don’ en tibétain. Il s’agit d’une impossibilité notée également pour un certain nombre d’autres langues :

Une restriction d’un autre ordre, qui est rarement notée, est l’impossibilité d’employer une construction applicative avec des bases trivalentes. [...] Une telle restriction semble seulement impliquer une limite maximale du nombre d’actants pouvant être associé à un verbe.⁴¹⁷ (Peterson 2007 : 63)

⁴¹⁶ Texte original : « There have been claims, for instance, that for given languages it is impossible to form applicatives on intransitive bases [...], or that it is impossible to form applicatives on ditransitive bases [...]. »

⁴¹⁷ Texte original : « A different kind of restriction which is rarely noted is the inability to use an applicative construction with trivalent bases. [...] Such restrictions seem to involve simply an upper limit on the number of arguments a verb may be associated with. »

Et en effet, on n'a pas observé, aux chapitres 9 et 10, l'existence de constructions mettant en jeu plus de trois actants, à l'exception - sémantiquement bien définie, et dont les occurrences restent très rares dans la parole spontanée - des constructions impliquant un co-agent ou un co-patient (voir aussi section 12.2.2).

Par ailleurs, on peut aussi supposer que le type sémantique de verbe triactantiels de 'dire' ou de 'don' contenant déjà, dans sa grille actancielle, le rôle de destinataire, il n'est pas possible de lui ajouter ce rôle. Une telle restriction est donc d'ordre davantage sémantique que syntaxique.

En salar, une telle dérivation est possible mais ne sert le plus souvent qu'à renforcer la présence d'un destinataire : il n'y a alors pas de changement de valence du verbe, comme le montrent les exemples suivants :

(101) SAL CONSTR 9/499

<i>bu</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi-ɕək</i>	<i>avu-sə-ya</i>
DÉM[ABS]	femme	personne-DÉF[ABS]	enfant-3POSS-DAT
<i>naŋdərme</i>		<i>jaç-ba</i>	
quelque-chose[ABS]		dire-ICP.HÉT	

'Cette femme dit quelque-chose à son enfant.'

(102) SAL Elicité

<i>ama-si</i>	<i>avu-sin-a</i>	<i>dombax</i>	<i>jaç-be-ba</i>
mère-3POSS[ABS]	enfant-3POSS-DAT	histoire[ABS]	dire-APPL-ICP.HÉT

'La mère raconte une histoire à son enfant.'

Nous verrons dans la prochaine section que ces constructions sont évitées, y compris dans les cas où la combinaison des marques de voix permettrait d'aboutir à ce type de construction (par exemple avec la combinaison d'un réciproque et d'un causatif). Des recherches complémentaires seraient nécessaires pour comprendre s'il existe une fonction pragmatique à l'emploi de la dérivation applicative dans ce cas précis, où elle ne semble avoir ni fonction sémantique, ni fonction syntaxique.

• **Conclusions**

Ainsi, en salar et en tibétain, une construction spécifique permet de dériver la forme applicative-bénéfactive du prédicat verbal. Cette dérivation est syntaxiquement semblable dans les deux langues puisque le destinataire nouvellement introduit dans la grille actancielle est toujours marqué au datif. En revanche, le salar se distingue du tibétain dans la mesure où ce bénéficiaire sémantique peut apparaître au datif dans l'énoncé non-dérivé, mais il ne fait

alors pas partie de la valence syntaxique du verbe. En tibétain, l'introduction du bénéficiaire au datif n'est possible que lorsque le verbe est dérivé à l'applicatif. Dans les autres cas, ce participant est marqué par une postposition, ce qui signe son statut de participant périphérique dans la proposition.

Au niveau sémantique, la forme d'applicatif-bénéfactif a un emploi plus large en tibétain, puisqu'elle permet aussi, dans certains cas, d'exprimer une action conjointe, ce que ne permet pas d'exprimer la forme salare. Enfin, comme pour les voix causative et réciproque, on observe un emploi quantitativement moindre de cette marque en tibétain comparé au salar.

12.2.4 *Combinaisons de marques de voix*

En tibétain, notre corpus ne comprend pas de cas où plusieurs marques de voix se combinent entre elles. Celles-ci étant, d'une manière générale, moins couramment employées qu'en salar, il ne s'agit probablement pas d'une impossibilité morphosyntaxique, mais plutôt d'une tendance à éviter la multiplication de ces structures complexes.

En salar, en revanche, plusieurs cas de combinaison entre les différentes marques de voix apparaissent spontanément dans le corpus, et ont ensuite été testés par élicitation. La possibilité de combiner les différentes marques de voix est courante dans les langues turciques. Ainsi, Johanson (1998 : 56) observe :

Il existe aussi des formes complexes causatif-passif, causatif-causatif et causatif-causatif-passif, comme, en ouïghour *körsütül-* 'être montré', en turc *öldürül-* 'être tué', *öldürt-* 'faire tuer', *öldürtül-* 'être forcé à tuer'.⁴¹⁸

Dans notre corpus, on trouve la marque de réciproque-collectif, suivie de celle de la voix causative, comme dans les exemples (103) et (104).

(103) SAL CG 33/63

<i>laçji-la-nə</i>	<i>lam-ni-ç-tər-yə</i>	<i>keli-ga</i>
poubelle-PL-ACC	transporter-VERB-RÉC-CAUS-NML	avoir.besoin-FUT.HÉT
'Je vais devoir sortir les poubelles'		

Dans ce premier exemple, l'emploi de la marque de voix réciproque-collective s'explique par le fait que le patient soit une entité pluriel, et permet d'insister sur la quantité. Le second exemple du corpus, repris ci-dessous, illustre l'emploi pour un Causataire collectif et réciproque. Dans cet exemple, le Causateur n'est pas mentionné explicitement et correspond, en l'occurrence, à une entité générique.

⁴¹⁸ Texte original : « There are also complex causative-passive, causative-causative, and causative-causative-passive forms such as Uyghur *körsütül-* 'be shown', Turkish *öldürül-* 'be killed', *öldürt-* 'cause to kill', *öldürtül-* 'be caused to kill'. »

(104) SAL CONSTR 9/491

bu *tɕo-sə* *naŋdərmə* *jalla-ɕ-ər-ba*
 DÉM[ABS] PAUC-3POSS[ABS] quelque-chose[ABS] dire-RÉC-CAUS-ICP.HÉT
 ‘Ceux-là, [on] les fait se dire quelque-chose.’

La structure syntaxique régie par le prédicat verbal est explicitée dans l'exemple suivant, et un contexte d'énonciation est proposé :

(105) SAL Elicité

aba-lar *ma* *ama-lar* *Marija* *ma* *Mehemedi* *içgi-si-ni*
 père-PL et mère-PL[ABS] M. et M. deux-3POSS-ACC
gehçə *jaça-ɕ-tər-miç*
 parole[ABS] parler-RÉC-CAUS-ACP.IND
 ‘Leurs parents ont fait se parler Marija et Mehemedi [p. ex., pour les réconcilier].’

On trouve également la marque de causatif, suivie de l'applicatif bénéfactif, comme dans l'exemple suivant :

(106) SAL CONSTR 9/577

bu *er* *kiçi-ɕik* *mu-ŋə* *naŋdərmə*
 DÉM homme personne-DÉF[ABS] dém-DAT quelque.chose[ABS]
xod-ar-be-ba *chabei* *iç-in-ə*
 couler-CAUS-APPL-ICP.HÉT tasse intérieur-3POSS-DAT
 ‘Cet homme, là, [il lui] verse quelque-chose, à celui-là, dans une tasse.’

La combinaison du réciproque-collectif et de l'applicatif est également possible :

(107) SAL Elicité

Marija *maŋa* *zorax-əm-nə* *qola-ɕ-be-miç*
 M.[ABS] 1SG.DAT chapeau-3POSS-ACC poursuivre-RÉC-APPL-ACP.IND
 ‘Maria a couru après mon chapeau pour moi.’

Dans cet exemple, cependant, la marque de réciproque semble lexicalisée : ni l'agent, ni le patient ne sont collectifs, et l'action n'est pas réciproque. Dans notre corpus, cette marque est toujours présente sur le verbe *qola-*. Nous n'avons pas d'autre exemple de combinaison de ces deux marques dans cet ordre.

On pourrait penser que l'origine verbale, encore transparente en synchronie, de la marque d'applicatif/bénéfactif, conduit à le placer systématiquement en fin de prédicat verbal, après les autres marques de voix auxquelles il peut être associé. Cependant l'ordre inverse est également possible, comme le montre l'exemple suivant :

(108) SAL Elicité

<i>bu</i>	<i>içgi-si</i>	<i>aña</i>	<i>gahtça</i>	<i>jaça-ber-əç-ba</i>
DÉM	deux-3POSS[ABS]	3SG.DAT	parole[ABS]	dire-APPL-RÉC-ICP.HÉT

‘Ces deux là discutent pour lui / à son bénéfice.’

Contexte possible : Une personne souhaite se rendre quelque-part en taxi, mais le chauffeur lui demande un prix trop élevé. Puis, deux passants interviennent pour discuter le prix avec le chauffeur de taxi pour le voyageur.

Dans certains cas la combinaison des marques de voix n'est pas acceptée, comme dans l'exemple suivant :

(109) SAL Elicité

* <i>Ama-sə</i>	<i>Sofija-nə</i>	<i>xandar</i>	<i>bir</i>	<i>ana-çik-qa</i>	<i>jam-be-dər-ba</i>
mère-3POSS[ABS]	S-DAT	veste	un	filles-DÉT-DAT	coudre-APPL-CAUS-ICP.HÉT

Sens visé : ‘La mère fait coudre une veste à Sofija pour la petite fille’

Le locuteur interrogé considère en effet que la combinaison des deux marques de voix donne lieu à une construction syntaxique trop complexe, et que, dans ce cas précis les rôles sémantiques de chacun des participants restent clairement identifiables par l'interlocuteur lorsque l'on emploie qu'une seule des deux marques de voix :

(110) SAL Elicité

<i>Ama-sə</i>	<i>Sofija-nə</i>	<i>xandar</i>	<i>bir</i>	<i>ana-çik-qa</i>	<i>jamə-dər-ba</i>
mère-3POSS[ABS]	S-DAT	veste	un	filles-DÉT-DAT	coudre-CAUS-ICP.HÉT

‘La mère fait coudre une veste à Sofija pour la petite fille’

Ces exemples ne signifient pas que la combinaison d'un causatif avec un applicatif soit toujours exclue : elle reste possible si le contexte et le type d'évènement décrit le nécessite.

Enfin, on trouve également, avec le réciproque-collectif, des cas de double marquage de la voix, à la fois sur le verbe lexical et sur l'auxiliaire aspectuel (duratif / continu) :

(111) SAL CONSTR 8/334

<i>bu</i>	<i>tço-sə</i>	<i>mun/</i>	<i>munda</i>	<i>jalla-ç</i>	<i>otur-uç-bər-a</i>	<i>be</i>
DÉM	PAUC-3POSS[ABS]	DÉM.LOC/	DÉM.LOC	parler-RÉC	rester-RÉC-ICP-HÉT	PHAT

‘Ceux-là, ils sont là à discuter ensemble.’

Ainsi, en salar, comme dans les autres langues turciques, les marques productives de voix peuvent se combiner entre elles. Nous n'avons pas pu dégager d'ordre fixe ou préférentiel de suffixation de ces marques. Il semble que l'ordre est libre, et que le second suffixe a la porté sur le premier. En tibétain, nous n'avons pas pu mettre en évidence la possibilité de combiner ainsi les marques de voix.

12.3 Mécanismes de changement de valence et contact linguistique

Les descriptions des marques de voix dans la section précédente, ont montré de fortes similitudes entre les voix attestées en salar et en tibétain : les mêmes catégories sont grammaticalisées et leur fonctionnement syntaxique et sémantique est comparable, malgré quelques différences. Il nous faut donc à présent examiner à nouveau ces marques dans une perspective diachronique et comparative afin d'évaluer l'importance du contact linguistique dans ces similitudes.

12.3.1 Voix et diathèses attestées : conservation ou innovation ?

En salar, la morphologie des suffixes de causatif ne révèle pas de différence avec ce qui est attesté dans l'ensemble des langues de la famille Ainsi, Clauson (1972 : xlvi-xlvii), dans l'introduction son dictionnaire étymologique des langues turciques antérieures au 13^{ème} siècle, donc antérieur à la date d'arrivée des Salars en région tibétophone, décrit les suffixes de voix causative de la façon suivante :

-d- Transitivisant [...]

-t- (après les voyelles et -r-) : **-it-** / **-it-** / **-ut-** / **-üt-** le seul suffixe causatif courant pour les verbes qui se terminent par une voyelle ; les autres formes sont assez rares.

[...]

-dur- / **-dür-** / **-tur-** / **-tür-**, attachés seulement aux consonnes, le suffixe le plus courant pour former les verbes causatifs.⁴¹⁹

Les formes des suffixes causatifs du salar (-ər, -dar et -d) sont donc héritées de ces formes anciennes et ne constituent pas une innovation. Cependant, alors que le choix du suffixe est largement déterminé par des règles morpho-phonologiques dans les langues turciques du sud-ouest (harmonie vocalique, assimilation consonnantique), en salar, il est essentiellement lexical⁴²⁰. Il n'y a pas de particularité sémantique de la fonction du suffixe causatif en salar par rapport aux langues apparentées. Il s'agit donc d'un cas de conservation d'un trait linguistique, dans une situation de contact : un processus de convergence passive positive avec les langues de la région, selon la terminologie de Janhunen (2007).

En tibétain de l'Amdo également, la voix causative correspond à un processus de

⁴¹⁹ Texte original : « **-d-** Trans [...].

-t- (after vowels and -r-) **-it-** / **-it-** / **-ut-** / **-üt-** the only common Suff. of Caus.V.s fr. basic V.s ending in vowels ; the other forms are rather rare.

-dur- / **-dür-** / **-tur-** / **-tür-**, attached only to consonants, the commonest Suff. for forming Caus. Vs »

⁴²⁰ Le salar ne connaît pas d'harmonie vocalique pour le trait [+/-arrondi] mais seulement pour le trait [+/-arrière] (Dwyer 2007 : 45).

conservation d'un trait attesté par ailleurs dans d'autres dialectes, ainsi que dans la langue littéraire. On trouve en effet dans ces variétés le même verbe འཇུག <'jug> < 'mettre dans' (བཅུག <'bcug> à l'accompli) employé en série avec un verbe lexical pour exprimer une fonction causative. L'exemple suivant illustre cet emploi dans la langue de Lhasa :

(112) TIB Lhasa Elicité

པ་པ་	བཀྲ་ཤིས་ལ་	ཡི་གེ་	བྲིས་བཅུག་པ་རེད།
<i>pāpā :</i>	<i>tāci-la</i>	<i>jike-tʃiʔ</i>	<i>tʰi-tʃük-pareʔ</i>
père-ERG	T.-DAT	lettre-INDÉF[ABS]	écrire-CAUS.ACP-ACP.FACT
'Papa a fait écrire une lettre à Tashi.'			

L'emploi du verbe འཇོག /ⁿɟɔk/ < 'poser' comme auxiliaire de causatif ne semble pas attesté en tibétain littéraire, et nous n'en avons pas trouvé mention dans les descriptions de langues tibétiques. Son emploi en tibétain de l'Amdo paraît donc correspondre à une innovation.

Cette innovation est peut-être basée sur la similitude phonologique entre la flexion présent des deux auxiliaires འཇུག /ⁿɟɔk/ et འཇོག /ⁿɟɔk/. Ce verbe n'est pas non plus attesté comme auxiliaire causatif dans les langues mongoliques (Janhunen 2003).

Ainsi, en salar et en tibétain, la forme et le type de marquage, ainsi que les variantes morphologiques des marques de causatif sont conformes à ce que l'on observe dans les langues respectivement apparentées. Il n'y a donc pas d'effet de contact linguistique sur la morphologie de ces marques de voix en salar et en tibétain de l'Amdo. De plus, même si le fonctionnement sémantico-syntaxique de la voix causative est largement semblable dans les deux langues, il ne semble pas raisonnable d'attribuer ces similitudes à un effet de contact. Il faut plutôt l'attribuer à un développement parallèle dû au hasard. La différence de fréquence d'emploi de cette forme entre salar et tibétain est également un argument en faveur d'une similitude de hasard. En effet, l'origine étymologique de la forme est différente entre les deux langues, et si les similitudes d'emploi pouvaient être attribuées à des effets de contact, par exemple, l'extension de l'emploi de la forme causative en salar à des contextes où elle aurait été originellement absente, sur le modèle du tibétain, on peut penser que la fréquence d'emploi aurait été copiée en même temps, au moins dans une certaine mesure. On ne devrait alors pas constater de différence quantitative telle que celle attestée dans notre corpus.

La situation est semblable pour ce qui concerne la voix réciproque-collective. Le suffixe employé en salar est déjà attesté dans les variétés antérieures au 13^{ème} siècle. De plus, il est

préservé dans l'ensemble des groupes de langues turciques contemporains :

-ʃ- (seulement après les voyelles) / **-iʃ-** / **-iʃ-** / **-uʃ-** / **-üʃ-** - forme les verbes coopératifs et réciproques, qui signifient ‘faire (quelque-chose) ensemble’ (avec un sujet au pluriel) ; ‘faire (quelque-chose) complètement’ (avec un sujet au singulier) ; ‘faire (quelque-chose) à quelqu’un d’autre’ (avec un sujet pluriel) ; aider (quelqu’un, datif) à faire (quelque-chose, accusatif) ; ‘concourir avec (birle : quelqu’un) pour faire (quelque-chose, accusatif). [...] Courant. (Clauson 1972 : xlvii)⁴²¹

La description de ce suffixe comme pouvant exprimer le sens « *aider (quelqu’un, datif) à faire (quelque-chose, accusatif)* » paraît indiquer qu’il véhicule donc à la fois le réciproque-collectif, mais aussi une fonction qui pourrait se rapprocher d’une causation sociative ou d’un applicatif-bénéfatif (la description n’est pas assez spécifique pour nous permettre de trancher).

Une telle fonction n’est pas attestée en salar. Elle n’est généralement pas non plus mentionnée dans les descriptions des langues turciques contemporaines. On peut se demander si, plutôt qu’une fonction spécifique, il ne s’agirait pas plutôt d’une simple extension de la fonction d’action collective ou coopérative. Quoiqu’il en soit, on ne peut pas considérer ce phénomène comme une perte de fonction sémantique en salar, dûe au contact de langue, puisque la plupart des langues turciques, qui ne sont pas en contact avec le tibétain, semblent également l’avoir perdue.

Pour le tibétain, cette dérivation est également attestée dans la variété parlée à Lhasa et en exil, avec les mêmes fonctions sémantique et syntaxique (marquage casuel des actants), comme le montrent les exemples suivants :

(113) TIB Lhasa, Elicité

a.	སྐྱ་	ལུང་ལུང་	འདི་གིས་	སྐྱ་	གསེར་པོ་	རིང་པོ་	འདི་ལ་	བརླུས་སྟོང་།
	<i>tā</i>	<i>t̪ūŋtuŋ</i>	<i>d̪i-gi</i>	<i>tā</i>	<i>sē :po</i>	<i>riŋpo</i>	<i>di-la</i>	<i>ʃy-son</i>
	cheveux	court	DÉM-ERG	cheveux	jaune	long	DÉM-DAT	frapper-ACP.SENS
	‘[Celui aux] cheveux courts frappe [celui aux] cheveux longs et blonds.’							
b.	ཁོང་གཉིས་གཉིས་	ཕར་རྒྱུར་	བརླུ་རེས་	བརླུས་སྟོང་།				
	<i>khōŋ-ni-ni</i>	<i>p̪ā :tsu :</i>	<i>ʃu-re</i>	<i>tsē⁴²²-son</i>				
	3SG-deux-deux[ABS]	mutuellement	frapper-RÉC	VSUP-ACP.SENS				
	‘Ces deux là se frappent mutuellement.’							

⁴²¹ Texte original : « **-ʃ-** (only after vowels) / **-iʃ-** / **-iʃ-** / **-uʃ-** / **-üʃ-** - forms Co-operative and Reciprocal Vs which, [...], meant ‘to do (something) together (with a Plur. Subject) ; to do (something) in every part (with a Sing. Subject) ; to do (something) to one another (with a Plur. Subject) ; to help (someone *Dat.*) to do (something *Acc.*) ; to compete with (birle :, someone) in doing (something *Acc.*). [...] Common. »

⁴²² Nous reviendrons plus bas sur l’emploi de ce verbe comme verbe support dans cette construction, en tibétain de Lhasa.

- c. [མོང་གིས་] དང་ཕོ་ འདི་དང་ བཞུ་རེས་ བརྗེས་མོང་།
 [khoŋ-gi] thanpo di-taŋ fu-re tsē-son
 [3SG-ERG] premier DÉM-COM frapper-RÉC VSUP-ACP.SENS
 Litt. ‘[II] se frappe avec le premier.’

Nous n’avons pas trouvé de mention de cette marque de voix dans les descriptions du tibétain littéraire.

La structure morphologique de la marque de voix est donc identique en tibétain de l’Amdo et de Lhasa. Cependant, on observe une différence quant au verbe support employé. En tibétain de Lhasa, c’est le verbe རྗེས་ /tsēwa/ qui est employé quasiment systématiquement, et qui signifie ‘jouer’ lorsqu’il est employé comme verbe lexical. L’emploi de རྗེས་ /ch^hepa/ ‘faire’ est également attesté, mais il est plus rare et est considéré comme plus littéraire. Enfin, བཏང་བ་ /tāngwa/ ‘envoyer’ est présent marginalement dans nos données. En tibétain de l’Amdo, notre corpus montre que les verbes supports རྗེས་ /jepa/ <‘faire’ et རྗེས་ /dzakpa/ <‘frapper’ sont présent en proportion semblable. On trouve également, de façon marginale, le verbe བཏང་བ་ /f^hawa/ <‘fabriquer’. Un examen plus précis montre que le choix entre les deux verbes support principaux est corrélé au locuteur interrogé : chacun emploi de façon très prédominante un seul des deux verbes supports cités. Les tableaux ci-dessous présentent le nombre d’occurrences de chaque verbe support dans notre corpus, d’abord en comparant les données pour les locuteurs de l’Amdo, puis, en comparant les données des deux locuteurs de l’Amdo avec celles recueillis pour les locuteurs du Tibet Central :

Tableau 12.6 Variation idiolectale de l’emploi des verbes supports dans la construction réciproque en tibétain de l’Amdo

Tibétain de l’Amdo	VSUP རྗེས་ <i>byed</i>	VSUP རྗེས་ <i>rgyag</i>	VSUP བཏང་བ་ <i>bca’</i>	Total
Locuteur A	5	17	3	25
Locuteur B	14	5	0	19
Total	19	22	3	44

Les deux locuteurs appartiennent à la même famille, mais à des générations différentes (grand-père/petits enfants). Outre la différence générationnelle, il y a donc également une différence en termes de scolarisation. N’ayant interrogé que deux locuteurs, nous ne nous risquons pas à tirer de conclusions de cette différence.

Tableau 12.7 Verbes supports dans les constructions réciproques en tibétain de Lhasa et de l’Amdo (Xunhua)⁴²³

	VSUP ཚེ་ <i>rtse</i>	VSUP རྒྱལ་ <i>rgyag</i>	VSUP བྱེད་ <i>byed</i>	VSUP བཏང་ <i>btang</i>	VSUP བཅའ་ <i>bca'</i>	Total
Lhasa	41	0	5	2	0	47
Amdo	0	22	19	0	3	44
Total	41	22	24	2	3	91

L’emploi du verbe ཚེ་བ་ /tsēwa/ dans cette construction en tibétain de Lhasa est notable dans la mesure où il ne fait pas partie de l’inventaire des verbes supports couramment employés dans cette langue. Typologiquement, il ne s’agit pas non plus d’un candidat typique connu pour se grammaticaliser en verbe support. L’exemple suivant prouve néanmoins qu’il est bien employé comme tel dans la structure réciproque : en effet, si le verbe support n’avait pas totalement perdu son sens propre, le locuteur n’éprouverait pas le besoin de préciser que les protagonistes “jouent” dans l’énoncé suivant, en utilisant cette fois le verbe ཚེ་བ་ /tsēwa/ <*rtse.ba*> comme verbe lexical :

(114) TIB Lhasa, Elicité

མི་	བཞི་	ཕན་ཚུན་	འགྲམ་པ་ར་	བཞུ་རེས་	ཚེ་གི་འདུག
<i>mi</i>	<i>ʃi</i>	<i>phāntsün</i>	<i>qampa</i> :	<i>ʃu-re</i>	<i>tsē-gidu</i> [?]
personne	quatre[ABS]	mutuellement	joue-DAT	frapper-RÉC	VSUP-ICP.SENS

‘Quatre personnes se frappent mutuellement sur la joue.’

ཕལ་ཆེར་	ཚེད་མོ་	ཚེ་གི་འདུག
<i>phā :tfe</i> :	<i>tsēmo</i>	<i>tsē-gidu</i> [?]
probablement	jeu[ABS]	jouer-ICP.SENS

Ils sont probablement en train de jouer.’

Une autre différence entre la forme de réciproque-collectif en tibétain de Lhasa et en tibétain de l’Amdo doit être notée. Celle-ci a trait à l’expression de la réciprocité à l’aide de structures adverbiales. En effet, ces expressions sont 2,5 fois plus fréquentes dans notre corpus chez les locuteurs de Lhasa que chez ceux de l’Amdo. Comme le montre le tableau 12.8., les expressions adverbiales de type directionnel (ཕན་ཚུན་ /p^hārtsur/ ou, plus rarement, ཕན་ཚུན་ /p^hāntsün/) sont extrêmement courantes en tibétain de Lhasa alors qu’elles sont totalement absentes du corpus parallèle du tibétain de l’Amdo. Les adverbes distributifs

⁴²³ Dans ce tableau, les verbes supports sont indiqués en translittération orthographique et non en transcription phonologique, afin de permettre la comparaison entre les deux variétés.

(construits avec le morphème རེ /re/ ‘chacun’) sont également près de quatre fois plus courants en tibétain de Lhasa qu’en tibétain de l’Amdo, que l’énoncé contienne ou non une marque de voix réciproque :

Tableau 12.8 Types d’expressions adverbiales de réciprocité en tibétain de Lhasa et de l’Amdo

	‘directionnel’	‘distributif’	‘un-ERG un-DAT/ABS’	Total
Lhasa	45	19	9	73
Amdo	0	5	25	30
Total	45	24	34	103

D’une manière générale, comme l’indique le tableau ci-dessous, on observe une tendance au marquage multiple de la réciprocité, à la fois par une marque verbale et par des expressions adverbiales en tibétain de Lhasa, tandis que la marque verbale seule suffit, la plupart du temps, en tibétain de l’Amdo.

Tableau 12.9 Co-occurrence de la marque verbale et des expressions adverbiales pour marquer la réciprocité

	marque verbale seule	marque verbale + expression adverbiale	Total
Lhasa	13	32	45
Amdo	34	11	44
Total	49	43	91

Il semble donc que la marque de voix réciproque soit moins grammaticalisée en tibétain de Lhasa qu’elle ne l’est en tibétain de l’Amdo, puisqu’elle doit, le plus souvent, être renforcée par une expression adverbiale. Ainsi, on trouve des énoncés comme les exemples en (115) en tibétain de Lhasa, où la réciprocité est marquée par deux expressions adverbiales en plus de la marque verbale. De telles redondances ne sont pas attestées en tibétain de l’Amdo.

(115) TIB Lhasa, Elicité

- | | | | | | | |
|----|--|----------------------------|------------------------------|----------------|---------------------------|---------------|
| a. | བུ་གཉིས་ | ཕན་རྒྱུན་ | གཅིག་གིས་ | གཅིག་ལ་ | འཇམ་མཁས་རེས་ | བརྗེས་ནས་ |
| | <i>p^hu-ji²</i> | <i>p^hāntsün</i> | <i>tʃik-gi</i> | <i>tʃik-la</i> | <i>t^ham-re</i> | <i>tsē-nä</i> |
| | garçon-deux[ABS] | mutuellement | un-ERG | un-DAT | embrasser-RÉC | VSUP-CONV |
| | ‘Les deux garçons s’embrassent l’un l’autre mutuellement, et...’ | | | | | |
| b. | འོང་གཉིས་གཉིས་ | ལག་པ་ | ཕན་རྒྱུན་ | བརྒྱ་རེས་ | བརྗེས་སོང་། | |
| | <i>khōŋ-ji-ji</i> | <i>lakpa</i> | <i>p^hā :tsu :</i> | <i>fū-re</i> | <i>tsē-son</i> | |
| | 3-deux-deux[ABS] | main[ABS] | mutuellement | frapper-RÉC | VSUP-ACP.SENS | |
| | ‘Les deux se frappent mutuellement [avec] la main.’ | | | | | |

Ainsi, comme pour la marque de voix causative, on ne peut pas mettre en évidence d'effet de contact pour la morphologie de la marque de réciproque : en salar, comme en tibétain de l'Amo, la marque s'est grammaticalisée sur des éléments morphologiques propres, et on trouve des marques similaires dans les langues respectivement apparentées de façon plus ou moins étroite avec les deux langues étudiées ici. Les conclusions que nous présentons actuellement doivent être considérées avec prudence puisque notre analyse n'est basée que sur des données provenant de quatre locuteurs (deux pour le tibétain central/standard et deux pour la variété Amdo de Xunhua). Cependant, les différences importantes que révèle la comparaison de ces données nous paraissent néanmoins significatives à plus niveaux. Nous observons en effet une différence de degré de grammaticalisation entre le tibétain de l'Amo et le tibétain de Lhasa : la grammaticalisation plus importante en tibétain de l'Amo pourrait être due à un effet du contact avec des langues dans lesquelles cette catégorie est plus fortement grammaticalisée, comme le salar. Elle est également attestée dans les langues mongoles (Tserenpil & Kullmann 2005 : 126-127)

Il s'agit donc d'un cas, rare, où le tibétain a le rôle de « langue réplique », et non de « langue modèle » par rapport au salar et aux langues mongoles, dans la situation de contact que nous décrivons. Il ne paraît pas raisonnable de considérer que le salar est la (seule) langue modèle pour ce trait linguistique. En effet, il s'agirait, jusqu'à présent, du seul cas où la relation entre les deux langues en contact produirait une copie du salar en tibétain.

De plus, l'existence de marques de voix similaires dans les langues mongoles dont on a pu montrer par ailleurs que le contact est à l'origine de plusieurs faits de copie en tibétain (Janhunen 2012, Dwyer 2013) nous laisse penser que ce sont principalement les langues mongoles qui sont à l'origine de ce changement en tibétain de l'Amo. Le salar a pu jouer un rôle secondaire de renforcement, mais il est peu probable qu'il ait joué un rôle crucial dans ce cas.

A quel type de copie ce phénomène correspondrait-il dans le modèle de Johanson (1992) ? Comme on l'a vu, une telle copie ne concerne ni la forme morpho-phonologique, ni les propriétés combinatoires de la structure concernée en tibétain. En revanche, elle concerne ses propriétés sémantiques, dans le sens où la relation entre cette structure et un événement réciproque ou collectif est renforcée. Il s'agit également d'une copie de la fréquence : la structure est employée plus fréquemment, sans expression adverbiale visant à renforcer son sens.

Pour finir, nous nous intéressons à présent à la marque d'applicatif/bénéfactif. Comme on l'a vu, la grammaticalisation du verbe 'donner', telle qu'elle apparaît en salar, est une source typologiquement très courante pour la grammaticalisation de cette voix. Il faut cependant noter que dans la grande majorité des langues turciques, cette voix n'est pas décrite et paraît absente, en particulier dans les langues turciques du groupe sud-ouest (oghuz, auxquelles le salar se rattache) et nord-ouest (kipchak, connues pour avoir influencé le salar, cf. Dwyer 2007 : 33).

Dans plusieurs langues des différents sous-groupes de la famille on trouve une construction morphologiquement semblable, dérivée du verbe 'donner' *ver-* ou du verbe 'envoyer' *iber-* (Clauson 1972 : 37), mais dont la fonction est aspectuelle. Ainsi, d'après l'exemple fourni par Johanson (1998 : 42) elle exprime une focalisation sur la phase initiale de l'évènement en turc. Cette fonction se trouve également dans de nombreuses langues turciques de l'Altai (Anderson 2004 : 111-116). Contrairement à la structure que nous avons observée en salar, pour l'expression de la voix applicative/bénéfactif, dans ce cas, le verbe lexical est marqué par un converbe, et le verbe 'donner' (ou 'envoyer') ne lui est donc pas directement suffixé. Malgré une certaine ressemblance morphophonologique et, probablement, une même source de grammaticalisation, cette construction n'a pas de relation avec la voix applicative/bénéfactif que nous décrivons.

Contrairement aux autres marques de voix vues jusqu'à présent, la voix applicative n'est souvent pas reconnue et n'est donc généralement pas mentionnée comme telle dans les descriptions des langues turciques (Décsy 1998 : 67). De même, Clauson (1972) ne mentionne pas cette forme dans le récapitulatif des suffixes de dérivation, alors que les autres marques de voix sont présentes. En revanche, il précise dans l'entrée *ber-* 'donner' que ce verbe est employé comme verbe auxiliaire avec un sens bénéfactif (Clauson 1972 : 354). Il en donne plusieurs exemples provenant de textes datés du 8^{ème} au 13^{ème} siècle, parmi lesquels, des sources oghuz du 13^{ème} siècle, donc probablement très proche de la langue parlée par les Salar just avant leur arrivée en Amdo.

On trouve également, dans les langues turciques de l'Altai, une opposition fréquente entre les verbes 'prendre' et 'donner', employés comme auxiliaires marquant une orientation de l'évènement respectivement vers le locuteur (qui agit à son propre bénéfice) ou vers un tiers. L'orientation de l'évènement vers un tiers correspond à l'introduction d'un bénéficiaire, auparavant absent, dans la grille actancielle du verbe, c'est à dire, à une voix applicative-bénéfactif. Cette fonction est documentée en détail par Anderson (2004 : 191-207), et

mentionnée également par Ozonova (2006 : 138) :

« Le datif indique les bénéficiaires avec les Verbes tels que *boluř-* ‘aider’, mais aussi avec d’autres verbes complexes ayant la structure Verbe-(V)*p ber-* (converbe -(V)*p* + auxiliaire *ber-* ‘donner’), qui indiquent toujours toujours une action réalisée au profit de que quelqu’un d’autre. »⁴²⁴

Les exemples suivants, dans sont tirés de ces deux auteurs :

(116) Tofa, Altaï (Rassadin 1978 : 154, cité par Anderson 2004 : 201)

<i>men</i>	<i>ögle-p</i>	<i>ber-di-m</i>
1SG	construire.maison-CONV	APPL-ACP-1SG
‘Je lui ai construit une maison.’		

(117) Tatar (Schönig 1984 : 91, cité par Anderson 2004 : 206)

<i>řu-nı</i>	<i>tiz</i>	<i>gęna</i>	<i>tıręęmā</i>	<i>it-ęp</i>	<i>bir-ęęęz</i>
DÉM-ACC	vite ?	traduire	VSUP.transitif	APPL-IMP.PL	
‘Traduisez cela vite (pour moi) s’il vous plait.’					

(118) Altaï, (Ozonova 2006 : 138)

<i>d’aana-zı</i>	<i>uulęaq-qa</i>	<i>börük</i>	<i>tüü-p</i>	<i>ber-di</i>
Grand.mère-3POSS	garçon-DAT	bonnet	tricoter-CONV	APPL-ACP
‘Sa Grand-mère a tricoté un bonnet au garçon.’				

L’emploi du verbe *al-* < ‘prendre’ comme marque indiquant que l’agent est en même temps le bénéficiaire de l’action réalisée est, d’après Clauson (1972 : 124) un développement relativement récent dans les langues de l’Altaï :

Dans les langues modernes du nord-est et du centre nord, un gérondif en *-p* peut être suivi alternativement par *al-* ou *ber-*, p. ex. *satıp al-* ‘acheter’ ou *satıp ber-* ‘vendre’. Dans de tels cas, Pal’mbakh (1955) affirme qu’*al-* exprime, en touva du nord-est, une action réalisée pour son propre intérêt, ou pour soi-même. Mais si le premier élément est un gérondif en *-a :-e :-*, *al-* a le même sens que *u :-* ‘être capable de’. » [...] La date d’évolution de ces structures est incertaine. Les langues les plus anciennes dans lesquelles on peut trouver une trace de cette évolution sont le koman [un dialecte kipchak] et le *ęaęatay* [langue littéraire médiévale de Transoxiane, en Asie Centrale], mais on n’en a pas noté d’exemple en Xwarazm [langue littéraire médiévale de la région du Khwarezm et de la mer d’Aral], Kipchak, ou dans quelques autres langues parmi les langues du sud-ouest.⁴²⁵

Ainsi, il en propose des exemples pour le sens modal (‘pouvoir’) uniquement - que nous verrons dans la prochaine section - et seulement à partir du 13^{ème} siècle.

⁴²⁴ Texte original : « Der Dativ bezeichnet den Begünstigten bei Verben wie *boluř-* ‘helfen’, aber auch bei anderen komplexen Verben der Struktur V-p *ber-* (-p-Konverb + Hilfsverb *ber-* ‘geben’), die immer eine Handlung, die im Interesse von jemandem andere durchgeführt wurde, bezeichnen. »

⁴²⁵ Texte original : « In modern NE and NC languages a Ger. in *-p* is followed alternatively by *al-* or *ber-*, e.g. *satıp al-* ‘to buy’, *satıp ber-* ‘to sell’. In such cases, Pal. says that *al-* in NE Tuv. connotes action taken in one’s own interest or for oneself. »

La présence de ces formes dans la plupart des langues de cette zone précise est significative. En effet, comme le précise Anderson (2004 : 1) :

La zone Altaï-Sayan est probablement le centre à partir duquel se sont dispersés les peuples qui parlaient le turcique (commun), ou, du moins en étaient proches, et constitue donc l'épicentre de la diversité linguistique et génétique au sein de la famille des langues turciques. [...] D'un point de vue comparatif et historique, l'importance de cela réside dans le fait que, si des traits se trouvent dans diverses langues de l'Altaï-Sayan, et sont également trouvés dans les autres groupes mentionnés précédemment [c'est à dire, les groupes du Sud-ouest : Oghuz, Turkmène-Azéri ; de l'Est : Ouzbek-Ouïghour et du Nord : Tatar-Bashkir], et, de plus, dans quelques autres langues turciques importantes, plus anciennes ou archaïques (à savoir le yakoute, le chuvash, le xalaj ou le vieux-turc), il est très vraisemblable que la ou les trait(s) en question remontent à l'époque du proto-turcique.⁴²⁶

En plus des exemples dans les langues de la région de l'Altaï-Sayan présentés par Anderson (2004) et Ozonova (2006), Clauson (1972) fournit des exemples de cette construction en vieux-turc :

(119) Clauson (1972 : 354)

kapağ-ı-n *aç-a* *ber-di*
porte-3POSS-ACC ouvrir-CONV APPL-ACP
'Il ouvrit sa porte [pour eux]'

Ces données semblent donc indiquer que cette forme applicative serait héritée en salar. Cependant, il est important de noter qu'elle n'est plus attestée dans d'autres langues du groupe sud-ouest/oghuz, auquel appartient le salar, comme le turc ou le turkmène (Kara 2007 : 276). Une construction similaire est citée par Anderson (2004 : 205) en turkmène, mais ne paraît pas avoir la même fonction. D'après la traduction proposée, il s'agit plutôt d'une construction enchâssée simple.

(120) Turkmène (Hansar 1977 : 110, cité par Anderson 2004 : 205)

ööd *yađ-an* *goşgu-lor-ni* *oko-p* *ber-ıpdır*
soi.même écrire-NML poème-PL-ACC lire-CONV donner-ACP
'he has submitted his own poems to a reading.'
'Il a soumis les poèmes qu'il a écrits pour une lecture'

⁴²⁶ Texte original : « The Altaï-Sayan area probably was itself, or was at least close to, the center of dispersal for the (Common) Turkic-speaking peoples, and as such constitutes the epicenter of linguistic-genetic diversity within the Turkic language family. [...] From a comparative-historical perspective, the significance of this is that if features are found spread accross the languages of the Altaï-Sayan and are found as well in the other aforementioned groups [southwestern Turkmen-Azeri Oghuz, eastern Uzbek-Uyghur and northern Tatar-Bashkir groups] and in addition in certain other important, older or archaic Turkic languages (viz. Yakut, Chuvash, Xalaj, or old Turkic) there is a strong likelihood that the feature(s) in question date back to Proto-Turkic times. »

En effet, s'il s'agissait véritablement d'une construction de type applicative-bénéfactive, le sens devrait être 'Il a lu **pour X** les poèmes qu'il a écrits lui-même', où X est le bénéficiaire, reconstitué par anaphore zéro. La traduction proposée par Hansor (1977) semble donc exclure l'interprétation comme une construction applicative.

En ouïghour moderne, Yazıcı Ersoy (2007 : 410) ne le mentionne pas non plus, mais Anderson (2004) en cite un exemple convaincant :

(121) Ouïghour (Hahn 1991 : 613, cité par Anderson 2004 : 205)

<i>moma-m</i>	<i>hikayä</i>	<i>eyt-ip</i>	<i>bär-di</i>
grand-mère-1POSS	histoire	dire-CONV	APPL-ACP

'Grand-mère a raconté une histoire pour notre bénéfice.'

La structure de cette construction en vieux-turc et dans les autres langues turciques de l'Altai et d'ailleurs, est un peu différente de celle que l'on trouve en salar, puisqu'elle implique un marquage du verbe lexical à l'aide du converbe $-(V)p$. Toutefois, il s'agit d'une évolution courante : une construction à auxiliaire, avec marque de subordination, devient une série verbale, puis éventuellement en simple suffixe.

Cette marque de voix s'est donc conservée en salar, contrairement à d'autres langues oghuz/du groupe sud-ouest. Et contrairement aux langues du groupe nord-est, le salar n'a pas développé ou conservé de marquage du prédicat verbal pour indiquer l'identité entre agent et bénéficiaire. Peut-on considérer que le contact avec linguistique dans la zone a joué un rôle dans la conservation de cette forme en salar ?

Tout d'abord, il faut observer que la voix applicative semble absente dans les langues mongoliques, ce qui les exclut donc de nos considérations (Fried 2010 pour le Ba'oan-Tu, Tserenpil & Kullman (2005) pour le mongol khalkh)

En tibétain, comme nous l'avons vu, cette voix existe, mais s'est grammaticalisée sur la base du verbe 'aider'. On trouve une même forme avec une fonction identique, dans la variété de tibétain parlée à Lhasa, comme le montre la paire d'exemples suivante :

(122) TIB Lhasa

a.	འོང་གིས་	ཟློན་མོའི་མཉམ་མཉམས་	བྱས་པའི་སྐད་
	<i>k^hoŋ-ki</i>	<i>t^hi-ro[?]</i>	<i>t^hä-son</i>
	3sg-erg	écrire-APPL	Vsup-acp.const
	'Il [l']a écrit (pour lui).'		
b.	འོང་གིས་	[བླ་གུ་ལ་]	ཟློན་མོའི་མཉམ་མཉམས་
	<i>k^hoŋ-ki</i>	<i>pūgu-la</i>	<i>t^hi-ro[?]</i>
	3sg-erg	enfant-dat	écrire-APPL
			Vsup-acp.const-phat
	'Il [l']a écrit [pour l'enfant] n'est-ce pas ?'		

De plus, cette forme est également attestée en langue littéraire, comme nous l'avons montré précédemment avec l'exemple tiré de la biographie de Milaraspa, répété ci-dessous :

(123) Tibétain littéraire (Biographie de Milarépa), Beyer (1992 : 366)

ལྷ་མ་	རྫོག་པ་	འཁོར་བཅས་_གྱིས་	ང_འི
<i>blama</i>	<i>rngo.gpa</i>	<i>'khor.btsas-kyis</i>	<i>nga-'i</i>
lama	R.	entourage-ERG	1SG-GÉN
ལུ་བ་	འབུལ་_གྲོགས་	མཛོད་_ཅིག་	
<i>zhu-ba</i>	<i>'bul-grogs</i>	<i>mdzod-cig</i>	
demander-NML	offrir.h-APPL	VSUP.H-IMP	

'Let Lama Rñog-pa and his disciples help me make my request.'

Notre traduction : 'Que Lama Rngogpa et se disciples présentent pour moi ma requête.'

L'émergence de cette voix grammaticalisée dans les deux langues est donc indépendante. On pourrait avancer l'hypothèse que la conservation de cette voix en salar, contrairement aux autres langues oghuz, serait dûe à l'existence même de cette voix en tibétain. Cependant, notre corpus nous a montré que l'emploi de cette voix est relativement moins fréquent en tibétain qu'en salar. On conçoit donc difficilement que le contact avec le tibétain puisse être, seul, à l'origine de cette conservation en salar.

Des formes proches, avec des morphèmes issus des verbes 'aider' *bāng* < *bāngzhu* 帮助 et 'donner' *gěi* < 给 se trouvent en chinois standard. Elles ne paraissent pas courantes dans les variétés parlées au Qinghai (Dwyer 1995b), mais les données sur ces variétés nous sont difficilement accessibles (les rares données disponibles semblent être essentiellement en chinois). Ces constructions sont illustrées par les exemples suivants :

(124) Chinois standard,

source : <http://www.grandricci.org/riccinumerique.html>

- | | | | | | | | | |
|----|--|------------|------------|----------------|------------------------|-------------|----------------|-----------|
| a. | <i>wǒ</i> | <i>qù</i> | | b. | <i>wǒ</i> | <i>bāng</i> | <i>nǐ</i> | <i>qù</i> |
| | 1SG | aller | | | 1SG | APPL | 2SG | aller |
| | 'J'[y] vais.' | | | | 'J'[y] vais pour toi.' | | | |
| c. | <i>nǐ</i> | <i>zuò</i> | <i>zhè</i> | <i>jiànshì</i> | | | | |
| | 2SG | faire | DÉM | affaire | | | | |
| | 'Vous vous occupez de cette affaire.' | | | | | | | |
| d. | <i>qǐng</i> | <i>nǐ</i> | <i>gěi</i> | <i>(wǒ)</i> | <i>zuò</i> | <i>zhè</i> | <i>jiànshì</i> | |
| | IMP | 2SG | APPL | (1SG) | faire | DÉM | affaire | |
| | 'Veuillez vous occuper de cette affaire (pour moi).' | | | | | | | |

Ces formes se rapprochent donc, pour ce qui est de la source de la grammaticalisation, à la fois de la forme en salar, et de celle du tibétain. Comme dans ces deux langues, il s'agit, en chinois d'une construction de verbes en série, même si, l'ordre des mots étant différent à

l'origine, la structure est différente. Des données précises sur cette construction dans les dialectes chinois de la zone de contact seraient nécessaires pour établir le rôle de cette famille de langue dans la conservation de cette voix applicative en salar.

Une autre hypothèse, que nous examinerons en détail en 12.3.3, se fonde sur l'idée d'un changement typologique profond du salar, qui aboutissent à la conservation, préférentiellement, de certaines catégorie de voix (dont fait partie l'applicatif), alors que d'autres sont perdues ou ne se développent pas.

12.3.2 *Voix et diathèses absentes : perte ou non-développement ?*

Dans cette partie, nous nous intéresserons aux voix qui ne sont attestées ni en salar, ni en tibétain, et plus précisément aux formes de passif et de réfléchi. Nous ne traiterons pas d'autres voix, comme, entre autres, l'antipassif, ou encore l'applicatif-instrumental ou l'applicatif-locatif, attestées dans les langues du monde mais qui ne se trouvent ni dans les langues de la région, ni dans aucune langue génétiquement proches du salar et du tibétain.

On constate tout d'abord l'absence de voix passive, en tibétain, mais aussi en salar.

L'absence de voix passive en tibétain est notée de longue date mais ce n'est pas le cas pour les langues turciques. Ainsi, la marque de voix passive est reconstituée en proto-turcique, parmi les autres marques de voix décrites précédemment :

Pour ce qui est des voix, le Proto-Turcique avait un coopératif, par ex. *körüš-* 'se voir l'un l'autre', un moyen, par ex. *körün-* 'devenir visible', un passif, par ex. *körüł-* 'être vu', et un causatif, par ex. *körtür-* 'montrer' (Rona-Tas 1998 : 75)⁴²⁷

Clauson (1972 : xlvi) le décrit même comme « très courant » dans les variétés turciques antérieures au 13^{ème} siècle, et exprimant une voix passive ou moyenne. En salar, le suffixe -**(V)l** qui correspond au réflexe du suffixe de passif du proto-turcique, est toujours attesté, avec, au premier abord, ce qui semble être un fonction de marque de passif ou d'autocausatif, comme dans la paire d'exemples suivants :

(125) a. SAL CG 33/147			b. SAL HIST 45/123	
<i>enđi</i>	<i>go-ni</i>	<i>aç-đane</i>	<i>điđek</i>	<i>aç-əl-ba</i>
maintenant	porte-ACC	ouvrir-CONV	fleur[ABS]	ouvrir-PASS ?-ICP.HÉT
Maintenant, [elle] ouvre la porte et...			Les fleurs s'ouvraient	

⁴²⁷ Texte original : « As for voice, Proto-Turkic had a cooperative, e.g. *körüš-* 'see another', a middle, e.g. *körün-* 'become visible', a passive, e.g. *körüł-* 'be seen', and a causative, e.g. *körtür-* 'show' »

Il en va de même pour le verbe suivant :

(126) SAL PS 33/91

<i>loŋzi</i>	<i>iç-in-da-yə</i>	<i>tçedan</i>	<i>iç-in-da-yə</i>
panier	intérieur-3POSS-LOC-REL	corbeille	intérieur-3POSS-LOC-GEN
<i>armət</i>	<i>ari-tçik</i>	<i>jer-e</i>	<i>djyx-əl-dži</i>
fruit[ABS]	propre-FOC	sol-DAT	éparpiller-PASS ?-ACP.DIR

‘Les fruits qui étaient dans le panier, dans la corbeille se sont / ont été complètement éparpillés par terre.’

Cependant, si on examine plus précisément les occurrences de ce suffixe, on observe que son emploi est restreint à certains verbes seulement et n'est pas directement lié à la modification de la structure syntaxique régie par le prédicat verbal. Ainsi, l'exemple (127)b. montre que cette marque ne peut pas être suffixée à un verbe comme *jaç-* ‘dire’ et l'exemple (127)c. illustre la possibilité d'avoir un agent non-identifié (et non-identifiable dans le contexte), même en l'absence de marquage du prédicat verbal par le suffixe *-(V)l* :

(127) SAL Elicité

a.	<i>Bu</i>	<i>qadən</i>	<i>kiçi-džək</i>	<i>avu-sə-ya</i>
	DÉM[ABS]	femme	personne-DÉF[ABS]	enfant-3POSS-DAT
	<i>tçjaotçjaoxwa</i>	<i>jaç-ba</i>		
	chuchotement[ABS]	dire-ICP.HÉT		
	‘Cette femme dit un secret à son enfant.’			
b.	* <i>tçjaotçjaoxwa</i>	<i>avu-sə-ya</i>	<i>jaç-əl-ba</i>	
	chuchotement[ABS]	enfant-3POSS-DAT	dire-PASS ?-ICP.HÉT	
	Sens visé : ‘Un secret est dit à l'enfant.’			
c.	<i>avu-sə-ya</i>	<i>tçjaotçjaoxwa</i>	<i>jaç-ba</i>	
	enfant-3POSS-DAT	chuchotement[ABS]	dire-ICP.HÉT	
	‘Un secret est dit à l'enfant.’			

De la même façon, les exemples (128) a. et b. suivant montrent que le verbe *gor-* ‘voir’ ne requiert pas qu'un agent spécifique et identifiable soit présent dans l'énoncé. Dans ce cas, en fonction du contexte, l'agent est soit interprété comme une anaphore zéro, comme impersonnel, générique ou comme étant au delà du champ de considération du locuteur. L'exemple (128)c. montre, lui, que ce suffixe *-(V)l-* sur le verbe n'empêche pas celui-ci de régir un agent syntaxique, marqué à l'absolutif. Dans ce cas la seule lecture possible est une lecture modale, et nous verrons plus bas qu'il ne s'agit pas, étymologiquement, du même suffixe.

(128) SAL Elicité

- a. *bugyn daq-da ana-dzik burə gor-miç*
 aujourd'hui montagne-LOC fille-DÉF[ABS] loup[ABS] voir-ACP.IND
 'Aujourd'hui, la fille a vu un loup dans la montagne.'
- b. *bugyn daq-da burə gor-miç*
 aujourd'hui montagne-LOC loup[ABS] voir-ACP.IND
 'Aujourd'hui, un loup a été vu dans la montagne.'
 OU 'Aujourd'hui [elle] a vu un loup dans la montagne.'
- c. *bugyn daq-da burə gor-əl-miç*
 aujourd'hui montagne-LOC loup[ABS] voir-PASS ?-ACP.IND
 'Aujourd'hui on/[elle] **a réussi à** voir un loup dans la montagne.'
- d. *bugyn daq-da ana-dzik burə gor-əl-miç*
 aujourd'hui montagne-LOC **fille-DÉF[ABS]** loup[ABS] voir-PASS ?-ACP.IND
 'Aujourd'hui, la fille **a réussi à** voir un loup dans la montagne.'

Cette série d'exemples confirme que le suffixe *-(V)l* n'a pas pour fonction de rétrograder l'agent à une position périphérique : ce n'est pas une marque de passif.

Enfin, l'exemple suivant montre qu'un verbe marqué par le suffixe *-(V)l* conserve la possibilité de régir un patient marqué à l'accusatif. Cela exclut donc définitivement l'interprétation de cette marque comme une marque de passif, d'un point de vue synchronique : cette marque n'entraîne pas de promotion du patient à une position syntaxique plus élevée.

(129) SAL FILM 346

- japon dycmen-la-nə doz-ul-ya ed-se doz-ıl-ma-miç*
 Japon ennemi-PL-ACC écraser-PASS ?-FUT dire-COND écraser-PASS ?-NÉG-ACP.IND
 'Même s'ils disaient qu'ils **pourraient** écraser **les ennemis**, ils n'ont pas **pu** les écraser.'

Ainsi, dans les exemples (125)b. et (126), la décomposition du prédicat verbal en [verbe + marque *-(V)l*] est étymologique. En synchronie, cette marque de passif a perdu toute productivité, comme le montre l'impossibilité de le suffixer, avec cette fonction, à la plupart des verbes. Dans la plupart des cas, comme dans les exemples (128) et (129), Ce suffixe verbal est en effet systématiquement interprété comme exprimant la capacité d'un agent à accomplir volontairement l'action exprimée par le verbe. Une telle interprétation étant difficile pour un exemple tel que (127)b. ('pouvoir dire'/'pouvoir parler'), du fait de l'absence d'un contexte spécifique, cet exemple a été jugé incorrect.

L'interprétation de ce suffixe verbal comme une marque modale s'explique par la fusion avec la construction sérielle Verbe lexical (-CONV)- + *al-* 'prendre', que nous avons évoquée dans la partie précédente. Clauson (1972 : 124) en donne la description suivante :

[S]i le premier élément [de la construction Verbe lexical (-conn) + *-al* 'prendre'] est un gérondif en *-a : / -e :*, *al-* a le même sens que *u :-* 'être capable de'. » [...] La date d'évolution de ces structures est incertaine. Les langues les plus anciennes dans lesquelles on peut trouver une trace de cette évolution sont le koman [un dialecte kipchak] et le çağatay [langue littéraire médiévale de Transoxiane], mais on n'en a pas noté d'exemple en Xwarazm [langue littéraire médiévale de la région du Khwarezm et de la mer d'Aral], en Kipchak, ou dans quelques autre langue parmi les langues du sud-ouest.⁴²⁸

Il s'agit donc d'une évolution relativement récente, mais probablement présente dans la variété parlée avant l'arrivée des Salar en Amdo, puisqu'on la retrouve dans des dialectes turciques appartenant à diverses branches de la famille, et en particulier, à la branche sud-ouest. La perte de la productivité de la marque de passif en salar, combinée à l'usure morpho-phonologique a donc abouti à l'identité de ces deux suffixes. Cependant, cette identité n'est que le résultat du hasard et non d'une origine étymologique commune aux deux suffixes. De plus, elle n'est qu'apparente, puisque la marque de « passif » est aujourd'hui totalement lexicalisée.

Selon le modèle de Janhunen (2007), cette perte d'une voix passive productive en salar correspond à un processus de convergence négative active, sous l'influence des langues environnante. Selon toute probabilité, la source de ce changement ne se limite pas au tibétain : étant donné le caractère multidirectionnel de la convergence linguistique en Amdo, la perte de cette catégorie de voix en salar est probablement due à l'influence combinée des langues sinitiques - qui ne connaissent pas non plus cette voix - et tibétiques.

Pour les langues sinitiques, Dwyer (1995b : 169) précise que l'équivalent du passif est formé par des moyens syntaxiques : l'ordre des mots Thème-Patient-(Agent)-Verbe (au lieu de l'ordre neutre Thème-Agent-Patient-Verbe), comme dans l'exemple suivant.

(130) Chinois Xunhua, Dwyer (1995b : 169)

魚	貓	吃	上	了
{ʒy ¹⁴ }	mao ⁵⁵	tʂ ^h ɿ	ʂaŋ	liɔ
poisson	chat	manger	R.C.	PARF

'Le poisson a été mangé par le chat.'

⁴²⁸ Texte original : « [I]f the first element is a Ger. in *-a : / -e :*, *al-* has the same meaning as *u :-* 'to be able'. [...] The date when this idiom evolved is uncertain. The earliest languages in which it is traceable are Kom. and Çağ., but no examples have been noted in Xwar., Kip, or any earlier language of in the SW languages. »

Tournadre (1996b) résume de la façon suivante les principales fonctions de la voix passive dans les langues qui connaissent ce mécanisme, et les stratégies grammaticales qui permettent d'exprimer ces fonctions en tibétain :

Lorsque l'agent n'est pas mentionné soit parce qu'il est inconnu, soit parce qu'il est parfaitement connu des interlocuteurs et qu'il n'est pas nécessaire de le nommer, soit parce qu'on ne désire pas le faire ou pour quelque autre raison que ce soit, dans ce cas, le tibétain fait purement et simplement l'ellipse de l'agent ; sans changer la forme du verbe. (Tournadre 1996b : 92)

La visée communicative (distinction thème/rhème)

Elle peut être véhiculée dans les langues européennes par le passif. En tibétain, d'autres stratégies sont utilisées. Il existe tout d'abord une particule de thématization *ni* fréquente à l'écrit mais moins employée dans le dialecte de L[hasa]. [...]

D'autre part, la simple inversion des termes de l'ordre neutre SOV (Ag Pa V) en OSV (ou Pa Ag V) peut aussi remplir ce rôle sans que le morphème *ni* soit employé. Ce procédé est abondamment employé à l'oral et à l'écrit. (Tournadre 1996b : 93)

Pour les langues turciques, ses fonctions sont en partie similaires, et sont résumées de la façon suivante par Johanson (1998 : 55) :

La passivisation est donc employée non seulement comme un moyen de mettre en arrière-plan [l'agent] mais aussi pour cacher l'agent d'une action. Cette fonction est semblable à celle des constructions actives 'impersonnelles', qui ne réfèrent pas à un premier actant spécifique [...]. Un agent peut être indiqué de façon facultative comme circonstant, marqué par des postpositions telles que *üze*, en vieux-turc, ou des formes copiées d'autres langues comme *tarafından* en turc, ou *tāmānidān* en ouzbèk. Certaines langues, comme le chuvash, font un usage assez restreint du passif. [...]

Les marques de passif peuvent aussi être utilisées comme marque d'intransitivité pure, p. ex. en turc *açıl-* 'ouvrir (intransitif)', ou un sens réfléchi, p. ex. en turc *katıl-* 's'attacher, se joindre'.⁴²⁹

La rétrogradation de l'agent sémantique de la position de sujet à une position syntaxique plus périphérique a donc pour premier résultat de le mettre en arrière-plan, au niveau pragmatique et sémantique, ce qui ne nécessite pas de voix passive en tibétain. Comme on l'a

⁴²⁹ Texte original : « Passivisation is thus often used as a device not only for backgrounding but also for concealing the agent of an action. This function is similar to that of 'impersonal' active constructions not referring to specific first actants (see p. 53). An agent may be optionally indicated by adjuncts based on postpositions such as Old Turkic *üze* or items copied from other languages such as Turkish *tarafından* and Uzbek *tāmānidān*. Some languages, e.g. Chuvash, make rather restrictive use of passives. [...] Passive markers may also be used for pure intransitivising, e.g. Turkish *açıl-* 'open (intransitive)', or to express reflexive meaning, e.g. Turkish *katıl-* 'attach oneself, join'. »

vu en 8.3.2, les langues turciques permettent, autant que les langues tibétiques, l'omission des actants avec une valeur anaphorique ou générique. En salar, la disparition de l'indexation du sujet sur le syntagme nominal constitue une perte importante des caractéristiques du sujet. Cette perte a fait disparaître une différence importante entre les deux langues et, désormais, la simple omission de l'agent sémantique en salar a le même effet qu'en tibétain : une rétrogradation de l'agent à une position périphérique au niveau sémantique et pragmatique. La disparition de la voix passive en salar peut donc s'expliquer de la même façon qu'en tibétain : la première des fonctions assumées par cette voix s'exprime sans problème par un moyen morphosyntaxiquement plus simple. Le sujet n'étant plus indexé sur le prédicat verbal, il n'est plus nécessaire de signaler sa rétrogradation par une marque de voix passive sur le verbe.

La seconde fonction mentionnée par Tournadre (1996b), fonction pragmatique permettant à l'objet d'accéder au statut de thème discursif s'exprime, en salar, de la même façon qu'en tibétain : par l'inversion de l'ordre neutre (exemple (131)), ou par le placement de l'agent en position post-verbale (exemple (132)).

(131) SAL FILM 434-435

χaj bu menigi xaji-m-nige donbay-ə
 EXCL dém[ABS] 1SG.GÉN grand.mère-1POSS-GÉN légende-3POSS
 'Hé, C'était l'histoire de ma grand-mère !

Patient, thème		Agent	
<i>bu</i>	<i>donbax-ni</i>	<i>mi</i>	<i>xaçi-m</i>
DÉM	légende-ACC	1SG.GÉN	grand.mère-1POSS
<i>menige</i>	<i>içi-m-i</i>	<i>jaç-bil-miç</i>	
1SG.GÉN	mère-1POSS-DAT	dire-savoir-ACP.IND	
Cette histoire, ma grand-mère a pu la raconter à ma mère.'			

(132) SAL PS 33/40-42

Anden avu-or ziçiñdşə min-qa-la gel-çi
 DÉM.ABL garçon-INDÉF[ABS] vélo[ABS] monter-NML-COM venir-ACP.DIR
 'De là-bas, un garçon est arrivé à vélo

Patient		Agent	
<i>ooo,</i>	<i>caomao</i>	<i>bir</i>	<i>dayən-ba</i>
EXCL	chapeau	un[ABS]	porter-ICP.HÉT
			<i>ba</i>
			avu-çzik
			garçon-DÉF
Oh, il porte un chapeau, ce garçon.'			

On remarque que les formes lexicalisées de l'ancien morphème de passif en salar correspondent davantage à la seconde fonction décrite par Johanson (1998) : un « sens

réfléchi » ou une fonction de « marque d'intransitivité pure », sémantiquement semblables à la diathèse décausative ou auto-causative. Dans ce cas, il ne s'agit pas de placer l'agent dans une position périphérique, aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique. Plus encore, celui-ci disparaît purement et simplement de la grille actancielle du prédicat verbal : il ne génère plus d'anaphore zéro ou de lecture générique, et ne peut plus apparaître dans l'énoncé.

(133) a. SAL Elicité

satɕ-ə *day-al-miɕ*
 cheveux-3POSS[ABS] défaire-PASS.LEXICAL-ACP.IND
 'Ses cheveux **sont défaits**' OU
 'Ses cheveux **se sont défaits**.'

b. SAL Elicité

avu-ɖɪk *anor-nige* *satɕ-ə-nə* *dayə-miɕ*
garçon-DÉF[ABS] fille.INDÉF-GÉN cheveux-3POSS-ACC défaire-ACP.IND
 'Le **garçon** a défait les cheveux d'une fille.'

L'agent ne peut pas apparaître dans l'énoncé portant la marque *-Vl-*, quel que soit le marquage en cas ou avec une postposition proposé :

c. SAL Elicité

* *ana-ɖɪk-ni* *satɕ-ə* *avu-ɖɪk / -tan / -la*
 fille-DÉF-GÉN cheveux-3POSS **garçon-DÉF[ABS] / -ABL / -COM**
day-al-miɕ
 défaire-PASS.lexical-acp.IND
 Sens visé : 'Les cheveux d'une fille sont défaits par un garçon / à cause d'un garçon.'

Seule une dérivation secondaire verbe lexical, au causatif, peut permettre l'introduction d'un agent, comme dans l'exemple (134) ci-dessous :

(134) SAL Elicité

ana-ɖɪk-ni *satɕ-ə-nə* *avu-ɖɪk* *day-al-dir-miɕ*
 fille-DÉF-GÉN cheveux-3POSS-ACC **garçon-DÉF[ABS]** défaire-PASS.LEXICAL-CAUS-ACP.IND
 'C'est le garçon qui a fait se défaire les cheveux de la fille.'

Cela renforce encore l'idée d'une lexicalisation complète de ces formes. En effet, comme l'observe Johanson (1998 : 56) :

Les suffixes causatifs ne peuvent pas être suivis par les suffixes appelés « passifs », à moins que ceux-ci n'aient un sens antitransitif ou réflexif, par. ex., en turc *kıvrılıt-* 'faire boucler'. Il n'est pas besoin de rendre causatif un passif tel que *açıl-* 'être ouvert', puisque la racine du verbe, *aç-* 'ouvrir' fonctionne comme son équivalent transitif.⁴³⁰

⁴³⁰ Texte original : « [C]ausative suffixes cannot be followed by so-called passive suffixes unless these have

Ces formes sont donc entièrement lexicalisées, et non-productives en synchronie.

Ainsi la perte de la catégorie de passif en salar s'explique par les propriétés générales acquises par la langue dans la situation de contact dans laquelle elle se trouve, qui, avec l'affaiblissement de la catégorie de sujet, rend superflue celle du passif.

La seconde marque de voix perdue en salar est la marque de réfléchi. Les fonctions du morphème de « réfléchi » sont décrites de la façon suivante par Clauson (1972 : xlvi) :

-n- / **-in-** / **-in-** / **-un-** / **-ün-** forment les verbes réfléchis, qui, d'après Kaş. [Mahmud de Kashgar] a quatre nuances de sens 'faire quelque-chose à soi-même, pour soi-même ou par soi-même, ou faire semblant de faire quelque-chose sans le faire véritablement' (ce dernier sens étant quasiment inconnu ailleurs) ; ils étaient aussi employés pour former des verbes intransitifs et parfois passifs à partir de verbes transitifs [...] ; très courant.⁴³¹

Les propriétés morphosyntaxiques de ce morphème sont détaillées par Johanson (1998 : 54) :

Les marques appelées réflexives, telles que $-(V)n$ indiquent que l'action ne dépasse pas, mais reste inhérent au domaine du référent du premier actant, et n'est pas lié à une entité externe ('inhérence'). Le premier actant peut être la cible d'une action (réflechi), ou la source d'une action n'ayant pas de cible spécifique ('dé-objectif', 'anti-transitif' etc.). Le premier actant peut aussi être le bénéficiaire de l'action ('voix moyenne', auquel cas le verbe peut régir un objet direct : 'faire quelque-chose pour soi-même'.⁴³²

En salar, comme le passif, ce suffixe n'est plus productif en synchronie. Ainsi, les deux exemples suivants illustrent, que pour des adjectifs verbalisés, c'est tantôt le suffixe *-l* qui est employée pour exprimer cette fonction, tandis que pour d'autre, c'est le suffixe *-n*.

(135) SAL HIST HQ 45/208

enḏʒi *ardə* *bu* *jiguo* *kiç* *atox-la-l-miç*
maintenant après DÉM tous personne beaucoup-VERB-PASS ?-ACP.IND
'Alors, toutes ces personnes se sont multipliées et sont venues partout.'

antitransitive or reflexive readings, e.g. Turkish *kıvrılı-* 'cause to curl'. There is little need to causativise passives such as *açıl-* 'be opened' since the primary stems, e.g. *aç-* 'open' function as their transitive counterparts. »

⁴³¹ Texte original : « **-n-** / **-in-** / **-in-** / **-un-** / **-ün-** forms Refl. V.s, which acc. to Kaş. had four shades of meaning 'to do something to oneself, for oneself, or by oneself ; or pretend to do something but not actually do it' (the last practically unknown elsewhere) ; it was also used to form Intrans. and sometime Pass. V.s fr. Trans. ; [...] ; very common. »

⁴³² Texte original : « So-called reflexive markers such as $-(V)n$ indicate that the action does not transcend the domain of the first actant referent, but remains immanent, not related to any external entity ('immanence'). The first actant may be the goal of the action ('reflexive'), or the source of an action without a specified goal ('deobjective', 'anti-transitive', etc.). The first actant can also be the beneficiary of the action ('middle voice'), in which case the verb may govern direct objects : 'do something for oneself'. »

(136) SAL PS 33/161-162

<i>avu-ɕək</i>	<i>tɕo-sə</i>	<i>oson</i>	<i>var-ɕji</i>	<i>a</i>
garçon-DÉF	PAUC-3POSS[ABS]	lentement	aller-ACP.DIR	EXCL
'Les enfants sont partis lentement				
<i>jəɾəx-lə-n-ɕji</i>	<i>a</i>			
loin-verb-RÉFL ?-	EXCL			
ACP.DIR				
Ils se sont éloignés.'				

Tous deux ont une fonction intransitivisante mais, comme nous le verrons, la possibilité de dériver un verbe (comme le verbe *dat-* tirer en (137) ci-dessous), ou un adjectif verbalisé (exemples (135) et (136)) avec l'un ou l'autre de ces suffixes n'est pas prédictible, pas plus que ne l'est le choix entre les deux suffixes.

(137) a. SAL FILM 391

<i>danba-si</i>	<i>urqin</i>	<i>daɕə-l-duyu</i>	<i>men</i>	<i>seni</i>	<i>dah-qə</i>
chef-3POSS[ABS]	corde[ABS]	attacher-PASS ?-IMP	1SG[ABS]	2SG.ACC	tirer-FUT.HÉT
'Chef, accroche-toi à la corde moi, je te tirerai !'					

b. SAL PS 33/27

<i>bu</i>	<i>eɕgu-si</i>	<i>a(r)ɕ-i-na</i>	<i>dat-ən-miɕ</i>	<i>de</i>
DÉM	chèvre-3POSS[ABS]	arrière-3POSS-DAT	tirer-RÉFL ?-ACP.IND	COORD
<i>ga-lə-l-joxw-a</i>			<i>be</i>	
se.réjouir-VERB-PASS ?-NÉG.ICP.HÉT			PHAT	
'Cette chèvre se tire vers l'arrière, elle n'est pas contente.'				

Dans cette paire d'exemples, deux autres verbes *daɕə-* 'attacher' *ga-lə-* 'se réjouir' portent également une marque de dérivation, mais il s'agit ici, pour l'un de *-l*, et pour l'autre de *-n*, qui est employé avec ces verbes. Ajoutons que pour le verbe 'se réjouir', nous constatons dans notre corpus que la forme simple, sans suffixe *-l* alterne librement avec la forme suffixée, sans modification sémantique ou syntaxique.

L'exemple suivant montre que certains verbes ne peuvent jamais être dérivés avec ce suffixe *-n*. Il ne s'agit pas ici d'une incompatibilité sémantique, puisque l'exemple en c., où le sens réfléchi est exprimé par le pronom *izi* 'soi-même' est accepté :

(138) SAL Elicité

a.	<i>ɕabagwo</i>	<i>meɕu-nə</i>	<i>ɕilli-ba</i>	b.	*	<i>xaba-guo</i>	<i>ɕilli-n-ba</i>
	chien[ABS]	chat-DAT	mordre-ICP.HÉT			chien[ABS]	mordre-RÉFL ?-ICP.HÉT
	le chien mord un chat.						
c.	<i>ɕabagwo</i>	<i>(izi)</i>	<i>izi-nə</i>			<i>ɕilli-ba</i>	
	chien[ABS]	(soi.même[ABS])	soi.même-ACC			mordre-ICP.HÉT	
	'Le chien se mord lui-même.'						

Ces exemples montrent donc une absence de productivité du suffixe de « réfléchi » *-(V)n* en salar. De plus, l'emploi du pronom *izi* est rare pour exprimer un sens réfléchi, et n'est jamais attestée avec cette fonction dans notre corpus général. Ce pronom semble généralement employé pour focaliser l'attention sur le thème discursif, auquel on réfère normalement, de façon neutre par simple anaphore zéro :

(139) a. SAL PS 33/89-90

<i>ʦə-si</i>	<i>gulin-ɕe</i>	<i>izi</i>	<i>ham gulin-ɕe</i>
véhicule-3POSS[ABS]	tomber-CONV	soi.même [ABS]	tout tomber-CONV
le vélo est tombé et		lui-même est aussi tombé, et ...	

b. SAL RENC 33/99

<i>izi-nige</i>	<i>ohqun, oj</i>	<i>iɕ-in-ə</i>	<i>var-miɕ</i>
soi.même -GÉN	cuisine maison	intérieur-3POSS-DAT	aller-ACP.IND
'Il est allé dans sa propre cuisine, [sa propre] maison.'			

Pour le tibétain, DeLancey (2014) précise que le proto-tibéto-birman connaissait une voix réfléchie, mais que celle-ci a disparu en tibétain :

Il y a une différence notable entre les constructions réfléchies archaïques et créoloïdes [...]. Le réfléchi tibéto-birman archaïque est le suffixe verbal **-(n)si* [...]

Cette construction est perdue dans toutes les langues créoloïdes [auxquelles les langues tibétiques appartiennent], chacune d'entre elle l'ont remplacée par un nouvelle forme pronominale libre (tibétain *rang*, Boro *gau*, birman *ko*)⁴³³ (DeLancey 2014 : 51-52)

L'emploi d'un pronom réfléchi dans les variétés de tibétain de Hualong et Xunhua est peu courante. Tout comme en salar, il est davantage employé comme forme permettant de focaliser le thème discursif, comme dans les exemples suivants :

(140) a. TIB Agri-élevage 44/55-58

བུད་མེད་ཚོ་	སྤོ་སེ་	ལངས་ཀྱི་སྤོ་				
<i>wəme-tʃʰo</i>	<i>ʰŋase</i>	<i>laŋ-ŋi</i>				
femme-PL	tôt	se.lever-CONV				
'Les femmes se lèvent tôt						
ནོར་ལྗང་	ནང་ན་	ད་	ལྷི་	ཡོད་གི་	མོ་	ན།
<i>nordaj</i>	<i>naŋ-na</i>	<i>ta</i>	<i>tʃə</i>	<i>jokə</i>	<i>mo</i>	<i>na</i>
corde ⁴³⁴	intérieur-LOC	THÉM	bouse	EXIST.SENS	EXCL	PHAT
Là où on attache les bêtes, il y a des bouses, hein						

⁴³³ Texte original : « There is a striking difference in the archaic and the creoloid reflexive construction [...] The archaic TB reflexive is the verb suffix **-(n)si* [...] This construction is lost in all of the creoloid languages, each of which has replaced it with a new free pronominal form (Tibetan *rang*, Boro *gau*, Burmese *ko*). »

⁴³⁴ Il s'agit plus précisément de la corde à laquelle sont attachées les bêtes la nuit.

དགོང་མོ་	བཏང་ལོ་	ན།			
ⁱ goŋmo	taŋ-no	na			
soir	VSUP-NML.DÉF	PHAT			
qui ont été faites le soir, hein					
ལྗེ་	ཉ་ནེ་	རང་གིས་	རང་གིས་	འདི་བུས་	བརྒྱས་ཡས་
ʃə	hane	raŋ-kə	raŋ-kə	ⁿ dəce	tsi-ji
bouse	tous	soi.même-ERG	soi.même-ERG	comme.ça	ramasser-CONV
[elles] ramassent toutes les bouses comme ça, elles-mêmes, et...'					

b. TIB Musul 39/152

ཉ་ནེ་བོ་	ཕྱིར་ར་	རང་རང་	སྐྱེས་དགོས་ནི་རེད།
hanewo	^r çər-ra	raŋraŋ	^r tçi-go-nəre
tout	direction-DAT	soi.même[ABS]	naitre-devoir-AOR.FACT
'Tous, on va devoir renaître, nous.'			

En général, dans les deux langues l'expression d'un évènement réfléchi est lexicale. C'est le cas par exemple avec les verbes de position :

(141) a. SAL WC 33/53			b. TIB RENC 34/92		
			བུ་ཚོ་	ཉལ་བསྐྱད་ཡོད་གི།	
ençji	jah-gur	re	wəts ^h a	ja-da-jokə	
maintenant	se.coucher-FUT.ÉGO	INT	garçon	se.coucher-DUR-PARF.SENS	
'Maintenant, on va se coucher ?'			'Le garçon s'est couché.'		

Lorsqu'on veut exprimer la présence d'un patient autre, distinct du premier actant, on dérive le verbe au causatif en salar, tandis qu'il existe un autre verbe lexical (correspondant anciennement à une dérivation causative) en tibétain.

Dans les autres cas, on observe fréquemment l'emploi d'un terme de partie du corps comme patient ou bénéficiaire syntaxique. Lexicalement, les parties du corps sont, par définition, la partie d'un tout et ont nécessairement un possesseur. Ce possesseur reste, la plupart du temps, implicite, et il est reconstitué par anaphore zéro. Le référent le plus saillant étant le thème de l'énoncé, et celui-ci correspondnt le plus souvent l'agent, le sens réfléchi est donc naturellement reconstitué de cette façon.

Ainsi, en salar, avec le verbe 'laver', il n'est pas possible d'exprimer que l'action est réfléchie en employant un suffixe verbal comme le montrent les exemples en (142). Ce sens est exprimé par l'adjonction du nom 'corps' en position de patient, marqué à l'absolutif ou à l'accusatif.

(142) a. SAL CG 33/35

Enɕi oj-ə-nda bu zanzi ju-ba
 maintenant maison-3POSS-LOC DÉM vaisselle[ABS] laver-ICP.HÉT
 ‘Maintenant, [elle] lave cette vaisselle à la maison.’

b. SAL Elicité

* *mə-nda anor jy-n-ba*
 DÉM-LOC fille.INDÉF[ABS] laver-RÉFL-ICP.HÉT

c. SAL Elicité

mə-nda anor poŋ /-nə jy-ba
 dém-LOC fille.INDÉF[ABS] corps[ABS] / -ACC laver-ICP.HÉT
 ‘Ici, une fille se lave.’

Il en va de même en tibétain de l'Amdo comme le montrent les exemples (143)a. et b.. Comme le montre l'exemple (143)c., le patient peut même être totalement omis, et sa référence reconstituée par anaphore zéro avec l'agent.

(143) a. TIB CG 44/33

སྣོད་ག་ འདི་ ལུ་གིས་ འཇུད་གི་ བསྐྱད་ཡོད་གི
^hnoka ⁿdə k^hə-kə ⁿtɕ^hə-kə da-jokə
 récipient dém 3SG-ERG laver-CONV rester-PARF.SENS
 ‘Ces récipients, elle est en train de les laver.’

b. TIB CONSTR 2/240

ཞེ་མོ་ཟེག་གིས་ འདི་ན་ ཟུང་ ལུད་གོ་གི
ʃəmo-sək-kə ⁿdə-na hoŋ tɕ^hə-kokə
 fille-INDÉF-ERG dém-LOC corps[ABS] laver-ICP.SENS
 ‘Une fille se lave, ici.’

c. TIB CONSTR 27/1485

བུ་མོ་ཟེག་ དག་འཇོ་དང་ནས་ ལུད་གོ་གི
wəmo-sək ^rgaʃo-ŋaŋni tɕ^hi-kokə
 fille-INDÉF[ABS] heureux-manière-ABL laver-ICP.SENS
 ‘Une fille se lave joyeusement.’

La même construction est observée dans d'autres langues tibétiques, par exemple, en ladakhi :

(144) Zeisler (2007 : 417)

a. *ã-ze gustiŋ-ø trhus.* b. *ŋa-ø lakpa-ø trhuspin.*
 mère-ERG vêtements-ABS laver.ACP 1SG-ABS main-ABS laver-ACP.ÉGO
 ‘Maman a lavé les/ses vêtements.’ ‘Je me suis lavé les mains.’

Ainsi, la forme réfléchi-intransitivisant, comme le passif, a disparu de l'inventaire des morphèmes de voix productifs en salar. L'interprétation de l'omission d'un participant comme

anaphorique est importante pour comprendre la disparition de cette voix : en cas d'omission, le patient, le destinataire, ou, le plus fréquemment, le possesseur d'une partie du corps, est interprété comme co-référent avec l'agent. Pour un certain nombre de cas, il faut également préciser que le sens réfléchi est purement lexical.

La disparition de ces deux voix est également à mettre en relation avec la définition sémantique de la valence verbale que nous préconisons pour l'analyse des langues comme le tibétain et le salar, et plus généralement, avec l'absence d'indexation des actants sur le verbe. Ainsi, comme le note DeLancey (2014 : 52) :

On s'attend à ce que les [voix] réfléchie/moyenne morphologiques soient abandonnées en même temps que l'indexation des actants sur le verbe. Il ne s'agit pas seulement d'abandonner la morphologie flexionnelle dans un modèle de dérivation typologique, mais il s'agit d'abandonner un système où le verbe exprime sa transitivité, sa structure argumentale et ses participants en adoptant un système où il exprime seulement les catégories situationnelles de temps/aspect/modalité/évidentialité, et où l'interlocuteur peut re-créer le scénario décrit en suivant attentivement les personnages à travers leur mention comme syntagmes nominaux indépendants.⁴³⁵

Ainsi, la disparition des marques de voix réfléchie et passive en salar, de même que son absence de développement en tibétain, loin d'être dûe au hasard de l'évolution linguistique, est conforme au fonctionnement morphosyntaxique global de ces langues. La disparition de la voix passive va de paire avec la pertinence limitée de la notion de sujet dans ces langues, et le caractère fondamentalement sémantique des constructions syntaxiques. Les catégories indexées sur le prédicat verbal, en salar comme en tibétain, sont essentiellement d'ordre sémantique ou concernent la situation d'énonciation elle-même. Elles ne sont pas d'ordre syntaxique et abstraite. Aussi, il n'est pas nécessaire, dans ces langues, de disposer de moyens morpho-syntaxiques permettant de signaler la modification de ces informations syntaxiques.

Dans une dernière partie, nous allons à présent nous intéresser de nouveau aux les marques de voix attestées dans les deux langues afin de mettre en évidence leurs fonctions sémantiques et pragmatiques et de comprendre pourquoi celles-ci, contrairement aux voix passive et réfléchie, se sont maintenues ou se sont développées en salar et en tibétain.

⁴³⁵ Texte original : « We would expect the morphological middle/reflexive to be abandoned along with verbal argument indexation. This is not simply a matter of abandoning inflectional morphology in some typological drift pattern, but of abandoning a system in which the verb expresses its transitivity, argument structure and participants to one in which it expresses only the situational categories of tense/aspect/modality/evidentiality, and the listener can recreate the scenario being described only by carefully tracking characters through their mention in independent NP's. »

12.3.3 Typologie du salar et du tibétain et mécanismes de voix et diathèses

On peut résumer les domaines sémantiques exprimés par des voix en salar et en tibétain en trois notions principales, véhiculées par des marques spécifiques et distinctes sur le prédicat verbal :

- Une **action réalisée au bénéfice d'un tiers** (voix applicative-bénéfactive)
- Une **action réalisée de façon réciproque** entre un agent et un patient ou un bénéficiaire sémantiques
- Une **action causée par un tiers**

Au carrefour de ces trois notions, il faut ajouter l'**action collective ou conjointe** entre plusieurs participants, quel que soit le rôle sémantique du participant concerné. Cette notion constitue un cas particulier de chacune des trois catégories précédentes, en plus d'avoir également une extension propre. De façon schématique, il s'agit respectivement de l'aide apportée à un tiers pour la réalisation d'une action (aider quelqu'un à faire quelque-chose) de l'action réciproque simultanée (se faire quelque-chose mutuellement en même temps) ou de la causation sociative (faire faire quelque-chose à quelqu'un en le faisant avec lui). Dans les cas les plus neutres, sémantiquement, une action collective ou conjointe n'est pas signalée par une marque verbale spécifique, ni en salar ni en tibétain. Le verbe seul, ou éventuellement accompagné d'un adverbe signalant explicitement que l'action est collective suffit, comme dans les exemples suivants :

(145) TIB CG 44/12

རང་གི་	གྲོགས་པོ་ལ་ལ་	འགྲམས་པེ་ར་	ཚུ་གི་	སོང།
<i>raŋ-kə</i>	<i>tokpo-lak^ha</i>	<i>ⁿte^hampe-ra</i>	<i>^rtse-kə</i>	<i>s^hoŋ</i>
soi-même-GÉN	ami-avec	promenade-et	jouer-CONV	aller.IMP
'Va te promener et jouer avec tes amis !'				

(146) SAL CG 33/169-170

<i>daç-ə-nda</i>	<i>gansen</i>	<i>birtçik</i>	<i>ojna-qa-la</i>	<i>jakç-dir</i>	<i>ja</i>
extérieur-3POSS-LOC	bien	ensemble	jouer-NML-COM	bien-ÉQU.ÉGO	EXCL
'C'est bien quand on joue ensemble dehors !'					

Mais, comme on l'a vu dans les parties précédentes, l'action collective ou conjointe peut donc aussi être exprimée par l'emploi d'une marque de voix causative ou réciproque en salar, comme en tibétain. La construction syntaxique de l'énoncé, de même que la nuance sémantique véhiculée diffère en fonction de la construction employée. Les exemples suivants, qui illustrent respectivement l'emploi du causatif sociatif (147) et le réciproque/collectif (148) pour cette valeur, sont repris des parties 12.2.1 et 12.2.2 :

(147) a. TIB Elicité

མ་མ་_གིས་	སྐྱོལ་མ་སྐྱབས་	འགོ་_གི་	འཇུག་_གོ་གི་
<i>ama-kə</i>	^h <i>doma^rtəp</i>	ⁿ <i>ʒo-kə</i>	ⁿ <i>ʒək-kokə</i>
mère-ERG	D.[ABS]	aller-CONV	caus-ICP.SENS
[S]a mère fait marcher ^h Doma ^r təp [en marchant avec elle]			

b. SAL Elicité

<i>at</i>	<i>bu</i>	<i>təo-sə-nə</i>	<i>daq-qa</i>	<i>təaq-dər-miç</i>
cheval	DÉM	PAUC-3POSS-ACC	montagne-DAT	grimper-CAUS-ACP.IND
'Le cheval leur a permis d'escalader la montagne.'				

(148) a. SAL CONSTR 8/312

<i>bu</i>	<i>içgi-si</i>	<i>otur-uç-bər-a</i>	<i>be</i>
DÉM[ABS]	deux-3POSS[ABS]	s'aassoir-RÉC-ICP-HÉT	PHAT
ces deux-là sont assis ensemble.			

b. TIB CONSTR 6/789

རྒྱལ་_རེས་	བྱེད་_གོ་གི་	ཕྱི་མཐོག་_གཉིས།
^r <i>ʒək-ri</i>	<i>je-kokə</i>	^m <i>ɲəⁿgo-^yɲi</i>
courir-RÉC	VSUP-ICP.SENS	personne-deux[ABS]
'[Ils] courent ensemble, deux personnes.'		

Enfin, en tibétain (mais pas en salar), les fonctions de la marque d'applicatif/bénéfactif s'étendent jusqu'à l'expression d'une action conjointe ou collective ce qui est dû à l'origine étymologique de la construction tibétaine. Ainsi, l'emploi de cette forme est possible dans l'exemple (149) en tibétain, mais pas dans l'exemple (150), sémantiquement similaire, en salar :

(149) TIB Elicité

མ་མ་_གིས་	ཞ་ཡི་	འགོ་_རྩོགས་	བྱེད་_གོ་གི་
<i>ama-kə</i>	<i>ʃajə</i>	ⁿ <i>ʒo-rok</i>	<i>je-kokə</i>
mère-ERG	enfant[DAT]	aller-APPL	VSUP-ICP.SENS
'La mère [y] va avec son enfant.' OU 'La mère [y] va pour son enfant.'			

(150) SAL Elicité

* <i>aba-sə</i>	<i>avu-si-na</i>	<i>jyr-be-ba</i>
père-3POSS	enfant-3POSS-DAT	marcher-APPL-ICP.HÉT

Les deux schémas suivants illustrent l'étendue des fonctions sémantiques assumées par les trois marques de voix présentes et productives en salar et en tibétain :

Fig. 12.8 Extension sémantique des marques de voix en tibétain de l'Amdo

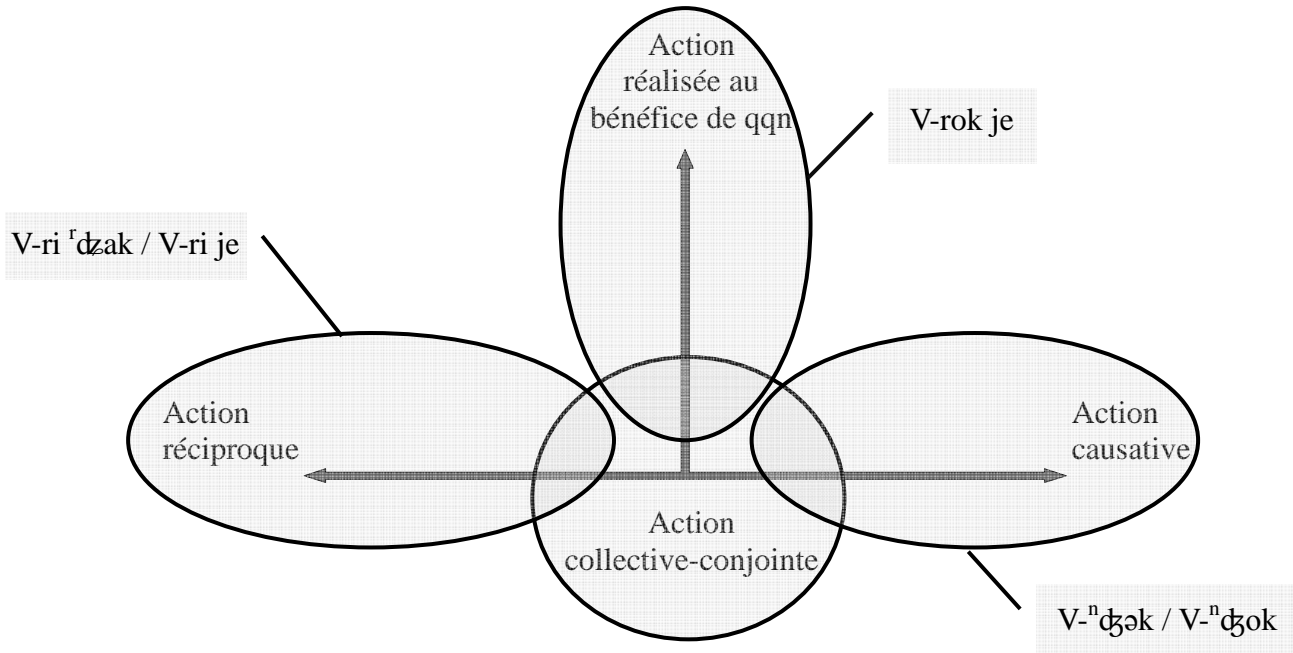
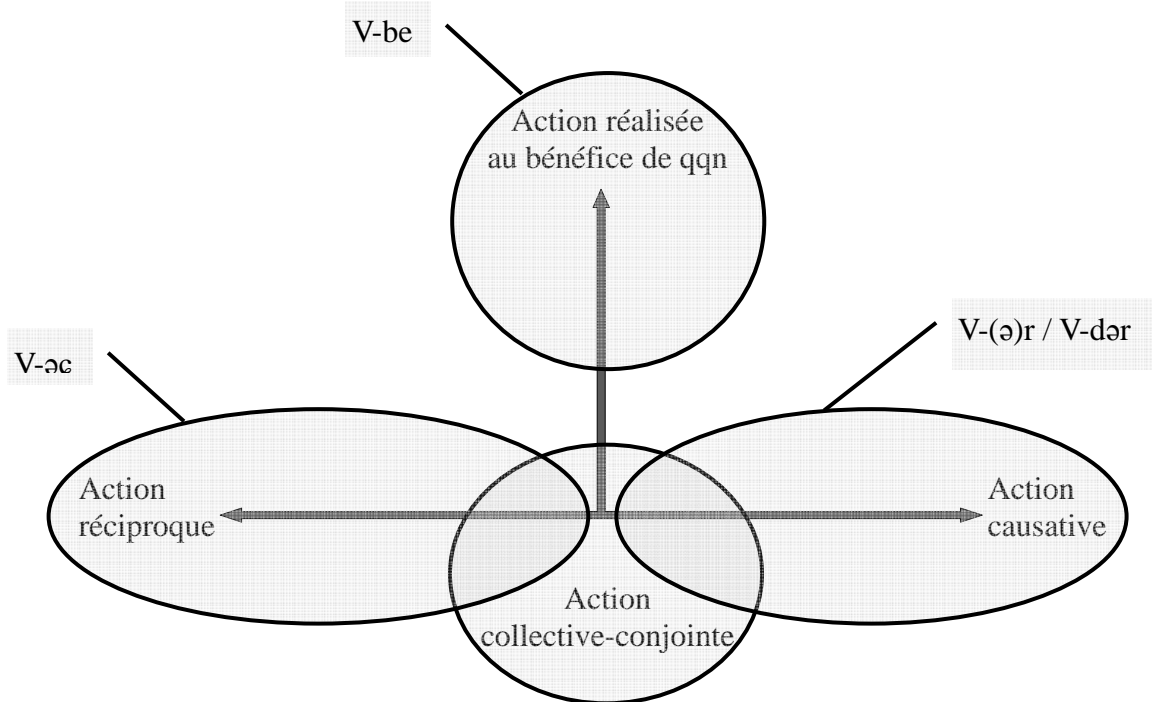


Fig. 12.9 Extension sémantique des marques de voix en salar



Ces schémas montrent donc un grand parallélisme entre ces deux langues, pour ce qui concerne la sémantique des marques de voix. Avant de proposer des hypothèses pour tenter d'expliquer ce parallélisme, nous nous interrogerons sur la différence quantitative entre les deux langues, pour ce qui est de la fréquence d'emploi de ces marques de voix. En effet, pour les trois marques de voix décrites en 12.2, nous avons observé un nombre d'occurrences systématiquement cinq à six fois plus élevé en salar qu'en tibétain. Le tableau suivant présente la synthèse de ces différences quantitatives d'emploi de ces marques de voix, relevées dans notre corpus :

Tableau 12.10 Différence de fréquence des marques de voix en salar et en tibétain

	Causatif	Réciproque	Applicatif	Total
Tibétain :	25	25	6	56
Salar :	140	117	30	287
Total :	165	142	36	343

Dans un certain nombre de cas, en effet, le salar, comme les autres langues turciques, marque par une dérivation actanciel, ce qui relève du domaine lexical en tibétain. Ainsi, il n'existe pas de verbe 'tuer' en salar, mais seulement la dérivation causative du verbe 'mourir'. De même, nous avons compté comme une occurrence de la marque de réciproque-collectif le morphème *-ε-* dans *qola-ε-* 'poursuivre', alors que cette marque paraît ici relativement lexicalisée. Le tableau suivant propose quelques exemples de cette différence lexicale dans les deux langues :

Tableau 12.11 Dérivations actanciennes en salar vs. verbe lexical en tibétain

a.	'mourir'	'tuer'
SAL :	<i>ol-</i>	<i>ol-dər-</i>
TIB :	<i>shi</i> ཤི	<i>gsod</i> གསོད།
b.	'dire'	'discuter'
SAL :	<i>jaça-</i>	<i>jaça-ε-</i>
TIB :	<i>bshad</i> བཤད།	<i>khabrda byed</i> ཁ་བརྗེད།
c.	'prendre'	'vendre'
SAL :	<i>ah-</i>	<i>ah-be-</i>
TIB :	<i>len</i> ལེན།	<i>tshong</i> འཕོང།

Nous avons déjà proposé en 12.3.2 des hypothèses pour expliquer la restriction à des emplois lexicaux ou le non-développement des voix passive et réfléchie en salar et en tibétain, et nous allons à présent tenter d'expliquer le parallélisme entre les trois marques de voix

productives attestées dans les deux langues.

Tout d'abord, on observe que la co-occurrence des voix causative et applicative dans les deux langues constitue un trait typologiquement commun :

Les langues avec une construction applicative se révèlent posséder des constructions causatives plus fréquemment que les langues qui n'ont pas de construction causative. Cela accrédièterait l'hypothèse proposée par Nichols et al. (2004) selon laquelle les langues se rangent sur un continuum entre deux types : les langues transitiveisantes et détransitiveisantes. Les langues avec applicatif appartiennent généralement au premier type.⁴³⁶ (Peterson 2007 : 229)

Il n'est donc pas étonnant de trouver ces deux marques de voix qui coexistent en salar et en tibétain. Au delà de cette tendance statistique, il faut également se pencher sur les fonctions de ces dérivateions actancielles marquées par une voix dans les deux langues. En effet, de même que nous avons constaté que les fonctions du passif et du réfléchi peuvent être exprimées par des moyens morphosyntaxiques moins lourds, et en faisant appel aux principes généraux de la morphosyntaxe du salar et du tibétain, nous proposons une hypothèse selon laquelle les voix attestées dans les deux langues constituent un témoignage du fonctionnement global de celles ci. Pour la voix applicative-bénéfactive, Peterson (2007 : 83) résume deux grandes catégories de fonctions :

Pour l'essentiel, deux types d'explication fonctionnelle ont été avancés pour l'existence de constructions applicatives. Il s'agit d'une explication plus basée sur la morphosyntaxe, et d'une, plus discursive-fonctionnelle. Il n'est pas évident que ces explications soient mutuellement exclusives, à proprement parler. L'explication fondée plutôt sur la morphosyntaxe prend pour base le fait qu'en employant une construction applicative, des arguments périphériques accèdent à des constructions auxquelles seuls les objets directs ont accès, telles que la passivisation et la relativisation.⁴³⁷

Ce premier type d'explication ne nous semble pas opérationnel pour le salar et le tibétain. En effet, comme on l'a vu en 12.2.4, les marques de voix ne semblent pas se combiner en tibétain, et il existe également quelques restrictions en salar, si le contexte est suffisamment

⁴³⁶ Texte original : « [L]anguages with applicative construction appear to have causative constructions with greater frequency than do languages which do not have applicative constructions. This would provide evidence for the proposal by Nichols et al. (2004) that languages fall along a continuum between two types : transitiveizing and detransitiveizing. Languages with applicatives would usually belong the former type. »

⁴³⁷ Texte original : « Essentially, two types of functional explanation have been suggested for the existence of applicative constructions. These are more morphosyntactically-based and more discourse-functional explanations, though it is not clear that they are mutually exclusive, strictly speaking. The more morphosyntactically grounded type of explanation is based on the observation that by using an applicative construction, peripheral arguments may be accessible to constructions that which normally only direct objects would have access to, such as passivization and relativization. »

clair. De plus, comme nous l'avons vu en 11.1, ces dérivations actanciennes n'ont pas d'effet sur l'emploi des nominalisateurs pour construire les relatives.

Peterson (2007 : 83) poursuit avec le deuxième type de fonction :

Le second type d'explication, fondé plus exclusivement sur des propriétés discursives [...], affirme que la fonction essentielle des constructions applicatives est d'indiquer que l'entité à laquelle réfère la construction a une saillance discursive plus grande, ou une plus grande continuité thématique que l'on attendrait sinon.⁴³⁸

Cette seconde explication paraît plus adaptée aux principes de la grammaire du *salar* et du *tibétain*. Une étude précise de la continuité thématique dans les discours ou les récits serait nécessaire pour valider ou invalider la seconde partie de l'explication. On constate néanmoins que la dérivation du verbe à l'applicatif permet de référer au bénéficiaire par anaphore zéro, lorsque celui-ci a déjà été mentionné ou est présent dans le contexte. En l'absence de cette marque de voix, comme on l'a vu, le bénéficiaire ne peut être précisé que de façon explicite au prix d'une construction syntaxique plus lourde, de la même façon qu'un nouveau participant, non-identifiable par l'interlocuteur.

D'une manière générale, il convient de se demander quels sont les points communs entre ces trois marques de voix, qui expliqueraient leur présence et leur maintien alors que d'autres voix ont disparu ou ne se sont pas développées. On notera en premier lieu que deux d'entre elles, le causatif et l'applicatif-bénéfactif servent à ajouter un rôle sémantique dans la grille actancielle du verbe. Cet actant est donc mis en avant comme un participant essentiel de l'évènement, alors qu'il serait resté secondaire et n'aurait, par exemple, pas pu faire l'objet d'une anaphore zéro s'il avait été exprimé comme un circonstant. En ce sens, ce nouveau participant acquiert une saillance discursive plus grande, grâce à la dérivation actancielle marquée sur le verbe.

Parmi les trois marques de voix, deux également, le causatif et le réciproque modifient les rôles sémantiques des actants. En effet, avec le causatif, l'agent devient Causataire, c'est à dire qu'il perd certaines propriétés sémantiques d'agent. Avec le réciproque, les participants concernés cumulent les propriétés sémantiques d'agent et de patient ou de destinataire, pour le

⁴³⁸ Texte original : « The second, more purely discourse-based, type of explanation [...], claims that the essential function of applicative constructions is to indicate that the entity the construction refers to has a greater discourse salience or topic continuity than would otherwise be expected of it. »

cas le plus prototypique. Ils peuvent aussi, dans d'autres cas, et en fonction de la sémantique du verbe lexical, acquérir les propriétés de co-agents (dans les deux langues), ou encore de co-patients (en salar uniquement).

Toutes trois ont donc pour principale fonction de modifier les rôles sémantiques des participants de l'énoncé. Elles ne se limitent donc pas à une restructuration de la relation entre rôle sémantique et fonction syntaxique. On observe d'ailleurs que, dans les formes lexicales où une ancienne dérivation passive peut être reconstituée en salar, soit l'agent est nécessairement absent (supprimé de la grille actancielle du verbe), soit il fusionne avec le patient, c'est à dire, s'analysent sémantiquement comme un décausatif ou un autocausatif. Les formes non-productives conservées sont donc, là aussi, celles qui modifient les rôles sémantiques associés au verbe. De même, pour les trois types de voix attestées, la fonction sémantique (et ses conséquences pragmatiques) est primordiale. La modification du traitement morphosyntaxique des syntagmes nominaux qui représentent ces participants est secondaire : elle doit être considérée une conséquence de la modification sémantique.

Tout cela concourt à indiquer que le marquage grammatical des propriétés sémantico-pragmatiques s'est renforcé en salar, sous l'effet du contact avec les langues voisines, et en particulier le tibétain, au détriment du marquage des propriétés proprement syntaxiques. Ce renforcement de la logique sémantico-pragmatique en opposition de la logique plus syntaxique de la plupart des autres langues turciques est donc également visible au niveau des marques de voix. Nous avons déjà constaté un changement typologique similaire du salar avec l'évolution du marquage du temps-aspect-mode (voir le chapitre 6), ainsi qu'avec le développement de marques optionnelles du syntagme nominal, telles que les marques de défini et d'indéfini (voir le chapitre 7) et ce changement se manifeste également au niveau des voix verbales.

Cette caractéristique du verbe tibétain, qui a donc été copiée en salar, est notée par Delancey (2014 : 43), qui précise qu'il s'agit d'une caractéristique des langues « créoloïdes ». Son analyse du fonctionnement du verbe dans la variété de tibétain parlée à Lhasa est également valable pour les variétés de l'Amdo :

Plus fondamentalement, le verbe de Lhasa ne fait rien pour présenter la scène - le nombre et l'identité des participants ne peut être reconstitué que par les syntagmes nominaux représentant les actant eux-mêmes. Tout ce qui constitue la flexion du verbe - et tout le vaste paradigme de nominalisation, de suffixes, de constructions

à verbes en série et les constructions à copules qui y sont imbriquées, dans le système verbal moderne - concernent **l'ancrage de l'évènement dans le monde discursif**.⁴³⁹

Ainsi, l'évolution de la syntaxe du salar se manifeste donc au niveau du prédicat verbal par une perte de l'indexation des catégories purement syntaxiques, au profit des catégories sémantiques et pragmatiques. Ce trait linguistique avait déjà été observé dans l'étude des marques de TAM, et paraît confirmé par l'étude de l'évolution des marques de voix. Cette évolution mène à une convergence avec le tibétain, qui, si elle n'est sans doute pas la seule langue de la région à jouer le rôle de langue modèle sur ce point, est néanmoins l'une des sources de ce changement linguistique. La différence de fréquence d'emploi de ces constructions entre le salar et le tibétain s'explique en partie par une différence lexicale (le tibétain exprime souvent par un verbe lexicalement distinct ce que le salar exprime par une dérivation actancielle), mais s'interprète aussi en partie comme le signe d'une copie partielle : le salar a évolué vers un type de langue semblable au tibétain, en ce que sa grammaire marque désormais des catégories sémantico-pragmatiques, plus que syntaxiques, mais cette évolution reste incomplète et l'emploi des marques de voix dans la grammaire reste plus important qu'en tibétain.

12.4 Conclusions et résumé

Dans ce chapitre, nous avons donc montré qu'il existe trois voix grammaticalisées en alar et en tibétain : la voix causative, la voix réciproque-collective et la voix applicative-bénéfactive. Ces voix sont grammaticalisées de façon indépendante dans les deux langues, mais ont des fonctions syntaxique et sémantique très proches. Il est difficile d'évaluer la part de responsabilité du contact linguistique dans les similitudes observées entre les deux langues : celles-ci peuvent être le résultat d'une évolution convergente des deux langues due au hasard, tout autant qu'à la situation de contact. Les effets de cette situation de contact linguistique se manifeste principalement dans l'abandon, en salar, d'une voix passive productive, ainsi que dans l'augmentation de la fréquence d'emploi de la dérivation réciproque-collective dans la variété de tibétain étudiée. Plus généralement, on observe néanmoins une dérive du salar vers une logique grammaticale sémantico-pragmatique plutôt que strictement syntaxique et le rôle du tibétain comme modèle dans cette dérive ne fait nul doute.

⁴³⁹ Texte original : « More fundamentally, the Lhasa verb does nothing to present the scene - the number and identity of participants is recoverable only from the NP argument themselves. All of the inflection of the verb - and all of the copious paradigm of nominalization, suffixes, serial verbs and nested copular constructions in the modern verbal system - is about grounding the event in the world of discourse. » (gras ajouté)

Dans ce domaine, comme dans les autres domaines de la syntaxe présentés ici, la situation de contact se manifeste donc de façon discrète et non évidente : seul un examen comparatif approfondi du fonctionnement grammatical de ces langues permet de mettre en évidence ces effets.

Conclusions :

Dans ce travail, nous avons proposé une étude de la syntaxe de la langue salare et de la variété tibétaine de Xunhua et Hualong, dans la perspective du contact entre ces deux langues, au sein d'un ensemble plus vaste : l'aire linguistique Amdo. L'objectif en était de mettre en évidence les effets du contact mutuel dans la grammaire des deux langues, afin de déterminer dans quelle mesure ce contact pluriséculaire entre les deux populations auraient pu modifier profondément l'organisation syntaxique et la typologie des deux langues.

En particulier, nous nous sommes interrogée sur les effets de ce contact sur l'organisation originellement accusative du salar, et ergative du tibétain. Comme nous l'avons vu, cette organisation syntaxique fondamentale n'est pas ou très marginalement touché par les questions de contact linguistique. En revanche, d'autres domaines, relevant davantage des catégories sémantico-pragmatiques encodées dans la grammaire de la langue manifestent davantage de sensibilité au contact linguistique, dans le cas du salar et du tibétain de l'Amdo.

Dans une première partie introductive, nous nous sommes intéressée aux aspects sociolinguistique de la situation de contact. Nous avons défini la notion d'aire linguistique, pour constater que la zone géographique où la langue salare est parlée correspond bien à cette notion. Nous avons également présenté le cadre théorique, notamment celui de la copie linguistique, proposé par Johanson, que nous avons utilisé comme grille de lecture pour repérer et analyser les effets du contact entre salar et tibétain. Enfin, nous avons proposé une évaluation du poids et du rôle respectifs des deux langues, à différentes échelles géographique et à travers l'histoire. Ces données éclairent le fait que les cas de copies linguistiques mises en évidence dans les chapitres suivants sont unilatérales : toujours du tibétain vers le salar.

Nous avons recueillis un corpus parallèle tibétain et salar d'enregistrements de nature variée, comprenant à la fois des données élicitées de façon très cadrée, à l'aide d'images et de vidéos, et de la parole spontanée. L'ensemble de ce corpus transcrit et glosé sera, à terme, enregistré et conservé dans les archives du LACITO (PANGLOSS).

Dans une seconde partie, nous nous sommes intéressée à l'organisation générale des syntagmes verbal et nominal. Dans le prédicat verbal, nous avons en particulier mis en évidence les différents types de séries verbales qui existent à la fois en salar et en tibétain, pour exprimer des notions d'ordre modale, aspectuelle, directionnelle etc.

Dans le domaine du prédicat verbal également, nous avons proposé une description nouvelle des marques de TAM en salar. L'approche comparative entre le salar et le tibétain a permis de montrer que la grille d'analyse utilisée pour la description du tibétain, comportant notamment la catégorie d'égophorique peut également être utilisée de façon fructueuse pour la description du salar. Nous avons vu en effet que pour les aspects véhiculant l'inaccompli, une copie partielle des catégories évidentielles tibétiques s'est produite en salar. En revanche, pour les aspects véhiculant l'accompli, cette langue a largement conservé les catégories évidentielles des langues turciques. Nous avons interprété cette copie comme une dérive de la grammaire du salar vers une organisation moins liée au niveau syntaxique, que liée aux niveaux sémantique et pragmatique, sur le modèle du tibétain.

Dans le domaine du syntagme nominal, nous avons avant tout cherché à distinguer les marques de dépendance syntaxique (marques casuelles) des autres types de marques du syntagme nominal. A cette occasion, nous avons décrit le riche inventaire des marques de pluriel en salar et en tibétain, et mis en évidence une forme de duel, partiellement grammaticalisé dans les deux langues. Nous avons aussi décrit une marque de défini en salar, au comportement particulier dans la mesure où son emploi est fortement lié à la situation d'interlocution. Son fonctionnement n'avait, jusqu'à présent, pas été décrit de façon détaillée.

La troisième partie, consacrée à la description de la valence verbale à proprement parler, a montré peu de sensibilité de ce domaine au contact entre salar et tibétain, contrairement à nos attentes. Certains emplois de la marque du datif en salar marquent toutefois une convergence avec le tibétain, et, selon toute probabilité, se sont développés sous l'influence tibétaine. C'est le cas en particulier pour la construction possessive impliquant un premier actant marqué au datif et un second actant marqué à l'absolutif. Dans le domaine des formes non-finies du verbe, nous avons également montré que le développement d'une forme converbiale exprimant la cause à l'aide de la marque casuelle du génitif trouve son origine dans la réanalyse et la copie de la structure syntaxique du converbe de cause en tibétain. Ainsi, les effets du contact entre salar et tibétain dans le domaine de l'organisation syntaxique ne sont perceptibles qu'à la marge du système casuel.

Enfin, la quatrième partie, consacrée aux mécanismes de changements de valence, a mis en évidence de nombreux parallélismes entre les deux langues : les mêmes voix se trouvent grammaticalisées dans les deux langues. Dans cette partie, nous avons donc proposé une analyse en termes de voix verbales de phénomènes qui n'avaient pas toujours été mis en évidence dans les descriptions des langues tibétiques, et qui, en tout état de cause, n'avaient, pour la plupart, pas été décrits comme des marques de voix.

Les trois voix grammaticales présentes en salar et en tibétain sont les voix causative, réciproque-collective et applicative-bénéfactive. La grammaticalisation de ces voix est indépendante dans les deux langues. Cependant, nous avons montré que la conservation de ces trois voix en salar et la disparition des voix passive et réfléchie s'expliquent par la dynamique aréale de contact. Nous avons également proposé d'analyser la présence de ces voix, par opposition à l'absence des voix passive et réfléchie comme un second indice de la dérive de la grammaire du salar vers une organisation plus sémantico-pragmatique que strictement syntaxique.

Ainsi, l'étude des différentes catégories syntaxiques en salar et en tibétain a permis de mettre en évidence plusieurs cas de copie partielle du tibétain vers le salar. Ces copies ont pour point commun de ne pas concerner la forme phonologique, dans l'immense majorité des cas : ce sont des éléments moins visibles et évidents de la grammaire qui sont copiés, tels que les caractéristiques sémantiques des catégories grammaticalisées ou les processus de grammaticalisation en eux-mêmes. L'approche comparative du salar et du tibétain s'est également avérée fructueuse pour une description plus précise du salar : comme nous l'avons déjà mentionné, elle a notamment permis de proposer une description plus précise et plus adéquate des marques de TAM en salar.

Outre les descriptions individuelles plus précises nécessaires sur différents points de grammaire en salar et en tibétain, il serait également nécessaire de poursuivre les études dans cette perspective sur d'autres domaines grammaticaux afin de déterminer dans quelle mesure la situation de contact entre les deux langues a pu les influencer. En particulier, nous n'avons fait qu'évoquer quelques-unes des nombreuses marques pragmatiques de fin d'énoncé en salar et en tibétain. Les marques discursives étant connues pour être particulièrement sensibles au contact linguistique, il ne serait pas étonnant d'y trouver de nouveaux cas de copies du

tibétain en salar.

Le domaine de la modalité épistémique du verbe devrait également être étudié de façon détaillée, afin de savoir si la copie partielle des catégories évidentielles s'est accompagnée de copie d'autres catégories modales.

Morphosyntaxe et sémantique grammaticale du salar et du tibétain de l'Amdo : Analyse d'un contact de langue

Résumé

La présente étude s'inscrit dans le cadre plus vaste de la description des langues de l'aire linguistique Amdo. Cette région est caractérisée par la présence de langues sinitiques, mongoliques, tibétiques et turciques et, pour le salar et le tibétain, une situation de contact linguistique long d'environ sept siècles. Le salar est l'une des langues turciques les moins décrites et elle présente de nombreuses particularités dues à son isolement par rapport aux autres langues turciques. Il n'existe pas non plus de description des variétés de tibétain parlées dans la région salarophone, périphérique dans la tibétosphère. La perspective que nous adoptons ici est donc à la fois descriptive et comparative.

Après un exposé des caractéristiques historiques et sociolinguistiques de cette situation de contact, nous analysons de façon détaillée des catégories grammaticales indexées dans le syntagme nominal et dans le prédicat. En particulier, nous proposons une nouvelle analyse des morphèmes de Temps-Aspect-Mode en salar et montrons que cette langue a copié en partie ses catégories évidentielles sur le modèle de celles du tibétain de l'Amdo.

Nous nous intéressons ensuite aux problématiques liées à la valence verbale et aux effets du contact linguistique sur l'organisation accusative et ergative qui caractérisent respectivement le salar et le tibétain de l'Amdo. Nous analysons les marques casuelles à la fois comme relateurs, au sein du prédicat verbal, mais également comme converbe ou au sein des formes converbiales. Enfin, nous décrivons les catégories de voix grammaticalisées en salar et en tibétain, et montrons que celles-ci sont quasiment identiques dans les deux langues.

Mots clés : description ; langues turciques ; langues tibétiques ; contact de langues ; morphosyntax ; sémantique ; valence verbale ; temps-aspect-mode ; syntagme nominal

Morphosyntax and grammatical semantics of the Salar and Amdo-Tibetan languages : Analysis of a language contact

Abstract

This study falls within the larger description of the languages of the Amdo linguistic area. This area is characterized by the coexistence of Sinitic, Mongolic, Tibetic and Turkic languages, and, regarding Salar and Tibetan, an approximately seven-century-long contact situation. Salar language remains one of the less described Turkic languages and, because of its isolation from the other Turkic languages, displays many specificities. There exists no description of the Amdo-Tibetan variety spoken in the Salar-speaking region either, this region being very peripheral in the Tibetosphere. The perspective taken in this study is thus both descriptive and comparative.

After a depiction of the historical and sociolinguistic characteristics of this contact-situation, we analyse in detail the grammatical categories indexed in the nominal phrase and in the predicate. Notably, we suggest a new analysis of the Tense-Aspect-Mood morphemes in Salar and we show that the Amdo-Tibetan evidential categories have been partly copied in Salar.

Then, the question of verb valency is addressed, and the effects of language contact on the Turkic accusative and on the Tibetic ergative organisation are explored. We analyze the case markers not only as markers of syntactic dependancy within the verb predicate, but also in their role as or in converbs. Finally, we describe the grammatical voices attested in Salar and in Amdo Tibetan, and show that the syntactic and semantic characteristics are almost identical in the two languages.

Keywords : description ; turkic languages ; tibetic languages ; language contact ; morphosyntax ; semantics ; verb valency ; tense-aspect-mood ; nominal phrase

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 268 - Langage et langues : Description, théorisation, transmission

UMR 7107 - Langues et Civilisations à Traditions Orales

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Maison de la recherche, 4 rue des Irlandais

75005 Paris